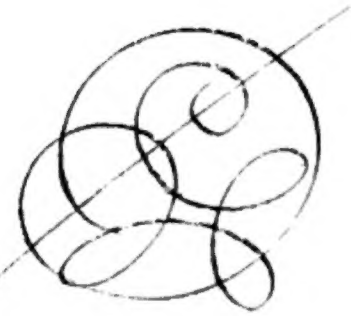
40. H. Sept. 54 — 1

Digitized by Google



<36639124840015

<36639124840015

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

11026.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE,
TRADUITE DU SUÉDOIS
DE MONSIEUR
J. A. NORDBERG,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, PRÉMIER PASTEUR DES EGLISES DE STE. CLAIRE ET DE ST. OLAÜS A' STOCKHOLM, CI-DEVANT CHAPELLAIN ET CONFESSEUR DE SA MAJESTÉ.

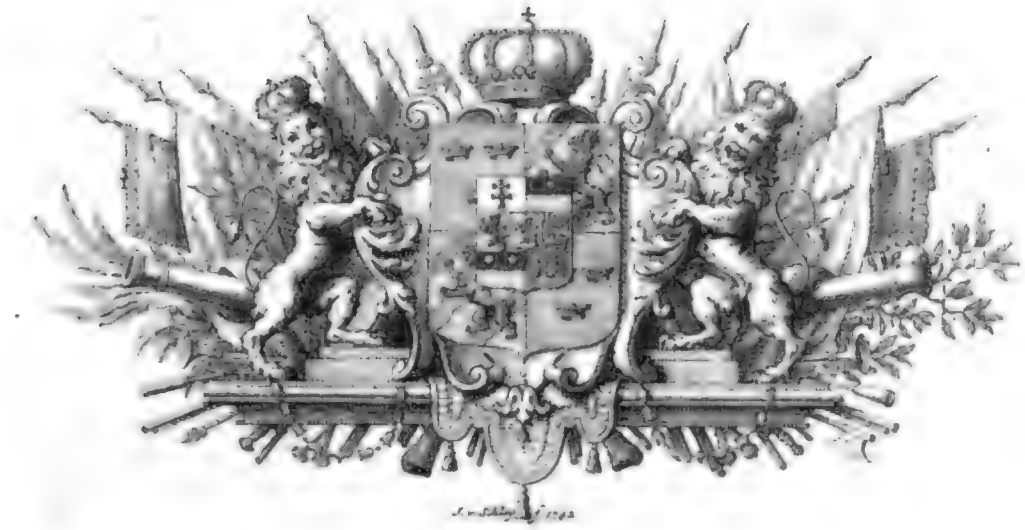
TOME PREMIER.

A LA HAIE,
Chés JEAN-MARTIN HUSSON,
M. DCC. XLII.
Avec Privilége des Etats de Hollande & de Weſtfriſe.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



AU ROI.

SIRE,

J'AI l'Honneur de préſenter à VOTRE MAJESTÉ, *la Traduction Françoiſe d'un Original qu'*ELLE *a daigné honorer de ſon Approbation. En Vous la dédiant,* SIRE, *je n'ai conſulté que mon Zele. Heureux, ſi mon Travail n'eſt point indigne de paroître aux Yeux de* VOTRE MAJESTÉ!

SI *je me ſentois capable d'entreprendre l'Eloge de* VOTRE AUGUSTE PERSONNE, *je peindrois,* SIRE, *des*

EPITRE.

Couleurs les plus vives & les plus naturelles, ces inimitables Vertus, qui ont placé VOTRE MAJESTÉ *ſur le Thrône qu'*ELLE *remplit avec tant de Gloire. J'exalterois la Valeur héroïque, & la magnanime Bonté, qui forment le Caractere de l'un des plus grands Rois du Monde, & par leſquelles les Princes de la* SÉRÉNISSIME MAISON DE HESSE *ſe ſont toujours diſtingués. Je rappellerois le Souvenir de ces Actions immortelles, que l'Europe ne doit jamais oublier; parce que ce fut pour ſa Liberté, qu'une Vie ſi précieuſe fut ſi ſouvent expoſée. Je choiſirois ſurtout les Expreſſions les plus nobles, pour retracer ce que* VOTRE MAJESTÉ *a fait en particulier pour la* SUEDE, *& ce qu'*ELLE *fait encore tous les jours pour cette Nation, qui la regarde comme ſon Appui le plus ferme.*

MAIS *agréez,* SIRE, *que j'en faſſe le ſincere Aveu. Ces Objets ſont trop grands, & trop beaux, pour ma Plume: je connois trop ma Foibleſſe, pour former une pareille Entrepriſe; & je me renferme dans les Bornes d'une profonde & reſpectueuſe Admiration.*

JE *ſuis avec le plus profond Reſpect,*

DE VOTRE MAJESTÉ,

SIRE,

Le très-humble & très obéiſſant Serviteur,
& très fidele Sujet

CHARLES-GUSTAVE WARMHOLTZ.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

C'EST non ſeulement un ancien Uſage, mais même une eſpece de Loi & de Néceſſité, de mettre une *Préface* à la Tête des Ouvrages que l'on préſente au Public. Un Auteur eſt ſouvent obligé de ſe juſtifier d'avance, & de prévenir les Objections qu'on pourroit lui faire: ſouvent, certaines Circonſtances éxigent, qu'il faſſe connoître lui-même le Prix de ſon Travail. Voilà le Cas où je me trouve, en publiant mon *Hiſtoire de Charles XII.* Une *Préface* devient néceſſaire, ne fut-ce que pour expliquer les Motifs qui m'ont déterminé à écrire cette Hiſtoire. Je ferai plus: j'indiquerai les Sources dans leſquelles j'ai puiſé; & je rendrai raiſon de ma Maniere d'écrire.

PENDANT mes Campagnes, que j'ai faites la plûpart à la Suite du Roi, je m'appliquai à recueillir, dans un *Journal*, tout ce qui ſe paſſoit de plus remarquable à l'Armée. Je marquai, dans ce *Journal*, non ſeulement les Marches, les Partis, les Eſcarmouches, les Batailles, & généralement toutes les Actions Militaires: j'obſervai auſſi l'Arrivée des Miniſtres Etrangers, leurs Audiences, & ſouvent, quand les Circonſtances n'éxigeoient pas que l'on en gardât le Secret, les Commiſſions dont ils étoient chargés. Je fis la même Choſe à l'égard des Viſites que rendoient à Sa Majeſté différens Rois, Princes, & autres Perſonnes de Diſtinction. Dans tout cela, je n'avois en vûe que ma propre Curioſité, & la Satisfaction de pouvoir un jour, lorſqu'il plairoit à Dieu me faire joüir d'un Etat plus tranquile, me rappeller le Paſſé, & rapporter avec plus de ſûreté des Choſes, dont j'avois autant de Connoiſſance qu'aucune autre Perſonne de mon Caractere.

EN 1715, je revins de Ruſſie, où j'avois été détenu priſonnier: j'eus le Bonheur, l'Année d'après, de rentrer au Service du Roi, en Qualité de ſon Chapellain & Confeſſeur. Au commencement de cette Année-là, je fus auprès de Sa Majeſté à Yſtad, & enſuite à Lund en Scanie. Enfin, aïant été fait prémier Paſteur des Egliſes de Ste. Claire & de St. Olaüs à Stockholm, je commençai à jetter les yeux de tems en tems ſur mon *Journal*, pour le mettre au net. Je reconnus alors combien ces ſortes des Recueils ſont imparfaits. Les miens avoient le mê-

même Défaut: & comme je croïois, que, pour s'en ſervir avec quelque Utilité, ils avoient beſoin d'être conſidérablement augmentez, je les mis entiérement à l'écart, dans l'intention néanmoins, qu'en cas que quelque Suédois entreprît d'écrire l'*Hiſtoire de Charles XII*, je me ferois un Plaiſir de lui communiquer mes Mémoires.

Mon Attente dura en vain pluſieurs Années de ſuite, même après la Mort du Roi. Cependant, ce Prince ne manquoit point d'Hiſtoriens, dont j'eus occaſion de ramaſſer les Ouvrages. En les parcourant, je remarquai, que l'un, Ami en apparence, n'écrivoit que ſur des Mémoires, paſſablement bons, mais non pas toujours également ſuivis & détaillés. Un ſecond, en mettant la Plume à la main, ſembloit l'avoir trempée dans le Fiel, & ſe préſentoit comme un Ennemi déclaré. Les ſeuls Mémoires, qu'il avoit conſultez, étoient certaines *Gazettes* où régnoient, & l'Eſprit de Parti, & les Relations que l'Ennemi avoit publiées en ſa Faveur. Tout l'Ouvrage n'étoit qu'un Tiſſu de Malices, où ſouvent la Vérité ſe trouvoit altérée, & où il n'avoit jamais touché qu'en peu de Mots les Evénemeus les plus importans. Un troiſieme, faiſant le Panégyriſte, ne montroit qu'une vaine Eloquence: des Mots, artiſtement arrangés, tenoient lieu de Réalitez. Il ſeroit trop long d'entrer dans un plus grand Détail. Je nommerai un peu plus bas les Ouvrages que j'ai lûs. Un Juge impartial & éclairé décidera aiſément du Mérite de chaque Auteur.

Jusques-là, mes Occupations ne m'avoient point permis de ſonger à me mettre ſur les Rangs; mais, en 1731, les Circonſtances changérent à cet Egard. Aïant trouvé moïen d'être plus Maitre de mon Tems, que je ne l'avois été juſqu'alors, je fis un prémier Craïon, ou une Ebauche, de l'*Hiſtoire de Charles XII*, en rangeant les principaux Evénemens de ſa Vie, ſelon les Années & les Mois. Il y avoit de grands Vuides à remplir, &, pour le faire, il falloit avoir recours à d'autres Perſonnes. Le Travail ne m'épouvantoit point, & encore moins les Dépenſes. Des Réfléxions plus ſolides me détournoient de cette Entrepriſe, ſur-tout lorſque je conſidérois les Secours, dont un Hiſtorien doit être muni, & ſans leſquels il eſt impoſſible qu'il puiſſe bien s'acquiter de ſon Devoir. Les voici. En prémier lieu, il faut qu'on lui accorde la Liberté d'entrer dans les Archives, où ſe conſervent tous les Actes publics & les Documens qui concernent, tant l'*Oeconomie intérieure* du Roïaume, que les Négotiations avec les Puiſſances Etrangeres; les Ordres touchant la Deffenſe du Païs, & les Détails de ce qui a été fourni annuellement, pendant tout le Tems que la Guerre a duré. En ſecond lieu, un Hiſtorien ne peut pas ſe diſpenſer d'entretenir une Correſpondance fort étendue. Il doit conſulter tous ceux qui ont eu quelque Part aux Evénemens, ou qui en ont été des Témoins oculaires. Avec cela, il faut qu'il recherche, & qu'il raſſemble, avec un Soin extrême, toutes les Piéces néceſſaires, comme ſont les Traités,

les

les Manifeſtes, les Relations de Batailles & de Siéges, les Capitulations, les Lettres, &c. tant imprimées que manuſcrites. Pourvû de ces Mémoires, il eſt néceſſaire qu'il ait l'Eſprit libre, pour pouvoir en faire la Lecture avec toute l'Attention requiſe. Deux Relations d'une même Affaire ſont ſouvent ſi différentes l'une de l'autre, que, pour les concilier enſemble, il en faut abſolument une troiſieme. On trouve dans l'une des Circonſtances très eſſentielles, dont l'autre ne parle point. Il faut, outre cela, qu'un Hiſtorien ait le Diſcernement juſte, & qu'il ſache diſtinguer ce qu'il doit dire, d'avec ce qu'il ne doit pas dire. S'il ne convient pas d'écrire d'un Particulier, reconnu pour honête Homme, tout ce que l'on en entend dire, à plus forte raiſon l'on eſt obligé de ménager la Réputation d'un Roi, ſans ſe méler de raiſonner ſur ſes Actions, ſelon ſes propres Idées. Il n'y a point de Prince, qui n'ait ſes Défauts, & qui ne ſe laiſſe emporter à quelque Paſſion; en un mot, c'eſt un Homme: mais, lorſque la Bonté de ſon Cœur, ſa Généroſité, & ſes Vertus, égalent ſon Nom, & la Réputation qu'il s'eſt acquiſe, on doit excuſer les Foibleſſes attachées à l'Humanité. Un Zele outré, & une Haine déplacée, ſont deux Défauts également blamables dans un Hiſtorien. Un Auteur, aveuglé par un Attachement mal-entendu, met en œuvre tout ce que la Flatterie a de plus bas: il donne aux Choſes le Tour qu'il lui plait d'imaginer; &, entre ſes Mains, le Noir devient blanc, & le Blanc noir. Celui, au contraire, qui ne ſuit d'autre Guide que ſa Haine, prend à tâche de diminuer le Prix des belles Actions, ſans ſe rappeller jamais, que la Vertu mérite toujours d'être louée, même dans la Perſonne d'un Ennemi. Tous les deux s'éloignent également de la Vérité, qui eſt l'Ame de l'Hiſtoire. Le Stile d'un Hiſtorien mérite auſſi d'être conſidéré. Un Auteur doit s'exprimer conformement au Génie de ſa Langue, & avec toute la Clarté poſſible. C'eſt-là ce qui attire le Lecteur; au lieu qu'il eſt dégouté, en rencontrant de nouveaux Mots qu'il n'entend point. L'Obſcurité, qui regne dans un Ouvrage, produit le même Effet, auſſibien que le grand Nombre de Parentheſes, & la Longueur des Périodes, qui occupent ſouvent toute une Page. En réfléchiſſant à tout cela, & en éxaminant l'Etendue de mes Forces, je fus long-tems, ſans pouvoir me déterminer. Je ne ſentis que trop tout ce qui me manquoit; mais, enfin, le Plaiſir de travailler à cet Ouvrage l'emporta ſur toute autre Conſidération: & comme il n'y avoit perſonne en Suede qui formât un pareil Deſſein, je réſolus d'eſſaïer du moins de quoi j'étois capable.

Je commençai d'abord par la derniere Partie de cette Hiſtoire, à-cauſe de la Facilité que je trouvois à conſulter des Témoins oculaires ſur ce qui étoit arrivé à Charles XII, en Turquie, à Stralſund, & en Norwegue, où ce Prince éprouva les plus grands Revers de la Fortune. Il m'étoit très avantageux d'avoir fait quelques Campagnes à la ſuite du Roi. Les Connoiſſances, que j'avois eu occaſion de faire avec plu-

ſieurs Généraux, Officiers, & autres Perſonnes de Diſtinction, me procurérent la Facilité de lier un Commerce de Lettres, dont je ne pouvois que tirer une très grande Utilité. Auſſi tous ceux, auxquels je fis part de mon Deſſein, s'empreſſérent-ils à l'envi de me fournir des Matériaux pour mon Ouvrage.

J'EN avois déjà ébauché quelques Morceaux, comme la Retraite du Roi, le Paſſage du Boryſthene, celui du Bug, & l'Arrivée de Sa Majeſté à Bender, lorſque Monſieur le Comte Horn, Sénateur & Préſident de la Chancellerie, me fit remettre un *Extrait des Regîtres* de ce Conſeil, en date du 31 Août 1731, par lequel on m'accordoit *la Permiſſion d'entrer librement dans les Archives du Roïaume, pour y conſulter tous les Actes publics, & autres Documens, dont je pourrois avoir beſoin pour mon* Hiſtoire, *& de les faire tranſporter chés moi, à meſure que je les mettrois en œuvre.*

LES prémieres Piéces, que je demandai en conſéquence, étoient les Regîtres & les Lettres originales, écrites pendant les Années que le Baron de Neugebauer (*a*), & après lui le Colonel Thomas Funck, réſidoient à la Cour du Grand-Seigneur, en qualité d'Envoïés de Suede. Après en avoir fait des Extraits, Meſſieurs Celſing (*b*), & Olivecrona (*c*), qui avoient accompagné les deux Envoïés comme Sécrétaires d'Ambaſſade, me communiquérent des Mémoires & des Piéces, que je n'aurois jamais pû obtenir d'ailleurs. Le dernier ſur-tout me fit part d'un *Journal*, où il avoit marqué avec beaucoup d'Exactitude tout ce qui s'étoit paſſé pendant ſon Séjour à Conſtantinople, & dont j'ai tiré de grands Secours. Je m'addreſſai enſuite à Monſieur le Comte Lagerberg, Sénateur. Ce Seigneur, aïant été Miniſtre auprès du Cham des Tartares, qu'il avoit ſuivi, tant à la Guerre, qu'en différens Voïages, étoit plus en état que perſonne de me fournir de bonnes Inſtructions. Il le fit avec une Bonté peu commune, en me confiant ſes Plein-Pouvoirs, avec des Copies, tant de ſes Lettres de Créance, que de toutes celles qu'il avoit écrites pendant le Tems de ſon Miniſtere. Il y ajouta même un *Journal* écrit de ſa propre Main.

AÏANT rédigé ces Recueils dans un certain Ordre, je me mis à lire les Ouvrages publiés par les Etrangers, dans l'Idée que j'y trouverois des Faits, qui auroient beſoin d'être éclaircis, ou qui pourroient donner lieu à quelque Diſcuſſion. Je lus d'abord ceux qui parlent du Séjour que le Roi fit en Turquie. Les voici.

Voyage d'Eſpagne à Bender, par le Chevalier de Bellerive. Comme ce Livre ne contient que des Choſes peu eſſentielles, je crus que je pouvois m'en paſſer entiérement.

Mé-

(*a*) Il eſt aujourd'hui Chancellier de la Régence de la Poméranie Suédoiſe.

(*b*) Sécrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangeres.

(*c*) Conſeiller à la Cour de Juſtice de Suede.

Mémoires politiques, amuſans, & ſatiriques, par J. M. D. B. C. de L. c'eſt-à-dire, *Jacques Moreau de Brazey, Comte de Lion* (*a*). Cet Officier a été quelque tems au Service du Czar, qu'il quitta pour quelque Mécontentement. En parlant de l'Etat où ſe trouvoit l'Armée Ruſſienne en 1711, lorſqu'elle fut ſur le Pruth, il ne peut s'empêcher de maltraiter pluſieurs Officiers-Généraux.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Charles XII, par Guillaume Theyls. J'en parle fort au long dans une de mes Remarques.

Voyage du Sieur Paul Lucas dans la Turquie, Aſie, Syrie, Paleſtine, &c. On trouve dans le prémier Tome de cet Ouvrage, pages 112-150, un Détail des principaux Evénemens arrivez à la Porte Ottomanne en 1710. & juſqu'à la Fin de l'Année 1711. Ce Voïage n'a été imprimé qu'après la Mort de Charles XII. *Heureux*, dit l'Auteur, en parlant de ce Prince, *ſi ſon trop de Courage & de Valeur ne lui avoient fait perdre la Vie, à la Fleur de ſon Age, dans une de ces Occaſions, où les Rois, même les plus braves & les plus intrépides, ne ſont pas obligés de ſe trouver.*

Voyages de la Motraye, en Europe, Aſie, &c. Ce qu'il dit de Charles XII, & des Affaires de Suede, n'eſt pas fort circonſtancié, mais très ſenſément écrit (*b*).

Les Ouvrages, que je lus après ceux-ci, étoient :

*Hiſtoire abrégée de Charles XII, par Monſieur le Chevalier R***.* C'eſt la même Choſe que l'Article de Charles XII, qui ſe trouve dans le Dictionnaire de Moreri, d'Edition de Paris en 1707, que l'on attribue au Sieur Dryander, Sécrétaire d'Ambaſſade de Suede à la Cour de France. Au défaut de quelque-choſe de meilleur, on a traduit en Suédois une Partie de ce petit Livre. Cette Traduction ſe publia en 1709; & comme le Docteur Block eut ſoin de l'Impreſſion, on crut qu'il en étoit l'Auteur.

Hiſtoire de Suede ſous le Regne de Charles XII, par Monſieur de Limiers, Docteur en Droit. On remarque, que cet Auteur s'eſt donné beaucoup de Peine, pour ramaſſer quantité de Mémoires : il n'eſt cependant pas un des plus éxacts.

Hiſtoire des Guerres de Charles XII, Roi de Suede, depuis ſa Deſcente en Dannemarck, juſqu'à ſon Retour de Turquie, par un Gentilhomme Ecoſſois au Service de Suede, en Anglois. L'Auteur s'efforce de faire voir ſon Penchant pour le Roi & la Nation Suédoiſe : mais, qu'il ait été au Service de Suede, c'eſt ce qu'il ne perſuadera à perſonne. Il n'a pris ce Titre, que dans la Vûe de rendre ſon Ouvrage plus recommandable. En parlant, au commencement du ſecond Volume, de ſa Ma-

(*a*) Voïez, Tome I, page 112; & Tome II, page 13.

(*b*) On trouve dans la *Bibliotheque Angloiſe*, Tome XII, page 87, &c., un Extrait des *Voyages du Sieur de la Motraye*, qui mérite d'être lû, & où cet Ouvrage eſt apprécié à ſa juſte Valeur. R. D. T.

Maniere d'écrire, & de ſa Sincérité, il ſe vante d'avoir eu l'Approbation du Roi-même.

La Vie de Charles XII, par I. le Long, en Hollandois. J'ai été ſurpris de trouver dans ce Livre pluſieurs Circonſtances, que l'on tenoit fort ſecretes. Je ne comprens pas, comment, dans ce Tems-là, elles ont pû parvenir à la Connoiſſance des Etrangers; quoique l'on puiſſe les rapporter aujourd'hui, ſans aucune Conſéquence. On a de cet Ouvrage un Abrégé, qui n'eſt que de deux Feuilles d'Impreſſion.

La Vie & la Mort de Charles XII, Roi de Suede, par un Auteur impartial, en Allemand. Ce n'eſt qu'un petit Abrégé. La plupart des Faits ſont tirez de le Long.

La Vie Charles XII, Roi de Suede, en Allemand. L'Auteur de cet Ouvrage, qui conſiſte en 10 Volumes in 12°, ne s'eſt fait connoitre, que par les deux Lettres initiales S. F. Quelques-uns l'attribuent à *Sigfried Faſſman*, & d'autres à *Samuel Faber*, ci-devant Recteur de l'Ecole à Nuremberg. Ce Livre fut d'abord recherché avec beaucoup d'Empreſſement, à cauſe d'un Bruit qui courut, que l'Auteur étoit en grande Liaiſon avec Monſieur de Hermelin, Sécrétaire d'Etat, qui lui fourniſſoit des Mémoires. Si l'on n'étoit point inſtruit du contraire, on le remarqueroit aſſez, en parcourant l'Ouvrage, qui fourmille de Fautes. Un Auteur anonime en a remarqué un bon Nombre, pour les prémieres Années ſeulement, & juſqu'à celle de 1700. incluſivement. Ce petit Ouvrage, écrit en Allemand, eſt intitulé, *Lettre d'un Ami, avec des Remarques & des Avertiſſemens, ſur la Vie de Charles XII par S. F. à Cologne in* 4° (*a*).

Hiſtoire de Charles XII, Roi de Sucde, par Monſieur de Voltaire. La Beauté & la Vivacité du Stile méritent des Louanges. Cependant, un Baron de Puffendorff ne traiteroit Monſieur de Voltaire, que comme le prémier traita Varillas, qu'il appella *Archi-Menteur*. Mr. de la Motraye, dans ſes *Remarques Hiſtoriques & Critiques ſur l'Hiſtoire de Charles XII par Monſieur de Voltaire*, a relevé pluſieurs Fautes de cet Auteur. Un Anonime M. N. a fait la même Choſe dans un Piéce intitulée *Remarques nouvelles Hiſtoriques & Critiques ſur l'Hiſtoire de Charles XII par Monſieur de Voltaire.* L'Auteur de la *Voltairomanie* dit,

(*a*) Adam Gotfried Hornick, Profeſſeur en Eloquence & en Hiſtoire dans l'Ecole Illuſtre de Riga, a relevé le même Auteur dans un *Programme*, qu'il a mis à la tête d'une *Harangue*, que J. Schröder y prononça, le 25. Novembre 1707, *de Ornamentis Rigenſibus.* Il parle d'abord d'un Auteur Allemand, qui a publié une Piéce intitulée, *L'Invincibilité de la célébre Ville de Riga: In Rubro*, dit-il, *magnifica promittens Elogia, in Nigro non niſi Calumnias habet & Mendacia.* Puis il continue ainſi: *Ejuſdem Farina Liber eſt, qui adhuc dum continuatur, tumidum ſatis Titulum præferens, & vel vulgò notiſſimus*, Exacta Vitæ Descriptio Caroli XII. Suec. Reg. *edita à S. F. Jam enim Anonymus, in Rebus Sueticis ac Livonicis verſatiſſimus, in Epiſtolâ quâdam, additis Obſervationibus, eundem in maximè arduis Locis mancum ac mutilum & ubique craſſiſſimis Erroribus plenum, eruditè oſtendit.* Ces Meſſieurs m'ont épargné la Peine d'en faire remarquer quantité de Fautes groſſieres.

dit, pag. 29. „ Le *Charles douze* de Voltaire paſſera toujours pour l'Ou„ vrage d'un ignorant Etourdi: pag. 48, il l'appelle *un Roman Hiſtorique*; & Jore, dans ſon *Mémoire*, rapporte, pag. 67, que Voltaire en fit faire deux Editions tout à la fois. En 1733, les Gazettes annoncérent une Traduction Allemande de cet Ouvrage, comme prête à paroitre à Leipzig pour la Foire de Pâques de la même Année; mais, combien n'eut-on pas lieu d'être ſurpris, lorſqu'on s'apperçut, que l'on avoit mis *Stockholm*, au lieu de *Leipzig*, ſur le Titre, & que le Traducteur avoit eu l'Effronterie d'ajouter une *Préface*, où il inſinue que ce Livre a été traduit & imprimé en Suede avec Approbation! Il ne l'a jamais été: &, aſſurément, il ne vaut pas la Peine de l'être (*a*).

Appendice à l'Hiſtoire de Monſieur de Voltaire, par le même Traducteur Allemand.

L'Echo de Patkul, en Allemand.

Je finis par l'Extrait que Monſieur le Clerc a donné de l'*Hiſtoire de Suede ſous Charles XII par Limiers*, dans ſa *Bibliotheque Ancienne & Moderne* (*b*), où les Actions de Charles XII ſont critiquées d'une Maniere fort groſſiere. Il eſt ſurprenant, qu'un auſſi ſavant Homme que Mr. le Clerc n'ait pas mieux ſû ménager ſes Expreſſions.

Ce que j'ai dit de la Pureté des Sources où j'ai puiſé ſuffiroit, pour convaincre le Lecteur, que je n'ai rien négligé dans la derniere Partie de mon Ouvrage, pour m'attirer ſa Confiance. Cependant, comme il y a beaucoup de Faits, que la Poſtérité aura de la Peine à croire, & qu'au bout d'un Demi-Siécle on pourroit traiter de Fables & d'Avantures ſuppoſées, ſi je ne prenois la Précaution de les appuïer par des Témoignages autentiques, je me vois obligé d'entrer dans un plus grand Détail, & de faire connoitre les Perſonnes encore vivantes, que j'ai conſultées ſur les principaux Evénemens arrivez depuis la Bataille de Pultowa juſqu'à la Mort du Roi.

Pour le Tems que Charles XII demeura en Turquie, c'eſt-à-dire, depuis l'Année 1709. juſqu'à celle de 1714, j'ai tiré de grands Secours des Actes publics qui ſe gardent dans les Archives, où, comme je l'ai dit, j'avois l'Entrée libre. Quant aux Particularitez que l'on trouve dans

(*a*) Rendons à Monſieur de Voltaire la Juſtice qui lui eſt dûe. Voici comment il s'eſt exprimé lui-même ſur ce Sujet: „J'aime la Vérité; & je n'ai, ni d'autre But, ni „ d'autre Intérêt, que de la connoitre. Les Endroits de mon *Hiſtoire de Charles XII*, „ où j'aurai été trompé, ſeront corrigés dans une nouvelle Edition que je compte faire imprimer à la ſuite de mes Oeuvres. Il eſt très naturel, que Monſieur Nordberg, Suédois, & Témoin oculaire, ait été mieux inſtruit que moi étranger: & il eſt juſte, que ſa grande Hiſtoire ſerve d'Inſtruction pour mon Abrégé. Je me réformerai ſur ſes Mémoires, & j'aurai le Plaiſir de me corriger &c. „ Au reſte, la *Voltairomanie* n'eſt point une Piéce à citer: & Monſieur de Voltaire n'eſt nullement reſponſable de ce que le Traducteur Allemand de ſon Hiſtoire a voulu en impoſer au Public. R. D. T.

(*b*) Tome XVII, Part. I, Article X, pages 230-232.

dans cette Partie de mon Hiſtoire, je m'en rapporte au Témoignage des Perſonnes qui étoient dans ce Tems-là auprès du Roi, ſavoir, les Comtes Hard, Bielcke, & Poſſe (*a*); Monſieur Charles Ehrenpreus, Sénateur; les Barons Feif (*b*), Cedercreutz (*c*), de Kochen, Koskul (*d*), & Roos (*e*), ſans oublier Meſſieurs Cederholm (*f*), & de la Valle (*g*). Le Sieur Couturier (*h*), aïant apporté de Conſtantinople les Recueils du Sécrétaire Amira, qui avoit été prémier Interprete de Charles XII en Turquie (*i*), la Reine me fit la Grace de me les communiquer. Quelque imparfaits que fuſſent ces Recueils, j'y trouvai néanmoins différentes Lettres qui me manquoient, avec pluſieurs Circonſtances que j'ignorois abſolument. Le Roi, pendant ſon Séjour en Turquie, ſe ſervit de trois Interpretes, dont un ou deux étoient alternativement à Bender, ou à Conſtantinople. On en emploïoit tantôt l'un tantôt l'autre, pour traduire les Lettres, ou pour interpréter les Réponſes; & de-là il eſt arrivé, que l'un m'a fourni des Choſes dont l'autre n'avoit aucune Connoiſſance.

Ce que je rapporte des Affaires de Finlande, pendant les mêmes Années, eſt tiré des Mémoires du Général Armfeld (*k*), que le Comte Horn a eu la Bonté de me procurer. Monſieur Armfelt aïant commandé pluſieurs Années de ſuite dans cette Province, perſonne ne pouvoit être mieux inſtruit que lui. Cependant, ſoit Modeſtie, ſoit quelque autre Raiſon, il avoit omis certains Faits d'ailleurs aſſez connus. Pour remplir ces Lacunes, je m'addreſſai à différentes Perſonnes en Finlande, qui avoient été Témoins oculaires de ce qui s'étoit paſſé à Borgo, Pelkene, Grand-Kyro, & en divers autres Endroits.

Les Batailles de Helſingbourg & de Gadebuſch ſont décrites con-

for-

(*a*) Le Comte Poſſe eſt mort Colonel d'un Régiment d'Infanterie.

(*b*) Mort en 1739. Il étoit Préſident du Comptoir d'Etat.

(*c*) Préſident du Conſeil de la Reviſion des Finances.

(*d*) Général-Major, & Gouverneur de Province.

(*e*) Général-Major, & Gouverneur de Province.

(*f*) Préſident de la Cour de Juſtice de la Gothie.

(*g*) Lieutenant-Colonel.

(*h*) C'étoit le Compagnon de Voyage du Major Sinclair, qui, à ſon Retour de Conſtantinople, fut aſſaſſiné ſur les Frontieres de Siléſie.

(*i*) Les Recueils du Sécrétaire Amira contenoient une Partie des Lettres que Charles XII avoit écrites à la Cour Ottomane, avec les Réponſes à ces Lettres, traduites du Latin en Turc, ou du Turc en Latin. Le Sr. Amira y avoit joint des Remarques & des Eclairciſſemens en Italien.

(*k*) Mort en 1736.

formement aux Relations que l'on en publia dans ce tems-là. J'ai ſuivi de pareils Mémoires, en parlant du Siége de Stettin, & du triſte Sort qu'eut le Comte Stenbock avec ſon Armée en 1713. Le Lieutenant-Général Burenſchöld, & le Baron de Bennet, avec pluſieurs autres, m'ont fourni de grands Eclairciſſemens. Outre cela, j'ai fait uſage d'un Recueil imprimé, qui contient la plus grande Partie des Lettres relatives à l'Affaire de Stettin: &, pour les autres Piéces, je les ai trouvées dans les Archives de la Chancellerie.

Les Particularitez du Départ de Charles XII, de Turquie, m'ont été communiquées par le Baron Guſtave-Frédéric de Roſen, Sénateur, qui accompagna le Roi les deux prémiers Jours. C'eſt à ce même Seigneur, que je ſuis redevable de la Relation de ce Voïage qui vient du Colonel During.

En parlant du Siége de Stralſund, & de ce qui s'eſt paſſé dans le Voiſinage de cette Ville pendant l'Année 1715, j'ai pris pour Guides différens Auteurs. J'ai conſulté ſur le même Sujet des Témoins oculaires, ſavoir, le Comte Stromfelt Carlſon (*a*), le Baron Axel Löwen, Sénateur, & l'Amiral Anckarcrona, qui ont pris la Peine de relire ces Endroits de mon Manuſcrit, & d'y faire quelques Corrections. Le Lieutenant-Général Stenflycht (*b*) y a auſſi contribué, de même que le Major Schneider de Weismantel à Stralſund, qui me communiqua un *Journal*, qu'il avoit lui-même écrit, & qui m'a beaucoup ſervi pour ranger les Choſes dans un certain Ordre.

La Relation du Siége de Wiſmar eſt tirée d'un *Journal* du Comte Lagerberg. Ce Seigneur étoit à Wiſmar pendant tout le Tems du Siége, & juſqu'à ce que la Ville fut renduë aux Alliés.

Pour ce qui eſt des trois dernieres Campagnes de Charles XII, je fus moi-même Témoin de ce qui ſe paſſa à Yſtad & à Lund, pendant le Tems que je ſuivis le Roi. Preſque tout le reſte m'a été fourni par Monſieur de Seth, Conſeiller de Guerre, qui étoit dans ce Tems-là Sécrétaire du Velt-Maréchal Mörner. En 1733, je fis un Voyage aux Eaux de Medevi, où je rencontrai le Baron Fuchs, aujourd'hui Gouverneur de Stockholm. Ce Seigneur prit non ſeulement la Peine de revoir ces Mémoires, mais il y ſuppléa même en pluſieurs Endroits, & m'indiqua d'autres Perſonnes à conſulter. Pour cet effet, je m'addreſſai au Major Dahlfelt (*c*), habile Partiſan, & qui avoit été beaucoup emploïé en Norwegue. Le Lieutenant-Colonel Rutenſparre me fournit les Eclairciſſemens ſur le Paſſage du Roi à Odenſta-Sund. Le Baron Malcom Hamilton, Capitaine aux Gardes, fit la même choſe à l'égard de l'Affaire de Swine-Sund. Le Baron Gier-

(*a*) Mort en 1736. Il étoit Sénateur.

(*b*) Commandant à Hambourg.

(*c*) Mort en 1740.

Gierta (*a*) me communiqua le Détail de l'Attaque de Strömſtad par Monſieur de Torenſchöld. Le Capitaine Blidberg m'inſtruiſit du *Corps de Grenadiers du Roi*, & de pluſieurs Actions où ce Corps s'étoit ſignalé. Quant à ce qui arriva à Charles XII à Holmedalen, c'eſt Monſieur de Ridderſträle, Capitaine aux Gardes, qui n'en a fait part.

La Relation de l'Expédition de Dronthem par la Jemptie vient de Monſieur Nicolas Jäman, Prévôt des Egliſes de Hwittis en Finlande. Cet Eccléſiaſtique étoit dans ce tems-là Chapellain, à la ſuite d'un Régiment: & comme il avoit fait imprimer un *Sermon*, où il touche quelques Circonſtances de cette Expédition, je pris occaſion de-là de lui écrire en 1733, pour le prier de m'en communiquer le Détail. L'Année d'après, s'étant rendu à Stockholm, pour y aſſiſter à l'Aſſemblée des Etats, il me fit part de ſa Relation, telle qu'on la trouve dans cet Ouvrage. Je la fis voir à pluſieurs Officiers, qui avoient fait eux-mêmes cette Campagne, avec priere d'y ajoûter les Corrections néceſſaires, ou quelques Eclairciſſemens; mais, tous ces Meſſieurs convinrent, après l'avoir lûe, que l'on ne pouvoit rien avoir de plus éxact ſur ce Sujet, & que l'Auteur n'y avoit oublié aucune Circonſtance tant ſoit peu eſſentielle.

En voilà aſſez pour la derniere Partie de mon Hiſtoire. Quant au grand Nombre de Particularitez que l'on y trouve, il ne m'eſt pas poſſible de nommer les Perſonnes auxquelles j'en ſuis redevable; &, quand même je le pourrois, je ne ferois qu'ennuïer. Il ſuffit de dire, que je n'ai rien négligé pour être bien inſtruit, & que tout le Monde s'eſt empreſſé à me fournir les Eclairciſſemens dont j'avois beſoin. Outre les Perſonnes que j'ai déjà citées, quelles Obligations n'ai-je point aux Comtes Ekeblad (*b*) & Barck, au Docteur Benzelius Evêque de Linkiöping, au Baron Stiernſtedt (*c*), & à Meſſieurs Benzelſtierna (*d*), Swedenbourg (*e*), & Stiernman (*f*)?

Je viens maintenant à la prémiere Partie de mon Ouvrage. Il y aura peut-être des Perſonnes, qui trouveront, qu'il n'étoit pas néceſſaire de parler des prémieres Années de Charles XII, & de ſon Enfance. Je ſuis d'un autre Sentiment. Pour bien développer le Caractere de ce Prince, j'ai cru devoir faire connoître ſon Génie & ſes Inclinations, de même que l'excellente Méthode de ſon Précepteur, & le parfait

(*a*) Mort en 1740. Il étoit Préſident du Conſeil de Guerre.

(*b*) Sénateur, mort en 1737.

(*c*) Gouverneur de Province.

(*d*) Cenſeur de Livres.

(*e*) Aſſeſſeur au College des Mines.

(*f*) Sécrétaire à la Chancellerie.

fait Accord qu'il y avoit entre ce dernier & ſon illuſtre Eleve. C'eſt-là, en effet, la Source de cette Grandeur d'Ame, que Charles XII fit paroître dans toutes ſes Actions, pendant le Cours de ſa Vie. Que l'on ſe rappelle ce que Xénophon a fait dans ſa *Cyropédie*, & ce qu'ont fait tant de Modernes, qui ont parlé de la Maniere dont différens Princes ont été élevez ; & l'on conviendra, que je n'ai point eu Tort de ſuivre de pareils Exemples. D'ailleurs, j'ai été aſſez bien inſtruit ſur ce Sujet, tant pendant mes Campagnes, que du tems que j'étois Priſonnier en Ruſſie, où les Comtes Piper & Rehnſchöld m'ont communiqué pluſieurs Particularitez très intéreſſantes. A mon retour, je m'addreſſai pour le même effet au Comte Guſtave Cronhielm (*a*), qui, après la Mort de Nordenhielm, avoit été chargé, conjointement avec le Comte Polus, de diriger les Etudes de Charles XII. C'eſt ce Seigneur, qui m'a fourni les Piéces concernant l'Education du Roi, & différens Traits, que j'ai inſérez dans mon Ouvrage. Outre cela, on m'a confié quelques Papiers originaux, qui ſont les prémieres Ecritures de ce Prince, avec pluſieurs *Journaux* de Nordenhielm, où il marquoit les Progrès que ſon Eleve faiſoit de jour en jour. En 1716, le Hazard aïant voulu que ces Papiers tombaſſent entre les Mains du Roi, il les parcourut, & les remit au Baron de Roſen, qui me les a communiqués.

L'HISTOIRE des prémieres Années du Regne de Charles XII eſt tirée des Regîtres de la Chancellerie, à quelques Particularitez près, que j'ai appriſes ailleurs, ou que j'ai remarquées moi-même dans ma Jeuneſſe. En parlant du Commencement de la Guerre, & des Actions Militaires de Charles XII, j'ai ſuivi le *Journal* de Monſieur Guſtave Adlerfeld, Gentilhomme de la Cour (*b*), ou, pour mieux dire, l'*Abrégé de ce Journal*, écrit en Allemand, & imprimé en 1717 (*c*). Monſieur Adlerfeld étoit Homme d'Eſprit, & avoit fait de belles Etudes. Son Travail ne pouvoit que m'être fort agréable, ſur-tout parce que nos Mémoires nous venoient à tous deux d'une même Source, c'eſt-à-dire de Monſieur de Hermelin, Sécrétaire d'Etat, qui pourtant ne

(*a*) Sénateur. Il mourut en 1737.

(*b*) LE *Journal* de Monſieur Adlerfeld a été traduit en François ſous le Titre d'*Hiſtoire Militaire de Charles XII, depuis l'An* 1700, *juſqu'à la Bataille de Pultowa en* 1709. Ce Livre a été imprimé à Amſterdam, en 4. Voll. in 12. R. D. T.

(*c*) C'EST Madame Adlerfeld, qui a fait l'*Abrégé de ce Journal*. Voici en qu'en dit l'Auteur de la *Préface* qui eſt à la tête de l'*Hiſtoire Militaire de Charles XII*. „ Madame Adlerfeld, qui écrivoit bien en pluſieurs Langues, entreprit de faire en Allemand un *Abrégé du Journal* Suédois de ſon Mari, juſqu'à l'Entrée du Roi en Saxe. „ Elle éxécuta fort bien ce Deſſein ſous les Yeux de l'Auteur; &, à ſon retour à „ Wiſmar, elle y fit imprimer ſon Ouvrage à ſes Dépens. Quoique cette Production „ fût fort eſtimée, & qu'elle fût digne de l'Approbation du Public, elle ne laiſſa pas „ d'avoir le Sort ordinaire des Livres imprimez aux Dépens de l'Auteur, &c. „

***

ne nous continua cette Faveur que juſqu'à la fin de l'Année 1706, que la Paix ſe conclut à Alt-Ranſtadt. Le Public y auroit beaucoup perdu, & mon Ouvrage ne s'en ſeroit que trop reſſenti, ſi je n'avois eu l'Avantage d'obtenir, par le Moïen d'une Perſonne de Conſidération, le propre *Journal* de Monſieur de Hermelin. Ce Miniſtre, s'étant rendu après du Roi au Printems de l'Année 1702, commença d'abord à marquer tout ce qui ſe paſſoit de Jour en Jour, & ramaſſa avec ſoin les Mémoires & Relations que l'on envoïoit à Sa Majeſté. Quant aux Evénemens, qui avoient précédé ſon Arrivée, il les tira des Regîtres de la Chancellerie. Il n'eſt pas poſſible de dire comment ce *Journal* a été ſauvé, après que l'Auteur eut diſparu à Pultawa, ſans que l'on ait jamais ſû au juſte ce qu'il étoit devenu (*a*). C'eſt apparemment quelque Parent ou Ami, qui, en paſſant le Boryſthene, le trouva parmi ſon Bagage, & l'envoïa en Suede, où ce Manuſcrit reſta entiérement ignoré, juſqu'à ce qu'il me fut remis, pour être rendu aux Héritiers de Monſieur de Hermelin. J'ai tiré de cet Ouvrage des Secours conſidérables, & quantité de Faits, qui, ſans cela, n'auroient jamais été publiés. Le Service, que l'on m'a rendu, mérite de ma part une parfaite Reconnoiſſance.

AÏANT en main des Mémoires ſi autentiques, je crus que je pouvois en toute Sureté conſulter les Ouvrages des Auteurs Etrangers, ſans

(*a*) MR. DE HERMELIN étoit, après la Bataille de Pultawa, entre les Mains du Czar. Voïez le Mercure en Hollandois, Août 1709, page 403, où l'on a inſéré une Lettre du Czar au Velt-Maréchal Goltz, dans laquelle il eſt dit: „ Parmi les Priſonniers ſe „ trouvent les Généraux Rehnſchöld, Schlippenbach, Hamilton, & Roſen, de mê„ me que le Comte Piper, Prémier-Miniſtre, & les deux Sécrétaires Hermelin & Ce„ delhelm. „ Voici ce que le Docteur Fecht, Profeſſeur à Roſtok, ranconta en 1716. à Monſieur Charles Sternel, alors prémier Chapellain des Drabans, & enſuite Sur-Intendant des Egliſes de l'Amirauté à Carlſcrona. „ Lorſqu'en 1713. les Ruſſiens „ étoient en Poméranie, & dans le Méklenbourg, un Colonel Allemand, au Service „ du Czar, fit Connoiſſance avec Monſieur Fecht, & le pria de lui permettre qu'il „ pût profiter de ſa Converſation pendant ſes Heures de Loiſir. Un jour, le Diſ„ cours étant tombé ſur les Affaires de la Guerre, Monſieur Fecht en nommant ſon „ Beau-Frere Hermelin, en parla comme d'un Homme qu'il croïoit mort. Madame „ Fecht étoit propre Sœur de l'Hiſtoriographe Elias Obrecht, dont Mr. de Hermelin avoit „ épouſé la Veuve. Le Colonel ne répondit rien cette fois-là; mais, lorſque les Ruſ„ ſiens quittérent enfin le Méklenbourg, il aſſûra avec ſerment, en prenant congé de „ Monſieur Fecht, que, ſelon les derniers Rapports, Monſieur de Hermelin étoit en„ core en vie vers la fin de l'Année précédente. Il ajoûta, qu'on le gardoit dans un „ Couvent au Voiſinage d'Aſtracan, où on ne lui permettoit pas de parler à qui que „ ce fût, qu'à quelques Moines Ruſſiens; qu'on lui avoit ôté tout Moïen d'écrire; „ & que ſon unique Occupation étoit de lire le Nouveau Teſtament en Grec, qu'il „ avoit ſur lui lorſqu'il avoit été fait Priſonnier. „ Cette derniere Circonſtance me fait croire, que le Colonel a dit la Vérité. Monſieur de Hermelin portoit toujours en poche le Nouveau Teſtament Grec, petite Edition in 16. C'eſt ce dont j'ai été moi-même plus d'une fois Témoin oculaire. Monſieur de Hermelin méritoit d'autant plus qu'on le regrettât, qu'il étoit un très-honnête Homme, & qu'il joignoit à d'autres belles Qualitez un Savoir peu commun.

ſans craindre de m'égarer avec eux. Les Livres, que j'ai lûs, ſont:

Les Campagnes de Charles XII, Roi de Suede, par Monſieur de Grimaret. Ce que Monſieur de Grimaret rapporte, dans le prémier & la plus grande Partie du ſecond Tome de ſon Ouvrage, eſt aſſez ſurperficiel, quoiqu'écrit avec Exactitude. Il en eſt redevable au Baron Bunge (*a*), qui lui fourniſſoit des Mémoires, pendant le Séjour qu'il fit à Paris en 1703.

Voyages & Campagnes de Maximilien-Emanuel, Duc de Wurtemberg, en Allemand. L'Auteur ne s'eſt pas fait connoitre. Je ſuppoſe, que c'eſt le Sécrétaire du Prince, qui étoit Homme de Lettres & de Mérite, & qui l'accompagna dans toutes ſes Campagnes (*b*).

La Vie & les Actions héroïques de Charles XII, Roi de Suede, par Jean-Jaques Schmaus (*c*), en Allemand. Cette Hiſtoire eſt tirée des Actes publics, que l'Auteur cite à chaque page. Elle finit à l'Année 1704. On voit que Monſieur Schmaus n'a rien épargné pour être bien inſtruit. Il a ajouté à ſon Livre un *Appendice*, qui contient des Corrections & des Additions tirées de Monſieur Adlerfeld.

La Vie & les Actions de Pierre Alexiewitz, Czar de Moſcovie, par J. H. de L. en Allemand.

La Vie & les Actions de Frederic-Auguſte, Roi de Pologne, & Electeur de Saxe, par D. F. en Allemand. L'Auteur releve pluſieurs Fautes de Monſieur de Voltaire.

La Vie & les Actions de Frederic-Guillaume, Roi de Pruſſe, en Allemand. En confrontant ce que ces deux Auteurs rapportent au ſujet de la Guerre en Poméranie, le prémier, depuis la page 689 juſqu'à la page 720, & le ſecond, depuis page 124 juſqu'à 166, on croiroit que ces Ouvrages ſont ſortis d'une même Plume.

*La Vie de Staniſlas I, Roi de Pologne, par S****, en Allemand (*d*).

Mémoires ſur les dernieres Révolutions de la Pologne, par un Gentilhomme Polonois. L'Auteur ſe propoſe, comme il eſt dit ſur le Titre, de juſtifier le Retour du Roi Auguſte en Pologne. Ceux, qui ont quelque Idée de l'Etat où ſe trouvoit, dans ce Tems-là, la Pologne, remarqueront d'abord, que l'Auteur n'eſt rien moins que Polonois.

Les

(*a*) Sécrétaire d'Etat, & Directeur-Général des Poſtes, mort en 1737.

(*b*) C'est Monſieur Bardili, à préſent Paſteur de l'Egliſe de Herberſtieg dans le Duché de Wurtemberg, qui publia cet Ouvrage en 1730. Voiez la *Préface* qui eſt à la tête de l'*Hiſtoire Militaire de Charles XII, par Adlerfeld*. Le Livre de Monſieur Bardili a été traduit en François, ſous le Titre de *Mémoires de Maximilien-Emanuel, Duc de Wurtemberg*, par F. P. Amſt. 1740. R. D. T.

(*c*) Il eſt Profeſſeur en Droit dans l'Académie de Gottingue. R. D. T.

(*d*) C'est ſur cette *Hiſtoire*, qu'a été fagotée celle du Sr. D. C***, imprimée à la la Haye en 1740, & au ſujet de laquelle le Chevalier de Solignac a écrit cette belle Lettre, que l'on trouve dans tous les Journaux. R. D. T.

Les Troubles de la Pologne, ou Parallele entre les deux dernieres Guerres avec la Suede, en Allemand.

Réfléxions ſur les juſtes Raiſons qu'a eues Sa Majeſté Czarienne de commencer la Guerre contre Charles XII, Roi de Suede, en Allemand, ſans nom d'Auteur. La Dédicace, adreſſée au Prince Héréditaire Pierre-Petrowitz, eſt ſignée P. S., dont on fait Pierre Schaffirof, Vice-Chancellier de la Cour de Ruſſie.

Clef de la Paix de Nyſtadt, en Allemand.

Remarques ſur les Gazettes publiées à Petersbourg, en Allemand.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du XVIII Siécle, &c., par Monſieur de Lamberti.

Outre les Ouvrages, dont je viens de parler, j'ai conſulté les *Journaux* de différens Généraux, comme des Comtes Lewenhaupt & Gyllenſtierna, & du Baron Creutz, qui ont marqué ce qui s'eſt paſſé ſous leurs yeux, en Livonie, en Lithuanie, & en Pologne: ſans parler de quantité de Relations, Lettres, & autres Documens, dont j'avois raſſemblé une Partie, avant que j'euſſe formé le Deſſein d'écrire cette Hiſtoire, avec un bon Nombre d'autres, qui dans la ſuite m'ont été communiqués par différentes Perſonnes.

Mon *Hiſtoire* étoit à peu près imprimée, lorſqu'il me tomba entre les Mains un Livre Allemand en quatre Volumes in 8°, intitulé *Relation Hiſtorique de la Guerre du Nord, par C. T. F. V. H.* Comme il étoit trop tard de le lire, je ne fis qu'y jetter les yeux. Outre les Actes que l'Auteur allegue, & que je veux bien croire autentiques, il regne dans cet Ouvrage un Eſprit de Parti impardonnable. On y trouve des Fauſſetez ſi manifeſtes, de Façons de parler & des Réfléxions ſi injurieuſes, que chaque Ligne mérite une juſte Cenſure. Le Lecteur en jugera par les Echantillons que j'en donne au bas de la Page, & qui ſe ſont préſentez à l'Ouverture du prémier Volume (*a*).

Les *Gazettes* Suédoiſes, Allemandes, Françoiſes, & Hollandoiſes, avec les *Mercures*, & autres pareils Ecrits (*b*), ne m'ont été d'aucune Utilité: &, lorſque j'ai été obligé d'y avoir recours, ce n'a jamais été, que pour rectifier la Date de quelque Evévement. A pro-

(*a*) Tome I, page 2, *Staniſlas, le Roi poſtiche.* Page 15, *Le Roi de Suede, pendant ſon Exil en Turquie.* Page 79, *Sur les fortes Inſtances que fit le Grand-Vizir auprès du Czar, pour que celui-ci permit à Charles XII de retourner en ſûreté dans ſon Pais, Sa Majeſté Czarienne voulut bien y conſentir, par pure Généroſité, & non par aucune Obligation.* Page 85, *Le Czar voulut bien ne pas refuſer la Paix que les Turcs venoient lui offrir.* Page 193, *Monſieur Steinbock, vieux & ruſé Général, perſuada aux Alliés de lui accorder une Suſpenſion d'Armes pour quinze Jours.* Page 454, *On craignit que le vieux Louïs n'allumât de nouveau la Guerre en Allemagne.*

(*b*) Comme, la *Renommée de la Suede*, la *Renommée de l'Europe*, le *Mercure du Nord*, &c.

propos de la Date, il faut que je faſſe remarquer, ques mes Dates different ſouvent de celles des autres. Cela vient de ce que j'ai ſuivi le Calendrier Suédois, dont on retrancha en 1700 le Jour biſſexte; ce qui fit que nous différions, juſqu'en 1712, tant du Calendrier Julien, que du Calendrier Grégorien. Si quelquefois je me ſuis trompé d'un Jour, en voulant rédiger les Dates ſelon le Nouveau Stile, à notre Façon de compter, je prie le Lecteur d'excuſer une Faute, qui ne tire point à Conſéquence pour l'Autenticité des Faits.

L'IDÉE d'inſérer dans mon Ouvrage les Médailles frappées ſur les principaux Evénemens du Regne de Charles XII, m'eſt venue de Monſieur le Baron Rälamb, qui m'a permis de faire deſſiner celles qui ont Rapport à cette *Hiſtoire*, d'après les Originaux qui ſe trouvent dans ſon Cabinet, un des plus précieux qu'il y ait en Suede. La belle Collection de Mr. le Sénateur Ehrenpreus m'a été pareillement d'un grand Secours. Il y a pourtant, dans ces deux Cabinets, des Médailles de Charles XII, dont je n'ai pas jugé à propos de faire Uſage, & que j'ai cru pouvoir omettre, ſans que ceux qui liront cette *Hiſtoire* y perdent rien. Les Deſſeins ſont faits avec beaucoup d'Exactitude; mais, s'il s'en trouve ſi peu, qui expriment au naturel les Traits du Viſage de Charles XII, & tant d'autres qui repréſentent ce Prince avec de grands Cheveux crépus qu'il n'avoit pas, ou avec une Perruque lorſqu'il n'en portoit plus, c'eſt de quoi le Médailliſte eſt ſeul reſponſable. Au reſte, ces ſortes de Monumens étant moins deſtinez à donner le Portrait d'un Prince, ou à faire connoitre ſa Maniere de s'habiller, qu'à tranſmettre à la Poſtérité le Souvenir de ſes grandes Actions, & des principaux Evénemens de ſa Vie, il eſt aſſez indifférent, que le Buſte lui reſſemble, ou non (*a*).

ON ſouhaiteroit peut-être, que j'euſſe ſuivi, dans mon Ouvrage, l'Exemple de Monſieur de Puffendorf, qui a orné ſon *Hiſtoire de Charles-Guſtave* de Plans, qui repréſentent les Batailles, les Siéges, & les principales Villes & Fortereſſes. Je l'aurois fait avec plaiſir, ſi j'avois eu le même Avantage, qu'avoit Monſieur de Puffendorf, qui trouvoit devant lui tous ces Plans, que le Velt-Maréchal Dahlberg avoit deſſinez pendant ſa Jeuneſſe, & dont la plus grande Partie étoit déjà gravée en Taille-douce, aux Dépens du Public, & ſous la Direction de ce Seigneur. Il eſt vrai, que j'aurois pû trouver quelques Plans aſſez éxacts: mais, comme il n'y en auroit eu que fort peu, j'ai mieux aimé m'en paſſer entiérement. D'ailleurs, ce n'étoit nullement mon Fait de copier les mauvais Plans, que quelques Auteurs étrangers ont inſérez dans leurs Ouvrages, & de faire de la Dépenſe pour une Choſe qui n'auroit été d'aucune Utilité.

QUANT à ma Maniere d'écrire, on me reprochera auſſi peu, j'eſpe-

re,

(*a*) ON verra, dans l'*Avertiſſement* ſuivant, les Changemens que l'on a faits à cet Egard. R. D. T.

re, d'aimer la Flatterie, ou de prodiguer l'Encens, que d'avoir inventé des Fauſſetez au Deſavantage de quelque Puiſſance Etrangere. J'ai rapporté les Choſes telles que je les ai trouvées, & avec toute la Fidélité dont j'ai été capable. Les Ouvrages imprimez, dont j'ai fait Uſage, ont été entre les Mains de tout le Monde, long-tems avant que je ſongeaſſe à mettre la Main à la Plume; & les autres Mémoires, que j'ai ſuivis, ſont des Sources trop pures, pour que l'on puiſſe les ſoupçonner d'avoir été altérées. S'il arrivoit, que quelqu'un prît la Peine de traduire cet Ouvrage en une Langue Etrangere, il ſe pourroit bien, s'il ne poſſede pas entiérement le Génie des deux Langues, qu'il donneroit à mes Paroles un Sens qu'elles ne préſentent point; mais, c'eſt dequoi je ne ſuis nullement reſponſable, non plus que de certaines Expreſſions dont Charles XII, en parlant de la Conduite des Puiſſances Ennemies, s'eſt ſervi quelquesfois dans ſes *Lettres* & *Manifeſtes*, & auxquelles il ne m'a pas été permis de faire le moindre Changement. Je dis la même choſe des *Réfléxions*, que l'on trouve dans mon Ouvrage. Elles ſont tirées en partie des *Lettres*, que le Roi écrivoit à ſes Miniſtres dans les Cours Etrangeres, ou des *Réponſes* & des *Relations* de ces Miniſtres, & en partie d'autres Actes Publics inſérez dans les Regîtres de la Chancellerie. Les *Manifeſtes*, *Lettres*, *Haraugues*, & autres pareilles Piéces, publiées ſous le Nom de la République de Pologne, du Cardinal Primat, des Ambaſſadeurs, ou des Grands du Roïaume, ſont rapportées avec Exactitude, & telles qu'elles m'ont été communiquées (*a*).

A-L'ÉGARD des Notes, qui ſont au bas des Pages, & dans leſquelles j'ai relevé les Fautes qu'ont faites différens Auteurs en parlant de Charles XII, je me flatte, que ces Meſſieurs ne ſeront pas fâchés de mes Correctiions. Comme l'on doit toujours préſumer, qu'un Hiſtorien s'attache uniquement à dire la Vérité, on doit auſſi l'excuſer, lorſqu'il a été trompé par quelques Mémoires particuliers, ou par les Nouvelles publiques: mais, lorſqu'il y entre de la Malice & de la Mauvaiſe-Foi, on s'attire ordinairement de l'Indignation; & c'eſt-là ce qui a fait, que je me ſuis ſervi quelquefois d'Expreſſions un peu rudes, quoiqu'il n'y ait perſonne qui aime moins que moi à dire des Duretez (*b*).

PAR ce que je viens de dire, on verra, que j'ai fait tout ce qui a été en mon Pouvoir, pour donner au Public une *Hiſtoire de Charles XII*, plus exacte & plus ſuivie, que toutes celles qui ont paru juſqu'à préſent.

(*a*) ON trouve ſouvent dans ces Piéces le Mot de *Concilium* pour *Conſilium*, que j'aurois préféré; mais, comme les Polonois emploïent toujours cette Métonimie, je n'ai pas voulu changer leur Ortographe.

(*b*) LE Traducteur y a ajoûté des Remarques de ſa Façon. Elles ſe diſtinguent de celles de l'Auteur par ces trois Lettres, R. D. T.

ſent. De dire que j'y aïe atteint le plus haut Dégré de Perfection, ce ſeroit trop préſumer de moi-même. Il me manque beaucoup de Documens pour l'Année 1708, & les ſix prémiers Mois de 1709, qui, ſelon toutes les Apparences, ſe ſont perdus, tant au Paſſage du Boryſthene, qu'à l'Affaire de Bender en 1713. D'ailleurs, il ne m'a pas été poſſible d'être inſtruit au juſte de tous les Partis, & de toutes les Eſcarmouches, des Suédois, en Finlande, en Livonie, en Lithuanie, & en Pologne; ou d'apprendre juſqu'aux moindres Circonſtances d'une Bataille. Lorſqu'en 1731, j'annonçai dans les Nouvelles publiques, mon Deſſein d'écrire l'*Hiſtoire de Charles XII*, je priai en même tems ceux, qui ſavoient quelques Particularitez relatives à mon Sujet, de vouloir bien me les communiquer. Je réïtérai les mêmes Inſtances auprès du Public pendant les Diétes de 1734, & de 1738: & s'il y a dans cette *Hiſtoire* des Choſes, dont d'autres Perſonnes ſont mieux inſtruites que moi, c'eſt auſſi peu ma Faute, que l'Oubli où ſont tombez pluſieurs braves Officiers, dont les Noms méritoient d'être tranſmis à la Poſtérité.

Au-reste, ſi cet Ouvrage a de quoi plaire au Lecteur, je m'eſtimerai parfaitement récompenſé de toutes les Peines que j'ai priſes pour élever à Charles XII un Monument qui fût digne de ce grand Prince.

AVER-

AVERTISSEMENT
DU
TRADUCTEUR.

CEUX, qui confronteront cette Traduction avec l'Original Suédois, y trouveront pluſieurs Changemens, que l'on eſt perſuadé, qu'un Lecteur François ne deſapprouvera point.

Au-lieu *que Monſieur* Nordberg *a diſtribué ſon* Hiſtoire, *en* Chapitres, *& en* Paragraphes, *on a crû devoir ſuivre une Méthode plus ſimple & plus naturelle, en la partageant en* Livres. *On a retranché du Texte divers Paſſages, qui n'ont que peu ou point de Rapport à la* Vie de Charles XII, *& on les a rangés, en forme de* Notes, *au bas des Pages. Les* Médailles, *& les* Piéces *qui doivent ſervir de* Preuves, *ſe trouvent raſſemblées dans le dernier Volume de cette* Hiſtoire. *On a conſervé par-là une eſpece d'Uniformité, & l'on a épargné au Lecteur le Deſagrément de ſauter pluſieurs Pages, pour rattraper le Fil de la Narration.*

Le *Traducteur n'a rien négligé, pour s'acquiter fidélement de la Tache qu'il s'eſt impoſée. Un François, Homme Lettres, & d'un Mérite diſtingué, a bien voulu ſe donner la Peine de revoir cette Traduction: & ſi quelques Fautes ſe ſont gliſſées dans cet Ouvrage, on doit les attribuer à la grande Négligence avec laquelle on a imprimé l'Edition Suédoiſe, qui fourmille des Fautes d'Impreſſion.*

Les Médailles *ne ſont pas copiées ſur celles qui ont été gravées à Stockholm, & dont il a été impoſſible de faire le moindre Uſage. On les a fait deſſiner ſur les Originaux, & l'on y a ajouté toutes celles que Monſieur* Nordberg *a jugé à propos d'omettre, ſans que l'on ſache trop bien pourquoi. En un mot, on a fait tout ce qui a été poſſible pour rendre cette Edition, plus belle, plus nette, & plus correcte, que ne l'eſt celle de l'Original Suédois.*

HIS-

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE PREMIER.

LE Roi Charles XI. de glorieuſe mémoire, ayant mis une heureuſe fin à la guerre avec le Dannemarck, par la paix avantageuſe qui ſe conclut à Lund en Scanie, le 26. Novembre 1679. donna en même tems, pour comble de joye, à ſon Royaume & à ſes fideles ſujets, la Reine la plus accomplie. Ulrike Eleonor, Princeſſe dont la pieté, la vertu & la douceur faiſoient l'admiration de tout le monde, étoit fille de Frederic III. Roi de Dannemarck, & de la

1680

Mariage du Roi Charles XI. avec la Reine Ulrike Eleonor.

1680. la Reine Sophie Amelie. Ce mariage avoit déja été conclu & arrêté de part & d'autre, dès le commencement de l'année 1675.; mais la guerre, qui s'alluma cette même année entre les Royaumes du Nord, fut cauſe que la Célébration ne s'en fit qu'en l'année 1680. Le Roi envoya, au commencement du Mois de May de cette Année-là, une Ambaſſade ſolemnelle à Copenhague, pour y recevoir la Princeſſe qu'on lui deſtinoit, & pour la mener à Helſingbourg, où la Reine Mere Hedwige Eléonor alla au devant d'Elle avec une ſuite très nombreuſe. Elle la conduiſit à Skottorp, terre qui avoit appartenu au feu Chancelier de la Cour, François Joël Ornſtedt, ſituée dans la Province de Halland, à deux lieues & demie de Halmſtad, & où le Roi étoit arrivé peu auparavant. Le mariage y fut celébré le 6 May, ſelon l'uſage de l'Egliſe, & avec des Cérémonies convenables. Haquinus Spegel, premier Prédicateur du Roi, (*a*) donna la Bénediction Nuptiale, & prononça à cette occaſion un très beau diſcours ſur les paroles de David au Pſeaume LXVIII. v.13. *Les Rois des Armées ſont devenus amis: Et celle qui réſide dans la Maiſon partage le butin.* (*b*)

Arrivée de la Reine à Stockholm, & ſon Couronnement.

La Reine s'arrêta, pendant tout l'Eté, à differentes Maiſons Royales dans les Provinces. On fit en attendant à Stockholm, ville où les Rois font leur Réſidence, tous les préparatifs pour recevoir cette Princeſſe, de la manière la plus ſolemnelle, & avec toute la magnificence poſſible. Elle y fit ſon Entrée le 24. Novembre; & le lendemain Elle fut couronnée dans l'Egliſe de St. Nicolas, par l'Archevêque, le Docteur Baziüs.

1682. Comme je me propoſe d'écrire l'Hiſtoire du Roi Charles XII. en particulier, je ne parlerai point des autres Enfans qu'eurent Leurs Majeſtés. Je commencerai mon Hiſtoire du jour que ce Prince vint au monde. Il naquit dans le Chateau de Stockholm, le 17 Juin de l'an 1682. le matin à ſix heures & trois quarts. (*c*) On ne manqua pas à ſa naiſſance de faire un grand nombre d'obſervations, ſur leſquelles on voulut fonder autant de préſages. Quelques-uns remarquerent, que les Etoiles s'étoient levées ou couchées de telle ou telle manière; que le

Naiſſance de Charles XII.

(*a*) Il fut fait depuis Archevêque du Royaume de Suede, en 1711. le 21. Avril.

(*b*) Nous citons ce paſſage ſelon la verſion Suedoiſe; les verſions Françoiſes s'expriment ainſi: *Les Rois des Armées s'en ſont fuïs, ils s'en ſont fuis: Et celle qui réſidoit dans la maiſon a partagé le butin.* R. D. T.

(*c*) J. J. Schmaussen, dans *la Vie & les Actions Héroïques de Charles XII*, écrite en Allemand, cite T. I. p. 11. un grand nombre d'Auteurs qui fixent le jour de la naiſſance de Charles XII. au 24. Juin.

On peut y ajouter l'Auteur Allemand de l'*Hiſtoire des Troubles de Pologne*, qui dit p. 926. que Charles XII. naquit en 1680. & que ce Prince perdit enſuite la Bataille de Pultava le jour de ſa naiſſance. S. F. dans la *Vie de Charles XII.* croit avoir mieux rencontré: Il dit p. 196. *Il eſt abſolument faux que le Roi de Suede ait perdu la Bataille de Pultava, le jour de ſa naiſſance, car ce Prince naquit le 24 Juin* 1682. D. F. qui a auſſi écrit en Allemand la *Vie & les Actions du Roi Frederic Auguſte*, met p. 325. le jour de la Naiſſance de Charles XII. au 27. Juillet de l'an 1682.

le *Cœur du Lion*, dans l'heure même que le Prince vint au monde, avoit passé sur l'Horizon de Stockholm; & que la *Vulpecula* étoit descenduë vers l'Occident. (*a*) D'autres observerent, qu'il fit le même matin un grand orage, qui, quoique de peu de durée, ne laissa pas, en passant avec fureur au-dessus de la Ville, d'abbatre en plusieurs endroits les toits des maisons. Toutes ces conjectures méritent d'autant moins qu'on y fasse attention, qu'elles sont, ou inventées après coup, ou entièrement destituées de raison & de fondement. (*b*) 1682.

Cérémonies du Baptême du Prince.

Le Prince fut baptisé dès le lendemain de sa naissance, sans aucunes Cérémonies; mais comme le Roi & la Reine vouloient qu'on lui conferât le baptême avec toute la Magnificence imaginable, on remit cette Solemnité jusqu'au 12. de Juillet. On choisit pour Parrains, le Prince George de Dannemarck, le Duc Christian Albrecht de Holstein Gottorp, & son Frere Auguste Frederic, Evêque d'Eutin. Comme aucun de ces Princes ne pouvoit être present, & qu'il y eut même des doutes sur le rang qu'ils observeroient entre eux, on choisit le Comte Bénédict Oxenstierna, Senateur & Président de la Chancellerie, pour tenir seul le Prince sur les fonts, au nom de ces trois Parrains. Les Marreines furent, la Reine Christine, qui faisoit alors sa résidence à Rome, la Reine Charlotte Amelie de Dannemarck, la Princesse Eleonor Catherine, Landgrave de Hesse Eschwegen, sœur du feu Roi Charles Gustave, la Princesse Ebba Elisabeth, Comtesse Palatine du Rhin, la Duchesse Sophie de Hanovre, & la Princesse Anne Dorothée, sœur du Duc Regnant de Holstein Gottorp. Toutes ces Illustres Personnes furent representées par les Comtesses Epouses des plus anciens Senateurs du Roi.

Sa naissance cause une joie universelle par tout le Royaume.

La naissance de ce Prince remplit de joye, non seulement la Cour & la Ville, mais aussi tout le Royaume. On eut soin de la publier par toutes les Provinces, & d'en rendre solemnellement des Actions de graces. Tous les sujets bien intentionnés prirent d'autant plus de part au contentement de leurs Souverains, qu'ils regardoient ce premier

(*a*) S. F. dans *la Vie de Charles XII.* T. I. p. 9. Le Long dans *la Vie de Charles XII.* écrite en Hollandois. T. I. p. 31. L'Auteur de la *Renommée de Suede*, part. 1. p. 32. L'Anonyme dans *la Vie & la Mort de Charles XII.* p. 4.

(*b*) Il faut, que dans quelque Almanach étranger, le 17 Juin soit marqué par le nom de Nicander; ce qui a donné occasion à un Poëte de s'exprimer ainsi sur la naissance du Prince Charles:

Victrices Lauri cunis concedite Palmam
Quam Caroli *nondum cognita fatta volunt.*
Hic est Nicander *cœlo monstrante futurus.*
Quod si Laurifera est fascia, quantus erit?

Dans nôtre ancien *Gisle-Jan*, on trouve pour ce jour-là le nom de Boyozphus, qui est une Fête immobile.

1682. mier fils comme le ſoutien & l'appui du Trône. Les Puiſſances de l'Europe Alliées de la Couronne de Suede ne manquèrent pas non plus, dès qu'on leur eut notifié la naiſſance du Prince, d'en faire faire des complimens de félicitation par des Miniſtres envoyez à cette occaſion; & pour conſerver le ſouvenir d'une joye ſi univerſelle, on vit, peu de tems après, paroître deux très belles Médailles, que l'on trouvera dans l'Appendice de cette Hiſtoire, avec un grand nombre d'autres qui furent frappées en diverſes occaſions remarquables ſous le Regne de Charles XII.

V. l'App. N. I.

L'Education du Pr. eſt confiée à la Reine.

L'ÉDUCATION de Charles devint un objet auquel on apporta d'abord une attention toute particulière. Le Roi ne pouvoit pas s'en charger lui même, à cauſe des grandes occupations que lui donnoient le gouvernement de ſon Royaume, dont le bien & l'avantage demandoient beaucoup d'application. Comme d'ailleurs il ne ſouhaitoit rien tant que de laiſſer la Couronne dans un état plus floriſſant & plus reſpectable, qu'il ne l'avoit reçüe en montant ſur le Trône, il crut ne devoir rien négliger pour parvenir à un but ſi ſalutaire, & qu'il pouvoit ſe repoſer entièrement ſur la Reine ſon Epouſe du ſoin d'élever le Prince leur fils.

LES peines que prenoit cette Princeſſe, dès qu'elle vit que l'eſprit de Charles commençoit un peu à ſe developper, de former elle-même ſes idées, & de lui inſpirer des ſentimens dignes du Rang qu'il devoit occuper un jour, donnoient aſſez à connoitre combien elle avoit cette importante affaire à cœur. Il n'y avoit que des perſonnes, dont la pieté, la douceur & les bonnes manières étoient connuës, qui euſſent la permiſſion d'entrer dans l'Appartement du Prince, ſoit pour le ſervir, ou, dans la ſuite du tems, pour converſer, & pour s'entretenir avec lui; afin qu'il ne vit, ni n'entendit rien, que ce qui pouvoit contribuër à lui inſpirer, dès ſa plus tendre jeuneſſe, des ſentimens de vertu & d'honneur.

Premieres occupations du Prince.

PENDANT que les premières années de ſa vie ſe paſſoient de cette manière, il apprit la Langue Suedoiſe & le Haut Allemand, qui, dans ce tems-là, étoit fort en uſage à la Cour. On eut ſoin, lors qu'il fut en état de parler aſſez diſtinctement, de lui faire apprendre pluſieurs petites prières, qu'il étoit obligé de réciter à genoux, matin & ſoir, dans l'Appartement de la Reine. On lui montra les Hiſtoires de la Bible. Il prit un très grand plaiſir à examiner les tailles douces, à s'informer exactement de toutes les circonſtances de l'Hiſtoire, & à les raconter enſuite à la Reine. On lui fit voir auſſi des Médailles. L'évenement dont elles conſervoient la mémoire, ou les Inſcriptions dont elles étoient ornées, fourniſſoient ſouvent des réflexions par leſquelles on ſe propoſoit de l'encourager à la vertu, & de le porter à travailler au bonheur de ceux qui devoient un jour être ſes ſujets.

COMME le Prince montroit, en tout ceci, plus de vivacité & une plus

plus grande attention, que ſon âge ne paroiſſoit le promettre, il plût au Roi & à la Reine de lui donner un Précepteur en 1686. C'étoit d'aſſez bonne heure, car le Prince entroit à peine dans ſa cinquième Année. Parmi pluſieurs perſonnes de mérite & de probité capables de remplir cette fonction & ſur leſquelles on avoit jetté les yeux, on en choiſit trois, qui eurent ordre de ſe rendre à la Cour, dont le ſéjour ſe faiſoit alors à Upſal. On les fit entrer auprès de la Reine, qui leur repréſenta, de la manière la plus tendre & la plus touchante, les raiſons qu'Elle avoit euës de les faire appeller. Elle leur fit appercevoir en même tems, quel compte ils auroient à rendre à Dieu & aux hommes, de l'Education qu'ils donneroient au Prince qu'on vouloit leur confier. On laiſſa le choix d'une de ces trois perſonnes au Prince même, en lui demandant lequel il ſouhaitoit pour ſon Précepteur? Charles donna d'abord la main à André Norcopenſis, Profeſſeur en Eloquence dans l'Univerſité d'Upſal, qui, l'année d'après, le 7 May, fut fait Secretaire d'Etat, & anobli ſous le nom de Nordenhielm. C'étoit un homme, qui conſervoit juſques dans ſon habillement la ſimplicité de l'ancien tems, & qui n'avoit jamais ſongé à rien moins qu'à paroitre à la Cour; mais qui, à cauſe de ſon ſavoir & de ſa bonne conduite, étoit aimé & eſtimé de tous ceux qui le connoiſſoient. Auſſi ne tarda-t-il guères à s'inſinuer dans l'eſprit de Leurs Majeſtez: & il ſut gagner tellement l'affection de ſon illuſtre Eleve, que ce Prince lui obéïſſoit en tout, non ſeulement par reſpect pour ſes cheveux gris, mais encore plus par tendreſſe & par inclination.

1686.

On lui donne un Précepteur.

Quand on voit le Journal que Nordenhielm étoit obligé de tenir, & dans lequel il marquoit tout ce qu'ils faiſoient d'heure en heure, on ne peut qu'être ſurpris comment un homme agé déja de cinquante-quatre ans, pouvoit en tout s'accommoder à un Enfant qui n'en avoit que quatre, d'une manière qu'ils étoient toujours d'accord, & que l'on ne perdoit point de vuë le but que l'on s'étoit propoſé, qui étoit l'utilité & l'avantage du Prince. On n'en citera qu'une preuve. „ Pendant qu'ils étoient occupez à apprendre à connoitre les lettres de „ l'Alphabet, pour pouvoir enſuite épeller, il falloit chercher la Bible. Le Prince l'ouvroit au hazard, & montroit du doigt le paſſage „ qui ſe trouvoit ſous ſa main. Nordenhielm, ayant lû le verſet, ils „ s'entretenoient ſur ce qui en faiſoit le ſujet. Il en cite pluſieurs „ exemples dans le Mémoire dont on vient de parler; comme entre autres celui d'un homme qui deſcendant de Jeruſalem à Jerico tomba „ entre les mains des brigands; celui de Lazare couché à ſa porte, „ plein d'ulcères; & enfin celui de l'Enfant prodigue. Nous nous arrêtames, dit-il, pendant quelque temps, ſur ces ſujets; nous fimes „ des reflexions ſur les malheurs de ces Perſonnages, & ſur les changemens favorables qui ſe firent pour leur conſolation & pour leur „ réta-

Remarque.

1686. „ rétabliſſement. Nous retournames enſuite à notre Alphabet, pour „ épeller nôtre leçon “.

Ce qu'on enſeigne d'abord au Prince.

APRE'S que le Prince eut appris à lire diſtinctement, on étoit occupé le matin & l'après-dinée, à lui enſeigner les premiers principes de la Religion, l'Hiſtoire, & enſuite la Géographie. La leçon étant finie, on prenoit occaſion du ſujet que l'on avoit traité, de faire quelques Remarques Politiques ou Morales. Ces Reflexions contribuoient d'autant plus à rendre le Prince attentif, qu'on les finiſſoit ordinairement par quelque grand exemple, qu'il écoutoit avec plaiſir.

1687. EN 1687, au mois de Juin, il commença à apprendre à écrire. On n'en parle point ſans raiſon, car il fit pendant ſix mois tant de progrès, qu'il écrivit au commencement de l'Année 1688, par ordre du Roi ſon Pere, une lettre à la Reine Chriſtine. Cette Princeſſe lui envoya peu après la reponſe ſuivante, écrite de ſa propre main, & dont on voit encore l'original.

Il commence à écrire. Lettre à la R. Chriſtine.

1688. „ MON CHER NEVEU,

Reponſe de la Reine Chriſtine.

JE *vous remercie de l'obligeante lettre, que Vous m'avez eſcrite, & ſuis ravie d'apprendre, que Vous promettez beaucoup de bonheur & de gloire à la Suede, par les beaux talents que Dieu a mis en Vôtre perſonne. Je ſouhaitte qu'il Vous conſerve, qu'il Vous faſſe croitre en vertu, en ſageſſe, & en Valeur, pour Vous rendre toujours plus digne du Throne où vous êtes deſtiné, & que je puiſſe avoir un jour la joye de Vous voir & de Vous embraſſer, pour Vous aſſurer que je ſuis avec beaucoup de ſincerité & de tendreſſe,*

MON CHER NEVEU,

Votre bonne Tante

Rome le 31. Jan. 1688.

CHRISTINE ALEXANDRE.

Autres Ecritures du Prince.

IL y a encore, outre cela, pluſieurs gros Volumes in folio & in quarto, par leſquels on voit que le Prince étoit obligé, pendant cette année, d'écrire tous les Dimanches, après le Sermon du matin, en préſence de Nordenhielm, le contenu du Texte ſur lequel on avoit preché. Il ajoſta dans la ſuite du tems à ces Remarques, pluſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte, dont le Prédicateur s'étoit ſervi, & enfin l'Exorde, le partage du Diſcours, & les points de Doctrine. Tout cela devoit être remis à la Reine avant le ſoir même. Il

ne faut pas oublier de dire ici, que comme la Reine donnoit de tems en tems au Prince, pour ſes menus plaiſirs, quelque argent dont il pouvoit abſolument diſpoſer comme il le trouvoit à propos, elle l'obligeoit auſſi à en tenir un Compte exact, & à marquer combien il avoit reçu, & à quoi il l'avoit employé. 1688.

La même Année, le Roi jugea à propos, pour donner plus d'éclat à l'Education du Prince, de lui choiſir un Gouverneur. Cet Employ fut confié au Comte Eric Lindſchiöld, Senateur, & Chancelier de l'Univerſité de Lund. Le Prince eut ainſi une nouvelle occaſion de faire des progrès & de repondre aux ſouhaits du Roi & de la Reine, & à l'eſperance de tout le Royaume; car, le Comte Lindſchiöld poſſedoit, avec un fond d'études très ſolides & une grande expérience dans les affaires d'Etat, pluſieurs langues, & ſavoit en perfection tous ſes exercices, ce qui le rendoit très propre au nouvel Employ dont il fut revêtu. *Le Comte Lindſchiöld nommé Gouverneur du Prince.*

On écrivit auſſi une Lettre au Docteur Eric Benzelius (*a*), Evêque de Stregnäs, avec ordre de ſe rendre à la Cour auſſi ſouvent qu'il viendroit à Stockholm, afin de s'y informer des progrès que le Prince faiſoit dans la connoiſſance de la Religion, l'Hiſtoire de la Bible &c. & pour être préſent à l'Examen que l'on feroit toutes les années, principalement quand le Prince ſeroit plus avancé dans ſes études, dont on aura bientôt occaſion de parler. *Le Dr. Benzelius chargé de veiller à ſes études.*

Le ſecond jour de l'an 1689, on tira entièrement le Prince des mains des Dames qui l'avoient ſervi juſqu'alors. Le Roi lui forma une Maiſon particulière, compoſée de Gentilshommes & d'un certain nombre de Domeſtiques. On lui donna, entre autres, un Maitre pour la Langue Françoiſe, & un Maitre à danſer. Ces Exercices n'étoient guères de ſon goût, & particulièrement le dernier. Il fit quelques progrès dans le François, juſques à entendre un diſcours & tout ce qu'il liſoit; il parvint même, dans la ſuite, à ſavoir parler cette langue avec le Maitre qui la lui enſeignoit, mais hors de-là il s'en ſervoit très rarement, & lorſqu'on lui adreſſoit la parole en François, il répondoit toujours en Suedois. 1689. *On forme au Prince une Maiſon particuliere.*

On ſait, ſur ce ſujet, un trait fort remarquable, & dont on a d'autant moins lieu de douter, qu'il eſt confirmé par le témoignage d'un Seigneur qui eſt encore en vie. „ Le Comte Lindſchiöld demanda un jour au Prince, pourquoi il n'aimoit point à parler François? „ diſant, que c'étoit une ſi belle langue, & qu'il pourroit aiſément arriver avec le tems, que quelque Miniſtre de France, chargé d'une importante négotiation, demanderoit une Conférence particulière; que, „ dans ce cas, il ſeroit non ſeulement utile, mais digne d'un Roi de „ Suede, d'entendre cette langue, & de pouvoir s'en ſervir, pour repondre aux propoſitions qu'on lui feroit. La réponſe de Charles fut: „ Mon *Diſcours remarquable.*

(*a*) Il fut fait Archevêque de Suede, le 29. Septembre 1700.

1689. „ Mon cher Comte Lindſchiöld, j'entends déja le François; je veux „ même en apprendre d'avantage: quand je me rencontrerai avec le „ Roi de France, je parlerai François avec lui; mais s'il m'envoie „ un Miniſtre, il me ſemble, qu'il convient plûtôt au Miniſtre d'a- „ voir appris le Suedois pour l'amour de moi, qu'il ne me convient „ d'avoir appris le François pour l'amour de lui; car je fais tout au- „ tant de cas de ma langue, qu'il en fait de la ſienne". On voit par-là, que Charles faiſoit déja dès lors de certaines reflexions, qui paroiſſent être au-deſſus de ſon âge, & qui méritent d'autant plus qu'on y faſſe attention, qu'il conſerva ce ſentiment juſqu'à ſa mort, & qu'il ne voulut jamais parler François, quoiqu'il s'amuſât à ſes heures de loiſir à lire des livres écrits dans cette langue. Mr. des Alleurs, Ambaſſadeur de France, étant auprès du Roi en Turquie, lui adreſſa la parole en François, le Roi répondit en Suedois, & fit interpréter ſa reponſe par quelqu'un de la Chancellerie qui y étoit préſent. Il fit la même choſe au commencement avec le Comte de Croiſſy, Miniſtre de France, qui étoit auprès de lui à Stralſund; mais dans la ſuite ils parlérent toujours Latin, auſſi long-tems qu'ils reſterent enſemble.

Commerce de lettres entre le Prince & Nordenhielm.

Le Commerce de lettres, qui ſervoit d'amuſement au Prince & à Nordenhielm, & qui, en conſideration de l'âge du premier, meriteroit de trouver place ici, fait voir, combien les diſcours du Précepteur faiſoient d'impreſſion ſur l'eſprit de Charles. On ſe contentera de rapporter au bas de la Page trois piéces de ce genre, qui ſont des manières de Dialogues. (*a*) C'est

(*a*) Nordenh. D'où vient que celui, qui a fait du mal, tâche de ſe derober & de ſe cacher?

Le Pr. C'eſt parce qu'il a une mauvaiſe conſcience.

Nordenh. Je crois que ſa conſcience ne le tourmentera plus, dès qu'il trouvera moyen de ſe cacher.

Le Pr. Point du tout; il croit toujours que quelqu'un eſt à ſes trouſſes, pour le ſaiſir.

Nordenh. Mais s'il eſt en lieu de ſureté, où l'on ne veut, ni ne peut le ſaiſir, conſerve-t-il toujours ſa mauvaiſe conſcience?

Le Pr. Aſſurement.

Nordenh. Et pourquoi? Il n'a abſolument rien à craindre.

Le Pr. C'eſt qu'il commence à craindre que Dieu ne le puniſſe.

Nordenh. N'a-t-il pas la conſolation de ſavoir que Dieu eſt bon & miſericordieux?

Le Pr. Cela eſt très vrai: mais s'il ne fait point tous ſes efforts pour devenir meilleur, il doit ſavoir que Dieu ne manquera point de le punir.

Nordenh. V. A. fait tant de peur à un pauvre pecheur, qu'il n'oſera jamais plus faire de mal.

Stockholm, ce 26. Nov. 1688.

Nor-

C'EST ainſi que le Prince paſſa ſon Enfance. Il avoit naturellement la mémoire très heureuſe, & une conception fort facile. On fortifia 1689.

NORDENH. La Charité eſt appellée une vertu, mais il paroit qu'elle n'eſt pas d'une grande utilité.

LE PR. Dieu nous commande d'avoir de la charité.

NORDENH. La Charité fait, que nous perdons toujours quelque choſe.

LE PR. Quand on a de la charité, Dieu nous rend infiniment plus, que ce que nous perdons.

NORDENH. On ſait ce qu'on a, & on ne ſait point ce qu'on aura.

LE PR. Dieu ne manque jamais de parole, il donne toujours ce qu'il a promis.

NORDENH. Toutes ces raiſons ſont très bonnes, & V. A. remporte la victoire.

Stockholm, ce 29. Nov. 1688.

NORDENH. Savez-vous bien, Monſeigneur, combien le tems eſt précieux?

LE PR. Je le ſais très bien.

NORDENH. Voudriez-vous donc me dire, à quoi on peut l'employer?

LE PR. On doit employer le tems à tout ce qui eſt beau & utile.

NORDENH. Avant qu'on puiſſe faire quelque choſe de beau, il faut que la choſe exiſte. V. A. ſaura-t-Elle me dire ce que c'eſt?

LE PR. Je le dirai: il faut prier Dieu, il faut ſavoir vaincre le chagrin & la triſteſſe, écouter de bons conſeils & des exhortations ſalutaires.

NORDENH. Encore d'avantage, ſi vous le trouvez à propos.

LE PR. Il faut qu'on ait de la vertu, de la douceur, de la pieté.

NORDENH. V. A. ſaura bien encore quelque choſe.

LE PR. Il faut qu'on obéïſſe à ſes parens, & à tous ceux qui nous donnent de bons conſeils.

NORDENH. N'ajoutera-t-Elle plus rien?

LE PR. Il faut qu'on ſoit doux comme un agneau, qu'on ait de la vivacité & du courage.

NORDENH. Encore quelque choſe, s'il eſt poſſible.

LE PR. Il faut qu'on ſe montre à ſes ennemis comme un Lion, mais il faut auſſi, quand on eſt chez ſoi, qu'on ſoit doux comme un agneau.

NORDENH. Je ne m'attendois d'abord, qu'à une ſeule propoſition, mais j'en trouve ici pluſieurs, qui ſont très belles & qui ſurpaſſent mon attente. Je donne à V. A. gain de cauſe, & lui cede la victoire, de tout mon cœur.

Stockholm, ce 2. Mars 1689.

1689. tisia l'une & l'autre, plus par des discours édifians, que par une trop grande lecture.

Présent de la Reine au Prince.

Environ ce tems-là, il tomba entre les mains de la Reine un livre, écrit en Latin, & de la propre main du feu Roi Charles Gustave. Ce Manuscript contenoit des observations, que ce Prince avoit faites jour par jour, pendant ses voyages dans les Païs Etrangers, depuis l'An 1638. jusqu'au mois de Fevrier 1640. Comme il étoit rempli de choses très curieuses & d'un grand nombre d'excellentes réfléxions & de remarques très solides, la Reine crût, qu'il meritoit d'être plus connu qu'il ne l'étoit, & que cet ouvrage, dont les sentimens de pieté & de vertu faisoient tant d'honneur à son illustre Auteur, ne pourroit qu'être très utile à ses Enfans. C'est ce qui l'engagea, à le faire traduire en Haut Allemand, & à en faire transcrire fort proprement, sur du parchemin, six Exemplaires. C'étoit un présent pour le nouvel an, que cette Princesse distribua Elle-même, le premier Janvier 1690.

1690. au Roi, à la Reine Mere, & à Leurs Altesses Royales. Ce présent ne pouvoit pas manquer d'être favorablement reçu, d'autant plus, qu'il avoit le mérite de la nouveauté. La Reine, en donnant au Prince Charles l'Exemplaire qu'Elle lui avoit destiné, lui adressa en présence du Comte Lindschiöld, & de Nordenhielm, un discours fort touchant. Elle lui proposa le Roi son Ayeul, comme un exellent Modèle à suivre, & l'exhorta à imiter les vertus de celui dont le sang couloit dans ses veines.

Instruction pour les études du Prince.

Charles étant prêt d'entrer dans la neuvième année de son âge, le Roi jugea à propos de faire dresser une certaine Instruction, pour déterminer la manière dont les études du Prince devoient être continuées, & finies avec succès. Cette Instruction étoit signée par le Roi, & Sa Majesté y avoit fait apposer le grand sceau. Voici, en substance, ce qu'elle contenoit de plus important. (*a*)

V. l'App. N. II.

„ Que comme de l'éducation que l'on donneroit à Son Altesse „ Royale, & des soins que l'on prendroit pour lui inspirer une solide „ pieté & des vertus dignes d'un Prince Royal, dépendoient son bon„ heur spirituel & temporel, & la prosperité, l'espérance, & l'interêt „ du Royaume de Suede; Sa Majesté avoit trouvé bon de donner à „ André Nordenhielm, Précepteur du Prince, cette Instruction, pour „ lui servir de guide dans les études & dans l'éducation de Son Altesse „ Royale. Que le Précepteur devoit observer soigneusement de faire „ considerer à son Eleve, que le haut rang & la qualité de Son Altesse „ Royale venoient de Dieu, de même que la puissance dont il étoit „ revétu; que ce bien-fait devoit engager le Prince, à reconnoître „ avec humilité cette grace particulière de la Providence, à se donner „ toutes les peines imaginables pour se rendre digne d'une si haute nais-

„ sance

(*a*) Cette Piéce, qui est fort belle & fort remarquable, mérite d'être luë avec attention. Nous l'avons placée en entier dans l'Appendice de cette Histoire. R. D. T.

„ ſance, par toutes ſortes de vertus chrétiennes, & à ne rien négliger 1690.
„ de ce qui pouvoit contribuer à le rendre capable de bien gouverner
„ ſes Peuples. Que l'on exhorteroit le Prince à s'appliquer avec plai-
„ ſir, & à chercher la Sageſſe avec un cœur obéïſſant. Qu'à l'égard
„ de la SAGESSE SPIRITUELLE ET CELESTE, ou de la RE-
„ LIGION CHRÉTIENNE, il étoit néceſſaire qu'on lui expliquât,
„ quel en eſt le véritable fondement, & en quoi elle conſiſte. Que
„ l'on y emploieroit principalement l'Ecriture Sainte, le Symbole de
„ Nicée & celui de St. Athanaſe, les Catechiſmes de Luther, & la
„ Confeſſion d'Augsbourg. Qu'on lui feroit apprendre d'abord les
„ Hiſtoires de la Bible, tant par des figures & des peintures, que par
„ la lecture du Texte même. Qu'on lui feroit lire enſuite les livres de
„ l'Ecriture Sainte qui contiennent des réfléxions morales; enfin les au-
„ tres livres du Vieux & du Nouveau Teſtament, où il pourroit puiſer
„ de ſolides inſtructions par rapport à la pureté de la foi, la connoiſ-
„ ſance des ouvrages & de la volonté de Dieu, & les devoirs des
„ hommes envers l'Etre tout-puiſſant & envers le prochain. Que
„ lorſque Dieu donneroit à Son Alteſſe Royale plus d'âge, & qu'elle
„ ſeroit en état de faire de plus profondes réfléxions, & de mieux
„ comprendre les Dogmes de la Religion, on lui mettroit entre les
„ mains quelque Siſteme abregé de Théologie. Que le Précepteur lui
„ expliqueroit l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, pour lui montrer de quelle
„ manière la vraie Doctrine Chrétienne s'étoit répanduë dans le mon-
„ de. Qu'il lui feroit connoître les Conciles & les Synodes, les Héré-
„ tiques & leurs faux dogmes, & enfin comment la Religion Romai-
„ ne & la Puiſſance du Pape avoient été abolies en Suede, de quelle
„ façon la Doctrine Evangelique y avoit été établie, & la raiſon pour-
„ quoi les Rois de Suede & les Princes Héréditaires ſont obligés de
„ promettre de la maintenir & de la deffendre. Que quant à l'exer-
„ cice de la pieté qui conſiſte dans les bonnes œuvres, le Précepteur
„ montreroit au Prince quelles ſont les principales vertus qu'un Roi
„ Chrétien doit tâcher d'acquerir; & qu'il lui feroit enviſager ces ver-
„ tus, par rapport à Dieu, par rapport à la perſonne meme de Son
„ Alteſſe Royale, & par rapport aux autres hommes. Que pour ce
„ qui concernoit la SAGESSE TEMPORELLE, qui comprend un
„ grand nombre de ſciences, on ſe borneroit à faire étudier à fond
„ au Prince l'art de gouverner. Qu'on lui feroit apprendre les lan-
„ gues les plus uſitées; & que le Précepteur employeroit tous ſes ſoins
„ & la bonne méthode dont il étoit en poſſeſſion, pour enſeigner à Son
„ Alteſſe Royale, à bien écrire, & à bien parler le Latin. Qu'il lui
„ donneroit en même tems une idée de l'Hiſtoire Univerſelle. Qu'on
„ lui feroit lire enſuite la vie & les actions de quelques grands hom-
„ mes qui ont excellé dans le métier de la guerre & dans le gouver-
„ nement de l'Etat. Que l'on ſe ſerviroit des *Commentaires de Ceſar*,
„ pour fournir à Son Alteſſe Royale un modèle d'un grand & parfait

1690. „ Capitaine, & que l'on ſuivroit la méthode que le Duc de Rohan a
„ propoſée dans l'ouvrage qu'il a écrit ſur ce ſujet. Que l'on devoit
„ bien inculquer au Prince l'art de ſe gouverner ſoi-même, & de mettre
„ un frein à ſes paſſions. Qu'outre les préceptes & les exemples que
„ l'on tireroit de l'Ecriture Sainte, on feroit voir à Son Alteſſe Roya-
„ le ce que les Payens, qui n'ont été éclairés que par la ſeule lumière de
„ la nature, & qui n'ont point eu d'autre guide que leur raiſon, ont
„ enſeigné ſur cette matière dans leurs écrits. Que la Doctrine des
„ mœurs pouvant être traitée de differentes manières, on laiſſoit au
„ jugement & à l'expérience du Précepteur à faire uſage de celle
„ qu'il jugeroit la plus convenable. Que, lorſque Son Alteſſe Royale
„ auroit pouſſé ſes études juſqu'à un certain degré, elle pourroit avec
„ d'autant plus de profit s'appliquer à la lecture des Hiſtoriens & de
„ ces livres qui fourniſſent des préceptes de prudence, ou des maxi-
„ mes & des régles pour bien conduire & gouverner les autres. Que
„ parmi les Hiſtoires particulières, on recommandoit ſur-tout l'Hiſtoi-
„ re Romaine & celle de Suede, que Son Alteſſe Royale devoit pren-
„ dre interêt à ſavoir à fond. Qu'outre ce qui regardoit la prudence
„ & la manière de l'acquerir, il falloit que le Prince s'accoutumât à ré-
„ flechir ſur l'uſage & ſur la manière dont doivent être traitées les af-
„ faires Civiles. Que, pour lui fournir des préceptes ſur la manière de
„ régler & de conſerver la République, on ſe ſerviroit de l'*Abregé*
„ *de la Politique d'Ariſtote*, mais ſur-tout de l'incomparable ouvrage de
„ Grotius *du Droit de la Guerre & de la Paix*. Qu'à l'égard du Royau-
„ me de Suede en particulier, le Précepteur devoit être attentif à le
„ bien faire connoître au Prince, à lui montrer l'état où il ſe trou-
„ voit, quels ſont ſes voiſins, quel eſt le naturel de ces Peuples, de
„ quelle manière ils s'étoient conduits par rapport à la Suede pendant
„ les trois derniers ſiécles, &c. Qu'en lui faiſant voir ce que les ha-
„ bitans de la Suede ont de bon & de mauvais, on lui enſeigneroit le
„ Droit Public du Royaume, ſon Droit particulier, Eccléſiaſtique, &
„ Civil. Que, quant à la connoiſſance de la diſpoſition, des propriétés
„ & des effets des choſes naturelles, en tant que cette Science ſe
„ rapporte au Gouvernement, on devoit d'abord enſeigner au Prince,
„ d'une manière facile, la Phyſique Spéculative, & enſuite avec plus
„ d'étenduë la Phyſique Pratique. Qu'alors on entretiendroit Son
„ Alteſſe Royale de l'avantage que produiſent les Arts, les Sciences,
„ & les Inventions méchaniques, le Commerce, les Manufactures,
„ l'Agriculture, les Mines &c. Que l'on y ajouteroit l'Architecture
„ Civile, Navale, & Militaire; & que l'on donneroit au Prince une
„ idée générale des Diſciplines Mathematiques, &c. " (*a*)

On

(*a*) Il eſt à remarquer, que dans cette Inſtruction il n'eſt pas dit un ſeul mot de *Quinte Curce*. Ainſi ſe réduit à rien le diſcours que l'Auteur Allemand de *la Vie du Roi F. Auguſte* a inſeré dans ſon ouvrage p. 326. Il eſt cependant très vrai, que Charles

1690. ON voit clairement par cette Inſtruction, que l'intention du Roi étoit, vû le genie ſuperieur du Prince & les progrès qu'il avoit faits, de ne rien négliger pour cultiver un ſi heureux naturel, & pour faire inſtruire Son Alteſſe Royale dans tout ce qui pouvoit contribuer à en faire un Roi fameux par tout l'Univers, tant par ſa pieté & ſa ſageſſe, que par la juſtice & l'équité de ſon Gouvernement. Un ſi grand deſſein fut en quelque façon traverſé par la mort prématurée du Comte Lindſchiöld, Gouverneur du Prince. Il mourût le 11. Juin de la méme année. Le Roi fut fort ſenſible à cette perte; & il s'en expliqua aſſés pour que l'on pût juger combien il avoit eſtimé ce fidèle ſerviteur. (*a*) La charge dont il avoit été revêtu fut d'abord conferée au Comte Nicolas Gyllenſtolpe (*b*) Senateur. Ce Seigneur joignoit, à un mérite diſtingué, beaucoup de ſavoir, & une grande expérience; & il exerça l'important emploi qu'on lui confia, avec beaucoup de zele & une grande exactitude.

Mort du C. Lindſchiöld.

Le C. Gyllenſtolpe lui ſuccede.

1691. L'ANNE'E d'après, Sa Majeſté trouva à propos de faire inſtruire le Prince dans les Mathématiques & dans la Fortification. On chargea de ce ſoin le Chambellan Charles Stuart. Ce Gentil-homme ne ſe rendoit d'abord auprès de Son Alteſſe Royale, que de tems en tems, & aux heures deſtinées pour la récréation de Charles. Il l'amuſoit par des entretiens ſur tout ce qui a rapport à ces matières: & pour lui donner une idée de l'utilité de ces Sciences, il lui fit voir des Plans & des deſſeins qu'il avoit tracés. Charles étant porté naturellement à apprendre des choſes qui demandent beaucoup de pénétration & de diſcernement, & ſachant même par une infinité de queſtions & d'objections y apporter de la facilité, ne fut pas longtems ſans prendre beaucoup de goût pour ces Sciences. On leur aſſigna une heure fixe tous les mercredis & les ſamedis; & l'on continua régulièrement ces leçons, quand la promenade ou quelque autre divertiſſement n'y mettoient point d'obſtacle, ce qui dépendoit principalement de la volonté du Roi ou de la Reine.

Stuart enſeigne au Pr. la Fortification.

1692.

TEL étoit l'ordre que l'on avoit preſcrit au Prince dans ſes études. Comme elles allérent dans la ſuite leur train ordinaire, nous n'en dirons plus rien, nous contentant de faire voir ce qui ſe paſſa de plus remarquable pendant la minorité du Prince dont nous écrivons l'Hiſtoire.

LE

les XII. liſoit *Quinte Curce*, mais en Campagne, & ſur-tout en 1702. lorſqu'après la dangereuſe chute qu'il fit, il fut obligé de garder le lit pendant quelque tems.

(*) M. DE VOLTAIRE rapporte auſſi dans ſon *Hiſtoire de Charles XII.* T. I. p. 13. 14. Ed. d'Amſterdam de 1739, un dialogue entre le Prince & celui qui lui expliquoit *Quinte Curce*. R. D. T.

(*a*) Voici comme Charles XI. s'exprime dans une lettre écrite de ſa propre main au Comte N. Bielke, Gouverneur général de la Pomeranie: *Je viens de perdre un ami fidele & ſincère, & qui m'étoit fort cher; il avoit les meilleures intentions pour moi, pour mon fils, & pour le bien du Royaume &c.* Cette lettre eſt datée du 11 Juin 1690.

(*b*) L'Anonyme dans *la Vie & la Mort de Charles XII.* en parlant du Gouverneur du Prince, ne fait aucune mention du Comte Lindſchiöld; il ne nomme que le Comte Gyllenſtolpe.

1693. *Le Pr. aſſiſte aux ſolemnités du Jubilé,*

Le Roi réſolut en 1693. de faire célébrer ſolemnellement par tout le Royaume, & en particulier à Upſal, un Jubilé, en Mémoire du Concile tenu dans cette Ville un Siécle auparavant, & pendant lequel la vraie Doctrine Evangelique avoit été reçue publiquement par les Etats-Généraux de Suede. Afin de donner plus d'éclat à cette Cérémonie, le Roi s'y rendit en perſonne, & emmena avec lui le Prince Charles. Cette circonſtance mérite que nous en faſſions mention: le ſéjour qu'il fit à Upſal augmenta beaucoup ſon goût pour les études, & l'on vit avec une grande ſatisfaction qu'il cherchoit à mettre à profit toutes les occaſions capables de fortifier en lui l'amour pour les Lettres & les Sciences. Pendant les huit jours qui ſuivirent celui de la célébration du Jubilé, fixé au 26. Février, il aſſiſta à une grande Promotion de Docteurs.

à la Promotion de Docteurs,

Le Docteur Pierre Rudbekius, premier Profeſſeur en Théologie & déſigné Evéque de Skara, donna ſolemnellement le 1. Mars le bonnet de Docteur en Théologie à quinze perſonnes d'un rang & d'un mérite diſtingué. Tels étoient Haquinus Spegel, Maître és Arts & Evêque de Linköping; le Licencié Charles Carlſon, Evéque de Weſteras; Samuel Wirænius, Maître és Arts & Evêque de Wexiö; Ch. Papke, Maître és Arts & Evêque de Lund; Henningius Schytte, Maître és Arts & Evêque de Calmar; Erlandus Broman, Maître és Arts & Sur-Intendant des Egliſes de Carlſtad; Matthieu Steuchius, Maître és Arts & Sur-Intendant des Egliſes de Hernöſand (*a*); Iſraël Kolmodin, Maître és Arts & Sur-Intendant des Egliſes de l'Iſle de Gothland; Jean Fiſcher, Maître és Arts & Sur-Intendant général des Egliſes de la Livonie; George Wallin, Maître és Arts & premier Prédicateur de la Cour (*b*); Matthieu Iſer, Maître és Arts, premier Paſteur de Stockholm, & Préſident du Conſiſtoire (*c*); Jules Micrander, Maître és Arts & Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité d'Upſal (*d*); Jean Breverus, Maître és Arts & Sur-Intendant des Egliſes de Riga; Joachim Saleman, Maître és Arts & Sur-Intendant des Egliſes de Revel; & enfin Jean Baudevin, Maître és Arts & Sur-Intendant des Egliſes de Stralſund. Le Prince voulut auſſi être préſent aux Theſes que l'on ſoutint dans l'Univerſité, & aux Harangues que pluſieurs ſavans y prononcérent. Guſtave Peringer (*e*), Profeſſeur en langues Orientales, harangua en Hebreu; Laurent Norman,

aux Harangues prononcées dans l'Univerſité.

(*a*) Il fut fait Evêque de Lund, le 14. Juin 1694. & enſuite Archevêque en 1714. le 4. Decembre.

(*b*) On lui donna en 1702. l'Evéché de Gothenbourg; mais aimant mieux aller en Waſter Norland, Province où il étoit né, il fut fait Sur-Intendant des Egliſes de Hernöſand en 1703.

(*c*) Il obtint en 1712. l'Evéché de Weſteras.

(*d*) Il fut fait en 1694. Sur-Intendant des Egliſes de Hernöſand.

(*e*) Il fut fait la même année Sécrétaire du Roi & Cenſeur des livres; il prit, étant annobli, le nom de Lilieblad.

man (*a*), Profeſſeur en langue Grecque, en Grec ; Pierre Lœgerlöf, Profeſſeur en Eloquence, en Latin ; Hemming Forelius, Profeſſeur en Poëſie, en vers Latins ; Henri Schutz, Profeſſeur en Théologie, & Jean Palmrot, Adjoint de la même Faculté, tous les deux en Latin ; & enfin Jaques Arrhenius, Profeſſeur en Hiſtoire, en vers Suedois. On aſſure que Charles fit à cette occaſion beaucoup d'inſtances auprès du Roi ſon Pere, pour obtenir la permiſſion de pouvoir demeurer à Upſal pour y faire ſes études. Pluſieurs raiſons s'y oppoſoient, & en particulier celle de l'indiſpoſition de la Reine. On retourna à la Capitale le Samedi ſuivant, 4. de Mars. 1693.

Il demande la permiſſion de faire ſes études à Upſal.

La Reine Ulrike Eleonor mourut le 26. du même mois, vers les huit heures du ſoir. Comme cette Princeſſe avoit fait les délices de ſes Peuples, elle fut auſſi univerſellement regrettée. Le Roi ſur-tout, & toute la Maiſon Royale, ſentirent vivement une perte ſi conſiderable. On ne peut point lire, ſans en être touché, les dernières paroles qu'elle adreſſa de la manière la plus tendre, quelques jours avant ſa mort, au Roi ſon Epoux, à la Reine Mere, & à Leurs Alteſſes Royales ſes enfans. Nous ne rapporterons ici que le diſcours qu'elle tint au Prince Charles en particulier. Après les avoir exhorté tous en général à aimer & à craindre Dieu, à lire ſouvent & avec attention ſa ſainte parole, à reſter inviolablement attachés à la vraie Doctrine Evangelique, à ne jamais s'éloigner de la vertu, à aimer, à reſpecter, & à craindre le Roi leur Pere, à témoigner pour la Reine leur Ayeule toute la conſideration poſſible, à être juſtes, équitables, bons, miſericordieux, & charitables envers tout le monde &c, elle continua ainſi : „ Et vous, „ mon Charles, que Dieu a choiſi apparemment pour monter un jour, „ ſelon mes vœux & ceux d'une infinité de perſonnes, ſur le Trône „ qu'occupe préſentement le Roi vôtre très-cher Pere, dont Dieu „ veuille conſerver les jours pendant longues années, à ſa gloire & à „ l'avantage du Royaume ; Vous devés ſur-tout faire tous les efforts „ poſſibles, pour bien obſerver ce que je viens de dire, d'autant que „ vous ſerés alors chargé en particulier de ſoins beaucoup plus impor- „ tans qu'aucun de vos Freres & Soeurs, & qu'ayant plus de pou- „ voir & de conſeil, vous aurés auſſi plus d'occaſion de mettre ces „ devoirs en pratique, & de ſuivre, ainſi que je le ſouhaite de tout „ mon Cœur, les traces du Roi vôtre Pere. Vous devés vous con- „ duire alors envers vos Freres & Sœurs, non-ſeulement comme un „ bon Frere, mais en Pere tendre & fidèle. Vous devés avoir leurs „ intérêts autant à cœur que les vôtres, & les aſſiſter dans toutes les „ occaſions de vôtre conſeil. Il ne faut pas, que vous les traitiés avec „ froideur, ou d'une manière nonchalante & hautaine ; il faut au „ con-

Mort de la Reine.

Ses dernières paroles adreſſées à Charles.

(*a*) On lui donna en 1693 une Chaire de Profeſſeur en Théologie. En 1702. il fut fait premier Profeſſeur en la même faculté, & il obtint au mois de Decembre de la même année l'Evêché de Gothenbourg ; mais il mourut trois ſemaines après.

1693. „ contraire que vous leur témoigniés de l'affection, de l'amitié, de la „ bonté, & de la tendreſſe; & que vous les aimiés & les protégiés tou- „ jours ". (a)

Enterrement de la Reine.

On convoqua peu après les Etats du Royaume, tant pour aſſiſter à l'enterrement de la Reine, dont les cérémonies devoient ſe faire le 28. Novembre, que pour être inſtruits de l'état interieur du Païs, & des affaires étrangères où ſe trouvoient melés les intérêts de la Suede. La joye de voir le Prince Héréditaire, avec le Roi dans la Salle de l'Aſſemblée, diminua la douleur univerſellement répanduë, & l'on parut d'autant plus ſatisfait, que tout le monde rendoit un témoignage fort avantageux des belles qualités de Charles, de la vivacité de ſon eſprit, & du penchant qu'il avoit pour tout ce qui étoit pieux, vertueux, & grand.

1694. Cependant, l'eſpérance que l'on fondoit ſur de ſi excellentes qualités, dont on ſe promettoit l'avenir le plus heureux, paroiſſoit devoir ne pas être de longue durée. Charles tomba dangereuſement malade, au commencement de l'année 1694. Tout le monde en fut allarmé: on craignit même pour ſa vie, avant que de bien connoître ſa maladie; mais au bout de quelques jours on s'apperçut que c'étoit la petite vérole. Elle étoit accompagnée, pendant qu'elle pouſſoit, de quelques autres accidens aſſés dangereux; mais ils ſe diſſipérent peu-à-peu, & ſans laiſſer de facheux reſtes, ou la moindre marque dont il pouvoit être défiguré.

Charles tombe malade.

Mort de Nordenhielm.

Le Prince perdit vers la fin de la même année, Nordenhielm, ſon *bon & fidèle Précepteur.* C'eſt ainſi que le Roi s'explique dans une Remarque écrite de ſa propre main. Il mourut la nuit du 5. au 6. Decembre, âgé de ſoixante deux ans.

1695. Sa Majeſté, pour réparer cette perte, confera d'abord la charge que Nordenhielm avoit euë, à Thomas Polus, Conſeiller de la Chancellerie, homme d'un vaſte ſavoir, & très propre à bien remplir un pareil poſte. Il n'y eut que le tems dont il ne pouvoit pas diſpoſer, car comme le Roi connoiſſoit parfaitement ſa capacité, il continua à l'employer dans d'autres affaires publiques; de ſorte qu'il n'étoit pas poſſible à Polus de ſe trouver auſſi ſouvent auprès de ſon éleve qu'il le ſouhaitoit, & que l'âge de Son Alteſſe Royale, & les progrès qu'elle avoit faits, paroiſſoient l'exiger. Cependant, afin de ne point perdre de tems & de ne pas laiſſer paſſer une heure inutilement, on ordonna au Chambellan, le Baron Guſtave Cronhielm, de ſe rendre auprès du Prince tous les matins & toutes les après-dinées, pour veiller à ſes occupations pendant l'abſence du Précepteur, & pour diriger ſes études ſelon l'Inſtruction que l'on avoit donnée, & en ſuivant la méthode qu'il croïoit pouvoir employer avec le plus de ſuccès.

Sa charge donnée à Polus.

Cronhielm l'aſſiſte dans cette fonction.

Le Prince accompagne le Roi dans ſes Voyages.

Le Roi, ſoit pour ſoulager ſa douleur, ou pour former lui-même le

(a) Schmedman dans la Vie Manuſcripte de la Reine Ulrike Eleonor.

le Prince aux affaires, entreprit differens voyages dans les Provinces. Il voulut que Charles l'accompagnât, principalement quand il ſe rendit à Upſal, à Weſteras, à Kongsöhr, ou à d'autres endroits, pour y faire la revuë des troupes. Il n'eſt pas ſurprenant que le cours des études ait été interrompu par ces voyages; on ne les négligea cependant point abſolument. Mais ce fut dans ces occaſions que l'on découvrit les inclinations martiales du Prince; inclinations, qui alloient même ſi loin, qu'il ne ſe ſoucioit, ni de manger, ni de dormir, pourvû qu'il pût aller à cheval, ſuivre la troupe, charger l'ennemi, ſe faire jour à travers des bataillons, &c. 1695.

Il paſſa de cette même manière la treizième & la quatorzième année de ſon âge. Il grandit beaucoup: ſon eſprit ſe formoit conſidérablement; & ſa conſtitution devint de jour en jour plus vigoureuſe & plus robuſte. 1696.

Étant entré dans ſa quinzième année, le Roi, qui avoit fortement à cœur tout ce qui regardoit la Religion du Prince, ordonna dès le commencement de l'an 1697. à l'Eveque Benzelius, dont on a parlé plus haut, de ſe rendre à Stockholm, & d'y demeurer pendant quelque tems, pour faire répeter à Charles tout ce qu'il avoit lû en Théologie, & principalement pour le confirmer dans les principaux Articles qui ſéparent ceux de la Confeſſion d'Augsbourg de l'Égliſe Romaine & des Réformés. L'Evêque ayant fait ſon rapport par écrit, en aſſurant que Son Alteſſe Royale poſſedoit une connoiſſance claire, juſte, & ſolide de toutes les parties de la Religion, l'intention du Roi étoit que Charles communiât pour la première fois conjointement avec lui; mais la choſe n'arriva jamais. La maladie interieure, qu'il avoit déja ſentie depuis quelque tems, & qu'il avoit preſque toujours pris ſoin de cacher, augmenta de plus en plus; & il fut enfin obligé de ſe mettre au lit. Le 24. Mars, il fit ſes dévotions dans ſon appartement, & le lendemain matin avant le Service Divin, le Prince alla à confeſſe, & reçut l'abſolution dans la Chapelle du Château. Après le Sermon, il communia publiquement à l'Autel par les mains de l'Evêque Benzelius qui lui adminiſtra le S^r. Sacrement. 1697. *On l'inſtruit dans la Theologie & les Controverſes.*

Le Roi Charles XI. expira quelques jours après, ou le 5. Avril, ſecond jour de Paques, le ſoir à dix heures. La Maiſon Royale & tous les Suedois bien intentionnés étoient d'autant plus affligés de cette perte, que ce Prince mourut à la fleur de ſon âge, & dans un tems, où, ſelon les vuës humaines, il eut été très neceſſaire qu'il fût reſté en vie (*a*). C'étoit un Prince pieux, clément, & juſte, un véritable *Mort du Roi Charles XI.*

(*a*) M. de Voltaire dans ſon *Hiſtoire de Charles XII.* dit T. I. p. 17. que la Reine Douairière voulut que les bourgeois de Stockholm portaſſent trois ans le deuil. Le Long, Limiers, & l'Auteur Allemand de l'*Hiſtoire du Roi Frederick Auguſte*, diſent la même choſe. Il n'eſt pas poſſible de ſavoir d'où ils ont pris cette circonſtance. Les réfléxions injurieuſes, que Voltaire fait à cette occaſion, meritent ſur-tout d'être cenſurées.

1697. ritable Pere de la Patrie. Pendant ſon régne, la Suede étoit conſiderée & reſpectée; la Religion Evangelique étoit protégée ; le commerce fleuriſſoit, toutes les places fortes étoient parfaitement bien entretenuës; les Troupes de terre & l'Armée Navale dans le meilleur état; les emplois étoient conſiderés, & les ſubalternes dans une parfaite obeïſſance. Le mérite étoit récompenſé, & l'injuſtice & le vice ſevérement punis; de ſorte que s'il eut plû à la Providence de prolonger en paix les jours de ce Prince, les Suedois auroient ſans doute été le peuple le plus heureux de l'Univers.

Avril le 6. Ouverture du Teſtament de Charles XI.

Le jour après que Charles XI. fut expiré, tous les Senateurs s'aſſemblerent au Palais dans la Salle du Conſeil, & ſe rendirent en Corps à l'appartement du Prince, où la Reine Mere les attendoit déja. Ils y prêterent le ſerment de fidelité à Son Alteſſe Royale, comme au plus proche héritier à la Couronne, & lui firent des complimens de félicitation ſur ſon avénement au Thrône. Comme le feu Roi avoit fait quelque tems avant ſa mort un Teſtament, que l'on devoit ouvrir dès qu'il ſeroit expiré, & qu'il y avoit établi entre autres choſes, que le Prince & la Régence du Royaume ſeroient ſous la tutelle de certaines perſonnes, juſqu'à ce que Charles fût parvenu à un âge plus mûr; on ouvrit ce Teſtament dont on fit la lecture, & l'on reçut avec reſpect cet Acte qui contenoit la dernière volonté du Roi, pour ſervir de regle & de loi.

Tuteurs de Charles XII.

La tutelle étoit confiée à la Reine Douairière, Ewige-Eleonor, Veuve de Charles Guſtave, & Grand-Mere du jeune Roi. Cette Princeſſe devoit avoir deux voix dans le Senat, & devoit être aſſiſtée, comme Régente, par cinq Senateurs déſignés dans le Teſtament. Le Comte Benedict Oxenſtierna, Préſident de la Chancellerie, eut le département des Affaires étrangères & de celles du Miniſtère ; le Comte Chriſtophle Gyllenſtierna (*a*), Gouverneur de Stockholm, fut chargé de tout ce qui regardoit les troupes de terre; on confia au Comte Fabian Wrede, Préſident, les Affaires de la Marine ; le Comte Nicolas Gyllenſtolpe, Gouverneur du Roi, fut fait Sur-Intendant de Juſtice; & l'on donna au Comte Laurent Wallenſtedt, Préſident de la Cour de Juſtice de Suede, l'Adminiſtration des Finances & la Sur-Intendance des Affaires du Commerce.

Médiation de la paix de Ryſwyk.

Le nouveau regne commença par la célébre médiation de la paix de Ryſwyk, par laquelle la Suede a acquis tant d'honneur. On y travailloit déja depuis quelque tems, mais elle ne fut concluë que peu après. Nous renvoyons ceux, qui ont envie de ſavoir en détail l'Hiſtoire de cette paix, aux ouvrages écrits ſur cette matière par differens auteurs; & nous nous contenterons de rapporter ici en peu de mots ce qui

(*a*) J. J. Schmaussen dans l'*Hiſtoire de la Vie & des Actions Héroïques de Charles XII.* écrite en Allemand, nomme p. 22. le Comte Charles Gyllenſtierna.

qui ſe paſſa de plus remarquable dans cette affaire. L'Empereur Leopold & ſes Alliés, l'Eſpagne, l'Angleterre, & les Provinces-Unies, d'un côté, & Louis XIV. Roi de France, de l'autre, étoient en guerre depuis pluſieurs années. Cette guerre étoit fort onéreuſe, & avoit couté des ſommes immenſes; ainſi on ne ſouhaitoit de part & d'autre, que de trouver moien de la finir d'une manière honorable. Charles XI. avoit fait offrir ſa Médiation à l'Empereur, par le Baron Frederic Horn, Aſſeſſeur du Tribunal de Wiſmar, & ſon Miniſtre à la Cour de Vienne. Louis XIV. ordonna au Marquis de Bethune, ſon Ambaſſadeur en Suede, d'y faire de ſemblables propoſitions; mais comme la ſituation des affaires étoit telle que l'on pouvoit croire, que le Roi de Suede, en qualité de Membre de l'Empire, ſeroit plus porté pour l'Empereur, que pour la France, Charles déclara, que ſon intention étoit de demeurer dans une parfaite neutralité. La France paroiſſoit ſatisfaite de cette démarche; elle fit même réiterer ſes inſtances pour la médiation, non-obſtant le ſecours de ſix mille hommes de troupes Suedoiſes, & de douze vaiſſeaux de guerre, que l'on avoit envoyé à l'Empereur & aux Etats-Généraux, conformement aux Conventions faites avec ces Puiſſances. Le Comte d'Avaux arriva peu après à Stockholm, pour y réſider en qualité d'Ambaſſadeur de France. Ce Miniſtre étoit chargé d'offres très avantageuſes pour le Roi de Suede, promettant au nom du Roi ſon maître, en cas que Sa Majeſté Suedoiſe voulût procurer à la France une paix honnorable, de payer d'abord à la Suede, en reconnoiſſance, une Somme de cinq cent mille Ecus, & dans la ſuite, pendant quelques années, la Somme de trois cent mille Ecus par an. Ces offres paroiſſoient trop conſidérables pour ne point être acceptées; on répondit cependant au Comte d'Avaux, que ſi le Roi de France vouloit poſer, pour fondement de la paix à faire, les Traités d'Oſnabrug & de Munſter, le Roi de Suede feroit tous ſes efforts pour rétablir la tranquilité, & pour procurer la paix tant ſouhaitée; mais, que ſi la France refuſoit de conſentir préalablement à cet article, la Suede ne pourroit pas non plus ſe diſpenſer en ce cas d'avoir égard aux demandes de l'Empereur & de ſes Alliés, en leur fourniſſant tout le ſecours dont elle ſeroit capable.

1697.

Hiſtoire abregée de cette paix.

Les Conférences ceſſerent d'abord pour quelque tems: on les recommença néanmoins peu après, & les affaires prirent dans la ſuite un tour aſſés favorable. La France propoſa des conditions aſſés raiſonnables, & telles que le Roi de Suede crut pouvoir les accepter. On expedia un Plein-pouvoir au Baron Nicolas Lilieroth, Secretaire d'Etat & Envoyé de Suede à la Haye, pour demander à aſſiſter au Congrès des Miniſtres des Alliés, & pour offrir aux Puiſſances belligerantes la médiation du Roi ſon Maître.

Le B. Lilieroth nommé Ambr. pour la Médiation; Son Plein-pouvoir. V. l'Anv. N. III.

Lilieroth ayant communiqué ce Plein-pouvoir aux parties intereſſées, on accepta unanimement & avec beaucoup de reconnoiſſance la médiation du Roi. Pluſieurs difficultés retarderent cependant l'ouverture du

1697. Congrès, qui ne ſe fit qu'après la mort de Charles XI. La première attention du Senat fut d'expedier au nom de Charles XII. un nouveau Plein-pouvoir pour Monſieur de Lilieroth, ſigné de la Reine Mere & des autres Tuteurs ; & on envoya en même tems à ce Miniſtre de nouvelles lettres de créance pour les Etats-Généraux en particulier.

Nouveau Plein-pouvoir de Lilieroth, V. l'App. N. IV. V.

Le Roi de Dannemarck veut s'arroger la Médiation.

Tout le monde ſait par quels moyens le Roi de Dannemarck tâcha d'enlever à la Suede l'honneur de pacifier l'Europe. Ce fut dans cette vuë, qu'il entretint à la Haye à grands fraix Meſſieurs de Pleſſen & de Lenthe, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires. Mais le Baron de Lilieroth ſut ſi bien ménager les affaires par ſa bonne conduite, que ces Meſſieurs n'eurent que la ſatisfaction de demeurer à la Haye pendant les négotiations, ſans qu'on leur donnât la peine d'y avoir la moindre part.

Avril le 29.

Le Château de Ryswyk choiſi pour le lieu du Congrès.

Lilieroth, étant en vertu de ſon nouveau Plein-pouvoir, revétu du caractère d'Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire, l'ouverture du Congrès ſe fit au Château de Ryſwyk près de la Haye, lieu que l'on avoit enfin choiſi pour y tenir les conférences pour le Traité de paix, après avoir long-tems conteſté ſur ce ſujet. Ce grand ouvrage réuſſit entièrement ſelon les ſouhaits de Lilieroth, qui prenoit des peines incroïables pour amener les choſes au point de perfection. La Régence de Suede informée de l'état des affaires réſolut, conformement aux intentions du feu Roi, d'envoyer un des Senateurs au Congrès de Ryſwyk, en qualité de premier Ambaſſadeur; & l'on chargea de cette commiſſion le Comte Charles Bonde, Senateur & Préſident de la Chambre de la Réviſion. Son Plein-pouvoir étoit daté du 31. Juillet.

V. l'App. N. VI.

Ce Seigneur partit de Stockholm le 14. Août ſuivant, accompagné de pluſieurs perſonnes de diſtinction, parmi leſquelles étoient les Barons Charles Horn, Guſtave Ralamb, Guſtave Baner, & Otto Reinhold Strömfelt. Il prit ſa route par Yſtad, Stralſund, & Hambourg, où il fut obligé de s'arrêter quelque tems. En arrivant à la Haye vers la fin du mois de Septembre, on lui confirma la vérité de ce qu'il avoit appris par un bruit général qui s'étoit répandu d'avance, que la paix entre la France, l'Eſpagne, l'Angleterre, & les Provinces-Unies avoit été conclue le ſoir avant ſon arrivée.

Les Puiſſ. Marit. avancent la concluſion de la paix.

Les Puiſſances Maritimes s'étoient d'abord ſéparées des autres Alliés. Ceux-ci, en faiſant naître tous les jours de nouvelles difficultés, vouloient porter trop loin leurs prétenſions. L'Angleterre & la Hollande étoient au contraire diſpoſées à ſacrifier quelques petits intérêts, pourvû qu'on voulût leur accorder les Articles qui leur tenoient le plus à cœur; ſavoir, que la France reconnoitroit en qualité de Roi d'Angleterre, le Roi Guillaume, & que le Commerce, qui avoit été défendu & interompu pendant quelque tems, ſeroit rétabli ſur l'ancien pié.

L'Eſpagne accepte la paix;

Ces choſes étant réglées, l'Eſpagne auroit bien voulu continuer la guerre; mais comme le Duc de Vendôme avoit eu le bonheur, pendant

dant la dernière campagne, de prendre Barcellone ſur les Eſpagnols, après un ſiége fort difficile, on commença auſſi de ce côté-là à ſonger plus ſérieuſement à la paix, que l'on conclut enſuite plûtôt qu'on ne l'avoit crû. 1697.

& enſuite l'Empereur.

La paix entre l'Empereur & la France n'étoit pas encore faite. Le Comte Bonde eut ainſi occaſion de mettre la dernière main à cet important ouvrage. L'Empereur & l'Empire ſentirent bien, qu'après avoir perdu leurs Alliés, tout le poids de la guerre retomberoit ſur eux. Ils tinrent cependant bonne contenance, & déclarèrent d'abord, qu'ils ne vouloient abſolument pas entendre parler de paix, avant que la France eut rendu Strasbourg; mais, comme l'on ſouhaitoit depuis longtems de voir finir cette guerre, & que l'on craignoit encore l'incertitude des événemens, on accepta les conditions, telles qu'on les avoit propoſées, & la paix générale fut enfin concluë le $\frac{20}{30}$ Octobre.

Concluſion de la paix générale.

Le D. de Deux-Ponts rendu à la Suede.

On rendit à cette occaſion à la Suede le Duché de Deux-Ponts, dont la France s'étoit ſaiſie avant la guerre, en vertu d'un prétendu Droit de Réünion. On fit pluſieurs tentatives pour engager Sa Majeſté Suedoiſe à céder ce Duché à la France. On offrit une certaine ſomme en argent comptant, ou quelque autre équivalent; mais Charles refuſa ces offres, aimant mieux garder le Duché. Il en confia d'abord l'adminiſtration à un Gouverneur, & enſuite il y établit un Gouverneur-Général. Et comme pendant la guerre le Païs avoit été entièrement déſolé, & les habitans accablés de contributions, ou contraints d'abandonner leur domicile, à cauſe des duretés que les prêtres Chatholiques-Romains excerçoient & qu'ils menaçoient de pouſſer encore plus loin, le Roi jugea à propos de faire expédier, quelque tems après, un Privilège, par lequel il accorda de grands avantages à tous les Marchands, Manufacturiers, & Artiſans étrangers, Luthériens & Reformés, qui dans les trois premières années viendroient pour s'y établir. Il promit auſſi à ceux qui voudroient rebatir les Fauxbourgs de Meiſenheim, de Deux-Ponts, & de Bergzabern, non-ſeulement de leur faire fournir par les autres habitans les matériaux & le travail néceſſaires, mais auſſi de leur accorder le libre exercice de leur Religion, & de les faire jouir pendant l'eſpace de quinze ans d'une entière exemption des taxes & des autres impots.

Mécontentement des Proteſtans.

On ne doit pas oublier de faire ici mention du mécontentement que témoignérent les Proteſtans d'Allemagne. Ils ſe plaignoient de ce qu'on laiſſoit la France en poſſeſſion de la Ville de Strasbourg; de ce que l'on avoit accordé à l'Empereur, & aux Chatholiques, certains avantages, qui paroiſſoient directement contraires au Traité de Weſtphalie; & ſur-tout de ce que l'exercice de la Religion, dans les Villes que la France rendroit à l'Empereur & à l'Empire, devoit demeurer dans l'état où il étoit, ſans égard à ce que l'on avoit ſtipulé ſur ce ſujet dans le Traité de Weſtphalie. Les Plénipotentiaires de Suede déclarérent à cette occaſion, „ que le Roi leur Maître n'avoit rien ſouhaité avec

Declarat. des Plani-

1697. *Pot. de Suede.*

„ plus d'ardeur, que de maintenir les Traités de Weſtphalie & de Ni-
„ mégue; que dans cette vuë, il avoit employé tous ſes ſoins pour
„ l'exécution de ce qui avoit été promis de la part de la France; mais,
„ que la propoſition de cette Couronne de rendre la Ville de Strasbourg,
„ n'ayant point été acceptée dans le tems marqué, la France, qui vou-
„ loit profiter de l'heureux ſuccès de ſes armes, l'avoit changée, & en-
„ ſuite conclu la paix avec les Alliés. Que l'Empereur & l'Empire
„ avoient mieux aimé conſentir à un changement en faveur de la paix,
„ que de continuër une guerre dont le ſuccès ne pouvoit être que dou-
„ teux. Qu'ainſi Sa Majeſté Suedoiſe s'aſſuroit, qu'à cet égard on ne
„ l'accuſeroit point d'avoir manqué au devoir que les qualités de Mé-
„ diateur avoient exigé d'elle. Qu'à l'égard des Articles du Traité de
„ paix de Weſtphalie, qui concernent la Religion, les Ambaſſadeurs
„ de Sa Majeſté ſe réſervoient la faculté de déclarer ſes intentions ſur
„ ce ſujet dans le terme que l'on avoit limité pour l'échange des ratifi-
„ cations ". La choſe demeura ſur ce pié là; & Charles ne put faire autre choſe, que de ne point envoyer de ratification. Auſſi n'en envoya-t-il jamais. Perſonne ne s'en mit en peine: on n'en parla même point, avant que ce Prince, pendant le ſéjour qu'il fit en Saxe, eut fait des mouvemens pour rétablir les affaires de la Religion ſelon le Traité de Weſtphalie, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Le 7. May. Incendie au Château de Stockholm.

PENDANT que tout cela ſe paſſoit dans les Païs étrangers, la Suede eut le malheur de voir le Chateau de Stockholm réduit en cendres. L'incendie fut ſi violent, qu'en peu d'heures, il ne reſta de ce grand & vaſte Palais, & de la Citadelle (*a*), que des débris & des ruines, que le feu ne put point conſumer.

On en eſt averti d'avance.

UN certain vieux Capitaine Réformé, nommé Ekerot, avoit écrit, vers Noël, & enſuite à differentes repriſes, au premier Predicateur le Docteur Wallin, pour le prier d'avertir ceux de la Cour, chargés d'avoir ſoin du feu, d'y bien veiller, parce que le Chateau étoit menacé d'un incendie. Il avoit auſſi écrit deux différentes lettres ſur le même ſujet à Nicolas Rabenius, Chapelain du Roi. Ces Meſſieurs en avertirent la Cour; & on ne peut pas douter que l'on n'ait pris pendant que l'on faiſoit du feu dans les appartemens, toutes les précautions poſſibles pour prévenir ce malheur; mais, comme la ſaiſon étoit déjà ſi avancée que l'on n'avoit plus beſoin de feu, on crut qu'il n'y avoit non plus rien à craindre. Ekerot apprenant, après ce funeſte accident, que l'on s'informoit de ſa perſonne, vint lui-même ſe préſenter. On l'interrogea d'abord; on le mit même en priſon, où il fut cependant très bien entretenu. Tout ce que l'on put en tirer fut, qu'il avoit pluſieurs fois

(*a*) Cette Citadelle, qui étoit fort haute, & dont le ſommet étoit orné de trois Couronnes, étoit du côté meridional du Palais.

fois prévû ce malheur en ſonge. Comme il n'y eut point d'accuſation, ni d'indice de crime contre lui, on le remit en liberté. Mais, il tomba malade ſur ces entre-faites, & mourut peu après. 1697.

L'INCENDIE commença à deux heures après midi. Perſonne ne s'en étoit apperçu avant que l'on vit ſortir les flammes par le toit, qui étoit couvert de cuivre. Dans l'eſpace d'une heure, le feu avoit déjà gagné trois ailes. La quatrième, que Charles XI. avoit fait batir, & qui ne venoit que d'être achevée, eut vers le ſoir le même ſort. Comme la plûpart des Chambres des Conſeils du Roi étoient dans l'enceinte du Palais, on accourut en foule pour tâcher de ſauver les effets qui leur appartenoient; mais, la fureur du feu, & la confuſion inſéparable de ces ſortes d'accidens, ne permirent pas que l'on pût tout conſerver. On ſongea avant toutes choſes à tranſporter en lieu de ſûreté le Corps de Charles XI. que l'on n'avoit point encore inhumé. Cette Cérémonie avoit été renvoïée juſqu'au 13. du mois de Mai, parce que l'on travailloit encore au Catafalque dans la Chapelle du Chateau. C'eſt une choſe fort remarquable, que, parmi le petit nombre d'appartemens où le feu ne pénétra point, ſe trouvoit auſſi celui dans lequel le Corps du Roi avoit été juſqu'alors; car, les chambres au-deſſus & au-deſſous de cet appartement furent toutes conſumées.

LE dommage que cet incendie cauſa fut très conſidérable. On regrettoit ſur-tout la Chapelle neuve, que l'on conſidéroit comme un Chef-d'œuvre d'Architecture. Le Chambellan Nicodème Teſſin, Architecte de la Cour, & Sur-Intendant des Batimens, s'étoit propoſé en entreprenant cet ouvrage de faire voir quelle étoit l'étenduë de ſon genie & la grande expérience qu'il avoit acquiſe dans cet Art. La Chapelle étoit dans le bas étage de la nouvelle aile dans le côin ſitué vers le Nord-Eſt. Elle avoit des fenêtres ſur la cour intérieure du Palais & ſur le Fauxbourg du Nord. L'Autel étoit orné de grandes Statues de marbre blanc, qui repréſentoient le baptême de Nôtre Seigneur. On voïoit au-deſſus l'agneau paſcal dont le ſang tomboit en goutes. Tout en haut dans la muraille étoit un Criſtal de figure ovale & d'une grandeur & épaiſſeur extraordinaire. Au milieu de ce Criſtal paroiſſoit le nom de JEHOVAH, en lettres hébraïques, dorées & tranſparentes. On voïoit de tous cotés ſortir des rayons différemment taillés, qui, réünis avec ceux du ſoleil réflechiſſoient une lumière ſi vive & ſi majeſtueuſe, qu'on ne pouvoit la regarder ſans étonnement, & ſans être touché d'une profonde vénération pour l'Etre ſuprême. Des deux côtés de l'Autel on remarquoit deux grands tableaux, peints par l'Intendant Klöker Ehrenſtral, peintre du Roi. Celui de la droite avoit dix-ſept pieds de haut ſur dix piés de large, & repréſentoit le Crucifiement de Jeſus-Chriſt. Celui de la gauche repréſentoit le Jugement univerſel; il avoit trente-ſix pieds de haut ſur vingt-cinq pieds de large. Ces tableaux furent ſauvés de l'incendie avec une peine incroiable; mais, non pas ſans être un peu endommagés. On en fit préſent à l'Egliſe de St. Nicolas, où on les voit encore. La

chaire

1697. chaire étoit placée du côté du Nord, & conſtruite de façon que la devanture n'avançoit que fort peu hors de la muraille. L'entrée étoit au-deſſous, & l'on avoit pratiqué dans la muraille la rampe par laquelle on y montoit. Elle étoit ſans aucun ornement, & couverte ſeulement d'un tapis de velours rouge à grandes crépines d'or, de même que le doſſier & le dais. Les ſiéges pour le Roi & la Famille Royale étoient placés dans le Chœur. Ils étoient couverts, les jours de ſermon, d'un tapis de velours bleu, brodé en or. On n'y voïoit aucun autre ornement, le feu Roi ayant expreſſément deffendu que l'on y en mît. Les autres bancs étoient deſtinés pour les Sénateurs & ceux de la Maiſon du Roi. Ils étoient fort ſpacieux, deſorte que l'on pouvoit aiſément donner place aux étrangers. La menuiſerie étoit de bois de chêne & de noyer. Tout ce que l'on en a pu conſerver fut donné, il y a quelques années, à l'Egliſe de Ridderholm. La voute de la Chapelle étoit ſoutenuë par un double rang de colomnes faites d'une pierre brune, & rangées entre les fenetres le long des murailles. On remarquoit entre ces colomnes de grandes ſtatues de platre, repréſentant la Loi, l'Evangile, la Foy, l'Amour, l'Eſperance, &c. Au-deſſus étoient des buſtes dorés, poſés ſur des piedeſtaux, & qui touchoient preſque la voute. Le platfonds au-deſſous de la voute étoit orné de peintures, où l'on voïoit dans les nuës des Anges tenant entre leurs mains differens Inſtrumens de Muſique; le tout d'un travail ſi parfait, que l'on croïoit en entrant, ou en regardant de bas en haut, voir la plus parfaite ſculpture. Au lieu de luſtres, on avoit plaçé dans toutes les fenetres de petits chandeliers plats, faits de cuivre doré, & rangés à une diſtance convenable. Le pavé étoit fait de carreaux de marbre blancs & noirs. L'orgue étoit vis-à-vis la grande porte, & avoit des tuyaux faits de l'argent le plus fin.

Le Magazin de cordages brulé.

Le feu, pouſſé du côté de l'Eſt, gagna, ſur le Skepsholm, le magazin de cordages de l'Amirauté, où il y avoit une grande proviſion de chanvre & de goudron, avec une quantité conſidérable de cordages nouvellement préparés, & que l'on n'avoit pas eu le tems de faire partir pour les lieux où ils devoient être employés.

La Cour ſe retire à Carlberg.

Le Roi, la Reine Mere, & les Princeſſes, paſſérent la nuit dans l'Hôtel du Comte Oxenſtierna ſur le Ridderholm. Ils ſe retirèrent le lendemain à Carlberg, Maiſon Royale peu éloignée de la Capitale, où ils ſéjournèrent pendant l'été. On acheta en attendant l'Hôtel du feu Général Comte Charles-Guſtave Wrangel, ſitué ſur la pointe du Ridderholm, qui entre dans le Lac Mäler. Ce Palais ayant beaucoup ſouffert par un incendie arrivé quelques années auparavant, on fut obligé d'y faire de grandes réparations. On pouſſa cependant les travaux avec tant de vivacité, qu'il ſe trouva preſque entièrement achevé avant le commencement de l'arrière-ſaiſon.

L'Electeur de Saxe, élu Roi de Pologne.

Vers la fin du mois de Juin, on reçut en Suede les premières nouvelles de l'élection que les Polonois avoient faite d'un nouveau Roi, & que l'interregne, qui, après la mort du Roi Sobieski, avoit dûré près d'une

d'une année, venoit enfin d'être terminé par l'élévation de Frederic-Auguſte, Electeur de Saxe, ſur le Trône de Pologne. C'étoit, de tous les Princes qui aſpiroient à cette Couronne, celui qui juſqu'alors avoit eu le moins d'apparence de réüſſir. 1697.

Ses Concurrens.

Ses principaux Competiteurs étoient, le Prince Jaques-Louïs, fils aîné du défunt Roi, pour lequel la Reine Douairière, Marie-Caſimire-Louïſe, de la Maiſon de la Grange-d'Arquien, Mere du jeune Prince, s'emploïoit avec toute l'ardeur poſſible: Don Livio Odeſchalchi, Neveu du Pape Innocent XI, qui étoit appuïé par la plus grande partie du Clergé: le Prince Louïs de Baden-Baden, Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur: le Prince Charles-Philippe de Neubourg, Comte Palatin, qui avoit épouſé la Princeſſe Radziwil: Léopold, Duc de Lorraine: &, enfin, François-Louïs de Bourbon, Prince de Conti. Tout le monde croïoit que ce dernier l'emporteroit ſur les autres Concurrens, d'autant que l'Abbé de Polignac, Miniſtre de France, avoit ſû intéreſſer en ſa faveur le Cardinal Primat, Michel Radzieïowski, & les principaux Seigneurs de la Nobleſſe.

Anecdotes.

L'Empereur Léopold n'étoit pas bien aiſe d'avoir pour Voiſin, en Pologne, un Prince François. Ce fut ce qui engagea la Cour de Vienne à tâcher de mettre tout en uſage, pour rompre les Meſures que l'on prenoit en faveur du Prince de Conti. L'Electeur de Saxe arriva ſur ces entrefaites de Hongrie, où il avoit eu le commandement de l'Armée Imperiale contre les Turcs. On lui communiqua le deſſein que l'on avoit formé de le porter ſur le Trône de Pologne. Il ne fut pas long-tems ſans ſe déterminer à entrer dans ces vûes; &, pour convaincre de ſes diſpoſitions la Cour de Vienne, il renonça d'abord à la Religion Luthérienne, & ſe rangea du côté de l'Egliſe Romaine, en faiſant ſon Abjuration entre les mains du Prince Chriſtian-Auguſte de Saxe-Zeits, Evêque de Raab, & enſuite Cardinal, Primat de Hongrie, & Archevêque de Gran. Le Colonel Jaques-Henri Fleming fut envoïé à Warſovie, pour y porter le Certificat de l'Evêque, & pour y faire valoir les Raiſons de l'Electeur ſon Maître. Ces raiſons furent ſi bien appuïées, que l'on apprit peu de tems après, que la face des Affaires avoit entièrement changé, contre l'attente de tout le Monde. Cependant, le Cardinal Radzieïowski paroiſſoit d'autant plus ſûr de ſon fait, que ſoixante-treize Drapeaux avoient dans le Camp Electoral proclamé Roi de Pologne, le Prince de Conti, & qu'ils s'étoient d'abord rendus à la Ville pour chanter dans l'Egliſe Cathédrale le *Te Deum*. Les cent-quatre-vingt-cinq autres Drapeaux, qui s'oppoſoient à cette Election, étoient partagés entre eux en faveur de l'un ou de l'autre des Concurrens. Ils ſe réünirent pourtant trois jours après, par l'entremiſe de l'Evêque de Cujavie, & proclamerent l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, ſous le nom d'Auguſte II. Ils chantèrent le *Te Deum* dans le Camp de l'Election, & enſuite dans l'Egliſe Cathédrale. L'Electeur, qui avoit du côté de la Luſace une Armée de dix mille Hommes, étoit

Juin 15.

Juin 17.

1697. en attendant arrivé ſur les frontières de Siléſie. Aïant appris ce qui s'étoit paſſé à Warſovie, il entra en Pologne, & fit ſuivre ſes Troupes à petites journées. Sa preſence décida l'Affaire entièrement en ſa faveur. Il s'obligea de païer cinq Millions de florins pour la ſolde due à l'Armée de la Couronne; de reprendre ſur les Turcs Kaminiek & Podolski; & de réünir à la Couronne de Pologne les Provinces qu'on lui avoit enlevées pendant les précédentes guerres, ce qui regardoit particulièrement la Livonie. Le Couronnement ſe fit à Warſovie, le 5. Septembre, avec les cérémonies accoutumées, & par la main de l'Evêque de Cujavie. On remarqua, que, lorſque le Roi, habillé à la Romaine, s'avançoit pour demander, ſelon la manière uſitée en Pologne, d'être couronné, il tomba en foibleſſe entre les mains de ceux qui le ſoutenoient; ce que l'on attribua à la chaleur qu'il faiſoit ce jour-là, & à la peſanteur de la cuiraſſe & du manteau royal dont il étoit revêtu.

Couronnement d'Auguſte.

Notre Deſſein ne nous permet point de parler, ni des ſuites qu'eut cette double élection, ni de la manière dont le Prince de Conti, qui aborda à la rade de Dantzic avec une flotte Françoiſe, fut contraint de s'en retourner. Nous nous contenterons de ce que nous avons dit ſur le Roi Auguſte; & nous avons crû qu'il étoit d'autant plus néceſſaire de faire bien remarquer ces circonſtances, qu'elles nous ménent à la ſource de la Guerre avec la Suede.

Différent entre les Miniſtres de Pologne & de Saxe à Stockholm.

Il ſurvint à Stockholm, au ſujet de cette élection, un petit différent, qui ne laiſſa pas de donner des embarras, & dont il faut faire mention ici. La République de Pologne, avoit envoïé Mr. de Sacken, en qualité de ſon Miniſtre, pour notifier à la Cour de Suede la mort du Roi Sobiesky. Le Roi Auguſte y envoïa Mr. de Boſe, ſon Conſeiller privé, pour faire part de ſon avénement au Trône. Sacken, qui étoit encore à Stockholm, ſe ſentant piqué de ce procedé, fit des inſtances à la Cour, pour l'engager à ne point donner Audience à Mr. de Boſe; alléguant, que l'Interregne n'étoit point encore terminé, parce que la République n'étoit pas d'accord ſur l'Election & le Couronnement d'Auguſte, & que ſes Maîtres ne lui en avoient pas donné la moindre connoiſſance. Le Roi auroit bien ſouhaité, dans une Affaire ſi épineuſe, d'être entièrement débaraſſé de ces deux Meſſieurs: car, d'un côté, Sacken tenoit ſa Commiſſion du Cardinal Primat au nom de la Republique; & c'eſt là-deſſus qu'il ſe fondoit, en démandant qu'on le maintint dans les privileges que donne aux Miniſtres publics le Droit des Gens: d'autre côté, les lettres de créance du Conſeiller de Boſe étoient conçuës dans les termes uſités entre les Rois & les Electeurs, & elles n'étoient ſcellées que du Sçeau Electoral; enſorte que l'on ne pouvoit en Suede regarder Mr. de Boſe, qu'en qualité de Miniſtre de l'Electeur de Saxe. Après beaucoup de Conteſtations, l'Affaire fut enfin terminée. Mr. de Boſe fut obligé d'obtenir d'autres lettres de créance. On les lui envoïa telles qu'on les avoit ſouhaitées;

&

& il eut le 8. Octobre ſa première Audience à Carlberg. Le Roi le reçut d'une manière fort gracieuſe: & le Miniſtre aſſura Sa Majeſté, que le Roi ſon Maître ne négligeroit jamais rien, pour entretenir l'amitié ſincère qu'il y avoit entre les deux Cours, & pour conſerver la bonne Harmonie qui ſubſiſtoit entre les deux Roïaumes (*a*). 1697.

Divertiſſemens de Charles XII.

PENDANT ce tems-là, il ne ſe paſſa rien de fort rémarquable. Quelques Auteurs, qui ſe ſont mélés d'écrire l'*Hiſtoire de Charles XII*, ont voulu donner une Idée deſavantageuſe de ſes Divertiſſemens, dont ils lui font autant de crimes: mais, ils n'ont gagné auprès des honnêtes-gens, que de faire voir leur ignorance & leur malice. Le Roi, en profitant de la belle ſaiſon, s'amuſoit en différentes manières. Il alloit à la chaſſe à cheval, tantôt dans les bois les plus proches, tantôt dans le grand parc près de la Capitale. Il s'occupoit à faire la revuë de ſon Régiment de Gardes, & faiſoit l'éxercice avec lui. Il tiroit au blanc, & ſe divertiſſoit ainſi d'une façon très innocente. Dans ce dernier exercice, ſur-tout, il fit tant de progrès, & principalement avec le piſtolet, que l'on oſe dire, ſans craindre de paſſer pour flatteur, qu'il n'y avoit que très peu de perſonnes qui l'égalaſſent. Ce Prince en a ſouvent donné des preuves pendant ſa vie militaire, lorſque, à ſes heures de loiſir, il faiſoit des promenades à Cheval.

Aſſemblée des Etats.

CEPENDANT, le tems approchoit auquel les Etats devoient s'aſſembler à Stockholm, pour aſſiſter aux funérailles du feu Roi, & pour délibérer ſur pluſieurs Affaires importantes concernant l'intérêt du Roïaume. Etant arrivés, ils légitimèrent leurs plein-pouvoirs, & l'ouverture de la Diéte ſe fit par un Sermon que prononça le Docteur Wallin, dans la Salle du Palais (*b*). Les quatre Ordres, dont les Etats ſont compoſés, ſe rendirent enſuite, chacun ſéparément, aux differens endroits deſtinez à leurs Aſſemblées. Le lendemain Dimanche, on mit ſur le tapis, vers le ſoir, dans une Compagnie où ſe trouvoient pluſieurs perſonnes de diſtinction, une propoſition que l'on devoit faire le jour ſuivant dans l'Aſſemblée de la Nobleſſe. On y propoſa effectivement ce jour-là de faire déclarer le Roi Majeur, & de lui déférer la Régence de ſon Roïaume, quoiqu'il n'eut point encore atteint l'âge auquel le Teſtament du feu Roi fixoit ſa Majorité; parce que la ſituation préſente des affaires paroiſſoit exiger que l'on avançât cette Affaire; que les grandes qualités, que poſſédoit le jeune Monarque, le rendoient digne de gouverner lui-même ſes peuples; & que les Etats ſeroient diſpenſez de ſe rendre une autrefois à Stockholm pour le même effet. Cette Propoſition

Novembre. le 6.

le 7.

le 8. On propoſe de déclarer le Roi Majeur.

(*a*) D. F. dans l'*Hiſtoire de la Vie & des Actions du Roi Fred. Auguſte*, écrite en Allemand, marque trop de partialité, lorſqu'il aſſure pag. 259, que la Cour de Suede n'étoit point du tout contente de l'Election du Roi Auguſte. Il s'efforce de prouver plus amplement la même choſe p. 260. Il y revient même pag. 337. & pag. 381.

(*b*) Il choiſit pour texte les paroles du Peuple d'Iſraël au Chap. I. du Livre de Joſué. v. 17.

1697. Novembre. tion fut reçuë du Corps de la Nobleſſe avec une approbation preſque générale. On députa d'abord ſoixante perſonnes pour aller faire part à la Reine Mere, & à la Régence, de la réſolution que l'on avoit priſe d'avancer la Majorité du Roi. On leur répondit, que l'on ne pouvoit pas ſe déterminer ſur cette réſolution priſe par la Nobleſſe, avant qu'on eut communiqué aux trois autres Ordres des Etats une Affaire ſi importante. Ainſi, dès que le lendemain matin le Clergé, les Bourgeois, & les Païſans, furent aſſemblez chez eux, les Nobles envoïerent une Députation pour les inviter à ſe rendre à l'Hôtel de la Nobleſſe. On y réïtéra la Propoſition, qui rencontra de grandes difficultez dans cette Aſſemblée générale, & occaſionna pluſieurs Diſcours très longs & très ſérieux de part & d'autre. La plûpart des Membres, qui compoſoient les trois autres Ordres, étoient d'opinion, que l'on devoit s'en tenir exactement au Teſtament du feu Roi; & que cette diſpoſition ne pouvoit qu'être fondée ſur des Raiſons très fortes & très ſolides. Toute la journée s'étant paſſée en débats, on réſolut enfin, vers les ſix heures du ſoir, d'une voix unanime, de déclarer le Roi Majeur, & de le prier de prendre en main les rênes du Gouvernement. Les quatre Ordres lui députérent pour cet effet un certain nombre de Perſonnes. Sa Majeſté leur répondit, qu'elle vouloit bien agréer la très humble Demande des Etats; qu'elle les remercioit de cette marque qu'ils lui donnoient de leur confiance; qu'elle étoit dans un âge bien tendre pour porter le poids du Gouvernement; mais, qu'elle eſpéroit tout de l'Aſſiſtance divine; & qu'elle vouloit accepter la Couronne, dès que les funérailles du Roi ſon Pere ſeroient faites.

Conſentement unanime des Etats.

Réponſe du Roi.

le 24. Funérailles de Charles XI.

Ces funérailles ſe firent vers la fin du Mois de Novembre, dans l'Egliſe de Riddareholm, avec des Cérémonies convenables; & le Docteur Olaüs Swebilius, Archevêque, prononça l'Oraiſon funebre (*a*).

le 27. La Reine Mere & les Sénateurs déchargés de la tutelle.

Trois jours après, le Roi ſe rendit à la Salle du Conſeil, où, en préſence de tous les Sénateurs, il déchargea de la tutelle, la Reine Mere, & les autres Tuteurs; ce qui ſe fit de part & d'autre par des Diſcours fort touchans. Le Lundi ſuivant étoit fixé pour diſſoudre l'Aſſemblée des Etats. Après le Sermon, le Roi, la Reine Mere, & les Sénateurs, qui avoient été chargés de la tutelle, entrérent avec les autres Sénateurs, & tout le Corps des Etats, dans la grande Salle du Palais. Le Comte Jean-Gabriel Stenbock, Grand-Maréchal, aïant fait ſigne de garder le ſilence, le Comte Benedict Oxenſtierna s'avança, pour prononcer un Diſcours qui dura près d'une demie-heure. Il parla des conjonctures préſentes, & de la ſituation générale des Affaires en Europe; & toucha, d'une manière très délicate, le gouvernement du feu Roi, ſa mort prématurée, & la réſolution que les Etats venoient de prendre; ſouhaitant, les larmes aux yeux, qu'elle pût contribuër

le 29. La même choſe ſe fait en préſence des Etats.

au

(*a*) Il prit pour texte les deux derniers verſets du Chap. XXXI. du Liv. des Croniques.

au bien & l'avantage du Royaume. Pendant le tems que dura ce Diſcours, le Roi & la Reine Mere ſe tinrent debout. Ils s'aſſirent, dès qu'il fut fini. Alors, Charles Piper (*a*), Conſeiller de la Chancellerie, qui, à cauſe de l'indiſpoſition de Bergenhielm, faiſoit la fonction de Chancellier de la Cour, déclara, que l'intention de la Reine Douairière & des autres tuteurs étoit de remettre, en préſence des Etats, entre les mains du Roi, la Régence de ſon Roïaume; & que Sa Majeſté vouloit, pour la ſatisfaction de ſes Peuples, que les cérémonies de ſon Couronnement ſe fiſſent avant le départ des Etats. Toute l'Aſſemblée y répondit par des cris de joie, & témoigna par ſes acclamations combien cette Propoſition lui étoit agréable. 1697.

Préparatifs pour les Cérémonies du Couronnement.

Les préparatifs pour la ſolemnité du Couronnement ſe firent d'abord, avec toute la diligence poſſible, & autant que le deuil général le permettoit. La Cérémonie commença par l'Hommage que les Etats du Roïaume rendirent à Sa Majeſté. Pour cet effet, on dreſſa dans la Cour ſupérieure du Palais, devant le grand portique, une eſtrade, où l'on éleva le Trône. On y montoit, en ſortant du Palais, par un petit eſcalier dérobé. De chaque côté du devant de l'eſtrade, étoit une montée fort large; &, au bas, on voïoit les deux lions du Nord, parfaitement bien travaillés, en grandeur naturelle, & dont l'un étoit couché, & l'autre debout.

Sur cette première eſtrade, il y en avoit encore une ſeconde, plus petite, élevée ſeulement de deux pieds, & où l'on avoit placé le Siége Roïal, fait d'argent. Au-deſſus, on voïoit un Dais de velours violet, brodé en or & en argent, & ſoutenu par huit colomnes. Dans les quatre coins de la grande eſtrade, on remarquoit autant d'obéliſques fort hauts, poſés ſur des piedeſtaux de Marbre, de la hauteur d'environ neuf pieds. Les dez des piedeſtaux étoient ornés de peintures allégoriques, ſur un fond de lapis. Les obéliſques étoient terminés par des globes dorés & croiſés, ſurmontez d'une étoile. Ils étoient chargés de huit grands écus bronzés, ornez de Couronnes Royales (*b*).

Au-

(*a*) Limiers, Tom. II. pag. 246. l'appelle Pfeif.

(*b*) On liſoit ſur des rouleaux les mots des Deviſes ſuivantes, en lettres noires, ſur un fond d'Argent.

I. *Sibimet ſuperſtes*: Au-deſſous, un Phenix dont la tête étoit environnée de raïons. Carolo Redivivo.

II. *Redit Publici Parens Commodi*: le Soleil levant. Revertenti Patri Patriæ.

III. *Sui Axis Ingens Decus*: l'Etoile du Nord. Arctoi Orbis Gloriæ.

IV. *Tot Sperantur Gaudia*: Un Arbre chargé de fleurs. Spei Publicæ.

V. *Excelſos Animos*: Un Lion debout. Heroi Magnanimo.

VI. *Mella Non Aculeum*: Le Roi des Abeilles qui n'a point d'Aiguillon. Et Clementi.

1697. Au-dessus du Trône pendoit une grande Couronne, dont le Diamètre étoit de neuf pieds. Les cercles en étoient dorés, les perles argentées, & le bonnet de couleur bleue. La croix, dont elle étoit sommée, répondoit à la corniche du Palais. De cette Couronne descendoit un dais fort magnifique, fait de moire d'or & d'argent, & d'autant plus précieux, que, dans une grande quantité d'étoffe relevée en broderie, que l'on y avoit employée, on ne trouvoit absolument rien de faux.

Des deux côtez du Trône, on avoit placé des bancs exhaussés, garnis, de même que la Cour, de drap bleu. Ceux de la droite étoient destinés pour la Noblesse, & ceux de la gauche pour le Clergé. Il y en avoit d'autres du même côté pour les Députés des Bourgeois & des Païsans. Les appuis des bancs étoient couverts de grands tapis de drap bleu, sur lesquels on voïoit les armes de Suede avec ses supports, brodés en laine & en soye. Les fenêtres du Palais étoient cachées par des tapisseries de haute lice rehaussées d'or. Au-dessus, on avoit construit une espèce de tribune, à deux rangs de bancs, garnis de drap bleu. Les premières places, qui étoient les plus proches du Trône, étoient couvertes de tapis de velours bleu, avec les armes de Suede brodées en or & en argent: les autres places plus éloignées étoient couvertes de tapis de drap bleu, avec la même broderie en soye. Sur cette tribune, il y avoit des places, à la droite, pour la Reine Mere, la Duchesse Douairière de Holstein, Veuve du Duc Christian Albrecht, & toute la Famille Royale, avec les Dames de la Cour, & les Filles des Sénateurs. A la gauche, étoient placées les Comtesses Epouses des Sénateurs; &, à côté, le Comte d'Avaux, Ambassadeur de France, & les autres Ministres Etrangers; le Baron Edelstein, Envoyé de l'Electeur de Trêves; Hamerstein, Envoyé de Hanovre; Robinson, Résident d'Angleterre; le Baron de Heckern, & Chrêtien-Constantin Rumpf, l'un Plénipotentiaire, & l'autre Resident, des Etats-Généraux des Provinces-Unies; avec leurs Dames, & plusieurs Gentilhommes de distinction.

Au-dessus de tout cela, s'élevoit un grand Baldaquin, large de quatre-

VII. *Post Tristes Serena Umbras:* Quelques Rayons du Soleil levant, qui chasse les Oiseaux nocturnes, & qui répand sa lumière sur une partie du Globe terrestre marquée de trois Couronnes. Suecia Nuper Lugens, Nunc Læta.

VIII. *En Dextra Fidesque:* une Main sortant des Nuës. Sancte Suam Adstringit Fidem.

En mettant ensemble les mots qui étoient au-dessous des Devises, ils forment le sens suivant:

Carolo Redivivo, Revertenti Patri Patriæ, Arctoï Orbis Gloriæ, Spei Publicæ, Heroi Magnanimo Et Clementi, Suecia Nuper Lugens, Nunc Læta, Sancte Suam Adstringit Fidem.

tre-vingt pieds. Il couvroit, non ſeulement le Trône, mais auſſi la moitié de la Cour ſupérieure, & ſervoit à garantir du mauvais tems, qui eſt aſſés ordinaire dans cette ſaiſon. 1697.

Dans la Cour inférieure du Palais, plus large que la ſupérieure, on avoit conſtruit des déux côtez un Amphithéatre, dont les bancs étoient exhauſſés à proportion du reſte, & couverts de tapiſſeries, à la hauteur de douze pieds. Les murailles derrière étoient auſſi couvertes de tapiſſeries qui repréſentoient diverſes Hiſtoires.

Deux jours avant que cette Cérémonie ſe fît, un Héraut annonça, au ſon des trompettes & des timbales, à quel tems, & dans quel endroit, les Etats avoient à ſe rendre, pour prêter le Serment de Fidelité. *Decembre. le 11.*

Ce jour étant venu, les Députez des Païſans ſe rendirent les prémiers au Palais, le matin à onze heures, & allerent occuper, dans la Cour ſupérieure, les places qui leur étoient deſtinées. Ils furent ſuivis par ceux des Bourgeois, par le Corps du Clergé, & en dernier lieu par la Nobleſſe. Les Nobles, qui ne trouverent point aſſez de places, ſe rangerent des deux côtez du Trône. Entre midi & une heure, le Roi, précédé des Sénateurs, ſortit de ſon appartement, & vint ſe placer ſur le Trône. Les Sénateurs ſe rangerent des deux côtez. Alors, Jean d'Oller, le premier des quatre Hérauts, & Secretaire de la Chancellerie, aïant crié à haute voix, *Meſſieurs de la Nobleſſe, venez prêter le Serment de Fidélité à Sa Majeſté*, le Comte Benedict Oxenſtierna lut la Formule du Serment, que prêterent après lui les autres Sénateurs & la Nobleſſe. On la lut de même aux trois autres Ordres, qui vinrent, chacun en ſon rang, baiſer la main du Roi. La Ceremonie étant finie, Sa Majeſté rentra dans ſon appartement, & les Etats ſe ſéparérent, pour ſe préparer à la Solemnité du Sacre, que l'on devoit faire le jour ſuivant, dans l'Egliſe de St. Nicolas. *le 13. Les Etats prêtent le Serment de Fidélité.*

Le Chœur de l'Egliſe étoit tapiſſé de damas rouge, garni de galons d'or fort riches, & orné de franges & de houppes. Devant l'Autel s'élevoit un Trône, où étoit placé le Siége Royal. A la droite, l'on avoit conſtruit, dans l'enceinte du Chœur, des loges pour la Reine Mere & la Famille Royale. Ces loges étoient couvertes de tapis de velours rouge, ornez de galons & de franges d'or. Hors du Chœur, du même côté, étoient des bancs garnis de drap rouge pour les Dames. Vis-à-vis, il y avoit des places pour les Miniſtres Etrangers & d'autres perſonnes de qualité. Toute l'Egliſe, juſques aux piliers & aux bancs incluſivement, étoit garnie de drap rouge, de même que le pavé & le cimetière. La Chaire, & l'Autel, étoient couverts de drap d'argent orné de franges d'or. *Le Sacre du Roi.*

Le matin à huit heures, tous les Sénateurs & les Nobles ſe rendirent auprès du Roi. Ils étoient en habits de deuil, mais ſans manteaux. Le Clergé, les Bourgeois, & les Païſans, s'aſſemblerent dans l'Egliſe. Les Gardes du Corps à Cheval ſe poſterent près de l'Egliſe, *le 14.*

du

1697. du côté du Nord. Trente de ces Gardes, ayant à leur tête le Lieutenant Adolphe-Jean-Krusbiörn, ſe rendirent à la Cour de l'Hôtel du Comte Stenbock, pour y attendre la marche du Roi. Les trois bataillons des Gardes à pied furent auſſi poſtez autour de l'Egliſe; le bataillon du Colonel ſur le cimetière, celui du Major dans la ruë entre le Chateau & la Comédie, & celui du Lieutenant-Colonel vis-à-vis des Gardes du Corps. Les Piques armées de Hallebardes étoient rangées en double Haye, depuis le Palais juſqu'à l'Egliſe. La milice bourgeoiſe à cheval étoit poſtée ſur la place du Riddareholm & faiſoit face vers la grande ruë. La milice bourgeoiſe à pied étoit rangée en double Haye le long du grand pont.

Un moment avant que la Marche commençât, la Reine Mere, avec ſon illuſtre compagnie, ſe rendit à l'Egliſe. Elle étoit accompagnée de pluſieurs Sénateurs, qui retournerent d'abord.

La Marche commença par le Baron Bénédict Roſenhane, Maréchal de la Cour, précédé d'un timbalier, de ſix trompettes, & de deux Hérauts à pié, & ſuivi de tous les chefs de Familles nobles qui n'avoient point d'emplois. Enſuite venoient tous les autres Nobles, trois à trois, ſelon le rang que leur donnoient les charges dont ils étoient révetus. Ceux, qui avoient de moindres emplois, précédoient ceux qui en avoient de plus conſidérables.

Puis, encore un timbalier, ſix trompettes, & deux Hérauts, qui marchoient devant le Comte Stenbock, Grand-Maréchal, qui tenoit en main le bâton, marque de ſa Dignité. Après lui venoit le Roi, en habit de Deuil, revêtu du Manteau Royal, ayant la Couronne ſur la tête, & le ſceptre à la main. Devant étoient portées les autres marques de la Royauté: ſavoir, la Clef, par le Comte Hans Wachtmeiſter, Sénateur, & Grand-Amiral; le Globe, par le Comte Chriſtophle Gyllenſtierna, Sénateur, & Gouverneur de Stokholm; & l'Epée, par le Comte Benedict Oxenſtierna, Sénateur, & Préſident de la Chancellerie. Lorſque le Roi monta à cheval, il arriva, ce que d'autres diſent être arrivé à ſon rétour de l'Egliſe, que la Couronne lui tomba de la tête. Ceux, qui ſurent comment la choſe ſe paſſa, n'y
Decembre. trouvérent rien d'extraordinaire. Le Roi tenoit le ſceptre de la main droite, & la bride de la gauche: pour ſauter en ſelle, il portoit la tête en arrière, & comme ſes deux mains étoient embaraſſées, il ſe trouva hors d'état de prévenir cet accident. Qu'un gros diamant ſoit tombé de la Couronne, c'eſt une choſe abſolument fauſſe: il n'y eut qu'un des cercles, qui fut un peu endommagé. Sa Majeſté marchoit ſous un dais, porté d'abord par huit Sénateurs, qui étoient les Comtes Nicolas Bielcke, Charles Gyllenſtierna, Nicolas Gyllenſtolpe, Eric Dalberg, Diederic Wrangel, Gabriel Falckenberg, Axel Wachtmeiſter, & Laurent Wallenſtedt: qui furent relevez enſuite par les Comtes Jaques Gyllenborg, & George Mellin, Sénateurs; le Baron Jean Siöblad, Grand-Maître de l'Artillerie; le Général, Baron Charles Sparre; les Lieutenants-Généraux,

raux, Reinhold Rehbinder, & Otto Wellingk; & les Barons Hans Klerck, & Eric Siöblad, Amiraux & Gouverneurs de Province. Le Manteau Royal étoit ſoutenu par les deux Chambellans, Charles Stuart, & le Baron Guſtave Cronhielm. A la droite du Roi, marchoient les Barons, Knut Poſſe, Colonel des Gardes à pié, & Jaques Spens, Colonel du Régiment du Corps: à la gauche, le premier Ecuïer Guſtave Hard, qui lui aidoit à monter & à deſcendre de cheval. Suivoit le grand Etendart, porté par le Comte Fabian Wrede, Sénateur. Il étoit à pié, & avoit à ſes cotés les Lieutenant-Colonels Guſtave Ulfsparre, & Rembert de Funcken, pour le ſoutenir. Enſuite venoit un Cheval de main, ſur lequel le Roi devoit revenir de l'Egliſe, conduit par les Lieutenants-Colonels Axel Sparre, & Charles-Frederic Holtz. Et, enfin, tous les pages & valets-de-pied du Roi. La Marche étoit fermée par le détachement des trente Gardes du Corps à Cheval dont on a parlé. 1697.

Le Roi, aïant mis pied à terre, fut reçu à l'entrée de l'Egliſe, par l'Archevêque, accompagné des autres Evêques. Le Dr. Spegel, Evêque de Linkiöping, s'avança & lui dit, *Benit ſoit celui qui vient au Nom du Seigneur.* Après une courte prière, prononcée par le Dr. Rudbeck, Evêque de Scara, Sa Majeſté fut conduite dans le Chœur. Les Evêques marcherent devant le Grand-Maréchal, & ſe rangerent des deux côtés de l'Autel: l'Archevêque s'arrêta devant l'Autel, tenant en main une Corne, où il y avoit de l'huile pour le Sacre.

Après que le Roi fut entré dans le Chœur, il ſe mit d'abord ſur le Trône. Il fit enſuite une prière à genoux; & ſe remit encore. Les Sénateurs, qui portoient les marques de la royauté, étoient à ſes côtés; deux à la droite, un à la gauche.

Le Service divin commença par une Hymne, que l'Evêque de Stregnäs entonna. Le ſermon fut prononcé par l'Evêque de Linkiöping (*a*). Après le ſermon, il entonna lui-même en chaire le Symbole de Nicée, que l'on chanta à cette occaſion. L'Evêque de Wexiö chanta les Litanies devant l'Autel: les Evêques & le Clergé repondirent. *Decembre.*

Après une courte ſymphonie, le Roi, précédé du Grand-Maréchal, deſcendit vers l'Autel. Ayant poſé la Couronne & le Sceptre ſur un carreau, il ſe mit à genoux, & reçut l'Onction au front & aux deux pouces, par les mains de l'Archevêque. Après quoi, il remit la Couronne ſur ſa tête, & prit le Sceptre en main. Les prières, qui accompagnoient ces Cérémonies étant finies, il ſe leva, & retourna au Trône.

Au même inſtant, le Grand-Maréchal fit ſigne au Grand-Maître de l'Artillerie, & celui-ci au Colonel Meck, de faire faire les ſalves d'Artillerie, qui furent ſuivies des ſalves de la Mouſqueterie. On fit une dou-

(*a*) Le Texte étoit pris du Pſeaume XXI. v. 1. 2. 3.

1697. double décharge de trois cens piéces de Canon, plantées en differens endroits de la Ville; &, pendant ce tems-là, on chantoit à l'Egliſe deux hymnes. L'Evêque d'Abo chanta enſuite devant l'Autel une prière faite exprès pour cette ſolemnité, & donna enfin la Bénédiction.

La Cérémonie étant achevée, on retourna au Palais dans le même ordre que l'on en étoit venu. Le Receveur-Général Schönberg, qui marchoit immédiatement après le grand Etendart, jettoit parmi le Peuple des Médailles que l'on avoit frappées, pour conſerver la mémoire de cet événement.

Le Lieut. Colonel Fabricius eſt envoyé en Perſe.

Nous finirons ici l'Hiſtoire de cette Année, pendant laquelle il ne ſe paſſa plus rien de remarquable; ſi ce n'eſt, que le Lieutenant-Colonel Louïs Fabricius, fut envoyé en Perſe pour la troiſiéme fois, en qualité d'Envoyé de Suede. Il y avoit été en la même qualité en 1679. & en 1683.; & le feu Roi, lorſqu'il mourut, le deſtinoit encore au même employ. Son inſtruction & ſes lettres de créance ne furent expédiées que vers la fin de l'année. On lui donna, pour Sécrétaire d'Ambaſſade, Caſten Klingenſtierna, Gentilhomme de la Cour, & qui avoit une forte envie de s'inſtruire dans les langues Orientales. On parla fort différemment des commiſſions dont ce Miniſtre étoit chargé: on crût même, qu'il y avoit quelque miſtère ſous ce voyage, & on débita force conjectures. Cependant, on ſut, qu'il ne s'agiſſoit que de conclure un Traité de Commerce, dont on avoit déja entamé la négotiation, & par lequel on ſe propoſoit de faire venir des ſoyes & autres pareilles marchandiſes, pour être employées dans les fabriques que l'on avoit deſſein d'établir en Suede.

1698.

Piper & Polus faits Sénateurs & Comtes.

Le Roi, ayant ainſi pris entre ſes mains les renes du gouvernement, déclara publiquement, le jour du nouvel an, qu'il venoit de conferer, conformement à l'intention du feu Roi ſon Pere, aux Conſeillers de la Chancellerie, Charles Piper & Thomas Polus, la Dignité de Sénateur; & qu'il les avoit fait Comtes en même tems. La première choſe, que l'on expédia enſuite, furent les lettres de créance pour le Comte Charles Bonde, qui devoit ſe rendre à Londres, pour remettre au Roi Guillaume, l'Ordre de la Jarretière, que Charles II. Roi d'Angleterre avoit envoyé à Charles XI. en 1669, par le Comte de Carliſle ſon Ambaſſadeur en Suede. Le Comte Bonde, qui, après la concluſion du Traité de Ryswyck, étoit reſté à la Haye, y reçut ſes lettres de créance, avec l'Ordre, que lui apportèrent les Comtes Charles Wrangel & Jacques Sperling, l'un Lieutenant des Drabans, & l'autre Capitaine aux Gardes.

Le C. Bonde va en Angleterre. V. l'App. N. VII.

Fevr. le 19.

Le Comte Bonde ſe mit en voyage le 19. Février; mais, il fut obligé de s'arrêter à Rotterdam pendant huit jours, à cauſe de la glace dont la Meuſe étoit couverte. Il partit enfin dans un Yacht, que le Roi d'Angleterre lui avoit envoyé, & arriva à Londres le 1. Mars. Pluſieurs ſemaines ſe paſſerent avant que les préparatifs pour ſon entrée fuſſent achevés, & que l'on eut refait diverſes choſes qui manquoient

Mars le 1.

quoient aux Ornemens de l'Ordre, & que l'on avoit égarées dans la confuſion que cauſa l'incendie du Château de Stockholm. Il fit ſon entrée publique le 24. Avril, avec autant de magnificence, que le Deuil de ſa Cour le permettoit. Le 30. du même mois, il eut ſa première Audience publique, au Chateau de Windſor, où il fut reçu d'une manière qui donnoit aſſez à connoître, que le Roi Guillaume avoit une véritable amitié pour la Suede. Enfin, le 30. May, Sa Majeſté Britannique ſe rendit à Kenſington, accompagnée de tous les Chevaliers de l'Ordre qui étoient préſens. Le Comte Bonde fut conduit au Chapitre. Il y remit les Ornemens de l'Ordre au Roi, & fit à cette occaſion une Harangue en Suedois; dans laquelle, après avoir parlé des avantages qu'a produits l'Inſtitution des Ordres de Chevallerie, & de la Prééminence de celui de la Jarretière, il fit un magnifique Eloge du Roi Charles XI, qui en avoit été un ſi digne Membre. Le Diſcours étant fini, le Maître d'Armes s'avança, & mit entre les mains de l'Ambaſſadeur, l'Habit & les Ornemens de l'Ordre. Celui-ci les rendit au Souverain, qui les prit, & les remit à Burnet, Evêque de Salisbury, Chancellier de l'Ordre, lequel, les aïant poſez ſur une table, fit une Harangue pour répondre à celle de l'Ambaſſadeur.

1698.

Avril le 24.

Avril le 30.

Mai le 30.

V. l'App. N. VIII.

V. l'App. N IX.

PENDANT que cela ſe paſſoit en Angleterre, Charles XII, non-ſeulement eut ſoin de donner part à toutes les Puiſſances Etrangères de ſon Avenement au Trône, mais il s'appliqua auſſi d'une manière toute particulière à entretenir une bonne correſpondance avec ſes Voiſins & ſes Alliés. Le but, qu'il ſe propoſoit, étoit de vivre en repos, pour ſe livrer entièrement à ce qui pouvoit contribuer à rendre meilleure la conſtitution interieure de ſon Royaume (*a*).

Charles XII. donne part de ſon Avenement au Trône.

POUR cet effet, on renouvella la plûpart des anciens Traités. Le Comte Bonde, qui étoit en Angleterre, eut ordre d'y renouveller ceux qu'il y avoit entre les deux Couronnes. L'Affaire fut bientôt concluë; & l'on s'engagea, de part & d'autre, à ſe ſecourir mutuellement, en cas de beſoin, de douze vaiſſeaux de guerre, & de ſix mille hommes de Troupes.

Renouvellement des Traités avec l'Angleterre.

AVANT que de renouveller les Traités avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies, on décida préalablement une Queſtion, que le Baron Walrave de Hekeren, leur Miniſtre Plénipotentiaire à Stockholm, y avoit propoſée au Roi. Cette Queſtion regardoit les ſix mille hommes de Troupes Suédoiſes, qui, pendant la dernière guerre, avoient été à la Solde de la République, & que Leurs Hautes Puiſſances avoient envie de licencier. Sa Majeſté répondit, qu'elle s'informeroit de quelle manière on avoit ſatisfait aux conditions qui avoient été ſtipulées lorſ-

Queſtion décidée entre la Suede & les Etats-Gén. des Provinces-Unies.

(*a*) La manière peu meſurée, dont MR. DE VOLTAIRE depeint, p. 21. 22. du I. Tome de ſon *Hiſtoire*, les prémiers tems de l'Adminiſtration du Roi, ne peut que déplaire à tout lecteur impartial; de même que l'Effronterie qu'il a de citer les Miniſtres Etrangers, & la Suede, comme ayant du Roi la même Opinion.

1698. lorſque ces Troupes étoient entrées au ſervice des Provinces-Unies; ſavoir, qu'on les renvoïeroit habillées & armées de la même maniére qu'elles l'avoient été en entrant au ſervice de la Republique; que l'on donneroit dix-huit Ecus pour chaque Soldat mort; & que l'on payeroit aux autres toute la ſolde qui leur etoit due. Comme les Etats-Généraux garderent le plus grand nombre de ces Troupes à leur ſervice, & que du reſte on ne fit point de difficultez ſur les payemens, l'on trouva moyen de regler les choſes à la ſatisfaction des deux Parties. On donna enſuite un Plein-pouvoir aux Comtes Benedict Oxenſtierna, Nicolas Gyllenſtolpe, Thomas Polus, & au Baron de Bergenhielm, Chancellier de la Cour, pour entrer en Conférence avec le Baron de Hekeren, & pour travailler à un nouveau Traité. Mais comme, ſur ces entrefaites, ce dernier reçut ordre de ſes Seigneurs & Maîtres de revenir d'abord en Hollande, on n'eut que le tems de lui faire des propoſitions générales, qu'il agréa; & il partit, aprés avoir obtenu ſes Lettres de Recréance. L'affaire fut enſuite terminée à la Haye. On y confirma, non-ſeulement tous les Traités précédens qui avoient été faits entre les deux Nations depuis l'an 1640, mais l'on ajoûta auſſi pluſieurs nouveaux Articles concernant le Commerce & la Navigation. Charles ratifia ce Traité: &, quoique l'Angleterre y fût auſſi compriſe, il ordonna encore, pour plus de ſûreté, au Baron de Lilieroth, ſon Ambaſſadeur Extraordinaire, de conférer avec les Miniſtres d'Angleterre & de Hollande ſur les moyens dont on pourroit faire uſage, en vertu de la Paix de Ryswyk & du Traité qui venoit d'être conclu, pour conſerver la tranquilité générale en Europe. Il eſt fort apparent, que cette Négotiation ſe rapporta principalement aux Démélez qui ſubſiſtoient entre le Roi de Dannemarck & le Duc de Holſtein-Gottorp; d'autant que Monſieur de Jeſſen, Conſeiller Privé de Sa Majeſté Danoiſe, donna à connoître; „ Que comme le „ Traité d'Altena s'étoit conclu *ſub Clypeo*, & qu'il avoit été comme „ extorqué par l'injure des tems, on n'étoit plus obligé en Danne„ marck, depuis que l'on ne ſe trouvoit plus dans la même neceſſité, „ de tenir ce Traité qu'autant qu'il conviendroit aux intérêts de ce „ Royaume ". C'eſt-là ce qui engagea le Roi de Suede à régler, entre autres choſes, tout ce qui concernoit la Garantie de la Paix d'Altena. Nous rapporterons plus bas l'Origine de ces Démélés, dont nous donnerons alors au Lecteur une Idée exacte & préciſe.

Nouveau Traité conclu entre la Suede & les Provinces Unies. *le 8. Fevr.*

le 12.

le 3. Août.

le 15. Acceſſion de l'Angleterre.

la Garantie de la paix d'Altena.

Alliance entre la Suede & la France. le 7. Avril.

Le Roi de France, ayant écrit au Roi de Suede, une Lettre de félicitation ſur ſon Avénement au Trône (*a*), fit propoſer, par le Comte d'Avaux, une Alliance dont le motif étoit le maintien de la Paix générale de la Chrétienté. Charles nomma les mêmes Seigneurs, qui avoient été chargés de renouveller les Traités avec la Hollande, pour entrer

(*a*) Cette Lettre étoit datée de Verſailles, du 3. Mars, N. S.

entrer en Conférence avec l'Ambaſſadeur de France. La Negociation ne fut pas plûtôt entamée, qu'elle parut entiérement rompue, à cauſe de certaines propoſitions, que fit le Miniſtre du Roi Très-Chrétien, & qui étoient directement oppoſées aux intérêts de la Suede & aux Alliances que le Roi avoit contractées avec d'autres Puiſſances, & qu'il ſe propoſoit d'obſerver d'une manière inviolable. Les Conférences trainèrent ainſi juſqu'au mois de Juillet; ce qui donna occaſion à pluſieurs raiſonnemens. On crût même, pendant quelque tems, que la France formoit de nouveaux deſſeins au préjudice de l'Empereur. Le Comte d'Avaux ſe raprocha cependant peu-à-peu: on leva les difficultés qui reſtoient; & l'Alliance fut enfin concluë le 9. Juillet. 1698.

V. l'App. N. X.

Ce Traité, rendu public, fit tomber entiérement les ſoupçons que l'on avoit conçus ſur ce ſujet. Le Roi de Suede, pour montrer la ſincérité de ſes intentions, écrivit, le même jour que le Traité ſe conclut, des Lettres à tous les Miniſtres qui réſidoient de ſa part dans les Cours Etrangeres: avec ordre d'y repréſenter la choſe d'une manière capable de diſſiper les ſoupçons que l'on s'étoit formés à cet égard; & d'aſſurer, que comme le Roi n'avoit pû ſe diſpenſer de contracter cette Alliance avec la France, tant pour conſerver l'ancienne amitié entre les deux Cours, que pour maintenir la tranquilité publique en Europe, Sa Majeſté n'avoit rien fait par-là qui pût l'empêcher de ſuivre ſes véritables intérêts, ou de continuer à vivre dans une parfaite harmonie avec les autres Puiſſances; & que Sa Majeſté promettoit, dès que le Traité ſeroit ſigné, d'en faire donner des Copies, afin de convaincre tout le monde, que ce Traité ne tendoit à rien qui pût bleſſer ni offenſer perſonne. Ce fut le 16. Août, que le Roi de Suede ratifia ce Traité.

On donne part de ce Traité aux Alliés de la Suede.

le 16. Août.

Il y eut d'abord quelques Brouilleries entre la Cour de Vienne & celle de Suede. Le Lieutenant-Colonel Jean Klinckouſtröm, que cette dernière emploïoit dans l'Affaire de la Succeſſion de Guſtraw, y donna lieu, en délogeant par force le Comte d'Eck, Commiſſaire de l'Empereur. On crût à Vienne, que le Lieutenant-Colonel Suédois n'avoit fait cette démarche, qu'en vertu de quelque Ordre ſecret de ſa Cour; ce qui n'étoit pourtant pas. L'Empereur fit defendre au Comte Gabriel Oxenſtierna, Miniſtre Plénipotentiaire de Suede, de paroître à la Cour. On fit la même choſe en Suede à l'égard du Comte François de Starenberg, qui y réſidoit de la part de l'Empereur. On ſe donna bien des peines, pour la réadmiſſion des ces Miniſtres, afin de renouër les Négociations, & de rétablir l'ancienne amitié entre les deux Cours. Le Roi de Suede fit de grandes avances à l'Empereur, en donnant ſon conſentement aux propoſitions faites par les Directeurs du Cercle, que l'on regardoit comme Juges compétens dans cette affaire. Ces propoſitions portoient, que Klinckouſtröm ſe rendroit à Guſtraw, pour y reſter aux arrêts, pendant quelques heures, ſans que cela pût en aucune façon porter quelque préjudice à ſon honneur; qu'il ſe-

Brouilleries entre la Cour Impériale & celle de Suede.

1698. feroit des proteſtations par écrit au Comte d'Eck, que ſon intention n'avoit point été, dans tout ce qui s'étoit paſſé entre eux, d'irriter Sa Majeſté Impériale, ou la perſonne du Comte. Les Directeurs promirent en outre, qu'ils donneroient à l'Empereur une Déclaration, par laquelle ils s'engageroient, que Klinckouſtröm ne ſeroit plus employé au ſervice du Cercle. L'affaire étant ſur le point d'être accommodée, Monſieur Sutton, Miniſtre d'Angleterre à Vienne, rendit à la Suede un très mauvais office. Il propoſa un autre Projet d'Accommodement, à des conditions, où l'on n'avoit aucun égard pour l'honneur de Klinckouſtröm, & qui étoient non-ſeulement trop rudes pour cet Officier, mais même telles, qu'il eut été contre la Dignité du Roi de permettre qu'elles lui fuſſent impoſées. L'affaire traina ainſi plus long-tems, qu'on ne l'avoit d'abord cru.

Le Miniſtre d'Angleterre ſe mêle mal à-propos dans cette Affaire.

On trouve moyen de ſe rapprocher.

On ſe rapprocha cependant de part & d'autre. L'affaire en queſtion ne parut point aſſez importante pour pouvoir porter des obſtacles au renouvellement des anciennes Alliances, & au rétabliſſement de la confiance mutuelle, qui avoit ſubſiſté entre les deux Cours. Ce fut dans cet eſprit, que l'on commença enfin à travailler à ce renouvellement avec tout le zèle imaginable. On mit, pour baze du nouveau Traité, l'Alliance défenſive, concluë à Stockholm le 12. Octobre 1682. Cette Alliance avoit été contractée d'abord pour dix ans, & avoit été renouvellée & prolongée le 19. Mai 1692, pour douze autres années. Elle conſiſtoit en vingt Articles, & ſept Articles ſéparés & ſecrets. On la confirma de nouveau dans tous ſes points, & on la prolongea encore pour douze ans, & même pour un terme plus long, ſi on le trouvoit à propos, & que l'on en pût convenir avant le tems ſtipulé pour la ſignature & l'échange du Traité. On convint encore avec le Comte de Starenberg de quelques nouveaux Articles qui furent auſſi réglez. Mais, avant que tout cela pût être expedié en la forme réquiſe, le Comte fut obligé de ſe rendre à Vienne pour quelques Affaires. L'échange du Traité ſe fit par Monſieur Robinſon Réſident d'Angleterre, au jour marqué, qui étoit le 21. Septembre. On termina en même tems l'Affaire de Klinckouſtröm à la ſatisfaction de l'Empereur & du Roi de Suede.

Renouvellement du Traité entre les deux Cours. le 16. Août.

le 21. Sept.

Suites de la demarche du Miniſtre d'Angleterre. le 4. Octob.

Comme, peu de tems après ce qui s'étoit paſſé à Vienne avec le Miniſtre d'Angleterre, la Cour de Suede avoit ordonné, ſous peine d'une groſſe Amende, aux Facteurs Anglois qui ſe trouvoient à Stockholm, de ſortir du Royaume dans l'eſpace de huit jours, ces Meſſieurs débitérent, que l'on ne refuſoit de leur permettre d'y faire un plus long ſéjour, que parce que le Réſident Anglois à Vienne s'étoit ingéré dans une Affaire qui ne le regardoit en aucune façon. Robinſon ne manqua point de faire des repréſentations ſur ce ſujet. On lui répondit, que les Facteurs n'avoient pas la moindre raiſon de ſe plaindre qu'on les traitât avec dureté ; qu'ils avoient eu la permiſſion de demeurer pendant l'eſpace de trois mois ; & que ce tems-là ſuffiſoit pour

pour regler leurs Affaires ; qu'ils devoient plûtôt reconnoître cette faveur avec gratitude, que de faire des plaintes ſi odieuſes, comme ſi on les chaſſoit & les obligeoit par force de ſortir. L'Ordre du Roi fut ainſi maintenu & exécuté, juſqu'à ce que l'on eut conclu, l'année d'après, le Traité de Commerce auquel on travailloit déja dès lors. On y regla, entre autres choſes, que les Facteurs de cette Nation ne pourroient demeurer en Suede, que pendant l'eſpace de trois mois ; ce qui ne dura cependant que juſqu'au 4. Avril de l'année 1700. 1698.

Différent avec l'Elect. de Brandebourg, terminé.

Il ſubſiſtoit encore un petit Différent avec l'Electeur de Brandebourg, par rapport au reglement des limites entre la Poméranie Citerieure & l'Ultérieure. Le Roi de Suede, & l'Electeur, nommerent de part & d'autre des Commiſſaires, qui eurent ſur ce ſujet pluſieurs Conférences à Dam & à Colbatz en 1684, & enſuite à Berlin en 1696, où l'on dreſſa un *Traité général*, & un autre Acte ſous le nom de *Recès particulier* : mais, comme il y eut encore pluſieurs difficultés à applanir, l'Affaire ne pût point être terminée. Les deux Princes ſouhaitoient cependant de pouvoir éviter tout ce qui pourroit faire naitre entre eux quelque meſintelligence, d'entretenir un bon voiſinage, & de vivre dans une parfaite harmonie. Pour cet effet, ils firent renouveller & confirmer, par leurs Miniſtres Plénipotentiaires, l'Alliance concluë à Berlin le 11. Juillet 1696, & ils s'engagerent de part & d'autre à obſerver cette Alliance d'une manière inviolable. L'Electeur, pour donner au Roi une marque de ſon amitié, lui fit préſent, peu après, d'un ſuperbe Caroſſe & de quelques Chevaux de monture, que l'Ecuïer Juhre eut l'honneur de préſenter à Sa Majeſté. Les Comtes Oxenſtierna, Gyllenſtolpe, & Polus, & le Baron Bergenhielm, furent nommez pour entrer en Conférence avec le Comte Frederic-Chrétien de Dohna, Envoïé Extraordinaire de l'Electeur, & pour terminer le réglement des limites. Ils commencèrent d'abord par le *Traité général*, qui ne ſouffroit point de grandes difficultez : mais, comme il leur fut impoſſible de s'accorder au ſujet du *Recès particulier*, on convint que cette Affaire ſeroit traitée à Berlin par des Plénipotentiaires, que l'on nommeroit de part & d'autre, & qui devoient être parfaitement inſtruits de tout ce qui pouvoit y avoir rapport. Le Sécrétaire André Leyonſted (*a*) eut ordre de ſe rendre à la Cour de l'Electeur, en qualité d'Envoyé Extraordinaire, & d'y travailler avec Storre, Réſident de Suede, à la concluſion de cette Affaire. Le *Recès particulier*, dont nous avons parlé, conſiſtoit principalement en deux points. Le premier regardoit les Droits & les Privileges de la Ville de Stettin, & de pluſieurs autres Sujets de la Suede, par rapport au Commerce & à d'autres choſes. Le ſecond concernoit le Traité pour le réglement des limites, conclu à Stettin en 1653, & ſur-tout la

L'Alliance eſt confirmée.
le 23. Juin.
le 19. Juill.

Le Recès particulier reglé, en quoi il conſiſtoit.

(*a*) Leyonſtedt étoit Sécrétaire de la Chancellerie du Roi, & Directeur de la Commiſſion des Exécutions.

1698. la Succeſſion éventuelle à la Poméranie Ultérieure, & la Principauté de Camin, avec le Droit d'Expectative ſur la Nouvelle-Marche, Sternberg, Vieraden, & Löckenitz. On travailla à tout cela avec autant de jugement, que d'harmonie; & la Négociation fut enfin terminée au Mois d'Avril de l'année ſuivante, & ratifiée le 3. Mai. L'Empereur ayant publié le 7. Juin ſon Décret ſur la Succeſſion Eventuelle, les deux Princes firent entre eux, le 22. Août, une Convention particulière ſur le même ſujet. Ce fut en vertu de cette Convention, que l'Electeur donna part à la Cour de Suede de l'intention où il étoit de ſe faire rendre l'Hommage qui lui étoit dû par les Sujets de la Poméranie Ultérieure en qualité d'Héritier de cette Province, & que le Roi de Suede députa d'abord Jäger & Lagerſtröm, Conſeillers de la Régence de Stettin, pour recevoir en même-tems, & en ſon nom, l'Hommage pour la Succeſſion Eventuelle.

Le Roi notifie au Czar ſon avénement au Trône. le 13. Janvier.

Le Roi avoit déjà, dès l'année précédente, fait notifier au Czar de Moſcovie ſon avénement à la Couronne. Mais, comme on apprit depuis que ce Prince faiſoit alors ſon Séjour en Hollande, on crût qu'il pourroit bien n'avoir pas reçu la Lettre que l'on avoit écrit ſur ce ſujet. Pour cette raiſon, on envoya au Baron de Lilieroth une Lettre pour le Czar, pareille à la premiére; avec ordre de la lui remettre, & de lui dire, que l'on avoit fait partir l'autre en droiture pour Moſcow. Lorſqu'on fût quelques Mois après, que le Czar étoit de retour dans ſes Etats, on lui écrivit une ſeconde Lettre, pour l'informer de l'intention où étoit le Roi d'envoyer au plûtôt à Moſcow des Ambaſſadeurs, munis de Plein-pouvoirs pour y regler, en conformité du 27. Article du Traité Perpétuel de Kardes, tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'exécution & au maintien des Pactes, Conventions, & Traités de Paix, qui avoient ſubſiſté entre le feu Roi & le Czar, & pour renouveller & confirmer tous ces Traités. Les Ambaſſadeurs furent nommés peu après. Ils ne partirent cependant qu'au Mois de Fevrier de l'année ſuivante, comme nous le verrons plus-bas.

le 16. Août. On le ſait ſouvenir de renouveller les anciens Traités.

le 29. Octobre.

On eſt perſuadé en Suede de l'amitié du Roi Auguſte.

On paroiſſoit en Suede entiérement perſuadé de l'amitié du Roi Auguſte & de la Pologne; car, outre les Traités conclus en differens tems avec la République, & qui ſubſiſtoient encore, les deux Rois étoient unis par le lien du ſang. La reponſe, que fit Charles XII. à la Lettre dans laquelle le Roi Auguſte lui notifia ſon avénement au Trône, en eſt une preuve, de même que les Lettres de Recréance que l'on donna au Conſeiller Privé de Boſe, & qui étoient remplies de complimens de félicitation & des proteſtations les plus tendres & les plus ſinceres qu'un proche parent puiſſe faire. On voit la même choſe par une Lettre particulière, que Charles écrivit en même-tems au Roi Auguſte, & dans laquelle, après avoir réïteré ſa félicitation, il excuſe, d'une maniére aſſez ample, la conduite de Sacken, Miniſtre de la République, dans la ferme perſuaſion qu'il rentreroit par-là dans les bonnes graces du Roi Auguſte. Les Lettres de Recréance de Sacken confirment encore ce

le 12. Janvier.

que

que l'on vient de dire. On envoya, en attendant, au Réſident Wachſchlager, un Plein-pouvoir pour négocier, avec le Roi & la République de Pologne, une Alliance plus étroite. Le Lieutenant-Général Maurice Wellingk y fut envoyé quelque tems après, chargé de la même Commiſſion. Nous verrons ci-deſſous la conduite que tinrent le Roi Auguſte & la République, qui envoyerent, l'année d'après, le Woiwode Galeski à la Cour de Suede. 1698. *le 10. Août. le 23. Mars. le 8. Juin. le 13. Août.*

L'Ambassadeur de Dannemarck (*a*), qui réſidoit à Stockholm, ne manqua point d'y faire de grandes proteſtations d'amitié au nom du Roi ſon Maître, & d'aſſurer, que ce Prince avoit les meilleures intentions du monde. On ſût cependant très bien à quoi s'en tenir. Les Nouvelles publiques d'Angleterre & de Hollande débitèrent, qu'il y avoit une Alliance ſur le tapis entre les deux Couronnes du Nord, l'Electeur de Brandenbourg, & quelques autres Puiſſances; & que cette Ligue avoit pour motif le maintien des intérêts des Proteſtans en Europe. Il courut même un bruit, que le Roi de Suede épouſeroit une Princeſſe de Dannemarck; mais, on vit peu après, que l'une & l'autre de ces Nouvelles étoient ſans aucun fondement. A peine fut-on informé, que le mariage étoit conclu entre le Duc régnant de Holſtein-Gottorp, & la Princeſſe Edwige-Sophie de Suede, que tout le monde commença à ſe douter des menées ſecrètes du Roi de Dannemarck. Son Ambaſſadeur en Suede, non ſeulement ſe donna tous les mouvemens imaginables pour empêcher ce Mariage, mais il ne voulut même jamais écouter les Propoſitions qu'on lui faiſoit pour accommoder les anciens différens, qui venoient de renaître entre le Roi de Dannemarck, & le Duc de Holſtein. Il parut au contraire vouloir menacer la Suede d'une longue Guerre, qui ſuivit effectivement. *Le Roi de Dannemarck fait faire des proteſtations d'amitié.* *On ne s'y fie point.*

Toutes ces démarches ne pouvoient que donner à penſer; ſur-tout, lorſqu'on apprit, qu'il couroit un bruit d'une Alliance entre le Roi de Dannemarck, & le Roi Auguſte. Le Conſeiller Privé Beuchling, qui reſidoit à Warſovie de la part de Sa Majeſté Danoiſe, deſavoua hautement la choſe, & aſſura ſur ſon honneur, que ce bruit étoit entiérement faux. L'Ambaſſadeur Juehl, au contraire, avoua non ſeulement la choſe, mais il dit même qu'il avoit ordre d'en donner connoiſſance à la Cour de Suede. Comme, malgré toutes ces contradictions, ce Miniſtre ne laiſſa pas de témoigner, que le Roi ſon Maître avoit une forte envie de renouveller les anciens Traités avec la Suede, on ordonna aux Comtes Oxenſtierna, Gyllenſtolpe, & Polus, & au Chancellier Bergenhielm, de conférer ſur ce ſujet avec lui & l'Envoyé Seehſtedt, & de renouveller l'Alliance qui ſubſiſtoit entre les deux Cours. La Négotiation ne dura que quinze jours. Pour confirmer la bonne amitié entre *On apprend qu'il y avoit une Alliance conclue entre les Rois de Pologne & de Dannemarck.* *le 30. Juillet.* *On renouvelle cependant les Traités avec la Suede.* *le 10. Decembre.*

(*a*) Cet Ambaſſadeur s'appelloit Jöns Juehl. Il étoit Conſeiller Privé d'Etat, de Juſtice, & de la Chancellerie, & Préſident du Conſeil de Commerce du Roi de Dannemarck.

1698. tre les deux Rois voiſins, & pour aſſurer la tranquillité & la deffenſe de leurs Royaumes, on prolongea juſqu'à la fin de l'année 1703, la Ligue Défenſive concluë d'abord le 1. Février 1690. pour un certain nombre d'années; de manière que ce Traité devoit être obſervé à la lettre, & comme s'il étoit inſeré mot pour mot dans l'Acte de Prolongation. L'Ambaſſadeur Danois eut quelques jours après ſon Audience de congé; &, ayant reçu ſes Lettres de Recréance, il s'en retourna chez lui.

le 22. Decembre.

le 30.

Conduite de Charles XII, par rapport à l'Affaire du neuvième Electorat.

Ayant ainſi paſſé en revuë les Affaires Etrangeres, nous nous flattons que ceux, qui ſavent juger des choſes d'une manière impartiale, ſeront parfaitement convaincus, que Charles n'épargna, au commencement de ſon Regne, ni ſoins ni peines, pour établir de tous côtez une paix ſolide. La conduite qu'il tint dans le Different qui venoit de naître dans l'Empire, par rapport au neuvième Electorat, eſt encore une forte preuve de ſes ſentimens pacifiques. L'Empereur Léopold conféra cette Dignité en 1692, avec le conſentement de tous les Electeurs, au Duc Erneſt-Frédéric de Brunſwig-Hanovre. Lorſqu'après la mort de ce Prince, qui arriva cette année, ſon Fils George-Louïs, depuis Roi d'Angleterre, demanda à ſucceder en la même qualité, pluſieurs Princes des plus anciennes Maiſons de l'Empire, & quelques Evéques, s'y oppoſérent fortement, juſqu'à implorer ſur ce ſujet le ſecours des Rois de France & de Suede, comme Garants de la Paix de Weſtphalie. Charles, ne trouvant point à propos de ſe méler de cette Affaire, prit toutes les précautions imaginables, pour ne point faire de démarche qui pût être deſagréable à la Cour de Vienne, ou à celle de Hanovre. Sa Réponſe fut, que l'Empereur ne manqueroit pas, en conſéquence de la Déclaration & des promeſſes qu'il avoit faites, de trouver facilement un expédient qui pût ſatisfaire le College des Princes.

Grande Diſette en Suede.

Voïons maintenant ce qui ſe paſſa dans l'intérieur du Royaume. La miſere y étoit grande, & la famine ſe faiſoit ſentir en pluſieurs endroits, où, pendant quelques années de ſuite, l'on n'avoit preſque point fait de récolte; de ſorte que beaucoup de pauvres gens étoient morts de faim. Le Roi eut d'abord ſoin de faire ouvrir les Magazins, & de pourvoir à l'abondance des grains. On envoya ordre en Eſthonie, en Livonie, & en Ingrie, que, quand les Forteresſes de ces Provinces ſeroient ſuffiſamment pourvûes, on ne tranſportât qu'en Suede les grains que l'on envoïoit hors du Païs. Les ordres s'exécutérent ponctuellement. On apporta des grains, que l'on paya argent comptant. On en diſtribua à ceux qui en avoient le plus de beſoin, ſoit pour leur nourriture, ſoit pour enſemencer leurs terres; & l'abondance fut ainſi en quelque façon rétablie.

Les ſoins du Roi pour le Bourg de Carlsbourg.

Les ſoins du Roi s'étendirent auſſi à un petit Bourg nommé Carlsbourg (*a*), ſitué dans le Païs de Brême, à l'embouchure du Weſer. Le Velt-

(*a*) Schmaussen, Tom. I. pag. 72, appelle ce Bourg, *Carlſtad*. L'Auteur Anglois de

Velt-Maréchal Comte Eric Dahlberg eut ordre de former un Projet touchant la manière dont on pourroit y conſtruire une Ville, que l'on avoit envie de fortifier. On ordonna enſuite aux Miniſtres de Suede, qui réſidoient en France, en Angleterre, & en Hollande, de donner à connoître ſous main, que tous les Proteſtans, ſoit Luthériens, ſoit Réformez, qui s'étoient nouvellement réfugiés de France pour cauſe de Religion, auroient non ſeulement pleine liberté de s'établir dans cet endroit, mais qu'ils y jouïroient meme du libre exercice de leur Religion, & de pluſieurs autres Privileges & Immunitez; & que chacun y pourroit exercer ſa profeſſion le mieux qu'il lui ſeroit poſſible. 1698.

Retire la Ville de Wildshauſen.

La Ville & le Territoire de Wildshauſen, près de Brême, avoient été hypothéqués pendant la Minorité de Charles XI. à Ferdinand de Furſtenberg, Evêque de Munſter, pour la ſomme de cent mille Ecus. Cette dette provenoit de ce que les Troupes de l'Evêque avoient défendu le Païs de Brême contre l'irruption des Danois, pendant le tems que dura la Guerre avec le Dannemarck. La Suede s'étoit cependant reſervé la liberté de pouvoir retirer cette hypotheque, lorſqu'elle le trouveroit à propos, comme on le voit par le VII. Article du Traité de Nimegue. Le Roi Charles XII eut d'autant plus à cœur le payement de cette dette, qu'il apprit avec un ſenſible déplaiſir, que les habitans de ce Païs ſe plaignoient extrémement des duretés de l'Evêque, qui tâchoit d'opprimer les Proteſtans. Le Conſeiller d'Etat Weiſſenfels, ayant informé l'Evêque de l'intention de Sa Majeſté, ce Prélat en parut d'abord content; mais, il changea peu de jours après de ſentiment, & commença à faire des difficultés qui regardoient principalement les Catholiques-Romains & leurs Prêtres, qui avoient trouvé moyen de s'établir dans le Païs. Le Roi écrivit ſur ce ſujet à l'Evêque même; mais ſans ſuccès. Il lui adreſſa encore une ſeconde Lettre, dans laquelle il lui déclara, qu'en cas qu'il ne voulût point recevoir le payement qu'on lui offroit, Sa Majeſté ſeroit obligée de prendre d'autres meſures pour maintenir ſes Droits. L'Electeur de Brandenbourg, & le Duc de Zel, l'un en qualité de Directeur du Cercle de la Weſtphalie, & l'autre en qualité de Directeur du Cercle de la Baſſe-Saxe, s'intéreſſerent dans cette Affaire, qui fut enfin terminée par leurs entremiſes, & celle de l'Empereur. On compta à l'Evêque l'argent qu'on lui devoit: Wildshauſen fut rendu à la Couronne de Suede; &, après que l'on eut renvoyé honnêtement les Catholiques-Romains, on rétablit ſur l'ancien pié la Religion Evangélique.

Au Mois de Juillet.

le 13.

le 2. Sept:

le 17. Mai 1699.

Pen-

de l'*Hiſtoire des Guerres de Charles XII*, le nomme *Carlsburg*. Il eſt ſitué à 8. lieues de Brême. Le Roi Charles XI. le fit fortifier, & lui accorda en 1674. des Privileges fort avantageux, tant pour l'Eccleſiaſtique que pour le Politique, ſelon les Loix & les Coutumes de l'Empire. Son deſſein étoit d'en faire une Ville de Commerce; mais, ſur les inſtances que firent les Etats-Generaux des Provinces-Unies, les Ouvrages de fortification furent enſuite démolis.

1698. PENDANT que l'on étoit occupé à toutes les Négociations dont nous venons de parler, le Duc de Holſtein-Gottorp arriva en Suede, pour y épouſer la Princeſſe Edwige-Sophie. Le Roi, accompagné des Sénateurs, d'un grand nombre de perſonnes de diſtinction, & de la Milice Bourgeoiſe à Cheval, alla au-devant du Prince juſqu'à la porte de la Ville de Stockholm, par laquelle il devoit entrer. La cérémonie du Mariage ſe fit au Château de Carlberg, où l'Archevêque Swebilius donna la Bénédiction Nuptiale. Le lendemain, on donna part de ce Mariage à l'Empereur, & à toutes les Puiſſances Alliées de la Suede, mais ſur-tout à la Cour de Dannemarck, & à ceux qui appartenoient à cette Maiſon, qui étoit unie par les liens du ſang à celles de Suede & de Holſtein.

Arrivée du Duc de Holſtein à Stockholm. le 19 Avril.

Son Mariage avec la Princeſſe Royale. le 3. Juin.

ENVIRON trois ſemaines après, le Duc de Holſtein fut nommé Généraliſſime des Troupes Suedoiſes, qui étoient à Brême & Verden, dans la Poméranie, à Wiſmar, & dans toutes les Places fortes. On fit enſuite les préparatifs néceſſaires pour le voyage de Leurs Alteſſes, qui devoient ſe rendre en Holſtein. Le Roi voulant profiter de cette occaſion pour ſe faire voir à ſes Peuples, ſelon une ancienne coutume établie en Suede, il partit de la Capitale, pour le Château de Strömsholm, accompagné de la Reine Douairière, de la Famille Royale, & de toute la Cour. De Strömsholm on continua le voyage par Orebro, Wadſtena, & Calmar, juſqu'à Carlſcrona.

Le Duc eſt fait Généraliſſime.

le 18. Août. Le Roi l'accompagne à ſon départ.

le 23.

le 6. Sept.

PENDANT le ſéjour du Roi dans cette Ville, il y arriva une avanture, que l'on débita dans la ſuite au deſavantage de la Cour de Suede. Voici comment la choſe ſe paſſa. Le Duc de Lorraine avoit envoyé à la Cour de Suede ſon Chambellan, le Comte de Ragecourt, en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Ce Miniſtre étoit chargé de remercier le Roi de ſes bons offices dans la Médiation de la Paix de Ryſwyk, par laquelle le Duc avoit été rétabli dans la poſſeſſion de ſes Etats, & de donner part de ſon mariage avec la Princeſſe d'Orleans. A peine Ragecourt eut-il débarqué à Carlscrona, qu'il fit d'abord demander Audience par le Baron de Roſenhane, Maréchal de la Cour; alléguant, qu'il devoit s'en retourner au plûtôt en Lorraine, pour aſſiſter aux ſolemnités du Mariage du Duc ſon Maître. Le lendemain, il fut admis à l'Audience, où il expliqua en peu de mots le ſujet de ſa Commiſſion, & fit un compliment fort court en François. Le Comte Polus y répondit en Suedois au nom du Roi; mais, avant qu'il eut prononcé la moitié de la prémiere période, Ragecourt l'interrompit, en demandant, ſi le Roi n'entendoit pas le François? Le Comte Polus repliqua, que le Cérémonial de la Cour exigeoit, que l'on répondit à l'Audience en Suedois, & que l'on donnât enſuite la réponſe traduite en François. Le Comte continua là-deſſus la Harangue qu'il avoit commencée. Ragecourt, ſur le point de ſortir de l'appartement du Roi, retourna pour demander la réponſe en François. En entrant dans l'Anti-chambre, qui étoit remplie de Gentilshommes & de

Avanture d'un Miniſtre de Lorraine, à Carlscrona.

per-

perſonnes de diſtinction, il dit, *Voilà un grand Roi, qui parle fort peu.* 1698.
Le jour après, il demanda ſon Audience de congé, qu'il obtint d'abord. Etant déjà devant le Roi, il ſe tourna du côté où étoit le Comte Polus, pour lui parler en particulier. Celui-ci lui fit entendre fort doucement, que cela ne convenoit point en préſence de Sa Majeſté, & qu'il pourroit lui parler après l'Audience. Il fit encore un Compliment fort court. La réponſe le fut de même. Pendant qu'on lui expédioit ſes Lettres de Recréance, & qu'on lui préparoit un préſent, que l'on ne pouvoit avoir prêt qu'au bout de deux jours, parce que l'on ne trouva pas d'abord dans cet endroit ce dont on avoit beſoin, il partit, ſans attendre ni l'un ni l'autre, & ſans avoir eu la moindre conférence avec les Comtes Polus & Piper, qui ſuivoient la Cour, ou avec la Chancellerie du Roi. Lorſqu'il arriva à la Cour de Dannemarck, il ne manqua point de ſe formaliſer, d'une manière très étourdie, du peu d'accueil qu'on lui avoit fait à Carlscrona. Il n'épargna pas même la perſonne du Roi; diſant, entre autres choſes, *qu'il portoit une épée qui touchoit preſque au nés.* Ce qui donna occaſion au Prince Royal de Dannemarck, qui entendit ce beau diſcours, de dire à ſes Courtiſans: *Quand ce Lorrain arrivera dans quelque autre Cour, il parlera de la même manière de la Cour de Dannemarck.* La Conduite de ce Comte fit aſſés voir, qu'il n'avoit pas la moindre expérience dans les Affaires du Miniſtère. Quant á la manière dont il fut reçu à Carlscrona, il auroit dû conſidérer le tems & l'occaſion. La Ville n'étoit point encore achevée; les meilleures maiſons étoient occupées par la Famille Royale, la plûpart des Dames, & des Etrangers; & le Roi lui même étoit logé dans un appartement fort peu ſpacieux. D'ailleurs, lorſqu'on apprit qu'il n'étoit pas bien dans l'Auberge où il étoit allé loger d'abord, on eut ſoin de faire préparer un quartier pour lui, & ceux de ſa ſuite, chez un bon bourgeois, où on lui fourniſſoit auſſi ce dont il avoit beſoin pour ſa table. C'étoit-là tout ce que l'on pouvoit faire, & ce qu'il pouvoit raiſonnablement éxiger.

le 19. Sept. Le Duc & la Ducheſſe de Holſtein s'embarquèrent à Carlscrona. Le Roi les accompagna encore en Mer, & revint vers le midi dans un Yacht. Il partit enſuite pour Landscrona & Helſingborg. Comme il apprit-là, que le Roi de Dannemarck ſe trouvoit dans le voiſinage, au Château de Croneberg, il lui écrivit une Lettre, qu'il lui envoya par le Colonel Reinhold de Lieven, qui eut ordre de complimenter ce Prince. Sa Majeſté prit enſuite la route d'Orebro, Strömsholm, & Kongsöhr, & arriva enfin heureuſement à Stockholm, où, après une abſence de deux mois, elle rentra parmi les acclamations de ſes peuples.

Le Duc s'embarque à Carlscron.

le 22 Sept.

le 26. Sept.

le 18. Oct.

Il ne ſe paſſa d'ailleurs, pendant cette année, rien de fort remarquable, ni en Suede, ni dans les Provinces. Nous ajoûterons cependant encore deux circonſtances. Vers la fin du mois de Juillet, il arriva à Wiſmar un malheur très conſidérable. La foudre y étant tombée

Malheur arrivé à Wiſmar.

1698. dans un Magazin à poudre, près de la Porte de Lubeck, fit ſauter, non-ſeulement les Magazins, les Arſenaux, & quelques autres bâtimens publics, mais auſſi un grand nombre de maiſons particulières de la Ville, ſans compter beaucoup d'autres qui furent fort endommagées. Il y eut même dans cette occaſion un grand nombre de perſonnes de tuées & de bleſſées; comme on le voit par la Lettre que le Baron Bernard de Lieven, Lieutenant-Général, & Gouverneur de Wiſmar, écrivit au Roi ſur ce ſujet.

L'Univerſité tranſportée de Dorpt à Pernau.

Sa Majesté aïant trouvé à propos de faire tranſporter à Pernau, l'Univerſité de la Livonie, qui, depuis l'an 1690, avoit été établie à Dorpt, les Solemnitez de l'Inauguration ſe firent le 26. Août, après le Service Divin. Le Comte Eric Dahlberg, Gouverneur-Général de la Province, qui avoit été nommé Chancellier de cette Univerſité, prononça, à cette occaſion, un fort beau Diſcours devant une nombreuſe Aſſemblée de la principale Nobleſſe du Païs, & de beaucoup de perſonnes de diſtinction, qui furent enſuite magnifiquement régalées, aux Dépens du Roi.

Ce fut environ dans ce tems-ci, que la guerre, que la Suede eut à ſoutenir peu de tems après contre le Dannemarck, la Pologne, & la Moſcovie, commença à prendre ſes plus fortes racines.

On s'attend à la guerre.

Quant au Dannemarck, on y prévit aiſément, que la Suede ne manqueroit point de maintenir le Duc de Holſtein contre les prétenſions que le Roi de Dannemarck formoit depuis très-longtems ſur les Etats de ce Prince: prétenſions, que cette Puiſſance tâchoit de pourſuivre avec plus de vivacité que jamais, & même en commettant toutes ſortes d'hoſtilitez. Ainſi, la guerre paroiſſoit inévitable de ce côté-là: & l'on vit très bien, que la Suede ſeroit obligée de prendre part à la querelle, ſi-non en ennemie déclarée, du moins en qualité de Garante du Traité d'Altena conclu entre le Dannemarck & le Holſtein.

Hiſtoire des Démêlez entre le Roi de Dannemarck & le Duc de Holſtein.

Pour mettre cette Affaire dans tout ſon jour, nous donnerons ici l'Extrait ſuivant, tiré de l'Hiſtoire de Dannemarck & de Holſtein.

L'An 1448, Chriſtian I, Comte d'Oldenbourg, fut élu Roi, par les Danois, & deux ans après par les Norvégiens. Les Suédois ſuivirent cet exemple en 1458. Adolphe, ſon Oncle maternel, reçut en même tems les deux Duchés de Sleſwig & de Holſtein; le premier, comme un ancien Fief du Royaume de Dannemarck; & l'autre, comme un Fief relevant de l'Empire.

Le Roi Chriſtian mourut en 1481. Il laiſſa deux fils, Jean & Frédéric. Le prémier devint Roi de Suede, de Dannemarck, & de Norwege. Frédéric eut pour ſa part les deux Duchés; mais, à certaines conditions touchant pluſieurs choſes qui appartiendroient en commun aux deux freres. Le Roi Jean décéda en 1513, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Chriſtian II, ſur-nommé le Tyran.

Ce Prince aïant perdu en 1523, à cauſe de ſes horribles cruautés, les

les Royaumes de Suede & de Dannemarck, les Danois élurent en ſa place Frédéric I. Duc de Holſtein, ſon Oncle paternel; & ainſi les deux Duchés retournérent à la Couronne de Dannemarck. 1698.

Frédéric I mourut en 1533, laiſſant le Royaume à ſon fils Chriſtian III. Celui-ci partagea de nouveau les Duchés entre ſes deux freres Jean & Adolphe. Jean mourut ſans enfans. Sa portion revint à la Couronne, & fut partagée entre Frédéric & Jean, fils du Roi Chriſtian III. Adolphe reſta en poſſeſſion de ce qu'il avoit eu pour ſa part; & c'eſt de lui que deſcendent tous les Ducs qui ont régné juſqu'à nos jours. Les brouilleries commencèrent déja dès-lors: car, le Roi Chriſtian aïant obligé le Duc à conſentir à l'établiſſement d'une Cour de Juſtice, qui devoit maintenir l'*Union*, & veiller aux intérêts des deux Princes, de ſorte que l'un ne pourroit rien entreprendre ſans la connoiſſance & le conſentement de l'autre (*a*); on s'apperçut de plus en plus, que le Roi de Dannemarck, comme plus puiſſant, opprimoit le Duc en differentes occaſions.

Après la mort de Chriſtian, qui arriva en 1559, ſon fils Frédéric II. parvint à la Couronne. Il donna la Princeſſe Auguſte ſa fille en mariage au Duc Jean-Adolphe, fils du Duc Adolphe; & les Affaires du Holſtein reſterent dans l'état où elles étoient.

Frédéric mourut en 1588, & ſon fils Chriſtian IV. lui ſuccéda. On confirma alors l'*Union* dont nous avons parlé. On y ajoûta cependant, au préjudice du Duc, pluſieurs choſes dont il fallut qu'il ſe contentât, n'ayant point de ſecours à attendre; parce que l'Empereur & la Suede, qui lui en avoient promis, étoient engagés dans la guerre d'Allemagne.

Après la mort du Roi Chriſtian, ſon Fils Frédéric III. monta ſur le Trône en 1648. Frédéric, Fils de Jean-Adolphe, étoit alors Duc régnant de Holſtein. Edwige-Eleonor, Fille cadette de ce Prince, étant devenuë en 1654. Reine de Suede, par ſon mariage avec le Roi Charles-Guſtave, on crut que cette conjoncture ne pourroit qu'être très favorable au Duc. On en vit l'effet, lorſque la ſanglante guerre entre la Suede & le Dannemarck fut terminée en 1658, par la paix de Rothſchild. Charles-Guſtave obtint alors, entre autres choſes, pour le Duc ſon Beau-Pere, la Souveraineté du Duché de Sleſwig, & que ſes Succeſſeurs ne ſeroient plus obligés à le tenir comme Fief du Roïaume de Dannemarck. On auroit même obtenu des conditions plus favorables, ſi les Miniſtres du Duc euſſent eu plus à cœur les intérêts de leur Maître (*b*). Cette Paix ne fut pas de longue durée, com-

(*a*) Ceux, qui ont envie d'être inſtruits à fond ſur cette matière, pourront conſulter un petit Traité publié à Leide en 1700, intitulé: *Status Controverſiæ, ſive Unio & Communio, ad Oppreſſionem Sereniſſimæ Domûs Sleſwico-Holſaticæ-Gottorpienſis, à Dan. à iniquè detortæ, & per hoſtiles incurſus truculenter fœdatæ.*

(*b*) Puffendorf. Hiſt. R. Caroli Guſtavi, L. V. §. XXXIII.

1698. comme tout le monde le ſait. On conſerva cependant, par le Traité de 1660, les avantages que l'on avoit procurés au Duc; & on conçut encore de plus grandes eſpérances, lorſque le Roi de Dannemarck donna en 1667. la Princeſſe ſa Fille en mariage au Duc Chriſtian-Albrecht; mais, les choſes changèrent bientôt entièrement de face, & les brouilleries augmentèrent plus que jamais.

Frédéric mourut en 1670. Il eut pour Succeſſeur ſon Fils Chriſtian V. Ce Prince paroiſſoit vivre avec le Duc ſon Beau-Frere dans une parfaite harmonie. Il alla le voir à Flensbourg en 1675., & on le reçut à Dannenwerth avec de grandes démonſtrations de tendreſſe, & avec toute la magnificence imaginable. Le Roi invita à ſon départ le Duc de le venir voir à ſon tour à Rendsbourg; & l'aſſura en même tems, que l'on auroit ſoin de régler à l'amiable les petits différents, qui ſubſiſtoient entre eux. Le Duc fut averti de ne point faire ce voyage: mais, outre l'obligation qu'il s'en impoſa à lui-même, pluſieurs de ſes Miniſtres, que l'on ſoupçonnoit avoir été gagnés par le Roi, le confirmérent dans ce deſſein. A ſon arrivée à Rendsbourg, on le reçut au bruit des ſalves de l'Artillerie de la Fortereſſe, & on le régala parfaitement bien pendant pluſieurs jours. Les Conférences continuèrent, entre le Comte Pierre Greiffenfeld Grand-Chancellier (*a*), le Comte de Rantzau Vice-Stadthalter, & les Conſeillers Wibe & Bloxin, d'une part; & l'Amtman Buchwald, le Vice-Préſident Kielman de Kielmanſegk, & le Conſeiller Cramer, d'autre part. La Queſtion rouloit principalement ſur la Succeſſion au Comté d'Oldenbourg. Le Roi exigeoit, outre cela, une certaine ſomme pour l'entretien de ſes Troupes; promettant de paſſer un Acte, par lequel il s'engageroit, que cela ne porteroit aucun préjudice pour l'avenir. On n'avoit point encore le moindre ſoupçon, lorſqu'on vint dire, que les Portes de la Ville & le Port étoient fermés. On mit une Garde devant l'appartement du Duc. Il ne fut plus appellé à la table du Roi, & on l'obligea à manger ſeul dans l'Anti-chambre. Les Députés de ce Prince, qui étoient à l'Hôtel de Ville, y furent auſſi arrêtés. Il n'eſt pas difficile de ſe repréſenter la conſternation du Duc & de ceux de ſa ſuite, qui, comptant ſur la parole du Roi, n'auroient jamais cru que pareille choſe pût leur arriver. Ils eurent cependant lieu d'être encore plus ſurpris, quand on vint leur annoncer, qu'il n'étoit plus queſtion de lever une certaine ſomme d'argent, ni de paſſer l'Acte que l'on avoit promis, parce que tout cela demanderoit trop de tems; mais, qu'il falloit que l'Armée du Roi occupât les principales Villes

le 26. Juin. Le Duc de Holſtein arrêté par le Roi de Dannemarck.

(*a*) Ce Seigneur, qui étoit l'auteur du piége que l'on tendit au Duc de Holſtein, fit peu de tems après une chûte épouvantable. Il fut condamné à perdre l'honneur & la vie, & à avoir ſes biens confiſqués. Etant déja entre les mains du bourreau, il obtint pardon; & la Sentence de mort fut changée en celle d'une priſon perpétuelle en Norwege. Exemple mémorable pour ces ſortes de perſonnes!

Villes & Territoires. On ajoûta, que le Duc avoit obligé le Roi de prendre les armes, & qu'il avoit perdu par-là, *ipſo jure*, ſon Fief de Sleſwig; qu'il avoit contracté une Alliance avec la Suede, Ennemie de l'Empire; & qu'il devoit pour cette raiſon auſſi perdre le Duché de Holſtein. On fit entendre en même tems, que, ſi le Duc vouloit être remis en liberté, il devoit s'engager, à remettre Tonningue, Holmerſchantz, & Gottorp, aux Garniſons Danoiſes; à céder ſes Troupes au Roi; & à renoncer entiérement à la Souveraineté de Sleſwig. Le Duc, n'aïant perſonne avec qui conſulter, ſe ſoumit à ces conditions, & fut encore bien aiſe d'en être quitte à ce Prix. On l'obligea cependant, dans la ſuite, à abandonner ſes Etats, & à ſe retirer dans les païs Etrangers. 1698.

Eſt remis en liberté à des Conditions très rudes.

Les Affaires reſtèrent dans cette ſituation juſqu'en l'année 1679, que le Duc, par l'entremiſe de la France, fut rétabli dans tous ſes Droits & Prérogatives, par le Traité de Fontainebleau du 2. Septembre.

Traité de Fontainebleau.

Le Roi de Dannemarck, s'étant lié très étroitement avec la France, recommença en 1684. de nouvelles hoſtilités; de ſorte que le Duc fut encore contraint de ſe retirer hors du païs, juſqu'en l'année 1689. Les Troupes Danoiſes étoient commandées par des Officiers François. Il courut même un bruit, que l'on en vouloit à la Ville de Hambourg. Tous ces mouvemens aïant fait connoître à l'Empereur, à la Saxe, au Brandenbourg, à l'Angleterre, & à la Hollande, qu'il s'agiſſoit de quelque grand deſſein, d'autant que la France avoit auſſi recommencé la guerre, ils firent tous leurs efforts, pour obliger le Roi de Dannemarck, non-ſeulement à reſter neutre pendant la guerre avec la France, & à ne point troubler le repos dans le Nord, mais auſſi à rendre au Duc de Holſtein ſes Etats, avec la Souveraïneté & tous les Droits qui en dépendent. Comme le Roi Charles XI. inſiſtoit beaucoup ſur le rétabliſſement de ce Prince, l'Affaire fut enfin terminée le 20. Juin 1689, par un Traité qui ſe conclut à Altena, ſous la Garantie de la Suede, de l'Angleterre, de la Hollande, & de la Maiſon de Luneburg.

Alliance entre la France & le Dannemarck.

Paix d'Altena.

Le Duc Chriſtian-Albrecht, qui mourut en 1694, eut pour Succeſſeur ſon fils Frédéric. Ce Prince, voulant mettre la Ville de Tonningue en meilleur état de défenſe, fit élever quelques nouveaux Forts, & augmenter le nombre de ſes Troupes. Il crût être en droit de faire l'un & l'autre: car, outre la néceſſité de pourvoir à la ſûreté de ſa perſonne, c'étoit ſur ſon propre fonds qu'il conſtruiſoit ces Forts; ce qui lui étoit très permis, ſelon les Traités précédens. Le Roi de Dannemarck prit cependant occaſion de-là de chercher au Duc une nouvelle querelle: il lui fit de grandes menaces, & lui défendit de pouſſer plus loin ſes travaux. Le Duc s'adreſſa aux Garants, qui envoyèrent en 1696. leurs Miniſtres à Hambourg. On convint d'entrer en Conférence avec les Députés du Roi & du Duc, & de ſe rendre pour

Le Duc Frédéric fait conſtruire des Forts.

1698. cet effet à Pinnenberg. Pour parvenir d'autant plus facilement à un accommodement, on engagea le Duc à diſcontinuer pour quelque tems ſes travaux, à ne plus faire de levées, & à employer ſes Troupes au ſervice de l'Angleterre, & de la Hollande. A peine les Régimens étoient-ils en marche pour ſe rendre en Brabant, que le Roi de Dannemarck fit entrer ſes Troupes dans le Holſtein, où elles aſſiégèrent le Fort de Holmer, qui fut contraint de ſe rendre par Capitulation, le 15. Juin 1697. Elles attaquérent enſuite deux autres petits Forts, & enfin celui de Storcker, le plus conſidérable de tous. Les Ouvrages de Fortification furent entiérement démolis & ruïnés, & les Conférences de Pinnenberg ceſſerent pour quelque tems. Lorſqu'après le Traité de Ryſwyk, on eut rendu au Duc ſes Troupes, il fit rebatir ces Forts, & la querelle recommença auſſi-tôt. Le Roi de Dannemarck menaça plus que jamais, & les Garants prirent la réſolution d'agir d'une manière plus efficace qu'ils ne l'avoient fait. La Suede, préférant les moyens les plus doux, fit, en attendant, tous ſes efforts, pour tâcher de terminer les choſes à l'amiable. Le Comte Charles Bonde, le Chancellier Bergenhielm, & le Sécrétaire Akerhielm eurent ordre de repréſenter au Baron Bolle Luxdorf, qui réſidoit à Stockholm en qualité d'Envoyé Extraordinaire de la Cour de Dannemarck, combien, non ſeulement la Chrétienté en général, mais les Royaumes du Nord en particulier, avoient raiſon de craindre les ſuites facheuſes que pourroient produire les voies de fait commiſes par le Roi de Dannemarck. La Négociation de Pinnenberg fut ainſi renouée, & les Garants continuérent leur médiation comme auparavant. Mais, avant que cette Affaire pût être terminée, la mort de Sa Majeſté Danoiſe, qui expira le 25. Août 1699, vint renverſer entiérement tous les Projets de Paix.

Le Roi de Dannemarck les fait démolir.

Le Duc fait recommencer les travaux des Fortifications.

La Suede tâche d'accommoder les choſes.

1699. Le Roi Frédéric IV, monté ſur le Trône, non ſeulement renouvella l'Alliance avec le Roi Auguſte, mais entra tout-à-fait auſſi dans les mêmes vûes qu'avoit eues le Roi ſon Pere. Ces vûes ne tendoient pas à moins, qu'à ſuſciter de tous côtés des Ennemis à la Suede, afin de mettre cette Puiſſance hors d'état de ſecourir le Duc de Holſtein. Pour cet effet, il confirma les engagemens pris par ſon Pere, & en contracta de nouveaux avec le Czar de Moſcovie. L'occaſion de mettre ces deſſeins en éxécution parut très favorable. La Suede avoit beaucoup ſouffert pendant pluſieurs années de ſuite, par la miſere & la famine. Trois Puiſſances formidables devoient l'attaquer tout à la fois. Le Roi étoit encore bien jeune. On crut pouvoir aiſément endormir ce Prince par de belles promeſſes, juſqu'à ce que tout fût prêt, & que l'on pût agir de manière qu'il ne ſauroit point de quel côté ſe tourner; de ſorte que, s'il vouloit entreprendre de ſecourir le Duc de Holſtein, le Roi Auguſte & le Czar auroient pleine liberté d'agir. S'il tentoit, au contraire, de s'oppoſer à ces deux Princes, il ſeroit obligé de partager ſes forces, ce qui donneroit au Roi de Dannemarck les moyens de faire

Ligue entre le Roi de Dannemarck, le Roi Auguſte, & le Czar, contre la Suede.

faire tout ce qu'il jugeroit à propos, ſans trouver aucun obſtacle à ſes deſſeins (*a*). 1699.

A L'EGARD du Roi Auguſte, on crut d'abord, qu'il n'étoit pas poſſible que ce Prince, qui faiſoit tant de démonſtrations d'amitié, pût être ennemi de la Suede juſqu'au point que ſes entrepriſes le témoignérent dans la ſuite. On ſavoit très bien, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, qu'il s'étoit engagé, en montant ſur le Trône de Pologne, à faire reſtituer à la République tout ce qu'elle avoit perdu pendant les précédentes guerres; mais, les Politiques n'étoient point d'accord ſur ce qu'il avoit préciſément en vûe. Quelques-uns furent d'opinion, qu'il ne s'agiſſoit que de Kaminiek Podolski; & que le Roi Auguſte avoit ſatisfait à ſa promeſſe, lorſque les Turcs, qui depuis l'an 1672. en avoient été tranquiles poſſeſſeurs, le rendirent par le Traité de Carlowitz conclu en 1699: car, on avoit de la peine à ſe perſuader, qu'il méditoit un auſſi vaſte deſſein que celui de reprendre la Livonie ſur la Suede, & l'Ukraine ſur la Ruſſie, Provinces ſur leſquelles la République formoit de bien plus grandes prétentions. D'autres, qui connoiſſoient l'humeur de ce Prince, crurent fermement, que ſon intention étoit de ſe rendre maître de la Livonie; non pas dans la vûe de procurer par-là quelque avantage à la République, mais pour être en état d'opprimer, par les forces réünies de la Saxe & de la Livonie, la liberté de la Pologne, & de ſe rendre Maître abſolu dans ce Royaume. D'autres, au contraire, ſe perſuadérent, que le Roi Auguſte étoit trop ſage, pour jouër à ſi gros jeu: parce que ſa Souveraineté en Pologne, étant directement oppoſée aux intérêts de tous ſes voiſins, il ne manqueroit point de s'attirer à dos toutes ces Puiſſances; & que les Polonois mêmes, au moindre vent qu'ils auroient d'une pareille entrepriſe, ſe porteroient infailliblement à quelque réſolution deſeſpérée, ſans conſidérer quelles en pourroient être les ſuites.

Réflexions ſur le Serment du Roi Auguſte.

QUOI qu'il en ſoit de ces raiſonnemens, il eſt très vrai, que Charles XII fut le dernier à ſoupçonner la mauvaiſe-foi de ce Prince, qu'il croïoit véritablement de ſes amis; d'autant plus que le Lieutenant-Géral Wellingk, dans les dépêches qu'il envoya à la Cour depuis ſon arrivée à Warſovie, & après avoir obtenu la liberté de ſuivre le Roi Auguſte en Saxe & en Pologne, ne fit aucune mention de quoique ce ſoit qui pût être au deſavantage de la Suede. Bien au contraire, il continua toûjours à marquer, & même lorſque les Saxons étoient déja en marche pour envahir la Livonie, que le Roi & ſes Miniſtres aſſûroient de la manière la plus forte, que les bruits, qui couroient au ſujet de la Livonie, étoient entiérement faux, deſtitués de tout fondement, & inventés par des mal-intentionnés qui ne cherchoient qu'à ſemer la diſcorde entre deux Princes alliés, & unis par les liens du ſang.

Le Roi Auguſte fait ſemblant d'être ami de la Suede.

(*a*) D. F. dans *la Vie & les Actions du Roi Frédéric-Auguſte*, pag. 336, met toutes ces raiſons ſur le compte de Patkul.

1699. ſang. Le Roi Auguſte fit même des confidences à Wellingk, juſqu'à lui dire, qu'il étoit mortifié de s'être engagé ſi loin avec le Dannemarck, par les Négotiations que de Boſe, ſon Conſeiller Privé, avoit entrepriſes fort mal-à-propos. Il lui découvrit en même tems tous les deſſeins de cette Cour; avec ordre, d'en donner part au Roi ſon Maître, & de l'aſſurer, qu'il conſerveroit toûjours pour Sa Majeſté Suédoiſe une amitié inaltérable (*a*).

Découvre les Deſſeins du Roi de Dannemarck.

Arrivée de Patkul à Dreſde.

Sur ces entrefaites, arriva à Dreſde, auprès du Roi Auguſte, le nommé Jean-Reinhold Patkul. Ses Projets ſéditieux ne tardérent pas à le mettre en crédit auprès de ce Prince. Patkul avoit été autrefois Capitaine dans un Régiment Livonien. Lorſque, du tems de Charles XI, une partie de la Nobleſſe de ce Païs envoya en 1692. ſes Députés à Stockholm (*b*), pour y porter des plaintes au ſujet de la *Réduction*, par laquelle la Couronne reclamoit tous les biens qui en avoient été aliénez, ſoit par des donations ou par d'autres voyes illégitimes, Patkul ſuivit les Députez: & comme il avoit été dans ſon païs le prémier auteur de ces Conſeils turbulens, il fut auſſi en quelque façon leur Chef pendant qu'ils reſtérent en Suede, & les y ſervit par ſa plume. Entre autres Expreſſions injurieuſes, dont ſes Ecrits étoient remplis, il eut l'inſolence de dire, *Que les procédures, que l'on obſervoit à l'égard de la Réduction, étoient ſi affreuſes, que les Ruſſiens même, leurs plus cruels ennemis, n'auroient jamais pû en inventer des plus horribles.* Ces Ecrits, & pluſieurs autres démarches, qui marquoient encore plus ſes deſſeins pernicieux, furent cauſe, qu'on le mit en priſon. Le Chancellier Bergenhielm, en qualité de *Procureur-Général*, intenta contre lui pluſieurs chefs d'accuſation; & la Commiſſion établie par le Roi le condamna, au Mois de Décembre 1694, à perdre l'honneur & la vie, & à avoir ſes biens confiſqués. Il trouva cependant moyen de s'évader quelques ſemaines après, & de mettre ſes Papiers en lieu de ſûreté. Il ſe retira d'abord à Berlin, & expoſa ſon Affaire aux Docteurs de la Faculté de Juriſprudence de l'Univerſité de Halle, qui furent

(*a*) L'Anonyme, qui a publié à Leipſic, en 1711, *les Troubles de Pologne*, rapporte à la page 138. une ancienne Prophétie de dix Rois qui ſe ſuccéderoient en Pologne. Tous ces Princes ſont diſtingués par des titres particuliers. L'Auteur applique le huitième, qui eſt celui de *Diverſicolor*, au Roi Auguſte. Nous laiſſons-là la choſe; mais, à l'égard de l'Epoque dont il ſe ſert, il faut remarquer, que ſi, au lieu de dire que la Prophétie fut inventée en Suede l'an 907, du tems d'Eric VI, il eut dit du tems d'Eric XIV, qui régna depuis 1560-1568, la difficulté, qu'il ſe forme à lui-même, auroit été levée. Cela n'empêche cependant pas, que toute l'Hiſtoire de cette Sorcellerie ne ſoit abſolument fauſſe & ridicule, dans quelque tems que l'on en fixe l'Epoque.

(*b*) Ces Députés étoient, le Conſeiller Otto-Frédéric Vittinghof, le Conſeiller, Baron Leonard-Guſtave Budberg, le Baron Jean-Albrecht de Mengden, le Conſeiller, Baron Henri Cronſtierna, le Lieutenant-Colonel Jean-Henri Streits de Lawenſtein, le Lieutenant-Colonel Wolmar-Antoine Schlippenbach. Le dernier ſe purgea dans la ſuite par ſerment, qu'il n'avoit point eu de part à l'Ecrit que les autres avoient préſenté.

rent conſultez ſur ce cas. Dans la crainte que l'Electeur ne le livrât au Roi de Suede, il ſe réfugia en Suiſſe, où il changea ſon nom en celui de *Fiſchering*. Il y demeura ſur une Terre, que poſſédoit dans ce païs-là le Baron de Danckelman, Prémier-Miniſtre du Roi de Pruſſe, qui fut peu de tems après lui-même diſgracié. Il roda enſuite par la Savoye, l'Italie, & la France, où il commença un commerce de Lettres avec le Lieutenant-Général Flemming. Celui-ci l'aſſura, que le Roi Auguſte lui accorderoit la protection, qu'il avoit demandée au feu Roi Jean Sobieski, & que ce Prince lui avoit refuſée. Il ſe rendit à Dreſde au Mois d'Octobre 1698, & obtint, d'abord après ſon arrivée, le caractère de Conſeiller Privé de Guerre. Peu de perſonnes ſavoient cependant qu'il y étoit, parce que l'on eut ſoin de ne le pas faire paroître pendant quelque tems. Le Lieutenant-Général Wellingk, en étant informé, proteſta ſolemnellement contre la Protection que l'on accordoit à Patkul. On lui répondit, que c'étoit une Affaire de peu d'importance; que Patkul n'avoit demandé cette protection, que pour peu de tems ſeulement, & pendant qu'il écriroit en Suede pour y ſolliciter ſon pardon ſur le même pié que les autres Députez ſes *Conſorts* l'avoient obtenu (*a*). 1699.

Arrivée du Comte Galetski à Stockholm.

Pour colorer toutes ces démarches, on envoya à Stockholm le Comte François Galetski, Sénateur & Waiwode d'Ino-Wladiſlaw. Ce Miniſtre étoit chargé, de la part du Roi & de la République, de renouveller & confirmer la Paix d'Oliva du 3. Mai 1660; de demander la Médiation de la Suede dans le différent ſurvenu entre la Pologne & l'Electeur de Brandenbourg, au ſujet de la Ville d'Elbingen; & d'exiger le payement des ſommes que la Ville de Thorn avoit avancées à la Couronne de Suede pendant la dernière Guerre en Pologne. Galetski, dans l'audience qu'il eut du Roi, fit les proteſtations les plus fortes, que le Roi ſon Maître, & la République, ne deſiroient rien tant, que de conſerver l'union avec tous ſes voiſins, & particulièrement avec la Suede, à cauſe des Alliances perpétuelles qui ſubſiſtoient entre les deux Couronnes. On vit bien-tôt, qu'il n'y avoit pas beaucoup de fond à faire ſur ce Miniſtre: car, lorſqu'on voulut entamer la Négociation, on trouva qu'il n'étoit point muni d'un Plein-pouvoir aſſez ample pour confirmer la Paix d'Oliva. Ainſi, ce point ſe réduiſit à très peu de choſe. Le Roi promit d'envoyer au Lieutenant-Général Wellingk, qui réſidoit de ſa part à Warſovie, les Plein-pouvoirs néceſſaires, & de lui ordonner d'entamer & de conclurre cette Négotiation, en préſence de la République, & pendant la tenuë de la

Il n'y avoit pas de fond à faire ſur ce Miniſtre.

(*a*) Le Roi Charles XI, à l'interceſſion de la Reine Mere, avoit changé la ſentence de mort en une autre, par laquelle ils furent condamnez à une priſon de ſix Ans. Le Corps de la Nobleſſe de Livonie s'étant intéreſſé en leur faveur, le Roi réſolut de les faire mettre en liberté. La maladie & la mort de Sa Majeſté furent cauſe que cela ne s'éxécuta que pendant la Régence. On envoya des ordres ſur ce ſujet au Comte Dalberg, Gouverneur Général de la Livonie, le 15. Avril 1697.

1699. le 16. Juin. la Diéte générale, qui étoit ſur le point de s'aſſembler. A l'égard de la Ville d'Elbingen, Sa Majeſté repondit, qu'elle étoit fachée du Different que cette Affaire avoit fait naitre, que les choſes en fuſſent venuës à une pareille extrémité, & qu'elle ne pouvoit que ſouhaiter avec tous les bien-intentionnez, que l'on pût trouver moyen de la terminer à l'amiable. Elle aſſura, qu'elle étoit prête à y contribuër, de la maniére la plus efficace, tout ce qui pourroit dépendre d'elle pour l'accommodement de cette Affaire. Quant aux prétenſions de la Ville de Thorn, on dit que l'on étoit occupé à en faire la liquidation; qu'elle ſeroit bientôt achevée; & que l'on auroit ſoin de contenter au plûtôt les intéreſſés.

OUTRE cela, Galetski aſſura, qu'il étoit chargé du Roi Auguſte, en particulier, de propoſer au Roi de Suede une Alliance plus étroite, dont le motif devoit être la ſûreté réciproque de leurs Roïaumes. Cette propoſition fut reçue d'une maniére fort favorable; mais, comme on remarqua qu'il n'avoit d'autre preuve à alléguer de ce qu'il avançoit ſur ce ſujet, que ſa ſeule parole, l'Affaire ſe termina en complimens. Il eut enſuite ſon audience de congé & ſes Lettres de Recréance; &, après s'être arrété pendant deux ou trois jours à Upſal, pour y voir l'Univerſité, la Bibliotheque, & les Antiquitez, il s'en retourna en Pologne, prenant ſa route par le Dannemarck.

le 3. Mai.

Départ de Galetski.

MALGRE' tout ce que nous venons de dire, Charles XII. ne crût point encore, que ces raiſons fuſſent aſſez fortes pour devoir lui cauſer de l'ombrage. On expédia l'Acte pour le renouvellement du Traité, qui fut porté à Warſovie par un Exprès que l'on y dépécha.

le 20. Mai.

PUISQUE j'ai fait mention de l'Affaire d'Elbingen, il ne ſera pas hors de propos d'en donner un Récit abregé. Il eſt vrai, que la Suede ne prit point d'autre intérêt dans cette Affaire, excepté que l'on fit demander au Roi Charles XII. ſa Médiation pour accommoder le Different ſurvenu à cette occaſion: mais, ce que nous en dirons ici pourra ſervir d'éclairciſſement dans la ſuite de cette Hiſtoire, lorſque nous parlerons de la priſe d'Elbingen en 1703, par les Suédois, qui y mirent garniſon.

Affaire d'Elbingen.

PENDANT la derniere guerre en Pologne, l'Electeur de Brandenbourg avoit été quelque tems dans les intérêts de la Suede, dont il ſe ſépara enſuite par une paix particuliére, qu'il conclut avec la République le 19. Septembre 1657. Parmi d'autres articles ſeparez, ajoûtez au Traité principal le 19. Novembre ſuivant, l'Electeur s'engagea à fournir à la Pologne un ſecours de deux mille hommes d'Infanterie, & de cinq cent Chevaux. La République, de ſon côté, promit de payer, pour les fraix que l'Electeur ſeroit obligé de faire, la ſomme de quatre cent mille Ecus, & de lui donner en hypotheque la Ville d'Elbingen & ſes *Werders*, dès que les Suédois, qui les occupoient alors, les auroient rendus à la Pologne. Elbingen fut rendu en 1660., en vertu du VII. Article de la Paix d'Oliva; mais, l'Electeur n'eut, ni hypotheque, ni argent

argent comptant. Pour cette raiſon, il envoya le 14. Octobre 1698. le Lieutenant-Général Brand, avec un Corps de huit mille hommes de Troupes, pour ſe ſaiſir de la Ville à la faveur de la nuit. Les Bourgeois, aïant eu quelque connoiſſance de ce deſſein, furent continuellement en garde: ils fermérent les portes de la Ville, & doublérent les poſtes avancés. Ces précautions firent échouër l'entrepriſe de Brand. Les Bourgeois dirent hautement, qu'ils ſe deffendroient juſqu'à l'extrémité, dans l'eſpérance, ſans doute, d'obtenir du ſecours de la Pologne, qui portégeoit cette Ville. Les Polonois ne ſurent preſque rien de ce qui ſe paſſoit, avant que le Colonel Weide fût arrivé avec un train d'Artillerie ſuffiſant pour attaquer Elbingen dans les formes. La Ville, pour éviter un ſort plus triſte, fut contrainte de ſe rendre par Capitulation le 11. Novembre, & de recevoir en garniſon deux mille cinq cens hommes de Troupes Brandenbourgeoiſes. Lorſqu'on apprit en Pologne, que l'Electeur s'étoit rendu maitre de cette place, on ſe hata d'aſſembler un Conſeil du Sénat. On réſolut, que les Polonois & les Lithuaniens monteroient à Cheval, pour reprendre par force la Ville d'Elbingen. Les Lithuaniens parurent d'abord ſi animez, qu'ils entrérent dans la Pruſſe Polonoiſe, où ils attaquérent la petite Ville de Soldau, qui fut entiérement abandonnée au pillage. Cependant, l'Empereur, la Suede, & le Dannemarck, s'entremirent dans cette Affaire, afin de prévenir une guerre ouverte. Leurs bons offices firent tant, que l'Electeur, qui faiſoit d'abord monter ſes prétenſions à la ſomme de douze cent mille Ecus, promit de ſe contenter de la quatrieme partie de cette ſomme, & d'accepter, pendant que l'on amaſſeroit cet argent, le nantiſſement qu'on lui offroit, & qui conſiſtoit en Joyaux & autres choſes précieuſes. L'Evêque de Warmie arriva enfin au mois de Janvier 1700. à Elbingen, en qualité de Commiſſaire de la République. Overbeek, Envoyé de Brandenbourg, s'y rendit auſſi. Les Joyaux furent remis, & la Ville évacuée, à condition que le payement ſe feroit d'abord après la tenuë de la Diete générale en Pologne; ou, ſi l'on ne s'acquitoit point dans le tems ſtipulé, que l'on remettroit à l'Electeur les *Werders*, pour en jouïr juſqu'à l'entier payement de la dette. 1699.

Charles XII. envoye une Ambaſſade au Czar.

Il ne reſtoit plus à la Suede d'autres Traités à renouveller, qu'avec la Moſcovie. On nomma des Ambaſſadeurs, qui devoient pour cet effet ſe rendre auprès du Czar, & le choix tomba ſur le Baron de Bergenhielm, Chancellier de la Cour, le Baron de Lindhielm, Gouverneur de Province, & Samuel Göthe (*a*), Aſſeſſeur de la Cour de Juſtice de Suede. Ces Meſſieurs partirent de Stockholm au mois de

(*a*) Il étoit Frere du Baron de Lillieroth, Ambaſſadeur à la Haye. Il fut employé dans cette occaſion, tant à cauſe de ſes mérites, que parce qu'il poſſedoit parfaitement bien la Langue Moſcovite, & qu'il avoit déja été en Moſcovie en 1674, chargé d'une pareille Commiſſion.

1699. de Fevrier avec une ſuite aſſez conſidérable, compoſée d'environ cent perſonnes. Les préſens, dont ils furent chargés, conſiſtoient en differentes pieces d'argenterie, peſant cinq mille onces. On avoit, outre cela, embarqué pour Narva trois cent piéces de canon de fer, deſtinées au méme uſage. Les Ambaſſadeurs commencérent d'abord leur voyage en traineaux; mais, ils furent enſuite obligés de changer de voitures, & de ſe ſervir de Chariots, par la Bothnie Orientale & la Finlande. Les deux prémiers arrivèrent à Narva, quatre jours plûtôt que le dernier. On ne ſait pas préciſement ce qui put avoir donné lieu à la Cour de France de faire paroître, qu'elle étoit bien inſtruite des ſentimens du Czar à l'égard de la Suede; mais, ce qu'il y a de très ſûr, c'eſt qu'elle fit faire, dans ce tems-là, par le Comte d'Avaux ſon Ambaſſadeur, des repréſentations, par leſquelles elle exhortoit la Cour de Suede à être ſur ſes gardes. Ce Miniſtre offrit même, au nom du Roi ſon Maître, un puiſſant ſecours pour oppoſer aux Moſcovites, en cas qu'ils euſſent envie d'entreprendre quelque-choſe. Le Roi de Suede, croïant que l'on n'avoit point de raiſons aſſez fortes pour ſe meffier du Czar, fit répondre, que l'on étoit obligé d'attendre le retour des Ambaſſadeurs, afin de ſavoir d'eux la ſituation des Affaires; que Sa Majeſté, en cas que l'on eut beſoin de ſecours, en demanderoit au Roi de France; & qu'elle l'accepteroit avec reconnoiſſance, & comme une marque particulière de ſon amitié.

le 29 Mars. *La France fait faire des repréſentations à ce ſujet.*

le 2. Avril. *le 7. Juin.* Les Ambaſſadeurs Suédois, s'étant repoſez quelques jours à Narva, continuérent leur voyage. Ils furent reçus ſur la Frontière de la Ruſſie, par Pierre-Matwewitz Apraxin, Waiwode ou Gouverneur de la grande Novogorod, qui étoit allé au devant d'eux pour les conduire juſqu'à cette Ville. Pendant ce voyage, ils ſe paſſa pluſieurs choſes qui n'étoient rien moins que dans l'ordre, auxquelles on ne prit pourtant pas garde de ſi prés, à cauſe des manières du païs. Ce fut au mois de Juillet, qu'ils arrivérent à Moſcow. Ils rencontrérent, à quelque diſtance de la Ville, le Bojar Liev Kirrillowitz Nareſchin, Couſin germain du Czar. Celui-ci leur dit, que le Czar n'étoit point encore de retour de ſon Expédition contre les Turcs, & qu'il pourroit peut-être ne pas revenir ſi-tôt. Il demanda en même tems aux Ambaſſadeurs, qu'ils vouluſſent lui remettre la Lettre dont ils étoient chargés de la part du Roi de Suede, & promit de leur procurer la réponſe du Czar, afin qu'ils puſſent s'en retourner au plûtôt. Une propoſition ſi ſinguliere fut reçuë comme elle le méritoit en effet. Les Ambaſſadeurs ne gagnérent cependant rien par leur réponſe, que la haine de ce Bojar, qui ne manqua point de leur cauſer tout le chagrin qu'il put imaginer.

La maniére dont les Ambaſſadeurs ſont reçus à leur arrivée

le 5. Août. Ils firent enſuite leur Entrée publique. Dès ce jour-là, ils auroient dû être défrayés par le Czar. Les anciennes Conventions entre les deux Nations avoient établi cette coûtume; mais, ils furent obligés de s'entretenir à leur propres dépens, juſqu'à ſon retour. Ce Prince, étant

Leur Entrée publique.

tant revenu à Moſcow, les fit encore attendre quelques ſemaines, avant que de leur donner Audience. 1699.

SUR ces entrefaites, le Roi Auguſte, occupé à former ſes deſſeins ſur la Livonie, envoya à la Cour de Ruſſie le Major-Général Carlowitz, accompagné de ce même Patkul dont nous avons parlé ci-deſſus. Ils étoient chargés de tâcher de découvrir le motif de l'Ambaſſade de Suede, & de s'aſſurer des intentions du Czar. Patkul ne parut point en public. Il ſe tint caché le jour dans la maiſon du Miniſtre Danois, & ne ſortit que pendant la nuit, pour aſſiſter aux délibérations dans leſquelles on travailloit à la Ligue contre la Suede.

le 13. Oct. Carlowitz & Patkul arrivent à Moſcow, de la part du Roi Auguſte.

ENFIN, les Ambaſſadeurs obtinrent une Audience publique du Czar. Ils lui préſentérent la Lettre du Roi leur Maître, & l'aſſurérent de ſon amitié ſincere. Ils dirent, qu'ils eſperoient de pouvoir rapporter à Sa Majeſté Suédoiſe, que le Czar de ſon côté étoit dans les mêmes ſentimens, & qu'il vouloit bien maintenir l'ancienne union qui avoit ſubſiſté ſi long-tems entre les deux Cours. Le Czar fit aux Ambaſſadeurs l'accueil le plus gracieux. On comprit cependant bientôt, qu'il ſe tramoit quelque choſe au deſavantage de la Suede; car, dans les Conférences qui ſe tinrent le lendemain, & auxquelles le Czar, que l'on n'y attendoit point, aſſiſta lui-même, il ne pût s'empêcher de donner à connoître par ſes diſcours & par certaines queſtions qu'il faiſoit, qu'il ne cherchoit qu'à trouver quelque prétexte pour rompre avec la Suede, & pour commencer la guerre. On en vit une preuve deux ou trois jours après, lorſque Ranck, Maréchal de l'Ambaſſade, eut le malheur de bleſſer Cizelski, Réſident de Brandenbourg. Nous donnerons ici une relation fidele & circonſtanciée de cette Affaire. Elle nous a été communiquée par une perſonne qui a été témoin oculaire de tout ce qui s'eſt paſſé dans cette occaſion.

Audience des Ambaſſadeurs.

CIZELSKI vint le matin à onze heures à l'Hôtel où les Ambaſſadeurs Suédois étoient logés. Il entra d'abord dans l'appartement de Ranck, en demandant s'il pouvoit avoir l'honneur de voir le Baron de Lindhielm. Ranck le fit dire à l'Ambaſſadeur par un Gentilhomme; mais, comme il étoit occupé, Cizelski fut obligé d'attendre environ un quart-d'heure. Il s'impatienta beaucoup, diſant qu'il n'avoit pas le tems d'attendre, & qu'il devoit partir, parce qu'il étoit invité à diner chez Kellerman; ce qui n'étoit pourtant pas. En montant auprès de l'Ambaſſadeur, Ranck le conduiſit. Ils trouvérent, au haut de l'eſcalier, Mr. Kniper, Commiſſaire de Suede, qui réſidoit toujours à Moſcow de la part de cette Couronne. Après quelques Complimens, Cizelski dit qu'il s'étoit propoſé d'aller diner ce jour-là chez le Commiſſaire. Celui-ci le prit au mot, & pria Ranck d'être de la partie. Le Réſident, après s'être arrêté une heure auprès de l'Ambaſſadeur, deſcendit dans l'appartement de Ranck. Ils monterent enſemble dans le Caroſſe de Cizelski, & ſe rendirent à l'Hôtel de Suede, où le Commiſſaire logeoit: L'Ambaſſadeur Göthe, & le Chambellan Apelgren, auſſi

Malheur de Ranck, Maréchal de l'Ambaſſade.

1699. auſſi invitez, y étoient déjà. Après le repas, pendant lequel on avoit aſſez bien bû, & lorſque tout le monde étoit ſur le point de ſe ſéparer, deux Perſans vinrent rendre viſite. Le Commiſſaire, pour leur faire plaiſir, bût à la ſanté du Schach. Ranck, ayant reçu le verre à ſon tour, fit des excuſes, & demanda à Cizelski s'il vouloit en boire la moitié, & en même-tems à leur bonne amitié? Le Réſident lui dit que non, & accompagna ſa réponſe de manières mépriſantes. Ranck repliqua: *Je ne crois pas que ce ſoit-là un trop grand honneur pour moi; je vous le propoſe, afin de confirmer notre amitié & tendreſſe.* Cizelski répondit: *Quelle tendreſſe! Je ne ſuis pas une fille.* Ranck, ayant rendu le verre, ſe mit ſeul auprès de la fenêtre. Un moment après, Cizelski s'approcha de lui, le prit avec force par les épaules, & le tourna en diſant: *Qu'eſt-ce qu'il vous faut? Etes-vous fâché, mon frere?* Ranck répondit en François: *Je vous prie, ne vous mocqués pas de moi*, & ſe tourna en même-tems d'un autre côté. Le Réſident le tirailla encore, & demanda s'il avoit envie de ſe battre avec lui? Il voulut en même tems le prendre par la téte, mais Ranck l'en empécha avec la main. Là-deſſus, Cizelski tira l'épée. Ranck fit d'abord la même choſe. Ce fut dans ce premier mouvement de colere, que le malheur arriva, ſans pourtant que ceux qui étoient préſens s'en apperçûſſent: car, Cizelski ſaiſit un claveçin, & enſuite un grand miroir, pour le jetter à la tête de Ranck; mais, comme on l'en empécha, il tira une ſeconde fois l'Epée. Ranck, la lui ayant fait ſauter, s'en alla, ne ſongeant à rien moins qu'au danger dont il étoit menacé. Au bout de deux heures, on vint l'avertir, que Cizelski étoit bleſſé; mais, que les Médecins & les Chirurgiens, que l'on avoit fait appeller, croïoient que ſa bleſſure n'étoit point mortelle, pourvû qu'il pût moderer ſes tranſports de colere & ſe tranquiliſer un peu. Ranck tâcha d'abord de ſe mettre en lieu de ſûreté, & ſe retira dans le Fauxbourg nommé *Jemſik Slabboda*. Lorſqu'on alla rapporter au Czar ce qui s'étoit paſſé, les Ambaſſadeurs firent dire, par un Gentilhomme envoyé de leur part, qu'ils etoient très mortifiés du malheur qui venoit d'arriver, & qu'ils ne manqueroient point de livrer Ranck, en cas qu'ils puſſent l'attrapper. Le Czar, loin de ſe contenter de ces aſſûrances, fit d'abord inveſtir l'Hôtel des Ambaſſadeurs, & l'on y mit une forte garde. On dit même, qu'il ſe ſervit de cette horrible Expreſſion: *Leurs Têtes me ſont auſſi cheres que celle de Ranck; s'ils ne le livrent point, leurs Têtes ſauteront.* Le lendemain, à trois heures après diner, Ranck fut ſaiſi. On le mit ſur un Chariot, & on le conduiſit, ſous l'eſcorte d'un bas Officier & de ſix Dragons, au *Pricas Preabrazinski*, où on le laiſſa parmi les plus grands voleurs & autres criminels. A minuit, le Knes Feodor-Jurgewitz Romandanowski envoya ordre de mettre à Ranck des chaines aux bras & aux jambes qui étoient toutes nûes, avec un fer autour du col, auquel pendoit une autre grande chaine, que l'on attacha à un poteau. Pluſieurs Miniſtres Etrangers, conſidérant les conſéquences d'un pareil exemple,

le 17. Octobre.

exemple, ſe rendirent à la Cour, pour y faire des repréſentations ſur ce ſujet; mais, on leur donna, l'un après l'autre, des réponſes, dont ils eurent lieu d'être très peu ſatisfaits. Ranck fut cependant tranſporté dans un autre Corps de Garde, après avoir été pendant trois jours dans le premier endroit. On le mit dans une petite Chambre, où il n'y avoit pas aſſez de place pour un lit. Le bas Officier, le Caporal, & les quatre Soldats, qui étoient auprès de lui, le garderent de ſi près, qu'ils ne voulurent jamais permettre qu'un Chirurgien ou quelque domeſtique des Ambaſſadeurs vinſſent le voir pendant la grande maladie, que le chagrin, la miſere, & la puanteur, lui avoient attirée. Il fut contraint de reſter dans cette ſituation juſqu'à ce qu'il en mourut (*a*). 1699. *le 20. Octobre.*

Cette Affaire, & cent autres traverſes que les Ambaſſadeurs eurent à eſſuyer dans la ſuite, firent trop bien voir, que le Czar n'étoit rien moins qu'ami de la Suede. Les Ambaſſadeurs tinrent cependant, dans toutes ces rencontres, une conduite que les Ruſſiens mêmes ne pouvoient qu'admirer, & que tout le monde trouva digne de louange. On intercepta leurs Lettres pluſieurs ordinaires de ſuite; d'autres fois on leur rendit les Lettres toutes ouvertes; leurs domeſtiques n'avoient qu'à ſe montrer dans les ruës, pour être accablés de paroles injurieuſes. Les Marchands Anglois, Hollandois, & Allemands, établis à Moſcow, diſoient publiquement dans toutes les compagnies, que la Suede pouvoit être très perſuadée, que le Czar romproit avec elle. Les Ambaſſadeurs diſſimulérent abſolument toutes ces choſes; & ne cherchérent qu'à s'acquitter de leurs commiſſions, afin de pouvoir s'en retourner d'une maniere honnête. Le Czar continua toûjours à leur donner les aſſurances les plus fortes, qu'il conſerveroit pour le Roi leur Maître une amitié inaltérable. Il renouvella les Traités conclus entre les deux Cours en 1661, 1666, & 1684; & fit les proteſtations les plus ſolemnelles, qu'il obſerveroit ces Traités dans tous leurs points, d'une maniere inviolable. Il refuſa pourtant de préter le Serment uſité en pareilles occaſions; & allégua pour raiſon, qu'il étoit inutile de recourir à cette formalité, puiſqu'il avoit déjà prété ce Serment à ſon Avénement au Trône en 1684, en préſence des Ambaſſadeurs de Suede qui ſe trouvérent à Moſcow dans ce tems-là. *Traverſes que les Ambaſſadeurs eurent à eſſuyer.*

Les Conférences étoient finies, & les Ambaſſadeurs ſe diſpoſoient déjà à partir dans peu de jours, lorſqu'on vint leur faire différentes plaintes dont on n'avoit point fait la moindre mention auparavant. Le Czar voulut abſolument qu'on s'expliquât ſur ce ſujet, & demanda ſa- *Le Czar fait faire des plaintes.*

(*a*) Pluſieurs raiſons nous ont engagé à inſérer ici le Détail de l'Affaire de Ranck. Une des principales eſt, que nous avons crû, qu'il étoit néceſſaire de réfuter un Ecrit, publié en Allemand en 1705, dans lequel l'Auteur fait tous ſes efforts pour perſuader au Public, que ce Gentilhomme avoit été dans une priſon honnête, qu'il avoit joui de toutes les commoditez qu'il pouvoit ſouhaiter, & que tout le Monde avoit eu la liberté de le voir. Ce que nous en avons dit montre aſſez quel fonds on peut faire ſur cet Auteur.

1699. ſatisfaction ſur pluſieurs griefs. Les Ambaſſadeurs, ne ſe trouvant point en état d'y remédier, aſſurérent, qu'ils ne manqueroient point à leur retour d'en donner part au Roi leur Maître; & qu'ils étoient perſuadez, que Sa Majeſté feroit faire des recherches éxactes ſur ce ſujet, afin de donner au Czar une ſatisfaction dont il auroit lieu d'être content. Nous verrons ci-deſſous, lorſque nous parlerons de l'Invaſion du Czar, en quoi conſiſtoient principalement ces plaintes. Les Ambaſſadeurs eurent enfin leur Audience de congé. Ils arrivérent à Stockholm le 13. Février de l'année ſuivante, après avoir été abſens préciſement un an (*a*).

le 8. Nov. Départ des Ambaſſadeurs.

CEPENDANT, comme le Roi de Dannemarck s'étoit engagé à agir le prémier, & qu'il s'ennuyoit beaucoup de la lenteur des Négociations de Pinnenberg que l'on venoit de renouër, il fit faire de grands préparatifs de Guerre tant par Terre que par Mer. Le Duc de Holſtein, de ſon côté, allarmé de cet armement, & voyant que l'orage tomberoit d'abord ſur lui, prit le parti de ſe mettre en état de réſiſter à la force, afin de ne point être ſurpris à l'impourvû. Il fit travailler en diligence à ſes Forts; &, pour pouſſer les travaux avec plus de vivacité, le Roi de Suede lui envoya environ douze cens Hommes de Troupes Suédoiſes, que l'on tira de Wiſmar. Sa Majeſté ordonna en même-tems à ſes Miniſtres dans les Cours Etrangeres, d'y donner part de cette Démarche. Le Duc, averti ſous main de ſonger à mettre ſa perſonne en ſûreté, réſolut de quitter ſes Etats, & de ſe rendre en Suede avec la Ducheſſe ſon Epouſe. Le voyage de Leurs Alteſſes fut très heureux. Le Roi alla au-devant d'elles en Scanie, & les accompagna juſqu'à Stockholm.

Le Roi de Dannemarck fait des preparatifs de Guerre.

Le Roi de Suede envoye des Troupes au Duc de Holſtein.

Le Duc part pour Stockholm, le 10. Août.

LES Médiateurs & les Garants firent tous leurs efforts pour conjurer l'orage. Ils ne gagnérent rien auprès du Roi de Dannemarck, qui menaça plus que jamais, pour obliger le Duc à faire ceſſer les travaux des Fortifications & à renvoyer les Troupes Etrangeres. Mais, comme le Dannemarck s'étoit ſervi en 1697. de la mort de Charles XI pour opprimer le Duc, ce Prince crût qu'il pouvoit à ſon tour mettre à profit la longue maladie du Roi de Dannemarck qui mourut enfin le 25. Août. On ſe perſuada d'abord, que le Roi ſon Succeſſeur écouteroit, au commencement de ſon Regne, les propoſitions d'accommodement qu'on lui faiſoit; mais, ce Prince ſuivit le Plan que ſon Pere avoit tracé, d'autant qu'il y avoit déjà dans le Holſtein Danois un corps aſſez conſidérable de Troupes, dont le Duc de Wurtemberg étoit le Chef. Le Comte de Reventlau eut ordre, à ſon retour de Vienne, de paſſer par Dreſde, où le Roi Auguſte ſe trouvoit alors, & d'y mettre

Le Roi de Dannemarck ne veut point entendre parler d'accommodement.

(*a*) On doit remarquer ici, qu'en liſant les Inſtructions que le Roi Auguſte donna aux Miniſtres qui réſidoient de ſa part à Moſcow, on voit clairement, que l'Alliance entre ce Prince & le Czar fut conclue le 11. Novembre; c'eſt-à-dire, trois jours après le départ des Ambaſſadeurs Suédois.

tre la derniere main à l'Alliance qui fut enfin conclue. La nuit, on tenoit les Conférences chez le Général Flemming, & le jour ces Meſſieurs voïoient familiérement le Baron de Wellingk, qui n'eut pas le moindre ſoupçon de ce qui ſe paſſoit. 1699.

Les Miniſtres Danois ſe plaignent du Roi de Suede.

Pour donner un prétexte à ces démarches, les Miniſtres Danois ſe plaignirent hautement, dans toutes les Cours Etrangeres, de la conduite du Roi de Suede. Ils dirent que ce Prince, en envoyant des Troupes Auxiliaires au Duc de Holſtein, avoit obligé le Roi de Dannemarck à faire tous ces mouvemens, & que le Roi leur Maître ne pouvoit que s'attendre à une rupture ouverte & à quelque invaſion ſubite. Charles, pour détruire ces bruits, envoya de nouveau des Lettres à tous ſes Miniſtres dans les Cours Etrangeres, avec ordre d'y déclarer les raiſons qui l'avoient engagé à fournir des Troupes au Duc ſon Beau-Frere, & d'alléguer: „ Que tout le monde ſavoit, que le „ Duc étoit en Droit de conſtruire des Forts, & que ſa ſûreté le de- „ mandoit: Que le *Droit d'Armement* lui avoit été expreſſément con- „ firmé par le Traité d'Altena: que le Roi de Dannemarck avoit re- „ connu ce Droit, en retrocédant, d'abord après cette Paix, au Duc „ de Holſtein les places fortes dont il s'étoit ſaiſi. Que le Duc en „ avoit joui juſqu'en 1697, lorſque le Roi de Dannemarck prit le „ tems de détruire ces Forts, pendant que l'Empire, l'Angleterre, & „ la Hollande, étoient en Guerre avec la France: que le Duc avoit „ été contraint de mettre cette Affaire entre les mains des Média- „ teurs; mais que le Roi de Dannemarck, pour traîner les choſes en „ longueur, avoit à tout moment fait naître de nouvelles difficultés. „ Que le Duc ne pouvoit ſe diſpenſer d'exercer tous ſes Droits, afin „ que dans la ſuite on ne pût l'en priver entiérement, ſous prétexte „ qu'il n'en avoit point fait uſage. Que tout cela étoit connu par les „ Déductions du Duc, & par les Actes des Conférences de Pinnen- „ berg, & que les Miniſtres des Médiateurs en étoient très bien in- „ ſtruits. Que le Duc n'avoit pû s'empêcher plus long-tems de faire „ travailler à ſes Forts, afin de pourvoir à ſa ſûreté & à la défenſe „ de ſes Etats, & de ſe précautionner contre les événemens. Que „ la Suede avoit garenti le Traité d'Altena. Que, d'ailleurs, l'inté- „ rêt de cette Couronne demandoit, que l'on obſervât les Traités con- „ clus entre les Puiſſances du Nord, & en particulier la Convention „ faite à Altena. Qu'ainſi, on n'avoit pû ſe diſpenſer d'accorder quel- „ ques Troupes au Duc, pour hâter la conſtruction de ſes Forts. Que „ perſonne n'ignoroit plus les ligues & les partis que le Roi de Danne- „ mark avoit formez, tant pour opprimer le Duc de Holſtein, que „ pour s'oppoſer à l'Electorat dans la Maiſon de Hanovre. Que l'on „ ſavoit auſſi, que le Roi de Dannemarck ne négligeoit rien pour at- „ tirer dans ſes intérêts pluſieurs autres Puiſſances. Que, par conſé- „ quent, il ne falloit point que le Duc perdît un moment de tems „ pour ſe mettre en état de défenſe; & que la Suede, dans l'intention

le 19. Août.

Déclaration de Charles XII à ce ſujet.

1699. „ où elle étoit d'aſſiſter ce Prince, ne tardât pas plus long-tems à lui ac-
„ corder du ſecours, d'autant que le Roi de Dannemarck étoit accou-
„ tumé, en commençant quelque entrepriſe, de faire d'abord occu-
„ per par ſes Troupes les Etats du Duc, & de s'y fortifier par des
„ contributions & des levées de Troupes. Que l'on pouvoit répondre
„ à ceux qui objecteroient, que la Suede, avant que d'envoyer des
„ Troupes en Holſtein, auroit dû en donner part aux autres Princes
„ également intéreſſés dans la ſureté du Cercle, que le Roi de Dan-
„ marck, ſi l'on eut fait cette démarche, en auroit certainement
„ été inſtruit, & qu'il n'auroit pas manqué de hâter l'exécution de
„ ſes deſſeins que l'on devoit tâcher de prévenir. Que le Roi de
„ Suede n'avoit en vuë, que de maintenir le Duc dans ſes Droits, en
„ attendant que d'autres Puiſſances bien intentionnées, & également
„ intéreſſées dans cette Affaire, euſſent le tems de ſe joindre à lui &
„ de lui prêter la main. Que, d'ailleurs, bien loin que Sa Majeſté Sué-
„ doiſe eut aucun deſſein de troubler les Conférences de Pinnenberg,
„ qui avoient été rompues par la conduite du Roi de Dannemarck, au-
„ contraire elle n'avoit en vuë que de les faire revivre, comme en
„ effet elles venoient d'être renouées, afin que les Médiateurs puſſent
„ travailler à la promte déciſion de cette Affaire. „

Remarque. PAR les ligues & les partis, dont il eſt parlé dans cette Déclaration, on entendoit principalement une Alliance concluë entre le Dannemarck, la France, le Duc de Wolffenbuttel, & l'Evêque de Munſter, pour l'éxécution de pluſieurs deſſeins très importans, & en même tems très dangereux. Ce fut-là la veritable raiſon, pour laquelle

Tranſport de quelques Régimens Suédois en Poméranie Charles XII. donna ordre à quatre vieux Régimens Suédois de ſe mettre en marche pour Carlscrona, afin d'être tranſportez en Poméranie, pour être à portée, en cas de beſoin. Ces Régimens étoient, ceux de Weſter-Gothie, d'Oſter-Gothie, de Sörmanland, & de Croneberg, tous Infanterie, faiſant enſemble un Corps de cinq mille hom-

le 17. Oct. mes. Ils s'embarquérent vers le milieu du mois d'Octobre, ſous les Ordres du Général-Major Nicolas Stromberg. Le Vice-Amiral Werner de Roſenfeld les eſcorta avec quelques vaiſſeaux de guerre, & le débarquement fut des plus heureux.

Faux Bruits qui ſe répandent à cette occaſion. le 6. Decembre. ON ne dira qu'un mot, en paſſant, des bruits que les ennemis de la Suede répandirent à la Cour Impériale, comme ſi les Troupes Suédoiſes, deſtinées pour l'Allemagne, avoient deſſein d'entreprendre quelque choſe contre la Ville de Bremen. Stralenheim eut ordre de ſe rendre à Vienne en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi de Suede, pour y déclarer les bonnes intentions de ſon Maître, & pour détruire ces bruits, qui étoient abſolument faux & deſtituez de toute vraiſemblance. Cependant, la France s'intéreſſa auſſi dans l'Affaire du Holſtein. Le Comte de Guiſcard, arrivé depuis peu à Stockholm,

le 9. Octob. Repréſentation de pour y réſider en qualité d'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Très-Chrétienne, tâchoit de perſuader à la Cour de Suede de retirer les Troupes

qu'elle

qu'elle avoit fournies au Duc, & d'engager ce Prince à laiſſer les Forts *in ſtatu quo*, dans l'eſpérance que ce ſeroit-là le moyen de parvenir à un accommodement. Mais, comme le Comte de Chamilli, Ambaſſadeur de France à Copenhague, en y faiſant la même repréſentation, avoit ajoûté pluſieurs conditions que le Duc ne pouvoit point accepter; principalement, que l'on entendroit par les mots *in ſtatu quo*, l'état dans lequel ſe trouvoient les Forts après avoir été demolis par les Danois; Charles déclara d'abord, qu'il avoit réſolu d'aſſiſter le Duc dans le maintien de ſes Droits. Cependant, pour montrer ſes ſentimens pacifiques, Sa Majeſté Suédoiſe fit peu de tems après propoſer, par le Conſeiller de Liſſenheim, qui réſidoit de ſa part à Hambourg, de faire ceſſer les travaux des Fortifications, & de rappeller les Troupes Suédoiſes du Holſtein, pourvû que le Roi de Dannemarck voulût auſſi contremander ſes Troupes qui étoient déjà en marche pour ſe rendre dans le Holſtein Ducal; & que l'on trouveroit alors moyen de terminer l'Affaire à l'amiable. On donna la même réponſe au Comte de Starenberg, Plénipotentiaire de l'Empereur. Les termes qu'employa ce Miniſtre, en parlant au Roi, ſont dignes de remarque. Après avoir témoigné ſa ſatisfaction de la maniere gracieuſe dont le Roi avoit répondu à ſes propoſitions, il ajoûta: *Je ſais que l'Audience, dont Votre Majeſté m'honore, eſt ma derniere Audience, & que je ne pourrai plus avoir le bonheur de lui parler.* L'événement juſtifia la verité de ces paroles; car, il mourut en effet peu de jours après. On témoigna à la Comteſſe ſa veuve tous les honneurs dûs à ſon rang; & elle partit de Stockholm avec le Corps mort de ſon mari & toute ſa ſuite, après avoir obtenu les paſſeports néceſſaires.

1699.

l'Ambaſſadeur de France.

le 24. Oct. Le Roi de Suede fait faire des propoſitions.

Fait la même réponſe à l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

Les propoſitions, que Liſſenheim avoit eu ordre de faire aux Miniſtres Danois qui ſe trouvoient à Hambourg, furent entiérement rejettées. Ils alléguérent, qu'il leur étoit enjoint d'inſiſter, que les ouvrages des Fortifications, que l'on avoit conſtruits, fuſſent entiérement démolis; que les Troupes Suédoiſes ſe retiraſſent d'abord du païs de Holſtein; & que le Duc ſe déclarât ſur les Articles qui regardoient le Gouvernement des deux Princes en commun: ils ajoûtérent, que le Roi de Dannemarck pourroit, en ce cas-là, ſe réſoudre, peut-être, à entrer en Négociation avec le Duc.

Les Danois rejettent ces propoſitions.

Les Garans du Traité d'Altena, après avoir mûrement délibéré ſur cette Affaire, réſolurent enfin d'agir d'une maniere plus efficace. Ils déclarérent au Roi de Dannemarck, que, s'il donnoit ordre à ſes Troupes d'entrer dans le Holſtein Ducal, ſoit pour y prendre des quartiers, ou pour attaquer les Forts, on regarderoit cette démarche comme une infraction à la Paix d'Altena, & qu'en conſéquence on le traiteroit en ennemi commun. Cette Réſolution, communiquée aux Médiateurs, en fut généralement approuvée. On en vit bientôt une preuve, lorſque le Roi de Dannemarck fit prier l'Electeur de Brandenbourg, un des Médiateurs, de donner paſſage ſur ſes Terres aux huit mille hom-

le 1. Novembre. Les Garans prennent la réſolution de ſecourir le Duc.

le 6. Novembre. Les Médiateurs font

1699. hommes de Troupes que le Roi Auguſte avoit promis d'envoyer à Sa Majeſté Danoiſe, pour être employées contre le Duc de Holſtein. L'Electeur le refuſa, & en donna les raiſons ſuivantes: „ Qu'il étoit „ aſſuré, que, ni le Duc de Holſtein, ni le Roi de Suede pour l'amour „ du Duc, ne déclareroient point la guerre au Roi de Dannemarck, ſans „ de bonnes raiſons. Que Son Alteſſe Electorale en étoit ſi bien per- „ ſuadée, qu'elle s'offroit d'en être garante; & qu'elle promettoit, „ en cas que le contraire arrivât, de procurer à Sa Majeſté Danoi- „ ſe toute la ſatisfaction qu'elle pourroit deſirer. Qu'elle voyoit trop „ bien, que ſi elle acccordoit le paſſage aux Troupes Auxiliaires, on „ expoſeroit infailliblement le païs de Holſtein à devenir le Théatre „ d'une guerre ſanglante, qui ſe repandroit bientôt par-tout, malgré „ les fortes proteſtations que l'on faiſoit du contraire, &c. „

dans la même réſolution.

le 12. Nov.

le 24. Nov. Nouvelles propoſitions de Paix préſentées par les Médiateurs,

Ce ne fut pas-là la ſeule démarche que firent les Médiateurs pour prévenir une guerre dont le ſuccès ne pouvoit qu'être très douteux. Ils propoſérent de nouveau aux deux Partis des conditions qui paroiſſoient juſtes & raiſonnables. Elles portoient: que le Duc feroit ceſſer les travaux des Fortifications, & que les Troupes Suédoiſes ſeroient renvoyées, pourvû que le Roi de Dannemarck voulût promettre de ne point inquiéter les Etats du Duc: que les deux Partis, pendant le tems que dureroient les Négociations, ne ſeroient point à charge l'un à l'autre dans leurs Etats, ſoit en y faiſant marcher des Troupes, ou en leur y aſſignant des quartiers: que l'on renouëroit d'abord les Négotiations, & qu'on limiteroit un tems pour la concluſion de l'accommodement: que les Troupes Danoiſes ſeroient rappellées du Holſtein Royal, dès que celles de Suede ſe ſeroient retirées des Etats du Duc. La Cour de Dannemarck rejetta toutes ces propoſitions, & particuliérement le dernier Article, par lequel on ſembloit vouloir refuſer à un Roi Souverain le Droit d'entretenir des Troupes dans ſon propre païs, dans tels endroits, & en tel nombre, qu'il le trouvoit à propos. L'Electeur de Brandenbourg ne voulant point conſentir non plus que l'on inſérât cet Article dans le Projet, on eut ſoin de le changer, & d'y en inſérer un autre, par lequel on ſtipuloit, que celui des deux Partis, qui n'obſerveroit point l'Article concernant la marche des Troupes & leurs quartiers, ſeroit traité en ennemi commun. Toutes ces démarches ne produiſirent aucun effet. Le Roi de Dannemarck, ſe ſentant appuyé par ſes Alliés, bien loin d'avoir égard aux repréſentations qu'on lui faiſoit, rappella ſes Miniſtres de Hambourg, & fit entrer quelques Troupes à Cloſter-Godſen, Preetz, & Saint-Jean; Terres, qui, ſelon les précédentes conventions, appartenoient au Duc de Holſtein. Les Miniſtres de ce Prince aux Conférences de Pinnenberg préſentérent ſur ce ſujet des Mémoires aux Miniſtres de l'Empereur, d'Angleterre, des Etats-Généraux des Provinces-Unies, & de l'Electeur de Brandenbourg, en les priant de faire des repréſentations convenables ſur les violences faites par les Danois. On le

rejettées par le Roi de Dannemarck,

& l'Elect. de Brandenbourg.

le 19. Dec. Hoſtilitez de la part du Roi de Dannemarck.

le leur promit, quoiqu'il n'y eut d'autre moyen pour remédier au mal, que d'y employer une force ſupérieure. 1699.

Le Roi de Dannemarck, aïant ainſi entamé l'Affaire, autant que la ſaiſon l'avoit voulu permettre, attendoit ce que feroit le Roi de Pologne ſon Allié, & quel ſeroit le ſuccès de la Diverſion que ce Prince s'étoit engagé à faire du côté de la Courlande & de la Livonie. On crut en Suede, que le Roi Auguſte, qui n'avoit aucune bonne raiſon pour commencer la guerre, ni en qualité de Roi de Pologne, ni en qualité d'Electeur de Saxe, ne pourroit point prendre les armes contre cette Couronne. On ſe contenta des complimens qu'il fit faire par le Lieutenant-Général Wellingk, dont le crédit étoit bien établi à la Cour, & qui ne ceſſoit de remplir toutes ſes Lettres, de proteſtations d'une amitié ſincere & inviolable. Ainſi, on ne tint aucun compte des bruits qui ſe répandirent par-tout, que le Roi Auguſte, aïant promis à la République, pendant la derniere Diéte tenuë à Warſovie au mois de Juillet dernier, de retirer de la Pologne toutes ſes Troupes Allemandes, étoit convenu avec le Duc de Courlande, que ce Prince fourniroit des quartiers à cinq mille hommes de ces Troupes, & qu'il ſe chargeroit du Commandement en Chef, afin de maintenir d'autant mieux la Diſcipline militaire: que le Général Flemming étoit entré en Samogitie avec les Troupes Saxonnes, & qu'il attendoit encore un renfort de quelques mille hommes. Les uns diſoient, que ces Troupes, à la réquiſition de la République, ſeroient employées à conſtruire un nouveau port à Polanga; ce qui n'étoit pourtant pas poſſible. D'autres débitérent, qu'elles devoient veiller ſur la conduite des Courlandois & des Lithuaniens, dont le Roi Auguſte n'avoit pas lieu d'être fort content. Ils ajoûtérent, que la République avoit conſenti que ce Prince retournât pour trois mois dans ſes Etats Héréditaires; qu'il y étoit allé en effet, accompagné des Princes Aléxandre & Conſtantin Sobieski, & d'un grand nombre des principaux Seigneurs Polonois; qu'un train d'Artillerie fort conſidérable étoit parti de Dreſde; & qu'on lui avoit fait prendre la route de Lubeck, pour être tranſporté de-là à Dantzick, & enſuite à Polanga.

Bruits ſur l'Invaſion du Roi Auguſte.

On n'y ajoûte point de foi en Suede.

Cette derniere circonſtance fit bien naître quelques ſoupçons; mais, on n'en prit aucun ombrage, juſqu'à ce que l'on fut informé peu de ſemaines après par le Courier ordinaire, que les Saxons s'étoient rendus à Janiski, à douze lieuës de Riga, & qu'ils diſoient hautement, qu'ils ſeroient obligés, faute de trouver des quartiers, & de pouvoir ſubſiſter en Pologne, de s'approcher des frontieres de la Courlande & de la Livonie, afin d'y chercher de la ſubſiſtance. Un autre Courier apporta la nouvelle, que Paykul (*a*), par le Conſeil de Patkul, avoit écrit de Janiski une impertinente Lettre au Comte Dalberg, Gouverneur-

Confirmez par la marche des Saxons, & par une Lettre de Paykul.

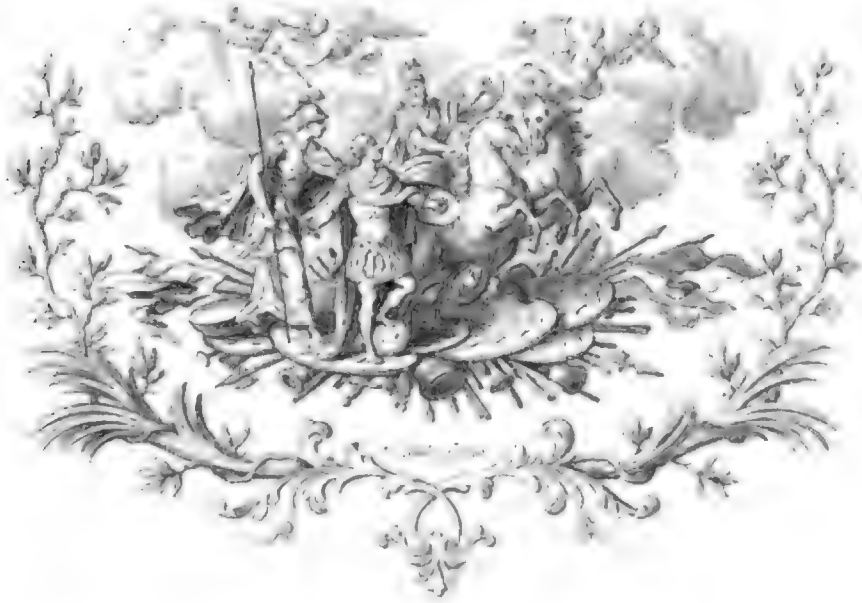
(*a*) Il fut fait priſonnier, près de Warſovie, en 1705; &, au commencement de l'année 1707, décapité hors de Stockholm.

1699. neur-Général de la Livonie, dans laquelle il menaçoit la perſonne du Comte & la Ville de Riga, dans les termes les plus injurieux; de ſorte que l'on commença à ouvrir les yeux, & que l'on vit bien à quoi l'on devoit s'attendre de la part des Saxons.

Carlowitz, Major-Général de Saxe, arrive à Riga.

ENFIN, peu de jours avant Noël, le Général-Major Carlowitz, Envoyé du Roi Auguſte en Moſcovie, arriva à Riga. Il alla rendre viſite au Comte Dalberg, & lui préſenta une Lettre de recommandation de la part du Baron Lindhielm qu'il avoit vû à Narva, où ce Seigneur, en revenant de ſon Ambaſſade, s'étoit arrêté quelque tems. Le Comte le reçut parfaitement bien, & lui fit toutes ſortes de politeſſes. Carlowitz, après s'être arrêté à Riga pendant trois jours, & étant ſur le point d'en partir pour continuer ſon voyage, dit au Gouverneur, qu'il reviendroit au bout d'environ ſix ou ſept ſemaines, afin de retourner à Moſcow: il le pria de vouloir permettre, que ſes chariots de bagage puſſent paſſer par la Ville ſans aucun empêchement. Sa demande lui fut accordée. Nous verrons plus bas quel étoit le Stratageme dont il prétendoit faire uſage à cette occaſion.

Fin du Livre Prémier.



HIS-

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE SECOND.

NOUS reprendrons ici le Récit des Affaires de Livonie. On a fait remarquer, que l'on n'avoit point cru en Suede, que le Roi Auguſte pût commencer la Guerre, faute de bonnes raiſons. La choſe étoit d'autant plus vraie, que ce Prince ne déclara jamais la Guerre dans les formes, ſoit en publiant un Manifeſte, ou en donnant à connoître ſes raiſons au Miniſtre de Suede qui réſidoit auprès de lui (*a*). Il parut cepen-

1700.

Le Roi Auguſte commence la Guerre, ſans l'avoir déclarée.

(*a*) L'Auteur Allemand de l'*Hiſtoire des Troubles de Pologne*, en parlant des raiſons qu'eut le Roi Auguſte, ou le Général Flemming au nom de ſon Maître, de faire une invaſion en Livonie, dit pag. 718, qu'elles ſont les mêmes que celles que Charles-Guſtave, Roi de Suede, allégua en 1655. contre la Pologne. Il cite, ſur ce ſujet, un paſſage tiré de l'*Introduction à l'Hiſtoire de Suede par* PUFFENDORFF. Voici ce qu'il dit. *Charles-Guſtave, ce grand Conquérant, étant monté ſur le Trône de Suede, après l'abdication de la Reine Chriſtine, rencontra principalement deux grandes difficultez. Les revenus du Royaume étoient diminuez; & la Suede, qui avoit été depuis quelques années entiérement deſarmée, commençoit à perdre une partie du crédit & de la gloire qu'elle avoit acquis dans l'eſprit des autres Peuples de l'Europe. Pour remédier à ce dernier inconvénient, il crut être obligé de prendre les armes. Ayant réſolu de faire des préparatifs de Guerre, il balança contre qui il devoit les employer; tant ce Prince avoit peu de raiſons ſolides de faire la Guerre à quelqu'un de ſes voiſins. La Politique lui conſeilla enfin de rompre avec la Pologne. On n'allégua point d'autres raiſons de cette rupture, que celles dont le Général Flemming fit uſage en attaquant la Ville de Riga.* Si cet Auteur eut été moins partial, il auroit certainement cité les propres paroles de PUFFENDORFF au ſujet de la Guerre de Pologne: il auroit vû, que ces paroles forment tout un autre ſens que celui qu'il leur prête en faiſant parler cet Auteur à ſa façon; & que Charles Guſtave avoit bien d'autres raiſons à alléguer, que le Général Flemming.

D. F. dans l'*Hiſtoire de la Vie & des Actions du Roi Frédéric-Auguſte*, cite auſſi le paſſage de PUFFENDORFF; & ne fait pas moins une faute, que l'autre.

1700. cependant, ſix mois après, une eſpece de Déclaration (*a*), dans laquelle on dit vers la fin, *que le Roi de Pologne avoit crû, qu'il n'étoit pas néceſſaire de déclarer la Guerre à la Suede, parce que cette Puiſſance avoit commis les prémieres hoſtilités.* L'Ecrit, dont nous parlons, inſiſte principalement ſur les quatre Articles ſuivans, comme ſur autant de raiſons qui ont dû obliger le Roi Auguſte à prendre les armes; raiſons, dont on a fait uſage en tout tems, pour juſtifier l'invaſion de ce Prince en Livonie. Ces quatre Articles ſont:

Raiſons alléguées dans la ſuite.

I. Que le Roi Auguſte, à ſon avénement à la Couronne de Pologne, s'étoit engagé à faire rendre à la République tout ce qu'elle avoit perdu pendant les précédentes Guerres;

II. Que la Suede avoit fait pluſieurs infractions à la Paix d'Oliva;

III. Que la Livonie, gémiſſant ſous l'oppreſſion, avoit imploré l'aſſiſtance de la Pologne, & celle du Roi Auguſte;

IV. Que la Suede, ayant pris parti en faveur du Duc de Holſtein, avoit attaqué le Roi de Dannemarck, Ami & Allié de la Pologne & de la Saxe.

Nous ne nous amuſerons point à faire des Réfléxions, ſur ces Articles: ce ſera autant de tems & de papier d'épargné. Il y a long-tems, que d'autres ont pris cette peine. Ceux, qui ont envie d'en être inſtruits, pourront lire pluſieurs piéces écrites ſur ce ſujet, que nous indiquons au bas de la page (*b*). Il ſuffit de dire, que, lorſque le Comte Dalberg vit, par tout ce qui ſe paſſoit, que Flemming en vouloit à la Ville de Riga, il rappella toutes les Troupes qui étoient diſperſées dans le païs. Il poſta des gardes avancées ſur les frontiéres de Courlande, & garnit les remparts de la Ville de Riga d'un plus grand nombre de Canons, afin du moins de prévenir toute ſurpriſe.

Préparatifs du Comte Dalberg pour la Deffenſe de Riga.

Février. le 3.

Les précautions, que prit le Gouverneur, ne plûrent point à Patkul. Il écrivit au Comte une Lettre très arrogante: diſant, „ qu'il étoit ſurpris des préparatifs, que faiſoient les Suédois à Riga, comme „ ſi l'on craignoit d'être attaqué par quelque ennemi; que l'on couroit „ aux armes, comme ſi l'ennemi étoit déjà aux portes de la Ville; que „ l'on tranſportoit ſur les remparts, & dans les Ouvrages extérieurs, „ toutes ſortes d'inſtrumens de Guerre; que l'on faiſoit garnir les rem„ parts, du côté de Courlande, d'un plus grand nombre de Canons; „ que

(*a*) Cette piéce eſt écrite en Latin, & porte le titre de *Juſtæ Vindiciæ & ſummæ armorum Juſtitiæ, ex parte S. R. Maj. Poloniæ.* Voyez *Mémoires de* Lamberti, Tom. I. pag. 69.

(*b*) *Livonia perfidè cruentata*, &c. en Latin, publiée en 1700, & la même année en Allemand. *Examen Cauſarum, quas Copiarum Saxonicarum uti vocantur, Dux improviſæ*, &c. publié en Latin en 1700, & la même année en Suédois. *Mémoire préſenté aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, le 29. Juin* 1700. par le Baron de Lilieroth, Ambaſſadeur de Suede. *Réfléxions proviſionelles ſur le Manifeſte publiée en* 1700 *de la part du Roi de Pologne, ſous le ſpécieux Titre,* Justæ Vindiciæ &c. *Veritas à Calumniis vindicata, &c.* imprimé en Latin en 1700.

„ que l'on doubloit les gardes; que la bourgeoiſie étoit ſous les armes; 1700.
„ que l'on poſtoit des gardes avancées ſur les frontiéres; que ces gar- *Février.*
„ des examinoient avec plus de rigueur les Officiers qui venoient du
„ Camp des Saxons, que ceux qui venoient d'un autre côté; que l'on
„ envoïoit des eſpions aux quartiers des Troupes Saxonnes; &, ce qu'il
„ y avoit de plus fort, que la Garde avancée des Suédois avoit, non
„ ſeulement laiſſé paſſer les ſix Dragons qui étoient deſertez du Régi-
„ ment de Weiſſenfels, mais qu'elle avoit même empêché le Lieute-
„ nant, que l'on avoit envoyé à leurs trouſſes, de les pourſuivre.
„ Qu'il ne parleroit point de la maniere, dont le Roi de Pologne pren-
„ droit ces démarches, mais que ſon devoir l'obligeoit d'avoir ſoin de
„ la conſervation des Troupes du Roi qui étoient ſous ſes ordres;
„ qu'ainſi, pour prévenir la deſertion, il feroit occuper les frontiéres
„ de Courlande, du côté de la Pologne, par quelques Dragons; Précau-
„ tion, que le Comte Dalberg ne pourroit pas prendre en mauvaiſe
„ part, puiſqu'il avoit fait la même choſe. Qu'il attendoit ſeulement
„ une réponſe poſitive, ſi l'on étoit réſolu de rendre les Deſerteurs qui
„ s'étoient rendus à Riga, &c.„

Le Roi Auguſte, feignant de n'avoir aucune part à tout ce qui ſe paſſoit, mit toutes ces démarches ſur le compte du Général Flemming. Il continua cependant à amuſer le Baron Wellingk par des Propoſitions au ſujet d'une Alliance plus étroite; &, pendant que ſes troupes commettoient déjà des hoſtilitez, il l'aſſura par écrit, qu'il ſouhaitoit fort de s'unir plus étroitement avec la Suede.

Le Roi Auguſte fait ſemblant d'ignorer ce qui ſe paſſe. V. l'App. N. XI.

Le Général Flemming, pour juſtifier en quelque façon ſa conduite, & pour ſe diſculper, écrivit au Roi ſon Maître, une Lettre contenant en ſubſtance: „ Qu'étant en chemin pour ſe rendre au Camp de Li-
„ thuanie, il avoit appris à Dantzig, que les Suédois en Livonie a-
„ voient conçu beaucoup d'ombrage & de défiance des Troupes Saxon-
„ nes; & que plus il s'étoit avancé dans ſon voyage, & plus ce bruit
„ avoit augmenté, comme ſi les Suédois craignoient à tout moment
„ une irruption. Qu'étant arrivé au Camp, il avoit d'abord fait venir
„ le Général-Major Patkul, pour ſavoir, ſi, du côté des Saxons, on
„ y avoit donné lieu? Que cet Officier s'étoit parfaitement juſtifié à
„ cet égard, & qu'il lui avoit communiqué une Lettre qu'il avoit écrite
„ ſur ce ſujet au Gouverneur-Général à Riga; que les Troupes Saxon-
„ nes n'avoient pas fourni le moindre prétexte aux défiances qu'affec-
„ toient les Suédois; que, ſans qu'elles euſſent fait aucun mouvement,
„ on avoit garni les remparts de Riga de quantité d'inſtrumens de
„ Guerre & de Canons, principalement vers la frontiére de Courlan-
„ de, doublé les gardes, fait mettre la bourgeoiſie ſous les Armes,
„ poſté de la Cavallerie ſur les frontiéres, fait éxaminer avec ſoin les
„ paſſagers, ſur-tout les Officiers Saxons, & même envoyé dans leur
„ Camp des eſpions, pour ſavoir leur conténance; que l'on avoit pouſ-
„ ſé les mauvaiſes intentions juſqu'à en venir à des voyes de fait, en

le 5. Lettre du Général Flemming au Roi Auguſte le 10.

1700. Février. „ empêchant les Saxons de pourſuivre quelques deſerteurs ; que les „ Suédois leur avoient accordé de la protection, & ainſi pris toutes les „ précautions que l'on n'employe que contre des ennemis déclarez. „ Que l'on avoit reçu des avis certains, que le Gouverneur de Riga „ faiſoit aſſembler, non ſeulement la Cavallerie & les Milices réglées „ de la Province, mais auſſi les païſans ; & qu'il n'y avoit point de dou- „ te, que ſes vûes, en faiſant ces démarches, ne fuſſent de deffendre „ la Ville, & d'attaquer le peu de Troupes Saxonnes dans leurs quar- „ tiers. Que comme les mauvaiſes intentions des Suédois s'étoient „ ainſi manifeſtées, & qu'ils avoient comme commencé les hoſtilitez, „ il avoit adreſſé le jour précédent une Lettre au Gouverneur-Général, „ pour lui dire ſon ſentiment, & qu'il attendoit réponſe de ſa part. „ Que, cependant, il avoit pris des meſures pour le prévenir ; meſu- „ res d'autant plus néceſſaires, qu'ils l'avoient fait menacer bien ex- „ preſſément, qu'ils attendoient des renforts conſidérables de Troupes „ que l'on devoit leur envoyer d'Eſthonie, de Carélie, & de Finlan- „ de ; & qu'ils pourroient aiſément paſſer la Duna, & attaquer les „ Saxons dans leurs quartiers, ſans qu'il lui fût poſſible, avec ſon petit „ Corps, & dans un païs ouvert, de ſe garantir des inſultes de l'enne- „ mi. Qu'ainſi, ayant délibéré ſur ce qu'il y auroit à faire, il jugeoit „ néceſſaire de prévenir à tems ces deſſeins ; qu'il avoit réſolu, ſous „ l'approbation de Sa Majeſté, de s'approcher de la Duna, & de „ s'aſſurer de ce paſſage, afin de prévenir une irruption, & d'empé- „ cher que la Pologne ne devienne le théatre de la Guerre. Qu'il s'é- „ toit d'autant plus facilement déterminé à prendre cette réſolution, „ que pluſieurs habitans du Royaume de Pologne avoient déjà porté „ des plaintes, dont la Lettre de N. N. ci-jointe, étoit une preuve ; & „ que le Seigneur . . . . . * avoit fait aſſûrer, qu'il étoit prêt à le „ ſoutenir de toutes ſes forces, & à l'aſſiſter en tout ce qui pourroit „ dépendre de lui. Qu'à la vérité, il auroit dû, avant que de faire „ un mouvement de cette importance, attendre les ordres de Sa Ma- „ jeſté ; mais, qu'il avoit crû qu'on hazarderoit beaucoup en atten- „ dant, & qu'un plus long délai, dans les conjonctures préſentes, „ pourroit devenir préjudiciable à la gloire des Armes de Sa Majeſté „ & à l'intérêt de la République. Qu'il prioit Sa Majeſté de vouloir „ au plûtôt lui envoyer des ordres précis de quelle maniere il auroit à „ ſe gouverner dans la ſuite. „

* *Le Duc Ferdinand de Courlande.*

Projet de Carlowitz. Ce Général, pour pourſuivre ce que Patkul avoit commencé, ne négligea rien de ce qui pouvoit faire réüſſir le Projet de Carlowits. Pour cet effet, on fit préparer pluſieurs Chariots d'une grandeur extraordinaire, & attelez d'un bon nombre de chevaux. On prétendoit faire paſſer ces chariots pour les mêmes dont Carlowitz avoit parlé au Comte Dalberg, & que ce Seigneur avoit promis de laiſſer traverſer la Ville de Riga ſans aucun empêchement. Mais, au lieu de bagage, on les remplit d'armes & de munitions de guerre, de grenades, de paille

paille entrelaſſée pour faire des ponts; & l'on y mit auſſi quelques Grenadiers. Un Lieutenant, avec quelques Dragons, furent commandez pour eſcorter ces Chariots. Voici le Projet, & la maniere dont il devoit être exécuté. Les Chariots pendroient le devant la nuit; & l'on ſeroit enſorte d'arriver à la Ville le Dimanche matin. Lorſqu'on verroit que le monde entreroit ou ſortiroit de la Ville pour aller à l'Egliſe, ou pour s'en retourner, l'Eſcorte ſe diſperſeroit & ſe méleroit parmi le peuple. Les Chariots arriveroient en même tems, & comme on avoit promis de les laiſſer entrer d'abord, les ſoldats d'Artillerie dont on ſe ſervit au lieu de Chartiers, les Dragons de l'Eſcorte, & les Grenadiers cachés dans les Chariots, feroient main baſſe ſur tout ce qui ſe préſenteroit, & ſe rendroient maîtres de la Porte de la Ville. Ils devoient être ſoutenus par un détachement de quatre-vingt Dragons Saxons, qui eurent ordre de marcher la même nuit, d'enlever le Capitaine Livonien Dieterie, qui commandoit une garde avancée de vint hommes poſtée près d'Orley, & d'aller de-là droit à Riga. 1700. *Février. le 10. le 11.*

L'ENTREPRISE échoua: le guide, s'étant égaré pendant l'obſcurité, conduiſit les Chariots à Orley. Le Capitaine, ſur quelques ſoupçons, fit viſiter les Chariots. Dès qu'on les eut ouverts, on vit d'abord dequoi il s'agiſſoit. On envoya un exprès au Comte Dalberg, pour lui en donner connoiſſance; mais, avant que l'on pût avoir réponſe, le détachement Saxon ſurvint, & enleva la Garde avancée, après un petit combat où quelques hommes de part & d'autre reſtérent ſur la place. Pluſieurs eurent encore le bonheur de s'échaper & de donner avis à Riga de tout ce qui s'étoit paſſé (*a*). *L'Entrepriſe échouë.*

LE même Dimanche, Flemming envoya une Lettre circulaire à tous les ſujets de Livonie. Cette Lettre contient en ſubſtance: „ Que le „ Roi Auguſte, dans les vûes les plus innocentes, avoit envoyé de „ ce côté-là une partie de ſes Troupes; que l'on apprenoit tous les „ jours, que les Suédois, à Riga, ſe propoſoient de venir attaquer „ les Troupes Saxonnes dans les quartiers qu'elles occupoient en Lithuanie; que, voulant prévenir l'éxécution d'un ſi dangereux deſſein, il s'étoit crû obligé de s'avancer dans la Livonie, & de s'y aſſurer d'un poſte, d'où il pût plus facilement s'oppoſer à toutes leurs „ entrepriſes; que, cependant, tous les ſujets de ce Duché, tant Nobles que Bourgeois, & autres habitans de la campagne, pouvoient „ être très aſſurez, qu'ils ne ſouffriroient aucun dommage, & que „ le Roi de Pologne vouloit bien les prendre tous ſous ſa protection. „ *Lettre de Flemming aux ſujets de Livonie.*

LE lendemain, Flemming ſe mit en marche, & alla droit à Riga. En s'ap- *Février. le 12.*

(*a*) D. F. dans l'*Hiſt. de la Vie & des Actions du Roi Frédéric-Auguſte*, p. 350, dit que les Suédois, en faiſant échouer l'entrepriſe de Carlowitz, avoit commis une hoſtilité, & qu'on peut regarder cette démarche comme une raiſon très légitime pour commencer la guerre.

1700. s'approchant de plus près, on vit qu'il avoit pris poſte auprès de la Duna. On comprit d'abord, qu'il en vouloit au Fort de Cobrun, ſitué vis-à-vis de la Ville. Le Major Billſtein, qui y commandoit, étoit un homme fort vieux, mais qui avoit paſſé pendant ſa jeuneſſe pour avoir aſſez de courage. Les ouvrages de Fortification, conſiſtant en quatre baſtions & un demi-baſtion, étoient en très mauvais état. Il n'y avoit pour garniſon, que cinquante hommes. Le Mécredi à trois heures du matin, pendant qu'il faiſoit encore obſcur, deux mille Saxons en formérent l'attaque; &, comme ils ne trouvérent que peu de réſiſtance, ils l'emportérent l'épée à la main, au bout de deux heures. Après que Flemming ſe fut rendu maître de ce Fort, il y établit pour Commandant le Colonel Wukromirski, y mit une garniſon de mille hommes, & lui donna le nom d'Oranjenbaum, au lieu de celui de Cobrun; peut-être d'après une Maiſon de plaiſance aſſez connuë ſur les frontières de Saxe, qui porte le même nom.

Février. Il marche à Riga. Se rend maître du Fort de Cobrun. le 14.

le 15. Dalberg fait bruler les Fauxbourgs de Riga.

Le Comte Dalberg fit enſuite mettre le feu aux Fauxbourgs de la Ville. La ſûreté de la Place éxigeoit ce ſacrifice; car, la Duna ſe trouvant glacée, on pouvoit la paſſer ſans difficulté, & la Ville auroit infailliblement été expoſée à de plus grands dangers, ſi l'on eut donné le tems à l'ennemi de ſe couvrir des Fauxbourgs. Cependant, il eſt très certain, & pluſieurs perſonnes, qui ſe trouvérent dans ce tems-là à Riga, confirment unanimement, que ſi Flemming, dans le prémier mouvement, eut attaqué la Ville, il auroit pû avec quelques efforts s'en rendre maître: d'autant que les ouvrages du côté de la riviere n'étoient point en état de Deffenſe; circonſtance, qui mit les habitans dans une grande conſternation. On n'eſt point aſſuré de la réſolution qu'auroient priſe les Livoniens, s'ils euſſent vû la principale Fortereſſe du païs tomber d'abord entre les mains des Saxons; mais, par bonheur pour le Comte Dalberg, Flemming ne crût pas être aſſez fort, pour tenter une pareille entrepriſe. Il ſe peut bien auſſi, que les aſſurances de Patkul y euſſent beaucoup contribué. Ce Gentilhomme avoit repréſenté la choſe comme très facile, faiſant enviſager la priſe de Riga comme une conquête qui ne couteroit pas un ſeul homme. Il avoit même fait accroire au Général Flemming, que, dès que l'on apprendroit l'arrivée des Saxons, la Nobleſſe, les païſans, & généralement tous les habitans de la Province, ſe déclareroient pour eux, & ſe rangeroient avec plaiſir ſous la nouvelle domination. En attendant, le Comte Dalberg eut aſſez de tems, pour prendre ſes précautions, & pour ſe mettre en meilleur état de deffenſe. Il fit dreſſer du côté de la riviere, une batterie de 70. piéces de Canons. Par ce moïen, il empêcha l'ennemi d'approcher, & l'inquieta beaucoup à Cobrun, & même dans ſon Camp, où le Canon de la batterie fit un ravage aſſez conſidérable.

Patkul fait des courſes en Livonie.

Patkul, à qui l'on avoit donné le Caractere de Général-Major, s'imaginant que ſon entrepriſe auroit tout le ſuccès dont il ſe flattoit, deman-

demanda un Corps de quinze cens hommes des mieux montez, pour faire des courſes ſur le plat-païs, afin d'engager ceux de la Nobleſſe, qu'il rencontreroit en ſon chemin, à prendre les armes & à ſe joindre à lui. Ses menaces, ni ſes promeſſes, ne produiſirent aucun effet. Pluſieurs Gentilshommes, avertis de ſa marche, ſe retirérent ailleurs. D'autres, qui étoient reſtez chez eux, refuſérent poliment d'entrer dans ſes vuës. A ſon retour, il ne manqua pas de ſe vanter d'avoir gagné toute la Nobleſſe, & de publier qu'elle n'attendoit, pour agir à découvert, & avec plus de ſûreté, que de voir les Troupes Saxonnes renforcées, & que le Roi Auguſte fût entré en perſonne en Livonie. Enfin, après beaucoup de mouvemens, Patkul ramaſſa une troupe de Païſans, qu'il mit ſous ſa protection. Ils lui promirent de leur côté, foi d'honneur, de ſe ſoumettre au Roi de Pologne, comme à l'ancien Souverain de la Livonie. Tout ce que firent ces mutins ſe réduiſit à piller quelques Maiſons de Campagne appartenantes aux Gentilshommes dont ils dépendoient; apparemment, pour ſe vanger par-là de leurs Seigneurs, dont ils ſe plaignoient beaucoup, & qui, ſelon eux, les traitoient en eſclaves, & les tenoient dans une ſervitude inſupportable. 1700. *Février.*

Les Fauxbourgs aïant été réduits en cendres, comme nous venons de le dire, Flemming écrivit, ſur ce ſujet, le jour ſuivant, une Lettre au Comte Dalberg, dans laquelle il lui témoigna l'étonnement que lui avoit cauſé cet incendie; d'autant qu'il ne voïoit pas, diſoit-il, „ que le Comte eut eu aucune bonne raiſon, pour en venir à „ cette extrémité: que l'on étoit en hiver, ſaiſon où l'on ne crai- „ gnoit point de ſiége. Il proteſta, que pareil deſſein ne lui étoit „ jamais venu dans l'eſprit; & que, s'il avoit eu cette intention, „ il n'auroit pas attendu ſi long-tems. Il pria le Gouverneur de ne „ pas achever de ruïner ce qui avoit été épargné par les Flam- „ mes.„ Le Comte Dalberg lui fit répondre, „ que, voyant l'enne- „ mi devant ſes yeux, il avoit eu des raiſons aſſez fortes, pour faire „ brûler les Fauxbourgs; qu'il ne s'étoit rien pratiqué dans cette oc- „ caſion, qui ne fût autoriſé par le Droit de la Guerre; qu'on en fai- „ ſoit de même par tout le monde, & dans toutes les Places en pareil „ cas; qu'anſi le Général Saxon n'avoit pas beſoin, pour donner un „ prétexte à ſon entrepriſe, de témoigner de l'étonnement ou de la „ compaſſion.„ Le Gouverneur ajoûta, „ que la Place lui étoit con- „ fiée; qu'il étoit réſolu de la deffendre en honnête homme; & qu'il „ ſauroit bien ſe juſtifier, en tems & lieu, de tout ce qu'il avoit fait „ juſqu'à préſent, & de ce qu'il pourroit encore faire à l'avenir.„

le 16. Lettre de Flemming au Comte Dalberg.

Réponſe du C. Dalberg.

Le Comte Dalberg ne s'en tint pas-là. Il fit encore publier un Manifeſte, pour ſervir de réponſe à celui que Flemming avoit fait répandre. Le Gouverneur-Général y diſoit: „ qu'il paroiſſoit étrange, que „ le Baron Flemming eût fait diſtribuer, par toute la Province, un „ Manifeſte, dans lequel il tâchoit de juſtifier les deſſeins qu'il avoit „ for-

le 17. Réponſe du C. Dalberg au Manifeſte de Flemming.

1700. Février. „ formez contre la Ville de Riga & contre le Duché de Livonie, & „ par lequel il prenoit ſous ſa protection les ſujets du Roi de Suede. „ Que le monde étoit très bien informé, que la Suede, de ſon côté, „ n'avoit pas donné la moindre occaſion aux hoſtilitez. Que l'on pou- „ voit aſſurer devant Dieu, & à la face de tout l'Univers, de la ma- „ niere la plus ſolemnelle, que l'on n'avoit jamais ſongé, encore moins „ témoigné, ſoit par des menaces, ſoit pas voies de fait, de faire la moindre „ démarche dont les Troupes Saxonnes en Lithuanie eûſſent pû craindre „ une invaſion, comme elles vouloient le faire accroire, ou qui pût leur „ fournir aucune bonne raiſon pour attaquer en ennemis les Villes & „ Provinces de Sa Majeſté Suédoiſe. Que l'on pouvoit, au contraire, „ prouver d'une maniere inconteſtable, qu'auſſi longtems que les „ Troupes Saxonnes avoient occupé leurs prémiers quartiers, & qu'el- „ les n'avoient point commis d'hoſtilitez, on leur avoit non ſeulement „ donné la permiſſion d'entrer & de ſortir librement de Riga, mais „ qu'on leur y avoit laiſſé faire tranquillement leurs Affaires, en leur „ témoignant toutes ſortes d'amitié & de politeſſes. Qu'on ne leur „ avoit laiſſé aucun ſujet de mécontentement ou de deffiance, qui pût „ leur inſpirer de l'inimitié, encore moins les porter à cette extrémi- „ té d'attaquer à main armée, ſans reſpecter les Traités & les Con- „ ventions, & ſans donner à connoître les raiſons de ce procédé, une „ Province & une Ville qui ne leur avoit pas fait le moindre mal; & „ de commencer une guerre ouverte, dans un tems où l'on paroiſſoit „ vivre de part & d'autre en paix & dans une parfaite harmonie. Que „ des deſſeins ſi pernicieux ne pouvoient avoir été ſuggérez, que par „ des mal-intentionnez, & par des perſonnes qui faiſoient profeſſion „ d'être ennemis de la patrie: que ces deſſeins avoient pour but, non „ pas la conſervation du païs, comme on vouloit le faire accroire au „ peuple, mais de ruiner entiérement cette Province, d'expoſer au „ danger le plus éminent les vies & la Religion des ſujets, & d'en- „ trainer la perte des biens de tous les particuliers. Qu'ainſi, il ſe „ croïoit obligé, au nom du Roi de Suede, non ſeulement de donner „ à connoître à tous les ſujets & habitans de la Province, de quelque „ condition qu'ils pûſſent être, les véritables circonſtances des Affai- „ res, mais auſſi de leur ordonner de ne point avoir d'égard au Mani- „ feſte du Général Saxon, encore moins de ſe laiſſer détourner de leurs „ devoirs par les Troupes ennemies qui couroient le païs, ou par les „ promeſſes & les flatteries de leurs émiſſaires; mais de reſter inviola- „ blement attachés aux intérêts du Roi & de la patrie &c. „

Lettre du C. Dalberg au Clergé.

Il expédia en même tems une Lettre, adreſſée au Clergé de la Livonie en particulier. Elle portoit en ſubſtance: „ qu'il avoit appris „ contre toute attente, que pluſieurs Prédicateurs, ſoit par une crain- „ te mal-fondée, ou par d'autres raiſons illégitimes, avoient abandon- „ né leurs Egliſes & leurs Troupeaux, ſans ſe mettre en peine de „ leur ſalut; de ſorte qu'un nombre de leur Auditeurs, & principale-

„ ment

„ ment de Païſans, avoient pris occaſion de-là de ſe ſouſtraire à la fi- 1700.
„ delité qu'ils devoient à Dieu & au Roi, de ſe lier avec les ennemis, *Février.*
„ pour piller, bruler, & ſaccager le païs; & qu'il étoit à craindre,
„ que ces gens, étant privez de la connoiſſance du vrai Dieu, ils ne
„ retombaſſent dans les ténebres de leur ancienne idolatrie. Qu'il s'é-
„ toit crû obligé de faire enviſager au Clergé en général, & à chacun
„ en particulier, les dangereuſes conſéquences qui s'enſuivent, lorſ-
„ qu'un Paſteur, ſans qu'une extrême neceſſité l'y oblige, abandonne
„ l'Egliſe confiée à ſes ſoins; qu'un tel Prédicateur, non ſeulement
„ deſobéïſſoit à Dieu & à ſon Souverain, mais qu'il étoit cauſe de
„ la perte de ſon troupeau; qu'il agiſſoit contre les devoirs du Miniſ-
„ tere, & contre ſa propre conſcience; qu'il s'attiroit par-là la puni-
„ tion de Dieu, & ſe rendoit coupable envers ſon Souverain. Qu'a-
„ yant conſideré ces raiſons, il jugeoit néceſſaire d'ordonner à tous les
„ Prévôts, Curez, Chapelains, &c, de demeurer tranquillement chez
„ eux, de faire comme auparavant les fonctions de leur Miniſtere,
„ d'exhorter leurs Auditeurs, principalement les Païſans, à reſter in-
„ violablement attachés à la Doctrine Evangélique, à conſerver la
„ fidélité pour leur légitime Souverain, à être obéïſſants à leurs Sei-
„ gneurs, à ne point ſe mutiner & courir par le païs, pour y com-
„ mettre toutes ſortes d'horreurs & de cruautez. Qu'ils pouvoient
„ être aſſurez, que leur Souverain ne les abandonneroit pas, mais
„ qu'il ſauroit, avec l'aide de Dieu, ſe vanger des injuſtices de l'en-
„ nemi. Que tous ceux, qui obéïroient à cet ordre, s'attireroient la
„ bénédiction de Dieu, & ſe conſerveroient dans les bonnes graces
„ du Roi leur Maître. Qu'il enjoignoit, au reſte, à tous les Curez,
„ d'envoyer à Riga, ou à la Ville la plus proche, des relations ſur
„ l'état de leurs paroiſſes, & ſur tout ce qui s'y paſſeroit, &c. „

Flemming eſſaye de faire battre la Ville à coups de Canons.

FLEMMING, pour ne pas reſter les bras croiſés, imagina de faire battre la Ville à coups de Canon. Son Artillerie conſiſtoit en ſeize piéces de Canons, qu'il avoit pris dans le Fort de Cobrun, en quatre piéces de campagne de 6. à 8. livres de balle, & en trois petits Mortiers. La Garniſon, & les habitans, ne s'en mirent point en peine. Il n'étoit même pas poſſible, qu'il pût leur faire aucun mal; parce que la Duna ſe trouvant, dans cet endroit, large de quinze-cens pas, le Canon ne pouvoit pas y atteindre. D'ailleurs, la Garniſon avoit été renforcée; le Colonel Tiefenhauſen s'étant jetté dans la Ville avec quatre cens Chevaux. Ce ſecours vint d'autant plus à propos, qu'il étoit d'une néceſſité abſoluë de garder jour & nuit, ſans diſcontinuer, les bords de la riviere.

La Garniſon renforcée.

Nous avons dit un peu plus haut, que toute cette expédition fut miſe ſur le compte du Général Flemming. Le Mémoire, que le Baron de Gersdorf, Réſident du Roi de Pologne à la Haye, y préſenta aux Etats-Généraux, confirme la même choſe. Ce Miniſtre diſoit: „ Que le
„ Roi ſon Maître avoit appris par une Lettre, écrite par le Lieutenant-

Mémoire du Réſident

1700. Février. de Pologne aux Etats-Généraux.

„ Général Flemming, Commandant des Troupes Saxonnes en Lithuanie, que les Suédois, dont il y avoit un grand nombre dans le voiſinage, avoient tenu, depuis quelque-tems, certaine conduite entiérement oppoſée à l'amitié qu'on leur avoit témoignée. Que le Général, crainte d'une invaſion, & afin de couvrir les frontieres de Pologne, s'étoit vû dans la néceſſité, ſans demander ou ſans attendre les ordres de ſon Maître, de s'emparer d'un Fort près de la Duna. Que Sa Majeſté Polonoiſe venoit d'ordonner, à lui ſon Miniſtre, de donner part à Leurs Hautes Puiſſances de cette Affaire: dans la ferme perſuaſion, que l'amour de la juſtice, qui leur étoit ſi naturel, ne leur permettroit point d'imputer au Roi ſon Maître les conſéquences que cette Affaire pourroit faire naître; d'autant que Sa Majeſté ſe trouvoit hors de ſon Royaume, que la plûpart des Troupes Saxonnes étoient dans ſes Etats héréditaires, & qu'Elle n'avoit ſongé qu'à vivre en paix & en repos. Qu'ainſi, il étoit perſuadé, que Leurs Hautes Puiſſances approuveroient, non ſeulement les démarches que la crainte & la néceſſité avoient fait faire au Général Flemming, mais qu'Elles voudroient bien auſſi, en cas de beſoin, témoigner au Roi ſon Maître, qu'Elles étoient plûtôt portées à lui donner du ſecours, qu'à celui qui étoit le prémier aggreſſeur.„

le 7. Mars. Mémoire préſenté à Ratisbonne.

Le Miniſtre de Saxe à la Diéte de Ratisbonne y préſenta auſſi un pareil Mémoire. Il y ajouta encore cette particularité, que le Palatin de Samogitie, avec le Comte Sapieha, & d'autres Grands, avoient confirmé le Général Flemming dans ce deſſein.

Ce fut de cette maniere, qu'on ſe flatta de donner le change au Public, que ces raiſons n'éblouïrent pourtant pas. Plus le Roi Auguſte tâchoit, par ces moyens, de diſſimuler ſes deſſeins, plus les clairvoyans développoient ſes vûes. Les Polonois mêmes, ſoupçonnant une partie de ce qui pouvoit être caché ſous ces démarches, commencérent à en prendre de l'ombrage. Les ſentimens de cette Nation ſont aſſez bien exprimez dans une Lettre, qu'un Gentilhomme Polonois, qui ſe trouvoit à Dreſde auprès du Roi Auguſte, écrivit dans ce tems-là à un de ſes amis à Cracovie: Lettre très remarquable, & que nous avons crû devoir inſérer dans l'Appendice de cette Hiſtoire.

V. l'App. N. XII.

Charles XII prend le plaiſir de la Chaſſe aux Ours.

Le Roi de Suede étoit à Kongſöhr, terre à 14. lieuës de Stockholm, lorſqu'il apprit ce qui s'étoit paſſé à Riga. Ce Prince étoit accompagné du Duc de Holſtein, & de pluſieurs Seigneurs. Il y prenoit le divertiſſement de la Chaſſe aux Ours, qui ſe faiſoit d'une maniere toute nouvelle, & preſque incroïable. On avoit fait dire aux Seigneurs de ſa ſuite, aux Chaſſeurs, & aux païſans commandez pour cette chaſſe, de ne point ſe ſervir de fuſils, de piques, ou d'autres pareilles armes; mais, que chacun devoit reſter derriere le filet, un bâton à la main. On ne manqua point de repréſenter les dangers auxquels on s'expoſoit, en attaquant de cette façon un animal ſi fort & ſi ruſé: mais, comme le Roi crût qu'il n'y avoit rien d'impoſſible, avant qu'on l'eut eſſayé, la chaſſe

chaſſe ſe fit de cette maniere. On prit ainſi, contre l'attente de tout le monde, & en très peu de jours, quatorze Ours tous en vie. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que le Roi eut le bonheur d'en terraſſer un des plus grands, qui vint droit ſur lui, & à qui, en donnant contre le filet, il lacha deux ou trois coups de baton, ſi à propos, que l'Ours en fut étourdi, & que l'on put ſans danger le garotter. Il fut tranſporté, avec les autres, à Kongſöhr, ſur des traineaux, au bruit des Cors de Chaſſe. 1700. *Mars.*

Apprend l'irruption des Saxons.

Le Roi, apprenant la nouvelle de l'irruption des Troupes Saxonnes en Livonie, n'en fut point du tout ému. *C'eſt quelque choſe d'admirable*, dit-il, *ques mes deux Couſins veuillent la guerre! Eh bien, ſoit. Le Roi Auguſte a rompu tous ſes engagemens. Notre cauſe eſt juſte: Dieu nous aſſiſtera. Je terminerai l'Affaire d'abord avec l'un; & puis j'aurai aſſez de tems pour parler à l'autre.* Depuis ce jour-là, on remarqua, non ſans une forte admiration, combien ce Prince de jour à autre devenoit plus ſérieux, en renonçant à certains plaiſirs qu'il croïoit indignes d'un homme véritablement courageux (*a*). Les Comédies, les Bals, les Maſques, & d'autres pareils divertiſſemens, qui ont pour la jeuneſſe des attraits infinis, & dont il avoit regalé le Duc & la Ducheſſe de Holſtein pendant tout le tems qu'ils avoient été à Stockholm, ne furent plus de ſon goût. Son plus grand plaiſir étoit de s'entretenir avec les vieux Généraux & Officiers, qui avoient ſervi dans les Armées étrangeres, ou qui avoient accompagné Charles-Guſtave dans ſon expédition en Pologne, ou Charles XI. dans la derniere Guerre contre le Dannemarck. On fit en attendant la revûe des Régimens dont les quartiers étoient le moins éloignés; & l'on envoya des ordres, par tout le Royaume, d'aſſembler les Troupes de terre, & d'équiper la Flotte, afin d'être prêts au prémier commandement. *Change de maniere de vie.*

le 5. Fait expédier des Lettres à l'Empereur & au Roi de France.

Etant de retour de Kongſöhr, le Roi fit expédier des Lettres à l'Empereur & à pluſieurs autres Puiſſances. Celle, qu'il écrivit au Roi de France portoit en ſubſtance: „Que comme Sa Majeſté Très-Chré„ tienne avoit non ſeulement été Médiateur de la Paix d'Oliva, mais „ qu'elle avoit auſſi garanti cette paix, pour Elle & pour ſes Succeſ„ ſeurs, & qu'Elle l'avoit même confirmée de nouveau; Elle ne pour„ roit apprendre, qu'avec beaucoup de déplaiſir, l'irruption imprévûe „ des Saxons en Livonie, où ces Troupes avoient attaqué la garde „ poſtée ſur les frontiéres, s'étoient rendu Maîtres de pluſieurs Forts, „ en menaçant la Ville de Riga, Capitale de la Province, de maniere „ que

(*a*) D. F. dans l'*Hiſtoire de la Vie & des Actions du Roi Frédéric-Auguſte*, en parlant de ces circonſtances, dit pag. 348, *que la ſobriété de Charles XII étoit une vertu inconnue dans le Nord, & que ce Prince voulut en cela ſervir d'exemple à ſes ſujets.* C'eſt-là une idée, qui n'a aucun fondement. La ſobriété eſt une vertu ſi bien connue en Suede, qu'on défie cet Auteur de montrer le contraire depuis deux-cens ans, ſoit à la Cour, ſoit dans les Provinces. On pourroit bien alléguer d'autres exemples par rapport à l'Allemagne.

1700. Mars. „ que l'on s'étoit trouvé dans la néceſſité de faire mettre le feu aux „ Fauxbourgs. Que l'on proteſtoit devant Dieu de ne pas y avoir „ donné le moindre ſujet; que l'on avoit même ignoré tout ce qui s'é- „ toit paſſé, juſqu'à ce qu'on eut appris par le bruit général qui s'en é- „ toit répandu, que c'étoit un certain Flemming, Lieutenant-Général „ au ſervice du Roi de Pologne, qui faiſoit ce ravage. Qu'ainſi, on „ ne pouvoit ſe diſpenſer d'en donner part au Roi Très-Chrétien; que „ Sa Majeſté verroit bien, qu'une pareille infraction devoit être van- „ gée par toutes les Puiſſances de la Chrétienté, dont la paix, nouvel- „ lement établie, venoit par-là d'être troublée. Que le Roi Très- „ Chrétien, s'étant obligé, en vertu du 36. Article de la Paix d'Oliva, „ de maintenir ledit Traité, & d'y employer même les armes pour „ ſe joindre à celui que l'on attaqueroit d'une maniere injuſte, on eſ- „ péroit que Sa Majeſté voudroit bien mettre en œuvre les moyens „ qu'Elle jugeroit les plus efficaces dans cette Affaire, &c. „

A l'Electeur de Brandebourg. DANS la Lettre adreſſée à l'Electeur de Brandebourg, on diſoit: „ Que Son Alteſſe Electorale n'auroit point de peine à ſe repréſenter „ combien peu le Roi de Suede s'étoit attendu à l'irruption des Trou- „ pes Saxonnes, à qui il n'avoit pas fourni le moindre ſujet de faire „ une pareille démarche. Que s'il y avoit donné quelque occaſion, on „ auroit dû, ſelon le Traité d'Oliva, s'en plaindre, & en demander „ réparation; ou bien s'adreſſer au Garants, pour rechercher leur „ Médiation. Que Sa Majeſté Suédoiſe n'avoit rien négligé, pour cul- „ tiver la bonne amitié, & pour entretenir un bon voiſinage, avec la „ Couronne de Pologne: qu'Elle avoit fait la même choſe à l'égard du „ Roi Auguſte; & qu'Elle n'auroit jamais pû s'imaginer, qu'un Prince „ Chrétien, & un ſi proche parent, eut été capable de ſe porter à „ de pareilles extrémitez. Qu'elle étoit perſuadée, que toutes les Puiſ- „ ſances Chrétiennes auroient en horreur un tel procédé; & qu'Elle „ eſperoit que Sa Majeſté Impériale, & Son Alteſſe Electorale, com- „ me ſes fidéles Alliés, voudroient bien, pour l'amour de la paix gé- „ nérale, lui donner des preuves eſſentielles de leur amitié. Que l'on „ ne devoit point douter, que le Roi de Dannemarck ne fut intéreſſé „ dans cette guerre, afin de pouvoir, à l'aide de cette diverſion, éxé- „ cuter les deſſeins qu'il méditoit. Qu'ainſi, il étoit d'une néceſſité „ abſolue de s'oppoſer à tout ce qu'il pourroit entreprendre à cet é- „ gard. Le Roi ajouta, qu'il mettoit ſa confiance en Dieu, & en la „ juſtice de ſa Cauſe, dont l'heureux ſuccès ſerviroit d'exemple aux „ ſiécles à venir, &c. „

Flemming attaque le Fort de Dunamunde. CEPENDANT, le Général Flemming, voïant l'impoſſibilité d'entre- prendre quelque-choſe contre la Ville de Riga, pendant l'hiver, & avant qu'il eut reçu un renfort de Troupes dont il avoit grand beſoin, parce que les petits partis & les eſcarmouches avoient beaucoup dimi- nué le nombre de celles qu'il avoit amenées; prit la réſolution d'atta- quer le Fort de Dunamunde. Ce Poſte lui parut d'autant plus impor- tant,

tant, que l'on pouvoit de-là battre le Port, & empêcher de débarquer du ſecours dans la Ville. Il y marcha à la tête de deux mille hommes, & fit d'abord ſommer le Fort de ſe rendre, en aſſurant la garniſon, que le Roi Auguſte la reçevroit d'une maniere fort gracieuſe. Le Colonel Gothard-Guillaume Budberg, qui y commandoit, fit répondre, qu'il en délibéreroit, & qu'il lui feroit ſavoir ſa réſolution le Mardi matin. Son deſſein étoit peut-être de gagner du tems pour réparer les ouvrages d'un côté du Fort, où il y avoit une Courtine entiérement renverſée, & revêtue ſeulement de quelques paliſſades, parce que l'on étoit ſur le point d'y conſtruire des Cazernes qui étoient déjà commencées. Le Lundi au ſoir, le Commandant envoya quelqu'un au Camp, pour faire dire, que les Saxons n'avoient qu'à venir quand ils voudroient, & qu'il s'étoit préparé à les bien reçevoir. Huit jours après, on prit le parti d'y donner l'aſſaut. Le Général-Major Carlowitz commanda l'attaque. Il ſe comporta avec toute la bravoure imaginable, & y perdit la vie, avec ſoixante Officiers, & environ quinze cent ſoldats; de ſorte qu'il n'y en eut que fort peu qui en revinſſent. La Garniſon fit une très vigoreuſe réſiſtance. Les femmes s'y diſtinguérent en combattant. Elles montérent avec leurs maris ſur les remparts, armées de broches, & d'autres pareils inſtrumens. Il y en eut quelques-unes, qui apportérent des marmites remplies d'eau brouillante, qu'elles renverſérent ſur les ennemis. Une d'entr'elles fut bleſſée à l'épaule. Flemming, ne pouvant digérer cet affront, écrivit au Commandant, & le ſomma de nouveau de rendre le Fort. Il lui fit connoître, que, ſi l'obſcurité de la nuit avoit fait manquer l'endroit où l'attaque auroit dû ſe faire, on ne s'y méprendroit plus à l'avenir; qu'il étoit réſolu de faire donner encore un aſſaut; qu'il prendroit ſi bien ſes meſures, que la choſe ne pourroit manquer de réüſſir; & qu'alors le Commandant pouvoit être perſuadé, que l'on feroit paſſer au fil de l'épée la garniſon & tous ceux qu'on trouveroit dans le Fort. Il eſt bien vrai, que la garniſon étoit peu nombreuſe, qu'elle avoit à deffendre ſix baſtions, & que cinq cens hommes n'y pouvoient pas ſuffire. On riſquoit même beaucoup, en s'expoſant à un nouvel aſſaut, dont le ſuccès ne pouvoit qu'être fort douteux, d'autant que la Duna & la Bullera étoient couvertes de glace, & que l'ennemi ſe trouvoit par-là en état de paſſer ces deux rivieres ſans aucun obſtacle. Mais, des perſonnes, qui prétendent bien entendre le métier de la guerre, ſont d'opinion, que Flemming n'auroit jamais ôſé hazarder un ſecond aſſaut, & qu'il auroit certainement été repouſſé, s'il eut tenté cette entrepriſe. Les Soldats de la garniſon, animez par les prémiers ſuccès, montrérent tant de courage, qu'ils répondirent tous d'une voix, lorſque le Commandant leur propoſa de capituler: *Non, battons-nous; nous nous deffendrons auſſi long-tems qu'il reſtera un ſeul homme.* Leurs Officiers furent d'un autre ſentiment. Ils ſoutinrent, qu'on manquoit de vivres & de munitions, & rendirent le Fort. Les Suédois en ſortirent

1706. *Mars.* le 3. le 6. le 14.

1700. Mars. rent avec quatre piéces de Campagne, armes & bagage, tambour battant, & drapeaux deployés, & prenant la route de Reval. Flemming prit poſſeſſion de la Place. Il lui donna le nom d'Auguſte-Bourg, & y laiſſa une garniſon de mille hommes, ſous les ordres du Colonel Zeidler.

On avoit ainſi coupé toute communication à Riga, du côté de la Mer. L'ennemi, n'ayant point aſſez de Troupes pour aſſiéger la Ville dans les formes du côté de terre, ſe contenta de la tenir bloquée.

Le Comte Dalberg rappelle les Livoniens qui étoient au ſervice de Saxe.

Le Comte Dalberg avoit expédié, dès que les hoſtilitez avoient commencé, des Lettres, par leſquelles il rappelloit tous les Livoniens qui étoient au ſervice de Saxe. Il leur repréſenta, que cette guerre étant entrepriſe contre leur patrie, ils devoient, comme bons & fideles ſujets de la Suede, ſe rendre à leur devoir, & ne point expoſer leurs vies, leurs biens, & leur honneur, en portant les armes contre leur légitime Souverain, dont ils ſeroient conſiderez comme des parjures & des traitres. Ces exhortations furent ſans effet. Flemming & Patkul n'y contribuérent pas peu, par les aſſurances & les promeſſes qu'ils firent, qu'on ne manqueroit pas de reclamer ceux qui pourroient être faits priſonniers. D'ailleurs, ils leur firent enviſager ce qu'avoit fait le Comte Dalberg, comme une démarche, qui ne tendoit qu'à leur faire peur, mais dont ils n'avoient abſolument rien à appréhender; parce qu'il ne pouvoit pas manquer, que toute la Province ne tombât dans peu entre les mains du Roi Auguſte.

Flemming & Patkul tachent de faire ſoulever les Bourgeois de Riga.

Les deux Généraux mirent tout en œuvre par leurs émiſſaires, pour porter les bourgeois de la Ville à ſe ſoulever. Ils leur repréſentérent, d'un côté, les dangers auxquels ils étoient expoſez, ſi l'on en venoit à un bombardement, ou ſi l'on prenoit la Ville par aſſaut, ce qui couteroit la vie à leurs Femmes & à leurs Enfans, & entraineroit la ruïne de leurs maiſons, & la perte de leurs biens. D'un autre côté, ils leur firent les plus belles promeſſes, en les flattant, que s'ils pouvoient engager le Gouverneur à capituler de bonne grace, la Ville de Riga jouïroit de la même liberté & des mêmes avantages dont la Ville de Dantzig étoit en poſſeſſion: qu'elle ſeroit rétablie, en ſe mettant ſous la République de Pologne, dans ſes anciens droits & privileges: qu'elle auroit la permiſſion d'entretenir des Troupes à ſes propres dépens: enfin, qu'elle ne payeroit que quatre cent mille écus, au lieu de ſix cent mille qu'elle avoit été obligée de payer juſques-là au Roi de Suede.

le 14. Déclaration du Roi Auguſte en faveur des Livoniens.

Il parut en même tems une Déclaration du Roi Auguſte, datée de Warſovie, par laquelle ce Prince vouloit faire connoître aux habitans de Riga, qu'il étoit pour eux dans des diſpoſitions très favorables. Cette Déclaration contenoit en ſubſtance: „ que l'expédition en Livonie „ ne tendoit en aucune maniere à cauſer aucun dommage à qui que ce „ fût; mais, qu'au contraire, Sa Majeſté vouloit & entendoit, que „ tous les habitans fuſſent protégés en leurs perſonnes & biens, & „ même favoriſés en tout ce qui pouvoit regarder le maintien & l'aug-

„ men-

„ mentation de leur Commerce: Sa Majeſté prenant ſous ſa protec- 1700.
„ tion tous les bourgeois & habitans de Riga & des autres Villes de
„ Livonie, tous les Anglois & Hollandois qui demeuroient ou négo- *Mars.*
„ cioient dans les Villes de la même Province, avec tous leurs vaiſ-
„ ſeaux & effets; leur promettant toute liberté de Commerce pendant
„ cette guerre, comme auparavant, ſoit avec les habitans du païs,
„ ou avec les Etrangers, ſans qu'il leur fût apporté aucun empéche-
„ ment. Que Sa Majeſté avoit expreſſément ordonné à ſon Général
„ Commandant de prendre un ſoin particulier de la conſervation des
„ Villes, & ſur-tout de celle de Riga & de ſon Commerce, & d'évi-
„ ter d'en venir à un bombardement, afin d'exemter les habitans d'u-
„ ne ruïne totale, à moins qu'ils ne ſe rendiſſent indignes de cette gra-
„ ce par leur opiniatreté; auquel cas, ils ſeroient traités en ennemis,
„ qui ne devoient imputer leur ruïne qu'à eux-mêmes, &c. „

Le Roi Auguſte tâche d'engager la République à déclarer la guerre à la Suede.

En attendant, le Roi Auguſte fit tous ſes efforts, pour engager la République à déclarer la guerre à la Suede. Il crut d'abord, qu'il en viendroit d'autant plus aiſément à bout, qu'il ſavoit qu'un grand nombre de Polonois, éblouïs par les prémiers ſuccès de ſes armes, regardoient la Livonie comme une Conquête aſſurée, depuis la priſe de Dunamunde, & le blocus de Riga. Pour ſoutenir ſes intérêts, il fit venir Flemming, & Patkul, à Warſovie. Il les chargea de repréſenter par-tout, que cette guerre n'avoit d'autre but que l'avantage de la Couronne de Pologne; qu'il étoit de ſon intérêt d'aſſiſter le Roi de Dannemarck, ancien & fidele Allié de la République; que la Conquête de la Livonie pourroit fournir des occaſions d'en faire d'autres; & qu'il ne s'en falloit que très peu qu'on ne ſe rendît entierement maître de cette Province, après les heureux ſuccès dont tout le monde étoit inſtruit. On ſe perſuada d'avoir ſi bien gagné le Cardinal Primât, que, content des avantages particuliers qu'on lui avoit accordez, il n'y apporteroit point d'obſtacle, & ſeroit le prémier à donner les mains à cette propoſition. Mais, on vit bientôt, que l'on s'étoit trompé. Le Palatin de Marienbourg entreprit de faire quelques ouvertures ſur ce ſujet au Cardinal, afin de pénétrer ſes intentions. Le Prélat ne diſconvenoit pas que l'on tireroit de grands avantages de cette Conquête. Il croïoit cependant, que ces avantages, encore bien éloignés, ne répondoient point au danger auquel la République s'expoſoit en faiſant la moindre démarche dont on pourroit conclure qu'elle avoit envie d'entrer en guerre. Il ajoûta, que les finances étoient épuiſées; que les revenus de la Couronne étoient conſidérablement diminuez par des emprunts & des avances, que l'on avoit été contraint de faire à l'occaſion de la derniere guerre contre les Turcs; que l'armée de la Couronne exigeoit hautement la ſolde qui lui étoit due; & que ſon ſentiment étoit, qu'on devoit tâcher, afin de prévenir des ſuites facheuſes, d'appaiſer l'Armée, en lui payant la Somme de deux Millions. Wachſchlager, Envoyé de Suede, ſe donna tous les mouvemens poſ-

Le Cardinal s'y oppoſe,

ſecondé par

1700. sibles, pour entretenir ces diſpoſitions. Le caractere, dont il étoit revétu auprès de la République, fit qu'il eut l'accès libre chés tous les Sénateurs. Auſſi ne laiſſa-t'il paſſer aucune occaſion de leur donner des idées juſtes ſur les motifs de la guerre que le Roi Auguſte venoit de commencer; en leur faiſant voir, que le but, que ſe propoſoit ce Prince, ne tendoit pas à moins, qu'à opprimer leur liberté, & à ſe rendre maître abſolu dans le Royaume.

Mars. le Miniſtre de Suede.

le 15. L'Affaire eſt propoſée au Conſeil du Sénat.

La propoſition du Roi Auguſte étant miſe ſur le tapis dans le Conſeil du Sénat, pour y être examinée, on n'oublia point de la parer des couleurs les plus brillantes, & d'alléguer les raiſons dont nous avons fait mention. Cependant, le ſentiment du Cardinal l'emporta. Son avis parut plus raiſonnable & plus utile, & l'on réſolut de le ſuivre. Le Roi Auguſte, qui ne s'étoit point attendu à cette concluſion, s'en prit à Wachſchlager: & comme il crut, que les mouvemens de ce Miniſtre y avoient beaucoup contribué, il lui fit dire, qu'il eut à ſortir du Royaume ſans délai; alléguant, qu'il étoit Miniſtre d'une Puiſſance ennemie du Roi. Wachſchlager répliqua, qu'il n'étoit pas envoyé auprès du Roi ſeul, mais en même tems auprès de la République; que cette derniere étoit amie de la Suede, ou que l'on ne ſavoit pas du-moins qu'il y eut entre elles quelque inimitié. Ce fut ſous ce titre, que le Cardinal le protégea long-tems; mais, le Roi Auguſte ayant réïteré ſes ordres, il quitta enfin la Pologne, & ſe retira à Stetin.

Ordre au Miniſtre de Suede de ſortir de Pologne.

Concluſion du Conſeil du Sénat.

On convoqua un autre Conſeil du Sénat pour le 3. Mai ſuivant, que l'on différa encore de quelques jours. L'Affaire aïant été miſe en délibération de nouveau, la concluſion ſe trouva conforme à celle que l'on avoit priſe ſept ſemaines auparavant. On y ajoûta: „ que comme le préſent Conſeil du Sénat ne pouvoit point, ſans le conſentement de toute la République, accorder du ſecours au Roi de Dannemarck contre la Suede, en vertu du Traité fait entre la Pologne & le Dannemarck, Sa Majeſté promettoit de convoquer une Diéte générale pour le mois de Décembre ſuivant, & qu'on ſe contenteroit, pour le préſent, de répondre au Roi de Dannemarck d'une maniere amiable. Qu'en attendant, Sa Majeſté expédieroit des Univerſaux à tous les Palatinats & Grands du Royaume, pour les informer des véritables raiſons de la guerre entrepriſe contre la Suede; qu'elle exprimeroit, dans ces Univerſaux, la ſincere intention où elle étoit, en cas qu'elle vint à bout de recouvrer la Livonie, d'unir cette Province à la République; qu'elle s'y obligeroit même par un Diplôme particulier. Que la République ne pouvant, ſans une Diéte préalable, prendre part à cette guerre, & Sa Majeſté ne voulant point lui être à charge, Elle étoit réſolue de continuer cette guerre à ſes dépens, & par ſes propres armes, & de ne point abandonner le Roi de Dannemarck. Que Sa Majeſté étoit prête, en cas que la néceſſité l'éxigeât, de convoquer, ſans aucunes ſolemnitez, une „ Diéte

„ Diéte extraordinaire pour quinze jours. Que, cependant, on or- 1700.
„ donnoit à tous les Généraux de Pologne, & de Lithuanie, de veiller *Mars.*
„ à la ſûreté des frontiéres du Royaume, d'entretenir avec Sa Majeſté
„ une exacte correſpondance, & d'avoir ſoin de choiſir les endroits
„ propres pour former des campemens, &c.„

A-PEINE ce Réſultat eut-il été rendu public, que l'on vit paroître, de tous côtez, des Remarques faites ſur ce ſujet. Bien des perſonnes le regardérent comme un refus dans toutes les formes aux propoſitions du Roi Auguſte. D'autres admirérent la maniere circonſpecte dont agiſſoit le Sénat de Pologne, qui refuſoit de déclarer la Guerre à la Suede, quoiqu'il vît avec plaiſir le Roi faire la Conquête de la Livonie, & unir enſuite cette Province à la Couronne de Pologne, comme il s'y étoit engagé. On crut, que les Polonois avoient beaucoup gagné, par la promeſſe que le Roi leur avoit faite de continuer la guerre à ſes propres dépens, pendant qu'ils ſe prépareroient à aſſiſter à la Diéte, & aſſembleroient l'armée de la Couronne, pour être prêts d'agir, en cas de néceſſité, ou ſi le malheur vouloit que le Roi de Suede chaſſât les Saxons de Livonie, & qu'il eut envie de les pourſuivre en Pologne. Tous ces beaux projets s'évanouïrent entiérement. Avant le mois de Décembre, les armes Suédoiſes étoient tellement reſpectées, que la République ne ſongea plus, ni à la Diéte, ni à fournir du ſecours au Roi Auguſte, ni à ſoutenir ce Prince dans ſon entrepriſe. *Réflexions ſur ce Décret.*

LE Roi de Suede fit publier un Manifeſte, adreſſé à ſes ſujets en Eſthonie, en Livonie, & en Ingrie, dans lequel il déclara, qu'il prétendoit maintenir, avec la République de Pologne, une parfaite amitié. Il y peignit l'entrepriſe du Roi Auguſte avec les couleurs les plus vives, & exhorta tous ſes ſujets à ne point ſe laiſſer corrompre par les artifices & les promeſſes employées dans les Déclarations qu'on avoit répandues, mais à reſter fideles à leurs devoirs, & à ne point participer aux pernicieux deſſeins de l'Ennemi. *Avril le 3. Manifeſte du Roi de Suede.* V. L'APP. N. XIII.

LE même jour, Sa Majeſté expédia un Ordre, par lequel Elle enjoignoit à tous ſes Sujets & Vaſſaux, qui étoient au ſervice du Roi Auguſte, ou qui pourroient avoir pris parti dans les Troupes de l'Ennemi, de s'en retirer inceſſamment, & de retourner à leur devoir. *Ordre du Roi de Suede, par lequel on rappelle tous les Suédois au Service du Roi.* V. L'APP. N. XIV.

ENVIRON le même tems, tous les Régimens Suédois ſe mirent en marche, prenant la route de Scanie, où ils eurent ordre de ſe rendre. Le Roi les ſuivit de près, comme nous le verrons bien-tôt, en parlant des Affaires de Dannemarck. *les 14. & 25. Les Troupes Suédoiſes ſe mettent en marche.*

CEPENDANT, le Baron de Lilierot, Ambaſſadeur de Suede à la Haye, y préſenta aux Etats-Généraux un Mémoire, contenant en ſubſtance:
„ Que comme Leurs Hautes Puiſſances ne s'étoient point encore dé-
„ clarées ſur la Lettre que le Roi de Suede leur avoit écrite, & dans
„ laquelle, en leur donnant part de l'invaſion du Roi de Pologne en
„ Livonie, il avoit demandé du ſecours contre les ennemis; & que le
„ danger devenoit de jour en jour plus grand, d'autant que l'on ap-

Mémoire de Lilierot aux Etats-Gén. V. L'APP. N. XV.

1700. *Avril.* „ prenoit, que le Roi de Pologne ſe donnoit beaucoup de mouvemens „ pour faire prendre les armes à la République de Pologne en ſa fa- „ veur, & pour ſuſciter au Roi de Suede d'autres ennemis : le ſuſdit „ Ambaſſadeur ſe croyoit obligé de s'adreſſer à Leurs Hautes Puiſſan- „ ces, dans la perſuaſion où il étoit, qu'Elles prendroient à cœur une „ Affaire ſi importante; & de leur repréſenter, qu'on ne devoit rien „ négliger pour éteindre d'abord le feu de la Guerre avant qu'il eut le „ tems de ſe repandre, comme il avoit fait en Holſtein, où le Roi de „ Dannemarck s'étoit rendu Maître des Etats du Duc, avoit pris ſes „ Fortereſſes qu'il avoit fait démolir, & où l'on étoit occupé à faire le „ ſiége de Tonningen, ſeule place qui reſtoit, & dont la défenſe ne „ pouvoit pas être longue. „ L'Ambaſſadeur ajouta: „ que l'on ne „ devoit pas croire, que le Roi de Dannemarck s'en tint-là, mais que „ ſes vûes alloient bien plus loin. Que ce Prince l'avoit fait paroître, en „ répondant à ceux qui avoient propoſé des voyes d'accommodement, „ qu'il avoit pris des engagemens ſi étroits avec d'autres Puiſſances, & „ particuliérement avec le Roi de Pologne, qu'il ne lui étoit pas poſ- „ ſible de traiter de la Paix ſans leur conſentement. Qu'ainſi, on laiſ- „ ſoit à la prudence des Etats-Généraux d'examiner les moyens les „ plus efficaces, pour prévenir le mal, & pour conſerver ou rétablir „ la Paix. „ Il finit en diſant: „ Que Leurs Hautes Puiſſances ſavoient „ très bien à quoi Elles étoient engagées envers le Duc de Holſtein, „ en vertu de leur Garantie, & des autres Traités; que leur propre „ intérêt éxigeoit, que la tranquillité fut entretenuë dans le Nord; „ que, pour y parvenir, il ſeroit néceſſaire d'employer un ſecours „ prompt & efficace; que l'on pourroit encore eſpérer de voir les cho- „ ſes rétablies, ſi Leurs Hautes Puiſſances, avec leurs Alliés, & les „ autres Garants, vouloient bien ſans délai mettre la main à l'œuvre, „ &c. „

le 27. Lettre du Roi Auguſte à la Cour de Berlin.

Quelques Semaines après, on eut communication d'une Lettre, que le Roi Auguſte avoit écrite à la Cour de Berlin, & dans laquelle il donnoit à connoître: „ Qu'il ne doutoit nullement, que Son Alteſſe „ Electorale ne fût diſpoſée à maintenir d'une maniere inviolable les „ Traités & Conventions faites avec lui & la République. Qu'il ſe „ perſuadoit, en cas que les Suédois euſſent envie, dans les conjonc- „ tures préſentes, d'entreprendre quelque choſe contre lui & la Répu- „ blique de Pologne, ou qu'ils fuſſent dans l'intention de faire une ir- „ ruption en Pologne, par la Poméranie, en traverſant les Etats de „ Son Alteſſe Electorale, elle voudroit bien, en vertu des mêmes Conven- „ tions, s'y oppoſer, & empécher de tout ſon pouvoir qu'ils ne pé- „ nétraſſent de ce côté-là. „ Il ajouta: „ Que comme tout le monde „ étoit parfaitement inſtruit du tort & de l'injuſtice que la Suede avoit „ fait ſouffrir à la Pologne; & que la République, en vertu des Trai- „ tés, avoit beſoin des Troupes Auxiliaires de Son Alteſſe Electorale, „ afin de s'oppoſer d'une maniere plus efficace aux deſſeins de l'enne- „ mi,

„ mi; on eſpéroit, que Son Alteſſe Electorale ne feroit point de difficul- 1700.
„ té d'accorder au Roi & à la République de Pologne un ſecours de *Avril.*
„ 1500. Hommes de Troupes. Qu'on nommeroit, dès que l'on au-
„ roit reçu réponſe ſur ce ſujet, des Commiſſaires, qui ſeroient auto-
„ riſés à recevoir ces Troupes, & à les conduire juſqu'aux frontiéres
„ de la Livonie., &c. „

Mai. le 9. Réponſe de la Cour de Berlin.

La Cour de Berlin ne tarda pas long-tems à répondre à cette Lettre, diſant: „ Qu'Elle avoit appris avec un ſenſible déplaiſir la meſintelli-
„ gence qui venoit de naître entre les Rois de Pologne & de Suede, &
„ que la deſunion entre ces deux Princes augmentoit de plus en plus.
„ Que Son Alteſſe Electorale étoit d'opinion, que l'on devoit travail-
„ ler inceſſamment à arréter l'embraſement de cette Guerre, & à
„ conſerver la Paix rétablie depuis peu en Europe. Que le Roi de
„ Suede avoit fait connoître, qu'il avoit été attaqué par Sa Majeſté
„ Polonoiſe, d'une maniere inattendue, & pendant qu'il témoignoit
„ combien il étoit porté à entretenir une bonne harmonie avec la Ré-
„ publique de Pologne; & qu'il eſperoit, que Son Alteſſe Electorale,
„ ſelon la juſtice & l'équité, contribueroit de tout ſon poſſible à ap-
„ paiſer ces troubles. „

le 4. Réponſe de l'Empereur à la Cour de Suede.

On reçut, en attendant, la Réponſe de l'Empereur à la Lettre que le Roi de Suede lui avoit écrite. Cette Réponſe portoit en ſubſtance:
„ Que l'on avoit appris, avec d'autant plus de ſurpriſe & de déplai-
„ ſir, la nouvelle des troubles en Livonie; que la Paix, qui, après
„ une Guerre fort onéreuſe, & tant de ſang répandu, avoit été nouvel-
„ lement rétablie, venoit par-là d'être interrompue, & que deux Puiſ-
„ ſants Princes, unis par les liens du ſang, avoient pris les armes,
„ dans un tems où l'on ignoroit abſolument qu'il y eut entre eux
„ la moindre deſunion. Que Sa Majeſté Impériale étoit du même
„ ſentiment que le Roi de Suede, que ſi l'on ne travailloit point à
„ tems à prévenir le mal, il pourroit aiſément ſe répandre plus loin,
„ & renverſer entiérement la tranquilité publique. Que Sa Majeſté
„ Impériale, ayant reçu la nouvelle de ces brouilleries, avoit fait fai-
„ re des inſtances auprès du Roi de Pologne, pour l'engager à poſer
„ les armes, à retirer ſes Troupes, & à chercher par les voies d'ac-
„ commodement le redreſſement de ſes griefs. Qu'après la reception
„ de la derniere Lettre du Roi de Suede, elle avoit d'abord envoyé
„ un Miniſtre au Roi de Pologne, pour lui faire des repréſentations con-
„ venables; qu'elle promettoit en outre d'employer tous ſes ſoins pour
„ déconſeiller à ce Prince, & à ceux qui paroiſſoient être de ſon parti,
„ de pouſſer cette guerre, & de faire tous ſes efforts, pour rétablir la
„ paix, & pour arréter l'effuſion du Sang. Qu'à l'égard de la paix d'O-
„ liva, que Sa Majeſté Impériale avoit garentie, & ſur quoi l'on inſi-
„ ſtoit, elle étoit prête à en conſulter les autres Puiſſances également
„ intereſſées dans cette Affaire. Qu'il étoit d'autant plus néceſſaire
„ de prendre des précautions, qu'on voïoit clairement, que les trou-

„ bles

1700. Mai.

„ bles en Livonie avoient beaucoup de rapport à ceux qui venoient „ de naitre dans le Cercle de la Baſſe-Saxe, & qui expoſoient toute „ l'Allemagne à un grand danger. Qu'ainſi, Sa Majeſté Impériale „ prendroit cette Affaire fortement à cœur, &c. „

Le Comte Dalberg prend des meſures pour ſe bien deffendre.

Il y avoit près de deux mois, que la Ville de Riga étoit bloquée. Le Comte Dalberg s'en mettoit fort peu en peine. Les Magazins étoient bien pourvûs de vivres & de munitions: il avoit fait ſortir de la Ville les bouches inutiles, dont il s'étoit débaraſſé à tems. Mais, ce qui lui donnoit de grandes eſpérances étoit, qu'il ſavoit que les Troupes de Finlande, qui avoient eu ordre de marcher au ſecours de la Livonie, ne tarderoient guéres d'arriver, & de le dégager entiérement. Patkul, de retour de Warſovie, prit le Commandement en chef des Troupes Saxonnes, pendant l'abſence du Général Flemming. Il parut que ſon deſſein étoit de ſerrer la Ville plus étroitement: il publia même, qu'il auroit ſoin, avec le renfort de Troupes Saxonnes & Lithuaniennes qu'il attendoit à tout moment, d'occuper ſi bien les paſſages & les avenues, qu'aucun Suédois ou Finlandois ne verroit ſeulement pas la Ville de Riga. Il ſe ſaiſit d'abord d'un poſte près de Kupfermuhle, à 4. lieuës de la Ville. Dans cet endroit, il reçut deux nouvelles également facheuſes. L'une étoit, que les Lithuaniens s'étoient arrêtez près de Birſen en Samogitie, & qu'ils avoient pris des quartiers dans les environs de cette Ville, ſous prétexte d'y attendre de nouveaux ordres. L'autre portoit, que le Corps des Troupes Suédoiſes, dont on avoit fait monter le nombre à 4000. hommes, étoit effectivement plus fort; que l'Avant-garde, commandée par le Lieutenant-Colonel Adolphe-Magnus Klingſporre, avoit battu les Saxons à Wenden; & que l'Armée s'étoit depuis miſe en marche ſur trois Colonnes. Patkul, aïant appris ce que nous venons de dire, abandonna le poſte où il ſe trouvoit. Il s'approcha juſqu'à Neumuhle, à 2 lieuës plus près de Riga, où il avoit fait faire de très bons retranchemens, garnis de Canons. Il ne s'y arréta pourtant pas, & ſe retira à Jungfern-Hoff. Bien des perſonnes crûrent, que la raiſon d'une conduite ſi peu aſſurée étoit, que Patkul avoit appris, que tous ceux, qui ſe trouvoient ſous ſes ordres, tant Officiers que Soldats, étoient très-mécontents de toute cette expédition, & qu'ils ne ſouffroient qu'avec peine d'être commandez par un Général, dont la contenance marquoit tant de timidité. D'autres furent d'opinion, que les troubles & les remords de ſa conſcience le chaſſoient d'un endroit à l'autre; qu'avec un grand talent pour former les deſſeins les plus hardis, il manquoit abſolument de courage pour éxécuter en campagne la moindre entrepriſe, de crainte de tomber entre les mains des Suédois.

Menaces de Patkul.

Il ſe retire devant les Suédois.

Réfléxions

Maidel arrive à la

Le Baron George-Jean Maidel (*a*), Général-Major, commandoit les

(*a*) L'Anonyme, qui a écrit en Anglois l'*Hiſtoire des guerres de Charles XII*, fait men-

les Troupes Suédoiſes. Les retraites, que Patkul venoit de faire, lui firent aſſez connoître ce qu'il devoit attendre de l'ennemi qu'il alloit avoir en tête. Il ſe mit en devoir de le ſuivre le plus promtement qu'il lui ſeroit poſſible. Il arriva enfin à la vûe des Saxons, poſtez, comme nous l'avons dit, près de Jungfern-Hoff, d'une maniere très avantageuſe, ayant devant eux les retranchemens & un parapet bien garni de Canons, & derriere un pont ſur la Duna où l'on avoit auſſi placé de l'Artillerie. Malgré tous ces avantages, on réſolut d'attaquer l'ennemi l'épée à la main. Les Suédois avancérent avec cette contenance qui leur a toujours fait tant d'honneur. Les Saxons, les voyant à la diſtance d'environ mille pas venir à eux en ſi bel ordre, ſe mirent d'abord à courir: & leur fuite fut ſi précipitée, qu'ils abandonnérent leur camp, où l'on trouva le manger ſur table, & des marmites encore ſur le feu. Pluſieurs des ennemis furent tuez, pendant qu'une partie de leurs Troupes étoient occupées à rompre le pont, & à jetter le Canon dans l'eau.

1700. *Mai. tête des Troupes Suédoiſes. le 6.*

Les Saxons ſont repouſſez.

Patkul s'arréta de l'autre côté de la Duna, deſorte que Riga fut entiérement dégagée, & qu'il n'y eut plus de Saxons en Livonie. Il ſe retrancha dans le poſte qu'il avoit occupé, le mieux qu'il pût, en attendant le renfort de Troupes qui devoit venir. Sur ces entrefaites, le Duc Ferdinand de Courlande, tuteur du Prince Frédéric-Guillaume encore mineur, & qui avoit déjà ſous main pris le parti du Roi Auguſte, comme nous l'avons dit plus haut, ſe déclara ouvertement en ſa faveur, & ſe rendit avec une ſuite aſſez nombreuſe au Camp des Saxons, où il prit le Commandement des Troupes, en qualité de Géral de l'Artillerie.

Patkul ſe retranche de l'autre côté de la Duna.

le 9.

Le même jour, les Etats de la Livonie, aſſemblez à Riga, ſe ſéparérent. On avoit convoqué dans cette Ville la Nobleſſe de la Province, pour leur communiquer, auſſi bien qu'au Magiſtrat & à la Bourgeoiſie, une Lettre écrite par le Miniſtre de Suede réſidant à Warſovie, dans laquelle il donnoit à connoître, qu'il y avoit, entre les mains des Grands en Pologne une longue Liſte publiée par Patkul, & contenant les noms & ſurnoms de ceux, qu'il prétendoit avoir mis dans ſes intérêts, & dont il diſoit avoir reçu un Plein-pouvoir authentique, pour agir en leur faveur auprès du Roi & de la République de Pologne. La Nobleſſe donna d'abord ſur ce ſujet une Déclaration par écrit, qu'elle fit enſuite imprimer. Cette Déclaration portoit, que, comme le rapport de Patkul étoit une calomnie des plus atroces, qui bleſſoit non ſeulement le corps de la Nobleſſe en général, mais chacun en

Les Etats de la Livonie ſe ſéparent.

Lettre de Patkul.

Réponſe de la Nobleſſe.

mention, p. 48. d'un Général Suédois nommé Ferguſon, Ecoſſois de naiſſance. Il dit, que ce Général avoit eu ordre de marcher de Livonie à Narva. On voit bien par-là, que l'Auteur n'a jamais été au ſervice de Suede; car, il n'y a eu aucun Général, qui ait porté ce nom: & s'il entend Ferſen, depuis Sénateur du Roi, il faut ſavoir, que ce Seigneur n'étoit point encore Général dans ce tems-là.

1700. Mai. en particulier, & qui leur attiroit le blâme de tous le honnêtes-gens, & ſes rendoit ſuſpects à leur Souverain d'avoir part aux pernicieux deſſeins de ſes ennemis; ils proteſtoient devant Dieu, devant Sa Majeſté, & devant tout l'Univers, que leur intention étoit de reſter inviolablement attachés à la Couronne de Suede, & de conſerver pour elle la même ſoumiſſion, obéiſſance, & fidelité, que leurs Ancêtres avoient toujours témoigné dès le premier jour qu'ils étoient entrez ſous ſa domination; ſouhaitant de pouvoir, avec leurs enfans & leur poſtérité, reſter juſqu'à la fin du monde ſous le juſte & ſage gouvernement du Roi de Suede. Qu'ils n'avoient jamais eu aucune intelligence, ni avec Patkul, ni avec d'autres; qu'ils ne lui avoient jamais donné, ou fait donner, aucun Plein-pouvoir, ſoit de bouche ou par écrit; qu'ils n'avoient jamais conſenti, ou fait conſentir ceux qui leur appartenoient, à ſes déteſtables entrepriſes, ſoit en l'aſſiſtant de leurs conſeils, ou en agiſſant en ſa faveur. Qu'ainſi, ils déclaroient Patkul, & ſes adhérans, Calomniateurs; & qu'ils les regardoient comme tels, juſqu'à ce qu'ils euſſent produit la Liſte & le Plein-pouvoir, munis de leurs ſignatures, & ſcellez des cachets de leurs armes. Qu'ils demandoient à la Juſtice divine, de vouloir non ſeulement permettre que ces trahiſons & ces pernicieux deſſeins fuſſent découverts, mais qu'ils pûſſent auſſi être diſſipez & punis comme ils le meritoient, &c. Cette Déclaration étoit ſignée par Guſtave de Budberg, en qualité de Directeur, & par cent-trente-cinq Gentilshommes, chacun deſquels y avoit mis ſon cachet. Le Conſeiller Otto-Frédéric de Vittinghoff, C. Klodt, & Guillaume Meck, tous trois abſens, donnérent chacun en particulier un pareil écrit.

Patkul déclare Calomniateur.

Le Magiſtrat & la Bourgeoiſie font la même choſe.

Le Magiſtrat, & la Bourgeoiſie, accuſez de s'être engagés à payer une certaine ſomme aſſez conſidérable à chaque Sénateur Polonois qui contribueroit en quelque choſe à faire mettre la Ville de Riga en liberté, declarérent auſſi Patkul Calomniateur, & ceux de ſon parti traitres à la Ville & à la Patrie. Les Bourguemaitres & Conſeillers, au nombre de vint & deux, ſignérent cet écrit, & y appoſérent leurs cachets.

Le grand & le petit Corps des Métiers donnérent chacun une pareille Déclaration. La prémiere étoit ſignée du Doyen Henri Frédérics, & de cinq cent cinquante-ſix perſonnes: l'autre, par Chrétien Frobig, & Hans Göſche, Doyens, & par trois cent ſoixante-quatre perſonnes de ce Corps.

V. l'App. N. XVI. *Les écrits de Patkul, brulez par les mains du bourreau.*

L'Anne'e d'après, le 18. Décembre, on publia à Stockholm une Sentence, par laquelle tous les écrits de Patkul furent condamnez à être brulez ſur la grande place, par les mains du bourreau. Ce qui s'éxécuta le même jour. Pour mettre tout le monde au fait, on publia, deux jours après, un autre écrit, que l'on fit imprimer en Allemand & en Suédois, ſous le titre de *Juſte Cenſure contre l'infame Déduction publiée par l'inſigne Traitre Jean-Reinold Patkul, & contre deux impertinentes Réponſes de Droit y ajoûtées, &c.* Vers la fin de cet écrit, on allegue

allegue les Déclarations de la Nobleſſe Livonienne, du Magiſtrat & de la Bourgeoiſie de Riga, dont nous venons de parler, comme des témoignages, que ſes propres Compatriotes ont rendu de ſes deſſeins ſéditieux. 1700. *Mai.*

CEPENDANT, le Baron Otto Wellingk, Gouverneur de Narva, arriva avec quelques mille hommes de Troupes, & ſe chargea du commandement en chef de l'Armée Suédoiſe. Tous ceux, qui connoiſſoient la ſituation du païs des deux côtez de la riviere, & qui ſavoient l'état dans lequel ſe trouvoient les deux Armées, crurent que le Général Suédois ne manqueroit pas de faire quelque entrepriſe pour décider d'abord l'Affaire, d'autant qu'il étoit en tout fort ſupérieur à l'ennemi. Mais l'on vit, ſans qu'il fût poſſible d'en découvrir les raiſons, qu'il laiſſa paſſer une ſemaine après l'autre, pendant deux mois de tems, ſans faire uſage, le moins du monde, des avantages dont il étoit en poſſeſſion, & ſans exécuter les projets qu'on lui avoit indiqués, & qui conſiſtoient à reprendre ſur l'ennemi le Fort de Dunamunde, ou d'attaquer les Saxons dans leur camp, avant qu'ils euſſent reçu du renfort, que leurs deſerteurs diſoient devoir arriver bientôt. Pour montrer, qu'il y avoit moyen de faire quelque coup d'éclat, les Lieutenants-Colonels Hans-Henri de Lieven, & Jean-Adolphe Cloot, demandérent, au mois de Juillet, chacun un détachement, pour paſſer de l'autre côté de la Duna, & y tenter fortune. On donna au prémier un parti de trois cens hommes, & au ſecond, un autre de deux cens hommes. L'entrepriſe, qu'ils avoient concertée, d'emporter deux Redoutes près de Kattelkaln, eut tout le ſuccès dont ils s'étoient flattez. Ils revinrent à l'Armée avec quatre-vingt priſonniers, parmi leſquels ſe trouvoient le Capitaine Poiewski, le Lieutenant Palmſtruch, l'Enſeigne Butler, & pluſieurs autres Officiers.

Otto Wellingk commande en chef l'Armée Suédoiſe en Livonie.

Juillet. Avantage remporté par les Suédois.

EN même tems, on fut informé d'une maniere à n'en pouvoir douter, que le Général Steinau ſe trouvoit dans le voiſinage avec un Corps de huit mille hommes de l'élite des Troupes Saxonnes, auquel on avoit joint trois mille Lithuaniens des Troupes de Sapieha, & les Gardes du Roi de Pologne, ſans compter deux autres Régimens Polonois, & douze cent Tartares. Le Roi Auguſte arriva peu après. Ce Prince s'étant rendu à l'Armée, les Saxons tentérent d'abord de paſſer la Duna près de l'Ile de Lutzau & de Magnus; mais, ils furent repouſſez dans cet endroit. Ils réſolurent d'eſſayer le paſſage dans d'autres endroits, plus haut, ſavoir près de Kreitzburg, Keggum, Neuſtædtgen, Jacobs-ſtad, & Probſtingshof où ils avoient un pont ſur la riviere, & vis-à-vis deux collines en forme de croiſſant, où ils avoient dreſſé leurs batteries & placé du canon.

Le Général Steinau ammene du renfort aux Troupes Saxonnes.

le 16. Le Roi Auguſte arrive en Livonie.

LE Major Otto-Jean de Roſen, poſté de ce côté-là, aïant donné avis du deſſein de l'ennemi, le Général Wellingk quitta ſon Camp près de Dreilingshof à un quart de lieue de Riga, & ſe mit en marche la nuit du 17. au 18. Juillet, avec toute l'armée. Il fit ce jour-là qua-

le 18. Wellingk marche au devant de l'ennemi.

1700. tre lieues. Etant arrivé le ſoir à Yxkel en très bon ordre, au bruit des trompettes & des timbales, il reſta toute la nuit ſans rien entreprendre. Le lendemain, le Général-Major Maidel fut commandé avec mille chevaux, & ſept cent fantaſſins, pour aller s'oppoſer au paſſage des Saxons. Le Colonel Budberg, avec mille hommes d'infanterie & deux cent chevaux, eut ordre de le ſoutenir. On n'y fit pourtant abſolument rien; car, outre que l'on tranſporta l'Infanterie, peu d'hommes à la fois, dans de petites barques que l'on avoit ramaſſé de tous côtez, & que la Cavallerie paſſa un à un, ſur le pont qui n'étoit point encore achevé, & cela à la faveur du canon placé ſur les collines, il fit ce jour-là une pluie continuelle, de ſorte qu'il fut impoſſible aux Suédois de ſe ſervir de leurs armes.

Juillet le 19.

Ne peut rien faire.

le 20. Wellingk ſe range en ordre de Bataille, & Le lendemain matin, le Général Wellingk marcha à Probſtingshof avec toute l'Armée. Il s'y rangea en ordre de battaille, de la maniere ordinaire, mettant l'Infanterie vers la gauche des retranchemens de l'ennemi, derriere un bois, & la Cavallerie des deux côtez du bois. L'Infanterie eut ordre de préparer en hâte un nombre de faſcines, pour s'en ſervir en donnant l'aſſaut. L'Artillerie fut placée d'abord à la droite, tout près de la Duna, contre les retranchemens de l'ennemi; mais, comme elle y étoit expoſée aux batteries des Saxons, on la tranſporta enſuite à l'aile droite de l'Armée, derriere un petit village où elle reſta à couvert. Le Roi Auguſte, s'en étant apperçu, fit mettre le feu au village, par les Coſaques qui étoient dans ſon Armée. Il fit en même tems tranſporter ſon canon preſque tout au tour de l'Armée Suédoiſe, dont l'Artillerie ne conſiſtoit qu'en vingt & deux petites pieces de trois livres de balle, & en neuf canoniers, & avec leſquels il n'y eut pas moïen de rien faire contre la groſſe Artillerie des Saxons.

attend l'ennemi; Le Général Wellingk demeura ainſi pendant douze heures, en ordre de bataille, dans l'attente que le Roi Auguſte ſortiroit, pour lui livrer combat; mais, voyant qu'il n'en arriveroit rien, & ne trouvant point à propos d'attaquer l'ennemi, dont les avantages le rendoient fort ſupérieur, il réſolut, après un Conſeil de Guerre, de ſe retirer à Yxkel, où l'Armée avoit été campée la nuit auparavant. Le Lieutenant-Colonel Charles-Frédéric Mejerfeldt, ſortit de nuit avec un détachement de cent chevaux, pour aller reconnoître l'ennemi. Le Capitaine de Cavalerie Guſtave-Guillaume de la Barre en fit de même, avec cinquante maîtres. Vers le matin, il rencontrérent une centaine de Coſaques, qui, ayant, ſelon leur ordinaire, fait quelques tours & retours, ſe retirérent après avoir perdu quelques hommes. Ils revinrent cependant, environ une heure après, ammenant avec eux quelques cent Dragons. On fit pluſieurs petites eſcarmouches, mais ſans beaucoup de perte de part ni d'autre.

mais en vain.

le 21. Petites eſcarmouches.

Les Saxons arrivent en Deux ou trois heures après, on vit paroître l'Avant-garde de l'Armée ennemie. Elle étoit ſuivie de toute l'Armée, rangée ſur trois lignes,

gnes, & marchant de la Duna, le long des collines, vers l'aile gauche des Suédois. Comme elle marchoit en ordre de bataille, il ne fut pas difficile de s'appercevoir, que ces Troupes étoient fortes de quinze mille hommes au moins. Wellingk, au contraire, n'en pouvoit gueres compter plus de huit mille, aïant été obligé de laiſſer des détachemens pour garder les paſſages, à Eweſt & à Kockenhouſen, & ayant un nombre de bleſſés & de malades. Le Général Suédois fit d'abord mettre ſes Troupes en ordre de bataille: mais, voïant, de la hauteur, la contenance de l'ennemi, & la manœuvre que le Roi faiſoit faire à ſon Armée, pendant qu'une partie des Troupes ſe détachoit pour paſſer derriere les collines & traverſer le bois devant les Suédois, il crut pouvoir conclure de-là, que, malgré la mine que faiſoit le Roi Auguſte, ſon intention n'étoit point d'engager une Action, mais de paſſer commodément, & ſous une fauſſe parade, devant l'Armée Suédoiſe, pour ſe rendre maître de paſſages très importants près de Smeiſing & de Neumuhlen. Comme il y avoit à craindre, que l'on ne coupât par-là à Wellingk la communication avec le païs d'où il devoit tirer ſes vivres, il fit d'abord partir pour Riga l'Artillerie, à quatre piéces de Campagne près, ſous l'eſcorte du Colonel Rembert de Funken, avec quelques eſcadrons & deux bataillons. Il fit ſuivre le Corps de réſerve, & la ſeconde ligne. Il marcha enſuite lui-même à la tête de la prémiere. Chemin faiſant, les Saxons, qui avoient pris la route derriere les Collines & par le Bois, tombérent ſur quelques eſcadrons de l'aile gauche des Suédois; mais, après que l'on eut fait avancer deux bataillons, pour ſoutenir la Cavallerie, l'Affaire fut bien-tôt terminée. Les Suédois, par le feu qu'ils firent fort à propos, obligérent les Saxons à ſe retirer. Ces derniers eurent un Général-Major de bleſſé. Un Colonel, quelques Capitaines de Cavallerie, & quantité de ſoldats, reſtérent ſur la place. Les Suédois perdirent trois Lieutenants & vingt hommes qui furent tuez, avec deux Capitaines de Cavallerie & huit ſoldats priſonniers (*a*).

1700. *Juillet.*

ordre de bataille.

Wellingk ſe range de même.

L'Affaire finit par une légere eſcarmouche.

Cette rencontre étant ainſi finie, Wellingk ſe rendit avec ſes Troupes à Dreilingshof. De-là, il détacha quatre mille quatre cens hommes de ſon Infanterie, & ſix cent Chevaux, pour aller renforcer la garniſon de Riga. Avec le reſte, il paſſa l'Aa, pour défendre le païs prin-

le 26. Wellingk fait entrer la plus grande partie de ſes

(*a*) L'Auteur Allemand de l'*Hiſtoire des troubles de Pologne*, parle p. 739. de cette rencontre, comme d'une Bataille importante, dans laquelle le Roi Auguſte commanda en perſonne. Il dit, que 400 hommes de la Cavallerie Suédoiſe furent ſabrez, & le reſte mis en fuite; que l'Infanterie, au nombre de 1400. hommes, fut, ou maſſacrée, ou faite priſoniere; & qu'il reſta ſur la place 1000. Saxons & 400. Polonois. Tout cela n'eſt pas vrai; car, comment Wellingk, perdant 1800. hommes, auroit-il pû jetter en fuite 5000. hommes dans Riga, & pénétrer avec le reſte, qui ne devoit conſiſter qu'en quelques cent hommes, dans le païs? Ou peut on croire, que les Saxons, ſachant le petit nombre de ſes Troupes, l'euſſent laiſſé en repos, comme ils firent?

1700. principalement contre les courſes des Coſaques, qui faiſoient, par-tout où ils paſſoient, des excès horribles, ſans diſtinction d'âge ou de ſexe.

Juillet.

Troupes dans Riga.

Le Roi Auguſte veut aſſiéger Riga.

Le Roi Auguſte, s'étant repoſé quelques jours, ſe mit en marche pour aller aſſiéger Riga dans les formes. Sa Cavallerie ſouffroit beaucoup, faute de fourage, que l'on avoit enlevé juſqu'à la diſtance de ſept à huit lieues autour de la Ville. On fut contraint d'en envoyer une partie à Wenden, & dans les territoires de Frikat & de Ronnenbourg, pour y chercher ce dont elle avoit beſoin pour ſa ſubſiſtance.

le 27. Un jour, le Roi ſortit à cheval, avec le Duc de Courlande, pour reconnoître la Ville. Il s'approcha ſi près des remparts, que pluſieurs de ſa ſuite furent emportez par le Canon de la Place, d'où l'on tira ſur eux. Le lendemain, il fit ſommer la Ville & la Forteresſe; avec menaces, que s'ils ne ſe rendoient dans ſix jours, on feroit paſſer tous ceux que l'on y trouveroit au fil de l'épée. Pour appuyer ces menaces, il fit relâcher environ une trentaine de priſonniers, parmi leſquels ſe trouvoient quelques Bourgeois. Ces derniers eurent ordre de repréſenter à leurs concitoyens le danger où ils étoient expoſez de voir leur Ville réduite en cendres, & d'être dépouillés de leurs biens, & même privez de la vie. On donna la même réponſe à quatre du Clergé, auquels on avoit accordé la permiſſion de ſe rendre auprès du Roi, pour le ſupplier de faire épargner leurs Egliſes, en cas que l'on prit la réſolution de bombarder la Ville. Enfin, la groſſe Artillerie des Saxons étant arrivée au Camp, on commença à battre la Ville à coups de canons, & à y jetter des bombes. Quinze jours après, on fit la même choſe, deux jours de ſuite, ſans diſcontinuer; mais, les aſſiégés eurent le bonheur, que tout ſe paſſa ſans qu'ils en ſouffriſſent beaucoup.

Fait ſommer la Ville.

Août le 10. Bombardements de Riga.

le 28. & 29.

Septembre. le 9.

On leve le ſiége.

Réflexions.

Dix jours après, Riga ſe trouva entiérement dégagée; le Roi ayant fait lever le ſiege, dans le tems que l'on s'y attendoit le moins. Cette démarche donna occaſion à bien des réfléxions. Quelques-uns dirent, que ce Prince, naturellement bon & généreux, ne vouloit point, que l'on maltraitât ſi fort les habitans de Riga, ſujets de la Suede. D'autres crurent, qu'il avoit été obligé de ſe retirer; parce que, n'aïant plus de poudre & de boulets, il voïoit bien qu'il lui ſeroit impoſſible de venir à bout de ſon entrepriſe. D'autres encore furent d'opinion, que Monſieur du Héron, Miniſtre de France, l'y avoit engagé, en lui repréſentant, que l'on s'attireroit infailliblement l'inimitié de l'Angleterre & de la Hollande, ſi les Magazins conſidérables, & les effets, que les marchands de ces deux Nations poſſédoient à Riga, venoient à être ruïnez (*a*). Le Baron de Gersdorff, Réſident de Saxe à la Haye,

(*a*) C'eſt-là le ſentiment de Zaluski, Evêque de Warmie, qui s'explique ainſi dans la Lettre X du T. III. p. 67 *Rigam Rex Poloniæ aggredi volebat, & de facto aggreſſus fuiſſet, niſi Ablegatus Galliæ du Heron (dicitur non feciſſe id ſine pretio,) artibus ſuis ulteriores progreſſus impediviſſet.*

Haye, ne manqua point d'y faire valoir cette raiſon, auprès des Etats-Généraux (*a*). Mais, ceux-là peuvent bien avoir déviné juſte, qui ſe perſuadérent, que l'heureuſe expédition de Charles XII en Zeelande, ſuivie immédiatement après de la paix de Traventhal, fut la véritable raiſon de la conduite du Roi Auguſte; & que ce Prince craignoit, que le Roi de Suede n'allât lui rendre viſite en Saxe, ou ne ſe dépechât de paſſer par Mer en Livonie, d'où il lui diſputeroit facilement le retour. 1700. *Septembre.*

Le Roi Auguſte fait parler de paix.

Une choſe, dont on eſt très bien inſtruit, c'eſt que le Roi Auguſte, pendant le ſiége de Riga, & lorſqu'il reçut les premieres nouvelles de la paix dont nous venons de faire mention, donna à entendre, que, comme il avoit entrepris cette Guerre principalement en vûe de favoriſer le Roi de Dannemarck ſon Allié, & de faire une diverſion en attaquant le Roi de Suede en Livonie; & que ces deux Puiſſances venoient de terminer leurs différens; il n'étoit point éloigné non plus d'écouter les Conſeils du Miniſtre de France & d'autres, & de conclure un Traité de Paix, ſoit à Dantzick, à Oliva, ou dans quelque autre endroit dont on pourroit convenir: à condition, néanmoins, de ne point remettre, avant la concluſion de la paix, les places qu'il avoit occupées. Monſieur du Héron, ayant fait ſavoir au Comte de Guiſcard, Ambaſſadeur de France en Suede, les intentions du Roi de Pologne, ce dernier préſenta à la Chancellerie de Suede un Mémoire, dans lequel il diſoit: „ Qu'il avoit appris par un Courrier dépêché du Camp devant Ri-

le 12. Mémoire de l'Ambaſſadeur de France ſur ce ſujet.

„ ga, que le Miniſtre de France, n'ayant pas diſcontinué d'employer „ tout ce qu'il lui avoit été poſſible, pour porter Sa Majeſté Polonoiſe „ à terminer à l'amiable les différens qu'Elle avoit avec la Suede, ce „ Prince lui avoit déclaré, qu'il n'étoit pas éloigné de ces ſentimens, „ & qu'il acceptoit la Médiation de la France; qu'il conſentoit, que „ l'on envoyât de part & d'autre des Plénipotentiaires à Dantzick, ou „ à Oliva; qu'il offroit même de conférer ſur ce ſujet avec le Comte „ Dalberg, & le Général Wellingk, ſi l'on trouvoit à propos de leur „ envoyer des Pleins-pouvoirs; que ne pouvant avec honneur commencer à traiter, par la reſtitution des Forts qu'il occupoit, comme les „ Suédois pourroient peut-être l'exiger, il conſentoit à remettre cette „ Affaire à la déciſion de Sa Majeſté Très-Chrétienne. Qu'en cas que „ la bonne intelligence, comme il y avoit lieu de l'eſpérer, fût réta-„ blie entre les deux Rois, celui de Pologne promettoit de contribuër, „ autant qu'il lui ſeroit poſſible, à la continuation de la paix entre la „ Suede & la Moſcovie; ou, ſi le Czar l'avoit déjà rompuë, il s'o-„ bligeroit à ne lui donner aucune aſſiſtance, ni directement, ni indi-„ rectement, &c. „

Mémoire du Miniſtre de Pologne à la Haye.

Le Baron de Gerſdorf, Miniſtre du Roi de Pologne à la Haye, préſenta

(*a*) L'Anonyme Anglois de l'*Hiſtoire des Guerres*, &c. pag. 36. dit que la levée du ſiége fut un effet de la généroſité du Roi Auguſte.

1700. Septembre. V. l'App. N. XVII. & XVIII.

ſenta, aux Etats-Généraux, un Mémoire, dans lequel il témoigna, que le Roi ſon Maître ne refuſoit pas un accommodement honnête avec la Suede. Cependant, pour faire voir qu'il étoit très en état de continuer la Guerre, en cas que la choſe fût néceſſaire, on communiqua à Leurs Hautes Puiſſances la Copie d'une Lettre, que le Czar avoit écrite, peu de ſemaines auparavant, au Roi Auguſte, & où il l'aſſuroit, que, venant de faire la Paix avec le Turc, il commençoit à travailler à l'exécution de leur deſſein.

Second Mémoire de l'Ambaſſadeur de France.

Le Comte de Guiſcard remit encore à la Chancellerie de Suede un ſecond Mémoire, daté du 16. Octobre. Ce Miniſtre y inſiſtoit ſur le penchant que le Roi Auguſte témoignoit pour la paix. Il entroit même dans une maniere de détail ſur les propoſitions, diſant: „ Que le Roi ſon Maî„ tre, ayant tout ſujet de croire, que ſes bons offices auprès du Roi „ de Pologne auroient tout le ſuccès qu'il en devoit attendre, lui avoit „ ordonné de témoigner au Roi de Suede, que, s'il vouloit ſe contenter, comme Palmquiſt, ſon Envoyé en France, avoit témoigné le „ croire, que le Traité d'Oliva fût rétabli, Sa Majeſté ſe promettoit, „ que le Roi de Pologne ne refuſeroit pas de s'accommoder à des conditions juſtes. Que, cependant, il ne ſeroit pas poſſible de porter „ ce Prince à rendre les Forts qu'il occupoit en Livonie; & même, „ que ſi l'on vouloit commencer la négotiation par la diſcuſſion des griefs & des dédommagemens, il ne ſeroit pas poſſible qu'on n'éloignât beaucoup le rétabliſſement de la paix.„ Il ajoutoit: „ qu'il „ avoit ordre de demander, à la Chancellerie de Suede, un Projet de „ Traité (*a*), tel que l'on croyoit devoir le propoſer, afin que le Roi „ ſon

(*a*) L'on vit, peu de tems après, un Projet de Traité, que l'on débita avoir été dreſſé dans la Chancellerie de Suede, conformement à la Demande de l'Ambaſſadeur. Les principaux Articles de ce prétendu Traité portoient:

I. Que la Paix entre les deux Rois ſeroit rétablie, par le renouvellement des Traités entre le Roi de Pologne & la Couronne de Suede d'un côté, & entre le Roi de Suede & la République de Pologne, de l'autre.

II. Que le Roi de Pologne retireroit inceſſamment ſes Troupes de la Duna, dès que l'on ſeroit d'accord ſur cet Article. Qu'il évacueroit & reſtitueroit à la Suede les Forts de Dunamunde & de Kobrun, & tout ce qu'il avoit conquis ſur la Suede, pendant cette guerre; & cela, dans l'eſpace de . . . jours, après l'échange des Ratifications.

III. Que les Forts ſeroient reſtituez dans l'état où ils s'étoient trouvez du tems que le Roi Auguſte s'en étoit rendu Maître.

IV Que toutes les prétentions réciproques des deux Rois ſeroient réglées par la Médiation de Sa Majeſté Très-Chrétienne.

V. Que le Traité étant ſigné, la Ratification s'en feroit dans le tems de . . . .

Cependant, il eſt très vrai, que la Chancellerie de Suede ne ſongea jamais à un pareil Projet de Traité. Il faut que quelque Politique eût pris plaiſir à le dreſſer ſur ſes propres idées.

„ ſon Maître, l'ayant fait communiquer au Roi de Pologne, pût l'ap- 1700.
„ puyer auſſi fortement qu'on pourroit l'attendre d'un bon Garant & *Septembre.*
„ Allié, &c.„

Le Roi de Suede, aïant vû ce Mémoire, fit d'abord répondre par *Réponſe du Roi de Suede.*
le Comte Piper: „ Qu'il aimoit beaucoup la paix; qu'il en avoit don-
„ né des preuves à l'égard du Roi de Dannemarck; mais, qu'à l'égard
„ du Roi Auguſte, la choſe étoit bien différente. Qu'il avoit entre ſes
„ mains pluſieurs preuves convaincantes, qui ne permettoient pas
„ de ſe fier aux paroles & aux promeſſes de ce Prince, ſans s'expoſer
„ à la fin à en être trompé. Quant à la Médiation que l'on offroit, le
„ Miniſtre eut ordre de dire, que c'étoit-là une Affaire différente;
„ que Sa Majeſté accepteroit avec reconnoiſſance cette Médiation,
„ quand les choſes en ſeroient venuës-là. Qu'en attendant, Sa Majeſ-
„ té s'attendoit, que le Roi Très-Chrétien montreroit en effet, qu'il
„ étoit diſpoſé à agir comme Garant du Traité d'Oliva, &c.„

On ne peut pas douter, que les ennemis de Charles XII n'aïent pris *Réflexions.*
de-là occaſion d'accuſer ce Prince de ne pas vouloir la paix; accuſa-
tion, que l'on forma plus d'une fois, comme nous le verrons dans la
ſuite de cette Hiſtoire. Cependant, ceux, qui étoient à portée d'ap-
profondir la choſe, avouérent depuis, que le Roi Auguſte n'avoit ja-
mais eu d'intention de faire la paix; qu'il avoit fait courrir ce bruit, pour
donner le tort au Roi de Suede, qu'il avoit attaqué contre toute ſorte
de juſtice. On ne peut pas nier, que le Roi Auguſte n'ait parlé de
paix, ſoit qu'il l'ait fait par les raiſons que nous venons d'indiquer, ou
parce qu'il ſe deffioit du Czar, & qu'il craignoit, que ce Prince ne par-
tageât avec lui le butin d'une maniere trop inégale. Mais, comment
accorder ce langage avec les démarches qu'il fit preſque en même tems?
Trois ſemaines après avoir fait de propoſitions de paix, ayant eu des
avis certains de l'invaſion des Ruſſiens, & qu'ils étoient en marche pour
aller à Narva, il fit d'abord aſſiéger le Fort de Kockenhouſen, à quinze
lieues de Riga, & s'en rendit maître. Ne voit-on pas, que c'étoit *le 28.*
pour s'aſſûrer la communication avec l'Armée Ruſſienne, & pour ſe
procurer par-là beaucoup d'autres avantages pour la Campagne de l'an-
née ſuivante? Auſſi le Comte Straatman, que la Cour Impériale lui en-
voya, pour l'exhorter à faire la paix avec la Suede, étant arrivé ſur ces
entrefaites, ce Miniſtre fut obligé d'attendre quelque tems, avant qu'on
lui donnât audience, & qu'on voulût écouter ſes propoſitions, ſur leſ-
quelles il n'y eut pourtant pas moyen d'obtenir une réponſe poſitive.

Voici ce qui ſe paſſa à l'égard de Kockenhouſen. Le Velt-Maréchal *Priſe de Kockenhouſen.*
Steinau, & le Colonel Schulenburg, s'étant rendus devant cette place, *le 27.*
envoyérent le lendemain au Major Henri Hein, qui y commandoit, le
Colonel Wackerbart avec un Capitaine, pour ſommer le Commandant
de ſe rendre. Les Officiers Saxons furent menez, les yeux bandez,
dans ſa maiſon. Ils lui dirent la commiſſion dont ils étoient chargés, &
y ajoutérent beaucoup de raiſons; qu'il n'avoit point de ſecours à at-
tendre;

1700. *Septembre.* tendre; qu'il pourroit obtenir une Capitulation honorable, s'il ſe rendoit d'abord, mais que l'on ne lui accorderoit point dans la ſuite. Le Commandant répondit, qu'il étoit réſolu de deffendre, en homme d'honneur, le poſte qu'on lui avoit confié; & qu'il ne doutoit point, que le Général Wellingk, poſté près de Pernau, n'accourût à ſon ſecours. L'ennemi, ayant battu le Fort pendant trois jours, & s'étant logé ſur la contreſcarpe, Hein ne trouva point à propos d'attendre que l'on donnât l'aſſaut. Il fit battre la chamade vers le midi, & demanda à capituler; ce qui lui fit accordé ſous les conditions ſuivantes: „ Que „ le Commandant remettroit le Fort au Velt-Maréchal Steinau, qui pro„ mettoit de ſon côté, que la Garniſon ne ſouffriroit aucun dommage. „ Que le Commandant ſortiroit avec toute ſa Garniſon, les Officiers de „ l'Artillerie, hauts & bas Officiers d'Infanterie, Caporaux, Tambours, „ Soldats, l'État-Major, avec Femmes, Enfans, & Domeſtiques, ar„ mes & bagage, Tambour battant, mêche allumée, balle en bouche, „ 24. coups à tirer pour chaque Soldat, & quatre grenades pour cha„ que Grenadier. Que la Garniſon prendroit le chemin le plus court „ pour ſe rendre à Riga, en traverſant le Camp du Roi de Pologne. „ Qu'on leur fourniroit les batteaux néceſſaires pour le tranſport, & „ que l'on auroit ſoin au Camp du Roi de voir que tout ſe paſſât ſans „ fraude ou mauvaiſe-foi. Que les bleſſés reſteroient dans le Fort; „ qu'on auroit ſoin de leur ſubſiſtance juſqu'à leur rétabliſſement; & „ qu'on les renverroit enſuite à Riga munis de bons paſſeports. Que „ les Canons & les Magazins ſeroient laiſſés dans l'état où ils étoient, „ ſelon l'inventaire que l'on en dreſſeroit. Que tout ce qui apparte„ noit à la Garniſon, & qu'elle ne pourroit point emporter, reſteroit „ bien gardé, juſqu'à ce que l'on fût en état de le tranſporter, ſoit par „ terre, ſoit par eau, & cela dans l'eſpace de ſix mois. Que les Dé„ ſerteurs, priſonniers, & autres, appartenans au Roi de Pologne, ou „ au Duc de Courlande, ſeroient livrez avant que la Garniſon ſortît du „ Fort, & que l'on découvriroit où l'on en trouveroit d'autres. Que „ le Commandant remettroit au Général de la Tranchée les Clefs des „ Portes; qu'il remettroit les Munitions de Guerre & de bouche aux „ Officiers du Roi, ou à ceux que l'on députeroit pour cet effet. Que „ la Garniſon ſortiroit le lendemain à 8. heures du matin, & qu'elle au„ roit la Liberté de s'arrêter dans le voiſinage, pendant douze jours, „ pour avoir ſoin de ſon bagage, & pour ſe retirer enſuite. „ Le Baron de Steinau, & le Major Henri Hein (*a*), ſignerent cette Capitulation le 7. Octobre N. S.

Le

(*a*) S. F. dans l'*Hiſtoire* Allemande de la *Vie de Charles XII*, dit Part. I. p. 413. que le Major Hein vint à Reval, pour ſe juſtifier au Roi de ce qu'il avoit rendu le Fort; mais, que Sa Majeſté fit d'abord mettre cet Officier aux Arrêts. Voilà deux fautes. I. Hein marcha de Kokenhouſen à Riga. Il y fut accuſé, par le Procureur du Roi, devant le Grand-Conſeil de Guerre, & condamné à mort; mais, il mourut, avant que l'on eut publié ſa ſentence. II. Ainſi, cet Officier ne vint point à Reval, ni ne vit jamais le Roi.

1700.

Septembre.

Le Roi Auguſte, ayant mis une garniſon de ſix-cens hommes dans Kockenhouſen, quitta les environs de Riga. Il avoit déjà pluſieurs fois fait demander au Comte Dalberg, & au Général Wellingk, une ſuſpenſion d'armes. Le Marquis du Héron, Miniſtre de France, s'en étoit mélé, mais en vain. Le deſſein du Roi étoit de ſe ſervir de ce prétexte, pour mettre ſon Canon & ſes Munitions en ſûreté, de l'autre côté de la Duna. Après beaucoup d'inſtances, le Comte Dalberg accorda enfin une ſuſpenſion d'armes pour huit jours. Pendant ce tems-là, on emmena quarante piéces de gros Canon, trente-ſix grands Mortiers de fonte, douze plus petits de fer, & quinze autres, pour jetter des boulets rouges. Les batteries furent démontées: on ruïna les approches; & le ſiége ſe convertit en blocus. Les Troupes entrérent en quartier d'hiver. La plus grande partie de la Cavallerie ſe rendit en Lithuanie, & l'Infanterie en Courlande. Le Roi partit pour Warſovie, afin d'y veiller lui-même à ſes intérêts auprès de la République, dont la Diéte générale étoit convoquée pour le mois de Décembre. Ce fut ainſi, que ce Prince mit fin à ſa Campagne pour cette Année-là.

Le Roi Auguſte quitte Riga.

Janvier.

Le Roi de Dannemarck fait avancer ſes Troupes.

Le Comte Nicolas Gyllenſtierna prend des meſures pour s'oppoſer aux Danois.

Ayant rapporté les Affaires de Livonie, venons à l'irruption des Danois dans le Holſtein. Nous avons déjà remarqué, que le Roi de Dannemarck, rejettant toutes les propoſitions d'accommodement que lui firent les Médiateurs & les Garans, donna ordre à ſes troupes de s'avancer vers les Frontiéres du Holſtein. Le Comte Nicolas Gyllenſtierna, Général des Armées de Suede en Allemagne, & Gouverneur-Général des Duchés de Bremen & de Verden, aïant reçu ordre du Roi ſon Maître de veiller éxactement ſur les mouvemens des Danois, & de tâcher de découvrir leurs deſſeins, fit, dès le commencement de cette année, demander une Conférence aux Généraux du Duc de Brunſwic-Zel. L'entrevûe ſe fit à Rothenburg. On y concerta, avec les Miniſtres de quelques autres Cours, les meſures qu'il falloit prendre, pour s'oppoſer aux entrepriſes des Danois; & le Général Suédois envoïa ordre en Poméranie de faire avancer la moitié des Troupes qui y étoient, afin d'être plus à portée. On leur aſſigna des quartiers. Une partie fut miſe à Wiſmar, l'autre dans le païs de Bremen.

Mémoire préſenté aux Médiateurs par l'Envoyé de Suede.

Lorsque Liſſenheim, Envoyé de Suede, en reçut avis, il remit aux Médiateurs un Mémoire, dans lequel il leur repréſenta de nouveau la ſituation des Affaires, ſur le meme fondement qu'il l'avoit fait au mois d'Octobre de l'année précédente. Ce Mémoire portoit en ſubſtance: „ Que Sa Majeſté le Roi de Suede, aïant fait aſſurer à diffe-
„ rentes repriſes, qu'elle n'avoit rien tant à cœur que la conſerva-
„ tion de la paix générale, principalement dans le Cercle de la Baſſe-
„ Saxe, elle voïoit avec un extreme déplaiſir, que les préparatifs de
„ guerre, que faiſoit le Roi de Dannemarck, l'obligeoient à pren-
„ dre la réſolution d'aſſiſter le Duc de Holſtein contre ceux qui en-
„ va-

1700. Janvier. „ vahiroient ſes Etats, & de faire marcher, pour cet effet, ſon Armée prête à ſe mettre en Campagne. Que, cependant, Sa Majeſté eſpéroit, que les Médiateurs & les Garans, en réïtérant leurs inſtances auprès du Roi de Dannemarck, pourroient enfin diſpoſer ce Prince à un accommodement, d'autant que le Duc de Holſtein témoignoit être fort porté pour la paix. Que le Roi de Dannemarck prétendoit, que le Duc, en faiſant rétablir ſes Forts, avoit par-là rompu les Négotiations de Pinnenberg: mais, que tout le monde ſavoit, que le Roi de Dannemarck avoit rompu ces Négociations, long-tems auparavant. Que le Duc avoit enſuite offert de diſcontinuër ſes travaux; & qu'après de nouvelles difficultez, il avoit laiſſé au choix du Roi de Dannemarck, de s'en tenir au Projet que les Médiateurs propoſérent en 1698, ou bien à celui qui avoit été dreſſé par les Barons Juël & Pincier de Königſtein, Conſeillers Privez du Roi de Dannemarck & du Duc de Holſtein, & que ces Miniſtres avoient remis à Sa Majeſté Danoiſe pour être approuvé: mais, que le Dannemarck n'avoit rien voulu écouter, inſiſtant toujours ſur la démolition des Forts. Que les Médiateurs, & les Garans, avoient trouvé cette propoſition injuſte; qu'ils avoient tâché de perſuader le Roi de Dannemarck de s'en déſiſter; qu'ils avoient propoſé de faire retirer du Holſtein les Troupes Suédoiſes, à quoi le Roi de Suede avoit donné les mains. Que dans l'eſpérance de pouvoir ainſi parvenir à une fin, les Médiateurs avoient dreſſé un Accord préliminaire, dans lequel on ſtipuloit entre autres, que les Troupes Suédoiſes, auſſi bien que celles du Roi de Dannemarck, ſortiroient du Holſtein: mais, que ce Prince s'en étoit beaucoup formaliſé, principalement du cinquieme Article. Que l'on inſiſtoit continuellement ſur la démolition des Forts: que l'on avoit introduit dans le païs, au préjudice du Duc, une Milice également forte & nombreuſe, avec un train d'Artillerie conſidérable; en déclarant, que l'on ne ſe mettoit point en peine, ni de Médiateurs, ni de Garans, d'autant qu'on ne manquoit point non plus d'amis. Qu'ainſi, parce que le Dannemarck ne vouloit point faire le moindre pas pour avoir la paix, en rejettant toutes les propoſitions, il étoit néceſſaire, que tous ceux, qui avoient à cœur la tranquilité du Cercle de la Baſſe-Saxe, ſongeaſſent à prendre de pareilles meſures, pour arréter des deſſeins ſi pernicieux. Que Sa Majeſté Suédoiſe ne doutoit point, que, comme toutes les Puiſſances Chrétiennes, & principalement celles qui avoient déjà agi dans cette Affaire, s'intéreſſoient à la paix dans le Nord, elles n'appliquaſſent tous leurs ſoins, en cas que des repréſentations amiables ne fuſſent point écoutées, pour donner, par des moyens plus efficaces, du poids à cette Affaire. Que Sa Majeſté Suédoiſe avoit donné ordre à ſes Troupes, en Poméranie, d'avancer juſqu'à Wiſmar, dans la perſuaſion, que perſonne ne prendroit ombrage de cette démarche; parce que l'on „ n'avoit

Voyez ci-deſſus p. 64.

„ n'avoit point d'autres vûes, que d'attendre ce que le Dannemarck
„ entreprendroit. Que l'on eſpéroit, que les Médiateurs continue- 1700.
„ roient encore à employer le même zéle louable qu'ils avoient témoi- *Janvier.*
„ gné juſqu'à préſent; & qu'ils ne priveroient point le Duc de Hol-
„ ſtein du droit dont il jouïſſoit, en conformité du Traité de Weſt-
„ phalie, ou des Pactes faits entre les Couronnes du Nord, & la Con-
„ vention d'Altena. Qu'en cas, que toutes ces démarches fuſſent
„ ſans effet, on prioit les Médiateurs de vouloir, conjointement a-
„ vec les Garans, faire en ſorte, que l'on s'acquitât réellement de ce
„ qui avoit été ſtipulé pour la Garantie.„

La ſaiſon, & le mauvais tems, furent cauſe, que tout demeura tranquile pendant quelques ſemaines. Mais, dès que l'on reçut les nouvelles de l'irruption des Saxons en Livonie, le Roi de Dannemarck commença, de ſon côté, à ſe mouvoir de toutes ſes forces. L'Electeur de Brandenbourg, voulant prévenir, s'il étoit poſſible, toute effuſion de Sang, adreſſa à ce Prince une Lettre fort touchante, dans laquelle il diſoit: „Que comme Sa Majeſté le Roi de Suede, & S. A. le Duc
„ de Holſtein, avoient déclaré, qu'ils étoient prêts de faire ſortir les
„ Troupes Suédoiſes, & de diſcontinuër les travaux de Fortifica-
„ tions, non ſeulement les Médiateurs étoient d'opinion, mais auſſi
„ toutes les Puiſſances de l'Europe, & parmi celles-là les meilleurs
„ Amis & Alliés de Sa Majeſté Danoiſe, qu'elle pouvoit d'abord ſe
„ contenter de cette ſatisfaction, & mettre ſa gloire à couvert, dans
„ l'attente, que, lorſqu'on reprendroit les Traités de Pinnenberg, le
„ tout pourroit être terminé à la juſte ſatisfaction de Sa Majeſté.
„ Que, pour ces raiſons, il laiſſoit au jugement éclairé de Sa Majeſté
„ à conſidérer ce que le Monde diroit de l'attaque, que l'on avoit
„ faite, & qui, dans les circonſtances préſentes, ne pouvoit être re-
„ gardée que comme un ſignal pour la guerre, & une rupture ouver-
„ te; & juſqu'à quel point Sa Majeſté pouvoit éviter le nom odieux
„ d'aggreſſeur. Que Sa Majeſté ſavoit mieux que perſonne les ſuites
„ qui pourroient en réſulter. Qu'une guerre entrepriſe avec juſtice ne
„ pouvoit pas manquer de l'Aſſiſtance divine, & d'être favoriſée par
„ le Ciel & par les hommes; qu'au contraire, il n'y avoit rien dont
„ on fût plus reſponſable, que de ne point prévenir la déſolation des
„ païs, & l'effuſion du ſang, lorſqu'on pouvoit le faire. Que Sa Ma-
„ jeſté connoiſſoit la ſituation des Affaires, tant au dedans qu'au de-
„ hors de l'Empire; qu'elle ſavoit l'état dans lequel ſe trouvoit la Re-
„ ligion Evangélique, & qu'il ne falloit que très peu de choſe pour
„ plonger le tout dans un abime de maux. Que Sa Majeſté Danoiſe
„ avoit des Amis & des Alliés; mais, que la plûpart de ſes Alliances
„ étoient purement défenſives, & ne s'étendoient point juſqu'à l'ag-
„ greſſion. Qu'ainſi, Sa Majeſté pouvoit d'autant moins ſe promet-
„ tre d'être ſecourue par ſes Alliés, qu'ils avoient tous reconnu, que
„ la ſatisfaction offerte par les Médiateurs étoit ſuffiſante. Qu'ils a-

Mars. le 2.

Lettre de l'Elect. de Brandenb. au Roi de Dannemarck.

1700. Mars. „ voient, pour cette raiſon, fidélement conſeillé à Sa Majeſté de ne „ point faire d'attaque: que pluſieurs s'étoient même déclarez contre „ le Roi de Dannemarck, en cas qu'il attaquât, comme l'Angleterre „ & la Hollande s'en étoient expliquées ouvertement par leurs Miniſ- „ tres réſidans à Hambourg. Que l'on devoit y avoir d'autant plus „ d'égard, que les Puiſſances Maritimes pouvoient beaucoup contri- „ buër, par une bonne Eſcadre, aux événemens & à l'iſſuë de la guer- „ re.„ L'Electeur ajoûtoit: „ qu'entre autres Amis & Alliés de Sa „ Majeſté Danoiſe, il ſe trouvoit le plus embaraſſé: qu'aïant contracté, „ avec Sa Majeſté le Roi de Suede, une Alliance défenſive, le Miniſ- „ tre de ce Prince avoit déjà demandé le ſecours ſtipulé. Qu'il tâche- „ roit encore à l'avenir, comme il avoit fait juſqu'alors, d'amener les „ choſes à une Négotiation amiable, & de détourner ainſi *Caſum Fœ- „ deris*. Que s'il ne réüſſiſſoit cependant pas, & que l'on commençât „ la guerre en attaquant les Forts, il donnoit à conſidérer à Sa Majeſ- „ té de quelle maniere, lui Electeur pourroit s'en abſtenir. Qu'ainſi, „ aïant plus de raiſons qu'aucun autre, pour prévenir cette guerre, il „ prioit Sa Majeſté, avec un cœur fidele & ſincére, de vouloir envi- „ ſager & prendre à cœur l'intérêt de la Chrétienté, & de la Religion „ Evangélique, & celui qui lui convenoit véritablement; de vouloir „ écouter les Conſeils ſalutaires d'un Ami fidele; d'accepter *les moyens „ de ſatisfaction* offerts par les Médiateurs, & jugés ſuffiſans par tous; „ & de permettre, enfin, que les choſes fuſſent accommodées à l'a- „ miable, &c. „

Les Danois en pleine marche. Avant que cette Lettre fût parvenue au Roi de Dannemarck, chés qui elle auroit peut-être pû produire quelque effet, les Danois étoient déjà en pleine marche. Ces Troupes avoient été quelque tems en quartier à Altena, à Ottenſée, & aux environs, ſous les ordres de Charles-Rudolphe, Duc de Wurtemberg-Neuſtadt. Elles ſe mirent *le 11.* en marche, avec vingt-cinq Piéces de Campagne, un grand nombre de mortiers, & une prodigieuſe quantité d'inſtrumens propres pour remuër la terre & pour élever des Forts, prenant la route vers les quatre Bailliages du Holſtein Ducal, ſituez entre Hambourg & Lubeck; ſavoir, Reinbeck, Trittau, Tremsbuttel, & Steinhorſt. Après être tombé ſur ces Bailliages, l'on y établit enfin le quartier général. Le *Leur Manifeſte.* Duc de Wurtemberg y fit publier un Manifeſte, contenant: „ Que „ comme le Roi de Dannemarck avoit été averti d'être ſur ſes gar- „ des, il avoit crû qu'il étoit néceſſaire, pour mettre ſon païs à cou- „ vert d'une invaſion de Troupes étrangeres, de faire entrer, dans „ quelques Bailliages du Duc de Holſtein, un Détachement de gens de „ guerre, & principalement dans ceux qui étoient ſituez le plus près, „ & d'où l'on pouvoit aiſémnt faire une irruption. Que, cependant, „ pour faire voir le deſir qu'il avoit de conſerver la Paix, Sa Majeſ- „ té avoit défendu tous actes d'hoſtilité; ordonnant à lui Duc, de faire „ obſerver aux Troupes une éxacte diſcipline, de faire un état du four-

„ rage

„ rage que l'on conſumeroit, pour en tenir compte aux ſujets du Duc „ de Holſtein, afin qu'ils n'euſſent aucun ſujet de plaintes, &c.„ 1700.

Mars. Priſe de Sleſwig.

Le même jour, le Général-Major Cormaillon s'approcha de Sleſwig, ville où les Ducs faiſoient leur réſidence. Il avoit ſous ſes ordres le Régiment des Gardes Danoiſes, & autres, conſiſtant en cinq Bataillons, qui, ſelon leur propre aveu, faiſoient quatre mille hommes; &, outre cela, un Régiment de Cavallerie, & douze piéces de Canon. L'Officier, Commandant dans la ville, avoit ordonné à un Sergent, qui, avec quelques ſoldats, occupoit la barriere de Fredericksbourg, qu'en cas que des Troupes étrangeres demandaſſent à y paſſer, de ne point le leur permettre, & de leur faire ce refus avec toute la politeſſe poſſible; mais, ſi l'on uſoit de violence, de repouſſer la force par la force, & de bien prendre garde, ſur peine de la vie & de l'honneur, de ne point être les prémiers à tirer. Le Colonel Kragge, qui étoit au ſervice du Roi de Dannemarck, s'étant approché de la barriere, le Sergent lui dit les ordres qu'il avoit. Le Colonel demanda d'abord le paſſage à l'amiable; cependant, avec menace de ſe faire ouvrir le chemin: ajoutant, qu'il n'épargneroit, ni le Sergent, ni les ſoldats, s'ils ne ſe retiroient. Le Sergent fut enfin obligé de recevoir une Patente ouverte, & de l'envoyer à l'Officier commandant. Celui-ci l'aïant vûe, la renvoïa d'abord par un Enſeigne, avec ordre de faire tous ſes efforts, pour perſuader le Général-Major Cormaillon de prendre un autre chemin. En attendant, comme le Sergent ne vouloit point ouvrir la barriere, le Colonel fit avancer trois Compagnies de Grenadiers, avec quelques Charpentiers, pour mettre la barrire en piéces. Le Sergent cria, qu'ils euſſent à prendre garde à ce qu'ils faiſoient, & à ne point uſer de violence. L'Enſeigne, dont nous avons parlé, n'étoit éloigné alors que d'environ quarante pas; mais, dans le même moment, les Danois firent feu. Le Sergent fut tué de trois balles, de même qu'un ſoldat: deux autres furent bleſſés, qui, avec le reſte de la Troupe, ſe ſauvérent au Chateau. Les morts y étoient encore le lendemain, dépouillés juſqu'à la chemiſe. Dix-neuf Compagnies de Troupes Danoiſes furent miſes dans la ville; mais, ſur le chateau, où il y avoit encore ſoixante ſoldats du Duc, on ne fit point de tentative ultérieure pour cette fois-là.

le 18. Placard du Roi de Dannemarck pour lever des Contributions.

Sur ces entrefaites, on diſtribua dans le païs un Placard du Roi de Dannemarck, pour la levée des Contributions. Ce Placard fut même publié, le Dimanche ſuivant, dans toutes les Chaires du Holſtein. Il portoit en ſubſtance: „ Que chacun ſavoit à quels troubles & à quel „ danger les deux Duchés avoient été expoſez, par celui qui auroit „ dû, avec un ſoin paternel, travailler au bien de ſa patrie. Que, „ du vivant même du Roi ſon Pere, & ſans lui en rien communiquer, „ on avoit introduit des Troupes étrangeres, non-ſeulement dans le „ Païs de la domination commune, mais auſſi dans celui qui appartenoit en propre à Sa Majeſté Danoiſe. Que l'on y avoit élevé des

1700. Mars. „ Forts, établi de grands Magazins, & fait toutes ſortes de préparatifs „ pour exercer des hoſtilitez, dans le tems même, que la Médiation étoit „ occupée à pacifier les differens. Qu'ainſi, le Roi, pour ſa propre „ deffenſe, & celle de ſes ſujets, s'étoit vû dans la néceſſité d'entre- „ tenir ſur pié une grande Armée dans les deux Duchés, comme auſſi „ d'équiper une flotte. Que, comme l'éxécution de ſes deſſeins l'en- „ gageoit à de grandes dépenſes, il ordonnoit à tous Prélats, Nobles, „ Citoyens, & autres Habitans, de payer doreſnavant, au lieu des „ Contributions ordinaires de chaque mois, à compter depuis le pre- „ mier d'Avril, ſavoir, dans le Sleſwig, cinq Ecus par mois, pour cha- „ que charruë, & ſix dans le Holſtein, & cela par avance, entre les „ mains du Commiſſaire de Guerre Laurent Nilſon, à Rensbourg. „ Qu'il déchargeoit en même tems les ſujets de rien payer aux „ gens du Duc de Sleſwig-Holſtein-Gottorp. Qu'à l'égard de la Ca- „ vallerie qu'il falloit fournir, & de l'établiſſement des Magazins, le „ Roi leur feroit ſavoir ſes intentions ultérieurement; les aſſurant de „ ſa protection Royale, &c. „ Ce Placard étoit daté de Copen- hague, le 27 Mars 1700. N. S.

On exige de Sleſwig le ſerment de fidelité.

Pendant le peu de jours que le Duc de Wurtemberg s'arrêta à Sleſwig, il fit aſſembler les Magiſtrats, pour leur ſignifier, qu'ils euſſent à préter le ſerment de fidélité & d'homage au Roi de Dannemarck. Ils répondirent modeſtement, que l'on ne pouvoit point avec raiſon exiger d'eux un pareil ſerment, & qu'en honnêtes-gens ils ne pouvoient point en faire, auſſi longtems que l'on ne ſavoit pas, ſi c'étoit la volonté de Dieu de leur donner un autre Souverain, que celui auquel leur devoir & le ſerment les attachoient; deſorte que le Duc laiſſa-là cette Affaire.

le 18. Les Danois marchent devant Huſum.

Il ſe mit enfin en marche, avec un Corps d'environ douze mille hommes, douze piéces de canon & onze mortiers, pour ſe rendre à Huſum & Frederics-Stad. Il envoya d'abord faire demander aux Officiers Commandans, s'ils vouloient, de bonne grace, rendre ces deux Fortereſſes. Ayant eu pour réponſe que non, il donna ordre, aux Généraux-Majors Scholtz & Cormaillon, d'attaquer la prémiere de ces Fortereſſes. Le Général-Major Fuchs fut chargé de l'attaque de Frederics-Stad. Le Major Grumkau avoit occupé la ville de Huſum avec quelques Troupes; mais, croïant qu'il n'étoit pas aſſez fort pour faire une bonne reſiſtance, il s'étoit retiré, & avoit ouvert les Ecluſes; deſorte que, d'un coté, le païs étoit preſque entiérement inondé. Le Duc entra dans la ville avec ceux de ſa maiſon & le bagage, & y établit ſon Quartier général.

Avril. le 1.

Le Dimanche ſuivant, on inveſtit le Fort de Huſum. Les Danois travaillérent de toutes leurs forces à dreſſer leurs batteries. Le feu continuel des aſſiégés les incommodoit aſſez; mais, lorſqu'après deux jours de travail, leurs batteries furent achevées, ils firent, vers le ſoir, une grande brêche au Fort avec la groſſe artillerie, venuë de Rensbourg.

le 3. Stratageme du Lieute-

Le

1700. *Avril.*

Le Lieutenant-Général Jean-Gabriel Banér, posté près de Kollenbuttel avec trois mille cinq-cens hommes de Troupes du Duc de Holstein, savoit très bien que les assiégés ne pouvoient pas tenir longtems. Ainsi, il s'approcha plus près de Husum, non pas dans l'intention d'en faire lever le siége, comme les Danois se l'imaginoient; mais, dans le dessein de faciliter la retraite de la garnison; ce qu'il exécuta de la maniere suivante, concertée sans doute avec le Lieutenant-Colonel Reventlau, Commandant du Fort. Toute la garnison sortit, sans que les Danois s'en apperçussent, emmenant le Canon, à l'exception de deux piéces. Deux Compagnies de Dragons, qu'on avoit laissées dans le Fort, eurent ordre de faire un feu continuel, jusqu'à ce que les autres fussent arrivez en sûreté auprès de Banér. Les Dragons prirent ensuite peu à peu le même chemin: à la fin, il n'y avoit plus que deux hommes dans le Fort, qui, après avoir tiré les derniers coups, se retirérent pareillement. Tous étant arrivez, les Dragons, qui se trouvoient auprès de Banér, prirent chacun son fantassin en croupe, & se retirérent tranquillement à Tönningen. Les Danois, surpris d'abord d'un si grand silence, & ne sachant point si la garnison s'étoit retirée, ou ce qui pouvoit être arrivé, coururent vers la brêche, comme pour donner assaut; mais, étant entrez dans le Fort, ils ne trouvérent personne, & seulement deux piéces de canon avec quelque peu de munitions.

nant-Général Banér.

Démolition du Fort de Husum.

Le Duc de Wurtemberg fut tellement picqué de cette avanture, qu'il fit d'abord ordonner aux païsans d'alentour de démolir ce Fort de fond en comble.

Les Danois devant Frederics-Stadt, le 4.

Le Général-Major Fuchs, qui avoit fait investir Frederics-Stad le même jour que l'on investit le Fort de Husum, avoit tenté fortune de differentes manieres; mais, sans remporter aucun avantage. Le Duc de Wurtemberg, s'y étant rendu, fit d'abord sommer le Colonel Marderfeldt, Commandant de la Place, de la rendre par capitulation, & à condition que les Officiers en pourroient sortir, mais que les soldats resteroient prisonniers de guerre. Le Commandant aïant rejetté cette proposition, les Danois montérent à l'assaut de deux côtez, & une heure après ils entrérent dans la ville l'épée à la main. Une grande partie de la garnison se retira au milieu du marché, & y arbora un drapeau blanc. Lorsque les Danois les attaquérent dans la prémiere ardeur, & en tuèrent environ une cinquantaine, les autres se mirent à crier: *Arretez, Camarades; nous sommes bons Danois.* Le Duc de Wurtemberg fit d'abord cesser le carnage, & par ses soins la ville fut préservée du pillage. Le Colonel Marderfeldt avec quelques autres Officiers, & un peu plus de quatre cent soldats, demeurerent prisonniers de guerre.

qu'ils prennent l'épée à la main.

le 6. Les Danois devant le Fort de Ramstadt.

Le Général-Major Fuchs marcha de-là vers le Fort de Ramstadt, où le Lieutenant-Colonel Medeen étoit en garnison avec trois cens hommes. Celui-ci fit de bons préparatifs pour se deffendre jusqu'à l'extrémité;

1700. mité; mais, voïant qu'on lui avoit coupé la communication de tous côtez, & qu'il n'y avoit point de ſecours à attendre, il rendit la place. Les Officiers eurent la liberté & leurs équipages. Les ſoldats, au nombre de deux cent ſoixante, reſtérent priſonniers de guerre.

Avril. le 10. ils s'en rendent maitres. le 13.

NOUS ne nous arrêterons point au nouveau Placard, que le Roi de Dannemarck fit publier pour établir de nouvelles Contributions, & dont le ſens & la teneur étoient entiérement conformes à celui dont nous avons parlé ci-deſſus: nous continuerons le détail de l'Expédition militaire. Le Duc de Wurtemberg marcha, avec une partie des Troupes Danoiſes, vers Gottorp, Réſidence ordinaire du Duc de Holſtein, & dont il porte le Titre de HOLSTEIN-GOTTORP. L'Affaire fut décidée au bout d'un jour; & la ville, après avoir été ſommée par le Colonel Baligni, tomba auſſi entre les mains de l'ennemi.

Les Danois devant Gottorp; le 14. prise de cette Ville.

LE reſte des Troupes Danoiſes marcha le même jour vers Tönningen, la ſeule place qui reſtoit encore au Duc. Cette Place avoit été autrefois fort célébre, tant à cauſe de ſa ſituation, que parce qu'elle étoit d'elle-même extrémement forte: mais, en 1675, lorſque le Duc Chriſtian-Albrecht fut contraint de la céder au Roi de Dannemarck, on la ruina de tous côtez juſqu'aux fondemens. Cela n'empécha pas le Duc, après être rentré en poſſeſſion de la Place, de faire tous ſes efforts pour la fortifier de nouveau. Le Duc Frédéric, aïant ſuccedé à ſon pere, fit continuër les travaux, & les Fortifications furent enfin rétablies à peu près comme elles avoient été autrefois, ou du moins miſes en état de donner aſſez de beſogne à un ennemi qui auroit envie d'attaquer cette Place.

le 13. Les Danois devant Tonningen.

Voyez, pag. 49.

LORSQUE les ennemis vinrent devant la ville, la garniſon, ſous les ordres du Général Banér, étoit forte de quatre mille hommes, ſans compter un nombre de païſans, qui, ne ſe croïant point en ſûreté à la Campagne, s'étoient retirez dans la ville, pour éviter les Danois, apportant chacun autant de vivres qu'ils en avoient pû ramaſſer. D'ailleurs, la Place étoit bien pourvûe de toutes les choſes néceſſaires; deſorte qu'elle ſe trouvoit en état de ſoutenir un ſiége, que l'on prévoïoit devoir être aſſez long. Outre cela, l'on étoit preſque aſſuré, que l'on ne manqueroit point d'être ſecouru promtement, & d'un maniere très efficace.

La force de la Garniſon.

LE même jour que les Danois arrivérent, on détacha un Parti pour reconnoitre la ville. Banér, prévoïant que la choſe arriveroit, fit faire un détachement qui devoit etre prêt à tout moment, pour aller au devant de l'ennemi. La choſe réüſſit parfaitement. Dés que l'ennemi s'approcha d'aſſez près de la Place, les autres en ſortirent, & non ſeulement l'attaquérent avec beaucoup de courage, mais avec tant de ſuccès, qu'il fut obligé de tourner le dos, & de laiſſer pluſieurs morts ſur la place.

Défaite d'un Parti Danois.

LE Duc de Wurtemberg, qui commandoit les Danois, fit d'abord travailler aux approches; mais, Banér ne tarda pas longtems à faire ouvrir

Bombardement de Tonningen.

vrir une écluſe, & à les mettre ſous l'eau. Cela n'empécha pourtant pas, que l'ennemi ne continuât à faire dreſſer des batteries, qui furent achevées en peu de jours; de ſorte qu'il eut quatre-vingt piéces de Canon & trente Mortiers prêts à tirer. Le Duc s'étant apperçu, qu'ils étoient trop éloignés, fit tranſporter, vers la nuit, trois Mortiers, à quatre cent pas plus près de la ville, & recommença le lendemain à tirer d'une maniere ſi furieuſe, que, de ces Mortiers ſeuls, dont chacun tiroit cent cinquante livres, plus de mille bombes tombérent dans la ville. On continua de la même force juſqu'au mardi d'après, & l'on comptoit qu'on avoit jetté plus de ſix mille bombes & boulets rouges dans Tönningen.

1700. *Avril.* *le 17.* *le 18.* *le 19.* *le 24.*

Eſt ſommée de ſe rendre.

Comme l'on croïoit, qu'après ce bombardement, la place devoit être en fort mauvais état, le Duc fit ſommer le Général Banér de la rendre; avec menace, que ſi elle ne ſe rendoit point après ce que l'on venoit de faire, il reviendroit à la charge avec des efforts redoublez. Banér fit répondre, que le Duc pouvoit revenir comme il le trouveroit à propos; mais, qu'en attendant, c'étoit en vain qu'on lui parloit de rendre la Ville, auſſi longtems qu'elle étoit bien pourvuë de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſa défenſe: que le Duc feroit bien de s'addreſſer ſur ce ſujet au Duc de Holſtein-Gottorp & au Roi de Suede: que produiſant un Ordre de leur part, il ſe régleroit là-deſſus; mais, que juſqu'à préſent, il n'en avoit point encore reçu.

Réponſe de Banér.

Bonnes diſpoſitions de la Garniſon & des Habitans.

Le Général Banér temoigna une grande ſatisfaction, comme il le dit lui-même dans la Relation de ce Siége qu'il fit publier, de commander dans une Ville, où les Officiers & les Soldats, la Garniſon & les Bourgeois, étoient tous animez d'un même eſprit. Lorſqu'il fut queſtion d'éteindre le feu qui avoit pris à quelque Maiſon, d'étouffer les bombes, d'abbatre les toits, ou de garder tel ou tel poſte, tout le monde étoit également bien diſpoſé, & en cas de beſoin toujours prêt, ſoit de jour, ſoit de nuit. D'ailleurs, deux cent charpentiers, tous jeunes Païſans, étoient particuliérement chargés de travailler en cas d'incendie; &, pour cet effet, on les avoit munis d'outils néceſſaires. Pendant le furieux bombardement dont nous avons parlé, il n'y eut que deux ou trois ſoldats de tuez, avec douze bleſſés. Des habitans, il n'y eut de tuez qu'un Viellard & une Femme.

Repréſentations du Roi de Dannemarck aux Garans & aux Médiateurs.

Cependant, le Roi de Dannemarck, voïant que ſon entrepriſe ne pouvoit que donner beaucoup à penſer à l'Empereur & à l'Empire, mais en particulier aux Garans du Traité d'Altena, & ſur-tout aux Médiateurs occupez depuis pluſieurs années à travailler à un accommodement, fit repréſenter par ſes Miniſtres, à toutes les Cours:

„ Que Sa Majeſté avoit de juſtes raiſons qui la portoient à ſe rendre
„ maître du Holſtein Ducal, à détruire les Forts, & à chaſſer hors
„ du païs les Troupes étrangeres. Qu'ainſi, elle eſpéroit, que perſonne ne trouveroit mauvais, qu'elle aſſiégât auſſi la Ville de Tönningen. Que le different entre Sa Majeſté & le Duc de Holſtein

„ ne

1700. Avril. „ ne regardant que leurs deux Maiſons, aucune Puiſſance Etrangere n'étoit en droit de s'en méler. Qu'elle étoit diſpoſée à entendre à un accommodement ; mais que, ſi quelqu'un s'ingéroit de „ prendre le parti du Duc, elle déclaroit, qu'elle ne ſeroit plus reſponſable des événemens & des ſuites qui pourroient en réſulter.„ Les Médiateurs répondirent: „ Qu'il étoit à ſouhaiter, que le Roi de „ Dannemarck voulût renouër les Négociations, comme le moyen le „ plus avantageux & le plus glorieux pour ſortir de cette Affaire, „ d'autant qu'il avoit eu le ſuccès qu'il deſiroit: mais, que s'il prétendoit pouſſer les choſes plus loin, & s'emparer de Tönningen, les „ Médiateurs, auſſi bien que les Garans du Traité d'Altena, n'auroient plus pour lui les mêmes égards, & ſe trouveroient obligés „ de ſe déclarer contre Sa Majeſté Danoiſe, & d'aſſiſter le Duc de „ Holſtein. „

Mémoire du Miniſtre de Suede à Ratisbonne.

Le Miniſtre de Suede à Ratisbonne y remit auſſi, conjointement avec les Plénipotentiaires du Duc, un Mémoire adreſſé à la Diéte de l'Empire, & dans lequel ils alléguérent, „ tous les préjudices que le „ Duc, depuis qu'il avoit commencé à régner, avoit ſoufferts de la part „ du Roi de Dannemarck; que les Médiateurs avoient travaillé pendant quatre ans, ſans aucun ſuccès, à accommoder le different; que „ le Roi de Dannemarck n'avoit pas voulu ſe conformer au Traité „ d'Altena, confirmé par l'Empereur, & communiqué à l'Empire „ par un Décret des Commiſſaires. Que le Roi de Dannemarck, „ croïant les conjonctures préſentes fort favorables, avoit, avec une „ forte Armée, fait irruption dans le Holſtein, s'emparant des Villes, „ & renverſant toutes les Places de deffenſe; de ſorte que les pauvres „ habitans étoient réduits à la derniere extrémité. „ Ils ajoûtérent: „ que le Duc ne doutoit point, que l'Empereur, qui, conjointement „ avec d'autres Puiſſances, s'étoit engagé à garantir ledit Traité „ d'Altena, ne l'aſſiſtât d'une maniere efficace; d'autant que l'on avoit „ ſtipulé dans le dernier *Projet Préliminaire*, que celui des deux Partis, qui ſeroit à charge au païs de l'autre, ſoit en y faiſant marcher „ des Troupes, ou en leur y aſſignant des quartiers, ſeroit traité en „ ennemi commun. Qu'il étoit à craindre, que la guerre, que le Roi „ de Dannemarck venoit de commencer, ne cauſât un embraſement „ général dans le Nord; & qu'ainſi il étoit de la derniere importance „ de prévenir à tems ce malheur, &c. „

On ne peut pas douter, que le Roi de Dannemarck n'eût prévu lui-même une rupture générale, & qu'on ne manqueroit point de porter la guerre dans ſes Etats. Le Réglement qu'il fit publier le 8. May N. S., & dans lequel il ordonne de mettre ſur pié les Milices du Païs, & de prendre toutes les précautions poſſibles pour empécher quelque deſcente, ou pour prévenir une irruption, témoigne aſſez les appréhenſions où il étoit. Comme cette Piéce prouve parfaitement ce que nous avançons ici, nous avons jugé à propos de l'inſérer dans l'Appendice de cette Hiſtoire.

le 29.

V. l'App. N. XIX.

Nous

Nous ne nous arrêterons pas longtems à differentes petites rencontres qui arrivérent devant Tönningen. Le Duc de Wurtenberg fit attaquer une petite Redoute du côté de la Porte ſituée à l'Occident de la Ville. Il fit ouvrir les tranchées ſous les ordres du Général-Major Fuchs. Le lendemain, le feu prit à un Magazin des Danois, près de Harlebeck; ce qui leur cauſa une grande perte. Cependant, le Général Banér, profitant de toutes les occaſions où il croïoit pouvoir remporter quelque avantage, fit jouër ſon canon avec tant de force, qu'il ne devoit pas beaucoup de reſte à l'ennemi. Comme le Duc de Wurtemberg comptoit ſûrement, qu'après avoir commencé le ſiége le 24. Avril dans toutes les formes, la Place ne pouvoit pas manquer de tomber dans peu entre ſes mains, il écrivit au Roi de Dannemarck, pour lui marquer la ſituation des choſes; en l'aſſurant, que ſa préſence contribueroit beaucoup au ſuccès du ſiége, & que la gloire de ſe rendre maître d'une Place ſi importante ne devoit être reſervée qu'à Sa Majeſté. Le Roi partit de Copenhague, ſuivi de pluſieurs Seigneurs de la prémiere diſtinction, & arriva au Camp le matin du cinquieme jour. Le Général Banér n'eut pas plûtôt appris l'arrivée de ce Prince, qu'il fit faire une triple décharge générale de ſon Artillerie. Les ennemis en furent ſurpris, & en demandérent la raiſon. Le Général fit réponſe, que c'étoit à l'honneur du Roi de Dannemarck, & pour témoigner la joye qu'il avoit de pouvoir rendre Sa Majeſté témoin oculaire de la bravoure avec laquelle il eſpéroit ſe défendre. Le Roi, peu content de ce compliment, partit le lendemain pour Frederics-Stad, ordonnant au Duc de faire canoner de nouveau la Ville de toutes ſes forces. On mit d'abord la main à l'œuvre pour faire les préparatifs néceſſaires; &, le jour ſuivant, cinq batteries garnies de canons & de mortiers ſe trouvérent en état. Le Roi étant retourné au Camp, on commença à trois heures après diner à faire jouër le canon d'une batterie de ſeize piéces, contre la muraille au couchant de la Ville: les autres batteries furent auſſi emploïées, mais, les plus grands efforts ſe firent avec vingt-quatre mortiers. Le feu dura, ſans diſcontinuër, juſqu'à dix heures du ſoir, que l'on commença à jetter des bombes. Le lendemain, le feu de l'Artillerie dura encore toute la journée. Pendant la nuit qui précédoit le jour de la Pentecôte, l'ennemi donna l'aſſaut à une caponiere au pié du glacis de la contreſcarpe, & s'en rendit maître. Le ſecond & le troiſieme jour de la Pentecôte, on canona & bombarda la Ville avec toute la fureur poſſible. Pendant ce tems-là, on diſpoſoit toutes choſes pour un aſſaut général. La principale raiſon, pour laquelle on ſe hatoit tant d'éxécuter cette réſolution, étoit ſans doute, parce qu'on avoit appris pas differens avis, que les Hauts Alliés étoient en pleine marche, pour venir au ſecours de Tönningen.

1700.

Mai.
le 1.
le 5.
le 6.

Le Roi de Dannemarck arrive au Camp devant Tönningen.

le 10.
le 15.

Banér fait faire une décharge générale de ſon Artillerie, à l'arrivée de ce Prince.

le 17.

le 18.

Tönningen bombardée de nouveau.

le 19.

le 21. & 22.

Ces avis ſe trouvérent très bien fondez. Le Lieutenant-Général Bernard de Lieven, étant arrivé avec un plus grand nombre de Trou-

le 19.
Le L. Général Lie-

1700. Mai. pes, qu'il avoit tiré de Wiſmar (*a*), elles paſſérent toutes enſemble l'Elbe, la veille de la Pentecôte. S'étant raſſemblées le lendemain, elles attaquérent quinze cent Dragons Danois, retranchés près de Reinbeck, & qui entreprirent de diſputer le paſſage aux Alliés, & d'arrêter leur marche. Les Danois, aïant été renverſés par deux Bataillons Suédois, commandez par le Lieutenant-Colonel Bejer, furent obligés de ſe retirer avec perte, & les Alliés continuérent leur marche ſans aucun obſtacle.

Wiſmar amene des Troupes tirées de Wiſmar.

Aſſaut donné à la Ville de Tönningen: le 22.

Lorsque le Roi de Dannemarck vit par ce qui venoit d'arriver, qu'il n'y avoit point de tems à perdre s'il vouloit éxécuter ſon deſſein, & qu'autrement il courroit riſque d'être aſſiégé lui-même près de Tönningen, il ordonna à ſes Troupes de donner un aſſaut général le troiſieme jour de la Pentecôte, & de faire à cette occaſion tous les efforts dont elles étoient capables. L'aſſaut fut donné avec beaucoup de valeur, à quoi la préſence du Duc, qui ſe trouvoit lui-même dans les approches, contribua infiniment. Cependant, les ennemis furent repouſſez de tous côtez avec une vigueur extraordinaire. La levée du ſiége, jugée très néceſſaire, ſuivit immédiatement après, & l'on ſe retira tout-à-fait. On avoit jetté dans la Ville plus de dix mille Bombes, mille boulets rouges, & vint mille autres boulets, ſans compter les feux d'artifice.

les ennemis ſont repouſſez, & lévent le Siége. le 24.

Déclaration du Roi de Dannemarck à Ratisbonne.

Ce qui doit paroître ſingulier, c'eſt que le Roi de Dannemarck, pendant qu'il étoit occupé à ce ſiége, fit publier par Lewencrona, ſon Miniſtre à Ratisbonne, une Déclaration, dans laquelle en exaltant ſes diſpoſitions pour la paix, il diſoit, que ce n'étoit point à lui que devoit être imputée l'infraction des Traités & la priſe d'armes. Il ajoûtoit, qu'il ne ſouhaitoit rien tant, que de voir les Médiateurs renouër les Négotiations de Pinnenberg, & qu'il étoit extrémement ſurpris de l'invaſion des Alliés dans le Holſtein. Mr. Bidal, Envoïé de ce Prince, eut ordre d'aller au-devant de l'Electeur de Hanovre, & du Duc de Zel, pour demander, ou une ſuſpenſion d'armes, ou d'inſiſter qu'ils ſe retiraſſent entiérement, pendant que l'on travailleroit à un Traité de Paix (*b*). Le même jour de la levée du ſiége, on repondit

Les Garans ſont en marche.

(*a*) A l'occaſion de ce que l'Auteur Anonyme de l'*Hiſtoire des Guerres &c.* écrite en Anglois, dit p. 47. des préparatifs que Charles XII. fit faire pour la deffenſe de ſon Païs, il fait mention d'un Général qu'il nomme Lewenhaupt, chargé du Commandement en Poméranie, & qui avoit ordre d'aſſembler une Armée de 28000. hommes, outre les Troupes qui étoient à Wiſmar. C'eſt-là une preuve, que l'Auteur n'a point été au ſervice de Suede; car, dans ce tems là, le Roi de Suede n'avoit point de Général de ce nom à ſon ſervice.

(*b*) L'Anonyme, qui a écrit en Anglois l'*Hiſtoire des Guerres de Charles XII*, appelle la demarche, que fit le Roi de Dannemarck, une *Gaſconnade*; expreſſion, que je ne peux que deſapprouver entiérement, & qu'il auroit dû ſupprimer; d'autant que l'Au-

dit au Miniſtre Danois, que, ſi le Roi vouloit faire ceſſer toutes hoſtilitez contre Tönningen, & les aſſurer dans l'eſpace de quatre jours, qu'il étoit ſincérement porté pour la paix, conformement au Traité d'Altena, les Princes ne feroient point paſſer à leurs Troupes la riviere de Stoer. 1700. *Mai.*

Les Danois ſe diſpoſent à livrer bataille.

Le Roi de Dannemarck, & le Duc de Wurtemberg, étoient déjà partis pour Rendsbourg, avant que cette réponſe fut venue de Harbourg. L'intention du Roi étoit, à ce que l'on diſoit, de ramaſſer toutes ſes Troupes, & de livrer bataille. La choſe paroiſſoit aſſez vraiſemblable, l'Armée des Alliés n'étant forte que d'environ dix-huit mille hommes en tout. Le Général Nicolas Gyllenſtierna commandoit les Suédois, le Lieutenant-Général Sommerfeld les Troupes de Hanovre, & Mr. de Bois-David, Grand-Maître de l'Artillerie, celles de Brunswic-Zel. Le Duc de ce nom étoit chargé du commandement en chef des Troupes de la Maiſon de Lunebourg.

le 23. L'Armée des Alliés s'avance vers Altena.

Les Alliés ſe mirent en marche le quatrieme jour de la Pentecôte, & s'avancérent vers Altena, d'où la plûpart des habitans s'étoient retirez. L'Electeur de Hanovre, & le Duc de Zell, avec les Généraux, y établirent leur quartier: les Troupes occupérent les environs d'Ottenſée. Le Magiſtrat d'Altena eut d'abord ordre, pour la réception de ſes hôtes, de payer, dans le terme de trois jours, une contribution de cinquante mille Ecus. Quelques-uns des Magiſtrats crurent en être quittes, en demandant, avec beaucoup d'honnêteté, un delai de huit jours, pour avoir le tems d'en donner connoiſſance au Roi de Dannemarck: d'autres, au contraire, firent les fiers, & ſur-tout le Préſident; diſant, qu'il n'avoit aucun ordre pour payer un ſeul liard, & qu'en cas que l'on trouvât à propos de mettre le feu à la Ville, le Roi auroit occaſion de faire la même choſe dans le Holſtein.

Manifeſte du Comte Gyllenſtierna. le 26.

Le Général Gyllenſtierna étant reſté à Altena, après le départ des Alliés qui s'avancérent quelques lieues plus loin, fit publier en même tems par tout le Païs du Holſtein Royal un Manifeſte portant: „ Qu'à „ l'arrivée des Troupes de Suede & de celles de la Maiſon de Brunſ„ wic-Lunebourg, envoïées dans le Païs en conſéquence de la Garan„ tie du Traité d'Altena, on avoit trouvé, non ſans beaucoup d'é„ tonnement, la plûpart des maiſons abandonnées, & principalement „ celles des ſujets Danois. Que c'étoit ſans doute par un effet de l'ap„ préhenſion mal-fondée qu'ils avoient conçuë, que leurs biens ne fuſ„ ſent abandonnez aux ſoldats, & qu'ils ne tombaſſent par-là dans la „ derniere miſere. Mais, que l'intention du Roi de Suede, non plus que „ celle des autres Hauts-Alliés, n'étoit pas d'agir en ennemis contre la „ Couronne de Dannemarck, mais ſeulement de rétablir le Traité „ d'Altena, qui avoit été enfreint par Sa Majeſté Danoiſe, comme ils y „ étoient

l'Auteur, n'étant point du conſeil, ignoroit les raiſons qui firent changer le Roi de réſolution.

1700. Mai. „ étoient obligés par la Garantie dudit Traité. Qu'ainſi, il avoit crû „ néceſſaire de faire aſſurer, par le préſent Placard, tous les habitans „ du Païs, qu'ils ſeroient protégés & mis en ſûreté contre toutes les „ violences qui leur pourroient être faites; mais, ſous cette condition „ expreſſe, qu'ils reviendroient inceſſamment dans leurs Maiſons, & „ qu'ils porteroient à l'Armée des Alliés toutes les denrées néceſſaires, „ leſquelles leur ſeroient payées d'abord en argent comptant: à quoi il „ exhortoit les Prélats, Nobles, Bourguemaitres, & Conſeillers des „ villes, d'engager les ſujets. Que faute par ceux-ci de revenir, les „ abſens devoient s'attendre à voir leurs biens & leurs maiſons pil- „ lées & ruinées, &c. „ Ce Manifeſte étoit daté d'Altena le 4. Juin N. S.

Les Alliés mirent ainſi ſous contribution les villes du Roi de Dannemarck Ce Prince, de ſon côté, n'épargna pas non plus celles du Duc; mais, c'eſt à quoi nous ne nous arrêterons point. Nous dirons ſeulement, que, lorſque l'Armée des Alliés marcha à Pinnenberg, celle du Roi de Dannemarck, forte d'environ vingt mille hommes, prit la route de Kellinghouſen. Quelques jours après, elle vint à Elmenhorn. On croïoit ſûrement, que les deux Armées ne manqueroient pas d'en venir aux mains; & il eſt fort apparent que la choſe ſeroit arrivée, ſi les Danois euſſent eu l'avantage de gagner certaines hauteurs où ils cherchoient de planter leur Canon. Le Général Gyllenſtierna les prévint, & fit occuper ces hauteurs par ſix mille hommes. Les partis envoïés des deux Armées firent quelques petites eſcarmouches, mais qui étoient de peu de conſéquence.

le 30.

Juin. le 4. *Le Comte Gyllenſtierna prévient les Danois.*

Les Armées Ennemies s'approchent de bien près. le 17.

Pendant ce tems-là, le Roi de Dannemarck demeura tranquilement à Rendsbourg. Ses Troupes eurent enfin ordre de jetter des ponts ſur l'Awe, & de marcher à Utterſe, près de la riviere de Pinnau. De cette maniere, les deux Armées étoient ſi près l'une de l'autre, que les gardes avancées pouvoient ſe voir, n'y aïant entre deux que la riviere. Il ne s'y paſſa rien de remarquable, ſi-non que l'Armée des Alliés fut jointe par trois mille hommes de Troupes Hollandoiſes ſous les ordres du Général Dopf, que les Etats-Généraux envoïérent au ſecours du Duc de Holſtein. Par cette jonction, l'Armée des Alliés ſe trouva auſſi forte que celle des Danois, & même un peu ſupérieure en nombre.

le 19. *L'Armée des Alliés eſt renforcée.*

Ayant demeuré pendant quelques ſemaines en préſence l'une de l'autre, les Alliés décampérent enfin de Pinnenberg, & traverſérent Oldeſlo. On ne peut pas douter, que l'arrivée du Duc de Holſtein n'eut donné occaſion à ce mouvement. Ce Prince, de retour de Suede, apporta des nouvelles, non ſeulement que les Flottes de Suede, d'Angleterre, & de Hollande, avoient déjà mis à la voile, & qu'on les attendoit inceſſamment dans le Sund, mais auſſi que le Roi Charles XII. étoit prêt de faire embarquer ſes Troupes en Scanie, pour les faire tranſporter en Zéelande. Comme l'on concluoit de-là, que le Roi de Dan-

le 26. *Le Duc de Holſtein de retour de Suede.*

Dannemarck ſeroit obligé d'accepter la paix, le deſſein étoit de tâcher, comme l'on avoit fait juſqu'alors, de prévenir toute effuſion de ſang, d'autant que l'on croïoit que la guerre ne dureroit pas plus longtems. C'eſt pourquoi l'on ne regardoit que comme un malheur, auquel on ne s'étoit point attendu, l'avantage que remporta le Général-Major Dompré, qui, aïant été commandé avec ſept cent Chevaux du côté de Segeberg, pour y lever des contributions, rencontra, dans un paſſage étroit, un Corps de trois cent chevaux Danois ſous les ordres du Général-Major Labatte, qu'il renverſa. Les Danois ſe retirérent en hâte, après avoir eu quelques hommes de tuez, laiſſant ſoixante & douze priſonniers. 1700. Juin. *Défaite d'un parti Danois.*

Sur ces entrefaites, on apprit une choſe, dont les conſéquences ſembloient devoir être très conſidérables. L'Electeur de Brandebourg fit ſavoir aux Alliés par ſon Miniſtre à Hambourg, que, bien qu'en qualité de Médiateur, il eût juſqu'alors demeuré tranquille, ſi cependant l'on prétendoit forcer le Roi de Dannemarck à faire une paix dont il n'auroit pas lieu d'être content, il ne pourroit s'empécher de l'aſſiſter en vertu des Alliances qu'il avoit avec Sa Majeſté Danoiſe. Là-deſſus, huit mille hommes de Troupes Pruſſiennes s'aſſemblérent à Lentzen, à douze lieues de Hambourg. Ces Troupes conſiſtoient en quatorze eſcadrons, & en douze bataillons, avec douze piéces de canon & quelques mortiers. Le Duc de Brunſwic-Wolffembuttel, & le Landgrave de Heſſe-Caſſel, firent faire auſſi un mouvement à leurs Troupes, dans le deſſein, à ce que l'on diſoit, de ſe joindre aux Brandebourgeois, & d'obliger l'Electeur de Hanovre & le Duc de Zel d'évacuër entiérement le Holſtein. Mais, dans la ſuite, on n'entendit plus parler, ni des uns, ni des autres. *Mouvement de l'Elect. de Brandb. du Duc de Wolffemb. & du Landgr. de Heſſe-Caſſel en faveur du Roi de Dannemarck. le 11.*

Les huit mille hommes de Troupes Saxonnes, dont on a parlé ci-deſſus, devoient auſſi joindre ces Corps. Pour cet effet, le Comte d'Ahlfelt, Général des Troupes Danoiſes, les reçut à Eiſleben au ſervice de Sa Majeſté Danoiſe. L'Evêque de Hildesheim aïant été obligé de leur permettre le paſſage ſur ſes terres, elles traverſérent les territoires d'Anhalt & de Halberſtadt, & entrérent dans les Etats du Duc de Zel, où elles mirent divers lieux ſous contribution, & exercérent beaucoup d'hoſtilitez; mais, cette joie ne fut que de peu de durée. Le Duc fit marcher contre elles les Troupes qu'il avoit encore dans le Païs, & qui étoient commandées par le Lieutenant-Général Goor. Les Saxons n'eurent pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'ils commencérent en grande confuſion à rebrouſſer chemin: mais, on les talonna ſi vivement dans le Païs de Wolffenbuttel, qu'ils furent obligés d'abandonner ce qu'ils avoient pillé, de même qu'une grande partie de leurs bagages, & leur Général-Major Neitſch, que l'on fit priſonnier avec beaucoup d'autres Officiers. Par droit de repréſailles pour le dommage qu'avoient cauſé ces Troupes, les Alliés firent entrer un Détachement dans les *Les Troupes Saxonnes priſes à la ſolde du Roi de Dannemarck.* *On les oblige de rebrouſſer chemin.*

1700. les deux Comtez d'Oldenbourg & de Delmenhorſt, qui furent mis ſous contribution juſqu'à ce que la paix fut enfin conclue.

Avril. *Charles XII. commence à ſe mouvoir.*

Il eſt tems de retourner au Roi de Suede, & de voir ce que faiſoit ce Prince dans ces Conjonctures. Nous avons rapporté plus haut, avec quelle grandeur d'ame Charles reçut les prémieres nouvelles de la guerre qu'on lui faiſoit de deux côtez différens, & les repréſentations qu'il fit faire à diverſes Cours, pour engager les Garans du Traité d'Oliva conclu entre la Suede & le Roi & la République de Pologne, & ceux du Traité d'Altena conclu entre le Roi de Dannemarck & le Duc de Holſtein, à ſonger ſérieuſement aux moïens de prévenir l'embraſement de la guerre, avant qu'il eut le tems de ſe repandre par tout. On ne peut pas diſconvenir non plus, que toutes ces Puiſſances n'aïent emploïé, dans l'un & l'autre endroit, leurs bons offices; mais, comme les choſes étoient déjà venues à cette extrémité, qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer des bonnes-paroles, il étoit néceſſaire que Charles ſe mît auſſi en mouvement.

On équipe des Flottes en Angleterre & en Hollande.

En Angleterre, & en Hollande, on équipa des Flottes qui devoient entrer dans la Mer Baltique, afin de rétablir la paix dans le Nord. On travailla pareillement en Suede à mettre de bonne heure la Flotte en Mer, pour qu'elle fût en état de ſe joindre, au jour marqué, aux deux autres; ce qui réüſſit à ſouhait. Les Troupes de terre eurent ordre de ſe tenir prêtes. Douze mille hommes devoient s'aſſembler ſur les frontiéres de Scanie. Du côté de la Norwege, on forma deux Camps; l'un dans le Jämtland, ſous les ordres du Général-Major Axel de Schaar, Gouverneur de Province; l'autre dans le Wermeland, commandé par le Général-Major Fromhold Fagerſchöld. On aſſembla encore un autre Corps près de Gothenbourg, ſous le commandement du Lieutenant-Général Reinhold Rehbinder, avec ordre de ſe tenir prêt pour agir, en cas de beſoin, contre le Dannemarck.

le 14. Charles part pour aller en Campagne.

Le Roi, aïant ordonné tous ces préparatifs, prit congé à Carlberg de la Reine Douairiere, des Princeſſes ſes Sœurs, & de quelques Sénateurs qui s'y trouvoient. Il eſt à remarquer, que ce Prince partit tout d'un coup, & ſans qu'il eut fixé auparavant le tems de ſon départ (*a*).

le 18. Naiſſance du Prince Charles-Frédéric.

Quelques jours après, la Ducheſſe de Holſtein accoucha d'un Prince, qui fut appellé Charles-Frédéric, & qui eſt préſentement Duc régnant de Holſtein (*). Le Roi ſe rendit d'abord par terre à Carlſcrona,

(*a*) Il n'y a certainement perſonne qui ſache d'où l'Auteur Allemand, qui ſe déſigne par les Lettres S. F., & qui a écrit l'*Hiſtoire de la Vie de Charles XII*, a tiré les circonſtances qu'il rapporte Tome I. pag. 410, où il dit que les Sénateurs déconſeilloient au Roi de ſe mettre en Campagne, & que ce Prince leur repondit: *J'expoſerai ma Vie pour le ſalut de mes chers ſujets, dont je deffendrai la Liberté. S'il m'arrive quelque malheur auquel la condition humaine eſt ſujette, Dieu pourvoira à tout; & vous avez déjà auprès de vous le Duc de Holſtein mon Succeſſeur &c.* Ce paſſage, deſtitué de tout fondement, paroit être inventé par celui qui l'a fait imprimer.

(*) Ce Prince mourut en l'année 1739, laiſſant un Fils, nommé Charles-Pierre,

na, afin d'y preſſer l'armement de la Flotte. De-là, il vint à Malmö, pour faire la revuë des douze mille hommes qui y étoient arrivez. De Malmö, le Roi prit la route de Gothembourg, où le Duc de Holſtein s'embarqua pour aller joindre l'Armée des Alliés, venue à ſon ſecours. 1700. *Avril.*

Le Roi, de retour de Gothenbourg à Carlſcrona, trouva la Flotte prête à faire voile. Cette Flotte étoit compoſée de trente & huit gros vaiſſeaux de guerre, de cinq Brulots, & d'une Galiote à Bombes, ſans compter les Frégates. Elle étoit diviſée en trois Eſcadres; la prémiere, commandée par le Comte Hans Wachtmeiſter, Amiral-Général, le Vice-Amiral Otto Siöſtierna, & le Contre-Amiral Baron Claude Sparre; la ſeconde, par l'Amiral Corneille Anckarſtierna, le Vice-Amiral Gideon de Numers, & le Contre-Amiral Guſtave Watrang; la troiſieme, par l'Amiral Frédéric-Eduard Taube, le Vice-Amiral Jacques de Prou, & le Contre-Amiral Charles Ruth. Les Régimens d'Uplande & de Calmar, Infanterie, furent les prémiers que l'on embarqua. Le Roi s'embarqua enſuite ſur le vaiſſeau Amiral nommé *le Charles XI*, accompagné du Comte de Guiſcard Ambaſſadeur de France, du Comte Piper, du Baron Charles-Guſtave Rehnſchöld Lieutenant-Général, & de beaucoup de perſonnes de qualité. Le lendemain Dimanche, jour de la naiſſance du Roi, on célébra le Service divin ſur les Vaiſſeaux, & la Flotte ſortit enſuite du Port. Tout le monde s'attendoit, que le Roi iroit attaquer la Flotte Danoiſe, qui étoit à la vûe de celle de Suede; mais, comme le vent continua pendant quelques jours à être contraire, ce deſſein n'eut pas lieu. La Flotte Suédoiſe s'étant rendue à la hauteur d'Yſtedt, le Roi ſe fit mettre à terre, & prit le chemin de Malmö. La Flotte continua ſa route, & vint mouiller à Kongs-diupet. Les Flottes d'Angleterre & de Hollande, commandées par les Amiraux Rook & Almonde, étoient arrivées pendant ce tems-là dans le Sund.

Juin.
La Flotte Suédoiſe.
le 14.
le 16.
Le Roi s'embarque; &
arrive à Yſtedt.
le 22.
le 23.

La Flotte Danoiſe, ſous les ordres de l'Amiral Gyllenlew, mouilloit ſous le Canon de Cronenbourg. A peine eut-elle apperçu que celle de Suede ſe préparoit à ſortir par le Kongs-diupet, qu'elle vint ſe poſter à l'embouchure, faiſant ruïner toutes les marques dont ſe ſervoient les Pilotes pour traverſer ſûrement un endroit fort dangereux. Le deſſein des Danois étoit d'empécher la jonction des deux Flottes; &, en effet, il paroiſſoit preſque impoſſible que la Flotte Suédoiſe pût paſſer. Cependant, le Roi ordonna que l'on cherchât un autre paſſage. On en découvrit un; & comme il n'avoit jamais été pratiqué juſqu'alors, le Comte Wachtmeiſter, croïant la choſe abſolument impoſſible, s'y oppoſa. Mais, l'entrepriſe fut heureuſement éxécutée: la Flotte fit le trajet,

Juillet.
La Flotte Danoiſe s'oppoſe au paſſage.
le 4.
La Flotte Suédoiſe fait le trajet.

re-Ulrich, & qui eſt préſentement Duc régnant de Schleswig-Holſtein-Gottorp. R. D. T.

1700. trajet, excepté quelques-uns des plus gros vaiſſeaux, qui eurent ordre dans la ſuite de retourner à Carlſcrona.

Juillet. Les Suédois étant ainſi arrivez à la Rade de Malmö, le Roi vit bien quel avantage il avoit gagné par-là ſur les Danois. Ce fut auſſi ce qui l'engagea à écrire le meme jour à l'Empereur une longue Lettre, qu'il envoya au Baron de Stralenheim ſon Miniſtre à la Cour Impériale. Cette Lettre portoit en ſubſtance: „ Que le Roi de Suede étoit perſuadé des bonnes diſpoſitions de l'Empereur, tant par rapport aux Affaires de Pologne, que par rapport à celles du Holſtein; mais, que Sa Majeſté ne pouvoit voir qu'avec déplaiſir, que ces diſpoſitions ne produiſoient pas un effet auſſi promt que l'on s'étoit promis; & qu'il paroiſſoit, qu'il y avoit quelque refroidiſſement de la part de la Cour Impériale. Qu'il étoit arrivé par-là, que le Roi de France, par les menées de celui de Dannemarck, s'étoit érigé en Médiateur, non ſans préjudice de l'Empereur, & ſans donner de la confuſion à ceux qui étoient attachés à Sa Majeſté Impériale, & qui voïoient la promtitude avec laquelle la France prêtoit ſon ſecours à ceux de ſon parti. Que l'intention de Sa Majeſté Suédoiſe n'étoit point de ſe plaindre de la conduite de l'Empereur, mais ſeulement de lui marquer la véritable ſituation des Affaires. Qu'il étoit encore tems de faire valoir l'Autorité de Sa Majeſté Impériale dans ces Affaires, pourvû qu'Elle voulût la mettre en uſage d'une maniere convenable. Que le Roi de Suede témoignoit ſa reconnoiſſance des bons offices que le Miniſtre de l'Empereur avoit employés en Pologne; mais, que ces bons offices ne pouvoient produire aucun effet, lorſque les Garans ne prenoient pas les choſes plus fortement à cœur. Que l'on avoit offert à Sa Majeſté Suédoiſe d'être Garant de l'Alliance, conclue entre la France, l'Angleterre, & la Hollande, pour la Succeſſion de la Monarchie Eſpagnole; mais, qu'Elle ne vouloit point s'expliquer ſur ce ſujet, avant qu'Elle fût informée des ſentimens de Sa Majeſté Impériale à cet égard. „

Lettre du Roi de Suede à l'Empereur.

La Flotte Danoiſe ſe retire: le 7.

La Flotte Danoiſe, poſtée preſque au milieu des trois autres, craignoit avec raiſon d'être attaquée: &, ne ſe trouvant point aſſez forte pour réſiſter aux ennemis, elle prit le parti, après avoir été pendant un jour à l'ancre près de l'Ile de Ween, de ſe retirer ſous le Chateau de

le 10. Copenhague, & de ſe couvrir de pluſieurs grandes Prames. Les Flottes de Suede, d'Angleterre, & de Hollande, s'étant jointes pendant ce tems là, vinrent auſſi mouiller à la Rade de Copenhague. La nuit d'après, elles commencérent à bombarder celle des Danois dans le Port. Ceux-ci firent feu de leur côté avec beaucoup de bravoure, tant des nouveaux ouvrages du Port, que des Vaiſſeaux, des Galiotes, & des Prames, dont il y avoit deux munies chacune de quarante piéces de Canon. Cependant, on ne reçut aucun dommage conſidérable, ni d'un côté, ni de l'autre.

Elle eſt bombardée ſous Copenhague.

Charles XII. prend

Charles, voyant par les nouvelles qu'il recevoit tous les jours du Holſ-

Holſtein & de la Flotte, qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de pouvoir terminer les choſes à l'amiable, réſolut de faire deux deſcentes en Zéelande, l'une ſur le Kögerbugt, & l'autre entre le Skogshufwud & Helſingör. Les Commandans des Flottes d'Angleterre & de Hollande s'engagérent auſſi à ſoutenir ces deſcentes avec leurs Vaiſſeaux & leurs Frégates. Le Lieutenant-Général Rehnſchöld fut chargé du commandement & de la direction de celle de Kögerbugt: l'autre devoit ſe faire ſous les ordres de l'Amiral Wachtmeiſter, & la direction en étoit réſervée au Général-Major Stuart. Ce projet n'eut pas lieu, le vent étant toujours contraire aux Vaiſſeaux de tranſport qui devoient ſe rendre d'Yſtedt au Kögerbugt. Ainſi, on ſe borna ſeulement à la deſcente entre le Skogshufwud & Helſingör. 1700. *Juillet.* *le parti de faire une deſcente en Zeelande.*

Pour éxécuter cette entrepriſe, l'on détacha de la Flotte dix-neuf Vaiſſeaux, tant grands que petits, pour ſe rendre à Landſcrona, afin d'y embarquer des Troupes & d'autres choſes néceſſaires. On avoit auſſi commandé pour le même effet une centaine de gros bateaux dont on ſe ſert ſur les côtes de Scanie. L'embarquement étant fait, le Roi ſe mit à la tête des Troupes, & donna le commandement de l'Eſcadre, qui devoit ſoutenir la deſcente, à l'Amiral Anckarſtierna. La deſcente auroit pû ſe faire la même nuit, ſi le vent n'avoit changé. Les Vaiſſeaux, qui devoient faire le tranſport, furent obligés de reſter toute la nuit à l'ancre. Le lendemain, on s'approcha, à force de louvoyer, plus près des côtes de Zéelande. On vit alors, que tous les endroits propres pour faire une deſcente, & particuliérement du côté de la Tuillerie, & de Runſtige-Krog, étoient rétranchés & défendus par des batteries, & un bon nombre de Troupes. Le Général-Major Stuart alla reconnoître tous ces endroits avec tout le ſecret poſſible. Aïant trouvé celui où la deſcente ſe fit enſuite, ſavoir près du moulin-à-vent & du fanal, ſituez entre la Seigneurie de Kragerup & le Village de Toberup, à cinq lieues de Copenhague & à une lieue & demie de Helſingör, il fit reconnoître ouvertement tous les autres endroits, & y envoïa des Pilotes pour ſonder la profondeur de l'eau & la qualité du terrein. Les Danois, trompez par cette manœuvre, retirérent leurs Troupes du véritable endroit marqué pour le débarquement, & marchérent au-deſſous de cet endroit, de ſorte que l'on trouva leur Camp abandonné. Cependant, les Danois, voïant le péril dont ils étoient menacés, envoïérent d'abord douze Frégates, pour s'approcher des côtes de Zéelande, afin de ruiner les petits bâtimens de tranſport des Suédois. Les gros Vaiſſeaux, détachés pour ſoutenir la deſcente, ſe rangérent d'abord en ordre, & l'Eſcadre Angloiſe, qui étoit demeurée à la Rade de Copenhague, donna tant de beſogne aux Frégates, qu'elles furent bien aiſes de s'en retourner d'où elles étoient ſorties. Toute la Flotte s'aſſembla enſuite devant Runſtige-Krog, & fit mine d'y faire la deſcente; ce qui engagea les Troupes Danoiſes à *Préparatifs pour la deſcente.* *le 24.* *le 25.* *Stuart va pour reconnoître les Côtes.*

1700. *Juillet* s'approcher auſſi de ce côté-là. Ces Troupes conſiſtoient en trois Eſcadrons de Cavallerie, & un gros d'Infanterie, dont on ne ſavoit pas le nombre, parce qu'elle ſe tenoit derriere les retranchemens, aïant devant elle des hayes & un bois. En même tems, les gros Vaiſſeaux, au nombre de huit, avec quatre Frégates, & les Galliottes à Bombes, prirent la route vers le moulin-à-vent. Les Chaloupes, les Bateaux, & autres Bâtimens de tranſport, tirérent un peu plus à gauche en rangeant les Côtes. Les Danois ſe mirent en devoir de ſuivre; mais, comme ils étoient obligés de faire un grand détour juſqu'à Nywad, ils arrivérent trop tard; de ſorte que les Vaiſſeaux, en arrivant à l'endroit du débarquement, n'y trouvérent perſonne. Ils ſe raſſemblérent pourtant peu-à-peu derriere quelques maiſons & les retranchemens qu'ils y avoient formez.

Deſcente du Roi en Zéelande. Vers les ſix heures du ſoir, on donna le ſignal pour la deſcente, avec huit coups de canon. Les Troupes de débarquement s'étant approchées, le Roi les rangea lui-même, devant les Vaiſſeaux, en ordre de bataille, ſelon la diſpoſition que le Général-Major Stuart avoit eu ordre de faire. Elles étoient partagées en quatre Bataillons, dont chacun devoit faire l'attaque dans un endroit différent. Le prémier Bataillon des Gardes, commandé par le Lieutenant-Colonel Charles Palmquiſt, étoit à la pointe de l'Aile droite, avec ordre d'attaquer la hauteur où étoit le moulin-à-vent. Le ſecond Bataillon des Gardes, commandé par le Major Charles Numers, formoit la pointe de l'Aile gauche, & devoit attaquer en flanc une hauteur ſur le rivage, où les ennemis s'étoient retranchés. Le troiſieme Bataillon des Gardes, ſous les ordres du Capitaine Eduard Ehrenſtein, marchoit proche du premier à l'Aile droite, & devoit ſe rendre maître d'une hauteur où il y avoit une Maiſon. Le quatrieme Bataillon étoit du Régiment de Faltzbourg de la Garniſon de Malmö: il étoit commandé par le Baron de Buchwald, Lieutenant-Colonel, qui avoit ordre de joindre le ſecond Bataillon des Gardes à l'Aile droite, & d'attaquer la hauteur où étoit le fanal. Voici l'ordre que l'on obſerva. Les Grenadiers, que l'on avoit embarqués dans les plus petits bateaux, formoient l'Avant-garde. Elle étoit ſuivie par un nombre de Matelots qui avoient avec eux des Chevaux de Friſe; enſuite venoit un Pelotton de Mouſquetaires dans pluſieurs Chaloupes; puis ceux qui devoient ſoutenir l'Avant-garde; & enfin le gros du Bataillon, embarqué ſur des Bâtimens garnis de Canon. D'autres petits Bâtimens, qui portoient des piéces de campagne, couvroient les Ailes du Bataillon. Le tout étoit ſuivi par un grand nombre de Bateaux remplis de faſcines, de pelles, & autres inſtrumens néceſſaires aux pionniers. Le Roi étoit dans une Chaloupe, à l'Aile droite, aïant auprès de lui le Comte Wachtmeiſter, Amiral-Général, le Baron Knut Poſſe, Major-Général, & le Comte Charles Wrangel, Colonel & Lieutenant des Drabans. A la gauche, étoit le Lieutenant-Général

ral

ral Rehnſchöld, qui avoit avec lui le Prince Adolphe-Jean de Stegeborg, le Général-Major Arwed Horn, Capitaine-Lieutenant des Drabans, & le Colonel Otto Wrangel, Lieutenant des Drabans. 1700. *Juillet.*

Des que l'on eut fait ces arrangemens, on donna le ſignal pour l'attaque, en arborant le Pavillon rouge ſur le grand mât des Vaiſſeaux Amiraux. En attendant, l'ennemi avoit eu aſſez de tems, comme nous l'avons dit tout à l'heure, pour venir ſe mettre en ordre de Bataille. Pendant qu'il ſe rangeoit, il fit faire feu de quelque piéces de canon, & de la mouſqueterie: mais, le grand feu des Vaiſſeaux de guerre obligea bientôt la Cavallerie & l'Infanterie ennemie de ſe tenir à couvert; &, lorſque la Cavallerie ſe trouvoit dans la néceſſité de paſſer à découvert, les coups de canon la ſuivoient de ſi près, qu'on avoit de la peine à la voir à cauſe d'un nuage épais, formé par la pouſſiere qui ſe levoit autour d'elle. Comme l'eau étoit fort baſſe dans cet endroit, & que les Bateaux ne pouvoient point aborder au rivage, le Major Numers ſe jetta le prémier dans l'eau, ſuivi de ſon Bataillon. La Cavallerie Danoiſe s'étant alors approché du bord de la Mer, les Suédois, pendant qu'ils étoient encore dans l'eau, attaquérent les ennemis. La réſiſtance ne fut pas grande. Les Grenadiers les obligérent, non ſeulement à ſe retirer ſur la hauteur, derriere leurs retranchemens, mais ils les pourſuivirent encore, & attaquérent en flanc leurs retranchemens, de ſorte qu'ils furent contraints d'en ſortir, & de prendre la fuite. La même Cavallerie revint de nouveau à la charge; mais ceux, qui devoient ſoutenir les Grenadiers étant arrivez ſur ces entrefaites, avec le gros du Bataillon, ils ſe rendirent maîtres, dans un moment, du poſte qu'ils avoient eu ordre d'attaquer.

A-peine le Roi eut-il apperçu ce qui ſe paſſoit à l'Aile gauche, qu'il ſe jetta auſſi dans l'eau juſqu'aux bras. Ceux, qui devoient le ſuivre, animez par ſon éxemple, en firent de même, portant haut les armes, & tournées contre les Danois. De cette maniere, ils arrivérent au rivage: &, malgré le feu que firent les Ennemis de leur canon & de la mouſqueterie, les Suédois les obligérent à ſe retirer, & occupérent les poſtes qu'on leur avoit indiqués. Ils y reſtérent quelque peu de tems, & s'avancérent enſuite plus loin, de maniere qu'ils gagnérent aſſez de terrein pour former un Corps de huit Bataillons. Les Bateaux, dont on s'étoit ſervi, retournérent d'abord aux Vaiſſeaux de Guerre, & y embarquérent le Régiment d'Uplande, commandé par le Colonel Otto-Guillaume Löwen, & celui de Calmar, commandé par le Colonel Nicolas Diurklo. Ces Troupes débarquérent au même endroit; &, aïant joint les quatre prémiers Bataillons, elles ſe retranchérent ſur les hauteurs, juſqu'à ce que la Cavallerie, que l'on devoit tranſporter, fût arrivée. La perte, que firent les Suédois dans cette occaſion, fut très peu conſidérable: ils n'eurent que peu de morts & de bleſſés. Parmi les Officiers, le Général-Major Stuart fut bleſſé d'une

1700. Juillet. ne mouſquetade à la cuiſſe gauche, lorſqu'il étoit occupé avec le Colonel Löwen, & cinquante hommes du Régiment d'Uplande, à démonter une batterie des ennemis; mais, comme la balle donna ſur des tablettes qu'il avoit dans ſa poche, il n'eut d'autre mal, qu'une forte contuſion (a). Une Troupe de matelots Anglois & Hollandois étoit auſſi venue à terre. Les Danois s'étant retirez ſous le Canon de Copenhague, ces matelots firent des incurſions ſur le plat-païs, pillérent quelques terres de Gentilshommes, & retournérent enſuite à la Flotte emportant le butin qu'ils avoient fait.

Le Roi fait obſerver une exacte Diſcipline en Zéelande.

POUR empêcher le deſordre, le Roi fit obſerver à ſes Troupes une éxacte diſcipline: deffendant, ſous de groſſes peines, de faire aux habitans le moindre dommage; & diſant, qu'il étoit venu dans le païs, en qualité de Garant, & non comme Ennemi. Par ce moïen, on attira au Camp un grand nombre des habitans, qui vinrent demander de la protection & la liberté d'y apporter des vivres & autres choſes néceſſaires. Ceux de Helſingöhr aïant demandé qu'on leur accordât le même avantage, le Roi y conſentit, à condition, qu'ils païeroient des contributions raiſonnables; ce qu'ils promirent de faire. Le Roi s'entretenoit quelque-fois avec les habitans: & ce fut dans ces occaſions, qu'on leur entendit dire ces paroles, proférées d'une maniere qui marquoit aſſez les ſentimens qu'ils avoient pour ce Prince: *Dieu beniſſe Vôtre Majeſté. Nous ſommes très perſuadez, qu'Elle ne nous fera point de mal, étant le Fils de notre bonne Ulrike.*

le 26. le 27.

La maniere dont s'exprimoient les habitans de Zéelande.

le 28. *Repréſentations que Charles XII. fit faire à Ratisbonne.*

CHARLES, pour juſtifier ſon entrepriſe auprès de l'Aſſemblée de l'Empire à Ratisbonne, donna ordre à ſon Miniſtre, d'y repréſenter: „ Que Sa Majeſté n'aïant jamais eu d'autre deſſein, que de tâ„ cher, avec ſes Alliés & les Puiſſances qui s'étoient chargées conjoin„ tement avec Elle de la Garantie du Traité d'Altena, de porter le „ Roi de Dannemarck à terminer au plûtôt les differents avec le Duc „ de Holſtein; Elle étoit convenue, avec les Amiraux d'Angleterre „ & de Hollande, de faire, le 25. paſſé, une deſcente en Zéelande. „ Qu'Elle n'avoit eu recours à ce moïen, qu'à la derniere extrémité. „ Que tout le monde ſavoit par les Actes, que les Garans du Traité „ d'Altena, voïant que le Roi de Dannemarck avoit rompu toutes „ les Négociations, & avoit enſuite éxercé les plus grandes hoſtilitez, „ avoient été obligés de prendre la réſolution d'éxécuter leur Garantie. „ Qu'ainſi, on ne pouvoit point leur imputer les ſuites de cette affaire, „ mais au parti qui n'avoit pas voulu donner les mains à un accom„ modement

(a) D. F., Auteur de l'*Hiſtoire de la Vie & des Actions du Roi Frédéric-Auguſte*, écrite en Allemand, dit pag. 364, que le Major Stuart, (Général-Major il falloit dire) fut bleſſé à l'épaule d'une mouſquetade. Il rapporte en même tems un entretien que le Roi eut avec ce Général. Tout cela n'a aucun fondement. MR. DE VOLTAIRE fait la même faute, mot pour mot. Voyez ſon *Hiſtoire de Charles XII.* Tom. I. pag. 59.

„ modement. Que même, avant la jonction des Flottes de Suede, 1700.
„ d'Angleterre, & de Hollande, les Garans, pour montrer leurs bon- *Juillet.*
„ nes intentions, avoient fait savoir au Roi de Dannemarck étant à
„ Rendsbourg, qu'ils avoient pris la resolution d'exécuter la Garantie,
„ avec priere que Sa Majesté Danoise voulût prévenir ce dessein, en
„ retirant ses Troupes du païs & des villes du Duc, en prenant à
„ cœur le rétablissement de la paix, & en terminant au plûtôt les dif-
„ ferents, de maniere que le Duc fût rétabli dans ses Etats, Droits,
„ & Dignitez, & qu'on lui donnât un dedommagement convenable.
„ Que le Roi de Dannemarck avoit fait faire une Réponse, dont on
„ n'avoit pas eu lieu d'etre content ; qu'aussi, la jonction des Flottes
„ s'étoit faite; que l'on avoit cru, que Sa Majesté Danoise, avant
„ que l'on commençât à faire quelques Opérations de guerre, auroit
„ donné les mains à un accommodement; mais, qu'Elle n'avoit cher-
„ ché qu'à gagner du tems en amusant les Garans, & à éluder ainsi la
„ Négociation. Qu'alors, les Amiraux des Garans avoient résolu
„ conjointement, de tenir la Flotte Danoise bloquée, & de favoriser
„ avec quelques vaisseaux une descente; ce que l'on avoit heureuse-
„ ment exécuté. Que Sa Majesté Suédoise ne souhaitoit rien tant,
„ que de voir, par-là, la paix & la tranquilité affermies dans le Nord,
„ & le Duc de Holstein rétabli dans ses Etats, Droits, & Dignitez ;
„ & qu'Elle étoit très persuadee, que toutes les Puissances impartia-
„ les ne desapprouveroient point ce qu'Elle venoit de faire, &c. „

Ce Prince, pour ôter toute crainte aux habitans de Zéelande, fit ex- *le 29.*
pédier en même tems des Lettres, par lesquelles il les prenoit sous sa *Lettres, par lesquelles le Roi accorde sa protection aux habitans de Zéelande.* V. l'App. N. XX.
protection; avec promesse, qu'il ne leur seroit fait aucun tort, ni dom-
mage, de la part des Troupes Suédoises; & qu'il les garantiroit con-
tre les insultes, que ceux qui administroient le païs pour le Roi de
Dannemarck, pourroient leur faire. Ces Lettres etoient datées de
Humble-bäck, le 29. Juillet 1700.

Le même jour, les Drabans se mirent en marche pour se rendre *Août.*
d'Ystedt à Landscrona, ils s'y embarquerent, & arriverent heureuse- *le 2.*
ment en Zéelande. Peu de jours après, on vit paroître une Patente, *le 4.*
que la Régence Danoise à Copenhague fit publier au nom du Roi de *Patente, publiée par la Régence Danoise* V. l'App. N. XXI.
Dannemarck, défendant, sous de grieves peines, à tous ses sujets,
d'avoir aucun Commerce avec les Suedois. Ce fut le 13. Août N. S.
que l'on publia cette Patente à Copenhague.

Pendant ce tems-là, on avoit commencé à travailler à Brekenstad *On commence les Négotiations de la paix.*
à un Traité entre le Roi de Dannemarck, & le Duc de Holstein. Les
Négotiations furent ensuite continuées à Traventhal, Maison de Plai-
sance, appartenant au Duc de Holstein-Ploen, & située près de la Tra-
we. Le Roi de Suede, qui n'en avoit aucune connoissance, se mit en *le 11.*
marche avec son Armée, consistant en cinq mille chevaux & en dix *Charles XII. s'avan-*
mille hommes d'Infanterie. Il marcha de Humble-bäck à Runstad, à
deux lieuës de Copenhague, bien résolu de faire le siége de cette Vil-
le

1700. Août. le, dès que ſon Artillerie, que l'on attendoit à tout moment, ſeroit arrivée. Le même jour, un Capitaine Danois vint au Camp avec un Enſeigne Suedois & quelques ſoldats, faits priſonniers de guerre, environ quinze jours auparavant par les Danois. Cet Officier rapporta en même tems, que l'on diſoit par-tout à Copenhague, que la paix étoit conclue. Le lendemain, Mr. de Daldorf, Aide-de-Camp du Duc, arriva du Holſtein, & apporta les prémieres Nouvelles de la concluſion de la Paix. Il fut ſuivi de près, par le Comte de Rewentlo, Major-Général Danois, chargé de la part du Roi ſon Maître de prier Sa Majeſté Suédoiſe de faire ceſſer toutes hoſtilitez, & de ne point entrer avec ſes Troupes plus avant dans le païs, la Paix étant concluë, & le Duc de Holſtein aïant eu toute la ſatisfaction qu'il avoit deſirée. On reçut enfin le Traité de Paix, ſigné à Traventhal le $\frac{8}{18}$ Août, par les Miniſtres du Roi de Dannemarck, & ceux du Duc de Holſtein.

Août. Propoſe de faire le ſiége de Copenhague.

le 12. La paix eſt conclue.

V. l'App. N. XXII.

Les Armées des Alliés, & leurs Flottes, ſe ſéparent. le 20.

La Paix ayant été publiée, les Armées ennemies dans le Holſtein ſe ſéparérent, après que les Officiers de part & d'autre, ſe furent vûs dans les deux Camps, où ils ſe traitérent réciproquement en bons amis. Les Flottes des Alliés retournérent auſſi dans leurs Païs. Le Roi de Suede fit embarquer les Troupes qu'il avoit en Zéelande, pour être tranſportées en Scanie. Les Danois, ſelon qu'ils en étoient convenus avec Lejonclo, Envoyé Extraordinaire de Suede, & George Adlerſten, Commiſſaire-Général de guerre, fournirent aux Troupes un certain nombre de petits Bâtimens, pour les tranſporter juſques ſur les Vaiſſeaux de l'Eſcadre. Le Roi paſſa lui-même le Sund à Helſingbourg, laiſſant ſur les lieux des Commiſſaires, avec ordre de payer en argent comptant les prétenſions que l'on pourroit former, ſoit pour les dettes que les Suédois auroient pû contracter, ſoit pour quelque autre dommage dont on ſe plaindroit avec juſtice. Mais, l'on trouva, que l'un & l'autre Article étoit de ſi peu d'importance, que perſonne ne prit la peine de venir demander ſon payement. On aſſure, que les ſujets Danois, qui ſe trouvérent préſens au départ du Roi, ne pûrent s'empêcher de répandre des larmes, en voïant ce Prince monter ſur ſon vaiſſeau. A entendre les acclamations de ce peuple, & les ſouhaits qu'il lui prodiguoit, on auroit dit, que c'étoit leur propre Roi, qui alloit les quitter. Ce qui avoit le plus contribué à inſpirer aux Danois ces ſentimens de tendreſſe pour Charles XII. fut que ce Prince leur avoit parlé avec beaucoup de bonté, & leur avoit dit plus d'une fois, *qu'il ſeroit fâché, qu'ils euſſent ſouffert le moindre dommage; que c'étoit malgré lui, qu'il avoit été obligé de faire ce qu'il avoit fait; mais, qu'ils pouvoient être très perſuadez, que deſormais il ſeroit l'ami le plus ſincere de leur Roi.*

le 24.

Lettre de Charles XII. au Roi de Dannemarck.

Pour en donner une preuve auſſi forte que la ſituation des Affaires pouvoit le permettre, il écrivit au Roi de Dannemarck une Lettre portant en ſubſtance: „ Que comme les Différens entre Sa Ma„ jeſté Danoiſe, & Son Alteſſe le Duc de Holſtein, étoient enfin

„ ter-

„ terminez avec l'aide de Dieu, il ne pouvoit qu'en témoigner ſa ſa- 1700.
„ tisfaction ; avec aſſûrance, que, par ſa Garantie, il n'avoit jamais
„ eu d'autre but, que de travailler à la concluſion de ces differents, *Août.*
„ & au rétabliſſement de la tranquilité, comme il l'avoit fait voir en
„ effet. Que, pour ces raiſons, il avoit ordonné à ſon Envoyé Extraor-
„ dinaire Lejonclo, de faire de ſa part des complimens de congratula-
„ tion à Sa Majeſté Danoiſe, & de témoigner le deſir où il étoit
„ d'entretenir avec elle une parfaite amitié & un bon voiſinage. Qu'il
„ étoit perſuadé, que Sa Majeſté Danoiſe étoit de ſon côté dans les
„ mêmes ſentimens, &c. „

Charles XII. prend la réſolution d'aller en Livonie.

Le Roi de Suede, croïant avoir rompu l'Alliance conclue entre les Rois de Dannemarck & de Pologne, prit la réſolution d'aller au plûtôt au ſecours de la Livonie. Le treizieme Article de la Paix de Traventhal, dans lequel on avoit ſtipulé expreſſément, que le Roi de Dannemarck n'aſſiſteroit en aucune façon, ſoit directement, ſoit indirectement, les ennemis de la Suede, par où les Miniſtres Danois entendoient en particulier le Roi de Pologne, ſembloit fort favorable à ſon deſſein.

Proteſtation du Czar pour la conſervation de la Paix, Voyez p. 57. Voyez ci-deſſus p. 34.

Ce qui acheva de déterminer Charles XII. furent les aſſûrances ſi ſouvent réïtérées du Czar, de vivre avec Sa Majeſté Suédoiſe dans une parfaite amitié. Lorſqu'en 1684. ce Prince monta ſur le Trône, il confirma par ſerment la paix perpétuelle conclue à Cardish en 1661. entre la Suede & la Ruſſie. Le Lieutenant-Colonel Fabricius, revenant de Perſe, & paſſant à Moſcow, le Czar lui fit les proteſtations les plus fortes de vouloir conſerver la paix d'une maniere inviolable; ajoutant, que la Suede pouvoit être très perſuadée, qu'en cas de beſoin, il ſeroit plûtôt porté à ſecourir cette Couronnne contre la Pologne, qu'à aſſiſter la Pologne contre la Suede. Le bruit s'étant répandu, que le Roi Auguſte avoit formé le ſiége de Riga, le Czar donna ordre à André Artemanides Matthiewitz, ſon Ambaſſadeur à la Haye, de témoigner aux Etats-Généraux, & au Baron Lilieroth, Miniſtre de Suede, qu'il apprenoit avec un grand déplaiſir, qu'on le ſoupçonnoit de vouloir faire entrer ſes Troupes en Livonie, aſſiéger la Ville de Narva, & rompre de cette maniere avec le Roi de Suede, ſon plus fidele Allié. Pour plus de certitude encore, Feodor-Alexewitz Gollowin fut chargé d'écrire, de Woronitz, une Lettre à Knipercrona, Commiſſaire de Suede, dans laquelle il lui diſoit : „ Que le Czar ſon Maitre lui avoit
„ ordonné d'envoïer à Sa Majeſté Suédoiſe des Ambaſſadeurs Pléni-
„ potentiaires, & un Miniſtre Réſident. Qu'il en avoit parlé chez
„ lui aux Ambaſſadeurs de Suede; qu'il en avoit écrit le même jour à
„ la Chancellerie Ruſſienne, afin que le Réſident fût expédié ſans dé-
„ lai. Qu'il prioit le Commiſſaire de vouloir en informer Sa Majeſté
„ Suédoiſe, afin que le Réſident de Sa Majeſté Czarienne fût reçu d'u-
„ ne maniere convenable, qu'il eut un accès libre auprès du Roi de
„ Suede, & qu'on lui laiſſât la liberté de rapporter à Sa Majeſté Cza-

par ſes Miniſtres ;

par Lettres

1700. Août. „ rienne tout ce qui pourroit arriver dans ce tems de guerre. Que l'on „ rendît auſſi aux Ambaſſadeurs Ruſſiens, qui devoient ſuivre, „ tous les honneurs qui leur étoient dûs. Que Sa Majeſté Czarienne, à „ ſon retour à Moſcow, feroit précéder les Ambaſſadeurs par un Ex- „ près, chargé de notifier leur arrivée, & de marquer leurs noms, „ pour plus de ſûreté. Que lui Golowin, lui envoïoit les noms des „ trois Ambaſſadeurs. Que, dans ſa derniere Lettre, il lui avoit fait „ ſavoir le départ des vaiſſeaux, avec priere d'en donner connoiſſance „ à Stockholm; qu'il réïtéroit encore le même demande &c. „ Cette Lettre étoit datée de Woronitz, le 17. Avril 1700. Il y a encore plus. *& même de vive voix.* Dans une Lettre, que le Commiſſaire de Suede écrivit au Roi le 16. May, il informa Sa Majeſté, que le Czar, qui, depuis deux jours étoit de retour de Woronitz, étoit venu voir le Réſident; &, qu'entre autres choſes gracieuſes, il avoit proteſté de la maniere la plus forte, qu'il ne méditoit abſolument rien au deſavantage de la Suede. Et comme le Czar avoit appris, on ne ſait pas d'où, que la Femme du Réſident avoit marqué à ſa Fille, que le Czar avoit des deſſeins ſur la Livonie, ce Prince lui avoit fait en badinant des reproches ſur ce ſujet, diſant: „ Ta Fille pleuroit ſi fort, que j'ai eu de la peine à la conſoler: Peti- „ te folle, n'as-tu donc pas plus de confiance en moi? Crois-tu que „ je commencerai une guerre injuſte contre la Suede, & que je rom- „ prai une Alliance ſi ſacrée? En un mot, „ ajoûte le Réſident, „ le Czar s'exprimoit d'une maniere ſi gracieuſe, qu'elles avoient de „ la peine à s'empêcher de pleurer: &, lorſqu'il avoit prié ce Prince „ d'excuſer la faute que ſa Femme avoit faite, le Czar lui avoit dit „ avec beaucoup d'affection en l'embraſſant, ou le Roi Auguſte prend „ la Ville de Riga, ou il ſe ruïne devant cette Place. Si même il s'en „ rend Maître, il ne la gardera jamais, & je la reprendrai ſûrement „ ſur lui. „

le 21. Arrivée de l'Envoyé de Ruſſie. Les aſſûrances du Czar furent confirmées par l'Envoyé Knes André-Jacobowitz Chilkou, le même dont Gollowin avoit parlé dans la Lettre que nous venons de citer. Il arriva en Zéelande pendant que le Roi y étoit. Ses ordres portoient de ſuivre la Cour par-tout, & d'aſſurer Sa Majeſté Suédoiſe, que le Czar lui enverroit au prémier jour une Ambaſſade ſolemnelle, qui étoit déjà en chemin (*a*). V. l'App. N. XXIII.

Cepen-

(*a*) L'Anonyme, qui a écrit en Allemand *La Clef de la Paix de Neuſtadt*, donne p. 282. les noms des trois Ambaſſadeurs que l'on avoit choiſis; ſavoir, Knes Jaques-Feodorwitz Dolgeruki, Knes Feodor-Iwanowitz Schofroski, & Lublin Alterlowitz. Voici la faute qu'il commet: il dit que ces Ambaſſadeurs étoient effectivement arrivez à Stockholm, pour confirmer la paix; & que la Suede, n'ayant pas voulu accorder au Czar un Port dans la Mer Baltique, pour quelque autre équivalent, l'amitié avoit été par-là fort altérée.

M. de Voltaire dit, que Charles XII étoit d'autant plus animé contre le Czar, qu'il y avoit encore à Stockholm trois Ambaſſadeurs Moſcovites, qui venoient de jurer

1700.

CEPENDANT, Charles XII, averti par pluſieurs Cours de ne pas trop ſe fier aux promeſſes du Czar, témoigna tant de grandeur d'ame, qu'enfin les aſſûrances que lui fit ce Prince l'emportérent ſur les juſtes ſoupçons qu'on vouloit lui inſpirer. Plein d'honneur & de probité, & gardant ſa parole d'une maniere inviolable, il ne penſoit pas que le Czar voulût le tromper. Ainſi, il crut d'abord, qu'il n'auroit affaire qu'au Roi Auguſte ſeul, & aux Troupes Saxonnes. Il fut bien-tôt détrompé, aïant reçu des nouvelles de plus d'un endroit, que la Guerre avoit été publiquement déclarée à Moſcow; que les Ruſſiens étoient en pleine marche; & enſuite, que le Czar avoit effectivement formé le ſiége de Narva.

Septembre. le 2.

La Guerre eſt declarée à Moſcow.

IL eſt vrai, que les Saxons accuſérent le Cardinal Primat de Pologne, d'avoir d'abord donné ſon approbation, ſi-non entiérement, du moins en grande partie, à l'irruption du Roi Auguſte en Livonie, & qu'il lui avoit même fait eſpérer, que la République entreroit auſſi dans cette guerre (*a*). Cependant, la Lettre, que cette Eminence écrivit de Dantzick au Roi de Suede, marque tout le contraire, comme on peut le voir par la Réponſe, qu'y fit Sa Majeſté Suédoiſe, & dans laquelle elle témoignoit ſa ſatisfaction des aſſurances que lui donnoit le Cardinal de ſes bonnes diſpoſitions pour le bien public, & du deſir où il étoit de conſerver entre le Roi de Suede, & la République de Pologne, une parfaite union & amitié.

Le Cardinal Primat écrit au Roi de Suede.

le 3. Réponſe de Ch. XII. V l'App. N. XXIV.

LES Raiſons, qui engagérent le Czar à faire la guerre au Roi Charles XII, ne furent jamais communiquées à la Cour de Suede, comme cela ſe pratique ordinairement. Tout ce que l'on en ſut ſe réduiſit à quelques plaintes, que l'on avoit remiſes aux Ambaſſadeurs Suédois à leur départ de Moſcow. La Cour de Suede, en aïant été informée, fit d'abord faire des recherches ſur ce ſujet, & envoya au Czar les éclairciſſemens qu'elle avoit reçus. Mais, comme il falloit abſolument aux Ruſſiens quelque prétexte pour commencer la guerre, on n'eut aucun égard à tout ce que l'on pouvoit alléguer de plus ſolide & de plus raiſonnable: ce qui paroîtra clairement par ce que nous allons dire. LE

Le Czar ne donne point de raiſons de ſa priſe d'armes.

jurer le renouvellement d'une Paix inviolable. Voyez ſon *Hiſtoire de Charles XII.* Tom. I. pag. 65.

L'Auteur Anglois de l'*Hiſtoire des Guerres de Charles XII.* aſſure pag. 40, que Chilkou avoit ordre de déclarer la guerre. C'eſt une faute.

P. S., qui a donné en Allemand, *les recherches des juſtes Cauſes &c.* dit auſſi pag. 70. que Chilkou étoit envoïé pour déclarer la guerre dans toutes les formes, & d'en alleguer la raiſon. Chilkou lui-même proteſta, que la choſe n'étoit pas vraie: auſſi ne le fit-elle jamais. Les Lettres de Créance de ce Miniſtre, que nous avons inſérées dans l'Appendice de cette Hiſtoire, prouvent la même choſe.

(*a*) L'Anonyme, qui a écrit en Allemand l'*Echo de Patkul*, parag. 41; & de-là le Traducteur Allemand de l'*Hiſtoire de Charles XII. par* VOLTAIRE, dans l'Appendice No. I, pag. 424.

1700. *Septembre.* Le jour après que l'on eut publié la guerre à Moſcow, le Miniſtre Ruſſien à la Haye y remit aux Etats-Généraux un Mémoire, dans lequel il diſoit: „ Qu'il avoit reçu, le 18. Août paſſé, une Lettre écrite „ de Moſcow le 16. Juin, avec ordre de Sa Majeſté Czarienne d'in- „ former les Etats-Généraux, que l'intention du Czar étoit, en con- „ ſidération de la médiation de Leurs Hautes Puiſſances, de conſerver la „ paix avec la Suede d'une maniere inviolable. Que le Bojar & Vice- „ Roi de Sibérie, Feodor-Alexewitz Gollowin avoit remis, l'année pré- „ cédente, aux Ambaſſadeurs Suédois, un écrit, dans lequel il s'étoit „ plaint de la maniere injurieuſe dont lui & ſes Collegues, & principa- „ lement le Czar, avoient été reçus à Riga, lorſqu'ils étoient en voya- „ ge pour ſe rendre en Hollande: que les Ambaſſadeurs avoient pro- „ mis d'en donner connoiſſance au Roi de Suede leur Maitre; mais, „ que comme l'on n'y avoit jamais répondu, & que Sa Majeſté Cza- „ rienne n'avoit point encore obtenu de ſatisfaction, Elle prioit Leurs „ Hautes Puiſſances de vouloir en écrire en Suede, &c. „

Mémoire du Miniſtre de Ruſſie à la Haye.

Griefs du Czar. V. l'App. N. XXV.

Pour faire voir en quoi conſiſtoient les injures dont on ſe plaignoit, l'Ambaſſadeur Ruſſien ajouta un Ecrit, contenant ces Griefs: „ Que l'on „ n'avoit pas fait au Czar une Réception aſſez magnifique à Riga, lorſ- „ qu'il y avoit paſſé en 1697, avec ſa grande Ambaſſade, venant en „ Allemagne & en Hollande. Qu'on ne leur avoit point fait de pré- „ ſent. Qu'on leur avoit vendu trop cher, en cette Ville, les vivres „ dont ils avoient eu beſoin. Que l'on y avoit traité leurs gens com- „ me des eſpions. Que, lorſqu'il avoit fallu paſſer la Duna avec leur „ nombreuſe ſuite, on ne leur avoit pas fourni des Yachts, ni des ba- „ teaux aſſez propres; & que l'on avoit exigé trop d'argent pour ceux „ dont on s'étoit ſervi. Que le Chariot de bagages d'un Commiſſaire „ de Sa Majeſté Czarienne, qui revenoit de Turquie, avoit été pillé „ par des païſans & des voituriers Livoniens. Que le Maitre de la „ Poſte de Riga devoit être caſſé de ſon Employ. Enfin, que quel- „ ques Marchands Moſcovites avoient des prétenſions contre des ſujets „ Suédois, qui pouvoient monter à quelques mille Roubles; & que ces „ prétenſions devoient être payées, &c. „

On en fait part au Miniſtre de Suede.

Sa Réponſe.

Ces deux Ecrits furent d'abord communiqués au Baron Lilieroth, Miniſtre de Suede. Celui-ci remit le lendemain une Réponſe aux Etats-Généraux, diſant: „ Qu'il avoit envoïé en Suede les Griefs du „ Czar, & qu'il ne doutoit nullement, que le Roi de Suede, qui „ avoit beaucoup d'eſtime pour la perſonne du Czar, n'apprît avec un „ extrême déplaiſir, ce qui pouvoit être arrivé à ce Prince à Riga; & „ qu'il ne fît en ſorte que Sa Majeſté Czarienne fût bientôt convaincue „ de la ſincérité de ſes ſentimens & de ſon inclination pour la paix. „ Que lui Lilieroth ne ſavoit pas ce que l'on avoit propoſé aux Am- „ baſſadeurs Suédois à Moſcow; mais, qu'il ſe perſuadoit, qu'ils s'é- „ toient acquité de leur Commiſſion principale, qui étoit de confirmer „ la paix perpétuelle entre la Suede & la Moſcovie. Que ſi on leur

„ avoit

„ avoit propoſé d'autres choſes, ils l'avoient ſans doute voulu diffé- 1700.
„ rer juſqu'à l'arrivée de la grande Ambaſſade du Czar en Suede, où
„ toutes ces Affaires pourroient être réglées à l'amiable. Qu'il eſpé- *Septembre.*
„ roit, que les Etats-Généraux, comme Alliés de la Suede & du Czar,
„ pourroient, par leur Médiation, diriger les choſes de maniere, que
„ ce délai ne donnât pas lieu à quelque mécontentement entre ces deux
„ Princes, &c. „

Lettre des Etats-Gen. au Roi de Suede. Le Mémoire du Baron Lilieroth donna occaſion aux Etats-Généraux d'écrire au Roi de Suede. Leurs Hautes Puiſſances ajoûtérent à leur Lettre l'Ecrit, que l'Ambaſſadeur de Ruſſie leur avoit préſenté, & offrirent à Sa Majeſté leurs bons offices pour accommoder les choſes. La Réponſe, que Charles XII fit à cette Lettre eſt fort remarquable. Il y diſoit: „ Que, perſuadé de l'amitié ſincere de Leurs Hautes Puiſſan- *le 5. Réponſe du Roi de Suede.* „ ces, il accepteroit leurs bons offices avec ſatisfaction. Qu'elles ne
„ devoient pas douter, que Sa Majeſté ne fût parfaitement diſpoſée à V. l'App. N. XXVI.
„ ſaiſir tous les moïens capables d'entretenir la bonne amitié, & le
„ bon voiſinage, avec le Czar. Que Sa Majeſté n'avoit jamais ſongé
„ à s'oppoſer à ce qui étoit juſte & raiſonnable, & encore moins à ne
„ pas accommoder les differens qu'il pouvoit y avoir entre ſes ſujets
„ & ceux du Czar, & ſur-tout ce qui regardoit la perſonne même
„ de Sa Majeſté Czarienne, & les égards dûs à ſes Ambaſſadeurs. Que
„ Sa Majeſté avoit trouvé à propos d'ordonner à ſon Ambaſſadeur,
„ le Baron Lilieroth, de conférer ſur les plaintes du Czar, avec les
„ Deputés que nommeroient Leurs Hautes Puiſſances. Et qu'il ſeroit
„ très agréable à Sa Majeſté, ſi les Etats-Généraux, après avoir éxaminé
„ la choſe, vouloient bien être Arbitres dans cette Affaire, afin que
„ l'on pût voir que Sa Majeſté ne négligeoit rien pour conſerver la
„ paix avec le Czar, &c. „

le 29. Lettre des Etats-Gén. au Czar. Les Etats-Généraux, informez des ſentimens du Roi de Suede, repréſentérent au Czar: „ Que Sa Majeſté Czarienne, leur aïant fait
„ ſavoir à differentes repriſes, tant par ſon Miniſtre à la Haye, que
„ par le Sieur van der Hulſt Miniſtre de Leurs Hautes Puiſſances à
„ Moſcow, l'intention qu'elle avoit de maintenir la paix & l'amitié
„ avec le Roi de Suede, ils l'avoient appris avec une ſinguliere ſatis-
„ faction, comme bons Alliés de la Couronne de Suede. Qu'ils a-
„ voient communiqué à Sa Majeſté Suédoiſe les plaintes du Czar ſur
„ ce qui s'étoit paſſé à Riga en 1697. Que ce Prince leur avoit ré-
„ pondu, qu'il étoit fort porté à maintenir avec le Czar une bonne
„ amitié, & un bon voiſinage: & qu'il ne lui étoit jamais venu à
„ l'eſprit d'empécher le cours de la juſtice dans les plaintes que l'on
„ avoit faites; encore moins en ce qui concernoit l'honneur dû à Sa
„ Majeſté Czarienne. Que, là-deſſus, le Roi de Suede avoit donné
„ Plein-pouvoir au Baron Lilieroth, ſon Ambaſſadeur à la Haye,
„ d'entrer en Conférence avec les Députez des Etats-Généraux. afin
„ de travailler à un accommodement. Qu'ainſi, Leurs Hautes Puiſ-

1700. Septembre.

„ ſances verroient avec plaiſir, que Sa Majeſté Czarienne voulût auſ-
„ ſi donner à ſon Ambaſſadeur à la Haye un pareil Plein-pouvoir.
„ Que, cependant, elles avoient vû avec ſurpriſe, par la Lettre du Czar
„ au Roi de Pologne, en datte du 9. Août, que la guerre étoit décla-
„ rée contre la Suede; ce qui étoit abſolument contraire aux aſſuran-
„ ces que le Czar avoit ſi ſouvent réïtérées de vouloir maintenir la paix
„ avec cette Couronne. Que Leurs Hautes Puiſſances auroient fort
„ ſouhaité, que Sa Majeſté Czarienne n'en fût pas venue à cette ex-
„ trémité; la priant de vouloir conſidérer combien les événemens de
„ la guerre étoient incertains, & de laiſſer terminer les différens à
„ l'amiable, &c. „

Charles XII. demande des Eclairciſſemens au Comte Dalberg.

Il y avoit près d'un an, que les Ambaſſadeurs Suédois, de retour de Moſcow, avoient rendu au Roi un compte éxact de cette Affaire. Sa Majeſté en avoit écrit au Comte Dalberg, Gouverneur-Général de la Livonie, avec ordre d'envoïer ſur ce ſujet les Eclairciſſemens néceſſaires. Le Comte avoit obéï, & ſa Réponſe étoit déjà arrivée dès le mois de Mars. Mais, comme pendant ce tems-là le Czar avoit donné tant d'aſſurances de ſon amitié, on crut que ce Prince, perſuadé du peu d'importance de ces plaintes, ne commenceroit pas la guerre pour des griefs qui en valoient ſi peu la peine. Ainſi, on n'avoit fait aucun uſage de la Déclaration du Comte Dalberg; à quoi l'Expédition du Roi en Zéelande contribua beaucoup.

V. l'App. N. xxvii.

Cependant, cette Déclaration, qui juſtifie parfaitement la conduite que l'on avoit tenue à Riga à l'égard du Czar, fut envoyé au Baron Lilieroth à la Haye. Ce Miniſtre s'en ſervit utilement dans un Mémoire qu'il préſenta aux Etats-Généraux. L'Ambaſſadeur de Ruſſie y répliqna. Lilieroth, de ſon côté, ne reſta pas ſans Réponſe. Mais, comme ce détail nous meneroit trop loin, nous paſſerons là-deſſus, renvoyant à l'Appendice une Relation de Mr. Lange, Général-Major au ſervice de Saxe, piéce des plus ſingulieres, & qui fut réfutée en Suede comme elle le méritoit (*a*).

V. l'App. N. xxviii.

Charles XII. ſe prépare à partir pour la Livonie.

Le Roi de Suede, aïant fait tranſporter ſes Troupes de Zéelande en Scanie, donna ordre que l'on ſe tint prêt pour marcher de-là à Carls-

(*a*) On pub'ia dans ce tems-là pluſieurs Ecrits, où l'on débita contre la Suede des choſes qui n'avoient pas la moindre vraiſemblance. On ne ſe mit pas même en peine de donner une certaine couleur à ces fauſſetez. En 1701, on vit paroître un Ecrit de quinze feuilles d'impreſſion, ſous le titre de *Diſcuſſio Criminationum quibus uſus eſt Moſcorum Czarus, cum, bello Suecis contra juſjurandum & nuperrimè datam fidem illato, prætextum quæreret.* On ajoûta à cet Ecrit vingt-trois piéces différentes, qui y ont rapport. On y trouve, entre autres, ſous la Lettre O, deux Lettres de Mr. le Fort, Grand-Amiral du Czar, au Comte Benedict Oxenſtierna, Sénateur & Préſident de la Chancelleries écrites le 20. & le 26. Août 1697. On peut juger par ces Lettres, ſi les reproches, que le Général-Major Lange fait à la Suede au commencement de ſa Relation, ſont fondées ou non. La Réfutation, dont nous parlons, parut preſque en même tems, traduite en Allemand.

Carlshamn dans la Province de Blekingen, où l'on devoit rembarquer les mêmes Troupes, pour être tranſportées en Livonie. Pendant ce tems-là, il ne ſe paſſa rien de fort remarquable, ſi ce n'eſt que Sa Majeſté fit une Réforme conſidérable parmi ſes Drabans. Dès le mois de Juillet, le Roi, comme Capitaine de ce Corps, avoit déjà mis les Drabans ſur un autre pié, tant par rapport au Rang, que par rapport aux Gages. Le Lieutenant-Colonel Charles Nieroth, qui les avoit commandez juſqu'alors, fut fait Général-Major, & Colonel du Régiment de Smaland, Cavallerie. Le Baron Arwed Horn, Lieutenant de Drabans, fut fait Général-Major & Capitaine-Lieutenant de ce Corps. Le Colonel, Comte Charles Wrangel obtint la Lieutenance du Baron Horn. La ſeconde Lieutenance, vacante par la promotion d'Adolphe-Jean Krusbiörn, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Oſtrogothie, Cavallerie, fut donnée au Colonel Otto Wrangel, qui, aïant reçu des Lettres Avocatoires, quita le ſervice de Saxe, pour revenir en Suede. Comme il y avoit encore dans ce Corps pluſieurs perſonnes âgées, & preſque hors d'état de ſervir, le Roi leur donna leur démiſſion. La ſolde, qui leur avoit été païée juſqu'alors, leur fut continuée, comme une penſion, pour en jouïr leur vie durant. On remplit les places vacantes, par de jeunes Officiers de bonne mine, & d'une bravoure reconnue, que l'on choiſit parmi les Lieutenans, les Cornettes, & les Enſeignes, de différens Régimens. C'eſt ainſi que ce Corps devint un des meilleurs qu'il y eut dans aucune Cour de l'Europe.

1700.

Septembre.

Réforme parmi les Drabans.

le 13.

Aprés que l'on eut embarqué tous les Régimens deſtinez pour cette Expédition, le Roi s'embarqua auſſi ſur le vaiſſeau le Weſmanland, commandé par le Baron Corneille Anckarſtierna, Amiral. Le Comte Piper, le Lieutenant-Général Rehnſchöld, le Lieutenant Otto Wrangel avec ſoixante Drabans, & pluſieurs Officiers de la Maiſon du Roi, accompagnoient ce Prince. Le lendemain au ſoir, on approcha des côtes de Courlande, & l'on reſta toute la nuit à l'ancre au deſſous de Windau. Le ſoir ſuivant, on jetta l'ancre ſous Domners-näs, où aïant été accueillis par une groſſe Tempête, les vaiſſeaux paſſérent devant Runö, d'abord contre les côtes de Livonie, & enſuite ſur la rade de Pernau. Là, le Roi monta ſur le Yacht la Sophie, & arriva à la Ville de Pernau, non ſans s'expoſer à un grand danger, le Yacht étant tellement chargé d'hommes & de chevaux, qu'il commençoit déjà à couler à fond. La choſe ſeroit même arrivée, ſi le Lieutenant-Général Rehnſchöld, voïant l'eau prête à entrer par le bord, n'eut pris la réſolution de monter ſur ſon cheval, & de ſe jetter dans la mer. Le Yacht en fut ſoulagé; mais, il ne s'en fallut pas de beaucoup, que Mr. de Rehnſchöld ne périt avec ſon Cheval.

Octobre.

le 1.

Le Roi de Suede s'embarque;

le 2.

le 3.

le 4.

le 5.

le 6. arrive à Pernau: et

Aprés s'être repoſé quelques jours, & pendant que l'on débarquoit les Troupes, le Roi ſe rendit à l'Armée, commandée par le Général Wellingk, & poſtée à Ruyen. Ce fut-là, qu'il apprit que le Roi Auguſte s'étoit retiré de devant Riga, & qu'il avoit pris ſes quartiers d'hiver

ſe rend à l'Armée du Général Wellingk

en

1700. Octobre. en Courlande, & dans la Livonie Polonoiſe. On l'informa auſſi de l'irruption du Czar dans l'Ingrie; que ce Prince étoit actuellement occupé au Siége de Narva; & qu'il avoit envoïé, en Eſthonie, un Corps de neuf mille hommes de Cavalerie & de Tartares Circaſſiens, ſous les ordres du Général Scheremetof, pour y mettre tout à feu & à ſang. Comme l'on eut avis en même tems, que Scheremetof s'étoit fait voir depuis peu de jours à trois quarts de lieue de Weſenberg, on donna ordre au Général Wellingk d'y marcher avec ſes Troupes, & d'établir de bons Magazins dans cet endroit, deſtiné à être le Rendez-vous général de l'Armée Suédoiſe. Lorſque Scheremetof apprit que quelques Régimens Suédois étoient en marche de ce côté-là, il ſe retira d'abord à Purtz & à Hackhof. Wellingk, étant arrivé à Weſemberg, détacha deux Partis, l'un ſous les ordres du Major George-Reinhold Patkul, & l'autre ſous les ordres du Major Hans-Henri de Tieſenhauſen. Ces deux Partis ſe joignirent, & rencontrérent, à Wargilla & Hakul, deux grands villages, environ trois mille Ruſſiens, qu'ils attaquérent avec tant de promtitude, que les ennemis, qui ſe croïoient-là fort en ſureté, n'eurent pas le tems de monter à cheval. Ils prirent la réſolution de ſe deffendre le mieux qu'ils pourroient, & ſe mirent à tirer par les fenêtres & les ouvertures au haut des maiſons. Comme il n'y avoit pas moïen de les approcher, on mit le feu aux Villages, où ils aimérent mieux périr dans les flammes, que ſortir pour ſe battre en raſe Campagne. Quelques-uns eurent le bonheur de ſe jetter ſur leurs chevaux, & de ſe ſauver à la faveur de la fumée qui les déroboit à la pourſuite des Suédois. Le Général Scheremetof, aïant appris cette nouvelle par les fuïards, envoya vingt & un Eſcadrons pour aller dégager le reſte de ſes Troupes; mais, les Suédois les reçurent avec tant de bravoure, que les Moſcovites furent obligés de leur laiſſer faire leur retraite. Du côté des Suédois, il n'y eut que le Major Patkul, & le Capitaine Bernard-Otto Aderkas, qui furent faits priſonniers, à cauſe de la grande fatigue de leurs chevaux. Ces Officiers furent enſuite délivrez à la Bataille de Narva.

Apprend l'irruption du Czar en Ingrie.

le 27. & 28. Wellingk détache deux Partis,

qui battent trois mille Ruſſiens.

Schlippenb. ſurprend quelques Bâtimens Ruſſiens; & prend un Drapeau Provincial.

Environ le même tems, on détacha les Colonels Wolmar-Antoine Schlippenbach, & Charles-Guſtave Skytte, vers la Ville de Dorpt, pour y obſerver les mouvemens des Ruſſiens, poſtez de ce côté-là; & pour avoir l'œil ſur les Saxons qui étoient à Kockenhouſen. Le prémier de ces deux Officiers ſurprit à Iſmeen, ſur le Lac Peipus, douze Batimens Ruſſiens chargés de vivres & de munitions. Il prit auſſi entre autres choſes, le Drapeau Provincial de Pleſcow, dont les Moſcovites faiſoient une eſtime toute particuliere (*a*).

Le

(*a*) Ce Drapeau eſt fait de Damas rouge, brodé en or & en argent, haut de cinq aunes, & large de même. Les bords en ſont parſemez de flames jaunes & vertes, de Damas des mêmes couleurs. La lance, haute de huit aulnes, eſt couverte d'un drap d'écarlatte. Le pomeau, & le fer qui eſt au bout, en ſont dorez. Sur le bord

1700. Octobre. le 26. Charles XII. va à Reval, Novembre. le 6. à Wesenberg.

Le Roi, accompagné de quelques perſonnes ſeulement, alla, en attendant, à Reval, où les habitans le reçurent avec de grandes Démonſtrations de joie. Les Officiers de la Garniſon, le Magiſtrat, & les Bourgeois, furent admis à l'audience de Sa Majeſté, qui leur fit un accueil des plus gracieux. De Reval, Charles partit pour Weſenberg. Il y trouva les Drabans, les Dragons du Corps, quelques Eſcadrons de la Cavallerie Suédoiſe, trois Régimens de Finlandois, & un Régiment de Livonie, enſemble trois mille hommes de Cavallerie. L'Infanterie, qui y étoit, conſiſtoit en un Bataillon des Gardes, les Régimens de Weſmanland, de Dalécarlie, & de Néricie, avec quelques Bataillons de Finlandois; ce qui faiſoit en tout cinq mille hommes. Son Artillerie ſe réduiſoit à trente-ſept Piéces de Campagne. C'étoit-là l'Armée avec laquelle ce Prince ſe propoſoit d'aller attaquer les Ennemis.

Eſt déconſeillé de marcher à Narva.

Les Généraux, qui étoient auprès de lui, firent tous leurs efforts, pour le porter à attendre un plus grand nombre de Troupes, d'autant que l'on ſavoit, qu'il en arrivoit tous les jours à Pernau & à Reval. Le Comte de Guiſcard, Ambaſſadeur de France, fit auſſi tout ſon poſſible pour l'y déterminer. Mais, ſa réſolution étant priſe, rien ne fut capable de l'en détourner. Il leur répondit, que la choſe la plus importante pour lui étoit de mettre à profit le tems, parce que la Ville de Narva étoit réduite à l'extrémité, non ſeulement par une Armée formidable, campée devant la Place, mais par une grande quantité de Bombes dont on avoit déjà jetté plus de trois mille dans la Ville. *Quand bien même les Ruſſiens, ajoûta-t-il, ſeroient une fois plus forts qu'ils ne ſont, j'irai cependant les attaquer; car, je ſai que Dieu eſt avec moi, & que ma Cauſe eſt juſte.* Ainſi, aïant laiſſé un Corps de cinq mille hommes, compoſé de nouvelles Levées & des Milices du païs, pour couvrir la Livonie, le Roi décampa de Weſenberg. Il marcha droit à Pyhajeggi, traverſant, par des chemins affreux, un païs rempli de defilez, déſert, ruïné, & où l'ennemi avoit paſſé avec tant de fu-

le 13. *Perſiſte dans ſon deſſein.*

en haut, on remarque trois têtes, qui déſignent ſans doute la Trinité. Sur le Drapeau même, on voit les armes de Ruſſie, une Aigle éployée à deux têtes, tenant d'un côté un globe, & de l'autre un ſceptre. L'Aigle eſt ſurmontée d'une Couronne, au-deſſus de laquelle on voit une figure de Saint Nicolas. Dans le coin No. 1, on lit les paroles ſuivantes, écrites en Caracteres Ruſſiens: *l'An* 7201 (*) *le* 1. *Mars, ce Drapeau a été fait ſous la protection des Seigneurs Czars.* Dans le coin No. 2, vis-à-vis de l'autre, on trouve ces mots: *Jwan & Pierre Alexiewitz, par la grace de Dieu, Grands Seigneurs Czars, Empereurs de la Grande, Petite, & Blanche Ruſſie.* Dans le coin No. 3, on voit le nom de *Matwewitz Konoſchin, Woiwode d'Okolnitza, Nameſtneck de Nieſenoroz.* Vis-à-vis, No. 4, on lit le nom d'*Jwan Wiſenkoski, Stolnick & Colonel du prémier Régiment de Pleskou.* Entre le N. 1. & le No. 3, de haut en bas, on remarque trois Soleils. La même choſe eſt repréſentée entre le No. 2. & le No. 4. Entre les Soleils & les Armes de Ruſſie, on voit de chaque côté quatre étoiles, & au-deſſous de l'Aigle, un Croiſſant montant.

(*) C'eſt-à-dire 1693, ſelon notre maniere de compter.

1700. fureur, que l'on ne trouva à dix lieues à la ronde, ni vivres, ni fourages.

Novembre. Le Général Scheremetof, avec ſix mille hommes de Troupes Ruſſiennes, s'étoit poſté à Pyhajeggi & Sillameggi, deux Paſſages fort importans, principalement le premier. Le Roi, en aïant eu avis, commanda le Général-Major George-Jean Maidel, avec quatre cent Chevaux, pour faire l'Avant-Garde. Le Roi accompagna lui-même ce Général. Vers les cinq heures du ſoir, on fit rencontre d'une Troupe de Fourageurs Ruſſiens, au nombre de huit cent Chevaux. On les attaqua auſſi-tôt l'épée à la main. Une décharge de dix piéces de Campagne les mit tellement en déroute, qu'aïant jetté leurs trouſſes de fourage, ils s'enfuirent à toute bride auprès de Scheremetof, poſté à l'autre côté du Paſſage. Celui-ci ne s'y arrêta pas longtems: &, au lieu de deffendre un poſte ſi avantageux, il ſe retira la même nuit avec ſes Troupes en grande hâte, & alla joindre le gros de l'Armée Ruſſienne. Le lendemain matin, toute l'Armée Suédoiſe (*a*) paſſa ſur deux ponts à Pyhajeggi, & enſuite à Sillameggi, ſans trouver aucun empéchement, ni la moindre réſiſtance. Le jour d'après, elle arriva à Lagena, à une lieue & demie de Narva. A ſon arrivée, le Roi fit d'abord faire une double décharge de ſon Artillerie, pour notifier ſon approche à ceux de la Ville, qui y répondirent de leur côté avec autant de coups de Canon. On peut aiſément ſe repréſenter combien cette nouvelle devoit leur être agréable, après un ſiége qui duroit déjà depuis pluſieurs ſemaines.

le 17. Chaſſe les Ruſſiens de deux paſſages.

le 18.

le 19. Arrive devant la Place.

le 20. Le Czar quitte ſon Armée. Le Czar, au contraire, prit la réſolution de partir de ſon Armée, avec le Knes Feodor-Alexiewitz Gollowin, & le Prince Menzicof. Il ſe mit en chemin à trois heures du matin, après avoir laiſſé au Duc de Croy, chargé du Commandement de l'Armée, un Ecrit où étoient ſpécifiés les ordres ſelon leſquels il devoit agir. Comme nous avons entre les mains l'Original de cette piéce en Allemand, nous l'inférerons dans l'Appendice de cette Hiſtoire.

V. l'App. N. XXIX.

Situation du Camp des Ruſſiens. Le Camp des Ennemis s'étendoit depuis le moulin de Portei, ſur la riviere qui paſſe par Narva, juſqu'a Joala de l'autre côté de la Ville. Il étoit fortifié d'une maniere très avantageuſe. Le retranchement étoit pourvû d'un bon rempart, garni de Chevaux de Friſe & de paliſſades, avec des foſſez profonds, flanqués en dehors de quelques ouvrages, & en dedans de pluſieurs batteries diſpoſées fort avantageuſement ſur différentes hauteurs, & d'une forte ligne de contrevallation. Mal-

(*a*) On peut avancer en toute vérité, que l'Armée Suédoiſe n'étoit forte en tout, que de huit mille hommes. D. F., qui a écrit en Allemand *la Vie & les Actions du Roi Frédéric-Auguſte*, dit pag. 374, qu'elle étoit de dix-huit mille hoinmes. L'Anonyme Anglois, dans ſon *Hiſtoire des Guerres &c*, aſſure pag. 42. qu'elle étoit de 12, ou tout au plus de 20000. hommes; mais enſuite, pag. 45, il fixe le nombre des Troupes à vingt mille hommes.

MALGRE' le feu continuel que firent les Ennemis de leurs batteries, le Roi ne laiſſa pas, d'abord en arrivant, de ranger ſon Armée en ordre de Bataille. La réſolution étoit priſe, en cas que les Ennemis ne vouluſſent point ſortir pour livrer Bataille, qui leur fut préſentée à dix heures du matin par une double décharge de Canon, de les attaquer dans leurs retranchemens. Pour cet effet, le Roi alla lui-même, accompagné du Général Wellingk, & du Lieutenant-Général Rehnſchöld, reconnoître les endroits par où l'on pouvoit pénétrer avec moins de difficulté (*a*). L'Infanterie étoit occupée, en attendant, à raſſembler les Faſcines néceſſaires. 1700. *Novembre.* *Le Roi va reconnoître le Camp ennemi.*

LE Lieutenant-Quartier-Maître-général Ehrenſcantz, aïant indiqué les endroits qu'il croïoit les plus propres pour l'attaque, il fut réſolu d'en faire deux générales, l'une à la droite, l'autre à la gauche. L'Armée fut diſpoſée de la maniere ſuivante. L'Aile droite, commandée par le Général Wellingk, & conduite par le Général-Major Knut Poſſe, eut ordre d'entrer près du vieux Rathshoff. Le Lieutenant François-Antoine Rehnſchöld, à la tête de cinquante Grenadiers du Régiment des Gardes, ouvroit l'attaque. Il étoit ſuivi par le Bataillon des Gardes, ſous le commandement du Comte Jaques Sperling, Capitaine, qui étoit ſoutenu par trois autres Bataillons du même Régiment, ſavoir par celui du Corps, au-milieu, ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Palmquiſt; & par les deux autres, à droite & à gauche, commandez par le Major Charles de Nummer, & le Capitaine Eduard Ehrenſten. Enſuite venoient les Capitaines aux Gardes, Charles-Magnus Poſſe à la droite, & Charles-Ericſon Sparre à la gauche. Ceux-ci étoient ſoutenus par le Colonel Knorring avec un Bataillon de Helſingland à la droite, & le Capitaine Caſimir Wrangel avec un Bataillon de Weſmanland à la gauche. Le Colonel Magnus-Gabriel de Tieſenhauſſen les ſuivoit avec un Bataillon de Finlandois à la droite, le Major Gothard-Guillaume de Wolf avec un autre Bataillon de Helſingland au-milieu, & le Capitaire Knut Kurck avec un Bataillon de Weſmanland à la gauche. La Cavallerie de cette Aile droite, commandée par le Baron Blickert Wachtmeiſter, Lieutenant-Général, avoit ordre, auſſitôt que l'Infanterie lui auroit ouvert le chemin, d'entrer dans les lignes de l'Ennemi, l'épée à la main. Cette Cavallerie conſiſtoit en vingt & quatre Eſcadrons: ſavoir, quatre Eſcadrons des Dragons du Corps, ſous le commandement du Lieutenant-Colonel Hugo-Jean Hamilton; neuf Eſcadrons, ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Adolph-Magnus Klingſporre; ſept Eſcadrons de la Carélie, aïant à leur tête le Colonel Hans- *L'Aile droite de l'Armée Suédoiſe.*

(*a*) JE ne ſais pas d'où quelques Auteurs, qui ont écrit l'*Hiſtoire de Charles XII*, ont tiré ce qu'ils avancent au ſujet de la Harangue que le Roi fit aux Troupes, & dans laquelle on lui fait dire, que, ſi parmi les Officiers, ou les Soldats, il s'en trouvoit quelqu'un qui eût peur, il n'avoit qu'à ſe retirer. Tout cela eſt inventé à plaiſir, & n'a aucun fondement.

1700. Novembre.

Hans-Henri Rehbinder; deux Eſcadrons de Finlandois, commandez par le Colonel Charles-Magnus Rehbinder; &, enfin, deux Eſcadrons de Dragons Finlandois, ſous les ordres du Major Demolin.

L'Aile gauche de l'Armée Suédoiſe.

L'AILE gauche, deſtinée pour attaquer du côté de Wepſekyle, étoit commandée par le Lieutenant-Général Rehnſchöld. On y forma deux attaques, dont la premiére, qui conſiſtoit en deux Colonnes, étoit conduite par le Général-Major Maidel. Le Lieutenant-Colonel Charles-Guſtave Roos, à la tête d'un Bataillon de Wermland, conduiſit la prémiere Colonne à la droite, ſoutenue d'un autre Bataillon du même Régiment, ſous les ordres du Capitaine Gideon Fock, ſécondé par le Major Mathieu-Frédéric de Filitz, avec un Bataillon du Régiment de Weſmanland, & le Capitaine Saſſ, qui fermoit cette Colonne avec un Bataillon de Finlandois. La Colonne gauche de la même attaque fut menée par le Lieutenant-Colonel Jacques Grundel, qui étoit ſoutenu par trois Bataillons Finlandois, le prémier commandé par le Colonel Guſtave-Adolphe Mellin, le ſecond par le Lieutenant-Colonel Lode, & le troiſieme par le Major Reinhold Berg. Ces deux Colonnes attaquérent le côté gauche du Retranchement des ennemis, au pied d'un grand ouvrage, que les Ruſſiens avoient élevé, & qui des deux côtez pouvoit tirer à niveau du Retranchement, & commandoit toute la Campagne. Le Comte Magnus Stenbock, Colonel, menoit la ſeconde attaque à la gauche. Le Capitaine Klyſendorf marcha le prémier à la tête de cinquante Grenadiers. Il fut ſuivi d'un Bataillon de Dalecarliens, ſoutenu par le Lieutenant-Colonel Otto-Magnus Haſtfehr, avec un Bataillon de Finlandois, pourvû d'une grande quantité de Faſcines & d'autres inſtrumens, pour attaquer le grand ouvrage dont il a été parlé. Le Roi ſe trouva lui-même à cette Aile, accompagné du Lieutenant-Général Rehnſchöld, & du Général-Major Horn, Capitaine-Lieutenant des Drabans, à la tête deſquels il étoit. La Cavallerie de l'Aile gauche reſta auſſi auprès du Roi. Le Général-Major Ribbing fut chargé du Commandement du Corps de Réſerve. La Cavallerie étoit forte de vingt & un Eſcadrons: ſavoir, ſept Eſcadrons d'Abolänningar, ſous les ordres du Colonel Charles-Magnus Rehbinder; trois Eſcadrons commandez par le Baron Hans-Henri Tieſenhauſen, Colonel; trois Eſcadrons de la Nobleſſe d'Eſthonie, aïant à leur tête le Baron Hans-Henri de Lieven, Lieutenant-Colonel; deux Eſcadrons du Régiment du Colonel Rehbinder; deux Eſcadrons de Dragons Finlandois; & quatre Eſcadrons des Dragons du Corps ſous le commandement du Major Rothlieb. Le Baron Siöblad, Grand-Maître de l'Artillerie, commanda celle de l'Aile gauche, qui conſiſtoit en vingt & une piéces de Canon. Celle de l'Aile droite, de ſeize piéces, étoit ſous les ordres du Major Guſtave-Gabriel Appelman. Ce qui donna lieu au Roi d'être préſent à l'attaque de l'Aile gauche, c'eſt qu'il ſe flattoit d'y rencontrer le Czar, qui avoit de ce côté-là ſon quartier, & qu'il croïoit que, ſelon toutes les apparences, ce ſeroit-là où le plus chaud du Combat devoit ſe paſſer.

Tou-

TOUTES ces choſes étant ainſi diſpoſées, le Roi donna le mot, *Avec l'aide de Dieu.* On tira en même tems deux fuſées, qui étoient le Signal de l'Attaque. C'étoit à deux heures après midi. Dans le moment que les Suédois ſe mirent en marche, le tems ſe chargea tout à coup d'un épais nuage, mélé d'un forte neige, qui donnoit au viſage des Ennemis; ce qui fut cauſe, que les Ruſſiens ne s'apperçurent de l'approche des Suédois, que lorſque ceux-ci ne ſe trouvoient éloignés d'eux que de vingt à trente pas. A la faveur de cette neige, l'attaque ſe fit avec tant de vigueur, & ſi heureuſement, qu'en moins d'un quart-d'heure les Ennemis furent repouſſez & pourſuivis, avec grande perte, le long du Retranchement. L'Aile gauche des Suédois chaſſa ſa droite des ennemis juſqu'à la Riviere de Narva, dont ils gagnérent le pont, dans l'eſpérance de ſe ſauver. Mais, le pont ſurchargé, aïant rompu ſous les fuïards, il en périt un grand nombre dans l'eau. Les autres, voïant que tous les moïens de fuir leur étoient ôtez, ſe formérent un nouveau Retranchement de Chariots, entre leurs maiſons de Bois conſtruites dans le Camp, & leurs Baraques; en ſorte que l'on fut obligé de les y attaquer de nouveau. Il ſe fit-là de part & d'autre un grand feu, qui dura juſqu'à la nuit. Lorſque le Roi, qui étoit avec la Cavallerie hors du Retranchement, entendit que l'on tiroit de ce côté-là, avec tant de violence, il accourut au bruit, ſuivi ſeulement de ſon Chambellan Axel Hard. Comme, en y allant, il devoit néceſſairement paſſer par un Marais, il eut le malheur d'y enfoncer ſi profondement, que quelques valets qui ſe trouvoient-là eurent mille peines à l'en tirer, & qu'il y laiſſa une de ſes bottes (*a*). Ce contre-tems ne l'empécha point d'aller, dans l'état où il étoit, joindre ſon Infanterie, pour l'encourager par ſa préſence. Les Ruſſiens envoïérent d'abord, pour demander à capituler; mais, on le leur refuſa. L'avantage des Suédois ne fut pas moins grand à la droite. Ils y défirent l'Aile gauche des Ennemis, & la mirent dans une entiere déroute. Le Régiment des Gardes, qui étoit à l'Aile droite, eut ordre de venir joindre le Roi à la gauche. L'Obſcurité de la nuit fut cauſe d'un malheur, que l'on n'avoit pas pu prévoir. Le Régiment des Gardes, & celui de Dalecarlie, ſe rencontrant, crurent chacun de ſon côté donner ſur l'Ennemi, & engagérent entre eux un rude combat, qui dura juſqu'à ce qu'ils s'apperçurent, qu'ils parloient tous une même langue, & que leurs Officiers avoient les mêmes mots de Commandement. Les tambours

1700. *Novembre.*

Le ſignal.

L'Attaque du Retranchement ennemi.

(*a*) MR. DE VOLTAIRE, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Tom. I. pag. 72. aſſure, qu'aux prémieres décharges de la Mouſqueterie ennemie, le Roi reçut une balle dans le bras gauche; que preſque auſſi tôt ſon Cheval fut tué ſous lui; &, enfin, qu'un ſecond Cheval eut la tête emportée d'un coup de Canon. D. F., Auteur de l'*Hiſtoire de Fred. Auguſte* écrite en Allemand, rapporte la même choſe pag. 378. Cependant, il révoque en doute toutes ces circonſtances; en quoi il a raiſon. C'eſt à MR. DE VOLTAIRE à dire d'où il a tiré ces particularitez, qui n'ont aucun fondement.

1700. *Novembre.*

bours aïant commencé à battre la Retraitte, les deux Régimens virent l'erreur où ils étoient tombez, & ſe ſéparérent. Cependant, beaucoup de braves gens perdirent la vie dans cette rencontre, qui emporta plus de monde, que l'on n'en perdit en combattant contre l'Ennemi. La Cavallerie eut bien de la peine à agir, à cauſe des Baraques dont le Camp étoit rempli. Néanmoins, comme elle avoit ordre de ſoutenir l'Infanterie, dès qu'il y auroit quelque ouverture, elle répara, par une conduite pleine de courage, le deſavantage du terrain. L'obſcurité aïant fait ceſſer le Combat, le Roi rangea ſes Troupes, entre la Ville & le Retranchement, vers tous les endroits d'où l'on pouvoit craindre quelque ſurpriſe. Il donna ordre en même tems au Baron Siöblad, Grand-Maître de l'Artillerie, au Général-Major Maidel, & au Comte Stenbock Colonel, de ſe rendre maîtres de la principale Batterie de l'Ennemi, placée ſur une hauteur, & qui commandoit, comme nous avons dit, tout le Retranchement. Par ce moïen, toute communication fut coupée entre les deux Ailes de l'Armée Ruſſienne.

Les Généraux Ennemis ſe rendent priſonniers.

Les Ennemis voïant enfin, qu'ils ne pouvoient plus ſe retirer, ceux de l'Aile droite, enfermez près de la Riviere de Narva, députérent le ſoir même vers le Roi, pour ſe ſoumettre à ſa Clémence. Charles aïant conſenti à leur demande, le Knés Jacob-Feodorowitz Dolgerukoi, Lieutenant-Felt-Maréchal, & Commiſſaire-Général de Guerre, le Général Aſtemon-Michailowitz Gollowin, & le Prince Artzchelowitz, Grand-Maître de l'Artillerie, vinrent ſe rendre à la diſcrétion du Roi. Les Troupes poſérent leurs armes aux pieds de Sa Majeſté, & remirent les Poſtes qu'ils avoient occupez. La garde en fut commiſe à deux Bataillons du Régiment des Gardes. Le Roi, content de la ſoumiſſion des Troupes, ſe réſerva tous leurs Drapeaux & Etendarts, & leur permit de ſe retirer avec leurs armes, & de paſſer la Riviere pour s'en retourner chez eux. Lorſque le Général Weide, qui commandoit les débris de l'Aile gauche des Ennemis, eut appris le ſort de l'Aile droite, il envoya le lendemain matin ſon Aide-de-Camp, avec un tambour, & une Lettre écrite en Allemand & addreſſée au Général qui commandoit en Chef, pour demander à capituler. Ce Billet portoit, „ que comme ils étoient ſéparez de l'Armée, ils avoient bien „ pris la réſolution de ſe défendre juſqu'à la derniere goute de leur „ Sang; que, cependant, ils accepteroient une capitulation généreu„ ſe; & qu'ils ſe rendroient à des conditions raiſonnables, ſi l'on vou„ loit les leur accorder. „

le 27.

Le Roi n'aïant voulu entendre parler d'autre condition, que de ſe rendre à diſcrétion, ils s'y ſoumirent enfin. Les Troupes eurent la liberté de s'en retourner comme les autres, mais avec cette différence, qu'elles laiſſeroient leurs armes. En attendant, le Duc de Croy, le Lieutenant-Général Allard Ingénieur en Chef, le Général-Major Lang, le Baron de Blumenberg Colonel des Gardes du Czar, le Colonel le Fort, & le Major Pihl, avec quelques-uns de leurs domeſtiques, aïant trouvé moïen

Le Duc de Croy, & pluſieurs autres, ſe rendent pri-

moïen de ſortir du Retranchement ſans être apperçus, rencontrérent le Comte Stenbock, à qui ils ſe rendirent priſonniers. La raiſon, qui engagea ces Officiers à faire une pareille démarche, ne fut connue que dans la ſuite. Les Ruſſiens en général, tant grands que petits, jaloux de ce que le Commandement de l'Armée avoit été confié au Duc de Croy, qui étoit étranger, ſe mirent en devoir de vanger ſur lui, & ſur les Officiers Allemands, la diſtinction dont le Czar avoit honnoré ce Prince. Voïant la confuſion où l'Armée étoit tombée, & que tout alloit être bouleverſé, ils commencérent à accabler d'injures le Duc de Croy, & les Officiers Allemands; les accuſant d'avoir trahi les Ruſſiens. Ils pouſſérent même leur reſſentiment, juſqu'à maſſacrer le Lieutenant-Colonel Lion, le Sécrétaire du Duc, & pluſieurs de ſes Domeſtiques, ſans compter quelques Officiers ſubalternes, Allemands. Les Généraux, craignant pour leur vie, ſe dérobérent d'entre leurs mains, & prirent le parti de venir ſe rendre aux Suédois (*). 1700. Novembre. *Jonniers, & pourquoi.*

C'EST ainſi que, par l'aſſiſtance de Dieu, la Ville de Narva fut heureuſement délivrée, après un ſiége très rude, qui avoit duré pendant dix ſemaines. Dans le Camp ennemi, le Roi trouva cent quarante-cinq piéces de Canon de bronze, de nouvelle fonte, & dont quelques-unes portoient quarante-cinq livres de balle, ſelon le Calibre Suédois; vingt-huit Mortiers de bronze tout neufs, & quatre Haubits, avec une quantité conſidérable de Munitions de Guerre. On y trouva encore ſix paires de Timbales, cent cinquante & un Drapeaux, vingt Etendarts, outre ceux qui avoient été déchirez dans l'action, ou qui étoient tombez dans la riviere, d'où l'on en retiroit tous les jours quelques-uns. Dans la caiſſe militaire, que le Czar avoit laiſſée, on gagna trente & deux mille Roubles en argent comptant. Les principaux Priſonniers étoient, le Prince Charles-Eugene, Duc de Croy, Felt-Maréchal (†); le Knes Jacob-Feodorowitz Dolgerukoi, Lieutenant-Felt-Maréchal, & Commiſſaire-Général de Guerre; le Général Aftemon Michailowitz Gollowin; le Général Adam Weide; le Général Knes Jwan-Jurgewitz Trubetzkoi, Gouverneur de Novogorod; Alexandre Artzchelowitz, Prince de Georgie, & Grand-Maitre de l'Artillerie; le Lieutenant-Général Louïs-Nicolas d'Allart, Ingénieur en Chef; le Baron Lang, Général-Major, & Envoyé de Pologne; le Général-Major Jwan-Jwanowitz Butterlin; Blumenberg, Colonel des Gardes du Czar; Caſimir de Kragen, Colonel de l'Artillerie; les Colonels, Pierre le Fort, von Delden, Jacques Gordon, Alexandre Achanton Gordon, Schnewentz, Gulitz, *Narva eſt délivrée.* *Les Trophées* *Les principaux Priſonniers.*

(*) Tous les Auteurs, qui ont parlé de cette Bataille, fixent le nombre des Troupes Ruſſiennes à quatre-vingt mille hommes. R. D. T.

(†) LE Duc de Croy étoit Prince de l'Empire. Il entra en 1676 au ſervice du Roi de Dannemarck, & en 1680. à celui de l'Empereur. En 1700, le Czar le fit Felt-Maréchal. Il mourut à Reval en 1702.

1700. Novembre. Gulitz, Weſthof, Pindegras, & Jwanitski, ſans compter les Lieutenans-Colonels & les Majors, dont on ne parlera pas. Les ſoldats, que perdirent les Ruſſiens, montoient au moins à dix-huit mille hommes, y compris ceux qui ſe noïérent dans la riviere. La perte de l'Armée Suédoiſe étoit de deux mille hommes tout au plus, y compris même les bleſſés, dont la plûpart furent bien-tôt hors d'affaire.

le 22. *L'Entrée de Charles XII à Narva.* Le Jeudi matin, le Roi, à la tête de ſes Drabans, fit ſon Entrée à Narva. Tous ceux, qui étoient en état de ſe tranſporter hors de leurs maiſons, accoururent en foule pour témoigner, par leurs acclamations, la joie qu'ils reſſentoient d'être délivrez par leur Maitre. Le Général-Major Henning-Rudolphe Horn (*a*), qui, pendant le ſiége, avoit défendu la Place avec tant de bravoure, fit faire une double décharge de toute ſon Artillerie. Sa Majeſté étant entrée dans la Ville, ſes premiers ſoins furent de ſe rendre à l'Egliſe, & de s'y jetter à genoux, pour rendre graces à Dieu de la Victoire qu'Elle venoit de remporter.

Le Roi va en Parti. A-peine le Roi eut-il diné, qu'il prit la réſolution de ſortir, avec ſes Drabans, & les Dragons du Corps, pour ſe rendre du côté de Waske-Narva, où il croïoit trouver une partie des Ruſſiens qui avoient eu la liberté de ſe retirer chés eux. Son deſſein étoit, en cas qu'ils ſe fuſſent attroupez pour faire du dégat dans le Païs, de les diſſiper. Le Roi, aïant fait environ une lieue de chemin, reçut avis, qu'ils étoient déjà tous de l'autre côté de la Riviere. Une Flotte Ruſſienne, conſiſtant en cent-vingt batimens, étoit entrée dans un Port peu éloigné de Narva. Comme elle ignoroit encore la défaite des Moſcovites, les Suédois eurent le tems de s'en rendre Maitres. Le butin, qu'ils firent dans cette occaſion, vint fort à propos. Outre quelques mille quintaux de poudre, & autant de plomb, dont cette Flotte étoit chargée, on y trouva auſſi quelque mille tonneaux de ſeigle & de grain moulu, pour faire de la bierre, avec une grande quantité de lard & de viandes. Le Roi étant de retour, les Drabans furent mis en quartier dans la Ville. Il y fit auſſi tranſporter les malades & les bleſſés. Le reſte des Troupes campa dans le Retranchement, & occupa les Baraques des Ennemis.

On fait encore un butin conſidérable ſur les Moſcovites.

le. 26. *On célébre un jour d'actions de graces de la Victoire remportée.* Le Lundi ſuivant, on célébra ſolemnellement un jour d'actions de graces. Le *Te Deum* fut chanté dans toutes les Egliſes de Narva, au bruit du Canon de la Ville, & du Chateau d'Jwanogrod. L'Armée, qui s'étoit miſe ſous les armes, fit des Salves de la Mouſqueterie.

Ce-

(*a*) Pluſieurs Etrangers, en parlant du Siége de Narva, donnent, au Baron de Horn, le titre de Comte. Ce Seigneur ne fut fait Comte qu'en 1719, lorſqu'on le revetit de la Dignité de Sénateur. Cette faute, quoique peu importante, marque cependant, que l'Anonyme Anglois, qui a écrit l'*Hiſtoire des Guerres &c.*, n'a point été en Suede dans ce tems-là, comme il l'inſinue dans differens endroits de ſon Hiſtoire. On voit auſſi par-là, qu'il n'a point été au ſervice de Suede, & qu'il ne s'eſt point trouvé à la Bataille de Narva, comme il l'aſſure pag. 45.

CEPENDANT, le Roi aïant reçu nouvelle, que l'Ennemi avoit abandonné un Magaſin aſſez conſidérable de Blé à Jama, Chateau ſitué à quelques lieues de Narva, il s'y rendit lui-même en perſonne. Il trouva la choſe comme elle lui avoit été rapportée, & ordonna de tranſporter le tout à Narva, avec deux Mortiers de Bronze, que les Moſcovites avoient laiſſés dans le Chateau. Le Blé fut diſtribué d'une maniere convenable. Mais, comme ces proviſions n'étoient pas ſuffiſantes, on craignit que les vivres ne vinſſent à manquer, tant aux habitans qu'aux Troupes. Les proviſions, que les Bourgeois & la Garniſon avoient eues dans la Ville étoient fort diminuées pendant le ſiége; &, quoiqu'ils en euſſent eu aſſez, quand même le ſiége auroit duré toute une année, l'on conſidéroit, que l'Armée qui étoit ſurvenue devoit auſſi ſubſiſter, & que le Païs étoit entiérement ruiné, deſorte qu'à pluſieurs lieues à la ronde il n'y avoit pas moïen de trouver la moindre choſe. On ne pouvoit non plus ſe réſoudre à envoïer des partis dans les Provinces voiſines de l'Ennemi, pour en chercher, dans la crainte où l'on étoit, que, les frontiéres n'étant pas éloignées, les habitans ne ſe retiraſſent dans l'intérieur du Païs avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Ainſi, le Roi jugea à propos de faire expédier des Lettres par leſquelles il accordoit ſa protection aux habitans des Provinces de la dépendance du Czar: avec promeſſe, qu'ils ſeroient garantis contre toute inſulte, de même que leurs maiſons & leurs biens; & que, s'ils vouloient apporter des vivres, & autres choſes néceſſaires, le tout leur ſeroit exactement païé. Ce moïen produiſit pendant quelque tems tout l'effet qu'on en pouvoit deſirer. D'abord, quelques-uns apportérent des vivres, pour voir de quelle maniere on les recevroit. A leur retour; aïant aſſuré, qu'on les avoit bien reçus, & que loin de leur faire du tort, on les avoit païés en argent comptant, un grand nombre d'autres vinrent au Camp apporter les vivres néceſſaires. Ils le firent d'autant plus volontiers, que pluſieurs, qui étoient venus avec des charges conſidérables, avoient non ſeulement été bien païés, mais qu'on leur avoit même donné de l'argent d'avance, promettant de revenir promtement, & plus ſouvent. Ce commerce ne dura pas longtems. Le Czar fit deffendre à ſes ſujets toute communication avec les Suédois; avec ordre, à ceux qui habitoient ſur les frontiéres, de s'en retirer ſous peine de la vie, & d'emporter tout ce qu'ils poſſédoient.

1700. *Novembre.* *Charles ſe rend à Jama.* *Décembre.* *Lettres de Charles XII. par leſquelles il accorde ſa protection aux Moſcovites.* V. l'App. N. XXX. *L'effet qu'elles produiſent.*

CE Prince avoit en attendant raſſemblé les débris de ſon Armée, qui ſe trouvoit toute diſperſée. Ces Troupes furent miſes en quartier à Pleskow, & aux environs, ſur les frontiéres de la Livonie, d'où elles firent différentes courſes pour brûler & ſaccager le Païs. Les Suédois, de leur côté, poſtez près de Dorpt ſous les ordres du Colonel Schlippenbach, ne reſtérent pas oiſifs non plus, & obſervérent ſoigneuſement les mouvemens des ennemis. Le Lieutenant-Colonel Romanowitz rencontra deux mille Moſcovites près de *Un Parti Moſcovite battu.*

1700. Décembre. Nëuhauſen, où, pour plus de ſûreté, ils s'étoient enfermez dans un vieux Chateau. Après pluſieurs tentatives pour les déloger, il les attira enfin par un artifice en raſe Campagne, pour leur livrer Bataille. Les Moſcovites furent renverſés, & mis en fuite. Par cette victoire, les Suédois procurérent la liberté à un grand nombre d'habitans de la Campagne, que les ennemis avoient fait priſonniers, & qu'ils vouloient emmener dans leur Païs.

le 13. Le Roi quitte Narva. Le Roi de Suede s'étant arrêté à Narva pendant trois ſemaines, & aïant fait combler le Retranchement des Ennemis, & ruiner leurs approches, quitta cette Ville avec ſon Armée, pour la mettre en quartiers d'hiver du côté de Dorpt; afin que les Troupes, fatiguées d'une longue & rude Campagne, puſſent trouver moïen de ſe remettre. Le Régiment du Corps à Cheval s'y étoit déjà rendu de Reval, & avoit pris poſte à Koikel ſur le Peipus, pour couvrir la Frontiére. Le Capitaine Muller fut envoïé à Nëuhauſen, dont nous avons parlé tout à l'heure, pour défendre ce Poſte, & pour avoir l'œil ſur les entrepriſes *le 17.* que l'Ennemi pourroit former de ce côté-là. Il fut bientôt attaqué par un gros Parti Moſcovite; mais, Muller s'étant battu pendant deux heures avec beaucoup de valeur, les Ruſſiens furent contraints de ſe retirer avec perte de quelques cens hommes.

le 19. Quartier général à Lais. Charles choiſit, pour ſon Quartier général, un vieux Chateau, nommé Lais, à ſix lieues de Dorpt. Ses Troupes furent miſes dans les environs, & ſur les Frontiéres. Ce Prince, toujours infatigable, ne manqua point de viſiter lui-même tous ces endroits, & de ſe tranſporter d'un lieu à l'autre, pour voir de quelle maniere on pourroit le mieux couvrir la Livonie, & aſſurer ce païs-là contre les courſes des Ennemis. Il eſt bien vrai, que le Roi Auguſte étoit aſſez occupé par les troubles qui régnoient dans l'intérieur de ſon Roïaume, & principalement en Lithuanie, où Sapieha & Oginski s'étoient livrez une bataille, dans laquelle le premier avoit perdu quatre mille hommes, & le dernier trois mille. Cependant, on ne pouvoit pas douter, que les Troupes, que ce Prince avoit dans les différens Forts en Livonie, ne fiſſent tout le mal dont elles étoient capables. D'ailleurs, ſes Coſaques *La Livonie expoſée aux courſes des Coſaques, le 24. qui ſont battus.* venoient de ſurprendre la petite Ville de Wenden, qu'ils avoient pillée, emmenant avec eux à Kockenhouſen le Bourguemaitre de cet endroit, fait priſonnier. Un Parti de ces Coſaques, fort d'environ trois cens hommes, qui avoit pris un autre chemin pour ſe rendre à Ronneberg, fut rencontré par le Capitaine Laurentzen, que l'on avoit envoïé à la découverte de l'Ennemi. Les Coſaques, ne ſe doutant pas de cette rencontre, ſe virent obligés de faire ferme. Ils ſe mirent même en devoir de deffendre leur butin, qui ne laiſſoit pas d'être aſſez conſidérable. Mais, les Suédois les contraignirent bien-tôt à prendre la fuite, avec perte de deux Drapeaux, d'une Timbale, & de quelques Chevaux. Ils laiſſérent même leur Colonel Munſter, & quelque butin, dont les vainqueurs s'emparérent.

Pour

1700. *Décembre.*

POUR couvrir l'Ingrie & la Finlande, le Général-Major Cronhiort eut ordre de s'y rendre avec un Corps de huit mille hommes de Troupes Finlandoiſes. Le Comte Magnus Stenbock, que le Roi avoit fait depuis peu Général-Major, fut commandé avec mille hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie, pour paſſer le Peipus & entrer en Ruſſie, pour ſe rendre maitre de la petite Ville d'Audowa. Son entrepriſe ne réüſſit point, tant à cauſe de la rigueur de la ſaiſon qui incommoda beaucoup ſes Troupes, que parce que cette Place avoit une forte garniſon de Strelitzes, tous vieux ſoldats, & les meilleurs que le Czar eut à ſon ſervice. Il rencontra pourtant pluſieurs Partis ennemis, que l'on avoit ſans doute détachés pour reconnoître les Suédois. Il en défit la plûpart; &, aïant mis le feu dans tous les endroits où il pouvoit pénétrer, il repaſſa la Frontiére.

le 25. Le Comte de Stenbock eſt envoïé en Ruſſie.

le 26. Les ordres du Colonel Schlippenbach.

LE Colonel Schlippenbach reçut ordre d'obſerver les Saxons à Kockenhouſen, & de nettoïer la riviere d'Aa. A peine eut-il occupé ſon Poſte, qu'il apprit qu'ils ſe faiſoient voir aux environs de Marienbourg. Ainſi, il réſolut, de ſon propre mouvement, de prévenir le deſſein de l'Ennemi; ce qui réüſſit parfaitement, comme nous le verrons plus amplement dans l'Hiſtoire de l'Année ſuivante.

le 29. le 30. Le Roi va à Dorpt.

LE Roi alla lui-même viſiter le poſte près du Lac Peipus. De-là, il ſe rendit à Dorpt, traverſant des bois auxquels les Ruſſiens avoient mis le feu depuis peu. Il arriva enfin à Koikel où étoit le Général-Major Jacques Spens, avec le Régiment du Corps. Le Roi s'arrêta-là pendant quelques jours, dans l'attente que les Ruſſiens feroient quelque nouvelle tentative; mais, ils ne firent aucun mouvement, & tout reſta tranquile.

NOUS finirons l'Hiſtoire de cette Année, par la Lettre de Félicitation, que le Grand-Seigneur écrivit au Roi Charles XII, pour le complimenter ſur la Victoire remportée à Narva.

Lettre de Félicitation du Grand-Seigneur.

„ NOUS, SULTAN BASSA, &c. Au Roi Charles XII, par la Grace
„ de Dieu, Roi de Suede, des Goths, & des Vandales, &c. Salut.
„ Nous ne pouvons pas cacher devant Votre Majeſté, que nous avons
„ appris, avec une très parfaite ſatisfaction, la rare & incomparable
„ Valeur dont Elle eſt douée, & que Votre Majeſté a défait, avec
„ tant de gloire, les Moſcovites, près de Narva, & remporté un butin ſi conſidérable; comme auſſi ſur le Roi de Pologne: tous les
„ deux de perfides Voiſins & Ennemis, directement contre les Pactes
„ & Traités conclus depuis peu; mais, que le dernier a rompus, ſous
„ prétexte que Votre Majeſté n'avoit pas en tout ſatisfait au Traité
„ de Paix d'Oliva. Le Roi de Dannemarck doit, à ce que l'on dit,
„ y avoir fait un commencement fort conſidérable. Ainſi, comme
„ nous avons appris ceci avec une grande admiration, nous congratulons Votre Majeſté, & lui ſouhaitons d'autres heureux progrès, &
„ qu'Elle puiſſe, avec l'aide de Dieu, gagner un plus grand nombre de
„ Victoires, afin que nous puiſſions encore apprendre ce qu'un tel

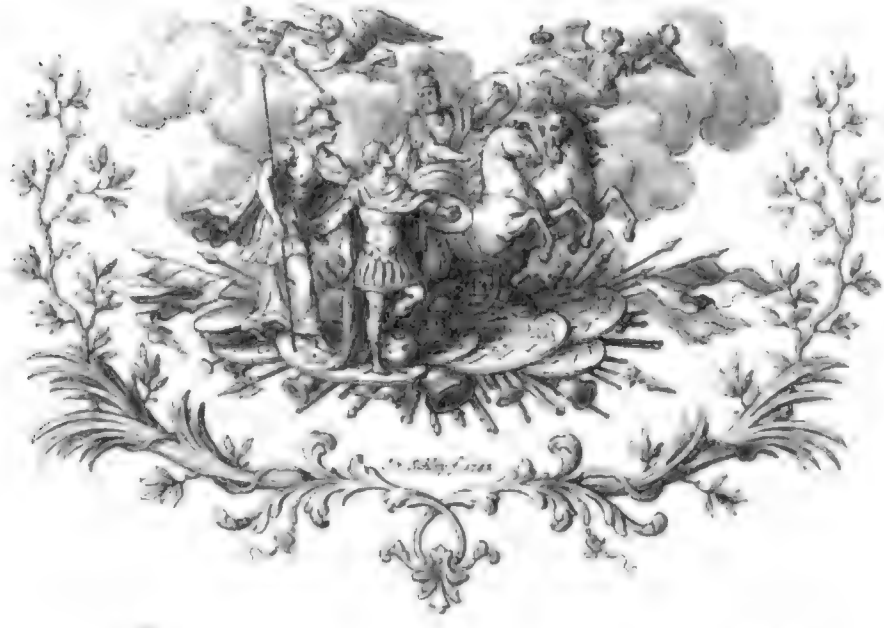
1700. *Décembre.*

„ jeune Monarque peut faire avec l'aſſiſtance de Dieu, en montrant „ par-tout ſa Valeur héroïque, ſon courage, & ſon intrépidité, pour „ s'oppoſer à ce cruël Ennemi. Nous enverrons, à la premiere occa- „ ſion, nos Ambaſſadeurs Plénipotentiaires, pour féliciter Votre Ma- „ jeſté, afin que nous puiſſions être informez avec plus de certi- „ tude des véritables circonſtances d'une Affaire ſi extraordinaire. Nous „ ſommes ſur-tout bien aiſes, que Votre Majeſté ait à faire avec ce- „ lui qui eſt ſi ſouvent accoutumé à nous cauſer de l'inquiétude & de „ l'embarras, & dont nous ſommes préſentement délivrez. Nous fi- „ niſſons par ſouhaiter, que Votre Majeſté puiſſe enfin acquérir une „ Paix favorable & glorieuſe avec cet infidele Voiſin, qui a procédé „ avec Votre Majeſté, d'une maniere ſi pleine d'artifices, & ſi con- „ traire à toute équité. Nous commettons Votre Majeſté à la Garde de „ Dieu, & demeurons toujours devouez à Votre Majeſté. Conſtanti- „ nople, l'An 5650 (*).

SULTAN BASSA. „

(*) C'eſt-à-dire, ſelon notre maniere de compter, l'An 1700. Les Turcs ſe ſervent de la Supputation Grecque. Ils comptent, depuis la Création du Monde juſqu'à la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, 3950 Ans. En y ajoutant 1700, on trouve l'Epoque dont les Turcs font uſage.

Fin du Livre Second.



HIS-

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE TROISIEME.

LES grands progrès, qu'avoient faits, pendant l'Année qui venoit d'expirer, les Armes Suédoiſes, par-tout où elles avoient pénétré, donnérent au Roi un parfait contentement, & inſpirérent aux Troupes une juſte confiance. Avec la nouvelle Année, on vit arriver, de la plûpart des Cours de l'Europe, auxquelles Sa Majeſté avoit fait part de ſes Victoires, des Lettres de félicitation, remplies de grands témoignages d'amitié. Toutes ces proteſtations n'étoient pourtant pas également ſinceres; & on n'avoit pas beaucoup de peine à diſtinguer les véritables amis, de ceux dont une contenance mal-aſſurée découvroit les ſentimens, qu'ils s'efforçoient de ne pas laiſſer paroître.

1701. *Janvier.* *Lettres de félicitation de différentes Cours.*

DANS le même tems, la renommée publia par-tout l'épouvante & la déſolation dans laquelle ſe trouvoit la Ruſſie, & principalement Moſkow, ſa Capitale. Les meilleurs Généraux du Czar étant priſonniers, & ſon Armée entiérement démontée & ruinée, on craignoit que les Suédois, en pourſuivant leur Victoire, n'entraſſent dans les Provinces de la domination Moſcovite, pour y mettre tout à feu & à ſang, & pour vanger ainſi les cruautez que le Czar avoit commiſes dans l'Ingrie, lorſqu'il marchoit à Narva. Nous ne dirons pas, ſi ces bruits étoient fondez ou non. Cependant, il n'eſt pas difficile de croire, que la grande perte, que venoient de faire les Ruſſiens, ait cauſé une affliction générale à tous ceux qui ne retrouvoient plus leurs parens & leurs amis (*a*). IL

Grande Déſolation à Moskow.

(*a*) MR. DE VOLTAIRE, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Tom. I. pag. 79. dit, qu'

1701. Janvier.

Il n'étoit pas surprenant non plus, que Monsieur Matueof, Ministre du Czar en Hollande, fît paroître sa mauvaise humeur. Le Baron Lilieroth, Ambassadeur Extraordinaire de Suede, présenta aux Etats-Généraux une Relation de la Bataille de Narva, aussi détaillée, & aussi éxacte, qu'elle lui avoit été envoïée par la Chancellerie, qui accompagnoit le Roi en Campagne. Il y ajoûta un Mémoire, dans lequel il disoit: „ Qu'il „ avoit reçu, le jour auparavant, des Lettres du Roi son Maître, „ avec la Nouvelle de l'heureux succès de la Bataille qui s'étoit donnée „ le 20. Novembre V. S. près de Narva: que Sa Majesté avoit remporté, sous la protection de Dieu, une insigne Victoire; & que la perte „ des Moscovites étoit beaucoup plus grande, que celle que l'on avoit sûe „ par les Nouvelles ordinaires. Qu'ainsi, on pouvoit voir clairement, qu'un „ petit nombre en peut défaire un très-grand, lorsque Dieu est favorable à „ une juste Cause. Que Sa Majesté l'avoit chargé de faire part de cette „ Nouvelle à Leurs Hautes Puissances, comme à ses fideles Alliés & „ Amis; dans l'assurance, qu'Elles prendroient la même part dans sa „ joie, qu'Elles prenoient dans les Conseils & les Raisons qui leur „ étoient communes avec elle. Que lui Lilieroth s'acquitoit de cet ordre „ d'autant plus volontiers, qu'il avoit déjà appris avec plaisir, par une „ expérience certaine, les marques de satisfaction que Leurs Hautes „ Puissances avoient données à tous leurs sujets & habitans, qui avoient „ reçu avec une joie universelle la Nouvelle des succès des Armes victorieuses de Sa Majesté Suédoise. „

le 1. Mémoire de Lilieroth aux Etats-Generaux.

le 3. Autre Mémoire du Baron Lilieroth.

Ce Mémoire fut suivi deux jours après d'un autre, portant en substance: „ Que le Roi son Maître lui aïant donné ordre, par une Lettre „ datée de Stockholm le 14. Mars 1700, de demander, en vertu des Alliances, du Secours à Leurs Hautes Puissances contre le Roi de Pologne, il s'étoit acquité de cette Commission. Que le Czar de Moscovie aïant ensuite rompu la paix de la même maniere, on avoit pareillement demandé du Secours contre ce Prince, tant de bouche, „ que

que telle étoit la fierté & l'ignorance de ce Peuple, qu'ils crurent avoir été vaincus par un pouvoir plus qu'humain, & que les Suédois étoient de vrais Magiciens. Il ajoûte, *que cette opinion fut si générale, que l'on ordonna à ce sujet des prieres publiques à Saint Nicolas, Patron de la Moscovie. Cette priere*, continue-t-il, *est trop singuliere, pour n'être pas rapportée. La voici*: „ *O toi, qui es notre Consolateur perpétuel dans toutes nos adversités, grand Saint Nicolas! infiniment puissant, par quel péché t'avons-nous offensé dans „ nos sacrifices, génuflexions, reverences, & actions de graces, que tu nous aïes ainsi abandonnez? Nous avons imploré ton assistance contre ces terribles, insolens, enragés, „ épouvantables, indomptables Destructeurs, lorsque, comme des Lions & des Ours, qui „ ont perdu leurs petits, ils nous ont attaqués, effraïés, bleſſés, tuez par milliers, nous „ qui sommes ton Peuple. Comme il est impossible, que cela soit arrivé sans Sortilege & Enchantement, nous te supplions, ô grand Saint Nicolas, d'être notre Champion & notre „ Porte-Etendart, de nous délivrer de cette foule de Sorciers, & de les chasser bien loin „ de nos frontieres, avec la recompense qui leur est due.* „ Limiers rapporte aussi cette priere, Tom. III, pag. 98. Il cite pour garant l'Auteur Anglois de l'*Histoire des Guerres &c.*, où on la trouve pag. 67.

„ que par écrit. Que les Etats-Généraux avoient déclaré, qu'ils satis- 1701.
„ feroient de bonne-foi aux Articles des Traités; mais, qu'ils vou-
„ loient auparavant tenter de porter les Ennemis de Sa Majeſté au *Janvier.*
„ rétabliſſement de la paix. Que, pour cet effet, Leurs Hautes Puiſ-
„ ſances leur avoient écrit, ſans que juſqu'à préſent Elles euſſent reçu
„ aucune Réponſe. Que c'étoit une marque certaine, que la penſée
„ des Ennemis étoit abſolument éloignée de la paix. Qu'ainſi il ne reſ-
„ toit d'autre moïen, qu'un Secours promt & puiſſant de la part de
„ Leurs Hautes Puiſſances. Que Sa Majeſté Suédoiſe s'y attendoit
„ avec d'autant plus d'aſſurance, que toute la Terre ſavoit, avec com-
„ bien de bonne-foi Elles gardent leurs Alliances. Que l'on étoit gé-
„ néralement convaincu de l'injuſte guerre des Ennemis; & que les
„ cruautez, que le Czar avoit éxercées contre les ſujets des Provinces
„ de Sa Majeſté Suédoiſe, étoient ſi horribles, que, ſur cette réfléxion,
„ Leurs Hautes Puiſſances ne pourroient qu'accorder au Roi de Sue-
„ de un Secours promt, & d'autant plus néceſſaire, que Sa Majeſté
„ venoit de remporter une Victoire ſignalée; par laquelle, ſi, avec le
„ Secours de Leurs Hautes Puiſſances, elle pouvoit être pourſuivie,
„ on pourroit ſe flatter de faire naitre aux Ennemis le deſir de la Paix.
„ Mais que, ſi l'on négligeoit des momens ſi précieux, & que l'on
„ donnât à l'Ennemi le tems de rallier ſes forces, & de concerter
„ de nouveaux complots avec ſes Alliés, ce ſeroit en vain que l'on
„ eſpereroit la Paix. „

L'AMBASSADEUR de Ruſſie, de ſon côté, ne tarda pas longtems *le 15.*
à préſenter auſſi un Mémoire aux Etats-Généraux. Il y déclaroit: *Mémoire de l'Amb. de Ruſſie à la Haye.*
„ Que tout ce que l'on avoit appris de la Bataille de Narva étoit ab-
„ ſolument faux; que l'Armée Ruſſienne n'avoit point été défaite par
„ celle du Roi de Suede; & qu'elle avoit levé d'elle-même le ſiége,
„ à cauſe des rigueurs de la ſaiſon. Que, lorſqu'on en étoit venu
„ aux mains, les Moſcovites avoient été trahis par quelques-uns de
„ leurs Généraux, qui étoient préſentement priſonniers en Suede;
„ que les principaux de ces traitres étoient le Colonel Blumenberg, &
„ un certain Capitaine Gummert, qui avoient donné aux Suédois le
„ ſignal dont ſe ſervoient les Ruſſiens. Que ces derniers n'avoient per-
„ du en tout que trois mille hommes, & que la perte du côté des Sué-
„ dois n'étoit pas moindre. Enfin, que l'Armée Moſcovite s'étoit re-
„ tiré en bon ordre à Pleskou & Novogorod. „

TOUTES ces choſes ne méritoient point d'être réfutées. La Vic- *Réflexions.*
toire du Roi de Suede étoit trop éclatante: & ſi ce Prince eut été en état de faire garder tous les Priſonniers qu'il avoit eu en ſon pouvoir, pas un ſeul homme ne ſeroit revenu de Narva auprès du Czar, auſſitôt qu'ils le firent. Dans les ordres, que le Czar laiſſa en partant au Duc de Croy, il n'eſt pas dit un ſeul mot, qui puiſſe donner à connoître, que l'on avoit envie de lever le ſiége. D'ailleurs, il paroit ſurprenant, que les Ruſſiens, s'ils euſſent fait leur Retraitte de bonne gra-

ce,

1701. Janvier.

ce, n'euſſent pas du moins ſongé à mettre en ſûreté leur train d'Artillerie. Et, en cas qu'il y eut eu quelque trahiſon, ce qui n'étoit pourtant pas, à qui auroit-elle ſervi, & quel avantage auroit-elle procuré au Roi de Suede, qui attaqua les Ennemis en plein jour, & dans leurs retranchemens?

Lettre du Czar aux Etats Généraux.

Il ſeroit inutile de s'étendre d'avantage ſur ce ſujet. Diſons ſeulement, que l'Ambaſſadeur de Ruſſie, en remettant ſon Mémoire aux Etats-Généraux, leur préſenta auſſi une Lettre du Czar ſon Maître, écrite le 16. Décembre 1700. Cette Lettre devoit ſervir de Réponſe à celle que Leurs Hautes Puiſſances lui avoient envoïée au mois de Septembre, & dont nous avons parlé ci-deſſus. Elle portoit: „Qu'aïant „ attendu quelques mois, qu'on lui donnât ſatisfaction des injures „ qu'il avoit ſouffertes, & n'aïant reçu du Roi de Suede qu'une juſti„ fication de tout ce qui s'étoit paſſé, il s'étoit vû obligé de repouſſer „ l'injure par l'injure. Qu'il ne refuſoit pourtant pas une Paix Chré„ tienne, & la Médiation des Etats-Généraux; pourvû qu'elle ne ſe fit „ point avec tant de violence, qu'on en avoit employé contre le Roi „ de Dannemarck dans l'Affaire du Holſtein. Que les repréſentations, „ que Leurs Hautes Puiſſances lui avoient faites ſur l'incertitude des „ Evénemens de la Guerre, ne l'effraïoient point; & que, pendant la „ derniere guerre avec les Turcs, aïant été abandonné de tous ſes „ Alliés, il n'avoit pourtant pas laiſſé d'obtenir une Paix auſſi avanta„ geuſe qu'aucune autre. „

Réflexions.

Ceux, qui étoit portez pour les intérêts du Czar, ne manquérent point de conclure de cette Lettre, que ce Prince, après la grande perte qu'il venoit de faire à Narva, étoit parfaitement diſpoſé à entrer en accommodement, pourvû que le Roi de Suede voulût auſſi y donner les mains (*a*). Il n'eſt pas difficile de voir ſur quel fondement on appuyoit ce ſentiment: &, pour ſe convaincre du contraire, on n'a qu'à conſidérer, d'une maniere impartiale, la concluſion de la Lettre dont nous venons de parler.

Cronhiort entre en Ruſſie.

Les opérations de la guerre recommençoient, en attendant, de part & d'autre. Chacun de ſon côté faiſoit de ſon mieux, pour remporter quelque avantage. Le Général-Major Cronhiort ſe rendit avec ſes Troupes, pendant les Fêtes de Noël, ſur la Frontiére de Lavaja, où il croïoit trouver les Ruſſiens, qui y avoient été pendant toute l'Automne. Il n'y rencontra que deux Païſans, dont l'un ſauta dans un marais, & s'y noya: l'autre fut fait priſonnier. Celui-ci croïoit, que les Ruſ-

(*a*) P. S. dans ſon *Raiſonnement*, pag 73, a l'Effronterie d'appeller en témoignage l'Angleterre & la Hollande; diſant, que l'opiniatreté du Roi ne lui permettoit point de donner au Czar la moindre réſolution. Cependant, ce Prince ne fit jamais paroître aucune diſpoſition pour la Paix. Il eſt vrai, qu'il tâchoit d'inſinuër à d'autres Puiſſances, qu'il y étoit autant porté, que Charles XII. l'étoit peu: mais, il ne le faiſoit, que dans la vûe de juſtifier ſon entrepriſe & ſes deſſeins.

Ruſſiens pourroient bien être aſſemblez à Cobona, grand village plus avant dans le Païs, & habité par 70. Païſans. Comme les Suédois n'y trouvérent perſonne, ils mirent le feu au Village, & marchérent à celui de Saritz à deux lieues de la Frontiere. Le jour auparavant, cinq cens hommes de la Cavallerie ennemie avoient été dans cet endroit; mais, ils s'étoient retirez; & l'on n'y trouva que quelques Païſans, & un Prêtre, auxquels l'on ne fit point de mal. Cronhiort repaſſa enſuite la Frontiere, & s'étant repoſé pendant trois ſemaines, il détacha le Lieutenant-Colonel Adam-Guſtave Muhle, avec ordre de paſſer la Frontiere à Loppis. Celui-ci rencontra une Troupe de deux cens hommes, la plûpart des Bojars. Les Moſcovites firent tout ce qu'ils pûrent, pour ſe bien deffendre; mais, l'on en tua vingt-cinq, & emmena trois priſonniers. Par leur moïen, on apprit, qu'un Corps de mille hommes de Cavallerie étoit poſté à quelques *Werſts* de-là. Le Lieutenant-Colonel en aïant donné avis au Général-Major Cronhiort, il en obtint un Renfort, avec lequel il marcha à l'Ennemi. Les Ruſſiens étoient à l'endroit marqué: mais, dès qu'ils apperçurent les Suédois, la Cavallerie ſe retira; & ceux, qui n'avoient point de chevaux, s'enfermérent dans les maiſons, où, en faiſant un feu continuel, ils empéchérent les Suédois d'approcher. Voyant qu'il ne reſtoit d'autre moyen, on trouva occaſion de mettre le feu aux maiſons; & l'on vit avec une extrême ſurpriſe, que ceux, qui y étoient enfermez, aimérent mieux ſe faire bruler vifs, que de ſe rendre priſonniers.

1701.

Janvier. le 2.

le 23.

Environ le même tems, il ſe répandit un bruit, que le Roi Auguſte, étant perſuadé que Charles XII avoit pris la réſolution de marcher à Riga avec un Corps de quelques mille hommes, avoit donné ordre de tranſporter en hâte les plus gros Canons de Dunamunde & de Kockenhouſen. Il craignoit, qu'en cas que la riviere de Duna vint à être couverte de glaces, les Troupes Saxonnes ne puſſent être fort incommodées dans leurs quartiers. En faiſant tranſporter la groſſe Artillerie, ſon deſſein étoit d'abandonner les deux Forts, ſi la neceſſité l'y obligeoit. Cette nouvelle fut confirmée par les Saxons, qui deſertoient en grand nombre, & dont pluſieurs vinrent à Reval, d'autres à Dorpt, ou à Lais. Ce deſerteurs étoient bien habillés, & s'offrirent à entrer au ſervice du Roi de Suede. Charles leur fit dire, que ceux, qui avoient envie de ſervir, ſeroient reçus; que l'on en formeroit une Compagnie particuliére; & qu'on les enverroit ſur les Frontieres de Finlande, pour y être employés ſous les ordres du Général-Major Cronhiort: mais, que s'il y en avoit quelques-uns parmi eux, qui aimaſſent mieux aller en Suede pour y être employés, on leur en laiſſeroit la liberté; qu'on leur donneroit même des paſſeports, & la permiſſion de vendre leurs armes à qui ils le trouveroient à propos. La plûpart de ces deſerteurs reſterent: &, en vertu des offres que le Roi leur avoit fait faire, l'on défendit ſous des groſſes peines aux Troupes Suédoiſes, en cas qu'il en arrivât encore d'autres, dans quelque endroit que ce pût

le 5.

Le Roi Auguſte fait tranſporter les plus gros Canons de Dunamunde & de Kockenhouſen.

Les Saxons deſertent en foule.

Ordre du Roi à leur ſujet.

1701. *Janvier.*

être, de leur faire aucun tort. Le Comte-Axel-Jules de la Gardie, Lieutenant-Felt-Maréchal, & Gouverneur-Général, fit auſſi publier à Reval, une Ordonnance ſur le même ſujet (*a*).

V. l'App. N. XXXI. *Schlippenbach va à Marienbourg.*

On a vû ci-deſſus, que le Colonel Schlippenbach s'étoit mis en marche, pour ſe rendre à Marienbourg, afin d'en éloigner les Saxons. Quelques-uns trouvérent mauvais, que cet Officier ſe fût éloigné du poſte qu'on lui avoit aſſigné, ſans attendre pour cet effet un ordre exprès du Roi. Mais comme, pendant ſa marche, il informa Sa Majeſté de ſon deſſein, ajoutant les raiſons qui l'avoient déterminé à prendre cette réſolution, ſon entrepriſe fut approuvée. Le Colonel connoiſſoit parfaitement l'importance de cet endroit, dont la ſituation étoit très avantageuſe; & il craignoit, que ſi les Saxons venoient une fois à s'en emparer, ils ne s'y fortifiaſſent de maniere qu'ils l'incommoderoient beaucoup, ſans qu'il lui fût facile de les déloger. Ainſi, le Major Zöge fut détaché avec cent cinquante hommes pour s'y rendre. Chemin faiſant, il ſurprit un gros de Coſaques, dont il tua une trentaine. Le Roi, en aïant reçu avis, envoïa un renfort de deux cens hommes, avec l'Artillerie néceſſaire. Schlippenbach s'en ſervit ſi utilement, qu'en peu de jours, aïant rehauſſé les remparts, il mit cet endroit ſi bien en état de deffenſe, qu'il y établit ſon Quartier pour le reſte de l'hiver, avec aſſez de ſureté, & ſans être incommodé par l'Ennemi. Quant aux vivres, il n'en manquoit point; car, aïant eu avis que les Saxons avoient fait un Magazin aſſez conſiderable à Seſſwegen, à dix lieuës de Marienbourg, & qu'ils vouloient forcer les habitans de

le 23. la Campagne à tranſporter les bleds à Kockenhouſen, il y détacha le Lieutenant-Colonel Brandt avec quatre cens chevaux, qui s'en rendit maitre, & fit heureuſement conduire à Marienbourg près de mille ſacs de bled.

Cependant, le Roi étoit allé lui-même reconnoître le Lac Peipus. Et comme le Baron Spens, devenu nouvellement Lieutenant-Général, n'étoit point content des Quartiers que l'on avoit aſſignez au Régiment du Corps, à cauſe de la rareté des vivres, il eut ordre de marcher vers Sagnitz, & de mettre ce Régiment en quartier d'hiver dans

le 8. les environs. Il ne reſta à Neuhauſen, qu'un Lieutenant avec trente

le 11. Chevaux. A peine y avoit-il été trois jours, qu'il fut attaqué par quatre cens Moſcovites. D'abord, leur impétuoſité fut fort grande; mais, l'Officier aïant poſté ſon monde, de maniere qu'il pouvoit faire face de trois côtez, fit faire feu ſi à propos, & avec tant de ſuccès, que les Ennemis furent enfin obligés de ſe retirer.

Un parti Moſcovite repouſſé.

Le

(*a*) Par les Nouvelles publiques, on apprit, que, le 8. Janvier, l'Electeur & l'Electrice de Brandenbourg avoient été proclamez, à Konings berg, Roi & Reine de Pruſſe. Cette Solemnité ſe fit d'abord au Chateau au bruit de l'Artillerie, & enſuite en differens endroits de la Ville. Le nouveau Roi ſe rendit avec la Reine a la Chapelle du chateau, où, après le Service divin, ils furent ſacrez par l'Evêque.

1701.

Janvier. le 28. On célébre le jour de la Sainte Charles.

Février. le 5. Jour d'Actions de Graces, célébré dans tous les Etats du Roi de Suede.

Le 28. Janvier, on célébra pour la prémiere fois, depuis que le Roi étoit en Campagne, le jour de la St. Charles, dont Sa Majeſté portoit le nom. Le Comte Stenbock lui donna à cette occaſion un grand feſtin dans ſon quartier. Entre autres réjouïſſances, il y eut un Ballet, qui fut très bien éxécuté, & dont les récits ſur-tout méritoient beaucoup d'attention, à cauſe de la beauté de la Poëſie.

On fit en attendant à Stockholm, & dans tous les Etats du Roi de Suede, des grands préparatifs, pour célébrer un jour ſolemnel d'actions de graces, à l'occaſion de la Victoire remportée à Narva. Il y eut ce jour-là trois Sermons, où l'on expliqua des Textes convenables au ſujet, & choiſis exprès (*a*). A Stockholm, on chanta le *Te Deum*, au bruit d'une double décharge de cent trente piéces de gros Canon, plantées en différents endroits de la Ville. Le ſoir, toute la Ville & les Fauxbourgs furent illuminez, & l'on voïoit une infinité d'Emblemes & de Deviſes faiſant alluſion aux grandes Actions du Roi (*).

Tan-

(*a*) On avoit choiſi, à cette occaſion, les Textes ſuivans: Pour l'Office du matin, I. Livr. de Samuel, Chap. XIV. v. 6. Pour le milieu du jour, Pſeaume XXI. v. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. Pour l'Office du ſoir, Exod. XV. v. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

(*) Il y eut ſur-tout deux belles Illuminations, dont la Deſcription mérite de trouver place ici.

La prémiere eſt celle que fit faire le Comte Benedict Oxenſtierna, Sénateur du Roi, Préſident de la Chancellerie, & Chancellier de l'Univerſité d'Upſal. Il fit conſtruire devant ſon Hôtel, ſur le *Riddarehólm*, un grand Amphithéatre, élevé ſelon les Regles les plus éxactes de l'Architecture. Cet Amphithéatre enfermé entre les deux Ailes, étoit large de 80. aulnes ſur 25. aulnes de hauteur. La Cour & les côtez du Palais étoient couverts de branches de Sapin, de maniere qu'on l'auroit pris pour une haye vive. Sur l'Amphithéatre on voïoit treize niches, ſeparées les unes des autres par quatorze Colomnes. La Corniche étoit élevée par une Baluſtrade qui régnoit tout du long, & ſur laquelle étoient poſez quatorze grands vaſes. Dans la niche du milieu, plus haute que les autres, étoit repréſenté le Roi, couronné de Lauriers, & orné d'une robbe triomphale, aſſis ſur ſon Trône, & environné de toutes ſortes de trophées. Dans la main droite, il tenoit un bâton de commandement: la gauche repoſoit ſur un bouclier, ſur lequel on voïoit trois Couronnes. Au-deſſus on liſoit ces mots, Vivat Carolus XII; & depuis la Corniche juſqu'au Piedeſtal ſur lequel le Roi repoſoit, A Deo Datus, Augustus, Pius, Clemens, Fortis, Felix, Inclutus, Magnanimus, Patriæ Pater, Subditorum Amor, Hostium Terror, Domitor, Triumphator, sui Dominus, Fidei Defensor. Les douze autres niches, avec leurs Figures, ſe trouvoient dans l'Ordre ſuivant.

A la droite du Roi, on voïoit: 1. La Vertu Héroïque, travaillant à paſſer un anneau par les narines d'un Dragon, avec ces mots: *Auxiliante Deo cœpi.* 3. La Force, terraſſant ſon Ennemi: *Amo debellare Superbos.* 5. Nemesis, tenant dans la main droite une épée ardente, & dans ſa gauche un foudre: *Perfidiæ Pœnas deposco.* 7. Astrée, aïant dans la droite une épée, & dans la gauche une balance: huit mille hommes, déſignés dans un des baſſins, emportent l'autre où il y en avoit quatre-vingt mille. *Non Numerus, sed Causa, mihi præponderat.* 9. La Prudence, avec des lunettes d'approche dans la droite, & dans la gauche un bouclier ſur lequel on voïoit la tête de Meduſe: *Communi consulo Causæ.* 11. L'Histoire, écrivant dans un Livre: *Æternis consigno Nomina Fastis.*

1701. TANDIS que l'on étoit occupé à célébrer cette Victoire, Charles ſongeoit à en remporter des nouvelles. Toujours attentif à profiter des occaſions, il réſolut de ſurprendre & de bruler Pitſchur, Place ſituée ſur les Frontieres de la Livonie, à une lieue de Pleskow, & qui ſervoit de retraite à quelques milles Ruſſiens, poſtez derriere un retranchement, d'où ils faiſoient des courſes, pour incommoder les Suédois. On detacha, pour cet effet, le Lieutenant-Général Spens (a), avec le Régiment du Corps à Cheval. Le Colonel Schlippenbach, poſté ſur les Frontieres, eut ordre de le joindre avec ſes Dragons, & quelque Infanterie de la Garniſon de Marienbourg. Environ deux mille païſans d'Ingrie ſe joignirent auſſi à ces Troupes, dans le deſſein de ravager le païs ennemi, & de ſe venger des cruautez que les Ruſſiens avoient exercées dans leur Province. On ſe mit en marche pendant la nuit, & avec tout le ſecret poſſible. Cependant, les Ruſſiens, qui en avoient été

Février. Deſſein du Roi ſur Pitſchur, le 10. s'éxécute, &

A LA gauche du Roi, étoient repréſentées : 2. LA VERTU HÉROÏQUE, aïant lié le Dragon, & lui aïant paſſé l'anneau par les narines: *Perficiam, perficiente Deo.* 4. LA MAGNANIMITÉ, rompant le fer qu'elle tenoit déjà à la gorge de l'Ennemi terraſſé: *Parcere ſubjectis malo.* 6. BELLONE, montrant une Lance, des Couronnes de Lauriers, & des Chaines: *Decerno Palmas aliis, aliisque Catenas.* 8. LA RELIGION, tenant dans la main droite une Clef avec une branche d'Olivier, & dans la droite un Etendart avec le ſigne ✠: *Dum mea Signa feret, ſpondeo felix erit.* 10. LA PROVIDENCE DIVINE, couvrant avec un bouclier le Chiffre du Roi: *Contra quoſcumque tuebor.* 12. LA RENOMMÉE, avec ſa Trompette: *Tantas non termino Laudes.*

LE tout étoit peint ſur de la toile, avec des couleurs tranſparentes. Les Figures, avec leurs Inſcriptions, étoient hautes, chacune de 10. aulnes. Les Inſcriptions étoient en Lettres quarrées, blanches, ſur un fond noir. Derriere la toile, il y avoit plus d'un millier de Lampes, qui faiſoient un effet admirable.

L'AUTRE Illumination étoit une Pyramide, qui fut érigée aux dépens de la Ville. Elle étoit placée ſur une Colline nommée *Brunkeberg*, au Fauxbourg du Nord, preſque au milieu de la Capitale, & d'où l'on peut decouvrir tous les environs. Cette Pyramide, haute de 42. aulnes, & conſtruite de poutres de 26. aulnes de long, étoit de l'invention du Baron de Teſſin, Maréchal de la Cour. Elle étoit partagée en 19. intervalles ou étages. Entre chaque intervalle, il y avoit une ligne de Lettres, dont chacune étoit haute d'une aulne & demie: elles étoient coupées dans du carton noir, couvertes de l'autre côté d'un papier fort fin, trempé dans de l'huile, & ſi bien garanties avec du bois, que le vent ne pouvoit pas y avoir la moindre priſe. Derriere le papier, il y avoit 2500. lampes, dont chacune contenoit une bonne meſure de huile de baleine. Une garde étoit placée à l'entour de la machine, pour empêcher les importuns d'en approcher de trop près: &, pour prevenir un incendie, on avoit pris toutes les précautions néceſſaires, en y faiſant tranſporter une grande quantité d'eau, avec de groſſes Seringues, & autres inſtrumens, dont les ſoins étoient commis à 120. hommes commandez pour allumer les lampes & pour y veiller. Cette Pyramide ainſi illuminée reſta pendant toute la nuit. Les Deviſes, de l'invention de Mr. Keder, Aſſeſſeur au College des Antiquitez, ſont trop connues pour être rapportées ici: & nous renverrons le Lecteur à l'Ouvrage intitulé *Nova Litteraria Maris Balthici*, Ann. 1701, pag. 280.

(a) LIMIERS, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Tom. III, pag. 96, parle du Général Rehnſchöld: c'eſt une erreur. L'Anonyme Anglois, ſi ſouvent cité, fait la même faute, dans ſon *Hiſtoire des Guerres &c.* pag. 65. Il dit cependant, qu'il s'eſt trouvé preſent à l'Affaire de Pitſchur.

été avertis, ſortirent de grand matin hors de leur retranchement; deſorte que l'on voïoit bien, que l'Affaire ne ſe paſſeroit point, ſans qu'il y eût beaucoup de ſang répandu. Spens, étant arrivé, rangea ſes Troupes en ordre de bataille, & attaqua l'Ennemi avec tant de courage, & ſi vivement, qu'il prit d'abord la fuite, dans le deſſein de regagner ſes retranchemens. Mais, les Suédois le pourſuivirent de ſi près, qu'ils y entrérent en même tems, & coupérent aux Ruſſes la retraite dans la Ville. Cinq cens des Ennemis furent tuez dans cette rencontre: un grand nombre d'autres ſe cachérent dans les maiſons du Fauxbourg, où ils périrent dans les flammes, lorſqu'on mit le feu à la place. Les Païſans ne demeurérent point oiſifs dans cette occaſion. Ils ſe mirent à piller tout ce qui leur tomba ſous les mains; &, comme ils ne cherchoient qu'à faire du butin, ils emportérent tout ce qu'ils pouvoient ſauver du feu, qui conſuma une grande quantité de Chanvre, & toutes les Manufactures de Cuirs. La perte, que cauſa cet incendie, montoit, à ce que l'on aſſuroit, à la valeur d'un Million. Le reſte des fuiards ſe ſauva dans un Couvent, ſitué ſur une hauteur, & entouré d'une bonne muraille. L'Ennemi, profitant de l'avantage du lieu, fit grand feu ſur les Suédois. Ceux-ci n'auroient pourtant pas manqué de ſe rendre maîtres du Couvent, vû la grande confuſion qui régnoit parmi ces gens conſternez, s'ils euſſent ſeulement eu quelques piéces de Canon, ou bien des Petards. Mais, en envoïant ce détachement, on n'avoit eu aucun deſſein, ni ſur le Couvent, ni ſur aucun Fort, mais ſeulement ſur la Ville ouverte de tous côtez, & ſur l'Ennemi qui s'y étoit retiré, & que l'on ſe propoſoit de déloger. Ainſi, Spens manquant d'Artillerie, & ne pouvant pas approcher de plus près, ſe contenta de ce qu'il avoit fait, & s'en retourna, après avoir mis le feu dans tous les environs à cinq lieues à la ronde. Les Suédois n'eurent que trente hommes de tuez, tant Soldats qu'Officiers, du nombre deſquels ſe trouva le Major Wallenſtedt. Le nombre des bleſſés montoit à cent-cinquante hommes.

1701. *Février.* *réüſſit en partie.*

Le Colonel Schlippenbach s'en revint à Marienbourg. Après s'être repoſé quelques jours, il fit ſortir un Parti de deux cens hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie. Ce Parti pouſſa juſqu'à Isburski, Ville ſituée ſur un haute montagne, avec quelques defenſes, & formant comme un triangle avec Pitſchur & Pleskow. Un Capitaine Ingénieur, nommé Axelgrén, avoit ordre d'éxaminer avec ſoin le terrain & la ſituation de cet endroit. Les Troupes eurent le bonheur de rencontrer pluſieurs Partis ennemis, qui, après une légere réſiſtance, tournérent le dos, laiſſant aux Suédois la liberté de s'en retourner, & d'emmener des vivres & un grand nombre de priſonniers.

Parti envoïé par Schlippenbach. le 20.

D'un autre côté, le Général-Major Cronhiort tenta une entrepriſe, dont le ſuccès répondit à ſes vûes. Chemin faiſant, il donna ſur quelques Partis Moſcovites, qui furent bientôt mis en fuite, avec grande perte; mais, dans le païs même, il ne trouva abſolument perſonne.

Expédition du Géner. Maj. Cronhiort.

1701. Ainſi, il emporta tout ce qu'il put attraper, & mit le feu à quinze cens villages. Son deſſein étoit de pénétrer encore plus avant dans le païs; mais, les hautes neiges l'en empêchérent.

Février.

Comme, dans toutes ces entrepriſes, on ne ſe propoſoit que de mettre l'Ennemi hors d'état de faire des courſes & d'inquiéter la Livonie, il étoit néceſſaire auſſi de prendre de bonnes précautions pour garantir cette Province contre les Troupes Saxonnes, qui ſe trouvoient dans le Duché de Courlande, & où il étoit à craindre, qu'elle ne ſe tinſſent pas longtems en repos. Pour cet effet, le Roi donna ordre à Wiſmar, d'envoyer dans la Mer Baltique, dès que la ſaiſon le permettroit, un certain nombre de Vaiſſeaux, pour la nettoyer d'un Parti de pirates qui s'y étoient fait connoître l'année précédente, ſous le nom de *Capres Polonois*. Il ordonna en même tems à l'Amirauté, de mettre en Mer une flotte, pour bloquer tous les Ports de la Courlande. Les motifs, qui engagérent Sa Majeſté à faire cette démarche, ne tardérent pas à être rendus publics. Les voici. „ I. Parce que le Roi de Pologne „ s'étoit arrogé une domination abſolue en Courlande; qu'il avoit fait „ occuper ce Duché par ſes Troupes, qu'il y avoit mis en Qartier; „ qu'il avoit commis de-là toutes ſortes d'hoſtilitez contre le Roi de „ Suede, levé des contributions, & fait tranſporter dans ce païs, tant „ par terre, que par mer, toutes les choſes néceſſaires à l'entretien „ de ſes Troupes, de même que tout ce qui pouvoit ſervir à continuer ſes hoſtilitez. II. Que, par ces moïens, le Roi de Pologne „ avoit été favoriſé dans ſon entrepriſe ſur Riga; qu'il avoit interrompu le Commerce & les Poſtes réglées entre cette Ville & la Lithuanie & la Pologne; qu'aïant attaqué les Suédois, & ravagé leurs „ Provinces, il s'étoit retiré en Courlande, pour y faire des recrues, & „ & pour s'y repoſer, en attendant que l'occaſion ſe préſentât de faire une nouvelle irruption. III. Que, nonobſtant que la République „ de Pologne n'eut jamais conſenti à ces hoſtilitez, les Courlandois „ n'avoient pas laiſſé de recevoir le Roi Auguſte avec ſes Troupes „ Saxonnes, & de contribuer pour leur ſubſiſtance tout ce dont on „ pouvoit avoir beſoin. Qu'ils avoient même pris part à ces hoſtilitez, en permettant au Roi de Pologne de lever des Troupes dans „ leur païs, & en lui fourniſſant tous les moïens de le faire avec ſuccès. Que le Duc Adminiſtrateur étoit entré lui-même au ſervice du „ Roi, & qu'il avoit fait tout ſon poſſible pour faire tomber entre ſes „ mains la Ville de Riga; qu'il avoit commandé en perſonne les Troupes Saxonnes, fourni un train d'Artillerie & autres inſtrumens de „ l'Arſenal de Mitau, pour faire le ſiége de Dunamunde, témoignant „ en toute occaſion d'être Ennemi ouvert du Roi de Suede. Qu'enfin, „ il avoit fait tous ſes efforts contre la Ville de Riga, en lui coupant „ les vivres, en empêchant le Commerce, & en interrompant les Poſtes, & qu'ainſi il avoit agi directement contre ſes promeſſes de ne „ point inquiéter le Commerce de cette Ville; ſans parler d'un grand „ nom-

Le Roi fait bloquer les Ports de la Courlande. Motifs qui l'y engagent.

„ nombre d'autres hoſtilitez que l'on pourroit avec raiſon imputer à ce 1701.
„ Prince. IV. Qu'il paroiſſoit clairement, que le Roi de Pologne agiſ- *Février.*
„ ſoit en Courlande comme dans un païs qui lui appartenoit en propre,
„ par les ordres qu'il avoit donnez à ſes vaiſſeaux de mener dans les
„ Ports de ce Duché tous les Batimens Suédois dont ils pourroient ſe
„ ſaiſir, afin d'y juger de la validité de ces priſes & de la confiſcation
„ de leurs Marchandiſes. V. Que les Courlandois avoient tâché d'em-
„ pécher le libre Commerce avec Riga, établi par des Traités. Qu'ils
„ s'étoient attirez ce Commerce, & qu'ils en jouïſſoient tous ſeuls ;
„ qu'ils n'avoient point la liberté d'agir ainſi en tems de paix, & que
„ l'on pouvoit encore moins le leur permettre en tems de guerre, par-
„ ce que les ſujets de ce Duché n'avoient jamais eu la permiſſion de
„ faire pendant la guerre un Commerce qui leur avoit été deffendu
„ pendant la paix, &c. „

Le Pr. Ferdinand de Courlande ſe retire du ſervice du Roi Auguſte.

Le Prince Ferdinand de Courlande, Tuteur du jeune Duc, voïant par ce Manifeſte, qu'on le regardoit comme le principal Auteur de toutes les irrégularitez qui portoient le Roi de Suede à faire bloquer les Ports de ce Duché, réſolut, pour ne pas irriter d'avantage Charles XII, de ſe retirer du ſervice du Roi Auguſte. S'étant demis de ſa Charge de Grand-Maître de l'Artillerie du Roi de Pologne, il ſe retira à Memel, dans la Pruſſe Brandebourgeoiſe : mais, comme il ne s'y croïoit point encore en ſûreté, il alla de-là dans la Pruſſe Polonoiſe.

Pluſieurs Cours travaillent à rétablir la Paix,

Pendant que les Puiſſances belligérantes faiſoient, chacune de ſon côté, les préparatifs pour entrer bientôt en campagne, pluſieurs autres Cours commencérent enfin à ouvrir les yeux, & à chercher ſérieuſement des moïens, pour parvenir à un accommodement, & pour étouffer cet incendie avant qu'il eut le tems de mettre toute l'Europe en feu. L'Empereur & la France, ſe diſputant la Succeſſion de la Monarchie Eſpagnole, tâchoient, chacun en ſon particulier, de porter les Princes du Nord à faire la paix entre eux. Les Etats-Généraux des Provinces-Unies emploïérent auſſi tous leurs ſoins, pour parvenir au même but. Il eſt évident, que les vûes de l'Empereur tendoient à ſe fortifier du ſecours de la Suede contre la France, & que c'étoit-là ce qui engageoit la Cour Impériale à travailler au rétabliſſement de la paix dans le Nord. D'ailleurs, elle appréhendoit, que les Suédois ne pénétraſſent en Saxe, ou que l'on ne fît renaitre de nouveaux troubles dans le Holſtein ou dans le Cercle de la Baſſe-Saxe ; au quel cas, on ne ſavoit pas trop à quoi l'on devoit s'attendre de la part du Duc de Wolfembuttel, & de l'Electeur de Baviere.

mais ſans ſuccès.

Tous les efforts des Miniſtres Impériaux ne furent d'aucun ſuccès. Le Comte de Wels, qui réſidoit auprès du Roi de Suede, ſe donna beaucoup de mouvemens dans cette Affaire. Le Comte de Stratman en fit de même auprès du Roi de Pologne, & à la Cour de Ruſſie, mais ſans aucune apparence de réüſſir. On étoit perſuadé, que la Bataille, que Charles XII. venoit de gagner à Narva, & que les troubles

qui

1701. qui régnoient dans la Pologne, contribuoient beaucoup à engager ce Prince à préférer la guerre à la Paix. Cependant, ce n'étoient pas-là les véritables raiſons qu'avoit le Roi de Suede de vouloir continuer la guerre. Se voyant attaqué d'une maniere injuſte par deux Puiſſances, qui, juſqu'au moment de leur irruption, & lors même qu'elles agiſſoient déjà en Ennemis, n'avoient point ceſſé de l'aſſurer d'une amitié inviolable & d'un attachement ſincere pour la Paix, il ne croïoit point pouvoir ſe fier à leur parole, avant qu'il eut repris les Places dont le Roi Auguſte s'étoit emparé en Livonie. Il ſe propoſoit ainſi de regagner ce qu'il avoit perdu, & de partager & d'affoiblir les forces réünies de ces deux Ennemis. D'ailleurs, il ſe perſuadoit, que la Paix ſeroit plûtôt rétablie, ſi l'Empereur, au lieu d'offrir ſa Médiation, vouloit prendre cette Affaire à cœur, comme Garant du Traité d'Oliva. Le Czar, de ſon côté, diſoit, que la perte, qu'il avoit faite à Narva, n'étoit pas d'une fort grande importance, & qu'il ſe voïoit en état, ſans faire de trop grands efforts, de mettre une nouvelle Armée ſur pied, beaucoup plus nombreuſe que la prémiere. Outre cela, il donnoit aſſez à connoître, qu'il comptoit d'attirer dans ſes intérêts la République de Pologne, & de perſuader le Roi de Dannemark de faire une diverſion en ſa faveur. Le Roi Auguſte inſiſtoit, qu'on lui laiſſât le Fort de Dunamunde; qu'au cas que le Roi de Suede vint à mourir, ſans laiſſer des héritiers mâles, la Livonie fût remiſe ſous la domination de la Pologne; &, qu'en conſéquence, le libre exercice de la Religion Romaine fût rétabli dans ce Païs (*a*).

Février.

Raiſons du Roi de Suede.

Celles du Czar.

Celles du Roi Auguſte.

Réflexions. Ceux, qui ſavent juger des choſes d'une maniere impartiale, verront, par ce que nous venons d'alléguer, avec quelle juſtice on reprochoit à Charles XII. ſon peu d'inclination pour la Paix. Que l'on éxamine les conditions qu'on lui propoſoit, & l'on trouvera, qu'elles n'étoient rien moins qu'acceptables. Que l'on conſidere encore, que le Roi de Suede avoit été attaqué contre toute juſtice & contre toute équité; qu'il ſe trouvoit à la tete d'une Armée victorieuſe; qu'on vouloit l'obliger à perdre une Province de ſes Etats, & à faire une Paix deſhonorante, ſans que perſonne voulût entendre parler d'aucun dédommagement, ou de rembourſer les fraix de la guerre.

Ambaſſade du Czar au Roi de Dannemarck, & le 3. Cependant, le Czar envoïa à la Cour de Dannemarck Alexandre-Petrowitz Iſmaïlof en qualité de ſon Ambaſſadeur. Il arriva à Copenhague, avec une ſuite compoſée de quarante-ſept perſonnes. A ſon entrée, il fut accompagné d'un grand nombre de caroſſes, & reçu au bruit de l'Artillerie. Il s'acquita d'abord de la commiſſion dont il étoit chargé, en faiſant, de la part du Czar, des Complimens de Condoléance ſur le decès du feu Roi Chriſtian V, & en félicitant le nouveau

(*a*) Ce que l'on aſſure-là eſt très vrai, malgré ce qu'en dit l'Anonyme, Auteur de l'Appendice de l'*Hiſtoire de Charles XII. par* Voltaire, traduite en Allemand. Voïez N. I, pag. 427, ſub Littera L.

veau Roi ſur ſon avénement au Thrône; avec de grandes aſſurances de la ſincere amitié & de la parfaite eſtime du Czar ſon Maître pour la perſonne de Sa Majeſté Danoiſe. Aïant enſuite eu quelques Conférences avec les Miniſtres Danois, on vit bientôt, qu'il s'agiſſoit de bien d'autres choſes que de faire des Complimens. En effet, il propoſa le renouvellement & la confirmation des anciennes Alliances faites entre les deux Cours. Outre cela, il avoit ordre d'en faire une nouvelle, & de demander un ſecours de Troupes & de Vaiſſeaux. Il aſſuroit en même tems, que le païement en étoit prêt, & qu'il avoit reçu, par la voie de Dantzick & de Lubeck des Lettres de Change pour la valeur d'un Million. 1701. *Février. pour quel ſujet.*

Quoique le Czar n'obtint rien de ce qu'il demandoit, il ne laiſſa pourtant pas de ſe flatter toujours de l'eſpérance de voir une diverſion de ce côté-là. La choſe, ſelon lui, paroiſſoit immanquable, d'autant que le Roi de Dannemark avoit témoigné, d'abord après la Paix de Traventhal, quelque mécontentement ſur pluſieurs Articles de ce Traité, & que le Duc de Holſtein avoit été obligé de partir de Suede pour ſe rendre dans ſon païs, afin d'y augmenter le nombre de ſes Troupes. Peu après, le Roi de Dannemarck avoit fait marcher en Saxe un Corps de huit mille hommes des ſiennes, pour deffendre cet Electorat contre toute irruption. D'ailleurs, il venoit de naître un grand Different au ſujet de l'élection d'un Coadjuteur de l'Evêché de Lubeck, ſur quoi le Roi de Dannemarck inſiſtoit ſi fort, que les ordres furent expédiés d'armer la Flotte, & de lever ſept nouveaux Régimens, dont chacun devoit être compoſé de deux mille hommes. Mais, tout cela n'eut point de ſuites; ce que l'on attribue au changement qui arriva dans le Miniſtere Danois. Mr. de Jeſſen, qui faiſoit tout ſon poſſible, pour perſuader au Roi ſon Maître de rentrer en guerre avec la Suede, fut employé ailleurs: & Mr. de Pleſſen, étant devenu le prémier dans le Conſeil d'Etat, on trouva moïen, par l'entremiſe de la Cour Impériale, & par les bons offices des autres Alliés, de perſuader au Roi de Dannemarck de ne rien entreprendre. Douze mille hommes de ſes Troupes entrérent au ſervice de la République des Provinces-Unies, & ſix mille autres à celui de l'Empereur. L'accommodement avec le Duc de Holſtein ſe fit enſuite, le 12. de Juillet, à Hambourg. *Le Dannemarck eſt ſoupçonné de vouloir rentrer en guerre.* *Les choſes ſont accommodées.*

Le Roi Auguſte n'avoit rien négligé pour mettre en uſage tous les moïens poſſibles par leſquels il croïoit pouvoir engager la République de Pologne à donner ſon conſentement à la guerre qu'il avoit commencée, & pour la déterminer à y prendre part. Juſqu'alors il n'avoit point réüſſi. Il rencontroit même de jour en jour de plus grandes Difficultez ſur ce ſujet. Ainſi, ſous prétexte de vouloir tâcher, par ſa préſence, de rétablir l'union & la bonne harmonie entre les Maiſons de la Lithuanie, dont l'inimitié avoit dégénéré en guerre ouverte, il ſe mit en voïage pour ſe rendre à Birſen, Place ſituée en Samogitie, *Le Roi Auguſte fait entrer clandeſtinement des Saxons à Birſen.*

1701. Février. ſur les frontieres de Courlande, appartenant autrefois à la Maiſon de Radzivil, & préſentement à la Princeſſe Palatine, Fille du Prince Charles de Neubourg. On y envoïa d'abord un certain nombre d'hommes ſans armes: &, comme ils diſoient avoir ordre de nettoïer l'Artillerie de la Forteresſe, les Polonois ne firent point difficulté de les laiſſer entrer dans la Ville. Un grand Chariot couvert, rempli d'armes, ſuivit de près. L'Officier, qui accompagnoit ce chariot, l'aïant fait entrer auſſi, déclara, que, parce que les Suédois incommodoient ſi fort les environs de Kockenhouſen, le Roi de Pologne ſe trouvoit dans la néceſſité d'occuper la Ville de Birſen, avant que les Suédois le prévinſſent. Les Polonois, mécontens, éclatérent d'abord en murmures: mais, lorſqu'ils virent, que les Saxons étoient en plus grand nombre qu'ils ne l'avoient cru, & que chacun d'eux courut au Chariot pour prendre ſes armes, ils comprirent, qu'ils n'avoient rien de meilleur à faire, qu'à ſe tenir tranquiles. Le Lieutenant-Général Röbel, qui conduiſoit toute cette Affaire, mit d'abord deux cens Saxons dans la Ville, & cent cinquante hommes dans le Fort. Peu de jours après, le Roi Auguſte y arriva en perſonne. Le lendemain de ſon arrivée, il eut le chagrin de voir un pavillon, joignant ſon quartier, ſauter en l'air, par l'imprudence d'un Officier, qui ne prit pas garde qu'il y avoit dans ſa chambre une bonne quantité de poudre. Le Samedi ſuivant, arriva le Czar, que l'on reçut au bruit de l'Artillerie. Pluſieurs Seigneurs Polonois s'y rendirent pareillement, &, entre autres, Oginski, Caraneck, Graſewski Palatin de Samogitie, le Vice-Chancelier de Pologne, & le Prince Radziwil.

Il y arrive en perſonne, le 11. le 12. le 16. de même que le Czar.

L'Entrevue de ces deux Princes. le 17. & 18.

La prémiere choſe, que firent le Czar & le Roi Auguſte, fut de viſiter les Arſenaux, & de délibérer ſur tout ce qui y avoit rapport. Les deux jours ſuivans, on ne ſongea qu'à ſe bien divertir. Les ſantez furent bûes au bruit du Canon & des ſalves de la Mouſqueterie. A table, on voïoit le Roi Auguſte, le Czar, le Duc de Courlande, avec ſix Ruſſiens de qualité, & un Général Anglois nommé Niſa, choiſi pour commander l'Artillerie du Roi. Aucun des Seigneurs Polonois ne parût à cette occaſion. Tout ce que l'on apprit des Conférences, par rapport à la continuation de la guerre contre la Suede, ſe réduiſit à ce que le Czar avoit fait beaucoup d'inſtances aupres du Vice-Chancellier de Pologne, pour l'exhorter à tirer la République de l'aſſoupiſſement où elle étoit plongée; en l'aſſurant, qu'elle ne trouveroit jamais une occaſion plus favorable, pour s'unir étroitement avec la Ruſſie. Il tâcha encore de lui perſuader, qu'il n'étoit point de l'intérêt de la République de laiſſer le Roi Auguſte ſans aſſiſtance, d'autant qu'elle voïoit, qu'il lui reviendroit un grand avantage de la conquête de la Livonie. Comme l'on ne ceſſoit point de tenir ce langage, on aſſure, qu'enfin le Vice-Chancelier répondit: *Qu'il doutoit fort, que la République voulût déclarer la guerre à la Suede: mais, que l'on pourroit peut-être changer de ſentiment, ſi l'on voïoit quelque avantage réel & préſent;*

Conference du Czar avec le Vice-Chancelier de Pologne.

Réponſe du Vice Chancelier.

ſent; ſavoir, que le Czar reſtituât à la Pologne les Places dont il s'étoit emparé pendant les dernieres guerres. Qu'il ne pouvoit pas cependant, en ſon particulier, promettre autre choſe, que de communiquer, en tems & lieu, à la République, les Offres que le Czar lui faiſoit. On dit que le Czar trouva cette Réponſe fort injuſte; croïant, que l'Offre, qu'il faiſoit à la République de lui donner un ſecours de Troupes & d'Argent, pourroit bien lui ſuffire. On ajoûte encore, que le Vice-Chancelier, rompant cet Entretien, s'étoit retiré dans un autre appartement. Lorſque le Roi Auguſte vit, qu'il n'y avoit pas moïen de gagner ce Seigneur, il réſolut de convoquer une Diéte générale pour le mois de Mars, afin que la République pût être informée, ſans délai, des grandes offres que lui faiſoit le Czar, pour l'engager à déclarer la guerre à la Suede. Ce dernier ſe propoſoit auſſi d'y envoïer un Miniſtre, chargé d'offrir à la République un ſubſide de deux Millions d'Ecus, & un Corps de Troupes de vingt mille hommes, pour être joints à l'Armée de la Couronne. Cette Armée devoit faire la Conquête de la Livonie, que l'on céderoit à la République. Outre cela, le Czar promettoit de reſtituer à la Pologne tout le Palatinat de Kiovie, qu'il poſſédoit depuis 1687.

1701. Février.

Le Roi Auguſte convoque une Diéte générale.

Pendant l'Entrevûe des deux Princes, on reçut avis de Roſſaney, que, dans le Conſeil général qui s'y étoit tenu, l'on avoit principalement délibéré ſur la maniere d'éxécuter l'Ordonnance faite en 1699. au ſujet des Troupes Saxonnes: & que ceux de la Grande-Pologne avoient fortement inſiſté ſur ce que l'on n'introduiſît pas dans le Royaume un plus grand nombre de ces Troupes; & que celles, qui ſe trouvoient en Lithuanie, euſſent à retourner en Saxe, afin que la paix pût être rétablie avec la Suede. On ne tarda pas longtems à être pleinement inſtruit de la vérité de ces nouvelles. La crainte, que le Roi Auguſte faiſoit paroître, ſur le peu de ſûreté où il ſe trouvoit parmi ſes propres ſujets, étoit ce qui engageoit le Czar à lui promettre vingt mille Ruſſiens, que l'on devoit joindre aux Troupes Saxonnes, comme cela ſe fit effectivement.

Mars. Conſeil général en Pologne.

Le prémier de Mars, les deux Princes ſe ſéparérent. Le Czar fit préſent au Roi Auguſte de deux Chevaux Chinois, de quelques Tapiſſeries brodées en or, & de quantité de Porcelaine du Japon. Le Roi, pour témoigner ſa reconnoiſſance, lui offrit deux Epées, & deux de ſes meilleurs Chevaux (*a*).

Les deux Princes ſe ſéparent.

Pen-

(*a*) Ce que l'on dit, d'un moïen, dont Charles XII ſe ſervit, par le Conſeil du Comte Piper, pour être inſtruit de ce qui ſe paſſoit aux Conférences de Birſen, où il envoïa un Gentilhomme Ecoſſois, qui entra dans un Régiment Saxon de Cuiraſſiers, deſtiné pour la Garde du Czar, n'eſt qu'un Conte inventé à plaiſir. Charles ne connoiſſoit point ces moïens, dont d'autres Cours font un art particulier. Voïez Limiers, *Hiſtoire de Charles XII*, Tom. III, pag. 103; Voltaire, *Hiſtoire de Charles XII*, pag. 50 (*); l'*Hiſtoire des Guerres &c.* en Anglois, pag. 71. Le Plan d'opérations, dont parle le même Auteur, pag. 72, n'a pas plus de realité. Si le Roi en eut eu quelque

1701. Mars. le 4. Différens Partis Suédois. le 5.

PENDANT ces entrefaites, le Roi de Suede continua ſes préparatifs, pour pouſſer l'Ennemi avec vigueur. Le Colonel Schlippenbach envoïa de nouveau un Parti qui eut le même bonheur que les autres, & qui mit le feu à pluſieurs bourgs & villages. Le Général Spens, de ſon côté, détacha un Capitaine avec cent Chevaux, & un grand nombre de Païſans. Aïant paſſé le Lac Peipus, qui étoit encore glacé, ils s'avancérent juſqu'à quatre lieues de Pleskow. Ils rencontrérent un gros de Strelitzes, que l'on mit en fuite, après en avoir pris quelques-uns priſonniers. Les Suédois revinrent chargés d'un butin conſiderable (*a*).

Maladie parmi les Troupes Suédoiſes. Mort du Prince Adolphe-Jean. le 25.

LES Troupes Suédoiſes ſouffroient alors beaucoup, par une maladie preſque générale, dont elles étoient attaquées, & qui emporta beaucoup de braves gens, dont on auroit pû attendre de grands ſervices. Le Prince Adolphe-Jean de Stegeborg mourut à Lais le 25. de Mars. Il avoit d'abord été au ſervice de l'Empereur en qualité de Colonel: mais, Charles XII étant entré en guerre, il vint trouver le Roi, comme un de ſes plus proches parens. Son Corps fut enbaumé, & tranſporté de Lais à Reval, avec celui du Comte Gaſpar Wrede. De Reval on le tranſporta à Stockholm, pour être inhumé dans l'Egliſe Cathédrale de Stregnes, où étoit le Tombeau du Duc Adolphe-Jean, Pere de ce Prince, & Frere du Roi Charles-Guſtave.

Avantages remportez par pluſieurs Partis Suédois.

NOUS ne rapporterons point tous les avantages que remportérent les Partis Suédois que l'on détacha de tems à autre. Ce détail nous méneroit trop loin: il nous ſuffit de faire voir ce qui ſe paſſa de plus remarqua-

que connoiſſance, comme on l'aſſure fortement, on ne manqueroit pas d'en trouver des veſtiges dans la Chancellerie du Roi, ou parmi ſes Actes.

(*) L'AUTEUR *s'eſt ſervi ici, comme par-tout ailleurs où il cite* l'Hiſtoire de MR. DE VOLTAIRE, *de l'Edition de Baſle. Ce Paſſage ne ſe trouve point dans la derniere Edition d'Amſterdam, en deux volumes, & qui eſt celle dont je fais uſage pour vérifier les Citations.* R. D. T.

(*a*) CE fut à peu près dans ce tems-là, qu'il parut à Lais, où le Roi avoit établi ſon quartier général, un Phénomene de deux Soleils. Il dura pendant quatre heures de ſuite, c'eſt-à-dire, depuis dix heures du matin, juſqu'à deux heures après midi. Si nous faiſons mention de ce Phénomene, ce n'eſt nullement dans la vûe de le faire paſſer pour quelque choſe d'extraordinaire. Tous ceux, qui ont des connoiſſances au-deſſus du vulgaire, ſavent, qu'il ne peut provenir que de Cauſes naturelles. Mais, comme il paroit rarement, on a crû, en donnant la Figure ci-jointe, faire plaiſir à ceux qui ſouhaitent d'en être inſtruits au juſte.

AUTOUR du Soleil A, qui avoit au-deſſous deux autres petits Soleils, on voïoit deux Cercles B B, qui, vers le milieu, formoient préciſement un double ☽C. D'abord, les extrémitez de ces Cercles, vers les deux Arcs-en Ciel CC, étoient un peu obſcures; mais, elles devinrent enfin un peu plus lumineuſes. L'Arc DDD étoit de différentes couleurs, comme l'Arc-en-Ciel: vers la partie inférieure, il paroiſſoit lumineux. L'Arc EEE, étoit auſſi de différentes couleurs. Au centre de cet Arc, on voïoit un autre Soleil juſtement au-deſſus du véritable, & au-deſſous encore deux petits Soleils.

marquable à cet égard. Le Colonel Schlippenbach, aïant appris qu'un gros de Ruſſiens s'aſſembloit du côté de Pitſchur, détacha un Capitaine de Dragons, habile Partiſan, & qui connoiſſoit même parfaitement tous ces environs, pour reconnoître les mouvemens des ennemis, & pour empêcher qu'ils ne devinſſent trop forts. Le Capitaine Suédois entra dans le païs; mais, il ne rencontra qu'une Troupe de Coſaques, qui furent mis en fuite. On leur fit quelques priſonniers parmi leſquels ſe trouva un Officier Circaſſien. Le Général Spens envoïa auſſi le Major Charles-Guſtave Creutz, avec trois cens hommes du Régiment du Corps. Il s'avança tout près de Pleskow, où il rencontra quelques Partis ennemis, qu'il obligea, après une légere réſiſtance, de prendre la fuite. Le Colonel Schlippenbach fit ſortir de nouveau un détachement de cent-ſeptante hommes, de la garniſon de Marienbourg. A la verité, ils ne virent point d'Ennemis; mais, en revanche, ils répandirent par-tout la fraïeur & l'allarme, & mirent le feu à plus de mille villages, qu'ils réduiſirent en cendres.

1701. *Mars. le 27. le 29. le 31.*

Le Colonel Guſtave-Erneſt Albedil étoit poſté à Ronneburg, pour obſerver les mouvemens des Saxons. Aïant appris, qu'ils avoient amaſſé, à Erla, une grande quantité de blé, dans le deſſein de le tranſporter à Kockenhouſen, il envoïa un Détachement, auquel ſe joignit un autre de la garniſon de Marienbourg, avec ordre d'enlever ce Convoi. Ces Troupes, en s'approchant de la Place, apprirent que les chariots étoient déjà chargés & prêts à partir, & que l'Eſcorte, fort aſſurée de ſon fait, avoit pris les devants, ſans craindre la moindre choſe. Ainſi, les Suédois, pour ne pas perdre leur tems, mirent d'abord la main à l'œuvre. Ils prirent tout le Convoi, & l'emmenérent heureuſement à Ronneburg. Ce butin vint fort à propos pour le Magazin des Suédois à Wolmar, où le Colonel Albedil ſe rendit avec la plus grande partie de ſon Détachement pour le couvrir; ne laiſſant à Ronneburg, que le Capitaine Lorentzen, avec un petit nombre de Troupes, pour la défenſe de ce poſte.

Avril. le 12. le 22.

On a dit ci-deſſus, que le Roi de Dannemarck cherchoit une nouvelle querelle, qui fut fomentée par certaines perſonnes. Dès que Charles XII en eut avis, il envoïa ordre à ſes Troupes en Poméranie de s'aſſembler, dès que la Saiſon le permettroit, pour former un Camp près de Stetin. La choſe fut éxécuté: & le Général Gyllenſtierna s'y trouva, au mois d'Avril, à la tête d'une Armée de dix-huit mille hommes. Comme la Cour de Dannemarck n'étoit point encore entiérement réſolue à rompre de nouveau, & que les choſes furent terminées à l'amiable, avant que l'on en vint à cette extrémité, tout le monde s'imaginoit, que le Comte Gyllenſtierna avoit des ordres ſecrets d'entrer en Saxe; d'autant que le Roi Auguſte faiſoit la guerre en Livonie avec les Troupes de cet Electorat.

Préparatifs du Roi de Suede contre le Dannemarck.

Dans cette idée, le Miniſtre de Saxe à Ratisbonne préſenta aux Etats de l'Empire un Mémoire, où il diſoit, en parlant de l'invaſion

Mémoire du Miniſtre

1701. Avril. de Saxe à Ratisbonne.

que l'on avoit à craindre de la part des Suédois: „ Que comme une „ pareille entrepriſe étoit directement oppoſée à la Paix de Weſtpha- „ lie; & que le Roi de Pologne, en entreprenant ſon expédition con- „ tre la Livonie, avoit proteſté par-tout, que cette Affaire ne regar- „ doit en rien l'Empire, & que ſon intention n'étoit point d'attaquer „ la Suede dans aucune de ſes Provinces dépendante de l'Empire, „ mais ſeulement de pourſuivre ſes prétenſions ſur une Province hors „ de l'Empire; une pareille démarche, de la part des Suédois, ne „ pourroit être regardée que comme un choſe, par la quelle on cher- „ choit à favoriſer la France, dans les conjonctures préſentes. Qu'ain- „ ſi, il étoit du devoir, non-ſeulement de l'Empereur & de l'Empire, „ mais auſſi du College des Electeurs, & principalement des Alliés de „ l'Electeur de Saxe, comme de la Couronne de Dannemarck, de „ l'Electeur de Brandenbourg, & des Sereniſſimes Maiſons de Lune- „ bourg & de Saxe-Gotha, de fournir à Sa Majeſté Polonoiſe la Ga- „ rantie, à laquelle ils s'étoient engagés, & qu'il demandoit au nom „ du Roi ſon Maître. Qu'il eſpéroit, que l'on voudroit d'abord faire „ ſur ce ſujet de ſerieuſes exhortations à la Cour de Suede; &, en „ cas qu'elles fuſſent ſans effet, préter leur aſſiſtance, pour étouffer „ l'incendie prêt à embraſer l'Empire. Qu'il aſſuroit au reſte, que le „ Roi de Pologne étoit fort porté pour le rétabliſſement de la paix avec „ la Suede: & qu'il avoit, non-ſeulement propoſé une Suſpenſion d'ar- „ mes, mais même un Traité, que l'on négocieroit, ou à Dantzick, „ ou à Oliva; mais, que le Roi de Suede avoit refuſé d'écouter ces „ propoſitions. Le Miniſtre Saxon finiſſoit, en diſant, que le Roi „ de Pologne étoit réſolu de mettre en vigueur la paix d'Oliva, en „ tout ce qui regardoit la Couronne de Suede. „

Réponſe du Miniſtre de Suede.

Monsieur Snoilski, Miniſtre de cette Puiſſance, ne tarda pas longtems à réfuter les Remontrances faites par la Cour de Saxe. Il venoit de recevoir de la Chancellerie du Roi une Lettre écrite à Stockholm, en date du 13. Avril, dans laquelle on faiſoit quelque mention des diſpoſitions du Roi Auguſte pour la paix, mais où il n'étoit pas dit un ſeul mot d'une invaſion, par la Poméranie, en Saxe. Snoilski fit uſage de cette Lettre; aſſurant, qu'il étoit auſſi peu informé que l'on méditât quelque deſſein contre la Saxe, qu'il ignoroit parfaitement, que le Roi de Pologne eût offert de rétablir en tout le Traité d'Oliva.

Réflexions.

Les aſſurances du Miniſtre Suédois étoient en effet très bien fondées. Et, quoique les mouvemens, que le Roi de Suede fit faire à ſes Troupes, euſſent pu donner lieu de croire, que l'on méditoit une pareille entrepriſe, il eſt pourtant vrai, que ce Prince n'y avoit jamais ſongé, ou que ſon intention n'étoit point d'en venir-là. Auſſi n'eut-il pas beaucoup de peine à ſe juſtifier à cet égard auprès de l'Empereur, des Rois d'Angleterre & de Pruſſe, & des Etats-Généraux, qui firent tous leurs efforts pour prévenir l'execution de ce deſſein.

Les

1701. *Avril.*

Véritables vûes de Charles XII.

Les véritables vûes de Charles XII. étoient, comme la ſuite du tems le fit clairement voir, de délivrer d'abord la Livonie des Troupes Saxonnes, pour délibérer enſuite ſur ce qu'il y auroit à faire. Car, malgré les aſſurances, que le Roi Auguſte faiſoit faire par-tout, de ſes diſpoſitions pour la paix, on commençoit à être pleinement inſtruit de ſes complots avec le Czar. Ainſi, il n'y avoit rien de ſi important pour le Roi de Suede, que de tâcher de rompre leur union, avant qu'elle devint plus forte, par le ſecours d'un Corps de Troupes, que le Czar s'étoit engagé à fournir. Quant aux Polonois, il étoit aſſez perſuadé, qu'ils n'entreroient point dans les deſſeins de leur Roi. Il eſt vrai, qu'Auguſte avoit parmi eux un Parti aſſez conſidérable, qui s'étoit engagé par ſerment à lui reſter attaché & à lui demeurer fidele juſqu'à l'extrémité, en attendant néanmoins quel ſeroit le ſuccès des armes du Roi de Suede, & de quelle maniere il réüſſiroit dans ſon entrepriſe de délivrer la Livonie & la Ville de Riga. Cependant, on peut aſſurer, que la confuſion étoit preſque générale en Pologne, & que pluſieurs des principaux Seigneurs témoignoient tant de mécontentement de leur Roi, que, ravis des progrès que faiſoit Charles XII, ils ne ſe mirent point en peine de cacher leur joie, & la diſpoſition où ils étoient de contribuer ſous main à lui faire remporter des avantages, plûtôt que de l'en empêcher. On pourroit même aller plus loin; & prouver, que pluſieurs de ces Seigneurs parloient, non ſeulement entre eux, & en confidence, de dépoſer le Roi Auguſte, & de mettre ſur le Trône le Prince Jaques Sobieski (*a*), mais qu'ils communiquérent même leurs idées à Monſieur Wachſlager, Miniſtre de Suede, qui faiſoit alors ſon ſéjour à Breſlau, mais avec lequel ils avoient été intimement liés dans le tems qu'il demeuroit en Pologne.

Preuves ſervant à découvrir l'Origine des Troubles en Pologne.

Il ne ſera pas hors de propos d'alléguer ici des Preuves tirées des Actes de Pologne, & par leſquels on peut voir la diverſité des ſentimens qui régnoient parmi les Membres de cette République. Ce que nous dirons ici ſervira à découvrir la véritable Origine de ces Troubles ſi funeſtes, qui ſe répandirent dans la ſuite par tout le Royaume. On avû, que le Roi Auguſte avoit convoqué une Diéte pour le mois de Mars. Etant arrivé de Birſen à Warſovie, les Députez de la Grande-Pologne ſe rendirent auprès de lui. Aïant obtenu Audience, ils lui communiquérent les Propoſitions qu'ils avoient à faire; ſavoir, que les Sapieha fuſſent rétablis dans leurs biens, charges, & autres immunitez en Lithuanie; que les Troupes Allemandes ſe retiraſſent hors de la Pologne; que la paix fût conclue avec la Suede; &, enfin, que la Diéte générale fût différée juſques au 20. du mois de Mai. Quelques jours après, arriverent les Députez de Lithuanie, qui firent à peu près les mêmes demandes; ajoûtant, qu'ils avoient ordre de ne point retourner chés eux, que

(*a*) C'est-là la prémiere ſource, où Charles XII puiſa l'idée de détrôner le Roi Auguſte.

1701. *Avril.* que les Troupes Saxonnes ne fuſſent ſorties du Païs ; & d'inſiſter, que le Général Flemming, que le Roi venoit de faire Grand-Ecuïer de Lithuanie, ſe démit de cet Emploi, dont, en qualité d'Etranger, il ne pouvoit point être revêtu ; & que les Sapieha ne fuſſent jamais rétablis dans leurs charges, &c. Le Palatinat de Marienbourg vint enſuite faire ſes Remontrances, diſant : que ceux, qui avoient conſeillé au Roi de différer la Diéte juſqu'au terme marqué ci-deſſus, avoient engagé Sa Majeſté dans un Labirinthe fort dangereux, vû la ſituation préſente des Affaires. Que l'on croïoit, que cette Diéte ne dureroit que trois ou quatre jours : & qu'il étoit à craindre, que la Nobleſſe ne montât à cheval, & ne s'aſſemblât les armes à la main ; ce qui pourroit donner occaſion à quelque malheur, & même à une effuſion de Sang, d'autant qu'il y avoit par-tout une grande diverſité d'opinions fort contraires les unes aux autres. Les Inſtructions des Députez du Palatinat de Cracovie portoient, qu'ils demanderoient, que l'on n'entrât point en guerre avec la Suede ; que les Troubles de la Lithuanie fuſſent appaiſés, & la Maiſon de Sapieha rétablie dans ſes biens & charges ; que l'on païât l'Armée, ſans délai ; que la Diéte fut prolongée, & que l'on fit ſortir les Troupes Etrangeres. Les Députez de Podlachie firent inſtance, que l'on ne procédât point à l'Election d'un Maréchal de la Diéte, avant que l'on eut ſatisfait à la Conſtitution de l'Année 1699, & que les Saxons fuſſent hors du païs. Ils demandoient d'ailleurs, que l'on appaiſât les troubles de la Lithuanie ; que les Sapieha fuſſent rétablis ; que le Roi demeurât toujours en Pologne ; que ceux du Conſeil, qui avoient ſuivi le Roi à Birſen, fuſſent obligés de déclarer ſous ſerment tout ce qui s'étoit paſſé dans les Conférences que l'on y avoit tenuës ; &, enfin, que le Roi abandonnât la guerre inutile qu'il avoit commencée avec la Suede.

Harangue du Général de la Gr. Pologne. V. l'App. N. xxxii.

La Harangue, que Raphaël Lezcinski, Général de la Grande-Pologne, prononça dans cette occaſion devant le Roi Auguſte, mérite une attention particuliere. Comme c'eſt une Piéce fort remarquable, nous avons crû que le Lecteur la verroit avec plaiſir dans l'Appendice de cette Hiſtoire.

Réponſe du Roi Auguſte,

Le Roi voïoit trop bien à quoi tendoit ce Diſcours. Il n'y répondit qu'en peu de mots : „ Qu'il n'avoit pour principale vûe, dans tou„ tes ſes actions, que la Gloire de la République ; que, bien que la „ Diéte générale eut été renvoyée par le Sénat au mois de Septembre „ prochain, Sa Majeſté ne laiſſeroit pas de la faire tenir plûtôt, & „ même dans peu, l'aïant ainſi réſolu avant l'arrivée des Députez ; & „ qu'Elle feroit donner une Réponſe par écrit à leur Inſtruction. „

Lettre d'un Seigneur Polonois.

Toutes ces choſes donnérent occaſion à une Lettre Latine, qu'un Seigneur Polonois écrivit à un de ſes amis à Warſovie, & que l'on voïoit dans ce tems-là entre les mains de pluſieurs perſonnes. Elle eſt conçue en termes aſſez forts, & contient des plaintes très vives ſur la conduite du Roi Auguſte. On laiſſe à l'Auteur de cette Lettre le

ſoin

ſoin de juſtifier ces Reproches; mais, comme elle ſert de preuve de ce que nous venons de dire ſur la ſituation des Affaires en Pologne, nous avons jugé à propos de l'inſérer dans la ſuite de cet Ouvrage. 1701. *Avril.* V. L'App. N. XXXIII.

Les Polonois eurent beau crier contre les Troupes Saxonnes, toutes leurs inſtances ne produiſirent aucun effet. Au-lieu de les faire ſortir du païs, le Roi Auguſte leur donna ordre, à meſure que le tems fixé pour la Diéte approchoit, de s'avancer vers Warſovie. Les Députez des différens Palatinats s'étant apperçus de ce manege, commencérent à ſonger à leur propre ſûreté. Le Palatin de Sendomir fit lever une Compagnie de trois cent Tartares, pourvû chacun de deux Chevaux, pour lui ſervir de garde, pendant la Diéte. Celui de Beltz ordonna aux Valaques, qu'il avoit ſous ſon commandement, & aux Compagnies de la Cour, de le ſuivre à Warſovie. Les autres Seigneurs prirent les mêmes précautions. *Mai. Le Roi Auguſte n'y a aucun égard.*

Ces troubles, qui commençoient ainſi à déchirer la Pologne, fortifioient Charles XII dans le deſſein qu'il avoit formé contre les Saxons. C'étoit, du moins, ce que tout le monde croïoit, & ce qui paroiſſoit le plus vraiſemblable. Le tranſport, que l'on préparoit en Suede, ſe trouva enfin en état de paſſer la Mer. Pluſieurs Régimens, tant de Cavallerie, que d'Infanterie, & de Dragons, que l'on avoit embarqués à Stockholm & en d'autres Ports du Roïaume, arrivérent heureuſement à Reval. Le Roi en fut d'autant plus charmé, qu'il ſe voïoit par-là en état d'ouvrir la Campagne avec des forces conſidérables. Il envoïa d'abord ordre à ces Troupes de le venir joindre, après quelques jours de repos, afin de marcher de bonne heure à l'Ennemi. Il fit dire en même tems aux Miniſtres Etrangers qui ſe trouvoient au Quartier général, & dont l'intention étoit de le ſuivre dans cette Expédition, qu'il n'étoit pas néceſſaire de ſe donner la peine de l'accompagner; parceque, tandis qu'il reſteroit en Campagne, il n'auroit pas le tems de ſe méler d'Affaires d'Etat. *Le Tranſport des Troupes Suédoiſes. les 17-20.*

Cependant, le Comte Dalberg, Gouverneur-Général de la Livonie, avoit fait préparer à Riga, pendant tout l'hiver, une grande quantité de Prames & d'autres bateaux tant grands que petits, & propres pour tranſporter des Troupes. Il en raſſembla un auſſi grand nombre qu'il fut poſſible, & avec autant de ſecret que la choſe pouvoit ſe faire. On ne peut pas douter, qu'il n'ait eu ſur ce ſujet des ordres du Roi; & l'on apperçut, qu'il croïoit que l'on méditoit de faire une Deſcente. *Préparatifs du Comte Dalberg à Riga.*

Ce fut le 22. de Mai, que l'Armée Suédoiſe commença à ſe mettre en marche. L'Artillerie quitta la prémiere les quartiers d'hiver. Les autres Régimens ſe mirent auſſi en même tems en mouvement; d'abord le Régiment des Gardes, enſuite ceux de Weſmanland & de Dalecarlie, & enfin les Dragons du Corps. Ils vinrent camper à une *L'Armée Suédoiſe ſe met en marche. le 22. le 27. le 28.*

1701. demi-lieue de Dorpt. Les Drabans arrivérent les derniers, & furent mis en quartier dans la Ville.

Mai. le 29. le 30. le 31.

Meſures que prend le Roi Charl. XII contre les Ruſſiens.

COMME le Roi de Suede prévoïoit facilement, que, dès qu'il auroit quitté cette contrée, elle ne manqueroit point d'être infeſtée de ce côté-là, par les Ruſſiens, on commanda divers Détachemens de Cavallerie & d'Infanterie, avec une bonne Milice, que l'on avoit levée pendant l'hiver, afin de veiller ſur les frontieres, & d'agir contre l'Ennemi. On donna le commandement de ces Troupes au Colonel Schlippenbach. On équipa auſſi une Eſcadre ſur le Lac Peipus, afin d'y croiſer, & d'empécher les deſcentes que les Ruſſiens pourroient faire.

Le Comm: de Kockenhouſen ſe met en état de defenſe.

LE Colonel de Boſe, qui commandoit les Saxons à Kockenhouſen, averti par ſes émiſſaires des marches du Roi de Suede, & ſe doutant bien qu'il ſeroit attaqué le prémier, parce qu'il étoit le plus proche, & qu'enſuite les autres, poſtez près de la Duna, auroient leur tour, fit travailler jour & nuit pour ſe mettre en état de deffenſe. On répara les Ouvrages qui avoient été ruinez, & on éleva pluſieurs nouvelles batteries: &, pour avoir la communication libre, on conſtruiſit un pont ſur la Duna, préciſément au-deſſous du Fort. Les Saxons y firent paſſer un renfort de Troupes, que l'on fit camper ſous le Canon de la Place. Leur deſſein étoit de diſputer les vivres & les fourages aux Suédois, par des courſes continuelles. On eut ſoin de répandre le bruit, que ce Camp étoit compoſé de dix mille hommes de Troupes réglées; mais, dans la ſuite, l'on apprit, que la plûpart étoient des Lithuaniens & des Coſaques, que l'on avoit ramaſſez à la hâte, & habillés à l'Allemande.

Invaſion des Ruſſiens,

A-PEINE le Roi eut-il quitté ſon quartier d'hiver, qu'il arriva ce que l'on avoit prévu. Les Ruſſiens ſe firent voir en grand nombre ſur les frontieres, près de Kirumpa & de Koikel, où ils ravagérent le plat-païs. Le Colonel Didric-Frédéric Patkul, poſté près de-là avec ſon Régiment, alla à la rencontre de l'Ennemi, & trouva, vers le dernier de ces deux endroits, un Corps de quarante Compagnies, ou de quatre mille hommes, ſortis pour faire du butin & pour mettre le feu aux environs. Il les en empécha, en les attaquant ſans leur donner le tems de ſe reconnoître. Deux cens des Ennemis furent tuez: on prit cinquante priſonniers; & le reſte fut mis en fuite, & pourſuivi plus d'une lieue & demie dans leur Païs.

qui ſont battus.

Juin. Entrepriſe des Saxons.

LES Saxons, de leur côté, réſolurent de tenter fortune ſur Ronnebourg, où le Capitaine Lorentzen avoit ſon poſte. C'étoit à la perſonne de cet Officier que l'on en vouloit principalement. Heureux & habile Partiſan, il avoit, avec peu de monde, remporté de grands avantages ſur les Saxons. Ronnebourg n'étoit qu'une bicoque mal fortifiée; &, pour toute garniſon, il n'avoit que quarante Volontaires qui le ſuivoient par-tout, ſoixante Dragons, & cinquante fantaſſins.

Le

Le jour de la Pentecôte, lorſqu'il étoit ſur le point de ſe rendre à l'Egliſe avec ſes Soldats, ſix cent Saxons vinrent tout à coup ſe préſenter devant la Place, où ils ne croïoient pas rencontrer beaucoup de réſiſtance. S'étant approchés de plus près, & aïant vû que leur entrepriſe ne s'éxécuteroit pas auſſi facilement qu'ils l'avoient crû d'abord, ils envoïérent un Tambour, pour ſommer le Capitaine de ſe rendre avec ſes Troupes, à diſcrétion; avec menace, de mettre le feu à la Ville, & de les y brûler tous, en cas qu'il ne ſe rendît point. Il fit répondre, qu'ils n'avoient qu'à eſſaïer ce qu'ils jugeroient à propos; qu'il étoit réſolu de ſe deffendre juſqu'à l'extrémité; & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir en homme d'honneur, que de devenir traitre en acceptant leurs offres. Les Saxons donnérent d'abord trois aſſauts conſécutifs à la place: mais, le Capitaine ſe défendit ſi bien, qu'ils furent contraints de ſe retirer, remmenant avec eux douze Chariots pleins de morts & de bleſſés, & laiſſant un Capitaine, un Caporal, & douze hommes, priſonniers. 1701. Juin. le 9.

PENDANT que le Roi étoit campé près de Dorpt, il fit ſortir un jour ſes Drabans, pour leur faire faire leurs exercices en raſe campagne. Charmé de leur adreſſe & de leur dextérité, Sa Majeſté alla ſe mettre pour la prémiere fois à leur tête, en qualité de leur Capitaine, & les ramena dans la Ville l'épée à la main. Le lendemain, jour de ſa naiſſance, elle entroit alors dans ſa vingtieme année, elle décampa de Dorpt avec toute ſon Armée, & marcha ce prémier jour juſqu'à Terrafer. De-là, elle vint à Ringen, vieux Chateau, où elle fit halte un jour. Elle continua enſuite ſa marche juſqu'à Randoakyla, & arriva le 21. à une petite Ville, que l'on appelle le grand Walck. le 15. *Le Roi fait faire les exercices aux Drabans.* le 17. *Décampe de Dorpt.* les 20 & 21

CE même jour, les Saxons attaquérent, avec quatre cens Chevaux, deux Capitaines de Cavallerie nommez Vittinghof & Klebeck, détachés de Riga avec quatre-vingt Cavaliers, & poſtez près du défilé de Neumuhlen, à quelque diſtance de la Ville. Ils ſe défendirent d'abord avec beaucoup de valeur; mais, accablez par le grand nombre des Ennemis, ils furent entiérement défaits. Cinquante hommes reſtérent ſur la place; les autres furent faits priſonniers avec les deux Capitaines, dont Vittinghoff, qui ſe trouva dangereuſement bleſſé, mourut quelques jours après. *Deux Capitaines Suédois ſont défaits.*

LE lendemain, on eut avis, que les Saxons avoient paru à quelque diſtance de-là. Quatre Compagnies du Régiment du Corps furent détachées, pour chercher l'Ennemi de l'autre côté de la riviere d'Aa; mais, l'on n'y trouva perſonne. Le 23, le Roi marcha de Walck, à Strevitz, & de-là à la Ville de Wolmar, où il fit halte deux jours. Il continua enſuite la marche juſqu'à Lindhof: & comme il apprit dans cet endroit, que l'on trouveroit un peu plus loin quelques Troupes Saxonnes, il ſe hâta d'arriver à Alt-Wenden. Il traverſa la Ville, où un Parti Saxon de quelques cent Chevaux venoit d'enlever une grande quantité de biére & d'autres proviſions de bouche. Il s'avan- le 22. *Marches du Roi.* le 23. le 24. le 27. le 28. le 29.

1701. ça enſuite juſqu'à Nietof, où il s'arréta trois jours. Pendant ce tems-là, il ſe tint toujours auprès des Régimens, les viſitant l'un après l'autre. De Nietof, il continua ſa marche à Limberg, & arriva le lendemain à Seſſegallen.

Juillet le 2. le 3. le 4.

Le Roi donne le change à l'Ennemi.

Pour dérober à l'Ennemi ſon véritable deſſein, & pour lui donner le change, le Roi détacha le Lieutenant-Colonel Meyerfeldt, avec quelques Troupes, du côté de Kockenhouſen. Le Colonel Helmers eut ordre en même tems de ſortir de Riga avec ſix cens hommes & quelques piéces de Canon, de paſſer devant Jungfenhoff, & d'aller à Dalholm, où il devoit prendre ſon poſte. Les Saxons crurent alors, qu'il n'y avoit plus lieu de douter, que l'intention des Suédois ne fût de paſſer dans cet endroit. Ainſi, le Feldt-Maréchal Steinau, qui ſe trouvoit près de Kokenhouſen, y accourut en diligence avec les quatre Régimens de Cuiraſſiers qu'il avoit ſous ſes ordres. Il ramaſſa auſſi tous les Dragons qu'il put trouver, & donna ordre à quelques Troupes, tant Saxones, que Ruſſiennes, de le ſuivre. Il ſe poſta vis-à-vis de Dalholm, & fit toutes ſortes de préparatifs pour empêcher que les Suédois n'y fiſſent une Deſcente.

le 7. Arrive à Riga.

Pendant ces entrefaites, le Roi continua ſa marche ſous le Canon de Riga. Quelques jours auparavant, il avoit été dans la Ville, pour voir les travaux que l'on y avoit faits, & pour éxaminer un Pont flottant, que l'on avoit préparé, avec d'autres bateaux dans leſquels il devoit faire paſſer la riviere à toute ſon Armée. Il éxamina enſuite les diſpoſitions que le Général-Major Stuart avoit faites par ſes ordres, pour le paſſage de la Duna, & pour l'attaque du Camp Ennemi; &, aïant paſſé par Neumuhlen, où le Lieutenant-Colonel Meyerfeldt revint de ſon expédition, après avoir enlevé près de Kockenhouſen une Garde avancée des Saxons de vingt & deux hommes, il fit défiler, le ſoir, entre neuf & dix heures, les Troupes deſtinées pour le tranſport. La Cavallerie étoit commandée par le Général Otto Wellingk, les Lieutenants-Généraux Rehnſchöld & Spens, & le Général-Major Arwed Horn. L'Infanterie étoit ſous les ordres du Lieutenant-Général Bernard de Lieven, & des Géneraux-Majors Maidel, Poſſe, & Stenbock. Le Grand-Maître étoit à la tête de l'Artillerie. Les Troupes, deſtinées pour faire la Deſcente, conſiſtoient en deux cens hommes du Régiment du Corps à Cheval, deux cens hommes des Dragons du Corps, avec les Drabans. L'Infanterie étoit compoſée de quatre Bataillons aux Gardes, dont celui des Grénadiers étoit commandé par le Comte Jaques Sperling; le ſecond, par le Lieutenant-Colonel Charles Palmquiſt; le troiſieme, par Jean-Adolphe Clodt, Lieutenant-Colonel du Régiment de Nyland; & le quatrieme, par le Capitaine Charles-Magnus Poſſe: de deux Bataillons d'Uplande, ſous le Lieutenant-Colonel Holdts, & Otto-Guillaume Stal, Aide-de-Camp-général: de deux Bataillons de Dalkarlois, commandez par le Colonel Guſtave-Erneſt Albedil, & le Major Griesbach: d'un Bataillon Helſingois, aux

le 8.

Préparatifs pour la Deſcente.

aux ordres du Colonel George Knorring : de deux Bataillons de Weſmanland, aïant à leur tête le Colonel Axel Sparre, & le Lieutenant-Colonel Abraham Lejonhufwud : de deux Bataillons du Régiment de Néricie & de Wermeland, ſous les ordres du Lieutenant Colonel Charles-Guſtave Roos, & du Major Cronman : &, enfin, de deux Bataillons de Weſterbotn, ſous le commandement du Colonel Reinhold-Jean de Ferſen, & du Major Laurent Biörnhufwud. On ne pouvoit pas tranſporter un plus grand nombre de Troupes, faute de bâtimens néceſſaires. 1701. *Juillet.*

ON ne doit point omettre de faire remarquer, qu'il fit pendant quelques jours de ſuite un tems fort mauvais, mélé de tant de pluïe & de vent, qu'il paroiſſoit impraticable, & même impoſſible, de faire tranſporter les Troupes, ſans les expoſer à de grands dangers. Le jour fixé pour l'embarquement étant venu, le tems changea entiérement. Vers le ſoir, le vent ſe calma, l'air devint ſerain, &, au coucher du ſoleil, les nuages épais & obſcurs, dont le ciel avoit été couvert, ſe diſſipérent. Pendant toute la nuit, il fit un tems ſi doux & ſi charmant, que l'Armée fut embarquée ſans la moindre incommodité. *Remarque.*

L'ARME'E Ennemie, commandée par le Prince Ferdinand, Duc Adminiſtrateur de Courlande (*a*), le Felt-Maréchal Steinau, & le Lieutenant-Général Paykul, étoit compoſée de quatre Régimens à Cheval ; ſavoir, celui du Corps, celui de la Reine, celui du Prince Electoral, & celui de Steinau. L'Infanterie conſiſtoit en quatre Régimens, un de Gardes Polonoiſes, un de Gardes Allemandes, un de Gardes de la Reine, & un autre de Gardes du Prince ; avec un Bataillon de Thielan, & quelques Dragons. Il y avoit encore vingt-quatre Bataillons Ruſſiens, dont on forma un Corps de Réſerve. *L'Armée Saxonne.*

LE matin à quatre heures, après que l'on eut donné le ſignal, *Avec l'Aide de Dieu*, les bâtimens de tranſport quittérent le rivage en ſi bon ordre, & paſſérent la riviere de Duna, qui étoit fort large en cet endroit, avec tant de bonheur, qu'en moins de trois quarts d'heure, ſept mille hommes d'Infanterie, & ſix cens Chevaux, étoient déjà arrivez à l'autre bord, au grand étonnement d'un peuple infini qui étoit ſur le rivage & ſur les remparts de la Ville & du Chateau, & d'un grand nombre de Matelots Hollandois & autres, qui, du haut des mâts de leurs navires où ils étoient montez, faiſoient mille vœux pour la réüſſite de ce deſſein. On aborda vis-à-vis de Foſſenholm à un quart de lieue au-deſſous de Riga, depuis Balting au-deſſus de Garras, juſqu'à Kremershoff. Le Régiment des Gardes vint paſſer devant la Redoute & la *Paſſage des Suédois ; &*

(*a*) D. F., Auteur de l'*Hiſtoire de la Vie & des Actions du Roi Frédéric-Auguſte* écrite en Allemand, taxe Mr. DE VOLTAIRE pag. 390. d'avoir fait une faute, en diſant que le Duc de Courlande s'étoit trouvé à cette action : mais, Mr. DE VOLTAIRE a raiſon. Si, au reſte, ce Prince eut deux Chevaux tuez ſous lui, & s'il pénetra trois fois au milieu des Gardes du Roi, c'eſt ce que nous ne ſaurions dire.

1701. Juillet. la batterie de l'Ennemi à Garras. Elle étoit pourvue d'un foſſé & de remparts, garnis de quatre piéces de canons, & paliſſadée tout autour. Le feu que firent les Saxons, tant de leur Canon, que de la Mouſqueterie, ne fit pas grand mal. Les autres Régimens mirent pied à terre, & ſe rangérent à meſure qu'ils arrivérent, non-obſtant le feu continuel des Ennemis, tant de la Redoute auprès du Pont, que de leurs piéces de Campagne. Mais, les quatre Prames, & les huit bâtimens, garnis de Canon, qui couvroient le tranſport, leur rendoient la pareille à pleines bordées, de même que le Canon de la Ville & de la Citadelle, & celui de la batterie de Möllershoff.

Le Roi. Les prémiers, qui mirent pied à terre, à la gauche de la batterie de l'Ennemi à Garras, furent les Grenadiers aux Gardes. Le Roi les ſuivit dans une petite barque, accompagné de Mr. Duckert ſon Aide-de-Camp-général, de l'Ecuïer Reutercrantz, & du Page Charles-Bernard Klinckouſtröm. Les deux bataillons de Weſmanland arrivérent en même tems; &, enſuite, le prémier bataillon des Gardes, un bataillon de Helſingland, & un batillon d'Upland. Peu après, abordérent deux bataillons de Dalkarlois, & le ſecond bataillon d'Upland, qui allérent ſe poſter à la droite des bataillons des Gardes.

Réflexions. On étoit perſuadé, que, ſi l'Ennemi, qui avoit près du rivage une Redoute garnie de Canon, s'étoit tenu plus près du bord, il n'auroit pas manqué de rendre la Deſcente beaucoup plus difficile. Mais Paykul, que l'on avoit d'abord chargé du commandement, avoit fait ſes diſpoſitions de maniere, que, ſachant qu'il étoit plus fort en Troupes, il vouloit en partie ſe tenir à couvert, & abandonner le terrein aux Suédois. Il ſe propoſoit, dès que le Roi, qu'il croïoit rencontrer parmi les prémiers, ſeroit arrivé avec une partie des Troupes, ou quelques mille hommes, de les attaquer tout d'un coup, & de les renverſer entiérement. Cette diſpoſition, bien loin de lui être avantageuſe, facilita l'entrepriſe du Roi. Il eut par-là le tems de ranger ſon Infanterie en ordre de bataille ſur une ligne, avant que l'Ennemi, poſté en differens endroits, pût raſſembler toutes ſes Troupes.

La Bataille. S'étant enfin rangées en ordre de batailllle dans une prairie nommée Spilwen, elles vinrent attaquer l'Infanterie Suédoiſe avec aſſez de vigueur, & firent une bonne décharge de Mouſqueterie. Mais, les Suédois, aïant devant eux leurs chevaux de friſe, baiſſérent leurs piques, & firent feu, tant de leur Canon, que de la Mouſqueterie, qui obligea les Saxons de reculer. Leur Cavallerie, conſiſtant en Cuiraſſiers, tâcha dans le même moment de prendre le Roi en flanc: mais, les Drabans, commandez par le Général-Major Arwed Horn, & les Lieutenans Charles & Otto Wrangel, & les cinquante Cavaliers du Régiment du Corps, ſous les ordres du Lieutenant-Général Spens, ſoutinrent d'abord leur décharge, pénétrérent enſuite dans le gros des Eſcadrons l'épée à la main, & les renverſérent. Les vingt & quatre bataillons Ruſſiens, dont on avoit formé le Corps de Réſerve, voïant les Saxons re-

repouſſez, prirent la fuite, ſans attendre qu'on leur livrât combat. 1701.
Ce fut pendant cette prémiere attaque, que les Suédois emportérent la Redoute dont on a parlé. Ils l'attaquérent l'épée à la main. *Juillet.*
Les Saxons, ſurpris de cette hardieſſe, perdirent courage; &, ſur le point de faire feu, ils jettérent leurs armes, demandérent quartier, & ſe rendirent priſonniers. Le Canon de la Redoute fut d'abord tourné contre l'Ennemi, que l'on incommoda beaucoup par ce moien.

Les Saxons, s'étant remis de leur deſordre, revinrent une ſeconde fois à la charge, avec toute leur Infanterie rangée ſur une ligne; mais, ils furent encore vivement repouſſez. Cependant, le Roi gagnoit peu à peu du terrain. Son Aile gauche étoit couverte par le rivage, & par la Redoute dont on venoit de ſe rendre Maitre; mais, l'Aile droite ſe trouvoit entiérement à découvert. L'Ennemi, s'en étant apperçu, tâcha d'en profiter. Aïant allongé ſon Aile gauche, il revint pour la troiſieme fois à la charge. Les Drabans, & la petite Troupe du Régiment du Corps, le reçurent vaillament; mais, les Saxons poſtez à l'extrémité de leur Aile gauche, tournérent à droite, & prirent l'Infanterie Suédoiſe en flanc, deſorte que la derniere diviſion des Grenadiers-Gardes commença à reculer. Le reſte du bataillon fit ferme, & chargea les Ennemis, juſqu'à ce que les Drabans vinrent les prendre en queue, & les obligérent à ſe retirer, ſans pouvoir pourſuivre le petit avantage qu'ils avoient remporté.

Pendant ces entrefaites arriva un plus grand nombre de Cavaliers du Régiment du Corps, & le bataillon de Weſterbotn, commandé par le Colonel Ferſen. Le Général-Major Stuart les conduiſit d'abord à l'Aile droite, pour la couvrir, & rendre inutiles les efforts des Ennemis. Ceux-ci firent une nouvelle & derniere tentative: & il faut avouër, qu'ils montrérent dans cette attaque une valeur étonnante. Cependant, il leur fut d'autant moins poſſible de réſiſter plus long-tems, que le nombre des Suédois augmentoit de plus en plus par l'arrivée des autres Régimens, qui abordérent l'un après l'autre, & allérent ſe ranger ſur la ligne pour combattre. Les Saxons, voïant que tous leurs *les Saxons* efforts ſeroient inutiles, prirent enfin le parti, vers les ſept heures du *ſont battus.* matin, après deux heures d'un combat opiniâtre, de ſe retirer par deux chemins différens. La plus grande partie prit celui de Cobrun, & le reſte avec la plûpart de la Cavallerie tira du côté de Neumunde, ſans pouvoir être pourſuivi par l'Aile droite des Suédois, dont la Cavallerie ſe trouvoit trop foible pour l'entreprendre. Le Roi avoit combattu à pied pendant toute l'action, à la tête de l'Infanterie. Il ſe mit à la pourſuite de ceux qui avoient pris la fuite vers Cobrun, juſqu'à ce que le Lieutenant-Général Rehnſchöld arriva avec le Régiment des Dragons du Corps, que l'on joignit à l'Aile gauche, où étoit Sa Majeſté. Arrivée à Cobrun, elle trouva que l'Ennemi avoit abandonné cette Place, la Garniſon aïant pris la route de Kockenhouſen, le long de la Duna.

1701. Juillet. Duna. Le Lieutenant-Général Spens fut détaché pour lui couper chemin; mais, il ne put pas l'atteindre, & ſe contenta de prendre les bagages, & de faire un riche butin. On ſe rendit enſuite maitre d'un grand Magazin, que les Saxons avoient dreſſé à Marien-Mulhen, & où l'on trouva une grande quantité de proviſions. Le Roi y fit mettre une bonne garde; &, aïant raſſemblé toute l'Armée, il vint camper près de Cobrun. Il y avoit encore, au-deſſous de Kremershoff, du côté de Neumunde, un petit Fort occupé par quarante Saxons & cinquante Ruſſiens. Le Général-Major Charles-Guſtave Mörner, qui n'arriva que vers le midi avec une partie de ſon Régiment, que l'on n'avoit pas pû tranſporter plûtôt, ſe rendit à ce poſte. Il ne prit avec lui que dix Cavaliers, & ſomma le Fort de ſe rendre à diſcrétion; ce que la garniſon accepta ſans beaucoup délibérer.

Défaite d'un Parti Ruſſien.

Quatre cens Ruſſiens avoient pris poſte à Lutzelsholm, où ils s'étoient retranchés juſqu'aux dents. Le Colonel Helmerſen, & le Lieutenant-Colonel George-Jean Wrangel, avec un Corps de cinq cens hommes, eurent ordre de les enlever. Les Ruſſiens voïoient aſſez que les Suédois les ſurpaſſoient en nombre. Ils ne voulurent pourtant pas ſe rendre, & ſe défendirent le lendemain en deſeſpérez; ce qui fut cauſe qu'ils furent tous paſſez au fil de l'épée. Pendant l'attaque, le Colonel Helmerſen fut tué. A dix heures du matin, le Roi étant aſſuré de la Victoire, & aïant remporté les avantages que nous venons de raconter, trouva à propos de donner à ſes Troupes le tems de ſe remettre des fatigues de cette Journée, après s'être mis à genoux en raſe Campagne, avec toute ſon Armée, pour rendre graces à Dieu du ſuccès de ſes Armes, & de la Victoire qu'il venoit de gagner.

Le Magazin à poudre à Cobrun ſaute en l'air.

Les Saxons, en ſe retirant de Cobrun, avoient mis une mêche allumée dans le Magazin à poudre qui étoit dans le Fort. Ils croïoient, ſans doute, que les Suédois ne manqueroient pas d'y entrer d'abord, & que, par ce moïen, la garniſon périroit infailliblement. Mais, par bonheur, leur deſſein ne réüſſit point. Le feu prit aux poudres, & le Magazin ſauta, le lendemain matin. Le dommage, que cauſa cet accident, ne fut pas grand. La ſentinelle ſauta en l'air; & deux autres hommes, qui ſe trouvoient dans le Fort, furent bleſſés. Les chevaux de la Cavallerie que l'on avoit chaſſés dans la prairie au-deſſous du Fort, pour paitre, étourdis du fracas, prirent l'épouvante & s'enfuirent vers le bois le plus proche, d'où l'on eut bien de la peine à les ramener. Pluſieurs étoient même bleſſés par les éclats des bombes & des grenades. Le Fort ne fut point endommagé du tout.

le 10.

Perte des Saxons,

Les Ennemis perdirent dans cette action deux mille hommes, avec toute l'Artillerie, le Camp, les Magazins, & le Bagage (*a*). Les Suédois

(*a*) L'Auteur Anglois de l'*Hiſtoire des Guerres &c.* dit p. 75. que le Duc de Courlande fut tué d'un coup de Croſſe, par un Fantaſſin Suédois, & que ſon Corps ne fut point retrouvé. La choſe n'eſt pas vraie.

dois n'eurent en tout, que cinq-cens hommes, tant tuez que bleſſés. Parmi ces derniers ſe trouvoit le Général-Major Arwed Horn, qui, à la tête des Drabans s'acquit beaucoup de gloire dans cette occaſion. Ce Seigneur étoit bleſſé à la jambe. Le Colonel George Knorring l'étoit au pied; le Chambellan Axel Hard, au bras; & les Capitaines Axel Gyllenkrok & Guſtave Stiernhöök, dans le côté. Parmi ceux, qui y perdirent la vie, l'on comptoit Mr. de Palmquiſt Lieutenant-Colonel aux Gardes, le Major Nicolas Sparfelt du Régiment d'Uplande, le Major Gothard-Guillaume de Wulf du Régiment de Helſingland, Monſieur Blaman Capitaine Ingénieur, & le Lieutenant Martin Lindhielm. 1701. *Juillet.* *Perte des Suédois.*

Cette glorieuſe Action étant ainſi heureuſement terminée, le Général-Major Mörner eut ordre d'aller avec quinze cens Cavaliers & Dragons à Mitau, pour ſe rendre maître de la Ville & du Chateau, où les Saxons avoient établi leur principal Magazin. Les Ennemis avoient déjà détaché un Corps de Troupes, qui étoit en chemin pour aller ruïner ce Magazin; mais, Mörner les prévint, & trouva les habitans de Mitau diſpoſez à ſe ſoumettre au Roi de Suede, en implorant ſa protection. Le Commandant ſortit du Chateau, laiſſant au Général Suédois huit mille Mouſquets, neuf mille paires de Piſtolets, douze mille aulnes de drap, & une grande quantité d'habits faits, pour habiller ſept à huit mille hommes. On aſſure, qu'il y trouva encore une Caiſſe remplie de lingots d'or de la longueur d'un doigt, envoïés par le Czar au Roi Auguſte, pour en faire fraper des Ducats. Monſieur Lau, Conſeiller du Duc de Courlande, ne tarda pas longtems à ſe rendre au Camp, pour demander que le Roi accordât au païs de bonnes conditions, & pour régler quelques Affaires concernant les intérêts particuliers du jeune Duc. On ignore quelle fut la Réponſe du Roi. Cependant, on doutoit d'autant moins des bonnes diſpoſitions de Sa Majeſté, que ſon expédition n'avoit pour but, que de chaſſer le Roi de Pologne & ſes Troupes, avec celles de ſes Alliés. Parmi le butin que firent les Suédois, il tomba entre leurs mains deux bâtimens chargés de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche, que les Courlandois avoient fournies, & que l'on deſtinoit à la ſubſiſtance de la garniſon de Dunamunde. *le 11.* *Le Général-Major Mörner va à Mitau; & ſe rend Maître du Château.* *Le jeune Duc intercede pour le païs.*

Le même jour, ſur la propoſition faite par le Comte Dalberg, on détacha le Colonel Klingſporre, & quatre-cent cinquante Hommes, tant Cavaliers que Dragons, avec ordre de marcher vers la Buller-Aa, à un endroit nommé Sloje, à trois lieues de Dunamunde, où les Saxons avoient formé un grand Magazin. Il y alla, & s'en rendit Maître. Mais, aïant appris en même-tems, que les Saxons avoient envoïé à Dunamunde un Parti, pour ſauver ce Magazin, ou pour le détruire, & que ces Troupes, informées que les Suédois s'en étoient déja emparez, avoient rebrouſſé chemin, il prit avec lui deux cens-cinquante Dragons, & ſe mit à leurs trouſſes, traverſant la Buller-Aa, & cherchant *Klingſporre s'empare du Magazin des Saxons à Sloje.*

1701. Juillet. chant le chemin par l'eau où il étoit entré. Il trouva enfin le Parti ennemi, fort de cent Hommes, & posté dans une Maison de Païsan fermée de tous côtez. Il n'y eut point d'autre moyen, pour l'en faire sortir, que de mettre le feu à la Maison. Les Saxons, étant sortis en rase Campagne, furent entiérement défaits. Ceux, qui ne perdirent point la vie, furent faits prisonniers. Au commencement de l'attaque, le Colonel eut le malheur de recevoir deux blessures fort dangereuses, dont il mourut trois jours après, généralement regretté à cause de sa valeur & de son habileté dans le métier des armes. Dans le Magazin, on trouva huit cent mesures de seigle, quatre cent mesures de farine, cent-cinquante mesures d'avoine, quarante & huit piéces de Canon de fer, & quatre cent vingt Grenades.

le 12. Le Roi poursuit l'Ennemi. Le Roi aïant reçu avis, que les Ennemis s'étoient postez près de Borckowitz, où un autre Parti Russien étoit venu les joindre, se mit en marche, avec toute son Armée & l'Artillerie, prenant la même route. Dès que les Saxons en furent informez, ils quittérent leur poste, & se retirérent plus avant. Les Suédois arrivérent le prémier jour à Reckou, & le lendemain à Borckowitz. Un Cornette, avec dix Hommes du Régiment de la Noblesse de Livonie, étoient postez dans le voisinage de Kockenhousen. Aïant appris que le Roi étoit en marche, il s'avança vers la place avec son détachement, & y envoïa un Païsan, pour faire savoir au Colonel Bose, que l'Armée Saxonne avoit été défaite, & que le Roi de Suede étoit en pleine marche, pour venir faire le Siége de ce Fort; & que ce petit Parti n'avoit pris les devants, que pour savoir si le Commandant étoit d'intention de se rendre au Roi de bonne grace & à discrétion. Bose ignoroit d'autant moins ce qui s'étoit passé près de la Duna, que le Felt-Maréchal Steinau, en faisant sa retraitte, s'étoit fait joindre par les Troupes Saxonnes postées près de Kockhenhousen, dont la Garnison ne consistoit plus qu'en trois cens Saxons, & quatre cens Russiens. Il fit répondre par le Païsan, qu'il n'y avoit rien qui pressât, & qu'il y réfléchiroit jusqu'à ce que le Roi de Suede fût arrivé. Mais, le même soir, il se retira avec toute sa Garnison, après avoir mis aux Mines des mêches allumées, qui, le jour suivant, prirent feu, & firent sauter en l'air le Château. Aïant passé la Duna, sur le pont qu'il avoit fait construire nouvellement, il le fit rompre après lui, & le ruina entiérement.

Le Fort de Kockenhousen est sommé.

Le Commandant se retire, & fait sauter le Château.

le 14.

le 15. Le Roi continuoit sa marche vers Thomashoff, lorsqu'il apprit que l'Ennemi avoit abandonné Kockenhousen, n'y laissant que quelques piéces de Canon & quelques Mortiers, qu'il n'avoit pas eu le tems d'emporter, & que Sa Majesté fit transporter à Riga (*a*). On détacha en même

(*a*) Voici la Liste de l'Artillerie que l'on trouva à Kockenhousen. 1. Une Coulevrine de bronze, longue de huit aulnes, fondue à Riga en 1592. 2. Une piéce de Canon de bronze, fondue en 1632, avec les armes, moitié de Suede, savoir les trois Couronnes & au milieu les armes de Wasa, & l'autre moitié de celles de Pologne. 3. Une piéce

même tems pluſieurs petits Partis, pour reconnoitre les mouvemens des Ennemis: & l'on ſut bientôt, que le Felt-Maréchal Steinau avoit été deux ou trois jours auparavant à Thomashoff, où Mr. Venediger, Aide-de-Camp-général étoit venu le joindre avec le ſecours Ruſſien, fort, à ce que l'on aſſûroit, de ſeize mille hommes; & que l'on croïoit, qu'ils avoient pris enſemble la route de Birſen. 1701. *Juillet.*

L'Armée Suédoiſe s'approcha enſuite de Linden. Chemin faiſant, ceux de la Chancelliere marchant quelques pas devant les Drabans, ſans que l'on ſongeât au moindre danger, l'on tira, d'un marais qui bordoit le chemin, un fuſil dont le Sécrétaire de Schantz fut tué roide mort, la balle lui aïant paſſé au travers du cœur. Le lendemain, l'Armée arriva à Neuguth, où le Duc de Holſtein-Gottorp arriva auſſi le même jour, pour faire la Campagne. De-là, elle vint à Kleinbarbe, où elle fit halte deux jours; & ſe rendit enſuite à Altenrade. *le 16. Le Sécrét. Schantz tué. le 18. Arrivée du Duc de Holſtein. le 20. le 23. le 24.*

Dans cet endroit, le Roi fit expédier un Placard, par lequel il enjoignoit aux Courlandois de bien prendre garde, que l'on n'attentât rien contre la vie de ſes Soldats, ou d'autres qui étoient à ſon ſervice; rendant reſponſables des meurtres, commis à deſſein, les poſſeſſeurs des terres, où quelqu'un de ſes ſujets auroit perdu la vie de cette maniere. *Placard que le Roi fait publier en Courlande.* V. l'App. N.XXXIV.

Aïant appris, pendant le ſéjour qu'il faiſoit à Altenrade, que le Roi Auguſte avoit laiſſé à Birſen ſix groſſes piéces de Canon de fonte, & trente-deux Pontons de Cuivre, il y envoïa quelques Troupes pour les démander au Commandant. Celui-ci s'en défendit d'abord, ſous prétexte qu'il étoit obligé d'en demander prémiérement la permiſſion à la République, pour ſavoir ce qu'elle ordonneroit ſur ce ſujet. A cette nouvelle, le Roi fit d'abord avancer un Détachement ſous les ordres du Général-Major Poſſe. La marche de ces Troupes produiſit l'effet dont on s'étoit flatté. Le Commandant, s'étant raviſé, fit remettre aux Suédois les Canons & les Pontons. *Charles XII fait chercher les Canons & les Pontons du Roi Auguſte à Birſen.*

Avant que d'aller plus loin, nous remarquerons ici, que le Roi, à ſon départ de Riga avoit détaché le Colonel Albedil, avec quatre cens Hom- *Dunamunde eſt bloqué.*

piéce de Canon de bronze, faite en 1652, avec les mêmes armes. 4. Une autre, avec une Inſcription en Lettres Ruſſiennes, & au milieu une Aigle dont les ailes étoient éployées. 5. Une autre, ſemblable en tout à la précedente. 6. Encore une piéce fondue en 1631, avec le nom de Sigiſmond III. & les armes de Pologne. 7. Une autre de même. 8. Encore une autre de même. 9. Encore une ſemblable, fondue en 1637. 10. Une autre, avec des Lettres Ruſſiennes, & l'Année 1535. On y voïoit encore l'Inſcription ſuivante en Allemand. *Ernſt eſt mon nom, le Roi Sigiſmond m'ordonna, je punis les torts. George Alexejer m'a fondu.* 11. Dix piéces de Canon crévées; mais du même nom, armes, & années, que les precedentes, excepté une ſur laquelle on voïoit un fer à Cheval, un Croiſſant, une étoile, & les armes de Pologne. 12. Un fauconneau de bronze. 13. Une Haubitze, *Sigiſmundus-Auguſtus*, 1541. 14. Une autre, fondue en 1564. 15 Quatre Mortiers de bronze, pas fort grands, avec des Inſcriptions Ruſſiennes. 16. Septante grandes Bombes, avec une quantité de moindres. Et, enfin, cent quatre-vingt-neuf quintaux de plomb.

1701. *Juillet.* Hommes d'Infanterie, & cent vingt Chevaux, pour bloquer le Fort de Dunamunde, des deux côtez de la Buller-Aa. Les Vaiſſeaux de Guerre, qui étoient à la rade, devoient faire la même choſe du côté de la Mer: &, pour favoriſer ce deſſein, le Comte Dalberg fit mettre ſur la Duna pluſieurs bâtimens garnis d'Artillerie. Albedil envoïa deux Officiers pour ſommer le Fort de ſe rendre; mais, le Colonel Chriſtophle-Henri de Kanitz, qui y commandoit, fit répondre, qu'il ſe défendroit, tant qu'il auroit de la poudre & des boulets, avec quelques proviſions de bouche. Ainſi, comme le Roi ne vouloit point expoſer ſes Troupes à reprendre une Place, qui ne manqueroit pas de tomber d'elle-même entre ſes mains, on réſolut de la tenir bloquée par terre & par Mer; ce qui dura juſqu'au mois de Décembre de cette année, comme nous le verrons ci-après.

le 25. Cependant, on détacha d'Altenrade cinq cens Hommes, avec ordre de ſe rendre à Bautſch, pour y réparer les Fortifications du Château, qui étoient extrémement délabrées. Le même jour, le Roi reçut une Lettre du Cardinal Primat de Pologne, écrite à Warſovie le 25. Juillet N. S. & portant en ſubſtance: „ Que la ſincere Amitié, que la Nation „ Polonoiſe avoit accoutumé d'entretenir avec ſes voiſins, & à plus „ forte raiſon la foi du Traité conclu avec le Royaume de Suede, „ avertiſſoient aſſez la République de Pologne, de ne pas s'engager „ dans la préſente Guerre, ſoit par l'amour de la juſtice, ou par un „ preſſentiment de l'avenir. Qu'ils avoient auſſi donné des marques „ éclatantes de leur candeur dans la derniere Diéte générale, qui avoit „ été convoquée & enſuite différée, où il avoit paru, que Sa Majeſté „ Polonoiſe, entrant dans les ſentimens de ceux qui étoient portez „ pour la paix, ne ſouhaitoit rien tant, après l'eſſai périlleux que l'on „ avoit fait des forces de part & d'autre, que de voir cette ſanglante „ guerre terminée par le rétabliſſement de la bonne intelligence, & d'une amitié réciproque. Que ſi néanmoins le Ciel en diſpoſoit autrement, & permettoit que le ſort des Armes ſecondât les deſirs de Sa „ Majeſté Suédoiſe, lui Cardinal eſtimeroit, qu'Elle devroit uſer avec „ modération de ſa fortune, quand même Elle ne ſeroit point expoſée „ aux riſques d'un nouvel événement douteux. Que ſi Sa Majeſté Suédoiſe ne pouvoit ſe laiſſer perſuader, il la conjuroit au moins très inſtamment, par le devoir de ſa Charge, au nom & ſelon les vœux de „ de toute la République, qu'il ne fût point fait de dommage, & encore moins d'invaſion, dans les Frontieres de ce Roïaume & des Provinces qui en dépendent, en cas que la Guerre portât ſes Armes de „ ce côté-là. Enſorte que Sa Majeſté Suédoiſe conſervât avec eux la „ même amitié, qu'ils avoient inviolablement entretenüe de leur part „ dans la conjoncture préſente. „

Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suede. V. l'App. N. XXXV.

le 26. Le Roi, étant décampé d'Altenrade, arriva à Bautſch. Les travailleurs, que l'on y avoit envoïés, pour réparer les fortifications, animez par la préſence de ce Prince, firent tous leurs efforts, pour remettre

La Courlande miſe ſous Contribution.

mettre tout en bon état. Le Général-Major Mörner eut ordre d'en faire de même à Mitau, où il fit étendre les Ouvrages de la Ville, & remettre le Château en meilleur état de défenſe. On régla en même tems les Contributions: & le plat Païs, auſſi-bien que les Villes de Mitau, Bautſch, Goldingen, Libau, & toutes les autres, furent taxées à certaines ſommes d'Argent. 1701. *Juillet.*

L'Armée du Roi Auguſte avoit diſparu, & l'on n'en apprenoit rien, ſi-non que le Felt-Maréchal Steinau, après le départ des Ruſſiens, que l'on diſoit être retournez chés eux, avoit raſſemblé près de Cauno toutes ſes Troupes fugitives, pour y former un Camp: mais, que n'aïant pas crû devoir y faire un long ſéjour, il en étoit parti, & qu'il avoit pris le chemin de la Pruſſe, du côté de Marienwerder, de Marienbourg, & de Dantzick. *Les Saxons ſe retirent vers la Pruſſe.*

On ne peut pas douter, que le Cardinal Primat n'eût écrit la Lettre, dont nous avons parlé, en conſéquence de ſes délibérations ſur ce ſujet avec les principaux Membres de la République. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'eſt que le Roi reçut, peu après, une autre Lettre écrite au nom de la République même, & où l'on diſoit: „ Que „ les Nouvelles, qui aſſuroient poſitivement, que Sa Majeſté Suédoiſe „ s'étoit approchée des Frontieres, & qu'Elle s'étoit même emparée de „ la Ville de Mitau, ne paroiſſoient point s'accorder avec l'obſerva„ tion inviolable des Engagemens & des Traités que la République a„ voit contractez avec la Suede. Que la République ne prenoit aucu„ ne part dans la Guerre que le Roi de Pologne avoit nouvellement „ commencée contre Sa Majeſté Suédoiſe, quoique ſes Membres fuſ„ ſent d'ailleurs diſpoſez, par leur libre volonté, à ſervir leur Roi avec „ leur vie & leur ſang, & ce qu'il pouvoit encore y avoir de plus cher. „ Qu'ainſi, ils étoient perſuadez, que Sa Majeſté Suédoiſe, en vertu „ du Serment & de l'Alliance que leur intention étoit d'obſerver reli„ gieuſement, voudroit bien ne pas ſe déterminer, par l'heureux ſuc„ cès de ſes Armes, à paſſer leurs Frontieres, qui, ſelon les Pactes, „ devoient être entiérement libres. Que, pour prévenir ce deſſein, „ le Primat, veillant à la Sûreté de la République, avoit écrit à Sa Ma„ jeſté Suédoiſe; mais que, comme la choſe avoit depuis changé de „ face, ils la prioient de vouloir, avec la Lettre du Primat, rece„ voir gracieuſement la Demande qu'ils lui faiſoient, en qualité de Mi„ niſtres d'Etat, & en conſéquence des Traités, de ne pas permettre „ que les marques de candeur, que la République avoit données à Sa „ Majeſté Suédoiſe pendant la Diéte nouvellement différée, fuſſent al„ térées par des Actions entiérement oppoſées aux précédentes. Qu'a„ nimez par l'eſprit de paix, ils eſpéroient, que Sa Majeſté Suédoiſe „ ſe détermineroit par l'ancienne Union, dont le lien étoit ſi ſacré, à „ retirer ſes Armes des Frontieres de la République, &c.„ Cette Lettre, datée de Warſovie le 6. Août N. S. 1701, étoit ſignée par Staniſlas, Prince Lubomirski, Grand-Maréchal du Royaume de Pologne; J. C. *Lettre de la République de Pologne au Roi de Suede.*

1701. C. Tarlo, Vice-Chancelier du Royaume ; & Stanislas Sczuka, Vice-Chancelier de la Lithuanie.

Juillet. Réflexions. D'un côté, la République de Pologne faiſoit tous ſes efforts pour faire voir qu'elle n'avoit eu aucune part à la guerre que le Roi Auguſte avoit entrepriſe, & qu'elle n'étoit nullement diſpoſée à y prendre part dans la ſuite. Charles XII, de ſon côté, conſidérant les frais énormes qu'il avoit été obligé de faire, & le dommage que lui avoit cauſé cette invaſion imprévue dans ſes Etats, ne croïoit pas devoir ſe contenter de l'avantage qu'il avoit eu de faire quitter la Campagne à ſon Ennemi. Suppoſé même que l'on vint à lui offrir une ſatisfaction dont il auroit lieu d'être content, n'avoit-il pas des raiſons encore plus fortes, pour ſe défier des promeſſes & de la parole d'un Prince, qui ne pouvoit jamais lui donner de plus grandes aſſûrances d'amitié, que celles, qu'il lui avoit déjà données, & qu'il avoit auſſi-tôt violées? A ces Raiſons ſe joignoit le mécontentement que témoignoient du Gouvernement du Roi Auguſte, ſi-non toute la République, du moins pluſieurs de ſes principaux Membres: non pas dans la vûe de favoriſer le Roi de Suede; car, long-tems avant que l'on eut commencé la guerre, on s'étoit déjà apperçu combien ils étoient peu ſatisfaits de leur Roi, comme nous l'avons fait voir plus haut. La véritable ſource étoit l'amour de la Liberté, la quelle paroiſſoit être en danger, par les Troupes Allemandes, que l'on avoit introduites dans le païs. Ajoutez encore, que l'on ne voïoit qu'avec peine une guerre entrepriſe par le Roi, de ſon propre chef, & ſans le conſentement de la République, & les tentatives que l'on faiſoit de donner à des étrangers les plus importantes charges du Royaume, en excluant des poſtes les plus éminens les Polonois, qui, par leur mérite, auroient pu y aſpirer. D'ailleurs, l'Alliance avec le Czar, dont on venoit de leur faire part, leur parut d'une conſéquence plus dangereuſe que tout le reſte. Ainſi, Charles XII ne ſouhaitant rien tant, que de pouvoir finir cette guerre de maniere à être parfaitement aſſuré qu'il parviendroit à une paix & une amitié ferme & ſolide, ce qu'il ne pouvoit jamais eſpérer de la part du Roi Auguſte, prit occaſion, en ſe conformant à l'inclination des Polonois, d'envoyer deux Lettres à Warſovie, l'une à la République, & l'autre au Cardinal Primat, dans leſquelles on parloit pour la prémiere fois de détrôner le Roi Auguſte (*a*), en alléguant toutes les Raiſons qui devoient engager le Roi

V. L'App. N. xxxvi. & xxxvii.

(*a*) L'Anonyme, Auteur des *Remarques ſur les Gazettes*, écrites en Allemand, dit N. 21. Petersbourg le 12. Mars 1733: *Le Roi Charles XII, aïant, par le moyen d'un Eſpion Ecoſſois, & par d'autres Voies ſecrettes, découvert tout ce qui s'étoit traité à Birſen, (Voyez ci-deſſus, pag. 155, Note (a),) ſe mit en tête, engagé par le bonheur inoüi de ſes Armes, & par le Conſeil de ſon Premier Miniſtre le Comte Piper, qui, dans tous ſes projets, n'avoit d'autre vûe que ſa propre utilité, & de ſatisfaire aux Paſſions du Roi, de renverſer du Trône le Roi Auguſte, &c.* Cette Circonſtance, de quelque endroit que l'Auteur la tienne, eſt entiérement deſtituée de tout fondement; comme nous le prouverons plus bas, ſous l'Année 1702 au mois d'Août, en alléguant le Mémoire du Comte Piper, adreſſé au Roi, & dans lequel il lui déconſeille de détrôner le Roi Auguſte.

Roi de Suede, & la République, à concourir à l'exécution de ce deſſein. 1701.

Juillet.

Ce qui, dans la ſuite, anima encore plus le Roi de Suede, fut la Copie d'un Bref, que le Pape venoit d'adreſſer au Roi Auguſte, & dans lequel il lui repréſentoit le péril où ſe trouvoit le Prince Electoral ſon fils, par rapport à ſon ſalut, en cas qu'il différât plus long-tems à ſe ranger du côté de l'Egliſe Catholique-Romaine.

Bref du Pape au Roi Auguſte. V. l'App. N. XXXVIII.

On dira peut-être, que cela, qui n'étoit qu'une Affaire particuliere, ne regardoit en aucune maniere le Roi Charles XII. Mais, ſi l'on ſe ſouvient de ce que nous avons avancé plus haut (*), de la Propoſition du Roi Auguſte, de conquérir la Livonie, & d'y établir le libre Exercice de la Religion Catholique, l'on verra, que c'eſt-là ce qui a donné lieu à ce Bref. Ainſi, l'on ne doit point être ſurpris, que Charles, pour l'amour de ſes fideles Sujets, en ait témoigné ſon reſſentiment: d'autant que l'on parloit en même tems d'un Mariage du Prince Electoral, quoiqu'enfant, avec une Princeſſe de la Maiſon d'Autriche; & que l'on croïoit, qu'en vertu de cette Alliance, le Pape, l'Empereur, & les Princes Catholiques, ne manqueroient pas de ſeconder en tout les vûes du Roi Auguſte.

Réflexions.

L'Armée Suédoiſe étoit encore à Bautſch, lorſque le Général-Major Poſſe revint de ſon expédition, amenant avec lui les Canons & les Pontons dont on a parlé plus haut (†), & que l'on trouva en très bon état. Le Roi partit enfin de cet endroit le 11. Août, après y avoir laiſſé en garniſon le Colonel Nicolas Poſſe, avec ſon Régiment & quelques Dragons, & marcha à Schorſtein. Ce fut-là, qu'il arriva un Courier, avec avis que Podberecki, Député de Lithuanie, s'étoit rendu à Bautſch, dans l'eſpérance d'y être admis à l'Audience de Sa Majeſté. On fit répondre, que cela ne ſe pouvoit point, parce que le Roi s'étoit propoſé d'aller, avec le Duc de Holſtein, faire un tour à Mitau. Charles, aïant examiné les ouvrages du Chateau & de la Ville, & aïant donné ſes ordres, retourna vers le ſoir au Camp, & marcha le lendemain à Hof-zum-Bergen, où le Député de Lithuanie ſe rendit auſſi avec une ſuite de deux cens perſonnes. Il fit de nouveau demander Audience; mais, comme le Roi étoit occupé ailleurs, cette Audience fut remiſe au lendemain, après que Sa Majeſté ſeroit arrivée à Döbelen. On ne ſait pas préciſément la raiſon pourquoi elle n'eut pas lieu ce jour-là: mais, le Roi aïant réſolu de s'arrêter encore quelques jours dans cet endroit, Podberecki eut enfin Audience le 16. Il complimenta Sa Majeſté ſur la Victoire qu'Elle venoit de remporter ſur les Saxons, & la ſuplia de ne donner aucune atteinte à la Paix d'Oliva, de ne point toucher aux Frontieres de la Lithuanie, & d'avoir pitié de la Courlande, qui ſe trouvoit entiérement ruinée par les Saxons. Mais, comme cette Députation ne venoit que d'une partie de la Nobleſſe de Lithuanie du Parti d'Oginski, laquelle s'étoit confédérée ſous le nom de *Républicains*; & que d'ailleurs l'Envoyé ne pouvoit produire un Plein-

Août. *le* 1. *le* 11. *Arrivée du Col. Poſſe à Bautſch, & d'un Député de Lithuanie.* *le* 12. *le* 13. *le* 14. *le* 16. *Son Audience.*

(*) *Page* 152, *&* *Note* (*a*). (†) *Page* 171.

1701. Août. Pleinpouvoir de la part de la République; on lui remit une Réponſe convenable à la ſituation des Affaires, & il partit ſans demander Audience de congé du Roi.

Entrepriſe ſur Archangel, eſt découverte, & échoue.

Nous nous arrêterons ici un moment, pour rapporter en peu de mots une Expédition, dont ce Prince chargea le Baron Eric Siöblad, Amiral, & Gouverneur de Gothenbourg. Elle devoit être conduite avec tant de ſecret, que, ni Ami, ni Ennemi, n'en apprît la moindre choſe, juſqu'à ce qu'elle fût éxécutée. Il n'eſt pas poſſible de dire comment ce deſſein fut éventé: mais, l'on ſait, que les Marchands Hollandois, inſtruits du ſecret, en donnérent avis à Archangel; ce qui fit que les Ruſſiens eurent le tems de prendre des précautions, par où l'Entrepriſe échoua. Au mois de Juin, on fit partir de Gothenbourg quelques Vaiſſeaux de guerre, avec deux petits Batimens appellez Snaver, & quatre Galeotes. Etant arrivez le 25 ſur les Côtes d'Archangel, un Capitaine Ruſſien, avec quelques Officiers, & le Commandant de l'Equipage, vinrent avec une Chaloupe, pour s'informer de ce que les Suédois venoient faire. Après une Réponſe fort courte, on les prit tous priſonniers, & on les envoya à Gothenbourg, avec un tambour & un drapeau qu'ils avoient avec eux. Après avoir enlevé les Ruſſiens, on ſe propoſoit de monter la riviere; mais, il n'étoit pas poſſible de le faire, tant par ce qu'elle n'étoit pas aſſez large, & qu'elle avoit trop peu de fond, que parce que les Ruſſiens, avertis de ce deſſein, avoient retiré les pilotes des endroits où ils ſe tenoient ordinairement. Ainſi, l'on ſe contenta de détâcher un petit bâtiment, & deux Galeotes, pour reconnoître la ſituation des choſes. Dans le même moment, l'on vit venir du rivage une Barque Ruſſienne, remplie de monde. Celle-ci attaqua auſſitôt le Batiment Suédois. Le Lieutenant Siöſtierna, qui la commandoit, fut tué: mais, les ſoldats, aïant fait une décharge de leur Mouſqueterie, & de quelques petites piéces de Canon, les Moſcovites furent culbutez. Il n'y eut que deux hommes, qui, après beaucoup de peines, eurent le bonheur de gagner terre. Le petit Batiment & une des Galeotes ayant échoué, les Troupes montérent ſur l'autre, & retournérent aux Vaiſſeaux, après avoir mis une méche au Magazin à poudre du petit Batiment que l'on fit ſauter en l'air. Les Ruſſiens ne tardérent pas longtems à allumer les buchers, qu'ils avoient ſur les hauteurs, & qui ſervoient à donner des ſignaux; & l'on vit accourir de tous côtez un peuple infini. Ils avoient d'ailleurs garni le rivage de batteries & de batimens munis de Canon, dont il firent un feu horrible, mais ſans aucun ſuccès. Les Suédois, voïant qu'il n'y avoit rien à faire, débarquérent dans différens endroits, où ils mirent le feu à pluſieurs Hameaux & Villages, brulérent quelques Batimens Ruſſiens, & ruinérent leurs Salines. Ils revinrent enſuite à Gothenbourg, après avoir emploïé trois mois à faire cette Expédition.

le 15. *le 17.* Le Roi décampa le 17. de Döbelen, avec toute l'Armée, & marcha

cha à Birſten. Le Staroſte Potocki, fils du Grand-Général de la Couronne, y arriva de Warſovie, chargé de répondre de bouche aux Lettres que le Roi avoit écrites à la République & au Cardinal. Il aſſura d'ailleurs, que la Réponſe, que l'on y avoit faite par écrit, étoit conçue en termes fort reſpectueux: mais, qu'à l'égard de l'Article qui concernoit la Dépoſition du Roi Auguſte, on faiſoit de grandes difficultez, & que les Polonois ne pourroient jamais ſans beaucoup de peine y conſentir; que, cependant, le Cardinal offroit au Roi les bons offices de la République, pour faire parvenir les deux Princes à un accommodement ſolide, & pour procurer à Sa Majeſté une paix ſûre, & toute la ſatisfaction imaginable. 1701. *Août.* *Le Staroſte Potocki, envoyé pour répondre de bouche aux Lettres du Roi de Suede.*

Ayant rapporté ci-deſſus la Lettre que le Prince Lubomirski écrivit au Roi, nous ajouterons ici la Réponſe qu'y fit le Comte Piper, par ordre de Sa Majeſté. Elle portoit en ſubſtance: „ Que le Roi „ ſon Maître avoit vû par la Lettre de Leurs Alteſſes & de Leurs Ex„ cellences, du 6. Août, qu'il leur paroiſſoit que l'on agiſſoit contre „ les Traités, en ce que l'Armée de Sa Majeſté étendoit ſi loin ſes „ Armes Victorieuſes; & que, pour cet effet, Elles prioient ce Prin„ ce de vouloir retirer ſes Troupes, & conſidérer à quoi il étoit obli„ gé en vertu des Traités, & ce qu'exigeoit ſon propre intérêt & ſon „ repos. Que Sa Majeſté, ne s'étant point attendue à un reproche, „ par lequel on inſinuoit qu'Elle avoit manqué à ſon devoir, ne pou„ voit qu'en témoigner ſon déplaiſir. Que le Roi avoit obſervé exac„ tement les Traités conclus avec la République, qu'il avoit toujours „ cultivé cette ancienne amitié & le bon voiſinage; qu'il y avoit „ même pris trop de confiance dans le tems que l'on avoit attaqué „ ſes Etats par une guerre auſſi injuſte qu'imprévue. Qu'ainſi, il „ n'y avoit perſonne, à moins qu'il n'eût les ſentimens d'un Ennemi, „ qui pût nier que Sa Majeſté ne fût en droit de chaſſer de ſes Etats „ un Ennemi, qui, aïant oublié tous les Traités, étoit venu fondre „ ſur ſes Provinces; qu'elle pouvoit même le pourſuivre dans les païs, „ d'où cette irruption s'étoit faite, & d'où il avoit toujours tiré tout „ ce qui lui avoit été néceſſaire, pour continuer la guerre, & pour „ ſoutenir ſes Troupes. Que tous les droits de l'Univers permettant „ pareille choſe, ſans dire que le ſoin de ſa propre conſervation exi„ ge de prendre toutes ſortes de précautions, Sa Majeſté, qui d'ail„ leurs n'avoit point inquieté les frontieres de Lithuanie, & qui n'a„ voit point ordonné de faire aux habitans le moindre mal, ne pou„ voit pas comprendre ſur quel fondement Leurs Alteſſes & Leurs „ Excellences révoquoient en doute ſes droits: qu'en les lui diſputant, „ c'étoit autant que de ſe déclarer ſes Ennemis. Qu'au reſte, le Roi „ aïant fait connoître plus amplement ſes intentions à la République „ en général, il attendoit de ſa part, le plûtôt poſſible, une Réponſe „ conforme à l'intérêt commun de part & d'autre. „ Cette Lettre étoit datée du Camp du Roi à Birſten, le 20. Août 1701. *le 20. Réponſe du Comte Piper à la Lettre du Pr. Lubomirski.*

1701. Août. Marches du Roi le 21. le 22. le 23. le 24 le 25. le 29. Septembre. le 1. le 2. le 3.

CEPENDANT, Potocki partit de l'Armée Suédoiſe fort content. Le Roi ſe remit en marche, cotoyant toujours les frontieres de Samogitie juſqu'à Bliden. De-là il arriva à Frauenburg, où il fit halte un jour. Il ſe rendit enſuite à Kninenkrug, & vint le lendemain à Scrunden, vieux Chateau appartenant au Duc de Courlande, où il eſſaïa les pontons, que l'on avoit pris à Birſen, & ſur leſquels il paſſa la riviere de Windau avec toute l'Armée. Aïant ſéjourné trois jours dans cet endroit, il en décampa, & vint à Neuhauſen, & de-là par Krokenburg à Grabin, petite Ville de la domination du Duc de Courlande, où il s'arréta enſuite pendant quelque tems, après avoir fait un petit voïage à Libau.

Motifs qui engagerent le Roi de Suede à entrer en Courlande.

LES motifs, qui engagérent Charles XII à entrer en Courlande, étoient ſpécifiés dans un Manifeſte, qu'il fit publier, & dans lequel on diſoit I. „ Qu'il paroiſſoit aſſez, par la Réponſe, que le Roi „ venoit de donner, tant à la République même, qu'à ſes Miniſtres, „ que l'intention de Sa Majeſté étoit droite & ſincere, & qu'elle n'a„ voit d'autres vûes que de conſerver avec la République une paix du„ rable & une bonne intelligence, d'augmenter l'amitié qui avoit ſub„ ſiſté juſqu'alors de part & d'autre, & de confirmer la tranquilité, „ la liberté, & l'union dans l'intérieur de la République. II. Que la „ conduite, que le Roi avoit tenue juſqu'alors, de même que ſa mo„ dération & ſon équité, ſeroient ſans doute les meilleurs garans pour „ l'avenir, contre tous ceux qui auroient conçu d'autres idées : mais, „ que les Raiſons, qui l'engageoient à ne point retirer encore ſes Trou„ pes de Courlande, étoient, qu'il n'avoit point encore chaſſé entiére„ ment l'Ennemi, qui occupoit encore le Fort de Dunamunde, & qui „ faiſoit paroître de plus en plus ſes pernicieux deſſeins, en raſſem„ blant ſes Troupes fugitives qu'il augmentoit par de nouvelles levées, „ & en cherchant par toutes ſortes de voies détournées à ſuſciter à la „ Couronne de Suede de nouveaux Ennemis. Qu'ainſi, il étoit con„ forme à la raiſon & à l'équité, de prendre à cet égard des précau„ tions, & de profiter de tous les avantages par leſquels on pouvoit ſe „ promettre de ne plus être inſulté par un Ennemi dont on avoit tout „ lieu de ſe défier. III. Qu'à la vérité, les Saxons étoient ſortis de la „ Pologne ; mais, qu'ils s'en étoient ſi peu éloignés, qu'il leur étoit „ facile d'y retourner. Que perſonne ne pouvoit s'y oppoſer, pen„ dant que la République ne ſe remuoit point, & qu'elle laiſſoit agir le „ Roi, comme il le jugeoit à propos, & comme il avoit fait juſqu'a„ lors. Que les Saxons ſe trouvoient aſſez forts, pour s'ouvrir eux„ mêmes le chemin; & qu'une ſeconde invaſion ne leur couteroit pas „ plus que la prémiere, ſans ſe mettre en peine de ce que la Republi„ que en penſeroit. IV. Que Sa Majeſté n'avoit point encore aſſuran„ ce ſuffiſante pour l'avenir, & qu'Elle n'étoit point perſuadée que „ toutes les hoſtilitez ceſſeroient; d'autant que, ni aucune autre Puiſ„ ſance, ni la République même, ne lui avoit offert d'en être garans.

V. Que

„ V. Que l'on ne ſavoit pas non plus s'il y avoit quelque ſûreté à at- 1701.
„ tendre de la garantie de la République, dont les déclarations & les
„ proteſtations, qu'elle avoit faites contre la guerre, avoient été juſ- *Septembre.*
„ qu'alors infructueuſes, & ſi peu efficaces, qu'elles n'avoient pas pû
„ la prévenir. Qu'en vain la Nation Polonoiſe avoit reclamé le Trai-
„ té d'Oliva, la bonne-foi, l'honneur, les loix divines & humaines,
„ la Liberté, les Privileges, les Loix fondamentales du Royaume, la
„ Capitulation & le Serment prêté par le Roi. Que tout cela n'avoit
„ point empêché ce Prince d'éxécuter ſes deſſeins, d'introduire dans
„ les Etats de la République des Troupes étrangeres, d'y entretenir
„ des Cabales ſecrettes, d'y fomenter les Diſſentions, de faire des
„ Alliances fatales à la République & à ſes Amis, d'en attaquer le
„ principal, d'établir ſur le territoire de la République le Théatre
„ de la guerre, de ſe ſervir de ſon Artillerie, de ſe rendre maitre de
„ ſes Places fortes, de ſe ſaiſir de ſes Ports, d'innonder la Courlan-
„ de, & de ruiner entiérement ce Païs. VI. Que les choſes ſe trou-
„ vant dans cette ſituation, le Roi de Suede, afin de pourvoir à la
„ ſûreté commune, avoit pû éxiger de la République, que le Roi de
„ Pologne fût mis hors d'état de rompre à l'avenir la paix de cette
„ maniere, & de faire une nouvelle irruption. Que l'on eſpéroit de
„ la juſtice de la République, qu'elle conſidéreroit toutes ces choſes, &
„ qu'elle ne protégeroit point ſon Roi, ou qu'elle ne lui permettroit
„ point dorenavant de raſſembler ſes Troupes, ou d'en lever des nou-
„ velles, & de faire de nouveaux préparatifs pour inquieter encore
„ le Roi de Suede. VII. Qu'il étoit tems, que la République ſe ré-
„ véillât enfin du profond ſommeil, où elle avoit été enſevelie depuis le
„ commencement de cette guerre ; afin que l'on n'eut pas raiſon de
„ croire, que les choſes, que l'on avoit excuſées juſqu'à préſent, com-
„ me arrivées par trop de complaiſance, fuſſent faites à deſſein, &
„ volontairement. Qu'à l'avenir, elle eut mieux ſoin de conſerver
„ la paix, & de témoigner plus de zele pour l'amitié de Sa Majeſté
„ Suédoiſe. Que l'on avoit autant de Raiſons d'inſiſter ſur cet arti-
„ cle, que de ſe plaindre de ce qui s'étoit paſſé. Que lors de l'irrup-
„ tion en Livonie, le Roi de Suede en avoit donné connoiſſance à la
„ Couronne de Pologne & à ſes Miniſtres ; mais, que ſes plaintes
„ avoient été reçues fort froidement, & ſans que l'on eut daigné y ré-
„ pondre. Que l'Envoyé de Sa Majeſté avoit d'abord été obligé de ſe
„ retirer, & que les Officiers de la Couronne de Pologne avoient
„ ſouffert, que pluſieurs ſujets Suédois, qui, pour leurs affaires parti-
„ culieres, étoient venus dans les Etats de la République, y fuſſent
„ maltraités, pillés, & empriſonnez, ſans que, depuis ce tems-là, la
„ République ſe fût miſe en peine de les dédommager de leur perte,
„ ou de les remettre en liberté. „

ENVIRON le même tems, on reçut une Copie des Lettres Circulai- *Lettres Circulaires du Roi Auguſte.*
res, que le Roi Auguſte écrivit aux Palatinats, & où il leur notifioit,

1701. que, pour ſatisfaire à la Déclaration qu'il avoit donnée à la Diéte, il avoit renvoié ſes Troupes Allemandes: ajoutant, qu'il eſperoit, que comme la République n'avoit aucune part à cette guerre, ſes Etats ne ſeroient point non plus expoſez à une irruption de la part des Ennemis, & qu'il pourroit vivre en ſûreté ſous ſa protection.

Septembre.

V. l'App N. xxxix.

Lettre Circulaire du Cardinal Primat. V. l'App. N. XL.

Le Cardinal Primat ecrivit pareillement une Lettre Circulaire, pour repréſenter aux Palatinats l'orage dont la Pologne étoit menacée, & pour les inſtruire des ſoins qu'il avoit pris pour tâcher de le détourner. Il les exhortoit en meme tems à penſer aux moïens de ſe délivrer d'un danger preſſant, ſans perdre de tems à de longues délibérations. Il les prioit auſſi de vouloir au plûtôt lui faire ſavoir leur réſolution, & les regles qu'ils lui preſcriroient.

Avantage que Lieven remporte ſur les Ruſſiens.

Tandis que le Roi continuoit de pénétrer dans la Courlande, le Lieutenant-Colonel Hans-Henri de Lieven, qui commandoit un détachement de deux cens hommes d'Infanterie, & de cinquante chevaux, eut le bonheur, le 29. Août, de chaſſer entiérement un Corps de Cavallerie Ruſſienne de huit mille hommes. Pour ſe vanger de cet affront, le Czar réſolut d'emploïer les forces formidables qu'il avoit ramaſſées du côté de Pleskow & de Pitſchur, & que l'on faiſoit monter à quarante mille hommes. Ces Troupes devoient d'abord attaquer le Colonel Schlippenbach, le renverſer avec tous les poſtes qu'il avoit établis, & pénétrer enſuite plus avant dans le païs, pour y mettre tout à feu & à ſang; afin que, ſi l'envie prenoit à l'Armée Suédoiſe de retourner par le même chemin, elle fût hors d'état d'y trouver la moindre ſubſiſtance. Pour exécuter ce deſſein, ſeize mille hommes eurent ordre de faire une irruption du côté de Rappin, où le Major André-Gotlieb Roos étoit poſté avec trois cent Cavaliers & Dragons, & deux cent Fantaſſins. Un autre Corps de trois mille hommes devoit entrer à Caſaritz, où l'on avoit envoié un détachement ſous les ordres de Bernard Rehbinder, Capitaine de Cavallerie. Un troiſieme Corps de Troupes Ruſſiennes, fort de plus de dix mille hommes, devoit pénétrer à Rauke, où le Capitaine Nolcken, à la tête de cinquante Cavaliers, & le Lieutenant Lillienſchöld avec cent fantaſſins, s'étoient logés dans un cimetiere. Les trois Attaques ſe firent toutes à la fois dans les endroits marqués, le matin de bonne heure, & avant le lever du ſoleil. Voici ce qui ſe paſſa à Rappin. Le Major Roos, aïant apperçu l'Ennemi près de la petite riviere de Wibosko, qui ſéparoit la Suede de la Ruſſie, alla l'attaquer avec tant d'impétuoſité, que l'eau fut remplie de corps morts, ſur leſquels l'on auroit pû facilement paſſer comme ſur un pont. Les Ruſſiens furent ainſi repouſſez à deux differentes repriſes, avec une perte très conſidérable. Mais, étant revenus une troiſieme fois à la charge, Roos fut enveloppé plûtôt qu'il ne l'avoit crû; les Ruſſiens, poſtez à Caſaritz, aïant fait le tour par le chemin de Nyhus, pour l'attaquer par derriere. Le Major, avec le Capitaine Dannenfeld, qui commandoient conjointement, furent ſoutenus

Le Czar entreprend de vanger cet affront.

Les Suédois ſont attaqués dans trois endroits differens.

Les Ruſſiens remportent quelque avantage ſur Roos; &

tenus par les Cavaliers du Régiment d'Abo-lähn, & ſe battirent en deſeſpérez. On peut aiſément juger de leur bravoure, ſi l'on conſidére, qu'aïant combattu pendant douze heures de tems, tantôt en ſe faiſant jour au travers de l'Ennemi, tantôt aïant été entourez de nouveau, & s'étant encore dégagés, ils ne perdirent que deux cens hommes, qui reſtérent tous ſur la place. La perte de l'Ennemi étoit beaucoup plus conſidérable: mais, il prit deux piéces de Canon de fer de trois livres de balle, ſans pouvoir enlever aucun Etendart, ni faire aucun autre butin. 1701. *Septembre.*

Cet Echec fut cependant amplement rétabli près de Caſaritz & de Rauke, où les Suédois remportérent de grands avantages dans ſix Actions differentes. La prémiere ſe paſſa à Caſaritz, où l'Ennemi donna une fauſſe allarme, dans l'eſpérance que les Suédois poſtez à Rauke ſe porteroient auſſi de ce côté-là. Mais, le Capitaine Bernard Rehbinder s'y prit d'une autre maniere; &, aïant paſſé un petit défilé, il vint à la rencontre des Ruſſiens. Dans le même tems, arriva le Capitaine Bauſin, avec quatre-vingt chevaux, pour le relever. L'Ennemi, voïant qu'il ne pouvoit pas faire autrement, fit ferme; mais, après être venu pluſieurs fois aux mains, & aïant perdu beaucoup de monde, il plia enfin, & fut mené battant juſqu'au de-là des Frontieres. Dès que le Colonel Schlippenbach eut eu avis de ce qui s'étoit paſſé, il détacha auſſi-tôt le Capitaine Chriſtophle Rehbinder, & le Capitaine-Lieutenant Quant, avec cent chevaux, pour aller au ſecours. Il ſuivit lui-même avec trente Maitres, d'autant qu'il craignoit beaucoup pour les Troupes poſtées à Rauke. Ce fut auſſi-là où ſe paſſa la ſeconde Action. On ignoroit encore, que l'Ennemi eût formé un deſſein contre cet endroit: mais, pour plus de ſûreté, l'on ordonna aux Capitaines Löſchert, Köhler, & de la Motte, de s'y rendre. Lillienſchöld étoit déjà aux priſes avec l'Ennemi. Mais, dès que les Troupes envoïées pour le ſecourir furent arrivées, les Ruſſiens, qui avoient entouré le cimetiere, furent contraints de reculer. Cependant, comme leur nombre ſurpaſſoit infiniment celui des Suédois, il n'y eut pas moïen de les déloger entiérement, avant que le Lieutenant-Colonel Lieven fût arrivé. Ce fut alors, que commença la troiſieme Action. Celui-ci ſe trouvoit à la tête de cent-cinquante Fantaſſins, & de ſoixante Cavaliers, commandez par les Capitaines Schauman & Live. Le Lieutenant-Colonel Bernard Otto Stackelberg vint auſſi le joindre, & amena deux piéces de Campagne. Alors, les Suédois ſortirent du cimetiere, & chargérent l'Ennemi ſi vivement, qu'il fut obligé de ſe retirer, après avoir laiſſé beaucoup de morts ſur la place, & avec perte d'un nombre de chevaux, d'armes, d'un Drapeau de la Bourgeoiſie de Pleskow, que Lillienſchiöld prit lui-même, & d'un Etendart dont un Cavalier ſe rendit Maitre. Le Capitaine Chriſtophle Rehbinder engagea la quatrieme Action. Aïant été commandé, comme l'on vient de le dire, pour aller du côté de Caſaritz, où il devoit ſoutenir Bernard Rehbinder, & aïant appris que l'Ennemi *ſont battus dans ſix Actions differentes.*

1701. *Septembre.* étoit à Rauke, il reſolut de s'y rendre, & d'aller l'attaquer par derriere. Son deſſein eut tout le ſuccès dont il s'étoit flatté. La prémiere Troupe Ruſſienne, qu'il rencontra, emmenoit une trentaine de païſans, qu'elle avoit fait priſonniers. Ceux-ci furent délivrez, après que l'on eut maſſacré l'Eſcorte qui les conduiſoit. Un peu plus loin, il donna ſur quatre Compagnies rangées devant lui en bon ordre. Il les attaqua l'épée à la main, ſans leur donner le tems de ſe reconnoitre; &, en aïant tué une partie, il pourſuivit le reſte juſqu'à ce qu'il vint tomber ſur le gros des Troupes Ruſſiennes. On tachoit de l'envelopper; mais, il eut le bonheur de ſe faire jour ſans perdre beaucoup de monde. Il fut lui-même bleſſé à la tête, & eut un cheval tué ſous lui. Il arriva enſuite heureuſement à Rauke, emmenant avec lui, pour marque de ſa victoire, un Etendart, qu'un Cavalier avoit pris aux Ennemis. Ce fut le Capitaine Bernard Rehbinder, qui commença le cinquieme Combat. Dès qu'il apprit que Chriſtophle Rehbinder, que l'on avoit envoïé pour le ſoutenir, étoit aux priſes avec les Ruſſiens, il y accourut par le même chemin, d'autant que tout étoit tranquile dans ſon Poſte, & qu'il croïoit que ſa préſence pourroit être neceſſaire. Il rencontra d'abord quelques petites Troupes, qu'il défit l'une après l'autre. S'étant avancé plus loin, dans la penſée qu'il trouveroit encore Chriſtophle Rehbinder, il donna ſur le gros des Ruſſiens, qui, après la derniere eſcarmouche, étoit encore entiérement en deſordre. Sans délibérer long-tems, il tomba ſur les Ennemis l'epée à la main, les mit dans une plus grande confuſion, en tua bon nombre, & revint heureuſement, ſans d'autre perte que de ramener quelques ſoldats bleſſés, & d'avoir perdu lui-même deux chevaux. Le ſixieme & dernier Combat fut livré, à Rauke, par le Colonel Schlippenbach. Son deſſein étoit d'abord, comme on l'a dit un peu plus haut, d'aller à Caſaritz. Mais, aïant eu avis, chemin faiſant, de ce qui étoit arrivé, tant dans cet endroit, qu'à Rauke, il ſe rendit en diligence à ce dernier endroit, laiſſant le reſte de ſes Troupes au Comte Adam-Charles de la Garde, Colonel, & un Corps de Réſerve au Major Guſtave Enſchöld. Il ne prit avec lui que cent Cavaliers ſous les ordres du Major Wettberg, & deux piéces de Canons de trois livres de balle. S'étant approché de l'Ennemi avec ſa Cavallerie, il le trouva à une demie-lieuë de Rauke, où il faiſoit repoſer ſes chevaux. Schlippenbach ſortit, accompagné du Capitaine Ingénieur Law, pour reconnoitre les environs, & pour voir s'il n'y auroit pas moïen de couper la Retraitte aux Ruſſiens. Cependant, il crût qu'il étoit néceſſaire d'attendre le Canon & l'Infanterie, qui étoit en marche. Il fit en attendant avancer vers l'Ennemi une petite Avant-Garde. Les Ruſſiens firent mine, pendant quelque tems, de vouloir combattre: mais, ils commencérent bientôt à ſe retirer en bon ordre, d'un endroit à l'autre. Sur ces entrefaites, on vit arriver l'Artillerie, mais non pas l'Infanterie.

rie. Dès qu'elle fut en état de jouër, le Colonel attaqua l'Ennemi avec tant de vigueur, qu'il l'obligea, après un Combat opiniâtre, à prendre la fuite. Les Dragons Ruſſiens, aïant laiſſé-là leurs chevaux, tachérent d'occuper le bois des deux côtez: mais, les Grénadiers-Dragons de Schlippenbach les en chaſſérent bientôt. Le plus grand malheur du côté des Suédois fut l'obſcurité de la nuit, car il étoit déjà huit heures du ſoir, & l'extrême fatigue de leurs Chevaux, qui les empéchérent de pourſuivre l'Ennemi plus loin qu'à cinq quarts de lieue. On eut cependant lieu d'être content de l'avantage que l'on venoit de remporter, lorſque le lendemain on vit cinq-mille Ruſſiens reſtez ſur le champ de bataille, outre pluſieurs priſonniers, la plûpart Gentilshommes, que l'on envoia à Dorpt, avec cinq Etendarts, parmi leſquels on voïoit celui du fils ainé du Czar. D'ailleurs, un grand nombre de fuïards, qui s'étoient égarez en chemin, tombérent, quelques jours après le Combat, entre les mains des Païſans, qui les aſſommérent. La Relation, que Schlippenbach envoia au Roi de tout ce qui s'étoit paſſé, fut ſi bien reçue, que Sa Majeſté le fit Général-Major. Elle lui envoia en même tems de Courlande un Renfort de quelques Régimens, pour s'oppoſer d'une maniere encore plus efficace aux entrepriſes de l'Ennemi.

1701. *Septembre.*

Schlippenbach eſt fait Génér. Major.

Pendant que tout cela ſe paſſoit, le Roi demeuroit campé avec ſon Armée à Grabin, aïant en attendant envoyé quelques Troupes à Libau, où, ſelon le projet qu'en donna le Général-Major Stuart, on devoit commencer à bâtir un Fort, pour mettre le port hors d'inſulte. Ce fut auſſi dans ce tems-là, que les Comtes de la Maiſon de Sapieha écrivirent à Charles XII, pour implorer ſon aſſiſtance & ſa protection, contre leurs Ennemis, dont ils étoient preſque entiérement opprimez. Nous n'entrerons point ici dans un grand détail ſur l'Origine des Troubles qui déchiroient la Lithuanie, tant parce que la choſe n'a point de rapport directement à notre Hiſtoire, que parce qu'il ſeroit trop long d'alléguer toutes les Plaintes que l'on faiſoit de part & d'autre. Il nous ſuffira d'expoſer la choſe en peu de mots, ſelon l'aveu des Polonois mêmes, qui connoiſſoient les deux Partis, ſans pourtant être portez, ni pour l'un, ni pour l'autre. La Maiſon de Sapieha, une des plus puiſſantes, des plus conſidérables, & des plus riches, de la Lithuanie, principalement dans le Siécle précédent, avoit, par ſa grande Supériorité, excité l'envie & la jalouſie du reſte de la Nobleſſe, qui craignoit d'en être un jour opprimée. En effet, on accuſoit les deux freres qui vivoient alors, Caſimir-Jean Sapieha Grand-Général, & Benedict Sapieha Grand-Tréſorier, de la Lithuanie, d'avoir tenu une Conduite, qui ne pouvoit que fournir quelque prétexte à ces plaintes. D'ailleurs, le Roi Auguſte nourriſſoit contre eux une haine ſecrete, parce qu'ils avoient mis tout en œuvre, pour traverſer ſon Election à la Couronne de Pologne. Les Ennemis de cette Maiſon augmentoient tous les jours. Oginski s'en déclara le chef, & ſe mit à la tête de ce Parti. Le Grand-Géné-

Les Comtes Sapieha demandent la Protection de Charl. XII.

Origine de leurs Malheurs.

1701. Général, de ſon côté, convoqua la Nobleſſe qui étoit dans ſes intérêts, & aſſembla ſes vaſſaux, & un certain nombre de Troupes. D'abord, *Septembre.* on commença par de petites Eſcarmouches; &, lorſque trois ou quatre de l'un ou de l'autre Parti ſe rencontroient avec autant de leurs Ennemis, ils ne ſe ſéparoient guére qu'il n'y eut du ſang répandu. Enſuite, ils pillérent les biens les uns des autres, les brulérent, & les ſaccagérent. Tout cela dégénéra enfin en Guerre Civile. Les deux Factions ſe livrérent des Batailles, & le Grand-Général eut le malheur d'être entiérement défait en différentes rencontres; deſorte qu'il fut forcé d'abandonner le païs, laiſſant, à la diſcrétion de l'Ennemi, ſon Frere avec ſes Villes & ſes magnifiques Terres, qu'Oginski, auquel le Prince Wieſnowiski venoit de ſe joindre, ruina entiérement. Dans une de ces malheureuſes rencontres, arrivée au mois de Novembre de l'année précédente, on fit priſonnier le jeune Sapieha, Grand-Ecuïer de Lithuanie, que la Nobleſſe, extrémement animée contre cette Maiſon, maſſacra de la maniere la plus inhumaine.

Ce qui les engageoit à s'unir aux Suédois.

On a pû voir, par ce que nous avons dit plus haut, combien les Comtes Sapieha, & leurs Amis, firent d'inſtances auprès du Roi Auguſte, pour l'engager à prendre cette Affaire à cœur: mais, ce Prince s'en mit fort peu en peine, à ce que l'on diſoit; étant bien aiſe de voir les deux Partis acharnez l'un contre l'autre, d'autant qu'Oginski avoit le deſſus. Celui-ci, ſe ſentant appuié, parla d'abord avec tant de hauteur, que, lorſque le Cardinal Primat, Zaluski Evéque de Warmie, & Jablonowski Grand-Général de la Couronne, tachérent, en qualité de Médiateurs, à la derniere Aſſemblée de Warſovie, de faire un Accommodement entre les deux Partis, on leur répondit, qu'on ne vouloit point entendre parler d'Accommodement, que les Sapieha n'euſſent été déclarez indignes des Charges dont ils étoient revétus, & qu'on ne les eût privez de leurs Dignitez. Mais, le Roi de Suede aïant battu les Saxons, & étant entré en Courlande, les Sapieha reprirent courage, & déclarérent à leur tour, qu'ils ne donneroient jamais les mains à un Accommodement, avant qu'on les eut entiérement rétablis dans leurs Charges, Biens, & Prérogatives. Ce fut donc-là, la véritable raiſon, qui les engagea à prendre le Parti qui leur paroiſſoit le plus ſûr, & de s'attacher au Roi de Suede, dont l'Armée ſe trouvoit dans le voiſinage. Il y a des perſonnes, qui prétendent, que les Sapieha s'engagérent par écrit, & avec ſerment, à travailler de toutes leurs forces, & à faire tout ce qui dépendroit d'eux, pour la Dépoſition du Roi Auguſte; & que Charles XII, de ſon côté, leur promit de les ſoutenir dans leurs prétentions (*a*). Mais, c'eſt-là une choſe, que l'on ne prouvera jamais d'une

(*a*) Zaluski *Epiſt. XIII Tom. III, pag.* 93; *Theatr. Europ. Tom. XVI, pag.* 449; & de-là Schmaus, dans l'*Hiſtoire de Charles XII*, écrite en Allemand, *Tome I, Sect. III, §.* 33, *pag.* 581. Le même cite encore, pag. 583, une autre Lettre, que l'on trouve auſſi chés les prémiers, & dans d'autres Ouvrages, & que l'on prétend être écrite par Charles XII à la République de Pologne. Mais, bien qu'ils s'accordent avec Schmaus pour

d'une maniere convaincante. L'Evénement, & ce qui arriva dans la ſuite de côté & d'autre, peut avoir donné lieu de ſuppoſer des pareils Engagemens. Quoiqu'il en ſoit, il ſuffit de ſavoir que les Comtes Sapieha demandérent la Protection du Roi de Suede (*a*). 1701. *Septembre.*

CETTE demande leur fut accordée, & Charles prit occaſion de-là de paſſer la Frontiere de Samogitie. Alexandre Hummerhielm (*b*), Colonel du Régiment de la Nobleſſe de Suede, eut ordre de marcher à Schauden, pour couvrir contre Oginski, & ceux de ſon Parti, les Terres des Sapieha, ſituées dans cette contrée. Dans le même tems, le Lieutenant, Colonel Jean-Auguſte Meyerfelt fut détaché avec quelques Troupes vers Polangen, pour mettre ſous contribution cet endroit, dont les revenus étoient deſtinez à l'entretien de la Table du Roi Auguſte. D'un autre côté, le Lieutenant-Colonel Pierre Banér, avec quelques cent Dragons & Fantaſſins, eut ordre de ſe rendre à Seelburg, vieux Chateau ſitué ſur la Duna & ſur les Frontieres de la Courlande, pour y prendre poſte, & pour empêcher que ceux du Parti d'Oginski n'entrepriſſent rien dans ces quartiers-là contre les Suédois, à cauſe du ſecours que l'on avoit envoïé aux Sapieha. On verra dans la ſuite, que ces précautions n'étoient point inutiles. *Le Roi de Suede les prend ſous ſa Protection. le 6. le 9.*

CEPENDANT, le Roi Auguſte aïant vû la Lettre, que Charles XII avoit écrite au Cardinal Primat, trouva à propos d'écrire au Roi d'Angleterre, & aux Etats-Généraux, une Lettre, où, après avoir rapporté les Raiſons qui l'avoient engagé à prendre les armes contre le Roi de Suede, il diſoit: „ Que ſes armes victorieuſes auroient pû faire de plus grands progrès, s'il n'avoit écouté les inſtances des Médiateurs, en déclarant qu'il étoit très diſpoſé à accepter la paix. Qu'il „ paroiſſoit, au contraire, combien les intentions du Roi de Suede „ étoient *Lettres du Roi Auguſte au Roi d'Angleterre, & aux Etats Généraux.*

pour la datte, Grabin le $\frac{1}{31}$ Novembre 1701, on peut avec raiſon douter de l'authenticité de cette Lettre; car, le Roi n'étoit point alors à Grabin, mais en chemin pour retourner de Caun à Wurgen, comme on le prouvera un peu plus bas. Cependant, ſi tant eſt que cette Lettre ſoit authentique, les Auteurs, qui ont recueilli les *Actes de Livonie*, ont raiſon d'en mettre la date au 19. Septembre; car, le Roi étoit effectivement en ce tems-là à Grabin. C'eſt ſur le même fondement, que l'on révoque en doute l'authenticité de la Lettre, que SCHMAUS rapporte pag. 588; Lettre, qui devoit ſervir de Réponſe, de la part de Charles XII, à une autre du Cardinal Primat. Elle eſt datée de Wurgen le 10. Decembre 1701. Sa Majeſté n'étoit point alors à Wurgen, & n'y vint que trois ſemaines après.

(*a*) LIMIERS, *Hiſtoire de Charles XII*, Tome III, page 108, dit, que le Cardinal les animoit les uns contre les autres, pendant qu'il faiſoit ſemblant de travailler à la paix entre les Sapieha & ceux du Parti d'Oginski, & qu'il avoit trouvé moïen de rendre ſuſpect aux premiers les offres du Roi Auguſte, qui n'épargna, ni argent, ni promeſſes, pour les contenter. Ce ſont-là des Circonſtances, dont Mr. DE LIMIERS pourra garantir lui-même la vérité.

(*b*) L'AUTEUR Anglois de l'*Hiſtoire des Guerres de Charles XII*, pag. 80, l'appelle Humergreer, & dit qu'il étoit Ecoſſois. Mr. DE LIMIERS, qui l'a copié, aſſure la même choſe, Tome III, page 142.

1701. *Septembre.*

„ étoient peu pacifiques, n'aïant ſeulement pas voulu donner Audience aux Miniſtres envoïés de la part des Puiſſances Etrangeres. Qu'après que les Chancelleries de Suede avoient répandu pluſieurs Libelles, le Roi avoit écrit lui-même une Lettre au Cardinal Primat, pour tâcher d'exciter une ſédition en Pologne. Que tout ce qu'on lui imputoit, par rapport à un Gouvernement deſpotique, qu'il tachoit d'introduire, n'avoit d'autre fondement, que les principes que le Roi de Suede avoit puiſé dans les exemples de ſon Pere, & de ſes prédéceſſeurs. Que le Roi Auguſte n'avoit pas manqué d'occaſion de ſe rendre abſolu; mais, qu'il n'avoit jamais voulu l'être, & qu'il avoit même ſacrifié ſes propres intérêts au Bien de la République, comme il lui ſeroit facile de le prouver, s'il étoit néceſſaire. Qu'ainſi, il auroit bien pû mépriſer une pareille imputation, ſi le Roi de Suede ne cherchoit par-là à le renverſer du Trône. Que comme un deſſein ſi pernicieux étoit entiérement oppoſé au Droit des Gens, il vouloit bien le ſoumettre au jugement d'autres Princes, dans l'eſpérance qu'ils en feroient leur Cauſe commune; d'autant que, dans tous les Roïaumes il pourroit ſe trouver des ſujets rebelles, qui voudroient tenter pareille choſe. Qu'il étoit perſuadé, que Sa Majeſté Britannique ne permettroit point, que de perfides Sujets priſſent de-là occaſion de faire impunément ce qu'ils jugeroient à propos, en trouvant un aſile aſſuré pour leurs crimes, après avoir expoſé au dernier mépris les perſonnes ſacrées des Rois; & qu'Elle voudroit bien prévenir à tems le pernicieux deſſein du Roi de Suede, afin que, dans les conjonctures préſentes de l'Europe, il fût mis hors d'état de preſcrire des Loix. „ La Lettre, que ce Prince écrivit aux Etats-Généraux, étoit conçue dans les mêmes termes, excepté la derniére période. Il finiſſoit en diſant: „ Qu'il étoit perſuadé, que Leurs „ Hautes Puiſſances, voïant le feu de la guerre allumé ſur les Frontieres de leurs Etats, feroient tous leurs efforts, pour empêcher qu'il „ ne ſe communiquât encore plus loin; & qu'Elles remarqueroient, par „ la maniere peu convenable dont on avoit reçu leur Miniſtre, combien le Roi Suede leur témoignoit d'ingratitude pour les grands ſervices qu'Elles lui avoient rendus. Qu'il les prioit de l'aſſiſter de leurs „ Conſeils, & de lui fournir du Secours, en cas de beſoin, afin qu'il „ ne ſe vît point dans la néceſſité de prendre d'autres meſures contre „ le Roi de Suede & ſa Perſonne, pour pourvoir à ſa ſûreté & à celle de ſon Roïaume. „ Ces Lettres étoient datées de Warſovie le 9 Septembre. Le Baron Lilieroth, Miniſtre de Suede à la Haye, ne les laiſſa pas longtems ſans Réponſe, & les réfuta d'un bout à l'autre, de la maniere la plus ſolide (*a*).

Ces Lettres refutées par le Baron Lilieroth.

RE-

(*a*) En voici le Titre: *In Epiſtolam Regis Poloniæ, quam ad Celſos & Prap. Belg. Fœd Ord. de Bello Livonico, Anno MDCCI, Die IX Septembris, ſcripſerat, Animadverſiones ſubitaneæ.* Cette Piéce fut d'abord imprimée *in folio.* On la trouve dans les *Mémoires*

1701.

RETOURNONS à l'Armée Suédoiſe. Le Roi y fit célébrer le 10. un Jour ſolemnel d'Actions de Graces, en reconnoiſſance de la Victoire remportée à ſon Paſſage de la Duna. On avoit auſſi envoïé ordre en Suede, pour que l'on célébrât cette Victoire le même jour par tout le Royaume; mais, on ne le fit que huit jours après, ſans que l'on en ſâche la raiſon. Il y eut, dans toutes les Egliſes, trois Sermons où l'on expliqua les Textes marqués au bas de la page (*).

Septembre. le 10. Jour d'Actions de Graces.

PEU de jours après, arriva au Camp du Roi le Prince Jean-Guillaume de Saxe-Gotha. Il demanda la permiſſion de faire la Campagne dans l'Armée Suédoiſe; ce qui lui fut accordé. Ce Prince poſſédoit de grandes qualitez. Son eſprit, ſa valeur, & ſes manieres obligeantes, le firent bientôt connoître; & il ne tarda pas longtems à ſe concilier une eſtime générale.

le 14. Le Prince de Saxe-Gotha arrive à l'Armée Suédoiſe.

IL ne ſera pas hors de propos de faire remarquer ici, que Charles XII, quoiqu'il fût entiérement occupé de ſes projets pour pouſſer la guerre avec vigueur, ne laiſſa pas de témoigner combien il avoit à cœur la tranquilité de l'Empire Germanique, & l'union entre les Membres dont ce Corps eſt compoſé. Ce qu'il fit dans l'Affaire du neuvieme Electorat peut en ſervir de preuve. On a vû ci-deſſus (†), que les Princes de l'Empire, connus ſous le nom de *Correſpondans*, s'oppoſérent à cet Electorat. Aïant, par leurs Plénipotentiaires à Ratisbonne, demandé le concours du Roi de Suede, ce Prince leur écrivit, de ſon Camp de Grabin, une Lettre très remarquable, que nous avons inſérée dans l'Appendice de cette Hiſtoire.

le 21. Demarche de Charles XII dans l'Affaire du neuvieme Electorat.

V. l'App. N. XLI.

SA MAJESTE', aïant demeuré preſque tout le mois de Septembre dans cet endroit, en décampa enfin. Les Régimens ſe cantonnérent dans les quartiers qu'on leur avoit aſſignés. Le Roi établit ſon Quartier général à Wurgen, Chateau appartenant à un Gentilhomme de Courlande. Les Troupes furent logées aux environs, & le long des Frontieres de Samogitie. Charles, au-lieu de ſe loger dans quelque Maiſon

L'Armée Suédoiſe décampe. le 29. Quartier général à Wurgen.

moires de LAMBERTI, *Tome I, pag.* 643. Parmi des choſes fort remarquables, que l'Auteur allegue, on voit le Serment, que le Roi Auguſte préta à ſon Avénement au Trône de Pologne, & qui, dans cette importante Affaire, forme contre lui le plus fort Argument. *Et ſi, quod abſit, in aliquibus Juramentum violavero, nullam mihi incolæ Regni omniumque Dominiorum uniuscujuſque gentis, Obedientiam præſtare debebunt; imo ipſo facto eos, ab omni Fide & Obedientia Regi debita, liberos facio, Abſolutionemque nullam ab hoc meo Juramento à quoquam petam, nec ultro oblatam ſuſcipiam. Sic me Deus adjuvet, & hæc Sancta Chriſti Evangelia* C'eſt à-dire: „ Et ſi jamais, ce qu'à Dieu „ ne plaiſe, je viole le moins du monde ce Serment, les ſujets de ce Royaume, & „ des Etats en dépendans, ne ſeront plus tenus de me prêter aucune Obeïſſance. Je les dé„ gage même de la Fidélité & de l'Obéïſſance duë au Roi: & je ne demanderai jamais à qui „ que ce ſoit d'être abſous de ce Serment, ni n'accepterai l'Abſolution, en cas que „ l'on vint me l'offrir. Ainſi Dieu me ſoit en Aide, & le Saint Evangile de Jeſus„ Chriſt. „

(*) Pour l'Office du Matin, Exod. XVII. v. 15. Pour le Milieu du Jour, Pſeaume LXVI. v. 5. 6. 7. Pour l'Office du Soir, Pſeaume LXXII. v. 18.

(†) Page 42.

1701. *Septembre.* son, réſolut de camper dans ſa Tente. La vie militaire, qu'il menoit, l'engagea à accoutumer ſon Corps à toutes ſortes de fatigues. Il vouloit d'ailleurs, comme il diſoit lui-même, *montrer par ſon Exemple, tant aux Officiers qu'aux Soldats, qu'un Guerrier ne doit pas chercher toutes ſes aiſes, qui ne peuvent que le rendre bientôt effeminé.* Il fit de tous côtez couvrir ſa Tente de paille; &, lorſque le froid devint plus violent, on y entretenoit quelques Boulets rouges, auxquels il ſe chauffoit. Il n'en profita pourtant guéres, étant toujours en mouvement, ou à cheval, pour viſiter les Troupes dans leurs différens quartiers; deſorte que tout le monde fut ſurpris de voir, que la ſanté de ce Prince pût réſiſter à tant de fatigues.

Octobre. Placard du Gouv. Gén. de l'Eſthonie. le 3. V. l'App. N. XLII. L'IRRUPTION des Ruſſiens, dont nous avons parlé ci-deſſus, donna lieu à un Placard, que le Comte Axel-Jules de la Gardie, Gouverneur-Général de l'Eſthonie, fit publier à Reval: ordonnant, au nom du Roi, aux Gentilshommes, & aux Habitans de la Campagne, de monter à Cheval, de ſe pourvoir d'armes, & d'aller, dans un certain terme, joindre les Troupes du Roi dans la Province, afin de s'oppoſer conjointement aux Entrepriſes de l'Ennemi.

le 5. Avanture du Roi. CHARLES continua toujours ſes courſes, où il hazardoit beaucoup. Il eut, entre autres, une petite Avanture, que nous ne croïons pas devoir paſſer ſous ſilence. Ce Prince ſortit un jour à cheval pour aller à Polangen, n'étant accompagné que de quelques Gentilshommes & Officiers, quoique les Partis Polonois d'Oginski euſſent commencé à ſe montrer dans ces environs. Après s'être entretenu avec le Lieutenant-Colonel Meyerfeld que l'on y avoit détaché, il donna ordre, que perſonne ne le fît connoître, & partit ſeul avec Meyerfeld pour une petite Ville nommée Repſin. Il fut droit au Couvent qu'il y avoit, & où les Moines, qui ne connoiſſoient pas leur hôte, le reçurent avec beaucoup de politeſſe & de ſoumiſſion. Lui aïant offert un verre de vin, il l'accepta. Le Supérieur, en le lui portant, bût à la ſanté du Roi de Suede. Charles fit raiſon à ce bon Pere; & s'en rétourna, ſans être connu, à Polangen, & de-là à Wurgen.

Libelle contre les Suédois. ENVIRON ce tems-là, le Caſtellan de Berch fit publier un Ecrit rempli d'injures les plus atroces, & où il reprochoit aux Suédois leur Tyrannie, & des Cruautez horribles qu'ils commettoient en Courlande. Son Intention étoit de ſoulever par-là toute la Pologne. Mais, outre que le Roi auroit pû s'en rapporter au témoignage des habitans qui ſavoient bien le contraire, il jugea à propos de faire une Réponſe à cet Ecrit: proteſtant, „ qu'auſſi longtems qu'il avoit été avec ſon „ Armée dans le païs, pas la moindre maiſon de Païſan n'avoit été re- „ duite en cendres. Qu'à la vérité, les Suédois avoient mis le feu à „ deux Terres appartenant à des Gentilshommes: mais, que l'on a- „ voit eu de bonnes raiſons pour le faire; parce que les propriétai- „ res de ces Terres s'étoient, non ſeulement déclarez ouvertement en „ faveur des Ennemis de la Suede & avoient exercé de grandes cruau-

Réponſe à ce Libelle.

„ tez

„ tez contre pluſieurs ſujets Livoniens, mais qu'ils avoient auſſi, dans 1701.
„ le tems que l'Armée Suédoiſe n'étoit éloignée que de deux pas, *Octobre.*
„ fait pluſieurs irruptions, dont ils s'étoient même vantez, comme
„ l'on pouvoit le prouver par leurs Lettres interceptées à Mitau.
„ Qu'ainſi, c'étoit-là leur propre faute. Mais, que ſi au reſte il étoit
„ arrivé quelque autre malheur, les Suédois n'y avoient eu aucune
„ part. Que, lorſque le feu avoit pris à une braſſerie à Libau, on
„ avoit d'abord imputé cet incendie aux Suédois: que, cependant,
„ tous les Bourgeois de cette Ville pourroient témoigner, qu'avec l'aide
„ de Dieu, c'étoit aux Officiers & Soldats Suédois, qui s'étoient beau-
„ coup expoſez dans cette occaſion, que l'on étoit redevable de la con-
„ ſervation de la Ville, qui, ſans leur ſecours, auroit infailliblement
„ été réduite en cendres. Qu'à l'égard des groſſes Contributions, dont
„ le païs étoit chargé, il n'y avoit perſonne qui pût nier, qu'il ne fût
„ permis, ſelon le Droit des Gens, & ſelon des Maximes uſitées
„ pendant la guerre, d'en éxiger, & même de plus fortes. Que le
„ Roi ſe contentoit de ce que ſes Ennemis avoient impoſé ſur le païs,
„ & qu'il n'auroient ſûrement pas manqué de ſe faire païer, s'ils n'en
„ euſſent été empéché par les armes victorieuſes de Sa Majeſté. Que
„ ſon Armée étoit tenue, dans leurs quartiers, dans une ſi exacte diſ-
„ cipline, que l'on ſeroit faché qu'à cet égard on la mît en comparai-
„ ſon avec quelque autre. Que les habitans des Villes avouoient, qu'ils
„ étoient fort ſatisfaits de pouvoir jouïr librement de leur naviga-
„ tion, & de ce que leur Commerce floriſſoit autant que jamais. Qu'à
„ la vérité, l'on tranſportoit hors du païs bien des choſes dont l'Ar-
„ mée du Roi pourroit avoir beſoin; ce que l'on pourroit avec raiſon
„ deffendre: mais, que Sa Majeſté avoit bien voulu leur laiſſer cette
„ Liberté, afin que tout le Païs reconnût les ſoins qu'il prenoit pour
„ leurs intérêts & pour le bien public. „

Peu de tems après, le Roi reçut la Lettre du Cardinal, dont Po- *Lettre du Cardinal au Roi.*
tocki lui avoit parlé, & qui devoit ſervir de Réponſe aux Lettres que
Sa Majeſté avoit écrites au Cardinal & à la République. Il y avoit déjà
du tems que cette Réponſe avoit été dreſſée: on la ſigna enfin, & on V. l'App. N. XLIII.
l'expédia. On y diſoit entre autres choſes: „ Que les Saxons étant
„ ſortis, non ſeulement de la Lithuanie, mais encore de tout le Roïau-
„ me, & s'en étant retournez dans leur païs, les forces du Roi de
„ Suede dans cette Province ne pouvoient que lui être onéreuſes: &
„ que l'on étoit d'autant plus ſurpris du ſéjour qu'elles y faiſoient, qu'on
„ avoit lieu de croire, que Sa Majeſté Suédoiſe, n'aïant plus d'Enne-
„ mis, elle ceſſeroit auſſi de pouſſer plus loin ſes progrès. Que la Ré-
„ publique allant reprendre ſes conſeils, elle eſpéroit, qu'il plairoit à
„ Sa Majeſté de la délivrer de toute inquiétude au dehors, non ſeule-
„ ment en quittant ſes Frontieres, mais encore en prenant véritable-
„ ment des ſentimens de paix. Que ſi le Roi Auguſte, par le deſir
„ d'étendre les Limites du Roïaume, ou par paſſion pour la gloire,

1701. Octobre. „ avoit entrepris quelque-choſe, ſans y penſer, contre l'autorité de la „ Republique, il l'avoit ſuffiſamment réparé, en abandonnant ſon deſ„ ſein. Que de-là venoit, que le Projet inouï de Détrônement, dont „ la ſeule penſée ſeroit une tâche à la Gloire de douze Siécles, plus „ difficile à effacer que tous les dommages que l'on auroit pu recevoir „ dans cet eſpace de tems, offenſoit non ſeulement les oreilles délica„ tes de la Nation Polonoiſe, mais augmentoit même ſa tendreſſe pour „ ſon Roi. Que le devoir de ſa Charge le portoit à inſpirer à Sa Ma„ jeſté les mêmes ſentimens; l'aſſûrant, que la République s'emploïe„ roit toujours avec plaiſir à faire revivre l'ancienne Amitié entre les „ deux Rois.„ On finiſſoit, par prier Sa Majeſté Suédoiſe, „ de ne „ pas compter au nombre de ſes Dépouilles la groſſe Artillerie aux „ Armes du Roi de Pologne, ni aucun Attirail de Guerre trouvé, ou „ dans le Camp, ou ailleurs; parce que c'étoit un Don, que l'on a„ voit fait aux Etats & aux Ordres de la République, comme un Mo„ nument perpétuel de l'extinction de la Guerre des Turcs, &c.„

Arrivée des Miniſtres de Hollande & de France. le 9. le 20.

Sur ces entrefaites, arriva à Libau le Baron de Cranenburg, Miniſtre de Hollande. Il ſe rendit d'abord au Quartier-général, où il eut ſon Audience du Roi, auquel il propoſa divers expédiens pour le rétabliſſement de la Paix dans le Nord. Quelques jours après, arriva auſſi le Marquis de Bonac, Envoïé de France, qui devoit ſuccéder au Comte de Guiſcard, que l'on avoit rappellé (*a*). Ses Ordres, portoient, qu'il ſuivroit le Roi par-tout, & ſes propoſitions tendoient au même but, que celles du Miniſtre de Hollande. Mais, comme Charles XII avoit déjà pris la réſolution de ne point donner la peine aux Miniſtres Etrangers de le ſuivre en Campagne, & de les renvoïer au Conſeil de la Chancellerie à Stockholm, il perſiſta dans les mêmes ſentimens à l'égard de ces deux Meſſieurs. Il fit la même choſe depuis, à l'égard de pluſieurs autres Miniſtres, qui faiſoient les plus fortes inſtances, pour obtenir la permiſſion de le ſuivre, & d'etre auprès de ſa perſonne, pour négocier avec plus de ſuccès, en cas qu'ils fuſſent chargés par leurs Maîtres de quelque Affaire importante, qui ne ſouffroit point de délai, & dont la déciſion dépendoit de Sa Majeſté ſeule. L'Ennemi ne manqua point d'y donner un mauvais tour; diſant, que Charles n'éloignoit les Miniſtres des Puiſſances Etrangeres, que pour ne point entendre parler de propoſitions de paix. Mais, la véritable raiſon du Roi étoit, que la guerre étant déjà allumée entre l'Empereur & la France, il ne vouloit point cauſer d'envie, en donnant lieu de croire qu'il

Ils demandent la permiſſion de ſuivre le Roi.

(*a*) On avoit trouvé, parmi pluſieurs Lettres, que l'on avoit interceptées, le Plein-pouvoir que le Roi Auguſte avoit envoïé au Comte de Guiſcard, pour avoir ſoin de ſes intérêts. Ainſi, l'on ne devoit point être ſurpris de ce que Charles XII ne voulut point permettre à ce Miniſtre de le ſuivre en Courlande; car, celui, qui reçoit un Plein-pouvoir pour veiller aux intérêts d'une des Parties, ne peut pas raiſonnablement prétendre d'être vû de bon œil par l'autre.

qu'il avoit plus à cœur les intérêts de l'une, que de l'autre de ces deux Puiſſances. 1701.

Octobre.

On la leur refuſe.

Le refus, qu'on leur donna, ſe fit de ſi bonne grace, que ces deux Meſſieurs ne pouvoient pas en être offenſez: le Roi leur aïant déclaré lui-même, que leur compagnie lui ſeroit agréable, ſi le tems pouvoit lui permettre d'être tous les jours avec eux; mais, qu'ils lui feroient plaiſir de ne le pas ſuivre plus loin. Ainſi, ces deux Miniſtres ſe rendirent à Riga, où ils demeurérent juſqu'à ce qu'ils reçurent ordre de leurs Maîtres d'aller à Stockholm. Il y eut des perſonnes qui croïoient, que la raiſon, ſur laquelle étoit fondée ce refus, n'étoit qu'un honnête prétexte, & qu'aſſurément il y avoit là-deſſous quelque miſtere que l'on ne pouvoit pas pénétrer. Le Roi de Suede avoit fait demander, l'année précédente, aux Etats-Généraux, de faire un emprunt de certaines ſommes d'argent. Leurs Hautes-Puiſſances y avoient d'abord conſenti; mais, depuis, Elles alléguérent différentes raiſons, qui les empéchoient de fournir les ſommes que l'on avoit démandées. Sur ces entrefaites, la France vint offrir au Roi l'argent dont il avoit beſoin; à condition, qu'on lui donneroit pour nantiſſement une partie du Duché de Deux-Ponts. Cette Cour fit ſavoir en même tems, que les Etats-Généraux ne fourniroient point d'argent, que, moïennant la caution de l'Electeur de Hanovre, qui, pour ſa ſûreté, demanderoit pour hypotheque une partie du Duché de Breme, dont les revenus répondroient aux intérêts des Capitaux. Les Offres de la France ne ſe bornoient pas ſeulement à avancer des ſommes conſidérables, elle propoſoit auſſi, qu'en cas que le Roi voulût ne pas faire entrer, au ſervice des Etats-Généraux, les Troupes qu'il avoit en Poméranie, mais les laiſſer dans les Païs où elles étoient, d'en payer les fraix en argent comptant, & ſans aucun retardement. Les vûes de cette Cour étoient ſans doute, qu'auſſi long-tems que les Suédois reſteroient en Poméranie, les Rois de Dannemarck & de Pruſſe, craignant une invaſion en Saxe, n'enverroient point de Troupes au ſecours des Etats-Généraux. Ainſi, il ſe peut bien, que, parmi d'autres Raiſons d'Etat, celle-ci ait auſſi donné lieu à Charles XII d'en agir comme il fit à l'égard des deux Miniſtres.

Réflexions.

Soupçons que l'on forme contre la Suede.

Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que ce Prince, dont les deſſeins étoient impénétrables, s'attiroit les regards de toute l'Europe, incertaine de quel côté il tourneroit ſes Armes victorieuſes. L'Empereur l'Angleterre, la Hollande, & les Princes de la Maiſon de Lunebourg, ſoupçonnérent, qu'il avoit formé quelque deſſein ſur la Pruſſe: d'autant que l'on dit d'abord, que l'Electeur de Brandenbourg avoit pris certains engagemens dans la Guerre contre la Suede; & que, par cette raiſon, Charles n'avoit point encore reconnu ce Prince en qualité de Roi, & refuſoit de lui faire des complimens de félicitation ſur ſon avénement au Trône. Quoique ces ſoupçons n'euſſent aucun fondement, ces Puiſſances firent néanmoins aſſurer le nouveau Roi, qu'Elles

1701. les étoient prêtes, à lui fournir du ſecours, en cas que l'on commît quelques hoſtilitez de ce côté-là.

Octobre.

Oginski fait des courſes ſur les Suédois.

Cependant Oginski, continuant toujours à pourſuivre les Sapieha, commença auſſi, ſur les inſtances du Roi Auguſte, à ſe faire voir de tems en tems dans les environs où les Suédois étoient poſtez, mais ſans jamais faire tête, & ſans qu'il fût poſſible de l'y forcer. Un de ſes Partis attaqua le Major Charles Ornſtedt, du Détachement de Hummerhielm: mais, comme celui-ci étoit prêt à bien recevoir les Polonois, ils prirent la fuite, dès qu'ils virent leur Chef & quelques autres tuez; avec menace, néanmoins, de revenir bientôt à la charge. Il ne firent pourtant pas grand mal, lorſqu'on fut une fois accoutumé à leur maniere de combattre. Ces hoſtilitez ne laiſſerent pas de fournir au Roi de juſtes raiſons, pour paſſer la Frontiere, dès qu'il le jugeroit à propos; d'autant que les Lithuaniens, ſans qu'on leur eut fait le moindre mal, avoient été les prémiers à le venir inſulter. Il voulut néanmoins n'en rien faire encore; aïant réſolu de reſter pendant cette année en Courlande: & les Ordres furent donnez au Général-Major Stuart, Quartier-Maître-Général, d'y régler les Quartiers d'Hyver.

Réflexions.

Novembre. le 3.

Recrues pour l'Armée Suédoiſe.

Au commencement du mois de Novembre, arrivérent de Suede deux Régimens d'Infanterie: celui de Calmar, commandé par le Colonel Guſtave Ranck; & un autre de Tremänningar, ſous les ordres du Colonel Nicolas Schytte. Ils débarquérent heureuſement à Libau, où ils furent mis en Garniſon. Quinze jours après, arriva le Général-Major Aléxandre Stromberg, avec la Cavallerie de Scanie. Le débarquement de ces Troupes ne fut pas des plus heureux. A peine avoit-on commencé à en mettre quelques-unes à terre, qu'il s'éleva tout-à-coup une furieuſe Tempête, qui jetta ſur le ſable ſix Vaiſſeaux de tranſport. La plûpart des chevaux furent tuez; mais, l'on ne perdit pas un ſeul homme. Cette perte fut aiſément réparée, le Régiment aïant été mis dans de bons Quartiers d'Hyver. Le Vaiſſeau de Guerre le Wiſmar, commandé par le Capitaine Löwen, eut auſſi le malheur de périr près de Windau, par la meme tempête, avec ſix autres Vaiſſeaux de charge, & quelques petits bâtimens. Comme d'ailleurs pluſieurs Régimens avoient beſoin de recrues, il en arriva un grand nombre à Riga; deſorte que les différens Corps furent rendus complets, & l'Armée conſidérablement renforcée pour la Campagne prochaine.

le 17.

le 19.

Pluſieurs Vaiſſeaux périſſent.

Lettre du Roi d'Angleterre à Charles XII

le 4.

V. l'App. N. XLIV.

Ce fut environ le méme-tems, que le Roi reçut une Lettre de la part du Roi d'Angleterre, qui ſe trouvoit alors à la Haie. Cette Lettre rouloit ſur la paix à laquelle il exhortoit fortement Charles XII; lui offrant ſa Médiation, & demandant du ſecours contre la France. Comme l'on peut connoitre par-là les Sentimens de Sa Majeſté Britannique, nous avons crû bien faire en l'inférant en entier dans l'Appendice de cette Hiſtoire.

La Nobleſſe de Samogi-

Les Lithuaniens aïant commencé à exercer des hoſtilitez contre les Suédois, ainſi que nous venons de le dire, la Nobleſſe en Samogitie pré-

prévoïoit aſſez, que le Roi ne manqueroit pas d'en tirer vangeance, & que leur Province étant ſituée entre deux, ſeroit la prémiere expoſée. Pour s'en garantir, elle envoia à ce Prince quelques Députez, pour le ſupplier de ne pas permettre que ſes Troupes paſſaſſent ſur leurs terres, & qu'on ne les traitât pas en ennemis. Aïant été admis à l'Audience du Roi, on leur fit une réponſe fort gracieuſe, dont ils parurent très ſatisfaits. Mais, comme l'on apprit, que pluſieurs Partis d'Oginski ſe tenoient en Samogitie, pour faire des courſes ſur les Suédois poſtez dans le voiſinage, Sa Majeſté ſe vit dans la néceſſité de changer bien-tôt de ſentiment. En effet, cinq jours après, un de ces Partis attaqua un poſte du détachement du Lieutenant-Colonel Meyerfeld. Il répandirent l'allarme par-tout, mais ſans remporter aucun avantage.

1701. *Novembre.* *Députez vers le Roi.* *le 20.* *le 25.*

Sur ces entrefaites, le Duc de Holſtein-Gottorp, aïant été pendant dix-neuf ſemaines à l'Armée, témoigna qu'il ſeroit bien-aiſe d'aller faire un voïage à Stockholm. Le Roi y conſentit, & Son Alteſſe, après avoir pris congé de Sa Majeſté, partit, faiſant le tour du Nord pour y arriver, parce que la ſaiſon ne permettoit plus de faire le voyage par Mer. Son voyage fut des plus heureux, & le tems ſi favorable, que, pendant toute la route, il put ſe ſervir de trainaux.

Le Duc de Holſtein part pour Stockholm. *le 28.*

Cependant Charles, voulant une bonne fois châtier Oginski, & ceux de ſon Parti, réſolut de les aller chercher par-tout où il les trouveroit. Il fit publier à cette occaſion une Déclaration: „ proteſtant, „ qu'il étoit encore dans la ferme intention de conſerver d'une ma„ niere inviolable, avec la Séréniſſime République de Pologne, les „ Traités conclus entre les deux Couronnes, & de vivre avec elle en „ bon ami & voiſin, pourvû qu'elle ne ſe mêlât point de l'injuſte „ guerre de ſon Roi, entrepriſe contre la Foi des Conventions. Mais, „ que le Roi Auguſte, étant devenu Ennemi de Sa Majeſté Suédoiſe, „ l'avoit non ſeulement attaqué ſans aucune raiſon, & contre toutes „ ſortes de droits, mais continuoit encore à donner différentes mar„ ques de ſon animoſité, & de ſes pernicieux deſſeins, en emploïant „ tous les artifices imaginables, pour engager la République à pren„ dre part à une guerre ſi honteuſe; de ſorte, qu'auſſi long-tems qu'il „ ſeroit ſur le Trône, la Suede ne pourroit jamais ſe promettre une „ ſatisfaction ſuffiſante, ni être aſſurée de pouvoir dans la ſuite vivre „ en ſûreté. Qu'ainſi, Sa Majeſté ne pouvoit auſſi que regarder, „ comme ſes ennemis, ceux qui embraſſoient le Parti du Roi Auguſ„ te, & qui, en ſoutenant ſes injuſtes & dangereux deſſeins, l'y forti„ fioient encore. Que tous les honnêtes-gens, & tous les eſprits bien „ intentionnez, qui ne s'oppoſoient point à Sa Majeſté, & qui recher„ choient ſincérement ſon amitié & ſon aſſiſtance, pouvoient être per„ ſuadez de ſa bonne volonté; & qu'elle agiroit toujours à leur égard „ en fidele voiſin, en prenant ſous ſa protection leurs biens & leurs „ per-

Décembre. *Déclaration du Roi contre Oginski.*

1701. Décembre.

„ perſonnes: mais, que les autres, au contraire, n'auroient qu'à s'en „ prendre à eux-mêmes, ſi l'on agiſſoit autrement à leur égard. Que „ Sa Majeſté étoit ſi éloignée d'entreprendre la moindre choſe au pré- „ judice de la République, que tout le monde pouvoit être perſuadé, „ qu'après le ſoin pour ſa propre ſûreté, elle n'avoit rien tant à cœur, „ que la conſervation & le maintien des droits & de la liberté de la „ République; & qu'Elle ne refuſeroit jamais ſa prompte aſſiſtance à „ ceux, qui, pour cet effet, la lui demanderoient. Qu'au reſte, l'on „ ſavoit ſans en pouvoir douter, que certaines Troupes, qui étoient, „ ou au ſervice du Comte Oginski, ou qui s'étoient aſſemblées ſous „ quelque Chef de Bandits, avoient à différentes repriſes fait des in- „ vaſions de la Lithuanie en Courlande, fait priſonniers pluſieurs Sol- „ dats Suédois, & commis d'autres hoſtilitez. Qu'ainſi, Sa Majeſté „ eſpéroit, que perſonne ne deſapprouveroit, qu'Elle cherchât tous les „ moïens néceſſaires pour mettre fin à ces entrepriſes, en repouſſant „ la force par la force, &c. „

le 1. Le Roi marche en perſonne contre Oginski,

La nuit du prémier de Décembre, le Roi fit mettre ſur des trai- naux quatre cens hommes du Régiment des Gardes, pour aller à Schauden, où le Colonel Hummerhielm étoit poſté avec un Détache- ment de Cavallerie & de Dragons: &, afin que ſon deſſein pût être plus ſûrement éxécuté, il ſuivit lui-même en perſonne. Aïant pris avec lui toutes ces troupes, il paſſa par Calivaria, où le Lieutenant-Colo- nel Meyerfeld s'étoit rendu par ſes ordres, avec ſon détachement: & comme il eut avis, que l'Ennemi devoit être à Skudi, il y courut d'abord à bride abatue, accompagné des ſeuls Dragons. A ſon arri- vée, il trouva qu'Oginski avoit eu la prudence de décamper la nuit

le 3.

précédente. Ainſi, il attendit le reſte de ſes Troupes, laiſſa l'Infante- rie à Skudi, & marcha avec la Cavallerie à Tirckſel. Cette Terre ap- partenoit à Oginski; mais, l'on n'y rencontra perſonne, que le Poſ- taroſte ou Baillif, à qui ſes Diſcours inſolens coutérent la vie. Aïant encore appris, que les Ennemis étoient à quatre lieues de-là, dans une petite Ville nommée Triski, il y marcha; mais, ils s'en étoient déjà retirez. Ainſi, n'eſpérant plus de pouvoir les atteindre, d'autant qu'ils ne s'arretoient jamais, & qu'il étoit impoſſible de les pourſuivre avec la même viteſſe qu'ils fuïoient, le Roi paſſa, avec la Cavallerie, la riviere qui coule devant la Ville, & réſolut d'y reſter pendant la nuit. La Cavallerie eut ordre de deſſeller les chevaux, & de ſe repo-

le 4. qui l'attaque pendant la nuit,

ſer. Oginski, informé de la ſécurité où étoient les Suédois, crut qu'il lui ſeroit facile de les ſurprendre, & de faire un butin conſidérable, d'autant qu'on n'avoit laiſſé, pour faire la garde, qu'un petit piquet de quelques hommes à l'entrée de la Ville. Ainſi, il revint pendant la nuit, renverſa le petit poſte avancé, & alla, en jettant des cris hor- ribles, droit au Marché. Les Suédois dormoient profondément, ne s'attendant point à cette viſite. Eveillés par le bruit que firent les En-

nemis,

nemis, ils ſe levérent au plus vite, & ſe mirent à cheval le mieux qu'il leur fut poſſible, étant preſque tous encore en chemiſe. Le Baron Charles-Philippe Sack, Capitaine du Régiment du Corps à Cheval, le Comte Laurent Flemming, & deux autres, furent les prémiers prêts, & ne craignirent pas d'en venir aux mains avec les Ennemis, en ſe battant, au clair de la Lune, avec une valeur extraordinaire, & en les amuſant ſi bien, qu'ils donnérent le tems aux Troupes de ſe raſſembler peu-à-peu. Alors, on attaqua les Ennemis ſi vigoureuſement, qu'ils furent renverſés, & contraints de ſe retirer par où ils étoient venus. Le Roi, qui étoit logé dans un Chateau de l'autre côté de la Ville, y accourût auſſi. Aïant trouvé l'Ennemi déjà en fuite, il aſſembla une partie de la Cavallerie, & ſortit lui-même pour ſoutenir ceux qui pourſuivoient les fuïards. Il rencontra Thomas Funck, Capitaine des Dragons du Corps, qui étoit encore aux mains avec une partie des Troupes ennemies. Le Roi y courut à bride abatue; mais, au même inſtant qu'il y arriva, Oginski ſe mit à fuir, & gagna la campagne, où il n'y eut plus moïen de le joindre. Claude Bonde, Capitaine du Régiment du Corps à Cheval, talonna ce Chef ſi vivement, qu'il lui prit une paire de Timbales, avec ſon Cheval de main, & fit priſonnier le Valet qui le ſuivoit.

1701. *Décembre.*

& qui eſt battu.

L'Ennemi aïant ainſi été repouſſé, le Roi retourna au bout d'une heure à la Ville, & fit d'abord éteindre le feu que l'on y avoit mis au commencement de l'Action. Il fit en même tems renforcer la garde; & les Troupes eurent la permiſſion d'aller ſe repoſer tranquilement. Le Capitaine Sack, qui, dès la prémiere attaque, avoit été dangereuſement bleſſé de Coups de Sabre, fut transporté en Courlande, avec dix-huit hommes pareillement bleſſés. Les ſoins, que l'on en prit, firent qu'ils revinrent bientôt, & qu'au bout de quelques ſemaines ils furent entiérement rétablis.

Le Roi fait repoſer ſes Troupes.

Le 6, le Roi marcha de Triski à Lubniki, d'où l'Ennemi s'étoit retiré peu auparavant, après y avoir laiſſé beaucoup de bleſſés. De-là, il ſe rendit à Uſwenski, où l'on diſoit que l'Ennemi s'étoit arrêté; mais, on n'y rencontra perſonne. L'Infanterie, que l'on avoit laiſſée à Skudi, y vint joindre Sa Majeſté ſur des trainaux, & l'on continua à marcher la même nuit vers Kielm, Ville appartenant à un Gruſinski, du Parti d'Oginski. La Ville fut abandonnée au pillage, & enſuite réduite en cendres. Les Troupes s'étant repoſé un jour, on alla à Sitowiani, & le lendemain à Grimſinski; mais, ſans que l'on pût nulle part joindre l'Ennemi, qui prit toujours le parti de ſe ſauver à l'approche des Suédois.

le 6.
Le Roi continue ſa marche.
le 7.
le 9.
le 11.
le 12.

Tandis que Charles étoit occupé à cette Expédition, le Major Broms, poſté à Kaſter, près du Lac Peipus, eut le bonheur de remporter quelque avantage ſur les Ruſſiens. Aïant eu avis que quelques cens hommes avoient été mis de l'autre côté, en quartiers d'hiver, il paſſa

Le Major Broms remporte quelque avantage ſur les Ruſſiens.

1701. passa le Dimanche matin le Peipus avec cent chevaux, & arriva vers le soir à l'endroit qu'on lui avoit indiqué. A peine les Russiens l'apperçurent-ils, qu'ils se mirent à courir pour gagner un Bois fort peu éloigné. En les poursuivant, les Suédois prirent un certain nombre de fuïards, dont quelques-uns furent sabrez, & d'autres faits prisonniers. Broms, étant retourné, emporta tout ce qu'ils avoient laissé, s'avança plus loin dans le païs, mit le feu à onze grands Villages, & revint enfin à son poste, sans avoir perdu un seul homme.

Décembre. le 8.

le 11. Le Fort de Dunamunde se rend aux Suédois V. l'App. N. XLV.

Ce fut aussi dans ce tems-là, que le Fort de Dunamunde se rendit aux Suédois. Le Colonel Canitz, qui y commandoit, se défendit avec beaucoup de bravoure, le plus longtems qu'il lui fut possible. Il manquoit d'abord absolument de bois, pour faire du feu; mais, au mois de Septembre, un vaisseau Hollandois lui avoit abandonné toute sa charge, consistant en bois. La Garnison commençant enfin à s'affoiblir, par les maladies, & le défaut des vivres, le Commandant se vit obligé de capituler; & l'on convint, qu'il sortiroit avec Armes & Bagages, & tous les honneurs de la guerre (*a*).

Les Suédois, trouvérent dans le Fort, soixante & onze piéces de Canon, de six à vingt-quatre livres, dix à trois livres de balle, & deux à vingt-quatre livres, pour jetter des grenades, avec quatre autres de seize livres; dix-huit Mortiers de fonte; 49720. boulets de Canon; 9345. Grenades & Bombes; 2385. Cartouches; 3000. Quintaux de poudre; 800. Mousquets avec 36800. balles; 666. Baïonettes; 4000. Boisseaux de bled; sans compter un grand nombre d'instrumens dont se servent, les Massons, Charpentiers, & autres Ouvriers.

Le Roi continue à poursuivre Oginski.

le 14 le 15. le 17.

le 18.

Le Roi étoit toujours à la poursuite d'Oginski. Il marcha de Grimsinski à Rubi, & le jour suivant à Keidani, où il demeura deux jours. Il y assista au service divin dans l'Eglise Luthérienne de cette Ville, & vint de-là dans un petit Village, où l'on ne trouva qu'un grand nombre de pauvres Gentilshommes. Ce fut-là, que le Roi apprit enfin, qu'Oginski étoit à Caun. Pour lui dérober la connoissance de sa marche, il fit d'abord garder tous les passages par où l'on auroit pû l'aller trouver pour lui en donner avis. A minuit, on se mit en marche, & l'on arriva devant Caun à la pointe du jour. Malheureusement, le tems doux, & une petite pluïe qui tomboit, firent que la riviere qui passe devant la Ville, se dégéla: & comme l'on ne put alors, qu'avec beaucoup de difficultez, se rendre à l'autre bord, l'Ennemi eut par-là tout le tems de se retirer. Il n'y avoit même, dans les environs où se trouvoit le Roi, qu'une seule petite Prame, sur laquelle l'on fit défiler les Troupes, chacun tenant, par la bride, son Cheval qui nageoit à côté,

(*a*) S. F., qui a écrit en Allemand l'*Histoire de la Vie de Charles XII*, rapporte, Tome II, page 294, un long Entretien entre le Roi & le Colonel Saxon; mais, l'on voit bien, que c'est-là une pure invention.

té; de ſorte que l'on fut obligé d'employer un tems conſidérable pour faire ce trajet. Le Roi fut un des prémiers à paſſer : &, quoique l'on eut pû facilement l'en empêcher, la terreur s'étoit tellement emparé des Ennemis à l'approche imprévue des Suédois, qu'excepté quelques-uns qui étoient reſtez dans la Ville pour avoir trop bû, tout le reſte s'enfuit du côté de Wilna. 1701. *Décembre.*

LORSQUE l'on conſidere la marche que fit ce Prince, & que ſes Troupes pendant le tems qu'elles demeurérent en Samogitie, étoient toujours en mouvement, ſans preſque ſe repoſer, on verra aiſément, qu'il vouloit, autant qu'il étoit poſſible, obſerver la promeſſe qu'il avoit faite aux Députez de cette Province. Voïant enfin, qu'il étoit inutile de s'attacher d'avantage à la pourſuite de l'Ennemi, il réſolut de mettre tout ſon Détachement en Quartier à Caun. Le Roi fit lui-même la fonction de Quartier-Maître pendant toute cette Marche, pour ne point être connu. Il y avoit à Caun une Egliſe Luthérienne. Comme les habitans de cette Religion, qui demeuroient dans cette Ville, ſe trouvoient dans un état fort pauvre, Charles lui fit préſent d'une ſomme d'argent pour ſervir à ſon entretien. *Réflexion.*

LE Commandement des Troupes fut laiſſé au Colonel Hummerhielm, juſqu'à nouvel ordre, & le Roi prit la réſolution de s'en retourner à Wurgen, accompagné de quelques perſonnes ſeulement. On ne manqua pas de lui repréſenter le danger qu'il y avoit à traverſer, avec une ſi petite ſuite, une étendue de païs de quarante lieues, & où l'Ennemi faiſoit des courſes continuelles: mais, toutes ces inſtances furent inutiles; Charles croïant, qu'aïant avec lui neuf perſonnes, aucun Ennemi n'auroit la hardieſſe de le venir attaquer. A la vérité, l'on n'entendoit plus parler d'Oginski même; mais, ſes Partis battoient ſans ceſſe la campagne. Le Baron Nicolas Poſſe, Colonel & Commandant de Bautſch, avoit détaché pour Gulbin, petite Ville ſur les frontieres de Courlande, à quelques lieues de Bautſch, le Lieutenant-Colonel Trautfetter. Celui-ci y trouva un gros Parti Ennemi, qu'il eut le bonheur de battre; & il revint, après avoir fait priſonniers quatre Officiers & vingt Soldats, & pris deux paires de Timbales, un Etendart, & cinq petits Etendarts Tartares. Le Lieutenant-Colonel Pierre Banér, qui commandoit à Seelburg, avoit pareillement fait ſortir un Capitaine de Dragons avec quelques Troupes, qui, aïant auſſi rencontré un Parti Ennemi, le repouſſérent avec perte. Ainſi, le Roi ne pouvoit que hazarder beaucoup, en entreprenant ce voïage. Il n'eut pourtant aucune facheuſe rencontre, & fit la plus grande partie du Chemin ſans entendre parler d'aucun Ennemi. Le Baron Horn, Général-Major, étant allé au devant de lui avec un Détachement de Drabans, l'eſcorta enſuite, & il arriva enfin heureuſement à ſon Quartier général. *Le Roi retourne à Wurgen. le 25.* *le 22.* *le 24.* *le 30.*

CE fut préciſement ce même jour-là, que le Général-Major Schlippen- *Schlippenbach eſt*

1701. *Décembre.* *battu en Livonie.* penbach eut le malheur d'être battu en Livonie. Ses Troupes occupoient une étendue de païs d'un peu plus de quatre lieues, où elles s'étoient cantonnées. Elles avoient ordre par-tout de ſe tenir toujours prêtes, & d'aller reconnoitre de tous côtez les mouvemens des Ennemis. On ordonna auſſi au Lieutenant-Colonel Borckhuſen, poſté avec le Régiment de Carélie, entre Erreſtfer où étoit le Quartier général, & Aja où ſe trouvoit le Baron von der Pahlen, d'aller, en cas d'allarme, au ſecours du dernier, & d'en faire faire en même tems un prompt rapport au Général-Major. Dès que le Lieutenant-Colonel Borckhuſen eut avis que les Ruſſiens étoient en marche, il ſortit, & à ſon retour il rapporta que ce n'étoit qu'une fauſſe allarme, cauſée par quelques marodeurs, que l'on avoit pris pour l'Armée Ruſſienne. Le lendemain, on apprit de nouveau, par le Lieutenant-Colonel Plater, poſté à Warbus, qu'il avoit été avec quelques Cavaliers du Régiment de la Nobleſſe d'Eſthonie, pour reconnoître l'Ennemi, & que l'on ne pouvoit plus douter qu'il ne méditât quelque deſſein d'importance. Le Baron Reinhold de Lieven, Lieutenant-Colonel du même Régiment, fut d'abord commandé pour aller encore à la découverte de l'Ennemi; &, en attendant, les Bataillons de Skytte, de Lieven, de la Gardie, & de Stackelberg, eurent ordre de ſe rendre la même nuit au Quartier général. Le Baron de Lieven rencontra, à la pointe du jour, l'Avant-Garde de l'Ennemi, forte de douze mille hommes. Il l'attaqua vigoureuſement avec ſes trois cent chevaux, & ſe battit avec beaucoup de courage, juſqu'à ce qu'il fut bleſſé, & fait priſonnier. Deux Capitaines de Cavallerie furent tuez ſur la place. Le deſordre s'étant mis par-là dans les Troupes, les Ruſſiens les pourſuivirent juſqu'à Warbus & Putſchar, où le Capitaine Holden gardoit, avec cent chevaux, un poſte avancé. Le Capitaine Fritſch y étant auſſi arrivé, les ennemis furent obligés de s'arrêter.

le 28.

le 29.

le 30.

Le Général Schlippenbach, aïant aſſemblé les Bataillons de Skytte, de Lieven, & de Stackelberg, & les Régimens de Cavallerie d'Abolähn, d'Eſthonie, de Carélie, & les Dragons de Stenbock, alla avec ces Troupes, qui toutes enſemble faiſoient à peine quinze cens hommes, au devant de l'Ennemi. Il avoit pris avec lui quatre pieces de campagne de fer. Après avoir fait une lieue de chemin, il rencontra les Ennemis entre Erreſtfer & Camö. Les Ruſſiens vinrent d'abord l'attaquer avec beaucoup de fureur; mais, on les repouſſa ſi vivement, qu'il furent obligés de céder le terrain. Etant revenus une ſeconde fois à la charge, l'Infanterie & le Canon les ſaluérent ſi bien, qu'ils ſe débandérent & ſe ſauvérent au gros de leur Armée, que l'on ne voïoit pas encore. Après avoir demeuré quelque-tems à s'obſerver de loin, Monſieur de Schlippenbach prit la reſolution d'aller joindre le Régiment de Campenhuſen & les Dragons de Sten-

Stenbock, qui, avec le Régiment de Carélie, étoient reſtez en arriere. Les Ennemis le ſuivirent, & ils avoient déja preſque entouré les Dragons, qui ſe défendirent vaillamment, lorſque Joachim-Frederic de Lieven, Major du Regiment de la Nobleſſe, vint les ſoutenir avec ſon Eſcadron. Il ne put pourtant pas faire grand' choſe: & comme les forces de l'Ennemi augmentoient de moment à autre, & qu'il continuoit à preſſer extrémement les Suédois, leur Général fut enfin obligé de ſonger à la Retraite. Pour cet effet, il donna ſes ordres à l'Infanterie de former l'Avant-Garde, & à la Cavallerie de la couvrir. Mais l'Ennemi, aïant fait encore quelques efforts, la Cavallerie en confuſion commença à ſe débander, ſe renverſa en partie ſur l'Infanterie, & la mit entiérement en deſordre. Les Officiers eurent beau faire, pour rallier les fuïards, il n'y eut jamais moien de les arréter. L'Infanterie fut abandonnée; & il n'y eut que le Baron Gabriel Horn, Major, qui la ſoutint avec quelques Dragons, juſqu'à ce qu'aïant reçu trois bleſſures, il fut contraint de ſe retirer. Ce fut alors, que l'Infanterie, ſe trouvant ſans aucun ſecours, fit tête à droite & à gauche, & ſe battit d'une maniere ſi deſeſpérée, que peu d'Officiers & de Soldats en réchapérent. Parmi les prémiers étoient les Lieutenans-Colonels Lieven & Stackelberg, qui eurent le bonheur de trouver des chevaux & de ſe ſauver à la faveur d'une épaiſſe fumée. 1701. *Décembre.*

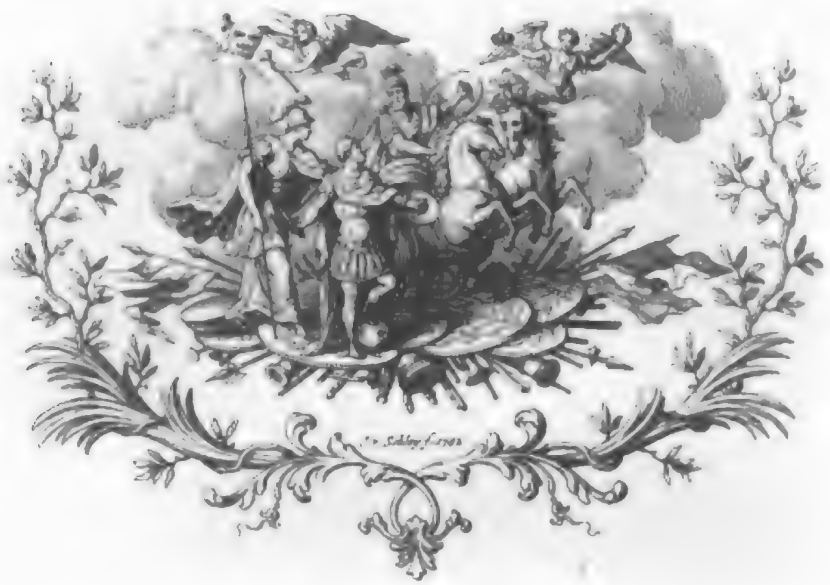
Les choſes étoient dans cette ſituation; & le Général Schlippenbach, avec le Lieutenant-Colonel Plater & Monſieur de Freyman, Aide-de-Camp-général, continuoient toujours à vouloir arréter la Cavallerie; lorſqu'enfin, une Partie des fuïards ſe rallia, & fit ferme. Le Colonel Wachtmeiſter, qui avoit commandé la Cavallerie, revint auſſi, & alla joindre le Major Stahl du Régiment du Comte de la Gardie, qui avoit avec lui quelques cens hommes, & le reſte du Canon. Par bonheur, la nuit commença; de ſorte que l'on ne put plus rien faire, ni d'un côté, ni de l'autre. Le Lieutenant-Colonel Stackelberg eut ordre d'aller à Sagnitz, avec le Canon, & ce qui reſtoit du Régiment de la Gardie & des Dragons de Stenbock. Le Général, aïant ramaſſé une partie de la Cavallerie, marcha lui-même à Koikel. On envoia ordre en même tems à Campenhuſen de ſe rendre auſſi à Sagnitz avec ſon Régiment; mais, l'Ordonnance s'étant égarée, le Colonel prit le chemin du Quartier-général. Il fut pourſuivi par un Parti Ruſſien, qui alla juſqu'à Erreſtfer; mais, le Colonel, avec le Lieutenant-Colonel Chriſter Horn, éloigna les Ennemis, en jettant par les fenêtres une quantité de Grenades, de ſorte qu'ils furent enfin contraints de ſe retirer. Les Suédois, aprés leur départ, firent mille détours pour arriver à Sagnitz, où ils s'arrêtérent auprès du Général Schlippenbach qu'ils y trouvérent.

Pendant le cours de l'Année dont nous allons finir l'Hiſtoire, il ne ſe fit point de Promotion fort conſiderable parmi les Officiers-Généraux. *Promotions d'Officiers.*

ed by Google

1701. *Décembre.* raux. Le Général-Major Jaques Spens fut fait Lieutenant-Général, & le Colonel Wolmar-Antoine Schlippenbach, Général-Major, tous les deux de la Cavallerie. Le Baron Nicolas Posse, Lieutenant-Colonel, obtint le Régiment de Tremänningar de Nerike & Wermeland; & l'on donna au Baron Christian-Albrecht Buchwald, qui étoit aussi Lieutenant-Colonel, un Régiment de Dragons.

Fin du Livre Troisieme.



HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE QUATRIEME.

L'HEUREUX Retour du Roi Charles XII. en Courlande cauſa une joie indicible à toute l'Armée. La ſatisfaction, qu'elle fit paroître, étoit d'autant plus grande, que les mortelles craintes, où l'on avoit été pendant l'abſence de ce Prince, ſe diſſipérent entiérement. Des Nouvelles fort facheuſes s'étoient répandues ſur ſon ſujet. Tantôt l'on publioit, que le Roi avoit été totalement défait avec tout ſon Détachement, & que pas un ſeul homme ne s'en étoit ſauvé. Un autre fois, on diſoit, qu'il avoit été bleſſé mortellement, & qu'il avoit défendu à tout le monde d'en parler. A la fin, on aſſuroit, qu'entourré de tous côtez par l'Ennemi, il ne trouvoit aucun moïen de ſe dégager. Le Comte Piper, inquiet du ſort de ſon Maître, aſſembla d'abord tous les Généraux de l'Armée, pour délibérer avec eux ſur ce qu'il y auroit à faire en pareil cas. La plûpart furent d'opinion, que toute l'Armée devoit ſe mettre en marche, & prendre la même route que le Roi avoit priſe; &, qu'en le ſuivant ainſi à la trace, l'on ne manqueroit pas, ſi on ne le trouvoit point en perſonne, d'en avoir au moins des Nouvelles ſûres, & de ſavoir dans quel endroit il ſe trouvoit. Ce fut dans cette vûe, que l'on fit prendre les devants au Général-Major Horn, qui, aïant eu le bonheur de rencontrer Sa Majeſté, revint avec elle. 1702. *Janvier.* *Le retour du Roi en Courlande cauſe une grande joie à l'Armée.*

CEPENDANT, le Général-Major Stuart avoit fait toutes les diſpoſitions néceſſaires pour les Quartiers d'hiver en Courlande. Perſonne ne doutoit que les Troupes ne reçûſſent ordre de ſe rendre dans les differents Endroits qu'on leur avoit aſſignés; mais, le Roi, aïant changé de ſentiment, réſolut d'entrer en Samogitie. Les courſes continuelles *Charles prend la réſolution de ſortir de Courlande.*

1702. *Janvier.* d'Oginski, & de ceux de ſon Parti, le portérent à s'en approcher de plus près. Conſidérant d'ailleurs, que la Courlande ſe trouvoit preſque entiérement épuiſée par les Saxons & les Polonois qui les avoient ſuivis, il ne croïoit pas que ſon Armée y pût ſubſiſter longtems. Il ſe peut bien auſſi, que, voulant être à portée de ſavoir quelle ſeroit la concluſion de la Diéte aſſemblée à Warſovie, & ſi la République ſe détermineroit à prendre part à la guerre de ſon Roi, ou non, cette raiſon l'engageât à entrer en Pologne.

le 16. Lettre du Roi au Cardinal Primat. QUOIQU'IL EN SOIT, il notifia ſon deſſein au Cardinal Primat, & lui écrivit une Lettre, portant en ſubſtance: „ Que comme le Colonel „ de Saurbrey étoit arrivé à Wurgen, ſans que l'on s'y fût attendu, „ & qu'il retournoit à Warſovie, le Roi n'avoit pas voulu laiſſer échaper une ſi bonne occaſion, pour aſſurer ſon Eminence de ſa bienveillance toute particuliere, & du zele dont il étoit animé pour le „ Bien public. Qu'il ſe perſuadoit, que ſon Eminence auroit vû clairement, combien, depuis longtems, il avoit ſouffert d'injuſtices, „ & de quelle facheuſe conſéquence pourroient être, pour la République, les pernicieux deſſeins & les hoſtilitez que le Roi de Pologne, „ & à ſon inſtigation Oginski, avoient emploiés de la maniere la plus „ noire, contre Sa Majeſté Suédoiſe. Qu'ainſi, Elle ſe voïoit dans la „ néceſſité, pour prévenir des menaces inſupportables, qu'on lui avoit „ faites, de pourſuivre l'Ennemi avec ſes Troupes, auſſi loin qu'Elle le jugeroit néceſſaire pour le repouſſer, & pour le tenir en bride. „ Qu'il n'étoit guerre croïable, qu'Oginski eut ôſé, de ſa propre Autorité, commencer des hoſtilitez: qu'au contraire, le Roi de Suede „ étoit perſuadé, que ſes ennemis avoient abuſé de ſa condeſcendance, & de la bonté du Cardinal; d'autant qu'il avoit remarqué, que „ ſon Eminence avoit exigé de lui des choſes abſolument contraires à „ toute équité, & directement oppoſées à la ſûreté de Sa Majeſté Suédoiſe, & au Bien & à l'Avantage de la République. Qu'il falloit „ d'autant moins exiger du Roi de Suede de ſortir de la Courlande, „ que ſes Ennemis trouveroient moïen par-là de faire encore plus de „ mal qu'ils n'en avoient fait, & de mettre plus facilement en éxécution leurs dangereux deſſeins. Que, pour ces raiſons, il eſperoit, „ que la République, aſſemblée en Diéte, voudroit bien ſatisfaire à ce „ qu'il deſiroit; mais que ſi, au contraire, l'on différoit à le faire, & „ qu'il perdît par-là l'occaſion de travailler ailleurs avec ſuccès, ſon „ Eminence pouvoit juger elle-même juſqu'à quel point le Roi y ſeroit ſenſible. Qu'il étoit à ſouhaiter, que la République voulût „ préter ſon attention à ce que Sa Majeſté Suédoiſe avoit propoſé „ pour la ſûreté des deux Roïaumes. Que le Conſeil, qu'Elle avoit „ donné, étoit certainement le meilleur que l'on pût prendre. Que „ l'heureuſe éxécution augmenteroit la gloire de ſon Eminence, d'autant que de-là dépendoit le ſalut de toute la République. Que le „ Roi ne manqueroit pas de témoigner, pour tout ce que le Car-

„ dinal

„ dinal pourroit y contribuer, ſes ſentimens d'affection & de recon- 1702.
„ noiſſance. „

Janvier.

APRE'S le départ de cette Lettre, on donna ordre au Régiment du Corps à Cheval, & aux Dragons du Corps, de même qu'aux Régimens de Weſmanland, de Wermeland, de Weſterbotn, & de Calmar, de ſe mettre en marche, & d'entrer en Samogitie, afin d'être plus à portée du Détachement poſté à Caun ſous les ordres du Colonel Hummerhielm. Les Troupes ſe mirent en marche, mais non ſans des difficultez preſque inſurmontables. Le tems doux, & une pluie continuelle, autrement fort rare dans cette ſaiſon, avoient fait que les Rivieres & les Marais s'étoient dégelez. Les chemins étoient devenus impraticables, & ſi profonds, que ce ne fut qu'après mille peines, que les hommes & les chevaux vinrent à bout d'y paſſer. Les Troupes furent diſtribuées dans les Villes & les Villages; &, ſelon la grandeur de la Place, l'on y mit plus ou moins de Compagnies. On prit néanmoins de ſi bonnes précautions, en ne les éloignant pas trop les unes des autres, que l'on pût aiſément, en cas d'allarme, les raſſembler en très peu de tems.

Les Troupes Suédoiſes ſe mettent en marche.

CEPENDANT, l'ouverture de la Diéte générale de Pologne s'étoit faite le 22. Décembre, à Warſovie. La diviſion, qui régnoit parmi la Nobleſſe de ce Roïaume, fut cauſe que les Affaires ne prirent point le train qu'auroit ſouhaité le Roi Auguſte. Ce Prince, & les Députez, ſe donnérent beaucoup de peines, quoique leurs intentions ne fuſſent pas également ſinceres, pour faire un Accommodement entre les Sapieha & ceux du Parti d'Oginski. En effet, les choſes allérent ſi loin, que les deux Partis ſignérent enfin un Accommodement ſolemnel, & que l'on ſe rendit enſuite dans l'Egliſe Cathédrale pour y chanter le *Te Deum* en actions de graces. Cependant, ce Traité ne ſubſiſta pas longtems. A peine commença-t-on à inſiſter ſur l'éxécution de l'Article par lequel on avoit ſtipulé, que la Maiſon de Sapieha ſeroit rétablie dans tous ſes biens, charges, & prérogatives, que l'amitié fut entiérement rompue. Tous ceux, qui, zelez pour le bien de la République, ne cherchoient que ſon avantage, ſe rangeoient du côté des Sapieha. Le Roi Auguſte, au contraire, ne cherchant qu'à favoriſer Oginski, combla, autant qu'il lui fut poſſible, d'honneurs & de charges, ceux qui ſe déclaroient en faveur du dernier. Les prémiers, piqués d'un tel procédé, & ne ſouffrant qu'avec peine de ſe voir exclus des grands Emplois, portérent la meſintelligence au plus haut point. Il y eut ſur-tout, parmi ceux-ci, un certain Chevalier Patez, dont les perpetuelles oppoſitions firent tant, que la Diéte ſe ſépara tout d'un coup d'une maniere tumultueuſe. Le Roi Auguſte, aïant perdu toute eſpérance de voir la République ſoutenir ſes intérets, convoqua un Conſeil de Sénateurs. Il y repréſenta l'entrée des Suédois en Lithuanie; diſant, que les Polonois, aveuglez pour leurs péchés, avoient entiérement perdu leurs forces. Il leur recommanda la ſûreté

Diéte générale en Pologne.

Propoſitions du Roi Auguſte dans le Conſeil

1702. de ſa perſonne, exalta infiniment ſes propres mérites, & proteſta qu'il n'avoit commencé la guerre, que pour s'acquiter des promeſſes par leſquelles il s'étoit engagé de remettre ſous la domination de la République les Provinces qu'elle avoit perdues; leur reprochant d'avoir approuvé alors une choſe qu'ils condamnoient à préſent. Ils s'efforça enfin de leur prouver, qu'il ſeroit honteux à la République de le laiſſer ſans aſſiſtance, d'autant qu'il n'exigeoit pas qu'elle commençât la guerre, mais qu'elle eut ſoin ſeulement de deffendre ſes frontieres. A peine le Roi eut-il fini ſon Diſcours, que les Sénateurs lui reprochérent, avec beaucoup d'aigreur, les fautes qu'il avoit commiſes; l'accuſant ſans aucun détour d'être le prémier Auteur des troubles de la Lithuanie, d'avoir fait du tort à des perſonnes de mérite en leur préférant des ſujets indignes & incapables, d'avoir témoigné du mépris pour la République en laiſſant ſans éxécution la plûpart des Réſolutions priſes pendant la derniere Diéte, & enfin d'avoir commencé une guerre injuſte non-obſtant toutes les aſſurances qu'il avoit fait faire à la Suede, & qu'ainſi c'étoit lui ſeul, qui s'étoit attiré le Roi de Suede, & qui avoit donné occaſion à ce Prince d'entrer en Pologne. Là-deſſus, le Roi, ayant quitté l'Aſſemblée, renvoïa un moment après le Palatin de Marienbourg, pour faire deux autres Propoſitions au Sénat; l'une, par laquelle il offroit de païer de ſes propres deniers deux quartiers de la ſolde due à l'Armée de la Couronne, à condition que l'on conſentiroit qu'elle l'aſſiſtât dans la guerre contre le Roi de Suede; l'autre, qu'on lui permît de faire venir douze mille Saxons pour joindre à l'Armée des Polonois. Le Cardinal Primat répondit au nom de l'Aſſemblée, qu'à l'égard du prémier point, la République ne permettroit pas, que l'Armée de la Couronne s'engageât dans la guerre du Roi, à la quelle elle n'étoit pas d'intention de prendre part; & que, pour les Troupes Saxonnes, il ne conſeilloit pas de les faire revenir en Pologne, parce que ce ſeroit le moïen d'exciter de nouveaux troubles dans le Roïaume.

Janvier. des Sénateurs.

Le Roi Auguſte envoie à Charles XII la Comteſſe de Königsmarck.

Le Roi Auguſte, voïant qu'il ne trouvoit par-tout qu'une infinité d'obſtacles, & craignant d'ailleurs un Ennemi juſtement irrité, fit ſemblant plus que jamais de ſouhaiter ſincérement la paix. Il crut, l'on ne ſait pas trop dans quelles vûes, qu'en remettant ſes intérêts entre les mains de la Comteſſe Marie-Aurore de Konigsmarck, il ne manqueroit pas d'obtenir la paix deſirée. Cette Dame fut chargée d'offrir au Roi les conditions les plus avantageuſes qu'il pourroit jamais ſouhaiter. Pour donner un certain prétexte plauſible à ſon voïage, on fit courir le bruit, qu'elle ſe rendoit à l'Armée Suédoiſe, pour ſolliciter la grace de ſon Beau-Frere le Comte Charles Lewenhaupt, qui, malgré les Lettres avocatoires qu'on lui avoit envoyées auſſi bien qu'à d'autres Suédois, étoit reſté au ſervice du Roi Auguſte. La Comteſſe vint donc au Quartier du Roi à Wurgen, & elle y fut reçue avec toutes ſortes de politeſſes. On lui fit trouver un auſſi bon logement qu'il

qu'il fut poſſible : on tâcha même de lui procurer tous les agrémens dont on pouvoit s'aviſer dans la ſituation où l'on ſe trouvoit. Cependant, elle n'eut jamais la ſatisfaction de voir le Roi ; encore moins d'obtenir de ce Prince une Audience particuliere, qu'elle demanda avec inſtance. 1702. *Janvier.*

Lettres du Roi Auguſte au Comte Piper.

On conſerve encore une Lettre, que l'on prétend avoir été écrite par le Roi Auguſte au Comte Piper, & que cette Dame doit lui avoir remiſe. Nous ne ſaurions rien déterminer ſur la réalité de cette Lettre, qui portoit: „ Que comme la Comteſſe de Königsmarck alloit ſe „ rendre à la Cour du Roi de Suede, pour ſes Affaires particulieres, Sa „ Majeſté Polonoiſe avoit voulu ſe ſervir d'une occaſion ſi favorable, „ pour témoigner au Comte, la haute eſtime qu'elle avoit pour le „ Roi ſon Maître. Qu'elle ne ſouhaitoit rien tant, que de vivre avec „ lui en bonne intelligence, d'autant qu'Elle étoit entiérement libre, „ & qu'elle ſe trouvoit dégagée des obligations qui l'avoient miſe „ dans la néceſſité de lui faire la guerre. Rétabliſſons,, ,continuoit-il, „ la bonne confiance, & rendons-la plus parfaite, par de nouveaux „ Traités. C'eſt-là ce que me ſont ſouhaiter, de tout mon cœur, les „ liens du ſang qui nous uniſſent, & l'inclination particuliere que j'ai „ pour le Roi votre Maître. Je vous prie de donner une entiere créance „ à toutes les aſſurances que vous donnera, en mon nom, la Comteſſe „ de Königsmarck. Je ne cherche rien que l'amitié du Roi, tant „ pour ma propre ſatisfaction, que pour augmenter par-là ſa „ gloire. „

Départ de la Comteſſe. le 15.

Toutes les démarches de la Comteſſe furent inutiles, & elle ſe vit obligée de s'en retourner, ſans avoir rien pour obtenir. Charles décampa en même tems de Wurgen, avec le reſte des Régimens, & arriva après deux jours de marche à Goldingen, accompagné des Drabans. Le Duc de Saxe-Gotha finit-là ſa Campagne; &, aïant pris congé du Roi, il partit, avec ſa permiſſion, pour la Suede. *le 16.*

Départ du Duc de Saxe-Gotha.

Les Suédois inquiétez par les Partis d'Oginski.

Pendant tout ce tems-là, les Partis d'Oginski continuoient toujours à inquiéter les Troupes Suédoiſes des Garniſons de Bautſch & de Seelburg. Le Caſtellan de Berch ſur-tout, s'étant approché des frontieres avec douze Compagnies, ruina, chemin faiſant, du côté de Birſen, tout ce qui appartenoit aux Sapieha & à leurs amis. Le Colonel Nicolas Poſſe, Commandant de Bautſch, détacha le Major Trautvetter avec une centaine de Dragons, pour aller chercher l'Ennemi. Cet Officier rencontra, dans une petite Ville nommée Coppieha, cinq Compagnies ſéparées des autres. Les aïant ſurpriſes, il les attaqua avec tant de vigueur, à coups de grénades, qu'il jetta dans les maiſons où les Ennemis s'étoient enfermez, qu'il n'y eut qu'un très petit nombre qui eut le bonheur de ſe ſauver. Un Lieutenant & cinq Soldats furent faits priſonniers, & l'on prit le Drapeau de la Colonelle du Caſtellan. Les Ennemis, poſtez dans les environs, aïant appris ce qui ſe paſſoit, accoururent de tous côtez dans le deſſein d'enveloper

1702. Janvier. les Suédois. Le Major, voiant qu'il n'étoit pas assez fort pour leur tenir tête, profita de l'occasion, se retira en bon ordre, & repassa la frontiere par le chemin le plus court, sans que l'Ennemi osât le poursuivre.

Ambassade que la Rép. de Pologne envoie à Charl. XII. le 17. Le même jour que Charles XII. arriva à Goldingen, on choisit à Warsovie les Seigneurs qui devoient composer l'Ambassade, que l'on se proposa d'envoïer au Roi de Suede. On nomma, pour cet effet, plusieurs Grands & autres, tant du Roïaume de Pologne, que du Grand-Duché de Lithuanie: savoir, le Comte Felix-André Lipski (*a*), Waiwode de Calish; Monsieur André-Casimir de Kirsenstein Crispin, Waiwode de Witepsk; le Comte Stanislas Tarlo; Monsieur Joseph Potocki, Staroste de Halicz; Monsieur Casimir Oginski, Staroste de Gordow; le Staroste de Wiesnich Pasina; & Monsieur Alexandre Micielski, Sous-Juge de Siradie. Leurs Instructions portoient en substance: „ Que la République avoit donné au Roi de Suede assez de preu-

Instructions de ces Messieurs. V. l'App. N. XLVI. „ ves de son amitié & de sa fermeté à persister dans ses Alliances, „ particuliérement dans cette occasion où elle n'avoit point voulu entrer dans les desseins du Roi de Pologne, pour que Sa Majesté Suédoise n'en pût pas douter. Que Sa Majesté Suédoise, néanmoins, „ sembloit peu reconnoissante du service que la République lui avoit „ rendu, en s'opposant aux desseins du Roi, & en l'obligeant de renvoïer ses Troupes en Saxe, puisque Sa Majesté, pour les en récompenser, inondoit de ses Troupes les Provinces de la République. „ Que toute la Pologne avoit été étonnée de ce procédé; mais, que „ la République avoit cependant mieux aimé, avant que d'en venir à „ une rupture, se servir des voies de la douceur, pour engager Sa „ Majesté Suédoise à retirer ses Troupes de ses Terres & de ses „ Fortereſſes, afin de renouër les Alliances & l'ancienne Amitié. Que „ Sa Majesté Suédoise ne pourroit légitimement prétendre aucune „ Réparation de la République, puisqu'elle n'étoit pas responsable des „ entreprises de son Roi, en qualité d'Electeur de Saxe. Que, dans „ les Lettres de Sa Majesté, dont on avoit fait la lecture pendant „ la Diéte, il n'étoit fait aucune mention des Troupes Suédoises que „ l'on avoit fait entrer sur les Terres de la République. Que ces Lettres, ne tendant qu'à exhorter les Polonois à détróner leur Roi, bles„ soient la délicatesse des Cœurs de la Nation, toujours fidele à ses „ Souverains. Qu'elles n'avoient servi qu'à réveiller l'amour naturel „ des Polonois pour leur Prince, & à produire des assurances nouvelles de vouloir sacrifier leurs Biens & leurs Vies pour la conservation „ de leur Roi. Que le Roi de Suede ne devoit point trouver étrange „ ce que la République faisoit déclarer sur ce sujet; & que l'on pour„ roit, sans faire tort au Roi, & sans enfreindre les Loix, renouveller „ l'an-

(*a*) Limiers, *Histoire de Charles XII*, Tome III, page 163, nomme le Waiwode Galeski.

„ l'ancienne Amitié & les Alliances de cet Etat avec la Suede, pour- 1702.
„ vû que Sa Majeſté Suédoiſe ne voulût point s'écarter de ce que preſ- ——
„ crit la Juſtice & l'Equité. Que la République, toujours prete à fai- *Janvier.*
„ re voir ſon zele pour rétablir & conſerver la tranquilité du voiſina-
„ ge, offroit ſa Médiation ſur les differends entre les deux Rois, mais
„ aux Conditions ſuivantes: Qu'avant que d'en venir à cette Média-
„ tion, le Roi de Suede retireroit ſes Troupes des Provinces de la Li-
„ thuanie & de la Courlande, avec promeſſe & aſſurance de paier
„ tous les dommages qu'elles avoient cauſez dans ces Quartiers: & qu'il
„ rendroit à la République, toute l'Artillerie Saxonne, priſe au Fort
„ de Dunamunde & à Birſen; parce que la République en étoit pro-
„ priétaire, en vertu de la Donation que le Roi de Pologne lui en
„ avoit faite quelque tems auparavant, & qu'il ne ſeroit pas juſte
„ d'en priver la République, à cauſe du mauvais emploi que ſon Roi,
„ qui s'en étoit réſervé l'uſage, en avoit pû faire comme Electeur de
„ Saxe. Que les Ambaſſadeurs devoient demander ſur tous ces Arti-
„ cles une Réponſe poſitive, & donner part à la République du ſuc-
„ cès de leur Négociation; mais, qu'en cas que l'on cherchât à trai-
„ ner l'Affaire en longueur, ou qu'on n'allât pas de bonne-foi, ils de-
„ voient attendre de nouveaux ordres. „

CEPENDANT, on recevoit tous les jours des Nouvelles, par leſquel- *Le Roi Charl. XII. entre en Pologne.*
les on apprenoit, que les Partis d'Oginski, & d'autres Chefs ennemis, ne ceſſoient point de faire des Courſes, de répandre l'allarme parmi les Troupes Suédoiſes poſtées dans ces Cantons, & de ſe retirer enſuite en Lithuanie. Pour obliger la République, qui ne faiſoit que parler de paix, à réprimer des hoſtilitez commiſes par ſes Membres, le Roi jugea néceſſaire d'entrer en Pologne. Il crut cette démarche d'autant plus indiſpenſable, qu'il voïoit que l'on n'avoit encore rien déterminé ſur la grande queſtion, dont la déciſion devoit ſervir de regle de part & d'autre. Sa réſolution priſe, l'on renvoya à Riga l'Artillerie & le gros bagage. Le Général-Major Stuart fut établi Gouverneur de la Courlande, & on lui laiſſa autant de Cavallerie & de Dragons qu'il étoit néceſſaire pour garder les Villes & pour tenir la Province dans le reſpect & dans l'obéïſſance. Les Drabans décampérent de Goldin- *le 24.*
gen, & entrérent par le chemin le plus court en Samogitie. Le Roi *le 27.*
les ſuivit trois jours après. Ce Prince ſe fatiguoit extrémement pendant cette marche, allant toujours d'un Régiment à l'autre pour viſiter ſes Troupes, & ne ſe donnant point de relâche, malgré la rigueur de l'hiver & les incommoditez de la ſaiſon. Auſſi, les ſoins qu'il prit pour ſes ſoldats leur inſpirérent-ils tant de courage, qu'ils témoignérent être prêts à le ſuivre par-tout où il les méneroit. L'Armée aïant été diſtribuée dans de bons Quartiers, le Roi établit le *Février.*
ſien à Bielowice, Maiſon d'un Gentilhomme, à une demi-lieue de la *le 17.*
Ville de Roſienne, où il demeura juſqu'à la fin du mois de Mars.

SUR ces entrefaites, la Principauté de Samogitie envoia à Warſo- *le 13.*
vie

1702. vie des Députés, pour demander que le Roi Auguſte déclarât Oginski Ennemi de la patrie. La Principauté venoit de faire cette démarche en ſon particulier, & inſiſta qu'on donnât à quelque autre le Gouvernement qu'il avoit eu juſqu'à préſent; alléguant, qu'Oginski n'avoit point été élevé à cette charge par une élection libre, & que l'aïant uſurpée, il les avoit opprimez de toutes les manieres. L'Eſprit de révolte, qui ſe manifeſtoit dans différentes Provinces, augmenta le mauvais état des Affaires du Roi Auguſte. Ce Prince, ſe trouvant dans une grande extrémité, ſe flattoit néanmoins de quelque eſpérance, dans laquelle ſans doute la Comteſſe de Königsmarck l'entretenoit, de pouvoir réüſſir dans ſa Négociation. Cette Dame, pour être plus à portée du Quartier du Roi, s'étoit rendue à Tilſen en Pruſſe, Ville ſituée ſur les Frontieres, & peu éloignée de Roſienne.

Février.

Mr. de Vitzthum ſe rend au Quartier-général à Bielowice. le 24.

Le Roi Auguſte y envoia Monſieur de Vitzthum d'Eichſted, ſon Chambellan, pour conférer avec elle. La Comteſſe aïant ſû l'engager à aller trouver le Roi de Suede, il ſe rendit à Bielowice. Il fit annoncer ſon arrivée au Comte Piper, & demander Audience. Elle lui fut accordée: mais, lorſqu'il voulut remettre à ce Prémier-Miniſtre une Lettre du Roi Auguſte, il s'excuſa de la recevoir ſans en avoir la permiſſion expreſſe de Sa Majeſté. Charles, en aïant été informé, fut fort irrité de la démarche de Monſieur de Vitzthum d'être venu ſans permiſſion au Quartier-général, & ordonna d'abord au Baron de Buchwald ſon Aide-de-Camp de l'arréter. Un Enſeigne aux Gardes, & douze Mouſquetaires, eurent ordre de veiller ſur lui. Cependant, ce Cavalier fut traité avec beaucoup d'égards: il eut bouche en Cour, & fut ſervi par la Livrée du Roi. Parmi ſes papiers, on trouva, non ſeulement ſes Inſtructions, mais encore une Lettre de la propre main du Roi Auguſte au Roi de Suede, dans laquelle il offroit, dans les expreſſions les plus polies, de venir lui-même le trouver, pour confirmer de vive voix les proteſtations & les aſſurances qu'il lui faiſoit. Après que l'on eut examiné ces papiers, on les renvoïa à Monſieur de Vitzthum, qui demeura aux arrêts auſſi longtems que le Roi reſta à Bielowice. Il fut enſuite conduit ſous eſcorte à Riga, où il eut la liberté ſur ſa parole d'aller par-tout, juſqu'à ce qu'enfin le Roi étant arrivé à Warſovie, au mois de Mai, lui permit de retourner en Saxe.

Lettre du Roi Auguſte au Roi de Suede.

Mars.

Nous ne nous arrêterons point aux differens Raiſonnemens que firent dans ces conjonctures les Amis & les Ennemis de la Suede (*a*). Chacun raiſonnoit ſelon ſes vûes, & peu de perſonnes étoient bien au fait des Affaires. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il y avoit tout auſſi peu de fond à faire ſur ces Ambaſſades ſecretes du Roi Auguſte, que ſur toutes les proteſtations de paix & d'amitié qu'il avoit faites avant la guer-

(*a*) Voïez Schmaussen, *Hiſtoire de Charles XII*, écrite en Allemand, *Tome I, Sect. III*, §. 38, *page* 637-655.

guerre. Les Lettres, qu'il écrivit dans ce même tems à l'Empereur & à la France, peuvent ſervir de preuves de ce que nous avançons ici. Non ſeulement les expreſſions dont il ſe ſert en parlant de Charles XII ſont très peu convenables, mais il y demande encore le ſecours de ces deux Puiſſances, en vertu de la garantie de la Paix d'Oliva, exaltant ſes bonnes diſpoſitions pour la paix & l'innocence de la République de Pologne. Il y fait des plaintes ameres du Roi de Suede, qui, ſous le nom d'ami & de libérateur, pénétroit tous les jours plus avant dans le Roïaume, mettant tout à feu & à ſang dans les endroits où il paſſoit, & méditant contre ſa perſonne un projet inouï, de ſéduire ſes ſujets, de les animer à la révolte, & de les engager à renverſer du Trône leur Souverain. Tout homme impartial ne ſera point ſurpris, que de pareils artifices, & des accuſations ſi peu vraiſemblables, aïent de plus en plus animé le Roi Suede; d'autant que pluſieurs Seigneurs de ſa Cour avoient reçu des Billets de la Comteſſe de Königsmark, où elle leur faiſoit ſavoir, qu'elle étoit chargée d'inſiſter auprès de Sa Majeſté Suédoiſe de ne point donner Audience aux Ambaſſadeurs Polonois. Elle aſſura d'ailleurs, que le Roi Auguſte étoit diſpoſé de venir trouver en perſonne le Roi de Suede, & qu'il feroit enſorte que la Courlande, & la Livonie Polonoiſe, tombaſſent ſous ſa domination. Elle alla même juſqu'à envoier ſes Lettres de Créance du Roi Auguſte, pour faire voir que l'on pouvoit ajoûter foi à ce qu'elle avançoit, ſans craindre qu'elle fût deſavouée.

1702. *Mars. le 4. Lettres du Roi Auguſte à l'Emp. & à la France.*

Ce fut vers ce tems-là, que le Roi reçut une Lettre du Comte Benedict Oxenſtierna, Sénateur & Préſident de la Chancellerie, dans laquelle ce Miniſtre lui repréſentoit ſes intérêts, & lui donnoit ſon avis ſur la ſituation des Affaires. Comme cet Ecrit, venant d'une fort habile main, mérite de trouver une place dans cette Hiſtoire, nous avons jugé à propos de l'inſerer à la ſuite de cet Ouvrage.

Lettre du Comte Oxenſtierna au Roi.

V. l'App. N. XLVII.

Cependant, la grande Ambaſſade, que la République de Pologne avoit réſolu d'envoier au Roi de Suede, ſe trouvant prête à ſe mettre en chemin, on chargea Monſieur de Sacken (*a*), Chambellan, d'aller communiquer cette réſolution à Sa Majeſté Suédoiſe. Ce même Monſieur de Sacken étoit connu à la Cour de Suede, aïant été envoié autrefois à Stockholm, pour y notifier la mort du feu Roi de Pologne Jean Sobieski. Après ſon arrivée à Bielowice, il eut d'abord Audience, & demanda au Roi l'endroit où il voudroit recevoir l'Ambaſſade. On lui répondit, que l'on ne pouvoit point encore déterminer, ni le tems, ni l'endroit; mais, que le Roi étoit diſpoſé cependant à la recevoir à Caun. Pluſieurs choſes, qui ſurvinrent, apportérent un chan-

On notifie l'arrivée de l'Ambaſſade Polonoiſe.

le 12.

(*a*) Limiers, *Tome III, page 156*, dit que Monſieur de Sacken fut arrêté. L'Auteur Anglois de l'*Hiſtoire des Guerres &c.*, dit la même choſe, *page* 89. C'eſt une erreur. Ils ont apparemment confondu Monſieur de Sacken avec Monſieur de Vitzthum, dont nous avons parlé un peu plus haut.

1702. changement conſidérable dans les Affaires, comme nous allons le voir.

Mars. On a vû ci-deſſus (*), qu'il s'étoit fait à Warſovie un Traité ſolemnel entre les Sapieha & Oginski, & qu'à peine ce Traité avoit-il été conclu, qu'il fut rompu. En voici une preuve. Le Cardinal Primat & le Grand-Général de la Couronne, expédiérent, au nom de la République, des Univerſaux aux habitans de la Lithuanie, pour leur notifier l'Accommodement fait à Warſovie, & pour les exhorter à s'y conformer; avec menace, que ceux, qui exerceroient encore des hoſtilitez, ſeroient, en vertu de la Garantie du Roi Auguſte & de la République, déclarez rebelles, & regardez comme aïant enfreint les Traités, & agiſſant au mépris des Droits. On y faiſoit mention auſſi des Troupes Suédoiſes; avec défenſe de les attaquer, pour ne point attirer la guerre à la République. Malgré des défenſes ſi expreſſes, Oginski, & le Prince Wieſnowiski, aïant mis le feu à cent vingt Villages appartenans aux Sapieha, commencérent d'inquiéter de plus en plus les Suédois poſtez à Caun. Pour renforcer ce Détachement, le Roi y envoia le Lieutenant-Général Bernard de Lieven, avec un Régiment d'Infanterie qui étoit à Keidani.

Univerſaux du Cardinal pour la Lithuanie.

Défaite de Hummerhielm. Le Colonel Hummerhielm avoit eu le bonheur de défaire, quelques jours auparavant, un Parti de douze Compagnies de Wieſnowiski, près de Jeſna, & de leur enlever dix pieces de Canon de fonte. Mais, comme il n'en put emporter que quatre, faute de chevaux & d'autres choſes néceſſaires, il réſolut de retourner bientôt après, pour chercher les ſix autres. Il détacha d'abord le Capitaine Roxman, avec quarante chevaux, pour aller reconnoître le Parti d'Oginski. Le Capitaine, ayant rencontré pluſieurs Compagnies ennemies, engagea quelques eſcarmouches, & revint après avoir perdu la moitié de ſon Détachement. Alors Hummerhielm, s'étant mis à la tête de cent trente Maîtres, partit, après avoir fait embarquer, ſur deux Vitines ou Prames, cent fantaſſins, pour ramener les ſix Canons, & pour retourner en remontant la riviere de Memel. Weiſnowiski, averti de ce deſſein, alla ſe poſter près de Jeſna avec un Corps de ſix mille hommes, parmi leſquels ſe trouvoient quatre Régimens d'Infanterie & de Cavallerie Allemande. Hummerhielm, ſoit qu'il n'en ſût rien, ou qu'il ne s'en mît point en peine, ce que l'on ne peut pas dire préciſément, paſſa la riviere du côté de Jeſna, & continua deux jours de ſuite ſa marche, en cotoyant toujours la riviere, pour ne pas s'éloigner de l'Infanterie. Le troiſieme jour, il réſolut de prendre les devants vers une Ville nommée Dorſnicki, où il ſe propoſoit d'attendre l'arrivée des Vitines. C'étoit-là, où l'attendoit Wieſnowiski. Le voiant ſéparé de ſon Infanterie, il jugea qu'il étoit tems de l'attaquer. Pour cet effet, il s'approcha avec ſes Troupes, & fit avancer l'Avant-Garde, que Mr. de Hummerhielm repouſſa avec beaucoup de vigueur. L'Ennemi étant revenu un moment après à la charge, les Suédois ſe virent entourrez de

le 11.

les 12 & 13

le 14.

(*) Page 203.

de tous côtez. Hummerhielm, occupé à reconnoître les forces de Wieſnowiski, fut malheureuſement coupé, & fait priſonnier. Les Polonois le traitérent d'abord d'une maniere fort inhumaine, lui donnérent des coups, lui attachérent les mains, & aiant approché les bras & les genoux, ils le liérent ainſi ſur un bâton, & le jettérent dans une vieille étable. On lui mettoit de tems en tems quelques morceaux à la bouche; mais, il ſeroit infailliblement péri de miſere, ſans l'aſſiſtance d'un Jéſuite nommé le Pere Berentz, dont la généroſité mérite d'être tranſmiſe à la poſtérité. Cependant, le Major Jean Siegroth, avec les Capitaines Blomſchöld & Schulman, & le Lieutenant Skruf, tous Officiers d'une bravoure reconnue, aïant vû l'extrémité où ils étoient réduits, prirent le parti de ſe battre en deſeſpérez, & de ſe faire jour l'épée à la main. Par malheur, ils rencontrérent un endroit marécageux, où ils ne pûrent, ni avancer, ni reculer. On peut aiſément juger avec quelle valeur ces braves gens combattirent, n'y aïant pas un ſeul Officier ou Soldat, qui n'eut pluſieurs bleſſures. A la fin, il n'y reſta plus que vingt hommes, tous bleſſés, qui furent faits priſonniers. Deux cavaliers, non-obſtant leurs beſſures, eurent le courage de ſe jetter dans le Memel, & de paſſer avec leurs Chevaux à l'autre bord. L'un fut aſſomé par les Païſans: l'autre, plus heureux, porta la Nouvelle de cette défaite à Monſieur Axel Gyllenkrok, Major aux Gardes, détaché dans les environs, avec un Parti, pour lever des Contributions. 1702. *Mars.*

Wieſnowiſki attaque le Capitaine Siegroth.

Apres cette Action, Wieſnowiski, averti de l'approche des Vitines & de l'Infanterie, alla à ſa rencontre pour l'attaquer ſur la riviere, s'imaginant que ſa défaite étoit aſſurée. Elle étoit commandée par Guſtave Siegroth, Capitaine aux Gardes, & frere du Major dont nous venons de parler. Ignorant le ſort du Colonel Hummerhielm, il fit mettre à terre un bas Officier avec quelques Soldats, pour en apprendre des Nouvelles. Ceux-ci n'allérent pas fort loin; &, aïant rencontré l'Avant-Garde de Wieſnowiski, ils en eſſuiérent une Mouſquetade, & s'en retournérent pour donner avis de l'approche des Ennemis. Siegroth, voulant en être informé au juſte, ſe fit mettre lui-même à terre. Après avoir vû l'Armée Ennemie qui s'approchoit, il ſe retira ſur ſes Vitines, dans l'intention de paſſer à l'autre bord, & de s'y défendre juſqu'à l'arrivée de Humerhielm, dont il s'attendoit d'être ſecouru. Mais, dans le moment qu'il s'éloigna de terre, les Vitines échouérent ſur un banc de ſable, ſans qu'il y eut aucun moien de les en retirer. Il ne reſta donc point d'autre parti à prendre, que de combattre juſqu'à l'extrémité. L'Ennemi venoit de pointer ſix piéces de Canon, deux à chaque côté, & deux autres au milieu, avec leſquelles il battoit les Vitines; mais, voïant qu'elles ne faiſoient pas un aſſez grand effet, il fit tranſporter un Canon ſur le bord de la riviere, pour tirer ſur les Vitines à fleur d'eau. Les Suédois donnérent dans le même moment une ſalve de leur Mouſqueterie. Les Polonois furent repouſſez & abandonné-

1702. donnérent le Canon, ſans qu'il leur fût poſſible d'en faire uſage. Wieſnowiski aïant vû cette fermeté, fit ſonner deux fois la Trompette. *Mars.* Siegroth fit répondre par le Tambour. En même tems, un Colonel, nommé Grothus, s'approcha vers le Capitaine Suédois, lui fit le détail de la défaite totale de Hummerhielm fait priſonnier, & le ſomma de ſe rendre, plûtôt que de s'expoſer lui & ſes gens à un pareil ſort. Siegroth, ſans vouloir écouter ces propoſitions, lui déclara nettement, qu'il étoit reſolu de ſe deffendre juſqu'à l'extrémité, & juſqu'à ce qu'il reçut du ſecours de Caun, qui ne pouvoit manquer d'arriver en très peu de tems. Après un aſſez long entretien, on commença à tirer de nouveau de côté & d'autre, juſqu'à ce qu'enfin Siegroth fut obligé de capituler. Les Articles portoient, que les Soldats mettroient bas les armes, mais que les Officiers & les Subalternes conſerveroient les leurs, & qu'on leur donneroit une eſcorte & des Chariots pour tranſporter les bleſſés & les morts. Ce fut de cette maniere, que Siegroth ſe tira d'Affaire, & revint à Caun, n'aïant de ſon Déthachement que ſix hommes de morts & neuf de bleſſés.

Dès que le Lieutenant-Général Lieven eut appris ce qui s'étoit paſſé, il ne douta plus que Wieſnowiski ne vint l'attaquer à Caun avec toutes ſes forces. Pour être en état de lui tenir tête, il rappella tous les Partis détachés, & augmenta les gardes. Mais l'Ennemi, au lieu de profiter de l'avantage qu'il venoit de remporter, marcha droit à Wilna.

Courſes des Lithuaniens. Les Lithuaniens ne ſe tinrent pas plus tranquiles dans d'autres endroits. Le Roi avoit ordonné, que l'on détachât de Mitau un Colonel avec un certain nombre des Troupes, pour ſe rendre à Birſen & à Druden, afin d'y défendre, contre les courſes de l'Ennemi, le peu qui reſtoit des Terres de Sapieha. Tous les Colonels étant malades, on détacha le Lieutenant-Colonel Ekeblad, avec le Régiment de Cavallerie de Nyland, quatre cent Dragons ſous les ordres du Major Trautvetter, un Bataillon du Régiment d'Oſtrogothie, & un de Södermanland Tremänningar, & un Bataillon du Régiment du Comte Adam-Louis Lewenhaupt, avec quatre cent Polonois commandez par le Régimentaire Petrofski. Pendant la marche, Saraneck & Taube, deux fameux Partiſans, les vinrent attaquer avec un Corps de ſix mille hommes. Par bonheur, Saraneck étoit tombé le jour auparavant ſur l'Arriere-Garde des Suédois, y avoit maſſacré quelques malades, & mis le feu à un cabaret, où deux Hautbois & quelques traineurs s'étoient arrétez. Cet accident fit qu'Ekeblad ſe tint ſur ſes gardes. Non ſeulement il fit reſter ſon Détachement ſous les armes pendant la nuit, mais étant décampé le lendemain, il marcha en ſi bon ordre, qu'il étoit prêt à tout moment à bien recevoir l'Ennemi. L'eſcarmouche dura environ une heure, & les deux Partiſans ſe retirérent, laiſſant pluſieurs priſonniers, & quelques morts demeurez ſur la place.

Wieſnowieſ- Charles n'eut pas plûtôt appris le malheur qui venoit d'arriver à Hum-

Hummerhielm, qu'il donna ordre à toute l'Armée de décamper, & de marcher vers Caun. Le Général-Major Mörner, & le Comte Stenbock, poſtez du côté de Wilna, reçurent en même tems un ordre ſecret d'y marcher, & d'enlever le Prince Wieſnowieski qui s'y étoit rendu. Pour y arriver plûtôt, la Cavallerie mit l'Infanterie en croupe: &, aïant traverſé pendant la nuit un bois fort épais, ils arrivérent à la pointe du jour devant la Ville, forcérent la barriere, & commencérent à l'inſtant l'Attaque: mais l'Ennemi, qui n'avoit aucune envie de ſe battre, ſortit d'un autre côté, & s'enfuit à toute bride. La choſe ne put cependant s'éxécuter ſi vite, qu'il n'y en eut pluſieurs de tuez & faits priſonniers. Wieſnowiski courut lui-même grand riſque d'être pris. Un Cavalier le pourſuivit de ſi près, qu'il l'auroit infailliblement atteint, s'il n'eut eu le malheur d'être tué par un Polonois. Il y perdit ſon Canon, ſes Chevaux, & tout ſon équipage, qui demeura aux Suédois. 1702. *Mars. Wieſnowiski mis en fuite.*

Le Général-Major Mörner établit ſon poſte à Caun; & comme il eut ordre du Roi d'y reſter pendant quelque tems, il mit la ville & les environs ſous Contribution. Il reçut en même tems un renfort de Troupes, qui étoit le Détachement commandé par le Lieutenant-Colonel Ekeblad. A ſon arrivée, le Comte Mörner retint auprès de lui la Cavallerie de Nyland, le bataillon de Lewenhaupt ſous les ordres de Mr. de Hammarhielm, & les Dragons. Ekeblad, avec le Bataillon de Tremänningar & les Polonois, furent commandez de l'autre côté du pont, & ſe poſtérent à la droite dans le Fauxbourg, où ils demeurérent tranquiles pendant quelque tems. Cependant, Wieſnowiski, aïant repris courage, ſongea tout de bon à ſe vanger de la ſurpriſe de Wilna. Il crut que le ſecond jour de Pâques, qui étoit le 6. Avril, ſeroit le tems le plus convenable pour l'exécution de ſon deſſein; d'autant qu'il s'imagina, qu'il trouveroit les Suédois à l'Egliſe, & hors d'état de faire une grande réſiſtance. Son projet n'eut pas le ſuccès dont il s'étoit flatté. Ekeblad le reçut au pont, avec beaucoup de courage; &, malgré la perte qu'il venoit de faire du Lieurenant-Colonel Treſſenberg, & de quelques autres, tuez ſur la place, il le chargea vivement, & donna le tems au Comte Mörner de faire défiler ſur le pont la plus grande partie de ſes Troupes. Alors, Wieſnowiski, s'étant remis, fit mine de vouloir livrer bataille. Mörner, de ſon côté, s'avança pour commencer l'Attaque: mais, l'Ennemi ſe retira en hâte; laiſſant un nombre de morts & de bleſſés, & abandonnant quelques trophées dont il s'étoit ſaiſi en attaquant le Lieutenant-Colonel Ekeblad. *Songe à ſe vanger.*

Cependant, les Ambaſſadeurs Polonois, s'impatientant d'un délai qui leur paroiſſoit trop long, écrivirent d'Olecko une Lettre au Comte Piper. „ Ils lui témoignérent d'être fort inquiets de ce qu'on ne leur „ accordoit point encore d'Audience, d'autant qu'il étoit de la derniere „ importance pour la République, comme ils le montreroient plus am- „ plement à leur arrivée, qu'ils fuſſent admis, avant que l'Armée du „ Roi *le 20. Lettres des Ambaſſadeurs Polonois au C. Piper.*

1702. Mars. le 21. *Le Roi rend visite aux Sapieha.*

„ Roi de Suede pénétrât plus avant dans le païs. Ils demandérent enfin, que le Comte voulût, ſelon le Droit des Gens, leur procurer „ au plutot une Audience du Roi ſon Maître.„ Ce Prince, ne s'étant point encore déterminé, n'y fit point de réponſe poſitive. La raiſon en étoit, qu'il apprit que le Grand-Général Sapieha, & ſon Frere le Thréſorier, ſe trouvoient dans un endroit nommé Jurgenburg, peu éloigné de Bielowice. Le Roi s'y rendit pour s'aboucher avec eux, & y demeura pendant trois heures, ſans que perſonne fût préſent à cette Conférence. Ces deux Seigneurs aïant demandé quelque délai pour s'expliquer plus ouvertement, Sa Majeſté promit de leur envoïer, après ſon retour, le Comte Piper, l'Envoié Wachſchlager, & le Sécrétaire Cederhielm, qui s'y rendirent le lendemain, après que le Roi fut revenu. Le même jour, arriva un Courrier avec la Nouvelle de la venue du Duc de Holſtein. Il avoit fait le voïage par Mer de Stockholm à Riga, par un tems ſi favorable, qu'il ſe trouva le huitieme jour au Quartier-général à Bielowice, où le Roi étoit encore, avec une partie des Drabans, quoique toute l'Armée fut déjà décampée.

le 23. *Le Duc de Holſtein arrive à Bielowice.*

Réponſe du Comte Piper aux Amb. Polonois.

Le Comte Piper, de retour de Jurgenburg, eut ordre de répondre à la Lettre des Ambaſſadeurs, & de leur dire: „ Que Sa Majeſté s'étoit à la vérité propoſé de leur donner Audience à Caun; mais, qu'Elle avoit été obligée de changer de ſentiment, parce que le Prince „ Wieſnowiski avoit attaqué les Suédois près de cette ville. Que Sa „ Majeſté étoit réſolue, vû les difficultez qu'il y avoit à s'y rendre, & „ la néceſſité où Elle ſe trouvoit de prendre une autre route pour joindre ſon Armée, de donner Audience aux Ambaſſadeurs à Grodno, „ où l'on croïoit qu'ils pourroient être admis bientôt, puiſque le Roi ſe „ hâtoit d'y arriver inceſſament.„

Prémiers Univerſaux du Roi de Suede en Lithuanie.

Cette Réponſe fut remiſe au Chambellan Sacken, qui étoit demeuré en attendant au Quartier-général, où il avoit ſû ſe faire eſtimer de tout le monde. On le chargea auſſi d'un autre Ecrit en Polonois & en Allemand, & dont le Roi, faute d'une Imprimerie, fit faire un grand nombre de copies. L'Ecrit, dont nous parlons, contenoit les Raiſons qui engeoient Sa Majeſté à entrer en Lithuanie. On y diſoit: „ Qu'Elle auroit pû le faire d'abord, avec le même Droit qu'Elle étoit entrée „ en Courlande; puiſque l'Ennemi, lors de ſon invaſion en Livonie, „ avoit tiré, de l'une & de l'autre de ces deux Provinces, des armes „ & des vivres. Que, cependant, l'Amitié qu'Elle avoit pour la République avoit déterminé Sa Majeſté à s'arréter en Courlande, & d'y „ attendre une Réponſe ſur les plaintes, qu'Elle avoit faites, des torts „ que l'on avoit fait ſouffrir à ſes ſujets. Que, pendant ces entrefaites, les courſes perpétuelles d'Oginski avoient déterminé le Roi d'entrer en Samogitie. Que, par ces courſes, non ſeulement il n'y „ avoit plus de ſûreté dans la Province, mais qu'enfin toute une Armée ſous les ordres de Wieſnowiski, venoit nouvellement d'attaquer & de ſabrer une Compagnie de Cavallerie Suédoiſe. Qu'ainſi,

„ l'on

„ l'on ne pourroit pas éxiger, que Sa Majeſté ſouffrît plus longtems de 1702.
„ pareils attentats; d'autant moins, qu'une grande partie des Troupes
„ d'Oginski appartenoient à la République. Que l'intention du Roi, *Mars.*
„ en entrant en Lithuanie, n'étoit pourtant pas de rompre la fidele
„ Amitié qu'il entretenoit avec la République. Que l'on exhortoit tous
„ les habitans à ne point commettre des hoſtilitez, à reſter tranquiles
„ dans leurs Maiſons, & à apporter les vivres dont on auroit beſoin,
„ & que l'on païeroit argent comptant. Que ſi quelqu'un agiſſoit au
„ contraire, il n'auroit qu'à s'en prendre à lui-même, ſi on le traitoit
„ en Ennemi, & ſi l'on abandonnoit au pillage ce que l'on trouveroit
„ lui appartenir, & qu'il auroit voulu cacher dans les bois. Que cet-
„ te Expédition n'aïant d'autre but, que d'éloigner le Roi de Pologne
„ comme violateur des Traités les plus ſolemnels, & de rétablir la Liberté
„ de la République; & qu'étant néceſſaire que l'Armée Suédoiſe trou-
„ vât une bonne ſubſiſtance; le meilleur expédient ſeroit pour aſſem-
„ bler & diſtribuer des vivres, que la Nobleſſe de chaque Canton choi-
„ ſît elle-même des Commiſſaires chargés de ce ſoin, & qui connuſ-
„ ſent les habitans de la Province, pour déterminer combien chacun
„ pourroit en fournir. Qu'autrement, quelques Précautions que l'on
„ pût prendre, pour faire une repartition égale, on ne viendroit jamais
„ à bout de le faire d'une maniere qui ne donnât pas lieu à des plain-
„ tes, &c. „

Le Roi, étant enfin décampé, marcha de Bielowice à Wilkia, & ar- *les 24 & 25*
riva le lendemain à Caun. Il s'y arrêta un jour, & continua enſuite ſa *le 27.*
route vers Runiſiski. Il y avoit environ à une lieuë de cet endroit un *le 29.*
Couvent de Religieux de l'Ordre des Camaldules, fondé par la famille *Marches du*
de Patczh, & qui jouïſſoit de gros revenus. Comme cette Maiſon *Roi.*
étoit réputée un chef-d'œuvre d'Architecture, Charles s'y rendit. Il
trouva que l'on ne lui en avoit point impoſé, & admira ſur-tout com-
ment, en moins de quarante ans, des particuliers avoient pû faire des
dépenſes ſi exceſſives, en élevant un ſi vaſte & ſi ſuperbe Edifice, & une
Egliſe d'une ſi grande magnificence. De Runiſiski, le Roi ſe rendit à
Dorfſnicki, où le Colonel Hummerhielm avoit été défait. Il fit le tour
de l'endroit où l'Action s'étoit paſſée, & le Capitaine Siegroth lui en
raconta toutes les circonſtances, & lui montra les endroits où les Sué-
dois avoient combattu avec tant de valeur. Le lendemain, Sa Majeſté *le 31.*
donna ordre de deterrer les morts de deſſous des monceaux de terre *fait enlever*
dont on les avoit couverts. Les Officiers & les Soldats furent envelopez *les morts*
dans du linge propre, & mis dans des cercueils. On les enterra en- *reſtez ſur la*
ſuite avec les cérémonies accoutumées, tous dans un même tom- *Place à la*
beau. Le Roi aſſiſta lui-même au convoi, avec pluſieurs Généraux: *défaite de*
& les Troupes honorérent la mémoire de ces braves gens par de dou- *Hummer-*
bles décharges de la Mouſqueterie. Il ſe paſſa dans cette occaſion *hielm.*
quelque-choſe de fort remarquable. Un moment avant que l'enterre-
ment ſe fît, le feu prit à la ville. Un vent aſſez fort faiſoit craindre

que

1702. Mars. que cet incendie ne devint général, & le Roi y envoia d'abord quelques ſoldats, qui firent tant, qu'il n'y eut que deux ou trois petites cabanes de brulées. A peine l'enterrement étoit-il fini, que l'on raconta à ce Prince, que c'étoit dans cette même ville, que Wieſnowiski après la défaite de Hummerhielm, avoit fait dépouiller les priſonniers Suédois, & s'étoit donné le plaiſir barbare de les faire battre à coups de verges & de baguettes, par toutes les femmes, jeunes & vieilles, qui s'y trouvoient. La généroſité ſe changea d'abord en vangeance, & on mit le feu à la ville, qui, à l'Egliſe près, fut entiérement réduite en cendres (*a*).

Avril. Environ le même tems, arriva un Sécrétaire François, envoïé par le Marquis de Bonac, qui faiſoit encore ſon ſéjour à Riga. Les commiſſions, dont il étoit chargé, furent tenues ſecretes. On crut cependant, qu'il étoit venu principalement pour obtenir la Permiſſion de ſuivre l'Armée Suédoiſe; mais, on le renvoïa fort honnêtement, & il partit peu après. Le Roi continua enſuite ſa marche vers Punie, petite ville, que l'on venoit de bruler, parce que le Curé du lieu avoit trahi Mr. Roxman, en avertiſſant l'Ennemi de ſon arrivée. De Punie, on tira vers Olita, où le Comte de Piper reçut encore une Lettre des Ambaſſadeurs Polonois, ſignée par Mr. de Lipski, & écrite de Stolupian le 27. Mars. „ Cet Ambaſſadeur s'y plaignoit de ce que „ l'Audience avoit été différée juſqu'à l'arrivée du Roi à Grodno, dans „ le tems qu'il avoit crû qu'on la recevroit à Caun, & que toute l'Ambaſſade s'étoit déjà avancée juſqu'à Jurgenburg; ajoutant, qu'en „ attendant, le Roi de Suede pénétroit toujours plus avant dans le Païs, „ malgré les témoignages d'amitié que lui donnoit la République. Il „ prioit, en cas qu'il fût poſſible, qu'on leur accordât Audience, „ avant l'arrivée du Roi à Grodno, ou du moins qu'on leur déterminât un „ jour fixe quand on les recevroit en cette ville; &, qu'en attendant, „ les Suédois ne s'avançaſſent pas plus loin en Pologne. Que la Ré„ publique n'avoit jamais donné ſon conſentement à la guerre; & qu'à „ l'égard de Wieſnowiski, on verroit par ſa Lettre, que l'on ajoutoit „ en original, qu'il n'avoit jamais attaqué les Suédois; mais, qu'il avoit „ été obligé de ſe deffendre contre ceux qui l'avoient inſulté. „

le 2.

le 4.

le 5. Nouvelle Lettre des Ambaſſadeurs Polonois au Comte Piper

le 6. Réponſe du Comte Piper.

Le Comte Piper répondit à cette Lettre à Olita, diſant: „ Qu'il „ étoit impoſſible de déterminer le tems & l'endroit, parce que le Roi, „ voïant que les vivres manquoient à ſon Armée, ſe hâtoit d'arriver „ au plûtôt à Grodno. Que l'on pouvoit encore moins fixer un cer„ tain jour, puiſque Sa Majeſté étoit obligée de ſe régler ſur la mar„ che de ſon Armée. Que l'on ne manqueroit pourtant pas de le fai„ re, dès que le Roi ſe ſeroit avancé plus près de Grodno. Que Sa „ Ma-

(*a*) L'Auteur de l'*Eſprit des Cours de l'Europe*, Tome VI, May 1701, en parlant de cet incendie, raiſonne d'une maniere extrémement forte. Il témoigne cependant être bien informé des Raiſons qui y ont donné lieu.

„ Majeſté n'étant entré en Lithuanie, que pour vanger les injuſtices 1702.
„ de ſon perfide Ennemi, pour deffendre les droits de la Républi- *Avril.*
„ que foulez aux pieds, & pour rétablir l'ancienne Liberté, Elle eſ-
„ péroit que l'on ne prendroit pas en mauvaiſe part qu'elle pénétrât
„ auſſi avant dans le païs, qu'elle le jugeroit néceſſaire, pour l'éxécu-
„ tion de ſon deſſein, ſi ſalutaire pour les deux Nations. Que Sa
„ Majeſté n'avoit point eu l'intention de quiter ſi-tôt ſes quartiers
„ d'hiver; & qu'elle ne l'auroit point fait, ſi elle n'y avoit été contrain-
„ te par les hoſtilitez du Prince Wieſnowiski, dont les pernicieux
„ deſſeins ſe manifeſtoient de plus en plus, & qui ne diſcontinuoit
„ point à inquiéter de toutes les manieres les Troupes Suédoiſes. „

CETTE derniere circonſtance, exprimée dans la Lettre du Comte *le 4.*
Piper, fut appuïée par une Lettre, que le Cardinal Primat écrivit de *Lettre du Cardinal Primat aux Sénateurs à Warſovie.*
la Campagne, où il étoit allé faire ſes Pâques, aux Sénateurs aſſem-
blez à Warſovie. Ceux-ci aïant demandé ſon Sentiment ſur ce que
les Ambaſſadeurs n'obtenoient point d'Audience du Roi de Suede, il
leur répondit: „ Qu'il avoit reçu leur Lettre le Vendredi ſaint; qu'il
„ avoit auſſi reçu le même jour une autre Lettre du Waiwode de Ka-
„ lish, qui lui marquoit, que le Roi de Suede, irrité des domma-
„ ges que lui avoit cauſez le Sous-Général de la Lithuanie, avoit diffé-
„ ré de donner Audience aux Ambaſſadeurs juſqu'à ſon arrivée à
„ Grodno, quoique l'on eut promis de le faire à Caun. Que lui Car-
„ dinal ſe l'étoit d'abord imaginé, dès qu'il avoit été informé de ces
„ eſcarmouches; & qu'il croïoit, que, pendant que l'on envoïoit une
„ Ambaſſade ſi ſolemnelle, ces démarches n'étoient nullement des re-
„ medes propres à empêcher le mal; mais que ces attaques, au-con-
„ traire, étoient capables de l'aigrir plûtôt, & d'apporter des obſta-
„ cles à la réüſſite des Affaires dont les Ambaſſadeurs étoient char-
„ gés. Que ſon ſentiment étoit, que l'on devoit accepter l'Audien-
„ ce, ſoit qu'on voulût l'accorder à Caun ou à Grodno, & qu'il étoit
„ néceſſaire de baiſſer les voiles juſqu'à ce que la tempête fût paſſée.
„ Que cette Audience ſerviroit du moins à découvrir les penſées ſe-
„ cretes du Roi de Suede, qui, ſous le nom d'Ami, pénétroit tous les
„ jours plus avant dans le Royaume, ſans y être invité. Que les
„ Polonois, de leur côté, avoient paſſé par tous les degrés d'humilité;
„ & qu'il ne manquoit plus rien que de pénétrer les véritables ſenti-
„ mens de Sa Majeſté Suédoiſe, afin de pouvoir enſuite prendre des
„ meſures convenables, pour faire retourner un hôte ſi incommode,
„ ſuppoſe qu'il eut envie d'aller encore plus loin. Le Cardinal finiſ-
„ ſoit ſa Lettre en diſant, qu'il avoit marqué au Waiwode de Kalish
„ tout ce qu'il croïoit convenir au bien de la République, & en aſſu-
„ rant, que les bruits, que l'on avoit répandus dans le public ſur ſon
„ intelligence ſecrete avec Sa Majeſté Suedoiſe, étoient abſolument
„ faux & deſtituez de tout fondement, &c. „

CE que le Comte Piper avoit dit des hoſtilitez du Prince Wieſno- *le 7.*

1702. wieski fut encore confirmé, lorſque le Roi apprit le lendemain de ſon arrivée à Merecz, par un Exprès dépêché par le Général Mörner, ce qui s'étoit paſſé le jour auparavant à Wilna, & dont nous avons parlé un peu plus haut. Sa Majeſté demeura quelques jours à Merecz, juſqu'à ce que l'Armée eut paſſé le Memel ſur des Prames que l'on y avoit aſſemblées. Elle ſe rendit enſuite à Liepuno, où l'Armée ſe repoſa un jour, & arriva enfin à Sopotskini, laiſſant à une lieue ſur la gauche la Ville de Grodno. Les Ambaſſadeurs de Pologne y étoient déjà arrivez: & comme ils virent que le Roi ſe diſpoſoit à paſſer ſans y venir, ils le firent encore prier de leur donner Audience. Charles, pénétrant facilement le but de cette Ambaſſade, & ſachant d'ailleurs que le Chef des Ambaſſadeurs étoit partiſan declaré du Roi Auguſte, voïoit bien, que l'on avoit envie de l'amuſer, juſqu'à ce que les Troupes Saxonnes euſſent le tems de rentrer en Pologne, à quoi pluſieurs Sénateurs avoient donné leur Conſentement. Ainſi, l'on délibéra ſur ce qu'il y avoit à faire, & s'il convenoit de donner Audience aux Ambaſſadeurs, ou non. Le Roi ſe rangea enfin à l'opinion de ceux qui ſoutenoient, qu'il falloit les écouter. Il s'avança cependant juſqu'à Dlogowice, à cinq lieues de Grodno. Ce Village tire ſon nom de ſa longueur, aïant ſept lieues Polonoiſes de long, ſur quelques cent pas de large, avec une ruë au milieu qui le traverſe d'un bout à l'autre. Le Roi y établit ſon Quartier ſur une terre appellée Rozonyſtak, & les Ambaſſadeurs furent logés à quelque diſtance de-là dans un endroit nommé Haraſcymoviſe.

Avril.

le 15.

le 17.

Arrivée des Ambaſſadeurs Polonois.

le 22.

Leurs Propoſitions à l'égard du Cérémonial.

Le même jour ils envoiérent leur Sécrétaire au Comte Piper, pour demander que l'on convint du Cérémonial. Ils firent propoſer, que l'on donnât à la République le Titre de *Séréniſſime*; que le Roi envoyât ſon Caroſſe, avec quelques-uns de ſes Sénateurs, pour les aller chercher; que les Gardes du Roi fuſſent ſous les armes, Drapeaux déploïés, & Tambour battant; que les deux Ambaſſadeurs revétus de la charge de Sénateurs puſſent être admis devant le Roi le Chapeau ſur la tête, & qu'il leur fût permis de s'aſſeoir après trois révérences; & enfin, qu'après l'Audience, ils fuſſent reconduits à leur Quartier avec les mêmes Cérémonies. Le lendemain, on leur fit répondre par le Sécrétaire Cederhielm, que la Suede n'avoit jamais donné à la République d'autre titre que celui d'*Illuſtre* (*), excepté lorſque le Trône avoit été vacant; que l'on ne changeroit abſolument rien à cet égard, auſſi longtems que l'on n'avoit point réglé le contraire par quelque Convention particuliere; Que le Roi ne ſe ſervoit point de caroſſe en campagne, & qu'ainſi les Ambaſſadeurs feroient bien de faire uſage de leurs propres Chevaux & Equipages, parce qu'ils ne pourroient point s'accommoder de ſelles faites à la Suédoiſe; Que, dans une occaſion plus favorable, ceci ne tireroit point à conſéquence pour les Miniſ-

le 23.

Réponſe à ces Propoſitions.

(*) *Inclyta.*

Miniſtres envoïés de la part de la République ; Que Sa Majeſté n'aïant auprès d'Elle qu'un Sénateur, celui-ci étoit obligé de reſter auprès de ſa perſonne, mais qu'on enverroit un Lieutenant-Général pour les aller prendre ; Qu'ils pouvoient être aſſurez, qu'on leur témoigneroit tous les honneurs, qu'on avoit accoutumé de rendre aux Ambaſſadeurs Extraordinaires ; qu'étant tous envoiés par la République en qualité d'Ambaſſadeurs, ils pourroient tous ſans diſtinction être couverts ; qu'à l'égard de la maniere dont ils demandoient d'être reconduits, c'étoit une choſe qui parloit de ſoi-même, & qui ne ſe pratiquoit jamais autrement. On leur fit voir en même tems le Cérémonial ordinaire, & auquel on s'étoit conformé de tout tems ; avec aſſurance, que l'on n'y changeroit abſolument rien. 1702. *Avril.*

Ces Difficultez étant applanies, le Lieutenant-Général Lieven alla le lendemain, ſur les deux heures après midi, pour les complimenter au nom du Roi, & pour les conduire à l'Audience. Il étoit accompagné de quarante Officiers de diſtinction, & de cent-vingt Drabans, tous à cheval. Etant arrivé à leur Logement, il deſcendit dans la Cour, où il fut reçu par le Sécrétaire d'Ambaſſade, qui le conduiſit juſqu'à l'Antichambre. Les Ambaſſadeurs vinrent l'y reçevoir, & le conduiſirent dans leur appartement, en lui donnant la droite. Il leur parla en Suédois, & l'Envoié Wachſchlager ſervit d'Interprete. Ils montérent enſuite tous enſemble à cheval, & alors Mr. de Lieven leur donna à ſon tour la droite. Les Drabans marchérent les prémiers, & furent ſuivis par les Officiers. Le Lieutenant-Général Lieven précéda immédiatement les Ambaſſadeurs, dont la ſuite étoit compoſée de cinq cent perſonnes. Enſuite venoit une Compagnie de Cavallerie, qui fermoit la marche. Le Roi avoit fait dreſſer une grande Tente pour les reçevoir. Le Régiment des Gardes étoit ſous les armes, rangé en haie, Drapeaux déploiez, & Tambour battant. Ils furent reçus devant la Tente par le Général-Major Poſſe, qui les introduiſit dans l'appartement où le Roi étoit aſſis, aïant le Comte Piper & pluſieurs Généraux à ſes côtez. A la prémiere révérence des Ambaſſadeurs, Sa Majeſté ſe découvrit, reſtant aſſiſe ; à la ſeconde révérence, Elle ſe leva ; mais, lorſqu'à la troiſieme le Comte Lipski commença les Titres du Roi, Elle ſe couvrit, faiſant ſigne aux Ambaſſadeurs d'en faire de même. Le Comte Lipski, comme Chef de l'Ambaſſade & Membre du Sénat, harangua le prémier, prononçant ſon Diſcours d'après un papier qu'il tenoit à la main. Le Comte de Tarlo parla enſuite. Il ſe trouvoit à la tete de cinq Ambaſſadeurs choiſis parmi la Nobleſſe, mais dont deux étoient indiſpoſez. Leurs Diſcours portoient en ſubſtance, que la République de Pologne aïant conſervé d'une maniere inviolable les Traitez avec Sa Majeſté Suédoiſe, elle eſpéroit que Sa Majeſté voudroit auſſi maintenir la paix avec Elle, ne pas pénétrer plus avant dans le Roïaume, & permettre qu'ils conféraſſent

le 24. Audience des Ambaſſadeurs Polonois.

V. l'App. N. XLVIII. & XLIX.

1702. raſſent avec ſes Miniſtres ſur les differens Articles qu'ils avoient á propoſer.

Avril.

Réplique du Roi au Diſcours des Ambaſſadeurs.

Le Comte Piper leur répondit de la part du Roi: „ Que Sa Majeſ-
„ té apprenoit avec plaiſir les aſſurances d'amitié que la République
„ venoit de lui donner par cette Ambaſſade ſolemnelle. Que Sa Ma-
„ jeſté, aïant toujours maintenu d'une maniere inviolable les Pactes
„ & Conventions, Elle étoit diſpoſée auſſi de n'y pas donner à l'a-
„ venir la moindre atteinte. Que ce qu'Elle avoit fait, juſqu'à pré-
„ ſent, avoit été occaſionné par une néceſſité indiſpenſable, & que
„ ſa conduite étoit fondée ſur le Droit des Gens. Que le but, qu'El-
„ le s'étoit propoſé, ne tendoit qu'à mettre des bornes à la Liberté il-
„ limitée de celui qui avoit été le premier Aggreſſeur, & de reſerrer
„ enſuite plus étroitement les liens d'une amitié indiſſoluble, en aſſu-
„ rant le repos & la ſûreté de part & d'autre. Que Sa Majeſté ſe per-
„ ſuadoit, que la République de Pologne contribueroit de ſon côté à
„ un ouvrage ſi ſalutaire; & que le Roi nommeroit des Commiſſaires
„ pour traiter avec les Ambaſſadeurs, &c. „

Lettres de Créance.

Le Comte Lipski rendit en même tems une Lettre de la part du Cardinal Primat. Elle devoit ſervir de Lettre Créance aux Ambaſſadeurs, & portoit: „ Que la République de Pologne avoit toujours été
„ fidele envers ſes amis & ſes voiſins; qu'elle avoit donné au Roi
„ de Suede de fortes preuves de ſon amitié, en ne prenant aucune
„ part à la guerre de ſon Roi; & qu'elle s'attendoit auſſi que les Trou-
„ pes Suédoiſes ne commettroient point d'hoſtilitez. Que l'on en-
„ voïoit ſeulement une Ambaſſade pour ſe plaindre des incommodi-
„ tez que la République ſouffroit par les Etrangers qui inondoient le
„ païs. Que les Ambaſſadeurs etoient chargés de prier le Roi de
„ Suede de ne point exercer d'hoſtilitez, parce que la République
„ s'en étoit entiérement abſtenue: Que l'on donnât Audience aux
„ Ambaſſadeurs, &c. „ En remettant cette Lettre, le Comte Lipski demanda qu'il lui fût permis, & à ceux de ſa ſuite, de baiſer la main du Roi. Cette grace lui fut accordée, & les Ambaſſadeurs furent reconduits à leur logement avec les mêmes cérémonies, qu'ils en étoient venus.

Commiſſaires de Suede.

Vers le ſoir, on leur envoïa le Sécrétaire Cederhielm, pour leur notifier, que le Roi avoit nommé le Comte Piper, l'Envoïé Wachſchlager, & le Sécrétaire Hermelin ci-devant Profeſſeur en Hiſtoire dans l'Académie de Pernau, & appellé enſuite à la Chancellerie, pour traiter avec eux, en qualité de Commiſſaires de Suede; & qu'ils entreroient dès le lendemain en Conférence ſur les différens Articles que les Ambaſſadeurs auroient à propoſer. La Conférence aïant commencé à l'heure indiquée, les Ambaſſadeurs remirent les Articles ſui-

le 25. Propoſitions des Ambaſſadeurs.

vans. „ I. Que les Etats de Pologne & de Lithuanie avoient donné
„ de fortes preuves de leur amitié & des bonnes diſpoſitions où ils
„ étoient

„ étoient de conſerver avec le Roïaume de Suede les Traités & les 1702.
„ Alliances. Qu'ils avoient, non ſeulement évité avec ſoin juſqu'aux
„ apparences d'une guerre avec la Suede, mais qu'ils avoient auſſi re- *Avril.*
„ fuſé conſtamment d'y prendre la moindre part, dans le tems même qu'il
„ ſembloit que tout le monde conſpiroit à la perte de cette Puiſſance,
„ & qu'ils avoient mieux aimé maintenir les Traités & vivre en paix,
„ que de profiter des malheurs d'autrui. II. Qu'ils s'étoient attendus
„ à de pareilles marques d'amitié de la part de Sa Majeſté Suedoiſe:
„ mais, que ce Prince, au lieu de cela, s'étoit ſaiſi, quoique ſous
„ le nom d'Ami, du Duché de Courlande; & d'autres Provinces voi-
„ ſines; qu'il avoit juſqu'à ce jour fait ſouffrir bien des maux aux E-
„ tats de la République qui ſe trouvoient tout-à-fait innocens; & que
„ s'étant rendu maitre de quelques Fortereſſes, ſoit par la voie des ar-
„ mes, ſoit par d'autres moïens, Sa Majeſté paroiſſoit menacer ſes
„ bons & fideles amis par des Propoſitions équivoques & ſuſpectes.
„ III. Que ces démarches avoient cauſé beaucoup d'inquiétude aux
„ Etats du Roïaume; qu'ils n'avoient cependant pas voulu prendre
„ les armes, pour ſe mettre en état d'une deffenſe juſte & autoriſée
„ même par les Loix de la Nature, ſans tâcher préalablement d'em-
„ ploier les voies de la douceur, pour diſpoſer Sa Majeſté Suédoiſe à
„ laiſſer joüir les Etats de la République du repos & de la ſureté qui
„ leur avoient été rendues par le Traité d'Oliva, & qu'ils avoient
„ conſervé depuis ſi longtems. IV. Que l'on ne pourroit point ſe
„ vanger ſur les Provinces innocentes de la Pologne & de la Lithua-
„ nie, ni prétendre aucune réparation de la République, puiſqu'elle
„ n'étoit nullement reſponſable des entrepriſes de ſon Roi comme E-
„ lecteur de Saxe. Que ſi l'on inſiſtoit ſur un dédommagement, les
„ Etats de Pologne offroient leur Médiation, pour retablir entre les
„ deux Rois l'ancienne amitié & le bon voiſinage, & pour travailler
„ à une paix ſolide entre les deux Rois & leurs Roïaumes; mais, à
„ condition, que le Roi de Suede retireroit ſans délai ſes Trou-
„ pes des Provinces & Territoires du Roïaume de Pologne, & du
„ Grand-Duché de Lithuanie, en païant d'avance le dommage qu'el-
„ les pouvoient y avoir cauſé. Qu'il rendroit à la République toute
„ l'Artillerie Saxonne priſe à Dunamunde & à Birſen, & dont le Roi
„ de Pologne avoit fait préſent à la République. „

Les Commiſſaires Suédois aïant répondu, qu'ils en feroient rapport au Roi, les Ambaſſadeurs demandérent qu'il leur fût permis, avant que Sa Majeſté prît quelque réſolution, de ſe déclarer ultérieurement. On le leur promit: on les fit même ſouvenir le lendemain de cette *le 26.* Déclaration; mais, comme ils étoient fort peu d'accord entre eux-mêmes, ils demandérent enfin une Réponſe par écrit, qu'on leur préſenta le jour ſuivant, telle que nous l'avons inſerée à la ſuite de cette *le 3?.* Hiſtoire. V. l'Ap. N. L.

On s'attendoit toujours, que les Ambaſſadeurs donneroient, ſelon

1702. leur promeſſe, une Déclaration ultérieure; mais, voiant qu'on vouloit trainer l'Affaire en longueur, Charles réſolut de marcher droit à Warſovie. Après l'arrivée du Général-Major Alexandre Stromberg, qui amena le Régiment de Scanie, Cavallerie, & quelques piéces de Campagne priſes à Caun, le Roi fit décamper l'Armée de Dlogowice, & marcha à Sgkinkuri, & de-là à Knyſin. Pour ſe débaraſſer entiérement de Meſſieurs les Ambaſſadeurs, il quitta ſa Colonne, & alla joindre, avec une petite ſuite, celle que commandoit le Général Spens. Aïant appris que les Saxons ſe faiſoient voir à Breſſici, ſitué ſur les confins de la Pologne & de la Lithuanie, il ſe mit à la tête d'un Détachement de quelques cens hommes, & ſe rendit maitre de ce paſſage.

Avril.

Marches du Roi.

le 28.

le 29.

Mai.

le 1. L'Armée continua cependant ſa marche juſqu'à Tykozin, petite Ville bien batie, & où il y a beaucoup de Juifs. On y voit, au milieu d'un marais, un vieux Chateau, que les Suédois avoient occupé pendant la derniere guerre & conſervé longtems. Les Ambaſſadeurs ſuivoient toujours, dans l'attente que le Roi ſeroît bientôt de retour; mais, voiant qu'il n'y auroit pas moïen de revoir Sa Majeſté, il prirent le parti de quitter l'Armée, & de s'en retourner à Warſovie, pour y rendre compte au Roi Auguſte du ſuccès du leur Négociation, & pour s'excuſer de ce qu'il leur avoit été impoſſible de faire d'avantage auprès du Roi de Suede.

Les Ambaſſadeurs s'en retournent.

Le Roi Auguſte ſe rend à Cracovie. Auguste, ne trouvant pas à propos de s'arrêter plus long-tems à Warſovie, alla promptement à Cracovie, où l'Armée qu'il faiſoit venir de Saxe avoit ordre de ſe rendre, pour livrer bataille aux Suédois. Il fut accompagné par pluſieurs Sénateurs de ſon Parti, & ſur-tout de ceux qui avoient conſenti qu'il fît rentrer ſes Troupes Saxonnes en Pologne. Le Cardinal Primat, & les autres Sénateurs, ſe retirérent chez eux, pour y attendre le dénouement de cette Affaire. Le Roi Auguſte tint cependant un Conſeil avec ceux qui ſe trouvoient auprès de lui, & l'on convint des Réſolutions ſuivantes: I. Que l'Armée de la Couronne ſe mettroit en marche, & auroit ſon rendez-vous près de Lemberg, vers la fin du mois: que le Roi y joindroit ſix mille hommes de Troupes Saxonnes, qui ſeroient ſous les ordres du Maréchal de la Couronne. II. Que Sa Majeſté feroit publier des Lettres circulaires, afin de tirer les ſecours néceſſaires du Royaume & du Grand-Duché de Lithuanie. III. Que le Roi & le Cardinal requerroient par écrit les Garants de la Paix d'Oliva, & particuliérement l'Empereur, d'interpoſer leur Médiation pour la Paix. IV. Que l'on feroit un Traité d'Accommodement avec l'Electeur de Brandebourg, au ſujet du titre de Roi de Pruſſe, que la République lui diſputoit encore.

le 2. Cependant, on publia, par ordre de Charles XII, une Déclaration adreſſée à tous les Etats de Pologne, & contenant les motifs qui engageoient Sa Majeſté Suédoiſe à pénétrer plus avant dans le Royaume.

Déclaration de Charl. XII

me. Le Comte Piper continua, en attendant, à conduire ſa Colonne par Rutka & Zembrova à Oſtrovie. Dans cet endroit, il fit publier les Univerſaux du Roi adreſſés aux Palatinats. Ce Prince y diſoit: „ Que ſur la Nouvelle qu'il avoit appriſe, qu'un grand nombre de Sé- „ nateurs, de Nobles, de Bourgeois, & autres Habitans, avoient été „ extrémement conſternez à l'aproche de ſon Armee, ſous le prétex- „ te des faux-bruits que la Cour de Pologne & ſes Partiſans avoient „ répandus, pour rendre ſa conduite odieuſe, comme ſi ſes Soldats „ pilloient & ravageoient indifféremment toutes les Terres, exigeoient „ par-tout d'énormes contributions, & commettoient toutes ſortes d'hoſ- „ tilitez; il avoit cru qu'il étoit de ſon honneur de faire connoitre que „ ces bruits avoient été malicieuſement répandus pour faire diverſion „ dans les eſprits, pour les empêcher de réfléchir ſur les véritables „ Auteurs de cette Guerre, entrepriſe à l'inſinuation de la Republi- „ que, & les détourner de faire attention aux maux que le Roi de Po- „ logne avoit attirez ſur ſes ſujets, en conſpirant la ruine de leur Li- „ berté. „ On y entroit enſuite dans un grand détail ſur „ les injuſtes „ procedez du Roi Auguſte, & le tort que ce Prince avoit fait à Sa „ Majeſté Suédoiſe. „ On repréſentoit „ combien peu on devoit „ compter ſur un voiſin ſi inquiet; & que la République ne pouvoit „ point prendre de meilleur Parti, que de ſe delivrer d'un Joug inju- „ rieux à ſa Liberté, de renoncer à l'Obéïſſance d'un Souverain qui „ avoit le prémier violé ſa foi & ſes promeſſes, & d'en élire un autre „ par les ſuffrages libres & unanimes de tous les Etats aſſemblez. „ On promettoit du reſte, „ de faire obſerver aux Troupes une exacte „ Diſcipline, pourvû qu'on leur fournit des vivres & la ſubſiſtance né- „ ceſſaire pendant le tems que l'on ſeroit obligé de pourſuivre l'Enne- „ mi en Pologne: &, dès qu'il l'auroit quitté entiérement, on aſſu- „ roit la République de ne point lui être plus long tems à charge. „

1702.

aux Etats de Pologne. le 3. & 4. le 6. V. l'App. N LI. & LII.

D'Ostrovie on continua la marche juſqu'à Perembie, où le Roi vint joindre cette Colonne, qui arriva le lendemain à Wilkova ſur le Bog. Pour paſſer cette riviere, on commença d'abord à travailler à un pont, qui fut achevé le troiſieme jour. Sur ces entrefaites, Sa Majeſté reçut une Lettre du Cardinal Primat, dans laquelle il diſoit, „ que les Ambaſſadeurs avoient été obligés, à cauſe du „ promt départ du Roi avec l'Armée, de s'en retourner, pour ren- „ dre compte de leur Négociation, & pour demander de nouveaux „ avis ſur la maniere dont ils auroient à ſe gouverner; qu'il paroiſſoit „ clairement par la Réponſe des Commiſſaires Suédois, que cette „ Négociation n'étoit point encore terminée, & que les Ambaſſadeurs, „ n'ayant point pû prendre congé de Sa Majeſté, il la prioit de vou- „ loir leur donner une nouvelle Audience, & de ſuſpendre en atten- „ dant toutes hoſtilitez. „ Mr. de Gyllenkrok, Major aux Gardes, reçut d'abord ordre de prendre les devants, avec les Commiſſaires de Guerre du Roi de Suede, pour ſe poſter à Praag, que l'on peut appeller

le 8 & 9. Le Roi arrive au Bog. le 10. & 12. Lettre du Cardinal Primat.

1702. peller le Fauxbourg de Warſovie, quoiqu'il ſoit ſitué de l'autre côté de la Viſtule. Le Roi paſſa lui-meme le Bog avec l'Armée, & vint camper à Radzimin, d'où il arriva enfin à Praag, après avoir vû chemin faiſant la plaine où ſon Grand-Pere, le Roi Charles-Guſtave, combattit pendant trois jours avec la Poſpolite Ruſſenie. Avant le départ de Sa Majeſté de Radzimin, Elle fit Réponſe à la Lettre du Cardinal, diſant: „ Que ſes Commiſſaires avoient pleinement répondu aux Articles préſentez par les Ambaſſadeurs, de ſorte que ſon „ Eminence trouveroit elle-meme, qu'il ne ſeroit pas néceſſaire que „ l'on négociât d'avantage; puiſque la face des Affaires avoit entiérement changé, & que les Ambaſſadeurs ne ſeroient point munis „ de nouvelles Inſtructions accommodées aux conjonctures préſentes. „ Que le Roi de Pologne avoit tâché, en attendant, de ſuſciter à Sa „ Majeſté Suédoiſe de nouveaux Ennemis; qu'il avoit agi contre le „ Droit des Gens, ayant fait arréter la famille du Réſident de Suede; „ & que, d'ailleurs, il avoit formé de nouveaux complôts au préjudice de la République. Qu'ainſi, le meilleur parti, que pourroit „ prendre la République, ſeroit de mettre en uſage d'autres moïens, „ par leſquels on pourroit prévenir de pernicieux deſſeins, dont on „ auroit occaſion de parler plus amplement, lorſque Sa Majeſté ſeroit „ arrivée à Warſovie, &c.„

Mai. le 14.

Réponſe du Roi.

Réponſe du Roi Auguſte aux Univerſaux de Charles XII.

On reçut d'ailleurs à Radzimin un Ecrit publié par le Roi Auguſte, pour ſervir de Réponſe aux Univerſaux expédiés par le Roi de Suede. On s'efforçoit d'y prouver, que tout ce que l'on avoit avancé à l'égard des Commiſſions, dont la Comteſſe de Königsmarck & le Chambellan de Witzthum avoient été chargés, n'étoit qu'une choſe abſolument fauſſe. On trouva auſſi dans cet endroit une Lettre imprimée de l'Evêque de Wilna, & adreſſée au Clergé de la Lithuanie, lors de l'invaſion du Roi Auguſte en Livonie. On l'y exhortoit à faire des prieres pour l'heureux ſuccès des Armes du Roi de Pologne, dont le deſſein étoit de remettre ſous l'obéïſſance de la République une Province ſi importante, & d'y extirper entiérement les Héréſies qui y avoient pris de ſi profondes racines.

Lettre de l'Evêque de Wilna.

Le Roi fait prendre poſſeſſion de Warſovie.

Charles, ayant été reconnoitre la ſituation & les environs de Warſovie, fit diſtribuer l'Armée à Praag, & dans les Villages le long de la Viſtule. Le Baron Charles-Magnus Poſſe, Lieutenant-Colonel aux Gardes, eut ordre de paſſer cette riviere avec un Détachement de quatre cens hommes, & de ſe mettre en poſſeſſion de la Ville & du Château. Etant arrivé à une des Portes de la Ville, appellée la Porte de Cracovie, les Bourgeois, qui y étoient de garde, ouvrirent d'abord, ſans faire la moindre difficulté. Le Commandant du Château n'y apporta non plus aucune oppoſition. Les Suédois y entrérent, & la Garniſon Polonoiſe, conſiſtant en quatre Compagnies, en ſortit fort tranquilement. Le même ſoir, on commença à travailler à un Pont ſur la Viſtule, depuis Praag, juſqu'au Fauxbourg de Cracovie, vis-à-vis

Pont jetté ſur la Viſtule.

vis le Palais du Prince Radzivil. Pendant que l'on y travailloit, le Roi paſſa la riviere du côté de Villanova, avec une ſuite d'environ trente perſonnes. Il ſe rendit à cet endroit, pour y voir le Palais du feu Roi Jean Sobieski, & vint enſuite à Jaſdorf & de-là à Warſovie. Ayant traverſé toutes les Rues qui aboutiſſent au Château, il paſſa devant l'Arſenal à Mariont & Billam, & retourna à Praag. Il ne faut pas oublier de dire ici, que, dès que le Roi arriva à Warſovie, il fit aſſembler ſes Troupes, qui étoient dans la Ville, ſur la place devant le Château, où ayant chanté un Hymne, il ſe mit à genoux pour faire la Priere. Les Habitans, frappez de ſa piété, changérent tout d'un coup de ſentiment à l'égard des Suédois, dont l'arrivée avoit répandu la crainte & la conſternation parmi ce peuple. 1702. *Mai.*

TANDIS que Charles XII marchoit ainſi en Pologne, la Ville d'Upſal, célébre par ſon antiquité, eut le malheur d'etre preſque entiérement réduite en cendres, par un furieux incendie, qui arriva la nuit après le jour de l'Aſcenſion, entre minuit & une heure. Le feu ſe manifeſta d'abord preſque au milieu de la Ville, entre le vieux marché & la ruë du Cloître, & ſe communiqua en très peu de tems, dans différens quartiers, à une grande quantité de belles Maiſons, dont pluſieurs étoient bâties de pierre, & d'autres de bois. Les flammes, pouſſées par le vent du côté de la porte de Waxala, gagnérent une double rangée de granges couvertes de paille, & dont les frontiſpices étoient peu diſtans les uns des autres. A ſix heures du matin, tout ce qui ſe trouvoit du côté de la porte de Kongſängen étoit preſque entiérement brulé, de même que la plûpart des Maiſons ſituées à l'autre bout de la Ville, vers la porte de Swartbäck, en deça de la riviere. Une heure auparavant, le feu s'étant jetté au-de-là de la riviere, entre le pont de la Cathédrale & le pont-neuf, prit aux Maiſons ſituées au Sud de la Cathédrale, tout le long de l'eau, gagna d'abord le clocher & enſuite le toit de cette Egliſe, dont l'intérieur & les tours furent entiérement conſumées. Les flammes ſe répandirent enſuite plus loin, & ſe communiquérent au Château, & peu après à l'Egliſe des Païſans, qui ne fut pourtant point endommagée en dedans. C'eſt ainſi que l'on vit, en moins de quatorze heures, les trois quarts de cette Ville réduits en cendres, avec quatre Egliſes, le Château Royal, la vieille Académie, l'Hôtel de Ville, l'Hôpital, & une grande quantité de Maiſons particulieres. Par bonheur, la nouvelle Académie, où ſe trouve la grande Bibliotheque & les Cabinets de Raretez & de Peintures, fut entiérement garantie du feu; ce qui paroît d'autant plus ſurprenant, que ce Bâtiment, à la gauche de la Cathédrale, n'en eſt éloigné que d'environ une centaine de pas. Le dommage, que cauſa cet incendie, fut très conſidérable. Les Savans regrettent ſurtout un rare Ouvrage de Botanique du fameux Rudbeck le Pere, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Upſal. Cet illuſtre Auteur avoit non ſeulement ramaſſé, dans les Ecrits de tous les Botaniſtes tant

Incendie à Upſal.

le 16.

1702. anciens que modernes, les noms de toutes les Plantes connues juſqu'alors, avec leurs deſcriptions, leurs qualitez, vertus, &c.; mais il les
Mai. avoit fait deſſiner toutes dans leur grandeur naturelle avec un ſoin extraordinaire, & enſuite graver en bois par les plus habiles Maîtres. Il y avoit plus de vingt ans, que l'on travailloit à ce magnifique Ouvrage, lorſqu'il fut conſumé par le feu, quoique l'on eut eu la précaution de le mettre, pour plus de ſûreté, dans un appartement vouté de la Cathédrale. Comme le reſte des Exemplaires de l'*Atlantica* du même Auteur ſe trouvoient auſſi dans cet endroit-là, ils eurent un ſort pareil. Mr. Rudbeck lui-même ne ſurvécut que peu de tems à ce malheur.

Après cette Digreſſion, retournons en Pologne. L'Armée Suédoiſe ayant été renforcée par la Colonne conduite par le Général Spens, le Roi crut que ces forces ſuffiſoient pour l'exécution de ſon deſſein. *le 14.* Mais, comme il ſouhaitoit fort de voir le Cardinal Primat, & de s'a-
Lettre du Roi de Suede au Cardinal. boucher avec lui, il lui écrivit une Lettre, contenant en ſubſtance: „ Que Son Eminence pouvoit d'autant moins ignorer les raiſons qui „ avoient engagé Sa Majeſté Suédoiſe à ſe rendre à Warſovie, qu'Elle „ le lui avoit donné à connoitre plus d'une fois ce qu'Elle penſoit ſur „ ce ſujet. Que Sa Majeſté, ne ſouhaitant rien avec tant d'ardeur, „ que de mettre en éxécution, auſſi promtement qu'il ſeroit poſſible, „ un deſſein également ſalutaire pour Elle, & pour le Royaume de „ Pologne, voyoit pourtant bien, que l'on ne parviendroit jamais à „ ce but, ni à quelque choſe de ſolide, tant que la République ſeroit „ gouvernée par un Prince, que l'on ne pourroit point admettre au „ Traité d'Alliance que l'on ſe propoſoit de renouveller entre la Sue„ de & la Pologne. Que, pour ces Raiſons, Sa Majeſté deſiroit „ que l'on convoquât, ſans perdre du tems, une Diéte générale de la „ République, & que l'on procédât le plûtôt poſſible à l'Election d'un „ nouveau Roi, avec lequel, joint aux Etats du Royaume, Sa Ma„ jeſté pourroit renouveller l'ancienne amitié, & traiter de certaines „ Affaires qu'Elle étoit perſuadée qui ſerviroient au bien & à l'avan„ tage des deux Royaumes. Qu'Elle attendoit ſur ce ſujet une prom„ te Réponſe de la part du Cardinal, afin qu'Elle pût prendre des „ meſures telles que l'éxigeoient les conjonctures préſentes. „

Wachſchlager eſt envoyé auprès du Cardinal Primat. Mr. Wachschlager, qui avoit été ci-devant Envoyé de Suede auprès de la République, & qui ſavoit parfaitement la Langue Poloniſe, fut chargé d'aller remettre cette Lettre au Cardinal, & de le prier de ſe rendre au plûtôt à Warſovie, pour conférer avec le Roi. S'étant rendu à Lowitz, où ce Prélat faiſoit alors ſon ſéjour, il s'acquita de ſa Commiſſion, dont le Cardinal ne parut pas fort content; alléguant pluſieurs difficultez, pour s'exempter de faire ce voyage. La plus forte, par rapport à lui, étoit, ſans doute, de ne point compromettre ſa Dignité. Le Primat de Pologne jouït de très grandes Diſtinctions. Lorſqu'il ſe trouve au Sénat, il occupe la prémiere pla-

ce

ce après le Roi, & ſon ſuffrage dans le Conſeil l'emporte ſur ceux des autres Sénateurs. S'il ſe rend à la Cour, ou à l'Aſſemblée de la Diéte, il eſt précédé par un Prêtre à Cheval, qui porte devant lui une Croix d'Or; & le même Prêtre reſte debout derriere le Siége, lorſque le Cardinal eſt aſſis. Un des Sénateurs eſt ſon Maréchal particulier. Lorſque le Primat ſort, ce Sénateur précede ſon Caroſſe, tenant ſon bâton à la main, & ne le baiſſant pour qui que ce ſoit, que pour le Roi ſeul. Le Roi le reçoit même à l'Antichambre; & il ne rend jamais de viſite, ni à aucun Polonois, ni à aucun Miniſtre Etranger, excepté au ſeul Nonce du Pape, lorſqu'il s'en trouve un. Comme cette difficulté ſur le rang ne devoit pas paroître trop importante à un Prince comme Charles XII, le Primat allégua pour prétexte, que la Conſtitution du Royaume, & les Loix, ne permettoient abſolument point de convoquer une Diéte, & de parler d'une nouvelle Election, tant que le Roi étoit encore en vie. 1702. Mai.

Wachschlager apporta cette Réponſe au bout de trois jours. Mais, il fut obligé de retourner d'abord, avec de nouvelles Lettres, tant de la part du Roi, que de la part du Comte Piper, qui marquoit au Cardinal: „ Que, ni la raiſon de Guerre, ni la ſubſiſtance de l'Ar- „ mée, ne pouvoient ſouffrir un trop long délai, & qu'on le prioit de „ ſe rendre d'abord à Warſovie, afin de délibérer ſur ce qu'il y au- „ roit à faire; que, ſans cela, il ſeroit ſeul reſponſable de ne point „ avoir travaillé au Bien de la République, ayant l'autorité en main.„ On dépécha en même tems des Lettres à pluſieurs Seigneurs Polonois, dont les diſcours, qu'ils avoient laiſſé échapper, donnoient aſſez à connoitre, qu'ils n'étoient pas fort éloignés d'entrer dans les vûes du Roi de Suede. Cependant, comme tous ces Meſſieurs craignoient de s'attirer la haine de la Nobleſſe, parmi laquelle le Roi Auguſte avoit beaucoup d'amis, le Cardinal promit bien de venir, on voïoit néanmoins qu'il ne ſe preſſeroit pas trop d'arriver. C'eſt ce qui engagea Charles de dire à Mr. Wachſchlager, lorſqu'il fut pour la ſeconde fois de retour: *Maximum in rebus agendis impedimentum mora eſt.* C'eſt-à-dire, *Le délai eſt un grand obſtacle aux affaires.* *le 18. & 19. Wachſchlager eſt envoyé chez le Cardinal pour la ſeconde fois.*

Sur ces entrefaites, on reçut une Lettre de la part de la Reine Anne d'Angleterre, avec la nouvelle de la mort du Roi Guillaume, décédé le 9. Mars de cette année, & de l'avénement de cette Princeſſe au Trône de la Grande-Bretagne. Le Roi y répondit d'abord, en faiſant ſes complimens de condoléance de la maniere la plus tendre ſur la perte qu'il venoit de faire d'un ami également fidele & ſincere. On y ajouta des complimens de congratulation pour cette Princeſſe; avec proteſtation, que le Roi de Suede étoit parfaitement perſuadé, que Sa Majeſté Britannique conſerveroit, non ſeulement les Traités faits entre les deux Couronnes, mais auſſi cette ſinguliere confiance qui avoit ſi long-tems ſubſiſté entre les deux Rois. *Lettre de la Reine Anne.* *le 19.*

Le Roi Auguſte reſtoit toujours à Cracovie. Il y expédia encore un *le 20. Ecrit publié*

1702. un Ecrit, adreſſé à la République en général, & dans lequel il ſe donnoit beaucoup de peines pour réfuter, d'une maniere fort ample, les Univerſaux publiés par le Roi de Suede. On y diſoit entre autres choſes: „Que tout le monde étoit ſurpris du procédé inouï des Suédois envers le Roi de Pologne; que ces Meſſieurs, ſous le nom „ d'Amis, pénétroient toujours plus avant dans le Royaume; qu'ils „ s'étoient même déjà rendus Maitres de la Capitale; & qu'ils paroiſ„ ſoient dans le deſſein de vouloir ſubjuger entiérement le païs. Que „ le Roi de Suede s'arrogeoit une maniere de tutelle ſur le Royaume „ de Pologne, dont la Liberté étoit en grand danger. Que ce Prin„ ce avoit le prémier attaqué l'Armée de Lithuanie; qu'il avoit pu„ blié contre Sa Majeſté Polonoiſe des Ecrits remplis d'injures les plus „ atroces; & qu'il lui avoit imputé des choſes auxquelles Elle n'avoit „ jamais ſongé. Que s'érigeant en Défenſeur de la Liberté, il vou„ loit contraindre les Polonois à renverſer leur Souverain du Trône, „ & à agir directement contre les Loix qui avoient toujours été ob„ ſervées d'une maniere inviolable. Que Charles XII avoit fait décla„ rer par ſon Miniſtre à Ratisbonne, qu'il entroit en Pologne pour ſa„ tisfaire aux vœux de la plûpart des Grands du Royaume, & pour „ mettre un nouveau Roi ſur le Trône. Qu'il avoit même fait pro„ poſer à Vienne deux Princes, qui aſpiroient à la Couronne, ſavoir „ le Prince Jaques Sobieski, & le Prince Charles, Comte Palatin de „ Neubourg; afin que l'Empereur en choiſît un des deux, & qu'il l'aidât, conjointement avec la Suede, à monter ſur le Trône. Que „ Sa Majeſté Polonoiſe avoit voulu repréſenter toutes ces choſes au „ Sénat, afin qu'on eut le tems d'en inſtruire les Habitans du Royaume, avant que les Diétines s'aſſemblaſſent, &c.„

Mai. par le Roi Auguſte. V. l'App. N. LIII.

le 24. Wachſchlager envoyé auprès du Cardinal pour la troiſieme fois.

Cependant, le Roi de Suede, impatient de ne point voir arriver le Cardinal, lui envoya pour la troiſieme fois Mr. Wachſchlager, avec ordre de lui faire ſes complimens, & de lui dire ces propres paroles: *Lenta Remedia, & ſegnes Medicos, non expetunt Tempora mea*, c'eſt-à-dire, *Mes Circonſtances ne ſouffrent, ni des Remedes lents, ni des Médecins pareſſeux.* La raiſon, pour laquelle Charles XII preſſoit tant le Primat de ſe rendre auprès de lui, étoit, que l'on avoit aſſuré ce Prince, que le Cardinal pourroit, quand il le trouveroit à propos, convoquer la Nobleſſe, & procéder d'abord à une nouvelle Election. On inſinua même, qu'il ſembloit par ſa lenteur donner à connoitre, qu'il ne cherchoit qu'à s'éloigner, pour ſe mettre en lieu de ſûreté. D'autres, au contraire, qui prétendoient être mieux au fait, aſſurérent fortement, que le Cardinal étoit très diſpoſé à ſe rendre auprès du Roi de Suede; mais, qu'il ne vouloit point faire une pareille démarche, ſans le conſentement du Roi Auguſte: qu'il différoit ce Voyage, juſqu'à ce qu'il eut reçu Réponſe de ce Prince, auquel il avoit écrit, pour lui marquer, que Sa Majeſté Suédoiſe paroiſſoit deſirer un Accommodement, & que la paix pourroit être rétablie, s'il lui étoit permis d'entrer en Conférence avec le Roi de Suede.

Quoi

1702.

Quoi qu'il en soit, Wachſchlager rapporta à ſon retour, que le Cardinal ſe rendroit le lendemain à Warſovie, accompagné de Mr. Raphaël Lezcinski, Grand-Thréſorier de la Couronne, de Mr. Bielinski, Grand-Maréchal, & d'une nombreuſe Suite de Gentilshommes Polonois. A ſon arrivée, il en fit d'abord donner part au Roi, qui étoit à Praag. Le Général-Major Horn, Capitaine-Lieutenant des Drabans, eut ordre d'aller au-devant de lui, pour le conduire à l'Audience. Le Régiment des Gardes, & quelques Eſcadrons de Cavalerie, étoient ſous les armes près du pont, & les Drabans étoient rangés devant la Tente du Roi. Ce Prince s'avança trois pas au-devant du Cardinal, qui le ſalua en faiſant une profonde révérence. Il lui fit enſuite un Diſcours fort éloquent en Latin: „ témoignant combien il „ étoit charmé, puiſque le ſort avoit conduit Sa Majeſté Suédoiſe en „ Pologne, de parler à un Prince ami de la République, & dont il „ connoiſſoit parfaitement la piété, la généroſité, la valeur, & les „ autres grandes vertus.„ Le Comte Piper répondit à ce compliment en termes généraux, diſant: „ que le Roi étoit bien aiſe de voir ſon E- „ minence en bonne ſanté; que Sa Majeſté ne doutoit point, que le „ Cardinal, qui avoit en toute occaſion fait paroître un Eſprit ſupé- „ rieur, & un grand Zéle pour le bien de ſa Patrie, ne contribuât „ par ſes ſalutaires Conſeils, & en entrant dans les vûes qu'on lui pro- „ poſeroit, à tout ce qui pourroit ſervir, dans les conjonctures pré- „ ſentes, à l'avantage des deux partis, & à la ſûreté commune.„ Le Grand-Thréſorier harangua enſuite en Allemand. Son Diſcours, quoique fort court, étoit très bien tourné. Le Comte Piper y répondit pareillement.

Mai. le 29. & 30. Arrivée du Cardinal.

Après ces Cérémonies, le Roi les mena dans l'appartement où il couchoit. Il fut ſuivi par le Duc de Holſtein & le Comte Piper. Ce fut alors, que Charles XII entama un Diſcours avec le Cardinal diſant: „ que la Pologne étoit un païs excellent, & où régnoit l'abondance; „ qu'il avoit vû, pendant le peu de chemin qu'il avoit fait avec l'Ar- „ mée, une grande quantité de granges remplies de vieux grains; & „ que dix mille hommes trouveroient aſſez de ſubſiſtance pendant „ quelques mois ſur une ſeule de ces Terres, pourvû qu'il eut moyen „ de les loger.„ Le Cardinal répliqua en ſouriant; „ que les Soldats „ Suédois devoient être contens en Pologne, pourvû que l'on y trou- „ vât aſſez de pain; que, pendant l'été, ils n'auroient pas beſoin de „ logemens; & que, pendant l'Hyver, ils ne pourroient pas deman- „ der d'être mieux que leur Roi, dont il avoit appris qu'il avoit paſſé „ l'Hyver campé dans ſa Tente, qui n'avoit été chauffée qu'avec des „ boulets rouges.„ L'Entretien, ſe continuant enſuite de la méme maniere, ne roula pourtant que ſur des choſes indifférentes; mais, avec un air de familiarité, comme s'il y avoit long-tems qu'ils ſe fuſſent connus: & l'on s'apperçut aſſez, quoique l'on ne découvrît point dans cette occaſion ce que l'on penſoit de part & d'autre, que la

Conférence particuliere entre le Roi & le Cardinal.

1702. confiance deviendroit de jour en jour plus grande. Le Cardinal parut fort content des manieres gracieuſes du Roi, & ſur-tout de ce qu'il pouvoit lui parler, ſans être obligé de ſe ſervir d'un interprète. Il ſe plaignit cependant, que le Roi, pendant tout le tems de la Conférence, étoit reſté debout ſans ſe couvrir, & qu'il avoit été contraint d'en faire de même; ce qui le fatiguoit beaucoup, à cauſe de ſon âge avancé. Le Roi, en ayant été averti, fit dire au Cardinal ſous main, qu'il ſeroit toujours très bien reçu, & que l'on tâcheroit de lui procurer plus de commodité, quoique Sa Majeſté ne fût guére aſſiſe, qu'à Cheval (*a*).

Mai.

Le Comte Piper ſe rend auprès du Cardinal.

Le lendemain, le Comte Piper eut ordre de rendre viſite au Cardinal, & de lui faire des Propoſitions de la part du Roi, en préſence du Grand-Thréſorier. Ce Miniſtre leur dit: „ Que Sa Majeſté Suédoiſe „ étoit ſi bien perſuadée de la prévoyance & des bonnes intentions du „ Cardinal, qu'Elle aimoit infiniment mieux lui découvrir ſes ſentimens qu'à tout autre; dans l'attente, que Son Eminence trouveroit, „ non ſeulement qu'il étoit raiſonnable, que l'on donnât au Roi de „ Suede une ſatisfaction convenable pour toutes les violences & les in„ juſtices que le Roi Auguſte lui avoit fait ſouffrir; mais qu'elle s'em„ ploïeroit même à la lui procurer. „ Le Cardinal repliqua: „ Qu'il „ s'étoit exprès rendu à Warſovie, pour conférer avec Sa Majeſté „ Suédoiſe ſur les moyens d'accommoder les choſes; qu'il n'avoit ja„ mais approuvé la guerre commencée par le Roi Auguſte; & qu'il „ avoit juſqu'à ce jour-là fait tout ſon poſſible, pour empêcher la Ré„ publique d'y donner ſon conſentement. Que, cependant, il ne vou„ loit pas diſſimuler, que la Nobleſſe paroiſſoit extrémement touchée „ de ce que le Roi de Suede inſiſtoit toujours ſur le projet de déthrô„ ner le Roi Auguſte.„ Mr. de Lezcinski y ajouta, „qu'à la vérité „ on laiſſoit aux Polonois la Liberté d'élire tel Roi qu'ils jugeroient à „ propos eux-mêmes; que ce n'étoit pourtant en effet qu'une contrain„ te, parce que le Roi de Suede vouloit les obliger d'en élire un au„ tre.„ Le Comte Piper répondit, „qu'il n'étoit pas ſurprenant, que „ ſon Maître inſiſtât ſur cet Article: qu'ils n'avoient qu'à conſidérer, „ combien de fois Sa Majeſté Suédoiſe avoit été trompée par les pro„ meſſes du Roi Auguſte, ce que ce Prince avoit entrepris en Livo„ nie, & de quelle maniere il avoit traité la République même depuis „ le moment qu'il étoit monté ſur le Trône de Pologne; & qu'ils ne „ pourroient qu'être entiérement convaincus, qu'il étoit impoſſible de „ ſe fier à lui en aucune façon.„ Le Cardinal tomba d'accord, „ que „ tout cela pouvoit être vrai; mais, il allégua, que ce n'étoit point„ là

(*a*) Nous avons inſéré dans l'Appendice, N. LIV, une Lettre, que Charles XII écrivit ce même jour, 29 de Mai, à l'Archevêque Benzelius, & qui fait voir juſqu'où le Roi portoit ſon attention pour les Affaires, qui régardoient ſon Royaume, & en particulier la Religion.

„ là une Raiſon pour dépoſer le Roi, qui étoit encore plein de vie, & 1702.
„ qui ſe trouvoit même dans le Royaume.„ Il ajouta, „ que ſi lui Mai.
„ Cardinal aſſembloit la Diéte, il expoſeroit non ſeulement ſon Auto-
„ rité, mais il courroit riſque de s'attirer la haine de la République.
„ Que la Liberté & les Loix de la Pologne s'oppoſoient à ce deſſein;
„ & que, dans ce cas-là, il lui ſeroit impoſſible de faire la moindre cho-
„ ſe pour le bien & l'avantage des deux Royaumes, comme il le ſou-
„ haitoit ardement. Que ſi le Roi de Suede vouloit ſe déſiſter de cet-
„ te prétention, il pourroit être perſuadé, que toute la Nobleſſe ſe ran-
„ geroit de ſon côté, & qu'elle preſcriroit au Roi Auguſte des Loix,
„ qu'il ne pourroit point recevoir: ou bien, qu'elle mettroit des bornes
„ ſi étroites à ſa puiſſance, qu'il ne conſerveroit plus que le ſeul nom
„ de Roi; & qu'en cas qu'il ne voulût point s'en contenter, on ver-
„ roit toute la République implorer l'aſſiſtance de Sa Majeſté Suédoiſe,
„ pour le dépoſer, & pour conſerver ainſi la Liberté de la Nation
„ Polonoiſe.„ Le Comte Piper dit, „ qu'il croyoit, qu'il ſe pouvoit
„ que tous les Membres de la République ne fuſſent point informez
„ au juſte de la véritable ſituation des Affaires, & qu'ainſi il étoit né-
„ ceſſaire, que le Cardinal & le Grand-Thréſorier travaillaſſent, cha-
„ cun de ſon côté, pour leur en donner une idée parfaite.„ Ces deux
Meſſieurs repliquérent, „ que ſi le Roi de Suede, lorſqu'il écrivit l'an-
„ née paſſée la prémiere Lettre à la République, étoit d'abord entré
„ en Pologne, l'Affaire auroit déjà pû être terminée; mais, que le
„ Roi Auguſte avoit en attendant eu aſſez de tems pour gagner par
„ différens moyens un grand nombre d'amis.„ C'eſt de cette manie-
re, que finit la prémiere Conférence.

PENDANT que tout cela ſe paſſoit à Warſovie, le Colonel Charles *Pluſieurs Eſcarmou-*
Kruſe, après avoir levé des contributions en Samogitie, s'en retourna *ches en*
en Courlande avec ſon Régiment. Mais, comme l'on attendoit chaque *Samogitie.*
jour des recrues de Suede pour toute l'Armée, & qu'on avoit beſoin
d'un Magazin pour leur ſubſiſtance, on détacha un Capitaine nommé
Rutenſchöld vers Janiska, ſur la Frontiere de Samogitie, pour y amaſ-
ſer des vivres & des fourages. A peine avoit-il eu le tems de s'y poſ-
ter, qu'il fut ſurpris par un Parti Lithuanien, & enlevé avec tout ſon
monde. Le Général-Major Stuart, en ayant eu avis, détacha d'abord
le Colonel Kruſe à la tête d'un Eſcadron, avec le Comte Lewenhaupt,
& le Baron de Pudbuſch, chacun avec un Bataillon d'Infanterie, pour
donner la chaſſe à l'Ennemi. Mr. de Kruſe fut aſſez heureux dans ſon
expédition. Il ſurprit le Partiſan Saraneck, entre Janiska & Schau- *le* 28.
de, & lui enleva un Etendart, trois paires de Timbales, & tout le
Bagage. Il le pourſuivit pendant trois lieues de chemin; mais, l'ayant
perdu de vûe, il revint ſans avoir perdu un ſeul homme des ſiens. Peu
de jours après, un Parti ennemi attaqua encore Mr. Roxman, Capi-
taine de Cavalerie, qui avoit ordre de marcher de Libau à Janiska.
Cette entrepriſe ne réüſſit pas. Les Suédois reçurent ſi bien l'Ennemi
près

1702. *Mai.* près de Raumkaski, qu'ayant été chaſſé dans un marais, il y eut quarante hommes de tuez, au de-là de cent bleſſés, & vingt-quatre faits Priſonniers. Ceux, qui en échapérent, rejoignirent Saraneck. Celui-ci revint quelques jours après à la charge, avec toutes les forces qu'il avoit pû raſſembler, pour attaquer une ſeconde fois le Capitaine Roxman poſté à Tirckllo. Cette tentative ne réüſſit pas mieux que la prémiere. Les deux Partis engagérent un ſanglant Combat, qui dura depuis onze heures du matin, juſqu'à ſix heures du ſoir. L'Ennemi fut contraint de ſe retirer, après avoir perdu quelques cens hommes, tuez ſur la place. Le Capitaine, de ſon côté, n'eut que ſept hommes de tuez, & environ vingt-huit de bleſſés.

Le Miniſtre de France fait avertir le Roi d'être ſur ſes gardes.

Sur ces entrefaites, arriva au Quartier-général un Moine, envoyé de la part de Mr. du Héron, Miniſtre de France, pour avertir le Roi d'être ſur ſes gardes, & de ne pas ſe promener ſeul, ou accompagné de ſi peu de perſonnes, comme il le faiſoit fort ſouvent en parcourant les environs de Warſovie. Ce Miniſtre lui fit ſavoir en même tems, que l'on avoit, à force d'argent, engagé un certain Parti, à épier l'occaſion pour enlever Sa Majeſté, & pour ſe rendre Maître de ſa Perſonne, en l'emmenant morte ou vive. Il ajouta, que l'on voyoit d'ailleurs roder autour de Warſovie un Parti de Valaques, qui paroiſſoient avoir le même deſſein. Le Roi ne manqua point de s'informer éxactement ſur quel fondement on avançoit ces Nouvelles, & quel pouvoit être le nombre des Valaques? Le Moine répondit, que le nombre de ces coureurs pouvoit monter environ à cinquante hommes. Charles repliqua: *Je vous remercie; mais, allez dire à celui qui vous a envoyé, que je ne crains rien, & qu'accompagné d'une dixaine de mes Urabans, j'irai toujours à leur rencontre, fuſſent-ils une fois plus forts que vous ne dites.* En effet, ce Prince, quoique l'on pût dire, ne voulut jamais augmenter ſa Garde ordinaire.

Juin. le 2. Le Comte Piper retourne auprès du Cardinal.

Cependant, le Comte Piper, ayant fait rapport de la Commiſſion dont il étoit chargé, eut ordre, le Lundi ſuivant, de ſe rendre encore auprès du Cardinal & du Grand-Thréſorier, pour leur repréſenter: „ Que le Roi voyoit aſſez la droiture de leurs ſentimens, & leurs bonnes intentions; mais, qu'il n'y trouvoit point aſſez de ſûreté pour „ s'accommoder avec un ennemi ſi perfide, & qui ne chercheroit jamais autre choſe que de gagner aſſez de tems pour pouvoir exécuter „ de nouveaux projets, plus pernicieux que les prémiers. Qu'ainſi, „ Sa Majeſté Suedoiſe les prioit de vouloir ſonger à d'autres moyens, „ par leſquels on pût parvenir au but qu'Elle ſe propoſoit.„ Le Cardinal & le Grand-Thréſorier, ſurpris de cette Déclaration, dirent, „ que la Propoſition du Roi de Suede les expoſoit, auſſi-bien que toute la République, à un danger manifeſte: que, d'ailleurs, le Roi „ Auguſte ne ſeroit pas fâché, que Sa Majeſté Suédoiſe pourſuivît ſon „ deſſein avec tant d'ardeur; parce c'étoit-là préciſement ce qui avoit „ augmenté le nombre des amis du Roi de Pologne. Qu'à la vérité, „ l'ex-

„ l'expédient, qu'ils avoient propoſé, n'étoit pas un moyen promt pour „ parvenir à un accommodement; mais, que l'on avoit ouvert par-là „ une voie plus juſte & plus équitable, pour traiter avec la Republi- „ que, & pour engager la Nobleſſe, par des motifs qui ne viendroient „ que d'elle-même, à procéder à une nouvelle Election. „ Le Comte Piper repliqua: „ que l'on ne pouvoit pas douter, quelles que fuſſent „ les conditions que la République trouveroit à propos de preſcrire au „ Roi Auguſte, que ce Prince ne les acceptât toutes, mais jamais dans „ l'intention d'en tenir aucune; & que, de cette maniere, il ſe joue- „ roit du Roi de Suede, & de la République. Qu'outre cela, l'on „ avoit grande raiſon de douter, que jamais toute la République ſe „ trouvât d'un ſentiment unanime; que l'on pouvoit cependant ſe „ promettre, que la plus grande partie des Membres, qui la compo- „ ſent, ouvriroient enfin les yeux, lorſque ceux, chés qui réſidoit la „ plus grande Autorité, mettant toute crainte à côté, prendroient „ une réſolution ferme, & fortifieroient les autres par un exemple vi- „ goureux. Qu'en agiſſant autrement, la République ſeroit expoſée „ par ces lenteurs à un danger éminent.„ Le Cardinal pria le Mi- niſtre Suédois, „ de vouloir ajouter foi à ceux, qui, nez & élevez „ dans la République, connoiſſoient parfaitement les ſentimens de ce „ Peuple. Qu'il étoit perſuadé, que, lorſque la République voudroit „ preſcrire de certaines conditions au Roi Auguſte, ce Prince ne les „ accepteroit jamais, & qu'il aimeroit plûtôt ſe maintenir les armes à „ la main. Que ce ſeroit-là juſtement ce que l'on ſouhaitoit.„

1702. *Juin.*

Lettres du Roi Auguſte au Cardinal.

Le Cardinal fit voir en même tems une Lettre, qu'il venoit de recevoir de la part du Roi Auguſte, & dans laquelle ce Prince tachoit d'excuſer la légéreté, que le Primat lui avoit reprochée dans une Lettre qu'il lui avoit écrite. „ Il diſoit, qu'il ſe repentoit extrémement „ d'avoir contracté avec le Dannemarck & la Ruſſie des Alliances qui „ l'avoient engagé à faire ce qu'il avoit fait; priant le Cardinal de tra- „ vailler à un accommodement, & de vouloir être perſuadé, qu'il con- „ ſerveroit toujours avec le Roi de Suede une amitié inviolable.„ Après la lecture de cette Lettre, les Miniſtres Polonois repréſentérent, „ à combien de difficultez Sa Majeſté Suédoiſe s'expoſeroit, en cas „ qu'elle fût dans l'intention d'aller avec ſon Armée chercher le Roi „ Auguſte du côté de Cracovie; que les chemins étoient preſque im- „ praticables, & le païs entiérement ruiné, &c.„ Ils finirent la Con- férence, en priant le Comte Piper de vouloir leur procurer une occa- ſion favorable de s'expliquer avec le Roi de Suede même. Le Cardi- nal ſe donna des grands mouvemens, pour tâcher de diſpoſer Charles XII à entrer dans ſes vûes. Il s'adreſſa, pour ce ſujet, à pluſieurs Sei- gneurs Suédois, mais en particulier au Duc de Holſtein, qu'il invita à dîner chez lui. Toutes ces démarches furent inutiles, & ils n'obtinrent autre choſe, ſi-non que le Roi conſentit de s'aboucher en ſecret avec le Cardinal & le Grand-Threſorier. Le Palais de Lubomirski, ſitué à

1702. une demie-lieue de Warſovie, fut choiſi pour le rendez-vous. Le Roi, y étant arrivé à l'heure marquée, fit un tour de promenade, pour voir le jardin, les fontaines, & la maiſon. Il entra enſuite dans un appartement, faiſant ſigne au Cardinal & à Mr. Lezcinski de le ſuivre. Ce fut-là que Charles leur parla avec une vivacité, & une fermeté, dont ils furent fort ſurpris. Il leur dit: „ qu'il étoit inſtruit de „ leurs ſentimens, & qu'il avoit vû par-là l'étendue de leur eſprit & „ leurs bonnes intentions, mais, en meme tems, une frayeur dont il „ ne s'accommodoit pas. Qu'il ne les amuſeroit point par l'eſpérance „ d'une reconciliation: que, quelles que puſſent être les raiſons qu'ils „ pouvoient alléguer, il étoit perſuadé de la droiture de leurs intentions; mais, qu'il ne ſe fieroit jamais au Roi Auguſte.„ Le Grand-Thréſorier repliqua: „ Il ne faut pas non plus, Sire, que vous croïez, „ que le Roi Auguſte vous livre Bataille. Il n'a pas beſoin de combattre avec un Prince, qu'il peut inquiéter nuit & jour par ſes Valaques, & par d'autres moyens de cette nature Il peut traverſer tout „ le Royaume, & fatiguer votre Armée par des marches continuelles. „ Votre Majeſté entreprent-elle de le pourſuivre? Les Suédois ne „ trouveront par-tout, que des granges vuides, & un païs deſolé; de „ ſorte qu'ils pourront etre réduits à la fin à mourir de miſere. Je „ pourrois, Sire, confirmer ce que j'avance ici par un grand nombre „ d'Exemples, tirez de nos Hiſtoires; *& credat Majeſtas Veſtra, quod noſtra Conſilia ſint prudentia.* C'eſt-à-dire, *que Votre Majeſté croye que nos Avis ſont prudens. Sed timida*, c'eſt-à-dire, *mais timides*, „répondit le Roi, en pourſuivant ainſi. „ J'aurai bien ſoin, que mon Armée ne périſſe pas par la faim. J'ai ma Confiance en Dieu, & dans la Juſtice de ma Cauſe. Celui, qui m'a ſecouru dans des périls beaucoup „ plus grands, ne m'abandonnera point dans cette occaſion: & vous „ verrez dans peu, qu'avec le ſecours de Dieu, les choſes iront tout „ autrement, & mieux, que vous ne penſez à préſent.„ Le Cardinal, prenant là-deſſus la parole, dit: „ Quelque train que prennent les Affaires, Votre Majeſté reſtera toujours Roi. Mais, Sire, ſi j'inſiſte „ auprès de la République ſur votre Propoſition, & que le ſort des armes vous devienne contraire, je vois en même tems devant mes „ yeux ma ruine totale.„ Ce fut ainſi, que finit cette Conférence.

Juin. le 5. Conférence du Roi de Suede avec le Cardinal.

Le Primat & le Grand-Thréſorier, voyant le Roi toujours ferme dans ſa prémiere réſolution, & craignant qu'il ne ſe mît d'abord en marche avec ſon Armée, ne pûrent s'empécher d'en témoigner leur inquiétude. Ils envoyérent le lendemain quelqu'un au Comte Piper, pour tâcher de découvrir quand le Roi ſe propoſoit de décamper; &, en cas que ce tems-là fût proche, de demander la permiſſion de prendre congé de Sa Majeſté, & de voir encore un Prince pour lequel ils avoient une profonde vénération, & dont l'eſprit, la ſageſſe, la tempérance, la vigilance, l'activité, & la valeur héroïque, étoient dignes de la plus grande admiration. On ne fait point la Réponſe qu'on leur donna.

le 6.

donna. Lezcinski ſe retira d'abord ſur ſes Terres; mais, le Cardinal vint quelques jours après, rendre viſite au Roi. Il fut reçu d'une maniere fort gracieuſe : & comme dans ſon Diſcours il fit mention des guerres de Pologne ſous le regne du Roi Jean Sobieski qu'il avoit autrefois ſuivi dans ſes expéditions, Sa Majeſté le retint plus d'une heure, pour entendre le détail de pluſieurs Batailles, & pour être inſtruite de la vie & des principales Actions de ce Prince. 1702. *Juin. le 10. Le Card. ſe rend encore auprès du Roi.*

Il y avoit déjà un mois que Charles XII étoit campé à Warſovie avec ſon Armée, lorſqu'il envoïa ordre en Poméranie, au Général Comte Nicolas Gyllenſtierna, d'entrer inceſſamment en Pologne, & de le venir joindre. En s'approchant des frontieres, le Comte devoit faire publier un Manifeſte, pour faire connoître, qu'il ne venoit point en qualité d'Ennemi, & que ſon intention étoit de traverſer paiſiblement le païs, pour ſe rendre auprès du Roi ſon Maître, qui n'avoit d'autres vûes que de ſe procurer une paix ſolide, & de rétablir la Liberté de la République, que l'on avoit entiérement opprimée. D'ailleurs, comme le Roi n'ignoroit point, que le Duc de Holſtein, & le Comte Gyllenſtierna, ne vivoient pas dans une trop grande harmonie, il trouva à propos, afin de prévenir toute jalouſie, & d'empêcher qu'il ne ſe fit rien contre ſon ſervice, de faire aſſurer ce dernier, qu'on lui laiſſoit le Commandement des Troupes qu'il ameneroit, non-obſtant la préſence du Duc, & ſa Dignité de Généraliſſime des Armées Suédoiſes en Poméranie. *Le Comte Gyllenſtierna reçoit ordre d'entrer en Pologne.*

Le Baron Mörner, & le Comte Stenbock, Généraux-Majors, que l'on avoit laiſſés à Wilna, reçurent ordre en même tems d'en partir, & de venir joindre l'Armée du Roi, le plûtôt qu'il ſeroit poſſible, après avoir laiſſé en Lithuanie quelques mille hommes tirez des Régimens qui étoient ſous leurs ordres, & de nouvelles levées, pour reſter auprès du Comte Sapieha, Grand-Général. Ce fut ſur les inſtances du Grand-Thréſorier Sapieha, que le Roi réſolut de partager ainſi ſes Troupes. Ce Seigneur ne ceſſoit point de repréſenter, que, ſi les Suédois abandonnoient entiérement la Lithuanie, le Grand-Général ſon frere ſe verroit expoſé avec ſes Troupes à une perte totale; que les Terres de ceux de ſon parti ſeroient ruinées de fond en comble; qu'Oginski ne manqueroit point de ſe fortifier par de nouveaux amis, & qu'ils hazarderoient certainement d'aller attaquer le Roi par derriere. Que l'on ne pouvoit pas douter, que le Roi Auguſte ne l'y engageât par de grandes promeſſes, & ne l'aſſiſtât autant que ſes forces pourroient le permettre. Pour appuïer ces repréſentations, Sapieha fit voir pluſieurs Lettres de ſes amis, dans leſquelles ils exaltoient extrémement les forces d'Oginski, & prioient le Grand-Thréſorier d'abandonner le Parti des Suédois; avec aſſurance, qu'en ſe rangeant du côté du Roi Auguſte, il ne pourroit pas manquer d'être tout-à-fait hors d'embarras. *Le Baron Mörner, & le Comte Stenbock, reçoivent ordre de quiter la Lithuanie.*

Cependant, le Pont ſur la Viſtule étant achevé, Charles donna *le 12.* ordre

1702. ordre à Axel Gyllenkrok, Major aux Gardes, de prendre les devants avec cinq cent Chevaux, & trois cent Fantaſſins, pour lever des Contributions pour l'Armée. Les Ambaſſadeurs de la République, qui étoient toujours reſtez à Warſovie, eurent enſuite leur Audience de congé, mais ſans aucunes Cérémonies, comme l'on en étoit convenu; parce que le Roi ſe trouvoit ſur le point de ſon départ. Monſieur de Lipski, étant entré dans la Salle, & voïant que le Comte Sapieha ſe trouvoit avec le Roi dans ſon appartement, ne pût s'empêcher d'en témoigner de l'indignation. Le Diſcours qu'il prononça s'en reſſentit, & il fit d'aſſez mauvaiſe grace un compliment fort court. Le Comte Piper y répondit, en aſſurant, que la République pouvoit être perſuadée de l'amitié ſincere & inviolable de Sa Majeſté Suédoiſe. Il lui remit en même tems une Lettre de Recréance, adreſſée au Cardinal Primat, qui avoit ſigné les Lettres de Créance des Ambaſſadeurs. Mais, comme l'on apprit que Monſieur de Lipski s'en formaliſoit beaucoup, diſant qu'on ne l'avoit fait que ſur les inſtances du Cardinal entiérement dévoué aux Suédois, on lui envoia le lendemain d'autres Lettres de Recréance adreſſées à la République, mais du même contenu que les prémieres. Le Roi donna enfin une Audience particuliere à Monſieur du Héron, Ambaſſadeur de France, qui arriva peu après le ſouper de Sa Majeſté. Le Diſcours, qu'il prononça, étoit parfaitement beau, & il ſe retira dès qu'il eut obtenu la Réponſe.

Juin.

Audience de congé des Ambaſſad. de la République.

le 15. Audience du Miniſtre de France.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que, pendant que Charles XII étoit campé près de Warſovie, il ſe rendit à deux différentes repriſes à un Couvent de Capucins dans la Ville, pour y voir le Corps du feu Roi Sobieski, que l'on avoit embaumé, mais qui n'étoit point encore inhumé. Il fit l'Eloge de ce Prince, en ſe rappellant les grandes actions qu'il avoit faites, tant durant la paix, que pendant la guerre, & en ſouhaitant que ſes Succeſſeurs euſſent voulu ſuivre l'exemple d'un ſi grand Roi. Il ajoûta même ces propres paroles: *Je voudrois, que ce Corps fût à Cracovie. A mon arrivée dans cette Ville-là, je le ferois enterrer avec toutes les ſolemnitez dûes à un Monarque.* Les Moines, aïant ſans doute entendu ce Diſcours, en informérent la Reine Douairiere, qui faiſoit ſon ſéjour à Rome. Cette Princeſſe prit occaſion de-là d'écrire peu après au Roi une Lettre de Remerciment, conçue dans les termes les plus polis, & de ſe recommander, avec les Princes ſes fils, à l'amitié & aux bonnes graces de Sa Majeſté.

le 16. Le Roi de Suede décampe de Warſovie.

Charles partit enfin de Warſovie, & vint camper avec l'Armée à Tarczin, où il fit halte un jour, pour donner le tems à Meſſieurs Mörner & Stenbock de pouvoir le ſuivre. Il marcha enſuite à Lencziski, où il apprit, par le Colonel Saurbrey, que le Grand-Général Lubomirski avoit détaché deux cens hommes, des mieux montez & des plus déterminez de toute l'Armée de la Couronne, pour tâcher d'enlever le Roi, lorſqu'il iroit ſe promener à cheval. Sa Majeſté, ſe mettant

le 18.

tant peu en peine de cette Nouvelle, ne prit point d'autres précautions, & répondit fort tranquilement: *J'ai assez de Gardes; car, Dieu est avec moi.* Le lendemain, il continua sa route vers Novomiasta. Il y fit publier un Manifeste, adressé à la République, & portant en substance, que son intention étoit de conserver d'une maniere inviolable les Pactes & les Traités, tant que la République ne prendroit point de part à la guerre commencée par le Roi Auguste. Il y assuroit d'ailleurs, que les habitans, qui resteroient chés eux, jouïroient d'une entiere sureté, tant pour leurs personnes, que pour leurs biens; mais, que ceux, qui abandonneroient leurs maisons, ou qui s'attacheroient au Parti du Roi Auguste, n'auroient qu'à s'en prendre à eux-mêmes, si on les traitoit différemment, lorsqu'on les attrapperoit, ou que l'on tomberoit sur leurs biens. 1702. Juin. *le 19. le 22. Nouveau Manifeste du Roi de Suede.* V. l'App. N. LV.

L'Armée s'étant reposée pendant trois jours, décampa de Novomiasta & vint à Drzewice, de-là à un petit bourg nommé Gowarkou, & ensuite à Radozicza. Dans cet endroit, le Roi reçut une Lettre du Comte Gyllenstierna, écrite le 14 de Juin, avec avis qu'il étoit prêt à marcher, & qu'il se seroit déjà mis en chemin, s'il avoit reçu plûtôt les ordres de Sa Majesté; ajoûtant, qu'il lui avoit été impossible de découvrir la cause de ce retardement. Le Général Mörner marqua aussi, qu'il étoit arrivé à Lublin, avec les Troupes qu'il conduisoit. Le Roi parut d'autant plus content de ces Nouvelles, qu'il commençoit à s'appercevoir, que le long séjour des Troupes à Warsovie étoit cause, que l'on avoit laissé échaper une occasion fort favorable. En effet, si ce Prince avoit d'abord marché droit à Cracovie, & qu'il eut en même tems donné ordre au Comte Gyllenstierna d'entrer en Pologne, on auroit pû non-seulement sans beaucoup de difficultés surprendre le Roi Auguste, ou le contraindre du moins à se retirer avec le peu de Saxons qu'il avoit auprès de lui, en dissipant les Troupes irrégulieres composées de Polonois & de Valaques; mais empécher aussi, que les autres Régimens, qu'il avoit tirez de ses Etats d'Allemagne, ne fussent entrez dans le Roïaume. Ainsi, comme on répandoit par-tout, que son dessein étoit d'attendre de pied ferme le Roi de Suede, Charles fit tout son possible pour rassembler un plus grand nombre de Troupes. Pour cet effet, il envoïa exprès sur exprès aux Généraux, avec ordre de hâter leur marche: mais, comme il n'en revint aucun, on s'apperçut, qu'ils avoient été enlevez. D'ailleurs, il se répandit un bruit, que quatre mille hommes de Troupes Saxonnes s'étoient postez à Casimir, entre l'Armée Suédoise & la Vistule, afin d'empécher le Général Mörner de passer cette riviere, & d'aller joindre le Roi. Toutes ces raisons, auxquelles on peut ajouter la difficulté de trouver des vivres & des fourages, & de traverser un païs ruiné & rempli de défilés & de forêts, firent prendre à Sa Majesté la résolution de tourner à gauche, & de marcher à Goblonova. Le Major Gyllenkrok, de retour de son expédition, eut ordre de joindre l'Armée avec les vi- *le 23. le 24. & le 25.* *Réflexions.* *Marche du Roi. le 29.*

1702. vres ramaſſées à Malogocz, & on continua enſuite la marche vers Kielce, petite Ville bien bâtie, où il y avoit un chateau avec quelques fortifications, appartenant à l'Evêque de Cracovie. Gyllenkrok rapporta, que les Gentilshommes, qu'il avoit vûs chemin faiſant, lui avoient fait voir un ordre du Roi Auguſte, enjoignant à tous ſes ſujets, qui ſe trouvoient en état de manier des armes, de ſe rendre auprès de lui; mais, qu'ils avoient dit, qu'ils ne ſortiroient pas de chés eux; parce qu'ils étoient perſuadez, que les deux Rois, aïant entre eux une correſpondance ſecrete, n'en viendroient jamais aux mains, & que les deux Armées ſe joindroient enſemble pour renverſer entiérement la République. Il ajouta, que d'autres avoient témoigné vouloir attendre, pour ſe déclarer, que les deux Rois ſe fuſſent livrez Combat, afin d'embraſſer dans la ſuite le Parti du Vainqueur.

Juin. le 30.

Juillet. le 1. On vit enfin arriver un Polonois, avec avis, que le Baron Mörner avoit heureuſement paſſé la Viſtule, & qu'il n'étoit éloigné que de huit lieues; ce qui engagea le Roi, accompagné du guide & de quelques Officiers, d'aller à la rencontre de ce Général. Sa Majeſté s'y étant arrêté quelques heures, revint le lendemain au grand contentement de tous ceux qui ſavoient que les forêts étoient remplies d'un grand nombre de coureurs, & de toutes ſortes de gens qui s'y étoient retirez avec leurs biens. On apprit en même tems, que le Roi Auguſte marchoit avec ſon Armée de Cracovie à Pinſchou, petite Ville ſur la Nida, où il établiroit ſon camp, en attendant l'arrivée des Suédois. Le Colonel Meyerfeldt fut détaché avec ſix cens Chevaux, pour aller à la découverte de l'Ennemi. Il rencontra, chemin faiſant, un Parti de Valaques, que Monſieur Funck, Capitaine des Dragons du Corps, pourſuivit inutilement, ſans jamais pouvoir les atteindre. On ne trouva d'ailleurs aucun des habitans de la campagne, qui avoient tout abandonné, en s'enfuiant de leurs maiſons. Ainſi, Meyerfeldt s'étant avancé juſqu'à une certaine diſtance, d'où il pouvoit voir le camp retranché de l'Ennemi, retourna avec ſon Détachement. L'Armée eut ordre de décamper & de marcher à Opietza; de ſorte qu'elle ſe trouva à trois-quarts de lieue de celle des Ennemis.

Le Roi va à la rencontre de Mörner.

le 2.

le 3.

Conſeil de Guerre. Le Roi avoit déjà pris la réſolution d'aller le lendemain, à la pointe du jour, attaquer le Roi de Pologne dans ſon Camp. Les Généraux firent tout leur poſſible, pour l'en diſſuader, & lui repréſentérent, que le meilleur parti étoit d'attendre l'arrivée de Monſieur Mörner; d'autant que l'on étoit exactement inſtruit des forces du Roi Auguſte, dont le nombre des Troupes, compoſées de Saxons, de Polonois, & de Valaques, ſurpaſſoit trois & même quatre fois celui de l'Armée de Suede. Toutes ces repréſentations furent inutiles, juſqu'à ce que le Comte Piper, en prenant la parole, fit ſouvenir Sa Majeſté, que ſi elle attendoit encore deux jours, elle livreroit Bataille préciſément le même jour, qu'un an apparavant, Elle avoit ſi heureuſement paſſé la Duna, & défait l'Armée Saxonne près de Riga. Le Roi céda enfin, & réſolut de différer juſqu'à ce jour-là.

Le

1702.

LE lendemain matin, dans le tems que ce Prince s'amuſoit à voir aller & venir les fourageurs, il apprit que les Gardes avancées ſous les ordres de Monſieur Philippe Ornſtedt, Major des Dragons du Corps, étoient aux priſes avec quelques Troupes ennemies. Il y courut ſur le champ, après avoir donné ordre au piquet d'y marcher auſſi. La prémiere attaque s'étoit faite par quelques cens Valaques, que l'on avoit d'abord repouſſez avec beaucoup de vigueur. Mais, lorſque les Suédois les pourſuivirent dans le bois, ils donnérent ſur deux cens Saxons, qui, apres une légere réſiſtance ſe mirent auſſi à courir. Le Major Ornſtedt aïant gagné une petite plaine qu'il y avoit dans le bois, s'arreta-là, ſans les pourſuivre d'avantage. Ce fut ce qui le ſauva; car, on apprit depuis, qu'un gros d'Infanterie Saxonne étoit en embuſcade de l'autre côte, à l'entrée du bois, pour prendre les Suédois comme dans un filet. Le Roi, à ſon arrivée, trouva l'Affaire déjà finie; de ſorte qu'il n'eut d'autre ſatisfaction, que celle de voir l'Ennemi en fuite, & ſes Troupes de retour avec neuf priſonniers, outre vingt hommes qui étoient reſtez ſur la place. Du côté des Suédois, le Baron de Fegerſchöld, Capitaine du Régiment du Corps, Cavallerie, y fut tué. Le Capitaine Tyrol y fut bleſſé, avec quelques Cavaliers. Les priſonniers rapportérent, que le Roi Auguſte n'avoit attendu que la jonction de Lubomirski, Grand-Général de la Couronne, pour venir attaquer les Suédois, dont il ſavoit que les forces ſe bornoient à quelques peu de Régimens; mais, que ce Prince avoit reçu depuis quelques jours des Lettres de Lubomirski, avec avis qu'il étoit décampé de Sendomir, le priant de ne point livrer bataille qu'il ne fût arrivé avec l'Armée de la Couronne.

Juillet. le 8. Eſcarmouches avec les Troupes ennemies.

VERS le ſoir, les Généraux-Majors Mörner & Stenbock arrivérent avec un renfort de Troupes, dont on avoit plus beſoin que dans toute autre occaſion. Les Soldats étoient extrémement fatigués: il y en avoit même un grand nombre de malades. Cependant, cette circonſtance ne changea rien à la réſolution du Roi, & il donna ordre de mettre ſon Armée, forte de douze mille Combattans, en ordre de Bataille à la tête du Camp; ce qui ſe fit le lendemain, à ſix heures du matin, de la maniere ſuivante (*a*).

Mörner & Stenbock joignent l'Armée.

le 9.

L'ARMÉE fut rangée ſur deux lignes. Le Roi ſe mit à la tête de l'Aile droite, aïant avec lui le Baron Rehnſchöld, Lieutenant-Général de la Cavallerie, & les Barons Mörner & Horn, tous les deux Généraux-Majors de la Cavallerie. Le Duc de Holſtein commandoit l'Aile gauche, avec le Baron Otto Wellingk, Général de la Cavallerie, & le

Bataille de Cliſſou.

Ordre de Bataille.

(*a*) D. F. dit, page 422, que cette Bataille fut livrée le $\frac{11}{21}$ Juilet. C'eſt apparemment une faute d'impreſſion. L'Auteur Anglois de l'*Hiſtoire des Guerres &c.*, aſſure page 96, que ce fut le même jour, que ce jeune Heros remporta, deux ans auparavant la glorieuſe victoire ſur les Ruſſiens près de Narva. Il a ſans doute voulu parler du Paſſage de la Duna, qui s'étoit fait, le même jour, l'année précédente.

1702. *Juillet.* le Général-Major Alexandre Stromberg. La prémiere ligne de l'Aile droite étoit compoſée de treize Eſcadrons: ſavoir, un des Drabans, conduits par les deux Lieutenans, le Comte Charles Wrangel, Colonel, & le Comte Otto Wrangel; un des Dragons du Corps, ſous le Colonel Hugo-Jean Hamilton; ſept Eſcadrons du Régiment du Corps Cavallerie, commandez par le Major Charles-Guſtave Creutz; & quatre Eſcadrons du Régiment d'Oſtrogothie, aux ordres du Lieutenant-Colonel Jaques Burenſchöld. L'Aile gauche de la méme ligne étoit forte de douze Eſcadrons, dont un des Dragons du Corps étoit commandé par le Lieutenant-Colonel Rothlieb; deux Eſcadrons du Régiment du Corps, ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Styltenhielm, & le Capitaine George Lyhucker; deux Eſcadrons Smanlandois, conduits par le Lieutenant-Colonel Stahlhammar; & enfin ſix Eſcadrons du Régiment de Scanie, ſous le Lieutenant-Colonel Riddersſchantz. L'Infanterie, qui faiſoit le Corps de Bataille, étoit commandée, ſur la prémiere ligne, par le Lieutenant-Général Bernard de Lieven, & le Général-Major Stenbock. Elle conſiſtoit en douze Bataillons aux Gardes, aïant à la tête le Lieutenant-Colonel Poſſe, le Comte Jaques Sperling, Major, qui conduiſoit les Grenadiers, Monſieur de Gyllenkrok, Lieutenant-Quartier-Maître général & Major, & le Capitaine Charles Arfwedſon; deux Bataillons d'Uplande, aux ordres du Lieutenant-Colonel Holſt, & du Major Poſt; deux Bataillons de Wermland, ſous le Colonel Charles-Guſtave Roos, & le Lieutenant-Colonel Cronman; deux Bataillons de Weſmanland, conduits par le Baron Axel Sparre, Colonel, & le Lieutenant-Colonel de Feilitz; enfin, deux Bataillons de Dahlcarlois, ſous le Lieutenant-Colonel Guſtave Siegroth, & le Capitaine Swinhufwud.

Quant à la ſeconde ligne, elle étoit commandée, à la droite, par le Lieutenant-Général Spens, à la tête de huit Eſcadrons du Corps, ſous le Capitaine Thomas Funck; trois Eſcadrons du Régiment du Corps, aux ordres du Capitaine Wezel; & quatre Eſcadrons d'Oſtrogothie, ſous le Major Storckenfelt.

A l'Aile gauche, commandoit le Général-Major Charles Nieroth, aïant avec lui ſept Eſcadrons; un des Dragons du Corps, conduit par le Capitaine Laurent Creutz; quatre Eſcadrons de Smälande, ſous les ordres du Major Hans Mörner; & enfin deux Eſcadrons du Régiment de Scanie, ſous le Major Ridderſchöld. L'Infanterie de la ſeconde ligne conſiſtoit en ſix Bataillons; dont deux, à la droite, du Régiment de Weſterbothn, étoient commandez par le Colonel Reinhold-Jean Ferſen, & le Major Biörnhufwud; les deux Bataillons à la gauche, du Régiment de Calmar, étoient ſous les ordres du Colonel Guſtave Ranck, & du Lieutenant-Colonel Silfwersparre; les deux Bataillons au milieu, d'un Régiment de nouvelles levées appellé Tremänningar, étoient conduits par les Lieutenants-Colonels Ekeblad, & Hammarhielm. Ce dernier Bataillon fut commandé enſuite avec cent Dragons

gons du Régiment d'Albedihl, ſous le Major Trautvetter, pour couvrir le Bagage. 1702.

Juillet.

Les Aides-de-Camp-Généraux étoient, Monſieur de Taube pour l'Aile droite, Monſieur de Duckert pour la gauche, & Monſieur de Buchwald pour le centre. Le Roi garda, près de ſa perſonne, Monſieur d'Albedihl, ci-devant Général-Major au Service de Saxe; Monſieur Lagercrona, Colonel & Aide-de-Camp-Général; le Colonel Meyerfeldt; le Lieutenant-Colonel Ehrenſchantz; & Monſieur de Scheven, Major des Ingénieurs.

Le Roi aïant fait cette diſpoſition, donna le mot de guerre, *Avec l'Aide de Dieu*, attendant avec impatience l'Armée ennemie, que l'on avoit dit le matin être en pleine marche. Cependant, comme l'on vit que cette Nouvelle n'étoit pas fondée, le Roi réſolut de l'aller attaquer dans ſon Camp. Pour cet effet, Charles fit traverſer le Bois à toute l'Armée, pour gagner une plaine, de l'autre côté du même Bois. L'Aile droite marcha en deux Colonnes, & la gauche en ordre de Bataille, parce que le Bois étoit, de ce côté-là, plus ouvert, & plus praticable. A peine l'eut-on traverſé, que l'on découvrit deux Corps de Troupes ennemies, mais qui ſe retirérent d'abord. On apprit dans la ſuite, que le Roi Auguſte y étoit en perſonne; & qu'aiant vû les Suédois, il avoit crû que leur Armée n'étoit qu'un gros Corps détaché. L'Armée continuant ſa marche ſur quatre Colonnes dans toute l'étendue de la plaine, le Roi fit prendre à droite à toutes les Colonnes, pour cotoïer le Bois qu'on laiſſoit à gauche, & pour paſſer entre le pont & le village de Groskou, d'où l'on découvroit le Camp ennemi. C'étoit préciſement à midi. La Cavallerie eut ordre de baiſſer les Etendarts, & l'Infanterie d'envelopper les Drapeaux, & de tenir les piques baiſſées; ce qui confirma l'Ennemi dans l'opinion où il étoit, que ce qu'il voïoit n'étoit qu'un gros Détachement. L'Aile droite paſſa en attendant devant la pointe du Bois, vers la gauche, pendant que l'Aile gauche traverſa tout droit cette pointe; deſorte que l'Armée deſcendit preſque en même tems de la hauteur, pour ſe ranger, ſelon l'ordre que l'on vient de marquer, à la portée du Canon de l'Ennemi. Celui-ci, aïant vû les Suédois s'avancer en ordre de Bataille, fit battre l'allarme environ à midi & demi, & l'on donna le ſignal de deux Coups de Canon, le troiſieme n'aïant pas pris feu.

Signal.

Le Roi, accompagné du Duc de Holſtein & des Généraux, alla d'abord reconnoître le terrain, que l'on trouva extrémement difficile, & même preſque impraticable, à cauſe des marais dont le Camp des Ennemis étoit pour ainſi dire entouré. La tête du Camp étoit poſtée ſur une hauteur, d'où l'on découvroit toute la campagne d'alentour, & où l'on avoit planté l'Artillerie qui tiroit ſans diſcontinuer. Derriere cette hauteur, il y avoit deux marais, à mille pas environ l'un de l'autre, & dont le prémier à la droite commençoit à un Village appellé Coquot: l'autre, entre ce Village & un autre nommé Wirbitza, ré-

Situation du Camp ennemi.

1702. Juillet. gnoit de la droite juſqu'à la gauche, ſe débouchant dans un ruiſſeau entouré de marais, près du Village de Rembowa, ſur lequel étoit appuïée l'Aile gauche des Ennemis. Un troiſieme marais entiérement impraticable, & formant une maniere de croiſſant, régnoit depuis ce ruiſſeau derriere leur Camp, juſques près de leur Aile droite, dont le flanc étoit couvert d'un Bois fort épais.

UNE ſituation ſi avantageuſe pour l'Ennemi, & ſi difficile pour les Suédois, ne déconcerta point le Roi, qui demeura ferme dans la réſolution qu'il avoit priſe d'attaquer le Roi Auguſte, dont les Troupes ſe rangeoient en ordre de Bataille à la tête de leur Camp. Mais, voïant l'impoſſibilité de les attaquer de front, Charles fit marcher toute l'Armée vers la gauche, pour ſe débarraſſer des endroits marécageux, & pour gagner les hauteurs. Ce mouvement obligea l'Ennemi d'abandonner ſon avantage, en changeant ſa diſpoſition, pour tirer vers la droite, où il devoit paſſer devant quelques marais & le Village de Coquot.

Ordre de Bataille de l'Ennemi. L'ARMÉE de la Couronne, forte de huit mille hommes, occupoit la droite, avec les Coſaques ſur les flancs. Les Pancernes, eſpece de Milice Polonoiſe, dont le nom vient de leur armure, qui eſt une chemiſe de maille deſcendant de la tête juſqu'aux pieds, étoient rangés par rangs & intervalles, à leur maniere, derriere le Village de Kye; ce qui fit que les Saxons perdirent le terrain le plus propre pour agir. Leur Cavallerie de l'Aile droite fut rangée, près du Village de Coquot, ſur pluſieurs lignes: & leur Infanterie, à la gauche de la Cavallerie, aïant un marais à dos, & un autre en face. Le Roi Auguſte devoit commander en perſonne le Corps d'Armée, & le Général Flemming la Cavallerie de l'Aile droite, avec le Lieutenant-Général Beuſt & les Généraux-Majors Marchewitz & Schulenbourg. L'Aile gauche étoit ſous les ordres du Velt-Maréchal Steinau, aïant avec lui le Lieutenant-Général Tramp, & les Généraux-Majors Pletz & Braus. L'Infanterie fut confiée au Lieutenant-Général Schulenbourg, & aux Généraux-Majors Denhof, Venediger, & Woſtromirski.

DANS le moment que l'Aile droite des Suédois, & la gauche des Ennemis, commencérent à s'ébranler, on s'apperçut, que la Cavallerie Saxonne défiloit le long du Village de Rembowa, en traverſant le marais, pour venir prendre en flanc l'Aile droite de l'Armée Suédoiſe. Le Roi, en aïant été averti, dit, qu'on n'avoit qu'à les laiſſer marcher, & qu'ils ſeroient bientôt contraints de s'en retourner d'où ils étoient venus. On doit remarquer ici, que l'intention de Charles XII etoit d'abord de reſter à l'Aile droite; mais, qu'il fut obligé enſuite de changer de ſentiment, & de ſe rendre à l'Aile gauche, parce qu'il jugea, par la ſituation des choſes, que la prémiere Attaque ſe feroit de ce côté-là. Il y courut avec quelque Infanterie, ſavoir les Régimens de Dahlcarlois, de Weſmanland, & de Wermeland, commandez par Mrs. Lieven & Stenbock. Cette Infanterie, mélée dans les intervalles des Eſcadrons, gagna

gagna les hauteurs, & occupa tout le terrain depuis le bois & le marais. L'Attaque ſe fit avec tant de vigueur, & avec un ſuccès ſi heureux, que les Troupes Polonoiſes, après n'avoir eſſuyé qu'une ſeule décharge des Suédois, lâchérent le pied, & s'enfuirent à toute bride à travers le Village de Kye, ſans qu'on pût les faire retourner à la charge. Cette Attaque, qui ſe fit environ à deux heures après midi, couta la vie au Duc de Holſtein. Ce brave Prince eut le malheur de recevoir un coup, tiré avec un boulet oblong, qui l'obligea à ſe faire tranſporter dans un petit bois de Chênes, où il expira deux heures après. 1702. *Juillet.* *Le Duc de Holſtein eſt tué.*

CEPENDANT, le Général Wellingk, qui commandoit la droite de l'Aile gauche, fut attaqué avec beaucoup de fureur par la Cavallerie Saxonne, ſous les ordres du Général Flemming. Comme cette Cavallerie ſurpaſſoit beaucoup en nombre celle des Suédois, elle l'attaqua en front & en flanc. Mais Wellingk, aïant eu le tems de faire couvrir le flanc par un Eſcadron Finlandois, fit tête avec quatre Eſcadrons de Scanie. Alors, le combat devint ſanglant & opiniâtre. Les Saxons ſe battirent avec beaucoup de courage; mais, ils furent enfin obligés de plier, & de gagner le Village de Coquot, où ils eurent le malheur, que quelques Eſcadrons tombérent entre les mains d'une partie de l'Infanterie Suédoiſe, dont ils furent extrémement maltraités.

CETTE partie de l'Infanterie Suédoiſe conſiſtoit en trois Régimens, ſavoir ceux des Gardes, d'Uplande, & de Weſterbotn. Ils étoient ſur le point de paſſer le marais, pour aller charger l'Infanterie ennemie, poſtée d'une maniere fort avantageuſe, & aïant devant elle des Chevaux de Friſe, outre quantité de piéces de Canon. Malgré tous ces avantages, le Général-Major Poſſe l'attaqua ſi bruſquement, & avec tant de valeur, qu'il l'enfonça à trois différentes repriſes, enleva ſon Canon, la mit en fuite, & la pourſuivit à travers le marais qu'elle avoit à dos, juſques par-deſſus les hauteurs; où, aïant pris diverſes routes, elle tomba encore dans de plus grandes extrémitez. Le Régiment des Gardes Saxonnes rencontra le Bataillon de Tremänningar, commandé par le Lieutenant-Colonel Ekeblad, qui le chargea avec beaucoup de vigueur, & l'obligea à ſe retirer. Le Régiment du Colonel Steinau, aïant pris un peu à gauche, tâchoit de ſe mettre en ordre, lorſqu'un Bataillon d'Uplande ſurvint, qui le renverſa, après en avoir tué un grand nombre de Soldats. Ceux qui, s'enfonçant dans le bois, faiſoient leurs efforts pour ſe mettre en ſûreté, tombérent ſur un Bataillon du Régiment de Calmar & quelques Eſcadrons Suédois; de ſorte qu'ils furent contraints de mettre bas les armes, & de ſe rendre priſonniers de guerre, ſans qu'il en échapât un ſeul homme.

TANDIS que ceci ſe paſſoit à notre Aile gauche, la gauche de l'Ennemi, commandée par le Felt-Maréchal Steinau, aïant défilé par le Village de Rembowa, comme nous l'avons dit un peu plus haut,

1702. Juillet. tomba avec beaucoup de furie ſur nôtre droite, qu'elle prit en tête, en flanc, & en queue. Cependant, les Lieutenants-Généraux Rehnſchöld & Spens, avec les Généraux-Majors Mörner & Horn, ſoutinrent avec une préſence d'eſprit admirable, & avec une grande intrépidité, les efforts des Ennemis, dont le nombre des Eſcadrons étoit de beaucoup ſupérieur au nôtre. Leur deſſein étoit de couper notre Aile droite du Corps d'Armée, & de tâcher, avec leur ſeconde ligne, de gagner le bois que les Suédois avoient à dos, pour ſe mettre avec la prémiere entre eux & le Village de Bortzin. Par cette entrepriſe, le ſuccès de la Bataille n'auroit pû qu'être fort douteux, & la victoire très diſputée; mais, la valeur incomparable de nos Eſcadrons renverſa entiérement le projet de l'Ennemi. Les Généraux Suédois prirent promtement le parti de faire face des deux côtez. Monſieur Spens, à la tête de quelques Eſcadrons du Régiment du Corps, & de celui d'Oſtrogothie, aïant tourné vers ceux qui devoient attaquer du côté du Bois, il les enfonça & les obligea de venir joindre leur prémiere ligne, après avoir fait tout ce que l'on peut deſirer de la meilleure Cavallerie. Meſſieurs Rehnſchöld & Mörner, de leur côté, reçurent pareillement l'Ennemi avec beaucoup de valeur. Le Général-Major Horn, à la tête des Drabans, dès qu'ils eurent eſſuïé une décharge des Ennemis, les enfoncérent dans le même inſtant, renverſant l'épée à la main tout ce qu'ils rencontrérent, ſe mélant ſans ceſſe avec leurs Eſcadrons, & les culbutant l'un après l'autre. De cette maniere, comme les Suédois chargeoient continuellement tout ce qui ſe préſentoit, ſans donner le tems à l'Ennemi de ſe reconnoitre, ou de ſe remettre en ordre, les Saxons ſe virent enfin obligés de faire une Retraite précipitée. Elle ſe fit dans une très grande confuſion, notre Cavallerie étant toujours à ſes trouſſes, & les ſerrant de ſi près, qu'étant ſortis par les barrieres, ils ſe ſéparérent par des routes différentes. Un de de leurs Eſcadrons cherchoit à gagner le Village de Bochin; mais, aïant été ſurpris & enveloppé, ceux, qui ne furent pas tuez ou faits priſonniers, périrent dans le marais. Un autre Eſcadron, aïant voulu ſuivre la route que l'Aile gauche avoit priſe en fuiant vers le Village de Wirbitza, rencontra trois Eſcadrons de Scanie commandez par le Général Wellingk, qui pouſſa les Saxons dans le Village de Coquot, où il en paſſa une partie au fil de l'épée, pendant que les autres ſe noïoient dans l'étang devant le même Village.

La Cavallerie Saxonne, qui avoit paſſé le marais, de même que l'Aile gauche, tâcha, en attendant, de joindre l'Infanterie poſtée à côté. Aïant gagné les hauteurs, elles trouvérent un terrain commode pour ſe ranger: mais, comme elles virent, que les Suédois ſe mettoient en devoir de les attaquer, elles aimérent mieux les prévenir. Pour cet effet, elles laiſſérent à nos Eſcadrons le tems de paſſer la digue du marais en défilant, & les attaquérent, dès qu'ils ſe furent rangés, avec une bravoure incroïable. Le combat devint alors furieux;

rieux; & les Ennemis, ſe battant en deſeſpérez, auroient certainement pénétré juſqu'à l'Infanterie, ſans les efforts extraordinaires de nos Eſcadrons, ſur-tout des Drabans & des Dragons du Corps, qui les répouſſérent avec tant de valeur, qu'ils furent mis en déroute. On les pourſuivit juſques dans les marais entre Cliſſow & Rembowa, derriere le Camp, où un grand nombre demeurérent embourbez; & d'où pas un ſeul ne ſe ſeroit tiré, ſi les marais euſſent été tant ſoit peu praticables pour ceux qui étoient allez à la pourſuite. 1702. *Juillet.*

L'Infanterie Saxonne s'étoit déja ſauvée par-là, avec les debris de l'Armée; ſans compter cette partie de l'Aîle droite, qui avoit, dès le commencement de la Bataille, pris la fuite avec l'Armée de la Couronne, & qui marchoit avec le Roi Auguſte à Pinſchow.

Les Troupes de Charles XII, animées par ſa préſence, & voulant ſe ſignaler ſous les yeux de leur Prince, qui ne les avoit pas quitté d'un ſeul moment pendant toute l'Action, étoient encore à la pourſuite des fuyards. Cependant, comme le Roi ne voïoit plus d'Ennemi, dont on eut quelque choſe à craindre, il ordonna qu'on les fit revenir, afin de leur faire prendre quelque repos, dont elles avoient d'autant plus beſoin, qu'elles ne pouvoient qu'être fort fatiguées, après un Combat de près de cinq heures. Entre cinq & ſix heures du ſoir, Sa Majeſté entra dans le Camp ennemi, au bruit des Trompettes & des Timbales, qui annonçoient la Victoire, comme les Saxons l'avoient fait à l'approche des Suédois. Les Régimens s'étant aſſemblez, on fit la priére pour rendre graces à Dieu de la Victoire que l'on venoit de remporter. On trouva dans le Camp quarante-huit piéces de Canon, dont vingt & deux étoient de douze livres de balle, & vingt & ſix piéces de Campagne à trois livres de balle, avec toute l'Artillerie, & les Munitions. On y prit auſſi tout le bagage, tant du Roi Auguſte, que des Généraux, & autres Officiers, & une grande quantité de Drapeaux & d'Etendarts, la plûpart tout neufs. L'Ennemi y perdit deux mille Hommes, tuez ſur la place, ou noyés dans les marais, avec dix-ſept cent Priſonniers. On prit auſſi près de cinq cens Femmes, parmi leſquelles il y avoit pluſieurs Dames de qualité. Comme le Roi ne vouloit pas qu'elles reſtaſſent long-tems, & qu'il ne pouvoit pas les faire partir ſans pourvoir à leur ſûreté, de crainte qu'elles n'euſſent à eſſuyer les inſolences des Païſans Polonois, il fit commander quelques Eſcadrons pour les conduire juſques ſur les Frontiéres de Siléſie, avec des ordres rigoureux à ces Troupes de les traiter civilement, & de ne leur point faire le moindre tort. Une action ſi généreuſe donna occaſion enſuite aux deux Rois de ſe faire réciproquement des politeſſes. Le Baron de Sack, Capitaine de Cavallerie, ayant eu, pendant le Combat, le mords de ſon Cheval rompu, le Cheval fougueux l'emporta au milieu des Ennemis, où il fut fait priſonnier. Lorſque le Roi Auguſte apprit que les Dames Saxonnes avoient été renvoyées, il fit traiter le Baron de Sack d'une maniere fort gracieuſe, & lui permit de s'en retourner au

1702. Juillet

Camp des Suédois. Celui-ci en ayant fait rapport au Roi Charles XII, ce Prince fit choiſir parmi les Priſonniers Saxons vingt-cinq Officiers, qui furent bien régalez à la Cour, & auxquels il rendit la Liberté ſans exiger aucune rançon.

Billet du Roi Auguſte au Cardinal Primat.

Pour faire voir ce que penſoit Auguſte après cette Bataille, nous inférerons ici un Billet qu'il écrivit ſur ce ſujet au Cardinal Primat, & dont l'Original François ſe conſerve encore. Le voici mot pour mot: „ Je „ crois que vous aurez reçu, par la voie publique, le malheureux ſuc„ cès que j'ai eu avec l'Armée Suédoiſe. Le mal n'eſt pas ſi grand, „ n'ayant perdu, tant priſonniers que bleſſés, que 12. à 1500. Hom„ mes; mais, les conſéquences en ſont d'autant plus. La Relation vous „ fera voir le détail; mais, pour vous dire franchement, c'eſt par la „ lâcheté & terreur de mon Aîle droite, laquelle a été cauſée par la „ fuite incompréhenſible de l'Armée de la Couronne, laquelle, n'ayant „ eſſuyé qu'une décharge, même pas générale, s'en eſt enfuite à plus „ d'une heure, & nos gens ont eu plus peur d'eux que de l'Ennemi, „ croyant qu'ils ſeroient pris à dos par eux, ce qui a fait qu'ils ont eu „ plus de garde par derriere, que par devant. Les Polonois, en é„ change, diſent, qu'ils ont crû, que j'étois d'accord avec les Sué„ dois, que nous les voulions prendre, & les tuër. Ainſi, l'un s'eſt „ défié de l'autre; ce qui a fait la perte. Mais, ce qu'il y a de fa„ cheux, c'eſt d'avoir perdu les Canons & l'Equipage, à cauſe d'un „ marais où on ne pouvoit paſſer. Préſentement, je raſſemble les Ré„ gimens, qui auront pris deux routes, & commencerai ma marche „ vers la Nobleſſe, le Général Röbel étant arrivé avec 8. Régimens „ nouveaux. Néanmoins, je crois que ſi vous voulez vous entremet„ tre conjointement avec la Nobleſſe, ce feu ſe pourra éteindre, avant „ qu'on voye toute la Patrie en ſang. Je ſuis perſuadé, que, par vo„ tre honnêteté, vous ne délaiſſerez pas le plus foible, & celui qui eſt „ opprimé. Me fondant donc ſur vous, j'attens les promts effets de „ votre côté, & ſuis avec toute l'eſtime,

„ De Votre Eminence,

„ Cracovie le $\frac{15}{25}$ Juillet 1702.

„ Augustus Rex. „

le 10. Charles XII fait enterrer les morts.

Le lendemain de cette glorieuſe Journée, le Roi de Suede fit enterrer les morts. Il aſſiſta lui-même aux funerailles, avec tous les Généraux; &, pour honorer la Mémoire de ces braves gens, il fit faire une double décharge du Canon & de la Mouſqueterie. On eut ſoin auſſi de raſſembler tous les morts que les ennemis avoient laiſſés, & de les enterrer. Sa Majeſté donna ordre en même tems, que l'on tranſportât les bleſſés dans les Maiſons, pour y être plus commodément, & pour les

les faire traiter avec plus de ſoin (*a*). Parmi d'autres choſes que l'on avoit trouvées dans le Camp, on y prit auſſi la Chancelerie du Roi Auguſte, avec une grande quantité de Lettres, dont on apprit différens projets des Ennemis. On y propoſoit au Roi de Pologne de ne point engager un combat avec les Suédois; mais, de ſe retirer toujours plus en avant, & de traverſer ainſi tout le Royaume. On lui faiſoit voir, que, par ce moyen, les Suédois ſe fatigueroient extrémement par de continuelles marches; & que les Polonois, las de leur fournir de groſſes contributions, ne manqueroient pas de prendre par-tout les armes, pour chaſſer les Suédois hors de la Pologne, ſi les fatigues & la miſere ne pouvoient les contraindre à en ſortir d'eux-mêmes. Charles, ayant vû ce deſſein, ne jugea pas à propos de demeurer long-tems dans l'inaction, pour ne pas laiſſer au Roi Auguſte, qui ſe trouvoit à Cracovie, le tems de pourſuivre ſes projets & de ſe fortifier de nouveaux Secours. Il envoya d'abord à Pinſchow un Détachement de quelques cens hommes, qu'il ſuivit en perſonne. Ayant examiné la ſituation & les environs de cet endroit, il donna ordre que l'on y tranſportât tous les bleſſés, pour être diſtribuez dans la Ville & le Château, parce qu'il n'étoit pas poſſible de s'en charger, à cauſe de la grande diligence qu'exigeoit l'expédition qu'il méditoit. L'Artillerie de Saxe y arriva avec les trophées, de même que les priſonniers & les bleſſés, que l'on y conduiſit ſous une bonne eſcorte. L'Armée ſuivit enfin, & vint camper dans une plaine ſur le bord de la riviere qui coule devant la Ville.

1702. *Juillet.*

Charl XII marche à la pourſuite de l'Ennemi.

le 13.

le 14.

le 15.

On vit arriver en même tems au Camp le Comte de Sintzendorf, qui avoit ſuccédé au Comte de Weltz, en qualité d'Envoyé de l'Empereur. Mais, comme le Roi n'avoit pas le loiſir, dans la ſituation où il ſe trouvoit, de ſe méler d'Affaires d'Etat, & que Sa Majeſté ne pouvoit pas, pour bonnes raiſons, donner Audience à ce Miniſtre, dans le tems qu'il avoit renvoyé ceux des autres Puiſſances Etrangeres, il partit d'abord pour Cracovie, après qu'on lui eut fait cette Reponſe, afin d'y attendre quelque autre occaſion plus favorable. Cependant, les Officiers Saxons, que l'on avoit fait Priſonniers à la Bataille de Cliſſow, étant convenus entre eux d'entrer au ſervice de Suede, ils engagérent en même tems douze cent Soldats à prendre parti dans les Troupes Suédoiſes. Leurs offres furent acceptées, & on les admit d'abord à prêter le ſerment de fidélité. On propoſa au Roi de remplacer, par ces Soldats, ceux que l'on avoit perdus pendant la Bataille, & de les diſtri-

Arrivée du Comte Sintzendorff.

Une partie des Priſonniers Saxons entrent au ſervice de Suede.

le 17.

(*a*) Schmauss, dans la *Vie de Charles XII*, Sect. III, §. 45, pag. 776, aſſure après d'autres, de même que Lamberti dans les *Mémoires*, Tom. II, pag. 172, que Sa Majeſté ayant trouvé un Officier Saxon bleſſé & dépouillé, Elle lui avoit donné ſon habit, & l'Epée qu'Elle portoit; & que cette Epée ſe voïoit encore au Treſor a Dresde, où le Roi Auguſte l'avoit fait tranſporter. Cette circonſtance, quoiqu'elle paroiſſe écrite pour faire honneur à Charles XII, ne laiſſe pas d'être abſolument fauſſe.

1702. Juillet. diſtribuer dans les différens Régimens : mais, Sa Majeſté n'y voulut point conſentir; croyant que ces Soldats, qui n'étoient point accoutumez à vivre d'une maniere ſi frugale, & ſous une ſi exacte diſcipline, ne manqueroient pas de gâter bien-tôt ſes Troupes. Ainſi, l'on prit la réſolution de les envoyer en Poméranie, pour y être diſtribuez dans les Places de Garniſons, d'où le Comte Gyllenſtierna venoit de tirer une partie des Troupes. On les diſtribua en différentes Compagnies avec leurs Officiers à la tête; &, après qu'on leur eut payé deux mois de gages d'avance, ils ſe mirent en marche. Mais, à peine furent-ils arrivez ſur la Frontiere de Siléſie, qu'ils ſe mutinérent, maltraitant leurs Officiers, dont pluſieurs même perdirent la vie. S'étant débandez, quelques-uns retournérent en Saxe, les autres revinrent joindre le Roi Auguſte.

Après que le Roi eut réglé tout ce qui étoit néceſſaire pour les bleſſés & les malades, il laiſſa à Pinſchow le Lieutenant-Colonel Feilitz, avec un Corps de trois mille Hommes d'Infanterie, & de deux
le 18. Compagnies de Dragons. L'Armée décampa enſuite, & marcha vers Schalmiers. Le Roi Auguſte étoit encore à Cracovie, où il raſſembloit les débris de ſon Armée. Ce Prince, ayant reçu un renfort de huit Régimens que le Général Röbel lui avoit amenez de Saxe, fit élever un retranchement pour couvrir ſon Camp, en cas que les Suédois euſſent envie de le venir ſurprendre. La connoiſſance, qu'il avoit de leur marche, lui fit juger, qu'ils ne manqueroient pas de le ſuivre inceſſamment, ſur-tout lorſqu'il apprit que le Comte Stenbock avoit été
le 22. détâché pendant la nuit vers la Viſtule, pour y conſtruire un pont.

le 23. *Marches de Charles XII.* Le Roi de Suede décampa le lendemain de grand matin avec l'Armée, & paſſa par Conary, prenant la même route qu'avoit tenue le Comte de Stenbock. A ſon arrivée, il trouva le pont achevé; &, ayant continué la marche par Moikowitza, l'Infanterie, avec l'Artillerie & le Bagage, paſſérent la Viſtule. Pour gagner du tems, la Cavallerie fut obligée de la paſſer à gué dans un endroit où l'eau n'étoit pas trop haute; de ſorte que toute l'Armée ſe trouva vers le ſoir de l'autre côté. Etant arrivée à Solonna, elle s'y répoſa un jour, & marcha le lendemain à Bochnia, petite Ville fort connue, à cauſe de ſes Salines extrémement profondes. Auguſte, averti à tems par ſes Coſaques, & les partis qui battoient la Campagne, de la marche du Roi de Suede, & voyant que l'on étoit dans l'intention de lui couper chemin, décampa avec ſon Armée de Bochnia, le même matin que la notre étoit en marche pour s'y rendre, & gagna par-là un bon bout de chemin d'avance. Son Arriere-Garde ayant paru ſur une haute montagne, les Suédois la prirent pour l'Avant-Garde. Ils ſe mirent d'abord en devoir de jetter un pont ſur une petite riviere nommée Raba qui les ſéparoit de l'Ennemi. Dès qu'ils eurent paſſé cette riviere, le Roi les rangea en ordre de Bataille, perſonne ne doutant que l'on ne fût ſur le point de livrer combat. Mais, Sa Majeſté étant arrivée à Bochnia,

le 26. *Auguſte ſe retire.*

&

& ayant appris que les Saxons s'étoient retirez de bonne heure, & qu'ils pouvoient avoir plus d'une lieue de chemin d'avance, ne jugea point à propos de les pourſuivre plus loin, & alla camper près de la Ville. Charles l'ayant traverſée, accompagné d'une petite ſuite d'Officiers, rencontra, de l'autre côté, quelques traineurs, avec un Chariot de Bagage chargé de Tentes. Les Saxons furent faits Priſonniers, & le butin envoyé au Camp. 1702. *Juillet.*

Courſes des Coſaques. le 17.

Tout paroiſſoit tranquille, & l'on croïoit généralement qu'il n'y avoit plus d'Ennemis dans ces environs, lorſqu'on eut lieu le lendemain de ſe convaincre du contraire. Un Soldat étant allé à un Village près de la Garde avancée du Camp, pour y acheter de la bierre, quelques Coſaques tombérent ſur lui & le ſabrérent. Le Roi, qui étoit ſorti pour ſe promener à cheval, accompagné du Comte Stenbock Général-Major de jour, & de quelques Officiers, au nombre de vingt & un, aïant appris ce qui venoit de ſe paſſer dans ce Village, y accourût. Dans le tems qu'il alloit de côté & d'autre, il ſe vit tout à coup attaqué par un gros Parti de Coſaques & de Valaques, qui vinrent à lui avec des Cris épouvantables. Le Roi s'engagea d'abord avec eux, & les repouſſa; mais, dès qu'il eut tourné le dos, les Ennemis revinrent à la charge. On les repouſſa une ſeconde fois: & comme on voïoit, que leur nombre augmentoit continuellement, le Roi, avec les Officiers de ſa ſuite, ſongérent à s'en retourner au Camp. Dans le même moment, toute la Troupe ſuivit, pour s'emparer du pont par où l'on devoit revenir. Les Ennemis, la plûpart Polonois, étoient, autant qu'on pouvoit les diſtinguer, au nombre de cinq cens, & appartenoient, comme on l'apprit dans la ſuite, au Frere de Lubomirski, Grand-Général de la Couronne. Par bonheur, le Roi, avec le Comte Stenbock & quelques Officiers, eurent le tems de paſſer le pont, pendant que les autres arrêtoient l'Ennemi, juſqu'à ce que le Roi ſe fût ſauvé, pour leur envoïer du ſecours. Les derniers, qui ſoutenoient tout l'effort des Polonois, étoient le Colonel Dahldorf, Mr. de Roſenſtierna Capitaine aux Gardes, le Page Charles Klinkouſtröm, & Halling *Valet de Corps*. Les Ennemis, voïant que les autres s'étoient échappez, tombérent ſur ceux-ci & les maltraitérent fort, à coups de piſtolets, de fléches, & de piques; de ſorte qu'ils furent tous bleſſés mortellement, & faits Priſonniers. Avant que le Roi fût de retour, le Piquet de l'Armée, aïant entendu tirer, s'avança avec toute la diligence poſſible; mais, a peine l'Ennemi l'avoit-il apperçu de loin, qu'il prit le parti de ſe retirer. Il eſt difficile d'exprimer la joie que témoigna l'Armée, au retour du Roi, qui s'étoit ſi heureuſement tiré d'un des plus grands dangers où il eut jamais été. „ Mais, d'un autre cô-
„ té, Sa Majeſté fut obligée de ſouffrir, que les perſonnes, qui la re-
„ gardoient de plus près, fiſſent paroître un extréme mécontentement
„ de ce qu'Elle expoſoit ainſi ſa perſonne. On lui repréſenta, qu'El-
„ le devoit ſe ſouvenir, que le ſalut de toute l'Armée dépendoit de la

Danger où Charles XII ſe trouve expoſé.

1702. Juillet. „ conſervation de ſa vie, & que le dernier des Soldats avoit mérité „ quelque choſe de mieux que d'être ainſi abandonné de ſon Roi: que „ Sa Majeſté ne pouvoit pas acquérir beaucoup d'honneur en repouſſant „ quelquefois des partis qui ne faiſoient que battre la campagne, & „ prendre la fuite ſans jamais faire ferme; mais, que ce ſeroit au con- „ traire une honte ineffaçable, qu'elle eut le malheur d'en être envé- „ loppée & priſe. Qu'il convenoit plûtôt à ſa dignité de s'épargner, juſ- „ qu'à ce que le tems & l'occaſion lui permiſſent de ſe mettre à la tête „ de ſon Armée, où Elle devoit faire paroître cette bravoure dont el- „ le avoit déjà donné différentes preuves, & qui lui avoit procuré „ tant d'Honneur & de ſi grands Avantages.„

Charl. XII marche à Cracovie. Le Roi, aïant perdu toute eſpérance de joindre l'Armée ennemie, déjà trop éloignée, parut aſſez embaraſſé quel parti prendre. Il prévoïoit, qu'en prenant la route que tenoit le Roi Auguſte, les vivres commenceroient à manquer, & que ſon Armée ſeroit expoſée à périr de miſere & de fatigue. D'un autre côté, il étoit à craindre, que ſi l'on donnoit à l'Ennemi le tems de ſe reconnoitre, il ne cherchât plus loin quelque endroit avantageux, où non ſeulement il trouveroit toute la ſubſiſtance néceſſaire, mais où il pourroit même avoir les moïens, de faire venir un nouveau renfort de Saxe, & de ſe fortifier d'un ſecours de Troupes Polonoiſes. Après une mure déliberation, Sa Majeſté réſolut enfin de décamper le lendemain, & de tourner du côté de

le 28. Cracovie, pour y attendre l'arrivée du Comte Gyllenſtierna. L'Armée marcha d'abord vers le Couvent de Stanencko, où elle s'arréta quelques

le 29. jours. Pendant qu'elle y étoit, le Prince Fréderic-Guillaume Duc de Meklenbourg-Schwerin arriva au Quartier général, où il ne reſta qu'on-

Le Duc de Mecklenbourg-Schwerin arrive auprès de Charles XII. ze jours, ſans que l'on ſût ce qui avoit donné lieu à ce voyage, dont il n'y eut que peu de perſonnes qui ſûſſent la véritable raiſon.

Députez de Cracovie. En même tems, vinrent quelques Députez du Palatinat de Cracovie, auxquels le Roi donna d'abord audience. Meſſieurs Zydowski & Dembiski en étoient les plus qualifiez. Le premier fit un Diſcours, où, en repréſentant les Traités d'Alliance, & l'amitié qu'il y avoit entre le Royaume de Suede & la République de Pologne, il ajouta, que comme cette derniere n'avoit jamais conſenti à la Guerre commencée par ſon Roi, on eſperoit, que Sa Majeſté Suédoiſe voudroit bien éloigner d'un Païs, parfaitement innocent, ſes armes victorieuſes. Il remit enſuite un Ecrit, dont la Nobleſſe l'avoit chargé, & où Elle témoignoit

Ecrit de la Nobleſſe. „ combien elle avoit été ſurpriſe de l'irruption du Roi de Suede: que „ leur étonnement étoit d'autant plus grand, que la République avoit „ maintenu d'une maniere inviolable le Traité d'Oliva; qu'elle n'avoit „ jamais pris la moindre part à la Guerre de ſon Roi, ni directement, „ ni indirectement, ſoit par des Conſeils, ou en lui fourniſſant quelque „ ſecours; qu'au contraire, elle avoit fortement inſiſté, que les Trou- „ pes Saxonnes euſſent à ſortir de Pologne. Que, pour ces raiſons, „ on prioit Sa Majeſté Suédoiſe de s'en retourner, & de ne plus ſon-

„ ger

„ ger à détrôner le Roi Auguſte. Que les Polonois, conformement 1702.
„ à leur ſerment, & aux Conſtitutions du Royaume, avoient toujours
„ conſervé pour leurs Rois une fidélité à toute épreuve. Que ces mê- *Juillet.*
„ mes Conſtitutions leur preſcrivoient certains dégrés d'exhortations,
„ en cas que leur Roi s'écartât en quelque façon de ſon devoir. Qu'un
„ peuple libre ne pouvoit que regarder comme un eſclavage honteux,
„ d'être contraint par un Prince étranger à renverſer du Trône un
„ Roi qu'il avoit lui-même élevé en conformité des Loix. „ Cet Ecrit
finiſſoit par prier, „ qu'on les exemptât de toutes contributions, &
„ qu'on leur accordât le tems de conſulter leurs freres ſur tout ce qui
„ pouvoit ſervir à ramener la paix tant déſirée. „ Charles XII fit ré- *Réponſe de Charl. XII.*
pondre en peu de mots aux Députez, „ qu'il avoit vû leurs Repréſenta-
„ tions; qu'ils pouvoient s'en retourner chés eux quand ils le trouve-
„ roient à propos; & que Sa Majeſté eſperoit d'être en peu de jours
„ à Cracovie, où Elle leur feroit donner une Réponſe par écrit. „

le 31. Charles XII arrive devant Cracovie.

Le Roi, aïant appris ſur ces entrefaites, que le Roi Auguſte avoit tourné vers Sendomir, ne put diſſimuler ſon chagrin de ce qu'il ne l'avoit pas prévenu dans ce deſſein; d'autant que l'on trouvoit dans ce Païs-là des vivres en abondance, & que le Grand-Général de la Couronne y avoit fait établir de bons Magazins. Cependant, comme il étoit trop tard pour faire de nouveaux arrangemens, l'Armée marcha droit à Cracovie, & vint camper à quelque diſtance de la Ville. On envoïa en même tems quelques perſonnes au Magiſtrat, pour demander les vivres & la ſubſiſtance néceſſaire. On leur répondit, que le Magiſtrat n'avoit aucune autorité, & que l'on n'avoit qu'à s'adreſſer au Staroſte François Wielopolski, qui commandoit dans la Ville. Là-deſſus, l'Armée s'approcha juſqu'à la Viſtule, dont une partie de la Ville eſt baignée.

Le Roi, en y arrivant, trouva le pont lévé, & la porte fermée. Il donna d'abord ordre de préparer un nombre de petits bâteaux, pour faire paſſer à l'autre bord un Détachement de trois cens Hommes, commandé par le Comte Stenbock. Ce Détachement, aïant trouvé les portes du Fauxbourg de Caſimir ouvertes, le traverſa ſans aucun obſtacle, & s'avança juſqu'aux Portes de la Ville, qui étoient fermées, & où l'on avoit mis une garde. Le Comte Stenbock la ſomma d'abord, au nom du Roi de Suede, d'ouvrir les portes, & de rendre la Ville; mais, comme il n'eut point de réponſe, il demanda à parler au Commandant. Celui-ci, après s'être fait attendre quelque tems, vint enfin à la porte extérieure, qui n'étoit que de bois, mais garnie de paliſſades, & d'une porte de fer en-dedans. Le Comte le ſomma encore d'ouvrir de bonne grace les portes aux Suédois, en lui faiſant voir le danger auquel il s'expoſoit par ſa réſiſtance, & en lui repréſentant, que la Suede & la Pologne vivoient en bonne intelligence, quoique les deux Rois fuſſent en guerre. La Réponſe de Wielopolski fut, que la Ville & le Château lui aïant été confiés par le Roi Auguſ-

1702. Juillet. *Le Roi entre dans la Ville.*

te, il ne pouvoit rendre ni l'un ni l'autre. Pendant cet entretien, le Roi vint lui-même tout à coup ſe préſenter, &, aïant fait la même propoſition, reçut auſſi une réponſe conforme à la prémiere. Cependant, comme le Commandant avoit tant ſoit peu entre-ouvert la porte, ſoit qu'il l'eût fait de bonne-foi ou par ſimplicité, pour voir peut-être celui qui lui avoit parlé en dernier lieu, il reçut un grand coup de fouët au travers du viſage; &, dans le même inſtant, le Roi entra avec ceux de ſa ſuite avec tant de rapidité, qu'ils gagnérent, en même tems que le Commandant, la porte de fer. La Garde, qui y étoit, fut d'abord forcée à coups de cannes à mettre bas les armes, Sa Majeſté aïant fait défenſe de tirer. Le Commandant courut en hâte vers le Château, où il eſpéroit de ſe deffendre encore, & d'obtenir enſuite une Capitulation honorable: mais, le Roi, avec une petite ſuite, le pourſuivit ſi vivement, qu'il y entra en même tems, & ſe rendit maître de la porte. Deux cens Hommes, qui y étoient ſous les armes, les mirent bas, dès qu'ils apperçurent les Suédois. Un Lieutenant d'Artillerie étoit ſur le point de mettre le feu à un Canon, pointé ſur la porte; mais, le Roi, l'aïant pris au collet, lui arracha la méche. Sur ces entrefaites, quelques Troupes, que l'on avoit fait venir du Camp, entrérent dans la Ville, pour s'aſſurer des ruës, & pour deſarmer la Garde du grand marché, forte de trois cens Hommes tous Polonois, à qui le Roi donna la permiſſion de ſe retirer où ils le trouveroient à propos. On trouva auſſi, dans la Ville, ſix cens Soldats Saxons, qui avoient été dangereuſement bleſſés à la Bataille de Cliſſow. On eut ſoin de les laiſſer tranquiles, pour pouvoir ſe guérir, & être enſuite renvoïés chez eux. Le Commandant, aïant ſû que Charles XII y étoit en perſonne, vint ſe rendre priſonnier de Guerre. On le garda étroitement pendant quelques jours; mais, le Comte Sapieha, dont il étoit beau-frere, aïant intercédé en ſa faveur, on le remit en liberté. Six Régimens Suédois entrérent en Garniſon à Cracovie, dont le Comte Stenbock fut fait Commandant. La Ville, & les Couvens, que l'on ſavoit être fort riches, furent condamnez à payer, dans peu de jours, de groſſes contributions, ſans compter les vivres qu'ils furent obligés de fournir aux Troupes.

Le Comte Stenbock fait fouiller une Egliſe.

Sur l'avis que l'on reçut, que l'on trouveroit dans l'Egliſe de Saint Nicolas, où l'on voit le tombeau des Rois de Pologne, avec les Joïaux de la Couronne, un Thréſor conſidérable, le Comte Stenbock fit appeller les Prêtres, pour ſavoir ce qui en étoit. Ceux-ci répondirent, qu'ils n'avoient aucune connoiſſance de ce Thréſor; que les Suédois pouvoient, s'ils le jugeoient à propos, faire fouïller par-tout; & que les Joïaux de la Couronne avoient été dépoſez, il y avoit long-tems au Couvent de Chenſtacova, d'où le Roi Auguſte, par le Conſeil du Général Flemming, les avoit fait tranſporter enſuite à Dreſde. L'Egliſe fut d'abord entourée de Soldats, & l'on ouvrit, en préſence des Prêtres, quelques tombeaux, dans l'eſpérance de trouver le Dépôt des Saxons;

ce

ce qui ſe faiſoit pourtant, ſans que Charles XII en ſût la moindre choſe. On n'y trouva qu'une grande quantité de chandeliers & de calices, appartenant à l'Egliſe, avec quelque argenterie que les Bourgeois y avoient cachée. Les Bourgeois aïant été appellez, on rendit à chacun ce qui pouvoit lui appartenir. On ne prit qu'un ſeul Calice d'Or, dont on fit préſent enſuite à une Egliſe en Suede. Le reſte fut laiſſé; ce qui engagea un Prêtre à dire à haute voix, qu'*il n'étoit pas ſurprenant, que les Suédois fuſſent accompagnés de tant de bonheur, puiſqu'ils ne touchoient point aux choſes ſacrées.* Quelle que fût la moderation que les Suédois firent paroitre dans cette occaſion, cette Affaire ne laiſſa pas de faire du bruit, & de donner lieu aux Ennemis de répandre pluſieurs fauſſetez capables d'aliéner les eſprits en Pologne. On accuſoit les Suédois d'avoir pillé l'Egliſe, d'avoir emporté tout ce qu'il y avoit de précieux dans les Tombeaux des Rois, & d'avoir expoſé à la moquerie du Soldat le Corps de Saint Staniſlas: calomnies groſſieres, que l'on détruiſit d'abord, en inſtruiſant le Public par une Relation éxacte & détaillée de tout ce qui s'étoit paſſé à Cracovie. 1702. *Juillet.*

Le lendemain de l'arrivée du Roi en cette Ville, l'on commença à jetter un Pont ſur la Viſtule. Il fut achevé deux jours après, mais emporté preſque en même tems, par un grand débordement de la riviere, cauſé par les pluies abondantes, deſcendues des montagnes de Hongrie. Ce contretems n'empécha pourtant pas, que le Pont ne fût bientôt réparé. *Août. le 1. Pont ſur la Viſtule.*

Cependant, Sa Majeſté fit répondre aux Députez du Palatinat de Cracovie, qui étoient venus la trouver à Stanencko: „ Que ſon „ intention paroiſſoit par les Manifeſtes qu'Elle avoit fait publier. „ Que l'on devoit d'autant moins être ſurpris de ſon invaſion en Po- „ logne, que non-ſeulement la République, mais l'Univers entier, „ étoient parfaitement inſtruits de la maniere dont le Roi Auguſte a- „ voit enfreint le Traité d'Oliva. Que l'on pouvoit, ſelon la Loi Na- „ turelle, & le Droit des Gens, pourſuivre un tel Ennemi, lorſque „ la République, qui ſe trouvoit en état d'empécher qu'il ne prît les „ armes, ne faiſoit paroître aucune diſpoſition ſincere de prévenir „ ce deſſein. Que l'on n'ignoroit point la gloire immortelle, que les an- „ ciens Polonois s'étoient acquiſe, en deffendant leur Liberté contre les „ injuſtes entrepriſes de pluſieurs de leurs Rois; mais, que la conduite, „ que l'on tenoit préſentement, étoit bien différente de ce que l'on a- „ voit fait alors. Qu'en ſuppoſant même que la République n'avoit „ pas voulu rompre la paix, du moins on ne pouvoit diſconvenir, „ qu'Elle n'eut pris part à cette guerre, par ſon indulgence, par ſon „ manque de ſoin, & par l'intérêt particulier de quelques-uns de ſes „ Membres, qui s'étoient laiſſé corrompre par argent. Qu'Elle au- „ roit pû s'aſſembler, & convaincre ſon Roi du tort où il étoit. „ Mais, que ſi l'on vouloit regarder cela comme une faute, qu'on ne „ devoit point lui imputer; ſi l'on vouloit paſſer ſous ſilence, que les „ Trou- *Réponſe ultérieure de Charl. XII aux Députez du Palatinat de Cracovie.*

1702. Août. „ Troupes Saxonnes du Roi Auguſte avoient trouvé leur ſubſiſtance dans la Courlande & la Lithuanie, & que les Suédois avoient été ſi ſouvent attaqués & harcelez par Oginski & le Prince de Wieſnowiski, on demandoit quel prétexte on pouvoit alléguer pour juſtifier la démarche que l'on avoit faite de permettre que l'Armée de la Couronne, forte de huit mille hommes, ſe trouvât à la Bataille de Cliſſow? Que la République avoit fait voir par-là quel fond il y avoit à faire ſur ſon amitié, & ce que l'on devoit penſer du Palatinat de Cracovie, qui, au départ du Roi Auguſte, avoit fourni à ce Prince des vivres, des munitions, & une partie de l'Artillerie de la Ville & du Chateau. Qu'ainſi, Sa Majeſté Suédoiſe ne pouvoit entendre ſans indignation, qu'on lui imputât toute la faute; à Elle, qui, ne ſe défiant de rien, & n'ayant jamais rien entrepris au préjudice du Roi Auguſte ou de la République, ſe voïoit attaquée de propos délibéré. Que l'on ne pouvoit rien reprocher à Sa Majeſté Suédoiſe, que de repouſſer une injuſte guerre qu'on lui faiſoit, & de pourſuivre ſon Ennemi dans un païs, d'où il avoit fait ſon irruption, & qui lui ſervoit encore de Retraite. Que ſi la République ſouffroit en quelque façon, elle ne devoit s'en prendre qu'en partie à ſon Roi, & en partie à elle-même. Que l'on ne ſavoit que trop quels étoient les Droits du Vainqueur pendant la guerre. Que le Roi de Suede ne vouloit pas cependant venger les injures qu'on lui avoit fait ſouffrir, de maniere à rompre l'amitié qui ſubſiſtoit entre lui & la République, dont, bien loin de méditer la ruïne, il avoit le ſalut fortement à cœur. Qu'il n'ignoroit point, que, ſéduite par les Saxons, elle s'étoit portée à faire bien des démarches qu'elle deſapprouvoit dans le fond. Qu'il ſavoit auſſi, que ſa Liberté étoit en danger d'être opprimée, que les Droits & les Privileges de la Nobleſſe étoient foulez aux pieds, & que l'on faiſoit tous les efforts poſſibles pour la faire plier ſous le joug. Que, pour ces raiſons, lorſqu'un Royaume ſe trouvoit expoſé à de pareils hazards, il étoit du devoir de l'autre de veiller à ſa ſûreté, & d'offrir même ſon ſecours contre des deſſeins ſi pernicieux & des complots ſi noirs. Que les Polonois n'en trouveroient jamais une occaſion plus favorable, que celle que leur offroient les Suédois, dont les armes victorieuſes rempliſſoient leurs campagnes. Que l'on pouvoit aiſément parvenir à faire la paix, pourvû que le Palatinat de Cracovie vouluſt ſe joindre aux autres pour dépoſer celui que l'on regardoit comme le prémier Auteur du Mal. Que le Roi de Suede ne pouvoit, en aucune maniere, ſe déſiſter de cette réſolution, dont dependoit la ſatisfaction qu'il avoit à attendre, & ſa ſûreté pour l'avenir. Que les Loix ne devoient point ſervir de rempart au Roi Auguſte; qui, de propos délibéré, avoit donné atteinte à la Loi dont dépend la Liberté de la „ République; qui, ſans ſon aveu, avoit commencé une guerre également funeſte pour la Suede & pour la Pologne; & qui avoit conçu le deſſein d'a-

„ d'aliéner les Provinces de la République, afin de pouvoir agir avec „ le reſte ſelon ſa propre volonté. Que les Hiſtoriens de Pologne „ pouvoient témoigner, que les Polonois avoient autrefois dépoſé de „ mauvais Rois. Que s'il n'y avoit pas même des pareils Exemples, „ on devoit conſiderer, que le ſalut du Peuple étoit la ſupréme Loi. „ Que le Roi Auguſte avoit confirmé leurs Loix avec ſerment, & „ avec cette condition expreſſe, qu'en cas qu'il agît au-contraire, „ les Polonois ne ſeroient plus tenus à lui être fideles & obéiſſans. „ Que ſe trouvant par-là entierement libres, ils ſe rendoient coupables de toutes les injuſtices que le Roi Auguſte avoit faites à Sa Majeſté Suédoiſe, lorſqu'ils s'opiniatroient à le protéger & à le deffendre. „ Que le Roi de Suede ne vouloit en aucune façon géner leur „ Election; mais, qu'il leur indiquoit ſeulement le moïen de parvenir à „ la paix. Que s'ils négligeoient ce moïen, ils agiroient en Ennemis, & „ obligeroient leur Ami à prendre d'autres meſures, plus conformes au „ but qu'il ſe propoſoit. Que Sa Majeſté Suédoiſe vouloit bien donner cet „ avertiſſement à ceux qui ſongeoient ſérieuſement au Bien de la Patrie; „ & que perſonne ne pourroit diſconvenir, que l'on ne dût regarder „ comme Ennemis ceux qui, par leurs conſeils ou leurs ſecours, „ s'oppoſoient, ſoit ouvertement, ſoit ſous main, aux intérêts de la „ Suede & de la Pologne. Que, d'ailleurs, on étoit obligé de fournir à l'Armée Suédoiſe, pendant le tems qu'elle ſe trouveroit dans „ ces Cantons, la ſubſiſtance néceſſaire; & que l'on ne pouvoit point „ lui refuſer ce que l'on avoit accordé à l'Ennemi. Que l'on promettoit auſſi que l'on n'uſeroit d'aucune violence envers ceux qui reſteroient ſur leurs Terres, ſans ſe joindre à l'Ennemi, ou faire des courſes dans les bois ou ſur les grands chemins; & que ſi l'on en attrappoit quelqu'un, il ſeroit rigoureuſement puni. Qu'il étoit inutile de „ parler d'une ſuſpenſion d'armes, parce que le Roi de Suede n'avoit „ pas déclaré la guerre à la République, avec laquelle il étoit réſolu „ d'entretenir une bonne amitié. „

1702. *Août.*

Les Valaques harceloient en attendant ſans ceſſe les Partis Sdédois, que l'on détachoit pour lever des contributions; & il ne ſe paſſoit preſque point de jour, qu'il n'y eut quelques petites eſcarmouches. Un gros de trois à quatre mille hommes tomba ſur une troupe de fourageurs; mais, le Major Ornſtedt, commandé pour les couvrir, renverſa avec le peu de monde qu'il avoit, les Valaques, & les repouſſa juſques dans le Bois d'où ils ne ſortirent point ce jour-là. Ils revinrent cependant dans la ſuite à differentes repriſes.

Courſes des Valaques.

le 7.

Le Roi Auguſte, après être arrivé à Sendomir, y convoqua la Nobleſſe, & l'Armée de la Couronne, pour delibérer ſur les conjonctures préſentes. La Nobleſſe de la Petite-Pologne s'y rendit en foule, de même que celle des environs du lieu de l'Aſſemblée, ayant à ſa tête le Prince Lubomirski, Grand-Général de la Couronne. Les Gentilshommes de la Grande-Pologne, & du Palatinat de Mazovie, reſte-

Aſſemblée de Sendomir.

rent

1702. Août. le 12. rent chés eux, ſous prétexte d'avoir l'œil ſur le Comte de Gyllenſtierna, pour voir ce qu'entreprendroit ce Général avec l'Armée qu'il venoit d'amener de Poméranie. Ils le ſuivirent même de loin, ſans pourtant commettre aucune hoſtilité. Les Délibérations commencérent en grande confuſion, & avec un bruit horrible. Quelques-uns criérent contre les Suédois, qui s'étoient avancés ſi loin dans le Royaume: d'autres ſe déchainérent contre ceux que l'on croïoit les y avoir appellez; & tous opinoient unanimement, qu'il falloit les punir comme traitres à la Patrie. Il étoit facile de voir, que l'on déſignoit par-là les Sapieha, le Cardinal Primat, & Monſieur de Lezcinski. C'étoit à ces deux derniers ſur-tout, que le Roi Auguſte en vouloit principalement: mais, comme ils ne ſe trouvoient point à l'Aſſemblée, toute la rage tomba ſur Mr. de Lipski, le même qui s'étoit vû à la tête de l'Ambaſſade de la République. On inſiſta avec des grandes clameurs, qu'il eut à rendre compte de la Négotiation dont il avoit été chargé. On l'accuſa même d'être cauſe que l'Armée venue de la Poméranie étoit entrée en Pologne, ſans trouver la moindre reſiſtance. A peine le Palatin ſe mit-il en devoir répondre à ces Accuſations, que l'on tomba ſur lui le ſabre à la main. On le maltraita extrémement, & l'on n'auroit pas manqué de le mettre en piéces, ſi l'on n'avoit pas trouvé le moïen, en le retirant, de le faire entrer dans la Tente du Roi. Les Polonois l'y ſuivirent, bien réſolus de le maſſacrer; mais, les prieres du Roi lui ſauvérent la vie. Il mourut cependant peu après. La véritable cauſe de ſon malheur étoit qu'il avoit, quelques années auparavant, condamné à la mort un certain Volski, convaincu d'avoir commis un meurtre. Le frere de ce Volski, voulant vanger ſa mort, donna au Palatin le premier coup de ſabre. Les eſprits étant un peu calmez, le Roi Auguſte exhorta les Polonois à terminer au plûtôt leurs Délibérations, d'autant que l'on n'étoit pas trop en ſûreté contre les Suédois, qui pourroient aiſément venir troubler l'Aſſemblée. D'abord tous criérent d'une voix, qu'ils étoient prêts d'aſſiſter leur Prince, parce que le Roi de Suede exigeoit une choſe abſolument contraire à leur Liberté. On changea bien-tôt de langage, en diſant avec la même vivacité, que tout ce que l'on faiſoit dans cette Aſſemblée étoit oppoſé aux Loix, & n'aboutiſſoit à rien; & qu'il falloit que l'on convoquât une Diéte générale. Dans le même inſtant, pluſieurs Grands, qui paroiſſoient extérieurement attachés au Roi Auguſte, mais qui dans le fond n'étoient rien moins que ſes amis, commencérent à murmurer entr'eux, & avec ceux de leur Parti, de la conduite de ce Prince. Ces plaintes firent d'autant plus d'impreſſion, que perſonne n'ignoroit, que les reproches, que le Roi de Suede avoit faits à Auguſte dans ſon Manifeſte, & dans ſa Lettre à la République, étoient très bien fondez, & conformes à l'exacte vérité. Après beaucoup de conteſtations, on réſolut enfin, qu'après avoir mis par écrit les propoſitions que le Roi avoit à faire, l'Aſſemblée ſe ſepareroit. Un certain Stuc-

le 25. L'Aſſemblée eſt rompue.

ka

ka fut le prémier, qui propoſa d'envoïer au Roi de Suede une nouvelle Ambaſſade, pour lui faire des propoſitions de paix. Deux Députez de chaque Palatinat devoient ſe rendre à Warſovie, pour y repréſenter la République en corps, & pour terminer les Affaires d'une maniere réguliere. Auguſte promit, de ſon côté, de s'engager par un nouveau ſerment à ne rien entreprendre au préjudice de la République, ou contre ſon conſentement. Vers la fin du mois, il fit embarquer ſon Infanterie ſur des Vitines, pour ſe rendre par eau à Warſovie; & il prit lui-même les devants avec la Cavallerie. 1702. *Août.* *le 30. Auguſte va à Warſovie.*

Les propoſitions du Roi Auguſte, dont nous venons de parler, portoient: „Que ce Prince avoit fait venir les Saxons en qualité de „ Troupes auxiliaires, dans le deſſein de témoigner, à ce Peuple généreux & libre qu'il gouvernoit, combien il avoit à cœur ſa conſervation. Qu'il ne demandoit rien pour lui en particulier, ſe contentant de donner aux Polonois une Liberté entiere de parler & de conclure tout ce qu'ils trouveroient à propos, & leur offrant en même tems ſes Troupes auxiliaires, qu'il avoit fait venir dans le Roïaume à ſes propres dépens, & dont il donnoit à la République une entiere diſpoſition, pour les employer par-tout où elle croiroit leur préſence néceſſaire. Qu'il lui avoit auſſi donné des aſſurances, par un nouveau ſerment, de vouloir toujours obſerver les Loix & les Conſtitutions du Roïaume; de ne jamais violer, ſans le conſentement de la République, les Traités & les Alliances que l'on avoit faites avec les Puiſſances voiſines; de renvoïer les Miniſtres Saxons; & de ne commencer aucune guerre, avant que d'avoir conſulté la République. „ *Réſultat de l'Aſſemblée de Sendomir.*

Les Grands aſſemblez, aïant lû cet Acte ſigné de la main du Roi Auguſte, proteſtérent devant Dieu & devant les hommes, qu'ils n'avoient jamais violé le Traité d'Oliva; qu'ils avoient attendu juſqu'alors avec beaucoup de patience les effets de toutes les trompeuſes promeſſes du Roi de Suede; & qu'ils ne faiſoient des diſpoſitions, que pour la defenſe de la Liberté commune, pour la conſervation de la Religion Catholique-Romaine, & pour faire échouër le projet du Détronement propoſé. Ils n'attendirent pas même l'arrivée des Palatinats abſens, qui étoient en chemin; les conjonctures les obligeant à précipiter la Concluſion de l'Aſſemblée. Comme ils ſe diſoient engagés à gouverner le Roïaume de Pologne ſelon ſes Loix, ils ſe liérent par de nouveaux engagemens, dans le deſſein de deffendre leur Roi, leurs Loix, & leur Liberté. Pour cet effet, ils prétérent un ſerment, jurant d'expoſer leurs biens, leur ſang, & leur vie, pour la défenſe de ces objets; & condamnant ceux qui perſiſteroient dans le Parti du Roi de Suede, ou qui lui préteroient la main, ou conſpireroient en ſa faveur, à avoir leurs biens confiſqués au profit de ceux qui s'en rendroient dignes par leur fidélité.

On propoſa enſuite de nommer les Députez dont devoit être compoſée *Ambaſſade Polonciſe.*

1702. Août. posée l'Ambaſſade que l'on avoit deſſein d'envoïer au Roi de Suede. Le choix tomba ſur Monſieur de Morſtein, Palatin de Mazovie; Monſieur Zydowski, Porte-Enſeigne-général de Cracovie; Lezcinski, Staroſte d'Oſterſzow; & Komorowski, Grand-Maître-d'Hôtel de Lithuanie. Les trois prémiers étoient Députez pour la Grande-Pologne, & le dernier pour le Duché de Lithuanie. On dreſſa même un Projet d'Inſtructions, dont les principaux Articles portoient: „ Que, lorſque „ les Ambaſſadeurs auroient reçu leurs Expéditions de la Chancellerie, „ ils devoient offrir la Médiation de la République pour terminer les „ Differents entre Leurs Majeſtez les Rois de Pologne & de Suede, „ & inſiſter que toutes operations de guerre fuſſent ſuſpendues juſqu'à „ ce que l'on eut réglé cette Médiation. Que, pour cet effet, ils devoient ſe rendre d'abord auprès du Cardinal, afin d'y délibérer, & „ convenir, avec les Députez de tous les Palatinats, de quelle maniere, en quel lieu, & par quels moyens, on pourroit le mieux entreprendre & terminer cette Médiation. Que les Commiſſaires pourroient enſuite, ſi la choſe étoit néceſſaire, ſe rendre auprès du Roi „ de Suede, pour repréſenter à Sa Majeſté, ou à ſes Miniſtres, que „ la République obſervoit ſincérement les Traités & Conventions, & „ qu'Elle ne prenoit aucune part à la guerre qu'il y avoit entre les „ deux Rois. Qu'ils offriroient la Médiation de la République, & propoſeroient de renouveller non-ſeulement les anciens Traités entre la „ Pologne & la Suede, & de faire une nouvelle Alliance défenſive „ contre les Ennemis communs de ces deux Puiſſances, mais auſſi de „ donner des aſſûrances poſitives que toute la République ſe joindroit „ au Roi de Suede contre le Roi de Pologne, en cas que ce dernier entreprît dans la ſuite de donner la moindre atteinte aux Traités conclus „ avec la Suede. Que les Ambaſſadeurs devoient faire remarquer, „ qu'après que l'on ſeroit convenu de ces articles, celui du Détrônement tomboit de lui-même; que la République s'étant rendu Caution pour ſon Roi, on ne devoit plus craindre que l'on rompît à „ l'avenir la paix; d'autant que la République n'avoit pas voulu prendre ſur Elle cette Médiation, avant que, par un Acte authentique, „ on ne lui eut donné de fortes aſſurances, que les Conſeils étrangers de la Cour n'entreprendroient jamais rien qui fût contraire à ce „ Traité, ou aux Droits & à la Liberté de la Nation, &c. „

Projet d'Inſtructions. V. l'App. N. LVI.

L'Armée de Suede va camper de l'autre côté de Cracovie. Le 11.

PENDANT que tout cela ſe paſſoit, le Roi de Suede fit défiler ſon Armée par Cracovie, pour aller camper de l'autre côté, où le terrain étoit plus élevé, & les fourages plus abondans. Il arriva en même tems un Lieutenant Saxon, avec un Détachement de trente hommes, conduiſant quelques vivandiers & valets Suédois faits priſonniers en differens tems par les Valaques, & que le Roi Auguſte renvoioit. L'Officier, auſſi bien que l'Eſcorte, furent parfaitement bien régalez; &, à leur départ, on leur fit des préſens, dont ils eurent lieu d'être ſatisfaits. Le Lieutenant eut permiſſion de ſe rendre à Pinſchow, pour

pour y prendre tous les Officiers Saxons qui ſe trouveroient rétablis, & en état de partir. Ne ſe bornant point à cette généroſité, le Roi renvoia en même tems un Major nommé Opeln, auquel il fit préſent d'un beau cheval de ſon Ecurie avec tout l'équipage, & d'une fort belle épée. 1702. *Août.*

Meyerfeldt détaché à Pinſchouw, le 24.

Sur l'Avis que l'on reçut, que l'Armée de la Couronne, campée près de Sendomir, venoit d'être renforcée par quelques Troupes Allemandes ſous les ordres du Général Brandt, & que l'on avoit formé un deſſein ſur Pinſchow, l'on y détacha le Colonel Meyerfeldt avec ſix cens hommes. Les Partis ennemis, battant ſans ceſſe la Campagne, empéchoient les Suédois, qui étoient en garniſon dans cette Place, de pourvoir à leur ſubſiſtance. Monſieur de Meyerfeldt, après ſon arrivée, fit contribuer les environs: & les Polonois aïant vû, que l'on avoit fait brûler la Ville de Noviomaſta, parce qu'elle avoit refuſé de fournir ſon contingent de vivres, ne firent plus difficulté d'en donner; deſorte que Pinſchow fut non-ſeulement ravitaillée, mais miſe hors d'inſulte de la part des Ennemis.

Audience de l'Envoyé de l'Empereur.

Le même jour, le Roi donna enfin Audience au Comte de Sintzendorf, Envoyé de l'Empereur. Ce Miniſtre fit ſa Harangue en Latin; mais, étant ſeul avec Sa Majeſté, il parla Allemand. Il l'aſſura de l'eſtime toute particuliere de l'Empereur ſon Maître, & de ſa parfaite amitié; la félicitant ſur les victoires qu'elle avoit remportées. Il la pria enſuite de faire la paix avec le Roi de Pologne, & de joindre ſes armes à celles de Sa Majeſté Impériale. Charles répondit, qu'il n'avoit rien tant à cœur, que de ſe conſerver l'amitié d'un ſi grand Prince, & de voir la tranquilité rétablie en Europe: qu'il ſe feroit une ſatisfaction d'y contribuer en tout ce qui dépendoit de lui; mais, qu'il eſperoit auſſi, que Sa Majeſté Impériale n'aſſiſteroit point ſon Ennemi dans ſon injuſte guerre. Sintzendorf ſortit fort content d'auprès du Roi, d'autant qu'on lui accordoit la permiſſion de ſe rendre de Cracovie au Camp, auſſi ſouvent qu'il le trouveroit propos. Le Comte de Stratman, Miniſtre de l'Empereur auprès du Roi Auguſte, & le Comte de Sintzendorf, entretenant une correſpondance fort étroite, firent, chacun de ſon côté, tous les efforts poſſibles pour reconcilier les deux Rois. Rien ne réüſſit auprès de Charles XII, fortement perſuadé, qu'il ne pouvoit, ni ne devoit, jamais ſe fier au Roi Auguſte; ſur-tout, lorſqu'il vit que ce Prince à ſon retour à Warſovie, non-ſeulement mettoit tout en œuvre, pour exciter toute la Pologne, par ſes Univerſaux, à prendre les armes contre les Suédois, mais qu'il n'épargnoit, ni argent, ni graces, ni promeſſes, pour s'attirer un grand nombre de Partiſans. D'ailleurs, on n'ignoroit point les menées de ſes Miniſtres, & les Lettres qu'il avoit écrites aux Cours de Dannemarck & de Pruſſe, pour engager ces deux Puiſſances à ſe déclarer en ſa faveur contre la Suede.

le 19. Le Comte

Le Comte Gyllenſtierna arriva enfin au Quartier-général du Roi, pour

1702. pour faire rapport de ſa marche, & des avantures qui lui étoient arrivées pendant la route. Comme l'Armée ſous les ordres de ce Général n'étoit éloignée de Cracovie que de quatre lieues, le Roi s'y rendit le lendemain pour la voir. Il la trouva forte de douze mille hommes, & compoſée de bons ſoldats, & bien diſciplinez. Les vivres & les fourages étant fort abondans dans les Quartiers où les différens Régimens ſe trouvoient, ils eurent ordre d'y reſter. Mais, comme l'on voulut mettre ſous contribution le païs ſitué vers les montagnes de Hongrie, & les Salines de ces Cantons, le Lieutenant-Colonel Jacques Burenſchöld s'y rendit, à la tête d'un grand Détachement.

Août.

Gyllenſtierna arrive auprès du Roi.

le 20.

le 26.

Le Corps du Duc de Holſtein tranſporté.

Le Corps du Duc de Holſtein, que l'on avoit enbaumé à Cliſſow, & & qui avoit été porté à la ſuite de l'Armée juſqu'à Cracovie, fut envoyé ſous bonne eſcorte dans les Etats de ce Prince. Monſieur de Görtz, Conſeiller-Privé de feue ſon Alteſſe, étoit venu exprès de Holſtein pour rammener ce Corps. On ſe ſervit de cette occaſion, pour renvoyer en Suede tous les Soldats eſtropiés, & hors d'état de ſervir. A leur départ, le Roi fit donner à chacun d'eux un Paſſeport pour trouver la ſubſiſtance, & vingt Ecus pour faire le voyage.

le 29.

Mémoire du Comte Piper.

V. l'App. N. LVII.

Cependant, le Comte Piper, voyant que ſon Maître perſiſtoit toujours dans la réſolution de renverſer du Trône le Roi Auguſte, crut qu'il étoit de ſon devoir de faire ſur ce ſujet des Repréſentations. Il dreſſa, pour cet effet, un Mémoire, qu'il préſenta à Sa Majeſté, & par lequel il paroît clairement, que les ſoupçons que l'on formoit preſque généralement contre ce Miniſtre, n'étoient rien moins que fondez; & que, bien loin de confirmer Charles XII dans ſon deſſein, le Comte fit ſon poſſible pour le faire changer de ſentiment. Il éxaminoit dans ce Mémoire, „ s'il convenoit plûtôt aux intérêts de „ ſon Maitre, qu'Auguſte fût dépoſé, ou que l'on écoutât les pro„ poſitions de paix que faiſoit ce Prince, qui promettoit une ample „ ſatisfaction pour le paſſé, & une entiere ſûreté pour l'avenir. Il „ diſoit, qu'il paroiſſoit preſque impoſſible de le détrôner, ſoit qu'on „ voulût le faire ſans l'approbation de la République, ou avec ſon „ conſentement. Que les Polonois, malgré tout ce que l'on avoit „ dit juſqu'à préſent des entrepriſes qu'Auguſte avoit formées contre „ leur Liberté, n'avoient pas voulu donner les mains à ce Projet; „ mais, qu'ils s'étoient plûtôt unis pour la Défenſe de leur Roi. Que „ ce Projet étant contraire à leur Honneur & à leur Liberté, ils s'y „ oppoſeroient toujours juſqu'à l'extrémité. Que le Détronement ne „ pourroit qu'attirer à la Nation de grandes incommoditez, tant à „ cauſe des embarras d'une nouvelle Election, rarement éxemte de „ toutes ſortes de deſordres, qu'à cauſe de la vangeance que médite„ roit le Roi dépoſé; ce qui expoſeroit la République à une guerre „ dont elle ne verroit point la fin, que lorſque le Roi Auguſte ceſſe„ roit de vivre. Que pluſieurs des Membres de la République, atta„ chés à Auguſte par des préſens & des promeſſes, mettroient le

„ Royau-

„ Royaume dans un deſordre affreux. Que, bien que Sa Majeſté 1702.
„ Suédoiſe voulût garantir la Liberté de la République, Elle ne pour- ——
„ roit point courir à ſon ſecours dans un tems où elle employeroit ſes *Août.*
„ armes contre ſes autres ennemis. Qu'en cas que Sa Majeſté ſe pro-
„ poſât d'éxécuter ce Projet ſans le conſentement de la République,
„ l'on avoit tout lieu de douter qu'il ſe trouvât perſonne qui voulût ac-
„ cepter une Couronne, dont on diſpoſoit ſans le conſentement des
„ Etats. Que, d'ailleurs, le Roi Auguſte ne manqueroit pas, pour
„ ſe maintenir, de ſe liguer avec le Czar, & avec d'autres Puiſſan-
„ ces. Que la République même ſe revolteroit; & que Sa Majeſté,
„ lorſqu'elle ſe flatteroit de faire quitter la Campagne à ſes Enne-
„ mis, ſe verroit expoſée à d'éternelles fatigues, dans un vaſte païs
„ où rien n'étoit ſi aiſé que d'éviter une Bataille. Le Comte, ne ſe
„ bornant point à ces raiſons, alla encore plus loin, pour faire voir,
„ que le Projet de dépoſer Auguſte paroiſſoit même nuiſible aux inté-
„ rêts de Sa Majeſté Suédoiſe. Il alléguoit, qu'en attendant, on né-
„ gligeroit d'autres occaſions favorables, où elle pourroit acquérir une
„ gloire immortelle, en étendant les bornes de ſes Etats; que s'étant
„ engagé à ne rien exiger de la Pologne, elle ne gagneroit rien: que
„ ſon Armée, ſi belle & ſi bien diſciplinée, la fleur de ſon Royau-
„ me, périroit d'une maniere honteuſe, & ſans procurer le moindre
„ avantage, ni à ſon Roi, ni à ſa Patrie. Que Sa Majeſté perdroit elle-
„ même dans la ſuite la Gloire qu'elle s'étoit acquiſe, par ſa généroſi-
„ té, ſa valeur, & ſa prudence. Que le crédit diminuant avec les forces,
„ les Ennemis du nom Suédois ſe porteroient à toutes ſortes d'inſolences,
„ ſi le ſort des armes venoit à ſe déclarer contre Elle. Que la Livonie
„ couroit riſque de tomber entre les mains des Ruſſiens; & que la Pomé-
„ ranie & la Scanie ſe verroient expoſées à l'avidité de voiſins in-
„ quiets. Que Sa Majeſté s'attireroit une haine générale; & qu'elle
„ ſavoit aſſez combien peu un eſprit irréconciliable s'accordoit avec
„ la piété dont elle faiſoit profeſſion; d'autant que le Roi Auguſte
„ étoit venu juſqu'à lui offrir toute la ſatisfaction qu'elle pourroit de-
„ ſirer. Venant enſuite aux avantages que procureroit la paix, le
„ Miniſtre fit voir, que le Roi de Pologne ſeroit regardé comme te-
„ nant ſa Couronne de la pure généroſité de Sa Majeſté Suédoiſe; que
„ l'on pourroit obtenir de la République quelque Province, que l'on
„ n'auroit jamais ſongé à demander; que cette conduite augmenteroit
„ la réputation de Sa Majeſté, lui attacheroit ſes amis, & inſpireroit de
„ la crainte à ſes Ennemis, lorſqu'ils verroient avec combien d'hon-
„ neur Elle venoit de mettre fin à cette guerre, & de rompre une
„ Ligue ſi formidable, & qui paroiſſoit d'abord menacer la Suede d'u-
„ ne ruïne totale. Que Sa Majeſté pourroit, en s'uniſſant avec le
„ Roi Auguſte & la République, parvenir à prendre une ſatisfaction
„ éclatante du Czar, & à mettre des bornes à ſa trop grande puiſ-
„ ſance. Qu'elle ſeroit enfin en état de donner ſes ſoins aux Affai-

1702. Août. „ res des Proteſtans en Allemagne, de ſoulager les Evangéliques op-
„ primez, & de leur accorder la même protection que les Rois ſes
„ prédéceſſeurs s'étoient fait une gloire de leur accorder. Le Miniſtre
„ ajoutoit, qu'en cas que Sa Majeſté ne voulût point conclure entié-
„ rement la paix avec le Roi de Pologne, l'on pourroit, en atten-
„ dant, ſe contenter d'une ſuſpenſion d'armes, ou faire une paix pro-
„ viſionelle, ſelon l'idée du feu Comte Oxenſtierna, en retenant la
„ Courlande & la Livonie Polonoiſe juſqu'à ce que les Négociations
„ fuſſent entiérement terminées. Que, par ce moyen, le Roi Au-
„ guſte deviendroit de plus en plus inſupportable à la République; que
„ la faute ne pourroit plus être imputée à Sa Majeſté Suédoiſe; que
„ les Polonois apprendroient à faire plus de cas de ſon amitié; que
„ les autres Puiſſances, dans l'incertitude où le Roi ſe porteroit, n'en-
„ treprendroient rien à ſon préjudice; que l'on auroit aſſez de tems
„ pour mettre le Czar à la raiſon; &, enfin, que l'on ſe rendroit, en
„ quelque maniere, maitre des conjonctures, &c. „

Réponſe de Charl. XII. Voici, ſelon le Comte Piper, la Réponſe que Charles XII fit à ce Mémoire. „ Ce que le Comte tient pour impoſſible peut, au bout de
„ ſix mois, devenir très poſſible, ſi je me rends d'abord avec mon
„ Armée en Saxe. Mais, comme les Polonois ont été les prémiers à
„ propoſer de détroner le Roi Auguſte, mon intention eſt de les por-
„ ter eux-mêmes à rendre la choſe poſſible. Pour moi, je ne veux
„ que ſeconder leurs efforts, afin d'affermir leur Liberté. De deux
„ choſes, il faut qu'il en arrive une. Ou ils le feront, ou ils refuſeront de
„ le faire. S'ils le refuſent, nous aurons le tems de regler là-deſſus
„ nos Affaires. S'ils le font, ils ſe mettront aſſez en devoir de def-
„ fendre leur nouveau Roi. Soyés bien perſuadé, que je donnerois
„ d'abord la paix au Roi Auguſte, s'il m'étoit poſſible de me fier à
„ ſes promeſſes. Mais, dès que la paix ſeroit conclue, & que nous
„ marcherions contre les Ruſſiens, gagné par l'argent du Czar, il
„ viendroit nous prendre à dos; &, alors, nos Affaires ſeroient
„ dans un plus grand embarras qu'elles ne ſe trouvent à préſent. Ce
„ que la Livonie ſouffre, en attendant, peut, avec l'aide de Dieu,
„ être rétabli par certains Privileges & Immunitez, dès que Dieu nous
„ donnera la paix. „

Septembre. Préparatifs pour décamper de Cracovie. le 5. La ſaiſon paroiſſoit éxiger, que l'on ſongeât à décamper de Cracovie. L'Armée eut ordre de ſe tenir prête; mais, comme le Roi vouloit que les Trophées & les malades fuſſent prémiérement en ſûreté, il détâcha le Colonel Axel Sparre, avec trois cens hommes d'Infanterie, pour raſſembler, le long de la Viſtule, autant de Vitines qu'il ſeroit poſſible. Il ordonna en même tems, que l'on préparât un certain nombre de radeaux, dont on pût ſe ſervir pour ce tranſport, en cas que l'on ne fût point à même de ramaſſer aſſés de Vitines.

le 6. Le Chateau La nuit d'après, pendant que tout le Monde étoit plongé dans un profond ſommeil, le feu prit au Chateau de Cracovie, dont, au bout vingt-

vingt-quatre heures, il ne reſtoit plus que les murailles. Un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels il y en avoit pluſieurs condamnez à mort, & que l'on avoit tenus enfermez pendant toute l'année, excitoient la pitié par les cris & les heurlemens qu'ils faiſoient, en priant qu'on les tirât des flammes. Mais, un mur de refend étant venu à tomber, l'entrée de la priſon ſe trouva tellement fermée, qu'il fut impoſſible de ſecourir les malheureux qui y étoient. Quelques Moines eurent aſſez de Charité, pour monter ſur des échelles, & pour les confeſſer au travers des grilles; après quoi, ils périrent au milieu des flammes. Le grand feu, joint au vent très violent qu'il faiſoit ce jour-là, fit tomber un pan de la grande muraille du Chateau, dont les ruines écraſérent pluſieurs perſonnes. Le Roi ne manqua point de faire faire d'éxactes recherches, pour découvrir ce qui avoit donné lieu à cet incendie; mais, de toutes les circonſtances on ne pût rien conclure, ſi-non qu'il falloit qu'il y eut eu une crevaſſe dans quelque tuyau de cheminée, par où ces ſortes d'accidens arrivent fort ſouvent. 1702. *Septembre.* *de Cracovie brulé.*

L'Armée de la Couronne ſe tenoit encore à Sendomir, & à peine croïoit-on qu'elle eût pû recevoir la nouvelle du Départ du Colonel Sparre, que le Prince Lubomirski, Chambellan de la Couronne, s'étoit déjà mis en marche avec vingt-quatre Compagnies, pour l'aller attaquer. Monſieur Sparre étoit dans une petite Ville, à quelques lieues de Cracovie, lorſqu'il apprit vers le midi, que l'Ennemi étoit arrivé, aïant fait couper les hayes par les Païſans, & écarter tout ce qui pouvoit rendre l'attaque plus difficile. Après que l'on fût informé au juſte de ſes forces, le Colonel aſſembla d'abord ſon monde ſur le marché, & le diſtribua enſuite par pelotons dans toutes les rues. L'Ennemi entra avec des cris épouvantables; mais, l'Infanterie Suédoiſe le reçut ſi bien, par une décharge de la mouſqueterie lachée fort à propos, qu'il n'eut plus envie de l'attaquer de front. Il eſſuia donc de mettre le feu aux maiſons à l'entour du marché: mais, cette entrepriſe ne réüſſit point non plus; parce que les Suédois, dès qu'ils apperçurent le feu, l'éteignirent dans l'inſtant. Il ſe retira enſuite à l'Egliſe: quelques-uns ſe poſtérent ſur le cimetiere, pendant que d'autres montérent à la tour, d'où ils tiroient ſur les Suédois. Monſieur Stiernhöök, Capitaine aux Gardes, s'étant mis à la tête d'un petit Détachement, alla les déloger. Il attaqua les Troupes ennemies les unes après les autres, avec tant de vivacité, faiſant faire un feu continuel, qu'elles furent enfin obligées de prendre la fuite, avec perte de pluſieurs hommes, tant tuez que bleſſés. *Le Colonel Sparre attaqué par l'Armée de la Couronne.* *le 11.*

Quelques jours après, on apprit d'un autre côté, que le Général Brandt ne ceſſoit point d'inquiéter la garniſon de Pinſchow, & qu'il faiſoit mine de l'aller attaquer. Les Majors Gyllenkrok & Creutz eurent d'abord ordre d'y marcher avec deux mille cinq cens hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie, pour ramener tous les malades & les Trophées, & pour les conduire juſqu'à la Viſtule: & comme ce Detachement *le 13. Attaque du Général Saxon Brandt.*

1702. ment devoit uſer d'une grande diligence, on donna auſſi des chevaux à l'Infanterie, afin de hâter ſa marche. Le Général Saxon, en aïant eu avis, changea de réſolution, paſſa devant Pinſchow, & alla ſurprendre quelques partis de l'Armée de Poméranie, détachés pour lever des contributions. La choſe lui réüſſit ſi bien, qu'il prit priſonniers, le Capitaine Starckhufwud, le Capitaine-Lieutenant Preſſentin, les Lieutenants Norman & Orneclou, & plus de cent Cavaliers. Cependant, le Détachement deſtiné pour Pinſchow, n'ayant point rencontré d'Ennemis, ſe contenta de tirer de la Ville les Trophées & les bleſſés, dont la plûpart ſe trouvoient rétablis, & de les conduire à Opatowitz à quelques lieues de Cracovie, où il avoit ordre d'attendre l'arrivée du Roi.

Septembre. les 15 & 16

Le Comte Lewenhaupt défait les Lithuaniens.

Le Comte Adam Lewenhaupt étoit en attendant aux priſes avec les Lithuaniens. Après les avoir chaſſés de Courlande, & les avoir pourſuivis plus de huit lieues dans leur propre païs, on le détacha de nouveau, avec ſon Regiment, celui du Colonel Pudbuſch, & quelques cens chevaux, auxquels ſe devoient joindre deux ou trois cens autres, que le Lieutenant-Colonel Pierre Banér devoit amener de Seelburg. Lewenhaupt entra en Samogitie, où il fit de grands ravages, pour mettre à la raiſon les Partis ennemis. Il fit priſonniers leurs principaux Officiers, qui étoient le Colonel Korf & le Caſtellan Puſſina, avec beaucoup de Soldats qu'il envoya à Mitau, avec plus d'onze cens bœufs qu'il avoit pris. Les chevaux de Domke étant tombés entre ſes mains, on les diſtribua parmi les Officiers Suédois. Lewenhaupt étoit en marche pour s'en retourner, lorſqu'il apprit, que le Régimentaire Kirkilo s'approchoit avec un gros de trois mille hommes, pour l'attaquer à un paſſage près de Poſwel. Il marcha aſſez lentement, comme s'il ne ſe fût défié de rien; trompant ainſi l'Ennemi par une contenance qui le rendoit plus hardi, & qui lui faiſoit venir l'idée de ſurprendre les Suédois, & de faire ainſi ſon coup. Mais, dans le même inſtant que Kirkilo les attaqua, ils s'ouvrirent, & le reçurent avec une décharge de quelques petites piéces de campagne, qu'ils avoient eu ſoin de tenir à couvert. En même tems, la Cavallerie & l'Infanterie enfoncérent les Lithuaniens, quoique plus forts en nombre, l'épée à la main, & les obligérent à prendre la fuite. Lewenhaupt marcha enſuite vers Cumen, village habité par des Tartares. Les Lithuaniens, aïant tourné à gauche, le cotoïérent toujours; mais, à une grande portée de Canon ſeulement. Les Suédois ſe repoſérent un jour à Cumen & continuérent de-là leur marche vers Bautſch. Alors, l'Ennemi revint avec un nombre de Troupes fraiches, & tomba avec tant fureur ſur l'Arrière-Garde de la Cavallerie, que les deux Partis ſe mélérent, & ſe battirent avec beaucoup d'acharnement. La Cavallerie Suédoiſe, accablée par le grand nombre des Ennemis, fut obligée de plier, après avoir laiſſé quelques morts & bleſſés. Mais, comme Monſieur de Lewenhaupt la rallia d'abord, & qu'elle fut ſoutenue par l'Infanterie, qui fit un feu con-

le 15.

le 17.

continuel ſur les Lithuaniens, contraints de lacher le pied, & de ſe retirer avec perte de leur Chef, & de pluſieurs hommes tuez ſur la place. Il n'y eut du côté des Suédois qu'un bas Officier, & ſeize ſoldats de tuez, avec deux Lieutenans, quelques bas Officiers, & vingt-quatre ſoldats de bleſſés. 1702. *Septembre.*

Tout étoit déjà prêt à Cracovie, pour embarquer les Canons & les Trophées ſur les vitines & les radeaux qu'on y avoit aſſemblez: l'on avoit même pris la réſolution de décamper, lorſqu'on vit arriver un Sécrétaire Polonois nommé Tworzyanski, chargé de Lettres du Cardinal Primat, & de Monſieur Morſtein Palatin de Mazovie. La Lettre du Cardinal au Roi étoit fort courte, & portoit en ſubſtance: *le 19.*

„ Que, puiſque les Etats du Royaume aſſemblez à Sendomir avoient *Lettre du Cardinal au Roi.*
„ réſolu d'envoyer une Ambaſſade à Sa Majeſté Suédoiſe, on la prioit
„ de vouloir au plûtôt lui donner Audience; & que, comme Sa Ma-
„ jeſté avoit fait connoître, pendant la Conférence de Warſovie, de
„ quelle maniere Elle pourroit entrer en Accommodement avec le Roi
„ Auguſte, lui Cardinal venoit auſſi offrir ſa Médiation aux-mêmes
„ conditions qu'il avoit propoſées dès lors. „ Ces conditions étoient: I. Que le Roi Auguſte ſe demettroit de l'Electorat de Saxe en faveur de ſon fils: II. Qu'il païeroit au Roi de Suede, pour les fraix de la guerre, la ſomme de ſix millions: III. Qu'il déclareroit, conjointement avec la République, la guerre au Czar, vers le printems prochain; & que l'on rendroit à la République toutes les Conquêtes que l'on feroit ſur le Czar, excepté la Livonie & la Courlande: IV. Que le Roi Auguſte jureroit de nouveau les *Pacta Conventa*: V. Qu'il rétabliroit la Maiſon de Sapieha dans ſes biens & charges: VI. Qu'il renverroit en Saxe ſes Troupes Allemandes: VII. Qu'il déclareroit vacants tous les Emplois qu'il avoit donnez, laiſſant à la diſpoſition de la République d'en gratifier ceux qu'elle jugeroit à propos: VIII. Qu'il renverroit auſſi tous ſes Miniſtres & Conſeillers Saxons, dont il n'avoit pas beſoin en Pologne (*a*).

Le Roi répondit à cette Lettre: „ Qu'il ne ſe ſouvenoit point d'a- *le 23.*
„ voir, pendant la Conference de Warſovie, fait mention de moyens *Réponſe du Roi.*
„ propres pour le reconcilier avec le Roi Auguſte, parce qu'il n'y
„ trouvoit point de ſûreté; & qu'il n'avoit jamais ſongé à autre choſe,
„ qu'à préter ſon ſecours à la République opprimée. Que Sa Majeſté,
„ aïant une entiere confiance en ſon Eminence, dont elle connoiſſoit le ju-
„ gement & l'équité, ne refuſoit point ſa Médiation & les ſoins qu'elle ſe
„ donneroit pour procurer la paix; pourvû que les choſes fuſſent tellement

(*a*) Schmauss, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Sect. IV, §. 50, page 21, veut révoquer en doute la réalité de ces Articles, qu'il regarde comme n'ayant point de fondement, parce qu'il n'étoit jamais venu dans l'eſprit à Charles XII, de former des pareilles pretenſions. Cependant, on peut être très perſuadé, que ces Articles ont été dreſſés par le Cardinal, quoique Charles XII ne les ait jamais acceptez.

1702. Septembre.

„ ment disposées, que l'on pût de part & d'autre prévenir le dan-
„ ger dont on étoit menacé. Que les difficultez, que l'on avoit fait
„ voir, n'étoient point encore applanies, mais plûtôt augmentées,
„ par les efforts de l'Ennemi; & qu'ainsi il étoit à craindre, que,
„ sous ces propositions de paix, on ne cachât toutes sortes de des-
„ seins pernicieux. Que, cependant, Sa Majesté conserveroit tou-
„ jours pour la République une bonne amitié, bien loin qu'elle l'eut
„ jamais traitée en ennemie. „

Lettre du Cardinal au Comte Piper.

Le Comte Piper reçut aussi une Lettre de la part du Cardinal, dans laquelle il lui témoignoit, „ combien la République desiroit la paix;
„ disant, qu'au lieu d'une Armée, elle enverroit des Députez à Sa
„ Majesté Suédoise, pour conclure un Accommodement; qu'il es-
„ peroit, qu'on les receveroit favorablement. „ Il finissoit, en priant le Comte „ d'assurer Sa Majesté de sa reconnoissance pour la grace qu'El-
„ le lui avoit faite de ne point permettre que les Troupes Suédoises
„ touchassent à ses Terres près de Cracovie. „

le 22. Réponse du Comte Piper.

Monsieur Piper repliqua, „ que Son Eminence apprendroit,
„ par la Lettre du Roi son Maître, par quelles raisons on ne sauroit
„ se fier à une telle Députation pour la paix, ni même l'agréer. Que
„ l'on devoit y ajouter, que l'on ne sauroit non plus de quelle manie-
„ re la recevoir, tant que l'on ne distinguoit pas l'intérêt de la Répu-
„ blique, de celui de l'Auteur de la guerre; & que l'on vouloit se faire
„ reconnoitre pour Médiateur, tandis que l'on exerçoit contre la Suede
„ toutes sortes d'hostilitez. Que Son Eminence jugeroit, après avoir
„ lû la copie de la Lettre du Palatin de Mazovie, qu'on lui envoïoit,
„ ce que l'on devoit attendre de sa disposition à bien ménager une
„ paix. Qu'en demandant d'être écouté, il commençoit sa commis-
„ sion par des expressions menaçantes & injurieuses; si bien, qu'on
„ avoit lieu de croire, qu'il avoit plûtôt été instruit à brouiller les affaires,
„ qu'à les accommoder. Qu'il n'étoit pas difficile de deviner, d'où
„ ces artifices étoient partis, & à quoi ils aboutissoient; & que, com-
„ me Son Eminence ne pouvoit ignorer quelles cabales l'on tâchoit de
„ former en Pologne, aussi-bien qu'avec les Ministres des autres
„ Cours, pour attirer à Sa Majesté Suédoise des Ennemis, on la lais-
„ soit juger elle-même, avec quelle sûreté on pourroit se repose sur
„ les promesses de ceux, qui ne sembloient aspirer qu'à gagner du
„ tems, pour accabler les Suédois avec des forces supérieures. „

Lettre de Morstein au Roi.

La Lettre, que le Palatin de Mazovie écrivit à Charles XII, étoit presque entiérement conforme au Projet de celle que l'on avoit dressée à Sendomir, & que l'on s'étoit proposé d'envoyer au Roi, au nom de la République. Elle portoit: „ Que les Polonois, ne songeant à rien
„ moins qu'à une guerre offensive, avoient résolu d'envoyer une
„ Ambassade à Sa Majesté Suédoise, pour savoir s'ils avoient donné
„ quelque lieu aux malheurs dont leur patrie étoit accablée; laissant à
„ sa justice & à son équité à déterminer, si l'on pouvoit leur imputer la
„ faute

„ faute d'autrui: & pour lui offrir la Médiation de la République, pour 1702.
„ terminer les differens entre les deux Rois; en renouvellant non-seu- *Septembre.*
„ lement l'ancienne amitié, mais en la confirmant encore par de
„ nouveaux liens. Que lui Morſtein, ayant été nommé à cette Am-
„ baſſade par la République, venoit demander à Sa Majeſté la per-
„ miſſion de ſe rendre auprès d'Elle, dans la ferme perſuaſion, qu'El-
„ le témoigneroit ſon amitié à la République, en écoutant ſa demande,
„ ſans laquelle elle verroit ſa Liberté & ſa Sureté expoſées à de grands
„ dangers. „

Sa Majesté répondit: „ Qu'elle ne refuſoit point les offices, que *Réponſe du Roi.*
„ la République lui offroit, pourvû qu'ils procédaſſent d'une bonne in-
„ tention; mais, qu'il ſeroit néceſſaire, avant qu'Elle déclarât ſa pen-
„ ſée ſur ce ſujet, qu'on lui donnât de fortes aſſurances, que l'affec-
„ tion de la République n'avoit point été altérée à ſon égard. Que
„ pour Elle, quoiqu'Elle ſe fût vûe dans la néceſſité d'entrer en Polo-
„ gne, pour pourſuivre un Ennemi qui l'avoit provoquée par les plus
„ grands outrages, Elle n'avoit cependant point à ſe reprocher d'avoir
„ éxercé d'hoſtilitez contre le République: qu'au contraire, l'on avoit
„ entrepris bien des choſes contre Elle, fort éloignées de ce qu'Elle
„ devoit attendre d'une Nation amie & alliée. Que, pour ces rai-
„ ſons, Sa Majeſté croïoit, qu'il ne ſeroit point hors de propos, pour
„ diſſiper cette défiance, qu'on lui fît ſavoir auparavant, par les con-
„ ſeils de qui cette guerre avoit été allumée; ſous les auſpices de qui
„ l'Armée de la Couronne de Pologue avoit pris les armes contre Elle à
„ la Bataille de Cliſſow; &, enfin, pour ne point parler des intrigues
„ que l'on faiſoit encore Elle dans les Cours étrangeres, par les ordres
„ de qui les Troupes Polonoiſes éxerçoient journellement des hoſtilitez
„ contre les Suédois. Que Sa Majeſté laiſſoit à penſer au Palatin, ſi
„ la République, étant Partie elle-même, pouvoit ſe charger de la
„ Médiation. Que ſi la République vouloit ſe diſculper par ce moïen,
„ il ſeroit néceſſaire qu'elle ſe ſéparât des eſprits brouillons, & qu'elle
„ leur fît ſubir les peines qu'ils avoient méritées, afin de donner à Sa
„ Majeſté Suédoiſe des marques de la ſincere amitié qu'elle lui portoit:
„ ce qu'ayant fait, & s'étant dégagée des liaiſons & des ſoupçons qu'el-
„ le avoit donné d'être unie à ſes Ennemis, Sa Majeſté pourroit lui
„ communiquer ſes penſées avec plus de confiance. „

Le Palatin de Mazovie écrivit en même tems, au Comte Piper, une *Lettre de Morſtein au Comte Piper.*
Lettre, dans laquelle il diſoit: „ Que, puiſque l'on avoit mépriſé tou-
„ tes les démonſtrations d'une amitié ſincere, & que les Suédois, ſans
„ aucun reſpect, étoient entrez juſques dans le cœur de la Pologne,
„ toutes les Puiſſances Chrétiennes ne pourroient prendre en mauvai-
„ ſe part, que la République, conformement à la concluſion qu'elle ve-
„ noit de faire à Sendomir, ne ſongeât plus à traiter de la paix, mais
„ à prendre les armes, afin de pourvoir à ſa propre défenſe, comme
„ elle y étoit autoriſée par la Loi Naturelle, & l'état de contrainte

1702. *Septembre.*

„ où elle ſe trouvoit expoſée. Que, cependant, la République n'a-
„ voit pas voulu faire uſage de ces moïens, quoiqu'ils fuſſent, & juſ-
„ tes, & louables; & qu'elle s'étoit portée, dans l'extrémité même, à
„ faire encore tous les efforts poſſibles, pour tacher de rétablir la paix,
„ & de vivre en bonne harmonie avec une Nation alliée. Que la Ré-
„ publique n'avoit rien tant à cœur, que de conſerver la fidélité à la-
„ quelle elle s'étoit engagée par ſerment; ſachant très bien, que la fin
„ de la guerre ſeroit d'autant plus heureuſe, que l'on s'étoit moins
„ preſſé de courir aux armes. Qu'elle ſe perſuadoit, que Sa Majeſté
„ Suédoiſe ne regarderoit pas tant à quelques eſcarmouches, qu'elle
„ avoit hazardées, & dont elle s'étoit tirée avec ſuccès, mais qu'elle
„ conſidéreroit plûtôt l'avantage ou la perte de toute la guerre; &
„ qu'ainſi elle agiroit avec la République, qui lui envoïoit une Ambaſ-
„ ſade compoſée de Sénateurs & de Députez de la Nobleſſe, chargés
„ de lui offrir ſa Médiation, d'une maniere généreuſe, & digne d'un
„ grand Prince. Qu'il prioit le Comte, de vouloir procurer aux Am-
„ baſſadeurs une Audience de Sa Majeſté, & de les favoriſer dans leur
„ Négociation.„

Réponſe du Comte Piper.

Le Comte ne laiſſa point cette Lettre ſans Réponſe, diſant au Pala-
tin: „ Que ſa Lettre lui étoit d'autant plus agréable, que l'on y par-
„ loit de paix: qu'il ne pouvoit cependant pas diſſimuler, qu'il y avoit
„ trouvé plus de chagrin & de mauvaiſe humeur, qu'il ne convenoit
„ à une perſonne chargée de l'emploi de Médiateur, & de travailler
„ au rétabliſſement de la paix. Que Sa Majeſté Suédoiſe ne pouvoit
„ point être blamée de ce qu'elle prenoit ſes précautions, pour ne
„ point être trompée à l'avenir, après l'avoir été tant de fois. Que
„ l'on ne pouvoit pas comprendre comment le Palatin vouloit accuſer
„ le Roi de Suede d'avoir commencé la guerre avec la République,
„ lorſqu'il diſoit dans ſa Lettre, qu'on avoit attaqué la Pologne ſans au-
„ cun reſpect, juſques dans le cœur du Roïaume. Que Sa Majeſté
„ n'avoit rien fait que repouſſer l'injuſte attaque de ſes Ennemis, ſans
„ rien entreprendre au préjudice, ni de la République, ni du Roi de
„ Pologne, dans le tems qu'une Armée ſortie de la Pologne avoit at-
„ taqué ſes Etats d'une maniere également imprévue & trompeuſe, en
„ y mettant tout à feu & à ſang. Qu'il n'étoit pas néceſſaire de répé-
„ ter tous les procédez indignes, que l'on avoit employés contre le Roi
„ de Suede, les torts que l'on avoit fait ſouffrir à ſes Etats, & les plain-
„ tes que l'on en avoit portées à la République avant que la Suede ſe
„ fût déterminée à prendre les armes. Que le Palatin ne pouvoit pas
„ ignorer non plus, puiſque c'étoit une choſe connue de toute la Chré-
„ tienté, combien peu la République s'en étoit miſe en peine, lorſ-
„ qu'elle auroit dû n'avoir rien tant à cœur que d'étouffer le mal dans
„ ſa naiſſance. Qu'ainſi donc, Sa Majeſté Suédoiſe n'avoit point com-
„ mencé la guerre, ſe contentant de repouſſer celle qu'on lui faiſoit,
„ & de pourſuivre, conformement au Droit des Gens, ſes Ennemis
„ dans

„ dans le païs, d'où ils étoient venus l'attaquer, & où ils s'étoient retirez, après lui avoir cauſé tout le dommage dont ils avoient été capables. Que l'on ne pouvoit point imputer au Roi de Suede les incommoditez que la République en ſouffroit, parce que Sa Majeſté n'agiſſoit que d'une maniere juſte & permiſe; mais, que la République devoit s'en prendre à elle-même, à cauſe de la retraite qu'elle avoit accordée à l'Agreſſeur, & du ſecours qu'elle lui avoit fourni. Que l'on demandoit, pourquoi elle n'avoit pas dès le commencement prévenu la choſe; par quelle raiſon elle avoit pris part à cette irruption; & ſur quoi fondée elle n'avoit pas ordonné aux Ennemis de la Suede de ſe retirer hors des limites de la Pologne, comme elle en avoit été ſollicitée à différentes repriſes? Que ſi elle avoit fait ces démarches, le Roi de Suede n'auroit jamais mis le pied ſur le Territoire de la République, mais auroit été obligé d'aller chercher ailleurs ſon Ennemi. Que perſonne ne pouvant diſconvenir, qu'il ne fût permis, ſelon le Droit Naturel, de pourvoir à ſa ſûreté contre la force & les artifices cachés, on ne voïoit point, comment la République pouvoit juſtifier, par le titre d'une défenſe naturelle, ſa priſe d'armes, pour protéger celui qui avoit fait tant de mal à un innocent, & pour empêcher celui qui ſe trouvoit lézé de pourſuivre ſa juſte vangéance. Qu'avec la ſeule apparence de l'humanité, on ne pourroit diſconvenir, que ce procédé ne fût indigne & illicite, comme étant directement oppoſé à la droite Raiſon, & aux anciens Traités entre la Suede & la Pologne. Que ſi l'on devoit regarder comme une grace, que l'on s'abſtint de faire du mal à quelqu'un, on pouvoit avec raiſon louër la République de ne point s'être engagée dans une guerre injuſte. Que ſi, au contraire, on pouvoit blâmer celui qui aſſiſte un malfaiteur, il étoit inconteſtable, que la République commettroit un grand crime, en ſoutenant par ſes armes celui qui avoit rompu la paix, & qui étoit connu de toute la Terre ſur le pié d'un injuſte Aggreſſeur. Que ce ſeroit accumuler injuſtice ſur injuſtice, & ſe rendre coupable de tous les maux cauſez par celui que l'on prenoit ſous ſa protection. Que, d'ailleurs, Sa Majeſté Suédoiſe avoit fait paroitre tant de modération dans cette guerre, que la République devoit, pour cette raiſon ſeule, s'abſtenir de toutes hoſtilitez. Qu'Elle avoit voulu vanger ſes injures, de maniere à ne point perdre de vûe l'intérêt de la République, en ne poſant les armes, quelques conditions avantageuſes que l'on ait pû offrir, qu'après avoir pourvû à ſa ſûreté: parce qu'elle ne ſavoit que trop, combien il importoit au bien public, que la Pologne reſtât dans ſon ancien état; & que ſes Droits, que l'on avoit ſi ſouvent enfreints, fuſſent rétablis & conſervez. Que Sa Majeſté avoit offert ſon ſecours, en vûe de procurer des remedes à ces maux. Que l'on ſe perſuadoit, que la République ne négligeroit pas de pourvoir à ſon propre ſalut, juſqu'au point de laiſſer paſſer une ſi belle occaſion

1702. *Septembre.*

1702. *Septembre.*

„ de mettre en ſûreté ſes Privileges & ſa Liberté. Que Sa Majeſté „ avoit crû, qu'une Nation ſi jalouſe de ſa Liberté, non-ſeulement „ recevroit avec avidité un conſeil ſi ſalutaire, mais qu'elle marqueroit „ auſſi une parfaite reconnoiſſance de ce que le Roi avoit dompté par „ ſes armes un Ennemi formidable; & qu'il avoit donné lieu d'eſpérer, „ à la République opprimée par les Saxons, de ſe voir entiérement „ délivrée d'un joug inſupportable. Que le Palatin, après avoir mieux „ conſidéré les choſes, ſeroit obligé d'avouër, que la conduite de la „ République ne répondoit point aux bonnes intentions du Roi de Sue- „ de, & aux vûes qu'il s'étoit propoſées. Que l'on avoit de la peine „ à croire, que lui Palatin approuvât ce qui s'étoit paſſé au com- „ mencement de la guerre, de même que les Entrepriſes d'Oginski „ en Lithuanie, la Conduite de l'Armée de la Couronne à la Bataille „ de Cliſſow, & enfin les artifices que l'on mettoit en uſage dans les „ Cours étrangeres. Que l'on laiſſoit à l'Univers entier à juger, ſi „ c'étoient-là des preuves de la maniere inviolable dont on conſervoit la „ paix d'Oliva, & de cette fidélité que l'on avoit confirmée par ſer- „ ment. Que, cependant, Sa Majeſté Suédoiſe, pour le bien com- „ mun, laiſſeroit aller les Affaires leur train, en attendant que la Ré- „ publique fût en état de s'aider elle-même, & de prendre des conſeils „ propres au rétabliſſement de l'amitié entre les deux Nations. Qu'ain- „ ſi, le Palatin ſeroit obligé d'avouër malgré lui, que Sa Majeſté Sué- „ doiſe, quelque éclatans qu'euſſent été les ſuccès de ſes armes, avoit „ toujours uſé d'une très grande modération; n'aïant pas voulu, après „ avoir remporté deux victoires completes, rompre l'amitié qui ſubſiſtoit „ entre Elle & la République. Que ces deux Actions n'avoient point „ été des Eſcarmouches, que l'on avoit hazardées à l'avanture, comme „ s'expliquoit le Palatin: que ceux, qui s'y étoient trouvez, pour- „ roient rendre témoignage du contraire; mais, que l'on ne diſconve- „ noit pas non plus, qu'un plus grand nombre d'Ennemis ſeroit reſté „ ſur la place, s'ils n'euſſent ſongé à tems à ſauver leur vie par la fui- „ te. Que Sa Majeſté étoit dans la ferme confiance, que Dieu, benif- „ ſant ſes juſtes armes, la ſeconderoit encore pour rendre inutiles les „ efforts que pourroient faire ſes Ennemis. Que lui, Comte Piper, „ avoit voulu faire cette Réponſe à la Lettre menaçante du Palatin, „ afin de juſtifier l'Innocence du Roi ſon Maître; & de montrer „ en même tems, qu'avec des paroles ſi aigres & ſi piquantes, „ on ne parviendroit point au but que l'on ſe propoſoit, quoiqu'il „ ne fût pas difficile de voir où tendoient ces expreſſions. Qu'au reſ- „ te, il n'étoit pas néceſſaire de parler plus amplement ſur le fond de „ l'Affaire, parce que le Roi s'en étoit aſſez expliqué dans ſa Lettre. „ Que l'on ajouteroit ſeulement, que l'on n'avoit pas beſoin de re- „ nouveller les anciens Traités avec la République, parce que Sa Ma- „ jeſté ne les avoit jamais enfreints. Que comme l'on avoit néanmoins „ nommé des Commiſſaires pour travailler au rétabliſſement de l'ami-

„ tié

„ tié entre les Rois de Suede & de Pologne, Sa Majeſté ne deſap- 1702.
„ prouvoit point le deſſein de la République; mais, qu'elle ne voïoit
„ pourtant pas, que, par ce moïen, Elle pût être plus aſſurée, ſur- *Septembre.*
„ tout en conſiderant les pernicieux deſſeins que l'on ne ceſſoit point
„ de machiner contre Elle. Qu'outre cela, l'on étoit très bien
„ informé, qu'il n'y avoit eu que quelques Palatinats ſeulement,
„ qui ſe fuſſent trouvez preſens à l'Aſſemblee de Sendomir; & qu'ainſi
„ l'on pouvoit avec raiſon révoquer en doute, ſi leurs concluſioins de-
„ voient avoir la même Autorité que celles qui ſont priſes au nom de
„ toute la République. Que, malgré tout cela, le Comte joindroit
„ ſes efforts à ceux de la République, pour travailler à l'avantage com-
„ mun des deux Partis, & reſerrer plus étroitement les liens de l'an-
„ cienne amitié; ſe perſuadant, que la République, après avoir réflé-
„ chi ſur les bonnes intentions de Sa Majeſté Suédoiſe, ne manqueroit
„ point de ſuivre ſes Conſeils, qui leur donnoient de ſi grandes eſpé-
„ rances de parvenir à cette félicité qu'on lui avoit fait enviſager.„

CETTE correſpondance duroit encore, lorſque le Roi eut le malheur *le 20.*
de faire une chûte fort dangereuſe, & de ſe fracaſſer la cuiſſe. Le *Le Roi fait une chûte fort dangereuſe.*
Comte Stenbock venoit de former, par ordre de Sa Majeſté, une Compagnie de Towarches, compoſée d'un certain nombre de pauvres Gentilshommes Polonois, fort adroits, & parfaitement bien montez, & dont on ſe propoſoit de faire uſage, lorſqu'il s'agiroit d'aller à la découverte de l'Ennemi, de porter des Lettres, ou de s'oppoſer en hâte aux courſes des Valaques. Ces Towarches eurent ordre de ſe préſenter ce jour-là devant le Roi, & de faire en ſa préſence leurs exercices & leurs courſes ordinaires, accompagnées de cris horribles. Ils partirent pour cet effet de Cracovie à bride abbatuë, & paſſerent la tente du Roi, dans le moment qu'il alloit ſe mettre à table. Charles, au lieu de ſouper, monta promtement à cheval, pour les ſuivre le long de la ligne entre les Régimens; mais, ſon Cheval, s'étant embaraſſé dans les lignes des Tentes, s'abattit, & lui fracaſſa la cuiſſe gauche, un peu au-deſſus du genouil. Tous ceux, qui étoient preſens, furent conſternez d'un accident ſi imprévû. Le Roi ſeul parut inſenſible; diſant, que ce n'étoit rien, & que cela pourroit aiſement ſe guérir. Les Drabans le mirent ſur un lit, & le tranſportérent dans une maiſon du fauxbourg, parce qu'il étoit abſolument neceſſaire, qu'il fût couché dans un appartement chaud. Cette précaution ne l'accommoda gueres, & il ordonna dès le lendemain, qu'on eut à le reporter dans ſa Tente; mais, comme les Médecins s'y oppoſerent, alléguant que ſa Guériſon ſeroit plus lente & plus difficile, il acquieſça enfin à leur ſentiment. Les Drabans furent mis en quartier dans la Ville & dans les Fauxbourgs, de même que toute l'Armée, qui y entra enſuite. Il n'étoit pas poſſible d'empêcher que le bruit de ce malheureux accident ne devint bientôt public: & les Ennemis ne manquérent point de répandre par-tout, que Charles XII étoit mort de ſa chûte. Il eſt certain,

1702. tain, que l'on craignoit extrémement, qu'il ne ſurvint une fievre, aſſez ordinaire dans ces ſortes d'accidens: mais, le tempérament vigoureux du Roi, & ſa ſobriété, raſſurérent en peu de tems les eſprits, & ſecondérent ſi bien les ſoins que prirent les Médecins, qu'au bout de huit jours, & lorſqu'à peine on lui eut mis le ſecond appareil, on l'entendit déjà parler de ſon départ. On réſolut même d'abord d'aller par eau ſur la Viſtule: &, dans cette vûe, on fit préparer quelques vitines, où l'on conſtruiſit des chambres pour y loger Sa Majeſté, & une partie de ſa Cour; mais, on changea enſuite de deſſein, le Roi préférant d'aller par terre. Les radeaux ſe trouvant auſſi en état de partir en même tems de Cracovie, l'on en confia la direction aux Colonels Axel Sparre & Guſtave Ranck.

Septembre.

le 30.

Octobre. le 2.

Le Roi marche vers Sendomir.

Tout étant prêt, le Général Wellingk eut ordre de prendre les devants avec quatre Régimens de Cavallerie, & de marcher vers Sendomir. Le Roi ſe mit lui-même en marche avec toute ſon Armée, & vint camper à un petit bourg nommé Igolonia. Ce Prince avoit fait choiſir quarante-huit ſoldats aux Gardes, dont il y en avoit huit qui le portoient tour à tour ſur un lit, & auſquels il faiſoit païer tous les jours un demi-écu par tête. Pendant que l'Armée y étoit, on vit arriver au Quartier-général le Colonel Dahldorff, & le Capitaine Roſenſtierna, faits priſonniers par les Valaques, lorſque le Roi fut attaqué à Bochnia. Lubomirski, Grand-Chambellan de la Couronne, avoit d'abord éxigé pour leur rançon une ſomme de neuf mille Ducats: mais, aïant eu pour réponſe, que ſes Terres, ſituées ſur le paſſage de l'Armée Suédoiſe, fourniroient cet argent, il ſe raviſa, & renvoïa les priſonniers ſous l'eſcorte de quelques Tartares, & de ſon Aide-de-Camp chargé d'une Lettre pour le Comte Piper, dans laquelle il faiſoit beaucoup valoir les attentions qu'il avoit eues pour ces deux Meſſieurs, dans l'eſperance qu'on lui en feroit un mérite, & que l'on ne toucheroit point à ſes Terres. On ſe contenta de lui répondre, que les attentions, qu'il avoit eues pour les Officiers priſonniers, étoient en elles-mêmes fort louables, & dignes d'un Chrétien; & qu'il ne devoit point douter, qu'on ne lui temoignât les mêmes égards, en cas qu'il lui arrivât un pareil malheur: mais, qu'au reſte, le Roi lui en feroit un mérite, ſi, à l'avenir, il donnoit de plus fortes preuves de ſa ſincérité & de ſes bonnes intentions pour les intérêts de Sa Majeſté Suédoiſe, que celles qu'il avoit fait paroître juſqu'à préſent.

Révolte des Coſaques de l'Ukraine.

Ce fut vers ce tems-là, que les Coſaques de l'Ukraine commencérent à exciter une révolte, pour ſecouër un joug qui leur paroiſſoit trop rude. Les rebelles, ſous prétexte qu'on les opprimoit, augmentoient de jour en jour en nombre. C'étoient la plûpart des Païſans, dont les Chefs, nommez Zamus & Paleis, étoient conſidérez comme les plus riches & les plus puiſſans d'entr'eux. S'étant mis en Campagne, ils pillérent & ſaccagérent toutes les Terres de Gentilshommes de l'Ukraine, & entrérent enſuite en Podolie où ils fabrérent tous

tous les Seigneurs qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains. On vit, par des Lettres interceptées, que le Czar, & le Roi Auguſte, fomentoient ſous main cette rebellion, dans la vûe d'obliger par ce moïen toute la Nobleſſe à monter à cheval, & de la mener enſuite contre le Roi de Suede. La Nobleſſe ſe confédéra en effet en différens endroits, dans l'intention d'appaiſer d'abord les troubles domeſtiques. Mais, les Coſaques, qui avoient eu le tems de ſe renforcer, la battirent en diverſes rencontres, l'obligérent à quitter la Campagne, & menaçoient le païs d'une ruine totale. Il ne reſtoit donc d'autre expédient, pour réduire les rebelles, que d'y envoïer une partie de l'Armée de la Couronne, ſous les ordres du Petit-Général Seniawski. 1702. *Octobre.*

CEPENDANT, Charles XII, commençoit à ſe rétablir à vûe d'œil. Il marcha d'Igolonia à Pikari, & ſe fit tranſporter aux Régimens les plus proches, pour éxaminer les quartiers où ils étoient cantonnez. *le 4.*

AUGUSTE, de ſon côté, avoit convoqué une nouvelle Aſſemblée à Warſovie: mais, voïant qu'elle alloit être infructueuſe comme toutes les autres, parce que pluſieurs Sénateurs, & la plûpart de la Nobleſſe, ſe tenoient tranquilement chés eux, il fit mettre ſes Troupes en quartiers d'hiver dans la Pruſſe Polonoiſe. Il les ſuivit lui-même peu après, & ſe rendit à Thorn, où il trouva le ſecret, malgré tout ce que dirent les Polonois pour le maintien de leurs privileges, de faire entrer une forte Garniſon de Saxons. On deſtinoit le même ſort aux Villes de Dantzick & de l'Elbingen; mais, les Magiſtrats ſe tinrent ſur leurs gardes, refuſant conſtamment de recevoir Garniſon Saxonne. Ils offrirent pourtant au Roi Auguſte de lui ouvrir les portes, pourvû qu'il y vint accompagné d'une ſuite peu nombreuſe; & il eut l'avantage de voir tout le païs contribuër à l'entretien de ſon Armée. *Auguſte ſe rend à Thorn.*

LE Palatin de Mazovie écrivit en attendant une ſeconde Lettre au Comte Piper, pour lui dire: „ Que l'on ne comprenoit pas trop bien, „ ſi l'intention de Sa Majeſté Suédoiſe étoit d'acquieſcer à la Média- „ tion que la République avoit offert pour l'intéret commun des deux „ Nations. Que, pour cette raiſon, les Ambaſſadeurs, en vertu de leur „ devoir, venoient de nouveau, pour s'informer, ſi le Comte trouve- „ roit à propos, ſans que l'on uſât deſormais de part & d'autre de pa- „ roles aigres & piquantes, de leur communiquer les véritables ſenti- „ mens du Roi ſon Maître. Que la deſunion, entre la Grande & la Pe- „ tite Pologne, ne provenoit que de quelques circonſtances ſingulie- „ res qui ne regardoient que leurs Droits particuliers; mais, que tout „ le monde étoit parfaitement d'accord ſur l'Affaire principale, dont „ dépendoit la ſureté & la tranquilité du Roïaume. Que, d'ailleurs, „ on avoit convoqué une Diéte générale pour le 11 Octobre, où les „ Commiſſaires devoient rendre compte de leur Négociation. Qu'ainſi „ l'on demandoit une prompte Réponſe, & une Réſolution favorable. „ *Lettre de Morſtein au Comte Piper.*

LE Comte Piper ne tarda pas long-tems à la faire. Il déclara, „ qu'il lui paroiſſoit, que le Roi ſon Maître s'étoit expliqué dans ſa „ Let- *Réponſe du*

1702. Octobre. Comte Piper.

„ Lettre d'une maniere aſſez intelligible. Que les Ambaſſadeurs, voulant néanmoins que l'on s'expliquât encore d'avantage, il ne pouvoit s'empêcher de leur dire, que l'on ne pouvoit avec raiſon prétendre que Sa Majeſté parlât plus ouvertement qu'Elle venoit de le faire, avant que la République ſe fût declarée d'une maniere claire & poſitive ſur l'Article qu'on lui avoit propoſé. Que le Palatin ne pouvoit diſconvenir, qu'il étoit juſte & raiſonnable, que celui, qui ſe portoit pour Médiateur, fût entiérement dégagé de tout eſprit de Parti; parce que l'on n'apprendroit qu'avec déplaiſir, que l'on eût choiſi pour cet effet ceux qui avoient commis eux-mêmes des hoſtilitez, ou qui du moins pouvoient en être ſoupçonnez. Qu'il étoit inconteſtable, qu'il s'étoit paſſé bien de choſes qui pouvoient faire juger, que la République avoit eu part aux hoſtilitez éxercées contre Sa Majeſté Suédoiſe; & qu'ainſi l'on ne pouvoit accepter ſa Médiation. Que ſi elle deſavouoit d'y avoir eu part, en imputant la faute à d'autres, il étoit néceſſaire qu'elle donnât des marques eſſentielles de s'être entiérement ſéparée du Parti oppoſé; ce qu'elle pourroit faire, en puniſſant les coupables. Que l'on ſavoit trop bien, que les Commiſſaires chargés de cette Négociation, bien loin d'avoir été nommez par toute la République, n'avoient été choiſis que par quelques Palatinats ſeulement; & qu'ainſi on ne devoit attendre autre choſe de cette Négotiation, que de voir augmenter les troubles. Que le Palatin, & les autres Ambaſſadeurs, ſavoient mieux que perſonne, qu'en Pologne rien n'étoit de valeur, que ce que l'on entreprenoit avec le conſentement de tout le Corps de la République. Que, pour ces Raiſons, Sa Majeſté Suédoiſe ne pouvoit s'éloigner en aucune façon de ce qu'Elle avoit déjà marqué; priant les Ambaſſadeurs, d'y bien réfléchir, & d'en faire un Rapport convenable à la République.„

Auguſte fait arrêter le Miniſtre de France.

Auguste, voïant combien le Roi de Suede lui ſuſcitoit de nouvelles Difficultez, ſoupçonna Monſieur du Héron, Envoïé de France, d'y donner lieu. Les Comtes Sintzendorf & Stratman Miniſtres de l'Empereur fomentoient ces ſoupçons; faiſant leur poſſible, pour le mettre encore plus mal dans l'eſprit du Roi, & l'accuſant d'être cauſe, par ſes Intrigues, de la continuation de la guerre. Monſieur du Héron, qui en fut averti ſous main, ſe donna beaucoup de peines, pour obtenir la liberté de ſe retirer auprès de Charles XII, en cas que l'on vint à entreprendre quelque choſe contre ſa perſonne: mais, ce Prince, aïant pris une fois la réſolution de ne point ſe faire ſuivre en campagne par aucun Miniſtre étranger, refuſa de recevoir le Miniſtre François. Auguſte, informé de cette Démarche, fit ordonner à Monſieur du Héron de ſe retirer de Warſovie. L'Envoïé donna pour réponſe, qu'il ne ſe croïoit pas obligé d'obéïr, avant qu'on lui montrât un ordre exprès de la République, à laquelle ſes Lettres de Créance étoient

étoient adreſſées, auſſi bien qu'à Sa Majeſté Polonoiſe. Le Roi Auguſte, voulant abſolument ſe défaire de ce Miniſtre, donna ordre de l'enlever. Un ſoir, qu'il ſortoit de chés la Grande-Maréchale Bielinska, où il venoit de ſouper, douze Gardes du Corps ſe ſaiſirent par force de ſa perſonne, & l'emmenérent ſur le champ, & ſans lui donner le tems de retourner chés lui pour mettre ordre à ſes Affaires, de Warſovie à Thorn, où il demeura priſonnier quelque tems. On le conduiſit enfin de-là, avec une Eſcorte, par l'Allemagne, juſques ſur les frontieres de France. Peu auparavant, il étoit arrivé au Marquis de Bonac une pareille Avanture en Lithuanie. Ce Miniſtre, après s'être arrêté à Riga depuis un an, reçut ordre de ſa Cour de ſe rendre au Quartier-Général de l'Armée Suédoiſe, pour y éxécuter une commiſſion. En s'approchant de Cacen, il tomba entre les mains d'Oginski, qui lui tua ſon Valet-de-Chambre, le fit priſonnier, & le traita d'une maniere fort rude. On le remit cependant en Liberté quelque tems après. Le Roi de France, ne s'en contentant point, éxigea de la République une ſatisfaction éclatante pour l'Affront fait à deux de ſes Miniſtres, & ordonna en même tems, que l'on arrêtât tous les Polonois de diſtinction que l'on trouveroit dans ſes Etats. 1702. Octobre.

Pendant ces entrefaites, l'Armée Suédoiſe avoit continué ſa marche de Pikari à Przimakowa, où le Roi demeura huit jours de ſuite. En attendant, il y avoit eu en Lithuanie différentes eſcarmouches, dont on fut informé peu après. Un Gentilhomme Courlandois, nommé Goez, avoit obtenu quatre Compagnies de Lithuaniens, avec leſquelles il faiſoit des courſes continuelles, ſans s'arrêter nulle part. Près de Pomuſch, à quelque diſtance de Bautſch, il rencontra le Major Saſſ avec un Détachement de Cavallerie Suédoiſe. Les deux Partis ſe trouvant en préſence l'un de l'autre ſans que l'on s'y fût attendu, il ne reſta d'autre moyen que de ſe battre, ou de prendre d'abord la fuite. Goez prit le dernier parti; mais, on le talonna ſi vivement, qu'on lui tua beaucoup de monde. On croïoit ſûrement, que l'Ennemi n'ôſeroit jamais plus ſe montrer, lorſqu'on apprit quelques jours après, qu'aïant été renforcé par de nouvelles Troupes, il s'étoit poſté dans le Chateau de Döbeln, d'où il incommodoit fort tous les environs. Le Lieutenant-Colonel Wennerſtedt fut détaché de Mitau avec un gros Parti, & quelques piéces de Canon, pour l'aller déloger. A ſon arrivée, il trouva que les Lithuaniens, avertis de ſa marche, s'étoient retirez dans les bois, n'aïant laiſſé dans le Chateau, ſans que l'on en ſache la raiſon, que quelques ſoldats qui furent paſſez au fil de l'épée. D'un autre côté, les Régimentaires Woſinski & Kneſiewitz, après avoir ſaccagé les Terres des Sapieha, firent une irruption en Courlande, prenant leur route par Schrunden. Ils inveſtirent la Ville de Goldingen, avec deux mille Chevaux, s'en rendirent maitres, & y mirent une garniſon de ſix cens hommes. Ils prirent priſonnier en même tems un Lieutenant Suédois. Mais, le Capitaine Aderkas, Commandant du

le 9. Eſcarmouches en Lithuanie.

le 13.

le 17.

1702. Octobre. Chateau, troubla bientôt cette joie par une heureuſe ſortie qu'il fit à la tête de trente Cavalliers des plus déterminez & des mieux montez; &, en moins d'une heure, la Ville fut entiérement délivrée de ces nouveaux venus. Le Lieutenant, que l'on avoit fait priſonnier, trouva auſſi une occaſion favorable de s'échaper d'entre les mains des Ennemis.

Le Comte Gyllenſtierna retourne en Poméranie. LE même jour, le Comte Gyllenſtierna, après une longue Conférence avec le Roi, prit congé de Sa Majeſté pour s'en retourner en Poméranie, avec le Lieutenant-Colonel Eldſtierna, & les Commiſſaires qui avoient ſuivi ſon Armée en Pologne. Le Roi marcha enſuite à Diurkow, Terre peu éloignée de la Ville de Viſlicza. Il y détacha le Comte Stenbock, Général-Major, avec deux mille cinq cens hommes pour paſſer la Viſtule, & entrer en Ruſſie & en Wolhynie, afin de mettre ces Palatinats ſous contribution. Ce Général s'avança juſqu'à Lemberg, & trouva la Nobleſſe plus diſpoſée, qu'il n'avoit crû, à s'attacher aux intérêts du Roi de Suede. Elle renvoia tous les priſonniers qu'elle avoit faits ſur les Suédois en différentes rencontres, de même que ceux qui étoient tombez entre les mains du Général Brandt.

le 21.

Aſſemblée de Warſovie. CEPENDANT, on tint à Warſovie le grand Conſeil, que l'on avoit propoſé à Sendomir, & dont Monſieur de Morſtein avoit fait mention dans ſa Lettre au Comte Piper. Le Roi Auguſte n'eut pas lieu d'en être fort content; parce que les Députez, peu d'accord entre eux, avoient pluſieurs Queſtions préliminaires à propoſer, & dont ils attendoient la déciſion, avant que de vouloir répondre à la Propoſition générale qu'on leur faiſoit. Il eſt vrai, que le Cardinal avoit été le prémier à propoſer cette Aſſemblée: auſſi ne manqua-t'il point de s'y rendre ſur l'invitation que lui fit faire le Roi Auguſte. De la Grande-Pologne, il ne s'y trouva que quelques Nonces, mais point de Commiſſaire député au nom de toute la Province. On voulut choiſir, pour remplir cette place, Monſieur Lezcinski, Grand-Thréſorier de la Couronne, & Palatin de Kaliſch, dans l'eſpérance que ce choix ſeroit approuvé; mais, ce Seigneur s'étoit déjà abſenté, ſous prétexte d'aſſiſter à une Diéte qui ſe tenoit dans la Haute-Pologne. Comme il étoit néceſſaire de ſavoir ce que l'on y réſoudroit, le Congrès fut differé de huit jours. On s'aſſembla de nouveau; & alors le Cardinal, ſe trouvant incommodé, fit faire des excuſes de ce qu'il ne s'y rendoit point. On ne vit point non plus arriver de Commiſſaire de la Haute-Pologne, quoique la Diéte y fût déjà terminée; & on conclut enfin, que l'Aſſemblée ſeroit encore renvoïée au $\frac{17}{27}$. de Novembre.

Auguſte envoie des Troupes dans la Haute-Pologne. LE Roi Auguſte, croïant fermement, que le Grand-Tréſorier s'étoit oppoſé en tout à ſes vûes, & que ce Seigneur, après la Bataille de Cliſſow, s'étoit ouvertement déclaré pour le Roi de Suede, alla juſqu'à ſe perſuader, qu'il fomentoit ſous main ces brouilleries. Pour le ranger à ſon devoir, de même que les autres Seigneurs de la Haute-Pologne, il y détacha un Corps de huit mille hommes. Ces Troupes y vécurent à diſcrétion, commettant des deſordres affreux. Les Polonois

nois, irritez d'un pareil procédé, perdirent peu-à-peu la tendreſſe qu'ils avoient pour leur Roi, & commencérent enfin à ſe mettre en devoir de chaſſer les Saxons à force ouverte. Un Parti de ces derniers entreprit d'enlever Monſieur Lezcinski à Poſen, où il faiſoit ſon ſéjour. Ce Seigneur, qui en fut averti aſſez à tems, ſe mit ſi bien en état de défenſe, que les Saxons furent, non-ſeulement repouſſez avec vigueur, mais contraints d'abandonner la Ville avec perte de ſoixante hommes. La même choſe ſeroit auſſi arrivée eu d'autres endroits, ſi les Polonois ne s'étoient pas défiés de leurs propres forces, ou ſi les Suédois euſſent été à portée de les ſoutenir. Cela n'empécha pourtant pas le Staroſte Gembiski de ſurprendre, avec ſes gens, le Colonel Saxon Ægidii, & de le ſabrer avec tout ſon monde. Le Cardinal reſſentit auſſi les effets de l'indignation du Roi Auguſte. Ce Prince donna ordre à ſes Troupes de tomber ſur les Terres du Primat, & d'y lever pour ſoixante mille écus de Contributions. Le Cardinal s'en plaignit amérement; mais, voyant qu'on ne lui répondoit point, il écrivit au Roi un Lettre remplie de duretez & des reproches les plus ſanglans; ce qui fut toute la ſatisfaction qu'il en pût tirer.

1702. *Octobre.* *Entrepriſe ſur Lezcinski.* *Levée de Contributions ſur les Terres du Cardinal.* *le 25.*

Le Comte Stenbock ayant été détaché, comme nous venons de le dire, Charles XII fit étendre ſon Armée, & lui aſſigna différentes routes, pour la faire mieux ſubſiſter. Comme il vit, qu'il n'y avoit rien à craindre de la part de l'Ennemi, il ne garda auprès de ſa perſonne, que les Drabans, & le ſeul Régiment des Gardes-à-pied. Aïant eſſayé de ſe faire mettre à cheval, il fit de petites courſes, & marcha de cette maniere à Pierziez. Ce fut-là qu'il rappella le Lieutenant-Colonel Meyerfeldt, qui commandoit le Parti que l'on avoit laiſſé juſqu'à ce tems-là à Oparowitz. Les Officiers & les ſoldats Saxons, qui ſe trouvoient guéris de leurs bleſſures, furent renvoyés en Saxe, & on leur donna de l'argent pour faire leur voïage. Les autres, qui n'étoient point encore rétablis, furent mis avec les Suédois ſur des vitines, pour joindre les radeaux commandez par le Colonel Sparre. Les eaux de la Viſtule ſe trouvant fort baſſes, il n'avoit pû s'avancer encore qu'à quelques lieues de Cracovie, d'où pour pouvoir mieux ſubſiſter il envoya par-tout de petits partis pour lever des contributions. Cependant, pour ſoulager en quelque façon les habitans de la Campagne, il fit tirer des Salines, appartenant au Roi de Pologne, une grande quantité de ſel, qu'il fit vendre à un prix fort modique aux païſans des environs, pour en faire leur profit.

le 30. *Charles XII renvoie les priſonniers Saxons.*

Le Roi de Suede étoit preſque entiérement guéri de ſa chûte, deſorte qu'il commençoit déjà à ſe promener dans ſon appartement à l'aide d'une béquille. Cette ſituation, quoique fort touchante, ne laiſſa pas de cauſer beaucoup de joie, parce que l'on ſe flattoit que ce Prince ſeroit bientôt en état de reparoître comme auparavant. Lorſque le lendemain on continua la marche vers Oleſniga, il eſſaya encore d'aller à cheval; mais, il ne put ſupporter longtems la fatigue.

Novembre. *le 3.* *le 4.*

1702. Novembre. Dans cet endroit, le Comte Piper reçut une nouvelle Lettre de la part de l'Ambaſſadeur Polonois, écrite par ordre de l'Aſſemblée de Warſovie, & portant en ſubſtance: „ Qu'il eſpéroit, que le Comte ne prendroit pas en mauvaiſe part qu'il revint encore à la charge, d'autant plus que l'on ne pouvoit jamais ſe donner trop de peines dans un ouvrage ſi important, & dont dépendoit le ſalut des deux Nations & le rétabliſſement de leur amitié mutuelle. Qu'il prenoit d'autant plus volontiers cette peine, que le grand Conſeil tenu à Warſovie avoit aſſez fait paroître combien il deſiroit de conſerver le Traité d'Oliva; & que toute la République avoit pris la même réſolution, en donnant aux Ambaſſadeurs des Inſtructions générales & particulieres. Que, puiſque l'on avoit ainſi poſé un fondement ſolide, choſe que ſon Excellence avoit juſqu'alors révoquée en doute; & que le Traité, en cas qu'il vint à être conclu, ne pouvoit qu'être ſûr & valable; il étoit d'une indiſpenſable néceſſité de travailler d'abord avec tout le ſoin & la ſincérité poſſibles, à confirmer l'ancienne amitié; remettant le reſte, qui ne ſouffriroit pas de grandes difficultez, au Traité même. Que Son Excellence augmenteroit beaucoup ſa gloire, en donnant d'abord au Sr. Towansky, Sécrétaire d'Ambaſſade, une Réponſe favorable, en lui remettant de bons Paſſeports pour les Ambaſſadeurs, & en déterminant le jour qu'on les admettroit à l'Audience de Sa Majeſté. „

Lettre de Morſtein au Comte Piper.

le 13. Le Prémier Miniſtre fit Réponſe: „ Que rien ne lui ſeroit plus agréable, que de pouvoir contribuer quelque choſe au rétabliſſement de la paix; mais, qu'il voïoit auſſi peu qu'auparavant une voie ſûre pour parvenir à ce but. Que le Palatin marquoit bien, que toute la République étoit d'accord ſur l'Affaire principale, & qu'elle avoit conſenti, tant par ſes Concluſions particulieres, que par ſa Réſolution générale, que l'on entamât les Négotiations. Que cela ne paroiſſoit cependant pas par l'Acte ſigné du Maréchal: parce que l'on n'y trouvoit point les noms des Députez de la Haute-Pologne; Province, qui avoit tant d'influence ſur les Affaires qui regardoient la République. Que, d'ailleurs, tout le monde étoit informé de la Deſunion qui regnoit en Pologne; & que l'on voïoit clairement, qu'auſſi longtems qu'il n'y auroit point d'harmonie, choſe abſolument néceſſaire pour pouvoir terminer un ouvrage ſi important; on trouveroit toujours de nouvelles difficultez qui empécheroient qu'on ne pût entamer aucune Négociation. Que l'on ne vouloit pas parler de ce que, dans la Concluſion de l'Aſſemblée de Warſovie, on ne diſoit pas un ſeul mot de la ſatisfaction qu'éxigeoit Sa Majeſté Suédoiſe, avant que de vouloir entrer en aucune Négotiation; ſavoir, d'être entiérement perſuadée de l'amitié de la République. Qu'auſſi longtems, que les choſes reſteroient dans cette ſituation, on ne voïoit point avec quelle ſûreté on pourroit commencer à traiter, ou de quel Droit on pourroit éxiger de Sa Majeſté pareille choſe, &c. „

Réponſe du Comte Piper.

Le

1702.

Le Roi étoit encore à Oleſniga, lorſqu'on célébra par toute la Suede, & les Etats de la Domination de Sa Majeſté, auſſi-bien qu'à l'Armée, le jour ſolemnel d'Actions de graces en reconnoiſſance de la victoire remportée à Cliſſow (*a*). Quelques jours après, on détacha Monſieur Funck, Capitaine des Dragons du Corps, pour ſe rendre à Sendomir, afin d'y établir des Magazins. Charles ſuivit lui-même, & marcha à Sezeka, & de-là à Navodzin. Ces marches étoient d'autant plus remarquables, que l'on voïoit le Roi à cheval courir à bride abbatue, comme à l'ordinaire. Pendant qu'il étoit à Navodzin, le Général Maidel vint le joindre, avec quelques Troupes qu'il amenoit de Riga par la Lithuanie. Elles conſiſtoient en un Régiment de Dragons, un grand nombre de Recrues pour toute l'Armée, & trois Régimens de Cavallerie, ſavoir celui de la Nobleſſe de Suede, avec ceux des Colonels Charles-Guſtave Kruſe, & Didric-Frédéric Patkul. Les deux derniers avoient toujours été en Samogitie & en Lithuanie, pour couvrir les Terres des Sapieha; mais, aïant eu ordre de venir joindre l'Armée ſous le commandement du Général Maidel, le Grand-Général Sapieha, qui ne s'y crut plus en ſûreté contre les courſes d'Oginski & de Wieſnowiski, réſolut de ſe rendre auſſi à l'Armée Suédoiſe en Pologne, avec un Corps de Troupes, fort d'environ trois mille hommes.

Novembre.

Détachement envoyé à Sendomir.

le 21.

le 24.

Le Général Maidel arrive à l'Armée.

Tout le monde paroiſſoit ſurpris de ce que le Roi s'arrêtoit ſi long-tems dans ces environs. Ceux, qui étoient auprès de lui, firent des repréſentations ſur ce ſujet. Le Cardinal même lui en écrivit, pour le prier de ſe rendre au plûtôt à Warſovie; parce que, ſans cela, les bien-intentionnez ſouffriroient trop. Il l'aſſura en même tems, que l'arrivée des Suédois ne laiſſeroit pas de donner plus de poids aux Affaires, mais qu'elle pourroit même ſervir à obliger les Saxons d'abandonner leurs Quartiers d'hiver, qui étoient les meilleurs de tout le Païs. Le Roi fit répondre, qu'il n'étoit point encore tems, & qu'il ſauroit aſſez quand il devoit y arriver. Voici ſes Raiſons, telles qu'il les allégua lui-même dans ſa ſuite. Le Grand-Général Lubomirski lui avoit fait connoître, qu'il étoit fort porté à ſe déclarer ouvertement pour lui, avec toute l'Armée de la Couronne, pourvû qu'on lui laiſſât le tems d'y diſpoſer ceux qui étoient ſous ſes ordres. Charles, ne ſe fiant point à des promeſſes ſi flateuſes, ſe perſuada, qu'on n'avoit d'autre but que de l'entretenir par de vaines eſpérances, juſqu'à ce qu'il ſe fût éloigné des Quartiers où étoient ſituées les belles Terres, qui appartenoient à la Maiſon de Lubomirski, & pour leſquelles elle craignoit toujours extrémement. Il en jugea ainſi, après avoir vû que la Nobleſſe de Ruſſie & de Wolhynie, qui avoit d'abord marqué au Comte Stenbock, tant de bonne volonté, commença à refuſer de fournir les contributions, ſous

Le Cardinal prie le Roi de hâter ſa marche.

Réponſe du Roi. Raiſons de ſon délai.

(*) On fit ce jour là trois Sermons, ſur les Textes ſuivans, choiſis exprès. Pour l'Office du matin Pſ. CXVIII. v. 13 14. 25. Pour le milieu du jour, Pſ. XLIV. v. 5. 6. 7. 8. 9. Pour l'Office du ſoir, Judith Chap. XVI. v. 15. 16. 17.

1702. Novembre. ſous prétexte de s'aſſembler à Wiſnia, pour délibérer au préalable, ſi elle devoit s'attacher, ou non, aux intérêts du Roi de Suede. Comme cette démarche ne pouvoit venir, que du Grand-Général de la Couronne, & qu'elle ne marquoit que trop, qu'il n'y avoit point de fond à faire ſur ſes promeſſes, le Roi crût, qu'en lui accordant le tems ſtipulé, il étoit néceſſaire de reſter dans ces environs, juſqu'à ce que l'on fût entiérement convaincu de la ſincérité de ce Seigneur, & de la droiture de ſes intentions. Quant à la Haute-Pologne, où l'on prétendoit qu'il régnoit un mécontentement général contre le Roi Auguſte, Charles XII étoit déterminé à y envoier un ſecours de quelques Régimens, pourvû que la Nobleſſe voulût ſe déclarer ouvertement en ſa faveur, & monter d'abord à Cheval. Cependant, il étoit d'opinion, que le mécontentement, que l'on faiſoit paroître contre les Saxons, ne provenoit que de ce qu'ils éxigeoient des contributions dans cette Province; & que les Suédois ſe trouveroient dans le même cas, quand ils y ſeroient. Il jugeoit même, que ſi la Haute-Pologne étoit parfaitement unie avec elle-même, & que l'Armée de la Couronne & les Suédois vinſſent à ſe joindre avec la Nobleſſe de cette Province, le Cardinal, qui étoit mieux au fait des Affaires que perſonne, pourroit aiſément diriger les choſes de maniere que l'on prît enfin cette réſolution ſi ſouvent promiſe, & dont dépendoit la ſatisfaction de Sa Majeſté, & l'avantage réel de la République.

Décembre. Dominicain envoyé par le Pape à Charles XII. PENDANT le ſéjour du Roi à Navodzin, on vit arriver un Ambaſſadeur d'une nouvelle eſpece, & dont la venue donna occaſion à beaucoup de raiſonnemens. C'étoit un Religieux Dominicain, nommé Auguſtin Leveſi, homme fort eſtimé à cauſe de ſa piété, de ſa prudence, & de ſes belles manieres, que le Pape envoïoit à Charles XII. Il n'étoit muni, ni de Lettres de Créance, ni de Lettres particulieres adreſſées au Roi; & diſoit que le Pape avoit crû, que Sa Majeſté n'accepteroit point le titre de *très cher Fils*, dont ſe ſervoit le Saint Siége en écrivant aux Rois Catholiques-Romains. Quelques-uns s'imaginérent que le Cardinal Janſon avoit propoſé d'envoïer ce Moine au Roi de Suede, & que la Reine Douäiriere de Pologne, veuve du Roi Jean Sobiesky, y avoit contribué tout ſon poſſible. Pignatelli, qui réſidoit auprès du Roi Auguſte en qualité de Nonce, donna aſſez à connoître, qu'il n'étoit pas fort content des Commiſſions dont le Dominicain étoit chargé; diſant ouvertement, que le Pape, dans de certaines vûes que l'on ignoroit abſolument, approuvoit, non-ſeulement l'entrée du Roi de Suede en Pologne, mais auſſi tout ce que ce Prince y faiſoit. Il ſe donna même beaucoup de peines, pour faire ſortir ce Moine du Roïaume, dès qu'il auroit parlé au Roi; mais, le Cardinal Primat l'aïant pris ſous ſa protection, l'y fit reſter pendant aſſez long-tems. A ſon arrivée, Leveſi s'adreſſa au Grand-Thréſorier Sapieha, qui en parla au Roi; & ce ne fut qu'après beaucoup de délibérations, qu'il obtint enfin Audience. *le 1.* Il fit une Harangue en Latin, dans laquelle il aſſura Sa Majeſté Suédoiſe

ſe de l'eſtime toute particuliere que le Pape avoit pour ſa perſonne, & de l'admiration où il étoit pour un Prince orné de tant de grandes qualitez, & de ſi rares vertus. Il exalta beaucoup le Zele qu'avoit toujours eu ſa Sainteté pour la Nation Suédoiſe, dont il avoit été Protecteur, & finit en diſant, que le Pape étoit dans une entiere confiance, qu'un Prince ſi doux en gouvernant des Roïaumes périſſables, ne pourroit que devenir l'inſtrument de la paix univerſelle, & le Protecteur du Roïaume de Jeſus-Chriſt. 1702. *Décembre.* V. l'App. N. LVIII. & LIX.

Le Sécrétaire Hermelin répondit à ce Compliment, que le Roi ſon Maître, ſenſible aux marques que le Pape vouloit bien lui donner de ſon eſtime, reconnoiſſoit avec des ſentimens très ſinceres les bontez que l'on avoit eues pour les Suédois dans leurs voïages à Rome. Il ajouta, que ſi le Pape témoignoit être touché des heureux ſuccès dont Dieu avoit beni les juſtes armes de Sa Majeſté, Elle pouvoit aſſurer, qu'Elle ne feroit aucune entrepriſe en Pologne, qui fût indigne d'un Prince Chrétien.

Quelques mouvemens que l'on ſe donnât pour découvrir en quoi conſiſtoient proprement les Commiſſions dont ce Religieux étoit chargé, il n'y eut jamais moïen d'en venir à bout. On parut encore intrigué, lorſqu'on ſut que le Pape lui avoit ordonné de choiſir quelque occaſion favorable pour témoigner à Charles XII combien il ſouhaitoit d'entretenir avec Sa Majeſté une Correſpondance plus étroite. En effet, Leveſi ne manqua point de faire cette propoſition, à laquelle on ne répondit que par un grand ſilence. Ceux, qui ſe méloient de faire des conjectures, ſe flattérent d'avoir rencontré juſte, en ſe perſuadant qu'il s'agiſſoit d'un Mariage entre le Roi de Suede & une des Archiducheſſes, auquel on prétendoit que l'on travailloit ſous main à Vienne. On débitoit même, qu'en ce cas, l'Empereur ſoutiendroit Charles XII dans ſon deſſein de détroner le Roi Auguſte, pour donner la Couronne de Pologne au Prince Jaques Sobieski. Le Czar, diſoit-on, entreroit auſſi dans ces vûes, & demanderoit en Mariage, pour ſon fils, la Princeſſe Sobieska, fille du Prince Jaques, à condition, que l'Empereur travailleroit à moïenner une bonne paix entre la Ruſſie & la Suede (*a*). Quoiqu'il en ſoit de ces raiſonnemens, la ſuite des tems nous a aſſez fait voir, qu'aucun de ces projets n'a eu lieu. *Remarque.*

Le Roi de Suede décampa enfin de Navodzin, avec l'Armée, & marcha à Gorcizani, vieux Chateau, ruiné pendant les dernieres guerres *le 4.*

(*a*) C'est ſans doute-là ce qui a donné occaſion à Schmauss de dire, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Sect. IV, §. 53, p. 67, en citant les *Lettres de* Zaloski, Tom. III, p. 289, que le Roi de Suede ſe ſervit du Confeſſeur du Prince Jaques, pour écrire à Patkul, que s'il pouvoit parvenir à moïenner une paix particuliere avec le Czar, non-ſeulement il auroit ſon pardon, mais qu'on lui accorderoit même de grands avantages. Mais, c'eſt une Hiſtoire inventée à deſſein, & ſi peu vraiſemblable, qu'elle ne mérite point d'être réfutée.

1702. guerres de Pologne, & ſitué à une lieue & demie environ de Sendomir.

Décembre. L'OUVERTURE du Congrès, indiqué à Warſovie pour le 17. Novembre, ſe fit à Thorn, où le Roi Auguſte avoit trouvé à propos de le transférer, pour plus de ſûreté. Le Cardinal Primat ne s'y trouva point. On convint d'abord, que l'on déclareroit, que, puiſque l'Ambaſſade de la République ne pouvoit point obtenir Audience du Roi de Suede, on ne ſeroit point reſponſable de ce que la paix ne ſe faiſoit pas. On réſolut que l'on convoqueroit des Diétines dans toutes les Provinces; que l'Armée ſeroit augmentée; & que l'on ordonneroit à toute la Nobleſſe de monter à cheval, pour s'oppoſer à la Domination que les Suédois uſurpoient en Pologne, & pour en délivrer la République. Le Grand-Général de la Couronne devoit être chargé de mettre tous ces Articles en exécution. Les Députez de la Pologne & de la Lithuanie, diviſés d'abord, s'accordérent enfin en confirmant la Confédération de Sendomir. Ils s'engagérent de nouveau à ſe joindre au Roi Auguſte, comme Chef de la République, pour le deffendre ſes Ennemis, & pour le protéger, en expoſant, comme des braves Polonois, leur vie, & ce qui pouvoit leur être le plus cher, pour le maintien de ſa perſonne & de ſon rang. Tous ceux, qui s'oppoſeroient à cette Confédération, & qui troubleroient le Roïaume par de nouvelles factions, devoient être regardez comme Ennemis déclarez de la patrie. On fit même ſignifier à ceux qui s'étoient déjà attachés au Parti du Roi de Suede, qu'on les conſidéreroit comme rebelles, en cas qu'ils ne s'en fuſſent retirez avant le terme fixé pour l'Aſſemblée prochaine.

Aſſemblée de Warſovie transférée à Thorn.

le 5.

Publication du Roi Auguſte. EN conformité de ce Réſultat, le Roi Auguſte fit publier le même jour: „ Que, puiſque le Roi de Suede rejettoit toutes les propoſitions „ de paix qu'on lui faiſoit, & qu'au grand deshonneur de la Nation, „ il ne vouloit point admettre les Commiſſaires de la République, lui, „ Roi de Pologne, ſe trouvoit obligé de proteſter devant Dieu & devant toutes les Puiſſances étrangeres, & en particulier devant les „ Garans de la Paix d'Oliva, qu'il prétendoit n'avoir aucune part à „ toutes les conſequences dangereuſes qui en pourroient réſulter, & „ dont le Roi de Suede devoit être conſidéré comme ſeul reſponſable. „ Que Sa Majeſté Polonoiſe ſe voïoit forcée de prendre les armes, „ comme la Loi Naturelle l'y autoriſoit; & de ſe mettre en devoir, „ conformement à la Concluſion du Grand Conſeil, de ſauver la Maiſon „ de Dieu, ſa perſonne, le bien public, & la Liberté & les Privileges de la Nation Polonoiſe. Que les Etats du Roïaume, & du Grand „ Duché de Lithuanie, s'étoient engagés à la ſoutenir avec toute la fidélité & ſincérité poſſibles; quelques-uns par leurs Députés, d'autres „ *ſub ſpe rati*, & par leurs promeſſes que l'Armée, confirmée par l'Aſſemblée, & dont on avoit fait une répartition proportionnée ſur „ tous les Palatinats, ſeroit augmentée juſqu'à un certain nombre, & „ ſe trouveroit prête dans un tems que l'on auroit ſoin de fixer par

„ une

„ une publication générale. Que tous les Députez étant d'accord ſur „ ce ſujet, Elle venoit d'expédier un pareil Ordre à tous les Palati- „ nats. Qu'Elle approuvoit auſſi, par la préſente, toutes les levées „ qu'ils trouveroient à propos de faire; ſoit pour faciliter la réüſſite „ de cette expédition, ou pour augmenter l'Armée, ou pour païer „ les Troupes que l'on avoit déjà ſur pié, ou pour faire venir de l'Ar- „ tillerie: enjoignant à chacun d'y travailler avec ardeur, parce que „ l'on ne recevroit plus les excuſes que les Etats pourroient faire. „ Que Sa Majeſté agréroit même, ſi toute la Nobleſſe vouloit monter „ à cheval, & prendre les armes, &c. „ 1702. Décembre.

Ne ſe bornant point à cela, Auguſte fit expédier, quelques jours après, des Univerſaux adreſſés aux Sénateurs & à la Nobleſſe, & particuliérement à celle du Palatinat de Sendomir. Il y déplora la triſte ſituation où ſe trouvoit le Royaume: &, après avoir recommandé à tous l'union & la bonne harmonie, il convoqua une nouvelle Diéte à Opatow, pour le 27. Février de l'année ſuivante. *le 18. Univerſaux pour la Convocation d'une nouvelle Diéte.* V. l'App. N. LX.

On eut occaſion en même tems de ſe convaincre, que Charles XII ne s'étoit nullement trompé dans ſes raiſonnemens ſur la Nobleſſe de la Haute-Pologne, dont le mécontentement contre le Roi Auguſte ne lui paroiſſoit pas trop ſincere. En effet, une grande partie de cette Nobleſſe s'étant aſſemblée à Kolo ſur Warſe, ſe confédéra en faveur de ce Prince, & publia contre le Roi de Suede un Manifeſte des plus violens. Il n'y a point d'horreurs & de cruautez dont elle n'accuſât les Troupes Suédoiſes, les peignant des couleurs les plus noires, juſqu'à leur reprocher d'avoir emporté les Thréſors de la Couronne, & mis leurs mains ſacrileges ſur les Vaſes deſtinez au ſervice Divin. Ce furent les Palatinats de Breſce, de Cujavie, d'Inowladiſlaw, avec le Territoire de Dobrzin, qui firent entre eux cette belle Confédération. *le 20. Manifeſte de la Nobleſſe de la Haute Pologne.* V. l'App. N. LXI.

Des que Charles XII en fut averti, il ordonna d'abord au Général Rehnſchöld, de marcher avec une partie de l'Armée vers Warſovie, tant pour couvrir cette Ville, où le Cardinal s'étoit engagé de convoquer une Aſſemblée de la Nobleſſe, que pour ſecourir promtement la Haute-Pologne contre les violences que les Saxons y commettoient. L'arrivée de ce Général produiſit tant d'effet, que la Confédération, qui venoit de publier le Manifeſte dont nous avons parlé, n'eut point de ſuites. Si la crainte de voir ſi près d'elle l'Armée Suédoiſe retenoit une partie de la Nobleſſe, le reſſentiment, d'un autre côté, fit qu'un grand nombre de Polonois, irritez contre le Roi Auguſte & ſes Troupes Saxonnes, ſe déclarérent pour le Roi de Suede. D'ailleurs, la Lithuanie étoit déchirée par une guerre civile. La Podolachie, & la Wolhynie, n'étoient pas plus tranquiles. En un mot, la confuſion étoit générale; & le Royaume ſe trouvoit tellement partagé, que preſque tout le monde reſta dans l'incertitude du Parti qu'il devoit chioſir. Il arriva de-là, que pluſieurs, qui s'étoient déclarez aujourd'huy pour ou con- *le 22. Rehnſchöld marche vers Warſovie.*

1702. contre, changeoient le lendemain, dans l'eſpérance de faire leur condition meilleure, & de trouver dans l'autre Parti de plus grands avantages.

Décembre. le 23. Le Roi ſe trouve entiérement rétabli.

APRES s'être arrêté trois ſemaines à Gorcizani, le Roi ſe mit en marche avec ſes Régimens, & ſe rendit à Zawichoſt, où il demeura pendant les fêtes de Noël. Parfaitement rétabli de ſon accident, il monta à cheval, & ne fatiguoit pas moins qu'avant ſa chûte.

Manifeſte du Comte Stenbock dans le Palatinat de Ruſſie. V. L'APP. N. LXII.

PENDANT le ſéjour qu'avoit fait le Comte Stenbock dans le Palatinat de Ruſſie, il y avoit fait répandre un Manifeſte adreſſé à la Nobleſſe de cette Province, pour lui notifier, que le Roi de Suede l'avoit envoyé dans ces quartiers, pour y lever les Contributions néceſſaires pour la ſubſiſtance de l'Armée, & pour aſſurer les habitans de l'amitié & de l'affection ſincere de Sa Majeſté. Après avoir vivement repréſenté dans cet Ecrit les injuſtes procédez du Roi Auguſte, il exhortoit la Nobleſſe à ſe joindre au Roi de Suede, Défenſeur de la Liberté opprimée, pour renverſer du Trône un Prince, que l'on ne devoit regarder que comme Ennemi de la Nation. Il finiſſoit en demandant une Réponſe cathégorique, ſi elle prétendoit, ou non, ſe déclarer ouvertement en faveur de Sa Majeſté Suédoiſe, afin que l'on pût prendre là-deſſus des meſures convenables.

Réponſe.

EMBARASSÉE de cette Queſtion, elle répondit, „ qu'elle avoit vû „ par l'Ecrit du Général, que l'on éxigeoit d'elle une Réſolution dans „ une Affaire de la derniere importance, & qui regardoit tout le Corps „ de la République, & les Etats du Roïaume. Que Monſieur „ Stenbock ne pouvoit ignorer, que toutes les Provinces, & tous les „ Palatinats, en Pologne, ſont liés enſemble de maniere, que ſi l'un ſe „ déclare pour une certaine choſe, cette Déclaration n'eſt valable „ qu'autant qu'elle eſt confirmée par le conſentement de tous les autres. Qu'ainſi, l'on gagneroit peu, & preſque rien du tout, à ſavoir „ le ſentiment du Palatinat de Ruſſie, ſans que les autres y euſſent „ donné leur conſentement. Qu'il étoit néceſſaire, qu'on lui donnât „ le tems de s'informer de la maniere dont penſoient ſur ce ſujet les „ autres Palatinats. Qu'en attendant, le Général ne pouvoit rien „ faire de plus deſirable, que de porter Sa Majeſté Suédoiſe à modérer un peu les Contributions qu'elle éxigeoit, & de faire enſorte „ qu'elle accordât un plus long terme pour le païement; d'autant qu'il „ étoit aſſez connu, que la plus grande partie du païs ne faiſoit que „ commencer à ſe remettre, après avoir été preſque entiérement ruïné par les courſes des Tartares. „

Differentes Eſcarmouches en Lithuanie.

LES Troupes Suédoiſes en Courlande & en Lithuanie, harcellées ſans ceſſe par les Partis d'Oginski, furent preſque continuellement en action vers la fin de l'Année. Comme le détail de toutes ces petites Eſcarmouches, dont le nombre fut infini, nous meneroit trop loin, nous nous contenterons d'en rapporter ici les plus remarquables. Le Capitaine Hammelſtierna, poſté à Döbeln depuis longtems, aïant eu avis par un

un païſan, que les Lithuaniens étoient dans l'intention de le venir attaquer pendant les fêtes de Nöel, prit le parti de ſortir le premier jour de Noël avec le Cornette Anrep, & environ la moitié de ſon Détachement. Il rencontra les Ennemis près de Schagern, les défit, en tua cinquante hommes, & revint heureuſement avec ſeize priſonniers. Trois jours après, un gros Parti vint à Lambertz-hoff près de Bautſch, où le Lieutenant-Colonel Bruckner avoit été détaché pour lever des Contributions. Celui-ci reçut l'Ennemi avec beaucoup de bravoure, le repouſſa, & l'obligea, après quelques ſalves de la Mouſqueterie, à prendre la fuite. Le Major Mentzer, en aïant ſurpris une partie dans un endroit où ils avoient dreſſé un Magazin, les en chaſſa, & enleva toutes les proviſions que l'on y avoit amaſſées. Le Major Meyerfelt, d'un autre côté, étant ſorti de Seelburg, où il étoit en garniſon, eut l'avantage de tomber ſur un Parti Lithuanien de Bandomir, qui revenoit de Livonie avec un butin conſidérable. Non ſeulement il leur reprit les dépouilles, mais les aïant mis en déroute, il leur tua beaucoup de monde pendant la Retraite qui ſe fit en grande confuſion.

1702. *Décembre.* *le* 25. *le* 28.

Avant que de finir le Détail des Affaires de Pologne, il ne ſera pas hors de propos de faire connoitre ici les Officiers que le Roi, pour récompenſer leurs mérites, éleva, pendant le Cours de cette Année, à des Emplois plus importans. Voici ce que j'ai appris ſur ce ſujet. Le Prince Jean-Guillaume de Saxe-Gotha fut fait Général-Major. Le Baron Nicolas Lilieroth, Ambaſſadeur auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, fut élevé à la Dignité de Sénateur du Roi, & créé Comte en même tems. Le Colonel Reinhold-Jean Ferſen, aïant été fait Général-Major, obtint auſſi la place de Commandant de Gothenbourg. On donna au Colonel Guſtave Ulffparre Johanſon, avec ſa démiſſion & une penſion annuelle, le Titre de Général-Major. Le Lieutenant-Colonel André Lagercrona eut le Régiment de Weſterbotn. Le Lieutenant-Colonel Jean-Auguſte Meyerfelt obtint le Brevet de Colonel d'un Régiment de Dragons, levé à ſes propres fraix. Guſtave Siegroth, Capitaine aux Gardes-à-pied, fut fait Lieutenant-Colonel du Régiment de Dalécarlie. *Promotion.*

Ayant ainſi rapporté tout de ſuite ce qui ſe paſſa cette Année en Pologne, nous y laiſſerons l'Armée Suédoiſe, pour voir les Entrepriſes que forma le Czar en Livonie, & la maniere dont ce Prince tâcha de profiter de ce que Charles XII s'étoit éloigné des frontieres de ſes Etats. *Deſſeins du Czar.*

Au mois de Mai, pendant que le Roi de Suede étoit encore à Zembrova, il y reçut un Exprès du Général-Major Schlippenbach, avec avis, que, bien que tout parût encore tranquile en Livonie & ſur les frontieres de Ruſſie, on apprenoit cependant, que le Czar aſſembloit une Armée formidable, avec laquelle il ſe flattoit de faire de plus grands progrès, que ceux qu'il avoit été en état de faire juſqu'alors. Le Général envoia en même tems une Patente, par laquelle on vit,

1702. „ que les principaux ſoins du Czar étoient de mettre ſes Troupes ſur
„ un pied tout nouveau. Il y invitoit tous les Officiers étrangers,
Avril. „ qui pourroient ſe réſoudre d'entrer à ſon Service, à ſe rendre au
le 16. „ plûtôt en Ruſſie, aux conditions ſuivantes. I. Ces Officiers devoient
Patente du Czar pour attirer des Officiers étrangers. „ s'addreſſer à ſon Commiſſaire-Général, qu'il établiroit pour cet effet
„ en Allemagne. Lorſque, munis d'une Atteſtation du Commiſſaire,
„ ils viendroient ſur les frontieres avec leurs ſuites & bagages, les
„ Gouverneurs de Kiow, de Smolensko, & de Pleskow, auroient or-
„ dre de leur fournir *gratis* des chevaux de relais, & de faire en ſorte
„ qu'ils puſſent en ſûreté faire le voyage juſqu'à Moſcow. II. On leur
„ permettroit le libre exercice de leur Religion; leur laiſſant la Liber-
„ té, en cas qu'il ne ſe trouvât point d'Eccléſiaſtique de leur Commu-
„ nion, ſoit à l'Armée, ou dans une Ville de Garniſon, de faire célé-
„ brer le Service Divin dans leurs maiſons, & en préſence de toutes
„ les perſonnes qui voudroient y aſſiſter. La même permiſſion au-
„ roit lieu, ſi quelque Officier, ou quelque Régiment, ou Compa-
„ gnie, de l'Armée, avoit un Aumonier particulier. III. On leur
„ promettoit, qu'ils ne ſeroient point ſujets à la juſtice & aux puni-
„ tions uſitées en Ruſſie; l'intention du Czar étant de former un
„ grand Conſeil de Guerre, compoſé d'un Préſident, de Conſeillers,
„ de Sécrétaires, & d'autres Officiers, & dont ils dépendroient, tant
„ pour le Civil, que pour le Criminel. IV. Ils auroient la Liberté de
„ ſe retirer du ſervice de Ruſſie, lorſqu'ils le trouveroient à propos,
„ de la même maniere que cela ſe pratiquoit chés d'autres Puiſſances
„ en Europe. „ Cette Patente étoit datée de Moſcow, le 16 Avril V. S. 1702.

Mai. *Combat ſur le Peipus.* VERS la fin du mois de Mai, il y eut, ſur le Peipus, un Combat entre la petite Eſcadre Suédoiſe qui y étoit, & un grand nombre de Batimens Ruſſiens. L'inégalité des forces rend ce Combat fort remarquable. L'Eſcadre Suédoiſe ne conſiſtoit qu'en deux Yachts, le *Carolus* & le *Vivat*, un petit Batiment, nommé le *Wachtmeiſter*, & un petit Yacht appellé *la Sole*. Elle étoit commandée par la Capitaine Löſchern de Hertzfeld, qui avoit ſous ſes ordres les Capitaines Hökenflycht & de Wiboldt, avec les Lieutenans Taube, Bennet, Hökenflycht, Nummers, & Sievers. Aïant appris par les païſans, que l'Ennemi, au nombre de trois cens hommes, ſe trouvoit à Porkoſari,
le 21. l'Eſcadre fit route pour s'y rendre, & vint mouiller ſous cette Ile. On mit à terre ſeptante hommes, tant ſoldats que matelôts; mais, l'on
le 22. n'y trouva plus perſonne. Le lendemain matin, on tint Conſeil de guerre, & il fut réſolu de faire voile vers Iſmen. A-peine avoit-on avancé une demie-lieue, que l'on découvrit l'Eſcadre ennemie, compoſée de cent Batimens, dont chacun portoit cinquante hommes. Après avoir délibéré un moment ſur ce qu'il y avoit à faire, on prit la réſolution d'attaquer ces Batimens; & d'abord on arbora le pavillon rouge. Hökenflycht, avec le Yacht le *Vivat*, avoit l'Avant-Garde.

Il

Il étoit ſuivi du Yacht le *Carolus*. Le *Wachtmeiſter*, & le Yacht *la Sole*, formoient l'Arrierre-Garde. Les Batimens Ruſſiens, en s'approchant, entourérent l'Eſcadre Suédoiſe. Mais celle-ci, donnant au milieu de la flotte ennemie, fit un feu ſi horrible, que la derniere fut enfin obligée de prendre la fuite. Il s'en fallut très peu que le Yacht *la Sole* ne tombât entre les mains des Ennemis; mais, aïant d'abord été ſoutenu par le *Wachtmeiſter*, les deux grands Yachts eurent le tems de le venir dégager entiérement. On pourſuivit les Ennemis pendant aſſez longtems, & on les obligea de quiter les Côtes de Suede, pour s'en retourner ſur les leurs. En leur donnant la chaſſe, les Suédois trouvérent le reſte de l'Armée ennemie campée ſur le rivage. Ils ſe mirent d'abord à la canoner, & la contraignirent à ſe retirer plus avant dans le Bois, malgré le feu, que firent les Ruſſiens, d'une batterie de ſix petites piéces de Canon, mais ſans aucun ſuccès. Les Suédois coulérent à fond trois Batimens ennemis, & un grand nombre d'autres furent fort maltraités. 1702. *Mai.*

On fit mettre à terre le Capitaine Wiboldt, avec quelques ſoldats, pour y élever un petit fort de campagne, ce qu'il fit d'abord. Il en laiſſa la garde au Lieutenant de Klugen, & ſortit lui-même avec le Lieutenant Bennet, pour reconnoître les Ennemis. A ſon retour, on apprit que tout étoit tranquile; mais, le même ſoir, les Ruſſiens reçurent de Pleskow un renfort de cent-cinquante Batimens, conſtruits en forme de petites Galeres, de quatorze à quinze bancs de chaque côté. Les Suédois détachérent le petit Yacht *la Sole*, commandé par le Lieutenant Hökenflycht, pour ſe rendre à Dorpt, afin d'y chercher des munitions de guerre, dont on avoit grand beſoin, parce que le dernier combat, qui avoit duré quatre heures, & le feu continuel qu'on avoit été obligé de faire en pourſuivant les Ennemis & en les attaquant ſur le rivage, avoient fort diminué les proviſions. Le Yacht n'étoit pas encore fort loin, lorſqu'on vit que quarante-ſept Batimens Ruſſiens s'étoient mis en devoir de le pourſuivre. La Flotte ennemie, compoſée d'environ trois cent petites Galeres, paroiſſoit en même tems. Les Suédois levérent l'Ancre, pour courir au ſecours du Yacht; mais, le Calme ne leur permit que de louvoyer à côté de l'Ennemi, ſans qu'il leur fût poſſible de le dépaſſer. Le Lieutenant Hökenflycht aïant été tué, on fut obligé de jetter à la mer les quatre piéces de Canon que portoit le Yacht, & de le faire échouër ſur le rivage. L'équipage fut ſauvé; mais, les Ennemis ſe ſaiſirent du Yacht. Le vent étant venu, les Suédois commencérent de nouveau à donner la chaſſe aux Ennemis, qui prirent la fuite, & ſe retirérent ſur leurs Côtes. Les Suédois vinrent enſuite mouiller ſous Jöper, pour faire repoſer un peu les équipages qui ſe trouvoient extrémement fatigués, & pour leur faire prendre quelques rafraichiſſemens. A peine avoit-on eu le tems de le faire, que l'on reçut avis, que les Ruſſiens ſe propoſoient d'attaquer le *Blockhaus*, pour ſe rendre maitres de l'embouchure. Mon- *le 31.*

ſieur

1702. sieur de Löschern fit lever l'ancre, pendant la nuit, & alla se poster près de l'embouchure, en ligne de Bataille. Il détacha en même tems
Juin. le petit Batiment le *Wachtmeister*, pour se rendre devant *la Fosse*
le 1. *Russienne*, afin d'empécher que l'on ne pût approcher par derriere. Vers les cinq heures du soir, cent-cinquante petites Galeres s'avancérent vers l'embouchure; mais, on les reçut de maniere qu'elles furent bientôt obligées de retourner sur leurs côtes.

Combat avec les Russiens par terre. Quoique l'invasion des Russiens en Livonie n'eut pas lieu cette fois-là, ils ne perdirent pourtant pas courage, & revinrent peu après à la charge, afin de poursuivre leur dessein avec plus de force & de
Juillet. vivacité. S'étant assemblez près de Pleskow, ils passérent les frontie-
le 16. res de Suede, & s'arretérent à Erreslfer, d'où, à differentes repriſes, ils répandirent l'allarme parmi les Gardes avancées des Suédois, de maniere qu'elles furent enfin obligées de se retirer au Piquet, posté à Sa-
le 17. rapomuhl, sous les ordres du Lieutenant-Colonel de Kaulbars. Pour reconnoître les forces de l'Ennemi, & pour être éxactement informé de ses desseins, le Général-Major Schlippenbach, détacha Monsieur Ungern de Sternberg, Prémier-Veneur de Livonie, & qui connoissoit le païs mieux que personne, avec Monsieur de Rosen, Major du Regiment de la Noblesse d'Esthonie, & trois cent chevaux. Ce Déthachement, s'étant mis en marche le soir entre huit & neuf heures, s'avan-
le 18. ça toute la nuit sans rencontrer d'Ennemi, jusqu'au lendemain matin qu'il découvrit un Parti de deux mille hommes dans le Village de Weisel. On les attaqua d'abord, & on les pousa jusques sur le Gros de leur Armée. La Cavallerie Suédoise, voïant le grand nombre des Russiens, se mit à courir à bride abatue, & sans qu'il y eut moïen de l'arrêter, jusqu'à ce qu'elle eut regagné le Piquet, où l'on s'apperçut que l'on avoit perdu le Major Rosen, avec quelques Officiers & Cavaliers. Le piquet, étant venu au secours du Prémier-Veneur avec quelques autres Troupes, obligea l'Ennemi de s'arrêter, & de ne pas pousser plus loin. Cependant, le Général-Major Schlippenbach étoit allé lui-même reconnoitre les Russiens: & voyant, que le nombre en augmentoit à tout moment, & qu'ils défiloient le long du marais de Taggawal, & de ce côté de Sagnitz, il jugea que leur dessein étoit d'entourer les Suédois de tous côtez. Dans cette situation, comme il lui paroissoit impossible de tenir tête à l'Ennemi, à cause des desavantages du terrain, il résolut de passer avec son Armée la riviere d'Embach, & de choisir de l'autre côté quelque poste avantageux. Pour cet effet, Monsieur de Schlippenbach se retira vers son Camp à Felck, d'où il marcha avec son Armée en bon ordre, & sur deux Colonnes, passant la riviere sur les ponts qu'il avoit fait jetter près de Teilitz & de Hummelshof. Le Capitaine Lause, Ingénieur, eut soin de faire rompre les Ponts sur lesquels on venoit de passer, & l'on ne conserva que celui de Hummelshof, afin que l'on pût aller à la découverte de l'Ennemi. Mais, comme la chaleur excessive de la saison avoit mis la riviere à sec, les En-

Ennemis la paſſérent à gué en différens endroits. D'ailleurs, ils ſe ſervirent de Pontons pour tranſporter leur Artillerie: & pluſieurs de leurs Régimens, étant remontez juſques à Igo, firent le tour de l'endroit où l'Embach prend ſa ſource, deſorte qu'il étoit de toute impoſſibilité de leur en diſputer le paſſage. 1702. *Juillet.*

Sur l'avis que l'on reçut de grand matin des différens Poſtes, que les Ruſſiens paſſoient de tous côtez, Monſieur de Schlippenbach aſſembla ſon Armée, dans l'intention de la ranger en ordre de bataille. Mais, comme l'Ennemi ne faiſoit point de front, défilant toujours le long du Bois & des Marais, pour tâcher d'enveloper les Suédois, le Général fut obligé de changer ſa diſpoſition, pour ſe régler ſur les mouvemens de l'Ennemi. L'Artillerie, ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Hans-Henri de Lieven, & du Capitaine Sonnenberg, étoit placée ſur une hauteur fort avantageuſe, que couvroit le Lieutenant-Colonel Plater. Les Ennemis formérent pluſieurs attaques; mais, la Cavallerie & l'Infanterie Suédoiſe les aïant toujours repouſſez avec beaucoup de bravoure, ils furent enfin obligés de prendre la fuite, & d'abandonner ſix piéces de Campagne, qu'on leur enleva avec quantité d'ammunitions, beaucoup de bagage, & un grand nombre de Drapeaux. Le Lieutenant-Colonel Wadenfelt, arrivé ſur ces entrefaites avec deux Bataillons d'Infanterie, tomba ſur l'Ennemi, qui eſſuïa pluſieurs ſalves de ſa Mouſqueterie. Le feu étoit fort vif, & le combat très animé, lorſque la Cavallerie Suédoiſe fit tout-à-coup un mouvement, qui changea entiérement la face des Affaires, & qui fit perdre aux Suédois une victoire dont ils étoient déjà preſque aſſurez. Quelques Cavaliers, aïant tourné bride, ſe renverſérent ſur les Bataillons & les Eſcadrons les plus proches, les mirent en deſordre, & y répandirent tellement la crainte & la confuſion, qu'il fut impoſſible aux Officiers de les ramener au combat. Prieres, menaces, tout fut inutile. Le trouble alla même ſi loin, que, lorſque le Bataillon du Lieutenant-Colonel Zöge fit feu ſur la Cavallerie, pour l'obliger à faire ferme, elle ne craignit point de s'ouvrir un paſſage l'épée à la main, afin de s'enfuir à bride abatue. Les Majors Löſcher, Hertzfeldt, & Zöge, avec le Capitaine Rehbinder, & quelques peu de Cavaliers, furent les ſeuls qui ne s'ébranlérent point, & qui combattirent juſqu'à l'extrémité. Cependant, les Ennemis, pénétrant de tous côtez, augmentérent le deſordre, renverſérent tout ce qui ſe préſenta devant eux, & reprirent leur Canon, auſſi bien que celui des Suédois, que l'on n'avoit pu mettre en ſûreté, faute de Chevaux. Le Combat commença à ſix heures du matin, & ne finit qu'à dix heures. Pendant tout ce tems-là, les Suédois avoient eu tout le ſuccès deſirable. Un ſeul inſtant fut cauſe de la perte de la Bataille. *le 19.*

Le jour qui précéda ce Combat, le Capitaine Hökenſlycht, détaché ſur le Peipus pour reconnoitre les Ennemis, eut le malheur d'être entouré par deux cent Batimens Ruſſiens. Il ſe deffendit aſſez longtems, dans l'eſpérance d'être ſecouru par les Vaiſſeaux Suédois dont il n'étoit *le 18. Le Capitaine Hökenſlycht ſaute en l'air avec ſon Vaiſſeau.*

1702. Juillet. toit guéres éloigné : mais, le calme empécha ceux-ci d'avancer. Le Capitaine, voyant qu'il ne manqueroit pas de tomber entre les mains des Ennemis, prit une réſolution des plus deſeſpérées. Dans le tems que l'on en fut venu à l'abordage, & qu'un grand nombre de Ruſſiens avoient ſauté ſur ſon bord, il alla mettre le feu au Magazin des poudres, & ſauta en l'air avec tous ceux qui ſe trouvoient ſur le Vaiſſeau.

les 25-31. Les Ruſſes ſe rendent devant Dorpt, & ſe retirent enſuite. CEPENDANT, une partie des Ruſſiens marchérent vers Dorpt, & ſe poſtérent autour de la Ville, avec intention de mettre le feu aux ouvrages extérieurs; mais, le Commandant prit de ſi bonnes meſures, & fit jouër ſon Canon avec tant de ſuccès, que, non ſeulement leur deſſein n'eut pas lieu, mais qu'on leur tua meme beaucoup de monde. Après s'être arrétez-là pendant cinq jours, ils décampérent enfin, avec une précipitation étonnante, faiſant le prémier jour une marche de ſix lieuës, & laiſſant en differents endrois leurs marmites au feu, ſans que l'on pût jamais deviner la raiſon qui les avoit engagés à précipiter ainſi leur Retraite.

Août. Combat de Cronhiort avec les Ruſſiens. le 10. AU mois d'Août, on eut avis que les Ruſſes, au nombre de quatorze mille hommes, étoient entrez ſur le territoire de Loppis, & qu'ils étoient tombez ſur deux poſtes avancés des Suédois, dont l'un à Naſia étoit de ſoixante hommes, & l'autre à Poiétz de quatre-vingt. Dès que le Général-Major Cronhiort en fut informé, il détacha d'abord un Capitaine avec cinquante Chevaux, & enſuite un Major avec ſoixante-quinze maîtres, pour aller reconnoître les Ennemis. Aïant rencontré un gros Parti Ruſſien, ils en tuérent trente hommes, & firent deux priſonniers. On ſut en même tems, que le deſſein de l'Ennemi étoit de marcher à Nyen, & qu'il avoit déjà pénétré par le défilé de Paſſina, *le 12.* malgré les Troupes qui gardoient ce poſte. Ces Nouvelles obligérent Monſieur de Cronhiort de détacher, vers Ingris, le Lieutenant-Colonel Chriſtophle Rehbinder, avec le Régiment de Nyland, Infanterie, & quelques Compagnies de Dragons. Le Général-Major marcha lui-même vers Nyen avec le reſte de la Cavallerie, afin de diſputer aux Ruſſes le paſſage de la Neva. Il fit paſſer cette riviere au Régiment d'Abo-lähn : mais, comme l'on apprit que les Ennemis avoient pris la route d'Ingris, il y courut avec la Cavallerie & les Dragons. Avant que ces Troupes fuſſent arrivées, le Lieutenant-Colonel Rehbinder avoit déjà été aux priſes avec les Ruſſiens, & les avoit repouſſez avec beaucoup de bravoure. Un moment après, arriva le Colonel Hans-Henri de Tieſenhauſen, qui conduiſoit la Cavallerie, & qui, en moins de *le 14.* huit heures, avoit fait une marche de ſix lieues. Au bout de deux jours, les Ruſſiens revinrent avec de l'Infanterie, de la Cavallerie, & de l'Artillerie. La Cavallerie Suédoiſe étoit poſtée ſur une hauteur près d'Ingrishof, & l'on commença d'abord à ſe canoner de part & d'autre. L'Infanterie Ruſſienne, garantie par des Chevaux de Friſe, & aïant la Cavallerie au milieu, occupoit la plaine. Comme Monſieur de Cronhiort manquoit abſolument d'Infanterie, il donna ordre à ſa Cavalle-

vallerie, & à l'Artillerie, de repaſſer la riviere, à la faveur d'un feu continuel. L'Ennemi aïant auſſi paſſé, on vint de nouveau aux mains; & les Ruſſiens, forts au moins de huit mille hommes, furent repouſſez plus de deux mille pas. Ils ſe retirérent dans un bois, où Monſieur de Cronhiort ne pouvoit pénétrer avec ſa Cavallerie, pour profiter de l'avantage qu'il venoit de remporter; deſorte qu'il fut obligé de ſe retirer en bon ordre, & en faiſant toujours tête à l'Ennemi, juſqu'à Duderhof & Ryſtakrog, où il trouva enfin ſon Infanterie. Pendant ce grand feu, il ne perdit que trente hommes qui furent tués, & une quarantaine de bleſſés. L'Ennemi marcha d'abord vers la paroiſſe de Slawanka, mettant tout à feu & à ſang; mais, il ne s'y arrêta pas longtems, & repaſſa encore la frontiere. 1702. *Août.*

Vers la fin de ce mois, le Feldt-Maréchal Scheremetof ſe rendit avec quelques mille hommes devant Marienbourg. La ville ſe trouvoit preſque ouverte de tous côtez, n'aïant d'autre défenſe qu'une muraille fort foible, & quelques petits ouvrages extérieurs, élevez fort à la hâte. D'ailleurs, le Lieutenant-Colonel Brant, qui y commandoit, étoit ſorti la ſemaine auparavant, avec la plus grande partie de la Garniſon, pour aller attaquer les Partis Ruſſiens, par leſquels il eut le malheur d'être défait, & fait priſonnier. L'Ennemi aïant fait bréche à la muraille, il ne reſta d'autre parti à prendre au Major Thilo de Thilo, chargé du Commandement, que de ſe rendre à diſcrétion. Un Canonier, avec quelques autres Officiers d'Artillerie, qui ne voulurent point entendre parler de ſe rendre, demeurérent dans la ville, & ſe rétirérent dans le Magazin, où il ſe trouvoit encore aſſez de poudre, de grenades, & d'autres munitions. Dès que les Ruſſiens furent entrez à Marienbourg, ils voulurent d'abord s'aſſurer du Magazin, & de tout ce qu'il y avoit, & envoïérent quelques Troupes pour s'en ſaiſir. Dans le moment qu'un grand nombre des Ennemis s'y précipitoient avec confuſion, le Canonier mit le feu à un monceau de poudre, & fit ſauter en l'air le Magazin avec tous ceux qui s'y trouvoient. Cette action couta cher à la ville, qui fut entiérement réduite en cendres. Les habitans, vieux & jeunes, hommes & femmes, furent tranſportez en Ruſſie, pour y vivre en captivité. Parmi les priſonniers, l'on trouva dans la maiſon d'Ernſt Gluck, Prévot des Egliſes du lieu, & à la ſuite de cet Eccléſiaſtique, la nommée Catherine Rabe, connue enſuite ſous le nom de Catherina Alexiewna, que le Czar Pierre I. fit ſon Epouſe & Impératrice, & dont nous aurons occaſion de parler plus ſouvent dans le cours de cette Hiſtoire. *le 24. Priſe de Marienbourg.*

Au mois de Septembre, la grande quantité de bâtimens Ruſſiens aïant obligé la flotte Suédoiſe d'abandonner le Lac Ladoga, & de ſe retirer vers Wiborg, le Felt-Maréchal Scheremetof ne trouva plus aucun obſtacle qui l'empêchât de s'approcher de Nöteborg, pour faire le ſiége de cette place. Il y détacha d'abord quelques cens hommes, pour prendre poſte juſqu'à l'arrivée de toute l'Armée, qui ſuivit peu après *Septembre.* *le 18. Siége de Nöteborg.*

1702. après. Les Ruſſiens ouvrirent d'abord la tranchée, & élevérent plu-
ſieurs Forts. Le Lieutenant-Colonel Guſtave-Guillaume de Schlippenbach,
Octobre. Commandant de la Place, aïant demandé du ſecours au Général-Major
le 5. Cronhiort, le Major Lejon eut ordre de s'y rendre à la tête de cinquante
Grenadiers, pour ſoutenir les aſſiégés. Deux grandes difficultez em-
péchérent cet Officier d'entrer dans la ville auſſi-tôt qu'il l'auroit ſou-
haité. Tous les Poſtes étant occupez par les Ennemis, il fut obligé
de faire paſſer le Ladoga à ſon détachement dans de petites barques,
& de traverſer ainſi les Poſtes ennemis. Lorſqu'il fut enfin arrivé ſous
la Place, il n'y eut pas moïen d'y entrer, parce que les Portes étoient
fermées; & il ſe vit contraint de ſe faire tirer avec ſes ſoldats par deſ-
ſus la muraille, à l'aide d'une corde. A ſon arrivée, il ne trouva de la
Garniſon, que deux cent vingt-cinq hommes en état de ſervir, les au-
tres étant malades, ou bleſſés par les bombes. Le Canon des Ennemis
avoit déjà renverſé les tours dont la place étoit fortifiée; & les Aſſié-
gés ſe trouvoient hors d'état de ſe ſervir de leur Artillerie, à travers
les crenaux de la muraille, qui étoit fort épaiſſe. D'ailleurs, le feu con-
tinuel, que les Ruſſiens avoient fait de quarante-trois piéces de Canon
& de neuf mortiers, avoit fait tomber une partie de la muraille, où
l'on voïoit trois brêches aſſez grandes, aux tours, & à la courtine.
L'Ennemi continua ainſi à canoner la ville, & à y jetter des bombes
le 12. & des pierres, juſqu'au 12. Octobre, que les trois brêches ſe trouvé-
rent tellement élargies, que vingt hommes de front pouvoient y entrer.
Une heure après minuit, on jetta dans la ville un feu d'artifice, qui,
étant tombé ſur l'abatis des maiſons, cauſa un incendie que l'on eut
bien de la peine à éteindre. Les Ruſſiens montérent en même tems à
l'aſſaut par les trois brêches. Dans une des tours ſe trouvoit le Major
Lejon, avec quatre-vingt-quinze hommes; dans l'autre, étoit le Major
Charpentier, avec ſoixante-quinze hommes. Ces deux Officiers de-
voient auſſi ſoutenir la courtine. Le reſte des troupes de la Garniſon
étoit poſté dans d'autres endroits, où l'Ennemi commença à dreſſer des
échelles, & à ſe ſaiſir des crenaux; de ſorte qu'il n'y avoit que quatre
hommes de reſerve. La prémiere attaque dura depuis une heure après
minuit juſqu'à ſix heures du matin, & les aſſiégeans furent repouſſez
avec une valeur étonnante. L'Ennemi, étant revenu d'abord avec de
nouvelles Troupes, commença la ſeconde attaque, qui ne finit qu'à
trois heures après midi. L'Ennemi fut encore repouſſé, mais avec
beaucoup plus de peine; parce que n'aïant plus de grenades, on étoit
obligé de ſe ſervir de pierres. Comme les Ruſſiens, bien loin d'être
découragés, ſe diſpoſoient à faire une nouvelle attaque avec toute l'Ar-
mée, qu'ils firent tranſporter ſur de petits bâtimens, & que la plûpart
des Soldats de la Garniſon avoient péri dans les deux aſſauts, on aſſem-
bla tous les Officiers, pour ſavoir leur ſentiment ſur ce qu'il y auroit
à faire dans cette extrémité. La plûpart repréſentérent, qu'il étoit
impoſſible de ſe deffendre plus long-tems contre des forces ſi ſupérieu-

res

res; d'autant que les armes à feu, dont on avoit tiré ſans ceſſe, étoient crévées, & que l'on manquoit abſolument de grenades, de balles, & de pierres-à-fuſil, & qu'ainſi le meilleur parti ſeroit de tâcher d'obtenir une Capitulation raiſonnable. Le Major Lejon s'oppoſa fortement à la réſolution de rendre à l'Ennemi une Forteresſe ſi importante; ſoutenant, qu'il valoit infiniment mieux la faire ſauter en l'air avec tout ce qui s'y trouvoit. Les autres Officiers perſiſtérent dans leur ſentiment; & alléguérent, que, par ce moïen, la place ne ſeroit point conſervée au Roi de Suede. Ainſi, comme la pluralité étoit de leur côté, on réſolut, malgré les oppoſitions du Major Lejon, qui refuſa même de ſigner la Capitulation, de remettre la ville aux Ruſſiens, & de faire battre la Chamade. Le Commandant obtint une Capitulation honorable. On lui permit de ſortir par la Brèche, avec quatre-vingt-trois hommes qui lui reſtoient, & cent-cinquante ſix bleſſés, tambour battant, drapeaux déploïés, & quatre piéces de Canon de fer, & de ſe retirer à Narva. 1702. *Octobre.* V. l'App. N. LXIII.

Ce fut par la priſe de cette importante Place, que le Czar ſe ſaiſit de la clef de l'Ingrie & de la Finlande. Auſſi changea-t-il le nom de *Nöteborg*, qu'elle avoit toujours eue, en celui de *Schluſſelbourg*.

Fin du Livre Quatrieme.

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE CINQUIEME.

1703. *Janvier.* APRÈS que Charles XII eut paſſé les fêtes de Noël, & le jour du nouvel an, à Zawichoſt, il donna enfin ordre à l'Armée de décamper, & de continuer la marche vers Dzircowitza, ſur le chemin de Lublin. Dans cet endroit, le Roi rencontra les deux Potocki, fils du feu Grand-Général de la Couronne, & dont l'un étoit Staroſte de Craſnonſtan. Celui-ci déclara, dès la prémiere Audience qu'il eut, & dans un Mémoire qu'il préſenta, qu'il étoit réſolu de s'attacher, avec toute la famille, aux intérêts de Sa Majeſté Suédoiſe. Il offrit d'employer ſes Troupes contre le Roi de Pologne, & alla même juſqu'à s'engager à commencer d'abord les opérations de la guerre. Il fit, outre cela, beaucoup d'autres propoſitions favorables, finiſſant par demander de l'argent, pour tâcher de gagner l'Armée de la Couronne. Charles XII, qui, après les prémieres cérémonies, s'entrenoit fort ſouvent avec ces deux Meſſieurs, promit de leur accorder ce qu'ils demandoient, lors que les choſes ſeroient un peu plus avancées: &, pour faire voir ce qu'ils avoient à attendre dans la ſuite de ſa part, il leur fit préſent, lorſqu'ils prirent congé de lui, d'une ſomme conſidérable. Mais, ces bonnes gens, oubliant bien-tôt leurs belles promeſſes, témoignérent aſſez par une conduite entiérement oppoſée à leurs engagemens, que leurs intentions n'avoient jamais été fort ſinceres.

le 3. Les deux Potocki arrivent auprès de Charles XII.

le 7.

le 9.

le 10. EN attendant, le Comte Stenbock, ayant laiſſé ſon Corps d'Armée dans le Palatinat de Ruſſie, revint à la Cour, pour informer le Roi, que l'Aſſemblée de Wiſnia venoit enfin de ſe déclarer entiérement en faveur de Sa Majeſté, & que l'on avoit déjà envoyé des Députez, pour demander ſa Protection, au nom de la Nobleſſe de Volhynie & de Ruſſie.

Il

Il rapporta en même tems, que le Prince Lubomirski, Grand-Chambellan de la Couronne, avoit offert de joindre ſes Troupes à celles qui étoient ſous le commandement du Comte Stenbock, à condition que l'on ſe mît en devoir de le deffendre contre toutes les entrepriſes du Roi Auguſte. 1703. *Janvier.*

Toutes ces promeſſes n'étoient que des artifices, par leſquels les uns & les autres tachoient d'éblouïr le Roi de Suede, pour lui cacher leurs véritables vûes. La Maiſon de Lubomirski, portée pour le Prince Aléxandre Sobieski, vouloit l'élever au Throne, en cas qu'il arrivât quelque changement. Les Potocki, de leur côté, avoient le même deſſein en faveur du Prince Jaques, ſon frere. Charles XII, au contraire, n'avoit point encore ſongé, ni à ces deux Princes, ni à aucun autre; voulant, conformement à ſa promeſſe, laiſſer à la République la Liberté de ſe choiſir le Roi qu'elle jugeroit lui convenir, ſans la géner dans ſon Election. Cependant, le Staroſte de Craſnonſtan, dont nous venons de parler, eut encore aſſez de bonne-foi, pour écrire au Roi de Suede, & pour l'exhorter avec de fortes inſtances à ne point ſéparer les Régimens, ou à ne point diſtribuer l'Armée dans des Quartiers trop éloignés les uns des autres. Il diſoit, qu'il n'ignoroit point que cela ſe faiſoit, afin de trouver de meilleurs Quartiers, où les vivres & les fourages fuſſent en abondance; mais, qu'il falloit conſidérer, qu'en diſperſant ainſi les Troupes, on les expoſoit à être ſurpriſes à l'improviſte: outre que pluſieurs Officiers faiſoient toutes ſortes de véxations, dont le Roi n'étoit jamais informé, & qu'il approuveroit d'autant moins, qu'elles irritoient extrémement les Polonois, & qu'elles étoient cauſe que pluſieurs bien intentionnez avoient entiérement changé de ſentimens.

Lublin paye des Contributions.

On ne ſait point en quoi les habitans de Lublin avoient manqué à l'égard du Général Mörner, lorſqu'il paſſa avec ſes Troupes devant cette Ville; mais le Roi, mécontent de leur conduite, donna ordre au Comte Stenbock d'éxiger de la Ville cinquante mille Ecus en Contributions: &, pour lever cette ſomme, on y détacha le Colonel Meyerfeldt, avec de l'Infanterie & des Dragons. Tandis que cet Officier étoit occupé à Lublin, le Comte Stenbock eut avis que les Polonois s'étoient ſaiſis du Chateau & du Couvent de Sokal. Pour les y ſurprendre, il détacha le Comte Nicolas Gyllenſtierna, Lieutenant-Colonel, avec quelque Cavallerie qui devoit prendre les devans. L'Infanterie, ſous les ordres du Comte Gaſpard Sperling, auſſi Lieutenant-Colonel, fut miſe ſur des traineaux, & ſuivit avec le Général. Tout le Détachement arriva à Sokal une heure avant jour. Les foſſez ſe trouvant couverts de glace, les ſoldats les paſſerent, & allérent ouvrir les portes: & l'on apprit par les Moines, que la garniſon Polonoiſe, compoſée de quatre cens hommes, s'étoit retirée le ſoir auparavant. Les Suédois y prirent douze piéces de Canon de bronze, avec une grande quantité de poudre & de boulets, & beaucoup de beaux meubles que l'on y avoit tranſportez de la Campagne, & dont on ſe

ſaiſit,

1703. Janvier. le 12. le 14. le 19. saisit, à l'exception de ce qui appartenoit aux Potocki. Le Roi marcha lui-même à Closnitza, Village peu éloigné de la petite Ville de Bellzi-za; de-là à Wotyechou; &, quelques jours après, aïant traversé la Ville de Lublin, à Jacobowitz, Chateau appartenant au Prince Lubomirski. Charles y prit son Quartier général, & distribua les Drabans, avec le Régiment de Gardes, dans les maisons les plus proches & dans les Villages des environs.

Lettre du Cardinal Primat à Charles XII.

Il y reçut une Lettre du Cardinal Primat, dans la quelle cette Eminence disoit: „Que, bien qu'elle fût disposée à expédier des Uni-„ versaux, pour convoquer, selon l'intention du Roi, toute la No-„ blesse à une Diéte générale, il n'étoit pas dans son pouvoir de le „ faire: que cette démarche seroit même préjudiciable aux intérêts de „ Sa Majesté Suédoise; & que l'on avoit trouvé, qu'il convenoit plû-„ tôt d'expédier des Lettres à tous les Sénateurs, & aux principaux „ de la Noblesse, pour les inviter à un grand Conseil. Qu'après la te-„ nue de ce Conseil, on pourroit faire l'ouverture d'une Diéte généra-„ le. Que cet expédient demandoit à la vérité plus de tems; mais, „ qu'il étoit aussi beaucoup plus sûr. Que lui Cardinal avoit déjà fixé „ la tenue de ce Conseil pour le $\frac{17}{27}$: du mois de Février; & qu'il espé-„ roit par-là renverser les desseins du Roi Auguste, qui avoit convo-„ qué une Diéte pour le 27. du même mois. Que, d'ailleurs, on au-„ roit, par cet expédient, l'avantage de connoître les bien intention-„ nez & de les distinguer de ceux qui ne l'étoient pas. Que si ceux „ du Parti contraire refusoient de se rendre à ce Conseil; ou si, en y „ assistant, ils s'opposoient à ce que l'on y proposeroit; on pourroit „ aisément découvrir par-là leurs véritables sentimens, &c. „

le 15. *Lettre du Cardinal aux Sénateurs.* V. l'App. N. LXIV.

Dans la Lettre circulaire, que le même Cardinal écrivoit aux Sénateurs, „il déploroit la négligence & l'insensibilité des Polonois, qui „ voïoient, sans s'émouvoir, la ruine de leur Patrie, où il sembloit „ qu'il n'y avoit plus, ni Loix, ni Justice, ni Liberté, ni Courage, ni „ rien qui ressentît l'ancienne Générosité de leurs Ancêtres. „ Il di-soit, „que l'on ne remarquoit par-tout que foiblesse & qu'abate-„ ment, chacun étant dispersé, & demeurant dans sa maison, com-„ me s'ils n'avoient aucun intérêt à la desolation de l'Etat, devenu „ la proie des Troupes étrangeres, & la risée des Nations voisines. Qu'il „ s'étoit rendu depuis quelques semaines à Warsovie, pour y conférer „ avec le Nonce du Pape, & avec les autres Ministres étrangers qui „ s'y trouvoient, sur les moïens de remédier à tant de maux; mais, qu'il „ avoit remarqué, qu'il étoit impossible d'y réüssir, si les Polonois ne se „ mettoient pas en état d'y contribuer eux-mêmes. Que, bien que, dans „ le grand danger où étoit la République, on eut besoin de prendre de „ promtes résolutions, il ne se trouvoit personne à Warsovie, où l'on „ voïoit plus de Suédois que de Polonois, qui fût capable de donner les „ conseils nécessaires, & encore moins de les éxécuter. Qu'ainsi, pour la „ décharge de sa conscience, & pour faire connoître son zele & son ap-„ plica-

„ plication au bien de l'Etat, qu'il ne pouvoit laiſſer plus longtems 1703.
„ expoſé à une ruine certaine, & par l'autorité que lui donnoit ſa
„ charge, il convoquoit en cette Ville de Warſovie, pour le 15. de *Janvier.*
„ Février N. S., tous les Sénateurs, & ceux qui avoient été Députez
„ pour traiter de la paix, afin de délibérer ſur les moïens de ſauver la
„ République périſſante. Qu'ils devoient tous y concourir, afin de
„ témoigner leur zele pour le bien commun, pour le ſoulagement de
„ leur patrie, & pour la pacification des troubles dont elle étoit agi-
„ tée: & qu'il les attendoit avec autant d'impatience, qu'il avoit de
„ conſidération pour leurs ſages conſeils, &c. „

Autres Deſſeins du Cardinal.

On aſſura auſſi, que l'intention du Cardinal étoit de convoquer une Aſſemblée générale du Clergé de Pologne, afin d'augmenter par-là le nombre de ſes partiſans, & de parvenir plus aiſément au but qu'il ſe propoſoit. Le Nonce Pignatelli s'y oppoſa de toutes ſes forces, & déclara ouvertement, que ſi ceux du Clergé ſe rendoient à Warſovie, où le Cardinal vouloit les aſſembler, lui Nonce leur ordonneroit, au nom du Pape, de s'en retourner chés eux. Ainſi, ce Deſſein n'eut pas lieu, quoique le Cardinal ſe trouvât très en état de rendre vaines toutes ces oppoſitions, en produiſant certaines choſes qu'il avoit entre les mains, mais dont il ne trouvoit pas à propos de faire uſage. En un mot, le Pape, par une Politique ſinguliere tâchoit de ſe rendre agréable aux deux Partis. Dans ſes Lettres au Cardinal Primat, il l'exhortoit à pourſuivre ſon deſſein, à faire tout ce qui étoit dans ſon pouvoir pour renverſer du Throne le Roi Auguſte. Le Nonce, au contraire, avoit d'abord eu ordre d'aſſiſter de ſes Conſeils le même Auguſte, afin de porter le Prince Electoral de Saxe à ſe ranger au plûtôt du côté de l'Egliſe Romaine. Cependant, Pignatelli ſe méla trop dans d'autres Affaires, entiérement oppoſées aux vûes du Pape; mais, c'eſt ce dont nous ne parlerons pas. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Pape n'étoit nullement content de lui, & qu'il auroit bien voulu le rappeller de la Cour de Pologne, s'il avoit pû le faire ſous quelque prétexte ſpécieux, & ſans en quelque façon ſe trahir ſoi-même. Ainſi, comme l'on fut obligé de l'y laiſſer, il continua toujours à agir contre le Pape & contre le Cardinal. On ne pouvoit pas lui en faire un crime, puiſque la Cour de Rome avoit fait publier par toute la Pologne, que l'on eut à prier Dieu pour la proſperité du Roi, & pour le rétabliſſement de la tranquilité générale dans le Royaume.

Lettre circulaire du Roi Auguſte.

le 15.

Dès qu'Auguſte eut reçu la Lettre circulaire expédiée par le Primat, il envoïa d'abord un Chanoine au Nonce Pignatelli, qui ſe trouvoit à Warſovie, pour le prier de repréſenter fortement au Cardinal l'ingratitude dont il ne ceſſoit point de païer les bienfaits importans dont il avoit été comblé par le Roi de Pologne. Ce Prince dépécha en même tems une Lettre circulaire, adreſſée aux Sénateurs, & dans laquelle il diſoit, „ qu'entre les maux qui déſoloient le Royaume & la

1703. *Janvier.*

„ Patrie, l'entrepriſe extraordinaire du Cardinal n'étoit pas le moindre. Que l'on vouloit bien ne pas croire, vû la ſageſſe & l'expérience du Primat, que cette entrepriſe vint de lui-même, mais qu'il y avoit été contraint par la force, & la crainte que lui inſpiroient les Suédois. Qu'il étoit connu, que les Loix du Roïaume défendent abſolument de pareils *Conventicules*, pendant que le Roi eſt encore en vie; d'autant qu'ils ne tendent qu'à affoiblir l'Autorité Roïale, & à cauſer du trouble & toutes ſortes de deſordres. Que la Nobleſſe, aïant été aſſemblée à Sendomir, & enſuite auprès du Roi, avoit eu aſſez d'occaſion pour délibérer ſur telles Affaires qu'elle auroit voulu propoſer, & de telle maniere qu'elle l'auroit jugé à propos. Que, cependant, Sa Majeſté indiquoit encore une nouvelle Aſſemblée à Marienbourg, pour le 16. du mois de Mars ſuivant; defendant, en même tems, tous les autres Conventicules, &c. „

Le Général Sapieha, arrivé nouvellement de Lithuanie, envoïa huit Compagnies de ſes Troupes dans la Haute-Pologne, pour y renforcer ceux qui s'étoient déclarez pour les Suédois, & pour leur fournir le moïen de s'étendre d'avantage, & de harceler les Saxons. Auguſte, aïant compris ce deſſein, donna ordre à ſes Troupes de s'approcher de Thorn, afin de ne les point expoſer à être ſurpriſes & défaites. Le Magiſtrat de cette Ville ne fut pas longtems ſans s'appercevoir de ce que l'on méditoit. Il ſupplia le Roi de ne point mettre de Troupes Saxones dans leur Ville; & allégua les Privileges qu'elle avoit reçu de la République, dans l'eſpérance que l'on voudroit bien les maintenir. Auguſte répondit fort gracieuſement, qu'il ne prétendoit que cent cinquante hommes, pour ſervir de garde auprès de ſa perſonne; que les bourgeois ne pouvoient prendre de-là aucun ombrage, puiſque tout le monde convenoit qu'il étoit néceſſaire qu'un Roi eut auprès de lui des gardes. Cent cinquante hommes entrérent dans Thorn. Quelques jours après, on y voulut encore faire entrer un petit nombre de Soldats. Le Magiſtrat s'y oppoſa; mais, Auguſte aïant répondu, qu'il ne pouvoit avoir moins de trois cens hommes, & que ces derniers étoient venus pour relever les prémiers, on les fit entrer auſſi. Les deux Détachemens reſtérent dans la Ville, le Roi aïant déclaré, qu'il lui falloit abſolument trois cens hommes, afin de ne pas trop fatiguer ces Troupes par des Gardes continuelles. Au bout de quinze jours, l'on fit venir encore trois cens hommes. Le Magiſtrat fit de nouveaux efforts, pour empécher qu'ils n'entraſſent. Le Roi le pria de ne pas faire tant de difficultez, & de vouloir conſidérer, que les ſoldats ne pouvoient pas entrer dans la Ville, & en ſortir, toutes les fois qu'ils devoient monter ou deſcendre la garde. Il lui promit d'ailleurs, que, dès qu'une Troupe auroit occupé un poſte, l'autre Troupe, qui y avoit été en garde, ſe retireroit d'abord. Aïant ainſi trouvé moïen

Auguſte fait entrer à Thorn une Garniſon Saxonne.

moïen d'introduire un Corps de ſix cens hommes, Auguſte ſe rendit maitre de la Ville, fit deſarmer les Bourgeois, & mit dans Thorn une partie de ſon Infanterie Saxonne, pour y être en Garniſon. 1703.

CHARLES XII ſongea, en attendant, à appuier l'Aſſemblée des Sénateurs indiquée par le Cardinal. Ce fut dans cette vûe, qu'il écrivit au Primat une Lettre, portant: „ Que comme, après avoir longtems „ attendu, il ne voïoit paroître aucun remede capable de mettre fin „ aux troubles qui avoient retenu inutilement ſes Armes dans ce Roïau- „ me, il déclaroit n'avoir rien plus à cœur, que de trouver des con- „ ſeils propres pour parvenir à ce deſſein. Que, bien que la Répu- „ blique de Pologne n'agît pas envers lui comme contre un Ennemi, „ les deux Roïaumes reſſentoient néanmoins de telles incommoditez de „ ce retardement, qu'elles ne pouvoient être que très pernicieuſes à „ l'un & à l'autre, s'il n'y étoit pourvû de bonne heure. Qu'il n'étoit „ pas ſi jaloux de la gloire de ſes armes, qu'il ne penſât auſſi à don- „ ner le repos à un Peuple qu'il aimoit. Que c'étoit ce qui le portoit „ à ſouhaiter, que l'on trouvât promtement des expédiens, qui pûſſent „ procurer autant de tranquilité à la République de Pologne, que d'a- „ vantage & de ſûreté au Roïaume de Suede. Mais que, comme l'on „ eſpéroit en vain d'y réüſſir, dans un lieu, où la haine, l'envie, l'eſ- „ pérance, la crainte, & l'animoſité des Partis, avoient entiérement „ ôté juſqu'alors la Liberté de dire ſes ſentimens; il croïoit, qu'il ſe- „ roit très ſalutaire, dans une Affaire ſi importante, de convoquer „ une Aſſemblée, dans laquelle la Nation, parfaitement libre, & ſans „ aucune contrainte, pût s'expliquer en pleine aſſurance, & à l'abri „ de toute appréhenſion, afin d'y prendre des meſures juſtes pour le „ ſalut commun, & pour le rétabliſſement d'une tranquilité ſolide & „ durable. Que c'étoit là-deſſus qu'il avoit jugé à propos de decou- „ vrir ſes intentions au Cardinal Primat, comme au prémier Mem- „ bre de la République, afin qu'il pût avoir occaſion, non ſeulement „ de délivrer ſa Patrie de la ruine prochaine dont elle paroiſſoit mena- „ cée, mais encore de travailler à augmenter ſa puiſſance par une „ jonction commune d'armes & de forces, en recouvrant les Provin- „ ces dont l'Ennemi étoit en poſſeſſion, & qu'il avoit enlevées à la „ Pologne, &c. „ Cette Lettre étoit datée de Jacobowitz, le 24. Janvier 1703.

Janvier. le 24. Lettre de Charles XII au Cardinal V. l'App. N. LXV.

SUR ces entrefaites, arrivérent au Quartier du Roi les Députez du Palatinat de Ruſſie. Etant admis à l'Audience, ils repréſentérent: „ Que l'on pouvoit prouver, par des Documens autentiques, que „ ce Palatinat n'avoit jamais pris aucune part à la guerre commencée „ en Livonie par le Roi Auguſte; qu'il n'avoit jamais éxercé la moin- „ dre hoſtilité contre le Roi de Suede, depuis que ce Prince étoit en- „ tré en Pologne; & qu'il avoit toujours conſervé une parfaite ami- „ tié, conformement à la teneur de la paix d'Oliva faite entre les „ deux Roïaumes. Mais, que Sa Majeſté Suédoiſe aïant éxigé de

le 30. Repréſentations des Députez du Palatinat de Ruſſie.

1703. Janvier. „ ce Palatinat une choſe qu'Elle n'avoit éxigé d'aucun autre, ſavoir „ qu'il eût à ſe déclarer cathégoriquement, on étoit obligé de répon- „ dre, que tous les Palatinats étoient tellement liés entre eux, que „ l'un ne pouvoit rien conclure ſans le concours des autres; & que „ celui de Ruſſie donneroit occaſion à une diviſion dans le Roïaume, „ & ſe rendroit coupable, s'il entreprenoit le prémier, & ſans le con- „ cours des autres, de faire une choſe dont la déciſion appartenoit à „ tous enſemble. Que, d'ailleurs, le Palatinat de Ruſſie conſidéroit „ à quels dangers il ſeroit expoſé de la part des Moſcovites, des Co- „ ſaques, & de ſes propres païſans. Que Sa Majeſté Impériale avoit „ offert ſa Médiation pour le rétabliſſement de la paix, & que le Car- „ dinal en étoit inſtruit. Que les Miniſtres d'Angleterre & de Hollan- „ de, qui étoient en chemin, avoient ordre de travailler à la même „ fin; & qu'ainſi le Palatinat de Ruſſie ne pouvoit pas, ſans le Con- „ cours des autres Palatinats, donner, dans cette Affaire, une Décla- „ ration plus poſitive, &c. „ On ne fit plus rien dans cette Affaire pour cette fois-là: & les Députez, avant que de ſe retirer, intercédérent en faveur du Palatin de Wolhynie, que le Comte de Stenbock avoit foit arréter. Ils firent auſſi des ſupplications pour Goſciminski, & pour la Ville de Lemberg.

Février. le 1. Réſultat de l'Aſſemblée de Warſovie. CEPENDANT, l'ouverture de l'Aſſemblée, que le Cardinal avoit convoquée à Warſovie, ſe fit au jour marqué: mais, comme il n'y eut que peu de Grands qui s'y rendirent, l'Aſſemblée n'eut pas un grand ſuccès. On s'en convaincra, par le Réſultat que l'on fit rédiger par écrit, & que nous inférons ici en entier. „ Le Cardinal Primat, qui, „ par ſon Autorité, veille à la ſûreté du Roïaume, aïant vû la Répu- „ blique ſans forces, ſans union, ſans conſeil, entiérement abandon- „ née à ſon malheureux ſort, & menacée d'une ruine totale, n'a point „ trouvé de meilleur remede, ni de plus efficace, pour délivrer ſes „ Concitoïens de l'oppreſſion & d'un épuiſement total, pour ramener „ la concorde, pour réünir les eſprits diviſés entr'eux, & pour porter „ tout le monde à travailler avec ardeur au bien public, que d'adreſ- „ ſer des Lettres circulaires à tous les Sénateurs du Roïaume de Po- „ logne, & du Grand-Duché de Lithuanie, & de les convoquer pour „ le 1r Février à une Aſſemblée à Warſovie, afin que ceux, qui, par „ leur Rang & leur Dignité ſont en droit de donner les prémiers leur „ voix dans toutes les Délibérations, pûſſent trouver des moïens pour „ rendre à la République le repos & la tranquilité. Quelques Sénateurs „ s'étant trouvez à Warſovie au jour marqué, le Cardinal fit d'abord, „ au commencement du Conſeil du Sénat, les Propoſitions ſuivantes.

Propoſitions. „ I. Si, dans la malheureuſe ſituation où ſe trouvoit la Patrie, mena- „ cée d'une ruine totale, & dans un tems où il n'y avoit plus de con- „ fiance parmi les habitans, & où chacun, ſuivant ſa propre volonté, „ & mettant à profit le deſordre qui régnoit par-tout, opprimoit & „ épuiſoit les Provinces, il étoit néceſſaire d'indiquer ce *Conſeil*, mal-

gré

1703.

Février.

„ gré le nom de *Conventicule particulier*, que la Chancellerie lui avoit „ donné, dans l'opposition & la défense qu'elle avoit fait publier sur „ l'avis de certaines personnes? II. Que comme le Cardinal, après „ avoir longtems attendu, avoit enfin reçu la Lettre du Roi de Suede, „ dans laquelle Sa Majesté déclare son penchant pour la paix, de ma- „ niere cependant que tout ce qui a rapport à cette Affaire fut traité „ dans un endroit libre, & sans que l'on fit venir au secours la force „ & la contrainte; on devoit délibérer sur ce qu'il y avoit de plus ex- „ pédient à faire à cet égard. III. Jusqu'à quel tems on limiteroit „ cette Assemblée; vû que, dans les circonstances présentes, & par- „ ce qu'il étoit apparent que l'on entameroit une Négotiation de paix, „ on avoit besoin d'un plus long terme pour savoir les Résolutions des „ différens Palatinats? On répondit à ces Propositions. I. Que tous „ les bien intentionnez, & ceux qui avoient à cœur le bien de la Pa- „ trie, ne pouvoient disconvenir, que le Cardinal n'eut été en droit „ de dépécher ses Lettres circulaires, & de convoquer le Sénat, pour „ délibérer sur les moïens de rétablir les Affaires de la République em- „ brouillées au dernier point. Que ceux du Sénat, qui se trouvoient „ présens, desapprouvoient l'expression, dont la Chancellerie s'étoit „ servie sans y faire réfléxion, en appellant cette Assemblée un *Con-* „ *venticule particulier*; & que l'on donneroit à connoître aux Palatinats „ & Provinces combien cette expression préjudicioit à la réputation du „ Cardinal & du Sénat. II. Que comme l'ouvrage de la paix, si long- „ tems desiré, avoit été enfin approuvé par le Roi de Suede, & que „ l'on en étoit redevable aux soins du Cardinal, dont les mérites étoient „ dignes d'une éternelle reconnoissance, le présent Conseil avoit trou- „ vé à propos, que le Primat communiquât à la Noblesse, dans les „ prochaines Diétines, une Copie de la Lettre de Sa Majesté Suédoi- „ se, & qu'il enjoignît aux Palatinats & Provinces d'envoier leurs Dé- „ putez à Warsovie. Que comme le Roi de Suede, souhaitant que „ cet ouvrage fût entamé par la République libre & dégagée de tou- „ te contrainte, & que tous ses Membres y concourussent également, „ s'étoit ouvertement expliqué, qu'il n'accepteroit point de Proposi- „ tions de paix, & qu'il n'entameroit point de Négotiation, tant que „ le Roi de Pologne y seroit présent; & que l'on voïoit que Sa Majes- „ té Suédoise ne desiroit autre chose que de rendre à la République le „ repos & la tranquilité; on espéroit que le Roi de Pologne, à la con- „ sidération du Bien public, voudroit bien y consentir aussi. Qu'ainsi, „ les Sénateurs concluoient, que le Cardinal Primat devoit lui écrire „ sur ce sujet. III. Que l'on renvoïoit l'Assemblée jusqu'au $\frac{1}{2}$ Mars, „ afin que le Conseil convoqué pour le $\frac{1}{15}$ du même mois à Thorn, „ pût être informé, tant de cette Diétine, que de la Lettre du Roi „ de Suede, & du penchant de ce Prince pour la paix; & afin que „ l'on pût ensuite se régler sur ses Conclusions, dans la prochaine As- „ semblée, fixée au jour marqué. „

ed by Google

1703. L'ASSEMBLÉE s'étant ainſi ſéparée, le Cardinal expédia des Univerſaux à tous les Palatinats. Il y diſoit, „ que la diſcorde & l'indif-
Février. „ férence pour le bien public étoient cauſes, que les Suédois étoient
le 10. „ entrez par force en Pologne, & qu'ils y avoient porté avec eux,
Univerſaux publiés par le Cardinal. „ outre une infinité de malheurs, la défiance, la haine, & d'autres maux
„ ſemblables, par où le Roïaume avoit été réduit à un état déplora-
„ ble. Qu'à la Cour, on ne voïoit plus de Conſeils; & que ſi ail-
„ leurs on déliberoit ſur les Affaires du Roïaume, on traitoit ces
„ Aſſemblées de *Conventicules*. Que lui Cardinal, conſidérant les deſ-
„ ordres qui régnoient par-tout, avoit convoqué les Sénateurs à un
„ Conſeil, afin que l'on pût trouver des expédiens pour voir finir la
„ miſere générale. Que quelques Courtiſans malhonnêtes, aïant ſû
„ obtenir, que ce Conſeil fût déclaré un *Conventicule particulier*, on
„ laiſſoit à juger à tout le monde, ſi un Primat, dans la ſituation où
„ ſe trouvoient les choſes, & lorſque la Patrie étoit menacée d'une
„ entiere ruine, n'étoit pas autoriſé d'aſſembler les Sénateurs, & d'ex-
„ horter les habitans à ſecourir la République. Que Son Eminence
„ avoit enfin, par ſes fortes inſtances, obtenu une Lettre du Roi de
„ Suede, dans laquelle ce Prince témoignoit ſon inclination pour la
„ paix; éxigeant, cependant, que l'on en traitât avec une entiere
„ Liberté. Que, pour ces raiſons, on prioit les Palatinats de vouloir
„ prendre cette Affaire à cœur, & d'envoyer leurs Députez à Warſo-
„ vie pour le $\frac{17}{27}$: Mars, ſelon la maniere uſitée dans les Diétes, afin
„ qu'ils puſſent, conjointement avec le Sénat, commencer, & voir
„ heureuſement finir, ce grand ouvrage, ſi ſalutaire au Bien gé-
„ néral. „

PENDANT que tout cela ſe paſſoit, Charles XII demeuroit à Jacobowitz près de Lublin: il réſolut même de s'y arréter, juſqu'à ce qu'il pût être informé du ſuccès des deux Aſſemblées, convoquées toutes les deux pour le mois de Mars, l'une par le Roi Auguſte, & l'autre par le Cardinal. En attendant, le Prince Jean-Guillaume de Saxe-Gotha, de retour de Suede, revint à l'Armée. Ce Prince étoit déjà arrivé à Breſlau pendant le cours de l'année précédente, & il avoit obtenu la permiſſion de revenir; mais, lorſqu'après la malheureuſe chûte que fit Sa Majeſté, on publia par-tout que le Roi étoit mort, il fut obligé de remettre ſon voïage juſqu'à ce qu'il eut reçu des nouvelles plus poſitives.

Le Prince de Saxe Gotha revient à l'Armée.

le 8.

DANS la Haute-Pologne, la mort du Grand-Thréſorier Lezcinski cauſa un deuil général. Comme ce Seigneur, qui étoit en chemin pour ſe rendre à Thorn, mourut fort ſubitement, s'étant couché le ſoir en bonne ſauté, & aïant été trouvé mort le lendemain matin dans ſon lit, on fit ſur cet événement toutes ſortes de réfléxions. Le Cardinal, & ceux de ſon Parti, étoient fort affligés de cette perte, d'autant plus grande, que Monſieur Lezcinski, homme de beaucoup d'eſprit, & d'un courage peu commun, ſavoit parfaitement ſe faire reſpecter

Mort du Grand-Thréſorier Lezcinski.

ter & craindre de ſes ennemis, & ſe faire obéïr par ceux qui étoient ſous ſes ordres, & que ſes belles qualitez lui avoient acquis un grand nombre d'amis (*a*). 1703. *Février.*

Le Roi de Suede, pour répondre aux Propoſitions faites par les Députez du Palatinat de Ruſſie, fit expédier une Lettre, portant en ſubſtance: „ Que Sa Majeſté voïoit avec déplaiſir, que, dans le tems „ qu'Elle déclaroit combien Elle avoit à cœur le bien du Roïaume de „ Pologne, le Palatinat de Ruſſie ſe montroit ſi peu diſpoſé à ſe join- „ dre à Elle, pour tâcher de faire réüſſir un ouvrage ſi ſalutaire, en „ s'oppoſant à l'Ennemi commun. Qu'à la vérité, le Palatinat de Ruſ- „ ſie n'avoit jamais donné ſon approbation à cette guerre injuſte. Que, „ cependant, il s'étoit rendu coupable, en tant, qu'en conformité du „ Traité d'Oliva, il n'avoit pas cherché à prévenir cette guerre dès le „ commencement, & qu'il y avoit même connivé. Qu'ainſi, ce Pala- „ tinat ne pouvoit pas etre cenſé moins coupable que toute la Républi- „ que dont il étoit membre. Que l'Armée de la Couronne avoit por- „ té les armes contre les Suédois à la derniere Bataille de Cliſſow, & „ que pas un ſeul Palatinat n'avoit refuſé de le faire, ou ne s'y étoit „ oppoſé. Qu'enſuite, différens Partis étoient ſortis du Palatinat de „ Ruſſie, qui, après avoir couru la Campagne, & après avoir attaqué les „ Suédois, s'y étoient retirez de nouveau. Qu'au cas que le Palatinat „ de Ruſſie voulût ſe ſéparer de ces perturbateurs du Repos public, „ il falloit qu'il s'y oppoſât en effet, & qu'il prît les armes contre „ ceux qui avoient enfreint la Paix d'Oliva. Que perſonne ne devoit „ paroître ſurpris de ce que Sa Majeſté Suédoiſe éxigeoit pareille cho- „ ſe. Qu'il y avoit plus d'un an, qu'Elle étoit entrée en Pologne, & „ qu'Elle avoit donné à connoître à la République les raiſons importan- „ tes qui l'y avoient déterminée. Que Sa Majeſté ne pouvoit jamais „ eſpérer d'obtenir, ni une juſte ſatisfaction pour le tort qu'on lui „ avoit fait & pour les dommages qu'on lui avoit cauſez, ni une en- „ tiere ſûreté pour l'avenir, ſi on n'éloignoit pas celui qui avoit rom- „ pu la paix éternelle, & qui d'ailleurs étoit d'une telle humeur, que, „ tant qu'il regneroit en Pologne, les deux Roïaumes ne parvien- „ droient jamais à joüir d'une tranquilité non interrompue. Que Sa „ Majeſté avoit fait enviſager à la République le danger où Elle ſe „ trouvoit: & qu'Elle avoit déclaré ouvertement, que, comme le „ repos & la ſûreté des deux Roïaumes étoient ſi étroitement liés en- „ ſemble, Elle feroit tous ſes efforts, oubliant même ſa propre van- „ geance, pour veiller au bien & à l'avantage de la République; & „ qu'El-

(*a*) Zaluski, dans ſes *Lettres*, Tome III, pag. 439, parle fort amplement de ce Seigneur, dont il fait l'Eloge. Il y dit entre autres choſes: *Vitis famam virtutibus ſuis, & Terrarum Orbem ſui magnitudine & famâ ita implevit, ut ſimel eum vidiſſe, in aliquo vitæ fructu poneretur. . . . Fuit laborioſus in negotiis, fortis in periculis, induſtrius in agendo, celer in conficiendo, conſultus in præ- & providendo.*

1703. Février. „ qu'Elle ne mettroit pas fin à la guerre, quelques difficultez qu'Elle „ pût rencontrer, avant que l'on eut pourvû d'une maniere ſolide à ſa „ ſûreté & à celle de la République. Qu'après toutes ces offres, on „ n'avoit point encore pris de réſolution. Que toutes les perſonnes „ éclairées voïoient bien, que les Droits de la République étoient fou- „ lez aux pieds; que l'on ſouhaitoit de la voir en meilleur état, & que „ la paix fût rétablie; mais, que perſonne ne vouloit mettre la main „ à l'œuvre, & que l'on négligeoit le bien général, pendant que l'un „ attendoit ce que feroit l'autre. Qu'ainſi, comme Sa Majeſté trou- „ voit un plus long délai préjudiciable aux intérêts des deux Roïaumes, „ & qu'Elle ſouhaitoit de voir cette Affaire terminée, Elle deſiroit que „ le Palatinat de Ruſſie, qui s'étoit acquis tant d'autorité, & une ſi „ grande réputation par ſa puiſſance & la force de ſes armes, voulût „ bien ne pas être un des derniers à prendre part à la gloire d'avoir „ travaillé à la Liberté de la Patrie. Qu'il n'avoit pas à craindre l'in- „ diſpoſition des autres Palatinats; mais, qu'il devoit plûtôt être per- „ ſuadé, qu'ils ſuivroient d'abord ſon exemple, en arborant l'Eten- „ dart de la Liberté. Que Sa Majeſté lui fourniroit des ſecours ſuffi- „ ſans contre les Moſcovites & les Coſaques; & qu'à l'égard de la pré- „ tenduë Médiation offerte par l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & „ les Provinces-Unies, ce n'étoit qu'une invention imaginée par ceux „ qui avoient en vûe de troubler l'amitié qui ſubſiſtoit entre Sa Majeſté „ Suédoiſe & la République de Pologne. Que Sa Majeſté n'avoit point „ accepté de Médiation, & que perſonne ne pouvoit l'y contraindre. „ Que quant à l'interceſſion du Palatinat en faveur de ſes amis, on ne „ pouvoit rien conclure, avant que l'on eut réglé l'Affaire principale: „ que, cependant, Sa Majeſté ordonneroit au Général-Major, Comte „ Stenbock, de ne point uſer de riguenr envers ceux qui ne le méri- „ toient pas. Que ſi le Palatinat étoit dans l'intention de joindre ſes „ armes à celles de la République, pour les tourner enſuite contre les „ Ennemis étrangers, pareil deſſein ne pouvoit s'effectuër qu'après que „ la paix & l'union auroient été rétablies dans l'intérieur du Roïaume. „ Qu'il étoit néceſſaire, que, ſans diſſimuler plus longtems, le Palati- „ nat ſe déclarât pour le Parti qu'il trouvoit le plus convenable. Qu'au „ cas qu'il différât à le faire, Sa Majeſté ne pourroit que tenir pour „ ſuſpect un pareil délai: qu'Elle prendroit le moindre mouvement „ que l'on feroit pour une marque d'hoſtilité; & qu'on la réduiroit ain- „ ſi, malgré Elle, à emploïer d'autres moïens que la néceſſité pourroit „ éxiger. Enfin, que Sa Majeſté demandoit, que le Palatinat voulût „ au plûtôt ſe déclarer poſitivement ſur ce ſujet, &c.„

Le Palatinat de Ruſſie ſe met ſous la Protection du Roi de Suede.

Les Etats du Palatinat de Ruſſie, aïant reçu cette Lettre du Roi de Suede, réſolurent enfin de ſe mettre ſous ſa Protection; ce que firent auſſi, vers le même tems, le Palatinat de Volhynie, & la Ville de Lublin. On n'ignoroit pas la façon de penſer de la plûpart d'entre eux, & l'on ſavoit très bien, que leurs intentions n'étoient pas trop

fin-

ſincéres. Cependant, cette démarche ne laiſſoit pas d'être avantageuſe à Charles XII, puiſque ces Provinces ſeroient obligées par-là, de ſe rendre à l'Aſſemblée convoquée par le Cardinal, & de conſentir à la Concluſion que l'on y prendroit; de ſorte que le Parti, qui s'étoit formé contre le Roi Auguſte, deviendroit auſſi fort, & auſſi nombreux, que l'étoit celui qui s'etoit attaché aux intérêts de ce Prince. 1703. *Février.*

EN ATTENDANT, plus le tems approchoit pour la tenue de la Diéte que le Roi Auguſte avoit fait publier, & plus ce Prince fit d'efforts pour gagner toute la Nobleſſe & l'Armée de la Couronne. Il y réüſſit en partie; le Grand-Général Lubomirski aïant envoïé, au nom de l'Armée, quelques Députez, chargés d'aſſurer & de proteſter avec ſerment, que tous ceux, qui ſe trouvoient ſous ſes ordres, étoient prêts à ſacrifier leur vie, & juſqu'à la derniere goute de leur ſang, pour le maintien de la Religion & pour le bien de la Rébuplique. Pour donner à cette Démarche un plus grand air d'importance, le Roi Auguſte, averti ſans doute ſous main, fit aſſembler un petit Conſeil de Sénateurs, compoſé du Grand-Thréſorier, du Palatin de Culm, & de pluſieurs autres. On y réſolut: I. Que les deux Chanceliers écriroient au Grand-Général de la Couronne, pour l'animer dans ſes deſſeins. II. Que le Thréſor du Roïaume païeroit à chacun des Députez, envoïés par l'Armée de la Couronne, une ſomme de trois mille tymphes, pour récompenſe de leur bravoure & de leur bonne conduite. III. Que l'Aſſemblée, indiquée par le Cardinal, ſeroit déclarée illégitime, & contraire aux Conſtitutions du Roïaume. IV. Que la Diéte, convoquée par le Roi Auguſte, ſeroit tenue à Marienbourg. Et V. que, conformement à la Demande des Députez de la Haute-Pologne, & de Siradie, on expédieroit d'abord des Lettres, pour ordonner à la Nobleſſe de monter à Cheval. *Auguſte tient un Conſeil de Sénateurs, le 17.*

EN effet, on ne tarda guerres d'apprendre, que le Grand-Général Lubomirski avoit fait publier à ſon de trompe, tant à Lemberg, qu'à Reſchow, & dans d'autres endroits, que la Nobleſſe eut à monter à Cheval en quatre ſemaines de tems, pour aller s'oppoſer au Roi de Suede; & que ceux, qui n'obéïroient pas, ſeroient conſidérez comme traitres à la patrie, & punis en conſéquence. Cependant, ces menaces, ſi terribles en apparence, ne furent pas d'un grand effet. Les Diétines s'aſſemblérent dans tous les Palatinats, pour ſe préparer à la prochaine Diéte; mais, on ne prit nulle-part aucune Reſolution ferme & vigoureuſe. Ceux, qui avoient pour voiſins les Troupes Saxonnes, ſe déclarérent pour le Roi Auguſte. Dans les Proviuces, au contraire, où ſe trouvoit l'Armée Suédoiſe, chacun proteſta de ſon attachement au Parti de Charles XII. Il n'y avoit néanmoins aucun fonds à faire, ni ſur les uns, ni ſur les autres. La Diétine de Lublin s'étant ſéparée, on vit arriver auprés du Roi de Suede quelques Députez de la Nobleſſe, qui eurent Audience de Sa Majeſté, & qui implorérent ſa Protection au nom de tout le Palatinat. Mais, à peine Charles XII *Lubomirski ordonne à la Nobleſſe de monter à Cheval.*

1703. Février. le 20. L'instance des Polonois. Les principaux du Parti opposé à Auguste.

ſe fut-il éloigné de ces quartiers, que ce même Palatinat, aïant changé de ſentiment, ſe confédéra avec celui de Ruſſie en faveur du Roi Auguſte. La Haute-Pologne ſuivit cet exemple: &, lorſque le Roi de Suede arriva à Warſovie, la plûpart de ceux, qui s'étoient attachés au Parti d'Auguſte, s'en détachérent, pour ſe ranger du côté des Suédois.

Le Cardinal, & ceux qui ſe plaignoient d'avoir ſouffert des injuſtices de la part du Roi Auguſte, demeurérent fermes dans leur réſolution. Les principaux de ceux-ci étoient, les Palatins de Wilna & de Podolachie, le Grand-Thréſorier de Lithuanie, le Pizar ou Sécrétaire de Guerre de ce Duché, le Capitan de Minsk, le Caſtellan de Ploſkow, & le Chevalier Patcz, le même qui avoit donné lieu, l'année précédente, à la ſéparation de la Diéte de Warſovie. Quelques-uns de ces Meſſieurs, étant allé rendre viſite au Nonce Pignatelli, le diſcours tomba ſur la ſituation où ſe trouvoit actuellement la Pologne: & comme l'un ſouhaitoit de voir la paix rétablie, & que l'autre au contraire étoit de ſentiment qu'on ne pouvoit pas eſpérer une paix ſolide, on convint de s'aſſembler le lendemain chés le Cardinal. On le fit; & les Seigneurs que l'on vient de nommer s'y rendirent à l'heure marquée, accompagnés de Mr. Wachſchlager Réſident de Suede. Ces Meſſieurs s'étant aſſis, le Réſident Suédois commença le diſcours, en repréſentant les torts conſidérables que la Suede avoit ſoufferts de la part du Roi Auguſte, & que ce Prince ne faiſoit paroitre aucune inclination pour la paix, ni la moindre apparence de donner ſatisfaction au Roi de Suede, comme on le voïoit clairement par les Actes de la derniere Aſſemblée de Marienbourg, où l'on avoit entiérement rejetté la Propoſition de Sa Majeſté Suédoiſe, pour choiſir un endroit libre, où l'on pût en toute ſurété entamer les Négotiations de la paix. Tous les Seigneurs Polonois convinrent de cet Article. Mais, lorſqu'on addreſſa la parole au Nonce du Pape, pour ſavoir quel étoit ſon ſentiment, il hauſſa les épaules; diſant, qu'il ne lui convenoit pas de s'expliquer ſur ce ſujet; qu'il reſpectoit trop les deux Rois; mais, qu'il ſavoit cependant, que le Pape deſiroit que la paix fût rétablie. Que ſi, d'ailleurs, on croïoit, qu'il pût y contribuer quelque-choſe par ſes bons offices, on n'avoit qu'à lui remettre par écrit les principales Propoſitions, & que l'on dreſſât même un Acte de tout ce qui s'étoit paſſé dans cet Entretien. Qu'outre cela, il ſeroit encore bien-aiſe de ſavoir ſur quel pié on conſidéreroit la République dans cette affaire, ſoit comme Médiatrice, ou autrement. Comme il n'étoit pas difficile de comprendre où tendoit le Diſcours du Nonce, & qu'il touchoit la même corde que le Palatin de Morſtein, le Cardinal ſe contenta de répondre, qu'il n'étoit nullement néceſſaire, que l'on traitât par écrit; que tous ceux, qui étoient préſens, pouvoient aiſément comprendre & retenir ce qui ſe diſoit dans cet Entretien; & qu'en cas que l'on entamât quelque Négotiation de paix, il étoit d'une néceſſité abſolue

le 21. S'aſſemblent chés le Cardinal.

qu'on

qu'on le fît dans un lieu libre, & tout-à-fait impartial. Ainſi finit cette Conference. 1703.

Février. Etat de la Courlande.

Avant que de revenir à Charles XII, diſons un mot de la ſituation des Affaires en Courlande. Le Général-Major Stuart détacha, au commencement de Février, le Lieutenant-Colonel Bruckner, avec quelques Troupes, vers la Samogitie, pour donner la chaſſe aux Partis d'Oginski. Il en rencontra ſix Compagnies à Janiska, où elles ſe croïoient en parfaite ſureté. Plus de quatre cens hommes furent paſſés au fil de l'épée, & l'on fit neuf priſonniers. Outre cela, les Ennemis perdirent deux Etendarts, vingt-quatre *Copies* ou Lances, trois Paires de Timbales, deux Trompettes, & trois cens Chevaux, avec d'autre butin aſſez conſidérable. Le Lieutenant-Colonel étant de retour, le Comte Adam Lewenhaupt entra en Lithuanie, avec un Détachement; & ſurprit, à la faveur d'un épais brouillard, quatre Compagnies Lithuaniennes, qui gardoient un Poſte avancé près de Janiska. Quarante hommes reſtérent ſur la place: on fit pluſieurs Priſonniers, & on enleva un Etendart & deux Paires de Timbales. Oginski, après avoir eu avis de cette Défaite, ſe retira plus loin, pendant que Lewenhaupt alla prendre poſte à Janiska. L'Ennemi attaqua un petit Parti, détaché pour lever des Contributions; mais, ayant perdu, dès la prémiere eſcarmouche, deux Capitaines avec quelques Soldats, il ſe retira d'où il étoit venu.

le 2. Partis d'Oginski battus.

le 11.

Il y avoit déjà ſix ſemaines, que Charles demeuroit à Jacobowitz, lorſqu'il ſongea enfin à en décamper. Il le fit, après que le Comte Stenbock, qui avoit achevé la levée des contributions, eut joint la grande Armée, & que l'on eut détaché le Colonel Charles-Gabriel Horn, avec le Régiment de Poméranie, Infanterie, vers Breſcici, pour s'aſſurer de ce paſſage, ſitué ſur les confins de la Pologne & de la Lithuanie. Le Roi marcha à Levarthof, laiſſant le Colonel Meyerfeldt avec quelques Troupes, pour couvrir le Bagage & les Chariots des Commiſſaires où étoient renfermées les Contributions qu'on avoit levées, & pour conduire le tout à Caſimir où ſe trouvoient des Vitines qui avoient ordre de deſcendre la Viſtule juſqu'à Warſovie. Mr. de Meyerfeldt s'acquita heureuſement de ſa Commiſſion, quoiqu'il eut eu beaucoup à ſouffrir de Potocki, Staroſte de Craſnonſtan, qui le harcela continuellement pendant la route. C'eſt ce même Potocki, dont nous avons parlé un peu plus haut. Il étoit venu ſe mettre ſous la Protection de Charles XII, dont il avoit même obtenu quelques ſommes d'argent, nonobſtant le peu de confiance que le Roi avoit en lui. En effet, ce Prince ne ſe trompa point. Car, dès que Saraneck, beau-pere de Potocki fut mort, ce dernier, pour obtenir les grands biens que l'autre tenoit en fief, écrivit d'abord au Roi Auguſte, & ſe déclara entiérement contre les Suédois.

Le Roi décampe de Jacobowitz.

le 28.

Potocki ſe détache des Suédois.

Le jour avant que le Roi ſe mît en marche, M. Robinſon, Miniſtre d'Angleterre, arriva à l'Armée. Il ne parut cependant pas, tant pour

1703. ſe remettre des fatigues du voyage, que parce qu'il apprit que le Roi étoit ſur le point de décamper de Jacobowitz. Sa Retraite donna lieu, quelques jours après, à une petite Avanture aſſez ſinguliere. Mr. Robinſon, ſuivant tranquilement, en Caroſſe, la route que tenoit l'Armée, ne ſongeoit à rien moins qu'à obtenir Audience du Roi, lorſque Charles XII, qui alloit & venoit à cheval, l'aborda. Le Miniſtre Anglois, ayant fait arrêter ſon Caroſſe, en deſcendit, & *demanda à Sa Majeſté la Permiſſion de lui expoſer ſur le champ les ordres dont il étoit chargé.* Le Roi y conſentit, diſant: *Il n'y a ici perſonne qui nous écoute; & le Ciel, qui eſt au-deſſus de nous, eſt infiniment plus brillant, que tous les Dais du Monde.* Mr. Robinſon fit ſa Harangue en Langue Suédoiſe, qu'il parloit en perfection, ayant été long-tems Réſident à la Cour de Suede. Il ne s'expliquoit qu'en termes généraux, exaltant l'eſtime toute particuliere, que la Reine Sa Maîtreſſe avoit pour Sa Majeſté Suédoiſe, & le deſir où Elle étoit de s'unir avec lui plus étroitement. Il ne fit dans cette occaſion aucune mention du rétabliſſement de la Paix entre les deux Rois de Suede & de Pologne. Le Diſcours étant fini, Charles y répondit fort gracieuſement, en remerciant Mr. Robinſon des bons ſentimens que faiſoit paroître la Reine de la Grande-Bretagne; ſentimens, diſoit ce Prince, qui lui étoient d'autant plus agréables, qu'ils lui étoient exprimez par une perſonne qu'il connoiſſoit depuis long-tems ſur le pié d'un très honnête-homme. Le Roi le pria enſuite de remonter en Caroſſe. Mr. Robinſon refuſa d'abord de le faire en préſence de Sa Majeſté; mais, le Roi ayant inſiſté, il le fit enfin après beaucoup d'excuſes. Charles l'accompagna à cheval pendant quelque tems, en lui faiſant différentes queſtions ſur ſon voyage, & en lui demandant ce qu'il penſoit de la Pologne, s'il avoit envie de faire la Campagne, &c.?

Mars. le 2. Audience de Mr. Robinſon, Miniſtre d'Angleterre.

Plaintes du Miniſtre de France. Dès que l'on apprit à Warſovie ce qui s'étoit paſſé à l'égard de Mr. Robinſon, le Marquis de Bonac, Miniſtre de France, écrivit au Comte Piper, pour ſe plaindre de ce que l'on avoit donné Audience à Mr. Robinſon, pendant que lui, Marquis de Bonac, n'en avoit pû obtenir. On lui répondit, que ſes plaintes étoient d'autant moins fondées, qu'il ne pouvoit pas ignorer, que trois différens Miniſtres de France avoient eu Audience du Roi en campagne; ſçavoir, le Comte de Guiſcard en Livonie, Mr. du Héron à Warſovie, & enfin lui-même encore en Livonie: au lieu que la Reine d'Angleterre, depuis ſon Avénement au Trône, n'avoit point eu de Miniſtre auprès de Sa Majeſté Suédoiſe, avant Mr. Robinſon qui venoit d'arriver.

le 3. Indiſpoſition du Roi. Le lendemain de l'arrivée du Roi à Levarthof, Sa Majeſté reſſentit quelques accès de fiévre, qui dût ſans doute avoir été aſſez rude, puiſqu'elle obligea ce Prince à garder le lit; choſe, à laquelle il ſe déterminoit fort difficilement. Cependant, comme cette indiſpoſition n'eut point de ſuite, on continua, quelques jours après, la marche vers Kzermeneck, où il arriva, la nuit ſuivante, un accident fort triſte. La

le 7. Incendie.

baſſe-

baſſecour de cet endroit, batie en quarré, & enfermée de tous côtez, n'avoit qu'une ſeule entrée. Les valets de pied du Roi, avec ceux de l'Ecurie, y furent logés avec leurs chevaux. Pendant que tout le monde étoit enſeveli dans un profond ſommeil, le feu prit tout-à-coup aux toits couverts de paille. On ne put ſecourir, que ceux qui étoient logés le plus près de la porte. Douze Valets, & cent trente Chevaux périrent dans les flammes. 1703. *Mars.*

L'Ouverture de l'Aſſemblée de Marienbourg ſe fit au jour marqué. On y vit une aſſez grande quantité de Gentilshommes & de Sénateurs; mais, le Cardinal, & les Sénateurs de ſon Parti, n'y parurent point. Ces derniers firent leurs excuſes par écrit; alléguant, qu'ils ne croïoient pas devoir riſquer de ſe rendre dans une Ville où il y avoit Garniſon Saxonne. Après pluſieurs ſéances, & des bruits énormes, la Diéte finit au commencement de la Semaine ſainte, comme nous le verrons un peu plus bas, lorſque nous alléguerons les Concluſions qui y furent priſes. L'Aſſemblée, que le Cardinal avoit convoquée à Warſovie, n'eut point lieu du tout; & l'on ſe trouva hors d'état de rien entreprendre, à cauſe du petit nombre de perſonnes qui s'y étoient rendues. *le 7. Aſſemblé du Roi Auguſte à Marienbourg.*

Le Moine Leveſi, qui demeuroit encore à Warſovie ſous la protection du Cardinal, croïant les conjonctures favorables, ſongea à faire une belle Acquiſition pour l'Egliſe Romaine, & à remporter pour elle un butin conſidérable. Pour cet effet, il s'addreſſa au Réſident Wachſchlager, en lui donnant à connoitre, *que le Roi de Suede ne pourroit jamais trouver de meilleur moïen pour obliger le Pape, qu'en lui faiſant préſent des Oſſemens de Sainte Brigite, ou en lui permettant de les acheter pour une ſomme d'argent conſidérable. Que Sa Majeſté Suédoiſe, étant d'une autre Religion, ne faiſoit pas grand Cas de ces Oſſemens, qui étoient cependant regardez par l'Egliſe Romaine, comme une choſe ſainte, & un Thréſor ineſtimable.* Mr. Wachſchlager répondit d'abord de lui-même, qu'un tel Commerce ne pourroit pas avoir lieu: mais, comme Leveſi ne ceſſoit point d'inſiſter là-deſſus, on en fit enfin rapport au Roi. Sa Majeſté ne tarda pas de faire répondre: „ qu'elle ſeroit charmée de pouvoir o- „ bliger le Pape en quelque autre choſe; mais, qu'elle ſe trouvoit hors „ d'état de le faire dans le Cas propoſé. I. Parce que l'on étoit dans „ une grande incertitude de l'endroit où l'on chercheroit les Oſſemens „ de Sainte Brigite. Que l'on diſoit, à la vérité, que cette Sainte étoit „ enterrée à Wadſtena: mais, que l'on avoit de grandes raiſons pour „ douter, que le tombeau que l'on montroit, fût le véritable endroit „ de ſa ſépulture; & qu'il étoit impoſſible de connoître les Oſſemens „ de cette Sainte, & de les ſéparer des Oſſemens d'autres perſonnes „ que l'on auroit enterrées dans le tombeau, ſoit avant, ſoit après elle. „ II. Parce que, ſuppoſé même que l'on connût éxactement le Tom- „ beau & les Oſſemens de Sainte Brigite, Sa Majeſté croiroit commet- „ tre une impiété, & agir directement contre ſa Religion & ſa propre „ conſcience, ſi elle donnoit lieu à quelqu'un de perſiſter dans ſa ſu- „ per- *Demande du Moine Leveſi.*

1703. Mars. „ perſtition, & dans l'erreur où il ſe trouvoit, en regardant, comme „ une choſe ſainte, de vieux Oſſemens: & qu'ainſi, on les laiſſeroit en „ repos là où ils étoient. Quant à l'offre que l'on faiſoit de les acheter „ pour une ſomme d'argent, Charles répondit, que Leveſi n'avoit qu'à „ chercher ailleurs qui lui vendroit des Reliques; qu'il étoit Roi, & „ non pas Marchand. „

Charles arrive à Warſovie. le 9. le 10. & 11. le 13. le 16. & 17.

Cependant, comme le Roi de Suede avoit réſolu de ſe rendre à Warſovie, l'Armée s'avança toujours vers cet endroit. Elle marcha d'abord à Ratzin, & le lendemain à Lutkou. De-là elle vint à Wiſchniouw, & enſuite à Zeliſchouw, d'où, après avoir fait halte quelques jours, elle décampa pour Ceglow. Elle traverſa enſuite la Ville de Minsko, & arriva enfin à Okunioco, qui eſt à trois lieuës de Praag & de Warſovie.

Les avantages, que nous avons dit que les Suédois remportérent en Lithuanie, ne paroiſſoient pas être de grande conſéquence. Ils produiſirent néanmoins un très bon effet; car, comme les Partis d'Oginski avoient toujours le deſſous, la Nobleſſe, ſe voyant déchue de ſes eſpérances, commença à ſe débander & à ſe retirer chés elle par Compagnies entieres. Oginski, craignant les ſuites de cette deſertion, ſongea enfin ſérieuſement à ſe rendre maître de quelque place forte, où il pût avoir une retraite aſſurée. Pour cet effet, il ſe rendit avec ſes Troupes à Birſen, où il trouva moyen d'entrer par artifice, & d'y attirer un Corps de trois mille hommes de Troupes Ruſſiennes, qui avoient été en quartier d'hyver à Druyen. Le Général-Major Stuart, voyant les inquiétudes que lui cauſeroit un voiſinage ſi incommode, donna ordre au Colonel, Comte Adam Lewenhaupt, qui occupoit déjà, avec un détachement, un poſte en Samogitie, à dix lieues de Birſen, de tâcher, ou de prévenir les Ruſſiens & de ſe rendre maître de Birſen, ou de les engager à un combat général. On lui envoya, en même tems, pour renfort, quatre-cent Fantaſſins, tirez de Riga, & qui devoient ſe joindre avec de l'Artillerie, ſous les ordres du Colonel Jean-Adolph Cloot. Le Comte Lewenhaupt arriva trop tard, à cauſe des mauvais chemins, & des hautes neiges, dont ſa marche fut extrémement retardée: & comme les Ruſſiens étoient déjà arrivez à Birſen, il n'y avoit rien autre choſe à faire qu'à s'en retourner en Courlande. Les Ruſſiens & les Lithuaniens, informez de la Réſolution de Lewenhaupt, crurent que le Comte ſe retiroit parce qu'il craignoit le grand nombre des Ennemis. En effet, l'Infanterie Ruſſienne, commandée par les Colonels Protopop & Nicokzai, étoit forte de deux mille cinq-cens hommes; & les Troupes d'Oginski, ſous les ordres de deux Gentilshommes Karper & Gordon, conſiſtoient en quatre-mille Chevaux. Le Comte Lewenhaupt, au contraire, n'avoit, tout au plus, que treize-cens hommes en état de combattre. Ce dernier, ayant pris le parti de retourner ſur ſes pas, décampa de Poſvol, d'où il auroit pû prendre le chemin le plus court pour Mitau, s'il avoit voulu traverſer le

Oginski entre par artifice dans Birſen.

le 18.

Vil-

Village de Kumenecy, habité par des Tartares; mais, il jugea à propos de marcher à Saladen, tant pour donner de l'ombrage à l'Ennemi, que pour tâcher encore de l'attirer en raſe Campagne. Il arriva à Saladen à quatre heures après diner, ſans avoir vû aucun Ennemi; mais, les Païſans & les Eſpions lui rapportérent, que les Bois juſqu'à Birſen étoient occupez par les Partis d'Oginski. Les Ennemis ſe tinrent tranquiles, & firent pendant la nuit de grands feux. Le Comte Lewenhaupt ſe logea dans le Village de Saladen, ſans faire aucun mouvement. Le lendemain matin, après que Lewenhaupt eut fait faire la priere, il décampa de Saladen, & trouva les Troupes ennemies rangées en ordre de Bataille près de Schagarini, ſur une plaine qu'il devoit néceſſairement paſſer. Il ſe mit de même en ordre de Bataille, mélant la Cavallerie avec l'Infanterie. L'Artillerie fut placée au milieu, & ſur les deux Ailes; & le Bagage, couvert par un Bataillon d'Infanterie, formoit la ſeconde ligne. Les Ruſſiens ſe barricadérent avec leurs chariots de bagage, & ſe couvrirent de cent quatre-vingt-huit Chevaux de Friſe garnis de fer, faiſant un feu continuel d'onze piéces de Canon qu'ils avoient. Les Lithuaniens formoient, des deux cotez du Retranchement, deux Ailes; de ſorte, que les Suédois ſe trouvoient comme entourez de deux Armées; & qu'il eſt fort apparent, qu'en cas qu'ils euſſent eu le deſſous, il ne ſe ſeroit pas ſauvé un ſeul homme. Comme le brouillard épais, qu'il faiſoit, empéchoit Monſieur Lewenhaupt de voir ſi l'intention de l'Ennemi étoit de l'attaquer, & qu'il étoit dans l'incertitude de quel côté ſe feroit l'attaque, ce Comte donna le prémier le ſignal, *Avec l'Aide de Dieu.* Tout le Détachement Suédois y répondit, en criant à haute voix, *Oüi, avec l'Aide de Dieu.* Le Comte donna ordre de marcher droit aux Ruſſiens, & de les attaquer dans leur Retranchement. Mr. de Lewenhaupt commanda lui-meme l'Aile droite, avec le Lieutenent-Colonel Pierre Banér, & le Major Hans-Henri Wrangel. L'Aile gauche étoit ſous les ordres du Colonel Cloot, & du Lieutenant-Colonel Glaſenap. L'Artillerie, conſiſtant en cinq piéces de Canon, & deux Haubitzes, étoit ſous la direction du Major Paul Beton.

1703. *Mars.*

le 19. Lewenhaupt défait les Lithuaniens & les Ruſſes, près de Saladen.

Voici l'Ordre de Bataille. A l'Aile droite étoit le Lieutenant Ugia, avec quarante Grenadiers; le Quartier-Maître Henri de Gahlen, & le Cornette Sunman, avec un Eſcadron de Dragons. Le Capitaine Melchior Falckenberg, & le Lieutenant Leonard Hiulhammer, commandoient le reſte des Grenadiers. Suivoient, le Capitaine Joachim Danckwart, & le Cornette Berg, à la tête d'un Eſcadron. Les Capitaines Sincklair, & Coulon, avec le Quartier-Maître Richter, le Lieutenant Green, & les Enſeignes Rehuſen & Brandt à la tête d'un Bataillon. L'Eſcadron ſuivant étoit ſous les ordres du Capitaine Broms & du Cornette Guſtave Albedil. Enſuite, venoient le Major Stein & le Capitaine Jaques Göös avec un Bataillon: les Lieutenans Pryſs & Wennerſtedt avec un Eſcadron: les Capitaines Gerten & Törne, le Lieutenant

Ordre de Bataille du Comte Lewenhaupt.

1703. Mars. nant Bernhielm, & les Enſeignes Törnfelt & Pryſs, avec un Bataillon: les Cornettes Flanck & Lundman avec un Eſcadron: les Capitaines Naudelſtedt & Guſtave Funck avec un Bataillon: le Lieutenant André Morton, & le Cornette Philippe Bonde, avec un Eſcadron: le Capitaine Caleb Frommerie, le Capitaine-Lieutenant de Schwengel, le Lieutenant Peterſon, & les Enſeignes Ulfsparre & Lehrbeck, avec un Bataillon: le Capitaine Reinauld Hammelſtierna, & le Cornette Grys, avec un Eſcadron: le Capitaine Adolph Snoilski, avec un Bataillon de Grenadiers: le Lieutenant Auguſtin-Meiſel, & le Cornette Pihl, avec un Eſcadron: &, enfin, le Lieutenant Linxgman, avec le reſte des Grenadiers, fermoient l'Aile gauche.

Bataille. Le Comte Lewenhaupt s'étant avancé vers l'Ennemi à la portée du Canon, les Ruſſiens commencérent, à huit heures du matin, à faire un feu horrible de leur Artillerie; mais, ſans ſuccès, parce que les coups paſſoient beaucoup par deſſus les Suédois. L'Artillerie Suédoiſe, au contraire, avoit beaucoup plus d'avantage, les coups portant toujours. Les Lithuaniens chargérent à différentes repriſes le Colonel Cloot; mais, cet Officier les reçut avec tant de bravoure, & en faiſant faire feu de ſa Mouſquetterie ſi à propos, qu'ils furent obligés chaque fois de ſe retirer avec perte. Dans l'inſtant que Lewenhaupt ſe mit en devoir d'attaquer le Retranchement, ſept cens Polonois, habillés en Dragons Allemands, tentérent de le prendre en flanc; mais, ils furent repouſſez à coups de Canons & de Grenades. Le Lieutenant-Colonel Banér, ayant déjà eu deux Chevaux de tuez ſous lui, ſe mit à la téte de l'Infanterie avec le Major Wrangel, & alla attaquer, l'épée à la main, les Chevaux de Friſe dont les Ruſſiens étoient couverts. Le feu de l'Ennemi redoubla alors. Mais, comme les Suédois paſſoient dans ce moment une petite vallée, les coups portoient par-deſſus; &, lorſque Monſieur Lewenhaupt remonta ſur la Plaine, le feu de ſon Artillerie fit un d'autant meilleur effet, que les Ruſſiens, extrémement ſerrez & preſſez, s'empéchoient les uns les autres de faire ce qu'ils auroient dû ou voulu faire pour leur deffenſe. Dès que le Major Wrangel eut levé lui-même le prémier Cheval de Friſe, il entra dans le Retranchement ſuivi de ſes Soldats: les Capitaines Sincklair, Coulon, Gerten, & Törne, firent la même choſe; & ce fut alors, que commença le maſſacre. Les Ruſſes, chaſſés de leurs Chevaux de Friſe, ſe mirent à genoux derriere leurs chariots, & firent feu. Les longues Piques des Suédois furent dans cette occaſion d'un très grand uſage; car, là où l'on ne pouvoit atteindre avec l'Epée, on ſe ſervit des piques pour les enfiler les uns après les autres. Les Ruſſiens furent enfin obligés de faire eux-mêmes une ouverture derriere leurs chariots, & de s'enfuir par Troupes. Ils prirent différentes routes, & ils auroient ſans doute été tous exterminez, ſi la Cavallerie Suédoiſe, forte ſeulement de trois-cent Chevaux, eut eu le tems de les pourſuivre.

Les Polonois & les Lithuaniens, qui formoient les deux Ailes, ſe te-

tenoient à quelque diſtance, & ne firent pas le moindre mouvement; ſe contentant de regarder tranquilement cette Action, pour voir quelle en ſeroit l'iſſue. Mais, comme le Comte Lewenhaupt ſe défioit qu'ils ne vinſſent l'attaquer, il raſſembla toutes ſes Troupes, & les rangea de nouveau en ordre de Bataille. Il n'arriva pourtant plus rien. Les Ruſſiens étant retournez de leur fuite, & s'étant joints aux Polonois, les uns & les autres ſe retirérent, & finirent par-là, vers le midi, un Combat fort ſanglant. Les Suédois les laiſſérent aller; & le Comte Lewenhaupt fit faire une double décharge, tant de ſon Canon, que de celui qu'il avoit pris ſur l'Ennemi. Six cens Ruſſiens furent trouvez tuez ſur la place, ſans compter ceux que les Païſans Lithuaniens maſſacrérent pour en avoir les dépouilles, & dont on prétendit que le nombre montoit à quelques cens hommes. Comme d'ailleurs on ne pouvoit faire ſortir du Retranchement aucun Cheval ni Chariot, à cauſe des Chevaux de Friſe, les Suédois prirent tout ce que les Ruſſiens avoient ammené. Le butin conſiſtoit en onze piéces de Campagne de bronze, avec les munitions qui y appartenoient; cent-quatre-vingt-huit Chevaux de Friſe; cinq cens Chariots chargés de munitions de guerre & de bagage; onze grands Drapeaux; quarante-deux Tambours; outre une grande quantité d'armes, dont on ne s'étoit pas encore ſervi, & qui étoient empaquetées dans les chariots; trente-quatre grands Drapeaux fort magnifiques; mille & quelques ſoixante petits Drapeaux & Etendarts; toutes ſortes de marchandiſes, comme d'étoffes, de cuirs, d'habillemens, & d'images; avec ſix mille Ecus en argent comptant, que l'on diſtribua d'abord parmi les Officiers & les Soldats. Les Suédois, de leur côté, perdirent les deux Majors Wrangel & Buchholtz, trois bas Officiers, vingt-cinq Soldats, & encore onze qui moururent enſuite de leurs bleſſures. Parmi les bleſſés ſe trouvérent quatre Capitaines, cinq Lieutenants, Cornettes, ou Enſeignes, huit bas Officiers, un Tambour, & cent ſept Soldats. Quoiqu'Oginski & ſes Lithuaniens ne fiſſent pas dans cette occaſion une perte conſidérable, la peur les ſaiſit cependant tellement, qu'après pluſieurs délibérations ils demeurérent encore en ſuſpens ſur ce qu'ils auroient à faire; voïant bien que le malheur leur en vouloit, & que les Suédois les pourſuivroient toujours, ſoit qu'ils entraſſent en Campagne, ou qu'ils ſe déterminaſſent à reſter chés eux. Ils réſolurent pourtant à la fin d'entrer en Pologne, & de ſe joindre aux Troupes Saxonnes du Roi Auguſte; &, par-là, les Suédois, qui étoient en Courlande & en Lithuanie, eurent plus de repos & de tranquilité qu'ils n'avoient eu juſqu'alors.

1703. *Mars.*

Perte de l'Ennemi

La nuit après ce Combat, le Comte Lewenhaupt demeura dans le Village de Schagarini, où il eut ſoin de faire enterrer les morts, & de pourvoir aux beſoins des bleſſés. Il en décampa le lendemain, & retourna par Bautſch à Mitau. Une ſi belle victoire, remportée ſur un Ennemi ſix fois plus fort en Troupes, ne pouvoit qu'être fort applaudie

1703. die du Roi. Auſſi Sa Majeſté, pour témoigner combien elle étoit contente de la Conduite du Comte Lewenhaupt, lui envoya-t-elle le Brevet de Général-Major. Il eut peu après celui de Vice-Gouverneur de Courlande, pendant l'abſence du Général-Major Stuart, qui venoit d'être fait Lieutenant-Général, & qui, à cauſe de ſes incommoditez, avoit obtenu la permiſſion de ſe rendre aux bains.

Mars.

Lewenhaupt eſt fait Général-Major, & Stuart Lieutenant-Général.

CHARLES XII ſe trouvoit alors encore à Okuniow, où l'on vit arriver le Prince Maximilien-Emanuel de Wurtemberg. Comme ce Prince, quoiqu'il n'eut point encore quatorze ans accomplis, avoit témoigné à Madame ſa Mere, une forte envie d'entrer au ſervice de Suede, cette Princeſſe en écrivit au Roi, & Sa Majeſté y donna ſon conſentement. A ſon arrivée, il remit, de la part de la Princeſſe Eleonore-Juliane, ſa Mere, une Lettre, dans laquelle elle prioit le Roi de vouloir être Tuteur du Prince ſon Fils; laiſſant à la volonté de Sa Majeſté de l'envoyer à Stockholm, juſqu'à ce qu'avec l'âge il fut devenu plus robuſte & plus vigoureux, ou de lui faire faire d'abord la Campagne. Le Roi demanda au Prince s'il avoit envie de le ſuivre en Campagne? Et comme il répondit, qu'il le feroit avec le plus grand plaiſir du monde, on donna ordre de lui préparer les Equipages néceſſaires. On régla en même tems ſa Maiſon: le Prince devoit cependant toujours manger à la table du Roi; &, d'ailleurs, Sa Majeſté fourniſſoit à toutes les dépenſes, qu'il étoit obligé de faire.

le 20. Le Prince de Wurtemberg arrive à l'Armée.

Conférence entre Charles XII, & le Cardinal.

TROIS jours après, le Roi fit un voyage à Warſovie, accompagné ſeulement des deux Princes de Saxe-Gotha & de Wurtemberg, & de ſa garde ordinaire. Il laiſſa ſa ſuite dans la Ville; & ſe rendit ſeul à Villa-nova, Maiſon de plaiſance du feu Roi Sobieski, où il avoit donné rendez-vous au Cardinal Primat. La Conférence dura trois heures, depuis quatre de l'après diner juſqu'à ſept du ſoir. On ne ſait point ce qui fut réglé dans cette Entrevûe; mais, le lendemain, le Lieutenant-Général Rehnſchöld eut ordre de marcher, avec le Corps d'Armée qui avoit été pendant quelque tems ſous ſon commandement près de Warſovie, à Rava de Lencizce, afin de ſoutenir les deux Palatinats de Poſnanie & de Kaliſch, qui venoient de ſe déclarer entiérement en faveur du Roi de Suede. La marche de ce Général vers les frontieres de Siléſie donna beaucoup à penſer; & bien des perſonnes crûrent, qu'il s'agiſſoit d'une irruption en Saxe. Les Miniſtres étrangers en témoignérent leurs inquiétudes: &, malgré tous les artifices qu'employa le Cardinal, il ne put jamais venir à bout de découvrir la vérité, & d'être inſtruit du deſſein du Roi ſur les Saxons poſtez près de la riviere de Bug, & dont nous aurons occaſion de parler un peu plus bas. Le Général Rhenſchöld, après avoir demeuré quelques jours à Rava, jugea à propos d'établir un Magazin à Wladiſlaw ſur la Viſtule, du côté de Thorn. Pour cet effet, il y détacha Monſieur de Creutz, Major du Régiment des Dragons du Corps, qui fut ſoutenu par le Lieutenant-Colonel Gabriel Liliehöök, avec un partie du Régiment de Sudermanie, Infanterie. On

le 24. Rehnſchöld marche vers la Haute-Pologne.

rap-

rappella en même tems de Brſcici le Lieutenant-Colonel Horn, avec ordre de joindre ce Détachement, parce qu'on avoit changé de deſſein, & que l'Armée s'éloignoit toujours de l'endroit où elle avoit été pendant trois ſemaines. 1703. *Mars.*

Ce fut environ ce tems-là, que finit l'Aſſemblée de Marienbourg. Le Conſeil convint des ſept Articles ſuivans. I. Qu'en vertu de la Convention, faite à Sendomir, toute la République devoit s'obliger par ſerment de concourir à la défenſe de la Religion, de la Liberté, & de la Sûreté de la République & du Roi Auguſte. II. Que la Poſpolite Ruſſienne ſeroit convoquée. III. Que l'on convoqueroit une Diéte générale, qui ne dureroit que quinze jours. IV. Que les Partiſans de la Suede ſeroient déclarez Ennemis de la Patrie, & que l'on confiſqueroit leurs biens, & les vendroit, pour en païer l'Armée. V. Que l'Aſſemblée indiquée par le Cardinal ſeroit réputée pour illégitime. VI. Que, pour ne rien négliger de ce qui pouvoit avancer la paix, l'Ambaſſade, que l'on avoit déjà nommée depuis longtems pour cet effet, recevroit de nouveaux ordres, pour ſonder les diſpoſitions du Roi de Suede, & pour travailler à la paix; ſans pourtant que la République y perdît quelque Province, ou qu'elle s'engageât dans une guerre étrangere. VII. Que l'on délibéreroit ultérieurement, ſur les Alliances à faire avec quelques Puiſſances étrangeres, capables de ſecourir la République dans l'état où elle ſe trouvoit. Le Roi Auguſte dut auſſi prêter un nouveau Serment, & s'engager à deffendre la Liberté de la République, & à obſerver d'une maniere inviolable les Loix & les Conſtitutions du Païs, afin de ne plus donner lieu à de nouvelles Plaintes. Cette Convention fut ſignée par toute l'Aſſemblée, à l'exception de l'Evêque & du Palatin du Culm, qui refuſérent de le faire, pour des raiſons particulieres, dont ils rendroient compte dans la ſuite. *Concluſion de l'Aſſemblée de Marienbourg.*

Les Vitines & les Radeaux, chargés des Trophées, des Priſonniers Saxons, & des Suédois bleſſés, étant arrivés à Praag, le Roi Charles XII s'y rendit avec les deux Princes, pour les voir. Il donna ordre en même tems que l'on jettât un pont ſur la Viſtule, au même endroit où il avoit été l'année précédente; & ce pont fut achevé au bout de quelques jours. *le 27. Le Roi fait jetter un pont ſur la Viſtule.*

Le Roi reſſentit encore dans cet endroit de forts accès de fievre, à quoi les pluïes continuelles, & un air mal ſain, contribuoient ſans doute le plus; d'autant que Sa Majeſté ſortoit non ſeulement fort ſouvent à cheval, étant à jeun, mais qu'elle paſſoit ainſi la journée entiere, ſans prendre aucune nourriture, & encore moins uſer de quelque remede capable de conſerver ou de fortifier ſa ſanté. Cependant, dans cette occaſion, les conſeils des Médecins, joints à la bonne conſtitution du Roi, firent tant, que Sa Majeſté fut entiérement rétablie, après quelques Paroxyſmes. *le 29. Le Roi reſſent de nouveaux accès de fievre.*

L'Armée, étant décampée d'Okuniow, marcha à Warſovie. On n'éxigea point de contributions de la Ville; mais, au lieu de cela, les *Avril. le 7. L'Armée*

1703. Bourgeois s'engagérent à entretenir une garniſon de mille hommes. Le Roi, avec ceux de ſa Maiſon & les Drabans, occupérent, à Praag, les mêmes quartiers où ils avoient été l'année précédente. Les Régimens furent diſtribuez entre la Viſtule & le Bug, deſorte qu'il n'y avoit que cette riviere qui ſéparât l'Armée Suédoiſe de celle de Saxe, campée le long du Bug, juſqu'à Pultusk. Cette proximité fit naitre un jour, aux Valaques du Roi Auguſte, le deſſein de traverſer à la nage la riviere, au nombre de mille chevaux, & de ſurprendre une trentaine de Cavaliers du Régiment de Smalande, détachés pour couvrir les fourageurs. Les Suédois ſe retirérent d'abord dans un Chateau, où ils ſe défendirent pendant quelques heures avec baaucoup de bravoure; mais, les Valaques aïant mis le feu aux toits, les Cavaliers furent obligés de ſortir en raſe Campagne. Ils ſe firent jour pluſieurs fois l'épée à la main au travers des Ennemis; mais, aïant été pouſſés vers un marais, il n'eurent d'autre reſſource que de tirer ſans diſcontinuer. Quelque peu d'hommes qui reſtoient encore furent obligés de ſe rendre priſonniers, à l'exception de quatre, qui eurent le bonheur de ſe ſauver.

Avril.

marche vers Warſovie.

le 9. Les Valaques d'Auguſte font des priſonniers.

Audiences des Miniſtres étrangers.

Le même jour, le Roi donna Audience aux quatre Miniſtres étrangers, qui avoient attendu pendant quelque tems que Sa Majeſté fût arrivée à Warſovie. Comme Mr. de Cranenbourg, Miniſtre de la République des Provinces-Unies, avoit prévenu les autres, il fut admis le prémier, à dix heures du matin. A trois heures après diner, arriva le Marquis de Bonac, Miniſtre de France: une heure après, le Comte de Sintzendorf, Envoyé de l'Empereur; &, enfin, à cinq heures du ſoir, Mr. Robinſon, Miniſtre d'Angleterre. Quoique ces Meſſieurs ne s'expliquaſſent qu'en termes généraux, leurs Diſcours tendoient cependant à témoigner combien on ſouhaitoit de voir la paix rétablie, & ſur-tout les Puiſſances alliées. Monſieur de Bonac fut le ſeul, qui dit avoir ordre du Roi ſon Maître, de féliciter Sa Majeſté Suédoiſe ſur l'heureux progrès de ſes armes. Comme chacun de ces Meſſieurs parloit ſa langue maternelle, le Sécrétaire Hermelin leur répondit, l'un après l'autre, en Suédois.

Les Commiſſaires Polonois demandent d'être admis à l'Audience,

Sur ces entrefaites arrivérent de Marienbourg à Warſovie les Commiſſaires Polonois, que l'on avoit nommez à l'Ambaſſade de la part de la République. Ils envoyérent d'abord leur Sécrétaire au Comte Piper, pour ſçavoir, ſi le Roi de Suede étoit dans l'Intention d'entrer en Négotiation pour le rétabliſſement de la paix, & quand Sa Majeſté voudroit entamer cette Négotiation? Le Sécrétaire eut pour Réponſe, qu'il falloit, avant toutes choſes, que le Roi fît éxaminer leur Pleinpouvoir. Quelques jours après, les Ambaſſadeurs envoyérent ce Pleinpouvoir; mais, comme l'on trouva que c'étoit le même qu'on leur avoit donné à Sendomir, on fit ſçavoir aux Commiſſaires, que le Roi ayant déjà déclaré ſes intentions, & ne reconnoiſſant point l'Aſſemblée de Sendomir, Sa Majeſté ne pouvoit pas non plus recevoir un Plein-

Pleinpouvoir donné par cette Aſſemblée; que, cependant, Sa Majeſté, pour montrer juſqu'où alloit ſon amitié pour la République, donneroit Audience aux Ambaſſadeurs, un certain jour, qu'on leur fixa. 1703. *Avril.*

Au jour marqué, ces Ambaſſadeurs s'aſſemblérent d'abord chés le Comte Morſtein, Palatin de Mazovie, & de-là ſe rendirent auprès du Cardinal. Celui-ci leur offrit ſes Caroſſes, avec ſes Domeſtiques & ſes Gardes, afin de donner, par une nombreuſe ſuite, plus de luſtre à cette Ambaſſade. Les Commiſſaires Polonois, ayant paſſé le pont ſur la Viſtule, trouvérent la Garde Suédoiſe ſous les armes, & rangée juſqu'au Quartier du Roi. Ils furent reçus à l'entrée par un Gentilhomme de la Chambre, qui les conduiſit à l'Anti-chambre, où le Général-Major Horn les complimenta; & comme le Gentilhomme les annonça dans le même moment au Roi, on ouvrit d'abord la porte de l'appartement où étoit Sa Majeſté. Elle ſe tenoit debout, le chapeau ſous le bras, & s'avança deux ou trois pas vers les Ambaſſadeurs. Il n'y avoit alors auprès d'elle, que le Comte Piper, & le Sécrétaire Hermelin. Les Commiſſaires ayant fait leurs Révérences, le Comte Morſtein prononça une Harangue en Latin, portant en ſubſtance: „ Que Sa Majeſté Suédoiſe voyoit de nouveau devant Elle, ſelon le Conſeil indiqué par le „ Cardinal, la République de Pologne, apportant le gage de la paix & „ de ſon amitié. Que cette même République, qui avoit, quelques „ années auparavant, élevé ſur le Trône de Pologne, après une Election libre, un Prince de la Maiſon de Suede, Prince, auquel elle „ étoit d'autant plus dévouée par des ſentimens de vénération, de fidélité, & d'obéïſſance, qu'elle ſavoit, par une longue expérience, „ combien une pareille conduite étoit utile & ſalutaire. Que cette „ même République avoit auſſi toujours conſervé, tant avec la Maiſon „ de Sa Majeſté Suédoiſe, qu'avec ſon Royaume, une Union inviolable; & qu'elle la conſervoit encore: choſe, que la poſtérité ne „ pourroit regarder qu'avec admiration, ſi elle conſidéroit, qu'au milieu des troubles, on ne faiſoit aucune difficulté d'avouër publiquement, qu'un ouvrage établi par des raiſons d'Etat ſi importantes, „ n'auroit jamais dû ſouffrir la moindre atteinte, à l'inſu, ou contre la „ volonté, de la République. Que l'on ne devoit pas douter, que la „ République ne ſe félicitat de poſſéder un hôte d'un rang ſi élevé, ſi „ les miſeres d'une funeſte & ſanglante Guerre n'arrachoient de triſtes „ ſoupirs aux habitans innocens. Que la République ſe flattoit avec „ raiſon, que Sa Majeſté Suédoiſe auroit plus d'égard à ſes aſſurances „ ſinceres, qu'aux événemens incertains de la Guerre, & à l'inſtabilité de la fortune, dont on étoit rarement accompagné juſqu'au bout. „ Que la République ne ſe conſidéroit pas encore comme attaquée, „ quoique la miſere publique voulût lui perſuader le contraire. Qu'elle „ ſe perſuadoit, que Sa Majeſté Suédoiſe conſervoit encore, pour un „ Prince qui lui étoit attaché par les liens du ſang, quelques ſentimens

le 16. & l'obtiennent.

Leur Harangue.

1703. „ de tendreſſe que lui inſpiroient l'équité naturelle; principalement,
„ parce que les États du Royaume n'avoient point encore conſenti à la
Avril. „ moindre hoſtilité, & qu'ils étoient dans la ferme réſolution de gar-
„ der inviolablement leur parole donnée, & de s'en tenir ſincérement
„ aux promeſſes qu'ils avoient faites. Que les Polonois aſſemblez a-
„ voient prouvé à leur chef cette verité; & que les Affaires auroient
„ ſans doute une toute autre face, ſi la Nation étoit bien unie avec
„ elle-même. Qu'ils prouvoient encore la verité de ce qu'ils avan-
„ çoient, en ſouhaitant plûtôt la paix que la guerre, en préférant les
„ branches d'olivier, aux couronnes de laurier. Que Sa Majeſté Sué-
„ doiſe ne pouvoit pas prendre en mauvaiſe part, que les Polonois,
„ comme une Nation libre, avouaſſent ouvertement, que le ſerment
„ prété lors de l'élection de leur Roi, pour le maintien de Sa Majeſté,
„ & ſa réputation qui leur étoit ſacrée, leur étoient infiniment plus
„ cheres, que leur vies & leur ſang. Qu'un Peuple, célébre par ſa
„ valeur, devoit auſſi montrer de la conſtance & de la fermeté; &
„ qu'il importoit plus aux Têtes couronnées qu'à tout autre, que les
„ ſujets ne donnaſſent point d'exemple d'une inconſtance & d'une lé-
„ gereté criminelles. Qu'en cas que l'on n'éxigeât point des Polonois
„ une choſe, non ſeulement contraire à la fidélité qu'ils avoient vouée
„ librement à leur Roi, & confirmée par ſerment, ce qui étoit le fon-
„ dement le plus ſolide de leur Etat, mais auſſi, capable de diſſoudre
„ entiérement le lien qui uniſſoit les deux Royaumes, ils promettoient
„ de faire tout leur poſſible, & ce que l'honneur permettoit, pour
„ rétablir la paix d'Oliva & la bonne intelligence entre les deux Royau-
„ mes, d'une maniere amiable & fidele. Que Sa Majeſté Suédoiſe trou-
„ veroit toujours la République dans ces diſpoſitions, & portée à ren-
„ dre une exacte juſtice. Que pour l'heureux commencement
„ d'un ouvrage ſi important, les Ambaſſadeurs étoient chargés de prier
Réponſe du Roi. „ Sa Majeſté de nommer des Commiſſaires pour traiter & conclure
„ cette Affaire. „ Le Sécrétaire Hermelin répondit à ce Diſcours au
nom du Roi, „ que Sa Majeſté ſe réjouïſſoit de l'arrivée des Commiſ-
„ ſaires de la République; qu'Elle traiteroit avec eux ce qu'Elle juge-
„ roit neceſſaire; qu'Elle nommeroit des Commiſſaires; & qu'Elle dé-
„ libéreroit ultérieurement ſur ce qui concernoit le tems & le lieu. „

Les Ambaſſadeurs furent reconduits avec les mêmes cérémonies qu'on les avoit reçus: & comme ils avoient remis, à leur Audience, une Lettre de la part de la République, au ſujet de la nomination des
le 17. Commiſſaires Suédois, on leur déclara le lendemain, „ que Sa Majeſté
„ Suédoiſe avoit fait remettre au Cardinal un Ecrit, dans lequel on
„ avoit propoſé des moyens & des expédiens pour mettre fin aux
„ troubles de la guerre. Qu'il étoit convenable, que la République
„ ſe déclarât d'abord ſur ce ſujet, afin que Sa Majeſté pût prendre là-
„ deſſus ſes meſures. Que l'on faiſoit ſavoir ceci à Meſſieurs les Com-
„ miſſaires, afin qu'ils pûſſent voir que Sa Majeſté conſervoit toujours

„ pour

„ pour la République les mêmes ſentimens d'affection & d'attache-
„ ment. „

1703. *Avril.*

L'Ecrit, dont nous venons de parler, portoit en ſubſtance: „ Que
„ comme perſonne ne pouvoit nier avec raiſon, que le Roi Auguſte
„ n'eut commencé une guerre injuſte, & qui ſe faiſoit de la maniere
„ la plus indigne, on ne pouvoit pas douter non plus, que Sa Majeſté
„ Suédoiſe ne fût en droit, non ſeulement d'éxiger une parfaite ſatis-
„ faction des grands dommages qu'Elle avoit ſoufferts, mais auſſi d'in-
„ ſiſter d'autant plus ſur une ſuffiſante caution pour l'avenir, qu'elle
„ avoit de fortes preuves de la mauvaiſe foi de ſon Ennemi. Que trois
„ ans s'étoient déjà écoulez, ſans que Sa Majeſté eut encore pû tirer
„ de lui, ni l'une, ni l'autre de ces deux choſes; & qu'il y avoit peu
„ d'apparence qu'elle en vint à bout d'une maniere amicale. Que le
„ Roi de Pologne avoit fait paroître des diſpoſitions à la paix, tant
„ qu'il avoit ſenti le poids des armes Suédoiſes; mais que, dès qu'il
„ avoit eu la moindre eſpérance de ſe relever, il avoit tramé de nou-
„ velles intrigues. Que l'on pouvoit aiſément juger, qu'il avoit tenu
„ cette conduite à deſſein, ou pour éviter le danger dont il étoit me-
„ nacé, ou pour arrêter les progrès du vainqueur, juſqu'à ce qu'il eut
„ pris de nouvelles meſures capables de les éluder; ou, principale-
„ ment, pour faire accroire à d'autres qu'il étoit très porté à faire la
„ paix; imputant ainſi à Sa Majeſté Suédoiſe la longueur de la guerre,
„ & la rendant odieuſe par-là tant à la République, qu'aux Puiſſances
„ étrangeres ſes alliées. Que, pour ces raiſons, Sa Majeſté, loin de
„ ſe fier à des Propoſitions ſous leſquelles étoient cachés tant de mau-
„ vais deſſeins, avoit jugé néceſſaire de prendre de plus grandes pré-
„ cautions, pour éviter les piéges qu'on lui tendoit. Que, néanmoins,
„ Elle avoit donné à connoître, non ſeulement à la République de
„ Pologne, mais auſſi à toute le Chrétienté, qu'Elle n'avoit pas tant
„ à cœur la gloire de ſes armes, qu'elle ne la fît volontiers céder au
„ repos de tant de peuples opprimez. Que, pour cet effet, Sa Ma-
„ jeſté avoit écrit, le 4. Février, une Lettre au Cardinal Primat,
„ dans laquelle elle lui avoit témoigné ſon deſir de mettre fin à cette
„ guerre, en lui demandant la Convocation d'une Diéte générale, où
„ tous les Membres de la République puſſent dire leur ſentiment li-
„ brement & ſans contrainte, & prendre tels conſeils qu'il jugeroient
„ les plus convenables pour le rétabliſſement de la tranquilité publi-
„ que. Que Sa Majeſté Suédoiſe avoit crû ce moyen d'autant plus
„ propre à pacifier les troubles de la Pologne, qu'il étoit conforme à
„ ſes Uſages & à ſes Loix: mais, qu'Elle n'avoit pas été longtems ſans
„ voir, qu'Elle s'étoit trompée. Que le Roi de Pologne, au lieu de
„ donner les mains à un ouvrage ſi ſalutaire, avoit pris occaſion de-là
„ de tâcher de rendre, auprès des Etats du Royaume, les intentions
„ de Sa Majeſté ſuſpectes, & entiérement inutiles, comme on le
„ voïoit clairement par la Lettre circulaire, addreſſée peu à près aux

Déclaration du Roi au Cardinal. V. l'App. N. LXVI.

„ Sé-

1703. Avril. „ Sénateurs. Que, de cette maniere, il avoit fait connoître ouvertement une choſe, que juſqu'alors il avoit pris beaucoup de peine à cacher; ſavoir, qu'il n'aimoit point que ſon Peuple jouît du repos & de la paix. Que, lorſque le Cardinal, par le conſeil de ceux qui avoient à cœur le bien de la République, avoit jugé cet expédient avantageux, & convoqué une pareille Aſſemblée, le Roi de Pologne l'avoit déclarée illégitime, menaçant du dernier ſupplice ceux qui auroient la hardieſſe d'y aſſiſter. Qu'ainſi, les artifices de ce Roi étoient cauſe que tout ce que Sa Majeſté Suédoiſe avoit entrepris pour le rétabliſſement de la tranquilité n'avoit eu aucun ſuccès; & qu'au contraire, on avoit vû réüſſir tout ce qui pouvoit contribuër à entretenir les troubles. Que le Roi de Pologne avoit fait convoquer une autre Aſſemblée à Marienbourg, où il avoit aſſiſté lui-même, pour lui inſpirer ſes ſentimens, & pour gagner par ſes promeſſes, ou intimider par ſes menaces, ceux qui auroient pû être dans d'autres ſentimens; les engageant à prendre des concluſions, non ſeulement contraires à la réputation de Sa Majeſté Suédoiſe, mais capables d'allumer de plus en plus le feu de la guerre. Qu'on laiſſoit à juger, à tout homme raiſonnable, ce que l'on auroit pû attendre d'une Aſſemblée, par celui qui étoit l'Auteur de cette injuſte guerre, & qui ne ſongeoit qu'à la trainer en longueur; d'autant qu'il ſentoit combien une paix ſolidement établie étoit contraire à ſes vûes. Qu'en continuant la guerre, il parvenoit à ſa fin principale d'opprimer la Liberté de la République, ſur-tout s'il réüſſiſſoit à la mettre dans ſon parti, comme toutes ſes intrigues y tendoient. Qu'il n'étoit pas ſurprenant, que pluſieurs ſe fuſſent déjà déclarez en ſa faveur, & ſur-tout les Lithuaniens rebelles; eux, qui étoient Ennemis jurez de Sa Majeſté Suédoiſe, & qui ne pouvoient autrement éviter la juſte punition des maux qu'ils avoient fait ſouffrir aux autres habitans de la République, qu'en continuant la guerre. Que, cependant, ſi pluſieurs de ce Duché même avoient eu la liberté de s'expliquer ouvertement & ſans crainte, ils auroient préféré la paix à une guerre qu'ils ne continuoient que par complaiſance pour celui qui avoit la force en main. Que le Conſeil tenu à Marienbourg, n'ayant eu d'autre fondement, que celui de l'Aſſemblée de Sendomir, Sa Majeſté ne pouvoit pas non plus le regarder ſur un autre pié; bien que, compoſé ſeulement de quelques Palatinats, il prétendît repréſenter toute la République, & offrir ſous ce titre ſa Médiation entre les deux Parties qui étoient en guerre. Que ſi l'on objectoit, que le Conſeil de Marienbourg étoit fortifié par pluſieurs autres Palatinats, il étoit aiſé de répondre, qu'on ne pouvoit pourtant le regarder que comme un Conſeil particulier, puiſque pluſieurs des principaux Membres de la République, & des plus conſidérables Palatinats, ne s'y étoient point trouvez. Que Sa Majeſté Suédoiſe ne „ pouvoit traiter avec ce Conſeil en aſſurance, puiſque les abſens

„ avoient

„ avoient le pouvoir de desavouër, lorsqu'ils le jugeroient à propos, tout 1703.
„ ce que l'on auroit fait sans leurs concours. Que l'on savoit assez ce *Avril.*
„ que portoient en pareil cas les Loix & Constitutions du Royaume
„ de Pologne, & à qui appartenoit l'Autorité législative. Qu'ayant
„ déjà refusé de donner Audience aux Députez de Sendomir, parce
„ qu'ils manquoient d'un Pleinpouvoir suffisant pour la Médiation en-
„ tre les deux Rois, Sa Majesté ne pouvoit non plus recevoir ceux de
„ Marienbourg, qui n'étoient pas plus autorisés que les autres, ni
„ accepter les offres de Médiation; parce qu'il seroit contraire à la
„ droite raison, & à toutes les regles de la prudence, de prendre
„ pour Médiateurs des gens soupçonnez de partialité, & complices en
„ partie des entrepriſes de l'Ennemi, & qui d'ailleurs faisoient paroî-
„ tre plus de disposition à la guerre, que de penchant pour le réta-
„ blissement de la paix & de l'union. Que, bien que dans le Résul-
„ tat du Conseil de Marienbourg, il fût parlé de paix, on voïoit claire-
„ ment, que cela ne se faisoit que pour la forme, & afin de continuër la
„ guerre avec plus de vigueur. Que les calomnies atroces, dont on avoit
„ chargé Sa Majesté, étoient une marque évidente des dispositions
„ sinistres où l'on étoit à son égard; que les menaces de se joindre au
„ Czar, l'Ennemi le plus implacable de la République & de Sa Ma-
„ jesté Suédoise, prouvoient la même chose. Que, cependant, ces
„ menaces ne seroient pas capables d'effrayer un Roi victorieux, qui
„ avoit en main de quoi réduire son Ennemi à des conditions raison-
„ nables. Qu'il ne convenoit pas à des Médiateurs de montrer ainsi
„ leur partialité, en imposant à une des Parties des conditions si du-
„ res & si injustes. Que l'on alléguoit tout ce que l'on pouvoit ima-
„ giner pour rendre la conduite de Sa Majesté odieuse; mais, que
„ l'on ne disoit pas un seul mot, ni de la satisfaction qu'on lui don-
„ neroit pour le passé, ni de la sûreté qu'Elle prétendoit pour l'ave-
„ nir. Que, pour ces raisons, Sa Majesté ne vouloit point entamer
„ de Négotiation dont Elle ne pouvoit se promettre, ni honneur, ni
„ satisfaction, ni sûreté; & qui, bien loin d'être avantageuse à la
„ République, l'exposoit à perdre sa Liberté. Que Sa Majesté ne
„ s'éloignoit pas d'une paix sûre, & qui mît son honneur à couvert;
„ mais, que les deux Royaumes étant tellement combinez, que la sû-
„ reté de l'un étoit inséparable de la sûreté de l'autre, elle n'écouteroit
„ aucunes Propositions, qui ne fussent également avantageuses, &
„ aux Suédois, & aux Polonois. Que la République de Pologne de-
„ voit être d'autant plus persuadée de l'amitié de Sa Majesté à son
„ égard, qu'Elle ne pouvoit se résoudre à faire sans elle aucune paix
„ particuliére: & qu'Elle avoit même refusé les conditions les plus a-
„ vantageuses, parce qu'Elle les avoit trouvé contraires au bien & à
„ l'utilité de la République. Que leurs intérêts étant si unis, elles
„ dévoient aussi s'unir de sentimens; & que Sa Majesté étoit prête à
„ renouveller avec elle une Alliance plus étroite, pour s'opposer à

1703. Avril. „ l'Ennemi commun; Alliance, dont on ne pouvoit attendre que de „ la gloire & de grands avantages. Que la République devoit faire „ réfléxion dans quels embarras elle s'engageoit, ſi, au lieu de pren„ dre des meſures contre ceux qui ne ſongeoient qu'à renverſer ſa Li„ berté & ſes Privileges, elle ſuivoit les vûes de ſon Roi & du Czar „ de Ruſſie, en prenant leur parti dans cette guerre injuſte. Que ce ſeroit „ s'aliéner ſes anciens Amis, & tomber dans les filets de ſes Ennemis, „ qui ne cherchoient qu'à l'attirer dans le précipice, & qu'à ſe ſer„ vir de ce moïen pour exécuter leurs dangereux deſſeins, qui ne ten„ doient pas à moins qu'à ſa ruine totale. Que comme elle ſe ren„ droit complice par-là de tous les torts du Roi de Pologne, elle s'at„ tireroit auſſi tout le faix de la guerre, & tout le poids de la ſatis„ faction que Sa Majeſté Suédoiſe étoit en droit de demander. Que „ ce ſeroit s'expoſer à une ruïne certaine, que la République avoit „ encore le tems de prévenir: qu'elle ſe repentiroit trop tard d'une dé„ marche ſi périlleuſe, quand elle verroit tomber ſur elle la tempête „ qui la menaçoit; au lieu qu'elle pouvoit encore la détourner, & ſe „ procurer même toute ſorte d'avantages, en ſaiſiſſant les offres de „ Sa Majeſté, qui ne tendoient qu'à ſa conſervation & à ſa gloire. „ Que l'on devoit bien conſidérer, que la ſituation des deux Royau„ mes étoit telle, qu'ils pouvoient ſe rendre mutuellement de grands „ ſervices contre leurs Ennemis communs, & conſerver entre eux une „ paix ſtable & ſolide; que la meſintelligence, qu'il y avoit eue juſ„ qu'alors entre les deux Royaumes, n'étoit prouvenue, que de ce „ que la République avoit pris part aux querelles particulieres de ſes „ Rois; querelles, qui n'intéreſſoient en aucune façon les deux Royaumes. „ Que cette pierre d'achopement ne ſubſiſtant plus, depuis que la „ Maiſon de *Waſa* étoit éteinte en Pologne, on pouvoit eſpérer, qu'il „ ſeroit aiſé d'établir une paix ſolide entre les deux Nations. Que Sa „ Majeſté ſouhaitoit, que l'on réfléchît ſérieuſement à toutes ces cir„ conſtances; & qu'Elle vouloit bien encore donner à la République „ le tems des réfléxions, pour ſe déterminer au parti qu'elle auroit à „ prendre. Que, pour cet effet, il n'y avoit pas de plus ſûr moïen, „ que de convoquer une Diéte générale & libre, où chacun pût s'ex„ pliquer ouvertement. Que ſi la choſe ſe faiſoit par les ſoins & ſous „ l'autorité du Cardinal Primat, Sa Majeſté préteroit volontiers l'oreil„ le aux Propoſitions raiſonnables qu'on lui voudroit faire. Qu'Elle „ prioit tous les Membres de la République de s'abſtenir de toutes hoſti„ lités contre ſes Troupes: qu'autrement, Elle en tireroit ſatisfaction, „ ſelon qu'Elle jugeroit que le cas pourroit l'exiger, &c. „

Cette Déclaration ne fut nullement agréable, ni au Roi Auguſte, ni aux Commiſſaires Polonois (*a*): & le Cardinal donna à connoître, qu'il

(*a*) Charles XII apprit de très bonne part, que le Roi Auguſte avoit dit, qu'il ſouhaitoit d'avoir une bonne Armée, ſeulement pour pouvoir encore livrer au Roi de Sue-

qu'il pourroit bien y faire une Réponſe. Il la fit en effet; mais, comme elle ne parut qu'au mois de May ſuivant, nous aurons occaſion d'en parler un peu plus bas. On prépara en attendant à Marienbourg des Univerſaux pour la convocatiou de la Poſpolite Ruſſienne, conformement au ſecond Article de la Convention que l'on y avoit faite. La Nobleſſe devoit être prête au bout de quinze jours à monter à cheval, en cas que le Roi Auguſte le jugeât à propos, ou que la néceſſité l'éxigeât. Mais, ces Lettres étant achevées, les Sénateurs, & pluſieurs des Grands du Roïaume, s'oppoſérent à leur publication. On allégua pour raiſons, que l'on ne ſavoit pas trop bien ſi la petite Nobleſſe approuveroit généralement cette démarche; que l'on devoit ſe ſouvenir de ce qui étoit nouvellement arrivé à Sendomir au Waiwode de Kaliſch; & que l'on avoit d'ailleurs appris, par une longue expérience, à quels excès la Nobleſſe, devenue furieuſe, étoit capable de ſe porter.

1703. *Avril.*

Le Sénat s'oppoſe à la publication des Univerſaux du Roi Auguſte.

Cependant, Charles XII, voyant qu'il avoit perdu inutilement un tems aſſez conſidérable, & que neuf mois s'étoient écoulez, ſans que ſes Affaires fuſſent plus avancées, commença enfin ſérieuſement à ſonger de quelle maniere il pourroit attaquer & chaſſer les Saxons & les Lithuaniens poſtez dans le voiſinage, près du Bug & du Narewa. Il jugea, qu'en diſſipant ces Troupes, il viendroit plus aiſément à bout du grand deſſein qu'il méditoit. D'abord, il fit une courſe à cheval de Warſovie juſqu'au Bug, d'où il pouvoit découvrir le Camp des Saxons. Pendant qu'il alloit & venoit, il apperçut un Caporal Saxon avec quelques Dragons, qui avoient paſſé la riviere, ſans doute pour chercher quelque-choſe dans un village voiſin. Les Suédois ſe mirent à les pourſuivre; mais, il ne purent en prendre que deux, les autres aïant eu le tems de ſe ſauver dans leurs barques. Le Roi éxamina lui même les priſonniers; &, après leur avoir donné quelque argent, il les envoya au Régiment le plus proche. Le Colonel Guſtave Ranck eut ordre de prendre quelques Troupes à Warſovie, & quelques-uns des plus gros bateaux, pour deſcendre la Viſtule juſqu'à l'embouchure du Bug. Il devoit enſuite remonter cette derniere riviere, & paſſer devant Novodwor juſqu'au village d'Ocunin, où le Général-Major, Comte Stenbock, avoit ordre de jetter un pont, au même endroit où le Roi Charles-Guſtave avoit paſſé dans la derniere guerre. Les autres barques, que l'on avoit ramaſſées, furent miſes ſur des chariots, & tranſportées par terre au même lieu. Ranck éxécuta ces ordres avec tant de bonheur, que les Ennemis, qui avoient poſté près de l'embouchure un certain nombre de Cavaliers & de Dragons, ne purent, ni lui faire aucun mal, ni

Charles XII ſe détermine à attaquer les Saxons.

Il va les réconnoître.

Suede une bataille, afin de contenter la paſſion qu'avoit ce Prince de ſe battre; qu'il étoit fermement perſuadé, qu'enſuite il ſeroit plus diſpoſé à la paix; mais, que ne pouvant point perdre plus de troupes, il falloit qu'il conſervât ſoigneuſement le petit nombre qui lui en reſtoit.

1703. ni empêcher le tranſport. Ils n'avoient point d'artillerie; &, d'ailleurs, Ranck eut grand ſoin de cotoyer toujours le rivage oppoſé.

Avril. Apres que l'on eut ainſi fait partir, pendant la nuit, pour le lieu du rendez-vous, toutes les choſes néceſſaires, le Roi décampa de War-

Se met en marche, le 18. ſovie de grand matin. Il avoit avec lui les Drabans, le Regiment du Corps, ceux de Scanie & de Smalande, Cavallerie, & les Dragons du Colonel Buchwald. L'Infanterie étoit compoſée du Régiment des Gardes, de celui de Dalécarlie, & d'une partie de celui de Néricie, & de Wärmelande, avec quelques autres Régimens. L'Artillerie, à l'exception de quelques piéces de canon que le Roi prit avec lui, demeura à Praag & à Warſovie, où on laiſſa auſſi quelques Régimens d'Infante-

le 19. rie pour la couvrir. Le jour ſuivant, Sa Majeſté arriva à Ocunin; &, la nuit du Dimanche, le pont ſe trouva prêt. L'Ennemi parut vis-à-vis, de l'autre côté de la riviere, & commençoit déjà à ſe retrancher dans un petit Bois où il faiſoit quelques épaulemens; mais, le canon, que le Roi fit amener, l'obligea bientôt à ſe retirer. Charles-Magnus Poſſe, Lieutenant-Colonel aux Gardes, paſſa d'abord la riviere avec cinq cens hommes, ſur de petites barques, que l'on avoit liées enſemble. Il fut ſoutenu par le Comte Gaſpar Sperling, Lieutenant-Colonel, à la tête de mille hommes du Régiment de Weſtro-Gothie & d'autres: & ce furent-là les prémiers qui prirent poſte de l'autre côté.

le 20. Le Lundi matin, le Roi paſſa le pont, ſuivi des Princes de Saxe-Gotha & de Wurtemberg, & de toute la Cavallerie. L'Ennemi ſe retira à ſon Quartier général à Pultousk, prenant la route par Blendowa, à une lieue & demie du Bug, & paſſant une autre riviere nommé Kra, où il y avoit auſſi un pont. Les Suédois n'ayant pas pû découvrir ce pont, le Roi ordonna à la Cavallerie de paſſer la riviere à la nage, là où l'on ne trouvoit point de gués, & l'Infanterie fut laiſſée de l'autre côté. Le Roi marcha toute la nuit, faiſant environ ſix lieues par des Bois & des Marais: & comme il y avoit à paſſer un autre riviere, qui ſe décharge auſſi dans le Bug, la Cavallerie fut encore obligée de paſſer celle-là à la nage; & il n'y eut qu'un ſeul homme de noyé. Les Ennemis ſe tenoient dans le Bois, où ils avoient fait quelques retranchemens, pour arrêter la marche des Suédois. On tomba ſur un gros parti de Lithuaniens, que notre Avant-garde mit en fuite. On enleva auſſi un Officier Saxon, avec trente hommes, qui avoit ſon poſte dans un Cabaret ſur la route, & qui, n'attendant point d'Ennemi de ce côté-là, avoit négligé d'établir des gardes avancées.

Arrive à Pultouſk. Enfin, le mardi, un peu avant le lever du ſoleil, le Roi arriva à Pultousk, où il trouva l'Armée ennemie, compoſée de huit Régimens de Cavallerie. Le Velt-Maréchal Steinau, ſur l'avis qu'il eut de l'approche du Roi, venoit de la ranger en ordre de Bataille, ſur deux lignes, près du couvent des Bernardins. Mais, voyant que les Suédois étoient beaucoup plus forts qu'il ne l'avoit crû, il ſongea à ſe retirer dans la Ville, entourée d'eau de tous côtez, & où, après qu'il auroit fait

fait lever les pont-levis, on n'auroit pû l'attaquer que fort difficilement. Le Roi ſe douta d'abord de ce deſſein, & détacha le Colonel Buchwald, pour couper la retraite à l'Ennemi. Cet ordre fut éxécuté avec tant de ſuccès, que Buchwald ſe trouva avec ſon Eſcadron ſur le pont, dans le tems même que les derniers Saxons étoient ſur le point de le paſſer; &, après quelques eſcarmouches, il ſe rendit maitre de la Porte de la Ville. Les Drabans, & une partie du Régiment du Corps, s'avancérent l'épée à la main, & entrérent dans la Ville. Ils furent ſuivis par le reſte de la Cavallerie, qui ſe mit à pourſuivre l'Ennemi par toutes les ruës. Les Saxons s'enfuirent à toute bride, paſſant le Chateau, pour ſe ſauver ſur le Pont qui étoit de l'autre côté, ſur la riviere de Narewa: mais, les Dragons les talonérent vivement; &, pour ſurcroit de malheur, les prémiers Saxons paſſez rompirent le Pont, & abandonnérent leurs camarades à la diſcrétion du Vainqueur. Une grande partie de ceux-ci fut paſſée au fil de l'epée: d'autres, pouſſez dans la riviere, s'y noïérent, de méme que ceux qui tentoient de ſe ſauver à la nage. Pendant que les Suédois, dans la plus forte chaleur du combât, maſſacroient tout ce qui ſe préſentoit, le Roi ſurvint, criant que l'on donnât quartier par-tout. Sans cet acte de généroſité, il eſt fort apparent, que très peu d'Ennemis auroient trouvé moïen de mettre leur vie en ſûreté.

1703. *Avril.* *Défait les Ennemis.*

On ſe hâta enſuite de rétablir le Pont, & le Colonel Buchwald pourſuivit l'Ennemi une demi-lieue encore, mais ſans qu'il lui fût poſſible de l'atteindre. Le Roi, aïant paſſé lui-méme avec un ſuite fort peu nombreuſe, apperçut ſur la riviere un moulin; & comme il ſe défioit qu'il n'y eut-là des Saxons enfermez, il ordonna qu'on le tirât au rivage. En effet, on trouva dans ce moulin le Lieutenant-Général Beuſt, avec huit Officiers qui s'y étoient réfugiés, & qui, après avoir détaché le moulin à coups de hache, ſe propoſoient de deſcendre ainſi la riviere. Pocey, Général des Lithuaniens, plus aviſé que ces Meſſieurs, avoit pris la fuite dès le commencement de l'action. Auſſi ne ſavoit-il rien de tout ce qui s'étoit paſſé; excepté, qu'il avoit vû les Suédois, & qu'il avoit eu le tems de ſe ſauver. Sur ces entrefaites, arriva un Régiment Saxon, qui, ignorant ce qui venoit de ſe paſſer, marchoit en toute ſûreté vers la Ville. Aïant apperçû nos Troupes campées, il les prit pour des Saxons: mais, lorſque les Suédois montérent à cheval pour aller l'attaquer, il revint de ſon erreur, & s'enfuit en deſordre, & avec perte de pluſieurs hommes, tant tuez que bleſſés.

Le Velt-Maréchal Steinau ſe ſauva ſur un petit pont, en paſſant par un Couvent de Jéſuites; mais, la plus grande partie de ſon bagage, & celui des autres Officiers, demeura aux Suédois. Outre cela, on prit à l'Ennemi quantité de Chevaux, deux paires de Timbales, & cinq Etendarts, avec une quantité aſſez conſiderable de vivres, & une bonne ſomme d'argent comptant, dont le Roi fit diſtribuer la plus grande partie aux Cavaliers & aux Dragons. On compta quelques cens

1703. Avril. hommes de tuez ſur place. Parmi les priſonniers, dont le nombre ſe montoit à plus de ſept cens hommes, ſe trouvoient le Lieutenant-Général Beuſt, le Comte de St. Paul, Colonel, & beaucoup d'autres Officiers. Plus de mille hommes périrent dans la riviere, lorſque le pont vint à ſe rompre. Du côté des Suédois, on ne perdit qu'un Officier & onze hommes, tant tuez que bleſſés; Circonſtance, que l'on aura de la peine à croire, mais qui n'en eſt cependant pas moins vraie (*a*).

le 22. *Le Roi va à la pourſuite de l'Ennemi.* Le lendemain, le Roi ſortit de Pultousk, aïant avec lui les deux Princes, les Drabans, quatre Compagnies du Régiment du Corps, & une centaine de Dragons, pour aller à la pourſuite des fuïards. Mais, comme les Saxons avoient déjà beaucoup de chemin d'avance, & qu'ils s'étoient joints aux Lithuaniens, près d'Oſtroleuka, à neuf lieues de Pultousk, le Roi jugea à propos, pour ne pas trop fatiguer ſes Troupes, pendant la chaleur qu'il faiſoit, de retourner trois jours après à ce dernier endroit. Le Major Creutz, du Régiment du Corps, eut ordre d'y demeurer avec ſix cent chevaux, & de conduire enſuite les priſonniers & les trophées à Plotsko; & le Roi ſe rendit à l'Armée, qui étoit déjà en pleine marche.

le 23. le 24. le 25. Tout étant prêt à Warſovie, ſelon l'intention de Sa Majeſté, les Régimens d'Infanterie que l'on avoit laiſſés à Praag, en décampérent, avec la Chancellerie, & les Vitines, ſous le commandement du Colonel Clerck. L'Infanterie marcha à Ocunin, où étoit le pont. La Chancellerie ſe tranſporta vers l'embouchure du Bug: les Vitines déſcendirent la Viſtule; & les autres Régimens avec l'Artillerie ſe rendirent à Blendowa, aïant toujours à leur droite la riviere de Kra. Le même jour, on démonta le pont: les batteaux, dont il étoit conſtruit, furent reçus, avec le reſte de l'ouvrage, par le Colonel Ranck, qui ſe joignit enſuite aux Vitines. On tenoit exprès cette route, afin d'être plus à portée, en cas que le Roi eut beſoin de quelque ſecours. On ſavoit, à la verité, que Sa Majeſté avoit battu les Saxons: mais, comme l'on apprit en même tems, qu'Elle avoit laiſſé en arriere ſon Infanterie, & qu'Elle étoit allée à la pourſuite de l'Ennemi avec un petit nombre de Troupes, on crut cette Précaution néceſſaire. On continua

le 27. le 29. enſuite la marche vers Smarczen, où le Roi vint deux jours après, joindre les Régimens.

Quoique perſonne ne pût diſconvenir, que la Victoire que Charles XII, venoit de remporter, ne fut très glorieuſe à Sa Majeſté, on ne

(*a*) Le même jour que Charles XII défit les Saxons à Pultousk, le Roi Auguſte fit repréſenter à Marienbourg une Comédie, à laquelle il avoit fait inviter tous les Grands & les principaux habitans de la Ville. La petite piéce repréſentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, & où les derniers furent mis en fuite. Charles XII, aïant appris quelques jours après cette Circonſtance, dit: *Je ne leur envie point ce Plaiſir-là. Que les Saxons ſoient vainqueurs ſur le Théatre, pourvû que je les batte en Campagne.*

ne laiſſa cependant pas d'en raiſonner bien différemment. Quelques-uns étoient d'opinion, que, lorſque les Polonois apprendroient que le Roi Auguſte perdoit ainſi ſes Troupes Saxonnes dans leſquelles on avoit la plus grande confiance, ils ne manqueroient pas de l'abandonner pas Troupes, & de ſe déclarer en faveur des Suédois. D'autres crurent, que l'avantage, que Charles avoit eu de battre les Saxons, ne pourroit qu'engager enfin les Polonois à écouter les Repréſentations du Roi Auguſte, & à prendre les armes pour le ſoutenir. L'Evénement ſeul pouvoit décider leſquels des deux avoient raiſon. 1703. *Avril.*

Le jour avant que le Roi fût de retour, on reçut un Exprès de Warſovie, qui apporta la Concluſion du Conſeil que l'on y avoit tenu ſous la direction du Cardinal. Cet Ecrit, dreſſé au nom de la République, & ſigné par Son Eminence, portoit: „Que la République n'avoit rien „ plus à cœur, que d'entretenir les Alliances qu'elle avoit une fois con- „ tractées avec ſes Voiſins; que, pour cet effet, elle ne vouloit en- „ trer en aucune maniere dans les différents ſurvenus à ſon inſçu en- „ tre les deux Rois, & dont les deux Nations avoient déjà ſouffert „ tant de domages. Qu'elle avoit bien reçu la derniere Déclaration „ qui lui avoit été envoyée de la part de Sa Majeſté Suédoiſe; mais, „ qu'il ſeroit beaucoup trop long d'y répondre article par article, & „ que ce ſeroit aigrir le mal plûtôt que d'y remédier. Qu'au lieu de „ renouveller par-là le ſouvenir des malheurs publics, il falloit l'étouf- „ fer, en mettant une promte fin à ces diviſions. Que, bien que „ de ſon côté la République n'y eut eu aucune part, elle s'employe- „ roit pourtant deſormais à ce que rien de ſemblable n'arrivât dans la „ ſuite, & à ce qu'il ne ſe commît aucune nouvelle infraction contre „ les Loix du Royaume & les anciens Traités. Qu'elle n'avoit que „ trop de fois éprouvé combien il étoit dangereux de demeurer dans „ l'aſſoupiſſement au ſujet des ſecretes Entrepriſes de ſes Rois. Que „ c'étoit pour les faire ceſſer, qu'elle perſeveroit dans la réſolution „ d'entrer avec Sa Majeſté Suédoiſe dans toutes les meſures de paix, „ par le moïen des Commiſſaires nommez par tous les ordres du Roïau- „ me & du Grand Duché de Lithuanie. Que ſi le préſent Conſeil ne „ s'étoit pas tenu dans le lieu & ſelon la forme ordinaire, il ne fal- „ loit pas s'en étonner. Que comme l'on devoit y éxaminer les cau- „ ſes & les motifs d'une guerre que la République deteſtoit ſouverai- „ nement, ceux, qui en étoient les moteurs, bien loin d'avoir cette „ Aſſemblée pour agréable, n'auroient pas manqué de la traverſer. „ Que les Lettres de Sa Majeſté, écrites dès le mois de Février au „ même Cardinal, avoient été lûes avec plaiſir de tous les Palatinats, „ & d'autant plus applaudies, même dans l'Aſſemblée de Marien- „ bourg, qu'elles contenoient des aſſurances de paix & des diſpoſi- „ tions très agréables à rendre bientôt la tranquilité à la République. „ Que comme néanmoins ces Lettres paroiſſoient plûtôt addreſſées „ au préſent Conſeil, déjà odieux à pluſieurs Membres de cette Aſſem- „ blée,

le 28. Concluſion du Conſeil tenu à Warſovie. V. l'App. N. LXVII.

1703. Avril. „ blée, il n'y avoit pas lieu d'être ſurpris que les ſentimens y euſſent „ été partagés, & qu'il en fût même ſorti quelques Actes contraires aux „ diſpoſitions générales. Que ſi le préſent Conſeil avoit alors été traité de Conventicule, & les Lettres de Sa Majeſté Suédoiſe peu favorablement interprétées par la Chancellerie de Pologne, cela ne „ s'étoit fait que par haine & par jalouſie contre le préſent Conſeil; „ mais, que la République, qui étoit la Mere commune, vouloit aſſoupir toutes ces Diviſions, en réüniſſant tous ſes Membres pour le „ ſalut de la Patrie. Que ſoit que le Conſeil de Marienbourg fût ou „ non une ſuite de celui de Sendomir, tenu pour ſuſpect par quelques-„ uns, la République n'avoit en vûe que de rétablir l'harmonie entre „ ſes Citoyens. Qu'ainſi, il falloit mettre à part tout ſcrupule, pour „ procéder de bonne-foi à l'union; & que, comme tout étoit ſuſpect „ & douteux dans le partage & la diviſion de la République, tout „ devoit être eſtimé ferme & ſtable dans le deſſein unanime où elle „ étoit de concourir à la paix, en travaillant à un Traité avantageux „ pour les deux Royaumes. Qu'au reſte, le fondement le plus inébranlable de l'Etat étant la Liberté dont il avoit toujours joui, on „ ne pouvoit ſans crime penſer, le Roi vivant, à une nouvelle Election qui eut la moindre ombre de contrainte, ſur-tout après les Déclarations réïtérées que le Prince avoit faites, avec ſerment, de n'entreprendre rien deſormais contre les Privileges, ou à l'inſçû, de la „ République. Qu'ainſi, il n'y auroit nulle juſtice à s'inſcrire en faux „ contre la Confédération de tant de Palatinats qui avoient engagé „ leurs vies & leurs biens pour la défenſe de Sa Majeſté: & que, bien „ loin de préter l'oreille à la Propoſition inouïe du Détrônement, le „ préſent Conſeil, au nom de la République, proteſtoit contre; déclarant, & prenant ſur ſoi la garantie, que Sa Majeſté le Roi de „ Pologne obſerveroit deſormais inviolablement les Traités à faire, de „ même que celui d'Oliva, qui étoit à renouveller en la meilleure forme qu'il ſeroit poſſible, & ſuivant les inſtructions données pour cet „ effet aux Commiſſaires nommez. „

Réflexions. On parla fort différemment de ce qui pouvoit avoir engagé le Cardinal à envoïer d'abord ce Réſultat au Roi de Suede. On regardoit cette démarche, comme une Invention par laquelle on ſe propoſoit d'ôter entiérement à Charles l'eſpérance de voir ſon Ennemi renverſé du Trône, & de faire voir en même tems, que l'on conſidéroit la Victoire remportée ſur les Saxons à Pultousk, comme une Affaire de peu de conſéquence. D'autres furent d'un autre ſentiment; ſe perſuadant, que le Cardinal, & ſes principaux confidens, gagnés par des préſens conſidérables, s'étoient rangés du côté du Roi Auguſte. Lorſqu'il fut queſtion de répondre à cet Ecrit, Charles XII fit, dans la Chancellerie, les Remarques ſuivantes, qu'il mit par Ecrit. I. Que le Réſultat du Conſeil n'étoit rien moins qu'une Réponſe à la Déclaration que l'on avoit fait remettre au Cardinal; parce que l'on n'y diſoit pas un ſeul mot

Remarques de Charles XII.

mot des Propoſitions de Sa Majeſté. 2. Que Sa Majeſté ne pouvoit que deſapprouver, que les Palatinats s'intéreſſaſſent en faveur du Roi Auguſte, qui étoit ſon Ennemi déclaré. 3. Que comme les Palatinats deſavouoient tout ce que le Roi Auguſte avoit fait pendant cette guerre, & qu'ils promettoient de prendre des meſures ſuffiſantes pour la ſûreté des deux Royaumes, il étoit néceſſaire auſſi, Sa Majeſté ayant déjà ſi ſouvent déclaré ſon intention, qu'ils fiſſent voir quels étoient les moyens dont ils prétendoient faire uſage. Qu'en attendant, on n'avoit nullement beſoin de nommer des Commiſſaires du côté des Suédois. 4. Que Sa Majeſté vouloit être amie de tous ceux, qui, par leur conduite, ſe rendoient dignes de ſon amitié. On parlera un peu plus bas de la Lettre que l'on dreſſa ſur ces Remarques. 1703. *Avril.*

CEPENDANT, comme Charles ne perdoit jamais de vûe le grand objet qu'il s'étoit propoſé, il ſe détermina à aller chercher ſon Ennemi à Thorn. La plus belle Infanterie du Roi Auguſte, forte de ſix mille hommes, y étoit en garniſon, ſous les ordres du Général Röbel, & du Général-Major Canitz, le même qui avoit commandé, l'année précédente, dans le Fort de Dunamunde. Sa Majeſté marcha d'abord à Bodzenow, d'où, après s'être repoſée deux jours, Elle ſe rendit à Tſchurs, en paſſant près de Plotsko. Elle continua enſuite ſa marche vers Camin, près de la Ville de Dobrozin. *Mai. Charles marche à Thorn.* *le 2.* *les 5 & 8.*

DANS cet endroit, on vit revenir quatorze hommes du Régiment de Smalande Cavallerie, que les Valaques avoient fait priſonniers environ un mois auparavant, & pendant qu'ils étoient allez au fourage. On les avoit conduits à Marienbourg, d'où le Roi Auguſte les renvoïa. Cette action étoit en elle-même fort généreuſe; mais, l'intention dans laquelle elle ſe faiſoit en diminua infiniment le prix. Quelques jours après l'arrivée de ces priſonniers, le Cardinal fit ſavoir, qu'il avoit reçu ordre du Roi Auguſte de demander que l'on remit en Liberté les Saxons que l'on avoit fait priſonniers à Pultousk; avec aſſurance, qu'ils ne ſerviroient point, de toute cette année-là, contre Sa Majeſté Suédoiſe. Charles XII fit répondre, qu'il y avoit trop d'inégalité dans cet échange, & que l'on ne pouvoit pas donner ſept cens hommes pour quatorze. Que le Roi Auguſte devoit ſe ſouvenir, qu'on lui avoit renvoyé, l'année paſſée, pluſieurs priſonniers, tant Officiers, que Soldats. Que, cependant, Sa Majeſté étoit très diſpoſée à lui rendre, non ſeulement ces priſonniers, mais encore ceux que l'on pourroit faire dans la ſuite, pourvû que le Roi de Pologne voulût renvoyer tous les Suédois que les Valaques avoient enlevez & vendus dans le païs. *Le Roi Auguſte renvoie quelques priſonniers Suédois, & en redemande un grand Nombre des ſiens.*

PENDANT la marche, un Parti ennemi, compoſé de Polonois & de Valaques, qui s'étoient aſſemblez dans le deſſein de piller, tomba ſur le bagage de l'armée. Ils tuérent trois valets, & prirent quelques chevaux. Pluſieurs des Ennemis perdirent la vie dans cette rencontre, & entre autres un Polonois de qualité, comme on le jugea par *Un Parti Polonois tombe ſur le bagage des Suédois.*

1703. son habillement. On envoya à leur pourſuite une troupe de Cavallerie, qui ne pût cependant pas les atteindre. Dans une maiſon de
Mai. campagne, qui appartenoit à Niceuski, Caſtellan de Plotsko, on en trouva quelques-uns, qui venoient déjà de mettre leurs chevaux à l'écurie, & qui prétendoient n'avoir pas été de la partie: mais, comme l'on reconnut par quelques indices, qu'ils avoient eu part à l'Affaire, ils furent paſſés au fil de l'épée, & l'on réduiſit en cendres la maiſon de campagne & les Villages les plus proches. L'Armée continua en
le 10. attendant la marche vers Salmetz, & le lendemain elle vint à Bobronice ſur la Viſtule, où l'on voioit encore les ruïnes d'un vieux Cha-
le 11. teau que les Suédois avoient détruit pendant la derniere guerre de Pologne.

Réponſe au Cardinal. V. l'App. N. LXVIII. Ce fut dans cet endroit, que l'on renvoya l'Exprès venu de Warſovie, avec la Réponſe pour le Cardinal. Cette Réponſe étoit ſignée par le Comte Piper, & portoit: „Qu'il avoit fait connoître à Son E-
„ minence, que Sa Majeſté Suédoiſe n'avoit point trouvé la Répon-
„ ſe de l'Aſſemblée de Warſovie, du 5. Mai, convenable en aucune
„ maniere à la Déclaration que Sa Majeſté avoit ci-devant faite.
„ Qu'au contraire, Elle trouvoit que c'étoit une choſe fort nuiſible à
„ l'état des Affaires préſentes, d'avoir non ſeulement omis ſa Propo-
„ ſition dans cette Réponſe, mais encore d'avoir prévenu, comme il
„ ſemble, par un conſeil précipité, ceux que l'on ne doutoit point
„ qui ne ſe fuſſent rendus à cette Aſſemblée, ſe fondant particuliére-
„ ment ſur ce que pluſieurs Palatinats conſentoient à protéger celui
„ qu'ils ne pouvoient pas nier être l'Ennemi de Sa Majeſté Suédoiſe.
„ Que ce procedé ne porteroit point Sa Majeſté à prendre le parti au-
„ quel l'Aſſemblée de Warſovie ſembloit la vouloir porter, qu'autant
„ qu'Elle croiroit que cela ſeroit expédient pour le ſalut de la Répu-
„ blique de Pologne, & pour la durée de ſon repos. Qu'ainſi, Sa
„ Majeſté Suédoiſe croïoit avoir raiſon d'attendre une Réponſe, qui
„ tombât directement ſur la Propoſition qu'Elle avoit faite. Que,
„ comme la préſente Aſſemblée ſembloit convenir avec Sa Majeſté
„ Suédoiſe, en ce que non ſeulement elle deſapprouvoit & condam-
„ noit tout ce que le Roi de Pologne avoit fait touchant cette guer-
„ re, mais même en ce qu'elle croïoit devoir prendre des précautions
„ pour empêcher qu'il n'arrivât deſormais rien de pareil; cela avoit
„ fait que Sa Majeſté Suédoiſe, qui n'avoit point trouvé juſqu'ici de
„ meilleur expédient, pour rétablir une amitié ſincére, ſure, & durable
„ entre les Royaumes de Suede & de Pologne, que celui qu'Elle avoit
„ ſi ſouvent propoſé, croïoit avoir droit de demander, que la Répu-
„ blique lui fît voir les raiſons par leſquelles elle croïoit pouvoir obte-
„ nir cette ſûreté, & qu'elle lui montrât une voye auſſi propre pour
„ parvenir à ce but-là. Que, lorſqu'on auroit fait connoître ces choſes
„ à Sa Majeſté Suédoiſe, Elle expliqueroit ſes intentions plus ouverte-
„ ment; & qu'il ſeroit auſſi alors tems de nommer des Commiſſaires

„ pour

„ pour les charger du ſoin de cette Négotiation. Que cependant, com- 1703.
„ me Sa Majeſté, qui ne ſongeoit uniquement qu'à pourſuivre ſon En- Mai.
„ nemi, avoit toujours évité avec ſoin de faire le moindre tort à la
„ République, aïant même toléré des choſes peu ſupportables à ceux
„ qui ont les armes à la main, Elle déclaroit, que, tant qu'on ne l'at-
„ taqueroit point, Elle vouloit entretenir une amitié ſincére avec cet-
„ te même République, ſans faire la moindre violence à ceux qui
„ demeureroient en paix; mais auſſi, qu'en cas que les Palatinats &
„ l'Armée de Pologne ſe mélaſſent de cette guerre, Elle ne pourroit
„ s'empécher de regarder leurs démarches comme de véritables hoſti-
„ litez à ſon égard: & que Sa Majeſté Suédoiſe vouloit, que toute la
„ terre ſût, qu'Elle auroit raiſon de traiter ceux, qui perſiſteroient à
„ l'inſulter, avec toute la rigueur qu'éxigeroit le tort qu'on lui auroit
„ fait. Que c'étoit-là ce que le Comte avoit ordre de faire ſavoir au
„ Cardinal, de la part de Sa Majeſté Suédoiſe, qui eſpéroit de la
„ prudence de Son Eminence, qu'elle feroit faire là-deſſus de ſerieu-
„ ſes Réfléxions à ceux qui cherchoient plûtôt à troubler la République
„ de Pologne, qu'à lui procurer de la tranquilité (*a*). „

Papiers que l'on trouva dans la Chancellerie de Saxe.

PARMI les Papiers, que l'on prit dans la Chancellerie de Saxe à Pultousk, on en trouva, en les parcourant, quelques-uns de très importans, & dont on tira de grands éclairciſſemens. On y voyoit, entre autres, une Liſte des Troupes Saxonnes, dont le nombre ſe montoit encore à dix-ſept mille hommes, après la bataille de Cliſſow, & pendant le ſéjour du Roi Auguſte à Sendomir: une Lettre de ce Prince au Velt-Maréchal Steinau, pour lui permettre de livrer Bataille aux Suédois, en cas qu'il trouvât l'occaſion favorable: une autre Lettre du Comte de Furſtemberg, Gouverneur de Saxe, où il diſoit, qu'en cas que l'on en vint à un Traité de paix, le Roi Auguſte ne devoit rien négliger, pour obtenir qu'il lui fût permis de garder quelques mille hommes en Pologne: que cette condition lui étant accordée par la République, il pourroit, dans la ſuite, augmenter ſous main le nombre de ces troupes, ſelon qu'il le jugeroit à propos, &c.

Faux bruit d'une ſuſpenſion d'armes.

Nous laiſſerons-là les Réfléxions que l'on pourroit faire ſur ce dernier Article, qui montre clairement quelles étoient les vûës du Roi Auguſte à l'égard des Polonois, après qu'il auroit trouvé moyen de ſe débaraſſer du Roi de Suede. Mais, remarquons ici, que la Lettre du Roi Auguſte au Velt-Maréchal Steinau, prouve manifeſtement, que le bruit, que l'on avoit eu ſoin de répandre d'une ſuſpenſion d'armes entre les deux Rois, étoit une choſe abſolument fauſſe, deſtituée de tout fondement, & inventée ſeulement en vûë de noircir Charles XII, & de le faire paſſer pour un Prince ſur les promeſſes duquel il n'y avoit pas

(*a*) LAMBERTI a inſéré dans ſes *Mémoires*, Tom. II, pag. 718, une autre Lettre du Comte Piper aux Commiſſaires Polonois nommez pour la négociation de la paix; mais, il eſt certain que cette Lettre eſt ſuppoſée.

1703. Mai. pas de fond à faire, & qui, contre ſa parole donnée, avoit ſurpris les Saxons à Pultousk. Le Cardinal, prévenu comme d'autres, en écrivit au Comte Sapieha, Grand-Thréſorier de Lithuanie, qui ſe trouvoit au Quartier du Roi; diſant, qu'il avoit appris la choſe de trop bonne part, & qu'il en avoit été d'autant plus ſurpris, qu'il avoit eu du Roi de Suede une toute autre opinion. Il pria en même tems le Grand-Thréſorier de vouloir s'informer ſous main, mais éxactement, de la vérité du fait, & de lui en rendre un compte fidele. Sapieha, pour s'acquitter de ſa commiſſion, alla voir le Comte Piper, & l'entretint, quoiqu'indirectement, ſur ce ſujet: & comme il jugea que cette Affaire n'avoit pas la moindre vraiſemblance, il produiſit la Lettre du Cardinal. Le Roi en fut d'abord informé: & le Comte Piper eut ordre d'écrire à Son Eminence, non ſeulement pour juſtifier Sa Majeſté d'une imputation ſi odieuſe, mais pour faire voir en même tems ſur quel fondement, & à quel deſſein, on avoit répandu ce bruit. Le Comte diſoit: „ Qu'il avoit vû par la Lettre du Cardinal au Grand-Thréſorier, „ que Son Eminence ſouhaitoit d'être inſtruite de la ſuſpenſion d'armes, que l'on ſuppoſoit avoir été faite, par la médiation du Miniſtre de l'Empereur, entre les Rois de Suede & de Pologne, & que „ ce dernier prétendoit avoir été violée par la défaite des Saxons à „ Pultousk, dans le tems qu'il avoit exactement obſervé la convention „ faite à cet égard, en ordonnant à ſon Velt-Maréchal Steinau de ne „ point commettre d'hoſtilitez contre les Suédois; en laiſſant paſſer, „ l'année précédente, le Général Maidel, qui amenoit des recruës „ pour l'Armée Suédoiſe en Pologne; &, enfin, en ne rien entreprenant contre le Général Rehnſchöld, qu'il auroit facilement pû ſurprendre dans ſes Quartiers d'hyver près de Ronie. Que Sa Majeſté „ Suédoiſe, n'ayant aucune connoiſſance de tout cela, ne pouvoit „ qu'être ſurpriſe que l'on eût pû forger des choſes deſtituées de toute „ vraiſemblance. Que Son Eminence ſavoit trop bien, que l'on n'avoit point encore accepté, ni la Médiation de l'Empereur, ni celle „ d'aucune autre Puiſſance; & que Sa Majeſté Suédoiſe avoit toujours „ inſiſté que l'on fît un plan pour parvenir à une paix ſolide, avant „ que l'on entamât la moindre Négotiation. Que l'on demandoit donc, „ par l'intervention de qui, & où, cette ſuſpenſion d'armes avoit été „ faite, & qui étoient ceux qui avoient été autoriſés d'en faire une? „ Que le Miniſtre de l'Empereur, perſuadé du contraire, pourroit ſeul „ détruire cette fiction. Que ce que l'on diſoit des Généraux Suédois „ n'étoient que des vanteries, d'autant plus mal placées, que non ſeulement ces Meſſieurs étoient tous les deux aſſez forts pour n'avoir rien à „ craindre des débris d'un Ennemi vaincu, mais qu'animez même par „ le ſouvenir de leurs ſuccès, ils n'auroient rien tant ſouhaité que de „ trouver une nouvelle occaſion de ſignaler leur courage. Que la Lettre du Roi de Pologne, que l'on avoit trouvée à Pultousk, & qui „ étoit écrite de ſa propre main, montroit évidemment, que la ſuſ-

Lettre du Comte Piper, ſur ce ſujet.

V. l'App. N. LXIX.

„ penſion

„ penſion d'armes n'étoit qu'une pure fiction; & que Mr. de Steinau 1703.
„ avoit ordre d'attaquer les Suédois, lorſque l'occaſion s'en préſente- *Mai.*
„ roit. Qu'il n'étoit pas difficile de juger pourquoi l'on affectoit de
„ faire tant valoir la modération du Roi Auguſte. Que cela ſe faiſoit
„ uniquement en vûe de couvrir les mauvais deſſeins que l'on ma-
„ chinoit contre les Suédois, afin de perſuader à la République de
„ Pologne & aux autres Puiſſances, que Sa Majeſté Suédoiſe n'aimoit
„ point la paix, & qu'Elle s'y oppoſoit de toutes les façons. Que,
„ lorſqu'on ſeroit venu à bout de faire paſſer le Roi de Suede pour Au-
„ teur de cette Guerre, on travailleroit à attirer les Polonois dans les
„ intérêts de celui, qui avoit réellement commencé cette Guerre ſi in-
„ juſte & ſi préjudiciable aux deux Royaumes, & qui l'avoit conti-
„ nuée par les artifices les plus indignes. Que les Univerſaux, que le
„ Roi Auguſte avoit fait publier en dernier lieu, & dans leſquels il
„ ordonnoit à la Nobleſſe de monter à cheval, ne laiſſoient plus aucun
„ doute ſur ſes dangereux deſſeins. Qu'on alléguoit, que Sa Majeſté
„ Suédoiſe, ne voulant point de paix, & rejettant toutes les propoſi-
„ tions qu'on lui faiſoit ſur ce ſujet, commettoit tous les jours de
„ nouvelles violences contre la République, afin de renverſer entie-
„ rement les Droits d'un Peuple; & que c'étoit-là le langage que te-
„ noient les Commiſſaires Polonois. Que l'on demandoit ſi les Com-
„ miſſaires, qui ne pouvoient qu'être convaincus du contraire, avoient
„ jamais pû rapporter pareille choſe? Que Son Eminence, dont on
„ connoiſſoit la pénétration, verroit facilement, que ce n'étoit-là en-
„ core qu'un pur artifice. Qu'elle n'ignoroit pas non plus, que Sa
„ Majeſté Suédoiſe ne refuſoit pas de s'accommoder à l'amiable, &
„ qu'Elle n'avoit même jamais refuſé d'écouter les propoſitions de la
„ République; mais que, comme elle avoit appris par expérience,
„ qu'Elle avoit affaire à une Cour, dont la légéreté & l'inconſtance é-
„ toit le vrai caractere, Elle avoit cherché la voie la plus ſûre pour
„ détruire juſqu'à la racine du mal, afin qu'elle ne pouſſât pas de nou-
„ veau, au grand préjudice des deux Royaumes. Que tel étoit le but
„ de Sa Majeſté Suédoiſe, & qu'Elle n'en avoit point d'autre, comme
„ il étoit aiſé de le juger par la Déclaration & la Lettre qu'Elle avoit
„ fait remettre en dernier lieu à ſon Eminence. Que ceux, qui tra-
„ vailloient à faire échouër ce deſſein, donnoient à connoitre, que,
„ loin d'avoir en vûe le rétabliſſement de la tranquilité générale, ils
„ ne ſongeoient qu'à porter auſſi dans les Royaumes voiſins le flam-
„ beau de la guerre. Que ſi ceux, qui aimoient véritablement leur
„ patrie, vouloient conſidérer la choſe de cette maniere, on ne dou-
„ toit point qu'ils ne s'aperçuſſent, combien les intentions de Sa Ma-
„ jeſté Suédoiſe étoient ſinceres, & de quels malheurs on étoit ména-
„ cé, ſi, par un zéle mal-entendu, on ſe laiſſoit entrainer à prendre
„ parti en faveur d'un Prince, qui ne cherchoit par ſes indignes artifi-
„ ces qu'à irriter les deux Nations l'une contre l'autre, pour pouvoir

1703. Mai. „ les accabler avec plus de facilité, lorſqu'il les verroit épuiſées par les „ longueurs d'une guerre ruineuſe & funeſte. Que, bien que Sa Ma„ jeſté Suédoiſe eût été provoquée par une ſi injuſte guerre, Elle vou„ loit cependant bien ſacrifier ſa vangeance particuliere à la tranquili„ té générale. Qu'Elle n'avoit pas pû ſe déclarer autrement qu'Elle ne „ l'avoit fait juſqu'à préſent, & qu'Elle demeureroit toujours ferme „ dans ſes ſentimens, quand même on lui donneroit par de nouveaux „ artifices de plus grands ſujets de défiance. Que ſi la République de „ Pologne n'approuvoit pas ce deſſein, & qu'elle prît une autre route „ que celle où elle s'étoit déjà engagée, ce qui ne pouvoit que l'expoſer „ à de grands malheurs, elle n'auroit un jour à s'en prendre qu'à ſa „ propre imprudence. Que Sa Majeſté Suédoiſe de ſon côté ſe flat„ toit de pouvoir ſe juſtifier devant tout l'Univers de tout ce qu'Elle „ avoit fait juſqu'à préſent; & qu'Elle trouveroit toujours moyen de „ faire évanouïr les deſſeins de ſes Ennemis, & de tirer vangeance „ d'un injuſte Aggreſſeur. Que l'on ne doutoit point, que le Cardi„ nal ne vît où tendoient toutes ces ruſes, & qu'il ne prît des Con„ ſeils propres à les prévenir dans la ſuite, &c.„

Effet que produiſit cette Lettre.

Cette Lettre ne laiſſa pas de faire quelque impreſſion. Les Commiſſaires de la République ſur-tout ſe ſentoient picqués de ce que le Roi Auguſte avoit fait inſérer dans ſes Univerſaux l'Article où on leur faiſoit dire, que le Roi de Suede avoit rejetté toutes les propoſitions de paix. Pour s'en juſtifier, ils écrivirent au Grand-Chancelier Prebentow une Lettre, dans laquelle ils lui reprochérent avec beaucoup de vivacité d'avoir avancé une choſe qui n'étoit pas vraie, & dont Charles XII, qui ne cherchoit qu'à ſe diſculper entiérement, prenoit occaſion de faire valoir ſes ſentimens pacifiques. Le Chancelier, dans la Réponſe qu'il fit, tâcha de donner un certain tour à la choſe: diſant, qu'à la vérité, les Commiſſaires n'avoient pas rapporté mot pour mot ce que l'on voïoit dans les Univerſaux; mais, que la choſe en elle-même n'en étoit pas moins vraie, comme cela paroiſſoit clairement par la Déclaration que Sa Majeſté Suédoiſe avoit fait à leurs Repréſentations. Cette ſubtilité ne contenta point les Commiſſaires, & ils envoyérent le Sécrétaire Tworzyanski au Roi, pour faire leurs excuſes, & pour juſtifier leur innocence; en alléguant, que les Univerſaux avoient été dreſſés avant que Sa Majeſté ſe fût expliquée auſſi ouvertement qu'Elle l'avoit fait dans la ſuite. Le Sécrétaire ajouta, que les Commiſſaires n'y ayant eu aucune part, on ne devoit point s'en prendre à eux de ce que l'endroit, que l'on avoit inſéré dans ce tems-là dans les Univerſaux, & que l'on auroit fort bien pû ôter, y avoit été laiſſé, ſoit par inadvertance, ou bien par malice.

le 13. *Le Comte Stenbock eſt détaché vers Thorn*

Tandis que tout cela ſe paſſoit, le Comte Stenbock, Général-Major, fut détaché de Bobronice, pour ſe poſter ſur la riviere de Dribentz, à une lieuë de Thorn, & où il avoit ordre de conſtruire un pont. Les Saxons n'eurent pas plûtôt reçu avis de l'approche des Suédois,

dois, qu'ils aſſemblérent tous les païſans de la contrée, & les bourgeois des petites Villes voiſines, pour les employer à réparer les Fortifications, & à travailler à quelques nouveaux Ouvrages extérieurs que l'on vouloit conſtruire. Le lendemain, le Roi marcha à Slotoritza ſur la Dribentz, où il trouva le Comte de Stenbock occupé à travailler au pont, qui fut achevé quelques heures après. Les poſtes avancés de l'Ennemi s'étant retirez ſous le Canon de la Ville, le Commandant fit mettre le feu aux Fauxbourgs, & aux Maiſons qui étoient les plus proches des Fortifications. Charles XII, voyant l'incendie, n'eut plus la force de ſe contenir; &, ſans attendre que le pont fût entiérement fini, il paſſa la riviere à gué, accompagné du Prince de Wurtemberg, de ſa garde ordinaire de Drabans, & d'une trentaine de Dragons, & s'approcha de la Ville à la diſtance d'un quart de lieue. La même nuit, cinq cens Cavaliers paſſérent le pont, & vinrent prendre poſte auprès du Roi. Le jour ſuivant, ils furent renforcés par un autre Détachement; &, après que l'on eut obligé l'Ennemi de quitter toutes les avenues, l'Infanterie Suédoiſe paſſa la Dribentz, & alla camper ſous le Canon de la Ville.

1703. *Mai.* *le 14.* *On met le feu au Fauxbourg.* *le 15.*

Le Commandant, comme on l'apprit dans la ſuite de lui-même, s'étoit d'abord attendu que le Roi attaqueroit auſſi-tôt la Ville l'épée à la main. Pour cet effet, il ſe retrancha le mieux qu'il lui fut poſſible, & ſe préparoit à ſoutenir un Aſſaut. Quelques-uns des Généraux Suédois, qui, dans des guerres étrangeres, s'étoient trouvez en de pareilles occaſions, & qui entendoient bien le métier, étoient d'opinion qu'il ſeroit aiſé, dans la prémiere chaleur, de ſe rendre maître de la Ville, d'autant que le rempart du côté de la riviere, à gauche, étoit en ſi mauvais état, que l'on pourroit facilement entrer par-là avec des chariots & des chevaux. D'autres croïoient, au contraire, que le Roi feroit bien de ne pas expoſer au hazard des Troupes dont la bravoure étoit connuë, & de ne rien riſquer qui pût diminuer la gloire de ſes armes, juſqu'alors victorieuſes. Ce fut à ce ſentiment-là que Charles XII ſe rangea. *Le Commandant s'attend à un Aſſaut.*

Il fit lui-même le tour de la Place, pour la reconnoitre, s'avançant juſqu'au Glacis de la Contreſcarpe. On poſta enſuite les Gardes néceſſaires; une ſur la Viſtule, entre les mazures des Maiſons brûlées, ſous le commandement d'un Major; & une autre, de l'autre côté, vis-à-vis la porte de Culm, dans un jardin proche d'une Egliſe que l'on venoit de ruiner. Ce dernier Poſte fut confié à un Colonel. Pour empêcher auſſi toute communication du côté de Dantzig, & pour occuper les avenûes qui conduiſoient à la Ville de ce côté-là, on y envoya la Cavallerie, avec un Régiment d'Infanterie. Les Vitines & les Radeaux étoient ſur la Viſtule; & pour les couvrir, on y poſta les deux Régimens de Scanie & de Calmar. Les Dragons d'Albedil, commandez par le Major Trautvetter, furent mis dans un Couvent vis-à-vis la Ville, *La Ville eſt bloquée.*

1703. Ville; & l'on conduiſit les Saxons faits priſonniers à Pultousk, dans une Ile de la Viſtule, ſous une bonne garde d'Infanterie.

Mai. le 18. Toutes ces diſpoſitions étant faites, on envoya ordre à Riga de hâter le tranſport de l'Artillerie dont on avoit beſoin. Le Roi, étant ſorti un jour à cheval avec les deux Princes, ſe rendit au quartier du Colonel, devant la porte de Culm. Pendant qu'il regardoit au travers de la cloiſon du jardin, de quelle maniere les Saxons travailloient à leurs nouveaux ouvrages, le Lieutenant-Général Lieven ſurvint. Le Roi le pria de ne pas ſe faire trop appercevoir, de peur que l'Ennemi, voyant ſon habit galonné (*a*), ne ſoupçonnât que Sa Majeſté s'y trouvoit en perſonne, ou que l'on ne tirât à lui que l'on prendroit certainement pour un des Généraux. A peine le Roi eut-il prononcé ces paroles, qu'un boulet de Canon vint emporter à Lieven, dans le moment qu'il ſe mit un peu à côté, la jambe droite, dont il mourut le même jour. Ce Général fut fort regretté, pour ſa valeur, & ſon expérience dans l'Art de la Guerre. Il avoit ſervi ſous Charles XI, dans la derniere Guerre de Scanie, où il s'étoit acquis une grande réputation, par ſon courage, & par ſa maniere d'animer les troupes au combat. Il avoit été fait dans la ſuite Gouverneur de Wiſmar; mais, comme il ſouhaitoit de ſuivre Charles XII en campagne, le Roi y avoit conſenti, dans l'eſpérance de pouvoir employer encore long-tems un Général ſi expérimenté (*b*).

Le Lieutenant-Général Lieven tué à côté du Roi.

Les Valaques attaquent un Capitaine Suédois.

Le lendemain, un Parti de Valaques, fort de cinq cens hommes, vint attaquer le Capitaine Philip, que l'on avoit laiſſé ſur la Dribentz avec vingt-cinq hommes, pour couvrir ceux qui demontoient le pont. Ayant d'abord repouſſé les Ennemis par une décharge de ſa Mouſqueterie lâchée à propos, il ſe retira vers une grange, où il avoit le dos libre, & où il ſe défendit avec beaucoup de bravoure, juſqu'à ce qu'il reçut du ſecours. L'Ennemi ſe retira, laiſſant ſur la place neuf hommes de tuez, que leurs camarades ne pûrent pas emporter, comme ils le faiſoient ordinairement. On prit auſſi deux priſonniers. Le Capitaine Suédois fut bleſſé, avec quelques autres, & eut trois hommes de tuez. Cette action plût ſi fort au Roi, qu'il fit aſſurer le Capitaine, qu'il

(*a*) Mr. de Voltaire dit dans ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Tom. I, pag. 125, 126, que Lieven étoit vêtu d'un habit d'écarlate. Point du tout. Charles XII ne ſouffroit pas que ſes Généraux ou Officiers portaſſent des habits rouges. Un de ſes Drabans, ayant mis un habit de cette couleur pendant la Foire de Leipzig en 1707, pour ne pas être reconnu, le Roi l'apperçut, & lui donna le même jour ſon congé.

(*b*) Il fut enterré à Stockholm, au mois de Decembre ſuivant. On frappa une Médaille, pour conſerver la Mémoire de ce Général. D'un côté, on voit ſon Buſte avec cette Inſcription Bern. v. Lieven. L. B. S. R. MS. Gen. M. P. et. Gub. Wism. Dans l'Exergue: Nat 1651. Sur le Revers, le Lion de Suede, tenant un Ecu ſur lequel ou remarque trois Couronnes, avec la Légende, Et. Teste. et. Vindice tanto. Dans l'Exergue: Tormento de Moenib. Thorun. ictus cecidit. D. 18. Mail. A. 1703.

qu'il ne l'oublieroit point à la prémiere promotion; & qu'il fit donner, à chaque Soldat de ce Détachement qu'on lui préſenta, dix Ducats en or. Les autres Officiers furent auſſi récompenſez à proportion. 1703. *Mai.*

On apprit en même tems, que ſeize Drapeaux Lithuaniens avoient paſſé la Viſtule, en partie ſur des Prames, en partie à la nage, près de Bobrowniki, pour avoir l'œil ſur l'Armée du Général Rehnſchöld, qui, s'étant approché de ce côté-là, faiſoit dreſſer un Magazin à Wladiſlaw, où le Colonel Liliekök étoit en Garniſon avec ſon Régiment d'Infanterie. C'étoit à ce Magazin que les Ennemis en vouloient, pour tâcher d'y mettre le feu. Il tentérent en effet cette entrepriſe à la pointe du jour, & à la faveur d'un épais brouillard. Dans la prémiere fureur, ils maſſacrérent le Quartier-Maître du Régiment, & quelques Soldats qu'ils rencontrérent dans les rues: mais Liliekök ayant promtement raſſemblé le reſte de la Garniſon, on les repouſſa avec perte hors de la Ville. Après avoir couru un bout de chemin, ils ſe crurent en ſûreté, & deſcendirent de cheval dans un bois, pour y prendre quelque repos: mais, ils furent ſurpris à leur tour par un Capitaine de Cavallerie nommé Witting, qui avoit été détaché pour lever des contributions, & qui leur tua cent cinquante hommes, ſans leur laiſſer le tems de remonter à cheval, & de ſe ranger en ordre. Les autres ſe ſauvérent, fuiant à bride abbatuë du côté de Lublin, & tellement ſaiſis de frayeur, qu'ils ne s'arrétérent qu'après avoir paſſé Warſovie.

Auguſte arrive à Warſovie.

Le Roi Auguſte, qui, après ſon départ de Marienbourg, s'étoit arrêté juſqu'à ce tems-là à Elbinge, en partit pour Warſovie, prenant ſa route par l'Evéché de Warmie. Ne voulant pas ſe hazarder d'entrer dans la Ville, il logea au Fauxbourg de Praag, dans la même maiſon que Charles XII avoit occupée. Les Saxons achevérent à Thorn le nouveau Ravelin, ſans que l'on ſe mît en peine de les détourner de leur travail. Le Roi les laiſſoit faire, & comme il avoit réſolu de tenir la Ville étroitement bloquée, il ſe perſuadoit, que des travaux ſi pénibles, joints au défaut des vivres, ne manqueroient pas de cauſer des maladies, & que les incommoditez ordinaires dans les places aſſiégées réduiroient enfin la Garniſon à l'extrémité, ſans qu'on fût obligé d'y employer la force. Le nouvel Ouvrage fut garni de Gabions & de Canons. L'Ennemi fit jouër ſon Artillerie, & l'on tira réguliérement trois coups tous les matins en ſignal de Reveil, & autant le ſoir pour la Retraite, en pointant le Canon vers le Quartier général & la Tente du Roi. On ne s'en trouva cependant pas fort incommodé. Une vivandiere eut la tête emportée, & un garçon de la Cuiſine du Roi fut coupé en deux par un boulet.

Dangers auxquels Charles XII s'expoſe.

Il eſt preſque incroyable à quels dangers Charles XII s'expoſa pendant ce Siége. Il ne ſe paſſa preſque pas de ſemaine, que l'on ne trouvât des boulets qui étoient tombez dans la Tente où il couchoit, ou dans celle où il mangeoit. Un ſoir, dans le moment que le Roi & les

1703. Mai. deux Princes venoient de ſe lever de table, un boulet entra par un des côtez de la tente, paſſa par-deſſus la table, & ſortit de l'autre côté de la tente, où il tomba dans le ſable. Le jour ſuivant, le prémier boulet que l'on tira de la Ville paſſa par-deſſus les Ecuries du Prince de Wurtemberg: & le ſecond, ayant paſſé au travers de la Tente où le Sécrétaire du Prince avoit été couché, pénétra dans la Tente même du Prince, ſous ſon lit, & vint tomber ſur la Tente du Roi. On tâcha de perſuader à Charles de changer de Quartier, ou du moins de faire élever un épaulement pour ſe mettre à l'abri du Canon; mais, il ne voulut conſentir, ni à l'un, ni à l'autre. Un jour, pendant qu'il étoit abſent, le Comte Piper fit tranſporter un grand tas de foin pour couvrir les Tentes; mais, à peine Charles fut-il de retour, qu'il ordonna qu'on l'ôtât. Il permit néanmoins, qu'on laiſſât devant la Tente du Prince un pareil tas de foin que l'on y avoit tranſporté, & que les Drabans, qui avoient perdu pluſieurs chevaux, priſſent la même précaution pour garantir leurs Ecuries.

Le Roi ne s'expoſoit pas moins, lorſqu'il ſortoit à cheval. Comme les Saxons le voïoient tous les jours, & ſouvent plus d'une fois par jour, viſiter les Poſtes autour de la Ville, ils le choiſirent, & pointerent quelques Piéces de Canon vers les endroits où il devoit paſſer. Auſſi ne manqua-t-on jamais de tirer à lui, lorſqu'il venoit à une certaine diſtance: & on le vit fort ſouvent couvert de ſable & de pouſſiere, mais ſans que jamais le Canon de l'Ennemi lui fit le moindre mal.

Voici encore une autre Avanture non moins remarquable. Un Gentilhomme Siléſien, nommé Muhlenheim, étant ſorti de Thorn, vint au Camp Suédois. Il diſoit avoir été Enſeigne au ſervice de Saxe, & qu'il ſouhaitoit d'entrer à celui de Suede. Il promit même, pour donner une preuve de ſes bonnes intentions, de faire remarquer les endroits foibles de la Ville, par où on pourroit l'attaquer avec avantage. Cet Officier fut d'abord aſſez bien reçu, & il ſe trouvoit même ſouvent parmi ceux qui accompagnoient le Roi lorſqu'il ſortoit à cheval. Peu après, arriva un autre Deſerteur, qui rapporta que Muhlenheim étoit un Emiſſaire du Commandant; qu'il ignoroit à la vérité à quel deſſein on l'avoit envoyé; mais, qu'il ſe croïoit obligé de conſeiller au Roi d'être ſur ſes gardes. Muhlenheim fut conduit dans l'Ile de la Viſtule, où étoient les autres priſonniers Saxons. Il n'y avoit pas été long-tems, qu'il commença à leur propoſer ſous main de faire tenir des Lettres à Wieſnowiski, pour le prier d'y envoyer des bateaux, dans leſquels ils ſe ſauveroient, après avoir maſſacré les gardes. Quelques-uns des priſonniers l'écoutérent avec plaiſir. D'autres crûrent que la choſe n'étoit pas poſſible. D'autres encore refuſérent tout net d'entrer dans ce complot; &, parmi ces derniers, il ſe trouva quelqu'un qui découvrit toute l'Affaire. On doubla d'abord la garde; & le Dénonciateur eut une récompenſe, & obtint ſa liberté. Muhlenheim, dans l'interrogatoire qu'il ſubit, avoua, que le Général Röbel l'avoit envoyé pour poi-

poignarder le Roi, ou pour le conduire ſous le Canon de la Ville, ou dans quelque endroit où l'on auroit mis des gens en embuſcade pour l'enlever. Ce coupable fut d'abord étroitement reſſerré; mais, quelques ſemaines après, il obtint pardon du Roi (*a*). 1703. *Mai.*

Lorsque, dans la ſuite, les tranchées furent ouvertes, Charles y venoit tous les jours, tant pour voir les travaux, que pour animer les troupes. S'y trouvant un jour, pour encourager les Pionniers, & tenant à la main une faſcine, un boulet vint la lui arracher des mains, ſans qu'il en reçût le moindre mal. Une autre fois, s'appuyant contre un Gabion à moitié rempli, un boulet tiré de la Ville, le renverſa avec le Gabion. On crut d'abord qu'il avoit été tué; mais, lorſqu'on l'eut tiré de-là, on s'apperçut qu'il n'avoit eu d'autre mal, que d'être preſque entiérement couvert de terre.

Cependant, on acheva le pont que le Roi avoit fait conſtruire ſur la Viſtule. Ce pont devoit ſervir pour avoir la communication libre avec les Troupes, que l'on faiſoit camper à l'oppoſite pour plus de ſûreté. On détacha en même tems les Généraux-Majors Ridderhielm & Nieroth avec leurs Régimens de Cavallerie, pour pénétrer plus avant dans le païs, tant pour trouver les fourages néceſſaires, que pour couvrir les convois que l'on ameneroit au Camp. On envoya auſſi de ce côté-là, pour le même effet, le Régiment du Corps à Cheval, avec celui de Weſmanland Infanterie, qui ſe poſtérent enſuite dans la petite Ville de Strasbourg, ſur la Dribentz. Sur ces entrefaites, arriva de la Haute-Pologne le Général Rehnſchöld, tant pour faire rapport de ce qu'il y avoit fait, que pour prendre de nouveaux ordres. Il ammena auſſi fort-à-propos une quantité conſidérable de toutes ſortes de vivres qu'il avoit amaſſez dans ces Contrées-là. La conduite, que ce Général y avoit tenue, lui avoit concilié l'eſtime & l'amitié de la Nobleſſe. Il avoit trouvé le ſecret, non ſeulement d'entretenir ſes Troupes dans l'abondance; mais auſſi de faire de grands amas pour l'Armée du Roi; & cela, ſans être obligé d'en venir à la force, & ſans donner lieu à des plaintes. *le 28. Le Pont ſur la Viſtule achevé.*

Ce fut dans ces circonſtances, que Charles XII reçut une Lettre que le Cardinal lui écrivit, pour tâcher de le détourner du Siége de Thorn. Le Primat ſembloit vouloir prendre un autre ſtyle, que celui dont il avoit fait uſage juſqu'alors dans les Lettres qu'il avoit écrites au Roi Auguſte. Cependant, pour ne pas donner à connoître, que ſa Lettre n'avoit d'autre objet que le Siége que Charles avoit entrepris, il fit ſemblant de répondre à la Lettre du Comte Piper, & de ne parler de la Ville de Thorn que par incident. Il diſoit, „que dans la Let-„tre, que le Comte Piper lui avoit écrite, ſe trouvoient certaines ex-„preſſions *le 23. Lettre du Cardinal au Roi.* V. l'App. N. LXX.

(*a*) Lamberti rapporte dans ſes *Mémoires*, Tome II, pag. 752, le même Fait, mais avec des circonſtances différentes, qui lui ont été communiquées ſans doute par quelque perſonne mal inſtruite.

1703. Mai. „ preſſions aſſez obſcures: qu'il y avoit vû néanmoins avec une grande „ ſatisfaction, que Sa Majeſté Suédoiſe, non ſeulement ne s'oppoſoit „ pas à la paix, mais qu'Elle étoit prête même à y donner les mains. „ Que la République deſiroit ſincérement la paix; & que l'on ne de- „ voit former aucun doute ſur la ſûreté du Traité à faire. Qu'il s'a- „ giſſoit de trouver les moyens pour commencer un ouvrage ſi ſalutai- „ re. Qu'après que l'on auroit trouvé ces moyens, on pourroit aiſé- „ ment ſurmonter les difficultez qui reſtoient, & régler tout ce qui „ concernoit la ſûreté du Traité. Que la République étant prête à „ s'aſſembler dans une Diéte, cette Affaire pourroit y être traitée avec „ un conſentement unanime de tous les Ordres, qui ne manqueroient „ pas de réſoudre les doutes propoſez par Sa Majeſté Suédoiſe. Que „ cette Aſſemblée, bien loin d'être partiale, ne pouvoit qu'être par- „ faitement libre; & que Sa Majeſté verroit par les Actes, que la No- „ bleſſe ne dépendoit en aucune façon du prémier Ordre. Que ſi elle „ avoit été dans ſa dépendance, on n'auroit pas manqué de conſentir „ à cette guerre, que l'on avoit commencé ſans en avoir conſulté la „ République. Que l'on n'auroit pas non plus nommé des Commiſſai- „ res pour entrer en Négotiation, ni fait bien d'autres choſes qui mar- „ quoient une entiere Liberté dans la maniere d'opiner. Que Sa Ma- „ jeſté Suédoiſe faiſoit tort à la République de croire, que les trois Or- „ dres unis ne pouvoient pas délibérer avec Liberté. Qu'il prioit Sa „ Majeſté de vouloir, ſans aucun ſcrupule, nommer des Commiſſaires, „ parce que le tems de la tenue de la Diéte approchoit. Que comme „ ceux, qui cherchoient la paix, s'abſtenoient ordinairement de tout „ ce qui pouvoit irriter le mal, il jugeoit néceſſaire de conſeiller à Sa „ Majeſté de ſe déſiſter du Siége de Thorn. Que, bien que la Garni- „ ſon fût compoſée de Troupes Saxonnes, on devoit conſidérer, que „ la Ville appartenoit à la République, & qu'elle ne s'étoit pas rendue „ coupable. Qu'il étoit impoſſible, que les Troupes de Sa Majeſté „ ne ſouffriſſent beaucoup par des eſcarmouches continuelles, &c.„

le 22. Réponſe du Roi. CHARLES XII répondit ſur le champ à cette Lettre. Sa Réponſe portoit: „ Qu'il avoit appris avec plaiſir les aſſûrances que lui donnoit „ le Cardinal de la diſpoſition où étoit la République de travailler de „ bonne-foi à appaiſer les troubles entre les deux Royaumes. Que Sa „ Majeſté ne ſouhaitoit pas moins de voir finir cette guerre, dans la- „ quelle Elle ſe trouvoit engagée contre ſa volonté, & dont Elle ne „ prétendoit tirer d'autre avantage, que celui de pourvoir à ſa ſûreté „ pour l'avenir, & d'empécher que la tranquilité générale ne fût plus „ troublée dans la ſuite. Que comme Sa Majeſté avoit déclaré, ſans au- „ cun détour, de quelle maniere Elle croïoit pouvoir parvenir à ce but, „ Elle jugeoit auſſi qu'il étoit juſte, que la République indiquât une „ autre voie auſſi ſûre, que celle-là, en cas qu'elle ne voulût pas s'en „ tenir à l'expédient qu'on lui avoit propoſé. Qu'Elle ne doutoit pas, „ que la République ne ſouhaitât ſincérement la paix; mais, qu'Elle „ n'avoit

V. L'APP. N. LXXI.

„ n'avoit point encore vû de ſa part aucune ouverture ſur laquelle on 1703.
„ pût faire fond. Que ceux, qui connoiſſoient le génie de ſon Enne- Mai.
„ mi, ſes intrigues, & les dangereuſes liaiſons qu'il entretenoit avec
„ le Czar, ne pouvoient nullement être ſurpris de la défiance que l'on
„ faiſoit paroître. Que, lorſque la République ſe ſeroit déclarée plus
„ ouvertement ſur ce ſujet, & que l'on pourroit former une eſpérance
„ plus ſolide par rapport au Traité à faire, Sa Majeſté ne tarderoit pas
„ à donner les plus fortes preuves de ſes bonnes diſpoſitions, en choi-
„ ſiſſant l'expédient que l'on jugeroit le plus propre pour appaiſer les
„ troubles. Qu'en attendant, tous les Membres de la République
„ jouïroient d'une entiere ſûreté, auſſi long-tems qu'ils s'abſtiendroient
„ de toutes hoſtilitez. Que l'on feroit enſorte, qu'on n'auroit jamais
„ lieu de ſe plaindre, avec raiſon, des Troupes Suédoiſes. Que Sa
„ Majeſté n'avoit juſqu'à-préſent rien entrepris contre les Forteresſes
„ de la République, & qu'Elle avoit réſolu d'agir de même dans la
„ ſuite. Qu'Elle croïoit cependant, qu'Elle n'agiſſoit pas contre le
„ Droit de la Guerre, ſi Elle conſidéroit Thorn, auſſi long-tems que
„ ſes Ennemis y ſeroient, non pas comme une Ville de la République,
„ mais comme un endroit où l'on donnoit retraite aux Troupes Saxon-
„ nes. Que ſi l'on avoit véritablement à cœur l'intérêt de la Républi-
„ que, on verroit aiſément de quelles dangereuſes conſéquences il étoit
„ que le Roi Auguſte eut Garniſon dans les Forteresſes du Royaume,
„ &c. „

Les Commiſſaires Polonois, dont on parloit tant, ſe flattoient encore de pouvoir, au nom de la République, porter les deux Rois à entrer en Accommodement. La Diéte, que l'on devoit convoquer, conformement au troiſieme Article du Réſultat de Marienbourg, avoit été indiquée à Lublin, où l'on ſe croïoit plus en ſûreté qu'à Warſovie. Les Commiſſaires, avant que de s'y rendre, ſouhaitoient de ſavoir poſitivement ſi Charles XII étoit réſolu de nommer des Commiſſaires pour entrer en Négotiation. Pour en être éclaircis, ils écrivirent au Roi une Lettre, qu'ils firent partir avec celle du Cardinal. On y diſoit:

Lettre des Commiſſaires Polonois au Roi.

V. l'App. N. LXXII.

„ Que comme, dans la Réponſe que l'on avoit donnée aux Commiſſai-
„ res à Praag, il étoit fait mention de quelques difficultez, que le Car-
„ dinal, qui agiſſoit au nom de toute la République, pouvoit applanir
„ avec plus de facilité, ils avoient été obligés d'attendre, dans l'eſ-
„ pérance que l'on entameroit ſans délai un ouvrage ſi ſalutaire. Que
„ ne trouvant cependant rien de poſitif ſur ce ſujet, dans la Lettre
„ du Comte Piper, ils étoient obligés de s'adreſſer directement à Sa
„ Majeſté, pour ſavoir d'Elle-même ſes intentions. Que le tems fixé
„ pour la tenue de la Diéte approchoit; & qu'ils devoient rendre
„ compte de leur Négotiation. Que d'ailleurs leurs Inſtructions les en-
„ gageoient à faire tous leurs efforts pour que le Traité ne fût plus
„ différé, parce qu'il devoit être ratifié par toute la République, prête
„ à s'aſſembler. Que l'on ne devoit pas douter de la ſûreté du Traité,

1703. Mai. „ parce que les Commiſſaires ſe trouvoient ſuffiſamment autoriſés, „ pour ſouſcrire à toutes les conditions juſtes & honnêtes. Qu'ainſi, „ ils ſe perſuadoient, que Sa Majeſté ne prendroit pas leur Demande „ en mauvaiſe part, &c. „

Réflexions. CETTE Lettre donna occaſion au Comte Piper de faire au Roi de nouvelles Repréſentations, pour tâcher de le porter à changer de ſentiment, & à ſe déſiſter du deſſein qu'il s'étoit propoſé. Il lui répéta, dans un entretien particulier, tout ce qu'il avoit déjà allégué dans l'Ecrit dont nous avons parlé plus haut. Il y ajouta de nouvelles Raiſons; & lui fit voir, que la République étoit diſpoſée à s'unir pour la défenſe du Roi Auguſte, & qu'elle ne manqueroit pas d'être ſoutenuë par d'autres Puiſſances, pour repouſſer la force par la force. Il lui répéta, dans un entretien particulier, tout ce qu'il avoit déjà allégué dans l'Ecrit dont nous avons parlé plus haut. Il y ajouta de nouvelles Raiſons; & lui fit voir, que la République étoit diſpoſée à s'unir pour la défenſe du Roi Auguſte, & qu'elle ne manqueroit pas d'être ſoutenue par d'autres Puiſſances, pour repouſſer la force par la force. Il le pria d'enviſager les dangers auxquels ſon Royaume ſeroit infailliblement expoſé par les menées de ſes Ennemis ſecrets, qui ne laiſſeroient pas paſſer l'occaſion de pêcher en eau trouble. Il n'oublia pas non plus les progrès du Czar, qui ſe rendoit Maître de toutes les Fortereſſes; & les inſtances que faiſoient les Miniſtres Etrangers pour voir la paix rétablie en Pologne, afin que Sa Majeſté, après avoir mis fin à ces troubles, pût donner du ſecours à leurs Maîtres, qui étoient dans l'incertitude ſi elle leur fourniroit des Troupes auxiliaires, &c. Toutes ces Raiſons ne firent pas la moindre impreſſion ſur l'eſprit de Charles: on ne put même jamais découvrir le véritable motif de ſon deſſein. Tout ce que l'on en ſait ſe réduit à des conjectures, fondées uniquement ſur quelques paroles lachées en différentes occaſions, & dont on doit conclure, qu'une des principales Raiſons étoit la grande défiance qu'il avoit conçue du Roi Auguſte, dont il craignoit toûjours d'être trompé. On peut ajouter à cela, qu'ayant conçu, par les diſcours de pluſieurs des Grands du Roïaume, la poſſibilité de détrôner le Roi Auguſte, cette idée lui étoit toujours reſtée; bien que quelques-uns de ces Meſſieurs fuſſent déjà morts, & que d'autres, engagés par differents motifs, euſſent depuis changé de ſentiment. D'ailleurs, les conjonctures paroiſſoient aſſez favorables. La Haute-Pologne s'étoit déclarée ouvertement, & il avoit dans les autres Provinces un grand nombre de Partiſans ſecrets; gens, à la vérité, incapables d'entreprendre quelque-choſe par eux-mêmes, mais très diſpoſez à profiter de l'occaſion. Enfin, ſes victoires même peuvent bien y avoir d'autant plus contribué, que les avantages, qu'il avoit remportez ſur les Saxons, avoient ôté au Roi Auguſte ſes principales forces.

QUOI QU'IL EN SOIT, nous ne déterminerons pas ſi c'étoient ces Raiſons-là, ou bien d'autres que nous ignorons, qui engagérent Charles

XII

XII à perſiſter dans ſon deſſein. Voyons ce qu'il répondit aux Commiſſaires Polonois. Il leur diſoit: „ Que, quoi qu'il ſe fût déjà déclaré dès l'année paſſée, & encore tout nouvellement, ſur les moyens capables de mettre fin à ces troubles, il vouloit cependant bien leur faire connoitre encore, qu'il ne ſouhaitoit rien tant, que de voir l'ancienne amitié parfaitement rétablie entre lui & la République. Qu'il leur avoit dit, ſans aucun détour, de quelle maniere il croïoit que l'on pourroit parvenir à ce but. Que ſi cet expédient ne plaiſoit pas à la République, il étoit juſte qu'elle en indiquât un autre, dont on pourroit ſe promettre le même effet. Que l'on diſoit bien, que la République ſouhaitoit la paix, & que l'on trouveroit moyen, pendant les Négotiations, de pourvoir à la ſureté pour l'avenir: mais, que ce n'étoient-là que des termes généraux; & que la République devoit s'expliquer plus clairement. Que l'on ne pouvoit pas déſapprouver les précautions que prenoit Sa Majeſté contre un Ennemi, qui, pendant qu'il exaltoit par-tout ſes ſentimens pacifiques, ne négligeoit pas la moindre occaſion pour lui faire tout le mal dont il étoit capable. Que tout le Monde ſavoit, qu'il étoit étroitement lié avec le Czar, dont non ſeulement il tiroit de l'argent pour continuer la guerre, mais qui lui fourniſſoit même la ſolde pour les Lithuaniens qu'il avoit ſu attirer dans ſon parti. Qu'ainſi, l'on ne pouvoit pas eſpérer de le faire renoncer à une ſi dangereuſe Ligue, qu'en l'y contraignant par la force. Que comme le tems de la Diéte approchoit, il étoit néceſſaire que l'on éxaminât avec ſoin cette Affaire, & que l'on prît des meſures capables de prévenir les maux qui pourroient en réſulter. Que, lorſque Sa Majeſté ſeroit informée au juſte de tout cela, Elle ne tarderoit pas de faire voir, qu'Elle n'avoit rien tant à cœur, que de ſatisfaire les juſtes deſirs de la République, dont Elle préféroit le bien & l'amitié à ſon propre reſſentiment.„ 1703. *Mai.* V. l'App. N. LXXIII.

Charles XII attendoit cependant avec impatience le tranſport de l'Artillerie qu'il faiſoit venir de Riga & de Carlscrona, & dont il avoit beſoin pour le Siége de Thorn. Il avoit pris la reſolution d'attaquer cette Ville dans les formes: & comme il lui importoit de gagner du tems, il envoïa le Comte Stenbock à Dantzic, pour y demander quelques piéces de Canon & quelques Mortiers, avec les Munitions néceſſaires. Le Comte étoit outre cela chargé de faire au Magiſtrat les Propoſitions ſuivantes. I. Qu'on laiſſât paſſer librement les Vaiſſeaux Suédois. II. Que la Ville païât au Roi de Suede, par forme de Contribution, la même ſomme qu'elle étoit obligée de payer annuellement au Roi de Pologne. III. Qu'elle acquitât une ancienne dette de quatre cent mille Écus, que la Suede prétendoit lui être dûe. IV. Qu'elle reçut Garniſon Suédoiſe dans le Fort de Weixel-munde. V. Qu'elle rendît l'Artillerie Suédoiſe qu'elle avoit gardée depuis le tems de Charles-Guſtave. Et VI, enfin, Qu'elle déclarât les dépôts qu'on lui avoit *Juin. Le Comte Stenbock, envoyé à Dantzic*

1703. Juin. avoit confiés, & qui appartenoient aux Ennemis de Sa Majeſté Suédoiſe. La Ville, allarmée de ces Demandes auxquelles elle ne s'étoit point attendue, s'obſtina d'abord à ne vouloir accorder autre choſe que le paſſage pour les Vaiſſeaux Suédois que l'on attendoit. Elle allégua, qu'elle avoit refuſé à ſon propre Roi de lui fournir de l'Artillerie & des Munitions de Guerre; que ſi Auguſte avoit éxigé des Contributions des *Werders*, on n'avoit pas été en état de l'en empêcher; & que, ſi les Suédois vouloient en faire de même, on leveroit des Troupes pour ſe préparer à la défenſe. Le Comte Stenbock, ne pouvant pas en tirer autre choſe, fut obligé de ſe contenter de cette Réponſe. Mais, lorſque le Tranſport arriva enfin de Suede au mois de Juillet, & qu'on ſe mit en devoir de le debarquer près d'Oliva, la Ville ſe conforma aux volontez du Roi, & convint avec le Comte de païer la ſomme de cent mille Ecus. La plus grande partie de cet argent retourna bientôt après à Dantzic, d'où le Roi faiſoit venir tout ce dont l'Armée avoit beſoin. D'ailleurs, les Généraux, & les autres Officiers, y apportoient beaucoup d'argent comptant.

Demandes du Roi Auguſte à la même Ville.

Des que le Roi Auguſte fut informé des Propoſitions que Charles XII venoit de faire, il voulut auſſi eſſaïer de tirer quelque choſe de la Ville de Dantzic. Pour cet effet, il démanda: I. Qu'on lui païât la ſomme de deux cens mille Ecus. II. Que l'on fournît, pour la défenſe de Thorn, un corps de quatre mille hommes de Troupes. III. Que l'on confiſquât tous les Vaiſſeaux Suédois. IV. Que l'on déclarât Ennemi le Roi de Suede. Et V. Que la Ville reçût Garniſon Pruſſienne, en cas qu'elle ſe trouvât hors d'état de deffenſe, après avoir détaché des Troupes à Thorn. Ces Demandes furent encore moins du goût de la Ville, que celles de Charles XII. Auſſi ne jugea-t-elle pas à propos d'en accorder aucune.

Ouverture de la Diéte de Lublin.

Enfin, le tems approchoit auquel on avoit fixé l'ouverture de la Diéte générale convoquée à Lublin. Auguſte s'y rendit, dans l'intention de ne ménager nullement les Suédois. Il ſe propoſoit de faire bien valoir les plaintes que l'on faiſoit, dans certains endroits, des Contributions qu'éxigeoit le Roi de Suede; & il eſpéroit d'engager par ce motif la République à déclarer la guerre à Charles XII. D'ailleurs, on avoit préféré, pour la tenue de la Diéte, la Ville de Lublin, à celle de Warſovie, pour deux raiſons différentes. La prémiere étoit, que les Lithuaniens pourroient avec plus de facilité ſe joindre à la Poſpolite Ruſſienne, lorſque celle-ci monteroit à cheval. La ſeconde, que l'on étoit entiérement perſuadé, que le Cardinal ne ſe rendroit point à Lublin, & qu'ainſi le Parti du Roi Auguſte ſeroit Maître des Affaires. Les projets de ce Parti ne tendoient pas à moins, qu'à déclarer la Guerre à la Suede, à contracter une Alliance avec le Czar, à dépouiller les Sapieha de leurs biens & de leurs charges & les déclarer traitres à la Patrie, à dépoſer le Cardinal de ſa Dignité de Primat, & enfin à faire recevoir les Troupes Saxonnes à la ſolde de la Couronne.

Ce

Ce fut dans ces Diſpoſitions, que l'on fit l'ouverture de la Diéte. Le lendemain, on procéda à l'Election d'un Maréchal, dont le choix tomba, contre toute attente, ſur le Prince Wieſnowiski, Petit-Général de Lithuanie. Cette Election ſe fit fort à la hâte, & l'on n'étoit point accoutumé à voir ſi promtement finir une Affaire, à laquelle on emploïoit ordinairement pluſieurs jours, & ſouvent même des ſemaines entieres. On remit enſuite à l'Aſſemblée les Propoſitions du Roi Auguſte: & comme la Réponſe étoit déjà toute dreſſée, avant même que l'on eut entendu lire ces Propoſitions, il étoit fort apparent, que la Diéte ne dureroit pas plus de trois jours. Cependant, les brouilleries commencérent. On donna l'excluſion aux Députez des Palatinats de Poſnanie & de Kaliſch, ſous prétexte que leur Diétine Provinciale avoit été rompue. Staniſlas Leſzinski, Palatin de Poſnanie, & enſuite Roi de Pologne, ayant aſſemblé la Nobleſſe pour élire les Députez que l'on devoit envoyer à Lublin, il ſe trouva quelqu'un, gagné ſans doute par la Cour, qui proteſta contre tout ce que l'on faiſoit, & la Diétine ſe rompit. Cette oppoſition n'empécha pourtant pas que la plus grande partie de la Nobleſſe ne choiſît des Députez pour être envoyés à Lublin, munis d'Inſtructions néceſſaires. Après leur arrivée, on refuſa de recevoir leurs Lettres de Créance. On allégua, qu'ils n'avoient point été élus ſelon les formes preſcrites par les Loix, mais tumultueuſement, & par une Aſſemblée où la Nobleſſe s'étoit fait voir en armes; & on leur ordonna de ne point paroître à la Diéte, parce qu'ils s'étoient rendus ſuſpects comme Partiſans de la Suede. Les amis ſecrets, que ces Députez avoient dans l'Aſſemblée, furent picqués de ce procédé; mais, comme ils n'étoient pas les plus forts, ils ſe virent obligés de diſſimuler.

1703. *Juin. le 9. Wieſnowiski élu Maréchal.*

Quelques jours après, le Cardinal arriva à Lublin. Il avoit longtems balancé, s'il devoit s'y rendre, ou non. S'il s'y rendoit, il prévoïoit, que ſes Ennemis lui dreſſeroient toutes ſortes d'embuches; & que l'on ne manqueroit pas de crier contre lui, à cauſe de ſon attachement pour le Roi de Suede, dont l'amitié lui avoit attiré la haine de la plus grande partie de la Nobleſſe. S'il prenoit au contraire le parti de demeurer chés lui, il étoit à craindre, que l'on ne conſentît aveuglément aux Propoſitions de la Cour; ce qui ne pourroit qu'augmenter les embarras, & plonger le Royaume dans un abime de maux. Après beaucoup de Réfléxions, il ſe détermina enfin à aller à Lublin; mais, ce ne fut qu'après avoir tiré promeſſe de quelques Palatinats de le ſoutenir. Son arrivée ne fut nullement agréable à la Cour, où l'on avoit fait des gageures conſidérables, qu'il ne paroîtroit point à la Diéte. Il entra dans la Ville, accompagné d'un nombreux cortege de pluſieurs Sénateurs & autres Seigneurs de la Nobleſſe, & envoya d'abord un de ſes parens au Roi, pour lui notifier ſon arrivée. Auguſte reçut ce parent fort froidement, & refuſa de donner Audience au Cardinal, dans l'idée qu'il s'abſenteroit de la Diéte, & qu'ainſi il ne dérangeroit point

le 15. Le Cardinal arrive à Lublin.

1703. Juin. le 28. les deſſeins de la Cour. Cependant, comme le Cardinal faiſoit paroître beaucoup de fermeté, & qu'il donnoit à entendre, qu'il étoit réſolu de ſe rendre au Sénat, quoiqu'il n'eut point eu l'honneur de ſaluër le Roi, on lui donna Audience trois jours après. Il prit ſi bien ſon tems, qu'il arriva préciſement lorſque le Roi étoit ſur le point d'aller au Sénat, où il l'accompagna, après lui avoir fait un compliment fort court. Les murmures & les paroles injurieuſes ne le déconcertérent point, & il alla occuper ſa place, ſans attendre d'être appellé. Il parla enſuite ; & il le fit avec beaucoup de force & d'éloquence. Il repréſenta vivement la triſte ſituation où ſe trouvoit la République: il proteſta de ſon innocence, & demanda qu'il lui fût permis de ſe conformer aux autres, & de préter ſerment au Roi & à la République. Ce diſcours dérangea extrémement les meſures de ceux qui avoient formé le deſſein de lui ſuſciter de mauvaiſes Affaires. On tâcha de le chicaner ſur le ſerment; mais, la choſe n'eut point de ſuites. Après qu'il eut prêté le ſerment (*a*), tous les Sénateurs, & les autres Membres, ſuivirent ſon exemple. On remarqua, comme quelque-choſe de ſingulier, le grand ſilence qui régnoit dans l'Aſſemblée pendant que le Cardinal parloit, & l'attention que l'on donnoit à ſon diſcours; mais, ce qui doit paroître encore plus ſurprenant, ce ſont les Eloges qu'on lui prodiguoit, juſqu'à l'appeller, d'une commune voix, *le Pere de la Patrie.*

Les Conteſtations recommencérent pourtant un moment après, & l'on s'en prit avec beaucoup d'animoſité à Towianski, Palatin de Lencici, Sénateur & Maréchal du Cardinal. On voulut l'obliger à quitter ſa place dans le Sénat, où l'on prétendoit qu'il ne devoit pas paroître, parce

V. L'App. N. LXXIV. (*a*) Voici le Serment que l'on préta dans cette occaſion: *Je N. jure à Dieu Tout-Puiſſant, un ſeul Dieu en trois Perſonnes, que, ſelon mes forces & mon pouvoir, je ſerai toujours obligé de m'oppoſer fermement, & d'expoſer mes biens, mon ſang, & ma vie, pour la défenſe de la Foi Catholique, pour Sa Majeſté Séréniſſime* Auguste *ſecond du nom, pour nos Libertez & Privileges, & pour le Maintien & la Conſervation de la République dans ſon entier. Je déclare, que je m'engage à tenir pour Ennemi de la Patrie, à la perte duquel je ſerai obligé de travailler, quiconque, en quelque maniere, ou ſous quelque prétexte que ce ſoit, perſiſtera dans le Parti du Roi de Suede, lui prêtera la main, & conſpirera en ſa faveur, contre le préſent Engagement commun de toute la République. Je déférerai ſes biens au Roi, pour être confiſqués au profit de ceux qui s'en ſeront rendus dignes par leur fidélité. Et comme je n'ai point appellé les Suédois, & que je ne les ai point ſoutenus; comme je n'ai rien entrepris contre Sa Majeſté; auſſi, à l'avenir, je n'entreprendrai rien contre Elle. Ainſi Dieu me ſoit en Aide.*

D. F., dans ſon *Hiſtoire du Roi Fréderic-Auguſte*, dit, que ce Prince fit enſorte que le Cardinal ne fut pas obligé de préter le ſerment. C'eſt-là une circonſtance qu'il ajoute de ſon propre chef.

Limiers, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Tome III, pag. 233, dit, qu'Auguſte voulut bien diſpenſer le Cardinal de la derniere clauſe du Serment, excepté la derniere partie, qu'il n'entreprendroit rien à l'avenir contre lui. Voyez l'*Hiſtoire de Charles XII*, par Mr. de Voltaire, Tome I, pag. 121. R. D. T.

parce qu'il étoit Partiſan déclaré de la Suede. On alla même juſqu'à jetter ſa chaiſe hors du rang des Sénateurs. Ce bruit étant appaiſé, les Lithuaniens, & un grand nombre d'autres, ſe mirent à crier contre ſon fils, qui s'étoit placé, parmi d'autres Officiers, derriere le Roi: & on le ménagea ſi peu, en préſence même d'Auguſte, que Warſicki, Porte-Epée de la Couronne, demanda hautement comment ce Batard avoit eu la hardieſſe de s'avancer juſques-là. Le Cardinal fut extrémement ſenſible à ce reproche; car, la Mere du jeune Towianski paſſoit généralement pour être la confidente du Primat. Il ne perdit cependant pas contenance; mais, Towianski s'éloigna tout doucement de la place qu'il avoit occupée. 1703. *Juin.*

Queſtion propoſée par le Roi Auguſte.

La principale Affaire, que l'on propoſa à la Diéte, fut une Queſtion, pour ſçavoir, ſi la République, pour parvenir à une bonne & promte paix, devoit plûtôt s'unir avec la Ruſſie qu'avec la Suede? Il n'eſt pas difficile de juger de quel côté panchoit le Roi Auguſte; &, pour montrer combien l'Alliance avec la Ruſſie étoit préférable, il fit dreſſer un Parallele, qui conſiſtoit en ſeize Articles, & où l'on diſoit: I. Que les Ruſſiens avoient fourni aux Lithuaniens, ſans qu'il leur en eut rien couté, des troupes & de l'argent; & que les Suédois levoient de groſſes contributions. II. Que les Ruſſiens faiſoient toujours la guerre à leurs propres dépens, & qu'ils étoient toujours en état de rendre ſervice à la République: que les Suédois, aïant de la peine à ſubſiſter chés eux, entroient volontiers à la ſolde des Puiſſances étrangeres, & particuliérement de la France, & qu'ils ne pouvoient pas ſervir gratuïtement la République. III. Que la Ruſſie avoit les mêmes intérêts que la Pologne à s'oppoſer aux Turcs; & que la Suede n'avoit rien à démêler avec la Porte Ottomanne. IV. Que l'on devoit chaſſer les Suédois de la Pologne, comme aïant enfraint les Traités; mais, que l'on ne pouvoit pas faire la Guerre aux Ruſſiens, avant qu'on la leur eut déclarée. V. Que l'on avoit de fortes raiſons pour faire la Guerre aux Suédois; & qu'il falloit que l'on éxaminât auparavant ſi l'on en avoit de même contre les Ruſſiens. VI. Que la Suede promettoit Smolensko, Kiow, & Czernichow, en cas que l'on voulût ſe joindre à eux: que les Ruſſiens y oppoſoient les Traités confirmez par ſerment, le Droit des Gens, & la Vangeance Divine. VII. Que les Suédois offroient de faire une diverſion, pendant que les Polonois attaqueroient la Ruſſie d'un autre côté: que les Ruſſiens, au contraire, étoient déjà Maîtres de la Carélie & de l'Ingrie, & qu'ils le ſeroient auſſi bientôt de toute la Livonie. VIII. Que les Suédois ſollicitoient les Polonois d'attaquer une Puiſſance qui pourroit ſans beaucoup de peine porter la guerre dans les Provinces où elle n'avoit pas encore pénétré: que la Pologne au contraire, en s'uniſſant avec la Ruſſie, pouvoit rentrer en poſſeſſion de la Livonie. IX. Que ſi l'on commençoit la Guerre contre la Ruſſie, on devoit s'attendre à des Batailles, à des Siéges, & à une Alliance avec le Turc: que la Guerre contre la Suede ne pouvoit pas du-

1703. Juin.

rer fort long-tems. X. Que dans la Guerre contre la Ruſſie, on avoit des Rivieres à remonter; & que cette incommodité ne ſe trouvoit pas contre les Suédois. XI. Qu'au bout de deux mois, tout au plus, on pouvoit entiérement enfermer les Suédois, & qu'il falloit plus de tems pour faire un ſimple voyage juſqu'à Smolensko. XII. Que la Ruſſie pouvoit étendre ailleurs ſon Empire, & qu'elle ne demandoit rien de la Pologne: que les Rois de Suede, au contraire, s'étant formez la chimere d'une Monarchie Gothique, avoient déjà, dès le Siécle paſſé, fait un mal infini à l'Allemagne, la Pologne, le Dannemarck, & la Ruſſie. XIII. Que la Suede prétendoit, que ſon Alliance avec les Polonois durât juſqu'à ce qu'elle auroit repris toutes ſes Provinces ſur la Ruſſie. Que ſi la République jugeoit à propos de s'en retirer plûtôt, il étoit à craindre que la Suede ne tournât contre elle ſes armes. Que les Ruſſiens, au contraire, s'étoient tellement fortifiés en Carélie & en Ingrie, qu'ils pourroient facilement tomber ſur les Polonois. XIV. Que les Suédois, dans leur Alliance, préſcrivoient des Loix, comme ſi les Polonois étoient leurs ſujets: & que les Ruſſiens cherchoient à mériter l'amitié de la République. XV. Que le Roi de Suede s'approprioit les biens Eccléſiaſtiques, & ceux de la Nobleſſe, qu'il privoit même de leurs Païſans; & que les Ruſſiens ne ſongeoient jamais à rien de ſemblable. XVI. Enfin, que le Czar étoit fort porté pour la Religion Catholique, & qu'il ne cherchoit qu'à contracter une Alliance avantageuſe pour la République, & en particulier pour ſon Commerce. Qu'on l'accuſoit d'avoir acheté trois Duchés pour la Somme d'un Million de Florins; mais, qu'il n'avoit repris que ce qui avoit appartenu à ſes Ancêtres, & que l'on ne comprenoit pas comment il avoit pû dépenſer tant d'argent, tandis qu'il avoit continué la guerre, pendant l'eſpace d'onze ans, tant par Mer que par Terre, & juſqu'à ce que la République fut rentrée en poſſeſſion de Kaminiek, de la Podolie, & de l'Ukraine, qu'il avoit repriſes ſur les Turcs & les Tartares. Qu'ainſi, le meilleur parti que l'on pourroit prendre, pour l'honneur & l'avantage du Roi & de la République, & pour parvenir au plûtôt à une bonne Paix, étoit de préférer l'amitié de la Ruſſie. Que l'on ſavoit par expérience, que, lorſque, dans les dernieres guerres d'Allemagne, le Roi de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg avoient été unis, la Suede ſeule avoit à peine pû ſoutenir la guerre un an: que les Ruſſiens, au contraire, étoient en état de ſoutenir la guerre pendant pluſieurs années, & contre plus d'un Ennemi à la fois.

Lettre du Czar à la République.

Pour appuyer les Propoſitions du Roi Auguſte, le Czar écrivit à la République une Lettre, dans laquelle il faiſoit tous ſes efforts pour la porter à renouveller & confirmer les anciennes Alliances. Il y exaltoit tout ce qu'il avoit fait dans la guerre contre les Turcs, dont il avoit porté ſeul le fardeau, après que le Roi de Pologne s'étoit ſéparé de lui. Aïant enſuite parlé de la Livonie, que l'on avoit cédée à la Suede, ſous de certaines conditions, dans le Traité d'Oliva, il diſoit, » qu'il

„ qu'il s'étoit ligué avec le Roi Auguſte, dans le deſſein de faire rentrer cette Province ſous la domination de la Pologne; & qu'il avoit crû devoir ſe vanger de l'Affront qu'on lui avoit fait, lorſqu'il avoit paſſé par ce païs-là. Que la meſintelligence, qui régnoit parmi les Membres de la République, étoit cauſe que l'on n'avoit pas pû exécuter cette entrepriſe. Que le Roi Auguſte avoit remis ſes intérêts, au Congrès de Sendomir, entre les mains de la République. Que ſi l'on ne ſe confioit pas en ce Prince ſeul, on pouvoit faire fond ſur le Czar, & ſur d'autres Puiſſances, qui étoient également redoutables par Terre & par Mer. Que tout le monde avoit intérêt de s'oppoſer au projet de détrôner le Roi Auguſte, avec lequel la République devoit ſe reconcilier. Que lui Czar fourniroit des troupes & de l'argent; & qu'il engageroit même d'autres Puiſſances à donner du ſecours à la Pologne. Qu'il avoit plus à cœur la bonne harmonie entre le Roi & la République, que la Guerre en Livonie. Qu'il continueroit néanmoins cette guerre pour faire diverſion, afin de donner le tems à la République de ſe déterminer, & de profiter de l'occaſion qui ſe préſentoit pour reprendre ce qu'elle avoit été contrainte de céder, &c. (*a*). „ 1703. *Juin.*

Le Czar, ne ſe bornant point à cette Lettre ſeule, en écrivit encore une autre au Cardinal. Il y diſoit: „ Qu'il avoit vû avec un ſenſible déplaiſir, que la guerre, commencée en Livonie, avoit été portée en Pologne, & qu'elle avoit donné lieu à la meſintelligence qui régnoit parmi les Etats. Qu'après avoir tâché de rétablir la tranquilité en Lithuanie, & enſuite de faire la paix entre les deux Rois, & de s'oppoſer au projet de détrôner le Roi Auguſte; & après avoir vû que ſes efforts avoient été inutiles; le Cardinal devoit s'appliquer à faire renaître la bonne harmonie entre le Roi & la République, & à rechercher la Médiation des Puiſſances étrangeres. Que l'Empereur avoit offert ſes bons offices; mais, qu'il étoit occupé à la guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne. Qu'ainſi lui Czar s'offroit à faire diverſion, & à joindre ſes Armes à celle du Roi & de la République, autant que cela ſe pouvoit ſelon le Traité conclu en 1686. Qu'il offroit auſſi ſa Médiation, dans l'eſpérance que l'on verroit bientôt, par ce moyen, la tranquilité rétablie. Qu'il recommandoit toute cette Affaire au Cardinal, &c. (*b*) „ *Lettres du même au Cardinal.*

Les Suédois, de leur côté, ne demeuroient pas ſans Replique. Ils firent inſinuer ſous main certaines Réfléxions, dont le but étoit de détruire les idées deſavantageuſes que l'on donnoit de leur conduite. Auſſi le Public fut-il bien-tôt détrompé. On faiſoit voir, „ que le Roi de Suede ne s'oppoſoit nullement à la paix; mais, qu'il en ſouhaitoit „ une, *Réflexions des Suédois.*

(*a*) Voyez les *Mémoires de* Lamberti, Tome II, pag. 727. R. D. T.

(*b*) Voyez les mêmes *Mémoires*, Tome II, pag. 729. R. D. T.

1703. Juin. „ une, qui fût également ſûre pour lui & pour la République. Que „ l'on avoit vû, par la maniere dont on en avoit agi à l'égard de la „ Maiſon de Sapieha, qu'il n'y avoit point de ſureté avec le Roi Auguſ- „ te, qui, pendant qu'il avoit fait à ces Seigneurs les plus belles pro- „ meſſes, avoit porté leurs Ennemis ſecrets à leur faire tout le mal „ imaginable, contre le ſentiment de la République, & celui du Car- „ dinal, & de tous les Grands du Royaume. Que l'on ne pouvoit „ pas ſe fier à ce Prince, qui, à l'inſçu de la République, & ſans la „ conſulter, avoit fait une Alliance avec un ancien Ennemi de la Po- „ logne; qui avoit fait venir dans le Roïaume des troupes Saxonnes; „ qui, au mépris du Réſultat de la Diéte, les y avoit gardées; & qui ne „ cherchoit qu'à renverſer les Loix & la Liberté d'un Peuple, de la li- „ beralité duquel il tenoit la Couronne. Qu'il n'avoit fait aucun cas „ des Polonois; & qu'il avoit toujours ſuivi les conſeils des étrangers; „ que de-là provenoit tout le mal dont la Pologne étoit affligée. Que „ ſon Alliance avec la Ruſſie ne tendoit qu'à rendre ſon Gouverne- „ ment arbitraire. Que c'étoit-là auſſi la ſource de la guerre contre „ la Suede; afin, qu'après qu'il ſe ſeroit rendu maître de la Livonie, „ il pût avec d'autant plus de facilité accabler les Polonois. Que „ de la même cauſe provenoient l'oppreſſion de la Nobleſſe par le ſol- „ dat Saxon, & les troubles inteſtins dont le Royaume étoit déſolé. „ Que la Diéte avoit été convoquée par le Roi, afin de pourvoir à „ ſa ſûreté; mais, que l'on ſe trompoit, lorſqu'on croïoit que ſes diſ- „ graces l'avoient rendu meilleur. Qu'il avoit fait ſortir ſes Troupes „ du Royaume, non pas pour obéïr à une Loi, qu'il avoit ſi ſouvent „ violée; mais parce qu'il avoit été obligé, conformement aux Trai- „ tés, d'en donner une partie à l'Empereur. Qu'une autre partie de „ ces Troupes ayant été défaites par les Suédois, ou faites priſonnieres, „ il vouloit laiſſer le reſte à la République. Qu'il ſe ſoumettoit à la „ volonté de la République, dans le tems que ſes forces ne lui per- „ mettoient pas d'en agir autrement. Qu'il ne cherchoit qu'à gagner „ les Polonois par toutes ſortes d'Artifices. Qu'il n'épargnoit, ni „ larmes, ni flatteries, pour pouvoir reſter ſur le Trône. Que ſi la „ République approuvoit ſon Alliance avec la Ruſſie, qui ne pouvoit „ qu'avoir des ſuites fort dangereuſes, elle autoriſeroit par-là ſes „ Rois à contracter à ſon inſçû des liaiſons préjudiciables à ſes inté- „ rets. Que, lorſqu'il ſeroit uni avec le Czar, qui avoit une haine ir- „ réconciliable pour les Polonois, il ſe trouveroit en état de leur impoſer „ tel joug qu'il voudroit; & qu'alors il déclareroit la guerre au Roi „ de Suede, qui n'étoit entré en Pologne que parce qu'il y avoit été „ contraint par le tort qu'il avoit ſouffert, qui avoit ſi ſouvent décla- „ ré qu'il n'étoit venu que pour ſecourir la République & pour la def- „ fendre, & qui ne demandoit pas de la Pologne un ſeul pouce de ter- „ re. Que l'on ſe flattoit d'obtenir du ſecours étranger; mais, que „ l'on devoit ſe ſouvenir, que la Pologne n'avoit rien gagné par-là

„ dans

„ dans les précédentes guerres. Qu'elle y gagneroit encore moins „ préſentement, ſur-tout ſi elle s'uniſſoit avec la Ruſſie. Que l'on re- „ prochoit au Roi de Suede, qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems, „ & qu'il n'envoïoit point de Commiſſaires pour le Traité de Paix; „ mais, que l'on ne devoit pas être ſurpris de ce que ce Prince prenoit „ toutes les précautions poſſibles contre un Ennemi dont il ne con- „ noiſſoit que trop l'humeur inconſtante & artificieuſe, & qui encore „ tout nouvellement avoit cherché à le noircir, en l'accuſant d'avoir „ rompu une prétenduë tréve dont il n'avoit jamais entendu parler. „ Que le Roi de Suede ſe trouvoit en Pologne avec une armée; & qu'il „ y étoit, non en qualité d'Ennemi, mais comme Ami. Qu'il ne „ cherchoit point à y faire des conquêtes. Que ſi on lui declaroit „ la guerre, le Royaume ſe verroit expoſé à des maux ſans nombre. „ Qu'il convenoit plûtôt de conſerver l'amitié d'un bon voiſin, que de „ l'obliger à en venir à des extrémitez; & que l'on devoit plûtôt re- „ jetter un ſecours dont pour le préſent on pouvoit tirer quelque peu „ d'utilité, mais qui dans la ſuite ne pourroit qu'attirer ſur le Royau- „ me une infinité des maux (*a*). „ 1703. *Juin.*

Les Miniſtres d'Angleterre & de Hollande ſe rendent à Lublin.

VERS le tems de l'ouverture de la Diéte, Meſſieurs Robinſon & Cranenbourg, Miniſtres d'Angleterre & de Hollande, envoyérent un de leurs Sécrétaires au Comte Piper, pour lui notifier le deſſein où ils étoient de ſe rendre à Lublin, pour y travailler de tout leur poſſible au rétabliſſement de la paix. Charles XII ordonna au Comte Piper de leur ſouhaiter un heureux voyage, & de leur dire, „ que Sa Majeſ- „ té ne pouvoit pas ſe promettre grand'choſe de ce coté-la, parce- „ qu'Elle connoiſſoit aſſez les deſſeins de l'Ennemi; que Meſſieurs „ les Miniſtres, à leur retour de Lublin, ne devoient pas compter de „ ſe rendre au Camp Suédois; & que le Roi avoit de fortes raiſons, „ pour ne pas le permettre. „

Mémoire de l'Envoyé de l'Empereur. le 14.

L'ENVOYÉ de l'Empereur fit auſſi préſenter, par le Sécrétaire Adelshuſen, un Mémoire, dans lequel il prioit le Roi de vouloir ſe prêter à la paix, & aſſurer Sa Majeſté Impériale par écrit, qu'il ne porteroit point ſes Armes en Saxe. Charles XII fit répondre: „ Qu'il „ avoit aſſez fait voir combien il étoit porté pour la paix; mais, que „ le Roi Auguſte s'y oppoſoit par toutes ſortes d'Artifices. Qu'à l'é- „ gard de la Saxe, Sa Majeſté auroit pû avec raiſon y porter ſes ar- „ mes depuis longtems. Que ce païs-là étoit la ſource d'où étoit pro- „ venue la guerre, & d'où l'Ennemi avoit tiré ſes principales forces; „ mais, que Sa Majeſté, en conſidération du bien public, n'avoit pas „ encore voulu pourſuivre ſon Droit. Qu'Elle éviteroit même à l'a- „ venir, auſſi longtems qu'elle verroit d'autres moyens pour obtenir une „ juſte ſatisfaction, tout ce qui pourroit cauſer du déplaiſir à l'Empe- „ reur & à ſes Alliés, avec leſquels Elle ſe trouvoit auſſi unie par „ des Traités, &c. „

CE-

(*a*) Voïez les *Mémoires de* LAMBERTI, Tom. II, page 731. R. D. T.

1703. Juin. CEPENDANT, pour faire accroire à Charles XII, que la République ne manqueroit pas de lui déclarer la guerre, on commença de tous côtez à aſſembler des Troupes, qui eurent ordre de ſe porter à Pultousk & aux environs. L'Armée de la Couronne, forte d'environ trois mille hommes, devoit occuper le milieu. Les Lithuaniens, dont on faiſoit monter le nombre à ſix mille hommes, devoient ſe poſter à une lieue de-là, à la droite, & les Saxons, qui, après avoir été renforcés par la garniſon de Tychoſin, faiſoient entre quatre & cinq mille hommes, occupoient la gauche. A ces trois Corps devoit ſe joindre la Poſpolite Ruſſienne. Elle avoit déjà reçu ordre, pendant la Diéte, de monter à cheval, & de s'aſſembler à Golembiow, à environ une lieue de Lublin. On ſe propoſoit de l'employer, en cas de beſoin, à éxécuter les réſolutions que la Diéte prendroit; mais, le nombre de ceux, qui vinrent au lieu du rendez-vous, ne fut que très petit. La plûpart de ces Meſſieurs aimérent mieux demeurer chés eux, & y prendre ſoin de la récolte, que d'être en campagne ſans rien faire.

Les Polonois aſſemblent des Troupes.

Partis envoyés contre les Suédois.

DÈS QUE les Troupes, dont on vient de parler, furent arrivées aux endroits marqués, Monſieur de Siniauski, Petit-Général de la Couronne, s'y rendit auſſi, & fit deffendre par-tout de fournir des vivres aux Suédois, & particuliérement à ceux qui avoient leurs quartiers à Strasbourg. Il détacha en même tems quelques Partis, pour harceler les Suédois, dont il furent fort mal menez. Le Major-Général Ridderhielm commandoit à Strasbourg, après le départ du Lieutenant-Général Spens, qui avoit eu permiſſion de ſe rendre à Dantzic, pour le rétabliſſement de ſa ſanté. L'Ennemi ſe montroit en différens endroits; & comme il s'approchoit de plus en plus des Quartiers des Suédois, ſans cependant tenter d'attaque, on détacha, pour lui donner la chaſſe, le Lieutenant-Colonel Hans Mörner, avec quatre cent Chevaux, & une centaine de Fantaſſins à cheval. Il le ſuivit à la piſte, & prit enfin deux Polonois, qui ſervoient d'Eſpions, & dont on apprit qu'un Parti ennemi, fort de cinq cens hommes, s'étoit retiré dans le Village d'Oſſek. Mörner ſe détermina à y marcher; mais, comme le chemin étoit fort étroit & entre-coupé de marais, il ne prit avec lui que cinquante hommes, dans l'idée que l'Ennemi, voïant une ſi petite troupe, ne manqueroit pas de faire ferme. Cependant, ſes Chevaux ayant été trop fatigués, il fut obligé d'en laiſſer quarante en arriere; & il s'avança contre l'Ennemi avec le Capitaine Sölfwerläs & neuf hommes de ſa petite Troupe. Les Polonois l'eurent bientôt environné. Mörner poſta ſes gens de maniere, qu'ils faiſoient face de deux côtez; & il leur ordonna de ne pas tirer, que deux ou trois à la fois. Ayant de cette maniere ſoutenu les efforts de l'Ennemi pendant une demi-heure, le reſte de ſon Détachement arriva. Dès que les Polonois s'en apperçurent, ils ſe mirent à courrir vers un bois; mais, Mörner les pourſuivit avec ſa Cavallerie, leur fit ſix priſonniers, & leur tua

le 19.

tua quinze hommes, qui demeurérent ſur la place. Mörner ne perdit dans cette occaſion que trois hommes des neuf qu'il avoit auprès de lui au commencement de l'action. Quelques jours après, ſortit le Général-Major Nieroth, avec huit cent Chevaux, & deux cent Fantaſſins, que l'on mit auſſi à cheval. Il trouva, près d'une petite Ville nommée Schepſe, un Parti Polonois, qu'il battit. Il fit priſonniers un Lieutenant & cinq Pancernes, deſquels il apprit que Potocki étoit poſté avec trois mille hommes proche de Moskowa, à deux lieues de-là. Nieroth y marcha, & Potocki fit ſemblant d'abord de vouloir ſe battre: mais, lorſque les Suédois approchérent, il leur tourna le dos. Nieroth les pourſuivit quelque tems; mais, voïant que la choſe n'en valoit pas la peine, il s'arréta. Potocki fit auſſi halte, & ſe contenta de voir mettre devant ſes yeux le feu à ſon Quartier, d'où l'on enleva trois cens bêtes à cornes, & mille moutons. Nieroth envoya enſuite cent cinquante hommes à Bieſum, pour y être en garniſon, & pour mettre, ſous contribution, dans l'étendue de quatre lieues, les Villages de ceux qui s'étoient attachés au Parti de Potocki. Un Parti Lithuanien, des Troupes de Poccey, ne fut pas plus heureux. Ce Parti s'approcha de Strasbourg, pour y donner l'allarme; mais, comme les Lithuaniens voïoient que les Suédois ne ſortoient pas, ils deſcendirent de leurs Chevaux, pour les laiſſer paitre. Au même inſtant, arrivérent trente hommes des Troupes de Sapieha, qui avoient été dans les bois pour ramener des beſtiaux. Les cinquante Suédois, que l'on avoit déthachés pour le même effet, étoient demeurez un peu en arriere. L'eſcarmouche commença d'abord. Les Ennemis, la plûpart à pied, furent obligés de prendre la fuite, & on les auroit infailliblement exterminez tous, ſi les Soldats de Sapieha avoient voulu les pourſuivre, ſans s'amuſer à prendre les Chevaux. Ils ſe mettoient déjà en devoir d'en faire le partage entre eux, lorſque l'Ennemi, qui ne s'étoit pas apperçu plûtôt du petit nombre, revint à la charge avec des cris épouvantables. Mais, les Suédois étant ſurvenus, l'Affaire fut bientôt décidée. L'Ennemi fut obligé de laiſſer ſes Chevaux, avec pluſieurs hommes tuez ſur la place; & l'on fit dix-ſept priſonniers (*).

1703. Juin. le 25.

La Diéte de Lublin avoit déjà duré huit jours de plus qu'elle ne le devoit, ſelon le troiſieme Article du Réſultat de Marienbourg. On convint enfin de la terminer au plûtôt, & l'on ſe hâta même tellement de le

(*) Charles XII ne s'occupoit pas tellement de la guerre, qu'il ne ſongeât auſſi au bien & à l'avantage du Roïaume: &, pour faire voir juſqu'où il étendoit ſes ſoins, nous inférerons ici un Extrait d'une Lettre qu'il écrivit dans ce tems-là au College de la Chancellerie à Stockholm. *Ordonnons & voulons, que vous faſſiés choix de perſonnes entendues, & capables de nous rendre dans la ſuite de plus grands ſervices, comme auſſi à notre Roïaume; & que vous preniés bien garde à ne pas faire entrer dans la Chancellerie des gens ſans mérite, qui arrêtent d'autres dans leur chemin, & dont on ne peut eſpérer qu'ils ſe rendent dignes de charges plus importantes, lorſque l'occaſion s'en préſentera &c.* Cette Lettre étoit datée du Quartier général près de Thorn, le 25. Juin 1703.

1703. le faire, que la derniere ſéance dura plus de vingt-quatre heures ſans interruption. Le Roi y paſſa toute la nuit avec les Etats, chacun demeurant tranquilement ſur ſon ſiége, & ſans chandelle. Le Réſultat fut enfin, que le Roi Auguſte s'engageoit de nouveau à maintenir les Loix & les Libertez de la République, ſans jamais les enfraindre; qu'il promettoit de ne plus commencer de guerre à l'inſçû de la République; de faire ſortir du Roïaume toutes les troupes Saxonnes dès que cette guerre ſeroit finie, & de ne jamais plus faire entrer en Pologne des Troupes étrangeres; qu'il renonçoit à toutes les Alliances qu'il avoit faites avec des Puiſſances étrangeres; & enfin, qu'après que la guerre ſeroit terminée, il feroit rechercher & punir ceux qui lui avoient conſeillé de l'entreprendre. Les Etats, de leur côté, prirent les Réſolutions ſuivantes: I. Que l'Armée de la Couronne ſeroit augmentée juſqu'à trente-ſix mille hommes, & celle de Lithuanie juſqu'à douze mille; & que, pour l'entretien de ces Armées, on païeroit ſur toutes les boiſſons, ſans exception, le quatrieme dernier. Que, pour païer les arrérages dûs à l'Armée, on établiroit une certaine Capitation; & que, pour s'acquiter de la prétention de l'Electeur de Brandebourg ſur la Ville d'Elbingen, on obligeroit chaque moulin du Roïaume à donner deux Ecus. II. Que l'on donneroit au Roi de Suede ſix ſemaines de tems pour ſe déclarer, ou pour la guerre, ou pour la paix. III. Que les Sapieha ſeroient déclarez rebelles, ſi, après ſix ſemaines de tems qu'on leur donnoit encore, ils ne ſe rendoient auprès du Roi: qu'alors, ils pourroient eſpérer de garder encore quelques-unes de leurs charges & leurs biens; mais, qu'autrement, tout ſeroit confiſqué. IV. Que l'on ne ſongeroit plus à détrôner le Roi Auguſte, & qu'il ne ſeroit pas même permis d'en faire la Propoſition. V. Qu'en cas que le Roi de Suede ne voulût pas accepter une paix raiſonnable, mais continuer la guerre, le Roi Auguſte pourroit entrer en Alliance avec telles Puiſſances qu'il jugeroit à propos. VI. Que quand ces troubles ſeroient un peu appaiſés, on permettroit au Roi de voir ſes Païs Héréditaires, auſſi ſouvent qu'il le trouveroit néceſſaire, ſans être obligé de prendre ſur cela l'avis de la République. Des Réſolutions ſi vigoureuſes en apparence ſembloient devoir en peu de tems changer entiérement la face des Affaires en Pologne. Nous verrons cependant bientôt, que ces Réſolutions ne furent point éxécutées. D'autres Acteurs montérent ſur la ſcene, & leurs efforts ne furent pas ſans ſuccès.

Juin. le 30. Réſultat de la Diéte de Lublin.

Confédération de la Grande-Pologne.

Les Députez des Palatinats de Poſnanie & de Kaliſch, après leur retour de Lublin, ne manquérent pas de faire rapport de l'Affront qu'ils avoient eſſuïé. Ce fut-là ce qui donna lieu à la Nobleſſe d'entrer en Confedération, & d'alléguer, „que comme les deux Palatinats „ de Poſnanie & de Kaliſch ne pouvoient prendre aucune part aux „ Concluſions que l'on prendroit à Lublin pour le bien général; & qu'il „ étoit néceſſaire, dans ce tems de troubles, que chacun ſongeât à ſe „ mettre en état de deffenſe; on n'avoit trouvé de meilleur expédient

„ pour

„ pour pourvoir à la ſûreté commune, que d'entrer en Confédération.„ La Nobleſſe s'aſſembla à Skroda, le même jour que la Diéte ſe ſépara à Lublin. Elle declara, „qu'elle n'avoit d'autre but en ce qu'elle faiſoit, que de deffendre la Religion Catholique, & la Perſonne du „ Roi Auguſte, à condition qu'il obſervât les *Pacta Conventa*, & ce „ à quoi il s'étoit engagé par ſerment: qu'elle proteſtoit devant Dieu „ & tout l'Univers, qu'elle étoit prête à ſacrifier, pour Sa Majeſté, ſes „ biens & ſon ſang; ſe réſervant néanmoins tous les Droits dont elle „ étoit en poſſeſſion: qu'elle s'engageoit par ſerment à ne point exci„ ter de nouveaux troubles: & qu'elle ne travailleroit qu'à rétablir & à „ conſerver ſes Droits & ſa Liberté, &c.„ 1703. Juin.

Cette Déclaration paroiſſoit fort favorable aux intérêts du Roi Auguſte. On crut cependant, que l'on ſe propoſoit toute autre choſe que la deffenſe de ce Prince; & que ce n'étoit pas ſans raiſon, que l'on parloit tant des *Pacta Conventa*, du ſerment, & de la conſervation des Droits & des Libertez de la Nobleſſe. On ſe perſuada, que cela ne ſe faiſoit, que pour faire reſſouvenir d'une choſe dont on ſe plaignoit généralement, ſans en excepter même les meilleurs amis du Roi Auguſte, qui avouoient, que ce Prince avoit agi d'une maniere trop abſolue. Les Confédérez écrivirent en même tems une Lettre à Charles XII, pour lui notifier ce qu'ils venoient de faire, & pour le prier de vouloir prendre là-deſſus ſes meſures. Ils ſe flattoient, que le Cardinal, & quelques autres Palatinats, ſe joindroient à eux, pour mettre fin aux troubles, d'une maniere ou d'autre. Ils écrivirent auſſi au Grand-Général de la Couronne, pour tâcher de le mettre avec l'Armée dans leurs intérêts. Ils ne diſoient pas à la vérité ouvertement, que leur intention étoit de prendre parti en faveur du Roi de Suede; mais, on le voïoit clairement par leurs démarches. Charles XII, ne voulut pourtant pas s'y fier d'abord; parce qu'il avoit déjà été trompé plus d'une fois. Il ne voulut pas les rebuter non plus: &, pour leur témoigner une eſpece de confiance, il envoïa ordre au Général Rehnſchöld de ſecourir les Confédérez, en cas que l'on entreprit contre eux des hoſtilitez; avec cette précaution, néanmoins, d'écouter leurs Délibérations, & d'avoir l'œil ſur les mouvemens qu'ils feroient. *Juillet. Elle écrit à Charles XII.*

Le Roi Auguſte ſe rendit de Lublin à Otſock, Terre qui appartenoit à Monſieur Bielinski Grand-Maréchal de la Couronne, & qui eſt ſituée à une lieue de Warſovie. Il s'y arrêta quelques ſemaines, ſans en bouger, excepté pour faire quelques petites courſes à Warſovie, où il tenoit des Conférences avec le Cardinal. En attendant, Monſieur de Boſe, ſon Miniſtre en Angleterre, fit tous ſes efforts pour engager la Cour Britannique à ſe déclarer en ſa faveur. Pour cet effet, il ne ménagea en aucune façon Charles XII, dont il diminua les glorieuſes actions, & qu'il fit paſſer pour un Prince entiérement éloigné de toute reconciliation. Il appuya ces inſinuations par des offres, qu'il faiſoit au nom du Roi ſon Maître, qui étoit diſpoſé de fournir aux Al- *le 8. Tentatives du Roi Auguſte en Angleterre & en Hollande.*

1703. liés un Corps de Troupes Saxonnes, & à contracter avec eux une Alliance plus étroite. Ces Propoſitions ne furent point acceptées en Angleterre. Il ſe rendit enſuite en Hollande, où il s'adreſſa pour le même effet aux Etats-Généraux des Provinces-Unies ; mais, il y réüſſit également mal.

Juillet.

Après la concluſion de la Diéte, on tint un Conſeil du Sénat, dans lequel on réſolut de charger le Cardinal de répondre à la derniere Lettre de Charles XII. On ſe flattoit de pouvoir par ce moyen engager le Roi de Suede à ſe déclarer plus ouvertement, afin que l'on pût voir ce qu'il penſoit, après être informé des Réſolutions que venoit de prendre la République. Le Cardinal s'en excuſa; alléguant différentes Raiſons, dont la principale étoit les affronts qu'il avoit eſſuyés pendant la Diéte, où l'on avoit crié contre tout ce qu'il avoit fait, & où on l'avoit accuſé de trahiſon. Cependant, après beaucoup d'inſtances, il y conſentit; à condition néanmoins, que les Commiſſaires de la République écriviſſent en même tems. Ils le firent, & s'addreſſérent au Comte Piper, pour le prier de vouloir porter le Roi ſon Maître à donner les mains aux Négotiations de Paix. Ils diſoient, „ que le Roi „ de Pologne s'étoit de nouveau engagé par ſerment à obſerver les „ *Pacta Conventa*, & à ne point contracter d'Alliances avec des Puiſ„ ſances étrangeres; & que les Commiſſaires aïant été confirmez dans „ leurs Commiſſions d'un conſentement unanime des Etats, on ne pou„ voit plus douter que l'on ne trouvât aſſez de ſureté pour les deux „ Royaumes &c. „ Nous verrons bientôt la Réponſe que l'on fit à ces Meſſieurs.

le 8. Lettre des Commiſſaires Polonois au Comte Piper.

Lettre du Cardinal à Charles XII. V. l'App. N. LXXV.

La Lettre du Cardinal au Roi portoit: „ Qu'il n'avoit pas pû répon„ dre plûtôt à la derniere Lettre de Sa Majeſté du 8. Juin, à cauſe des „ Affaires de la Diéte, où l'on avoit plûtôt mis ſur le tapis les plaintes „ des particuliers, que ce qui avoit rapport au bien général. Qu'il a„ voit éprouvé lui-même pendant ſon abſence, au préjudice de ſon „ Honneur & de ſa Dignité, que les peines, qu'il avoit priſes pour „ rétablir la tranquillité générale, avoient été fort mal interprétées, „ non pas parce que l'on en révoquoit en doute la ſincérité, mais par„ ce que ſes efforts avoient été ſans ſuccès. Que les aſſûrances, que „ Sa Majeſté lui avoit données dans ſes Lettres de ſes bonnes inten„ tions pour la Nation Polonoiſe, lui avoient fait du tort. Que cette „ confiance avoit été regardée comme une partialité; & que l'on avoit „ pris les moyens, que l'on avoit propoſez, pour autant d'artifices par „ leſquels on ne cherchoit qu'à gagner du tems. Que ſon arrivée à „ Lublin avoit cependant diſſipé ces nuages, & appaiſé le bruit. Que „ l'on voïoit par la concluſion de la Diéte qui venoit d'être heureuſe„ ment terminée, que, ſi l'on ſe préparoit à la guerre, c'étoit plûtôt „ pour ſe deffendre, que pour attaquer, & que l'on étoit plus porté à „ embraſſer la paix, qu'à courir aux armes. Que les Commiſſaires, „ nommez pour entrer en Négotiation, avoient été confirmez; &

„ qu'on

„ qu'on avoit chargé le Cardinal d'offrir à Sa Majeſté Suédoiſe la Ga- 1703.
„ rantie de toute la République, pour la ſûreté & l'obſervation du
„ Traité à faire. Que l'on ne devoit pas croire, que l'on manquât à *Juillet.*
„ l'avenir de vigueur dans l'éxécution des Réſolutions que l'on avoit
„ priſes. Que le nouveau Diplome de Sa Majeſté le Roi de Pologne,
„ qu'il avoit confirmé par ſerment, diſſipoit cette crainte, & que d'ail-
„ leurs la République ſeroit deſormais plus ſur ſes gardes qu'elle ne
„ l'avoit été. Qu'il ne reſtoit plus rien pour entamer les Négotia-
„ tions de Paix, que d'avoir le conſentement de Sa Majeſté Suédoiſe,
„ dont on attendoit la Réponſe, &c. „

PENDANT que l'on ne parloit que de la Paix, on apprit que le Roi *le 15.* Auguſte raſſembloit de tous côtez des Troupes, dont on faiſoit mon- *Le Roi Auguſte aſſemble des Troupes.* ter le nombre à vingt mille hommes. Son deſſein étoit de faire lever le ſiége de Thorn. Charles, en aïant été informé, renvoia, à l'interceſſion du Général Sapieha, quelques priſonniers Polonois, auxquels il ordonna de dire au Roi Auguſte, que ſon projet étoit connu, & qu'il pouvoit venir quand il le jugeroit à propos. L'entrepriſe d'Auguſte n'aïant pas eu lieu, l'Armée retourna à Warſovie, où elle paſſa la Viſtule, marchant vers la Haute-Pologne, pour y diſſiper la Confédération de la Nobleſſe, & pour attaquer le Général Rehnſchöld, que l'on regardoit déjà comme une proie aſſûrée. Le Prince Wieſnowiski eut le commandement en chef de cette Armée, ce qui fit naître de nouvelles brouilleries. Le Prince Lubomirski fut ſi piqué de ce qu'on avoit élevé un autre à cette Dignité, qu'il demeura à Warſovie, ſans vouloir abſolument ſuivre l'Armée. Il prétexta, qu'il étoit contre les Loix du Roïaume, qu'un Roi pût faire entrer les Lithuaniens en Pologne, ſans le conſentement de la République. Le mécontentement de Lubomirski ne dura pas long-tems. On trouva moïen, quelques jours après, de le gagner, & il ſe rendit à l'Armée, quoiqu'à contre-cœur.

LE Roi Auguſte, voïant qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſauver la *Démarches des Miniſtres étrangers.* Garniſon Saxonne enfermée dans Thorn, engagea les Miniſtres étrangers, qui réſidoient à Warſovie, à écrire à Charles XII, pour le prier de permettre que la Garniſon ſortît avec armes & bagage, & pour demander en même-tems, qu'il ne fît point entrer de troupes dans la Ville. Ces Meſſieurs envoïérent au Camp Suédois trois de leurs Sécrétaires, chargés d'y faire cette Propoſition. Le Roi, en aïant été in- *le 18.* formé, fit répondre, qu'il auroit mieux aimé, qu'il n'y eut point eu de Garniſon Saxonne à Thorn; mais que, comme il y en avoit une, on ne devoit pas être ſurpris qu'il cherchât ſes Ennemis. Il ajouta, qu'aïant tenu la Ville ſi long-tems bloquée, il ne pouvoit pas en lever le ſiége ſur de ſimples paroles. Ce fut-là toute la Réponſe que l'on donna aux Miniſtres; & on les pria en même-tems de s'épargner la peine d'envoïer au Roi des meſſages inutiles. Que Sa Majeſté avoit déclaré une fois par toutes, qu'Elle étoit diſpoſée de tout ſon cœur à obli-

1703. ger ſes Alliés; mais, qu'Elle eſpéroit auſſi, qu'ils voudroient bien ne rien ériger d'Elle, qui pût être préjudiciable à ſes intérêts.

Juillet le 21. Réponſe du Roi au Cardinal. V. l'App. N. LXXVI.

Le Roi répondit auſſi à la Lettre du Cardinal. Il diſoit: „Qu'il avoit déjà appris par le bruit public, avant que de recevoir ſa Lettre, combien Son Eminence avoit ſouffert pendant la derniere Diéte. Que plus ce Parti montroit d'animoſité, & moins il cherchoit réellement la Paix & la Tranquilité. Que Sa Majeſté étoit très perſuadée, que le Cardinal n'auroit épargné ni ſoins ni peines pour appaiſer les troubles, & pour rétablir le repos: mais qu'Elle ſe confirmoit auſſi dans le ſentiment où Elle étoit, que les Loix & les Conventions n'étoient qu'un foible ſecours; & que l'on ne devoit jamais eſperer une ſûreté ſuffiſante, où l'on lâchoit la bride à la licence, où l'ambition n'avoit point de bornes, & où l'on laiſſoit la liberté à des génies turbulents de choiſir tels moyens qui ne pourroient à la fin qu'entrainer une ruine totale. Que l'on ne doutoit point, que l'on ne trouvât des citoyens, qui aimoient leur Patrie, & qui ſouhaitoient de voir le Serment & les Conventions obſervées d'une maniere inviolable; mais, que l'on ſavoit auſſi par les démarches précédentes, combien il étoit facile d'éloigner ces ſortes de perſonnes. Que cela ne pouvant qu'augmenter la juſte défiance de Sa Majeſté, Elle ne voïoit pas encore en quoi conſiſtoit la ſûreté pour l'avenir. Que le Traité pourroit d'autant plus aiſément être enfreint, que l'on avoit permis au Roi de Pologne certaines choſes entiérement oppoſées à la Conſtitution d'une République libre. Que l'on ſe perſuadoit, que Son Eminence verroit aiſément les conſéquences dangereuſes qui en réſulteroient pour le Roïaume de Pologne; & que les Raiſons, qui engageoient Sa Majeſté à prendre toutes ces précautions, étoient expliquées dans la Réponſe qu'Elle avoit fait faire aux Commiſſaires Polonois, & dont elle envoïoit la Copie, &c.„

le 21. Réponſe du Comte Piper aux Commiſſaires. V. l'App. N. LXXVII.

Cette Lettre, écrite par le Comte Piper, portoit en ſubſtance: „Qu'il avoit ordre de faire reſſouvenir Meſſieurs les Commiſſaires de ce que l'on avoit déjà dit de ce Traité, & de leur expoſer les Raiſons qui retardoient encore cet ouvrage. Que Sa Majeſté avoit propoſé des moïens pour mettre fin aux troubles: qu'Elle étoit diſpoſée cependant à en embraſſer d'autres, en cas que la République pût lui en faire voir qui fuſſent également ſûrs & convenables. Que les Commiſſaires ne faiſoient aucune mention de cet Article dans leur derniere Lettre, & qu'ils n'indiquoient point de quelle maniere on prétendoit pourvoir à la ſûreté de l'avenir; ſe contentant ſimplement de dire, que l'on avoit parlé à la Diéte de Lublin de recourir à une deffenſe juſte & permiſe. Qu'il n'étoit pas difficile de voir pourquoi on avoit plûtôt parlé de cela, que de donner à Sa Majeſté la ſatisfaction qui lui étoit duë; & que c'étoit à celui, qui repouſſoit une injure, à parler d'une deffenſe juſte & permiſe, & non pas à

„ celui

„ celui qui attaquoit. Qu'il étoit connu de tout l'Univers, que l'on 1703.
„ n'avoit en aucune façon offenſé le Roi ou la République de Pologne, *Juillet.*
„ & que Sa Majeſté Suédoiſe avoit été injuſtement attaquée. Que,
„ quoique la République en général n'eut point donné ſon conſente-
„ ment à cette guerre, on ne pourroit pourtant pas diſconvenir, que
„ le Roi de Pologne n'eut gagné pluſieurs des Membres de la Répu-
„ blique, qui non ſeulement avoient approuvé cette invaſion, mais
„ qui avoient même fourni de l'Aſſiſtance à l'Aggreſſeur. Que Sa Ma-
„ jeſté auroit pû en tirer vangeance d'abord; mais, qu'Elle avoit mieux
„ aimé en porter ſes plaintes à la République, & lui demander les
„ raiſons de cette guerre. Que l'on avoit été long-tems ſans répon-
„ dre; & que l'on devoit conclure de-là que la République vouloit
„ attendre quelle ſeroit l'iſſue de l'expédition, pour pouvoir enſuite
„ prendre là-deſſus ſes meſures. Que Sa Majeſté n'avoit pû faire au-
„ tre choſe que de recourrir à une juſte deffenſe; & qu'Elle avoit eu
„ le bonheur de pourſuivre ſon Ennemi dans le païs, d'où il avoit fait
„ ſon irruption, & où il s'étoit retiré après l'avoir faite. Que l'on
„ ne pouvoit pas nier, que celui qui faiſoit du mal, & celui qui don-
„ noit retraite au mal-faiteur, ne dûſſent être conſidérez comme éga-
„ lement coupables. Que ſi la République ſouffroit de-là quelques in-
„ commoditez, elle n'avoit qu'à s'en prendre à elle-même, parce
„ qu'elle auroit pû les prévenir en faiſant ſon devoir. Qu'elle s'étoit
„ attiré cet orage, en protégeant l'Aggreſſeur & en ne ſe détachant
„ pas du Coupable. Que le Traité d'Oliva l'obligeoit à veiller à ce
„ que l'on n'entreprît rien contre la Suede. Qu'en protégeant ſon
„ Roi, elle approuvoit le paſſé, & ſe rendoit complice de ſes perni-
„ cieux deſſeins. Que ce qui s'étoit paſſé dans la ſuite, loin de dimi-
„ nuer ſa faute, l'augmentoit encore. Que les Polonois avoient atta-
„ qué les Suédois, & que l'Armée de la Couronne s'étoit trouvé à la
„ Bataille de Cliſſow. Qu'il étoit ſurprenant, que l'on parlât d'une
„ juſte deffenſe, dans le tems que l'on ſe joignoit à l'Aggreſſeur. Que
„ la République, ſi elle ſouhaitoit de voir les troubles appaiſés, ne
„ pouvoit pas prétendre que Sa Majeſté ſouffrît impunément des torts
„ ſi conſidérables, & qu'Elle n'eut point de ſatisfaction pour les gran-
„ des depenſes qu'Elle avoit été obligée de faire. Que, ſuppoſé que
„ Sa Majeſté voulût ſe déſiſter de ce qu'elle pouvoit éxiger en toute
„ juſtice, on demandoit quelle ſûreté on lui accorderoit pour l'avenir?
„ Que le nouveau Diplome, par lequel le Roi Auguſte s'engageoit à ne
„ plus commencer à l'avenir d'hoſtilitez contre la Suede, ne raſſuroit pas
„ Sa Majeſté, qui avoit appris par une triſte expérience, qu'il n'y a-
„ voit point de fond à faire ſur la parole de ſon Ennemi, ni ſur des
„ Conventions que l'on faiſoit avec lui; & que la Concluſion de la
„ Diéte montroit, qu'il étoit trop artificieux pour ne pas méditer de
„ nouveaux troubles. Que c'étoit en vain, que l'on ſe promettoit du
„ ſecours des Loix contre un homme qui avoit le pouvoir de les ren-

„ verſer

1703. Juillet. „ verſer ſelon ſon bon plaiſir. Que ſans s'arréter à d'autres exemples, „ on n'avoit qu'à ſe rappeller ce qui s'étoit paſſé à Marienbourg, & „ en dernier lieu à Lublin, où la Diéte ne s'étoit pas tenue ſelon les „ Loix du Royaume, mais où les partiſans du Roi Auguſte, Ennemis „ déclarez de la Suede, avoient fait tout ce qu'ils avoient voulu, après „ avoir donné l'excluſion à ceux qui avoient à cœur le bien général „ & la conſervation des anciennes Loix & Libertez du Roïaume. Que „ l'on avoit mis à la tête de l'Aſſemblée Wieſnowiski, Chef du Parti „ d'Oginski, qui dès le commencement de la guerre avoit attaqué les „ Suédois, qui s'étoit ligué avec les Ruſſiens leurs plus cruels Enne- „ mis, & qui continuoit encore à faire tout le mal dont il étoit capa- „ ble. Que, lorſqu'il s'agiſſoit de donner ſatisfaction à Sa Majeſté „ Suédoiſe, on renverſoit la Loi générale. Qu'un tel Maréchal, ſe „ trouvant à la tête des Affaires, & étant ſoutenu par un nombre de „ perſonnes que le Roi avoit ſçû gagner tant par menaces que par „ promeſſes, il n'étoit pas ſurprenant que l'on eût attaqué la réputa- „ tion de ceux qui travailloient au bien & à l'avantage de la Républi- „ que: qu'on les avoit privé du Droit de donner leurs ſuffrages; & „ qu'on avoit confiſqué leurs Terres. Que c'étoit à la haine de ces „ gens, qu'il falloit attribuer les duretez que l'on avoit fait eſſuïer à la „ Maiſon de Sapieha, à laquelle on ne pouvoit cependant reprocher „ autre choſe, que le recours qu'elle avoit eu à la protection de Sa „ Majeſté Suédoiſe, après avoir été opprimée par ſes Ennemis, & a- „ près avoir en vain reclamé le ſecours de la République. Que, pen- „ dant que l'on accabloit une Famille innocente, qui n'avoit jamais „ rien entrepris contre la République, on élevoit aux prémieres Di- „ gnitez ceux, qui s'étoient nouris du ſang de cette Famille, & qui s'é- „ toient déclarez Ennemis de la Suede. Que celui, qui avoit ſçû ſe „ former un Parti ſi conſidérable, pour qu'il pût agir en tout ſelon ſa „ volonté, pendant que Sa Majeſté Suédoiſe ſe trouvoit dans le voi- „ ſinage, pouvoit bien auſſi entreprendre d'autres choſes, lorſqu'il n'y „ auroit plus perſonne qui le retint par la crainte. Que Sa Majeſté „ étoit d'opinion, qu'après avoir vû toutes ces choſes qui ſautoient „ aux yeux de tout le monde, la prudence éxigeoit, que l'on en pré- „ vint les ſuites. Que, jugeant de l'avenir par le paſſé, Elle trou- „ voit, que, bien loin d'avoir plus de ſûreté, tout ce qui s'étoit paſſé „ à la Diéte la faiſoit reſſouvenir d'être ſur ſes gardes. Que Sa Ma- „ jeſté étoit confirmée dans ce ſentiment, par certains Documens „ qu'Elle avoit entre les mains, & par leſquels on voïoit, que le deſſein „ étoit d'entretenir en Pologne un Corps de Troupes Saxonnes, même „ après le rétabliſſement de la Paix. Que Sa Majeſté, aïant toujours „ été amie de la République, perſiſteroit dans les mêmes ſentimens, „ auſſi longtems qu'Elle pourroit: & que, quoi que les Raiſons, que l'on „ venoit d'alléguer, ne lui permiſſent pas de nommer des Commiſ- „ ſaires, Elle vouloit cependant bien recevoir les Propoſitions que les

„ Com-

„ Commiſſaires Polonois lui feroient par écrit & au nom de la Républi- 1703.
„ que, & ſur leſquelles Elle ſe déclareroit ultérieurement. „

Juillet.

Nous verrons plus bas quelles étoient les Propoſitions que firent les Commiſſaires Polonois, environ trois ſemaines après. En attendant, le Général Brandt cherchoit par-tout l'occaſion de ſurprendre les Suédois poſtez du côté de Strasbourg. Voici ce qui lui donna occaſion de tenter fortune. La Nobleſſe aux environs de Neumark, aïant négligé de fournir des Vivres & de païer les Contributions que l'on éxigeoit, le Général-Major Nieroth détacha le Major Charles-Guſtave Creutz, du Régiment du Corps, avec trois cent ſoixante Chevaux, pour aller mettre ordre à cette Affaire. On croïoit que Creutz ne s'éloigneroit pas de l'Armée; ſur-tout parce qu'il ſavoit que l'Ennemi, qui étoit décampé de Warſovie, étoit en pleine marche. Il ſe laiſſa cependant perſuader par d'autres, & s'avança juſqu'à Lauterbourg à deux lieues de Neumark. Sa hardieſſe produiſit d'abord un bon effet: on envoya des vivres au Camp; & Creutz établit de bonnes gardes, & envoya ſouvent des eſpions. Mais, comme enfin les habitans s'étoient enfuis, & que Lubomirski eut par ce moyen avis du Détachement de Creutz, on ordonna au Général Brandt de marcher de ce côté-là avec ſix mille Chevaux. Ces Troupes ſortirent un jour, de grand matin, d'un bois voiſin, ſans que l'on eut eu la moindre nouvelle de leur marche. Le Baron Jean Poſſe, Capitaine de Cavallerie, qui commandoit la garde avancée, ſe retira d'abord dans la Ville. Sa retraite inſpira du courage à l'Ennemi, qui le ſuivit & entra en même tems. Les Suédois, qui y étoient, le repouſſérent juſqu'à deux fois. Alors, le Général Brandt fit mettre pied à terre à ſes Dragons, pour mettre le feu à la Ville; ce qui obligea Creutz à ſonger à la retraite, dans le deſſein de ſe retirer vers le Camp de Nieroth. Pour y arriver, il devoit néceſſairement paſſer deux défilez, dont on avoit rompu les ponts. D'ailleurs, les chemins étoient bordez d'un nombre de Dragons, qui firent feu des deux côtez. Creutz, voyant qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que celui de ſe faire jour l'épée à la main, l'éxécuta avec beaucoup de bravoure, & ſe battit juſqu'à dix fois, avant que de pouvoir ſe débaraſſer des Dragons. Etant enfin ſorti du bois, il rangea ſon monde en ordre dans la plaine, où il ſe préparoit à bien recevoir l'Ennemi; mais, Brandt fit halte en même tems, & ſe retira avec ſes Troupes (*a*).

Le Major Creutz attaqué par les Polonois.

le 29.

Le Général-Major Nieroth, ayant eu avis de ce qui ſe paſſoit, ſe mit à la tête de mille chevaux, & arriva encore avant midi, auprès de Creutz. Il marcha en diligence à Lauterbourg, où il croïoit trouver l'Ennemi; mais, le Général Brandt s'étoit déjà retiré à deux lieues de-là,

Nieroth marche vers l'Ennemi, qui ſe retire.

(*a*) Lamberti a inſéré dans ſes *Mémoires*, Tom. XII, page 522, une Lettre, où il eſt dit que Monſieur Creutz & le Capitaine Spens avoient été taillés en piéces; mais, cette relation de ce Combat n'eſt pas vraie.

1703. de-là, après avoir passé un défilé dont il avoit rompu les ponts. Nieroth fit rassembler les morts que l'on enterra. Il fit aussi faire une décharge de la mousquetterie, pour marquer que les Suédois étoient demeurez maîtres du Champ de Bataille. Le nombre des morts montoit à quatre-vingt-treize hommes, sans compter le Capitaine Posse, dont le sort avoit été des plus singuliers. Après avoir été dangereusement blessé, on le fit prisonnier. Se trouvant entre les mains de quelques Polonois, il promit, à celui qui voudroit le conduire auprès du Général Brandt, une récompense de deux mille Ecus. Les Polonois, se disputant cette proie, étoient sur le point d'en venir aux mains; mais, dans le même moment, survint quelqu'un, qui, pour mettre fin à la querelle, tua Posse d'un coup de fusil. On perdit encore environ soixante-dix hommes, dont quelques-uns, qui s'étoient séparez du gros, revinrent peu après: d'autres avoient été faits prisonniers; & ceux-ci furent échangés ensuite contre les Saxons pris à Thorn. On ne peut pas savoir jusqu'où monta la perte de l'Ennemi. On avoit vû un grand nombre de Polonois tomber; mais, comme ils ont la coutume de ramasser d'abord leurs morts, & de les emmener, on n'en trouva point sur la place.

Juillet.

Sort du Capitaine Posse.

Réflexion. TOUT le monde étoit surpris de ce que le Détachement de Creutz n'avoit pas été entiérement taillé en piéces. En effet, les forces de l'Ennemi étoient formidables au prix des siennes. D'ailleurs, on avoit entouré les Suédois de tous côtez. La hardiesse de Creutz, lorsqu'il se rangea dans la plaine, fit perdre au Général Brandt, avec l'envie de se battre, tout l'avantage qu'il avoit. Quoique cette Affaire ne lui fît pas grand honneur, on ne laissa pas d'en faire beaucoup de bruit à Warsovie. Lubomirski s'en attribua toute la gloire; mais, lorsqu'on sut enfin combien Brandt avoit été supérieur en Troupes, on crut qu'il étoit honteux, que tant de Polonois se fussent retirez devant un si petit nombre de Suédois.

Août. le 1. L'ENNEMI se proposoit cependant de revenir encore à la charge du côté de Strasbourg, de Neumark, & de Tolup: mais, aïant appris que les Suédois avoient eu un renfort de quatre cens hommes d'Infanterie, il reprit le chemin de Warsovie, où le Roi Auguste avoit fait construire un pont. Les Saxons & les Lithuaniens, au nombre de dix mille hommes, sous les ordres du Prince Wiesnowiski, & du Velt-Maréchal Steinau, passérent la Vistule. Ils avoient formé le projet de sauver la Garnison Saxonne enfermée dans Thorn, que Charles XII ne vouloit absolument pas laisser sortir aux conditions qu'on lui avoit fait proposer. Pour mettre en éxécution leur dessein, ils devoient d'abord tâcher de surprendre les deux Régimens d'Infanterie, postez de ce côté-là de la Vistule, sous le commandement des Colonels Clerck & Ranck. Ils devoient ensuite mettre le feu aux ponts que les Suédois avoient construits au-dessus & au-dessous de Thorn, pendant que les Saxons rétabliroient le pont de la Ville que l'on avoit rompu, pour passer

le 3. Dessein de l'Ennemi sur Thorn.

paſſer enſuite de l'autre côté; ce que les Suédois du Camp, ſéparez de ceux qui étoient vis-à-vis, ne ſauroient empécher, après qu'on leur auroit ôté toute communication, en brulant les deux ponts. L'Ennemi marcha vers une petite Ville, appellée Nieſchava, à quatre lieues de Thorn. Son avant-garde y ſurprit le Lieutenant Horn, qui, avec une vingtaine d'Hommes qu'il avoit avec lui, ſe défendit le mieux qu'il lui fut poſſible. De ce Détachement il ne ſe ſauva que l'Officier & deux Hommes: les autres furent tous taillés en piéces. Charles XII, aïant eu avis de ce qui s'étoit paſſé, comprit d'abord le projet de l'Ennemi, & envoya un Renfort, de l'autre côté, à ce petit Village, vis-à-vis de Thorn, où étoit poſté le Major Trautvetter. On détacha en même tems trois cens Hommes, pour mettre le feu à la Ville de Niſchava, parce que les bourgeois avoient aidé à maſſacrer les Suédois. Au retour de ce Détachement on apprit, que l'Ennemi étoit retourné ſur ſes pas, prenant la route de la Grande-Pologne. 1703. *Août.*

La Garniſon de Thorn, qui avoit ſans doute été informée de ce projet, & qui devoit en attendant attaquer le Camp des Suédois, fit une vigoureuſe ſortie. Elle eſſaya même, en profitant du deſordre, de paſſer la riviere en batteaux; mais, elle fut bien-tôt repouſſée, ſans pouvoir réüſſir dans ſon deſſein. *le 12. Sortie de la Garniſon de Thorn.*

On ne tarda pas long-tems à être inſtruit de la raiſon qui avoit engagé l'Ennemi à abandonner ſon projet. Le Cardinal en écrivit au Comte Piper, & au Grand-Threſorier Sapieha, ſe plaignant amérement de ce que le Velt-Maréchal Steinau avoit mandé au Roi Auguſte, qu'il avoit pû voir par les précautions que les Suédois avoient priſes, que le deſſein avoit été éventé, & que perſonne n'avoit pû le faire que le Cardinal, qui étoit dans la confidence. Le Primat en appella au Roi, & à Meſſieurs Piper & Sapieha, qui connoiſſoient ſon innocence. En effet, le Cardinal n'y avoit eu aucune part: & tous ceux, qui entendoient le métier de la guerre, étoient ſurpris de ce que l'Ennemi avoit abandonné un projet, qui, ſelon toutes les apparences, auroit pû réüſſir, ſi on n'avoit pas manqué de courage. Les Régimens poſtez de l'autre côté étoient fort affoiblis par les fortes gardes qu'ils étoient obligés d'établir, & par les Détachemens qu'ils envoïoient pour amener des vivres. D'ailleurs, ces Régimens n'étoient couverts d'aucun retranchement, ni de la moindre fortification, qui eût pu les garantir d'une attaque à l'improviſte. Le Camp du Roi étoit auſſi ouvert de tous côtez, & s'étendoit tout autour de la Ville, depuis un rivage de la Viſtule, juſqu'à l'autre. Le nombre des Troupes, dont il étoit compoſé, n'étoit pas fort conſidérable non plus, lorſqu'on conſidere les Détachemens que l'on en avoit tirez pour occuper toutes les avenues qui conduiſoient à la Ville. On ne manqua pas de faire toutes ces Repréſentations au Roi; mais, il ſe contenta de répondre, que, *bien que tous ces retranchemens autour d'une Armée fuſſent conſidérez comme une précaution* *Raiſon qui engage l'Ennemi à abandonner ſon projet.* *Réfléxions.*

1703. *néceſſaire, ils ne marquoient en effet autre choſe, ſi-non un grand défaut de courage.*

Août.

Le Comte Stenbock conduit le Convoi pour l'Armée.

On ne laiſſa pourtant pas d'avoir des inquiétudes ſur le ſujet du Comte Stenbock, qui conduiſoit le Convoi nouvellement arrivé de Suede, avec une grande quantité de Canons & de Munitions, & les Recrues pour l'Armée. Le monde qu'il avoit avec lui n'avoit point été exercé: une partie même de ces nouvelles levées étoit ſans armes. Outre cela, le Convoi étant en marche occupoit un terrain de deux lieues; de ſorte que l'Ennemi auroit aiſément pû empêcher qu'il ne fût arrivé au Camp. On prétend, que le Général Brandt s'étoit engagé à enlever ce Convoi, pourvû qu'on lui donnât deux mille Chevaux. Mais, les autres Généraux s'y oppoſérent; alléguant, que l'on devoit plûtôt aller attaquer le Général Rehnſchöld. Que ſi ce projet réüſſiſſoit, comme l'on avoit lieu de le croire, on viendroit aiſément à bout de diſſiper la Nobleſſe Confédérée de la Haute-Pologne, dont les mouvemens ne laiſſoient pas de mettre le Roi Auguſte dans de grands embarras.

Wieſnowiski veut attaquer Rehnſchöld. Steinau s'y oppoſe.

Cette réſolution étant priſe, le Prince Wieſnowiski exhorta tous les Officiers Saxons qu'il rencontra à encourager leurs troupes à livrer Bataille à Rehnſchöld. Il leur repréſenta, que ce Général n'étoit pas ſi fort, qu'on ne pût aiſément le battre. Le Velt-Maréchal Steinau répondit, qu'il n'expoſeroit point les Troupes du Roi ſon Maître, en Compagnie avec les Lithuaniens: que l'on ſavoit par expérience, que ces derniers n'étoient propres à autre choſe qu'à pourſuivre un Ennemi battu, ou à tomber ſur une petite troupe, lorſqu'ils ſe trouvoient en grand nombre; & que, lorſqu'il ſeroit queſtion de livrer Bataille, ils lui tourneroient le dos, & le laiſſeroient ſeul. Il ajouta, que Rehnſchöld étoit trop ſur ſes gardes, pour que l'on pût ſe flatter de pouvoir le ſurprendre. Wieſnowiski réſolut donc d'agir ſeul. Il avoit ſon Quartier général proche de Pieterkow, lorſqu'il apprit que Rehnſchöld, poſté près de Wilna, avoit fait ſortir un Détachement de deux cent Chevaux. Sur cet avis, il détacha dix Etendarts de Pancernes, dix autres de Valaques, & quatre Compagnies de Cavallerie & de Dragons Lithuaniens, enſemble environ trois mille hommes, dont il donna le commandement à Poccey. Cinq cens Valaques, aïant pris le devant pour aller à la découverte, rencontrérent, près d'une terre qui appartenoit à un Gentilhomme, le Parti Suédois commandé par le Lieutenant-Colonel Königsheim, & que Mr. Rehnſchöld avoit fait ſortir pour le même effet. L'Ennemi, après avoir été repouſſé une fois, revint encore à la charge avec quelque Cavallerie & des Dragons, mais on l'obligea encore de nouveau à prendre la fuite au travers du bois, avec perte de ſix Etendarts, de quatre paires de Timbales, & de dix-huit priſonniers, ſans compter ceux qui étoient demeurez ſur la place. Dans le même inſtant, arriva le reſte des Troupes ennemies. Königsheim, voïant cette multitude, & ſentant l'impoſſibilité de leur tenir

Un Parti Suédois battu.

le 19.

tête

tête, tâcha de ſe retirer en ordre; mais, il fut bien-tôt accablé par le grand nombre, & fait priſonnier avec le Capitaine Funck. Il eut près de cent hommes de tuez, & environ cinquante priſonniers: le reſte de ſon Détachement fut diſſipé. 1703. *Août.*

Après cet avantage que les Lithuaniens venoient de remporter, Wieſnowiski forma de plus grands deſſeins. Il raſſembla ſes Troupes à Kleczow, marchant de-là à Slupſie à trois lieues de Wilna, dans la réſolution d'aller chercher le Général Rehnſchöld. Celui-ci, en aïant eu avis, crut qu'il devoit le prévenir, & décampa la nuit, marchant ſans bruit. Pendant la marche, les gens, que Rehnſchöld avoit envoyés à la découverte, vinrent le trouver, pour lui dire que Wieſnowiski, informé de ſon approche, s'étoit retiré encore pendant la nuit à Piſdri. Rehnſchöld ne jugea pas à propos de le pourſuivre juſques-là, voïant bien qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de le joindre. D'ailleurs, il ne pouvoit pas s'éloigner trop, afin de ne point expoſer les Confédérez à être attaqués. *Rehnſchöld marche contre Wieſnowiski. le 25.*

Arrêtons-nous un moment, pour voir ce qui ſe paſſoit en attendant dans le Cabinet, & parmi ceux qui négocioient la Paix. Le Comte Lilieroth, que l'on avoit élevé à la Dignité de Sénateur, conclut, avant ſon Départ de la Haie, au nom du Roi ſon Maître, un Traité avec l'Angleterre & les Etats-Généraux. Ce Traité conſiſtoit en huit Articles, y compris un Article ſéparé. Il portoit en ſubſtance: „I. Que „ l'on confirmoit & renouvelloit les anciennes Alliances. II. Que les „ Puiſſances contractantes s'engageoient mutuellement à faire tout ce „ qui pouvoit contribuer à affermir leur amitié réciproque. III. Qu'elles s'obligeoient auſſi à ne point fournir du ſecours aux Ennemis l'un „ de l'autre, ni directement, ni indirectement. IV. Que Sa Majeſté „ Suédoiſe en particulier promettoit, qu'auſſi-tôt que la Paix ſeroit „ faite avec le Roi de Pologne & le Czar de Moſcovie, ou plûtôt „ même ſi cela ſe pouvoit, Elle fourniroit à la Reine de la Grande-„ Bretagne, & aux Etats-Généraux, un Corps de dix mille hommes, „ en cas qu'on le demandât. Que ſi l'on avoit beſoin de ces Troupes, avant que Sa Majeſté Suédoiſe eut conclu la Paix, on les leur „ enverroit, ſi la choſe étoit poſſible; & que ces Troupes, ſoit que „ l'on en fournît le nombre ſtipulé, ou bien une partie, ſeroient entretenues aux dépens de la Reine de la Grande-Bretagne & des E-„ tats-Généraux: à condition néanmoins, que Sa Majeſté Suédoiſe ſe „ contenteroit du ſimple entretien de ces Troupes, ſi Elle les envoïoit „ après la Paix; mais, qu'en cas qu'Elle fût encore en guerre avec la „ Pologne ou la Ruſſie, ou qu'il lui ſurvint quelque nouvel Ennemi, la „ Reine de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux païeroient, outre l'entretien, les fraix pour les levées, de la maniere que cela „ s'étoit pratiqué avec d'autres: Sa Majeſté Suédoiſe ſe réſervant la „ faculté de rappeller ces Troupes, en cas qu'Elle fut attaquée Elle-„ même. V. Qu'aucune des Puiſſances contractantes ne feroit la „ Paix *le 5. Traité entre le Roi de Suede, l'Angleterre, & les Provinces-Unies.* V. l'App. N. LXXVIII.

1703. Août. „ Paix, ſans y comprendre l'autre, en cas qu'elle le demandât. VI. Que „ ce Traité défenſif dureroit auſſi long-tems, que celui que l'on avoit „ conclu en 1700. VII. Que ce Traité ſeroit ratifié dans l'eſpace de „ deux mois; & que l'Echange s'en feroit à la Haie. VIII. Que „ comme la Reine de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux ſou- „ haitoient, que Sa Majeſté Suédoiſe accédât au Traité conclu avec „ Sa Majeſté Impériale le 8. Septembre 1701, & qu'Elle étoit diſpoſée „ à cette acceſſion, entant que ce Traité regardoit les intérêts de „ l'Angleterre & des Etats-Généraux, on étoit convenu d'entrer dans „ une Négotiation ultérieure ſur ce ſujet, de même que ſur les ſecours „ que Sa Majeſté Suédoiſe demandoit encore, en vertu du précédent „ Traité, &c. „

Traité entre les Rois de Suede & de Pruſſe.

Le même Comte Lilieroth avoit auſſi travaillé, avec le Baron Wolfgang de Schmettau, à un autre Traité entre les Rois de Suede & de Pruſſe, & dont l'Echange ſe fit dans un Village, appellé le *Village Hollandois*, à une lieue du Camp Suédois, près de Thorn. A l'Echange ſe trouvérent préſens, du côté du Roi de Pruſſe, le Comte Herman de Wartenſleben, Velt-Maréchal, & le Réſident Rubach; &, du côté du Roi de Suede, les deux Sécrétaires Hermelin & Cederhielm. Ce Traité cauſa bien de la méfiance à diverſes Puiſſances, & particuliérement à celles qui craignoient qu'il ne contint des choſes préjudiciables à leurs intérêts. Cependant, on vit bientôt, que les conſéquences n'étoient pas telles qu'on ſe les étoit imaginées d'abord. En effet, ce Traité, qui conſiſtoit en dix Articles, avec quatre Articles ſéparez, ne rouloit preſque que ſur le renouvellement des anciens Traités & Conventions, ſur la reconnoiſſance de la nouvelle Royauté, ſur le maintien de la Religion Evangélique, &c. L'Article, concernant la guerre en Pologne, portoit: „ Que comme Sa Majeſté Suédoiſe ſe plaignoit „ de ce que le Roi de Pologne avoit commencé la guerre ſans raiſon, & „ à l'inſçu & ſans l'approbation de la République, qui proteſtoit n'y „ avoir aucune part, & que Sa Majeſté déclaroit, qu'Elle ne ſouhaitoit rien tant que de pouvoir entretenir avec la République une amitié inaltérable, voulant ſeulement pourſuivre l'Aggreſſeur afin d'obtenir ſatisfaction & une ſûreté ſuffiſante pour l'avenir; Sa Majeſté le „ Roi de Pruſſe déclaroit à ſon tour, qu'en cas que la République voulût néanmoins dans la ſuite ſoutenir ſon Roi, de ſorte qu'il y eut „ guerre entre le Roi de Suede & la République, il ne conſidéreroit „ nullement cette guerre comme ayant du rapport à l'Alliance qu'il „ avoit contractée avec la République: qu'il ne fourniroit point, pendant le tems que dureroit cette guerre, les Troupes auxiliaires qu'il „ étoit obligé ſans cela, & en vertu du Traité de Velaw, de fournir „ à la Pologne, lorſqu'il s'agiſſoit d'une Guerre défenſive; & qu'il ne „ prendroit aucune part, ni directement, ni indirectement, aux Affaires du Roi & de la République de Pologne. Qu'en cas que Sa „ Majeſté Pruſſienne fût attaquée, à cauſe de ce Traité, Sa Majeſté „ le

V. l'App. N LXXIX.

„ le Roi de Suede s'engageoit à l'aſſiſter, & à ne point faire de Paix „ avant qu'Elle eut obtenu une juſte ſatisfaction du tort qu'on lui au- „ roit fait (*a*). „ 1703. *Août.*

On a dit un peu plus haut, que Charles XII inſiſtoit à ce que les Commiſſaires Polonois lui fiſſent des Propoſitions de Paix. Les Commiſſaires répondirent au Comte Piper: „ Qu'ils s'étoient flattez, vû „ la maniere dont on s'étoit expliqué à Praag, qu'on les auroit diſpen- „ ſez de faire encore des écritures, & que l'on auroit enfin entamé les „ Négotiations. Qu'ils n'en deſeſperoient pas encore, perſuadez de la „ piété de Sa Majeſté Suédoiſe. Qu'ayant devant les yeux l'ancienne „ amitié, & le reſpect dû à Sa Majeſté, ils étoient prêts à faire tout „ ce qui étoit juſte & équitable. Que ne deſirant rien tant, que de „ renouveller & de confirmer, de la maniere la plus efficace, les anciens „ Traités, ils venoient faire des Propoſitions par rapport à la ſûreté du „ Traité à faire. Qu'ils ſe réſervoient cependant auſſi de pareilles Pro- „ poſitions pour la République de Pologne, de la part de Sa Majeſté „ Suédoiſe, &c. „ Les Propoſitions portoient: „ I. Que la Paix d'Oli- „ va, de même que les autres Traités conclus avec Leurs Majeſtez & „ le Royaume de Suede, s'obſerveroient religieuſement, qu'on les re- „ nouvelleroit, & que le Roi de Pologne, les Etats de ce Royaume, & „ ceux du Grand-Duché de Lithuanie, les confirmeroient par un nou- „ veau Serment. II. Que l'on feroit en ſorte, que les Troupes auxi- „ liaires, ou d'autres Troupes étrangeres, ſous quelque nom que ce ſoit, „ ne demeureroient pas dans le Royaume & dans le Grand-Duché „ de Lithuanie. Qu'auſſi-tôt que ce Traité ſeroit conclu, on les fe- „ roit ſortir du Royaume, ſans qu'elles y puſſent rentrer ſous aucun „ prétexte. III. Que l'on prendroit garde que Sa Majeſté Polonoiſe, „ & ſes Succeſſeurs, ne fiſſent aucune Alliance avec les Princes voi- „ ſins, ni avec aucun Prince étranger, ſans le conſentement de la „ République; & qu'autrement ces Alliances ſeroient déclarées nulles „ & d'aucune valeur. IV. Que l'on empécheroit que Sa Majeſté Po- „ lonoiſe, & ſes Succeſſeurs, ne fiſſent, ni directement, ni indirecte- „ ment

le 10. Reponſe des Comm. Polonois au Comte Piper.

(*a*) Nous ne pouvons pas nous diſpenſer de rapporter une Circonſtance, par laquelle on jugera juſqu'où s'étendoient les ſoins de Charles XII, & qui fait beaucoup d'honneur à la piété de ce Prince. Monſieur Eric Biörk, prémier Paſteur de la Colonie Suedoiſe en Amérique, & à préſent Prévôt des Egliſes de la Ville de Fahlun, ayant écrit au Docteur Swedberg, Eveque de Scara, chargé de la Direction des Egliſes de ces Colonies, que l'on manquoit de Bibles Suédoiſes, de Livres de Pſeaumes, & de Catéchiſmes, le Roi ordonna au Sénat, & à d'autres à Stockholm, d'envoïer encore, pendant l'automne, en Angleterre, un certain nombre d'Exemplaires de ces Livres. Il fit ordonner, en même tems, à ſon Miniſtre à Londres, de faire partir ces Livres le plûtôt poſſible & par la prémiere occaſion, afin que les Egliſes de la Colonie ne fuſſent point privées des moyens qui pouvoient contribuer à leur inſtruction & à leur édification. Au commencement de l'année 1704, on envoya encore une quantité d'Exemplaires de ces Livres en Amérique.

1703. Août. „ ment, par eux-mêmes ou par autrui, entrer leurs Troupes, ou celles d'autres Puiſſances étrangeres, ſoit par Mer ou par Terre, dans „ le Royaume de Suede & les Provinces de ſa dépendance; & que „ l'on permettroit encore moins à ces Troupes de paſſer par le Royaume de Pologne. V. Que l'on ne négligeroit rien pour empêcher „ que Sa Majeſté Polonoiſe, & ſes Succeſſeurs, ne fourniſſent aucun „ Subſide, ni Troupes, aux Ennemis déclarez de la Suede. VI. Que „ l'on feroit enſorte, qu'à l'avenir aucun Membre de la République „ ne fît des Entrepriſes de cette nature à l'inſçu de la République; ou „ que ſi quelqu'un ôſoit le faire, il ſeroit déclaré perturbateur du repos public, & puni ſelon les Loix du Royaume, par la confiſcation „ de ſes biens & honneurs, & par la perte de la vie. VII. Qu'afin „ que les Propoſitions précédentes, & celles que les Commiſſaires ſe „ donneroient mutuellement, puſſent être obſervées fidélement, les „ Etats du Royaume de Pologne & du Grand-Duché de Lithuanie & „ des Provinces alliées s'engageoient, en cas d'infraction quelconque, „ à ſe joindre contre l'infracteur, & à envoyer leurs Troupes au ſecours de la partie offenſée, pour la conſervation de la Paix & des „ Loix; moïennant que l'on s'engageât, de l'autre côté, à la même „ choſe. „

le 10. Députez des Confédérez auprès du Roi Auguſte.

Le même jour que l'on reçut ces Propoſitions au Camp Suédois, les Députez des Confédérez de la Haute-Pologne eurent Audience du Roi Auguſte, à Bialodwor. D'abord, on avoit fait des difficultez de les admettre: on les écouta cependant dans la ſuite. Ils firent au Roi un Diſcours, qui étoit parfaitement bien tourné, & où ils ſe plaignoient, „ de ce que des perſonnes mal intentionnées jugeoient de leur deſſein „ d'une maniere ſi peu favorable, dans le tems qu'ils avoient les intentions les plus ſinceres. Ils proteſtoient, qu'ils ne cherchoient „ autre choſe qu'à remettre la République dans ſon ancien état, à travailler à la Paix, & à défendre leur Roi.„ On leur répondit, „que „ les intérêts de Sa Majeſté le Roi de Pologne étoient tellement unis „ avec la Liberté de la République, qu'aucun des trois Ordres ne pouvoit ſans cela être en ſûreté. Que les Palatinats de Poſnanie & de „ Kaliſch avoient heureuſement conſidéré combien cette union étoit „ néceſſaire pour le bien général; & que, comme ils avoient toujours „ témoigné leurs bonnes intentions, plus par l'effet que par des promeſſes, ils avoient bien fait de ſuivre l'exemple de la République „ pendant la derniere Diéte, & de ſe confédérer pour la deffenſe du „ Roi & de la Patrie. Que Sa Majeſté Polonoiſe apprenoit avec plaiſir les nouvelles aſſurances qu'ils lui donnoient par leurs Députez: & „ qu'Elle ne doutoit pas, qu'ils ne continuaſſent dans leur deſſein, & „ qu'ils ne travailleſſent à trouver des moyens propres à faire fleurir la „ République & à en aſſurer le bonheur. Qu'à l'égard de ce qui étoit „ arrivé à leurs Députez à Lublin, c'étoit une Affaire, à laquelle on „ n'avoit pas bien ſongé, & à laquelle le Roi n'avoit eu aucune part.

„ Que

„ Que Sa Majeſté vouloit cependant le réparer par ſes bontez. Qu'El- 1703.
„ le les félicitoit ſur leur deſſein, & qu'Elle s'engageoit à les ſoutenir Août.
„ dans leur entrepriſe. „

Il n'eſt pas aiſé de déterminer ce que les Confédérez ſe propoſoient *Réflexions.*
par cette Députation. La démarche, qu'ils venoient de faire, étoit d'autant plus ſinguliere, qu'ils avoient peu auparavant envoyé des Députez au Roi de Suede, pour ſolliciter ſa protection; offrant même de ſe rendre d'abord à Warſovie, dans l'eſpérance d'y être joints bientôt par d'autres Palatinats. Les Politiques ne manquérent pas de faire là-deſſus des Réfléxions; & ceux, qui en jugeoient le plus favorablement, étoient d'opinion, que les Confédérez ne cherchoient par cette conduite, qu'à ménager, pour leur ſûreté, l'amitié des deux Rois. En effet, on vit par le réſultat, que leur véritable deſſein, qu'ils cachoient encore, étoit de mettre un autre Roi ſur le Trône de Pologne. Si la choſe réüſſiſſoit, ils en auroient tout l'honneur avec les autres Palatinats. Si, au contraire, leurs efforts étoient ſans ſuccès, ils pourroient toujours s'excuſer envers le Roi de Suede; &, alors, leur intérêt demandoit qu'ils ſe joigniſſent aux autres pour la deffenſe du Roi Auguſte.

Sur ces entrefaites, le Comte Stenbock arriva au Camp avec les *Le Comte Stenbock arrive avec les Recrues le 25.*
Recrues, venues de Suede, & qui montoient à quatre mille hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie. Les Fantaſſins furent diſtribuez dans les Régimens, & l'on détacha ceux qui devoient ſervir dans la Cavallerie, ſous le commandement de Ramſuerd, Adjutant des Drabans, au de-là de la Dribentz vers Plotsko, avec ordre aux Colonels de les pourvoir de chevaux. Peu de jours après, l'Artillerie arriva avec les Munitions, & les Canoniers détachés de Carlscrona, de Riga, & de quelques autres Villes de la Livonie. Le Convoi avoit fait la route par terre, depuis Dantzic juſqu'à Derſchau, d'où il remonta la Viſtule juſqu'au Camp ſur des Prames. L'Arrivée du Comte Stenbock fut d'autant plus agréable, qu'il avoit couru grand riſque en chemin; & que, malgré tous les embarras, il s'étoit parfaitement bien acquité de la Commiſſion dont le Roi l'avoit chargé.

Charles XII ne s'étoit point encore déterminé ſur les Propoſitions faites par les Commiſſaires Polonois. On ſavoit que le Projet en avoit été dreſſé par Zaluski, Eveque de Warmie, en qualité de Grand-Chancelier, & par les Miniſtres étrangers. De toutes ces Délibérations, on avoit exclu le Cardinal, comme ſuſpect d'être partiſan de la France. Enfin, le Roi, après avoir éxaminé ces Propoſitions avec beau- *Septembre. le 1.*
coup d'attention, ordonna au Comte Piper d'écrire au Comte Morſtein, prémier Commiſſaire, & de lui déclarer ſa Réſolution. Cette *Réponſe aux Propoſitions des Comm. Polonois.* V. l'App. N. LXXX.
Lettre portoit en ſubſtance: „ Que Sa Majeſté trouvoit, que les Pro-
„ poſitions qu'on lui avoit faites, entant qu'elles regardoient la ſûreté
„ de la Paix à faire, n'étoient, ni ſuffiſantes, ni telles qui l'on pût ſe
„ pro-

1703. Septembre. „ promettre de voir par-là la Paix durer longtems. Que l'on poſoit, pour „ fondement de cette ſureté, les nouveaux engagemens du Roi Au- „ guſte; mais, que l'on devoit ſe ſouvenir, qu'il s'étoit déjà obligé au- „ paravant à tenir les *Pacta Conventa*, auxquels il avoit pourtant con- „ trevenu. Que ce qu'il avoit déjà fait, il pourroit encore le faire. „ Que la République s'offroit à être ſa caution; mais, que l'on avoit „ raiſon de douter ſi jamais elle viendroit à bout de prévenir qu'il n'en- „ treprît rien dans la ſuite. Que le Roi de Pologne aïant trouvé „ moyen de fortifier ſa Puiſſance, & de diſpoſer de tous les grands Em- „ plois, étoit plus à craindre qu'il ne l'avoit été. Qu'il avoit appris à con- „ noître le foible de la République: qu'il ſavoit que pluſieurs de ſes Mem- „ bres étoient incapables de réſiſter aux préſens; & qu'il pouvoit ainſi „ eſpérer de voir réüſſir ſes projets. Qu'en conſidérant l'état où ſe trou- „ voit actuellement la République, on verroit, que tout étoit permis „ à l'ambition & aux eſprits turbulens. Que la République, ſi jalou- „ ſe autrefois de ſes Loix & de ſa Liberté, n'étoit plus la même; „ que l'on ſe ſouvenoit bien, qu'il n'avoit pas tenu à la faction Lithua- „ nienne, que le Gouvernement Républicain n'eut été changé en un „ Gouvernement arbitraire; & qu'on lâchoit tellement la bride au „ Roi, qu'il étoit à craindre, que la République ne s'en trouvât mal. „ Que tout le monde connoiſſoit ſes intrigues, & qu'il ne cherchoit „ qu'à brouiller les Affaires, comme cela paroiſſoit par ce qui s'étoit „ paſſé à Sendomir, à Warſovie, à Thorn, & à Marienbourg. Que „ tant que le Roi de Pologne auroit la Liberté d'en agir de cette ma- „ niere, on ne pourroit point conclure de Traité ſûr & ſolide: & „ qu'un Miniſtre du Roi de Pologne dans une Cour étrangere avoit eu „ raiſon de dire, qu'en Pologne, on ne manquoit jamais de prétextes „ pour trainer la Guerre en longueur, & pour empêcher la Paix, quoi- „ qu'on la deſirât. Que l'on ne devoit pas être ſurpris des précautions „ que prenoit Sa Majeſté Suédoiſe, ſur-tout ſi l'on conſidéroit, que „ l'on ne faiſoit aucune mention de la maniere dont on lui donneroit „ ſatisfaction; Article, qu'Elle ne ſépareroit jamais de celui de la ſû- „ reté pour l'avenir. Que, quand même toutes ces raiſons n'empê- „ cheroient pas la concluſion du Traité, il ſuffiſoit que l'on ne pût eſ- „ pérer, du Réſultat de la Diéte de Lublin, une ſûreté ſuffiſante, par „ ce qu'une des plus conſidérables Provinces en avoit révoqué en dou- „ te l'Autorité. Que la Grande-Pologne avoit pris les armes pour le „ maintien de ſes Droits. Que quand les Polonois même deſapprou- „ voient les Concluſions de cette Diéte, il n'étoit pas ſurprenant que „ Sa Majeſté Suédoiſe y trouvât auſſi à redire, & qu'Elle refuſât „ d'entrer en Négotiation avec des Commiſſaires nommez dans cette „ Aſſemblée pour renouveller les anciens Traités. Qu'ainſi, malgré „ tout le deſir que l'on témoignoit de part & d'autre pour voir la Paix „ rétablie, il ſeroit inutile de ſonger à aucune Négotiation, avant

„ que

„ que l'on eut poſé les armes, que la Maiſon de Sapieha eut été réta- 1703.
„ blie, & que la République, délivrée du danger dont elle étoit *Septembre.*
„ menacée, eut été remiſe dans ſon ancien état, &c. „

Auguſte diſpoſe des Charges de Sapieha.

Auguste avoit déjà diſpoſé de tous les Emplois des Sapieha. Wieſnowiski avoit été fait Grand-Général, & Poccey Petit-Général, de la Lithuanie. La Charge du Grand-Thréſorier avoit été conférée à Volowitz. Tout cela étoit directement oppoſé au troiſieme Article du Réſultat de Lublin, par lequel on accordoit aux Sapieha ſix ſemaines de tems pour venir ſe ſoumettre au Roi. Bien loin d'attendre que ce tems fût expiré, on donna d'abord, dans Lublin même, leurs Charges aux perſonnes que l'on vient de nommer. Il eſt vrai, que l'on prit des précautions; que l'on obligea ceux, qui furent revétus de ces Charges, de s'engager par écrit à ne point faire uſage de leurs Titres, & à tenir leur promotion ſecrete, juſqu'à ce que le terme de ſix ſemaines fût expiré; & que leurs Diplomes même furent laiſſés cachetez. Ces précautions n'empéchérent cependant pas ces Meſſieurs de ſe ſervir d'abord de leurs Titres. Les Polonois en parurent ſurpris, ceux-là ſur-tout, qui ſentoient les conſéquences qui devoient naturellement réſulter de la conduite du Roi Auguſte. En effet, ce Prince fourniſſoit par-là au Roi de Suede, & aux Confédérez, un nouvel argument contre lui-même, capable de faire entiérement évanouïr toute eſpérance de Paix. Auſſi fut-il très embaraſſé à ſe tirer de ce mauvais pas. Il écrivit à Wieſnowiski & aux autres, pour les prier de conſidérer le bien public, & de ne pas ſe ſervir de leurs titres avant le terme marqué. Ils lui répondirent, que cette Affaire n'étoit d'aucune conſéquence; qu'ils ſe trouvoient revétus de ces Charges; & que perſonne n'ôſeroit les en priver.

Excuſes des Miniſtres étrangers.

Les Miniſtres étrangers ne firent pas paroître moins d'inquiétude ſur ce ſujet. Ils écrivirent à Charles XII, que, quoique le Roi Auguſte n'eût pas agi tout-à-fait dans l'ordre, on devoit pourtant l'excuſer en quelque façon, parce qu'il avoit été obligé de diſpoſer de ces Emplois, pour conſerver l'amitié de ceux qu'il en avoit revétus. Que l'on pourroit cependant encore trouver moïen de les porter à réſigner ces Emplois, en cas que cela pût faciliter l'ouvrage de la Paix. Charles fit répondre, que de diſpoſer d'un Emploi contre ſa promeſſe, & d'obliger enſuite celui à qui on l'avoit donné de le réſigner contre une autre promeſſe, ce n'étoit que de pures tromperies. Que l'on voïoit clairement, qu'il n'y avoit pas de fonds à faire ſur la parole du Roi Auguſte. Que ce Prince n'ignoroit pas, que Sa Majeſté Suédoiſe avoit pris les Sapieha ſous ſa protection; que, nonobſtant cela, on les avoit condamnez ſans les entendre, & on les avoit privez de leurs Emplois, en les faiſant paſſer pour Traitres à la Patrie. Que tout cela auroit dû être éxaminé avec ſoin, & réglé par le Traité de Paix; mais, qu'il paroiſſoit que le Roi Auguſte n'avoit aucune envie de voir les troubles appaiſés, &c.

1703. Septembre. *Mécontentement d'Oginski.*

OGINSKI ne manqua pas non plus de faire des plaintes. Comme il prétendoit avoir plus contribué qu'aucun autre aux pertes des Sapieha & à leur expulsion, il taxa le Roi Auguste d'ingratitude ; lui reprochant d'avoir conféré à un autre qu'à lui la Charge de Petit-Général de la Lithuanie, qu'il avoit si bien méritée par les services particuliers qu'il lui avoit rendus. Il disoit hautement, qu'il se joindroit au Parti des Sapieha ; qu'il les rétabliroit dans leurs anciennes prérogatives en Lithuanie ; & qu'il les défendroit jusqu'à l'extrémité. Auguste tâcha de l'appaiser, en lui promettant une Pension de quinze mille Ecus par an ; mais, le mécontentement de ce Chef influa tant sur les Lithuaniens, qu'ils ne firent pendant quelque tems rien de considérable. On sut d'ailleurs, que, parmi ceux qui jusques-là avoient été le plus attachés aux intérêts du Roi Auguste, il y en avoit quelques-uns, qui se félicitoient entre eux d'être parvenus enfin à voir que ce Prince ne songeoit qu'à se moquer d'eux. Ils déconseillérent indirectement à Oginski d'entrer en Accommodement, & le poussérent à poursuivre sa résolution.

le 5.

JUSQUES-LA, Charles XII s'étoit contenté de tenir la Ville de Thorn bloquée ; mais, aussi-tôt que son Artillerie fut en état de servir, il résolut de l'attaquer avec plus de vigueur. Il fit élever dans un jardin, devant la Porte de Culm, une batterie de huit piéces de Canon & de quatre Mortiers. Tout près de là, sur une petite hauteur, on en dressa une autre ; & l'on travailla à ces deux batteries en si grand silence, que l'Ennemi ne s'en apperçut point. Les Tranchées furent ouvertes la nuit du 9. au 10. Septembre, en deux endroits différens ; savoir, vers le Sud, du côté de la Vistule, & au Nord, au pied de la Colline que l'on nomme le Beckersberg. Charles, s'étant rendu lui-même en cet endroit, à la tête de huit cens hommes d'Infanterie, pour couvrir les Pionniers, chassa la garde de l'Ennemi, & leur prit un Lieutenant avec six Soldats. On poussa l'ouvrage toute la nuit avec tant de vivacité, que l'on arriva jusqu'à deux cens pas de la contrescarpe. Les Saxons, de leur côté, ne demeurérent pas tranquiles. Ils firent un feu terrible & continuel des remparts. D'ailleurs, ils firent, du côté de la Vistule, une sortie, avec deux cens de leurs meilleurs Grenadiers. Ils tombérent sur les païsans qui nettoïoient la Tranchée, & les obligérent de se retirer. Les Soldats furent mis en desordre ; mais, le Colonel Eric Sparre, qui commandoit de jour, étant survenu, obligea bientôt les Saxons à prendre la fuite, après leur avoir tué dix hommes, sans compter les blessés, & deux prisonniers.

le 9. le 10. Tranchées ouvertes devant Thorn.

le 12.

le 14. La Ville est canonée.

LORSQUE les cinq batteries se trouvérent en état de jouër, on commença, entre les quatre & cinq heures du soir, à canoner la Ville, après un double signal de toutes les batteries. A peine eut-on tiré deux heures de suite, que l'on vit les flammes s'élever en trois différens endroits dans la Ville. Un Canonier de la Batterie où commandoit le Colonel Granatenhielm se signala dans cette occasion, & tira si juste sur l'Hôtel de Ville, avec un boulet rouge, que le boulet étant tombé sur le clo-

clocher, on le vit d'abord bruler comme un flambeau. Ce magnifique Batiment ſe trouva bientôt tout en feu. Tous les précieux meubles, & toutes les marchandiſes, que l'on y avoit ſauvées, furent réduites en cendres. Le feu aïant gagné les maiſons près du marché, elles eurent le même ſort. Il n'y avoit pas moïen de l'éteindre, puiſqu'on ne ceſſa point de tirer pendant toute la nuit, & de jetter des bombes où le feu faiſoit le plus de ravage. Les bourgeois ſollicitérent de nouveau le Commandant de leur permettre d'envoïer des Députez au Camp, pour demander que l'on épargnât la Ville; mais, ils ne purent rien obtenir, non plus qu'auparavant. Quelques-uns montérent à un Clocher, & y ſonnérent de la Trompette, pour marquer qu'ils étoient réduits à l'extrémité. Monſieur de Canitz fut fort irrité de cette démarche: il envoya chercher les bourgeois par un Détachement, & les fit mettre en priſon, & traiter fort durement. 1703. *Septembre.*

Le lendemain, on fit tranſporter quelques Mortiers de la Batterie de devant la Porte de Culm à celle que l'on avoit élevée proche de la Viſtule, & qui étoit commandée par Rudolphe Bunau, Lieutenant-Colonel d'Artillerie. Cet Officier avoit propoſé d'emploïer les Mortiers de ce côté-là, pour tâcher de mettre le feu aux Magazins à poudre, dont l'un étoit dans le Cloitre des Dominicains. On recommença enſuite à bombarder la Ville, & à y jetter du feu, qui prit en pluſieurs endroits, mais non pas où on l'auroit bien voulu. Les meſures, que le Commandant avoit priſes pour prévenir un incendie, ſauvérent les Magazins. *le 15.* *le 16.*

Tout d'un coup, le Roi ordonna que l'on ceſſât entiérement de tirer, ſans que l'on en ſût la raiſon. Ce fut peut-être à cauſe des bourgeois, que l'on auroit ſans cela abſolument ruinez. On continua la Tranchée, malgré le feu continuel des Ennemis, qui tirérent nuit & jour ſur les pionniers & ſur les gardes, & qui jettérent des pierres, dont on fut fort incommodé dans quelques endroits. Le Roi, voïant enfin qu'il reſteroit encore long-tems devant la Place ſans s'en rendre maître, réſolut de faire une troiſiéme attaque, aſſez près du nouveau Ravelin des Saxons & du jardin qui conduit à la Tuilerie, où il fit ouvrir une nouvelle Tranchée. Les Saxons ſurpris ſongérent d'abord à capituler, & firent battre la chamade auſſi-tôt. Un Tambour vint ſe préſenter avec une Lettre de la part du Commandant, dans laquelle il demandoit à ſortir avec tous les honneurs de la guerre, armes & bagages. Le Roi, qui ſe trouvoit dans la Tranchée lorſque le Tambour arriva, lui ordonna de s'en retourner avec ſa Lettre. On avoit en attendant achevé une nouvelle batterie fort grande, dont on commença à tirer en breche. Le lendemain, un autre Tambour vint ſe préſenter; & on lui répondit, que le Commandant ne devoit pas s'attendre à d'autre Capitulation, qu'à celle de ſe rendre à diſcrétion. Que Sa Majeſté vouloit cependant bien permettre aux bourgeois de ſortir de la Ville, avec femmes, enfans, & bagages: avec promeſſe, qu'on ne leur feroit *On ceſſe de tirer.* *le 25.* *le 27.* *le 28.*

1703. roit pas le moindre mal, & que perſonne ne toucheroit à ce qu'ils pourroient emporter.

Septembre. le 29. On commence de nouveau à bombarder la Ville.

Le jour de S^t. Michel, après le ſervice divin, on recommença à faire feu avec une terrible violence, en tirant à la fois de ſix batteries. On jetta auſſi des bombes dans les ouvrages. Comme les boulets, que l'on avoit fait venir de Suede, ne ſe trouvoient pas du même Calibre que les piéces que l'on avoit priſes ſur les Saxons à Cracovie, Monſieur Decker, Capitaine d'Artillerie, communiqua une invention, pour fondre une petite piéce au bout d'un jour, & l'on s'en ſervit avec ſuccès.

Le Roi veut donner l'Aſſaut.

Le Roi avoit depuis longtems médité un projet, qu'il voulut mettre en éxécution ce même jour-là. C'étoit d'attaquer la Ville du côté de la Viſtule, & de donner en même tems l'Aſſaut à la place. Pour cet effet, on choiſit deux mille hommes, qui ſe rendirent au rivage, au-deſſus de la Ville, pour s'y embarquer dans des Barques & des Prames, que le Colonel Lagercrona s'étoit engagé d'y tenir prêtes. Le Lieutenant-Général Knut Poſſe, & le Comte Stenbock, Général-Major, étoient chargés du Commandement. De l'autre côté de la Viſtule, on prépara un pont, conſtruit de maniere, qu'en l'éloignant du rivage, le courant de l'eau le porteroit vers l'Ile où il y avoit un Fort. Le Lieutenant-Général Stromberg devoit attaquer de ce côté-là, ſe rendre maître du Fort, paſſer enſuite le pont qui communiquoit à la Ville, & donner l'Aſſaut à la Porte. Toutes les meſures étant priſes, on trouva que les bateaux n'étoient, ni aſſez grands, ni en aſſez grand nombre, & qu'au lieu de deux mille hommes, on auroit de la peine à en tranſporter ſix cens. Le Roi en fut piqué; mais, comme il ne témoignoit jamais ſon mécontentement, ni par des paroles, ni par des mines, il diſſimula auſſi dans cette occaſion. Cependant, comme il ne vouloit pas non plus, que les deſſeins, qu'il avoit une fois formez, ne fuſſent pas éxécutez, il ordonna que l'on embarquât la troupe, quelque peu conſidérable qu'elle fût; & il ſe mit lui-même en devoir de la ſuivre. Les Généraux, avec les principaux Officiers, firent leur poſſible pour l'en détourner. Ils n'épargnérent, ni prieres, ni repréſentations; alléguant, que c'étoit s'expoſer ſoi-même & les Troupes à la boucherie. Un, entr'autres, voïant que ces inſtances ne faiſoient aucune impreſſion, dit au nom de tous, *que, dès que le Roi s'éloigneroit du rivage, ils monteroient, tous tant qu'ils étoient, aux remparts & aux ouvrages, pour s'y faire tuër.* Le Roi, après un moment de réfléxion ſur la tendreſſe de ſes Généraux, qui vouloient s'expoſer généreuſement avec lui à la mort, commença un peu à balancer. Par bonheur, l'aube parut dans le même inſtant; ce qui fit échouër ce deſſein, que l'on ne pouvoit pas éxécuter en plein jour.

Dans le même moment, on commença, du côté du Beckersberg, à tirer avec violence. C'étoit le Colonel Eric Sparre, qui avoit eu ordre de

de faire une fauſſe attaque, à une certaine heure marquée, comme ſi l'on avoit deſſein de monter à l'Aſſaut de ce côté-là, afin d'y attirer les principales forces de l'Ennemi. En effet, les Saxons y accoururent d'abord; & l'on ſe perſuade, que ſi alors le Roi avoit été prêt avec ſa petite troupe à attaquer du côté de la Viſtule, il auroit pû ſe rendre maître de la Ville plus aiſément qu'on ne l'avoit cru. Le Roi, abandonnant ſon projet, envoya ordre à Sparre de faire retirer ſes Troupes. Le lendemain, les aſſiégés envoïérent de nouveau pour demander à capituler; mais, ils n'eurent point d'autre réponſe que celle qu'on leur avoit déjà donnée: & comme l'on comprit, que la Ville tombéroit infailliblement en peu de jours entre les mains du Roi, ſans que l'on eût beſoin d'expoſer d'avantage les Troupes, tout devint tranquile dans le Camp.

1703. *Septembre.* *le 30. La Ville demande à capituler.*

TANDIS que cela ſe paſſoit devant Thorn, le Général Rehnſchöld fit prendre poſſeſſion de la Ville de Poſnanie. Ce Général avoit tenu une ſi bonne conduite par-tout où il avoit été avec ſon Armée, qu'il s'étoit concilié l'amitié de toute la Nobleſſe des environs. Cependant, comme ſa ſituation éxigeoit qu'il s'étendît d'avantage, il détacha le Lieutenant-Colonel George-Jean Wrangel, avec deux cens Chevaux, pour eſcorter le Capitaine Funck, du Régiment des Dragons du Corps, qui étoit chargé de demander des vivres au Magiſtrat de la Ville de Poſnanie. Le Magiſtrat, non-ſeulement refuſa cette demande, mais s'exprima même en termes menaçans & injurieux. D'autre côté, Monſieur Rehnſchöld apprit, que le Magiſtrat avoit envoïé des Députez à Wieſnowiski, pour le prier de leur accorder de ſes Lithuaniens un renfort pour leur garniſon; & que le Prince leur avoit accordé cette demande d'autant plus aiſément, qu'il trouveroit moïen par-là d'incommoder les Suédois. Monſieur Rehnſchöld, communiqua ces nouvelles aux principaux d'entre les Confédérez, qui le priérent de veiller à leur ſureté, & qui donnérent leur conſentement aux moïens qu'il avoit imaginez pour mettre le Magiſtrat à la raiſon. Il y envoïa d'abord le Colonel Gabriel Lilliehök avec quatre cens hommes d'Infanterie, cent Chevaux, & quatre piéces de Canon; &, peu après, le Général-Major Marderfeldt, avec encore deux cens Fantaſſins & cent Chevaux, pour ſe rendre maître tout auſſi-tôt de la Ville. Elle étoit fortifiée d'une muraille, & de quelques ouvrages extérieurs, faits de terre, & aſſez paſſables. Le Magiſtrat, voïant qu'on ſe préparoit à attaquer la Ville tout de bon, demanda la permiſſion d'envoyer quelques Députez au Général Rehnſchöld; mais, le véritable deſſein étoit de donner du tems à Wieſnowiski, pour qu'il pût envoïer un renfort. Les Députez ſe rendirent auprès de Rehnſchöld, qui ne leur accorda qu'une heure pour ſe déterminer. Les bourgeois, & en particulier les Juifs dont la Ville étoit remplie, eurent tant de choſes à propoſer, que l'heure s'écoula inutilement. Alors, Marderfeldt, aïant fait préparer des échelles qu'il fit jetter, monta ſur les remparts. Ceux, qui les deffen-

Rehnſchöld prend la Ville de Poſnanie.

1703. fendoient, après avoir tiré quelques coups dont on ne reçut aucun mal, abandonnérent leurs poſtes, ou furent chaſſés par les Suédois, qui en-
Septembre. trérent dans la Ville, ſans avoir perdu un ſeul homme. On mit d'abord de bonnes gardes aux portes. Les bourgeois furent deſarmez; & les Meubles & autres choſes précieuſes, que ceux du Parti contraire y avoient fait tranſporter, furent abandonnées au pillage. On taxa auſſi la Ville à païer le même jour une contribution de trente mille Ecus, ſans ce qu'elle fut obligée de païer dans la ſuite.

PEU APRÈS la reddition de cette Ville, le Magiſtrat reçut une Lettre du Roi Auguſte, dans laquelle il exhortoit les bourgeois à ſe défendre vaillament contre les Suédois; mais, il étoit trop tard. Cette Entrepriſe, à la quelle on ne s'étoit nullement attendu, donna beaucoup à penſer: & ceux, qui venoient de perdre en cette occaſion les biens qu'ils avoient mis en ſûreté dans la Ville, firent des plaintes fort ameres. Charles XII fit répondre, „que l'on ne s'étoit rendu maître „ de la Ville de Poſnanie, que pour prévenir les Lithuaniens; que l'on „ en avoit préalablement donné connoiſſance aux Confédérez; que Sa „ Majeſté ne garderoit la Ville qu'auſſi longtems que ſa ſûreté l'éxige-„ roit; & qu'à l'égard de ce que l'on avoit enlevé, on s'en étoit ſaiſi „ comme de biens qui appartenoient aux Ennemis de Sa Majeſté. „

Plaintes que l'on fait à ce ſujet.

Réponſe du Roi.

Réflexion. CETTE place ne pouvoit qu'être d'un très grand avantage pour les Suédois. Elle ſervoit, pour ainſi dire, de rempart aux Confédérez, & en même tems de bride, pour les tenir en reſpect, en cas qu'ils euſſent envie de ſe raviſer, & d'entreprendre quelque choſe au préjudice des intérêts du Roi de Suede. Outre cela, les Suédois pouvoient y mettre leurs malades & leurs bleſſés, pour en avoir ſoin, de même que leur bagage. La Place fut d'abord miſe en meilleur état de deffenſe: l'on répara les Ouvrages les plus endommagés; & le Colonel Liliehök en fut fait Commandant.

le 11. Univerſaux de Charles XII. CE fut dans ce tems-là, que Charles XII, pour raſſurer ceux qui paroiſſoient encore indéterminez, ou mécontens, fit publier un nouveau Manifeſte, que l'on envoia à tous les Palatinats. Dans cet écrit, après avoir répété ce qu'il avoit ſi ſouvent dit, „qu'il n'étoit venu ſur les „ terres de la République, que pour rétablir la Liberté des Polonois, „ il déclaroit, qu'il étoit réſolu de ne point ſe retirer du Païs, qu'il „ n'en eut vû les troubles appaiſés, le Repos & la Liberté de la Répu-„ blique hors de péril, & en même tems la propre ſûreté de Sa Ma-„ jeſté parfaitement affermie. Que, dès le prémier moment de ſon „ arrivée, Elle s'étoit expliquée de cette maniere; mais, qu'Elle avoit „ à ſe plaindre, que, contre ſon attente, ſes bonnes intentions n'a-„ voient pas été reçûes avec les ſentimens qui lui étoient dûs. Qu'au „ contraire, cette partie de la République, qui s'étoit depuis peu aſ-„ ſemblée à Lublin, ſans faire attention à la fin que Sa Majeſté s'étoit „ propoſée, avoit ſouffert, ſous prétexte de pourvoir à ſa deffenſe, „ qu'on lui fît illuſion juſqu'au point de lui faire prendre des Réſolu-

„ tions

„ tions pernicieuſes contre Sa Majeſté, & capables de porter les cho- 1703.
„ ſes aux dernieres extrémitez. Qu'un tel procédé ſembleroit devoir
„ ôter tout moïen de pacifier la République; & que, bien que Sa Ma- *Septembre.*
„ jeſté eut tout ſujet d'uſer de ſon droit, pour faire retomber ſur la Ré-
„ publique, à ſon dommage & à ſa ruine, tous les maux qu'elle avoit
„ fait naître par les délibérations iniques, arrétées dans la derniere
„ Aſſemblée, où elle avoit ſouffert qu'on l'eut engagée dans la plus in-
„ juſte guerre: que néanmoins, comme Sa Majeſté étoit très bien
„ inſtruite, qu'un grand nombre de Citoïens, éxemts de cette conta-
„ gion, mieux affectionnez pour le bien de la Patrie, & qui ne deſi-
„ roient rien plus que le Repos de la Nation, & le rétabliſſement de
„ leurs Droits, avoient fait une Confédération pour les maintenir, &
„ s'étoient ligués pour cet effet; Sa Majeſté, ne doutant point qu'ils
„ n'apportaſſent de juſtes remedes à tous ces maux, & qu'ils ne trou-
„ vaſſent un moïen capable de pacifier l'un & l'autre Royaume, & de
„ rétablir l'équité, Elle étoit prête d'acquieſcer à leur bon deſſein, &
„ d'embraſſer les Propoſitions qu'ils pourroient faire, ſi elles ſe trou-
„ voient en effet ſuffiſantes pour le rétabliſſement de la Paix. Que Sa
„ Majeſté déclaroit à tous ceux qui étoient déjà aſſemblez, ou qui s'aſ-
„ ſembleroient dans la ſuite, pour le même but, qu'Elle leur conſer-
„ veroit ſon amitié entiere, & ſans aucune reſtriction, leur promet-
„ tant toute ſûreté pour leurs biens & leurs perſonnes, & de les dé-
„ fendre de tout ſon pouvoir: déclarant au contraire, qu'Elle tiendroit
„ pour Ennemis ceux qu'Elle connoitroit engagés dans le Parti oppo-
„ ſé, & refuſans de ſe confédérer avec les autres pour la défenſe de
„ leur Liberté. Qu'Elle agiroit contre leurs perſonnes, & contre leurs
„ biens, avec la derniere rigueur de Droit. Que Sa Majeſté vouloit
„ bien encore les en avertir d'avance, afin qu'ils n'euſſent aucun ſu-
„ jet de rejetter ſur Elle les malheurs qui leur pourroient arriver, &
„ qu'ils n'euſſent à s'en prendre qu'à eux-mêmes, comme aïant rejetté
„ les offres ſi avantageuſes de ſa bienveillance. „

Ce Manifeſte releva extrémement le courage aux Confédérez; & *Ce que font les Confédérez.*
cela d'autant plus, que l'on étoit généralement mécontent de la con-
duite des Lithuaniens dans la Grande-Pologne, où il faiſoient des rava-
ges horribles. L'Armée de la Couronne commença à faire du bruit,
& à ſe plaindre, de ce que l'on ménageoit ſi peu les endroits d'où elle
étoit accoutumée de recevoir ſa ſolde, & où elle trouvoit toujours des
quartiers d'hiver, qu'on ne lui donneroit plus. Cependant, le Géné-
ral Rehnſchöld, qui avoit apprit que les Confédérez étoient en négo-
tiation avec Wieſnowiski, & avec les Saxons, envoya quelqu'un, pour
repréſenter à ceux d'entr'eux, avec leſquels il étoit le plus lié, qu'ils
euſſent à être ſur leur gardes, & à ſe déclarer ouvertement pour ou
contre. La Réponſe fut, „qu'ils étoient obligés de faire de pareilles
„ démarches, tant qu'ils ne ſe trouvoient pas aſſez forts pour tenir
„ tête au Parti contraire; que leur ménagement, & les repréſenta-

1703. Septembre. „ tions de Monſieur Lezcinski, Palatin de Poſnanie, avoient déjà „ tant produit auprès de Wieſnowiski, que non-ſeulement il paroiſſoit „ porté pour la Confédération, mais qu'il avoit même renvoïé la plû- „ part de ſes Troupes, qui juſqu'alors avoient été fort à charge au „ païs, ne gardant que neuf Compagnies ſeulement, auxquelles il a- „ voit donné ordre de ſe tenir aux environs de Warſovie. „

La Nobleſſe qui s'étoit confédérée entra enſuite dans le Palatinat de Kaliſch, & ſe poſta près d'Unienow, où elle reſta juſqu'à la fin du mois d'Octobre. Elle envoïa, au Camp Suédois devant Thorn, deux Députez, ſavoir Uladiſlas Czarncoski, & Louis Gorzenski, qui eurent Audience du Roi. Ils étoient chargés de demander les intentions du Roi par rapport à la Paix, & de lui dire, „ que les Confédérez ſe propoſoient „ de deffendre leur Liberté foulée aux pieds par les Saxons, & de tra- „ vailler au rétabliſſement d'une bonne Paix. Que, pour cet effet, ils „ ſouhaitoient d'être inſtruits du projet de Sa Majeſté, afin qu'il puſ- „ ſent enſuite en informer le Roi Auguſte, & l'obliger d'y ſouſcrire, „ en faveur du bien du Roïaume. „ Charles fit répondre par le Comte Piper : „ Que les vûes, que ſe propoſoient les Confédérez, de „ travailler à la Paix, lui étoient très agréables, & qu'ils devoient être „ perſuadez, que comme Sa Majeſté ſouhaitoit ardemment la même „ choſe, & qu'Elle leur avoit prêté juſqu'à préſent tout le ſecours dont „ Elle avoit été capable, Elle vouloit auſſi leur continuer ſa protection, „ juſqu'à ce que l'on pût parvenir à une bonne concluſion. Qu'à l'é- „ gard de l'article qui regardoit le projet de Sa Majeſté, Elle eſpe- „ roit, qu'il étoit déjà aſſez connu ; & qu'Elle ſouhaiteroit qu'on ne „ lui demandât pas à s'en expliquer d'avantage, depuis que les Confé- „ dérez s'étoient chargés de cette Affaire, afin que l'on n'eut pas lieu „ de ſe plaindre, que Sa Majeſté empiétât le moins du monde ſur leur „ Liberté. Que, cependant, ſi leurs occupations leur permettoient „ d'attendre encore un peu, on pourroit conférer ultérieurement ſur „ ce ſujet, après que le Roi ſe ſeroit rendu maître de la Ville de „ Thorn, prête à tomber entre ſes mains. „ Les Députez furent fort contens de cette Réponſe.

le 18. Les Confédérez envoient des Députez au Roi de Suede.

Octobre. Charles XII prend Thorn.

La Ville de Thorn, après avoir été bloquée pendant cinq mois, & après un ſiege de trois ſemaines, fut enfin obligée de ſe rendre aux Suédois. La Place ſe trouvoit en bon état : elle étoit fortifiée de baſtions, & de remparts, & avoit des foſſez, dont quelques-uns étoient ſecs, & d'autres pleins d'eau, & garnis de bonnes palliſſades, ſans compter la muraille & les tours. Il y avoit dans le Magazin une grande quantité de farine mouluë, de *gruau*, & de pois, mais abſolument point d'autres vivres, que de la viande, ou du poiſſon ſalé ; ce qui avoit cauſé beaucoup de maladies. La Garniſon étoit forte, au commencement, de ſix mille hommes. Pendant le ſiege, mille hommes moururent de maladies. Des autres cinq mille, il y en avoit deux mille de malades & hors d'état de faire ſervice. On croïoit néanmoins, qu'avec le reſte

on

on auroit encore pû ſe deffendre plus longtems. Mais on diſoit de l'autre côté, que l'on manquoit de groſſe Artillerie, le plus gros Canon n'étant que de douze livres de balle, avec lequel on ne pouvoit pas aſſez empêcher les travail des Suédois, ni leur faire grand mal. D'ailleurs, les bourgeois & les habitans, dont le mécontentement avoit augmenté de jour à autre, avoient mis bas les armes: & comme les Saxons diminuoient tous les jours, ils avoient autant à craindre au dedans, que de l'Ennemi au dehors, ſur-tout ne pouvant pas eſpérer d'être ſecourus. Le Commandant aïant fait demander à parler à quelque Officier Suédois, le Roi envoia dans la Ville Monſieur Duckert ſon Aide-de-Camp général, pour conférer avec les Généraux ennemis. On convint, que l'on rendroit la Place le jour ſuivant, & que l'on remettroit les Portes aux Suédois. Le lendemain matin, le Comte Jaques Sperling, Major aux Gardes, eut ordre d'entrer dans la Ville avec ſix cens hommes, & de prendre poſſeſſion des Portes; ce qu'il fit, en desarmant en même tems la garniſon & les bourgeois. Les Généraux, & tous les Officiers, gardérent l'épée; & on leur laiſſa, comme auſſi aux Soldats, tout le bagage qui leur appartenoit en particulier. Vers le midi, les Généraux Röbel & Canitz, avec les Comtes Reus & Goltz, Colonels, & pluſieurs autres Officiers, ſortirent pour faire leur révérence au Roi. On avoit inſinué à ce Prince, qu'il pouvoit lui-même, ou par quelqu'un de ſes Généraux, faire de ſerieuſes repréſentations, de ce que, contre ce qui ſe pratique parmi les Nations policées, on avoit tiré tous les matins & tous les ſoirs ſur le Quartier du Roi. Mais, Charles n'en voulut rien faire; ordonnant même aux autres de n'en pas dire le moindre mot. Il fit aux Généraux ennemis un accueil des plus gracieux, & les garda à diner avec les Colonels. Les autres Officiers mangérent à la table du Maréchal. Le Comte Sperling régala auſſi en Ville tous les Officiers de la Garniſon, le Roi y aïant fait porter cinquante plats de ſa Cuiſine. On fit entrer en même tems dans la Ville un grand nombre de bœufs & de moutons, que l'on diſtribua parmi les Soldats qui avoient beſoin de rafraichiſſemens. On permit outre cela aux priſonniers, qui étoient au Camp, de porter à leurs femmes en Ville des viandes fraiches, qu'on leur fourniſſoit aux dépens du Roi. Les bourgeois n'avoient pas moins ſouffert que les Soldats; mais, comme l'on ne trouva pas à propos de permettre que les hommes ſortiſſent de la Ville, avant que chacun eut fourni ſon contingent pour les contributions, on laiſſa la Liberté aux femmes de venir acheter au Camp les proviſions néceſſaires. Vers le ſoir, le Roi, aïant fait mettre toute l'Armée ſous les armes, fit faire une double décharge de la Mouſqueterie, auſſi-bien que du Canon du rempart & des batteries. Le Colonel Goltz eut permiſſion d'aller trouver le Roi Auguſte, pour lui faire rapport de ce qui s'étoit paſſé à ce ſiege. Cet Officier fut peu après échangé contre le Colonel Hummerhielm, qui étoit priſonnier auprès de Wieſnowiski.

1703. *Octobre.* *le 3.* *le 4.*

1703. Octobre. Les aſſiégés eurent autant de joie que les aſſiégans de voir ce ſiége fini. Si les prémiers étoient charmez de ne plus vivre dans cette grande contrainte, les autres ne l'étoient pas moins d'être délivrez de leurs travaux continuels. On trouva dans la Forteresſe quarante-huit piéces de Canon de fonte, trente-ſix piéces de fer, huit mille Mouſquets, & deux mille quintaux de poudre. La Ville fut taxée à païer une Contribution de cent mille Ecus. Toute l'Argenterie & les autres choſes précieuſes, que la Nobleſſe y avoit fait tranſporter, furent ſaiſies, avec une grande quantité de grains que l'on trouva dans le Magazin. On fit préſent aux Officiers de l'Artillerie de toutes les cloches que l'on trouva dans les Egliſes & les Cloîtres, parce que l'on n'avoit pas diſcontinué de ſonner pendant tout le ſiége, contre le droit de guerre, qui éxige que tout ſoit tranquile. Ceux, qui eurent ce butin, en vendirent une partie à la Ville, & une autre partie au Roi, qui l'envoya en Suede.

le 5. Conférence avec les Députez des Confédérez. D'abord après la priſe de Thorn, les Députez des Confédérez demandérent que l'on conférât avec eux, comme on le leur avoit promis. Le Sécrétaire Hermelin eut ordre de les aller trouver au Quartier du Grand-Threſorier Sapieha, dans le Fauxbourg. Les Députez déclarérent ouvertement, „ que les principaux de la Nobleſſe avoient „ réſolu de détrôner le Roi Auguſte; parce que, pendant ſon Gouver„ nement, on ne pouvoit eſpérer aucune ſûreté, ni pour leur Liber„ té, ni pour le maintien des Conſtitutions du Roïaume. Ils ajoutérent, que comme ceux de ce Parti n'étoient pas les plus forts, ils „ avoient été obligés de tenir ce deſſein caché, afin de ne pas effa„ roucher les autres, qui ſe trouvoient en plus grand nombre, & qui „ à la vérité étoient dans les mêmes ſentimens, quant au rétabliſſe„ ment de la Paix, mais qui vouloient en même-tems, que l'on con„ ſervât Auguſte ſur le Trône. Les Députez demandérent, que le „ Roi de Suede envoïât au Camp des Confédérez des Plénipotentiai„ res, chargés de faire des Propoſitions de Paix, conçues de maniere, „ que le Roi Auguſte ne pût pas les accepter. Qu'alors, les Confédé„ rez, comme les prémiers qui s'étoient montrez bien intentionnez, „ pourroient trouver occaſion de faire voir aux autres, que le Roi de „ Pologne refuſoit abſolument la Paix. Qu'enſuite, on trouveroit „ moïen de diriger les choſes de façon, que les eſprits réünis ſe portaſſent tous à dépoſer le Roi Auguſte. La principale Raiſon, qu'ils „ alléguérent en faveur de leur projet, étoit, que, lorſque la Nobleſ„ ſe apprendroit que l'on avoit entamé une Négotiation de Paix, elle „ viendroit en foule ſe rendre auprès des Confédérez. „ Mr. Hermelin aïant demandé quelles étoient les Propoſitions qu'ils ſouhaitoient que le Roi fît faire, ils produiſirent les Articles qui étoient à peu près les mêmes que ceux que l'on avoit délivrez l'année précédente. Hermelin répondit, „ qu'il feroit rapport de cette Affaire; mais que, pour „ lui, il doutoit fort que le Roi de Suede acceptât des Articles auxquels

„ il

„ il avoit déjà refuſé de ſouſcrire. Que d'ailleurs, il étoit fort incer- 1703.
„ tain, que la Nobleſſe ſe donnât la peine de s'aſſembler, lorſqu'elle *Octobre.*
„ apprendroit que la Paix ſe négotioit; parce qu'alors chacun croiroit
„ pouvoir s'abſenter, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre de fort conſi-
„ dérable. Qu'outre cela, il ſeroit inutile, tant que la Confédération de
„ la Nobleſſe ne ſe trouveroit pas aſſez forte, de lui envoïer des Plé-
„ nipotentiaires; parce que l'on ne pourroit rien conclure avec elle
„ de ſûr & de durable, n'aïant pas l'Autorité du plus grand nombre
„ des Membres de la République.„ Les Députez repondirent à ces Objections, „ que ſi le Roi de Suede ne conſentoit point à leur de-
„ mande, il étoit à craindre, que toute la Confédération ne ſe ſépa-
„ rât; & qu'alors ils auroient non ſeulement perdu toutes les peines
„ qu'ils avoient priſes, mais qu'ils ſeroient auſſi éternellement malheu-
„ reux.„

Lorsque Hermelin eut fait ſon Rapport, Charles XII refuſa d'abord abſolument de donner les mains au Projet des Confédérez, parce qu'il étoit directement oppoſé à la Déclaration qu'il avoit fait faire auparavant. Il crut, qu'ils devoient faire ces Propoſitions comme de leur propre mouvement, & qu'en attendant il prendroit de ſon côté des meſures capables d'inſpirer de bons ſentimens à la Nobleſſe. Cependant, après avoir encore réfléchi à cette Affaire, il fit répondre aux Députez: „ Que Sa Majeſté approuvoit le Deſſein des Confédérez; *le 7. Réponſe aux Confédérez.*
„ étant perſuadée, qu'ils n'avoient autre choſe en vûë, que de parve-
„ nir à une Paix ſure & durable, & de rétablir leurs Libertez. Que
„ comme Sa Majeſté ſe propoſoit le même but, Elle vouloit bien auſſi
„ appuier leur deſſein de la maniere la plus efficace, & autant qu'il
„ étoit poſſible; parce que c'étoit-là la voie la plus aiſée, pour éteind-
„ dre le feu de la guerre, & pour rétablir la confiance mutuelle en-
„ tre les deux Roïaumes. Qu'Elle enverroit auſſi au plûtôt des Pléni-
„ potentiaires, dans l'eſpérance que, lorſque la Nobleſſe verroit
„ combien Sa Majeſté avoit à cœur tout ce qui regardoit leur bien,
„ elle s'aſſembleroit en plus grand nombre, pour appuyer cette Affai-
„ re, & pour prendre au plûtôt une bonne concluſion; d'autant qu'el-
„ le trouvoit la meilleure occaſion qu'elle pourroit ſouhaitter, pour
„ travailler à ſon propre ſalut & à celui du Roïaume, tant qu'elle ſe-
„ roit ſoutenue par les armes de Sa Majeſté Suédoiſe. Que ſi les Con-
„ fédérez négligeoient d'en profiter, ils ne pourroient que s'en repen-
„ tir dans la ſuite, auſſi bien que toute leur poſtérité. „

Le même jour, le Roi fit écrire à Pierre Bronicz, Capitan de Pis- *Lettre au Maréchal Bronicz.*
dry, & enſuite Maréchal de la Confédération, pour lui faire connoître, que, quoiqu'il eut promis aux Députez d'envoïer des Plénipotentiaires au Camp des Confédérez, il l'avoit fait plûtôt pour donner quelque ſatisfaction à la Nobleſſe, que dans le deſſein d'entâmer une Négotiation de Paix. Que, tant que le Roi Auguſte reſteroit ſur le Trône, on ne devoit pas ſonger à la Paix; parce que l'on avoit une infinité de

1703. Octobre. preuves, qui ne permettoient pas de douter, qu'il ne continuât, malgré toutes ſes promeſſes, à opprimer la Liberté des Polonois. Qu'ainſi, l'on devoit prémiérement régler cette Affaire, avant que l'on pût ſe flatter d'obtenir une bonne Paix, &c.

Brouillerie entre Wiesnowiski & Poccey. UNE autre circonſtance ne contribua pas peu à inſpirer du courage aux Confédérez, & à les confirmer dans leur réſolution. C'étoit la jalouſie que Wieſnowiski avoit conçue contre Poccey, qui venoit nouvellement d'être fait Petit-Général de la Lithuanie; Dignité, dont le prémier auroit ſouhaité que l'on eut revétu Oginski. Il fut ſi peu maître de ſon mécontentement, qu'il deffendit à ſes Troupes de recevoir Poccey avec les honneurs qui lui étoient dûs, ou de préſenter les armes lorſqu'il arriveroit. Poccey, picqué au vif, s'en retourna d'abord en Lithuanie avec ſes gens, laiſſant le Roi Auguſte preſque ſans deffenſe, ou du moins ſans Troupes capables de tenir la Campagne.

Projet du Prince Jaques Sobieski. EN attendant, le Cardinal, & Monſieur de Siniauwski, Petit-Général de la Couronne, envoiérent leurs Emiſſaires au Prince Jaques Sobieski, qui faiſoit ſon ſéjour à Olau en Siléſie, pour lui faire connoître qu'ils ſeroient ravis de le voir élevé ſur le Trône de Pologne, en cas qu'il arrivât quelque changement. Ils lui propoſérent auſſi de venir en Pologne, où ſa préſence pourroit être d'une grande utilité. Le Prince en écrivit à Charles XII, & lui découvrit tout le Projet; laiſſant au Roi à diſpoſer de ſa fortune, & proteſtant qu'il ſuivroit en tout les conſeils de Sa Majeſté, & ce qu'elle lui preſcriroit. Comme le Roi ne s'étoit point encore déterminé ſur aucun ſujet pour remplir le Trône de Pologne, il ne répondit au Prince qu'en termes généraux, & en l'aſſurant de ſon eſtime & de ſon amitié. A dire la vérité, le Prince Jaques faiſoit certaines démarches fort précipitées, que Charles XII n'approuvoit pas. Auſſi ces démarches furent-elles cauſe dans la ſuite du malheur qu'il eut d'être enlevé par le Roi Auguſte & conduit en Saxe. Il avoit envoyé le Colonel Saurbrey à Monſieur de Bonac, Miniſtre de France, qui s'étoit rendu de Warſovie à Dantzic, & entamé par ſon moyen une Négotiation ſecrete. Le Roi de France devoit fournir au Prince de l'argent pour lever des Troupes, avec leſquelles il ſe propoſoit de faire une invaſion en Saxe. On ſe perſuadoit même, que le Roi de Suede ne manqueroit pas d'y joindre, pour le même effet, un Corps de ſes Troupes. Mais, comme tout cela ne tendoit qu'à faire naitre de nouveaux troubles dans l'Empire, & que le Roi ne vouloit abſolument pas donner occaſion à ſes Alliés de penſer qu'il entretenoit, à leur préjudice, une bonne intelligence avec la France, il refuſa de donner les mains à ce Projet, & d'y prendre aucune part. Le Comte Piper ordonna au Sécrétaire Cederhielm d'exhorter le Prince à ne plus ſonger à de pareilles Entrepriſes, qui étoient entiérement oppoſées aux ſentimens du Roi. Le Prince fit auſſi-tôt déclarer, qu'il rappelleroit d'abord Monſieur de Saurbrey, & qu'au reſte il demeureroit tranquile.

COM-

1703.

Comme le tems approchoit de mettre les Troupes en quartier d'hiver, il ne reſtoit plus qu'à éxécuter ce que l'on méditoit encore contre la Ville de Thorn. Les bourgeois de cette Ville s'étoient rendus coupables, en éxerçant des hoſtilitez contre les Suédois pendant le ſiége, & en tirant ſur eux par les embaraſures des murailles. Quelques-uns s'y étoient portez d'eux-mêmes, d'autres l'avoient fait ſur les inſtances du Commandant. Le Roi, aïant fait aſſembler les païſans des environs, ordonna qu'on les emploïât, avec les Soldats, à démolir les remparts & les ouvrages, pour en combler les foſſez. Le Capitaine Decker mina les trois plus groſſes tours, que l'on fit ſauter avec beaucoup de dextérité. Après une fumée noire, & une ſecouſſe comme d'un tremblement de terre, on vit cette tour maſſive, garnie en dedans de groſſes poutres, s'élever en l'air, & retomber enſuite en un monçeau, ſans que les pierres s'écartaſſent fort loin, ou que la muraille à laquelle elle tenoit, fût endommagée.

Octobre.

Les fortifications de Thorn demolies.

Les habitans de Thorn firent toutes les ſupplications poſſibles, pour que l'on épargnât les ouvrages: les Généraux Suédois intercédérent même en leur faveur. Charles demeura inflexible; diſant, que la Ville devoit être miſe en cet état, afin qu'aucun Ennemi ne pût s'en ſervir au préjudice de ſes deſſeins, parce que la guerre n'étoit pas encore finie. D'ailleurs, les Villes de Dantzic & d'Elbingen, épouvantées par cet exemple, commencérent à donner de meilleures paroles. Mais, le plus grand avantage que l'on en retira fut, que les Confédérez prirent par-là de nouvelles forces. Les trois Palatinats de la Pruſſe Polonoiſe envoïérent leurs Députez au Roi, pour lui notifier, qu'ils étoient diſpoſez à ſe joindre aux Confédérez de la Haute-Pologne; parce qu'ils avoient vû, par les Univerſaux du Roi, qu'il vouloit bien les ſecourir, les deffendre, & les traiter en amis. Après ceux-ci vinrent les Députez de Cujavie, qui vouloient auſſi être compris au nombre des Confédérez. Charles les reçut tous d'une maniere fort gracieuſe: mais, comme l'on crut remarquer, que le deſir de ſe voir déchargés des Contributions, qu'ils étoient obligés de payer, les faiſoit parler ſur ce ton-là, on leur répondit en même tems, que le Roi déchargeroit chaque Palatinat de quelque choſe, autant que la ſubſiſtance de l'Armée le permettroit; & que l'on eſpéroit qu'ils ſeroient d'autant plus portez eux-mêmes à fournir les choſes néceſſaires, que les Troupes Suédoiſes ſeroient emploïées à les ſecourir & à les tirer de danger. Les Députez de Plotsko & de Dobrizin témoignérent les mêmes diſpoſitions, & eurent la même réponſe. L'armée de la Couronne fit auſſi propoſer de ſe joindre à la Confédération, demandant que le Roi lui accordât quelque gratification. On répondit à ſes Députez, que le Roi croïoit qu'elle étoit obligée, ſans qu'on lui donnât de récompenſe, de contribuer de tout ſon poſſible au bien & à l'avantage de la Patrie; que, cependant, Sa Majeſté ſe ſouviendroit d'elle préférablement aux autres, lorſqu'elle auroit donné des preuves de ſa fidélité & de ſa conſ-

Pluſieurs Palatinats ſe joignent aux Confédérez.

le 12.

le 14.

1703. Octobre. conſtance. Potocki propoſa de même de ſe rendre auprès du Roi, pour faire ſes excuſes ſur le paſſé, & pour être compris au nombre des Confédérez. La Réponſe fut, que le Roi ne ſe fioit pas aiſément à celui dont il avoit été ſi ouvertement trompé. Que s'il vouloit ſe montrer plus ſincere, il ne manqueroit pas d'occaſion de pouvoir le témoigner, plûtôt par ſes actions, que par ſes paroles. Oginski fit auſſi ſonder le gué ; mais, celui-ci n'obtint point de Réponſe, ni bonne, ni mauvaiſe.

le 24. Robinſon arrive au Camp. MONSIEUR Robinſon, Miniſtre d'Angleterre, arriva ſur ces entrefaites au Camp, amenant avec lui une centaine de Suédois, faits priſonniers en différentes occaſions. Son intention étoit, que le Roi rendît tous les Saxons, que l'on engageroit, avec le conſentement du Roi Auguſte, au ſervice des Alliés. Il offrit d'ailleurs une bonne ſomme d'argent pour leur rançon. Le Comte Piper, aïant fait cette propoſition à Charles XII, eût pour réponſe, que Monſieur Robinſon pouvoit ſe rendre à Thorn, & s'addreſſer à la Chancellerie, quand il jugeroit à propos; mais, qu'il ne devoit pas venir au Quartier-général. Que l'on recevroit les priſonniers, & que l'on rendroit autant de Saxons à la place, avec quatorze Officiers par deſſus, qui pourroient ſe rendre à Warſovie. Que le reſte du projet ne plaiſoit point à Sa Majeſté: que lorſque les Saxons ſeroient une fois hors du pouvoir des Suédois, ils pourroient auſſi facilement marcher en Saxe ou à Warſovie, que par-tout ailleurs. Que l'on en avoit eu un exemple l'année précédente, lorſque ceux, qui étoient entrez au ſervice de Suede, furent envoïés en Poméranie.

Eſcarmouches en Courlande. LES Troupes Suédoiſes en Courlande ſouffroient beaucoup dans ce tems-là des Partis d'Oginski, avec leſquels ils étoient ſouvent aux priſes. Ce qui paroit le plus ſingulier, c'eſt que ces Partis furent toujours fort mal menez, lorſqu'ils vouloient bien s'approcher d'aſſez près, ou faire ferme un moment, & que néanmoins ils revenoient d'abord à la charge pour être battus de nouveau. L'Eſcarmouche la plus conſidérable, & la ſeule dont on parlera, fut celle qu'engagea le Lieutenant-

le 30. Colonel Pierre Banér, vers la fin de ce mois. On l'avoit détaché avec quelques Troupes, pour paſſer la frontiere, & pour aller chercher les Lithuaniens, afin de leur ôter l'envie de retourner ſi-tôt. Il les joignit à Janitska, où il les traita ſi mal, que la plus grande partie en demeura ſur la place. Le même jour, on en rencontra ſix Compagnies ſur la frontiere de Courlande. Le Capitaine Suédois, après avoir mis une partie de ſes gens en embuſcade, attira les Lithuaniens, qui, ſe voyant ſupérieurs en nombre, vinrent l'attaquer. Dans le même moment qu'il les reçut avec un ſalve de ſa mouſqueterie, tirée à brule-pourpoint, les autres ſortirent de leur embuſcade, & les prirent en queue. Ceux, qui purent ſe ſauver, s'enfuirent, comme à l'ordinaire, à bride abbatue.

Novembre. Le Roi dé- COMME le Roi ſe propoſoit de décamper bien-tôt de Thorn, on ſongea

gea d'abord à faire tranſporter en Suede les priſonniers Saxons, & les Trophées pris en Pologne. On fit partir en même tems un certain nombre de Soldats, que l'on renvoya, & qui étoient eſtropiés, & hors d'état de ſervir. On donna à chaque homme quinze écus pour faire le voiage; avec ordre à ceux, qui avoient la direction de l'Hôtel des Invalides à Wadſtena, de leur fournir l'entretien pendant le reſte de leur vie. Le Baron Sparre, Contre-Amiral, étoit à la Rade de Dantzic, avec huit Vaiſſeaux de Guerre, & douze Vaiſſeaux de tranſport. Le Comte Stenbock avoit eu ſoin des vivres & des proviſions dont la Flotte devoit être pourvue; & tout cela ſe trouvoit à Dirſchau, à Oliva, & en d'autres endroits du voiſinage. On fit embarquer les malades, tant Saxons que Suédois, avec l'Artillerie, ſur des Vitines, qui deſcendirent la Viſtule, paſſant devant Dantzic juſqu'à l'embouchure de la Mer. Elles étoient eſcortées par eau, par les Régimens de Smalande & de Calmar, Infanterie, ſous les ordres des Colonels Clerck & Ranck (*a*). Les trois Généraux, Beuſt, Röbel, & Canitz, & tous les Officiers, eurent la permiſſion de faire le voyage par terre; &, ſur leur parole, on ne détacha que cinquante Dragons pour eſcorter les autres priſonniers, qui prenoient la même route. Malgré cela, plus de cent Soldats deſertérent en chemin, avec le Lieutenant-Colonel la Motte. On choiſit parmi les priſonniers Saxons les Officiers & les Soldats, que le Roi envoïa en échange de ceux que Robinſon avoit amenez; & ils partirent ſous l'eſcorte d'un Capitaine, avec cent chevaux. Le Comte de St. Paul, Colonel, qui avoit été fait priſonnier à l'Affaire de Pultouſk, & qui ſe faiſoit guérir à Warſovie, obtint la Liberté, en échange du Lieutenant-Colonel Konigsheim & du Capitaine Funck.

1703. *Novembre. campa de Thorn.* *le 7.*

On mit enſuite le feu au Camp Suédois devant Thorn. Les Régimens furent diſtribuez du côté de Grandentz, Swetz, & Culm, le long de la Viſtule. Le Roi paſſa ce fleuve, avec les Drabans, près d'Althuſen, & choiſit pour Quartier le Couvent de Topolna, à cinq lieues de Thorn. Le lendemain, il ſe rendit avec le Prince de Wurtenberg, & quelques Gentilshommes, à Dirſchau, à quatre lieues de Dantzic, pour s'y aboucher avec le Comte Stenbock, au ſujet des Quartiers d'Hiver.

le 11. *le 12. Quartiers d'Hiver.*

(*a*) D. F., dans l'*Hiſtoire de la Vie & des Actions de Frédéric-Auguſte*, a l'inſolence de dire, page 435, que Charles XII avoit fait paroître quelque diſpoſition à faire la Paix avec le Roi Auguſte, & que cela avoit engagé ce Prince à laiſſer paſſer librement les Suédois, ſans les faire enlever par les Gardes Saxonnes & Polonoiſes; que ce Coup aïant réüſſi à Charles XII, il n'avoit plus voulu entendre parler de Paix. On voit encore la malignité de cet Auteur, page 439, lorſqu'il aſſûre, que le Roi de Suede envoïa dans ſon Royaume des ſommes immenſes provenues des Contributions en Pologne. Il inſinue la même choſe, page 397, 398. Mais ceux, qui ſavent combien coutoient les fortes Levées que Charles XII fit faire, & quels impots & taxes on païoit dans ce tems-là en Suede pour l'entretien des Troupes, trouveront que ce que dit l'Auteur Allemand eſt abſolument faux.

1703. Novembre. le 13. ver. On régla, que les Troupes ſeroient diſtribuées, tant aux environs de Marienbourg, d'Elbingen, & de Dantzic, que dans l'Evêché de Warmie, où le Quartier général devoit être à Heilsberg. Le Roi fut de retour le lendemain, vers le ſoir, aïant fait trente-deux lieues en moins de trente-ſix heures de tems, ſans compter celui qu'il avoit employé à donner ſes ordres.

le 16. Aſſemblée de Jaworow. Le Roi Auguſte étoit en attendant parti pour Jaworow, où il aſſembla les Sénateurs, & tous les partiſans qu'il avoit encore parmi la Nobleſſe. Il leur repréſenta, „qu'aïant eu la Liberté à la Diéte générale „ de Lublin, en vertu du cinquieme Article du Réſultat de cette Aſſem„ blée, de contracter des Alliances avec les Puiſſances étrangeres, il „ croïoit que, dans les conjonctures préſentes, il n'y avoit rien de plus „ ſalutaire pour la République, que de s'unir étroitement avec le Czar „ de Moſcovie, par le moïen du quél les Polonois ſeroient bientôt aſ„ ſez forts pour chaſſer les Suédois. Que lui, Roi Auguſte, avoit re„ çu de Ruſſie, une ſomme d'argent ſi conſidérable, qu'il ſe trouvoit „ en état de lever quarante Compagnies; & qu'il eſpéroit, outre cela, „ d'avoir bientôt auprès de lui de bonnes Troupes, qu'il attendoit de „ Saxe. Que s'il pouvoit encore obtenir vingt mille Ruſſiens & Coſa„ ques, il ne ſe verroit plus obligé de ſonger à la Paix. Que, pour „ cet effet, il avoit jetté les yeux ſur Monſieur Dzialinski, Palatin de „ Culm, pour être envoïé à Moſcow, en qualité d'Ambaſſadeur de la „ République. „ Ce Projet fut d'autant moins au gout des principaux d'entre les Sénateurs, qu'il n'aimoient abſolument pas, que les Ruſſiens entraſſent en Pologne, & qu'ils ſavoient très bien que le Palatin de Culm avoit reçu une ſomme de vingt-quatre mille Ecus, argent de Ruſſie. Ils tiroient de-là toutes ſortes des concluſions; croïant, que le Roïaume étoit menacé de nouveaux dangers, plus grands encore que ceux que l'on avoit eſſuïés juſqu'alors. Les deux Généraux Lubomirski & Siniawski, s'étant levez dans l'Aſſemblée, proteſtérent, au nom de la République, contre cette Ambaſſade. Il alléguérent, que, quoique le Réſultat du Lublin fût en lui-même très valable, il n'étoit cependant pas tellement confirmé, que le Roi pût le mettre en éxécution ſans en délibérer ultérieurement avec la République; d'autant qu'une pareille Négotiation avec la Ruſſie ne pouvoit qu'être fort préjudiciable à la Pologne, & l'expoſer à un danger manifeſte.

Lettre des Sénateurs à Dzialinski. V. l'App. N. LXXXI. Malgré cette Proteſtation, le Roi Auguſte & ſes partiſans ne voulurent pas démordre de leur Projet; & Dzialinski ſe mit en voiage. Les Sénateurs, dont on a parlé, & auxquels s'étoient joints ſept autres Membres du Sénat, & quelques Députez, ne tardérent pas à lui envoier une Lettre, pour le rappeller. Le Palatin de Culm, au-lieu de retourner, comme il auroit dû le faire, s'il avoit ſongé qu'une Affaire de moindre importance coute ſouvent la tête en Pologne, & que d'ailleurs la République étoit diviſée entre elle, continua tranquillement ſon voiage: ſe contentant de répondre aux Sénateurs, qu'aïant été nommé

le 27. Sa Réponſe.

Am-

Ambaſſadeur, il ne pouvoit pas s'en retourner ſur leur Lettre, qui n'étoit pas ſignée du Roi, ni des trois Ordres. Le Czar, apprenant que l'Ambaſſadeur n'avoit pas été nommé par un conſentement unanime de la République, jugea que toute l'Ambaſſade n'aboutiſſoit à rien. 1703. *Novembre.*

Réflexion. Ce que l'on vient d'alléguer prouve évidemment juſqu'où alloit la Diviſion en Pologne. La plûpart des Membres de la République étoient auſſi peu attachés au Roi Auguſte, qu'au Roi de Suede. L'argent & les promeſſes les attiroient auprès de l'un, & la néceſſité les portoit à rechercher la protection de l'autre. Séduits & aveuglez par leurs diſſenſions, ils étoient auſſi peu capables de prendre une réſolution vigoureuſe, que de ſe joindre, après une mure délibération, à l'un des deux Partis, pour tâcher, par des forces réünies, de mettre fin à une Affaire dont dépendoient leur Liberté & leur Salut, & qu'ils auroient dû avoir le plus fortement à cœur. Mais, où regne l'intérêt particulier dans les délibérations, & où il n'y a point d'harmonie dans l'exécution, les choſes ſe terminent ordinairement à une ruine totale. On verra plus bas quels avantages les Confédérez tirérent de cette circonſtance, dont ils ſurent parfaitement ſe prévaloir.

Pendant ce tems-là, le Général Rehnſchöld travailloit à mettre en train ceux de la Haute-Pologne. Il avoit eu de tems en tems des Nouvelles de ceux qui s'étoient aſſemblez; mais, il apprit auſſi, que pluſieurs balançoient encore, ſous prétexte qu'ils ne pouvoient pas venir au rendez-vous marqué, puiſqu'ils devoient reſter chés eux pour fournir les Contributions aux Suédois. Il marcha donc d'abord à Leckno près de Gneſen, & vint enſuite dans un endroit nommé Gorkidombski, où il commença à faire cantoner ſes Régimens, & envoïa un Exprès au Roi, pour lui en donner avis. Charles étoit encore au Couvent de Topolna, lorſqu'il reçut cette Nouvelle. Il prit auſſi-tôt la réſolution d'aller trouver le Général, & partit avec ſa Garde ordinaire de Drabans, un Aide-de-Camp général, & un Page, en tout ſept ou huit perſonnes. De la maniere dont le Roi couroit, il n'y avoit pas moien qu'aucun Cheval pût y fournir. Lorſqu'il remarquoit que le Cheval commençoit à ſe laſſer, il alloit au Village le plus proche, pour y en prendre un autre, qu'il païoit au double, ce qu'il continua de faire pendant toute la route. Rehnſchöld fut fort ſurpris de voir arriver le Roi avec un Page, qui avoit ſeul pû le ſuivre, les autres aïant été obligés de reſter en arriere. Il lui repréſenta à quels dangers il s'étoit expoſé, le païs étant rempli de Partis ennemis, & de Voleurs. Et comme il comprit par le Diſcours du Roi, qu'il ne feroit pas un fort long ſéjour dans cet endroit, il détacha en ſecret, vers le ſoir, quelques Troupes qui eurent ordre de cotoïer les chemins, pour prévenir les accidens qui pourroient arriver. Le Roi partit le lendemain de grand matin, & arriva vers le ſoir au Quartier général, après avoir fait trente-quatre lieues en deux jours. Le ſoir ſuivant, il partit pour Dirſchou, où il alla

le 23. *Le Roi ſe rend auprès de Rehnſchöld.*

le 25.

1703. alla voir les Régimens qui étoient déjà en pleine marche pour ſe rendre dans leurs Quartiers d'Hiver.

Novembre. Smigelski commence de nouveaux troubles dans la Haute-Pologne.

Les Confédérez étoient fort contents de ſe voir ſoutenus par les Suédois ; mais, tout d'un coup, de nouveaux troubles s'élevérent dans la Haute-Pologne. Une grande quantité de Quartiers s'attrouppérent, ſous prétexte de lever ce que l'on appelle les *Hibernes*, ou les Contributions pour les Quartiers d'Hiver. D'un autre côté, Smigelski, Staroſte de Gneſen, après avoir ramaſſé toutes ſortes de gens ſans aveu, faiſoit des courſes continuelles. Les Confédérez s'en plaignirent au Général Rehnſchöld, qui ne tarda pas de détacher différens Partis, pour leur donner la chaſſe, & pour mettre fin à ce bruit. Le Lieutenant-Colonel Guſtave Zulich eut le bonheur de ſurprendre la plus grande partie des gens de Smigelski, dont il tua un bon nombre. Ceux, qui ne purent pas ſe ſauver par la fuite, furent faits priſonniers. Le Général décampa lui-même avec l'Armée, & ſe rendit à Kaliſch. Par-là, on eut l'avantage, que les deux Palatinats de la Siradie & tout le Diſtrict de Lencizi, ſe joignirent aux Confédérez, ce qu'ils avoient balancé de faire juſqu'alors.

le 27. Les Vaiſſeaux, qui devoient tranſporter les priſonniers, eſſuient une furieuſe tempête.

On a dit un peu plus haut, que l'on avoit fait partir les priſonniers, pour être tranſportez en Suede avec les Trophées. Tout étant embarqué, le Baron Sparre leva l'ancre, & partit avec un vent ſi favorable, qu'il arriva bientôt à la vûe des côtes de Gottland. Mais, alors, une tempête effroïable s'éleva. On ne ſe ſouvenoit pas d'en avoir jamais vû de pareille. Les longues nuits de l'autonne augmentoient ces horreurs : & comme, pendant huit jours, on ne put faire de feu, les priſonniers, faute de manger chaud, tombérent malades en grande quantité, & moururent ; ce qui cauſa de cruelles lamentations parmi les femmes & les enfans. Les Suédois, plus accoutumez à la Mer, réſiſtérent mieux à ces fatigues. Il en mourut cependant auſſi un aſſez grand nombre. Les vaiſſeaux furent diſperſés : pluſieurs perdirent, ou leurs voiles, ou leurs mâts : d'autres eurent encore plus à ſouffrir. Après avoir bien combattu contre les flots & les vents, le Baron Sparre revint à la rade de Dantzic, huit jours après, avec ſept Vaiſſeaux, tous en fort mauvais état. Des autres, quelques-uns ſe ſauvérent à Carlscrona, d'autres en quelque part de Gottland, & encore d'autres à Daloë. Un ſeul vaiſſeau fit naufrage ſur les côtes de Courlande, près de Libau & fut entiérement briſé. On trouva cependant moïen de ſauver l'équipage. Ce vaiſſeau avoit à bord quantité de piéces de Canon de bronze, qui enfoncérent dans la Mer, mais que l'on eſpéra pouvoir en retirer. Un autre aborda à Pillau. Les Saxons, ſe voiant les plus forts, contraignirent le Capitaine à les mettre à terre. Pluſieurs entrérent au ſervice de Brandenbourg : ils furent cependant rendus à la réquiſition du Roi. Les Généraux, & quelques Officiers Saxons, écrivirent au Roi, pour ſe plaindre des incommoditez & des pertes qu'ils avoient ſouffertes, & pour demander la permiſſion d'aller

pour

pour quelques mois en Saxe, promettant de ſe rendre en Suede au terme fixé. Le Roi y aïant conſenti, Meſſieurs Beuſt & Canitz ſe rendirent chez eux; mais, Monſieur de Röbel ne voulut pas profiter de ſa permiſſion, avant qu'il eut vû les Troupes en ſûreté, & de quelle maniere on les traiteroit en Suede. Le Baron Sparre, aïant fait réparer ſes vaiſſeaux, & aïant pris des rafraichiſſemens, remit à la voile peu après, & arriva heureuſement à Carlscrona. Les autres vaiſſeaux arrivérent auſſi peu à peu; & l'on ne perdit que le ſeul vaiſſeau qui avoit fait naufrage. La tempête, dont on vient de parler, fit des ravages horribles, en Allemagne, en Hollande, & en Angleterre, où elle renverſa pluſieurs maiſons, & fit périr un grand nombre de vaiſſeaux. On compte que l'Angleterre ſeule y perdit cent vaiſſeaux qui périrent, & parmi leſquels il y avoit dix vaiſſeaux de guerre. 1703. *Novembre.*

CEPENDANT, comme les Confédérez avoient fait de fortes inſtances, qu'on leur envoïât quelque perſonne de confiance, Monſieur Wachſchlager eut ordre de ſe rendre à leur Camp à Unienow. Il n'y avoit pas fait un fort long ſéjour, qu'il écrivit, qu'il n'y avoit abſolument rien à faire pour lui dans cet endroit, & que toute l'Aſſemblée ne conſiſtoit qu'en quelques cent perſonnes. Qu'un grand nombre aïant crié, que l'on devoit d'abord entamer la Négotiation de Paix, il leur avoit fait voir, que le Roi de Suede ne pourroit point s'y prêter, tant qu'ils ne ſeroient pas plus forts. Enfin, après en avoir conſulté avec le Cardinal, auquel ils écrivirent ſur ce ſujet (*a*), ils jugérent à propos de renvoïer l'Affaire juſqu'à l'Aſſemblée que l'on devoit convoquer à Warſovie, & où les Confédérez ſe rendroient. Monſieur Wachſchlager retourna au Quartier général à Topolna. *Wachſchlager eſt envoyé à Unienow.*

LE Roi écrivit à cette occaſion au Cardinal, pour lui dire, qu'il ne vouloit abſolument rien ſavoir de la Propoſition que l'on avoit faite, que le Roi Auguſte renonceroit à la Couronne, ou à la Dignité Electorale; que l'on ne devoit point prendre d'autre voie, que celle de repréſenter l'état où ſe trouvoit actuellement la Pologne, d'où cela provenoit, & de quelle maniere on pourroit avec le plus de ſûreté rétablir les choſes, de façon que le païs pût jouïr de ſon ancienne Liberté, & parvenir à avoir une bonne Paix avec ſes voiſins, & en particulier avec le Roi de Suede, qui n'étoit pas à conſidérer comme Ennemi de la République, mais comme Ennemi du Roi Auguſte, quoique la République ne pût qu'en reſſentir les effets à ſon grand dommage. *Lettre du Roi au Cardinal.*

LE Comte Stenbock avoit été envoïé à Elbingen, pour demander le paſſage pour les Troupes Suédoiſes, qui étoient en marche pour ſe rendre dans l'Evéché de Warmie. Le Magiſtrat y conſentit auſſi-tôt; mais, lorſque le Comte propoſa de jetter un pont ſur la riviere de Nogat, *Charles XII fait demander le paſſage par Elbingen pour ſes Troupes.*

(*a*) SCHMAUSS a inſeré le Réſultat de la Confédération dans ſa *Vie de Charles XII*, Sect. IV, §. 68.

1703. *Novembre.* gat, que l'on devoit néceſſairement paſſer, la Ville, n'oſant le refuſer ouvertement, allégua pour prétexte, que les Troupes de Brandenbourg, qui étoient logées dans ſes Fauxbourgs, & dans les environs, lui avoient défendu de conſentir à cette demande. Charles XII étoit mieux inſtruit de ce que penſoient les Magiſtrats, qu'ils ne le croïoient. Ils avoient, à la vérité, accordé le paſſage au Comte Stenbock; mais, comme ils craignoient, qu'on ne punît la Ville, pour avoir refuſé quelques mois auparavant de païer les Contributions qu'on lui avoit impoſées, ils ſolliciterent un renfort de Troupes Brandenbourgeoiſes, outre celles que le Roi de Pruſſe y avoit déjà pour veiller a la ſûreté de ſon hypotheque. On y envoïa ſur le champ le Lieutenant-Colonel de Scheven, & le Major Adolphe Mörner, avec une Lettre du Comte Stenbock, écrite au nom du Roi au Magiſtrat, par laquelle on lui ordonnoit de s'expliquer catégoriquement, & de declarer ſans détour, s'il étoit diſpoſé à ſe ſoumettre a la volonté de Sa Majeſté, & à recevoir Garniſon Suédoiſe dans la Ville? Ces Officiers revinrent bientôt, & rapportérent au Comte Stenbock une Réponſe par écrit, dont on ne ſut point le contenu. On diſoit cependant en géneral, que les bourgeois d'Elbingen, inſolens & hautains, n'en avoient pas ménagé les expreſſions, qui étoient piquantes.

Charles XII prend Elbingen. Le Roi, informé de ce qui s'étoit paſſé, donna un ordre ſecret au Lieutenant-Général Stromberg, de raſſembler d'abord des chevaux de païſans & d'autres, pour les donner à ſon Régiment d'Infanterie, & de le faire marcher à un endroit nommé Ruſchof, ſitué entre Marienbourg & Elbingen, où il trouveroit le Lieutenant-General Spens, avec le Regiment du Corps à cheval, & le General-Major Mörner avec le Régiment d'Oſtrogothie, Cavallerie. D'un autre côté, on ordonna au Lieutenant-Colonel de Scheven de s'avancer à la tête de cent hommes, pendant l'obſcurité de la nuit, par un long détour, pour aller occuper, à une lieue & demie d'Elbingen, deux Ecluſes, à l'aide desquelles cette Ville pouvoit mettre ſous l'eau tous ſes environs. On ſe mit en marche à onze heures du ſoir, après que le Comte Stenbock eut donné avis à l'Officier Brandenbourgeois, qui commandoit à Elbingen, de la reſolution où étoit le Roi de paſſer par cette Ville. Charles étoit accompagné du Prince de Wurtemberg, du Général-Major Mörner, du Comte Stenbock, & du Colonel Lagercrona. Le Lieutenant-Général Stromberg prit les devants avec quelque Cavallerie, afin de ſe rendre maître de quelques Prames, à l'aide desquelles il devoit paſſer la riviere pendant la nuit. Lorſqu'il y fut arrivé, il trouva toutes ces Prames à l'autre bord, où il y avoit une garde de Brandenbourgeois. Aïant fait dire, qu'ils euſſent à les lui envoïer, ils repondirent, qu'ils n'en avoient reçu aucun ordre de leurs Officiers. Le Général y envoïa un Capitaine de Cavallerie avec quelques Maîtres, qui paſſerent dans de petites barques, & qui, après quelques paroles aſſés vives, ſans pourtant en venir aux coups, amenérent quelques grandes Prames de l'autre côté. Dans le

le même moment, le Roi arriva avec le Régiment du Corps, & paſſa auſſi-tôt la riviere, avec le Prince, les Généraux, & trente Cavaliers. Il alla reconnoître toutes les avenues de la Ville, & s'avança juſqu'au foſſé, ſans que les ſentinelles s'en apperçuſſent. Les poſtes s'étant enfin douté de quelque choſe, demandérent le *qui vive*, & ne recevant point de réponſe, ils tirérent quelques coups de fuſil, dont il y eut un cheval de tué. Le Roi ſe rendit alors, avec ſes trente Cavalliers, au Fauxbourg, où il ſe tint le plus caché qu'il lui fut poſſible, afin de ne point découvrir ſon deſſein. Il envoïa aux Magiſtrats le Colonel Lagercrona, avec un Trompette, leur demander s'il vouloient laiſſer entrer les Troupes du Roi? En attendant, toute la Cavallerie aïant paſſé, le Roi la poſta autour de la Ville ſur toutes les avenues. Lagercrona revint vers les neuf heures du matin, apportant pour réponſe, que les Magiſtrats ſouhaitoient un délai de trois heures, & qu'ils enverroient après leurs Députez. Le délai leur fut accordé; & l'on profita de ce tems-là, pour faire avancer les Troupes le plus près qu'il fut poſſible, & en les tenant cachées entre les maiſons les plus proches. Le termé de trois heures étant expiré, ſans que l'on vît paroitre aucun Député, le Comte Stenbock ſe rendit dans la Ville; mais, avec un ordre exprès de ne s'y point arréter au de-là d'un quart-d'heure. Le Comte trouva les Magiſtrats encore aſſemblez, & les porta enfin, tant par raiſons, que par menaces, à promettre, qu'ils ouvriroient les Portes, & qu'ils ſe ſoumettroient à la Clémence de Sa Majeſté. Le Roi faiſoit en attendant le tour de la Ville, pour en conſidérer les ouvrages: &, auſſi-tôt que le Comte eut fait ſon rapport, & que l'on eut ouvert les Portes, Charles entra dans la Ville, viſita toutes les rues, & donna ordre que l'on occupât les Portes, & que l'on fît entrer trois Régimens qui y demeurérent en garniſon. Lorſqu'on demanda au Roi dans quelle maiſon il vouloit loger, & qu'on lui en eut nommé pluſieurs, il en montra une qui ſe trouvoit tout proche; diſant, *C'eſt-là où je veux loger*. Cette maiſon, qu'ils choiſit par un pur hazard, appartenoit au Commiſſaire de Guerre de la Place, & étoit la même où Charles-Guſtave avoit logé en 1655, avec la Reine Edwige-Eléonor. Après que Charles eut donné lui-même ſes ordres pour l'éxécution de ſes volontez, les Magiſtrats & les Bourgeois demandérent la liberté de venir baiſer la main du Roi. On leur répondit, que cela ne ſe pouvoit, avant qu'ils euſſent ſatisfait aux articles qu'on leur délivra; ſavoir, de païer deux cent mille Ecus de Contribution, & encore cinquante mille qu'on leur avoit d'abord impoſez, & outre cela dix mille Ecus, pour n'avoir pas envoyé les Chariots qu'on leur avoit demandez, pour tranſporter l'Artillerie que le Comte Stenbock avoit conduite de Dantzic au Camp devant Thorn. Comme les habitans d'Elbingen avoient eu quelque vent de l'Alliance qui venoit d'être conclue entre les Rois de Suede & de Pruſſe, & qu'ils ſavoient d'ailleurs que leur colluſion avec les Trou-

1703. *Novembre.* *Décembre. le 1.*

1703. Décembre. le 4. Troupes de Brandenbourg étoit connuë, ils n'oſérent alléguer la moindre choſe pour s'excuſer. Ils s'offrirent donc, au bout de deux jours, de païer toute la ſomme à laquelle on les avoit condamnez. On les admit enſuite à faire leur cour au Roi, & à lui baiſer les mains.

Viſite les Arſenaux. Charles viſita après cela les Arſenaux, où l'on trouva, tant de l'Artillerie de la Ville, que de celle des Saxons, cent-quatre-vingt piéces de Canon, grandes & petites, avec beaucoup de munitions & cent-ſoixante quintaux de poudre. Tout cela fut mis ſous une bonne Garde Suédoiſe. On deſarma auſſi la Garniſon, qui conſiſtoit en cinq cent Soldats de la Ville, & en quatre cent Polonois, que l'on fit tous priſonniers de guerre, avec le Commandant & les Officiers. On fit enſuite prier les Troupes de Brandenbourg, qui étoient dans le Fauxbourg, de vouloir bien ſe retirer, & céder leur Quartier aux Régimens Suédois, qui ſe trouvoient trop étroitement logés en Ville. On en fit d'abord quelques difficultez; mais, le Comte de Schlippenbach, Général-Major au ſervice du Roi de Pruſſe, & qui arriva dans ce tems-là à Elbingen, trouva moïen de les applanir. Cet Officier, après avoir eu Audience du Roi, & après avoir conféré avec le Comte Stenbock, fit retirer les Troupes de Brandenbourg, à l'exception de quelques hommes ſeulement, que l'on y laiſſa, à cauſe des Droits que le Roi de Pruſſe avoit ſur le territoire d'Elbingen.

Quelques jours après, arriva un Régiment d'Infanterie Suédoiſe, que l'on mit en quartier dans le Fauxbourg, avec le Régiment de Weſtrogothie. Les deux Régimens de Cavallerie en ſortirent, & marchérent vers leurs quartiers dans l'Evéché de Warmie. La Cour, la Chancellerie, les Drabans, le Régiment des Gardes, & celui de Dalécarlie, quittérent en même tems leurs quartiers, aux environs de Topolna, & marchérent par Neubourg, Mewe, & Marienbourg, vers Elbingen.

Auguſte va à Cracovie. le 10. Charles eut enfin avis de la maniere dont s'étoit terminée l'Aſſemblée de Jaworow. Le Roi Auguſte, ne trouvant qu'une oppoſition continuelle à ſes volontez, ſuſpendit le Conſeil, ſous prétexte de la petiteſſe du lieu, qui ne ſuffiſoit pas pour une ſi nombreuſe Aſſemblée, & où la Cour n'avoit pas les commoditez néceſſaires. Il partit enſuite pour Cracovie, où il demeura pendant les fêtes de Noël; & ſe rendit de-là en Saxe, pour y convoquer les Etats, & pour leur demander de nouveaux ſecours. Les quatre ou cinq mille Saxons, qui étoient aſſemblez aux environs de Cracovie, eurent ordre d'y demeurer, & d'attendre qu'il fût de retour.

les 14 & 15. Le Roi décampe d'Elbingen. Charles XII, de ſon côté, ne demeura à Elbingen, que juſqu'à l'arrivée de ſa Cour & de ſes Drabans. Il en partit dès le lendemain, & ſe rendit, par le village de Neukirchen, à la Ville de Braunsberg, où il logea dans un College de Jéſuites, fondé par le célé-

célébre Staniſlas Hoſius, Préſident du Concile de Trente, & enſuite Cardinal, & dont il porte le nom (*a*). 1703.

Decembre. les 9. 22. Il marche à Heilsberg.

De Braunsberg, on marcha par Tolldorf, & Lichtenau, à Heilsberg, lieu où réſide l'Eveque de Warmie. Le Roi logea au Chateau, qui eſt aſſez grand & ſpacieux, couvert d'un côté de la riviere, & de l'autre d'un foſſé large & profond, avec un Pont-levis. La Cour, la Chancellerie, & les Drabans, eurent leurs quartiers en Ville. Les Troupes, que le Roi vouloit avoir près de lui, furent logées chez les Gentils-hommes & les païſans des environs. Le reſte de l'Armée s'étendoit depuis Warmie, juſqu'au païs des Caſſubes, & de-là le long de la Viſtule, juſqu'à Thorn. Le Colonel Axel Sparre, & le Lieutenant-Colonel Nicolas Bonde, eurent ordre de demeurer à Strasbourg, pour lever les Contributions, de l'autre côté de la Dribentz.

Entrepriſes du Czar. Janvier. le 1.

Voyons maintenant les Entrepriſes, que fit le Czar, pendant le cours de cette Année. La Livonie paroiſſoit aſſez tranquille. Dans l'Ingrie, au contraire, les Ruſſiens éxerçoient des cruautez horribles. Le jour du nouvel An, une heure après minuit, un gros de mille chevaux ſurprit les poſtes avancés de Narva, qui furent enlevez. Les Ennemis, après avoir mis le feu à pluſieurs terres de gentils-hommes & maiſons de païſans, & après avoir maſſacré toutes les perſonnes qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains, ſans diſtinction d'âge ou de ſexe, pénétrérent juſques dans les Fauxbourgs. Pour faire ſortir les habitans de leurs maiſons, ils ſe ſervirent d'un Stratageme, en criant en langue Finnoiſe: *Sauvons-nous; les Ruſſes viennent.* Cet expédient leur réüſſit ſi bien, que, lorſque ces pauvres gens, dans la fraïeur où ils étoient, eurent ouvert leurs portes, on les maſſacra tous de la maniere la plus inhumaine. Le peu de troupes, qui étoient dans les Fauxbourgs, ſe rangérent le mieux qu'ils purent, & firent quelques décharges de leur Mouſqueterie; mais, comme les Ennemis étoient en ſi grand grand nombre, les Suédois furent bientôt repouſſez, & contraints de ſe retirer juſqu'à la contreſcarpe. Les Ruſſiens ſe retirérent enſuite, après avoir cauſé, pendant ſix heures de tems, un très grand dommage.

Envi-

(*a*) Le Prieur, voulant ſe rendre néceſſaire, ſe tint toujours auprès du Roi, pour lui parler d'Affaires de Religion. Le Roi l'écouta patiemment, & lui répondit de tems en tems: mais, enfin, il s'approcha de la muraille, pour regarder de grandes tailles-douces qui y étoient. Aïant jetté les yeux ſur une de ces tailles-douces, il demanda, ſi, parmi les Saints de l'Egliſe Romaine, on trouvoit auſſi des Anes? Le Prieur répondit que non, & que cette taille-douce repréſentoit un Miracle de Saint Antoine de Padoue. Ce Saint, aïant fait jeuner un Ane pendant pluſieurs jours, fit enſuite mettre devant lui un monçeau d'avoine, dans lequel il avoit caché une Hoſtie conſacrée. L'Ane, s'étant approché, & aïant apperçu l'Hoſtie, tomba à genoux, & ne toucha plus à l'avoine. Le Roi demanda: *Croyez-vous cela comme une Vérité inconteſtable?* Le Prieur répondit: *Oui, Sire, la choſe eſt très vraie.* Le Roi repliqua: *Eh bien! L'Ane ne dit-il rien de plus?* Le Prieur chercha la porte, & ne rentra plus.

1703. ENVIRON dix ſemaines après, ils paſſérent ſur la glace, & entrérent au nombre de quatre mille hommes, dans la Province de Kexholm,
Mars. le 14. où ils ſurprirent le Major Brockhuſen, poſté de ce côté-là avec ſix Compagnies de Cavallerie. Cet Officier fit toute la réſiſtance poſſible; mais, aïant perdu preſque tout ſon monde, ils ſe retira avec ſoixante
Avril. le 25. maîtres. Les Ruſſes, après avoir eu un nouveau renfort, ſe rendirent enſuite devant Nyenſchantz (*a*), où commandoit le Lieutenant-
Priſe de Nyenſchantz. Colonel Apollof, & où il y avoit une garniſon de ſix cens hommes. La Place fut d'abord ſommée de ſe rendre; mais, Apollof répondit avec fermeté, quoiqu'il fût fort foible de maladie, & qu'il n'eut pas un ſeul haut Officier auprès de lui. On aſſiégea donc la Ville. Le Commandant ſoutint trois aſſauts, & repouſſa les Ennemis avec beaucoup de bravoure: mais, comme le Général-Major Cronhiort, qui avoit campé de ce côté-là l'année précédente, y avoit fait élever un grand ouvrage, qu'il avoit abandonné enſuite, & dont les Ruſſiens ſe ſervoient pour ſe couvrir, l'Artillerie de la Ville ne put pas leur faire
Mai. le 4. grand mal. Enfin, Apollof fut obligé de faire battre la chamade, & de capituler. Les Ruſſiens ne trouvérent pas à propos de s'en tenir à l'accord que l'on venoit de faire, & firent la Garniſon priſonniere de de guerre. On mit auſſi-tôt le feu à la Ville & à la Fortereſſe, que l'on ruina de fond en comble. Le Czar fit immédiatement après jetter les fondemens d'une Ville, qu'il nomma St. Petersbourg, & qui a été depuis aſſez célébre dans le monde. Il choiſit un endroit au deſſous de Nyenſchantz, & plus près de l'embouchure de la Mer.

Priſe de Jama. LES Ruſſiens marchérent enſuite à Jama, vieux Chateau, à deux lieues de Narva. Le Colonel Charles Morath avoit été poſté, pendant quelque tems, avec deux cent chevaux du Regiment d'Abo-land, près de Caporie, pour couvrir les frontieres. Mais, lorſque le Général Horn, qui commandoit à Narva, eut appris le deſſein de l'Ennemi, il ordonna à Morath de s'approcher plus près de Narva. Les Ruſſiens
le 8. ſe mirent en devoir de lui en diſputer le paſſage. Il ſoutint la prémiere décharge de leur Mouſqueterie, & les attaqua enſuite l'épée à la main, les chaſſa hors du village, leur tua quatre-vingt hommes, & pouſſa les autres, qui vouloient ſe ſauver de l'autre côté de la riviere, avec tant de vigueur, que la confuſion s'étant miſe parmi eux, plus de deux cent ſe noïérent. Leur Colonel Waſilie Gregoriof fut fait priſonnier avec pluſieurs Soldats; & l'on fit outre cela encore un butin aſ-
le 12. ſez conſidérable. Cet échec n'empécha pas les Ruſſiens de ſe rendre
le 14. maîtres de Jama, qu'ils bombardérent. Le Commandant, voïant qu'il n'y

(*a*) D. F. pag. 443, l'appelle Schantzeney, & dit que la Ville étoit ſituée près de la riviere le Nyl, & que St. Petersbourg fut bati dans le même endroit. Tout cela n'eſt pas éxact. L'Auteur des *Troubles de Pologne* fait la même faute, pag. 804; de même que l'Anonyme Anglois, dans ſon *Hiſtoire des Guerres*, &c. pag. 105.

n'y avoit point de ſecours à attendre, capitula, & ſe retira avec armes & bagages. 1703.

Mai. le 24.

Les Suédois furent plus heureux du côté de Dorpt. Le Paſteur de l'Egliſe de Wendou, vint à Dorpt le Diamanche 24, & donna avis que les Ruſſiens étoient tombez ſur la paroiſſe, le matin, au moment qu'on alloit commencer le ſervice divin; qu'ils l'avoient pillée; & qu'ils avoient tout enlevé, avec les habitans, dont il s'étoit ſeul ſauvé avec des peines infinies. Le Colonel Charles-Guſtave Skytte, qui commandoit dans la Ville, ordonna au Major Chriſtophle Freudenfelt de monter auſſi-tôt à cheval, & de courir après l'Ennemi avec autant de chevaux frais que l'on en pourroit trouver. Le Major étoit revenu avec ſes gens, la nuit auparavant, de Coikel, & ſes chevaux étoient extrémement fatigués. Cependant, comme il ne manquoit pas de bonne volonté, il raſſembla en hâte cent ſoixante-dix chevaux, qu'il croïoit pouvoir ſoutenir encore une courſe. Le Colonel accompagna ce Détachement juſqu'au pont de Haſſelöö, qui étoit entiérement délabré, & où l'on avoit envoïé d'avance deux petits batimens, & quelques barques. Le Colonel fit mettre pied à terre: on ôta les ſelles, que l'on embarqua avec les Soldats; & les chevaux paſſérent à la nage. Après que l'on fut arrivé de l'autre côté, & que l'on fut remonté à cheval, le Colonel s'en retourna à Dorpt, recommandant au Major de bien éxécuter ſa Commiſſion, & de faire en ſorte que l'Ennemi n'eut pas le tems de ſe retirer avec ſon butin. Freudenfelt marcha droit à Aya: & comme il apprit dans cet endroit-là, que les Ennemis s'étoient déjà retirez, il choiſit parmi ſon Détachement quarante-cinq Cavaliers des mieux montez, pour courir après. Il prit encore avec lui le Lieutenant Nandelſtet, & le Cornette Hoghuſen, & quatre volontaires, ſavoir les Capitaines Palmenbach & Krieg, le Lieutenant Duwal, & l'Enſeigne Gyllenſtröm. Les Capitaines Bernard Rehbinder, & André Löſcher de Hertzfeld, eurent ordre de ſuivre, & d'accourir lorſqu'ils entendroient qu'il ſeroit aux priſes avec l'Ennemi. Freudenfelt partit avec ſa petite troupe, bien réſolu, s'il pouvoit joindre les Ruſſiens, de leur diſputer le butin. Les chemins étoient fort mauvais: il devoit néceſſairement paſſer deux défilez près d'Aya & de Kerſekylea, avec pluſieurs marais. Il ſurmonta néanmoins toutes ces difficultez pendant la nuit; &, le lendemain matin à quatre heures, il apperçut l'Ennemi à neuf lieues de Rapin, entre un pont qui étoit entiérement ruiné, & la riviere de Webſt. Les Ruſſiens ſe rangerent auſſi-tôt en ordre. Freudenfelt fut obligé, avec ſon Détachement, de mettre pied à terre, & de faire paſſer le pont aux chevaux, en les conduiſant pas la bride. C'étoit beaucoup riſquer, que d'aller, avec une ſi petite troupe, attaquer un Ennemi ſi ſupérieur en nombre: mais, la choſe étoit réſolue; & Freudenfelt attaqua les Ruſſiens avec tant de bravoure, qu'ils furent obligés, après une bonne réſiſtance, de plier, & d'abandonner les priſonniers, qui montoient à plus de trois cens perſonnes, ſans compter

le 25.

1703. quelques cens chevaux & beſtiaux, que l'on mit d'abord en lieu de ſûreté. Il ordonna enſuite à Nandelitet & Hoghuſen, & aux quatre
Mai. Volontaires qui s'étoient fort diſtingués en cette occaſion, de demeurer auprès de la troupe, pendant qu'il s'en éloigneroit un peu, pour dépêcher un Exprès au gros du Détachement qui ſuivoit. Rehbinder & & Löſcher, aïant entendu tirer, arrivérent au galop, & après qu'ils eurent fait paſſer le pont à leurs chevaux, Freudenfelt alla, avec tout ſon Détachement, attaquer l'Ennemi, rangé de nouveau en ordre. Les Suédois, ſans s'amuſer à tirer, ne firent uſage que de leurs épées; ce qui épouvanta tellement les Ruſſiens, que ceux, qui ne pouvoient pas prendre la fuite, ſe laiſſérent tuër ſans faire la moindre réſiſtance. On pourſuivit les fuyards, pendant une demi-lieue, juſqu'à la riviere de Webſt, où ils vouloient s'arréter. Freudenfelt ne leur en donna pas le tems, & les pouſſa toujours, deſorte qu'ils furent obligés de ſe jetter dans la riviere, où les Suédois en tuérent pluſieurs. Le deſordre augmenta, & quantité de Ruſſiens ſe noïérent. Le Colonel Ruſſien André Jwanowitz Rukawitznikof, qui commandoit les Troupes ſur la frontiere, fut dangereuſement bleſſé, & conduit priſonnier à Dorpt, où il mourut deux jours après. Le Camp ennemi tomba entre les mains des Suédois, avec les tentes, les uniformes, trois cens chevaux, le bagage, & un grand Chameau, qui appartenoit au Colonel, & dont il ſe ſervoit pour porter ſon bagage. Comme Freudenfelt n'avoit point de chariots pour tranſporter tout cela, il abandonna les tentes, & autres choſes de moindre prix, aux païſans. Selon l'aveu du Colonel avant qu'il mourut, le nombre des Ennemis montoit à ſix cens chevaux. Il doit pourtant avoir été plus conſidérable, comme on put le juger en gros. Du côté des Suédois, il n'y eut qu'un Caporal & cinq hommes de tuez, & quinze de bleſſés; mais, tous les Officiers remportérent des marques de leur bravoure.

Priſe de Caporie. CETTE perte parut très peu importante au Czar, en comparaiſon de l'avantage qu'il eut, vers la fin de ce mois, de ſe rendre maître de la fortereſſe de Caporie, qui fut obligée de ſe rendre par capitulation. Par ce moïen, il eut les mains libres, & put faire dans ce païs-là tout ce qu'il vouloit.

LES Suédois ne manquoient point de courage. Quoiqu'en petit nombre, ils attaquoient les Ruſſiens par-tout où il y avoit moien de les approcher, & où la ſupériorité de l'Ennemi pouvoit le permettre. La Fortune ſe déclara, tantôt pour les uns, tantôt pour les autres, comme on le verra par les Exemples que nous rapporterons. Les Ruſſiens avoient proche de Lachis, à deux lieues de Nyen, un Corps de trois mille hommes, pour garder les côtes, avec une quantité de petits batimens, & un Magazin aſſez conſidérable. Le Général-Major Cronhiort, quoique fort inférieur en nombre, réſolut de les en chaſſer. Pour cet effet, il détacha cinq cens hommes, tant Cavallerie, que Dragons & Fantaſſins. Ces derniers, qui devoient ſervir comme Grenadiers, eu-

Juin. Le Général Cronhiort aux priſes avec les Ruſſiens.

rent

rent auſſi des chevaux. Le ſoir à ſix heures, le Colonel Tieſenhauſen ſe mit en marche avec ce Détachement. Le Général ſuivit lui-même, & marcha toute la nuit, par des bois & des chemins affreux, juſqu'à la riviere de Syſterbeck, qui ſert de limites. Après avoir paſſé cette riviere, il ſe poſta à trois lieues de ce côté de Lachis, où il ſe tint à couvert, afin de faire rafraichir les chevaux qui avoient beſoin de ſe repoſer. Le lendemain à neuf heures du matin, on décampa de cet endroit, malgré la forte chaleur qu'il faiſoit, & malgré la pouſſiére dont on fut extrémement incommodé. A Rebboneva, on apprit que les Ruſſiens étoient poſtez ſur le rivage, & qu'ils faiſoient battre l'eſtrade ſur tous les chemins. Lorſque les Suédois n'étoient éloignés de l'Ennemi, que d'un quart de lieue environ, les deux Capitaines Danielſon & Bure, qui connoiſſoient parfaitement ce païs-là, indiquérent deux chemins différens que l'on pouvoit prendre; l'un à la droite, qui conduiſoit au rivage, & l'autre à la gauche, qui aboutiſſoit à Lachis. Le Général ordonna aux Grenadiers, & à une troupe de Cavallerie & de Dragons, de courir à bride abbatue vers le rivage, pour ſe poſter entre les batimens Ruſſiens & le Camp, pendant que les autres attaqueroient le Camp de front. Tieſenhauſen tomba auſſi-tôt ſur la Garde avancée de l'Ennemi, la chaſſa de ſon poſte, & l'obligea, après quelque réſiſtance, de ſe retirer dans le Village, où elle fit un feu horrible par les maiſons. On lui offrit quartier; mais, l'aïant refuſé, on mit le feu aux maiſons, dont il ne ſe ſauva pas un ſeul homme. En attendant, Cronhiort marcha droit au Camp Ruſſien, avec les Eſcadrons commandez par les Majors de Mengden & de la Barre, & les Capitaines Yxkiel & Ferſen. Les Ennemis étoient rangés en bon ordre, & ſe ſervirent bien de leur Mouſqueterie: mais, les Suédois les attaquérent avec tant de fureur, en paſſant par l'ouverture qu'il y avoit entre les hayes dont les Ruſſiens étoient couverts, que ces derniers furent enfin contraints de ſe retirer vers l'endroit où étoient leurs batimens. Cronhiort les talonna toujours; & fut joint par Tieſenhauſen, qui ſurvint, après avoir défait les Ruſſiens dans le Village. Les Ruſſiens, qui purent occuper les batimens, ſe mirent en deffenſe: d'autres firent des efforts, pour éloigner les batimens du rivage, & pour gagner le large; mais, ils n'en vinrent point à bout, parce que l'eau n'étoit pas aſſez haute, & que plus il montoit de gens ſur ces batimens, & plus ils enfonçoient. Quantité de Ruſſiens ſe jettérent dans l'eau, pour y paſſer à la nage; mais, les Suédois les en empéchérent en tirant ſur eux. Enfin, on vint à bout de mettre le feu à quatorze grands batimens, & à quantité de petites barques, qui furent brulées avec tous ceux qui ſe trouvoient dedans. On avoit ſi bien pris ſes meſures, & cette Affaire fut conduite avec tant de ſuccès, que pas un ſeul homme n'en ſeroit réchappé, ſi les Grenadiers & les Dragons euſſent pû, à cauſe des marais impraticables, ſe poſter, comme on l'avoit ordonné, entre les batimens, & le Camp ennemi. Cependant, comme tous les poſtes entre

1703. *Juin. le 10.* *le 11.*

1703. Juin. Lachis & Nyen donnérent des ſignaux pour courir aux armes, le Général trouva à propos de ſe contenter de l'avantage qu'il venoit de remporter, & de ſe retirer vers l'endroit d'où il étoit venu, afin de ne pas être coupé. Le principal butin conſiſtoit en un grand nombre de beſtiaux. De tout le Détachement, il n'y eut pas un ſeul homme de tué. Parmi les bleſſés, ſe trouvérent un Cornette, deux Caporaux, & huit Soldats.

On avoit fait partir de Suede pluſieurs Convois, deſtinez pour la Ville de Narva. Quelques-uns étoient heureuſement entrez dans la Ville, d'autres furent enlevez par les Ruſſiens poſtez dans les environs, parce que le Vice-Amiral Nummers, fort inferieur à l'Ennemi, ne ſe trouvoit pas en état de détacher de ſon Eſcadre quelques Vaiſſeaux d'eſcorte. *le 20.* Peu après, le Général-Major Horn, Gouverneur de Narva, aïant eu un renfort de trois cens chevaux de Schlippenbach, détacha douze cent Chevaux & ſix cent Fantaſſins, avec quatre piéces de Campagne, pour aller enlever deux Régimens de Dragons Ruſſiens, poſtez proche de Podoga, & pour mettre le feu à quelques batimens ennemis qui ſe trouvoient dans le voiſinage. L'Infanterie fut laiſſée avec l'Artillerie, de ce côté de la riviere de Luga: & le Lieutenant-Colonel Laurent Löſcher de Hertzfeld, aïant fait paſſer la Cavallerie, attaqua les Ruſſiens l'épée à la main, & avec tant de bravoure, qu'ils furent obligés de prendre la fuite. Mais, lorſque Löſcher, pour ſuivre cet avantage, ordonna aux ſiens de talonner l'Ennemi, les Suédois furent tout d'un coup tellement troublez, que, ne ſe poſſédant plus, ils rebrouſſérent chemin, culbutérent leurs camarades, & obligérent ceux, qui avoient déjà paſſé la riviere, de retourner, dans une confuſion dont on ne put jamais les faire revenir. Les Ruſſiens, s'étant apperçus de ce deſordre, tâchérent d'en profiter, & pourſuivirent les Suédois à leur tour juſques ſous le canon de Narva. Par bonheur, le reſte de la Cavallerie, & l'Infanterie qui conduiſoit l'Artillerie, fut aſſez nombreuſe, pour que l'Ennemi n'ôsât l'attaquer.

Action de Löſcher, ſur le Peipus. le 14. Le Chef d'Eſcadre Charles-Guſtave Löſcher commandoit ſur le Peipus une Flotte compoſée de quatorze frégates bien armées. Un jour, les Ruſſiens ſe firent voir ſur le Lac; mais, ſans tenter aucune entrepriſe. S'étant retirez vers le ſoir au lieu de leur rendez-vous, Löſcher, favoriſé par le vent, leur donna la chaſſe, & les attaqua avec tant de ſuccès, qu'ils perdirent vingt batimens, qui furent, ou brulez, ou coulez à fond. Löſcher fit enſuite mettre ſes gens à terre, à deux lieues & demie de Pleſcow, où ils mirent le feu à différens Villages. Ils revinrent avec pluſieurs priſonniers, & un butin aſſez conſidérable; emmenant, outre cela, quelques batimens dont ils s'étoient rendus maîtres.

Juillet. Action de Cronhiort. Au mois de Juillet, le Général-Major Cronhiort eut de nouveau affaire avec les Ruſſiens. Cette Action, plus ſanglante que l'autre, couta également aux deux Partis, quoiqu'à compter la perte à proportion du nombre des Troupes, le plus foible perde toujours plus que celui qui

qui eſt ſupérieur en forces. Cronhiort avoit eu avis, que l'Ennemi avoit réſolu d'attaquer l'Eſcadre Suédoiſe ſur le Peipus, avec cinq grands vaiſſeaux, quatre cens petits batimens, & deux Galiotes à bombes, & de tomber en même tems ſur l'Armée de Cronhiort par deux endroits différens, ſavoir, par le grand chemin qui conduit vers le rivage, & par le chemin de Lambala qui traverſe le païs, pour ſe rendre enſuite devant Wiborg. Lorſque Cronhiort fit ſon rapport, on ne voulut point y ajoûter foi: ainſi, il fit tout ſon poſſible, tant par des partis qu'il fit ſortir, que par des eſpions, pour découvrir ſi l'Ennemi avoit en effet formé ce deſſein. Les avis que l'on reçut furent aſſez conformes: mais, les patrouilles détachées de la Garde avancée, pour Walkeſat, ne rapportérent aucune nouvelle de l'Ennemi. La derniere patrouille, que l'on envoïa, rencontra enfin l'Avant-garde ennemie à ſept heures du matin, à environ un quart de lieue de la Garde avancée que commandoit le Major Leyon. Celui-ci, aïant entendu du bruit, ſe rangea en ordre, & ſe prépara à bien reçevoir l'Ennemi. Les Ruſſiens s'avançérent, mais ſe retirérent d'abord, en attendant le reſte des Troupes. Lorſque celles-ci furent arrivées, ils attaquérent la Garde avancée, qui ſe défendit vaillamment, juſqu'à ce que le Général eut envoié à ſon ſecours les piquets de la Cavallerie & de l'Infanterie, avec un Détachement qui paſſa la riviere. Comme le terrain de ce côté-là de Syſterbeck étoit fort étroit, & entre-coupé de bois & de troncs d'arbres, deſorte que l'Armée ne pouvoit pas être rangée en bataille, la Cavallerie eut ordre de ſe retirer vers le Village de Janſelike, où le païs étoit moins couvert, & l'on abbattit en même tems toutes les haies. L'Ennemi ſuivit; mais, en attendant, Cronhiort s'avança vers lui avec l'Infanterie, & l'arréta par de bonnes ſalves de ſa Mouſqueterie, pour donner le tems à l'Artillerie & au bagage de prendre les devants. Il continua toujours à faire feu, & ſe retira enſuite en bon ordre vers la Cavallerie. Il eſt ſurprenant, quoiqu'heureux pour les Suédois, que les Ruſſiens, forts de cinquante mille hommes, ſans compter ceux qui ſe trouvoient auprès de l'Artillerie, ne fiſſent pas plus de diligence pour atteindre Monſieur Cronhiort, qui à peine avoit quatre mille hommes. Cependant, comme le principal deſſein de l'Ennemi étoit d'attaquer la Ville de Wyborg, il ſe peut bien qu'il ait voulu ménager ſes forces. Les Ruſſiens, étant venus dans la plaine, ſe rangérent ſur huit lignes, & s'avancérent en bon ordre. Cronhiort fit prendre les devants à ſon Artillerie & à l'Infanterie, pour entrer à Wiborg; & il reçut l'Ennemi avec ſa ſeule Cavallerie, & le chargea pendant quatre heures de ſuite. Pluſieurs braves gens, tant Officiers que Soldats, perdirent la vie dans cette occaſion, où chacun s'acquita parfaitement de ſon devoir. La perte de l'Ennemi fut beaucoup plus conſidérable. Comme ſes rangs étoient fort ſerrez, les Suédois perdirent fort peu de coups inutilement. Enfin, vers le ſoir, les deux Partis ſe ſeparérent, & Cronhiort ſe retira avec ſa Cavallerie, ſans que les Ruſ-

1703. *Juillet.*

le 9.

1703. Juillet. Ruſſiens témoignaſſent la moindre envie de l'en empécher & de le pourſuivre. Comme après avoir quitté Syſterbeck, il n'y avoit plus d'endroit commode pour camper, & que d'ailleurs on manquoit de fourage, l'Armée marcha à Perro, & par ce moien on couvrit en quelque façon la Ville de Wiborg. Parmi les morts ſe trouvérent, de la Cavallerie, le Baron Ferſen, les Lieutenants Seefelt & Fagerholtz, & quatre Maréchaux des Logis, avec cent dix Cavalliers; de l'Infanterie, le Lieutenant Wrangel, avec ſix bas Officiers & quatre-vingt Soldats. Il y eut treize Officiers de bleſſés, avec quinze bas Officiers, & cinquante-ſix Soldats.

Skytte marche aux Ruſſiens. PENDANT que cela ſe paſſoit du côté de la Finlande, un autre Parti ennemi, détaché de Pitſchur & des frontiéres, forma le deſſein de s'approcer de Dorpt, & de couper les grains qui ſe trouvoient dans les environs, & de les enlever, ou du moins, de les bruler. Le Colonel Skytte, qui commandoit à Dorpt, apprit le détail de ce deſſein, par deux Moines que l'on venoit de faire priſonniers, & dont l'un étoit Pourvoyeur, & l'autre Chantre, à Pitſchur. Ils firent d'abord quelque difficulté de s'expliquer ſur cette Entrepriſe, que l'on ſavoit d'ailleurs par le moïen des eſpions. Ils l'avouérent pourtant; ajoûtant, que les Ennemis, poſtez ſur la frontiere, n'étoient pas aſſez forts, pour *le 10.* que la Ville de Dorpt eut rien à craindre de leur part. Pour prevenir cependant leur mauvais deſſein, Skytte ſe détacha, avec un corps de mille hommes d'Infanterie & de cinq cent Chevaux, avec quatre piéces de Canon, laiſſant le commandement dans la Ville au Colonel Magnus-Gabriel Tieſenhauſen. A peine Skytte fut-il ſorti de Dorpt, que l'Ennemi, poſté à Moiſekatz avec quatre cent Chevaux, averti de ſa marche, ſe retira en hâte à Pitſchur. Skytte courut après, croïant pouvoir l'atteindre avant qu'il eut le tems d'arriver au Couvent; mais, comme les ponts étoient, ou impraticables, ou entiérement ruinez, il ne put faire aſſez de diligence. Il fit obligé de faire jetter de nouveaux ponts prés du Village de Carilatz, au-deſſous de Kirumpe, & près de Bentenhof, & n'arriva qu'au bout de trois jours à un paſſage nommé Jackawimorskau, proche d'un moulin à quelque diſtance de Clodowitz, & à une demi-lieue de Pitſchur. Aïant paſſé avec le Lieutenant-Colonel Schreiterfelt, le Major Freudenfeldt, & quelques autres Officiers, pour reconnoître les Ennemis, il les trouva poſtez à quelque diſtance de ce paſſage, ſur une haute montagne, qui bordoit le chemin. Les Ruſſiens étoient au nombre de cinq Compagnies, ſans compter ceux qui ſe trouvoient des deux côtez du chemin. Skytte revint à ſon Détachement, & donna ordre à ceux qui formoient l'avant-garde, tant Cavallerie qu'Infanterie, de paſſer en toute diligence. L'Infanterie paſſa près du moulin où il y avoit une petite digue, & attendit de l'autre côté la Cavallerie, qui paſſa le ruiſſeau, ſous les ordres de Monſieur Schreiterfelt. Les cinq compagnies, que l'on avoit fait paſſer, furent rangées en bon ordre, & les Suédois ſe mirent en marche: mais, comme l'Ennemi étoit

étoit posté au milieu du chemin, qui étoit profond, & bordé des deux côtez de hautes montagnes, Skytte alla, avec l'Infanterie dont la moitié étoit commandée par le Major Lejonberg & le Capitaine Aderkats, & l'autre moitié par le Capitaine Rotkenhof, avec une troupe de Cavallerie, droit aux deux montagnes, & se rangea vis-à-vis l'Aile droite des Russiens. Les Ennemis firent une décharge de leur Mousquetterie dont on ne reçut aucun mal; mais, Skytte leur en lâcha une à brûle-pourpoint, & qui mit tellement l'épouvante parmi les Russiens, qu'ils tournérent le dos, & prirent la fuite. Les Suédois les poursuivirent l'épée dans les reins, & tuérent tout ce qui se présenta. Le Major Freudenfelt prit dans cette occasion un Etendart de Damas brun, sur lequel étoient brodées des fleurs en or & en argent, & une Croix d'argent, avec cette Inscription en Langue Russienne, *Tu vaincras à la faveur de ce Signe.* 1703. *Juillet.*

Quoique Skytte eut défait les Ennemis, & qu'il les eut obligé de se retirer dans les bois, il n'ôsa pourtant pas aller plus loin, dans la crainte qu'il ne leur vint quelque renfort de Pitschur, ou que le reste de son Infanterie ne tombât dans quelque embuscade. Ainsi, il attendit jusqu'à ce que les Lieutenants-Colonels Wrangel & Taube fussent arrivez avec l'Infanterie & les deux piéces de Canon, que l'on rangea sur une même ligne avec la Cavallerie. Les Russiens, s'étant rassemblez dans les bois, firent mine de vouloir attaquer l'Aile droite des Suédois. Skytte prit avec lui l'Enseigne Köhne, avec un Canon & deux Compagnies d'Infanterie, & entra dans les bois: alors, les Ennemis tournérent vers l'Aile gauche. Skytte retourna d'abord vers son gros, & détacha deux Compagnies qui reçurent les Russiens avec beaucoup de bravoure. Köhne, aïant tiré deux coups de Canon, les obligea de prendre la fuite; & il ne s'arrétérent que sous le Canon de Pitschur. Skytte les poursuivit jusques-là; &, aïant rangé son monde, il y demeura plus de trois heures, faisant sonner de la trompette, pour appeller l'Ennemi au combat. Quoique les Russiens eussent reçu un renfort, & qu'ils se trouvassent forts au moins de dix-neuf Compagnies, ils n'eurent garde de sortir. Ils tachérent au contraire d'attirer les Suédois sous le Canon de la Place; ce que Skytte ne trouva pas à propos de faire. Enfin, lorsque les Suédois virent, qu'il étoit inutile de s'arrêter-là plus longtems, ils firent, en présence de l'Ennemi, un demi-tour à droite, prémiérement l'Infanterie, & ensuite la Cavallerie; le tout en si bon ordre, que l'on eut toujours l'œil sur les mouvemens des Russiens. Après que toutes les Troupes eurent repassé le ruisseau, on mit le feu au moulin, & à toutes les maisons de païsans, sur le chemin de Pitschur du côté de Neuhaus; & l'on emmena tous les chevaux & bestiaux que l'on put attraper. On vit, en retournant, que les chemins étoient jonchés de corps morts, que l'on ne prit pourtant pas la peine de compter. Du côté des Suédois, il n'y eut que deux Officiers de tuez; savoir, le Capitaine Palmbach, & le Lieutenant Lencke, avec dix Soldats.

1703. Janvier. *Réflexions sur l'Etat de la Finlande & de la Livonie.*

QUOIQUE, dans toutes ces rencontres, la fortune parût quelquefois ſe déclarer en faveur des Suédois, ces petits avantages ne décidoient pourtant rien dans le fond : & tous ceux, qui étoient ſur les lieux, & qui conſidéroient avec attention toutes ces choſes, crurent voir devant leurs yeux la ruine totale de ce pauvre païs. Les frontiéres étoient fort étendues, & devoient néanmoins être gardées de tous côtez. On fut obligé de partager l'Armée en petites Troupes, incapables de réſiſter à la multitude d'Ennemis dont elles étoient fort ſouvent enlevées. Ceux, qui entendoient le métier de la guerre, étoient d'opinion, & c'étoit bien là auſſi le meilleur expédient, que l'on auroit dû former un ſeul Corps d'Armée des Troupes qui étoient en Finlande & en Livonie, afin d'agir plus vigoureuſement avec des forces réünies, & d'empécher l'Ennemi de paſſer la frontiere ; ce qu'il n'auroit pas trouvé à propos de faire non plus, pendant qu'il avoit à craindre que l'on ne l'attaquât dans ſon propre païs. Que s'il eut voulu hazarder une battaille, il auroit encore beaucoup plus riſqué lorſqu'on auroit raſſemblé en un ſeul Corps ceux qui, partagés en petits Détachemens, avoient donné des preuves de leur courage & de leur valeur.

CE Projet étoit néanmoins ſujet à de grandes difficultez. On manquoit d'un Chef capable de commander à des Généraux dont le pouvoir étoit égal, & de leur faire exécuter les choſes qu'il auroit jugé avantageuſes. Lorſque deux Généraux ont autant de pouvoir l'un que l'autre, mais qu'ils ſe trouvent incapables tous les deux de conduire une Affaire d'importance, de prendre d'eux-mêmes une réſolution vigoureuſe, & de profiter des circonſtances en gens qui entendent le métier, ils peuvent bien ne manquer, ni de courage, ni de bonne volonté ; mais, cependant, ne rien effectuer, par la contrariété de ſentimens, ſource de diſputes continuelles & d'un ſecret mécontentement. On néglige alors les Occaſions où l'on auroit pû profiter de ſes avantages. Chacun ne cherche de ſon côté qu'à ſe former un Parti, & à s'attacher un certain nombre de ſubalternes. On eſt même obligé de fermer les yeux ſur les irrégularitez qui peuvent arriver, & de ménager ſes amis. De tout cela, il ne peut réſulter que du deſordre, de la confuſion, & d'autres ſuites facheuſes.

AJOUTONS encore un défaut, que perſonne ne conſidéra avec aſſez d'attention. Le païs étoit à la vérité réduit à une fort triſte ſituation par les cruautez que l'Ennemi y avoit exercées depuis ſon invaſion. Cependant, les habitans de la Campagne ſe trouvoient aſſez abondamment pourvûs de grains, que l'on avoit deffendu de tranſporter dans les Villes, ou hors du païs. Cette défenſe étoit au commencement, non ſeulement néceſſaire, mais même très avantageuſe. Le Roi avoit fait publier cet ordre, après la défaite des Saxons près de la Duna ; & comme il ſe propoſoit dans ce tems-là d'entrer en Ruſſie, il auroit trouvé par-tout des Magazins pour la ſubſiſtance de ſon Armée. Mais, lorſque dans la ſuite, après avoir changé de ſentiment, il entra

en

en Pologne, on auroit dû le faire ſouvenir de révoquer cet ordre, dont le païs ſe trouvoit fort mal, & qui au contraire étoit d'un très grand avantage pour l'Ennemi. La Nobleſſe, & les habitans de la Campagne, n'avoient d'autres revenus que leurs grains, qu'ils vendoient pour avoir ce qui leur étoit néceſſaire, comme des habits & des équipages, tant pour eux-mêmes, que pour les Cavaliers & les Dragons qu'ils étoient obligés de fournir au Roi. Ce moïen leur étant ôté, ils ſe trouvoient réduits à un état des plus triſtes. Les bourgeois, de leur côté, ne pouvant rien gagner par le commerce, tant que cette deffenſe ſubſiſtoit, faiſoient des plaintes ſur la ruine d'un négoce dont ils avoient été en poſſeſſion. Il n'y eut donc que l'Ennemi qui en profita. Il trouvoit par-tout de quoi ſubſiſter, & même en abondance; &, de peur que d'autres que lui n'en tiraſſent de l'utilité, il mit le feu à tout ce qu'il ne put conſumer, ou tranſporter chés lui. 1703. *Juillet.*

POUR preuve de ce que l'on avance, on n'a qu'à conſidérer les progrès du Czar dans l'Eſthonie. Il partit de Nyen avec des forces conſidérables, paſſa devant Narva, & marcha juſqu'à Weſenberg, qu'il réduiſit en cendres, avec tous les environs, qui furent entiérement ruinez. Lorſque le Général-Major Schlippenbach apprit que les Ennemis s'aſſembloient du côté de l'Ingrie, il détacha, vers la riviere de Narva, les Lieutenants-Colonels Henri-Jean Schlippenbach & Henri-Gothard Budenbrock, avec quelques cens Chevaux. Schreiterfelt eut ordre de marcher avec un autre Détachement vers Walck & Sagnitz. Toutes ces Troupes, qui montoient à environ mille Chevaux, devoient s'oppoſer à l'Ennemi, & veiller ſur ſes mouvemens. Les Ruſſiens avoient fait conſtruire trois ponts ſur la Riviere de Narva, un près de l'Egliſe de S. Pierre, le ſecond prôche de Waske-Narva, & le troiſieme entre ces deux endroits. Un de ces ponts fut brulé par un Détachement Suédois, ce qui dérangea le projet de l'Ennemi. Le Lieutenant-Colonel Schlippenbach auroit bien fait d'y demeurer, pendant que le danger n'étoit pas plus grand; mais, aïant jugé à propos de ſe retirer, il donna à l'Ennemi le tems de réparer ce pont, & de fortifier les deux autres. Ces ponts étoient faits de groſſes poutres, & garnis aux côtez de joncs, pour les rendre plus flottans. Outre cela, on y avoit mis des cordages; & l'on pouvoit, à l'aide de quelques chevaux, les faire paſſer fort aiſément d'un bord à l'autre. D'abord, on fit paſſer la riviere à un petit Parti, pour aller à la découverte. Lorſqu'on eut appris que les Suédois s'étoient retirez, les autres paſſérent auſſi. Ils n'étoient qu'au nombre de huit mille hommes, quoique d'abord le bruit ſe repandît qu'ils étoient forts de cinquante mille hommes. Le Général Schlippenbach, poſté à Sommershuſen, près de Weſenberg, ne fit plus aucun effort, pour leur diſputer le paſſage: il ſe retira toujours, & ne s'arréta que près de la riviere de Jacowalla, à cinq ou ſix lieues de Reval. Les Ruſſiens étoient à ſes trouſſes, & atteignirent pluſieurs fois ſon arriere-garde, dont ils maſſacrérent quelques ſol- *Septembre. Invaſion du Czar en Eſthonie.*

1703. *Septembre.*

dats. Schlippenbach, craignant encore que l'Ennemi ne lui coupât la retraite vers Reval, par le grand chemin de Fluder, quitta la plaine, paſſa la riviere, & marcha à Reval par le bois. Les Ruſſiens ne le pourſuivirent pas; mais, après s'être partagés en différentes Troupes, ils parcoururent tout le plat-païs, où ils mirent tout à feu & à ſang. Les perſonnes faites furent conduites en ſervitude, & les autres maſſacrées. On les enferma, avec les beſtiaux que l'on ne pût point emmener, dans des maiſons ou des granges, auxquelles on mit le feu. On envoia des chiens à la piſte de ceux qui s'étoient cachés dans les Bois & dans les Marais; & on les maltraita de la maniere la plus inhumaine. Les Ruſſiens, pour inſpirer de la ſécurité à ceux qui ſe trouvoient encore dans les maiſons, avoient avec eux des gens qui parloient la langue du païs, & qui ſe faiſoient paſſer pour Suédois. Comme ils étoient habillés à la Suédoiſe, les pauvres habitans y ajoûtérent foi, & païérent de leur vie cette crédulité. Les Ennemis prirent enfin poſte à Weſenberg, où ils tranſportérent tout leur butin. Une partie ſe rendit à Fellin, dont on avoit ruiné tous les environs, depuis que les Suédois avoient eux-mêmes mis le feu à leur grand Magazin. On termina cette expédition par bruler les deux Villes, & tous les Villages, de la Jervie & du Wirland, que l'on ruina de fond en comble. Les habitans furent traités, comme à l'ordinaire, de la façon la plus inhumaine.

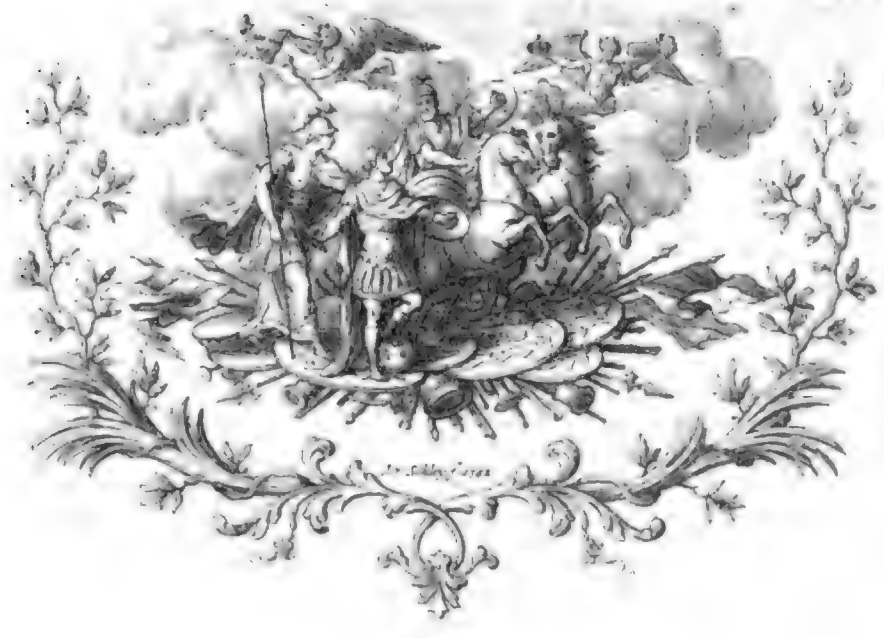
Après que les Ruſſiens eurent ainſi ruiné la moitié de l'Eſthonie, on craignit qu'ils ne marchaſſent à Narva, pour ſurprendre cette Ville pendant les longues nuits. Ils avoient raſſemblé ſur la frontiere une Artillerie fort nombreuſe, & fait venir de leur païs, ſur le Lac de Ladoga, quelques mille batimens chargés de blés; mais, ils ſe bornérent à des menaces de revenir l'année prochaine. Le Général-Major Horn avoit trouvé moïen de faire entrer dans la Place les munitions qu'on lui avoit envoïés; & il y avoit dans les Magazins des vivres, pour ſix mois. Il ſe plaignoit bien de ce qu'on lui avoit envoié de Suede des grains, qui, aïant été embarqués ſans être ſecs, s'étoient en partie gatez ſur mer. Il ſut cependant les emploïer avec tant d'œconomie, qu'ils furent conſumez avec les autres. La prévoïance, dont uſoit ce Général, étoit d'autant plus néceſſaire, que beaucoup d'habitans de la campagne s'étoient retirez dans la Ville, d'où l'on ne pouvoit pas les chaſſer, à moins que de les expoſer à la boucherie.

La Ville de Dorpt ſembloit être menacée d'un danger encore plus grand. Elle n'étoit, ni fortifiée comme elle devoit l'être, ni aſſez pourvûe de vivres. D'ailleurs, on ne ſavoit pas d'où tirer la ſubſiſtance, depuis que les Ruſſiens avoient entiérement ruiné les Villes de Wolmar, Wenden, Walk, Kalkus, & Ober-pahlen, avec tout le païs des environs. On s'attendoit même bientôt à quelque nouvelle Entrepriſe du Czar, qui avoit réſolu de ruiner ſur le Peipus la Flotte Suédoiſe, dont il avoit été juſqu'alors fort incommodé. Charles-Guſtave Löſcher, qui commandoit cette Flotte, avoit eu ordre du Général-Major

jor Schlippenbach de faire voile du côté de Waske-Narva; mais, lorſqu'il apprit que les Ruſſiens avoient formé le deſſein de fermer l'Embeck & d'occuper l'embouchure, il retourna à Dorpt. L'Ennemi repaſſa les frontieres, ſe contentant d'avoir ravagé le païs, & fait un butin conſidérable. 1703. *Septembre.*

On apprit de Libau en Courlande, qu'un Major des Troupes d'Oginski, nommé Brumſe, étoit arrivé à Kretingen avec cinq Compagnies de Dragons, qu'il avoit occupé le paſſage entre cet endroit & Memel, & qu'il attendoit un renfort pour ſe rendre enſuite devant Libau. Le Colonel Nicolas Skytte lui épargna cette peine, & détacha le Major Patkul avec cent Chevaux, & le Capitaine Lode avec cent cinquante Fantaſſins, pour lui donner la chaſſe. Le Capitaine Meck, qui avoit pris les devants avec cinquante Chevaux, l'attaqua, le battit, & l'obligea de prendre la fuite, & d'abandonner ſon bagage. Les Suédois le pourſuivirent pendant cinq quarts de lieue, lui tuérent trente hommes, & firent dix-neuf priſonniers, ſans compter ſeize bleſſés. Les Suédois ne perdirent pas un ſeul homme. *Oct. Nov. Nouvelles de Courlande.* *le 11.*

Fin du Livre Cinquieme.



HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE SIXIEME.

1704. *Janvier. Préparatifs de Charles XII pour la prochaine Campagne.*

LES prémiers ſoins de Charles XII, au commencement de cette Année, eurent pour objet l'augmentation de l'Armée pour la prochaine Campagne. Les Contributions, que l'on faiſoit lever dans l'Evéché de Warmie & dans les Werders de Dantzic & de Marienbourg, étoient en grande partie deſtinées à mettre ſur pié cinq nouveaux Régimens. Le Lieutenant-Colonel Claude Ekeblad fut fait Colonel, & obtint celui d'Infanterie, qui étoit fort de douze cens hommes. Les quatre de Dragons furent levez, après que l'on en eut dreſſé une Capitulation; le prémier, par le Comte Stenbock Général-Major; le ſecond, par le Colonel Jean-Auguſte Meyerfeldt; & les deux autres, par les Colonels, Guſtave-Adam Taube, & Charles-Guſtave Duckert, Aides-de-Camp généraux. Les levées ſe faiſoient avec tant de ſuccès, que l'on enrolla, en une ſeule ſemaine, à Elbingen & aux environs, plus de neuf cens hommes. Ceux, qui vouloient ſervir à cheval, eurent dix Ecus d'engagement, & les Fantaſſins la moitié. On réüſſit également bien à Marienboug, où l'on engagea, les deux ou trois prémiers jours, plus de quatre cens hommes (*a*). Monſieur Duckert eut ordre du Roi de ſe rendre à Dantzic, pour demander au Magiſtrat la permiſſion d'y faire battre la caiſſe, & d'enroller du monde; en

(*a*) D. F., dans l'*Hiſtoire de la Vie & des Actions de Frédéric-Auguſte*, aſſure, page 445, que le Roi de Suede faiſoit prêcher à la maniere des Luthériens, dans les Egliſes des Catholiques-Romains à Marienbourg. La choſe n'eſt pas vraie; & on ne le fit jamais dans aucun endroit; pas même à Heilsberg, dans la Chapelle de l'Evêque, mais dans une grande Salle, qu'il y avoit.

Digitized by Google

en aſſurant, que, ni les enrolleurs, ni les ſoldats que l'on auroit engagés, ne demeureroient pas une ſeule nuit dans la Ville. Cette propoſition jetta d'abord le Magiſtrat dans une grande conſternation, non pas qu'il refuſât d'y conſentir, mais parce qu'il craignoit, que la populace ne ſaiſît cette occaſion pour exciter un tumulte, ſans conſidérer les ſuites qui pourroient en réſulter. Duckert, aïant fait ſon rapport au Roi, fut chargé de remercier le Magiſtrat de ſa bonne-volonté, & de lui dire, qu'il n'avoit qu'à aſſurer, par une Publication au nom de Sa Majeſté, tous les habitans de la Ville, que tout ſe feroit dans le meilleur ordre, & ſans le moindre préjudice de qui que ce pût être; & que, s'il y avoit des mutins qui ne vouluſſent pas s'en contenter, on trouveroit bien moyen de les mettre à la raiſon. Les levées ſe firent enſuite avec beaucoup de ſuccès, & avec tant d'ordre, qu'il n'y eut pas la moindre plainte, ni d'un côté ni d'autre. 1704. *Janvier.*

TANDIS que cela ſe paſſoit dans la Pruſſe, on vit en Pologne un long Edit que le Roi Auguſte venoit de publier tout nouvellement. *le 2.*

Edit du Roi Auguſte.

„ On y dépeignoit, dans le Préambule, avec les couleurs les plus noi-
„ res, & ſans aucun ménagement dans les expreſſions, les actions des
„ Suédois, auxquels on imputoit les choſes les plus odieuſes. On ſom-
„ moit la République d'éxécuter le dernier Réſultat de la Diéte, & de
„ déclarer la guerre au Roi de Suede: déclarant en même tems de
„ nulle valeur tout ce qui s'étoit fait dans d'autres Aſſemblées, ou ce
„ qui pourroit s'y faire encore à l'avenir; & menaçant ceux, qui mon-
„ teroient à cheval pour ſe joindre aux Confédérez, que l'on exerce-
„ roit contre eux toutes ſortes de rigueurs, & qu'on leur feroit payer
„ le double des contributions, &c. „

CES menaces firent d'autant moins d'impreſſion ſur l'eſprit de la plûpart des Confédérez, que le Roi Auguſte avoit quitté la Pologne pour ſe rendre en Saxe, où il vouloit mettre ſur pié une nouvelle Armée. En attendant, le Cardinal fit publier des Univerſaux, pour convoquer toute la Nobleſſe du Royaume à Warſovie, pour le 14. de Janvier;

Le Cardinal convoque la Diéte à Warſovie.

„ parce que le Roi de Suede avoit enfin réſolu de faire la Paix, &
„ qu'il avoit déclaré, que les Négotiations ne ſe feroient qu'indirecte-
„ ment, & par le moyen de la République, avec le Roi. „ On expédia auſſi de pareilles Lettres circulaires aux Confédérez, qui en dépéchérent d'autres à tous les Palatinats du Royaume, les priant de vouloir ſe rendre au lieu marqué, afin que l'on pût travailler à un ouvrage ſi ſalutaire, dont dépendoit la tranquilité du Royaume, & que l'on trouvât moïen de donner quelque ſatisfaction à Sa Majeſté Suédoiſe. Le Cardinal pria en même tems Charles XII, de nommer ſes Commiſſaires, & de leur donner des Plein-pouvoirs pour entamer cette importante Affaire.

LE Baron Arved Horn, Lieutenant-Général, & le Réſident George Wachſchlager, furent envoïés à Warſovie en qualité de Commiſſaires, pour entrer en Conférence avec les Confédérez. Wachſchlager s'y rendit

Horn & Wachſchlager nommez Ambaſſadeurs.

1704. Janvier. rendit d'abord ; mais, il garda l'*incognito*, juſqu'à ce que ſes équipages fuſſent prêts, & qu'il pût ſe montrer d'une maniere qui renpondît au Caractere dont il venoit d'être revétu. Le terme fixé pour l'ouverture de la Diéte approchoit ; & pluſieurs de la Nobleſſe, & ſur-tout des Confédérez, étoient déjà arrivez à Warſovie. Mais, comme tous ceux qui étoient dans l'intention de s'y rendre, & qui en avoient écrit au Cardinal, ne s'y trouvoient pas encore, on renvoia l'Aſſemblée juſqu'au ;; Janvier.

Rehnſchöld a ordre d'aller à Czenſtacova.

Le Général Rehnſchöld étoit encore avec ſon Corps d'Armée dans la Haute-Pologne, pour y couvrir les Confédérez. Il avoit paſſé, pendant les Fêtes de Noël, devant Kaliſch, & étoit entré dans le Palatinat de Siradie, où il s'étoit poſté ſous la Ville qui porte le même nom, après en avoir fait occuper le Chateau par ſon Infanterie. On croïoit, qu'il avoit formé le deſſein de marcher vers Cracovie, pour diſſiper les quatre ou cinq mille Saxons poſtez dans le voiſinage, & pour couper le chemin au Roi Auguſte, en cas que l'envie lui prît de retourner en Pologne. Mais, on apprit dans la ſuite, qu'on lui avoit ordonné de rendre viſite au Couvent de Czenſtacova. Il eut cependant immédiatement après un contre-ordre, qu'on lui envoia ſur les remontrances du Comte Piper. Ce Miniſtre repréſenta au Roi, avec beaucoup de force, que non ſeulement le Clergé en Pologne, mais auſſi toute la Nobleſſe, s'étoit ſoulevée, lorſque Charles-Guſtave avoit voulu tenter la même Entrepriſe, qui ne pouvoit qu'avoir de dangereuſes ſuites, ſur-tout dans les conjonctures préſentes, où les choſes paroiſſoient prendre un train auſſi favorable que Sa Majeſté pouvoit le ſouhaiter.

Cependant, le nombre des Grands, & des Députez des Palatinats confédérez, augmentoit tous les jours à Warſovie. Les Lettres, que l'on en reçut, nommoient en particulier le Palatin & l'Evêque de Poſnanie, le Maréchal de la Confédération, & une vingtaine de Députez des Palatinats de Ploczko, de Brezizi, & de Cujavie. Les Commiſſaires de la République, dont on a ſi ſouvent parlé, ſe tenoient tranquiles en leur particulier, ſans avoir aucune communication avec les Confédérez, ſous prétexte, qu'ils avoient ordre de ne traiter de rien avec qui que ce fût, qu'avec les ſeuls Commiſſaires de Suede. Le Lieutenant-Général Horn, qui en étoit le prémier, partit enfin de Heilsberg avec une nombreuſe ſuite de Gentilshommes, que le Roi nomma pour l'accompagner, ſans compter ſes propres Domeſtiques. Après que ce Seigneur, & Monſieur Wachſchlager, eurent eu Audience du Cardinal, les Affaires ſe mirent véritablement en train.

le 20. Horn arrive à Warſovie.

le 26.

le 20. Ouverture de l'Aſſemblée.

L'Ouverture de l'Aſſemblée s'étoit déjà faite au jour marqué. Après avoir aſſiſté à la Meſſe dans la Cathédrale, le Cardinal, tous les Palatinats, & les Députez de la Grande-Pologne, ſe rendirent au Chateau. Le Cardinal, aïant pris place ſous un Crucifix qu'il y avoit dans Salle, fit un Diſcours des plus touchans, dans lequel il repréſenta:

ta: „ Que l'Union n'avoit pas encore pû être rétablie dans le Roïau- 1704.
„ me, & que l'on n'avoit pas vû le moindre effet des Conſeils que Janvier.
„ l'on avoit tenus l'Année précédente, à Thorn, à Marienbourg, & *Diſcours du Cardinal.*
„ à Lublin. Qu'enfin les Palatinats de la Grande-Pologne avoient fraïé le
„ chemin à des Conſeils plus ſalutaires, en formant entre eux une Con-
„ fédération, qui avoit ouvert les yeux à la République ſur la maniere
„ de parvenir à une bonne concluſion. Que les Confédérez l'aïant
„ fait inviter par leurs Députez à aſſurer à cette Aſſemblée, pour di-
„ riger les choſes en l'abſence du Roi, il prioit les Etats de s'unir en-
„ tre eux, pour travailler de concert à prévenir à tems les diſſenſions
„ & les brouilleries au dedans, & à détourner en même tems le dan-
„ ger dont la Patrie étoit menacée du dehors. Que le meilleur moien
„ étoit, ſelon lui, d'entrer dans une Confédération-Générale, d'au-
„ tant que le Roi de Suede avoit déclaré, qu'en ce cas-là, il étoit
„ prêt à entamer la Négotiation de Paix. „

Le Maréchal de la Confédération, aïant alors demandé la permiſ- *Diſcours du Maréchal.*
ſion de parler, „ s'étendit fort au long ſur les malheurs dont le Roïau-
„ me étoit accablé, & auxquels une Confédération-Générale pouvoit
„ ſeule apporter du remede. Il fit voir, que c'étoit à tort, que l'on
„ traitoit leur Aſſemblée de rebelle, puiſqu'elle n'étoit compoſée que
„ d'une Nobleſſe libre, qui n'avoit rien tant à cœur, que le bien & l'a-
„ vantage de la Patrie. Il pria le Cardinal, au nom de l'Aſſemblée,
„ de vouloir, ſelon ſa grande ſageſſe & ſon amour pour la Patrie, pro-
„ poſer les moïens qu'il jugeoit les plus capables d'apporter un prompt
„ remede: & il finit par l'aſſurer, que tous en général s'uniroient pour
„ travailler de concert & avec toute la vigueur poſſible, à un ouvrage
„ ſi ſalutaire. „

Le lendemain, on s'aſſembla de nouveau. Le Cardinal propoſa d'en- *le 21. Election d'un Maréchal.*
voier des Députez aux Généraux de l'Armée de la Couronne, aux
Commiſſaires nommez par la République pour traiter de la Paix, & au
Réſident Suédois Wachſchlager, pour inviter ces Meſſieurs à aſſiſter au
Congrès. On répondit, que l'on ne pouvoit pas envoïer des Députez,
ou choiſir ſeulement des perſonnes que l'on chargeroit de cette Commiſ-
ſion, avant que l'on eut procédé ſelon l'ancien uſage à l'Election d'un
Maréchal de la Diéte. L'Election ſe fit; & toutes les voix ſe réünirent
en faveur de Pierre Bronicz, Staroſte de Pisdry, qui étoit déjà Maré-
chal de la Confédération des deux Palatinats de Poſnanie & de Kaliſch.
Il accepta cette Dignité; mais, à condition que les Députez, que l'on
attendoit encore de Lencizci & d'autres Palatinats, auroient la Liber-
té de donner leurs voix, & que l'on en dreſſât un Acte, pour être
ſigné de tous les Membres de l'Aſſemblée. Comme l'Aſſemblée avoit
déjà pris le nom d'Aſſemblée-Générale, il préta le ſerment de fidéli-
té, en qualité de Maréchal-Général, & reçut des mains du Cardinal
le Bâton, marque de ſa Dignité. Après qu'il eut pris la place qu'il
devoit occuper, on choiſit les Députez que l'on ſe propoſoit d'envoïer

1704. aux Généraux de la Couronne, aux Commiſſaires de la République, & à Monſieur Wachſchlager.

Janvier.

le 22. On envoye des Députez aux Généraux.

Le jour ſuivant, on fit, en pleine Aſſemblée, la lecture des Inſtructions, que l'on avoit dreſſées pour ceux qui devoient ſe rendre à Lemberg auprès des deux Généraux. Ces Inſtructions, que l'on approuva généralement, portoient en ſubſtance: „Que comme les Députez de „ tant de Palatinats étoient déjà arrivez, qu'il y en avoit pluſieurs en „ chemin, que beaucoup d'autres avoient marqué qu'ils uſeroient „ de diligence pour les ſuivre, & que l'on pouvoit ſe flatter de voir „ dans peu une Aſſemblée fort nombreuſe, on prioit auſſi les deux „ Généraux, dont on connoiſſoit le zele pour le bien public, de „ vouloir pareillement ſe rendre à Warſovie. Qu'en attendant, on „ ne précipiteroit rien, afin que les plus importantes Affaires puſſent „ être décidées, après que le nombre des Députez ſeroit devenu plus „ complet, &c. „

le 25. Lettre du Palatin de Siradie.

Le Palatin de Siradie écrivit à l'Aſſemblée, pour exhorter les Confédérez à demeurer fermes dans leur réſolution. Il les aſſura en même tems, qu'il ſe rendroit auſſi à Warſovie, dès que ſa ſanté le permettroit.

Lettre du Palatin. de Sendomir.

On reçut auſſi une Lettre du Palatinat de Sendomir, qui faiſoit eſpérer qu'il ſe joindroit de même à cette Aſſemblée. „ Nous ne faiſons „ aucune difficulté, y diſoit-on, de nous joindre à une Confédération, „ qui ſe propoſe pour but de deffendre le Roi & les Loix du Roïaume, „ & de procurer à la République une Paix ſi longtems deſirée. „ Outre cela, on faiſoit des excuſes de ce que l'on n'avoit pas encore pû envoïer des Députez, à cauſe des differens empéchemens qui étoient ſurvenus; ſe rapportant au reſte aux Commiſſaires de la République, ſuffiſamment authoriſés pour traiter de la Paix, & de tout ce qui concernoit le bien de la Patrie.

le 27. Lettre à differens Palatinats.

Pour porter les autres Palatinats à envoier au plûtôt leurs Députez, on engagea le Maréchal-Général à écrire à ceux de Cracovie, de Sendomir, de Belcz, de Ruſſie, de Wolhynie, de Lencizci, & de Maſovie, pour les prier de ſe joindre ſans délai aux Confédérez de la Grande-Pologne. La Lettre portoit: „Que la Confédération, „ qui avoit été reçue par tous les Palatinats de la Haute-Pologne, ne „ pouvoit nullement être regardée comme une Faction criminelle, qui „ formât des Projets pernicieux contre l'Etat. Que ceux, qui lui „ avoient donné ce nom-là, tâchoient de blâmer les deſſeins louables „ que l'on ſe propoſoit. Que l'ouverture de cette Aſſemblée s'étoit „ faite ſous la direction du Cardinal, dans la ſeule vûe de ſauver la „ Liberté prête à expirer, de deffendre la Religion Catholique-Romaine, & de conſerver la Majeſté du Roi. Que l'on en avoit inſtruit tout le monde: qu'il ne manquoit plus rien qu'une Union générale de tous les Citoïens du Royaume, pour porter les choſes à „ la maturité de la quelle dépendoit le ſalut & la tranquilité de la Patrie; & que, ſans cela, on couroit riſque de voir un deſſein ſi ſalu-

„ taire

„ taire entiérement renverſé. Que la ſource de tous les maux étoit la 1704.
„ diſcorde qui régnoit parmi eux. Que la République n'avoit jamais *Janvier.*
„ manqué, ni de Conſeillers, ni de bons Conſeils ; mais, que la Diſ-
„ ſenſion rendoit inutiles les meilleurs réſolutions, & expoſoit le Roïau-
„ me à toutes ſortes d'inconvéniens. Que dans la Déclaration faite en
„ faveur de Sa Majeſté le Roi de Pologne, on n'avoit nullement oublié
„ les Loix & les Privileges du Roïaume ; & que les Confédérez ne
„ s'obligeoient à deffendre leur Roi, qu'autant qu'ils voïoient, que ce
„ Prince ne violoit pas les *Pacta Conventa*, qu'il avoit confirmez par
„ ſerment. Qu'ainſi, la Confédération ne pouvoit déplaire qu'à ceux
„ qui aimoient à pécher en eau trouble ; & que la République ne parvien-
„ droit jamais a joüir d'aucun repos, ſoit au dedans, ſoit au dehors,
„ que par le moïen d'une Confédération. Que le Général Horn,
„ Plénipotentiaire de Sa Majeſté Suédoiſe, étoit à Warſovie depuis le
„ $\frac{25\ \text{Janvier}}{4\ \text{Fevrier}}$, & qu'il ſouhaitoit beaucoup que les Palatinats abſens fuſ-
„ ſent arrivez. Que les Confédérez prioient très inſtamment les Pala-
„ tinats reſpectifs de vouloir ſonger ſérieuſement au bien de la Patrie,
„ & ſe joindre à eux, pour s'oppoſer à tous ceux qui portoient envie
„ à leur bonheur. Que les Confédérez leur feroient voir en effet, que
„ leur prévoïance les tireroit d'un danger dont ils avoient crû qu'ils
„ ne ſortiroient jamais. Que le Palatinat de Sendomir avoit déjà fait ſa-
„ voir, qu'il étoit diſpoſé à ſe joindre aux Confédérez, pourvû que
„ ceux-ci fiſſent enſorte que d'autres Palatinats ſuiviſſent cet exemple.
„ Que les Confédérez avoient auſſi envoïé des Députez aux Généraux
„ de la Couronne, pour leur perſuader de ne point ſe ſéparer d'eux,
„ avec les Troupes qui étoient ſous leurs ordres, avant que la Répu-
„ blique fût devenue tranquile, tant au dedans, qu'au dehors, &c. „

L'Empereur envoie Sinzendorf à Charles XII.

Malgré les grandes occupations qu'avoit Charles XII dans ce tems-là, & qui demandoient toute ſon attention, l'Empereur & ſes Alliés auroient bien ſouhaité qu'il eut voulu prendre plus de part aux Affaires de l'Empire. On craignoit la trop grande puiſſance de la France, après la victoire remportée près de Landau. En Italie, on avoit défait un gros Parti, qui devoit ſe rendre en Savoie. Les Rebelles ravageoient la Hongrie. La France ſe propoſoit d'envoier un ſecours conſidérable en Eſpagne. Enfin, la Hollande appréhendoit, qu'on ne fît une Paix particuliere : & ce furent-là les Repréſentations que fit le Comte Sinzendorf, Envoyé extraordinaire de l'Empereur. Le Roi, après en avoir mûrement délibéré, fit remettre à ce Miniſtre une Réponſe, dont voici la ſubſtance. „ Que Sa Majeſté ne ſouhaitoit rien
„ tant, que de pouvoir contribuer quelque choſe à voir finir toute ef-
„ fuſion de ſang ; mais, qu'étant obligée d'éteindre le feu de la guer-
„ re, que ſes perfides voiſins avoient allumé, Elle ſe perſuadoit, qu'on
„ l'excuſeroit, ſi Elle tâchoit de détourner les malheurs dont ſon pro-
„ pre Roïaume étoit menacé, avant qu'Elle pût prendre part aux Af-

le 29. Réponſe de Charles XII. V. l'App. N. LXXXII.

1704. Janvier. „ faires de l'Empire. Que cependant, quoique Sa Majeſté fût enve-
„ loppée dans une guerre, qui tiroit ſon origine du ſein même de
„ l'Empire, Elle ne vouloit pas lui refuſer ſon ſecours; & qu'Elle au-
„ roit ſoin, que les Troupes auxiliaires, qu'Elle étoit obligée de four-
„ nir pour ſes Provinces en Allemagne, fuſſent prêtes, cette Année-
„ là, au tems marqué. Qu'Elle avoit déjà envoié des ordres à la Chan-
„ cellerie de Suede, & aux Régences de Brehmen & de la Poméra-
„ nie, de régler, avec les Miniſtres de Sa Majeſté Impériale, la ma-
„ niere dont ces Troupes ſeroient fournies. Que Sa Majeſté étoit
„ très fachée du ſoulevement en Hongrie; & qu'Elle ne pouvoit pas
„ s'empêcher de témoigner de l'Indignation du bruit que l'on répan-
„ doit, comme ſi Elle entretenoit des liaiſons ſecretes avec les Mécon-
„ tens. Qu'Elle prenoit Dieu à témoin, qu'Elle avoit en horreur de
„ pareilles Entrepriſes; & qu'Elle avoit toujours conſervé ſa réputa-
„ tion ſans tâche, & donné les plus fortes preuves de ſa droiture.
„ Que Sa Majeſté ne vouloit pas entrer dans l'examen des prétextes
„ qu'alléguoient les Hongrois pour juſtifier leur ſoulevement; mais,
„ qu'Elle avoit appris, que la rigueur, avec laquelle on génoit leurs
„ Conſciences & leur Religion, y avoit donné lieu; & que cela ſe
„ faiſoit par un zele inconſidéré, & indigne de la douceur Chrétien-
„ ne. Qu'Elle ſouhaitoit, pour l'amitié qu'il y avoit entre Elle & l'au-
„ guſte Maiſon d'Autriche, & pour le lien de la Paix de Weſtpha-
„ lie, que les Hongrois, rétablis dans le libre exercice de leur Reli-
„ gion, miſſent bas les armes, & retournaſſent à leur devoir envers
„ Sa Majeſté Impériale, &c. „

Lettre de la Reine d'Angleterre. V. l'App. N. LXXXIII.

La Reine d'Angleterre écrivit auſſi à Charles XII une Lettre ſur le même ſujet. Elle diſoit: „Que l'Alliance, qu'Elle avoit contractée avec l'Empereur, & avec pluſieurs Princes & Etats de l'Empire, pour deffendre la Liberté de l'Europe contre la puiſſance réünie de la France & de l'Eſpagne, faiſoit, qu'Elle avoit les intérêts de l'Empire autant à cœur, que les ſiens propres; & qu'Elle voïoit avec douleur, que bien loin qu'un Corps ſi formidable eut repouſſé les efforts de l'Ennemi, ce dernier avoit fait, de ce côté-là, des progrès beaucoup plus grands & plus dangereux, & avec plus de promptitude, que dans aucun autre endroit. Que l'on ne pouvoit attribuer cela, qu'à la nonchalance & au manque de ſoin de quelques-uns des Princes & Etats de l'Empire, qui, ſe croïant éloignés du péril, étoient devenus inſenſibles aux malheurs de ceux qui étoient, auſſi bien qu'eux, Membres d'un même Corps. Qu'ils auroient dû faire des efforts extraordinaires, en voïant une Armée étrangere, ennemie du nom Allemand, prendre des Quartiers d'hiver au milieu de l'Empire; pluſieurs grandes Villes, bien fortifiées, priſes en fort peu de tems; les Troupes Allemandes battues de tous côtez, ou ſi mal traitées, qu'elles n'avoient pu faire rien de remarquable pendant toute l'Année précédente. Que l'on ne pouvoit ſe

„ re-

„ repréſenter qu'un avenir fort triſte; & que tout l'Empire ſeroit ex- 1704.
„ poſé à une ruine totale, de la part des armes de la France, ſi l'on *Janvier.*
„ ne prenoit pas des Conſeils plus vigoureux. Que les Princes hors
„ de l'Empire, qui, par leur propre mouvement, avoient pris parti
„ en faveur de la Cauſe commune, comme le Roi de Pologne & le
„ Duc de Savoie, étoient particuliérement touchés du mauvais ſuc-
„ cès des Affaires en Allemagne. Que Sa Majeſté la Reine prioit in-
„ ſtamment le Roi de Suede, comme un des principaux Membres de
„ l'Empire, de vouloir conſidérer combien il étoit néceſſaire d'animer
„ & d'encourager d'autres à faire des efforts pour la conſervation de
„ l'Allemagne, afin que l'on pût voir la Tranquilité & la Liberté réta-
„ blies ; ce qui étoit le but que l'on s'étoit propoſé par cette guerre.
„ Que Sa Majeſté Britannique n'avoit rien négligé de tout ce qu'Elle
„ avoit crû capable de mettre une promte fin à cette guerre, en four-
„ niſſant des Troupes, des Subſides, & une nombreuſe Flotte,
„ &c. (*a*). „

Le Roi Auguſte arrive à Cracovie, le 24. le 28.

Le Roi Auguſte avoit ſejourné quelques ſemaines en Saxe, & avoit obtenu des Etats de ſon Electorat les ſubſides qu'il leur avoit demandez pour mettre fin à la guerre. Aïant appris enſuite, par divers Courriers, la Nouvelle de l'Aſſemblée de Warſovie, il ſe rendit en toute diligence de Dreſde à Cracovie. Après avoir pris part pendant quelques jours aux divertiſſemens du Carnaval, il conféra fort aſſidument, avec les Seigneurs Polonois qui étoient venus le trouver, ſur les moiens de détourner le malheur dont il étoit menacé. Les principaux d'entre ces Seigneurs étoient l'Evêque de Culm, le Caſtellan de Wilda, le Prince

(*a*) Les Vers ſuivans parurent dans ce tems-là.

Carole *victiſti: ſat eſt moderare triomphos;*
Sarmata ab invicto fœdera Rege petit.
Da veniam victis, habeat jam Viſtula pacem:
Gloria ſervato major ab hoſte venit.
Huc tua fas & honor ſemper victricia duxit
Agmina: Nunc alio te bona cauſa vocat.
Reſpice triſte jugum, quod terris fata minantur.
Publica felici pendet ab enſe ſalus
Maxima geſſiſti, ſed adhuc majora ſuperſunt,
Si quaris Proavis digna Trophœa tuis.
Europæ ſuccurre malis, & frange catenas;
Carole, Gustavi *ſic imitator eris.*

1704. Janvier. ce Wiesnowiski, les Palatins de Kalisch & de Marienbourg, les Vice-Chancelliers de Pologne & de Lithuanie, le Référendaire de ce Grand-Duché, & enfin le Régent de la Chancellerie de la Couronne. On peut y ajoûter le nouveau Nonce du Pape, qui étoit Archevêque de Thebes, & avec lequel le Roi Auguste avoit fort souvent des Conférences secretes. On supposa, par le voïage que le Nonce fit à Warsovie, qu'il étoit chargé en particulier de moienner un Accommodement entre le Roi & les Etats de Pologne, & que le Pape vouloit y contribuer tout ce qui pouvoit dépendre de lui.

Nouveau Nonce du Pape.

Février. le 1. Acte de la Confédération.

CEPENDANT, la Confédération-Générale à Warsovie étoit venue au point d'ordonner que l'on dressât un Acte pour déclarer les raisons qui portoient les Confédérez à détroner le Roi. On s'assembla au jour marqué, & le Maréchal-Général demanda, si l'on vouloit que la lecture de cet Acte se fit d'abord, ou si l'on aimoit mieux, que certains Députez de chaque Palatinat se rendissent auprès de lui pour en faire auparavant la lecture, afin que l'on pût prendre des arrangemens, en cas que l'on eut encore quelque-chose à proposer. Ce dernier expédient fut généralement approuvé. On résolut aussi d'envoier quatre Députez au Général Suédois Horn (*a*), pour le prier de communiquer au Cardinal les Documens originaux qu'il avoit entre les mains, & qui servoient de preuves pour faire connoître les dangereux desseins du Roi Auguste, & ce qu'il avoit médité au préjudice de la République, comme Sa Majesté Suédoise l'avoit souvent insinué dans ses Universaux & ses Publications. On se proposoit de faire traduire ces Piéces en Latin & en Polonois, & d'en envoier des Exemplaires à tous les Palatinats, afin qu'ils fussent informez au juste de toutes ces intrigues.

Députez que l'on envoie à Horn.

le 2. LE lendemain, les Députez rapportérent à l'Assemblée des Copies de plusieurs Lettres traduites de l'Allemand & du François, que le Roi Augnste avoit écrites au Roi de Suede, au Comte Piper, & à quelques Généraux, par le moien de la Comtesse Marie-Aurore Köningsmarck, & du Chambellan Vicedom. On y avoit ajoûté aussi des Billets, que le Roi Auguste avoit écrits à ces derniers, & que ceux-ci avoient produits, pour faire voir qu'ils étoient autorisés d'entrer en Négotiation. Ces Lettres montroient évidemment, que le dessein du Roi Auguste étoit de sacrifier la République, & de faire avec le Roi de Suede une Paix particuliere. D'ailleurs, on y trouvoit plusieurs expressions injurieuses pour toute la Nation Polonoise. Lorsqu'on apporta ces Ecrits à l'Assemblée, les Députez furent obligés d'assurer par serment, devant toute la Compagnie, qu'en copiant ces Piéces ils n'y avoient, ni ajoûté, ni retranché, un seul mot. On en fit ensuite la lecture publiquement. Les esprits s'aigrirent à un tel point, qu'à peine eut-on achevé

(*a*) L'AUTEUR Anglois de l'*Histoire des Guerres*, *&c.* découvre trop son ignorance, lorsqu'il dit, page 106, que ce Général Horn etoit le même qui avoit si bien deffendu la Ville de Narva contre les Moscovites.

chevé de lire ces Piéces, que ceux, qui compoſoient l'Aſſemblée, criérent tous d'une ſeule voix, qu'ils aimeroient mieux mourir, que de ſouffrir de pareilles injures. Ils priérent enſuite unanimement le Cardinal de vouloir faire uſage de ſon Droit, & de renoncer, au nom de tout le Roïaume, à l'Obéïſſance & à la Soumiſſion envers le Roi Auguſte. Le Cardinal répondit, qu'il étoit diſpoſé à le faire, parce qu'ils y inſiſtoient, & pourvû qu'on l'aſſurât, que c'étoit-là leur pleine volonté, & qu'ils perſiſteroient conſtamment dans leur réſolution. Toute l'Aſſemblée repliqua, qu'elle y donnoit ſon approbation. 1704. *Février.*

On dreſſa là-deſſus le Projet du Réſultat de la Confédération-Générale, & on en fit la lecture le jour ſuivant. Ce Projet portoit en ſubſtance: „ Que l'on feroit d'abord une énumération de tous les maux dont la Ré- „ publique étoit affligée, depuis le plus grand juſqu'au plus petit; & ſans „ aucune exception, & dont les principaux étoient; que le Roi avoit fo- „ menté à deſſein des troubles & des diſſenſions dans le Roïaume; qu'il „ avoit animé les Citoïens les uns contre les autres, pour faire naître „ une guerre civile; qu'il avoit introduit des Troupes étrangeres, qui „ avoient ſuccé le ſang du peuple juſqu'à la derniere goute: qu'il a- „ voit foulé aux pieds les Loix du Roïaume & opprimé la Liberté, „ dont il ne reſtoit plus que l'ombre; qu'il n'avoit pas obſervé un ſeul „ article des *Pacta Conventa*; qu'il avoit violé le Droit des Gens en la „ perſonne du Miniſtre du Roi de France; qu'il avoit commencé la „ guerre contre la Suede, à l'inſçu de la République; qu'il avoit fait „ marcher ſes Troupes Saxonnes de tous côtez dans le Roïaume, com- „ me ſi ſon deſſein avoit été de le ruiner entiérement; qu'il avoit for- „ mé toutes ſortes d'intrigues contre la République, comme cela pa- „ roiſſoit par les Documens authentiques dont on n'avoit pû ſans hor- „ reur entendre la lecture; qu'il avoit contracté clandeſtinement des „ Alliances avec le Czar, & qu'il avoit eu avec lui des liaiſons fort „ préjudiciables à la République; qu'il avoit mis Garniſon Ruſſienne „ dans les Forteresſes de Bialacercow, de Birſen, & de Buchow; qu'il „ avoit fomenté le ſoulevement des païſans de l'Ukraine contre la No- „ bleſſe; qu'il avoit entretenu les troubles en Lithuanie, & rompu par- „ là l'Union qu'il y avoit entre ce Grand-Duché & le Roïaume; que „ tous les ordres qu'il y avoit donnez ne tendoient qu'au renverſement „ de l'état; qu'il avoit opprimé les principales Familles du Roïaume, „ que l'on regardoit comme le rempart de la Liberté & comme l'ima- „ ge de l'ancienne Majeſté, & que les autres couroient riſque d'avoir „ le même ſort; que les Troupes Saxonnes, loin d'avoir fait le moin- „ dre bien, avoient commis des véxations horribles; que la juriſdic- „ tion & l'autorité Ducale, qui s'étoit toujours ſoutenue par ſes forces „ & ſes richeſſes au grand avantage du Roïaume, étoit foulée aux „ piéds, & que l'on avoit établi à ſa place un Commiſſariat Saxon; „ que l'on avoit envoïé, ſans avoir égard aux voix de la République, „ des Ambaſſades à differentes Cours, & ſur-tout en dernier lieu au „ Czar,

le 3. Réſultat de la Confédération. V. l'App. N. LXXXIV.

1704. Février. „ Czar, comme ſi l'on étoit en droit d'uſer d'une puiſſance abſolue. „ Que, pour ces raiſons, les deux Palatinats de Poſnanie & de Kaliſch „ avoient commencé de ſe confédérer, dans l'intention de conſerver „ la Majeſté du Roi, autant qu'il conſerveroit lui-même les *Pacta* „ *Conventa*, confirmez par ſerment; mais, que ce nœud aïant beſoin „ d'être coupé, comme autrefois le Nœud Gordien, la Confédération-„ Générale, dont le Seigneur Pierre Bronicz avoit été élu Maréchal „ par un conſentement unanime de tous les Palatinats, avoit jugé à „ propos, d'ôter non ſeulement cette clauſe, mais auſſi ce qui y avoit „ donné lieu, d'interpréter ce qu'il y avoit de plus obſcur, de déta-„ cher ce qu'il y avoit de lié, & d'exclure entiérement le Roi de la „ Confédération, comme on le faiſoit par la préſente. Que l'on pu-„ blieroit, le Dimanche ſuivant, la Réſolution de la Confédération-„ Générale, afin de dégager les ſujets de leur Obéïſſance. Que le Car-„ dinal expédiroit, dans le terme de trois ſemaines, ſes Univerſaux à „ tous les Palatinats, pour publier l'Interregne, & pour indiquer le „ tems d'une nouvelle Election (*a*). „

On laiſſe à d'autres à rapporter tout ce qui ſe paſſa dans l'Aſſemblée, lorſqu'on y lut l'Ecrit dont nous venons de parler. On y vit une animoſité extraordinaire, & l'on s'exprima d'une maniere qui paroiſ-*le 6.* ſoit outrée. La même choſe arriva deux jours après, lorſqu'on lut encore une fois ce Réſultat à quelques Députez qui ne faiſoient que d'arriver. Le Maréchal-Général demanda trois fois de ſuite, ſi tous approuvoient ces Articles, avec leurs clauſes? A quoi l'Aſſemblée répondit, qu'elle reſtoit ferme dans la réſolution qu'elle avoit priſe. On renonça enſuite ſolemnellement à toute Obéiſſance & Soumiſſion envers le Roi Auguſte. Le Trône fut déclaré vacant, & l'on pria *le 9.* le Cardinal de procéder au plûtôt à l'Election d'un nouveau Roi. En *Serment des Confédérez.* effet, le Cardinal, & tous les Députez, confirmérent quelques jours après, par ſerment, l'Acte de la Confédération-Générale, & l'Interregne.

V. l'App. N. LXXXV.

Les Confédérez, après avoir pris ces arrangemens pour aſſurer la ſûreté au dedans, ſongérent auſſi aux moïens de rétablir la tranquilité au dehors. Le principal Article étoit de faire ceſſer les Contributions que l'on étoit obligé de fournir aux Troupes Suédoiſes. On réſolut donc d'envoier des Députez au Général Horn, pour l'informer de ce que la Confédération avoit fait à l'égard du Roi Auguſte, pour lui recommander l'Affaire des Contributions, & enfin pour demander les Propoſitions *Lettre au Palatinat de Cracovie.* du Roi de Suede afin d'entamer la Négotiation de Paix. Le Cardinal lut enſuite une Lettre, qu'il écrivit au Palatinat de Cracovie, pour l'engager à ſe joindre à la Confédération-Générale. Son Eminence y diſoit: „ Que

(*a*) L'Acte de l'Aſſemblée de Warſovie, avec la Réponſe du Roi Auguſte, ſe trouvent en entier dans l'*Hiſtoire de Charles XII* par Schmauss Sect. V, § 78, pages 467-500.

„ Que la Confédération-Générale ne s'étoit faite, que dans le deſſein 1704.
„ de guérir radicalement les plaies de la République. Que, pour cet
„ effet, il étoit néceſſaire qu'il régnât dans tout le Roïaume une U- *Fevrier.*
„ nion & une Confiance parfaite. Que Son Eminence prioit ceux du
„ Palatinat de Cracovie, par tout ce qu'il y avoit de plus ſacré, de
„ vouloir ſans délai ſe rendre à Warſovie, pour ſe joindre à la Con-
„ fédération, qui étoit ſeule capable de préſerver le Roïaume d'une
„ ruïne totale. Que l'on ſe trompoit, en comptant ſur le ſecours des
„ Saxons, des Moſcovites, & des Coſaques; & que la Pologne pour-
„ roit être entiérement abimée, avant que ceux-ci fuſſent prêts. Que
„ Son Eminence proteſtoit devant Dieu, qu'elle faiſoit tous ſes efforts,
„ pour bien remplir ſes Devoirs; qu'elle n'agiſſoit par aucun motif d'in-
„ térêt particulier; & qu'elle ne conſultoit en toutes ſes démarches,
„ que le Bien public. Qu'étant prête à deſcendre au tombeau, elle
„ ne ſouhaitoit que de voir la tranquilité rétablie, pour pouvoir mourir
„ en repos. „

Les Confédérez s'aſſemblérent encore le lendemain. Les Députez, *le 10.*
que l'on avoit envoiés au Général Horn, firent rapport du ſuccès de leur Commiſſion. Ils dirent, que ce Seigneur leur avoit répondu, qu'à l'égard du Traité & des Propoſitions de Paix, il attendoit ſon Inſtruction & les Ordres du Roi ſon Maître; & qu'ainſi il ne pouvoit pas s'en expliquer auparavant. Que par rapport à la ſûreté, & à la demande que l'on fît ceſſer les Contributions, il avoit déjà, ſur leurs prémieres inſtances, dépêché au Roi un Courier, qui devoit inceſſamment être de retour, s'il avoit trouvé Sa Majeſté dans ſon Quartier. Qu'en attendant, le Général aſſûroit, qu'il eſperoit de recevoir une Réponſe dont ils auroient tout lieu d'être contens. On lut enſuite une Let- *Lettre du Czar aux Confédérez.*
tre, que l'on prétendoit que le Czar avoit écrite aux Confédérez, & dans laquelle il menaçoit de la derniere rigueur ceux qui travailloient à dépoſer le Roi Auguſte. La voici en ſubſtance (*a*): „ Que toute l'Eu-
„ rope avoit depuis quelque tems été remplie du bruit, que quelques
„ particuliers de la République emploïoient tout leur pouvoir, pour
„ renverſer du Trône le Roi Auguſte. Que cependant Sa Majeſté
„ Czarienne avoit eu ſi bonne opinion de leur juſtice, qu'Elle n'avoit
„ pas voulu y ajoûter foi, ni même y faire une ſérieuſe attention, par-
„ ce qu'Elle s'étoit perſuadée, que le nombre de ceux, qui ſongeoient
„ à ce qu'ils devoient à Dieu & à leur Patrie, ſurpaſſoit de beaucoup
„ ceux qui s'étoient laiſſés aveugler par la paſſion & l'intérêt particu-
„ lier. Qu'aïant eu dans la ſuite des preuves inconteſtables, que le
„ mal augmentoit de plus en plus, Elle avoit crû qu'il étoit de ſon de-
„ voir d'interpoſer ſes bons offices. Qu'Elle s'y étoit portée par l'o-
bliga-

(*a*) Voïez les *Mémoires de* Lamberti, Tom. III, pag. 34; & Schmauss, *Hiſtoire de Charles XII*, Sect. V, § 73, page 357.

1704. Février. „ bligation générale, que Dieu & la Société impoſent à tout Prince „ Chrétien de réprimer la violence, de mettre un frein à l'injuſtice, „ & de protéger les Droits des Rois ; afin, qu'au lieu d'une Liberté „ honnête, & permiſe par les Loix Divines, & par une ſaine Politi- „ que, on ne ſe laiſſât pas aller à fouler aux pieds la Majeſté des Tê- „ tes Couronnées, en l'expoſant à la fureur de ceux qui aimoient la „ Nouveauté. Qu'outre cela, cette Affaire regardoit en particulier „ Sa Majeſté Czarienne, en vertu du Traité conclu en 1686, avec le „ Roïaume de Pologne, & où il étoit dit, que Leurs Majeſtez Czarien- „ ne & Polonoiſe auroient ſoin de l'utilité & de l'avantage l'une de „ l'autre; & qu'elles ſe ſecourroient mutuellement comme freres, pour „ repouſſer les violences qui pourroient cauſer des guerres & des ef- „ fuſions de ſang humain. Que toutes ces choſes aïant été ſolemnel- „ lement jurées, les Succeſſeurs aux deux Roïaumes étoient dans les „ mêmes engagemens. Que, de plus, Sa Majeſté Czarienne avoit en „ 1699 contracté une amitié perſonnelle avec le Roi de Pologne à „ préſent régnant; & que les deux Princes s'étoient engagés mutuel- „ lement à entretenir un bon voiſinage, à ſe deffendre, & à ſe prêter „ tous les ſecours contre leurs Ennemis, quels qu'ils puſſent être. „ Que, d'ailleurs, Sa Majeſté Czarienne étoit obligée de prendre part „ à cette Affaire: parce qu'une grande partie de ſes Etats, étant fron- „ tiere de Pologne, Elle ne ſauroit voir le feu allumé chés ſes voi- „ ſins, ſans appréhender pour Elle-même; d'autant qu'Elle ſavoit, que „ le deſſein des mal-intentionnez étoit, après avoir éxécuté ce qu'ils ſe „ propoſoient contre leur Roi, de ſe joindre à l'Ennemi de Sa Ma- „ jeſté Czarienne, pour l'attaquer en même tems. Que, pour ces „ Raiſons, Elle s'adreſſoit à la Séréniſſime République, pour la prier „ d'avertir ceux, qui formoient des deſſeins ſi pernicieux, de rentrer „ en eux-mêmes, & de conſidérer, qu'ils expoſoient, non ſeulement „ leur honneur & leur réputation, mais même le ſalut de leur Patrie, „ qui couroit riſque d'être totalement ruinée. Que les Raiſons, qu'ils „ croïoient avoir de renverſer du Trône un Roi, élu ſelon les Loix, „ & reconnu même par ſes plus grands Ennemis, paroiſſoient ſi frivo- „ les, que les auteurs de ces conſeils ne ſauroient éviter le nom de „ Rebelles & de Parjures, ni empêcher, que tous les Princes Chrétiens „ ne s'oppoſaſſent à un deſſein ſi pernicieux. Qu'il n'ignoroit pas „ que le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, avoit aſſez de forces pour „ maintenir ſes Droits; d'autant plus qu'une grande partie de la Répu- „ blique étoit encore diſpoſée à verſer ſon ſang pour ſon Roi. Que la „ fin de ce projet ne pouvoit être, que de faire de la Pologne un „ Théatre de ſang & de carnage; & que les auteurs de ce complot ne „ manqueroient pas de recevoir le chatiment qu'ils meritoient: qu'ils „ mettroient ſur leur poſtérité une tache qui ne s'effaceroit jamais; & „ qu'ils ſuccombéroient enfin ſous le poids de la juſtice divine. Que „ pour ceux, qui prétendoient avoir quelque ſujet de plainte, ils de-

„ voient

„ voient conſidérer, que jamais les meilleurs Princes mêmes n'avoient 1704.
„ pû plaire également à tout le monde, & que leur conduite étoit *Février.*
„ toujours ſujette à la critique dictée par la paſſion & par l'intérêt par-
„ ticulier. Que, ſuppoſé que l'on eut de juſtes Raiſons de ſe plaindre,
„ on devoit pourtant faire attention, que le remede, que l'on vouloit
„ emploïer, étoit pire que le mal même. Qu'il étoit plus raiſonnable
„ d'accorder leurs différens à l'amiable par les voies preſcrites par les
„ Loix fondamentales de la Pologne, que de recourir d'abord aux ex-
„ trémitez; ce qui étoit contraire aux Loix Divines & Humaines. Que
„ la protection d'un Prince étranger les encourageoit dans leur Entre-
„ priſe; mais, que le tems leur apprendroit, qu'ils ſe fondoient ſur
„ un foible appui, & qu'ils avoient épouſé les intérêts d'un Prince,
„ qui, pour les récompenſer d'avoir mis en ſa faveur leur Patrie en
„ combuſtion, les pilleroit à la fin eux-mêmes, après avoir ruïné
„ leurs compatriotes. Que Sa Majeſté Czarienne déclaroit, qu'Elle
„ étoit réſolue d'interpoſer ſes bons offices, tant pour ceux qui étoient
„ attachés à la perſonne de leur Roi, & qui étoient prêts à verſer leur
„ ſang pour lui, que pour ceux, qui, oubliant leur ſerment, lui é-
„ toient oppoſez. Que tous devoient connoître, que ſon intention
„ étoit de les ſervir d'un cœur ſincere, & de tâcher de pacifier les
„ diviſions qui étoient entre Sa Majeſté Polonoiſe & eux, à la ſatis-
„ faction des deux parties; & qu'Elle eſpéroit, que, ni les uns, ni les
„ autres, ne refuſeroient point ſa Médiation pour le Roi & pour la
„ République de Pologne, dont Elle tacheroit toujours de conſerver
„ l'amitié. Qu'elle demandoit une promte & déciſive Réponſe, afin
„ de ſavoir ſi ſes offres ſeroient acceptées. Que toutefois Elle conti-
„ nueroit à faire des préparatifs, afin que, ſi l'on perſiſtoit dans le
„ mauvais deſſein, Elle fût en état de ſoutenir le Roi de Pologne ſur
„ le Trône qu'il poſſédoit légitimement. Qu'Elle accordoit à ceux qui
„ tenoient le Parti du Roi, ou qui rentreroient dans leur devoir, ſa faveur
„ ſpéciale, comme s'ils agiſſoient pour ſa propre perſonne; & qu'Elle pro-
„ mettoit de les ſecourir de tout ſon pouvoir. Que ceux, qui s'oppoſoient
„ au Roi leur legitime Souverain, Elle les déclaroit ſes Ennemis avec
„ tous leurs adherens, & qu'Elle les puniroit comme tels par-tout où
„ Elle pourroit; ſans ceſſer de les pourſuivre, juſqu'à ce qu'Elle eut
„ purgé le Roïaume de ces perturbateurs du repos public, & de leur
„ propre Patrie. Qu'afin de donner plus de force à ces Lettres, Elle
„ communiqueroit cette Déclaration à tous les Princes qui favoriſoient
„ ſa Cauſe, afin que la juſtice de ſon Entrepriſe fût manifeſtée: &
„ qu'Elle exhorteroit ceux, qui avoient le même intérêt qu'Elle dans
„ cet Evénement, de ſe joindre à Elle, qui étoit réſolue de ne rien
„ omettre pour la deffenſe du Roi de Pologne, &c. „

Il n'y eut pas une ſeule perſonne dans toute l'Aſſemblée, qui ne ſe perſuadât que cette Lettre étoit ſortie de la Chancellerie Saxonne. Lorſque le Maréchal demanda quelle Réponſe on devoit y faire, tout

1704. Février.

le monde fut d'avis, que l'on devoit mettre cette Lettre à l'écart, & qu'il n'étoit nullement néceſſaire que l'on ſe preſſât d'y répondre.

Le Roi Auguſte tâche d'obtenir du ſecours.

On peut aiſément ſe repréſenter ce que penſoit le Roi Auguſte du train que prenoient les choſes dans l'Aſſemblée de Warſovie. Il fit tous ſes efforts, pour trouver un promt ſecours, afin de renverſer les Réſolutions que venoient de prendre les Confédérez. Les Miniſtres & les Sénateurs de ſon Parti lui conſeillérent de publier des Univerſaux, pour déclarer l'Aſſemblée de Warſovie un Conventicule illégitime, & pour faire voir ſon innocence, & combien étoient frivoles les Accuſations que l'on formoit contre lui. Ils lui propoſoient, outre cela, d'attirer dans ſes intérêts les Généraux & l'Armée de la Couronne; d'ordonner à la Nobleſſe de monter à cheval, pour ſa deffenſe; de faire venir au plûtôt ſes nouvelles Troupes de Saxe; & enfin, ſur toutes choſes, de tâcher de faire des Alliances avec des Puiſſances étrangeres. Comme le Roi Auguſte fondoit ſes plus fortes eſpérances ſur le Czar, de l'amitié duquel il attendoit une promte aſſiſtance, il y avoit déjà envoyé le Palatin de Culm. Il donna ordre enſuite au Général Flemming de ſe rendre à la Cour de Dannemark, pour y ſolliciter un certain nombre de Troupes. La conjoncture lui ſembloit favorable; & il y avoit en effet quelque apparence d'une brouillerie entre le Roi de Dannemarck & le Duc de Holſtein. Sa Majeſté Danoiſe ſe donnoit de grands mouvemens auprès de l'Empereur, pour le porter à donner au Prince Charles de Dannemarck la Coadjutorerie de l'Evéché de Lubeck, qui avoit été adjugée par la Convention de 1647. à la Maiſon de Gottorp, pendant ſix Générations de ſuite. D'ailleurs, on tiroit de grandes conſéquences de ce que l'on faiſoit dans ce tems-là en Dannemarck des levées extraordinaires, de ce que le Roi avoit fait lui-même un voiage en Norewge, & de ce que l'on avoit ordonné à Monſieur de Jeſſen, Miniſtre de Sa Majeſté Danoiſe en Pologne, d'y aſſiſter en toutes manieres le Roi Auguſte. Cependant, l'événement fit voir, que le Roi de Dannemarck ne ſongeoit point à recommencer la guerre: & l'on eut lieu de ſe convaincre, par les Lettres, que ce Prince écrivit tant aux Etats-Généraux des Povinces-Unies qu'aux Sénateurs Polonois & aux Généraux de l'Armée de la Couronne, qu'il ne cherchoit qu'à emploier ſes bons offices, pour porter le Roi & la République de Pologne à s'accommoder à l'amiable. Monſieur de Flemming ſe rendit enſuite auprès du Roi de Pruſſe, où il fut bien-tôt dépéché. On lui répondit, que Sa Majeſté Pruſſienne apprendroit avec plus de ſatisfaction, que les Affaires en Pologne fuſſent accommodées à l'amiable, que de voir, que l'on ſongeoit à continuer la guerre. Le nouveau Nonce du Pape ne négligea rien non plus de tout ce qui étoit dans ſon pouvoir. Il informa exactement le St. Siége de tout ce qu'il pouvoit apprendre, & ſe plaignit ſur-tout du Cardinal & de l'Evéque de Poſnanie. Le Pape adreſſa là-deſſus des Brefs à ces deux Prélats, & à pluſieurs Grands. Celui, qu'il écrivit au Primat, portoit: „Qu'il y

Bref du Pape au Cardinal Primat.

„ avoit-

„ avoit à craindre, qu'un Roïaume ne fût menacé d'une ruine tota- 1704.
„ le, lorſque Dieu étant prêt à déploier ſes fleaux, on voïoit, que les *Février.*
„ hommes les plus relevez en condition, & en dignité, avoient ſi fort
„ oublié le ſalut public, & même la Loi Divine, qu'ils aimoient mieux
„ ſe joindre aux conſeils des Ennemis de la République & de la Reli-
„ gion Catholique, que de ſe déſiſter en aucune maniere de leur haine
„ enracinée, ou de leur ambition, ou de quelque autre intérêt parti-
„ culier. Que S. S. avoit peine à croire, qu'aucun de ces citoiens,
„ qui avoient toujours fait paroître tant de fidélité envers la Patrie,
„ fût tombé dans un ſi grand aveuglement, ſi l'état déplorable des Af-
„ faires, & la voix publique, ne l'avertiſſoit pas, que tant de maux n'é-
„ toient arrivez à une Nation ſi illuſtre, & jadis ſi belliqueuſe, qu'à
„ cauſe des haines & des paſſions de ceux qui ne faiſoient point de
„ ſcrupule d'avancer leurs propres Affaires, en entrainant la ruine des
„ autres, & même, s'il le falloit, celle de la Liberté, des Droits, du
„ Roi, & du Roïaume. Que comme ces choſes tenoient S. S. dans une
„ extrême inquiétude, à la vûe d'un péril ſi preſſant, Elle tournoit en-
„ core les yeux vers le Cardinal, ſon cher fils; l'exhortant & le
„ priant, que, dans ce tems de trouble, il ſe montrât tel, que tout
„ le monde ne le reconnût pas ſeulement exempt de tout reproche
„ d'avoir négligé le ſalut public; mais que ceux qui avoient les yeux
„ ſur le rang qu'il tenoit dans l'Egliſe de Dieu, & dans la République,
„ trouvaſſent en lui un exemple illuſtre de zele, pour les Droits de la
„ République, pour les Loix, pour la Dignité Roïale, & pour la con-
„ ſervation de la Religon Catholique. Qu'Elle s'aſſuroit, que tel étoit
„ le deſſein du Cardinal: qu'il importoit cependant, que non ſeule-
„ ment il ſe montrât jaloux du bien public; mais, ce qui convenoit
„ particulierément à ſa Dignité, que chacun en reconnut l'auteur, à la
„ louange éternelle de ſon nom, &c. „

Tous ceux, qui eurent occaſion de lire ce Bref, furent extrémement ſurpris de ce que le Pape n'y faiſoit mention que de la Dignité Roïale, ſans dire un ſeul mot de la conſervation du Roi Auguſte. On crut généralement, que l'on pouvoit avec raiſon conclure de-là, que le Pape ne deſapprouvoit pas entiérement la Confédération de Warſovie, & ce que le Cardinal ſe propoſoit par-là, & dont dépendoit en effet le maintien des Droits de la République, & la conſervation des Loix, de la Liberté, & de la Religion Catholique, ſur quoi le Pape inſiſtoit tant.

Pendant tout ce tems-là, Charles XII demeura tranquile à Heilsberg. Il ne fit que quelques petites courſes, s'arrêtant deux ou trois jours auprès des Régimens les plus proches, pour voir leurs Quartiers, & pour éxaminer leur œconomie, & l'état où ils ſe trouvoient. Il y célébra auſſi le jour ſolemnel d'actions de graces, qu'il avoit fait *le 12. Jour d'actions de graces.* indiquer, tant à l'Armée, que dans tous ſes Etats, pour adreſſer des vœux

1704. vœux à Dieu ſur l'heureux progrès des armes Suédoiſes, à la Bataille de Pultousk, & à la Priſe de Thorn (*a*).

Février.

Nouvelle Confédération.

UNE nouvelle brouillerie, qui s'éleva en Pologne, ſembloit devoir changer la face des Affaires en faveur du Roi Auguſte. Quelques-uns des Sénateurs & de la Nobleſſe, attachés au Parti de ce Prince, formérent une *Reconfederation*, qui s'établit dans la ſuite à Sendomir, & dont le but étoit de deffendre le Roi contre l'Aſſemblée de Warſovie. Les nouveaux Confédérez s'aſſemblérent d'abord à Cracovie, & l'on chargea le Vice-Chancellier de la Couronne de porter la parole. Il fit une longue Harangue, où il s'étendit beaucoup ſur la bonté, la modération, & la patience, du Roi Auguſte: &, pour appuier ce qu'il diſoit de la mauvaiſe conduite du Cardinal, il produiſit quelques Ecrits, qu'il remit à la Compagnie. Ces Documens étoient: 1. une prétendue Inſtruction du Cardinal, pour le Roi de Suede, de quelle maniere il devoit, après la Bataille de Cliſſow, pourſuivre le Roi Auguſte & les Troupes Saxonnes: 2. une Lettre du Prince Jaques Sobieski à Madame la Palatine de Lenczici: 3. une Lettre du P. Ketta, Confeſſeur du Prince, à Patkul, au ſujet d'un Traité particulier avec le Czar: 4. une Lettre du Cardinal au Général Rehnſchöld: 5. une Lettre du même au Prince Jacques: & 6. une Lettre de Madame la Palatine au même Prince. On réſolut enſuite d'expédier des Univerſaux, que l'on envoia aux *Quartiers*, & où l'Aſſemblée de Warſovie étoit traitée de Conventicule illégitime, & les Confedérez de Rebelles, de Parjures, &c. On pourra juger du contenu de cette Piéce, par la Lettre que le Cardinal écrivit peu après à la République, & dont nous parlerons un peu plus bas.

Déclaration du Cardinal.

LORSQUE la Confédération-Générale de Warſovie fut informée de ce qui s'étoit paſſé à Cracovie, d'où on lui envoia des Copies de toutes les Lettres dont on vient de parler, le Cardinal ne ſe donna point de repos, que l'on n'en eût fait la lecture en pleine Aſſemblée. Le Primat dit à cette occaſion: *le 17.* „ Je déclare en préſence de vous tous, que „ ces Ecrits ne ſont que de Piéces ſuppoſées. Je conſens de paſſer „ pour menteur & pour fourbe, en cas que l'on trouve une ſeule de „ ces Piéces munie de ma ſignature & de mon cachet: mais, comme „ on ne le trouvera jamais, & que l'on n'en pourra jamais apporter la „ moindre preuve, j'en ferai voir la fauſſeté, par une Déclaration „ que j'adreſſerai à la République & à tous les Palatinats. „

CHARLES XII ne s'étoit point encore déterminé en faveur de qui que ce fût, pour remplir le Trône de Pologne. Il n'en avoit pas fait non plus la moindre ouverture à l'Aſſemblée de Warſovie: &, quoiqu'il eut une affection toute particuliere pour la Maiſon de Sobies-

(*a*) Voici les Textes, que l'on expliqua à cette occaſion. Pour l'Office du matin, Deuter. X. v. 20-21. Pour le milieu du jour, Pſeaume LXVI. v. 16-20. Pour l'Office du ſoir, Pſeaume LIX. v. 17-18.

bieski (*a*), il ne vouloit cependant pas géner les Confédérez, le moins du monde, dans la prochaine Election. Le Roi Auguſte, ſachant que le Prince Jaques étoit fort chéri des Polonois, & qu'une partie de la Nobleſſe ſongeoit à l'élever ſur le Trône de Pologne, tant à cauſe de ſes mérites perſonels, que pour la vénération que l'on avoit pour la mémoire de ſon Pere, crût qu'il étoit à propos de chercher les moïens de l'éloigner au plûtôt. Le Prince en fut averti à différentes repriſes par ſes amis ſecrets: mais, il ne pût s'imaginer, que l'on fît arréter le Beau-frere de l'Empereur, en Siléſie, & ſur le Territoire de l'Empire, où il faiſoit ſon ſéjour. La choſe arriva pourtant. Un jour, qu'il partoit de Breſlau, avec le Prince Conſtantin ſon frere Cadet, & quelque peu de Domeſtiques, pour retourner à ſon Chateau d'Olau, ſitué dans le voiſinage, il fut arrété, à un quart de lieue de la Ville, par trente Cavaliers, tous Officiers Saxons, chargés depuis quelque tems de cette Commiſſion, & commandez par le Colonel Kosboth. Les Princes furent obligés de deſcendre de Caroſſe. On leur donna des Chevaux de poſte, & l'on fit cette prémiere nuit onze lieues de chemin. Ils arrivérent quatre jours après à Leipzic, où on les mit tous les deux dans un appartement au Chateau de Pleiſſenbourg. On leur donna une Garde d'un Officier & de douze Soldats, qui ſe tenoient dans la chambre même, l'epée nuë. Une autre Garde, auſſi forte, étoit dans l'anti-chambre. Quelques jours après, on ôta la Garde qui étoit dans l'appartement des Princes, & on les traita d'ailleurs avec tous les honneurs dûs à leur rang.

1704. *Février.* *Les Princes Jaques & Conſtantin Sobieski arrétez.* *le 18.*

Le Prince Aléxandre Sobieski envoïa un Courrier à Warſovie, au Palatin de Poſnanie, pour donner avis de ce qui étoit arrivé à ſes deux freres. Un des Députez de la Grande-Pologne, à qui le Palatin avoit donné ordre d'ouvrir, pendant ſon abſence, les Lettres qu'on lui adreſſeroit, en fit rapport à l'Aſſemblée. Cette Nouvelle aigrit les eſprits, & cauſa des emportemens. On propoſa differens moïens, pour délivrer les Princes, & pour mettre à couvert de pareilles Entrepriſes le Cardinal, le Maréchal, & tous les Confédérez. Le réſultat fut, que l'on

le 21. *On en reçoit la Nouvelle à Warſovie.* *le 22.*

(*a*) La prétendue Déclaration de Charles XII en faveur du Prince Jaques, que l'on trouve dans le Journal intitulé *Le Miroir d'Etat*, Mars 1704, page 31; dans l'*Hiſtoire des Guerres &c.* en Anglois, page 156; & dans l'*Hiſtoire de Charles XII* par Schmauss, Sect. V, § 70, page 320; eſt une Piéce ſuppoſée, pour juſtifier l'Arrêt de ce Prince. On ne prouvera jamais par le Journal de Warſovie, qui eſt imprimé, que le Prince Jaques ait été nommé une ſeule fois dans l'Aſſemblée, avant qu'on l'eut enlevé. Le raiſonnement de Schmauss, Sect V, § 75, page 385, n'eſt donc fondé que ſur des Conjectures politiques, ou ſur le rapport de quelque perſonne mal inſtruite. On ſait que le Cardinal étoit entiérement dévoué au Prince de Conti: & l'on peut voir, par ce que nous avons dit plus haut, de quelle maniere Charles XII s'expliqua, lorſque le Cardinal prit parti en faveur du Prince Jaques. D. F. fait une faute très groſſiére, dans ſon *Hiſtoire du Roi Frédéric-Auguſte*, lorſqu'en parlant de cette Lettre, il la date de Heilsberg le 13. Décembre 1703. Charles XII ne ſe trouvoit pas encore à Heilsberg dans ce tems-là.

1704. l'on s'adreſſeroit au Roi de Suede, qui ne manqueroit pas de les ſoutenir, & de pourvoir à leur ſûreté.

Février. Le Cardinal écrivit ſur ce ſujet, au nom des Confédérez, une Lettre au Pape, dans laquelle il repréſentoit, d'une maniere également forte & élégante, l'Entrepriſe du Roi Auguſte, & les vûes de ce Prince contre la Liberté de la République. Il diſoit: „ Que ce „ Prince avoit introduit en Pologne des Troupes Saxonnes; qu'il „ avoit commencé la guerre avec la Suede, à l'inſçû de la Républi- „ que, qu'il vouloit entiérement opprimer. Qu'il avoit ruiné les Biens „ Eccléſiaſtiques avec ceux de la Couronne, animé les Familles les „ unes contre les autres, & violé le Droit des Gens & les *Pacta Con-* „ *venta*. Qu'à ſon retour à Cracovie, il avoit accablé d'injures les „ Confédérez, unis pour la deffenſe de leur Liberté, en les déclarant Rebelles, Traitres, & Ennemis de la Patrie. Qu'il avoit fait „ enlever par force, & d'une maniere indigne, comme les plus grands „ Criminels, les deux Princes Sobieski, fils d'un grand Roi, Défenſeur de la Chrétienté, & qui avoit été l'Amour de ſa Patrie, l'Eſtime des Etrangers, & la Terreur des Barbares. Qu'il avoit agi contre un des principaux Articles de la Loi fondamentale du Roïaume, „ en vertu duquel on ne pouvoit empriſonner perſonne, ſans l'avoir „ entendu & convaincu. Qu'aucun Polonois ne ſeroit en ſûreté dans „ le Roïaume, puiſque des Princes, qui demeuroient hors des Terres „ de la République, ne l'étoient pas, & qu'on les entrainoit en Saxe, „ comme des Eſclaves. Qu'il pourroit y avoir des Gens, qui, confondant l'Etat Eccléſiaſtique avec le Politique, tâcheroient de donner une idée ſiniſtre des liaiſons que les Confédérez avoient avec le „ Roi de Suede; mais, que la Liberté & la Tranquilité ne ſeroient jamais rétablies en Pologne, ſans le ſecours de Sa Majeſté Suédoiſe, &c. „

le 25. Lettre du Cardinal au Pape. V. L'App. N. LXXXVI.

Lettre du même à l'Empereur. Le Cardinal, ne ſe bornant pas-là, écrivit encore à l'Empereur. Il ſe plaignit fortement de l'Attentat commis contre les deux Princes; & le pria de vouloir faire tous ſes efforts, pour qu'ils fuſſent remis en Liberté. Il ajoûta, que Sa Majeſté Impériale y étoit particuliérement obligée; tant parce que cette violence s'étoit commiſe ſur ſon territoire, que parce qu'Elle étoit Amie de la République, & qu'Elle le devoit aux mérites du feu Roi Sobieski, à qui elle avoit la grande obligation d'avoir délivré la Ville de Vienne, dans la derniere guerre contre les Turcs, &c.

Lettre du Roi Auguſte à l'Empereur. Le Roi Auguſte, de ſon côté, ne tarda pas d'en informer auſſi l'Empereur, & de faire ſon Apologie. Il diſoit dans la Lettre qu'il écrivit ſur ce ſujet à Sa Majeſté Impériale: „ Que comme le Prince Ja- „ ques, auſſi bien que ſes freres, qui, en qualité de Polonois, étoient „ Vaſſaux de Sa Majeſté Polonoiſe, avoient eu, depuis quelque tems, „ l'Audace de prendre part aux troubles en Pologne, cherchant de „ toutes les manieres à les fomenter, ce que l'on pouvoit prouver par

„ de

„ des Documens authentiques, que Sa Majeſté avoit entre les mains, & 1704.
„ qu'Elle avoit produits dans le Conſeil du Sénat tenu à Cracovie; Elle *Février.*
„ avoit tâché, en emploïant la douceur, de les faire rentrer dans leur
„ devoir. Que ces Princes, aïant néanmoins toujours continué dans
„ leur Deſſein, Elle s'étoit adreſſé ſur ce ſujet à la Cour Impériale.
„ Que ſes Repréſentations n'y avoient rien produit, non plus que ſes
„ Exhortations; & qu'ainſi Sa Majeſté s'étoit trouvée dans la néceſ-
„ ſité de faire uſage, ſuivant l'exemple que d'autres Souverains lui en
„ avoient donné, des moïens que Dieu lui avoit mis en main, pour
„ prévenir les pernicieux deſſeins de ces Princes, dont on venoit
„ d'enlever deux près de Breſlau, & de les conduire à Leipſic, où ils
„ ſe trouvoient ſous une bonne Garde, au Chateau de Pleſſenbourg.
„ Que ſi l'on conſidéroit que Sa Majeſté Impériale avoit Elle-même,
„ par ſon Miniſtre, fait donner des Avertiſſemens paternels au Prince
„ Jaques pour le détourner de ſon Entrepriſe, & qu'il avoit reçu ces
„ Avertiſſemens avec hauteur, on croiroit, vû les fortes preuves que
„ Sa Majeſté avoit données d'une conſidération toute particuliere pour
„ Sa Majeſté Impériale, que cet Enlevement ſe ſeroit fait à l'inſû &
„ contre le gré de Sa Majeſté Impériale. Mais, qu'en cas que cela ne
„ fût pas, on ne pourroit prendre en mauvaiſe part, que Sa Majeſté
„ Polonoiſe eut tâché de ſe rendre juſtice de ſes Vaſſaux: parce qu'il
„ étoit connu, que ces Princes avoient entrepris de la dépouiller de ſa
„ Couronne. Que toutes les Têtes couronnées agiroient de même en
„ pareil cas, & qu'elles feroient cauſe commune dans cette Affaire,
„ dont les conſéquences étoient trop dangereuſes; afin de maintenir
„ leur ſûreté, & de ne point s'expoſer à ſe voir dépouiller par leurs
„ propres ſujets. Que Sa Majeſté Polonoiſe avoit permis dans ſon
„ Roïaume la même choſe à l'Empereur. Que, lorſque quelques per-
„ ſonnes, déclarées rebelles par Sa Majeſté Impériale, s'étoient ré-
„ fugiées en Pologne, Sa Majeſté Polonoiſe ne les avoit pas, à la vé-
„ rité, renvoyées; mais, qu'Elle avoit permis à Sa Majeſté Impériale
„ & à ſes Miniſtres, de les faire arréter. Qu'auparavant, pareille cho-
„ ſe étoit déjà arrivée en Pologne, lorſque S. A. l'Electeur Frédéric-
„ Guillaume de Brandenbourg avoit fait enlever de Warſovie un nom-
„ mé Kalckſtein, &c. „

Mémoires du Comte Werther à Ratisbonne.

Le Comte de Werther, Conſeiller Privé du Roi Auguſte, & ſon Miniſtre à Ratisbonne, remit auſſi à la Diéte un Mémoire, ſur le même ſujet, portant: „ Que le Prince Jaques avoit, depuis long-
„ tems, tramé des choſes fort préjudiciables au Roi & à la Républi-
„ que: que, malgré les Exhortations de l'Empereur, il avoit continué
„ ſes liaiſons criminelles avec les Ennemis du Roi: & que, ſe prétant
„ aux vûes de quelques ſcélérats, & ſur-tout ſéduit par un vil ramas
„ de François Avanturiers, il s'étoit oublié juſqu'à vouloir détroner le
„ Roi, & à lui dreſſer des embuches, pour l'enlever en allant de Po-
„ logne en Saxe. Que c'étoit-là ce qui avoit porté Sa Majeſté à s'aſ-

1704. Février. „ ſurer de lui & de ſon frere Conſtantin, & à les envoïer priſonniers „ à Leipzic. Que Sa Majeſté avoit appris, que le Prince Jaques étoit „ ſur le point de ſe rendre à Warſovie, où quelques Polonois rebel- „ les & parjures avoient conçu le deſſein de le propoſer comme un de „ ceux qui aſpiroient à la Couronne. Qu'Elle eſpéroit, que perſonne „ ne deſapprouveroit ſon Entrepriſe, dont le but n'avoit été aucune- „ ment de déroger aux Droits ni à la Dignité de l'Empereur, mais „ de pourvoir à ſa ſûreté, &c (*a*). „

Lettre de Lubomirſki à Charles XII.

PENDANT que cela ſe paſſoit, on continuoit les Séances à Warſovie. On y vit la Copie d'une Lettre des Généraux de la Couronne à Charles XII, dans laquelle on diſoit: „ Que comme la République avoit „ été expoſée depuis longtems, à toutes ſortes de malheurs, de diſ- „ ſenſions, & de troubles inteſtins; & qu'il étoit abſolument néceſſaire, „ que l'on cherchât enfin un remede capable de guérir ces maux; „ les Généraux ſe joindroient, avec l'Armée de la Couronne, aux ar- „ mes de la Suede, pour s'unir enſuite à tous les Palatinats du Roïau- „ me. „ Cette Lettre courut auſſi à Cracovie, où le Roi Auguſte étoit encore; & on la crut ſuppoſée, juſqu'à ce que les Généraux firent faire au Roi un compliment qui le tira d'incertitude. Ils lui firent dire, qu'ils conſervoient toujours pour lui le reſpect qui lui étoit dû; mais, qu'ils ſe joindroient cependant, avec l'Armée de la Couronne, à la Confédération-Générale, pour aider à rétablir ce que d'autres avoient gaté.

Rehnſchöld marche vers Cracovie.

IL n'y eut que Charles XII ſeul, qui pût ſavoir la raiſon pour laquelle il tarda ſi longtems à répondre aux inſtances que les Confédérez lui avoient fait faire par l'Ambaſſadeur Horn. Le Général Rehnſchöld

le 26. eut ordre de marcher droit à Cracovie, pour y ſurprendre le Roi Auguſte, avec les Troupes qu'il y avoit. Rehnſchöld fit toute la diligence poſſible. Son Avant-Garde ſurprit, près de la Ville de Wolbrom, un Enſeigne Saxon avec quelques Soldats, détachés pour le reconnoître. Un de ceux qui eurent le bonheur de ſe ſauver rapporta à Cracovie la Nouvelle de l'approche de Rehnſchöld: & le Roi Auguſte

le 27. partit le même jour après diner, avec ſa Cour, prenant la route de Bochnia, où l'on avoit envoïé d'avance le gros bagage. L'Arriere-Garde ennemie, forte de ſix cens chevaux, fut laiſſée pour garder le pont ſur la Viſtule: mais, pendant la nuit, elle rompit le pont, & ſuivit la même route que les autres Troupes avoient priſe; de ſorte que, le lendemain matin, il ne ſe trouva à Cracovie, à l'exception des

le 28. Bourgeois, aucun Saxon, ni Polonois. Rehnſchöld, trouvant qu'il étoit

(*a*) D. F., en parlant de la maniere dont les Princes furent arrêtez, dit, page 468, que l'on ne doit pas douter, que les Suédois n'aient ſouvent taché de ſe rendre maîtres de la perſonne du Roi Auguſte, & cela pendant les voïages qu'il faiſoit en allant, ou en venant, de Saxe en Pologne. On n'y ſongea jamais: & on défie l'Auteur de le prouver.

étoit inutile d'aller plus loin, détacha vers Cracovie le Lieutenant-Colonel Funck, avec trois cens chevaux du Régiment des Dragons du Corps. Lorſqu'il apprit enſuite, que le Roi Auguſte s'étoit rendu à Sendomir, & qu'il y avoit fait jetter un Pont ſur la Viſtule, tant pour retirer ſes Partis qui ſe trouvoient de l'autre côté de la riviere, que pour avoir la communication libre avec quelque Nobleſſe qui s'aſſembloit à Oſiez, il rappella Monſieur Funck avec ſon Détachement, qui avoit été chercher des vivres, & décampa, tirant vers Sendomir. Chemin faiſant, & lorſqu'il n'étoit plus qu'à quelques lieues de Sendomir, il eut avis que le Roi Auguſte s'en étoit déjà retiré, qu'il s'étoit d'abord rendu à Zawichoſt, & enſuite à Petrowin, pour jetter en cet endroit un autre Pont ſur la Viſtule. 1704. *Février.*

Le Cardinal demande un renfort de Garniſon Suédoiſe à Warſovie.

Comme les mouvemens que faiſoit le Roi Auguſte donnoient des inquiétudes aux Confédérez de Warſovie, le Cardinal & le Maréchal prièrent le Général Horn de vouloir faire des inſtances auprès de Charles XII, pour que l'on renforçât pour leur ſûreté commune la Garniſon Suédoiſe de Warſovie, qui n'étoit forte que d'environ quatre cens hommes. Le Roi y conſentit auſſi tôt, & donna ordre à deux Régimens d'Infanterie de marcher à Warſovie. Ils y arrivérent peu de jours après, & l'on doubla les gardes du Chateau & des Portes de la Ville. On prit d'ailleurs de ſi bonnes précautions, qu'il n'y avoit rien à craindre, ni le jour, ni la nuit, en cas que l'envie eut pris au Roi Auguſte de ſurprendre la Ville avec un Parti volant, pour enlever les Confédérez. Outre cela, on ſe perſuada, que le Général Rehnſchöld ne manqueroit point d'être informé, par ſes eſpions, des démarches du Roi Auguſte, & de veiller ſur ſa conduite, de façon que, ſi enfin il trouvoit moien de ſe ſauver avec ſes Troupes, il n'auroit pas du moins le tems d'inquiéter les autres; & c'eſt de quoi nous aurons bien-tôt occaſion de parler.

le 29. Lubomirski arrive à Warſovie, & ſe joint aux Confédérez. Mars. le 4.

Le 29. du mois, le Prince Lubomirski, Général de la Couronne, arriva à Warſovie, avec trois Compagnies de Pancernes, & trois autres Compagnies de Cavallerie. Il ſe rendit d'abord au Palais du Cardinal, qui l'invita à diner. Il témoigna être très ſatisfait de l'honneur que preſque tous les Députez lui avoient fait d'aller à ſa rencontre ſur le chemin par lequel il devoit arriver. Il ſe repoſa enſuite quelques jours: &, pendant ce tems-là, il lut l'Acte de la Confédération, & s'informa avec beaucoup d'exactitude de tout ce qui y avoit rapport; après quoi, il ſe rendit à l'Aſſemblée avec les autres Confédérez. Le Maréchal-Général le remercia, au nom de l'Aſſemblée, de ce qu'il s'étoit joint aux Confédérez, & l'aſſura, que la République reconnoitroit un ſi généreux deſſein, non ſeulement en ſa perſonne, mais même en ſa poſtérité. Le Cardinal, aïant pris la parole, fit auſſi des remercimens; & repréſenta, que comme les conſeils venoient d'être appuïés par les armes, on ne devoit plus balancer de mettre en exécution les Réſultats de la Confédération, en faiſant ſans délai publier

1704. *Mars* l'Interregue par tout le Roïaume, & en procédant à une nouvelle Election; ſur-tout, parce que les Ambaſſadeurs Suédois avoient donné à connoître, que, dès que l'on en ſeroit venu-là, ils étoient prêts à entrer en Négotiation avec la République. Lubomirski, de ſon côté, déclara, qu'il étoit diſpoſé à ſacrifier pour la Confédération, juſqu'à la derniere goute de ſon ſang, ſouhaitant que la Réſolution qu'elle avoit priſe pût être éxécutée au plûtôt, & témoignant même quelque mécontentement de ce qu'on ne l'avoit pas déjà fait.

le 5. On fait chercher le Prince Alexandre à Breſlau. Sur ces entrefaites, le Roi de Suede reçut de Breſlau une Lettre du Prince Aléxandre Sobieski, dans laquelle il ſe plaignoit du malheur arrivé à ſes deux freres. Il ſupplioit Sa Majeſté de vouloir, en conſidération de l'eſtime dont il honoroit la mémoire du feu Roi leur Pere, prendre à cœur cette Affaire, & travailler à leur délivrance. Il ajoutoit, qu'il ſe trouvoit lui-même expoſé à un pareil danger, & qu'il étoit ſur ce ſujet dans de continuelles allarmes. Le Roi répondit d'abord à cette Lettre, & envoia ordre le même jour au Colonel Gabriel Liliehök, Commandant de Poſnanie, d'envoier un Détachement à Breſlau pour ſervir d'Eſcorte au Prince. On détacha pour cet effet le Lieutenant-Colonel Weidenheim avec 170. hommes d'Infanterie, & cent quinze Chevaux. Weidenheim laiſſa l'Infanterie à Ravitz, ſur *le 17.* les frontiéres de Sileſie, & marcha avec la Cavallerie à Breſlau. Le Prince, averti de ſa marche, ſe trouva prêt à partir, & le joignit, au *le 23.* bout de quelques heures, hors de la Ville, où il avoit fait halte. Il ſe rendit enſuite fort à ſon aiſe à Poſnanie, où le Colonel Liliehök le reçut avec tous les égards dûs à ſon rang. On apprit quelque tems après, que Smigelski, le même qui avoit fait, l'année précédente, des courſes dans la Haute-Pologne, s'étoit propoſé de troubler la marche du Prince; mais, qu'il s'étoit raviſé, & qu'il n'avoit pas ôſé l'entreprendre. Après que le Prince ſe fut arrêté quelques jours à Poſnanie, les Confédérez de Warſovie l'invitérent à ſe rendre dans cette Ville. Il ſe mit en voiage ſous l'eſcorte d'un Détachement Suédois, qui le conduiſit juſqu'à Lowitz, où il fut joint par une Compagnie de Dragons que lui envoia le Général de la Couronne. On continua enſuite la route, & le Prince arriva heureuſement à Warſovie.

Les Suédois font du butin ſur les Ruſſiens. Il arriva à Weidenheim, pendant ſa marche à Breſlau, une petite Avanture, que nous ne devons pas paſſer ſous ſilence. Il rencontra, chemin faiſant, une dizaine de chariots chargés, & dont toute l'eſcorte ne conſiſtoit qu'en quelques voituriers & quelques marchands, qui n'étoient pas armez. Il demanda à ces gens d'où ils venoient, & où ils avoient deſſein de ſe rendre? Et comme il comprit, que les marchandiſes appartenoient à des marchands Ruſſiens, qui venoient de Leipſic, il ſe ſaiſit des chariots qu'il fit conduire à Ravitz où étoit l'Infanterie. Les gens, qui les accompagnoient, eurent la Liberté de de ſe retirer. Le butin conſiſtoit en trois mille fuſils, & autant de paires de piſtolets, une grande quantité de galons d'or, quelque argent,

gent, & d'autres marchandiſes. On jetta d'abord les hauts cris ſur l'injuſtice que l'on venoit de commettre, & ſur-tout de ce que cela s'étoit fait ſur les Terres de l'Empereur. On répondit, que s'il avoit été permis aux Saxons d'enlever les deux Princes ſur le Territoire de l'Empereur, il étoit permis auſſi aux Suédois de ſe ſaiſir de ce qui appartenoit à leurs Ennemis déclarez; & on n'en parla plus. 1704. *Mars.*

Tandis que toutes ces choſes ſe paſſoient, Charles XII réſolut d'aller viſiter les Quartiers de l'Armée dans la Pomerellie & la Pruſſe, & de faire la revûe des Troupes. Il ſe rendit d'abord à Elbingen, & de-là par Dantzic à Lutzig, où le Colonel Clerck étoit en garniſon avec ſon Régiment. Il vint enſuite à Melſack à quatre lieues de Heilsberg, où il s'arrêta trois jours, pour faire la revûe du Régiment des Gardes, & retourna au Qartier général. Il y trouva le Comte Staniſlas Lezcinski, Palatin de Poſnanie, qui y étoit arrivé avec quelques autres Députez des Confédérez, chargés d'inſiſter auprès de Charles XII ſur une Déclaration finale, tant par rapport au Traité de Paix, qu'à l'égard de quelques autres Propoſitions. Ils avoient pris ce tems-là pour faire leur voïage, parce que l'on avoit diſcontinué les Seſſions à Warſovie, à cauſe des fêtes de Pâque, ſelon le nouveau Stile, & que preſque tous les Confédérez étoient retournez chés eux. Le jour après que le Roi fut de retour, le Comte Lezcinski eut Audience. Il étoit principalement chargé de prier Sa Majeſté de vouloir, ſelon ſes promeſſes, continuer de protéger les Confédérez, & de ſoutenir celui que la Nobleſſe alloit placer inceſſamment ſur le Trône; parce que le Cardinal étoit ſur le point de publier l'Interregne, & d'indiquer le jour d'Election. Il repréſenta de plus de quelle néceſſité il étoit pour la Confédération de gagner l'Armée de la Couronne. Qu'à la vérité, le Général de la Couronne étoit déjà arrivé; mais, qu'il n'avoit avec lui que neuf Compagnies de ſes Troupes, & que le reſte avoit été gagné, ou par menaces, ou par promeſſes, & s'étoit joint au Roi Auguſte & à la *Reconféderation.* Que l'on pourroit cependant venir à bout de cette Affaire, en diſtribuant quelque argent aux Troupes, qui ſe plaignoient de ce qu'on ne leur païoit pas la Solde qui leur étoit dûe, & que la Chambre du Threſor s'étoit engagée à païer. Il ajoûta, qu'à l'égard du Traité, il avoit ordre de dire, que la plûpart des Confédérez étoient du même ſentiment que Sa Majeſté; que l'on devoit procéder auparavant à l'Election d'un nouveau Roi; & que l'on ſe perſuadoit qu'alors les Contributions ceſſeroient, de même que les autres troubles dont la Pologne étoit agitée.

le 12. Charles XII fait la revue de quelques Régiments.

le 21. Le Comte Lezcinski arrive auprès de Charles XII.

Le Roi agréa toutes ces Propoſitions, & ordonna d'abord, que l'on tint prête une Somme de cinq millions de Timpfes, pour être païée à l'Armée de la Couronne, dès qu'elle ſe ſeroit jointe aux Confédérez, & qu'elle auroit prêté le ſerment de fidélité au nouveau Roi. Ceux, qui approchoient Charles XII de plus près, & ſur-tout le Comte Piper, inſiſtérent fortement, que l'on païât d'abord une partie de cette Som-

Déclaration de Charles XII.

1704. Mars. Somme, & que l'on diminuât en même tems les Contributions, dont on ſe plaignoit généralement. Mais Charles XII, qui avoit en effet des vûes plus profondes qu'aucun autre, & qui réfléchiſſoit ſur l'avenir avec beaucoup de juſteſſe, ne répondit autre choſe, ſi-non, qu'*il ſauroit aſſez quand il ſeroit tems de faire l'un & l'autre.* Il ne ſe trompa point non plus; & ce qu'il avoit prévû arriva de la même maniere qu'il s'en expliqua dans la ſuite: „Qu'il ne devoit point ſe fier à l'Ar-„ mée de la Couronne, avant qu'il l'eut miſe à l'épreuve, pour voir „ ce qu'elle vouloit faire. Qu'il ne regardoit point à quelque argent; „ mais, qu'il ſeroit honteux d'acheter ſon obéïſſance, & de l'engager „ pour de l'argent à ſuivre ſon Général. Que le Général lui-même „ pourroit changer, comme l'avoit fait Potocki: ou que l'Armée, lorſ-„ qu'elle auroit reçu de l'argent, ne viendroit point du tout, ou ſe re-„ tireroit d'abord.„ En effet, quelques mois après, le Prince Lubomirski changea de Parti, immédiatement après l'Élection, & retourna auprès du Roi Auguſte avec ſes Compagnies. Charles s'en mit fort peu en peine, d'autant que l'amitié ou la haine de ces gens étoient également peu eſtimables, & qu'il n'en avoit abſolument rien à craindre.

Charles XII conçoit une eſtime toute particuliere pour le Comte Lezcinski.

On ne ſauroit dire ſur quoi rouloient les Conférences, que le Roi eut preſque tous les jours avec le Comte Lezcinski. On ſait ſeulement, que Charles conçut pour ce Seigneur une eſtime des plus diſtinguées, & qu'il ſe plut tellement à ſa converſation, qu'il y donna plus de tems qu'il n'avoit accoutumé de faire. La grande connoiſſance, qu'avoit le Comte des Affaires de l'Empire, de la France, de la Pologne, & de ce qui s'étoit paſſé du tems du Roi Sobieski, jointe à une maniere de narrer également agréable & intéreſſante, lui attirérent l'attention particuliere de Sa Majeſté. Une choſe dont on eſt bien inſtruit, c'eſt que, lorſque le Comte retourna à Warſovie, le Roi l'aſſura, qu'il ſeroit ſon Ami, tant qu'il vivroit (*a*).

Le Roi Auguſte poſté à Petrowin.

Le Roi Auguſte avoit fait jetter un Pont ſur la Viſtule, près de Petrowin, comme nous l'avons remarqué un peu plus haut. Il fit auſſi conſtruire, de l'autre côté de la Riviere, une Redoute, dans laquelle il mit trois cens Saxons pour la deffendre. Toutes ſes Troupes conſiſtoient en quinze cens Saxons, le Régiment des Gardes de la Couronne, & quelques cens hommes de Troupes de Potocki. D'ailleurs, on attendoit le Général Brandt avec ſes Détachemens, & les Recrues qui devoient inceſſamment arriver de Saxe. Le Général Rehnſchöld, étant informé de toutes ces choſes, jugea que le deſſein du Roi Auguſte étoit

(*a*) Mr. de Voltaire aſſure dans ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Tome I, page 40, que le Roi dit à deux de ſes Généraux, en montrant Lezcinski: *Voilà le Roi qu'auront les Polonois.* Mais, cette Circonſtance n'a aucune réalité. Car, comment Charles XII auroit-il pû dans la ſuite, vers la fin du mois d'Avril, demander au Prince Alexandre, s'il vouloit monter ſur le Trône de Pologne?

étoit de lui livrer battaille; & il ſe confirma encore plus dans cette idée, lorſqu'il apprit que tous les Grands, qui s'étoient trouvez auprés de lui, s'étoient retirez chés eux. Rehnſchöld fit jetter un pont ſur la Viſtule, près d'Opatow, & entra dans le Palatinat de Sendomir, où il s'arreta quelques jours. On défit différents petits Partis Saxons: &, bien que la perte ne fût pas grande, on remarqua pourtant, qu'ils avoient tellement pris l'épouvante, qu'ils ne vouloient jamais faire ferme, lorſqu'il y avoit moïen d'échaper. Le Général Suédois décampa de Sendomir, & continua la marche vers Tarlow, & de-là, le lendemain, plus loin dans le païs, toujours en ordre de bataille. A une lieue du Village de Solicz, qui eſt ſitué vis à vis de Petrowin, Rehnſchöld, accompagné de pluſieurs Officiers à cheval, prit les devants, avec ſes Valaques, pour reconnoître l'Ennemi. Etant arrivé vers le Village, il apperçut du monde ſur le bord de la Viſtule. Il y courut à toute bride, & fit priſonniers un Lieutenant & un Cornette Saxon, avec un Page du Roi Auguſte. On apprit en même tems, que le Roi avoit été à la chaſſe avec le Maréchal Dänhoff, & qu'à l'approche des Valaques, il avoit à peine eu le tems de ſe ſauver de l'autre côté de la riviere. La même choſe fut confirmée par les priſonniers, qui avoient effectivement été de garde, & par conſéquent les plus proches de la perſonne du Roi.

1704. *Mars.* *Rehnſchöld le pourſuit.*

Rehnschöld envoia ordre aux Régimens de hâter leur marche. Dès qu'ils furent arrivez, l'Infanterie attaqua, l'épée à la main, la Redoute dont on a parlé. Les Saxons, après une legere réſiſtance, furent obligés de ſe rétirer en grande confuſion ſur les barques & les prames qu'ils avoient raſſemblées, après avoir rompu environ la troiſieme partie du pont. De l'autre côté de la riviere, ils avoient planté treize piéces de Canon, avec leſquelles ils tirérent ſans diſcontinuer juſqu'à la nuit. Il n'y eut pourtant des Suédois, que neuf hommes de tuez ou bleſſés (*a*).

Rehnſchöld attaque la Redoute des Saxons.

Le lendemain matin, Rehnſchöld fit mettre des Troupes dans la Redoute, & après y avoir laiſſé le Colonel Hugues-Jean Hamilton, avec cinq cens chevaux du Régiment des Dragons du Corps, pour la couvrir, il s'avança plus loin dans le païs, & ſe rendit à une terre du Maréchal Dänhoff, nommé Lipkow. Le Roi Auguſte profita de l'obſcurité de la nuit, pour faire rompre le reſte du pont qui étoit de ſon côté. Il fit en même tems partir ſes prames, qui deſcendirent la Viſtule juſqu'à Caſimir; & l'on fit courir le bruit, qu'il venoit enfin de recevoir un renfort. Tous ces mouvemens firent craindre à Rehnſchöld, que le deſſein de ce Prince ne fût de marcher vers Warſovie. Pour le prévenir, ce Général paſſa le Pilcza, & marcha à Warka & No-

le 23.

Auguſte marche à Sendomir.

(*a*) D. F. dit, dans ſon *Hiſtoire de la Vie de Frédéric-Auguſte*, page 451, que les Saxons attirérent Rehnſchöld, tous leur Canon, & qu'il y perdit beaucoup de monde. Soit. Mais, les Saxons paiérent bien cher d'avoir attiré le Général Suédois.

1704. Novemiaſta, où il s'arréta aſſez longtems. Aïant appris depuis, que le Roi Auguſte étoit retourné à Sendomir, où il avoit fait jetter un nouveau pont ſur la Viſtule, & mis une forte garniſon dans la Ville, pour s'y retrancher, il décampa, & le ſuivit, afin de ne le point perdre de vûe. Mais, comme Rehnſchöld ne trouva pas à propos d'attaquer la Ville, & d'expoſer ſes Troupes, on demeura quelque tems de part & d'autre, ſans rien entreprendre.

Mars. Rehnſchöld le pourſuit.

le 31. Incendie à Petrowin.

AVANT que le Roi Auguſte partît de Petrowin, il y arriva un malheur très conſidérable. Le feu prit pendant la nuit, tout à côté du Quartier du Roi, à quelques granges, où une partie de la Cour s'étoit logée. Le progrès des flammes fut ſi rapide, qu'il fut impoſſible de ſauver la moindre choſe. Outre quantité de chevaux, & tous les bagages, trente-quatre perſonnes y périrent, parmi leſquelles ſe trouvoient, Monſieur de Bomsdorf, Maréchal de la Cour; le Chambellan de Vitzleben, Conſeiller de Finances; le Chambellan Pflug; Pentzig, Gentilhomme de la Chambre; le Page Bandemar; le Médecin Pretten; le Chirurgien Encker; Dietz, Architecte de la Cour; le Valet-de-Chambre Fiſcher; avec douze Domeſtiques, deux Heiduques, cinq Valets d'écurie, deux Cavaliers d'Ordonnance, & cinq Officiers de Cuiſine. Le Roi lui-même ſe trouva en grand danger, & fut obligé de ſe ſauver en chemiſe, par la fenêtre. On ne pût jamais découvrir la cauſe de cet incendie; mais, la perte étoit en effet beaucoup plus grande qu'on ne le diſoit (*).

LE

RAPPORTONS un Trait aſſez plaiſant. Le Général-Major Hummershielm, qui avoit été fait priſonnier en Lithuanie, où il avoit beaucoup ſouffert, revint enfin à Heilsberg, & amena avec lui un Jéſuite, nommé le P. Berens. Hummershielm ſe loua beaucoup des bontez que les Jéſuites avoient eues pour lui, & en particulier le P. Berens, auquel le Roi fit donner une gratification conſidérable. Charles XII s'entretint fort ſouvent avec ce Jéſuite. Celui-ci, voiant que le Roi vouloit bien le ſouffrir, s'expliqua ſur pluſieurs ſujets, fort librement, & avec beaucoup de naïveté, mais toujours d'une maniere ſi reſpectueuſe & ſi engageante, que l'on n'y trouva rien à redire. Etant ſur le point de partir, il ſe rendit à la Cour pour prendre congé. Après quelques complimens, il ſupplia le Roi de vouloir lui accorder une grace qu'il avoit à demander. Charles aïant demandé de quoi il s'agiſſoit, le Jéſuite commença à faire une longue Harangue en Allemand, exaltant la piété du Roi, ſa douceur, la bonté envers ceux qui lui demandoient des graces, ſes vertus héroïques &c. La concluſion de ce beau Diſcours fut, que Sa Majeſté ne pourroit jamais trouver un meilleur moïen pour augmenter la grande Réputation qu'elle s'étoit acquiſe dans le monde, qu'en permettant à deux Jéſuites de s'établir en Suede, fut-ce même au fonds de la Lapponie: qu'ils ne demandoient qu'un petit terrein, pour y bâtir une habitation: qu'ils acheteroient en argent comptant tout ce dont ils auroient beſoin: qu'ils païeroient tous les ans les impots: & qu'ils ſe ſoumettroient à être punis de mort, en cas qu'ils parcouruſſent le païs, qu'ils donnaſſent des inſtructions aux enfans, ou enfin qu'ils fiſſent la moindre choſe de ce qu'on leur deffendroit. *Et que feront-ils donc?* dit le Roi. *Rien autre choſe*, répondit le Jéſuite, *que d'y demeurer; car, comme il y a des Religieux de notre Ordre diſperſés par tout l'Univers, parmi les Chrétiens & les Payens, dans les Indes Orientales & Occidentales, nous ſouhaiterions auſſi d'en avoir deux en Suede. Non*, repliqua le Roi. *Nous rendons graces à Dieu, de ce que nous ſommes délivrez de Jéſuites.*

Ce-

Le Palatin de Poſnanie, à ſon retour à Warſovie, ne manqua point de rendre compte du ſuccès de ſa Commiſſion, & de faire part au Cardinal, au Maréchal, au Général de la Couronne, & aux Principaux des Confédérez, des bonnes intentions du Roi de Suede. On en parut fort ſatisfait, & l'on ne douta plus, que l'on ne pût agir avec plus de vigueur, qu'on ne l'avoit fait juſqu'alors. Le Vendredi ſuivant, on convoqua une Aſſemblée des Députez des Confédérez, qui ſe trouvoient encore à Warſovie. Le Cardinal y repréſenta, conformement à la Déclaration du Roi de Suede, combien il étoit néceſſaire, que l'on publiât au plûtôt l'Interregne, & que l'on fixât un terme aſſez court pour la nouvelle Election d'un Roi. Ce jour-là, on ne prit aucune concluſion; mais, le lendemain, on convint, que l'on feroit imprimer l'Acte de la Confédération: que l'Exemplaire, que l'on inſéreroit dans les Actes du Roïaume, ſeroit ſigné de deux Députez de chaque Palatinat confédéré; mais que l'Exemplaire, que l'on feroit imprimer, ne ſeroit ſigné que par le Cardinal & le Maréchal-Général. On réſolut de plus, que le Cardinal feroit publier, ſans délai, l'Interregne, & fixeroit le jour de l'Election (*a*). Il ſeroit trop long de rapporter ici tout ce qui ſe diſoit à Warſovie ſur le ſujet de ceux qui aſpiroient à la Couronne.

1704. *Avril.* *le 4.* *Le Comte Lezcinski de retour à Warſovie.* *le 8.* *le 9.*

Cependant, lorſque le Pere Berens ſera devenu Pape, s'il donne alors ſa parole d'obſerver ce qu'il vient de dire, peut-être me fierai-je à lui. Le Jéſuite fit une profonde Révérence, diſant: *La Réponſe eſt fort gracieuſe: mais, c'eſt en même tems refuſer abſolument ma demande; car, il eſt de toute impoſſibilité qu'un Jéſuite puiſſe devenir Pape. Eh! pourquoi?* demanda le Roi. *C'eſt*, répondit le Pere Berens, *que le Sacré College Apoſtolique a un Canon, qui porte: „Petre, noli reddere Claves Jeſu, quia numquam es recepturus.„* Le Roi repliqua: *Le Sacré College connoit donc les ſaints Peres Jéſuites? Comment ne nous connoîtroit-il pas*, dit le Pere Berens, *nous qui ſommes un des plus fermes Appuis du Saint Siége? Nous les connoiſſons auſſi*, reprit le Roi, *tant par l'Hiſtoire, que par notre propre Experience. Sire*, continua le Jéſuite, *ſera-ce donc-là le Congé que me donne Votre Majeſté? Oui*, repartit le Roi, *pour cette fois-ci.* Il lui tendit en même tems la Main, diſant en ſouriant: *Abite nunc, & nuntiate Petro.*

(*a*) D. F., dans l'*Hiſtoire de la Vie de Frédéric-Auguſte*, aſſure, page 449, que les Confédérez avoient déjà, au mois de Janvier, fixé le jour pour l'Election, & avant que l'Interregne fût publié; & cela, ſur une Lettre de Recommandation de Charles XII en faveur du Prince Jaques. Tout cela eſt abſolument faux. On peut voir ce que nous en avons dit un peu plus haut. Mr. de Voltaire, Tome I. page 32, parle auſſi de la même Lettre de Recommandation; & il eſt fort apparent, que c'eſt lui qui a le prémier inventé cette prétendue Lettre.

(*) Mr. Adlerfeld fait auſſi mention de cette prétendue Déclaration de Charles XII, en faveur du Prince Jaques. Voyez ſon *Hiſtoire Militaire de Charles XII*, publiée en François par Mr. Adlerfeld le fils, Tome II, page 65. Voici ce qu'il dit: *Le lendemain de l'Arrivée de Sa Majeſté à Hielsberg, ce Prince. . . . propoſa aux Confédérez. . . . . le Prinse Jaques Sobieski, pour Chef de la République, par une Déclaration publique, datée du 31 de Décembre.* On ne peut point ſavoir, ſi cela ſe trouve effectivement dans le Journal de Mr. Adlerfeld le pere, dont Mr. Nordberg devoit avoir devant lui l'original, publié en Allemand; ou ſi Mr. ſon Fils, trompé peut-être par Lamberti, qui a inſéré cette Déclaration dans ſes *Mémoires*, Tome III, pag. 332, a trouvé à propos d'ajoûter cette Circonſtance. R. D. T.

1704. Avril. le 3.

ronne. On remarqua néanmoins, que la plûpart des Confédérez étoient fort portez pour le Prince Alexandre Sobieski, qui arriva environ ce tems-là à Warſovie, & qui étoit fort eſtimé, à cauſe de ſes belles qualitez & de ſon mérite perſonel.

Ordre de Charles XII à Lewenhaupt d'entrer en Lithuanie.

Pour donner plus d'Appui aux Confédérez, Charles XII ordonna au Comte Lewenhaupt, Général-Major, qui commandoit en Courlande, d'entrer en Lithuanie, avec autant de Troupes qu'il pourroit raſſembler, pour tâcher par toutes ſortes de Repréſentations amiables de porter la Nobleſſe de ce païs-là à accéder à la Confédération-Générale de Warſovie. Cette Commiſſion n'étoit certainement pas une des plus agréables. Le Comte Lewenhaupt ſavoit, que le Général Sapieha étoit en marche avec ſes Troupes, & il comprenoit aſſez, que l'on ne viendroit jamais à bout, par de bonnes paroles, de faire ceſſer la haine qu'il y avoit entre Oginski & les Sapieha. D'ailleurs, il ſe perſuada, que les Lithuaniens, fiers d'un ſecours qu'ils attendoient de Ruſſie, pourroient fort bien rendre les coups qu'ils avoient reçus pendant l'hiver, & encore tout nouvellement, en différentes petites eſcarmouches, dont voici les principales. Le Major Patkul rencontra, proche du Cretingen, cinq Compagnies des Troupes d'Oginski, qu'il mit en fuite, après en avoir tué quarante hommes, & fait vingt priſonniers, qui étoient tous bleſſés. Le même Officier eut encore une pareille rencontre avec un autre Parti près de Polangen, & fit quartorze priſonniers. Le Lieutenant-Colonel Jean Mentzer attaqua auſſi, près de Cretingen, un Détachement d'Oginski de quatre cens hommes, dont trente furent tuez, & le reſte prit la fuite. Au mois de Mars, on détacha de Janitski, en Samogitie, le Major Joachim Dankward, avec trois cens cinquante Chevaux & deux cens Fantaſſins, avec deux petites piéces de campagne, pour rammener des vivres; ce que les Polonois tâchérent d'empécher dans les Villages à deux ou trois lieues à la ronde. Le Capitaine Swarts, qui conduiſoit l'Infanterie, prit un chemin, qui abrégeoit la route d'une demie-lieue; mais, le Major paſſa avec la Cavallerie au travers des bois. Pendant la marche, il apprit que les Polonois, qui couroient le païs, étoient au nombre de neuf Compagnies, & qu'ils n'étoient éloignés de lui que de la portée du mouſquet, dans un Village nommé Jakiski. Il y marcha auſſi-tôt à toute bride, quoique les neiges fuſſent fort profondes. Au prémier bruit, ils firent mine de vouloir faire ferme; mais, lorſqu'on fit feu ſur eux, & qu'on les pouſſa l'épée dans les reins, ils ſe mirent à courir, laiſſant ſur la place un Officier de diſtinction parmi beaucoup d'autres morts. Quelques jours après, on détacha, pour le même effet, de Scheimen, un autre gros Parti pour Linckau. Le Colonel Otto-Bernard Stakelberg & le Lieutenant-Colonel Guſtave-Gabriel Appelman, détachés nouvellement de Riga, avec quelques Troupes, par le Général Charles-Guſtave Frölich, avoient pris les devants. Aïant fait une demi-lieue de chemin, ils apperçurent ſix cens Polonois à cheval,

val, poſtez devant eux, près d'un Village, & à quelques cent pas de-là, & plus près d'eux, une eſpece d'Avant-garde de cinquante chevaux, qui occupoit le milieu. Ces derniers, voulant faire les braves, firent ſigne de loin avec leurs bonnets aux Suédois, comme pour les ſaluer, & pour leur ſouhaiter la bien-venuë. Ceux-ci ne ſe firent pas prier longtems, & attaquérent l'Avant-garde avec tant de vigueur, qu'elle fut obligée de ſe retirer vers le gros, qui avoit déjà tellement pris l'épouvante, qu'il n'attendit pas que les Suédois fiſſent feu. Les Ennemis, aïant tourné le dos, ſe diſſipérent. On les pourſuivit le mieux que l'on pût pendant environ cinq quarts de lieue : on leur tua quelques hommes, & on leur prit quelques priſonniers ; mais, comme les chevaux commencérent enfin à ſe laſſer, on fut obligé de revenir pour cette fois-là. 1704. *Avril.*

Expédition de Lewenhaupt en Lithuanie.

Le Comte Lewenhaupt regardoit ces petites eſcarmouches, comme ne décidant abſolument de rien, parce qu'il crut, qu'Oginski pourroit peut-être ne pas s'en mettre en peine, lorſqu'il apprendroit que les Suédois recherchoient ſon amitié par le ſeul motif de procurer de l'avantage à la Pologne ; mais, que ſi d'ailleurs les Lithuaniens refuſoient d'être amis, il n'y avoit rien autre choſe à faire que de ſe battre, tant que l'on pourroit : & ce fut en effet ce qui arriva. A peine le Général eut-il reçu les ordres du Roi, qu'il apprit de tous côtez, que le Prince Wieſnowiski avoit formé le deſſein de joindre les Partis Lithuaniens, avec un corps de dix mille hommes de Troupes réglées, tant Infanterie, que Cavallerie. Sur cet avis, il raſſembla toutes les Troupes, qu'il tira de différentes Villes, où il ne laiſſa que les Garniſons qui étoient abſolument néceſſaires. Ces Troupes étoient fortes d'un peu plus de trois mille hommes. Il ſe mit en marche, entra en Lithuanie, *le 6.* & ſe poſta à Vobolnicki, dans l'intention de ſe joindre au Général Sapieha, que l'on y attendoit avec un corps de quatre mille hommes. Après ſon arrivée, au mois de Juin, on réſolut d'aller chercher Wieſnowiski, qui étoit poſté à quelque diſtance de-là ; mais, celui-ci s'étant éloigné pénétra plus avant en Lithuanie, de ſorte qu'on ne put pas le joindre. Enfin Lewenhaupt, étant venu avec ſon Armée à Falckhof, trouva à propos de pourvoir à ſa ſûreté, & de prendre ſes précautions, tant contre la Garniſon de Birſen, que contre les Partis ennemis qui pouvoient l'attaquer par derriere. Pour cet effet, il détacha le Colonel Stackelberg, vers Druin, où il ſurprit une partie des Troupes d'Oginski, qui s'y croïoit fort en ſûreté. En attendant, le Comte Lewenhaupt marcha du côté de Keidan, à Upitiſcha, où il trouva moïen de diſpoſer la Nobleſſe de ces Quartiers-là, à ſe déclarer en faveur de la Confédération de Warſovie. Il ſeroit allé plus loin, ſi Monſieur Stackelberg ne lui avoit pas fait eſpérer, ſur le rapport de quelques Deſerteurs de la Garniſon de Birſen, qu'il pourroit s'en rendre maître, pourvû qu'il y vint, & ſe fît voir ſeulement devant la Ville. Le Comte Lewenhaupt y marcha donc ; mais, comme il inter-

1704. *Avril.* cepta en même tems une Lettre écrite par Biallonor, Réſident d'Oginski à la Cour de Ruſſie, dans laquelle il marquoit que Wieſnowiski recevroit inceſſamment un ſecours de cinq à ſix mille Ruſſiens, & qu'il craignit que ce ſecours ne fût déjà arrivé à Birſen, où Wieſnowiski étoit poſté alors, il ne jugea pas à propos de l'attaquer, ſous la Ville même. Il mit tout en œuvre pour tâcher de faire enſorte qu'il s'éloignât de cet endroit; mais, comme il ne put point y parvenir, les Suédois retournérent à Mitau, pour y attendre quels ſeroient les deſſeins de Wieſnowiski (*a*). On verra plus bas les ſuites qu'eut cette Affaire.

Deux Gentilshommes Hongrois arrivent au Quartier-général. POUR revenir à la Pologne, nous ne devons pas oublier de faire mention de deux Gentilshommes Hongrois, qui étoient déjà arrivez au Quartier-général du Roi, dès le 12. du mois de Mars. Ces Meſſieurs s'appelloient Paul Rada & Michel Okaliſanus, tous deux très honnêtes gens & d'une fort bonne conduite, & dont l'un étoit Luthérien & l'autre Réformé. Ils étoient chargés, au nom des Mécontens, de prier le Roi de Suede de vouloir, conjointement avec le Roi de Pruſſe, leur garantir le libre Exercice de leur Religion, en cas qu'ils en vinſſent à un Accommodement avec l'Empereur. Quelque délicateſſe qu'eut le Roi pour toutes les Affaires de Religion, il ne voulut cependant pas ſe déclarer en aucune façon ſur ce ſujet, lorſque le Comte Piper lui en fit rapport. Il refuſa même d'accorder Audience à ces deux Hongrois, afin que perſonne ne pût lui reprocher d'avoir agi contre la parole, qu'il avoit donnée à l'Empereur, de ne jamais prendre
le 7. part à cette Guerre. Enfin, ces deux Meſſieurs étant ſur le point de partir pour Berlin, où ils devoient ſe rendre pour le même effet, le Comte Piper les aſſura, qu'en cas que l'on en vint à un Accommodement, & que les deux Parties demandaſſent la garantie du Roi, Sa Majeſté ſeroit diſpoſée à faire tout ce qu'Elle trouveroit convenable au bien & à la tranquilité de la Chrétienté. Le Comte leur remit en même tems une Lettre qu'il avoit écrite au Prince Ragotski, & dans laquelle il s'expliquoit auſſi en termes généraux. A peine ſe furent-ils retirez, que le Roi arriva au Quartier du Comte. Ils ſuivirent, & comme ils firent de nouvelles inſtances pour être admis, le Roi conſentit de les voir. Dans le Diſcours qu'ils adreſſérent à Sa Majeſté, ils dirent entre autres choſes, que les Hongrois avoient fait une Alliance avec

(*a*) Mr. ADLERFELD, dans ſon *Abregé des Actions Militaires de Charles XII*, écrit en Allemand, page 198, parle auſſi de cette Expédition, de même que SCHMAUSS, Tome II, Sect V, § 77, page 434, qui l'a copié. Ils different d'avec nous pour quelques circonſtances: mais, ce que nous en diſons eſt pris du Journal même du feu Comte Lewenhaupt.

(*) L'OUVRAGE de Mr. ADLERFELD, dont parle l'Auteur, a été traduit depuis en François, & publié ſous le titre d'*Hiſtoire Militaire de Charles XII*, à Amſterdam 1740, 4. vol. in 12. Voïez la Préface qui eſt à la tête de cet Ouvrage. Quant à l'Expédition du Comte Lewenhaupt, elle ſe trouve, Tome II, page 86. R. D. T.

avec la France, qui leur avoit promis, qu'elle ne feroit point la Paix, à moins que les Proteſtans n'y fuſſent auſſi compris. Le Roi repliqua, qu'ils pouvoient fort bien s'y fier. Les Hongrois répondirent, qu'ils ſe fieroient en toute autre choſe aux promeſſes de la France, excepté en ce qui regardoit l'Affaire de la Religion; & que c'étoit-là la raiſon, pour laquelle on avoit jugé néceſſaire de prendre des précautions, & de s'aſſurer à tems de l'Aſſiſtance des Rois de Suede & de Pruſſe. Les Hongrois partirent enſuite, & ſe rendirent d'abord à Dantzick, pour y conférer avec Mr. de Bonac, Miniſtre de France. Ils continuérent de-là leur Voïage pour Berlin. 1704. *Avril.*

CEPENDANT, comme les Confédérez à Warſovie ſouhaitoient ardemment d'en venir à une Concluſion, ils y inſiſtérent fortement dans toutes les Aſſemblées. Charles XII lui-même fut fort ſurpris du délai qu'affectoit le Cardinal. Quelques-uns ſoupçonnérent, que cette Eminence tardoit ſi long-tems à publier l'Interregne, afin de procurer au Prince de Conti un nombre de partiſans. D'autres furent d'opinion, qu'il attendoit juſqu'à ce que le Général Sapieha, qui avoit fait remarquer qu'il prétendoit à la Couronne, ſe fût rendu en Lithuanie avec ſes Troupes. D'autres encore crurent, que ce délai ne provenoit que d'une convention ſecrete entre le Roi de Suede & le Cardinal: qu'en attendant, Charles XII pourroit, ſous ce prétexte, faire lever des Contributions; & que le Cardinal jouïroit en même tems, comme *Vicaire de l'Empire*, de la ſatisfaction de gouverner à ſa fantaiſie. Ce dernier ſentiment, quelque peu vraiſemblable qu'il fût, ne laiſſa pourtant pas de contribuer le plus à avancer les choſes. Le Maréchal-Général fut obligé, ſur les fortes inſtances des Confédérez, d'écrire au Roi, pour le prier de faire ceſſer les Contributions. On ſe plaignoit ſur-tout des duretez qu'exerçoient le Lieutenant-Colonel Claude Bonde, & Monſieur Adlerſten, Commiſſaire-Général de Guerre. Pluſieurs des Confédérez menaçoient de ſe ſéparer de la Confédération. Quelques-uns le firent en effet, & ſe déclarérent en faveur du Roi Auguſte. Cependant, lorſqu'au bout de quelques jours, ils eurent réfléchi avec plus d'attention à la Déclaration du Roi, on convint enfin, que le Maréchal-Général expédieroit des Lettres circulaires à tous les Palatinats, pour leur communiquer le Réſultat de la Confédération. On indiqua enſuite les Diétines pour le 5. du mois de May; & le jour d'Election fut fixé au 9. du mois de Juin. Quelques jours après, ſuivirent les Univerſaux du Cardinal, dans leſquels il publia l'Interregne. Nous avons inſéré cet Ecrit dans l'Appendice de cette Hiſtoire.

Les Confédérez inſiſtent ſur une Concluſion.

le 10.

le 15.

le 18. On fixe le jour d'Election, & le Cardinal publie l'Interregne.

AUSSI-TÔT que le Nonce du Pape en fut informé, il ne manqua pas de proteſter dans les formes, & au nom du Pape, contre tout ce que l'on venoit de faire. Dans le Compliment qu'il fit en prenant congé, il ſe ſervit de cette expreſſion: *Qu'il ſe retiroit, afin de n'être pas obligé de voir le Monſtre qu'enfanteroit leur Imagination.* On auroit peut-être été ſurpris de voir que le Pape avoit entiérement changé de ſenti-

le 22. V. L'APP. N. LXXXVII. *Proteſtation du Pape.*

1704. *Avril.*

mens, on auroit même été embaraſſé à ſavoir la raiſon de ce changement, ſi l'on n'avoit pas déjà été informé, que le Roi Auguſte avoit envoié à Rome, l'hiver précédent, un certain Gnaſco, chargé d'aſſurer le Pape, qu'en cas qu'il voulût prendre ſes intérêts ſérieuſement à cœur, non ſeulement les Catholiques-Romains auroient le libre Exercice de leur Religion dans toute la Saxe, mais que l'on éleveroit même le Prince Electoral dans la même Religion. Ce fut-là auſſi la véritable raiſon pour laquelle on rappella l'autre Nonce, & que l'on envoïa celui-ci à la place.

Les Confédérez inſiſtent ſur une Irruption en Saxe.

Environ ce tems-là, le Prince Lubomirski, & pluſieurs autres parmi les Confédérez, inſiſtérent fortement à ce que l'on fît une Irruption en Saxe. Ils crurent, que cet expédient faciliteroit infiniment leur deſſein. Ils s'engagérent à raſſembler en peu de tems quelques mille Polonois, pourvû qu'on voulût y joindre quelques Régimens Suédois; & donnérent à entendre, qu'ils ſe feroient aſſez païer les contributions que les Saxons avoient levées en Pologne, & qu'ils épuiſeroient tellement la ſource, que le Roi Auguſte n'y trouveroit plus grand'choſe dequoi corrompre ſes adhérens. Ce Projet ne pouvoit que plaire à certaines perſonnes; mais, dès que l'on en eut dit un mot à Charles XII, il s'y oppoſa d'abord. On ſuppoſa, que les raiſons ſecretes de ce Prince étoient; ou qu'il croïoit que l'on ne pourroit pas aſſez ſe fier aux Troupes Polonoiſes, & qu'elles laiſſeroient les Suédois ſeuls, en cas que tous les habitans de la Saxe ſe miſſent en devoir de faire une bonne réſiſtance; ou qu'il craignoit que les Polonois, après avoir fait quelque progrès, ne ruinaſſent entiérement la Saxe, & que leur fureur aveugle ne les portât à réduire le peuple à la derniere pauvreté, à piller & à emporter tout ce qui tomberoit entre leurs mains, & à mettre le feu dans tout le païs. Cependant, la principale raiſon, pour laquelle le Roi n'agréa point ce Projet, étoit, comme on l'a entendu dire à Sa Majeſté lorſqu'en d'autres occaſions le diſcours tomba ſur ces ſortes de choſes, qu'il ne prétendoit jamais voir la Saxe, ni y mettre le pied, tant qu'il pouvoit eſpérer d'obtenir ſatisfaction, par une autre voye, ſavoir par le concours de la République pour renverſer du Trône le Roi Auguſte; ce qu'il regardoit comme le ſeul moïen capable d'aſſurer d'une façon ſolide ſa propre ſûreté & celle de la Pologne.

Propoſitions du Comte Stenbock au Magiſtrat de Dantzick. le 16.

Pendant que ces Projets étoient ſur le tapis à Warſovie, le nouveau Tranſport, que l'on attendoit de Suede, arriva à la Rade de Dantzick. Le Roi parut auſſi très ſatisfait des rapports qu'on lui faiſoit des nouveaux Régimens de Dragons que l'on venoit de lever dans la Pruſſe, & qui ſe trouvoient en très bon état. Le Comte Stenbock, Général-Major eut ordre de ſe rendre à Dantzick, pour y reçevoir les Recrues. Il profita de cette occaſion, pour faire au Magiſtrat & à la Ville les trois Propoſitions ſuivantes. I. Que l'on remît au Roi de Suede les revenus annuels que le Roi Auguſte avoit accoutumé de tirer

rer de la Ville; &, cela tant pour l'année paſſée, que pour l'année courante. II. Que l'on dépoſât le *Bourgrave* ou Préſident, qui, pour plaire au Roi Auguſte, ne négligeoit rien pour faire naitre des troubles, afin de chagriner le Roi de Suede, & de faire à la Ville tout le tort dont il étoit capable. Et III. que l'on payât une vieille prétenſion, que la Famille de Gyllenſtierna avoit ſur la Ville de Dantzick depuis le tems du Roi Charles Canutſon en l'année 1458; & cela, avec les intérêts, pour près de deux cens cinquante ans. Quant aux deux prémiers Articles, on ne s'en mit pas beaucoup en peine à Dantzick; mais, le troiſieme y cauſa une conſternation générale. La prétenſion étoit juſte, & l'on n'avoit rien à y oppoſer. Lorſque Charles Canutſon fut réduit, par l'Archevêque Jonas Bengtſon de Saleſtad, à ſortir du Roïaume, il ſe retira à Dantzick, avec toutes ſes richeſſes, qui conſiſtoient en une grande quantité d'or & d'argent. Il ſe laiſſa perſuader, par les Chevaliers de Pruſſe, d'avancer une certaine ſomme à la Ville de Dantzick, & de leur prêter en particulier une partie de ſes tréſors, pour leſquels ils lui hypothéquérent quelques maiſons, qui furent enſuite ruinées par les Polonois dans la guerre qu'ils eurent avec ces Chevaliers; de maniere que ce Prince perdit en même tems, & ſon argent, & ſon hypotheque (*a*). Mais, la ſomme, qu'il avoit avancée à la Ville de Dantzick, demeura toujours à la charge de cette Ville, tant pendant les douze ans que Charles Canutſon vécut encore, qu'après ſa mort & juſqu'à ce tems-là, ſans que l'on eut preſque ſongé, ni à la dette, ni au païement. On ne ſauroit dire préciſement qui fut le prémier à propoſer cette Affaire; mais, lorſqu'on en fit rapport au Roi, il ordonna au Comte Piper d'écrire au Général Stenbock de ne point être à charge à la Ville par rapport aux intérêts pour un ſi grand nombre d'années, mais d'accorder pour le double du Capital, ce qui acquitteroit entiérement la dette. Le Roi y ajoûta encore une condition, ſavoir que la Ville de Dantzick ſe déclarât en faveur de la Confédération de Warſovie.

1704. *Avril.*

Lettre du Cardinal au Magiſtrat de Dantzick.

Le Magiſtrat reçut en même tems une Lettre du Cardinal, dans laquelle Son Eminence donnoit à connoître d'une maniere fort honnête, „ que les marques de fidélité, que la Ville de Dantzick avoit données „ à la République, tant en tems d'adverſité, qu'en celui de proſpéri- „ té, étoient à préſent d'autant plus néceſſaires, qu'il s'agiſſoit de „ maintenir ſa Liberté, & de rétablir le repos & la tranquilité généra- „ le. Que c'étoit-là le véritable but de la Confédération, & que cela „ étoit connu à tous ceux qui ne ſe laiſſoient pas aveugler par leurs „ paſſions. Que la République n'avoit été depuis un certain tems, „ qu'un vain nom, un être ſans corps & ſans forme, parce que tout „ avoit été en déſolation, par les deſordres intérieurs. Que la juſti- „ ce

(*a*) Voïez Puffendorf, *Introduction à l'Hiſtoire*, Tome V, ou Tome I de l'*Hiſtoire de Suede*, page 224 d'Edition d'Amſterdam de 1732.

1704. Avril

„ ce étoit foulée aux pieds. Que les guerres & les oppreſſions arra-
„ choient des ſoupirs & des pleurs aux Peuples, & que l'on vouloit
„ entiérement changer l'ancien Etat de la République, pour en intro-
„ duire un nouveau. Que comme il étoit néceſſaire d'arrêter l'accroiſ-
„ ſement d'un mal ſi horrible, Son Eminence lui envoïoit le Réſultat de
„ la Confédération, à la quelle elle eſpéroit que la Ville de Dantzick
„ ne feroit point de difficulté de ſe joindre, &c. „

Lettre du Magiſtrat de Dantzick au Roi. le 24.

CETTE Propoſition parut aux habitans de Dantzick plus dure encore, que toutes les Demandes qu'on lui avoit faites juſqu'alors, & le Sindic s'en emporta d'une étrange façon contre le Comte Stenbock qu'il n'épargna nullement. Cependant, le Magiſtrat s'adreſſa directement au Roi, & lui écrivit une Lettre, dans laquelle il déclara, qu'il étoit diſpoſé à remettre à Sa Majeſté les revenus que le Roi de Pologne avoit accoutumé de tirer de la Ville, quoique l'on en eut déjà païé la plus grande partie au Roi Auguſte: qu'il ne reconnoitroit point le *Bourgrave* qui viendroit de ſa part: qu'il païeroit la vieille prétenſion, en rembourſant le Capital au double: & que la Ville, en qualité de Membre de la République, ne s'en ſépareroit jamais, & approuveroit ce que celle-ci pourroit conclure; & que c'étoit dans cette vûe, que le Magiſtrat avoit déjà ordonné, que l'on ne priât plus dans les Egliſes pour le Roi Auguſte. Le Magiſtrat ſupplia en même tems le Roi de vouloir lui accorder quelque delai, pour pouvoir diſpoſer les eſprits, avant qu'il accédat publiquement à la Confédération, & qu'il ſe déclarât contre le Roi Auguſte; que cette précaution étoit néceſſaire; & que le Peuple étoit tellement animé, que les Bourgemaitres & les Conſeillers couroient riſque d'etre ſurpris & maſſacrez dans leurs propres maiſons.

Lettre de Mr. Robinſon ſur le même ſujet. le 25.

MR. ROBINSON, Miniſtre d'Angleterre, écrivit auſſi au Roi ſur le même ſujet; diſant, qu'il avoit ordre de ſa Cour de faire des Repréſentations ſur différentes choſes qui concernoient la ſûreté de la Ville de Dantzick; & qu'il eſpéroit que l'intention de Sa Majeſté n'étoit pas de rien entreprendre qui pût etre prejudiciable au Commerce de cette Ville, & en particulier aux effets que les Anglois y avoient. Le Roi fit réponſe en même tems, & au Miniſtre d'Angleterre, & au Magiſtrat de Dantzick, leur diſant en peu de mots, „ que ſi la „ Ville vouloit être conſidérée comme amie, elle devoit ſe joindre „ au Parti de la République; & que Sa Majeſté vouloit bien encore „ lui accorder quelque peu de tems. „ On ſe contenta pour lors de cette Réponſe, & tout demeura tranquile de part & d'autre juſques bien avant dans le mois de Mai.

Traité défenſif entre la Suede, Hanovre, & Brunſwik-Lunebourg. le 28.

CE fut environ ce tems-là, que ſe conclut une Alliance défenſive, entre le Roi de Suede, l'Electeur George-Louis de Hanover, & le Duc George-Guillaume de Brunſwic-Lunebourg. Ce Traité avoit d'abord été conclu le 30. Octobre 1690. pour trois ans: on l'avoit depuis renouvellé le 10. Mars 1698. pour cinq ans; & les Commiſſaires, que

que l'on avoit nommez à Stokholm, le renouvellérent encore pour cinq autres années. Il rouloit principalement ſur la Garantie réciproque des Etats de ces Princes en Allemagne, & ſur le maintien de leurs Droits & Prérogatives, & la ſûreté du Cercle. On y confirmoit auſſi la Garantie du Traité de Traventhal, & la Convention de 1647. au ſujet de la Coadjutorerie de l'Evéché de Lubeck, &c. 1704. *Avril.* V. l'App. N. LXXXVIII.

Les Affaires étoient déjà ſi avancées à Warſovie, que l'on ſongea enfin à entamer la Négotiation du Traité avec la Suede. Pour cet effet, le Cardinal indiqua un jour de priere, qui fut célébré dans la Cathédrale, & où le Cardinal ſe rendit en proceſſion, avec les Sénateurs & les Députez. Le lendemain, on s'aſſembla au Chateau (*a*): & le Maréchal-Général repréſenta, „ que comme on avoit expédié les U- „ niverſaux pour publier l'Interregne, & pour fixer le jour d'une nou- „ velle Election, & qu'il ne reſtoit plus qu'à entrer en Négotiation „ avec le Roi de Suede, il avoit l'honneur d'informer l'Aſſemblée, „ que les Commiſſaires Suédois, qui juſqu'alors avoient fait quelques „ difficultez, ſe trouvoient diſpoſez à entamer les Négotiations, pour- „ vû que la République voulût leur donner Audience; & qu'ainſi il ſe- „ roit néceſſaire que l'on en fixât au plûtôt le jour. „ Le Cardinal en délibéra avec les Sénateurs: & comme il fit remarquer, qu'il étoit convenable que l'on reçut les Commiſſaires Suédois ſelon la Dignité du Monarque dont ils repréſentoient la perſonne, on convint que cela ſe feroit le lendemain; & l'on chargea deux Députez de communiquer aux Commiſſaires, le réſultat de la Confédération. Le jour ſuivant, à neuf heures du matin, le Palatin de Poſnanie ſe rendit, dans le Caroſſe du Cardinal, auprès des Commiſſaires Suédois, & les conduiſit au Chateau. Ils furent reçus à l'eſcalier, par le Maréchal-Général, qui les introduiſit dans l'Aſſemblée. Les Sénateurs ſe levérent, & ſe tinrent debout, juſqu'à ce que les Commiſſaires ſe fuſſent placés à la droite, ſur des chaiſes qu'on leur avoit deſtinées. Le Général Horn prononça un fort beau Diſcours, & s'étendit beaucoup ſur le zele du Roi ſon Maître pour la République, & ſur les ſoins qu'il prenoit pour ſes intérêts. Il fit enſuite la lecture de ſon Inſtruction, qui contenoit en ſubſtance, que les intentions de Sa Majeſté étoient, que le Traité d'Oliva ſervît de baze au Traité à faire; que l'on renouvellât toutes les anciennes Alliances entre la Suede & la Pologne; que l'on rétablît la Paix & l'Amitié entre les deux Royaumes; & enfin que l'on cherchât les meilleurs moïens que l'on pourroit imaginer, pour rendre cette Paix ſûre & ſtable. Le Général ajoûta, que comme il étoit prêt, conjointement avec ſon Collegue, d'entrer en Traité, au nom du Roi ſon Maître, il prioit que la République voulût auſſi de ſon côté nommer des

On entame le Traité avec la Suede. le 25. le 26. le 27.

(*a*) Schmauss dit, Sect. V, § 82, page 618, que l'on s'aſſembla dans le Palais du Cardinal. Il ſe trompe, de même que S. F. dans l'*Hiſtoire Charles XII*, Tome IV, page 23, qu'il cite pour garant.

1704. *Avril.* des Commiſſaires. Le Cardinal y répondit le prémier, & enſuite le Maréchal-Général. Ils firent chacun un Diſcours fort orné: diſant, que la République ne pouvoit qu'être très ſenſible à l'Amitié de Sa Majeſté Suédoiſe, à ſon penchant pour la Paix, & à l'aſſiſtance qu'Elle vouloit bien lui accorder, dans un tems où il s'agiſſoit de pourvoir à la deffenſe de ſa Liberté & au maintien de ſes Loix & de ſes Privileges. Là-deſſus, les Commiſſaires de Suede ſe retirérent, & furent reconduits de la même maniere qu'on les avoit été prendre.

Le Prince Aléxandre ſe rend à Heilsberg.

Comme pluſieurs Seigneurs Polonois s'étoient flattez que le Prince Aléxandre Sobieski ſe laiſſeroit aiſément perſuader à accepter la Couronne de Pologne, le Cardinal commença auſſi à penſer de même. Il en fit la Propoſition au Prince, & lui repréſenta, que ce ſeroit-là le ſeul moïen de concilier tous les eſprits dans ce tems de troubles, & de parvenir enfin à voir la tranquilité rétablie dans le Roïaume. Le Prince refuſa tout court d'accepter la Couronne. Cependant, ſur les inſtances de ſes Amis, il réſolut de ſe rendre à Heilsberg auprès de Charles XII, afin de remercier le Roi de l'avoir tiré du danger, & de prier Sa Majeſté de s'emploïer en faveur de ſes deux freres, dont le ſort lui tenoit fortement à cœur. Il ſe mit donc en chemin, accompagné de peu de perſonnes, parmi leſquelles ſe trouvoit le Grand-Thréſorier Sapieha. A ſon arrivée, on le conduiſit au Chateau, où le Roi avoit ordonné qu'on lui préparât quelques appartemens, & il eut Au-
le 29. dience le même ſoir. On ne parla point cette fois-là de la grande Affaire, & il ne fut queſtion que du malheur de ſes deux freres, & du riſque qu'il avoit couru lui-même. Charles XII fut charmé de la bonne mine de ce Prince, de ſa politeſſe, & de la maniere circonſpecte avec laquelle il s'exprimoit.

Mai. le 1. Conference du Prince avec le Comte Piper.

Quelques jours après, il alla rendre viſite au Comte Piper, qui étoit logé dans la Ville. Le Diſcours étant tombé ſur les Prétendans à la Couronne, il donna à connoitre, „ que, ſur les Repréſentations „ des Confédérez, il ne rejetteroit point l'offre qu'on lui avoit faite, „ pourvû que le Roi de Suede voulût lui laiſſer quelques Troupes, aux- „ quelles il joindroit quelques mille Polonois, pour faire une Invaſion „ en Saxe. Qu'il ſe chargeroit lui-même du commandement; & qu'il „ eſpéroit, que le Projet, qu'il avoit formé pour délivrer ſes fre- „ res que l'on retenoit priſonniers, ne manqueroit point de réüſſir. „ Qu'en cas qu'il ne pût point s'approcher d'eux, parce que, ſelon „ toute l'apparence, on ne laiſſeroit pas à la prémiere rupture, de „ les tranſporter en quelque autre endroit, il trouveroit toujours „ moïen de ſe ſaiſir de quelque choſe d'équivalent, qui faciliteroit „ fort aiſément leur échange. „ Le Comte Piper répondit, „ que „ Sa Majeſté, comme Membre de l'Empire, ne toucheroit point à „ l'Allemagne, afin de ne pas cauſer du chagrin à ſes Alliés. „ Qu'outre cela, le jour, que l'on avoit fixé à Warſovie pour l'E- „ lection, ſeroit par-là reculé; ce qui ne pourroit que faire naitre

„ du

„ du deſordre. Que le Prince ne devoit plus faire de difficulté d'ac- 1704.
„ cepter l'offre de la Confédération, puiſqu'elle tendoit à l'honneur *Mai.*
„ de ſa Maiſon, & qu'il étoit très apparent que cela contribueroit
„ beaucoup à faire rendre la Liberté à ſes freres. „ Le Prince fut
d'un ſentiment tout-à-fait contraire; diſant, „qu'il avoit déjà depuis
„ long-tems aſſuré le Prince Jaques ſon frere, qu'il ne ſeroit jamais
„ ſon Compétiteur à la Couronne; & qu'il craignoit, qu'en cas qu'il
„ l'acceptât, cela ne portât le Roi Auguſte à ôter la vie à ſes deux
„ freres, ou du moins à menacer qu'il le feroit, pour l'obliger à deſ-
„ cendre du Trône, ce qu'il ne balanceroit pas de faire pour l'amour
„ d'eux. „ Le Comte repliqua, „que c'étoit-là une action, que le
„ Roi Auguſte n'oſeroit jamais commettre; & que, dès ce moment-là,
„ il ne ſeroit plus en ſureté de ſa propre vie, à cauſe de la tendreſſe
„ que tous les Polonois avoient eu pour le Roi leur Pere, dont la mé-
„ moire étoit encore en grande vénération parmi eux. „ Le Prince y
acquieſça en quelque façon, & répondit, „qu'il vouloit bien croire,
„ que l'on épargneroit ſes freres; mais, qu'à l'égard de ſa perſonne,
„ il ne pourroit jamais ſe flatter de jouïr d'un moment de repos en Polo-
„ gne, tant que le Roi Auguſte trouveroit en Saxe une reſſource aſ-
„ ſurée pour avoir des Troupes & de l'argent. „ La Réponſe du Com-
te Piper fut, „que le Prince pouvoit être entiérement perſuadé, que
„ Sa Majeſté Suédoiſe n'abandonneroit point le Roïaume de Pologne,
„ ou la République, avant qu'Elle l'eut vûe dans une parfaite ſûreté.
„ Qu'il ſe pourroit bien auſſi, qu'après l'Election, Sa Majeſté prît la
„ réſolution d'entrer en Saxe, ſuppoſé que l'on ne trouvât point d'au-
„ tre expédient pour réprimer les mauvais deſſeins du Roi Auguſte.„
Toutes ces raiſons ne firent aucune impreſſion ſur l'eſprit du Prince,
& il perſiſta toujours dans ſon ſentiment.

Le lendemain, il eut une Conférence ſur le même ſujet, avec le *le 2.*
Roi. Charles lui allégua non ſeulement les mêmes raiſons dont s'étoit
ſervi le Comte Piper, mais il y en ajoûta encore des nouvelles, pour
tacher de le perſuader. Il alla ſi loin, que le Prince fut enfin obligé
d'avouër, qu'il étoit convaincu. Il ſe tut dans le même inſtant, &
hauſſa les épaules. Le Roi le pria de vouloir encore y réfléchir quel-
ques jours; mais, toutes les inſtances furent en vain. Il étoit fort *Réflexion.*
difficile de découvrir la véritable raiſon de ſon refus. La tendreſſe,
qu'il avoit pour ſes freres, pouvoit bien y contribuer en quelque cho-
ſe, mais non pas en tout. On allégua d'autres raiſons, qui paroiſ-
ſoient très ſolides, mais qui étoient en même tems telles, que per-
ſonne ne doit en faire mention. On ſut d'ailleurs, que la raiſon la plus
ſolide, qu'il avoit alléguée à ſes amis, étoit, que connoiſſant l'humeur
changeante des Polonois, il ne pourroit pas ſe fier à des gens, prêts à
ſe jetter dans un autre Parti, dès qu'il n'auroit plus d'argent, pour aſ-
ſouvir leur avarice. Que pluſieurs lui avoient même demandé de l'ar-
gent, dès ſon arrivée à Warſovie. Qu'outre cela, il étoit à craindre,

1704. Mai. que l'on ne liât tellement les mains au nouveau Roi, par les *Pacta Conventa*, ou les Bornes qu'on lui preſcriroit, qu'il n'auroit plus que le nom ſeul de Roi, ſans aucun pouvoir.

le 5. Départ du Prince. Le Prince partit enfin de Heilsberg. En prenant congé de Charles XII, il put fort bien s'apperçevoir, que Sa Majeſté n'étoit nullement contente. Ce n'étoit pourtant pas-là ce qui devoit l'embaraſſer le plus. Toute la Nobleſſe à Warſovie fut outrée d'un refus ſi obſtiné: auſſi ne fit-on plus guére réfléxion ſur ce Prince, que l'on regardoit comme préférant ſes aiſes au bien de ſa patrie, ou comme étant plus allarmé d'un danger imaginaire, que des maux dont la Pologne étoit affligée, & dont il étoit obligé de la délivrer aux dépens même de ſes biens & de ſon ſang.

Les Confédérez veulent un Prince Etranger. Les Polonois furent réellement embaraſſés ſur qui jetter les yeux pour remplir le Trône. D'abord, ils furent preſque tous d'opinion que l'on devoit donner l'excluſion à tous ceux qui étoient nez dans leur païs, & qu'il falloit que l'on choiſît un Prince Etranger. Il n'étoit pas difficile de deviner l'Auteur de ce Projet: car, le Cardinal, aïant travaillé longtems ſous main, avoit ſû porter les choſes ſi loin, que beaucoup de Polonois ſe déclarérent pour le Prince de Conti, qu'ils diſoient avoir été élu la précédente fois, & qu'il ne falloit que confirmer de nouveau cette Election. Le Cardinal inſinua la même choſe au Général Horn. Celui-ci en fit rapport à Charles XII, qui lui ordonna de s'y oppoſer de toutes ſes forces. On pourroit dire, qu'il devoit être aſſez indifférent au Roi de Suede lequel des Prétendans on faiſoit monter ſur le Trône de Pologne: mais, la raiſon, qui engageoit Charles XII à s'oppoſer à l'Election du Prince de Conti, étoit, que ce Projet ne pouvoit qu'être également préjudiciable, & à la Pologne, & à la Suede; parce que les Alliés, qui ne ſouffriroient jamais que la Couronne de Pologne tombât à un Prince François, prendroient de-là occaſion de s'intéreſſer avec plus de vivacité en faveur du Roi Auguſte. On mit enſuite ſur les rangs l'Electeur de Baviere: mais, comme ce Prince s'étoit déjà déclaré pour la France, on allégua contre lui les mêmes raiſons que contre le Prince de Conti. Ragotski étoit dans le même cas, & l'on ſavoit trop bien, que c'étoit à l'inſtigation de la France, qu'il avoit porté les Hongrois à ſe révolter contre l'Empereur. D'ailleurs, de quoi ce Prince n'auroit-il pas été capable, s'il eut pû diſpoſer des forces de la Pologne? On ſongea auſſi au Duc Leopold de Lorraine, & au Prince Charles-Philippe de Neubourg, que l'on avoit déjà propoſez en 1697. Mais, ſur les avis que Charles XII eut ſur ce ſujet de ſes Miniſtres, il ne trouva point à propos de s'intéreſſer pour quelqu'un qui fût trop attaché à l'Empereur. La concluſion fut, que les Confédérez ne pourroient mieux faire que de choiſir un Piaſte (*a*).

Cet-

(*a*) Mr. de Voltaire dit, Tome I, page 134, que le Comte Piper propoſa à Char-

CETTE Propoſition déplut ſi fort au commencement au Cardinal & à ceux de ſon Parti, qu'ils dirent, qu'ils aimeroient mieux garder le Roi Auguſte, que de faire monter ſur le Trône un Piaſte. Ils alléguérent, qu'il n'y en avoit pas un ſeul, qui fût aſſés puiſſant pour ſe maintenir la Couronne ſur la tête; qu'il s'expoſeroit à la haine des principales Familles; & qu'il étoit à craindre que ces Familles, recherchant elles-mêmes cette Dignité, & jalouſes de ce qu'on leur préféroit quelqu'un qu'elles croiroient au-deſſous d'elles, ou du moins leur égal, elle ne ſe portaſſent à la révolte. Enfin, après beaucoup de pourparlers, & de grandes vivacitez qui échappérent au Cardinal & au Général Horn, le prémier ſe laiſſa à la fin perſuader: diſant, qu'il ne ſouhaitoit rien tant, que de trouver un Projet qui fût également agréable aux Confédérez & au Roi de Suede; qu'il pourroit bien indiquer pluſieurs Seigneurs nez dans le Roïaume, qui ne manquoient, ni d'eſprit, ni d'autres belles qualitez, & qui étoient dignes de porter la Couronne, en tems de Paix; mais, qu'il ne connoiſſoit perſonne qui fût en état de ſe ſoutenir par lui-même, en ces tems de Troubles, où le Roi Auguſte trouvoit des reſſources dans ſes Païs Héréditaires, & où la diſcorde régnoit ſi fort parmi les Polonois. Que, cependant, il feroit tout ſon poſſible pour ſe diſpoſer ſoi-même, & à diſpoſer les eſprits des autres, à prendre une concluſion, qui, dans les conjonctures préſentes, paroitroit la plus ſûre & la plus ſolide. Ce fut en conſequence de cette Déclaration, que le Cardinal propoſa le jour ſuivant, en prémier lieu, le Prince Radzivil, Grand-Chancelier de la Lithuanie; en ſecond lieu, le Prince Lubomirski, Général de la Couronne; &, enfin, le Comte Staniſlas Lezcinski, Palatin de Poſnanie (*a*).

1704. *Mai.* *Mécontentement du Cardinal.* *le 13.*

LORS-

Charles XII, de prendre pour lui-même la Couronne de Pologne, & d'établir dans ce Roïaume le Luthéraniſme. C'eſt une Suppoſition injurieuſe, & qui n'a aucun fondement. Voïez D. F., dans l'*Hiſtoire de Frédéric-Auguſte*, page 480 *& ſeqq.*, qui parle avec jugement de cette Affaire.

(*a*) L'ANONYME, qui a publié en 1737 la *Vie de Staniſlas I*, en Allemand, dit, page 38, que le Cardinal s'étoit rendu auprès de Charles XII, & qu'il nomma pour remplir le Trône de Pologne, 1. le Prince Sapieha; ajoûtant, que ſa fierté & ſon eſprit dominant ne convenoit pas à une Nation libre: 2. le Prince Lubomirski, Général de la Couronne; mais qu'il étoit avare: & 3. le Palatin de Poſnanie, auquel il reprochoit ſa jeuneſſe & ſon peu d'expérience. Il rapporte enſuite un Entretien entre Charles XII & le Primat, au ſujet de la jeuneſſe du Palatin. MR. DE VOLTAIRE dit la même choſe, Tome I, page 142. Cette circonſtance eſt ſuppoſée, & il n'eſt pas vrai que le Cardinal ait jamais eu un Entretien avec Charles XII, pendant tout le tems que Sa Majeſté demeura à Heilsberg. Lorſque le Roi eut quitté cet endroit, & qu'il ſe fut approché de Warſovie, le Cardinal fit demander par deux fois une Conférence avec le Roi; mais, on la lui refuſa, juſqu'à ce qu'enfin le Général Horn y diſpoſa le Roi. Ce ne fut qu'au mois de Juin, comme nous le ferons remarquer plus bas.

(*) LE Sieur D. C., qui a publié en François une mauvaiſe *Hiſtoire de Staniſlas I*, imprimée à la Haie, ſous le titre de Londres, en 2 vol., a fidelement copié les fautes de

1704. Mai. *Réflexions ſur les Conjonctures.*

LORSQUE le public fut enfin inſtruit de ce qui ſe paſſoit à Warſovie, & que l'on étoit diſpoſé à procéder à l'Élection d'un nouveau Roi, on vit paroître, en différentes Cours, l'Envie que leur cauſoit l'heureux progrès des armes de Charles XII; Paſſion, qu'elles avoient cachée juſqu'alors, & à laquelle on tachoit de donner une certaine couleur. On écrivit de tous côtez. On dépeignit le Roi de Suede comme un Prince implacable, & qui refuſoit abſolument de s'accommoder avec le Roi Auguſte: on travailla à faire des Ligues avec le Dannemarck, l'Angleterre, la Hollande, la Pruſſe, & l'Empereur; & l'on prétendit, qu'il étoit tems que l'on tirât d'embarras le Roi Auguſte, & que l'on s'oppoſât au Parti François, que Charles XII ne manqueroit pas de ſoutenir en Pologne. Quoique cela n'eut aucun fondement, & que le Roi de Suede eut donné ordre à ſes Miniſtres dans les Cours étrangeres, d'aſſurer le contraire, & de proteſter que pareille choſe ne pouvoit qu'être inventée par quelque mal-intentionné, qui ſe propoſoit de faire naitre du refroidiſſement entre le Roi & ſes Alliés, on ne put venir à bout de diſſiper les ſoupçons, ou, pour mieux dire, de diminuer la jalouſie avec laquelle on regardoit le bonheur de Charles XII. On prétextoit toujours, qu'il ne dépendoit que du Roi ſeul d'avoir la Paix quand il voudroit, & qu'il ne continuoit la guerre qu'en faveur de la France; que les Alliés ſe voïoient ſuſtrez du ſecours de la Suede; & que le Roi Auguſte ſeroit obligé de rappeller les Troupes qu'il avoit fournies à l'Empereur. Charles XII fit répondre, „qu'il étoit juſte qu'il „ travaillât autant à pourvoir à ſa ſûreté, que les Alliés faiſoient de leur „ côté: qu'ils avoient de leur propre mouvement commencé la guerre contre la France, parce qu'ils avoient cru que cette Couronne, „ réünie à celle d'Eſpagne, deviendroit trop puiſſante, & qu'il étoit „ de leur devoir de s'y oppoſer. Que comme ils ne ſeroient pas bien „ aiſes, que quelqu'un les détournât de leur deſſein, avant qu'ils euſſent obtenu une ſûreté ſuffiſante, & encore moins, que quelqu'un „ prît la deffenſe de Philippe Roi d'Eſpagne, ils ne pourroient en aucune façon prendre en mauvaiſe part, que Sa Majeſté en agît de „ même. Que Sa Majeſté avoit été injuſtement attaquée, & qu'on „ l'avoit contraint d'entrer dans cette guerre. Qu'Elle avoit affaire à „ l'Ennemi le plus perfide, dont elle ne pourroit jamais eſpérer d'obtenir une Paix ſure & ſtable, tant qu'il ſeroit aſſis ſur le Trône de „ Pologne. Qu'il n'étoit jamais venu dans l'eſprit à Sa Majeſté de ſoutenir un Prince François, ou de le porter ſur le Trône; & qu'Elle „ s'étoit déclarée pour quelqu'un qui fût né dans le Païs. Que, quel „ que fût celui qui parviendroit à la Couronne, on avoit lieu de croire, que l'on pourroit plûtôt ſe fier à lui, qu'au Roi Auguſte, Prince artificieux & inconſtant. Qu'ainſi, plus on fortifieroit ſon Parti, „ & plus la guerre ſeroit prolongée, & plus les Alliés ſeroient obligés „ de

l'Anonyme Allemand, auxquel'es il en a ajoûté de nouvelles, plus groſſieres encore. Voyez Tome I, page 42, 43. R. D. T.

„ de ſe paſſer du ſecours de la Suede, dont ils pourroient être entié-
„ rement aſſurez, en cas que la guerre en Pologne vint à finir. „ 1704.

Mai.

Le Roi de Dannemack, & les Etats-Généraux, s'intéreſſent pour Auguſte.

La Cour de Dannemarck fut la prémiere à s'emploïer, pour que le Roi Auguſte fût maintenu ſur le Trône. Elle en écrivit au Etats-Généraux, qui déclarérent, qu'ils étoient diſpoſez de ſe joindre au Roi de Dannemarck, pour agir dans cette Affaire comme Médiateurs entre le Roi Auguſte & la République (*a*). L'Envoïé Palmquiſt remontra à ce ſujet, qu'une pareille Médiation feroit le même effet, que ſi l'on envoïoit au Roi Auguſte un ſecours réel, & que l'on ne pourroit par conſéquent la regarder, que comme une infraction aux Traités. On allégua diverſes excuſes, & l'on crût ſe tirer d'affaire en diſant, que celui, qui avoit dreſſé la Lettre & la Déclaration, que l'on avoit envoïées au Roi de Dannemarck, avoit plus écrit qu'on ne lui avoit ordonné. Cette excuſe étoit trop frivole: & l'on auroit de la peine à croire, que les Etats-Généraux euſſent ſigné une choſe, qui n'étoit pas conforme à leur ſentiment. Cependant, cette Affaire n'eut point d'autres ſuites; excepté que l'on vendit au Czar des Vaiſſeaux, qu'on lui permit d'engager des Officiers & de lever quelques centaines de Matelots, & qu'on lui fournit une grande quantité de munitions que l'on tranſporta en Ruſſie. Perſonne ne doutoit, que la Cour d'Angleterre n'entrât dans le même Projet; & l'on ſavoit que le Prince George de Dannemarck, Epoux de la Reine Anne, ne négligeoit rien de tout ce qui étoit en ſon pouvoir, pour l'y diſpoſer. Auſſi vit-on, pour prémiere preuve de ces diſpoſitions, que l'Angleterre promit de l'Argent au Dannemarck, pour l'équipement de la Flotte, en cas que l'envie prît à Charles XII d'attaquer la Ville de Dantzick. Le Roi de Pruſſe étoit ſi étroitement lié avec le Roi de Suede, par le Traité que ces Princes avoient conclu l'année précédente, qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit, prendre aucune part aux Affaires de la Pologne. On prétendoit, à la verité, que les Dantzickois avoient fait ſolliciter la Cour de Berlin, par un Envoïé, nommé Hoppius, de leur fournir quelques ſecours: & qu'on leur avoit répondu, que le Roi ſeroit aſſez diſpoſé à envoïer à la Ville un ſecours de quatre mille hommes, pourvû qu'elle ſe ſoumît entiérement à ſa protection, de la même maniere qu'elle l'avoit été à l'égard de la Pologne; qu'elle païât une certaine reconnoiſſance annuelle; & qu'elle reçut quelque Garniſon: mais, tout cela fut regardé enſuite comme un bruit deſtitué de fondement, & auquel on ne devoit pas ajoûter foi. L'Empereur étoit trop occupé, tant avec la France, qu'avec les Mécontens en Hongrie, pour pouvoir ſe mé-

(*a*) On voit par la Lettre du Roi au College de la Chancellerie, écrite à Heilsberg le 2. Mai, que le College avoit rapporté au Roi le 13. Avril, qu'il avoit jugé néceſſaire d'ordonner aux Miniſtres de repréſenter, là où il convenoit, les dangereuſes ſuites qui étoient cachées ſous cette offre de Médiation; ce que le Roi approuva entiérement dans la Lettre dont nous parlons.

1704. Mai. mêler de la Pologne. Après que le Général Heiſter eut ſurpris en quelques endroits les Hongrois, & qu'il les eut chaſſés avec quelque perte de l'Iſle de Schutt, on commença à parler aſſez haut contre Monſieur Stralenheim, Envoïé de Suede, qui profita de l'occaſion pour faire ſouvenir des intérêts de la Suede. On s'appaiſa cependant bientôt, lorſqu'on apprit que les Etats de Siléſie, qui étoient de la Religion Luthérienne, s'étoient addreſſés au Roi de Suede, pour lui porter des plaintes ſur les grandes véxations qu'ils avoient à ſouffrir de la part de la Régence Impériale & des Prêtres Catholiques; qu'on leur ôtoit leurs Egliſes; qu'on chaſſoit leurs Eccléſiaſtiques; qu'on leur deffendoit de faire baptiſer leurs enfans par de Miniſtres Luthériens, ou que l'on enlevoit d'abord les enfans pour les faire élever dans le Papiſme; & que l'on exerçoit contre eux toutes ſortes de violences. Ce fut à cette occaſion que Charles XII donna une preuve éclatante de ſon amitié pour l'Empereur, dont il ne voulut point augmenter les embarras, en lui ſuſcitant de ce côté-là de nouvelles brouilleries: car, il eſt certain, que ſi le Roi de Suede eut fait le moindre mouvement pour entrer en Saxe par la Siléſie, il ſe ſeroit formé, à cauſe de la Religion, un Parti beaucoup plus conſidérable que l'on n'auroit pû croire. Le Roi de Suede fit encore voir, dans une autre occaſion, combien on pouvoit faire fond ſur ſon amitié. Voici le fait. Le Marquis de Bonac, Envoïé de France, avoit demandé au Roi des paſſeports pour quelques Chariots qu'il vouloit faire partir de Dantzick. Le Paſſeport lui fut envoyé, & l'on n'y parloit que de marchandiſes. Au lieu de cela, Monſieur de Bonac avoit acheté une grande quantité d'armes, dont il fit charger deux grands Chariots, qu'il ſe propoſoit d'envoïer en Hongrie. On arréta d'abord ces Chariots hors de la Ville, & on les ramena. Pour colorer cette démarche, on produiſoit le Paſſeport de Charles XII, & les armes furent rendues au Comte Stenbock: mais, lorſque le Roi en fut informé, il ordonna que l'on remît les Armes au Magiſtrat de Dantzick, pour en diſpoſer comme il le jugeroit à propos; & cela, parce que le Paſſeport de Sa Majeſté faiſoit mention de marchandiſes, & non pas d'armes.

Un Parti Polonois attaque les Suédois.

Le Roi Auguſte n'épargnoit en attendant, ni ſoins, ni argent, pour attirer les Polonois dans ſes intérêts, afin de renverſer entiérement la Confédération de Warſovie. Le Diſtrict de Nuri avoit eu juſqu'alors des Députez à Warſovie; mais, ils s'en retirérent, & réſolurent de monter à cheval en faveur du Roi Auguſte. Quoique la choſe leur réüſſit d'abord, elle leur couta bien cher dans la ſuite. On avoit détaché le Lieutenant Sop, avec vingt Chevaux, autant de Valaques, & une Compagnie de Lithuaniens du Cardinal, pour aller lever des contributions. Lorſque Sop fut arrivé à Brock ſur la riviere de Bug, la Nobleſſe du païs ſurprit les Lithuaniens, & leur tua vingt hommes avec leur Cornette. Elle attaqua enſuite le Lieutenant Suédois, qui ſe défendit avec beaucoup de valeur; mais, comme il avoit déjà perdu

ſept

ſept cavaliers, & qu'il ne croïoit pas devoir ſe fier aux Valaques en cette occaſion, il fut obligé de céder au grand nombre des Ennemis, & ſe retira avec le reſte de ſon Détachement à Pultousk. Pour vanger cet affront, on détacha le Capitaine George Lybecker, avec cent chevaux, une Compagnie de Valaques, & quelques Fantaſſins auxquels on ordonna auſſi des chevaux. Il eut bientôt rencontré la Nobleſſe, qui avoit avec elle deux-mille Païſans, & qui s'étoit poſtée dans un endroit aſſés avantageux, où elle faiſoit mine de bien recevoir les Suédois. Mais, à peine les Ennemis eurent-ils eſſuyé une ſalve, que Lybecker leur lacha fort à propos, & qui couta la vie à pluſieurs d'entre eux, que la Nobleſſe, & tous ceux qui étoient à cheval, prirent la fuite. Comme les Païſans étoient la plûpart à pied, ils portérent toute la peine, & l'on en ſabra quelques centaines. Les autres trouvérent moyen de ſe cacher; & ainſi on diſſipa tout ce Parti. Si ce deſſein avoit réüſſi à la Nobleſſe, celle du diſtrict de Droginska & du païs de Loms étoit déjà toute prête à tomber auſſi ſur les Suédois; mais, lorſqu'elle eut appris de quelle maniere l'Affaire s'étoit décidée, elle ſe retira. Lybecker s'y rendit cependant, pour voir ce qu'elle faiſoit; mais, comme il n'y trouva perſonne, il revint ſur ſes pas, mettant le feu à tous les endroits par où il paſſoit; & cela, dans une étendue de cinq lieues en long, & une demi-lieue en large, & dans un païs qui étoit extrémement habité. On crut, que c'étoit-là pouſſer les choſes trop loin. Mais, outre la punition que l'on vouloit infliger à ceux, qui, de leur propre mouvement, s'étoient joint à la Confédération, & qui s'en étoient ſéparez d'abord, on ſe propoſa d'inſpirer par cet exemple de la crainte aux autres. Et en effet la Nobleſſe ſe tint tranquille, déteſtant Sudouski, auteur de ces troubles, & qui, après avoir porté la Nobleſſe à ſe révolter, s'étoit retiré en Lithuanie. 1704. *Mai.*

Ce ne furent pas-là les ſeuls qui agirent en faveur du Roi Auguſte. Ce Prince avoit dans la Haute-Pologne deux Partis, qui firent beaucoup de mal aux Confédérez. L'un étoit commandé par Smigelski, & conſiſtoit d'abord en deux cens Polonois & trente Saxons, avec leſquels il fit des courſes, mettant tout à feu & à ſang. Il ſurprit & pilla la Ville de Liſſa, qui appartenoit au Palatin de Poſnanie, & où il y avoit plus de deux cens fabriqueurs de drap. Aïant eu un renfort de cent Polonois & de vingt Saxons, il s'avança juſques ſous la Ville de Poſnanie, & enleva environ une centaine de chevaux qui ſe trouvoient dans les prairies. Le Général-Major Marderfelt, qui y étoit alors, ſortit avec un Détachement de Cavallerie; mais, il ne lui fut pas poſſible de joindre l'Ennemi qui fuyoit. Il envoia donc à ſes trouſſes le Colonel Dobroſolenski, qui étoit arrivé le même jour avec quatre Compagnies de l'Armée de la Couronne, & le Lieutenant-Colonel Hagen avec cent hommes de Cavallerie Suédoiſe. Ceux-ci joignirent les Ennemis à trois lieues & demie de Poſnanie, & les défirent. Soixante hommes reſtérent ſur la place, & l'on fit trente-ſept priſonniers, par- *Courſes de Smigelski.* *le 27.*

1704. Mai. mi leſquels ſe trouvoient un Capitaine de Cavallerie, avec deux Lieutenants, & vingt-trois Saxons. Les autres Polonois avec ſix Saxons qui reſtoient encore, ſe ſauvérent par la fuite.

Troubles cauſés par Radomiski. L'AUTRE Parti étoit ſous les ordres de Radomiski, Général de la Grande-Pologne, qui ne ceſſa de faire aux Confédérez tout le mal dont il étoit capable, & qui convoqua même une Aſſemblée à Koſten, Ville entourée de hautes murailles, & couverte d'un grand marais. Lorſque Dobroſolenski fut de retour, le Général Marderfelt le détacha de nouveau, avec le Lieutenant-Colonel de Weidenheim, & trois cens hommes d'Infanterie & cent trente chevaux, pour aller diſſiper l'Aſſemblée de Koſten. Ce Projet eut quelque ſuccès. La Nobleſſe, au nombre de ſix cens hommes, avertie de la marche des Suédois, ſe retira, & chacun ſe rendit chés ſoi. Mais, les Dragons Saxons, après avoir levé le pont, ſe poſtérent, avec beaucoup de Polonois, de l'autre côté du marais, qui étoit fort large, & d'une telle profondeur qu'il fut impoſſible de les approcher. Weidenheim rebrouſſa chemin: & comme il apprit, que Radomiski ſe retiroit à Priment, Couvent fortifié & ſitué au milieu d'un marais, & où il faiſoit rompre le pont du côté de Koſten, il crût qu'il n'y avoit plus rien à faire.

Courſes de Lithuaniens. IL ne s'en fallut pas de beaucoup, que les Confédérez à Warſovie ne perdiſſent entiérement courage. Ce n'étoieut pourtant pas ces courſes, ni les ligues que formoient la Nobleſſe, qui les embaraſſoient le plus; mais, ce fut le bonheur dont le Roi Auguſte paroiſſoit être accompagné dans toutes ſes Entrepriſes, & ſur-tout le ſuccès de l'Aſſemblée de Sendomir, qui leur donna le plus d'inquiétude. Voici dequoi il s'agiſſoit proprement. Le Général Rehnſchöld, étant decampé de Warka & de Noviamaſta, avoit marché à Skrinna, où il réſolut de faire repoſer ſes Troupes après une marche des plus longues & des plus fatiguantes, & d'attendre le gros bagage & les tentes qu'il avoit laiſſées à Poſnanie. Comme le Roi Auguſte n'étoit point en état de lui livrer bataille, il ſe contenta de le faire harceler par ſes Lithuaniens, qui ſe mirent en embuſcade pour ſurprendre les petits Détachemens Suédois, que l'on envoïoit pour chercher des vivres. On en enleva un, fort de vingt-quatre hommes, dont la moitié fut ſabrée, & les autres faits priſonniers, & conduits à Sendomir. La même choſe arriva quatre fois de ſuite; &, quoique les Suédois fiſſent des prodiges de valeur, ils ne purent cependant pas tenir tête à un Ennemi ſi ſupérieur en nombre, & ſuccombérent fort ſouvent. L'avantage n'étoit pas en lui-même trop conſidérable; mais, comme les Ennemis avoient toujours grand ſoin de publier, que la perte des Suédois étoit dix ou vingt fois plus grande qu'elle n'étoit en effet, ceux de Warſovie calculérent, qu'il ne pouvoit pas manquer qu'ils ne fuſſent tous perdus avec le Général Rehnſchöld, & toute ſon Armée. On en verra d'autres exemples, dont nous parlerons un peu plus bas. Le Général Suédois, pour empêcher ces courſes, & pour être plus à portée d'avoir des vivres, ſongea

gea enfin à mettre des Troupes à Radom & à Opoſno, où l'on pouvoit auſſi tenir la Nobleſſe dans l'Obéïſſance: & comme il reçut pour renfort le Régiment d'Oſtrogothie, Infanterie, & le Régiment Allemand du Baron Eric Sparre, il réſolut de s'approcher de Sendomir. C'étoit-là préciſement ce que ſouhaitoient les Confédérez de Warſovie, & ſurquoi ils avoient tant inſiſté. Ils craignoient, que le Roi Auguſte ne trouvât moïen, par ſes Partis, d'éloigner le Général Rehnſchöld, & de Warſovie, & de Sendomir; & qu'il ne profitât enſuite de ſon éloignement, pour venir ſurpendre la Ville de Warſovie, afin de diſſiper leur Aſſemblée, & de renverſer tous leurs Projets. Cette crainte augmenta encore, lorſqu'ils apprirent, que l'Evêque de Culm, comme le premier des Sénateurs qui ſe trouvoient auprès du Roi Auguſte, avoit été au Camp près de Sendomir, où il avoit propoſé dans un long Diſcours d'oppoſer une autre Aſſemblée à celle de Warſovie; que tout le monde s'étoit rangé à ſon Opinion; & que l'on avoit ſur le champ élu pour Maréchal le Grand-Veneur de Lithuanie, qui avoit nommé des Députez de chaque Province pour dreſſer l'Acte de la Confédération. 1704. *Mar.*

Il y avoit déjà près d'un mois, que Charles attendoit quelle ſeroit enfin la Réſolution que prendroit la Ville de Dantzick, & qu'elle ſe déclarât entiérement en faveur de la Confédération de Warſovie. Cependant, comme elle ne ſe preſſoit pas trop, & que le Roi ne vouloit pas décamper de Heilsberg, avant que cette Affaire fût terminée, il chargea encore le Général-Major Stenbock de s'y rendre. Celui-ci fit part au Magiſtrat de ſes ordres, & le pria de ne pas trainer les choſes en longueur, & de ne pas faire attendre le Roi. Il ajoûta, que le Magiſtrat ſeroit enfin obligé d'en venir-là: &, pour lui montrer que Sa Majeſté n'exigeoit rien qui fût contre l'équité, il préſenta en même tems un Projet de Déclaration, ſur lequel il lui laiſſoit la Liberté de délibérer. Le lendemain, vers le midi, l'Acte ſe trouva prêt, ſigné, & ſcellé, & on l'envoïa par deux Députez à Monſieur Stenbock, qui s'étoit arrêté à Langefuhr, hors de la Ville. Cet Acte portoit: „ Que comme Sa Ma- „ jeſté Suédoiſe avoit fait repréſenter aux Bourguemaîtres & au Con- „ ſeil de la Ville de Dantzick, qu'il étoit néceſſaire que cette Ville „ n'entretint deſormais aucune liaiſon avec le Roi Auguſte, Ennemi „ de Sa Majeſté Suédoiſe, & qu'elle accédât à ce que les Etats Confé- „ dérez de la République de Pologne avoient trouvé à propos de réſou- „ dre à Warſovie, pour le maintien de la Liberté & de la Sureté com- „ mune: Et que le Magiſtrat, conſidérant d'un côté les infractions „ réïtérées que le Roi Auguſte avoit faites aux *Pacta Conventa*, ſolem- „ nellement jurez, & les attentats commis contre la Liberté de la Ré- „ publique, qu'il ſe propoſoit de renverſer entiérement: & que recon- „ noiſſant de l'autre, avec une profonde vénération, la bienveillance „ & l'affection ſinguliere que Sa Majeſté Suédoiſe avoit témoignée, „ non ſeulement à la République en général, mais en particulier à la „ Ville de Dantzick, en ce qu'Elle l'avoit laiſſé tranquilement joüir, „ pen-

Déclaration de la Ville de Dantzick.

le 18.

le 20.

1704. Mai. „ pendant ces troubles, de ſon Commerce & de ſon Négoce, & qu'Elle lui avoit promis, par des Déclarations données à ce ſujet, de la „ protéger & de la deffendre contre tous ceux qui pourroient entreprendre quelque-choſe au préjudice de ſa Liberté & de ſes Droits: „ Qu'ainſi le Magiſtrat, pour montrer ſa reconnoiſſance, & pour ſe „ rendre digne à l'avenir de graces ſi ſingulieres, déclaroit, après mûre Délibération, & par le Conſentement de tous les Ordres, que „ comme les Etats Confédérez de la République de Pologne avoient „ trouvé juſte, pour pluſieurs cauſes, de déclarer le Roi Auguſte déchu de la Couronne de Pologne, & qu'ils avoient particuliérement „ ordonné par les Ecrits qu'ils avoient fait imprimer & publier, que „ les Etats de la prémiere Claſſe euſſent à s'unir à la Confédération, „ afin de montrer par-là leur obéïſſance & leur gratitude envers la „ République, qui les laiſſe jouïr de leur Liberté, qui les protege, & „ qui les maintient dans leurs Privileges, & que tous les Siéges de Judicature & Tribunaux, de quelque nom qu'ils puſſent être, & qui juſques-là avoient été adminiſtrez au nom du Roi, fuſſent abolis & ceſſaſſent entiérement, à cauſe de l'Interregne que l'on avoit publié: „ la Ville de Dantzick, pour preuve de ſon devoir & de ſa fidélité envers la République dont elle étoit Membre, promettoit & s'engageoit à ne point ſe ſéparer, de quelque façon que ce pût être, du „ Corps de la République Confédérée, & qu'Elle recevoit & agréoit „ le Réſultat pris par la Confédération au ſujet de la Dépoſition du „ Roi Auguſte. Que la Ville renonçoit, par cet Acte, à toute fidélité „ & obéïſſance au Roi Auguſte, & qu'Elle le déclaroit, lui & ſes Adhérens, Ennemis de la Ville & de la Republique, comme ils l'étoient auſſi de Sa Majeſté Suédoiſe. Qu'outre cela, elle promettoit „ de ne jamais aſſiſter les Ennemis de Sa Majeſté Suédoiſe, ni directement, ni indirectement; mais, de montrer en toute occaſion à Sa „ Majeſté combien elle étoit diſpoſée à lui témoigner ſon obéïſſance, „ &c.„ Cette Déclaration étoit datée de Dantzick le $\frac{11}{21}$ Mai 1704, & ſignée par les Bourguemaîtres & Conſeillers, de même que par les autres Ordres de la Ville.

Charles, dans l'impatience de ſavoir ce que l'on réſoudroit enfin, réſolut de faire lui-même ce jour-là une courſe à Dantzick: mais, à-peine fut-il arrivé à Birſchau, qu'il rencontra Bromel, Commiſſaire de Guerre, qui lui remit une Lettre de la part du Comte Stenbock, dans laquelle ce Général marquoit, que la Ville s'étoit enfin conformée aux volontez de Sa Majeſté. Le Roi fut fort ſatisfait de cette nouvelle, dont il fit d'abord donner connoiſſance à Warſovie. Les Confédérez n'en furent pas moins contens, d'autant qu'ils avoient craint, que cette Affaire n'arrêtât les armes du Roi, & qu'ils ne fuſſent par-là privez d'un promt ſecours. D'ailleurs, l'Acceſſion de cette Ville ne pouvoit manquer de donner à la Confédération un plus grand luſtre, & de la
f 27. rendre plus ſolide. Charles XII, pour montrer combien la Démarche

du

du Magiſtrat lui étoit agréable, lui fit remettre une Déclaration, dont voici la ſubſtance: „ Que Sa Majeſté faiſoit ſavoir, que comme la „ Ville de Dantzick l'avoit ſollicité avec inſtance de lui donner de nou- „ velles aſſurances de ſa bienveillance & protection; & que cette Vil- „ le s'étoit conduite juſques-là d'une maniere qu'Elle avoit lieu d'en ê- „ tre contente; qu'elle s'étoit auſſi engagée par écrit à ſe joindre aux „ Etats Confédérez de la République de Pologne, & qu'elle avoit re- „ noncé à la fidelité & à l'obéïſſance du Roi Auguſte, en déclarant „ ce Roi, & tous ſes Adhérens, Ennemis de la République & de Sa Ma- „ jeſté Suédoiſe; &, afin que cette Ville, que l'on avoit traitée avec „ beaucoup de douceur, reçut encore de nouvelles preuves de ſon af- „ fection, Elle l'aſſuroit, en vertu de ces Lettres Patentes, que non „ ſeulement Elle la laiſſeroit jouïr paiſiblement de ſon Commerce, tant „ par Terre que par Mer, mais auſſi qu'Elle la protégeroit & la main- „ tiendroit dans ſes anciens Droits, Privileges, & Immunités, contre „ tous ceux qui voudroient entreprendre de l'y troubler, où d'y don- „ ner quelque atteinte. Que, de plus, Sa Majeſté vouloit bien auſſi „ appuier ſes intérêts de la maniere la plus avantageuſe pour ſon bien „ & ſon accroiſſement, pourvû qu'elle continuât, ſelon ſa promeſſe, „ de lui donner des marques de ſa reconnoiſſance, & qu'elle fût tou- „ jours diſpoſée à lui accorder ce que le tems & la néceſſité pourroient „ exiger, &c. „ Cette Déclaration étoit datée de Heilsberg, le 27. Mai 1704. & ſignée par le Roi.

1704. *Mai. Déclaration de Charles XII en faveur de Dantzick.*

Ce fut dans ce tems-là, que les Recrues pour les Régimens Suédois arrivérent à Dantzick. Ces nouvelles Troupes, qui étoient parfaitement belles, conſiſtoient en ſept mille hommes. On débarqua auſſi à Oliva le Régiment d'Infanterie du Colonel Ekeblad, qui étoit fort de douze cens hommes, & que l'on avoit levé en Poméranie, de même que quelques centaines de Dragons pour les Régimens de Taube & de Duckert. Ces derniers marchérent à Heilsberg, où le Roi en fit la revûe. Le Régiment d'Ekeblad entra à Elbingen, pour y être en garniſon, à la place du Régiment de Dalécarlie, qui avoit déjà reçu ordre de ſe tenir prêt pour entrer en campagne.

Recrues pour l'Armée.

Revenons au Roi Auguſte. L'Aſſemblée de Sendomir, dont nous avons dit un mot en paſſant, fut changée quelques jours après, en une *Reconfédération-Générale*. Le Roi Auguſte, les Sénateurs, & ceux de la Nobleſſe qui ſe trouvoient préſens (*a*), la ſignérent & la confirmérent par ſerment. Ce ne fut cependant, qu'après que le Roi Auguſte leur eut donné ſon ſerment par écrit, qu'ils commencérent à agir avec

Confédération de Sendomir.

le 23. V. l'Appendix Num. LXXXIX.

(*a*) L'Anonyme, qui a publié les *Mémoires ſur les dernieres Révolutions de la Pologne*, dit, page 171, que les Sénateurs étoient au nombre de vingt & un. Charles-Ernest Kettner, dans ſa Diſſertation *de Polonorum Confœderationibus*, ſoutenuë à Leipzic le 26. May 1735, remarque, page 23, que l'Auteur François ſe trompe, & qu'ils étoient au nombre de trente-neuf.

1704. avec quelque vigueur. Là-deſſus, on procéda à l'Election d'un Maré-
Mai. chal, & le choix tomba ſur Staniſlas Dönhof (*a*). Pierre Tworzyans-
ki, Threſorier de Cracovie, fut fait Sécrétaire de la Confédération. L'Ac-
te, que l'on en dreſſa, étoit fort étendu, & contenoit principalement
Acte de la Confédération de Sendomir. les Articles ſuivans. „ I. Qu'après avoir emploïé tous les moïens lé-
„ gitimes, pour délivrer la République, menacée d'une ruine totale,
„ de la tumultueuſe Aſſemblée de Warſovie, & de ſa déteſtable Conſ-
„ piration contre la Majeſté du Roi, on avoit réſolu de faire une Con-
„ fédération-Générale, dont le fondement étoit le Réſultat de la Diéte de Lublin, & à laquelle un chacun s'engageroit par ſerment. II.
„ Que l'on caſſoit entiérement tout ce qui avoit été fait touchant le
„ *Détrônement*, comme une Entrepriſe dont tout l'Univers avoit hor-
„ reur. Que l'on annulloit de même le Conventicule de Warſovie, &
„ tous les Actes qui en étoient émanez; & que l'on déclaroit complices
„ d'un ſi noir Complot tous ceux, qui auroient la hardieſſe d'inſérer ces
„ Ecrits parmi les autres Actes. III. Que celui, qui ſeroit élu, ſe-
„ roit tenu & déclaré Ennemi & Tiran de la Patrie, & ne ſeroit
„ jamais reconnu pour Chef de la République. IV. Que le Cardinal,
„ comme le prémier Auteur d'un tel Complot & d'une Confédération
„ ſi horrible, de même que l'Evêque de Poſnanie, qui avoient ſi-tôt
„ oublié les Bienfaits du Roi, ſeroient déclarez Ennemis de la Patrie,
„ infames, & rebelles. Que l'on enverroit auſſi une Députation au
„ Nonce du Pape, pour le prier, que Sa Sainteté les dégradât de leurs
„ Charges d'Archevêque & d'Evêque, & qu'il les excommuniât,
„ comme aïant deſobéï aux Ordres du Saint Siége, & comme étant
„ les Auteurs d'une ſi grande Effuſion du Sang Chrétien. Qu'en at-
„ tendant, leurs biens & leurs revenus ſeroient mis en ſequeſtre. V.
„ Que l'on avoit déclaré rebelles, le Général de la Couronne, & tous
„ ceux qui avoient ſigné la déteſtable Confédération de Warſovie,
„ auſſi bien que leurs Adhérens; & qu'on les avoit condamnez à la pu-
„ nition qu'ils méritoient. Que, cependant, on leur donneroit qua-
„ tre ſemaines de tems, pour ſe ranger à leur devoir, & pour ſe ſé-
„ parer du Parti contraire. Que s'ils y manquoient, ils ſeroient cen
„ ſez condamnez. VI. Que le Maréchal de la Confédération avoit ga-
„ ranti à l'Armée de la Couronne, qui s'étoit jointe au Roi, toute ſû-
„ reté, & le païement de la ſolde qui lui étoit duë; avec promeſſe,
„ qu'on la païeroit réguliérement à l'avenir. VII. Que les Garniſons
„ des

(*a*) Ce même Dönhof étoit venu l'année d'auparavant au Quartier du Roi, lorſque Charles marchoit de Cracovie à Lublin. Le ſujet de ſon voiage étoit, de faire ſa révérence au Roi, & de lui offrir de porter la Nobleſſe à ſe déclarer pour Sa Majeſté, parce qu'il étoit en grande conſidération, à cauſe des terres conſidérables qu'il avoit dans le Palatinat de Sendomir. Mais, comme il ne fut pas reçu de la maniere qu'il avoit cru qu'on devoit le recevoir, & qu'il ne put pas même parler au Roi, qui ſe trouvoit dans ce tems-là auprès des Régimens qui étoient en pleine marche, il s'imagina qu'on l'avoit mépriſé, & ſe déclara entiérement pour le Roi Auguſte.

„ des places ne recevroient plus les ordres du Général de la Couron- 1704.
„ ne, mais du Maréchal de la Confédération, juſqu'à ce que la tran- *Mai.*
„ quilité fût rétablie dans la République. VIII. Que les Alliances &
„ Conventions avec les Puiſſances voiſines, & qui pourroient faire
„ quelques Diverſions dans les Etats du Roi de Suede, ou en quelque au-
„ tre maniere, ſeroient approuvées & confirmées; mais, que cela ſe
„ feroit ſans le moindre Démembrement de quelque Province ou au-
„ tre Territoire de la République. „

Nouveau Serment du Roi Auguſte & des Sénateurs. V. l'App. N. LXXXX.

POUR mettre ces Articles en éxécution, on réſolut auſſi de convoquer la Poſpolite Ruſſienne. Le Roi Auguſte & les Sénateurs confirmérent l'Acte par un nouveau Serment; & ces derniers promettoient de ne jamais approuver, ni le *Refus d'Obéïſſance*, ni le *Détrônement*, comme auſſi de ne jamais reconnoître le nouveau Roi qui pouroit être élu. Le Roi entra enſuite avec toute l'Aſſemblée dans la Ville, & ſe rendit à la principale Egliſe, où, après la Meſſe, on chanta le *Te Deum*, au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie & de la Mouſqueterie.

Lettre de Charles XII aux Confédérez.

ON ne tarda pas à être inſtruit de ces nouvelles à Heilsberg, de même que des Lamentations que faiſoient les Confédérez à Warſovie, au ſujet de leurs Terres que le Roi Auguſte faiſoit occuper, & dont il diſpoſoit en faveur de ſes Créatures. Pour les raſſurer, Charles leur écrivit une Lettre très gracieuſe, dans laquelle il diſoit que, „ pourvû
„ qu'ils ſe hataſſent de procéder à l'Election d'un nouveau Roi, Sa
„ Majeſté s'approcheroit avec ſon Armée, pour les couvrir, de ma-
„ niere qu'ils ne ſeroient plus expoſez. Qu'à l'égard des Terres, ils
„ ſavoient eux-mêmes, que, dans un païs ſi étendu, il n'étoit pas poſ-
„ ſible de fournir à tous également des Sauvegardes. Qu'ils verroient
„ cependant dans peu, que ceux, qui s'étoient mis en poſſeſſion de
„ ces Terres, ſeroient bien-tôt obligés de les abandonner; & que Sa
„ Majeſté aſſuroit les Confédérez, de la maniere la plus efficace,
„ qu'Elle leur procureroit ſatisfaction, & le dédomagement des pertes
„ qu'ils auroient faites. „

Juin. Rehnſchöld inquiété par les Polonois.

LE Roi Auguſte étoit poſté près de Sendomir, de l'autre côté de la Viſtule. Il détacha dix-huit Compagnies de Polonois, commandées par Baranof, pour paſſer la riviere, & harceler le Général Rehnſchöld. Ils ſurprirent le Quartier-Maître du Régiment de Craſſow, nommé Kourf, avec trente chevaux. Cet Officier ſe deffendit auſſi long-tems qu'il pût; mais, il fut enfin accablé par le grand nombre, dangereuſement bleſſé, & fait priſonnier. Ses gens furent preſque tous ſabrez. Là-deſſus, Rehnſchöld s'approcha avec l'Armée, à ſix lieues de Sendomir. Le Roi Auguſte, aïant envie de faire une tentative ſur le Camp du Général Suédois, détacha pour cet effet un Corps de ſix mille hommes, compoſé de ſix cent Saxons, & de cinq mille quatre cent tant Lithuaniens, que Gentils-hommes Polonois. Ils attaquérent, à dix heures du ſoir, les gardes avancées, où ils furent repouſſez avec quelque perte. Il n'y eut de tué, que le Capitaine Moritz, que ſon ardeur emporta

le 17.

1704. porta trop loin. Les Polonois, s'étant retirez, réſolurent d'aller chercher deux Détachemens Suédois, dont chacun étoit de trois cent chevaux.
Juin. L'un étoit commandé par le Lieutenant-Colonel Reuter, & l'autre par le Lieutenant-Colonel Charles Wolfrath, chargés tous les deux de lever des contributions, & d'amener des vivres. Monſieur Rehnſchöld, ſachant le deſſein de l'Ennemi, fit avertir ces deux Officiers de revenir au Camp. Wolfrath ne reçut point le meſſage. L'Ennemi le rencontra le lendemain matin, & il n'y eut autre choſe à faire qu'à ſe battre. Les Ennemis tombérent prémiérement ſur un poſte où commandoit le Capitaine Loviſin; mais, Wolfrath le joignit auſſi-tôt. Lorſque les Polonois, qui juſqu'alors avoient caché derriere eux les Saxons, virent que le combat alloit commencer, ils s'ouvrirent tout à coup, & les firent avancer en front, pendant qu'à droite & à gauche, ils entourérent les Suédois. Wolfrath attaqua le prémier les Saxons, & les repouſſa à différentes repriſes; mais, comme les Polonois venoient chaque fois tomber ſur lui, & le prenoient en flanc & en queue, il ne put faire face de tous côtez. Enfin, après avoir fait de grands efforts pendant deux heures de ſuite, il ordonna à ſes gens de ſe ſerrer autant qu'ils pourroient, & de ſe faire jour l'épée à la main. Tournant au même inſtant ſur les Polonois, il les rompit, les renverſa, & paſſa par deſſus. Il revint au Camp, avec un Capitaine de Cavallerie, un Cornette, & cent quatre Maîtres, qui étoient tous bleſſés, auſſi bien que le Lieutenant-Colonel. On peut aiſément juger avec quelle bravoure cette petite Troupe s'étoit deffendue, lorſque l'on conſidere, que cinq cens hommes des ennemis reſtérent ſur la place. Les Polonois même témoignérent leur admiration d'une ſi belle deffenſe. Du côté des Suédois on regretta ſur-tout les deux freres Loviſin, dont l'un étoit Capitaine des Dragons du Corps, & l'autre Capitaine du Régiment du Corps, Cavallerie, & qui tous les deux avoient donné ce jour-là de grandes marques de valeur.

Artifices du Cardinal. CEPENDANT, plus le jour fixé pour l'Election approchoit, & plus le Cardinal cherchoit de nouvelles Deffaites. Il empécha par-là, que l'on n'entamât la Négociation avec les Commiſſaires du Roi de Suede, ſur laquelle on avoit tant inſiſté; & il ſût faire accroire aux Confédérez, que c'étoit la faute des Suédois. Dans cette idée, les Confédérez envoïérent à Heilsberg un certain Limont, qui appartenoit au Grand-Thréſorier Sapieha, & qui fut chargé d'y faire deux Propoſitions. La prémiere étoit de prier le Roi d'ordonner que l'on commençât le Traité; & l'autre, que l'on envoïât un plus grand nombre de Troupes dans la Haute-Pologne, pour empécher les Courſes que faiſoient les Saxons. Pour donner quelque ſatisfaction aux Confédérez, on propoſa au commencement d'ordonner aux Commiſſaires d'entrer en Négociation ſur certains Articles, qui n'avoient aucun rapport au Traité principal, & qui ne pouvoient obliger le Roi en aucune façon; mais,
le 6. après y avoir réfléchi, Charles XII jugea à propos, que le Comte Piper

Piper repondît aux Confédérez. Ce Miniſtre diſoit: „ Que le jour fi- 1704.
„ xé pour l'Election, étant ſi proche, il n'étoit pas poſſible, que l'on *Juin.*
„ pût terminer des Affaires ſi importantes, & qui concernoient la ſu-
„ reté des deux Roïaumes. Que les Confédérez pouvoient être per-
„ ſuadez de la ſincérité du Roi, & de ſes bonnes intentions. Que Sa
„ Majeſté lui avoit ordonné de déclarer, que ſa volonté étoit, que
„ l'on poſât, comme un fondement inébranlable pour le Traité à faire,
„ la Paix d'Oliva, en cas que les deux Parties ne jugeaſſent pas à pro-
„ pos d'y ajouter quelque choſe d'un commun conſentement, ou de
„ donner ſur quelques Articles une Explication plus préciſe. Qu'outre
„ cela, Sa Majeſté leur avoit donné ſa Déclaration par écrit, & les
„ avoit aſſurez, comme Elle les aſſuroit de nouveau encore, qu'Elle ne
„ s'en départiroit jamais. Qu'ainſi, tout dépendoit de l'Election.
„ Qu'auſſi-tôt qu'elle ſeroit faite, on entameroit la Négotiation. „
Quant à l'aure Propoſition, le Roi y répondit le lendemain, par un *le 7.*
Ecrit à part; promettant, qu'il viendroit inceſſament au ſecours des
Confédérez. Il eſpéroit, diſoit il, diſſiper bien-tôt les Saxons, &
renverſer entiérement les projets des mal-intentionnez.

Ce fut à cette occaſion, que l'on découvrit les Artifices du Cardi- *On découvre les Artifices du Cardinal.*
nal. Bien loin de faire part à la Nobleſſe de la Lettre du Roi, il ne
lui en communiqua que ce qu'il trouvoit à propos; la laiſſant même
dans l'appréhenſion, que Charles XII n'éxigât de la République quel-
que morceau de païs. On s'apperçut d'ailleurs, de plus en plus, que
le Cardinal avoit changé de ſentiment à l'égard de l'Election, & qu'il
affectoit de répéter à tout moment, qu'il ne voïoit pas comment un
Piaſte pourroit ſe deffendre contre le Parti Saxon, qui s'étoit fortifié
dans le Roïanme même, & qui ſe trouvoit conſidérablement appuïé
par le Czar, dont les Troupes avoient déjà paſſé les frontieres de la
Pologne. Par bonheur, on découvrit dans le même tems, que le Car-
dinal avoit envoïé des Emiſſaires, en France, auprès de Ragotski, du
Prince de Neubourg, & du Duc de Lorraine, pour ſavoir à quelles
conditions on devoit s'attendre, en cas que le choix tombât ſur quel-
qu'un de ces Princes.

Pour prévenir toutes intrigues, le Général Horn réſolut de ſe ren- *le 5.*
dre auprès du Cardinal. Il lui repréſenta d'une maniere très ſérieuſe, *Conférence entre le Général Horn & le Cardinal.*
combien il ſeroit préjudiciable aux deux Roïaumes, que l'on élût un
Prince étranger, pour monter ſur le Trône de Pologne. Il lui rappella
la façon dont il s'étoit expliqué auparavant ſur le ſujet de quelque Sei-
gneur qui fût né dans le Païs, & nommément ſur le ſujet du Comte Lez-
cinski, Palatin de Poſnanie. Il le pria, enfin, de lui dire franchement
quelle étoit la cauſe d'un changement ſi ſubit. Le Cardinal, ſe ſentant
preſſé, fut obligé d'avouër, qu'il n'avoit jamais propoſé ſérieuſement
le Comte Lezcinski, mais ſeulement par maniere d'acquit. Le Géné-
ral Horn fut piqué au vif de ce que le Cardinal avoit voulu ainſi le
mener par le nez, & de ce qu'il retiroit ſa parole, dans le tems que

1704. le Roi avoit été informé de l'Affaire, & qu'il avoit témoigné par écrit combien il en étoit ſatisfait.

Juin. le 6. Entretien du Comte Lezcinski avec le Cardinal.

LORSQUE le Comte Lezcinski eut appris du Général Horn ce qui s'étoit paſſé, il alla lui-même, le lendemain, voir le Cardinal. Il ſe plaignit de ce que le Primat avoit donné lieu par ſes diſcours au bruit qui couroit, comme s'il briguoit la Couronne, & qu'il formât des intrigues avec les Suédois & avec d'autres, dans le tems que le Cardinal ſavoit mieux que perſonne, qu'il n'avoit jamais ſongé à la Couronne, avant que ſon Eminence, par ſa Nomination, lui eût fourni l'occaſion d'y penſer. Le Primat tâcha au commencement de ſe diſculper, & reprocha même au Palatin pluſieurs choſes: mais, lorſque celui-ci lui eut répondu d'une maniere qui ne laiſſoit rien à deſirer, il ſe mit enfin à pleurer; en l'aſſurant, qu'il étoit ſincérement ſon ami, & qu'il feroit tous les efforts dont il étoit capable, pour lui mettre la Couronne ſur la tête.

Motifs de l'Inconſtance du Cardinal.

ON croïoit généralement, que l'Inconſtance du Cardinal provenoit en particulier de ſon attachement au Parti François; mais, à cette Raiſon on peut en ajouter une autre non moins forte: c'étoient les inſtances de Madame Towianski, femme du Palatin de Lencizce, & qui, à ce que l'on diſoit, avoit un très grand pouvoir ſur l'eſprit du Cardinal. Comme ſon Fils, le jeune Towiansky, venoit d'épouſer la fille de Lubomirski, Général de la Couronne (*a*), l'union entre ces deux Maiſons fut cimentée par ce mariage, & porta la Palatine à employer tout ſon pouvoir pour diſpoſer le Cardinal à ne plus ſonger au Comte Lezcinski, & à s'intéreſſer en faveur de Lubomirski. On alléguoit contre le prémier, que, ſe trouvant appuïé par les Suédois, il ſembleroit que ce n'étoit qu'à leur ſecours ſeul qu'il devroit la Couronne, que le Cardinal vouloit qu'il regardât comme un pur don de ſa main. Les raiſons, que l'on fit valoir en faveur du dernier, étoient, qu'il avoit plus de mérite, & que l'on prétendoit qu'il étoit en état de faire quitter à l'Armée de la Couronne le Parti du Roi Auguſte, & de l'attacher à ſes intérêts. Outre cela, on prétendoit, que l'on devoit avoir particuliérement égard à l'amitié ou à l'inimitié du Cardinal, qui étoit, ſur le Théatre, un des Acteurs dont on ne pourroit abſolument pas ſe paſſer.

Troupes Suédoiſes envoïées à Warſovie.

CHARLES XII ſongea en attendant à ſatisfaire à ſa promeſſe, & à pourvoir à la ſureté de la Confédération à Warſovie. Il donna ordre au Lieutenant-Général Nicolas Stromberg, & au Général-Major André Lagercrona, d'y marcher auſſi-tôt à la tête de quelques mille hommes.

le 9. Ces Généraux ſe trouvérent le Jeudi, cinquieme jour de Pentecôte, à Po-

(*a*) Mr. DE VOLTAIRE dit, que la fille de la Palatine devoit épouſer le fils de Lubomirski. Il ſe trompe (*).

(*) Mr. DE VOLTAIRE doit enſuite avoir corrigé cette Faute. Du moins, il ne ſe trouve rien de pareil dans la derniere Edition de ſon *Hiſtoire*, dont je me ſers. R. D. T.

Pomichau, ſur la riviére de Narew, à quatre lieues de Warſovie, & envoïerent ordre par-tout de ne point faucher l'herbe, parce que l'Armée Suédoiſe décampoit, & qu'elle ſuivroit bien-tôt. 1704. *Juin.*

Le jour fixé pour l'Election étant enfin arrivé, on s'attendoit à voir l'Affaire terminée. Mais, comme l'Aſſemblée ne paroiſſoit pas aſſez nombreuſe pour un ouvrage de cette importance, le Cardinal conclut ſon Diſcours en diſant, que, parce que la Nobleſſe étoit diſperſée, à cauſe des courſes que faiſoient ceux du Parti Saxon qui rendoient les chemins peu ſûrs, il eſpéroit que les Confédérez voudroient bien encore avoir patience pendant huit jours, ou un peu plus: qu'en attendant, on trouveroit moïen de diſſiper les Partis ennemis; ce qui engageroit les bien-intentionnez à ſe rendre en plus grand nombre à Warſovie. *le 9. Le jour d'Election eſt reculé.*

Le Roi de Suede quitta enfin ſes Quartiers d'Hiver qu'il avoit pris dans la Pruſſe, & dans l'Evéché de Warmie. Pour mieux régler ſa marche, il entreprit de faire un voïage dans tous les endroits où ſe trouvoient les Régimens. Il avoit avec lui les Princes de Saxe-Gotha & de Wurtemberg, & ſe rendit d'abord en Pruſſe pour voir les Troupes qui venoient d'arriver de Suede. Il donna ordre par-tout de décamper, & de marcher vers la Haute-Pologne, par des routes différentes qu'il leur indiqua. Lorſqu'il arriva à Dantzick, on fit d'abord quelque difficulté à la Barriere de le laiſſer entrer: mais, comme quelqu'un ſe douta que ce pouvoit être le Roi, on ouvrit les portes; & Charles, accompagné d'une petite ſuite, traverſa la Ville, & ſe rendit aux vaiſſeaux Suédois qui étoient à la rade. En attendant, la Chancellerie, la Cour, & les Drabans, ſe mirent en marche de Heilsberg, ſous les ordres du Comte Piper, & du Comte Charles Wrangel, Colonel, & ſe rendirent le prémier jour juſqu'à un village, nommé Ottendorf. Ils paſſérent enſuite par la Ville de Wartemburg, & vinrent à Schawode, qui eſt encore de la dépendance de l'Evéché de Warmie. On y demeura un jour, & on marcha enſuite à Butrin, village ſitué ſur les frontieres de Brandenbourg. Le lendemain, ces Troupes traverſérent les états de Brandenbourg en Pologne, & paſſérent la Ville de Janova vers le village de Schembronski. Comme cette marche étoit d'environ ſix lieues, & aſſez forte pour le commencement, on y ſéjourna un jour. Le lendemain, on ne fit que deux lieues, juſqu'à Krzywanowa, & de-là à Przaſnick, où il y avoit un grand Couvent de Franciſcains, où l'on aſſigna des quartiers à ceux de la Cour. Le Roi y arriva la même après-dinée, après avoir fait, en moins de ſept jours, une courſe à cheval de cent & quelques lieües. Le Régiment des Gardes Infanterie, & celui du Corps Cavallerie, prirent le même chemin; mais, les autres Régiments marchérent par de routes différentes, ce qui les empécha de pouvoir ſe joindre du même côté de la Viſtule. *le 11. Charles décampe de Heilsberg.* *le 11.* *le 14.* *le 15.* *le 17.* *le 18.*

Le Colonel Ekeblad fut fait Commandant d'Elbingen, où on laiſſa ſon Régiment avec deux cens hommes de l'Artillerie, ſous les ordres du *Ekeblad Commandant d'Elbingen.*

1704. Juin. du Lieutenant-Colonel Apelman. On aſſigna pour leur ſubſiſtance les Contributions qui ſe levoient dans la Pomerellie, la Pruſſe Polonoiſe, les Werders de Marienburg, & l'Evêché de Warmie.

le 16. Réponſe de la Confédérez de Warſovie à celle de Sendomir.

Enfin, le 16, jour fixé en dernier lieu pour élire le nouveau Roi, les Confédérez ſe rendirent au Champ d'Election. On commença par faire la lecture d'un Ecrit, qui devoit ſervir de Réponſe à la Confédération de Sendomir, & que l'on ſe propoſa de publier. A peine en eut-on lû quelques mots, que les Députez de Plotskow propoſérent, que l'on ne devoit rien entreprendre, avant que l'on eut ceſſé de lever des Contributions, & que l'on eut effectivement conclu le Traité de Paix. On les appaiſa, en promettant, que l'on enveroit ſur ce ſujet une Députation aux Commiſſaires Suédois, & que l'on feroit de fortes inſtances ſur ces deux Articles. On recommença enſuite la lecture qui avoit été interompuë, & les Confédérez convinrent de faire quelques changemens dans cet Ecrit. Pour ne pas aigrir d'avantage les eſprits, & pour prévenir que la haine entre les deux Partis ne les portât à des excès funeſtes à tout le Roïaume, on réſolut que l'on ne condamneroit à une punition auſſi rigoureuſe que celle qu'avoit établie la Confédération de Sendomir, que les Chefs de cette Confédération; & que l'on prieroit les autres Palatinats de ne pas contribuër par leur opiniatreté à la ruine totale de la Patrie. On ne fit plus rien ce jour-là; & l'on n'eut pas de peine à voir par certaines menées, que l'on n'agiroit jamais d'une maniere ſérieuſe, que Charles XII ne ſe fût avancé dans le voiſinage.

le 20. Lettres de Charles XII à ſes Commiſſaires à Warſovie.

Le Roi étoit arrivé de Przaſnick à Ciekanowa. Ce fut dans cet endroit, qu'il répondit aux deux Articles dont nous venons de parler. Il ordonna à ſes Commiſſaires de dire ouvertement au Cardinal & aux autres, que „ Sa Majeſté leur aïant déjà donné tant d'aſſurances, ils de„ voient ſe fier à ſa parole, & s'en contenter: qu'ils ne devoient pas „ s'attendre, qu'Elle fit un ſeul pas, avant qu'ils euſſent élu un Roi: „ que ſi le choix tomboit ſur un Seigneur auquel on pourroit avoir de la „ confiance, Sa Majeſté exécuteroit ſes promeſſes: mais, qu'Elle re„ voqueroit le tout, en cas que le contraire arrivât, ce qui ne ſeroit „ en aucune façon à leur avantage. „

Le Cardinal demande une Conférence avec Charles XII.

Avant que le Général Horn pût leur communiquer cette Réponſe, le Cardinal vint le trouver, pour le prier de ne point encore en faire part aux Confédérez. Il ajouta, que comme il apprenoit, que le Roi étoit décampé de Heilsberg, & qu'il étoit en chemin pour ſe rendre à Warſovie, il ſouhaiteroit fort d'avoir un Entretien avec Sa Majeſté. Le Général dépécha au même inſtant un Exprès, pour en informer le Roi, qui ne tarda pas à faire répondre par le Comte Piper: „ Que Sa Majeſté ne pourroit fixer, ni un certain tems, ni un „ certain lieu, pour cet Entretien, tant qu'Elle ſeroit occupée à raſ„ ſembler ſes Troupes; & qu'Elle ne pouvoit pas s'arrêter long-tems „ dans un même endroit. Que, d'ailleurs, ſes Commiſſaires avoient plein

On la lui refuſe.

„ pou-

„ pouvoir de traiter de tout ce qui concernoit la ſûreté des deux „ Roïaumes.„ Le Cardinal ne fut nullement ſatisfait de cette Réponſe, & inſiſta qu'il falloit abſolument qu'il eut un Entretien avec le Roi. Il proteſta même devant toute l'Aſſemblée, que la choſe étoit d'une néceſſité indiſpenſable, avant que l'on procédât à une nouvelle Election. Il allégua, que comme l'Aſſemblée de la Nobleſſe étoit plus nombreuſe qu'on ne l'avoit crû, & que l'on inſiſtoit ſi fort ſur l'Election, qui étoit le ſeul moïen de mettre fin aux troubles, il n'avoit autre choſe à propoſer, ſi-non de faire remarquer, qu'il étoit abſolument néceſſaire que l'on conférât ultérieurement avec le Roi ſur certaines choſes, & en particulier ſur la maniere de pourvoir à la ſûreté du nouveau Roi, & de le deffendre contre ſes Ennemis. 1704. Juin. le 21.

Charles XII arrive à Zakrotzin.

Le Général Horn informa le Roi de tout ce qui venoit de ſe paſſer; mais, ſa Lettre ne trouva point ce Prince au Quartier général. Il alloit tous les jours d'un Régiment à l'autre; &, ce jour-là, il continua la marche à Novemiaſto. De-là, il prit les devants pour Zakrotzin, Ville ſituée ſur la Viſtule, afin d'y choiſir un endroit commode pour paſſer la riviere. Le Quartier général paſſa le lendemain devant Zakrotzin, & alla camper près d'un village nommé Muttelin, où le Bug ſe décharge dans la Viſtule. Comme Charles jugea à propos, pour être mieux inſtruit de la ſituation des Affaires, d'avoir une Conférence avec le Général Horn, il lui donna rendez-vous au Couvent de Bilava, à une lieue de Warſovie. Horn s'y rendit fort ſécrétement, & ſans que perſonne en ſut la moindre choſe. Le Général fit tout ſon poſſible pour porter le Roi à avoir un Entretien avec le Cardinal. Mais, le Roi perſiſta à vouloir l'éviter; & ordonna à Horn de déclarer, qu'il n'y conſentiroit jamais, avant que le Cardinal eut montré, qu'il étoit plus ſincere qu'il ne l'avoit été juſques-là. Entre autres raiſons, qui detournérent le Roi de voir le Cardinal, une des principales étoit bien, que ce Prince ſe perſuadoit, que le Cardinal vouloit l'emporter ſur lui haut à la main, & le forcer à avoir avec lui un Entretien, ſi tant y avoit que ce Prince voulût que l'on en vint à une Concluſion à Warſovie. Si c'étoit-là l'idée du Cardinal, il ſe trompoit fort; car, Charles XII étoit d'une humeur à ne jamais rien faire qui marquât la moindre contrainte. Il aimoit mieux tout riſquer, que de ſouffrir qu'on lui fît peur. Affrontant les dangers, & ſe mettant même au-deſſus du péril dont on le menaçoit, il vouloit eſſaïer de quoi il étoit capable, & ſuivre le plan qu'il s'étoit propoſé. Il étoit donc fort inutile d'alléguer, & qu'il s'expoſeroit à l'inimitié du Cardinal, & qu'il ne s'attireroit que de la haine, s'il perſiſtoit dans ſon refus. le 21. le 22 le 23.

Lettre du Comte Piper au Cardinal.

Il ordonna au Comte Piper d'écrire encore une fois au Cardinal, & de lui dire: „ Que Sa Majeſté ne pouvoit pas d'abord lui fixer un „ tems pour une Conférence; mais, qu'Elle lui feroit ſavoir dans la „ ſuite quand Elle jugeroit à propos de lui parler. Qu'en attendant, „ ſon Eminence pourroit mettre par écrit tout ce qu'elle avoit à pro- le 24.

1704. Juin. „ poſer, & l'envoïer à Sa Majeſté, qui donneroit des ordres ſuffiſans „ à ſes Commiſſaires, ſur tous ces Articles. Qu'ainſi, le Cardinal „ trouveroit bon, que l'on ne revoïât pas l'Election pour cette rai„ ſon: mais, que l'on ſe preſſât plûtôt, d'en venir à une Concluſion; „ parce que Sa Majeſté ſe trouvoit prête à ouvrir la Campagne, & à „ agir d'une maniere qui pût faciliter le deſſein des Confédérez. Que „ Sa Majeſté ne doutoit point, que le Cardinal ne travaillât à porter „ les Affaires à une Concluſion également avantageuſe pour la Répu„ blique, & glorieuſe à ſon Eminence. „

le 26. A SON retour à Zakrotzin, le Roi ordonna, que la Cour & les Drabans paſſaſſent la Viſtule ſur des Prames, de même que le bagage.

le 27. Le Général Horn retourna à Warſovie. Le lendemain, il fit faire devant l'Aſſemblée la lecture de la Lettre du Roi, donnée à Ciekanowa, & dont on a parlé un peu plus haut. Il la remit enſuite au Cardinal & au Maréchal-Général. La Nobleſſe, informée des intentions de Charles XII, inſiſta encore avec plus de vivacité ſur l'Election, & ne diſſimula point, qu'elle étoit perſuadée, que tous ces délais ne provenoient que de ſes Chefs. Elle les menaçoit même de s'en prendre à eux, en cas que le Roi de Suede vint à changer de ſentiment.

le 27. *Conférence du Roi avec le Cardinal.* CHARLES marcha le même jour vers le village de Truczowa, & ſe rendit de-là à Praſcowa, à deux lieües de Warſovie. Le Général Horn y vint encore à ſa rencontre: &, après qu'il lui eut expliqué, en peu de mots, juſqu'où les Affaires étoient avancées, Sa Majeſté monta à cheval, & ſe rendit avec le Général à Warſovie. Le Cardinal, le Général de la Couronne, & le Maréchal de la Confédération, vinrent auſſi-tôt à l'Auberge où Horn étoit logé, & la Conférence dura juſques bien avant dant la nuit. Le Cardinal dit, „ qu'il ne „ croïoit pas, que le Comte Lezcinski fût propre à porter la Cou„ ronne, tant à cauſe de ſa jeuneſſe, qu'à cauſe de ſa Famille, & que „ l'on pouvoit choiſir parmi d'autres qui étoient plus illuſtres: que, „ d'ailleurs, Madame la Palatine n'étoit pas une femme de beaucoup „ d'eſprit.„ Le Roi répondit, „ que la jeuneſſe de Lezcinski n'étoit „ pas une raiſon à alléguer, & que perſonne n'y trouveroit à redire; „ qu'il avoit déjà vingt-ſept ans; &, qu'ainſi, il n'étoit plus enfant. „ Qu'il s'étoit acquis, par ſa conduite, une Approbation générale pen„ dant ſes voyages, tant à la Cour de Vienne, qu'à Rome, à Floren„ ce, à Veniſe, & enſuite en France; & que perſonne, juſqu'à ce jour„ là, ne lui avoit envié les avantages & les dignitez dont il avoit „ joui, & dont il jouïſſoit encore dans ſa Patrie. Quant à la Famil„ le„, continua le Roi, „il ſe peut bien, Monſieur le Cardinal, que „ vous la connoiſſiés mieux que moi. J'ai pourtant toujours entendu „ dire, qu'elle étoit alliée aux plus grandes Maiſons de l'Europe (*a*). A l'é-

(*a*) ON peut conſulter l'Ouvrage ſuivant, imprimé à Francfort, in Octavo. *Europa*,

„ l'égard de Madame la Palatine, ſoit qu'elle ait de l'eſprit, ou non, „ ſi Lezcinski devient Roi, il doit d'autant moins ſuivre ſes conſeils, „ que c'eſt à lui à gouverner, & non pas à elle. „ Le Cardinal repliqua, „ qu'il étoit d'opinion, qu'il ſeroit plus avantageux à la Pologne, „ que l'on choiſît un Prince étranger, tant parce qu'il auroit quelque-choſe du ſien à hazarder, ce qui étoit néceſſaire dans l'état où ſe „ trouvoit la Pologne, que parce que ce ſeroit-là le ſeul moïen de prévenir la jalouſie & les diſſenſions entre les Polonois, qui ſe croïoient „ tous également en droit d'aſpirer à la Couronne, ſans que l'un voulût céder à l'autre. „ Charles repartit: „ La Pologne a eu un Prince „ étranger en la perſonne du Roi Auguſte, qui n'a que trop hazardé; „ mais, quel avantage la République en a-t-elle tiré? „ Le Cardinal, ſurpris de cette Objection, à laquelle il ne s'attendoit pas, changea d'abord de langage; diſant, „ qu'il trouvoit, que le Roi avoit raiſon; qu'il „ laiſſeroit les Princes étrangers; mais, qu'alors, il ſeroit plus convenable, „ que l'on jettât les yeux ſur quelque Seigneur Polonois, qui fût d'un „ certain âge, & qui eut acquis une grande expérience. „ Il entendoit par-là en particulier le Prince Lubomirski, & Pieniażek Palatin de Siradie, Seigneur de beaucoup d'eſprit & d'une grande capacité, âgé d'environ ſoixante ans, & qui, du tems de Charles-Guſtave, s'étoit trouvé à la Bataille de Warſovie, où il avoit eu un pied emporté. Charles ne répondit autre choſe, ſi-non: „ J'ai tenu, & je tiendrai encore, les „ promeſſes que j'ai faites; & je ſuis prêt à retirer mes Troupes, & „ de Warſovie, & du Chateau. „ Il ſortit en même tems, dans l'intention de remonter à cheval, & de retourner au Quartier général; mais, le Général Horn trouva moïen de le perſuader de paſſer la nuit à Warſovie.

1704. *Juin.*

Le Cardinal fut extrémement mécontent de ce qui venoit de ſe paſſer; mais, ſa mauvaiſe humeur ne lui ſervit de rien. Les principaux d'entre les Confédérez étoient de ſon ſentiment, à l'exception du Prince Aléxandre, qui, avec la plus grande partie de la Nobleſſe, s'étoit déclaré pour le Comte Lezcinski. Le Prince fit même des préſens conſidérables au Cardinal, pour gagner ſon ſuffrage en faveur de ce Seigneur. Quelques Polonois pouſſérent les choſes, juſqu'à accabler d'injures Madame Towianski; menaçant de la jetter dans la Riviere, ſi elle ne ceſſoit point de les troubler dans l'important deſſein qu'ils méditoient.

Le Cardinal mécontent.

Le jour d'Election avoit été renvoïé au 2 de Juillet. Le Cardinal chercha encore un nouveau délai, ſous prétexte, que le Chambellan Lubomirski, dont la femme avoit l'honneur d'être Maitreſſe du Roi Au-

Artifices du Primat.

pa, in Sereniſſimâ Lezciniorum *Domo, Sanguine & Affinitatibus, per Orientis atque Occidentis Imperatores, per omnes ferè Poloniæ Reges, &c., conjunctâ, ad Connubiale Feſtum* Ludovici XV & Mariæ Lezciniæ *demonſtrata, per Equitem Polonum*, Anno 1725. d. 21. Junii.

1704. Juin. Auguſte, s'étoit joint à la Confédération, & qu'il étoit en chemin de Lublin avec quelques mille Polonois; qu'ainſi, il étoit néceſſaire que l'on attendît juſqu'à ce qu'il fût arrivé. Le Général de la Couronne, frere du Chambellan, envoïa auſſi quelqu'un à Charles XII, pour le prier de détacher quelques Troupes pour la ſureté de l'Armée de la Couronne, forte de cinq mille hommes, & qui, après avoir quitté le Roi Auguſte, s'étoit trouvée dans la néceſſité de ſortir de la Wolhynie, où les Coſaques avoient fait une irruption, pour lui donner la chaſſe, avec un Parti Saxon détaché de Sendomir. Le Roi comprit aiſément, que ce meſſage avoit été concerté avec le Cardinal, tant afin de gagner du tems pour former de nouvelles intrigues, qu'afin d'emporter, par la multitude qui devoit arriver, le plus grand nombre de ſuffrages, & d'exclure le Comte Lezcinski. Sa Majeſté fit répondre, que l'Armée de la Couronne & les Polonois avoient ſeuls aſſez de courage, pour n'avoir pas beſoin d'un renfort de Suédois pour faire tête aux Coſaques.

Le Général Horn, de ſon côté, s'apperçut auſſi de certaines menées du Cardinal: & comme il fit le meme jugement que le Roi, il preſſa extrémement le Primat, en emploïant de bonnes paroles, & même des menaces, de ne plus faire naitre de nouveaux empêchemens. Il alla même juſqu'à lui dire, que s'il chicanoit encore, on pourroit prendre le parti de procéder à l'Election par le moïen de Swieſinski, Evêque de Poſnanie. Ce Prélat, à qui le Roi Auguſte avoit fait du tort, haïſſoit ce Prince de tout ſon cœur. Le Comte Lezcinski prit lui même la réſolution de ſe rendre auprès du Cardinal, pour lui faire une nouvelle Repréſentation, & pour lui rappeller tout ce qui s'étoit paſſé entre eux. La concluſion fut, que, puiſque le Cardinal l'avoit engagé ſi loin, il ne pouvoit, ni ne vouloit, plus reculer; qu'il ſeroit Roi, malgré toutes les oppoſitions du Cardinal; &, qu'il ne pouvoit plus long-tems regarder d'un œil tranquile l'incertitude où ſe trouvoit la Patrie, ni reſter les bras croiſés, lorſqu'il voïoit qu'elle étoit ſur le point de tomber dans une ruine totale.

le 29. le 30. Cependant, Charles XII marcha avec la Cour & les Drabans vers Blonie, où il avoit quelques Régimens dans le voiſinage. Le lendemain, le Comte Lezcinski s'y rendit auſſi, pour prier le Roi de lui donner une nouvelle Déclaration, tant pour ſa perſonne, que pour toute la République, ſuppoſé qu'il acceptât la Couronne. Cet Ecrit fut auſſi-tôt dreſſé, & on le remit au Comte. Il étoit à peu près du même contenu que celui qui avoit été donné à Limont; excepté que l'on y ajouta expreſſément, qu'en cas que le Comte Lezcinski fut élevé ſur le Trône, Sa Majeſté rempliroit les promeſſes qu'Elle avoit faites, & le ſoutiendroit de toutes ſes forces.

Lezcinski vient à Blonie.

Juillet. le 1. Le Palatin, de retour à Warſovie, ne manqua point de produire cet Ecrit, qui lui concilia encore plus l'amitié de la Nobleſſe. Elle vouloit abſolument l'avoir pour Roi, tant parce qu'elle admiroit en lui

Réſolution de la No-

lui les grandes qualitez de ſon cœur & de ſon eſprit, que parce qu'elle craignoit que le Cardinal, par ſes intrigues, ne mît un Etranger ſur le Trône; mais, ſur-tout, afin de ſe voir d'autant plûtôt délivrée des fortes Contributions qu'elle étoit obligée de païer aux Suédois. Pour cet effet, elle pria le Maréchal-Général, de procéder ſans délai à l'Election; &, comme l'Interprete & le Plénipotentiaire de la Nobleſſe, de ne point propoſer d'autre, que le Comte Lezcinski. Le Maréchal, gagné par le Primat, voulut faire des difficultez ſur cet Article; mais, le Comte Gembichi l'aïant interrompu, la Diſpute s'échauffa, & ils tirérent tous les deux le ſabre, & n'auroient certainement pas manqué d'en venir aux coups, ſi d'autres ne ſe fuſſeut mis entre deux. La ſeule choſe donc, ſur laquelle le Maréchal inſiſta, fut, „ que l'on prorogeât l'Election de deux „ jours, & qu'alors le Cardinal y ſeroit préſent. „ La Nobleſſe répondit: „ Si nous accordons deux jours, le Cardinal en fera bien„ tôt vingt, & même deux mois, & ainſi l'on nous chicanera tou„ jours. L'Election ſe fera demain, comme cela a été conclu & „ arrété. „ 1704. *Juillet. bleſſe à Warſovie.*

Le lendemain, on emploïa toute la matinée à différentes allées & venues; mais ceux, qui inſiſtoient tant que l'Election ſe fît ce jour-là, demeurérent fermes dans leur Réſolution. Ce fut après midi, que la Nobleſſe ſe rendit au Champ d'Election. D'un côté du Kolo, on avoit rangé la Cavallerie Polonoiſe, comme cela ſe pratique toujours, pour prévenir les deſordres, fort fréquens dans ces occaſions. De l'autre côté, le Général Horn avoit fait paſſer environ deux cens hommes de Troupes Suédoiſes de la garniſon de Warſovie; & cela, conformement à la demande que la Nobleſſe lui en avoit faite, & afin de couvrir l'Aſſemblée, en cas que l'Ennemi voulût tenter de la ſurprendre. On commença d'abord par envoïer des Députez au Cardinal, au Général de la Couronne, & aux autres Sénateurs, pour les inviter à s'y rendre. Le Cardinal prétexta une incommodité, qui lui étoit ſervenue ſubitement (*a*), & pria, de même que le Prince Lubomirski, que l'on différât l'Election juſqu'au Lundi ſuivant; parce que le ſoir alloit tomber, & qu'il étoit trop tard ce jour-là, pour terminer une Affaire ſi importante. Les Palatins de Siradie, & de Podlachie, s'excuſérent auſſi ſur quelques incommoditez, & dirent qu'ils approuveroient tout ce qui ſeroit fait par leurs Confreres, leur ſouhaitant beaucoup de bonheur & de bénédiction. A-peine les Députez eurent-ils fait leur rapport, que le Maréchal Bronitz ſe prévalut de cette Réponſe, & repré- *le 2. Jour d'Election.*

(*a*) D. F. dit, pag. 448, que le Cardinal ſe rendit à Dantzick d'abord après avoir eu la Conférence avec le Roi de Suede. Il ſe trompe. Le Cardinal ne ſortit pas ſeulement de Warſovie, avant que l'Election fût finie. Il ſe ſoumit quelques jours après au nouveau Roi, & partit enſuite pour Dantzick. On aſſure, que l'intention du Cardinal avoit été de ſe rendre au Champ d'Election, lorſque la Nobleſſe l'en fit prier par ſes Députez; mais, que Madame Towiansky l'avoit retenu par ſes larmes.

1704. *Juillet.* préſenta, que le Cardinal avoit fort bien remarqué, que l'on ne devoit rien précipiter dans une Affaire d'une ſi grande importance; que la choſe ne preſſoit pas tant, que l'on ne pût attendre deux jours; &, qu'en attendant, d'autres Députez pourroient arriver encore; que l'Election ne ſeroit, ni ſi légitime, ni ſi authentique, ſi, pour quelques jours, on refuſoit d'attendre que le Cardinal, & les autres Seigneurs, fuſſent préſens. Ceux de l'autre Parti avoient déjà découvert, par la quatrieme ou cinquieme main, quelles étoient les vûes du Cardinal. Il vouloit, que l'on renvoïât l'Election juſqu'au mois d'Octobre, ſous prétexte, que, pendant ce tems-là, le Roi Auguſte pourroit être défait, & ſes partiſans diſſipez; qu'alors, on procéderoit à l'Election avec plus de ſureté; & que l'on gagneroit même pluſieurs du Parti contraire, qui ſe déclareroient en faveur des Confédérez. Quoique cette raiſon eut quelque-choſe d'ébloüiſſant, on répondit au Maréchal, qu'un plus long délai ne pourroit qu'augmenter les diſſenſions & les troubles; que l'on avoit rendu, au Cardinal, & au Prince Lubomirski, les honneurs qu'on leur devoit; & que, d'ailleurs, on n'avoit aucune raiſon de croire, qu'ils devinſſent plus traitables, parce qu'ils s'oppoſoient ouvertement au plus grand nombre des Confédérez, & en même tems au bien général de la Patrie.

Le Comte Lezcinski eſt élu.

La Diſpute s'échauffa de plus en plus; deſorte que l'on commençoit enfin à balancer, ſi l'on procéderoit ce jour-là à l'Election, ou ſi on la différeroit juſqu'au Lundi ſuivant. Il étoit déjà ſept heures du ſoir, & le Soleil étoit prêt à ſe coucher, lorſque les Commiſſaires Suédois s'avancérent, chacun de ſon côté, pour remontrer à l'Aſſemblée, que la maniere, dont elle agiſſoit, ne répondoit nullement à ſes engagemens, & qu'il paroiſſoit qu'elle étoit-là plûtôt pour donner la Comédie, que pour traiter d'une Affaire ſérieuſe. Ils l'exhortérent à l'Union, & à ne point ſe ſéparer de nouveau, avant qu'elle eut pris la réſolution, qu'elle étoit d'intention de prendre, & dont elle ne pouvoit ſe diſpenſer. La plus grande partie de l'Aſſemblée y conſentit, & demanda auſſi-tôt que l'Evêque de Poſnanie (*a*), qui avoit pris la place du Cardinal, en fit la Propoſition, & nommât Lezcinski, Palatin de Poſnanie. L'Evêque le fit, & demanda trois fois de ſuite, ſi les Membres de la République, qui ſe trouvoient préſens, vouloient reconnoître pour leur Roi le Palatin Lezcinski? Ils répondirent à haute voix: *Oui! Vive Staniſlas.*

(*a*) D. F. dit au même endroit, que l'Evêque étoit fort grand Amateur d'Eau-de-vie. C'eſt à l'Auteur à rendre compte de cette Anecdote. Mais, il aſſure un peu plus bas, que le Roi de Suede le faiſoit garder ce jour-là par quelques Soldats, afin de l'empêcher d'en prendre. L'Auteur des *Troubles de Pologne* dit la même choſe, page 813. L'Anonyme, qui a publié en 1737 l'*Hiſtoire du Roi Staniſlas*, à laquelle il a joint la *Vie du Cardinal*, dit dans cette derniere, page 69, que l'Evêque, le jour de l'Election, & pendant la Seſſion même, avoit copieuſement bû avec le Comte Horn, & que cela lui donna du courage pour nommer Staniſlas Roi. C'eſt ainſi qu'un Menſonge détruit l'autre.

niſlas Prémier!; ce qu'ils répétérent toutes les trois fois (*a*). Ceux, qui s'oppoſérent à cette Election, étoient mécontens, non pas de la perſonne de Staniſlas, mais du tems, croïant qu'il étoit déjà trop tard. Ils proteſtérent avec véhémence, & ſur-tout Jéruſalski, Porte-Enſeigne de Bielzice, ſoutenu par les Députez de Podlachie. Le prémier diſoit au Grand-Thréſorier Sapieha: *Eſt-ce donc-là la Liberté dont nous jouïſſons en qualité de Polonois, de nous voir ainſi obſédez par des Troupes Suédoiſes* (*b*). Mais, les autres continuérent toujours à crier, *Vive le Roi Staniſlas!*: & ces Cris augmentérent tellement, que pluſieurs du Parti contraire, voïant qu'il étoit inutile de s'oppoſer d'avantage, mélérent auſſi leur *Vivat* aux Acclamations des autres (*c*). 1704. Juillet.

La Nobleſſe porta le nouveau Roi ſur ſes épaules, & le mit ſur un beau Cheval ſuperbement enharnaché. Avant que de ſe rendre à la Ville, avec toute l'Aſſemblée qui l'accompagna, il fit une petit détour, pour donner le tems au Peuple de faire quelques préparatifs. Il arriva à

(*a*) D. F. dit, pag. 489, & Voltaire, Tome I, pag. 143, que Charles XII ſe trouva au Champ d'Election. Cela eſt manifeſtement faux, & encore plus ce qu'il dit au même endroit, que le Roi fut le prémier à crier *Vivat*. Il y en a encore d'autres, qui ont fait la même faute, comme l'Anonyme Allemand dans l'*Hiſtoire de Staniſlas I*, pag. 42, & l'Auteur des *Mémoires ſur les dernieres Révolutions de Pologne*, pag. 233. Le Roi ſe trouvoit alors à Blonie, à quatre lieues à Warſovie.

On peut ajouter, aux Auteurs que l'on cite ici, Mr. D. L. M., dans ſon *Hiſtoire d'Auguſte II*, Tom. III, pag. 40 d'Edition de 1739; & Mr. D. C., dans l'*Hiſtoire de Staniſlas*, Tom. I, pag. 47. R. D. T.

(*b*) Comme les mal-intentionnez mettoient ſur le compte de Charles XII, & des Suédois, tout ce qui ſe faiſoit dans cette occaſion, & qu'ils ne manquoient point de donner un mauvais tour aux choſes, ils trouvérent auſſi à redire, que l'on eût fait ſortir une partie de la Garniſon, qui ſe tenoit pourtant à une grande diſtance du Champ d'Election. Cependant, on a fait remarquer, que non ſeulement les Confédérez eux-mêmes avoient ſollicité qu'on leur envoïât quelques Troupes à Warſovie, mais qu'ils avoient même demandé enſuite un renfort. On prétendoit après cela, comme dit l'Auteur des *Mémoires ſur les dernieres Révolutions de Pologne*, pag. 60, & Schmauss, Sect. V, § 71, pag. 325, que les Suédois devoient garder tous les chemins & toutes les avenuës, pour empêcher qu'aucun des Confédérez ne ſe retirât. Cette imputation eſt d'autant plus injuſte, que la plûpart des Confédérez retournérent chez eux pendant les Fêtes de Pâques, laiſſant leurs Députez à Warſovie. La Nobleſſe demanda, pour ſa ſûreté, d'avoir quelques Troupes près du Champ d'Election; mais, comme Jéruſalski proteſta contre l'Election, il trouva mauvais auſſi que les Suédois y fuſſent, quoiqu'ils ne s'y trouvaſſent que comme ſimples Spectateurs, & ſans ſe méler en aucune façon de l'Election.

(*c*) L'Anonyme Allemand, qui a ajouté des Remarques à ſa Traduction de l'Hiſtoire de Voltaire, pour faire regarder cette Election comme illégitime, dit pag. 111, en citant Lamberti, Tom. III, pag. 387, qu'à peine dix Sénateurs, & quelques-uns de la Nobleſſe, ſe trouvérent préſens à l'Election. L'Hiſtorien Allemand de Staniſlas le réfute, pag. 42, par un Argument pris de l'Acte de l'Election en Pologne en 1733. Si la quantité de Suffrages, dit-il, doit décider, le Roi Staniſlas en avoit la derniere fois cinquante mille. Son Election ne paſſoit pourtant pas pour valable, dans le tems qu'Auguſte III, actuellement régnant, en avoit à peine autant qu'en avoit Staniſlas lorſqu'il fut élû pour la prémiere fois en 1704.

1704. *Juillet.* à neuf heures à la Cathédrale, où l'Evêque de Poſnanie le confirma devant l'Autel, comme cela ſe pratique d'ordinaire. On y chanta enſuite le *Te Deum*, aux Cris redoublez de *Vive Staniſlas Premier, Roi de Pologne!*, & aux Acclamations d'une foule prodigieuſe de Peuple, dont toutes les rues étoient remplies. Toutes les maiſons étoient illuminées; &, au moment que l'on entonna le *Te Deum*, le Général Horn fit faire quelques décharges de l'Artillerie & de la Mouſqueterie des Troupes de la Garniſon. Les Polonois continuérent à tirer preſque toute la nuit.

Charles XII en reçoit la Nouvelle. le 3. Au même inſtant que la Proclamation ſe fit, le Page Klinckouſtrom partit, pour porter cette Nouvelle à Blonie, où il arriva à onze heures du ſoir. Il éveilla le Roi, comme il avoit ordre de le faire, & lui fit rapport de ce qui venoit de ſe paſſer. Le lendemain, le Roi Staniſlas notifia lui-même ſon Election à Charles XII: & comme l'Exprès donna à connoître, que Sa Majeſté Polonoiſe étoit en chemin pour ſe rendre à Blonie, Charles ordonna à la Chancellerie, que l'on dreſſât une Lettre de Félicitation pour le nouveau Roi; ce qui ſe fit ſur le champ. Il monta enſuite à cheval, & alla à ſa rencontre juſqu'à moitié chemin. Les deux Monarques s'embraſſérent, & Staniſlas y reçut les prémiers complimens de congratulation. Ils entrérent enſuite dans la cabane la plus prochaine, où ils demeurérent enfermez pendant quatre heures, avec le Comte Piper, & le Thréſorier Sapieha, qui étoient les ſeuls qui fuſſent préſens à cette Conference.

V. l'App. N. XCI.
Charles va à la rencontre de Staniſlas.

Un des prémiers ſoins de Staniſlas fut de tâcher de gagner les mécontens. La triſteſſe & l'abbatement, qu'on lui remarqua pendant quelques jours, firent aſſez connoître, qu'il avoit l'eſprit rempli de l'idée du fardeau dont il venoit de ſe charger, & des contradictions qu'il auroit à eſſuïer. Cependant, il eut bientôt lieu d'admirer la conduite de la Providence, comme ce Prince l'avoua lui-même, en ce que ceux, qui s'étoient le plus fortement oppoſez à ſon Election, furent les prémiers à la reconnoître. En effet, le Cardinal (*a*), le Général de la Couronne, le Maréchal de la Confédération, & les Sénateurs, qui ne s'étoient point trouvez à ſon Election, vinrent, lorſqu'il y ſongeoit le moins, faire leurs ſoumiſſions, & le reconnoître pour leur Roi; de façon, que l'on pouvoit ſe flatter, que l'Union venoit de renaître, & que les choſes étoient établies ſur un pied plus ſolide. Les Députez de Podlachie, qui avoient ſi fort proteſté, ſe ſoumirent auſſi. Deux jours après, arriva Lubomirski, Chambellan de la Couronne, avec ſoixante Compagnies Polonoiſes. Aïant appris, que le Lieutenant-Colonel Claude Bonde ſe trouvoit dans

Le Cardinal & les autres ſe ſoumettent.

Le 8.

(*a*) D. F. dit page 492, que le Cardinal continua à proteſter contre l'Election, juſqu'à ce que Charles XII fit arrêter un grand nombre de vaiſſeaux, chargés de grains & de meubles fort précieux, qui appartenoient au Cardinal, & qu'il faiſoit partir pour Dantzick. Tout cela eſt faux.

dans le voiſinage avec quelques cens chevaux, il lui envoya un Exprès, pour lui demander une eſcorte, afin de pouvoir ſe rendre ſurement à Warſovie, parce que les Saxons étoient continuellement à ſes trouſſes. Sa demande lui fut accordée; &, lorſqu'à ſon arrivée il apprit, que l'Election s'étoit faite, il prit le parti de ſuivre l'exemple des autres, & de faire hommage au nouveau Roi. 1704. *Juillet.*

le 8. Conférence entre les deux Rois & quelques autres.

Le même jour, les deux Rois eurent une nouvelle Conférence à Oltarſeck, à deux lieues de Warſovie, où ſe trouvérent auſſi, le Cardinal, le Prince Lubomirski, Général de la Couronne, le Grand-Thréſorier Sapieha, le Palatin de Siradie, & pluſieurs autres Seigneurs. Le Diſcours roula principalement ſur le payement de l'Armée de la Couronne, qui étoit en marche ſous les ordres du Chambellan Lubomirski, dont on vient de parler. On fit la lecture d'une Lettre, qu'il avoit écrite, & dans laquelle il parloit des Saxons, qui n'avoient pas ceſſé de le harceler, & de lui enlever quelques chariots, & de la triſte ſituation où ſe trouvoient les Towatſes, tous Gentilshommes, mais qui étoient réduits à une telle extrémité, qu'ils ſe maſſacroient les uns les autres pour un ſac de farine. Il exaltoit fort le zele de ces Gens-là pour le ſervice de la Patrie, pourvû qu'on leur païât la ſolde qui leur étoit due; diſant, que c'étoit-là la raiſon pour laquelle ils avoient quitté le Roi Auguſte, &c. Après quelque délibération, on conclut enfin, que, lorſque l'Armée de la Couronne ſeroit arrivée, & qu'elle auroit prêté le ſerment de fidélité au Roi Staniſlas, le Général Horn lui payeroit, pour un commencement, la ſomme de vingt-cinq mille Ecus, & qu'elle recevroit le reſte quelque tems après.

le 9. Charles décampe de Blonie, &

Dans cet endroit, les deux Rois prirent congé l'un de l'autre, avec toutes les marques de la plus parfaite amitié. Le lendemain, Charles décampa de Blonie, après avoir laiſſé, ſous les ordres du Général Horn, un Détachement de mille hommes d'Infanterie & de deux cens Chevaux, qui devoit reſter à Warſovie pour la ſûreté du Roi Staniſlas. La prémiere marche des Suédois ſe fit à Meſzonowa, où l'on demeura un jour. Enſuite, on ſe rendit à Biala, & de-là à la Ville de Novamiaſta. L'Armée s'y repoſa un jour, *le 11.* & continua ſa marche par Blow, vers la Ville de Przitick; d'où, *le 12.* après s'être encore repoſé un jour, elle fut à Cobillani, en paſſant par la Ville de Radom. De Cobillani, elle vint à Ciervoica, où *le 14. & 16.* elle demeura quelques jours. Elle marcha enſuite, par la Ville de *le 20. & 21.* Sennia, à Borrya; de-là, par Klinion & Oskerowa, à Wiſmutow, & *le 23.* enfin à Sendomir, où ſe trouvoit le Général Rehnſchöld, qui étoit campé hors de la Ville. Le Roi fit d'abord jetter un pont ſur la Viſtule, pour que les deux Armées puſſent ſe joindre.

arrive à Sendomir.

Qualités du Palatinat de Sendomir.

Le Palatinat de Sendomir eſt d'une grande étendue. La Nobleſſe y eſt ſi nombreuſe, qu'elle pouvoit ſeule autrefois mettre dix mille hommes ſur pié. Le terroir en eſt fort fertile en grains. D'ailleurs, cet-

1704. Juillet. cette Province eſt renommée pour ſes carrieres, & pour ſes mines de Fer, d'Argent, de Vitriol, d'Antimoine, & d'autres pareils mineraux; mais, auxquelles on ne travaille point, quoique l'on ne manque, ni de Bois, ni de Rivieres. Ce qui fait qu'on les néglige, c'eſt l'abondance des grains & des fruits, comme de pommes, de poires, & d'abricots, qui y croiſſent ſans aucune culture. Auſſi les peuples y ſont-ils fort peu laborieux. La plûpart des habitans s'étoient enfuis, & l'on trouva toutes les maiſons vuides. Ce fut le Lieutenant-Colonel Bonde, qui leur inſpira cette crainte, en exécutant l'ordre qu'on lui avoit donné de mettre le feu aux Terres & aux Villages qui appartenoient à Dönhof, un des principaux Partiſans du Roi Auguſte, & Maréchal de la Confédération de Sendomir. Les Suédois furent obligés de chercher eux-mêmes leur ſubſiſtance, dans les champs & les maiſons, & de tacher de retrouver les beſtiaux que l'on avoit emmenez dans les bois. Cette derniere circonſtance engagea les païſans à revenir; d'autant qu'ils apprirent, que l'on rendoit la plûpart des beſtiaux à ceux qui retournoient chez eux. Ils apportérent enſuite des vivres, qu'on leur paya en argent comptant. D'ailleurs, les Juifs rendoient aux Suédois de grands ſervices. Il s'en trouve une prodigieuſe quantité dans preſque toutes les Villes de la Pologne, où leur Négoce eſt d'un revenu conſidérable pour la Nobleſſe: & ils étoient charmez de pouvoir faire avec les Suédois un Commerce qui leur rapportoit de l'argent comptant. La Nobleſſe leur avoit défendu, ſous peine de mort, d'apporter des vivres à l'Armée Suédoiſe: elle en fit même pendre pluſieurs, que l'on trouva en chemin; mais, comme l'on uſa de repréſailles, les Juifs eurent enfin plus de Liberté.

Staniſlas fait faire des Propoſitions à Charles XII.

PENDANT que le Roi étoit en marche pour ſe rendre à Sendomir, le jeune Comte Sapieha arriva auprès de lui. Il étoit chargé d'une Lettre de la part du Roi Staniſlas, dans laquelle ce Prince prioit Charles XII de vouloir permettre que Sapieha ſuivît la Cour, afin d'avoir ſoin des Affaires qui pourroient ſurvenir. Charles y conſentit; & Sapieha remit, au nom du Roi Staniſlas, un Mémoire contenant ces Propoſitions. I. Que la Négotiation fût entamée & concluë à Warſovie, avant le Couronnement. II. Que les Saxons commettant de ſi horribles excès dans la Haute-Pologne, il plût à Sa Majeſté de fournir quelques Régimens, ſous le nom de Troupes Auxiliaires, auxquelles on joindroit l'Armée Polonoiſe, pour faire une Invaſion en Saxe. III. Que le Cham des Tartares avoit envoïé quelqu'un au Prince Lubomirski, pour lui offrir d'entrer en Alliance avec le nouveau Roi; & que l'on ſouhaitoit de ſavoir ſur ce ſujet les Intentions de Sa Majeſté. IV. Que l'on païât le reſte de la ſolde dûe à l'Armée de la Couronne.

CHARLES, pour éxécuter la promeſſe, par laquelle il s'étoit engagé de faire entamer la Négociation dès que l'Election ſeroit faite, avoit

avoit déjà nommé les Ambaſſadeurs pour traiter avec le nouveau Roi & la République. Ces Ambaſſadeurs étoient les deux Commiſſaires qui avoient été à Warſovie, ſavoir le Lieutenant-Général Horn, & le Sécrétaire d'Etat Wachſchlager, auxquels on joignit un troiſieme, qui étoit Monſieur de Palmenberg, Vice-Préſident de la Cour de Juſtice de Dorpt. Ce fut à ces Meſſieurs, que le Roi adreſſa la Réponſe aux Propoſitions faites par le Comte Sapieha. Il diſoit, I. Que l'on avoit raiſon de révoquer en doute la ſincérité de ceux qui vouloient que l'on différât le Couronnement; & que le Roi Staniſlas ne pourroit faire uſage de toute ſon Autorité, avant que cette Cérémonie eut été faite. II. Que les Saxons avoient mérité qu'on leur rendît viſite; mais, qu'il falloit d'abord qu'on tachât d'appaiſer les troubles domeſtiques en Pologne, & que l'on cherchât enſuite ſon dédommagement ailleurs. III. Que l'on pouvoit conclure une Alliance avec le Cham des Tartares, de la maniere que le Roi Staniſlas jugeroit la plus avantageuſe pour lui & pour la République. IV. Que l'on accorderoit à l'Armée de la Couronne ce qu'elle demandoit, pourvû qu'elle voulût avoir patience. On détacha en attendant le Général-Major Meyerfeldt, avec trois Régimens de Cavallerie, pour entrer dans la Haute-Pologne, afin d'y mettre les Saxons à la raiſon. Nous verrons un peu plus bas ce qui s'y paſſa de plus remarquable.

1704. *Juillet.*

Réponſe de Charles XII à ces Propoſitions.

Sur ces entrefaites, les Ambaſſadeurs Suédois faiſoient les préparatifs néceſſaires, pour paroitre avec éclat à leur prémiere Audience du Roi Staniſlas; &, après que l'on fut convenu du Ceremonial que l'on obſerveroit dans cette occation, on fixa le jour pour l'Entrée publique au 19. de Juillet. La veille, les Ambaſſadeurs en firent donner connoiſſance, par leurs Gentils-hommes, aux principaux de la Cour, & aux autres Seigneurs Polonois qui ſe trouvoient à Warſovie. Le jour deſtiné pour l'Entrée, ils ſe rendirent, à dix heures du matin, au Cloitre des Carmelites, dans le Fauxbourg de Leſzna, où ils furent reçus & complimentez par trois Sénateurs; ſavoir, le Palatin de Siradie, & les Caſtellans d'Inowladiſlaw & de Plosko, qui leur offrirent le Caroſſe du Roi. Les principaux d'entre les Confédérez avoient auſſi envoyé chacun un Gentilhomme, & leurs Caroſſes & Equipages, pour accompagner les Ambaſſadeurs. Ceux-ci ſe placérent dans le Caroſſe du Roi, avec les Sénateurs, qui étoient ſur le devant. Ceux de leur Suite occupoient les autres Caroſſes, & on ſe mit en marche vers le Palais Roïal.

Audience des Ambaſſadeurs Suédois.

le 18.

le 19.

Les Caroſſes des perſonnes d'un rang moins élevé précédoient ceux qui appartenoient à des Seigneurs d'une plus grande diſtinction. Après ceux-ci, venoient les Caroſſes où ſe trouvoient les Gentils-hommes de la Suite, puis la Nobleſſe Polonoiſe à cheval. Monſieur Chriſter Albedil, Maréchal de l'Ambaſſade, monta à cheval devant le Caroſſe du Roi, qu'occupoient les Ambaſſadeurs. Suivoient trois Caroſſes des Ambaſſadeurs, qui étoient vuides, les deux Sécrétaires d'Am-

1704. Juillet. d'Ambaſſade Schmidtberg & Reuterholm, & enfin pluſieurs Caroſſes vuides. Dans le Fauxbourg, devant la Porte de la Ville-Neuve par où l'Entrée ſe faiſoit, une partie de l'Armée de la Couroune ſe trouvoit rangée à cheval, & formoit, avec la Cavallerie du Général de la Couronne, une file par laquelle les Ambaſſadeurs paſſerent au bruit de la Symphonie Militaire. Dans les rues de la ville, l'Infanterie du Général de la Couronne étoit ſous les armes, rangée en double haie. Sur la Place extérieure du Palais Roïal ſe trouvoit la Garde Brandenbourgeoiſe du Cardinal: &, dans la Cour intérieure, il y avoit deux cens Suédois; la place ne pouvant pas en contenir un plus grand nombre, à cauſe de la quantité de Caroſſes. Les Trompettes & les Timbales ſe faiſoient entendre ſur les galeries du Palais. Lorſque les Ambaſſadeurs deſcendirent de Caroſſe, ils furent reçus, au bas de l'Eſcalier, par Poninski, Threſorier de la Couronne, & en même tems Maréchal du Roi. Ils furent conduits, en montant, par les Sénateurs, qui leur donnérent la droite. Le Général Horn fut conduit par le Palatin de Siradié, le Sécrétaire d'Etat Wachſchlager par le Caſtellan d'Inowladiſlaw, & Monſieur de Palmenberg par le Caſtellan de Plosko. Ils étoient précédez par le Maréchal & les Gentils-hommes de la Suite: les deux Sécrétaires ſuivoient. A la prémiere Porte du Palais en haut, Monſieur Lubomirski, Chambellan de la Couronne, vint au devant d'eux, & les mena, par la Salle des Drabans, juſqu'à l'Appartement du Roi, où ils furent introduits par le Comte Sapieha, Threſorier de Lithuanie, qui faiſoit la fonction de Chancellier.

Aussi-tôt que le Roi, qui étoit debout ſous un Dais de velours rouge, les eut apperçûs, il s'avança quelques pas vers eux, & retourna enſuite à ſa place, pendant que les Ambaſſadeurs ſe rangeoient ſur une ligne vis-à-de lui. Après qu'ils ſe furent couverts, le Général Horn, placé au milieu des deux autres, commença ſa Harangue en Latin. Il y dit: „ que Sa Majeſté le Roi de Suede, leur Maître, après „ avoir appris que Sa Majeſté étoit montée au Trône de Pologne, „ n'en avoit pû diſſimuler ſa joye, & avoit jugé conforme à ſon ami- „ tié & à ſa tendreſſe, de lui en donner des temoignages, par la bou- „ che de ſes Ambaſſadeurs extraordinaires. Que le Roi leur Maitre, „ conſidérant les grandes qualitez, dont Sa Majeſté étoit ornée, & qui „ étoient dignes de la Couronne, ne doutoit point, que le Roïaume „ de Pologne ne reprît, ſous le gouvernement d'un tel Prince, ſon an- „ cienne ſplendeur; & que l'amitié, qu'il y avoit entre les deux Roïau- „ mes, ne leur rendît la paix & la tranquilité. Que Sa Majeſté Sué- „ doiſe, aïant enfin conduit un ouvrage ſi glorieux, & qu'elle avoit „ médité pendant pluſieurs années, ſi loin, qu'il ſembloit qu'il ne man- „ quoit que fort peu, pour qu'il fût entierement achevé, Elle eſpé- „ roit, que Sa Majeſté le Roi de Pologne voudroit bien auſſi de ſon „ côté y contribuër tout ce qui pouvoit le porter à ſa perfection. „ Que le Roi leur Maitre, en ſouhaitant à Sa Majeſté toutes ſortes „ de

Harangue du Général Horn, au Roi. V. l'App. N. XCII.

„ de bonheur & de proſpérité, l'aſſuroit de ſa parfaite amitié, & qu'il 1704.
„ ne renonceroit jamais à ſon deſſein, que le Trône de Sa Majeſté ne *Juillet.*
„ fût ſolidement affermi, & que l'on n'eut pourvû à la ſureté des
„ deux Roïaumes, &c.„ La Harangue étant finie, il préſenta les Lettres de Créance. Toutes les fois qu'on nomma les Rois de Suede & de Pologne, le Roi & les Ambaſſadeurs ſe découvrirent. Le Comte Sapieha répondit au nom du Roi Staniſlas, dans la même Langue dont s'étoit ſervi le Général Horn, & ceux de la Suite furent admis à baiſer la main du Roi.

Apres cette Audience, les Ambaſſadeurs ſe rendirent dans le même ordre chez la Reine. Le Général Horn la harangua auſſi en Latin, ſuivant la coutume établie en Pologne, à la prémiere Audience que donne cette Princeſſe. Les Ambaſſadeurs ſe couvrirent d'abord; mais, ils ſe découvrirent enſuite, par reſpect pour ſon ſexe. Le Diſcours du Général Horn portoit: „ Que le Roi leur Maitre leur avoit *Harangue à la Reine.* V. l'App. N. XCIII.
„ ordonné de déclarer la ſatisfaction qu'il reſſentoit de voir Sa Majeſté
„ partager, avec le Roi ſon Epoux, le Trône de Pologne. Que Sa
„ Majeſté Suédoiſe, connoiſſant ſes belles qualitez, ne doutoit nulle-
„ ment, qu'en joignant ſes ſentimens aux vœux de ſon ſéréniſſime
„ Epoux, Elle ne contribuât beaucoup à l'avantage des deux Rois &
„ des deux Roïaumes. Que s'il y avoit quelque choſe qui pût encore
„ augmenter le contentement du Roi leur Maitre, ce ſeroit que Leurs
„ Majeſtez puſſent joüir tranquilement d'un bonheur que meritoient
„ leurs vertus. Que comme Sa Majeſté Suédoiſe y avoit donné tous
„ ſes ſoins, ſans égard aux difficultés qu'Elle avoit rencontrées, Elle ſe
„ flattoit auſſi de pouvoir ſurmonter tous les obſtacles qui pourroient
„ reſter encore, & de mettre la derniere main à un ſi important ou-
„ vrage, &c.„ Le Suffragant de Gneſne, Chancellier de la Reine, répondit en ſon nom, & fit auſſi ſon Compliment en Latin. Après quoi, les Gentilshommes de la Suite furent admis à lui baiſer la main.

Les Ambaſſadeurs ſe rendirent enſuite, mais ſans être accompagnés des Sénateurs, chez Madame Roïale Mere du Roi. Elle leur vint au devant, conduite par le Tréſorier Sapieha, juſqu'à la porte de ſa troiſieme Antichambre. Le Comte Horn lui donna la main, & la conduiſit dans ſon Appartement. On préſenta aux Ambaſſadeurs des fauteuils, & ils s'aſſirent vis-à-vis d'elle, la tête decouverte. Voici le Diſcours que Monſieur de Horn lui adreſſa en François. „ Le conten- *Harangue à Madame Roïale.*
„ tement de Sa Majeſté, le Roi notre Maitre, de voir ſur le Trone
„ de Pologne un Prince que Votre Alteſſe a eu l'avantage de mettre
„ au monde, eſt ſi grand, que Sa Majeſté l'aïant fait connoitre à Sa
„ Majeſté Polonoiſe par nous ſes Ambaſſadeurs extraordinaires, ne
„ ſauroit ſe diſpenſer de faire en même tems marquer à Votre Alteſſe
„ la part qu'Elle prend dans la joye très ſenſible que Votre Alteſſe en
„ doit avoir. Sa Majeſté ſouhaite, que ce bonheur ne ſoit traverſé
„ d'aucun revers de fortune: & comme le maintien & l'affermiſſe-

1704. Juillet. „ ment de Leurs Majeſtés de Pologne eſt préſentement le princi-
„ pal objet des ſoins & des travaux de Sa Majeſté le Roi no-
„ tre Maitre, ainſi aura-t-elle le plaiſir, qu'en travaillant pour ceux
„ qui ſont ſi proches & ſi chers à Votre Alteſſe, de pouvoir en mê-
„ me tems procurer ſon bien, ſa conſolation, & ſes avantages. „ Madame Roïale répondit auſſi en François, & fit un compliment des plus gracieux. Elle reconduiſit les Ambaſſadeurs juſqu'où elle étoit allée au devant d'eux. Ils retournérent à l'Appartement du Roi, & furent reçus dans la Salle par les Sénateurs, qui les conduiſirent au bas de l'Eſcalier. Ils furent enſuite reconduits avec le Caroſſe du Roi, & le même Cortege, juſqu'à l'Hôtel du Général Horn.

le 20. QUELQUES jours après cette Audience, les Conférences commencérent dans l'endroit dont on étoit convenu pour cela: & l'on commença dès lors à jetter les fondemens d'une paix ſure & ſtable, & d'une Alliance étroite, entre les deux Roïaumes. Du côté des Polonois, on avoit nommé pour Commiſſaires, Nicolas Swieciski, Evêque de Poſnanie; Jérome Lubomirski, Général de l'Armée de la Couronne; Jean Pienciozeck, Palatin de Siradie; Etienne Branick, Palatin de Podlachie; François Grybowski, Caſtellan d'Inowladiſlaw; Uladiſlas Poninski, Sous-Ecuier de la Couronne; Louis-Antoine Laſoski, Capitan de Zacroftin; Uladiſlas Czarncowski; Venceſlas Jéruſalski, Porte-Enſeigne de Bielski; Caſimir Skineski; Michel Sapieha, Piſar de Lithaunie; Joſeph Sapieha, Capitan de Slonim; & enfin Daniel Wihowski, Capitan de Nechorovien. Après que l'on eut produit de part & d'autre les Pleinpouvoirs, les Commiſſaires s'aſſemblérent dans la grande Sale du Couvent des Carmelites. Ils s'aſſirent autour d'une longue table qu'il y avoit, les Suédois à la droite, & les Polonois à gauche. Monſieur Horn fit l'Ouverture des Conférences par un Diſcours convenable, auquel l'Evêque de Poſnanie répondit. On poſa pour Baze le Traité d'Oliva, dont les Articles, auxquels on n'auroit rien à redire, demeureroient en leur entier, & ſeroient confirmez de nouveau. Que s'il y avoit quelque Article, que l'on fût obligé de changer, ou d'expliquer, ſelon les conjonctures du tems, la Partie, qui ſe croiroit en droit de ſe plaindre, pourroit faire ſes Repréſentations, dont on conféreroit, juſqu'à ce que l'on fût convenu ſur ce ſujet de part & d'autre. Que s'il y avoit de nouvelles circonſtances, dont le Traité d'Oliva ne fît aucune mention, on les renverroit juſqu'à la fin.

Commiſſaires Polonois.

Manifeſte de la Confédération de Sendomir. V. l'App. N. XCIV. LA Confédération de Sendomir s'étoit déjà diſſipée. Cependant, elle publia, vers ce tems-là, un Manifeſte, contre le Détronement d'Auguſte, & l'Election de Staniſlas. Ce Manifeſte portoit en ſubſtance: „ Que la Confédération ne pouvoit fermer les yeux ſur l'Attentat
„ de quelques Polonois perfides, qui, au mépris de la Religion Catholi-
„ que, & des Loix fondamentales du Roïaume, avoient ôſé lever leurs
„ mains ſacrileges contre l'Oint du Seigneur. Que l'on ſavoit trop
„ bien, qu'il y avoit dans quelques Familles certaines Perſonnes, qui,
„ aïant

„ aïant l'avantage d'être plus riches & plus conſidérées que les au- 1704.
„ tres, ne pouvoient ſouffrir l'égalité parmi la Nobleſſe, & ne laiſ- *Juillet.*
„ ſoient paſſer aucune occaſion pour s'oppoſer à la Liberté publique.
„ Que depuis que le Roi Auguſte étoit monté ſur le Trône, ils n'a-
„ voient rien négligé pour l'en renverſer; confus qu'ils étoient de n'a-
„ voir pû maintenir leur Candidat, à cauſe des fréquentes oppoſitions
„ de la Nobleſſe. D'ailleurs, diſoit-on, quoique le Roi de Suede faſſe
„ tant de bruit de la guerre en Livonie, nous n'ignorons pas, qu'il
„ ne ſe fût contenté d'une ſatisfaction ordinaire, & telle qu'elle eſt uſi-
„ tée parmi les Têtes Couronnées; qu'il auroit accepté la paix qu'on
„ lui offroit; & qu'il ſe ſeroit éloigné des frontieres de ce Roïaume.
„ Cependant, quand on ſuppoſeroit même, que ces eſprits ſuperbes
„ ſoient capables de colere & de vangeance, paſſions que ne devroient
„ point écouter ceux qui gouvernent, le Roi de Suede ſe ſeroit ſûre-
„ ment arrêté, lorſque l'Armée Saxonne quitta la Livonie, ſi quelques
„ ſéditieux, par une impiété horrible, ne l'euſſent introduit dans le
„ Roïaume, pour fouler aux pieds le nom Polonois, & la Liberté &
„ les Biens des particuliers. „ Après un magnifique Eloge du Roi Auguſte, de ſes vertus, de ſa modération, & des démarches qu'il avoit faites pour porter Charles XII à la paix, depuis qu'il avoit vû que la guerre commençoit à déplaire à quelques Membres de la République, on s'en prenoit principalement à la Nobleſſe de la Haute-Pologne, dont on prétendoit que les Députez avoient abuſé du pouvoir qui leur avoit été donné. Voici comme l'on parloit de l'Election du Roi Staniſlas: „ Que l'on admire la merveilleuſe Conduite de la Providence, qui
„ ne laiſſe jamais les crimes impunis. La Comédie jouée à Warſovie
„ a attiré ſur les Acteurs les mêmes malheurs dont ils nous menaçoient.
„ Rampant, depuis le mois de Février, devant le Roi de Suede, ils
„ n'ont pû le porter à leur accorder la paix. C'eſt en vain, que l'Ar-
„ chevêque-Primat s'eſt oppoſé à la nouvelle Election, dont il ne vouloit
„ pas entendre parler avant que l'on eut conclu la paix. Le Roi de Sue-
„ de a bien-tôt trouvé un nouveau Primat plus docile, dans la perſonne de
„ Swieciski, Evêque de Poſnanie. Le jour fatal de l'Election étant venu,
„ le Cardinal, le Caſtellan de Cracovie, & les Palatins de Poſnanie &
„ de Siradie, évitérent de ſe trouver à l'Aſſemblée. Le ſeul Maréchal
„ y parut avec quelques Sénateurs. On envoïa des Deputez aux Séna-
„ teurs abſens, pour leur faire ſavoir, que le jour, que le Roi de Sue-
„ de avoit indiqué pour une nouvelle Election, pouvoit auſſi peu être
„ différé, que ſi Dieu lui-même l'avoit déterminé. Ces Remontran-
„ ces ne furent goutées que par le ſeul Palatin de Poſnanie, déjà par
„ avance élu Roi de Pologne par le Roi de Suede. A peine un cer-
„ tain Bronikowski eut-il prononcé ſon Nom, qu'il ſe vit ſecondé
„ par l'Evêque de Poſnanie, qui, tout yvre qu'il étoit, ſe rangea le
„ prémier du côté du Candidat qui venoit d'etre propoſé, & le pro-
„ clama Roi, la verre à la main, & faiſant raiſon au Général Horn,

1704. Juillet. „ avec lequel il buvoit pendant tout le tems que durérent les Séances. „ Ce fut en vain, que Jéruſalski, relevant les Défauts de cette Elec- „ tion, citoit les Loix violées, & qu'il proteſtoit même contre une „ Election, qui ne ſauroit ſubſiſter à cauſe de l'abſence de tant de Pa- „ latinats: le Roi de Suede, qui étoit préſent à cette Comédie, crioit le „ prémier *Vivat*, & donnoit par-là le ſignal de la Liberté renverſée, „ ou peut-être celui de la perte du nouvel Elû, qui, inſenſible aux „ nouveaux périls auxquels il voïoit ſa Patrie expoſée, contemploit „ avec plaiſir, comme un ſecond Néron, les funeſtes effets de ſa Ra- „ ge. „ La Concluſion de ce Manifeſte étoit: „ Que les Confédérez „ proteſtoient contre l'Election illégitime, que les mal-intentionnez ve- „ noient de faire, au préjudice des Loix & des Conſtitutions. Qu'ils „ eſpéroient, que tous les Rois, Princes, & Etats Chrétiens, regar- „ deroient ces Attentats avec horreur: & qu'ils déclaroient, qu'ils vou- „ loient défendre le Roi Auguſte, leur légitime Souverain, juſqu'à la „ derniere goute de leur ſang; ſes intérêts étant inſéparables de ceux „ de la République. Qu'ils déclaroient auſſi, Ennemis de la Patrie, le „ nouvel Elu, & tous ceux qui avoient eu l'Inſolence de tremper dans „ ſes infames deſſeins: Qu'ils ſeroient privez de leurs charges, & au- „ roient leurs biens confiſqués, &c. „ Cette Piece étoit datée du Camp de Landshut, le 28. Juillet 1704, & ſignée par Staniſlas Dönhof, Maréchal de la Confédération, & par Pierre Tworzyanski, Thréſorier de la même Confédération.

Brefs du Pape au Cardinal, &c.

Outre l'Ecrit, dont nous venons de donner l'Extrait, on vit paroître, peu après, différens Brefs, que le Pape adreſſoit, au Cardinal, au Clergé de la Pologne, aux Sénateurs, & à la Nobleſſe. Les expreſſions violentes n'y étoient nullement épargnées; & le Pontife, en colere, ne déguiſoit point combien il étoit peu content de la nouvelle Election. Le Bref, qu'il adreſſoit au Cardinal-Primat, eſt le plus remarquable. Il lui reproche „ d'être plus attaché à un Prince Hérétique, „ qu'au Vicaire de Jeſus-Chriſt; d'avoir ſuivi des Conſeils capables de „ renverſer le Roïaume & la Religion; & d'avoir cauſé par ſa conduite un ſcandale à toute la Chrétienté, en introduiſant dans la Pologne „ des Hérétiques, qui y faiſoient tout ce qu'ils vouloient. Enfin, il „ ordonne au Cardinal, ſous peine d'encourir les punitions portées „ contre les deſobéïſſans dans les Canons & les Conſtitutions Apoſtoliques, de ſe rendre à Rome dans l'eſpace de trois mois, „ &c. (*a*) „

V. l'App. N. XCV.

A-

(*a*) Tous ceux, qui avoient quelque connoiſſance de la Situation des Affaires, ne doutérent point que le Pape n'eut été animé par des perſonnes jalouſes des moindres Progrès que faiſoit Charles XII. Les Suédois ſe mocquérent de ce que le Pape leur donnoit le nom d'Hérétiques: & le Cardinal, de ſon côté, ne reſpecta pas beaucoup l'Ordre de ſe rendre à Rome dans l'eſpace de trois Mois. Ce Prélat mourut à Dantzick, quatorze mois après la Citation.

A-PEINE Charles XII eût-il appris ce qui ſe paſſoit, qu'il ſongea à ſe mettre en marche, pour s'approcher du Roi Auguſte. Avant que Charles fût arrivé à Sendomir, il avoit fait une courſe à Zawikoſt, où étoit l'Armée de Rehnſchöld. Il y avoit appris, que le même jour qu'il étoit décampé de Blonie, le Roi Auguſte, après avoir mis le feu aux Magazins, s'étoit retiré de Sendomir à Jareſlaw. Dès que l'on eut achevé le pont ſur la Viſtule, les Régimens ſe mirent en mouvement. Le Lieutenant-Général Brandt, poſté à deux lieues de-là, avec un Corps de deux mille Chevaux Saxons, paſſa de l'autre côté de la riviere de San, & gagna par-là une marche. On apprit par le moyen de quelques deſerteurs, que ce Général, voïant le Camp Suédois, avoit dit, qu'il ne conſeilloit point à Auguſte de livrer Bataille. Ce Prince avoit été joint, près de Jareſlow, par douze mille Ruſſiens, dont les maladies emportérent un grand nombre. D'ailleurs, il avoit auprès de lui huit mille Coſaques, & environ trois mille Saxons. Quant aux Polonois, on ne pouvoit point en tenir compte, parce qu'ils ne faiſoient qu'aller & venir; & Auguſte lui-même ne s'y fioit pas. 1704. *Juillet.* *Charles XII cherche le Roi Auguſte.* *le 27.*

APRÈS que les Suédois furent arrivez à Pillishoff, à trois lieues de Sendomir, on propoſa de détacher la Cavallerie, avec quelques Fantaſſins, auxquels on donneroit auſſi des chevaux, pour prendre les devants, afin d'amuſer en attendant les Ennemis: mais, comme le Roi apprit en même tems, qu'Auguſte avoit déjà quitté Jareſlaw, il ne voulut point fatiguer ſes troupes par des marches forcées. Il ſe contenta donc de marcher à ſon aiſe à Przydiel, ſur le San, vis-à-vis d'Oulanow, Ville fort connuë, & où l'on conſtruit la plus grande partie des Vittines dont on ſe ſert en Pologne. Cette marche étoit extrémement pénible, & également incommode pour les hommes & pour les chevaux. L'ardeur du Soleil étoit exceſſive: & les ſables profonds & brulans, qu'il falloit que l'on traverſât, n'étoient pas moins inſupportables. Les Soldats, mourant de ſoif, ne pouvoient s'empêcher d'avaler de l'eau par-tout où ils en trouvoient; ce qui couta la vie à pluſieurs d'entre eux, qui tombérent roides morts ſur la place. On crut d'abord, que les puits avoient été empoiſonnez; & l'on ordonna, à ceux qui prenoient les devants, de mettre des gardes dans ces endroits: mais, la choſe aïant été bien examinée, on trouva, que les Soldats n'étoient morts, que pour avoir bû avec trop de précipitation & d'avidité. On vit en même tems, que ceux, qui avoient bû avec modération, ſe portoient très bien, & ne ſe reſſentoient d'aucune incommodité. *le 29.* *le 30.*

PENDANT que Charles parcouroit ainſi la Pologne, il arriva ſur Mer une Avanture, qui mérite d'être rapportée. Il y avoit déjà quelque tems, que les Anglois ſe ſaiſiſſoient ſans diſtinction de tous les Vaiſſeaux marchands Suédois. Cette conduite donna lieu de croire, que l'Angleterre, en excluant entiérement les Suédois de la Mer, cherchoit à ſe rendre Maitreſſe abſolue de la Navigation, & obligea *Avanture ſur Mer avec huit Vaiſſeaux Anglois.*

1704. *Juillet.* la Régence à Stokholm d'ordonner, que, conformement à l'ancien Uſage, les Vaiſſeaux Suédois, allant en France & en Eſpagne, fuſſent eſcortez par un Vaiſſeau de guerre. Le Capitaine Guſtave de Pſilander, Commandant du Vaiſſeau *L'Oelande*, mit à la voile, au mois de Juillet, avec la Flotte marchande. N'étant plus qu'à huit lieues des Côtes d'Angleterre, le Contre-Amiral Guillaume Weſton vint lui donner la chaſſe, avec huit vaiſſeaux Anglois, qui y croiſoient. Les meilleurs voiliers furent envoïés d'avance, avec ordre de tirer deſſus. Pſilander fit monter ſon Lieutenant dans la chaloupe, pour ſe rendre à bord du Vaiſſeau Anglois le plus proche, & demander ce que cela ſignifioit? Le Capitaine Anglois répondit en demandant, s'il ne voïoit point le Pavillon de la Reine? Le Lieutenant lui demanda à ſon tour, s'il ne diſtinguoit point le Pavillon du Roi de Suede? Le Capitaine repliqua qu'ouï; mais, que le Vaiſſeau Suédois devoit amener le Pavillon & la Miſeine, & ſatisfaire par-là à ſon devoir envers la Reine d'Angleterre. Le Lieutenant dit, qu'il ignoroit abſolument ce devoir, & qu'il croïoit, que perſonne n'avoit un pareil ordre. Là-deſſus, les Vaiſſeaux Anglois s'approchérent du Suédois, & lui envoyérent la prémiere bordée. Pſilander leur en donna deux tout de ſuite, & ſe ſervit en même-tems de ſa Mouſqueterie. Pendant que l'on étoit occupé à retirer le Lieutenant & la Chaloupe, un Vaiſſeau Anglois lacha du côté du bas bord ſa ſeconde bordée, à la quelle Pſilander répondit à ſon tour par deux bordées, qui firent tant que l'Anglois fut obligé de ſe retirer. En attendant, les autres Vaiſſeaux Anglois vinrent, l'un après l'autre, lacher leurs bordées, par où le Vaiſſeau Suédois fut entiérement deſemparé, & ſes manœuvres ruinées. Cependant, il ſe défendit avec tant de bravoure, depuis midi juſqu'à cinq heures du ſoir, que les Anglois n'ôſérent en venir à l'abordage. Enfin, après qu'il eut été tout-à-fait dématé & mis hors de ſervice, & qu'il eut même quelques ouvertures à fleur d'eau, ſans pouvoir ſe ſervir de ſon Canon, Pſilander arbora le Pavillon, & le Contre-Amiral Anglois envoïa ſa chaloupe pour le prendre. Il le reçut fort honnétement, & lui demanda les ordres qu'il avoit par écrit. Le Vaiſſeau fut toué, & conduit par un Anglois, au port de Noor. Du côté des Suédois, il y eut ſeize hommes de tuez, & trente-ſept de bleſſés, tant Officiers, que Matelots. La perte des Anglois étoit beaucoup plus conſidérable, ce qui augmenta extrémement leur mauvaiſe humeur. Tout le monde admira les Suédois. On loua ſur-tout la bravoure du Capitaine, qui, avec un ſeul Vaiſſeau, s'étoit deffendu ſi long-tems contre huit autres, & qui avoit ſi bien ſû maintenir les droits & l'honneur de ſon Roi. Au bout de quelques mois, on relacha les Vaiſſeaux marchands que l'on avoit pris dans cette rencontre, & ils eurent la Liberté de continuer leur route. Le Vaiſſeau de guerre fut radoubé, & remis en état de ſervir; mais, retournant en Suede, il échoua près de Scagern: on en ſauva pourtant l'Artillerie, & la plus grande partie de la charge. Monſieur

ſieur Robinſon, Miniſtre d'Angleterre, préſenta, par ordre de la Reine ſa Maitreſſe, un Mémoire, dans lequel, en déclarant combien elle étoit portée à maintenir l'ancienne confiance entre les deux Roïaumes, il demanda que le Capitaine Pſilander fût puni. L'Affaire aïant été renvoyée au Roi, Charles répondit, qu'il étoit également diſpoſé à conſerver l'ancienne amitié; mais, qu'il eſpéroit en même tems, que la Reine ne laiſſeroit point impunie l'Entrepriſe des Anglois, qui avoient agi en Ennemis; qu'une pareille Conduite étoit tout-à-fait contraire, non ſeulement à la bonne intelligence qu'il y avoit entre les deux Couronnes, mais auſſi au Droit des Gens, en vertu duquel il étoit permis à tout le monde de naviger dans la grande Mer, pourvû que cela ſe fit en paix, & ſans intention de nuire. Enfin, Meſſieurs de Lejoncrona & Robinſon, Miniſtres des deux Couronnes, terminérent cette Affaire, & elle n'eut plus d'autres ſuites. 1704. *Juillet.*

Affaires du Comte Lewenhaupt en Courlande.

AVANT que de revenir à Charles XII, voïons ce qui ſe paſſa en Courlande, où le Comte Lewenhaupt étoit aux priſes avec les Lithuaniens & les Ruſſiens, comme on l'a remarqué plus haut. Wieſnowiski & Oginski, étant enfin venus à bout, quoiqu'avec beaucoup de peine, de perſuader aux Ruſſiens de ſe joindre à eux, on réſolut d'attaquer d'abord Seelbourg, vieux Chateau du Païs de Semigalle ſur les frontieres de Courlande, où il y avoit une Garniſon Suédoiſe de trois cens hommes, ſous les ordres du Comte Charles Lindſchöld, Major. Ils s'y rendirent au nombre de douze mille hommes; &, après un ſiége de dix jours, ils ſe diſpoſérent à donner l'aſſaut. A-peine Lewenhaupt eut-il connoiſſance de la jonction des Lithuaniens & des Ruſſiens, qu'il apprit en même tems, que Wieſnowiski, aïant changé la garniſon de Birſen, où il avoit mis huit cens hommes de ſes propres troupes, ſe préparoit à former le ſiége de Seelbourg. Lewenhaupt délibéra, pendant quelques jours, avec le Général Sapieha, ſur ce qu'il y avoit à faire, & l'on convint de faire toute la diligence poſſible, en marchant nuit & jour, pour délivrer la place. Pour donner le change aux Ennemis, Lewenhaupt prit la route de Birſen, quoique ſon intention ne fût point de faire un plus long détour qu'il ne falloit pour être à tems à Seelbourg. Sa marche cauſa, dans cette prémiere Ville, une conſternation ſi grande, que la garniſon, croïant que les choſes précieuſes, que Wieſnowiski & Oginski y avoient laiſſées, n'y étoient pas aſſés ſûrement gardées, prit la réſolution d'empaqueter le tout & de l'envoyer, ſous une bonne eſcorte, au Camp Lithuanien devant Seelbourg. Lewenhaupt, qui avoit pris la même route, donna ſur ce Convoy. D'abord, les deux Partis ne ſavoient rien l'un de l'autre: mais, la Cavallerie de Sapieha aïant rencontré celle de Radzivil, on apprit, qu'un gros de Troupes d'Oginski avoit paſſé par-là une heure auparavant; & que, conduiſant un train conſidérable de chariots, il ne pouvoit guére être fort éloigné. Sur cet avis, les Troupes de Sapieha, prenant avec elles un guide, ſe mirent aux trouſſes des Ennemis, qu'ils

1704. *Juillet.* qu'ils trouvérent dans une ſi grande ſécurité, qu'ils n'eurent point de peine à ſabrer tous ceux qui ne ſe ſauvérent pas par la fuite dans les bois & les marais, mais dont cependant la plûpart furent faits priſonniers. Le butin conſiſta en trois cens chariots de bagages, ſur leſquels on trouva vingt & quatre mille Ecus en argent comptant, un ſervice d'Argent complet & fort magnifique, trente-ſix tonneaux de poudre, deux Canons de bronze, & une bonne quantité d'autres munitions. Pour dérober à Wieſnowiski la connoiſſance de ce qui venoit de ſe paſſer, Lewenhaupt hâta ſa marche avec toute la diligence poſſible, & arriva le 26. au matin devant Seelbourg. Mais, les Ennemis s'en étoient déjà retirez, & l'on n'y vit plus rien que les échelles & autres appareils néceſſaires à un ſiege. Lewenhaupt & Sapieha, animez par cette retraite, ſouhaitérent de voir de plus près les deux Armées jointes enſemble. Les aïant pourſuivis ſur le champ, ils les obligérent enfin de faire tête, dans un endroit nommé Jacobſtad, à deux lieues de Seelbourg.

Bataille de Jacobſtad. LEWENHAUPT monta d'abord ſur une petite hauteur, d'où, à l'aide d'une lunette d'approche, il voïoit à plein le Camp ennemi. Il fit traverſer à l'Armée certains défilés, à cauſe de la ſituation du terrain. Les Ennemis tentérent de s'y oppoſer, mais ſans effet. Les Suédois ſe rangérent ſur une ſeule ligne, où il n'y avoit point d'intervalles; &, les Troupes de Sapieha formérent de la même maniere la ſeconde ligne. Toutes les diſpoſitions étant faites, les Suédois chantérent un verſet d'une Hymne: après cela, l'Infanterie, avec la Cavallerie ſur les Ailes, s'avança en bon ordre vers l'Ennemi, qui s'étoit auſſi rangé en bataille. Lewenhaupt, après avoir donné ordre par-tout, que ſes Troupes euſſent à demeurer toujours ſur la même ligne, ſans s'embaraſſer ſi les Ennemis reculoient ou faiſoient ferme, ſe rendit à l'Aile gauche, ordonnant en particulier à l'Infanterie de porter haut les piques, afin que l'on pût diſtinger ſi l'on ne s'écartoit point de la ligne, ce que l'on n'auroit pas pû voir ſans cela, à cauſe des buiſſons qu'il y avoit. Au même inſtant, l'Infanterie Suédoiſe, qui étoit à l'Aile droite, étant déjà aux priſes avec l'Ennemi, commença à ſe ſervir de ſa Mouſqueterie. La Cavallerie Suédoiſe, & les Troupes de Sapieha, emportées par leur courage, en étoient auſſi venuë aux mains. Lewenhaupt, n'approuvant point ces mouvemens, leur ordonna de ſe joindre à l'Infanterie, afin de combattre ſur la même ligne. Alors, le combat devint général ſur les deux Ailes; &, quelques momens après, les Ennemis furent repouſſez à la gauche. Dès que l'Infanterie de l'Aile droite s'en fut apperçuë, elle ne ſe poſſéda plus, & courut ſur l'Ennemi. Lewenhaupt eut mille peines à faire conſerver aux ſoldats leurs rangs; mais, enfin, après que les Ruſſiens eurent donné une ſalve, à la diſtance de cinq ou ſix cens pas, le Général Suédois permit aux ſiens de les attaquer ſans leur donner le tems de ſe reconnoitre, & de les ſaluër d'une décharge généra-

le

le de la Mouſqueterie. On fit auſſi jouër le Canon; ce qui cauſa une fumée épaiſſe, & fit lever tant de pouſſiere, que l'on ne put preſque plus diſtinguer les objets. Après que la fumée ſe fut diſſipée, on s'apperçut, que toute la Cavallerie ennemie avoit pris la fuite; mais, l'Infanterie gagna des retranchemens qu'elle avoit faits de ſes chariots de bagage. Lewenhaupt y fit conduire quelques piéces de campagne, avec quelques petits mortiers de fonte, & ne ceſſa qu'avec le jour d'y jetter des grenades, dont l'Ennemi fut fort incommodé. On rappella auſſi la Cavallerie, qui avoit été envoïée à la pourſuite des fuïards. 1704. *Juillet.*

Les Suédois demeurérent toute la nuit ſous les armes. Le lendemain matin, on trouva ſur le champ de bataille vingt & trois piéces de Canon de fonte, avec une grande quantité de Drapeaux, d'Etendarts, de munitions, & de toutes ſortes d'armes. On prit auſſi le bagage des Ruſſiens, & des Lithuaniens. Les Ennemis, commandez par Wieſnowiski & le Général Skernitski, Ruſſien, étoient au nombre de quinze mille hommes. Les Suédois n'étoient forts que de trois mille quatre-vingt-cinq hommes; & les Troupes de Sapieha montoient à un peu plus de trois mille hommes. Le Comte Lewenhaupt avoit commandé l'Aile gauche, le Colonel Wennerſtedt le Corps de Bataille, & le Colonel Stackelberg l'Aile droite. La perte des Suédois fut très peu conſidérable. Il n'y eut que trois Officiers de tuez, & cinq de bleſſés. Des Troupes de Sapieha, il y eut un Colonel de tué.

Lewenhaupt, faiſant faire la priere comme à l'ordinaire, rendit graces à Dieu de la Victoire qu'il venoit de remporter, & qu'il célébra par une décharge de ſon Artillerie. Le Dimanche ſuivant, on chanta le *Te Deum* à Mitau, où l'on fit toutes ſortes de réjouïſſances. Les Canons, & les Trophées, furent envoïés par la Duna à Riga, d'où le Général demanda des Mineurs, pour faire ſauter le Chateau de Seelbourg; ce qui fut éxécuté dans la ſuite par le Colonel Clot. *le 31.*

Le Comte réſolut enſuite d'aller attaquer la Ville de Birſen, dont la garniſon ne ceſſoit point d'inquiéter les frontieres de Courlande. Lorſqu'il arriva à Popielle, à trois lieues de Birſen, il vit devant lui cette ville toute en feu. Cela ne l'empécha pourtant pas de continuer ſa marche, pour mettre le ſiege devant le Chateau, où il y avoit une bonne Artillerie, & une garniſon de huit cens hommes, bien pourvue de munitions de guerre & de bouche, pour un tems aſſés conſidérable. Lewenhaupt écrivit d'abord à Riga & à Mitau, pour avoir inceſſament des Mortiers, quelques piéces de gros Canon, & des Grenades. A Riga, on fit difficulté de lui en envoïer; & de Mitau, il ne reçut que quelques piéces de Canon de fer à douze livres de balle, & quelque peu de munitions, avec pluſieurs petits Mortiers de fer, & quelques haubitzes. Aïant fait, avec cet attirail, tout ce qui lui étoit poſſible, il vit bien, que ſes efforts ſeroient inutiles, ſur-tout lorſqu'il apprit, que quelques mille Ruſſiens, après que le Czar ſe fut rendu *Août. Lewenhaupt marche à Birſen, le 16.*

1704. Août. maitre de Narva, étoient en marche pour aller délivrer Birſen. L'Infanterie Suédoiſe étoit trop bonne, pour être ſacrifiée en courant à l'Aſſaut. D'ailleurs, l'automne approchoit, le froid incommodoit les Troupes, & les pluïes continuelles alloient rendre les chemins impraticables. Pendant que l'on faiſoit ces Réfléxions, il arriva au Camp un Officier Suédois, qui avoit été détenu priſonnier au Chateau, & qui avoit trouvé moïen d'en ſortir. Cet Officier dit, que les Aſſiégés craignoient extrémement les Suédois, qu'ils s'imaginoient, être deux fois plus forts, qu'ils ne l'étoient en effet. Sur cet avis, le Comte Lewenhaupt eſſaïa d'obliger le Commandant à capituler. Pour lui faire peur, il fit faire en toute diligence quelques milliers d'échelles, qu'il fit porter dans l'endroit où la ville avoit été. Il les fit dreſſer contre les tuïaux de cheminées qui y étoient encore, afin que ceux du Chateau n'euſſent point de peine à les voir, & même à les compter. En attendant, on continua les approches; & Lewenhaupt ſut perſuader au Général Sapieha d'écrire en ſon nom au Commandant une Lettre portant, „ que comme il connoiſſoit les Troupes contre leſ„ quelles il avoit à ſe deffendre; que tout étoit prêt pour un aſſaut gé„ néral, qu'il ne ſauroit jamais ſoutenir; & qu'en cas que les Sué„ dois par ce moïen ſe rendiſſent maitres du Chateau, il étoit à crain„ dre, qu'ils ne fiſſent main baſſe ſur toute la garniſon; que lui Sapie„ ha l'exhortoit, au nom de la République, & en ſon nom particu„ lier, afin de prévenir une ſi grande effuſion de ſang, & d'autres „ malheurs plus grands encore, à bien conſidérer ce qu'il auroit à fai„ re, ſans en laiſſer venir les choſes a l'extremité: que s'il prenoit „ d'abord ſa réſolution, le Général feroit tout ſon poſſible, pour lui „ procurer une bonne capitulation. „ Cette Lettre fut envoyée par un Tambour; & le Commandant y répondit auſſi-tôt. Il remercia le Général Sapieha de la bonté qu'il avoit de s'intéreſſer en faveur de la garniſon, qui étoit diſpoſée à capituler, pourvû que Monſieur de Sapieha, & le Général Suédois, vouluſſent envoïer au Chateau quelques Officiers, en échange de ceux que l'on enverroit au Camp, pour régler les Articles. Le Colonel Stackelberg, eut ordre de ſe rendre au Chateau, avec quelques Officiers de Sapieha. La Capitulation porta, „ que le Lieutenant-Colonel Nereſius rendoit, à la République de Po„ logne, la Forteresſe de Birſen, avec ſon Artillerie & ſes Munitions, „ aux Conditions ſuivantes. 1. Que la Forteresſe demeureroit, com„ me ci-devant, à la Princeſſe de Neubourg, & que tous les Biens & „ Domaines de Son Alteſſe ſeroient laiſſés ſous la direction des Offi„ ciers qu'elle avoit établis. 2. Que la Garniſon ſeroit entretenuë du „ revenu des Terres qui dépendoient de Birſen; mais, de maniere que „ ces Terres ne demeuraſſent point inutiles, & que l'on y emploïât „ auſſi d'autres revenus. 3. Qu'il étoit permis au Commandant, & aux „ Officiers, de ſortir avec leurs domeſtiques & bagage, & de ſe rendre „ où il le jugeroient à propos, ſoit en Courlande, en Lithuanie, ou „ dans

Et s'en rend maitre.

Capitulation.

„ dans la Livonie Polonoiſe ; & que cette permiſſion s'étendoit, non 1704.
„ ſeulement aux préſens, mais auſſi à ceux qui étoient à la campagne *Août.*
„ auprès de leurs amis. Qu'il étoit pareillement permis aux ſoldats de
„ demeurer dans le ſervice où ils étoient, ou d'en prendre quelqu'au-
„ tre, & qu'on leur laiſſeroit leurs armes. Qu'à l'égard des Janiſſaires,
„ comme ils avoient appartenu ci-devant au Comte Sapieha, on ne pou-
„ voit les laiſſer ſortir, comme le Commandant le ſouhaitoit. 4. Que l'on
„ accordoit à tous égards au Commandant la ſureté qu'il demandoit, &
„ qu'on lui laiſſoit la liberté, auſſi bien qu'aux Officiers, de ſe retirer
„ ſur leurs Terres. Qu'au reſte, toute haine & inimitié, ſoit ouver-
„ te, ſoit cachée, ſeroient entiérement bannies & oubliées. Qu'ou-
„ tre cela, on accordoit auſſi au Sieur Trotski, *Vice-Econome*, la liber-
„ té de demeurer en toute ſureté ſur ſes Terres. 5. Que le jour ſui-
„ vant, le [illegible] Septembre, à dix heures du matin, ſe feroit l'échange
„ des Garniſons, & qu'alors on indiqueroit aux Officiers, choiſis pour
„ cela, les Mines, les Munitions, les Magazins, &c. 6. Que, dès que
„ la Capitulation ſeroit ſignée, ce qui devoit être fait le [illegible], tous les
„ priſonniers Suédois & Polonois ſeroient remis en liberté. „ Cette Ca-
pitulation fut ſignée, le même jour, à quatre heures après midi, par le Comte Caſimir Sapieha, & le Lieutenant-Colonel Erneſt Nereſius, Commandant du Chateau.

POUR commencer à mettre ces Articles en éxécution, les Aſſiégés renvoïérent, le même ſoir, deux cens priſonniers, tant Suédois, que ſujets de Sapieha, qu'ils avoient gardez au Chateau. La Garniſon, qui avoit la Liberté de ſortir avec tous les honneurs de la guerre, entra preſque toute au ſervice de Sapieha. Les Officiers, & les Soldats, ſe rangérent par Compagnies, avec Drapeaux & armes, auprès de ce Général. Parmi les Munitions, le Comte Lewenhaupt eut quarante & quelques Mortiers & Canons de fonte, qu'il fit partir pour Riga, avec les mêmes chevaux de relais qu'il avoit ordonnez pour ſa marche, dans la penſée où il étoit qu'il ſeroit obligé de lever le ſiége. Les Suédois ne perdirent dans cette occaſion, qu'environ dix à douze hommes. Lewenhaupt, & Sapieha, marchérent enſuite vers la Samogitie, pour prendre leurs Quartiers d'hiver aux environs de Janiski, & ſur les frontieres de Courlande, où ils demeurérent tranquiles preſque tout l'hiver. Le Major Danckward fut détaché, avec quatre cens chevaux, pour lever des contributions & des vivres. Lorſque les Ruſſiens arrivérent devant Birſen, pour la délivrer, ils trouvérent la Ville ruinée & deſerte. Ils tournérent du côté de la Lithuanie, & entrérent en Quartier autour de Wilna, où ils reſtérent pendant l'automne, & juſqu'à ce que les chemins fuſſent devenus praticables.

RETOURNONS enfin à Charles XII, que nous avons laiſſé à Oulanow. Après ne s'y être repoſé qu'un ſeul jour, il marcha par Rudnick à Skarſina, en cotoïant toujours la riviere de San. De-là l'Armée, après *le 1. Marches de Charles XII.*

1704. avoir passé devant le Couvent & la Ville de Leicziska, vint camper près d'un Village, nommé Wieczewice. Ce fut dans cet endroit, que l'on apprit, qu'Auguste avoit quitté Jareslaw. Sur cet avis, le Comte Stenbock fut détaché pour s'y rendre, afin d'y dresser un Magazin, & de savoir des nouvelles du Roi Auguste. Les Valaques Suédois firent dans cette occasion un coup fort heureux. Ils étoient commandez par un Gruzinski, & suivoient depuis quelque tems l'Armée de Rehnschöld, avec la réputation de lui avoir rendu de bons services, tant en lui apportant des nouvelles de l'Ennemi, qu'en lui amenant toutes sortes de vivres. Le Roi les ayant envoyés à la découverte, ils rencontrérent sur le chemin, près de Landshut, où Auguste & la Confédération de Sendomir avoient expédié leur Manifeste, un Parti Saxon, qui devoit emporter les Canons qui appartenoient au Grand-Chambellan Lubomirski. Les Saxons, voïant venir à eux un gros de Troupes dont ils ignoroient le nombre, prirent la fuite, fort aises de se sauver en abandonnant leur proie. Les Valaques se saisirent des Canons, qu'ils rendirent aux gens de Lubomirski, pour être ramenés dans les endroits d'où on les avoit pris. Pour le reste du butin, qui étoit assés considérable, & qui consistoit en argent comptant, en vin, en chevaux, & autres choses, le Roi leur permit d'en faire le partage entre eux.

Août. le 3.

le 5. Lettre de Stanislas à Charles XII.

A WIECZEWICE Charles XII reçut des Lettres du Roi Stanislas & des Ambassadeurs à Warsovie. Le nouveau Roi disoit, „qu'il ne „ pouvoit plus regarder d'un œil indifférent, que les Saxons ravageassent impunément la Grande-Pologne, où ils réduisoient en cendres, „ non seulement les Terres qui lui appartenoient, mais aussi celles de „ ses Partisans qui l'avoient aidé à monter sur le Trône. Qu'il étoit „ obligé de les deffendre, tant afin de leur témoigner sa reconnoissance, que pour se concilier l'amitié générale, lorsqu'on verroit le „ zele avec lequel il travailloit à délivrer sa Patrie de la violence & des „ courses des Ennemis. Que ce devoir lui paroissoit si essentiel, qu'il aimoit mieux ne pas porter la Couronne, que de souffrir plus longtems „ une chose si honteuse & si nuisible. Que la Cérémonie du Couronnement „ ne le maintiendroit pas tant sur le Trône, que l'ardeur avec laquelle „ il défendroit le Roïaume, moïennant le secours des Armes Suédoises. Qu'il abandonnoit le projet de faire une Invasion en Saxe, le „ laissant à d'autres tems: mais, qu'il espéroit, que Sa Majesté Suédoise ne desapprouveroit pas, qu'il marchât en diligence vers la Haute-Pologne; ce qui pourroit se faire pendant que l'on faisoit les préparatifs de son Couronnement, pour lesquels on avoit besoin de quelques semaines. Qu'il verroit aussi avec plaisir, que les Négotiations „ de Warsovie pussent être terminées vers ce tems-là, afin que ses sujets eussent dequoi se réjouïr, & qu'il pût par ce moïen gagner de „ plus en plus leur affection, &c. „

Réponse de Charles.

CHARLES fit répondre, „ que quoique Sa Majesté souhaitât beaucoup, que la Cérémonie du Couronnement se fit sans délai, Elle ne „ s'op-

„ s'oppoſeroit pourtant pas à la Demande du Roi Staniſlas. Que les „ Ambaſſadeurs avoient eu ordre de continuer à travailler au Traité, „ & de prendre toutes les meſures néceſſaires pour hâter le Couron- „ nement. Qu'au reſte, on ordonneroit au Général-Major Meyerfelt „ de ſoutenir avec ſes Troupes le Roi Staniſlas dans l'Expédition qu'il „ meditoit, &c. „ 1704. *Août.*

En même tems, on eut des Nouvelles du Comte Stenbock, qui marquoit, qu'outre une bonne proviſion de toutes ſortes de vivres, qu'il avoit trouvée à Jareſlau, il en avoit auſſi fait amener de la Campagne une grande quantité; & que la place étoit pourvûe de toutes les choſes néceſſaires. Charles marcha auſſi-tôt, & vint camper à une demi-lieue de la Ville. Les Valaques, dont on a parlé, & qui avoient été envoïés à la découverte, donnérent avis, que le Roi Auguſte, poſté près du Couvent de Sokal ſur le Bug, avoit eu une Conférence avec Mazeppa, Général des Coſaques, qui étoit venu le trouver. Ils ramenérent avec eux ſeize priſonniers Saxons, parmi leſquels il y avoit deux Lieutenants-Colonels, trois Capitaines, deux Lieutetenants, & quelques bas Officiers & Valets, qu'ils avoient ſurpris aſſez près de Zamosk, où ils venoient de rendre les derniers devoirs à un Colonel nommé Fiſcher. Charles détacha en attendant pluſieurs Partis, pour lever des Contributions, & pour aller mettre le feu aux Terres qui appartenoient à ceux de la Confédération de Sendomir. Ces Expéditions eurent tant de ſuccès, que l'on eut en très peu de tems plus de quinze cens bêtes à corne, pour la ſubſiſtance de l'Armée. Le Capitaine Canifer fut envoïé vers les montagnes de Hongrie, où il mit le feu au Chateau de Stadnicki, Palatin de Wolhynie, qui n'eut que le tems de ſe ſauver en chemiſe. Sur ces entrefaites, le Général-Major Meyerfelt, qui avoit été aux priſes avec les Saxons, près de Poſnanie, fit ſavoir au Roi le détail de cette Action, dont voici les principales circonſtances. *Il marche à Jareſlaw. le 6.*

Aussi-tôt que les Ennemis, poſtez à trois lieues de Poſnanie, eurent appris l'arrivée de quelques Troupes Suédoiſes dont le nombre montoit à trois mille hommes, ils réſolurent de les attaquer. Pour cet effet, le Lieutenant-Général Schulembourg, qui commandoit en l'abſence du Velt-Maréchal Steinau, partit avec quatre mille chevaux, deux mille deux cens fantaſſins, & cinq cens Polonois. Ces derniers, n'aïant pas grande envie d'être de la partie, ſe tenoient un peu à côté, pour voir quel ſeroit le ſuccès de cette Affaire. On avoit formé le projet de ſurprendre les Suédois pendant la nuit, & la choſe n'auroit pas manqué de réüſſir, ſi l'on n'en avoit été averti par un Deſerteur, le même ſoir à onze heures. Meyerfeldt fit d'abord ſortir ſes Troupes du Camp, & ſe rangea en ordre de bataille: & comme le Major Duderberg étoit détaché pour Gneſne avec trois cens chevaux, pour amener des vivres, il fit venir de la Ville de Poſnanie trois cens fantaſſins, commandez par le Lieutenant-Colonel Weidenheim, & *Combat entre les Suédois & les Saxons près de Poſnanie.*

1704. Août. cent cinquante chevaux, ſous les ordres du Capitaine Helm Wrangel. On fit conduire dans la Ville le bagage: &, quoique l'on uſât de beaucoup de diligence, il ne fut pourtant pas poſſible de tout ſauver, à cauſe de l'Ennemi, qui parut tout d'un coup. C'étoit à la petite pointe du jour. Les Saxons tombérent avec violence ſur les Tentes des Suédois, dans la penſée où ils étoient, que comme les poſtes avancés s'étoient retirez, & que l'on n'entendoit point de bruit, ils trouveroient les Soldats plongés dans un profond ſommeil. Cependant, l'Ennemi eut bien-tôt trouvé les Suédois rangés en ordre de bataille. Monſieur de Meyerfelt commandoit l'Aile droite, le Colonel Charles Horn le Corps de Bataille, & le Colonel Taube l'Aile gauche. Dès la prémiere attaque, Meyerfelt ſortit de ſon Aile avec quatre Eſcadrons, ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Trautvetter & des Capitaines Gyllenſtolpe, Lejonſchöld, & Schurman, avec leſquels il renverſa l'Aile gauche des Ennemis. Pendant qu'il continuoit à les pouſſer, quelques Eſcadrons Saxons tachérent de le prendre par derriere; mais, Trautvetter, aïant fait face en même tems, les reçut ſi vertement, qu'ils furent obligés de prendre la fuite, étant pourſuivis par le Lieutenant-Colonel Pyllenſtierna, dont ils furent fort mal menez. En attendant, le Colonel Taube en étoit aux priſes avec l'Aile droite de l'Ennemi, qu'il renverſa auſſi-tôt l'épée à la main. Pouſſant toujours ſa pointe, il s'oublia tellement, qu'il ne s'en falloit pas de beaucoup, que les Saxons n'euſſent remporté la Victoire. Pendant que Taube les pourſuivoit près d'une lieue, & juſqu'à un grand bois, qu'il avoit traverſé lui-même le jour auparavant, avec un Détachement de quatre cens chevaux, l'Infanterie ennemie reprit courage, & attaqua de nouveau, avec le reſte de ſa Cavallerie, les Suédois ſous le Colonel Horn, qui, de retour de la pourſuite des Ennemis, s'étoit joint avec quatre Eſcadrons, à Monſieur de Weidenheim, qui étoit demeuré ſur le champ de Bataille avec ſon Infanterie & deux pieces de Campagne. Le Lieutenant-Colonel Grothuſen s'y joignit auſſi, avec deux Eſcadrons. Horn, aïant rencontré l'Ennemi en chemin, battit la Cavallerie avec tant de bravoure, qu'il l'obligea, à différentes repriſes, de ſe retirer derriere l'Infanterie, qui l'envelopa deux fois de ſuite; mais, il ſe fit jour, au travers des bataillons, l'epée à la main. Ce Combat dura quatre heures. Meyerfelt s'approcha du Fauxbourg, & l'Ennemi occupa le Camp Suédois. Au même inſtant, Taube revint avec quatre-vingt priſonniers. Voïant, que les Saxons occupoient le Camp Suédois, il rangea auſſitôt ſes Dragons, réſolu d'attaquer l'Ennemi; mais, comme il apprit par un Polonois, qui venoit de la Ville, que Meyerfelt, le ſachant de retour, ne tarderoit pas de ſortir, Taube tira un peu à droite, afin d'avoir le paſſage libre entre la Ville, où il entra, pour ſe faire panſer de ſes bleſſures, laiſſant ſes Troupes dans le Fauxbourg. Schulenbourg, n'aïant pas pû diſtinguer, pendant l'obſcurité de la nuit, le nombre des Suédois, s'imagina que Taube leur amenoit quelque Renfort: & il

en

en fut tellement troublé, qu'il quitta en diligence le Camp qu'il avoit occupé. En attendant, Meyerfeldt & Taube joignirent leurs Troupes, & attaquérent l'Ennemi avec tant de bravoure, qu'il fut contraint de prendre la fuite en grande confuſion, traverſant des bois & des marais, & ne s'arrêtant que de l'autre côte de Riviere de Warta. Les Suédois eurent l'avantage de demeurer entiérement maitres du Champ de Bataille, & de reprendre un de leurs Canons, avec quatre piéces des Ennemis. Smigelski, avec ſes cinq cens Polonois, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ne ſe méla point dans cette Action. Dès que les Saxons prirent la fuite, il les ſuivit à toute bride. Les Suédois perdirent deux Lieutenants, deux Cornettes, & deux cent cinquante, tant bas Officiers, que Soldats, avec quarante-huit priſonniers. Le Colonel Taube fut bleſſé au bras, & le Lieutenant-Colonel Grothuſen à l'épaule. Outre cela, il y eut quatre Capitaines de bleſſés, avec trois Lieutenants, & un Cornete. Selon l'aveu même des Saxons, leur perte montoit à huit cens hommes. Le Lientenant-Général Brauſe fut bleſſé à mort : & l'on trouva, ſur la place, le Colonel Petz, le Comte de Promnitz, ſix Capitaines, & autant de Lieutenants, avec cinq cens quarante-cinq Soldats. 1704. *Août.*

La diſette de fourage & de vivres obligea enſuite Monſieur de Meyerfelt, de décamper de Poſnanie, pour ſe rendre à Lencizi. Il prit ſa route par Gneſne à Lowicz, où il trouva le Cardinal-Primat, qui partit pour Dantzick, & qu'il eſcorta juſqu'à Thorn. Dès que Meyerfelt ſe fut retiré, Schulembourg retourna à Poſnanie, avec l'Armée Saxonne. Il échangea d'abord les priſonniers que l'on avoit faits de part & d'autre; &, après cela, il tint la Ville bloquée. Nous verrons plus bas ce qui arriva enſuite dans le meme endroit.

Pendant que Charles etoit encore à Jareſlaw, le Comte Stenbock eut ordre de ſe rendre à Lemberg, pour exiger des Contributions de cette Ville. Le Magiſtrat s'en excuſa, alléguant le ſerment qu'il avoit prété au Roi Auguſte. Galestki, Palatin de Kaliſch, en étoit Gouverneur. Comme il ſe fioit ſur un promt & puiſſant ſecours, que Mazeppa devoit lui amener, bien loin de donner de bonnes paroles, il força le Magiſtrat & la Bourgeoiſie, par toutes ſortes de menaces, de ne point conſentir à donner la moindre choſe. On prétend même, qu'il foula aux pieds la Lettre du Comte Stenbock, après avoir craché deſſus. Ce Galetski étoit le méme, qui avoit été en Suede en 1699, de la part d'Auguſte & de la République. Comme il avoit beaucoup contribué à la guerre, il y avoit long-tems que Charles lui en vouloit. Cependant, lorſque Sa Majeſté décampa de Jareſlaw, il n'y eut perſonne, pas méme ceux qui étoient continuellement autour du Roi, qui put s'imaginer que ce Prince s'y rendroit lui-même. On croïoit, au contraire, qu'il marcheroit contre Auguſte; mais, tout d'un coup, il tourna du côté de Lemberg, laiſſant Monſieur de Rehnſchöld en arriere, avec ſix Régimens de Cavallerie & ſix d'Infanterie, qui faiſoient enſem- *Stenbock exige des Contributions de Lemberg.* *Charles y marche.*

1704. Août. le 22. le 23. le 24. le 25.

ſemble un Corps de dix mille hommes, toutes Troupes choiſies. Le Roi marcha le prémier jour à Saleskavola, où il ordonna à l'Infanterie & à l'Artillerie de demeurer. Il continua enſuite ſa route avec la Cavallerie & les Dragons, par Cracowice & Jawarowa, à Noviejezow. On y laiſſa tout le bagage, ſous l'eſcorte de quelque Cavallerie; & la marche fut continuée le lendemain, vers le ſoir, dans l'intention d'être le jour ſuivant, de grand matin, à Lemberg, pour ſurprendre la Ville, ou bien pour empécher au moins, que Mazeppa, que l'on croïoit être en chemin, n'y jettât du ſecours. A peine le Roi avoit-il fait une demi-lieue de chemin, qu'il entra dans un bois fort épais, que la nuit & une groſſe pluie rendirent ſi obſcur, que l'on avoit de la peine à voir la main devant les yeux. Les éclairs augmentoient l'horreur, & faiſoient paroitre le bois tout en feu. Le guide effraïé ne tenoit plus de route certaine. Il s'enfonça dans le bois : enfin, il s'égara; les branches d'arbre l'empéchant d'aller plus loin. La confuſion devint grande; de ſorte que, lorſque le Roi eut trouvé, vers minuit, une petite plaine qu'il y avoit dans le bois, & qu'il fit faire halte, il n'avoit pas ſeulement autour de lui la moitié de ſes Drabans, dont la plûpart avoient perdu, ou leurs chapeaux, ou leurs perruques. Après que l'on fut venu à bout, quoiqu'avec bien de la peine, de faire un petit feu, le Roi fit battre les Timbales, afin de donner le ſignal aux Régimens, qui s'étoient egarez, de s'approcher. Charles, s'étant enveloppé dans ſon manteau, ſe coucha à terre près d'un feu fait d'un bois mouillé, aïant ſa tête appuïée ſur les genoux d'un de ſes Officiers, où il repoſa fort bien pendant deux heures, malgré la violente pluie qu'il faiſoit. A la pointe du jour, tout le monde monta à cheval, & l'on continua la marche juſqu'à une lieue de Lemberg. Le Roi, voïant que le projet, qu'il avoit formé de ſurprendre la Ville, avoit été découvert, & que les Ennemis étoient avertis par leurs Partis de l'approche des Suédois, réſolut de demeurer ce jour-là près d'un petit village. Le lendemain, il marcha droit vers le Ville. Pluſieurs Détachemens des Troupes de Wieſnowiski l'Ainé, & de Rewudski, Référendaire de la Couronne, s'y firent voir, & tirérent de fort loin: mais, à peine les Suédois s'en approchérent-ils, qu'ils ſe retirérent à toute bride, ſans qu'on les revît depuis. Auſſi-tôt que Galetski, & le Commandant, apperçurent les Suédois ſur les hauteurs, ils réduiſirent en cendres le Fauxbourg, & firent faire un feu continuel des ouvrages. Charles, loin de s'en mettre en peine, s'approcha preſque ſous les murailles, pour reconnoitre la place. Dans cette occaſion, l'Adjutant-Général Heilm, fut bleſſé à la cuiſſe, d'une mouſquetade. Le Canon du Couvent emporta le Capitaine Oxehufwud, & le Lieutenant Blixterfelt.

La Ville de Lemberg, ſituée dans une Vallée, eſt renfermée entre des montagnes de ſable, excepté du côté de l'Orient, où il y a une plaine, où étoit un Fauxbourg d'une aſſés grande étenduë, avec de beaux Jardins, des Couvens, des Egliſes, & beaucoup de Maiſons particu-

ticulieres. Dans la Ville même, il y a quantité d'Egliſes & de Cloîtres; & les Maiſons ſont généralement baties avec tant de regularité, que Lemberg peut paſſer pour une des plus belles Villes de la Pologne. Elle fait un négoce fort conſidérable avec toutes ſortes de Nations, & entre autres avec les Turcs, les Perſans, les Arméniens, & les Ruſſiens. Au Fauxbourg, dont nous venons de parler, aboutit une grande Plaine, coupée par de petites Rivieres, & par des Canaux où l'on prend d'excellent poiſſon. On y remarque auſſi quantité de Moulins; & l'on prétend, que c'eſt dans ces environs, que l'on doit chercher la ſource du Bug. La Ville eſt fortifiée à l'antique, par des murailles & de groſſes tours. A l'Orient, elle a des foſſés remplis d'eau; mais, les autres ſont preſque tous à ſec. Hors de la muraille, il y a un ouvrage de terre fort élevé, entouré de bois, avec un foſſé ſec à l'Occident, où étoit un Couvent de Franciſcains dechauſſés, fortifié d'un rempart, & qui étoit garni de Canons, & défendu par des gens de guerre. Dans l'enceinte de ce rempart, il y avoit encore une muraille avec des crenaux, pas loin de l'Arſenal. Du côté méridional, on avoit commencé un baſtion à la nouvelle maniere, & qui étoit aſſés avancé, pour que l'on eut pû s'en ſervir contre les Suédois avec plus d'avantage qu'on ne le fit. 1704. Août.

Le Roi, aïant reconnu lui même la place, réſolut de donner l'Aſſaut le même ſoir. Pour cet effet, il fit appeller les Colonels Craſſow, Buchwald, & Dukert, & leur montra l'endroit où l'attaque devoit ſe faire. C'étoit du côté de l'Occident, entre le Couvent fortifié & un Cloitre de Femmes, dans un endroit où il y avoit deux tours. Les Dragons eurent ordre de quitter leurs chevaux: on diſtribua les grenades; & le Roi alla lui-même, de rang en rang, montrer aux nouvelles levées, qui ne s'étoient jamais trouvées en pareille occaſion, la maniere de s'en ſervir, & de les jetter. Il n'y avoit pas un ſeul homme, qui, après l'avoir vû faire au Roi deux ou trois fois, ne ſe crût auſſi habile que lui: mais, comme il commençoit à pleuvoir avec violence, on renvoïa l'Attaque juſqu'au lendemain. Le Roi demeura toute la nuit avec les Dragons, derriere une colline, expoſé aux injures de l'air. Les autres Régimens, dont le Général Otto Wellingk avoit le commandement, eurent ordre de ſe tenir prêts, en cas que Wieſnowiski ou Mazeppa euſſent envie de tenter quelque Entrepriſe.

A la petite pointe du jour (*a*), on ſe diſpoſa à l'Attaque. Le ſignal étoit le mot uſité, *Avec l'Aide de Dieu.* Le Colonel Craſſow, avec ſes gens, marcha au milieu, à ſa droite Monſieur de Buchwald, & à ſa gauche Monſieur de Dukert. L'Ennemi faiſoit un feu horrible, tant de la Fortereſſe, que du Couvent: mais, comme les boulets paſſoient par deſſus les Suédois, les Dragons franchirent, avec beaucoup de

(*a*) D. F. dit, page 496, que ce fut le 11. Septembre. Il ſe trompe, ſoit qu'il compte ſelon le vieux, ou le nouveau ſtyle.

1704. Août. de courage, le prémier foſſé. Sautant enſuite ſur les épaules l'un de l'autre, ils montérent ſur les remparts, & commencérent à jetter des grenades; ce qui obligea l'Ennemi de ſe retirer, & donna aux Suédois le tems de ruiner la gallerie de bois. Le Roi, voïant que l'on prenoit trop à gauche, y accourut en perſonne, enveloppé dans ſon manteau, & monta avec les Dragons ſur le rempart. Monſieur de Dukert ſupplia inſtament ce Prince de ne point s'expoſer, & le pria d'être perſuadé, qu'il feroit tout ce que l'on pourroit attendre d'un homme qui avoit de l'honneur & du courage. *Non*, repliqua Charles, *je veux reſter avec mes Troupes. Autant que vous avez à cœur de ſoutenir la Gloire de la Nation Suédoiſe, autant mon devoir m'oblige à faire la même choſe, moi qui ſuis Roi de Suede.* Les Dragons, qui entendirent cette Réponſe, furent par-là tellement encouragés, que, lorſque le Roi leur ordonna de tirer plus à la droite du pont qu'il y avoit ſur le ſecond foſſé, & que l'Ennemi tachoit de rompre, ils s'y précipitérent, ſans ſonger que l'on avoit déjà commencé à ruiner le pont, & entrérent avec l'Ennemi dans la Ville, faiſant main baſſe ſur tous ceux qui ôſérent faire quelque réſiſtance.

Le Roi, & le Prince de Wurtemberg, furent des prémiers qui entrérent. Ils s'aſſurérent d'abord de la porte, juſqu'à ce que le reſte des Troupes les eut joints. Alors, le Roi marcha en ordre aux autres portes, faiſant faire feu ſur tous ceux qui ſe préſentoient aux fenêtres, ou dans les rues; pendant que le Capitaine Jean-Henri Duckert ſe rendit maitre du Couvent des Franciſcains, où tous les gens armés, qui ne purent pas ſauter le foſſé, furent paſſez au fil de l'épée.

Cette importante Ville fut emportée au bout d'un quart d'heure. Elle avoit été aſſiégée plus d'une fois, & encore en 1672. par Caplan Baſſa, qui, l'aïant tenue bloquée pendant quinze jours, par une armée de cent-cinquante mille Turcs, fut obligé de ſe retirer, ſans pouvoir la prendre. Auſſi ſe vantoit-elle d'être pucelle; & l'on voïoit, au deſſus de la Porte Orientale de la Ville, une pierre ſur laquelle étoit repréſentée une Vierge, avec ces paroles, *Intacta Virgo.* Il y eut quelques maiſons de pillées, par les Dragons, qui ſe débandérent ſous prétexte de pourſuivre les Ennemis: mais, ſur les plaintes & les lamentations que faiſoient les habitans, le Roi fit d'abord ceſſer, par des ordres rigoureux, la fureur & l'avidité du Soldat. Galetski, qui s'étoit caché dans un Couvent de Jéſuites, y fut découvert par Monſieur de Silfwerhielm, un des Drabans du Roi, à qui le Gouverneur promit une Récompenſe de mille Ducats, pour lui avoir ſauvé la vie. Le Général Berends fut pris chés les Bernardins: mais, pour Kamentski, Commandant de la Place, il ne parut point de toute la journée, juſqu'à ce que l'on eut fait battre la caiſſe, pour publier, que celui qui le tenoit caché eut à le livrer, ſous peine d'être ſévérement puni; & le ſoir à quatre heures, il vint de lui-même ſe préſenter. Le Comte Stenbock aſſembla le Magiſtrat dans l'Hôtel de Ville, & lui déclara,

que

que les habitans devoient païer la ſomme de trois cens mille Ecus. On commençoit déjà à faire le payement, lorſque, ſur les inſtances du Roi Staniſlas, on rabatit la plus grande partie de cette ſomme. Il y avoit dans l'Arſenal, dont on s'empara, cent-ſoixante-onze pieces de Canon, tant grandes, que petites, avec quantité d'armes & de munitions. La Garniſon fut faite priſonniere de guerre. Le Roi fit ôter les fers aux eſclaves Turcs & Tartares qu'il y avoit, & leur donna la Liberté; ce qui cauſa à ces pauvres gens une joie inexprimable (*a*). Du côté des Suédois, il n'y eut que trente hommes, tant tuez, que bleſſés. Parmi les derniers étoit le Colonel Craſſow, qui d'abord à la prémiere attaque fut bleſſé au bras & à la poitrine; ce qui l'obligea de ſe faire tranſporter. Les Ennemis perdirent environ ſoixante ſoldats, ſans compter quelques bourgeois & artiſans, que l'on trouva dans les ruës les armes à la main. Le Roi ſortit le même matin de Lemberg, avec ſes Drabans, & alla camper hors de la Ville, où il demeura toute la nuit. Le lendemain Dimanche, d'abord après le ſervice divin, arriva l'Infanterie avec la Cavallerie & le Bagage que l'on avoit laiſſé en arriere. On forma, à quelque diſtance de la Ville, un Camp, où Charles ſe propoſoit d'attendre Mazeppa, avec ſes Coſaques.

1704. *Août.* *le 28.*

CETTE Conquête, quelque glorieuſe qu'elle fût pour le Roi, & quels que fuſſent les avantages qu'en retirérent certaines perſonnes, ne laiſſa pourtant pas d'avoir des ſuites malheureuſes. Auguſte prit occaſion de-là de porter à Warſovie un rude coup, en diſſipant ceux qui y travailloient au Traité que l'on négocioit; ce qu'il n'auroit jamais pû faire, ſi les Suédois l'euſſent toujours talonné depuis Jareſlaw. Dès qu'Auguſte ſoupçonna, que le Roi de Suede tourneroit du côté de Lemberg, il écrivit à Galetski une Lettre, que l'on trouva depuis parmi ſes papiers, pour lui dire, qu'il eut à faire toute la réſiſtance poſſible, & ſe deffendre juſqu'à l'extrémité; que, pendant que les Suédois s'opiniatreroient à ce ſiége, il iroit droit à Warſovie, & ſe joindroit à ſes Troupes Saxonnes, qui étoient dans la Haute-Pologne. Le Projet réüſſit. Auguſte fit mine de marcher à Breſci en Lithuanie; mais, après, il ordonna au Général Brandt, qui avoit avec lui ſept cens Saxons, & trois mille Coſaques, de tirer à droite, & de prendre la route de Latowice, à ſept lieues de Warſovie. Le Major Lejonhielm, détaché pour faire venir des vivres pour la Garniſon de Warſovie, étoit poſté dans cet endroit-là, avec quatre cens Fantaſſins, & cinquante-quatre Chevaux. Lorſque ſes Valaques, qu'il avoit envoïés à la découverte, furent de retour, il apprit, que Brandt n'étoit éloigné que

Lettre d'Auguſte à Galetski.

Défaite du Major Lejonhielm.

(*a*) LA Réflexion, que fait ſur ce ſujet D. F., page 496, marque plûtôt la Malice de l'Auteur, que ſon Admiration pour la Providence divine. Il dit, que Charles XII ne rompoit les fers à ces eſclaves, que pour s'acquérir parmi eux de la Gloire, & une certaine Réputation; que le Deſtin l'y portoit, afin de diſpoſer en ſa faveur ces Nations, auprès desquelles il ſeroit un jour obligé de chercher un azile.

1704. que de trois lieues. Voïant l'impoſſibilité de ſe retirer, à cauſe de ſon Infanterie, qui ne pouvoit pas faire autant de diligence que la Cavallerie ennemie, il prit la réſolution, couvert qu'il étoit d'un grand marais, de ſe deffendre juſqu'à l'extrémité; ce qu'il fit avec un courage étonnant. Cependant, l'Ennemi trouva moïen de ſaigner le marais, & de le paſſer. Alors, Lejonhielm ſe retira ſur un cimetiere, où il fit encore quelque réſiſtance; mais, accablé enfin par les Ennemis, il fut obligé de céder à la multitude, & de ſe rendre priſonnier. Brandt le reçut aſſés poliment, & loua fort la bravoure des Suédois; mais, les Coſaques firent voir, qu'ils étoient de vrais Barbares, en maſſacrant, au mépris de la parole donnée, plus de la moitié des Soldats Suédois, après que ceux-ci eurent rendu les armes, ſur la promeſſe qu'on leur avoit faite d'avoir la vie ſauve.

le 18. Staniſlas vient attaquer l'Ennemi.

Le Roi Staniſlas étoit déjà parti pour la Haute-Pologne, & avoit fait plus de neuf lieues de chemin, lorſqu'il fut averti par le Général Horn, que le Major Lejonhielm venoit d'être inveſti. Il retourna promtement à Warſovie, accompagné de Lubomirski, Grand-Général de la Couronne. Y étant arrivé, on tint Conſeil de guerre. Monſieur de Horn propoſa d'aller courageuſement à la rencontre de l'Ennemi, avec l'Armée de la Couronne, & ce que l'on avoit alors d'Infanterie & de Cavallerie. Le Roi Staniſlas, qui avoit envie de tenter fortune, gouta d'abord cette Propoſition; mais, Lubomirski, hauſſant les épaules, ne voulut point y conſentir, ſous prétexte, qu'il avoit à peine deux Compagnies Polonoiſes, ſur la fidélité deſquelles il pût compter. Le Général Horn, voïant que le Roi Staniſlas ne ſe trouvoit pas trop en ſureté au milieu des Polonois, lui donna toute la Cavallerie qu'il avoit avec lui. Vers le ſoir, ce Prince arriva à Latowice, où il n'y avoit plus rien à faire, Lejonhielm s'étant rendu priſonnier. Il voulut auſſi-tôt attaquer le Général Brandt; mais, Lubomirſki l'en diſſuada; alléguant, qu'il étoit trop tard, & que les hommes fatigués, auſſi bien que les chevaux, avoient beſoin de ſe repoſer, après une marche ſi pénible & ſi précipitée. Pendant la nuit, Lubomirski envoïa ſon neveu, qui étoit Quartier-Maitre-général de la Couronne, au Général Saxon, pour lui dire, que comme la République avoit trouvé bon qu'il fût ſous les ordres du Grand-Général, il eut à obſerver ſon devoir, & à ſe rendre auprès de lui. Brandt répondit, qu'il demeureroit attaché au Roi Auguſte, auquel il avoit prêté ſerment de fidélité; qu'auſſi long-tems qu'on le laiſſeroit en repos, il n'entreprendroit rien contre le Grand-Général, & ceux de ſa ſuite. Le Roi Staniſlas comprit aiſément à quoi aboutiſſoit ce manege; & il ne fut pas le ſeul qui ſe perſuada, que tout ce que l'on faiſoit dire à Lubomirski, & à Monſieur Brandt, n'avoit aucune réalité, & qu'il s'étoit agi dans cette Conférence de toute autre choſe. L'événement juſtifia ce ſoupçon, lorſque, quelque tems après, le Grand-Général abandonna le Parti du nouveau Roi.

Lubomirski s'y oppoſe.

Brandt

BRANDT décampa pendant la nuit, & marcha à Praag. Il fit promtement réparer, par le moïen des priſonniers Suédois, le pont, dont Horn n'avoit eu le tems que de rompre une partie. Après avoir paſſé la Viſtule, il prit poſte ſous le Chateau, du côté de la Riviere. Le Roi Auguſte y étoit déjà arrivé; & l'on commença, deux jours après, à battre le Chateau à coups de Canon. Le feu s'y mit en différens endroits, ſans pourtant faire aucun dommage, les bonnes précautions que l'on avoit priſes, & une pluye violente, en aïant empêché le progrès. Le Général Brandt envoïa un Trompette, pour ſommer Monſieur de Horn de ſe rendre; avec menace, que s'il ne ſe rendoit point à diſcrétion, il s'expoſeroit à un Aſſaut général. Horn fit répondre, qu'eſpérant d'être ſecouru par le Roi ſon Maître, il étoit réſolu de ſe deffendre, auſſi long-tems qu'il le pourroit, avec les quatre-cens quatre-vingt hommes qui lui reſtoient (*a*). C'étoit-là toute ſa garniſon: & ſon Artillerie ne conſiſtoit qu'en quatre pieces de Canon, dont il ne laiſſa pas de ſe ſervir fort à propos, & avec aſſés de ſuccès. Enfin, Auguſte aïant trouvé moïen de couper les conduits par où l'on faiſoit venir l'eau, dont les aſſiégés avoient beſoin: & Horn voiant, que les Saxons, apportant une grande quantité de toutes ſortes de matieres combuſtibles, ſe préparoient à mettre le feu au Chateau, fit demander au Général Brandt la permiſſion de ſortir en raſe Campagne; que le Général Saxon n'avoit qu'à prendre avec lui trois fois autant de Troupes qu'en avoit Monſieur de Horn; que l'on ſe battroit courageuſement, & comme de braves Soldats; & que chacun feroit de ſon mieux. Cette Propoſition n'aïant point été goutée, Horn fut obligé de capituler. Les trois Ambaſſadeurs Suédois, & toute la Garniſon, furent faits priſonniers de guerre. Les Officiers gardérent leurs armes, avec tous leurs effets; mais, les Soldats furent deſarmez. L'Evêque de Poſnanie, étant conſidéré comme Sujet du Roi Auguſte, fut conduit en Saxe, d'où on l'envoïa enſuite à Rome, pour y être jugé (*b*). On n'auroit pas mieux traité Monſieur de Wachſchlager, qui étoit né à Thorn: mais Horn, en aïant été averti par une Lettre, que l'on trouva moïen de lui faire tenir ſécrétement, ne voulut entendre parler d'aucun accord, à moins que cet Ambaſſadeur n'y fût nommément compris. La Ville de Warſovie paya cinquante mille Ecus. Les Palais, du Cardinal, du Grand-Général, & de pluſieurs autres Seigneurs, furent expoſez au pillage, & en partie démolis. On emmena les deux Fils de Monſieur de Lubomirski, qui n'étoient que des enfans. On fit des re-

1704.

Août. le 22. Siege de Warſovie. le 23.

le 26. Les Ambaſſadeurs Suédois faits priſonniers.

(*a*) L'ANONIME, qui a écrit en Allemand *La Vie de Staniſlas*, dit, pages 51 & 53, que Monſieur de Horn avoit avec lui quinze cens hommes.

(*b*) LE même Auteur dit auſſi, page 53, que l'Evêque de Poſnanie mourut en Saxe. Il ſe trompe, de même que Monſieur DE VOLTAIRE. Voïez ſon *Hiſtoire de Charles XII*, Tome I, page 149. L'Evêque mourut à Vienne en 1707. Il étoit en chemin pour retourner en Pologne, après que le Pape l'eut relaché.

1704. recherches dans les Couvens, & l'on ſe ſaiſit de tout ce qui appartenoit aux Confédérez.

Août. Réflexions. Ce fut alors, que l'on s'apperçut des conſéquences de la priſe de Warſovie. Cet ouvrage ſi important, & qui avoit couté tant de tems & de peines, fut ruiné en moins de rien. Les Confédérez ſe diſſipérent, ſans que l'on pût ſavoir quand ils pourroient être raſſemblez. Pluſieurs, qui s'étoient joints à la Confédération, prirent ce prétexte, pour ſe ranger du côté de l'Ennemi: & ceux, qui demeuroient fermes, furent obligés de ſortir du païs, & d'abandonner leurs biens. On ne pouvoit plus empêcher Auguſte de joindre ſes Troupes Saxonnes. Différens Palatinats, qui s'étoient déclarez en faveur de Staniſlas, commencérent à chanceler; &, ſelon toutes les apparences, les Affaires de Pologne alloient devenir plus embaraſſantes, & empêcheroient Charles XII de ſecourir ſes propres Provinces contre les efforts du Czar. Ne devoit-on pas craindre auſſi, que quelque Ennemi ſecret de la Suede, profitant des conjonctures, ne levât le maſque, & n'entrât en jeu? On ne peut pas douter, que Charles XII n'ait fort bien remarqué par l'événement, que ceux, qui lui avoient conſeillé l'Expédition de Lemberg, n'avoient pas bien réfléchi ſur cette Affaire; & que, flattant ſon courage & ſon ambition, il leur avoit été aſſez facile de le porter à courir plûtôt après un honneur paſſager, que de rechercher ſon véritable intérêt, & des avantages ſolides. Quoiqu'il en ſoit, Charles avoit l'ame trop grande, pour en faire paroitre du mécontentement; &, lorſqu'il apprit ce qui s'étoit paſſé à Warſovie, il ſe contenta de dire, qu'il eſpéroit de faire voir bien-tôt, que la joie d'Auguſte ne ſeroit pas de longue durée.

Lettre de Staniſlas à Charles XII. le 30. Cependant, le Roi Staniſlas avoit continué ſa marche vers Lublin. Il en dépécha le Colonel Poniatowski avec des Lettres pour Charles XII, pour ſavoir ſi Sa Majeſté vouloit que l'Armée de la Couronne ſe rendit au Camp Suédois? Le Roi fit répondre, que le Général Rhenſchöld, aïant déjà reçu ordre de marcher à Warſovie, il ſeroit à propos que le Roi Staniſlas allât le joindre avec ſes Troupes; que Sa Majeſté le ſuivroit bien-tôt; & qu'elle ne ſe déſiſteroit en aucune façon de l'ouvrage qu'elle avoit entrepris.

Septembre. le 1. Potocki veut ſe ranger du côté de Staniſlas. Sur ces entrefaites, arriva, auprès de Charles XII, un Polonois, nommé Oſga, que le Roi Staniſlas avoit envoïé dans le Palatinat de Ruſſie, pour y ſonder ſous main comment la Nobleſſe de ces Cantons-là étoit diſpoſée à ſon égard. Potocki, Palatin de Kiovie, ſachant qu'Oſga avoit ordre d'aller trouver le Roi de Suede, profita de cette occaſion, & le chargea de dire, que, conformement à ce qu'il avoit fait ſavoir quelques ſemaines auparavant, le Palatin, auſſi bien que ſes freres, & l'Archevêque de Lemberg, avec pluſieurs des plus riches de la Nobleſſe, étoient diſpoſez à ſe ranger du côté de Staniſlas, pourvû qu'ils en fuſſent requis par ce Prince, & que le Roi de Suede voulût en même tems les prendre ſous ſa protection. Le même jour, arri-

arriva un autre Polonois, appellé Janiska, & chargé d'une ſemblable Commiſſion de la part de Siniawski, Petit-Général de la Couronne, qui propoſa d'aller au ſecours du Roi Staniſlas avec les Troupes qu'il avoit ſous ſes ordres. Pour preuve de ſes bonnes intentions, il fit ſavoir, que Mazeppa étoit à Polona, avec une Armée de quarante mille hommes, & une Artillerie de quatre-vingt-dix piéces de Canon & Mortiers. Que Wieſnowiski, qui l'attendoit, avoit ordre du Roi Auguſte de ne point hazarder un Combat général; que l'Armée devoit etre partagée en petites Troupes, avec leſquelles on pourroit continuellement harceler les Suédois, mettre le feu aux moulins, & emporter tout ce qui ſervoit à la ſubſiſtance des Ennemis. Outre cela, Siniawski fit ſavoir, qu'il avoit lieu d'eſpérer, que les Turcs romproient avec la Ruſſie, & que les Tartares entreroient en Ukraine, pour y attaquer les Coſaques, pourvû que Sa Majeſté voulût lui donner une certaine ſomme d'argent; qu'il remettroit quatre de ſes principaux Colonels entre les mains du Roi, pour ſervir d'otages. Il fit auſſi voir une Lettre, qu'il prétendoit lui avoir été écrite par le Cham des Tartares. Elle étoit en François, & telle que nous l'inſérons ici. 1704. *Septembre.*

Lettre du Cham des Tartares à Siniawski.

Nous, *de la grace de Dieu, El Hadzi Selim Geray Han, à Monſieur le Caſtellan de Cracovie & Grand-Général de la Pologne, notre Ami. Nous vous préſentons la ſeconde fois nos reſpects, faiſant ſavoir que nous avons reçeu voſtre Lettre, par un Exprès, de la quelle nous ſommes informé du ſecours que les Moſcovites donnent contre la République; & cela nous ſurprend, plaignant voſtre Païs, de ce qu'il ſouffre tant, & il n'eſt pas en repos. Nous regarderons ce que cela deviendra, & avons envoïé au plus vîte à l'Empereur Turc, avec cet Avis que Vous nous avez donné, & retenons auprès de Nous voſtre Exprès juſqu'au retour de noſtre Envoyé, pour vous faire ſavoir ce que Nous aurons de-là ſur ce ſujet: & voſtre homme ſera dépêché inceſſament. Nous ſommes prets de faire tout pour l'amitié de la République: & ne Vous chagrinez pas; car, avec la Grace de Dieu, tout ira bien, & Nous aiderons la République & Voſtre Perſonne, le mieux que cela ſe pourra, Vous aſſeurant, que Nous ſouhaitons autant à Voſtre République, comme à Noſtre propre Païs. Donné à Cabciſaray, le 23 Juin* 1704.

le 2. Réponſe du Roi

Sur ces Repréſentations, le Roi ordonna au Comte Piper de répondre aux deux Emiſſaires, „ que Sa Majeſté ne doutoit point de la „ ſincérité de ceux qui les avoient envoïés; que, cependant, Elle „ ſeroit beaucoup fortifiée dans la bonne opinion qu'Elle avoit d'eux, „ s'ils vouloient auſſi-tôt ſe rendre auprès d'Elle, ſoit avec les Troupes, ou ſans en être accompagnés; qu'alors, on auroit occaſion de „ conférer plus amplement ſur ce qu'il y auroit à faire pour le bien „ & l'avantage de la République. „

le 3. Lettre du Roi à deux Palatinats.

Comme l'on apprit en même tems, que la Nobleſſe des deux Palatinats voiſins, de Beltz & de Ruſſie, étoit ſur le point de s'aſſembler, le Roi leur adreſſa un Ecrit, dans lequel il diſoit, „ que ce qui „ l'avoit

1704. *Septembre.* „ l'avoit porté à entrer en Pologne n'étoit pas tant le deſir de ſe van-
„ ger des injuſtices du Roi Auguſte, que l'envie de délivrer la Répu-
„ blique de l'Oppreſſion des Saxons ; Oppreſſion, qu'il pouvoit d'au-
„ tant moins ſouffrir, que la proſpérité de ſon Roïaume en dépen-
„ doit en grande partie. Que comme Dieu avoit beni les juſtes ar-
„ mes de Sa Majeſté, & que l'Ennemi, après pluſieurs défaites, n'ô-
„ ſoit l'attendre nulle part, les Etats de Pologne aſſemblez à Warſo-
„ vie avoient commencé à reſpirer. Que veillant à leur ſurêté, ils
„ avoient jugé d'une néceſſité indiſpenſable d'élire un Roi ſorti de
„ leur ſang. Que Staniſlas, ſur lequel le choix étoit tombé, étoit plus
„ en état qu'un autre de contribuer au vrai bonheur de la Pologne.
„ Qu'élevé dans les Principes de la Liberté Polonoiſe, il avoit une
„ parfaite connoiſſance des Mœurs, de la Langue, des Droits, &
„ des Conſtitutions, de ſa Patrie. Que c'étoit-là, ce qui avoit enga-
„ gé Sa Majeſté Suédoiſe à reconnoître ce Prince en qualité de Roi,
„ & à lui promettre toutes ſortes d'aſſiſtance, tant contre ſes Enne-
„ mis au dedans, qu'au dehors du Roïaume. Que comme Sa Majeſté
„ s'étoit approchée de ces Cantons-là, avec ſon Armée, elle propoſoit
„ à la Nobleſſe d'entrer dans la même Alliance; perſuadée qu'Elle
„ étoit, que l'on refuſeroit d'autant moins cette offre, que ces Pro-
„ vinces ſe trouvoient délivrées des menaces & de la violence des
„ Saxons, depuis que le Roi Auguſte les avoit quittées, & que
„ l'on étoit dans le deſſein de le pourſuivre vivement. Que ceux, qui
„ recevroient l'offre de Sa Majeſté Suedoiſe, pouvoient être perſua-
„ dez, qu'on les deffendroit, & qu'on épargneroit leurs biens; mais,
„ que les autres n'auroient qu'à s'en prendre à eux-mêmes, en cas
„ qu'on les traitât en Ennemis déclarez. Que Sa Majeſté ſouhai-
„ toit, qu'on s'exppliquât auſſi-tôt, afin qu'Elle pût prendre là-deſſus
„ ſes meſures, &c. „

le 4. Allarme au Camp Suédois près de de Lemberg.

Jusqu'alors les Suédois avoient été en grande ſureté au Camp près de Lemberg, ſans que les Valaques, qui rodoient aux environs, euſſent tenté la moindre choſe. Mais, une nuit, au clair de la Lune, une groſſe Troupe ſortit du bois voiſin, & tomba, avec des cris & des hurlemens épouvantables, ſur la Ligne où étoit l'Infanterie, & préciſement dans l'ouverture qu'il y avoit entre le Régiment des Gardes & celui d'Uplande, & où ce dernier avoit ſes malades La Garde avancée entendit de loin le bruit que faiſoient les chevaux; mais, elle ne vit perſonne, juſqu'à ce que les Ennemis aïant paru tout d'un coup, & courant à bride abbatuë, elle donna le ſignal, qui répandit l'allarme par-tout. Les Soldats, & même ceux des malades qui pouvoient ſe remuër, quoiqu'en chemiſe, eurent d'abord leurs armes prêtes: &, après une ſeule décharge, les Ennemis s'enfuirent comme ils étoient venus ; avec cette différence néanmoins, qu'au lieu de crier, ils ne firent qu'un bruit ſourd. Les piques, les bonnets, & les armes, que l'on ramaſſa le lendemain, donnoient lieu de croire, qu'ils

qu'ils avoient perdu quelque monde; mais, qu'ils avoient emmené les morts & les bleſſés; & l'on ne trouva ſur la place qu'un ſeul homme. Du côté des Suédois, il n'y eut de bleſſé, qu'un Soldat du Régiment d'Uplande, qui mourut deux jours après. On auroit facilement pû couper la retraite aux Ennemis, ſi le Roi avoit eu le tems de ſe poſter, avec ſes Drabans, entre eux & le bois: mais, au même moment que le Roi arriva, l'Ennemi prit la fuite, & Sa Majeſté fut obligée de faire rentrer ſes Troupes; un épais brouillard, qui s'étoit levé, empéchant de diſtinguer les Ennemis de ceux qui ne l'étoient pas. 1704. *Septembre.*

Schulenbourg decampe de dévant Poſnanie.

On a dit ci-deſſus, que le Général-Major Meyerfelt s'étoit rendu à Thorn. Monſieur de Schulenbourg, qui étoit devant Poſnanie, ne s'y arréta pas long-tems, & marcha avec ſes Troupes à Warſovie, pour y joindre le Roi Auguſte. La Ville reſpira par-là un peu; &, quoique le Général Radomiski occupât encore, avec quelques cens chevaux, le pont que les Saxons avoient jetté ſur la Warta, il en décampa pourtant bien-tôt, & donna lieu par-là au Major-Général Marderfelt de de faire bruler le pont, & quantité de faſcines que les Saxons y avoient amaſſées. Le Colonel Liliehök, Commandant de la Place, profita de ce tems-là, pour faire entrer toutes ſortes de proviſions & de vivres pour la Garniſon. Ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, & un bonheur particulier, qu'il en vint à bout; parce que Radomiski avoit défendu, ſous peine de la vie, à la Nobleſſe aſſemblée à Skroda de porter des vivres à Poſnanie, & que les Partis ennemis rodoient par-tout dans les environs.

le 6. Action de Meyerfelt dans la Haute-Pologne.

le 9.

Lorsque Meyerfelt apprit que Schulenbourg avoit quitté Poſnanie, & que Radomiski, qui n'en étoit éloigné que de deux lieues, campoit dans un endroit nommé Stenziewo, il fit toute la diligence poſſible pour y arriver. Pour mieux déguiſer le deſſein qu'il méditoit, il fit donner à ſon Avant-garde des manteaux rouges à la Saxone, & prit avec lui tous les Polonois qu'il rencontra en chemin. Lorſqu'il arriva devant Poſnanie, Liliehök, ſurpris de le voir, le fit paſſer par la Ville, pour continuer ſon chemin. Monſieur de Marderfelt aïant pris avec lui cent ſix Chevaux qu'il y avoit dans la Place, le ſuivit bientôt, & ils arrivérent le lendemain matin à Stenziewo. On attaqua à l'inſtant Radomiski. Les Polonois eurent à peine le tems de monter à cheval, la plûpart ſans avoir ſellé leurs chevaux, & s'enfuirent à toute bride. Au bout d'une demi-heure, on ne vit plus d'Ennemis, excepté quelques-uns, qui furent tuez ou faits priſonniers. Un Camp bien pourvû accommoda fort les Troupes de Meyerfelt. Cependant, rien ne leur fit tant de plaiſir, que d'avoir pris le *Bontchave* (*a*), ou le Ba-

(*a*) Le *Bontchave* eſt un Eſponton avec un Fer doré au bout, d'où ſortent quantité de plumes de differentes couleurs. Il fait le même effet que les *Queues*, que portent les Pachas chez les Turcs. Radomiski voulut le racheter pour une Somme de deux mille Ducats; mais, il ne l'eut point.

1704. *Septembre.* Baton de Commandement de Radomiski, avec onze paires de Timbales, & deux grands Drapeaux, ſans compter quantité de petits Etendarts. Meyerfelt, étant retourné à Poſnanie, mit ſon monde en quartier dans le Fauxbourg de la Ville.

le 19. Poſnanie inveſtie par les Saxons. En attendant, le Roi Auguſte réſolut d'aſſiéger cette Place, pour en chaſſer les Suédois. Le Lieutenant-Général Brandt reçut ordre d'y marcher avec quelques Troupes Saxones, & de l'inveſtir ; & Patkul, avec quelques mille Ruſſiens, devoit le joindre. Brandt y arriva en effet, & ſe poſta au même endroit où Schulenbourg avoit campé auparavant. Monſieur de Meyerfelt avoit détaché la plus grande partie de ſa Cavallerie, pour aller fourager. Cela fit naitre l'idée à Brandt d'enlever les fourageurs, ou du moins d'empécher qu'ils n'enlevaſſent le fourrage. Il détacha, pour cet effet, deux mille Polonois, & quelques Troupes Allemandes, avec ordre de paſſer à gué la Warta. Ce Détachement fut enſuite renforcé par d'autres Troupes, qui devoient s'oppoſer au ſecours que les Suédois pouvoient envoïer aux Fourageurs. Auſſi-tôt que Meyerfelt en fut averti, il monta à cheval, & marcha, avec trois cens cinquante chevaux qui lui reſtoient, droit aux Polonois & aux Saxons, dont il y avoit déjà plus de mille hommes de paſſez. Le Lieutenant-Colonel Trautvetter, & le Comte Eduard Gyllenſtolpe, Capitaine, qui commandoient l'Avant-garde, les attaquérent de front, pendant que le Capitaine Morton, avec quarante hommes, les prit en flanc. La confuſion devint générale. Les Ennemis ne pûrent retrouver le gué: ils furent rompus & renverſés dans l'eau, où pluſieurs, évitant le fer des Suédois, ſe noyérent. Monſieur de Brandt, qui ſe trouvoit avec toutes ſes forces de l'autre côté, & qui regardoit toute l'Affaire, ne put ſecourir les ſiens. Meyerfelt reſta vis-à-vis de l'Ennemi, où il demeura, juſqu'à ce que tous ſes fourrageurs fuſſent revenus; &, pendant quinze jours de ſuite, les Suédois allérent tous les jours au fourage, ſans que l'Ennemi oſât les attaquer. La perte des Suédois fut très peu conſidérable. Le Comte Gyllenſtolpe fut bleſſé au bras droit, dont il demeura eſtropié toute ſa vie. On prit à l'Ennemi une paire de Timbales & deux Drapeaux Polonois, & l'on fit ſeize priſonniers. Nous verrons un peu plus bas ce qui ſe paſſa au ſiege de Poſnanie.

Cependant, la Lettre, que Charles XII avoit écrite au Roi Staniſlas, l'aïant manqué, ce Prince arriva en perſonne à Lemberg, lorſqu'on s'y attendoit le moins. Il y fut reçu avec tous les honneurs dûs à ſon rang. On lui donna une Garde de Drabans ; &, toutes les fois qu'il venoit au Camp, le Roi de Suede le reconduiſoit à la Ville. Les deux Princes eurent ſouvent des Conférences, qui durérent quelque-fois pluſieurs heures de ſuite. La Ville de Lemberg, & les Couvents, qui avoient été taxés à une groſſe ſomme, ne payérent que cent-vingt-cinq mille écus en tout. On choiſit, parmi les priſonniers, trois cens hommes, pour être en garniſon dans la Place, dont on confia de nouveau le Commandement à Kamentski. En-

ENVIRON le même tems, arriva le Palatin Potocki: &, comme il donnoit pluſieurs marques de ſes bonnes intentions, Charles commença enfin d'y prendre confiance. Les deux Rois réſolurent de joindre les Troupes de ce Palatin à la garniſon de Lemberg, & de l'établir lui-même Gouverneur de la Ville & de la Province. Cette réſolution fit que le Diſtrict de Halics dans la Ruſſie, où Potocki avoit beaucoup de crédit, envoya des Députez aux deux Rois, pour leur préſenter un Ecrit, par lequel ce Diſtrict déclara vouloir accéder à l'Alliance. Ceux de Belz, qui avoient fait faire de pareilles propoſitions, ne parurent point du tout. 1704. *Septembre. Arrivée de Potocki.* *le 10.*

SUR ces entrefaites, arriva de Warſovie le Lieutenant-Général Horn, eſcorté par une trentaine de Drabans du Roi Auguſte, qui lui avoit permis de ſe rendre à Lemberg, afin d'inſtruire le Roi ſon Maître de tout ce qui s'étoit paſſé à Warſovie. On n'apprit de ce Général rien autre choſe, ſi-non, „que le Roi Auguſte n'avoit point fait „ de difficulté d'avouër, qu'il avoit commis une groſſe faute, en ha„ zardant une ſeule bataille contre les Suédois. Qu'il avoit appris à „ agir tout autrement; qu'il continueroit à ſe conduire comme il avoit „ commencé, c'eſt-à-dire, à marcher d'un endroit à l'autre, & à fati„ guer par des marches continuelles les Suédois, qui ſe laſſeroient bien„ tôt de le ſuivre. Que s'il y avoit bien ſongé, il ſe ſeroit tenu tran„ quile en Saxe, d'abord après la prémiere Action de la Duna, laiſſant „ aux Polonois la Liberté d'élire & de couronner leur nouveau Roi. „ Qu'après que Charles XII auroit eu cette ſatisfaction-là, il auroit „ infailliblement tourné ſes armes contre la Ruſſie, ce qu'il n'auroit „ pû différer, s'il n'avoit pas voulu donner le tems au Czar de faire „ de trop grands progrès. Qu'alors Auguſte, profitant de cette oc„ caſion, auroit pû faire une Invaſion en Pologne, pour y renverſer „ tout ce que Charles XII y avoit fait.„ On prétend, que Charles répondit au Général Horn: „ Vous auriés d'abord dû demander au Roi „ Auguſte, s'il ne croïoit pas, qu'en ce cas-là, j'euſſe pû retourner „ auſſi-tôt, &, le laiſſant en Pologne, marcher tout droit en Saxe? „ Et qui ſait ce qui arrivera, lorſque je m'éloignerai d'ici?„ *Arrivée du Lieutenant-Général Horn.*

LE Général Horn ne demeura auprès du Roi que quatre jours, aïant donné ſa parole d'être avant la fin d'Octobre à Leipſic, avec les autres Priſonniers. Les Saxons, qui l'avoient eſcorté, furent régalez aux dépens de Sa Majeſté; &, à leur départ, les Officiers & les Soldats eurent chacun un préſent. Comme Mr. de Horn avoit reçu un Plein-Pouvoir de faire un Cartel pour l'échange des Priſonniers, il pouvoit ſe flatter de ſe voir bien-tôt en liberté, avec ceux qui avoient eu le même ſort que lui. Pour cet effet, on envoïa Ordre à la Régence à Stockholm, de relacher, des Priſonniers Saxons qui y étoient, ceux que Mr. de Horn demanderoit. *Départ du Général Horn.* *le 14.*

APRE'S que l'on eut réglé toutes choſes dans Lemberg, Charles ſe prépara à en décamper. L'Infanterie prit les devants, & marcha vers *Marche de Charles XII.*

1704. Zolkiew. Le Roi la ſuivit le lendemain, avec la Cavallerie; mais, les mauvais chemins, empêchérent de faire plus d'une lieue, ce prémier jour, juſqu'à un Village nommé Drochoſiof. Le jour ſuivant, on ne fit guére plus de chemin, juſqu'au Village de Maziochin, en traverſant Zolkiew, Ville aſſés forte, défenduë par une bonne muraille & un Château. Près de ce Château, il y avoit un fort beau Jardin. Les agrémens de cet endroit y attiroient ſouvent le Roi Sobieski, qui y paſſoit quelquefois pluſieurs ſemaines de ſuite. Le Prince Conſtantin Sobieski en étoit le poſſeſſeur depuis la mort de ſon Pere. Dans l'Egliſe, on voïoit différens Tableaux où étoient repréſentées les grandes Actions de ce Prince, & les Victoires qu'il avoit remportées ſur les Turcs. De Zolkiew on continua la marche à Dobrozin; & le lendemain, après avoir traverſé la Ville de Rava, on vint à un Village nommé Rebena.

Septembre le 13. le 14. le 15. le 16. le 17.

Staniſlas ſe rend auprès de Rehnſchöld.

Dans cet endroit, le Roi Staniſlas quitta l'Armée Suédoiſe, & ſe rendit auprès du Général Rehnſchöld. Comme le Comte Stenbock avoit été détaché vers Rava, pour y former un Magazin, Charles ſe propoſa de faire repoſer l'Armée, fatiguée par le mauvais tems & les marches pénibles qu'elle venoit de faire: mais, ce repos ne dura pas fort long-tems, quoi qu'il n'y eut point d'Ennemi qui inquiétât les Troupes. On n'ignoroit pas, que, depuis Warſovie juſqu'à Lemberg, tout étoit plein d'Eſpions Saxons, déguiſés en païſans, qui alloient de Village en Village pour ſçavoir ce qui ſe paſſoit. Le bruit, qui s'étoit répandu de l'approche de Mazeppa avec ſes Coſaques, s'évanouït inſenſiblement: l'on diſoit, qu'il s'étoit arrêté en Wolhynie, ſans que l'on pût ſçavoir pourquoi. Charles XII, en attendant, ſe croïoit en ſi grande ſûreté, qu'il ne voulut point que l'on poſât, pendant la nuit, des gardes avancées, afin de ne point fatiguer par-là ſes Troupes.

Forteresſe de Zamoſc.

On ne comprit point d'abord pourquoi le Roi décampa ſi-tôt de Rebena, où il vouloit s'arrêter quelque-tems; mais, l'on ne tarda pas à s'appercevoir, qu'il avoit formé quelque Deſſein ſur la Fortereſſe de Zamoſc. Lorſque, deux ans auparavant, Charles XII étoit dans le voiſinage de cette Ville, elle avoit payé de bonne grace les Contributions auxquelles elle avoit été taxée: mais, lorſqu'en 1703 le Comte Stenbock demanda qu'on lui remît les Cuirs & autres Marchandiſes, que les Marchands Ruſſiens y avoient miſes en dépôt, on lui ferma les portes; &, après avoir brûlé les fauxbourgs, on ſe diſpoſa à faire une vigoureuſe réſiſtance. Le Comte Stenbock n'étoit pas en état de rien entreprendre. Mais, lorſque l'Armée Suédoiſe vint à Jareſlaw, au commencement du mois d'Août, le Prince régnant de Zamoſc, qui craignoit que le Roi ne ſe vengeât du Refus, envoïa faire des Excuſes ſur ce qui étoit arrivé. Il fit dire, qu'il s'étoit trouvé, dans ce tems-là, ſous la tutele de ſa Mere; qu'elle étoit morte; & qu'il s'accommoderoit en tout à la volonté de Sa Majeſté, pourvû qu'on n'exigeât pas qu'il fît ouvrir les portes pour recevoir des Troupes Etran-

trangeres; que cela lui étoit deffendu par la République, ſous peine de perdre tous ſes Biens & Privileges; & que l'on avoit même refuſé l'Entrée de la Ville au Roi Auguſte, & à ceux de ſa ſuite. Le Roi fit répondre alors, qu'il ſe régleroit ſur la conduite que tiendroit le Prince. Celui-ci envoïa de nouveau quelqu'un à Charles XII, pendant qu'il étoit à Lemberg: mais, comme le Roi Staniſlas avoit déjà intercédé en ſa faveur, on convint qu'un des Princes iroit au devant de Sa Majeſté. L'Aîné étoit parti, mais le Cadet vint au Camp. On lui fit dire, que le Roi les traiteroit comme Amis, à condition qu'ils fiſſent ouvrir les portes aux Troupes de Sa Majeſté; qu'ils donnaſſent à celles, qui traverſeroient la Ville, la ſubſiſtance néceſſaire; & qu'ils païaſſent la ſomme de cinquante mille Ecus. Le Prince parut d'abord extrémement ſurpris de ces conditions, auxquelles cependant il ſe ſoumit de bonne grace. 1704. *Septembre. le 19.*

CHARLES décampa de Rebena le même jour, & marcha à Tomaſcouw, d'où l'Armée ſe rendit, le lendemain, à Labonie, qui eſt un Village près de Zamoſc. Le Roi n'en étoit éloigné que d'une lieue & demie, lorſque le Prince envoïa le complimenter. Il fit demander en même tems, de quelle maniere Sa Majeſté ſouhaitoit d'être reçue, & ſi Elle vouloit loger au Château. Il offrit de païer d'abord une partie de la ſomme que l'on exigeoit, & de ſuivre lui-même l'Armée de Suede, juſqu'à ce que l'on eût païé la ſomme entiere. Le Roi, ſatisfait de ces Soumiſſions, ordonna au Lieutenant-Colonel Bonde d'entrer dans la Ville, avec quelques Troupes. La Garniſon & les Bourgeois mirent bas les armes. Le lendemain, les Suédois en ſortirent, ſans éxiger aucunes Contributions. *le 19.* *le 20.*

PENDANT que Charles y étoit, Mr. de Limont arriva au Camp. Il étoit envoïé de la part du Palatin Branichi, & de pluſieurs autres Confédérez, qui, après la Priſe de Warſovie par les Saxons, s'étoient retirez à Tychoſin, pour y délibérer ſur les meſures à prendre pour l'avenir. Ils firent aſſurer le Roi, qu'ils perſiſteroient toujours dans leurs Réſolutions, & qu'ils tâcheroient de rétablir les Affaires, pourvû que Sa Majeſté voulût auſſi de ſon côté leur donner de nouvelles aſſûrances qu'il ne les abandonneroit pas. Ils demandoient outre cela, que le Roi Staniſlas ſe rendît, ſans délai, à Warſovie, afin que la Nobleſſe, qui avoit été diſſipée, pût s'y raſſembler pareillement. Que la préſence de ce Prince inſpireroit du courage à ſes Partiſans; qu'ils reprendroient de nouvelles eſpérances; & que les mal-intentionnez, qui ſe flattoient déjà d'avoir remporté la victoire, pourroient par-là être tenus en bride: qu'il ſeroit même très à propos, que ceux-ci fuſſent traités avec plus de dureté, pendant que l'on épargneroit ceux qui s'étoient déclarez pour la bonne Cauſe. *le 22.* *Limont envoïé de la part des Confédérez.*

LE Roi, jugeant que cette Nobleſſe pourroit beaucoup contribuer au maintien de la Confédération, étoit très diſpoſé d'entrer dans les vûes qu'on venoit de lui propoſer. Pour cet effet, il en écrivit à Brani- *Réponſe du Roi.*

1704. *Septembre.* chi: „ le remerciant de ſa fidélité & de ſa conſtance, & lui promet-
„ tant, auſſi-bien qu'à la Nobleſſe, toute ſorte d'Aſſiſtance & un
„ promt Secours. Que l'échec, que l'on venoit de ſouffrir, ſe-
„ roit aiſément réparé; & que l'Ennemi ne jouïroit pas long-tems de
„ ſes avantages: exhortant la Nobleſſe à demeurer toujours ferme dans
„ ſes Réſolutions; ce qui lui ſeroit également utile & glorieux. „ Limont, chargé de ces Dépêches, s'en retourna; mais, aïant été enlevé par l'Ennemi près de Lublin, il fut conduit en Saxe.

le 22. le 23. le 24. Lubomirski ſe joint à Auguſte. Le Roi marcha de Zamoſc à Mockereuw, & de-là à Dworizow. Il laiſſa en arriere l'Infanterie pour marcher à ſon aiſe, & prit les devants avec la Cavallerie, juſqu'à Wiſoiski. Dans cet endroit, Charles reçut une Lettre de la part du Roi Staniſlas, qui étoit auprès du Général Rehnſchöld. Il lui mandoit, que le Grand-Général Lubomirski étoit parti de Reſchiow, ſous prétexte que la ſaiſon trop avancée ne lui permettoit point de faire une plus longue campagne, & qu'il s'étoit joint au Parti du Roi Auguſte. Cette Nouvelle ne ſurprit point le Roi de Suede. Il avoit prédit le changement de Lubomirski, avant que celui-ci vint à Warſovie; & il ſe confirma dans ſa penſée après l'Election, lorſqu'il ne reſta au Grand-Général aucune eſpérance de monter ſur le Trone de Pologne. S'il s'en étoit tenu-là, il n'auroit pas été difficile d'excuſer en quelque-façon ſon inconſtance, en alléguant, que le coup que le Roi Auguſte venoit de faire à Warſovie, & les grandes promeſſes de ce Prince, l'avoient engagé à ſe déclarer en ſa faveur. Mais, on eut bien-tôt lieu de ſe convaincre, que ſes mauvais deſſeins alloient bien plus loin. On reçut copie d'une Lettre, qu'il avoit écrite au Palatin Potocki, & dans laquelle il emploïoit toute ſa Rhétorique pour ſéduire auſſi ce Seigneur: diſant, „ que, puiſque le Roi de Suede avoit abandonné le Roi Staniſlas, „ on ne devoit pas être ſurpris qu'il eut fait la même choſe; que ſi „ Potocki vouloit ſuivre ſon exemple, il obtiendroit des conditions, „ dont il ne ſe repentiroit jamais. „ De tout cela, on jugeoit avec aſſez de vraiſemblance, que Lubomirski devoit avoir écrit une pareille Lettre au Petit-Général Siniawski, qui oublia les promeſſes, qu'il avoit faites nouvellement au Roi Staniſlas, de vouloir prendre parti en ſa faveur.

Marches de Charles XII. le 27. le 28. Charles XII, fort peu ſenſible à cette perte, ne ſongea qu'à continuer vigoureuſement ſa marche. Il alla par Becawa à Strzizewice. Le lendemain, il paſſa par Belzice, & ſe rendit à Palike, Village peu éloigné de la Ville de Lublin, où le Comte Stenbock étoit poſté avec un Détachement, pour fournir des vivres à l'Armée. Le Roi avoit réſolu d'aller à Caſimir, & d'y paſſer la Viſtule, ou de faire paſſer cette Riviere à Mr. de Rehnſchöld, & de marcher lui-même de l'autre côté: mais, comme l'on apprit par un Lieutenant Saxon, que l'on fit priſonnier avec une dixaine de Cavaliers, que l'Ennemi étoit poſté depuis Minsko juſqu'à Pultousk, où le Roi Auguſte étoit en perſonne,

Char-

Charles ſe rendit à Reczin. Après s'y être repoſé quelques heures, il continua la marche à Baranow, où il fit jetter à la hâte un pont ſur la Wieper, petite Riviere, qui ſe décharge dans la Viſtule. Il n'alla pourtant ce jour-là, qu'à Dronezow, qui eſt une demi-lieue plus loin. 1704. *Septembre. le 30.*

Le Comte Stenbock eut près de Baranow une petite Rencontre. Voulant paſſer la Wieper, avec quelques Régimens, qu'il avoit ſous ſes ordres, pour ſe joindre au Roi, il vint un gros Parti Polonois, qui détacha quelques Cavaliers pour lui dire, que c'étoient des Troupes de Sapieha. Le Comte Stenbock, le crut, & leur dit d'être les bien-venus. A peine ceux que l'on avoit détaché étoient-ils de retour, que l'on vit toute la Troupe s'approcher. Etant arrivée auprès du bagage, dont l'eſcorte ne conſiſtoit qu'en vingt-quatre Soldats Wermlandois, elle l'attaqua. Il n'y eut pourtant qu'un Lieutenant & un Soldat de bleſſés: les Suédois firent feu fort à propos, & les Polonois gagnérent le bois dans la plus grande confuſion. *Rencontre du Comte Stenbock.*

Charles bruloit d'envie d'en venir aux mains avec l'Ennemi, & de ſe vanger de la perte de Warſovie. Les mauvais chemins ne l'arrêtoient point; & l'on a de la peine à ſe repréſenter les fatigantes marches qu'il fut obligé de faire, pour s'approcher du Roi Auguſte. De Dronezow, il ſe rendit à Czelikow, & de-là, en paſſant devant Wodelin, à Liponi. Le lendemain, il paſſa près de Liva, qu'il laiſſa à la gauche, & alla à Wengrow, Ville aſſez étendue, habitée par des Juifs, des Polonois, & quelques Allemands, qui y font un bon commerce. Elle eſt ſituée ſur les limites qui ſéparent la Mazovie de la Podlachie, & près d'une petite Riviere, nommée la Livier. Il y a une Egliſe Luthérienne, bâtie par les anciens Seigneurs de Radziwil, qui étoient de la Communion Evangélique. Cette Egliſe a toujours ſubſiſté depuis: & elle eſt fort fréquentée, & très-bien entretenue, par les Luthériens, qui demeurent à Warſovie & aux environs, & auxquels l'Exercice de leur Religion eſt deffendu dans toute la Mazovie. *Octobre. le 3. le 4 & 5.*

Le deſſein, que le Roi avoit formé de ſurprendre les Saxons, n'eut pas lieu; & il ne fut pas poſſible, que Sa Majeſté dérobât ſa marche à leurs Eſpions & à leurs Gardes avancées, qui étoient poſtées à vingt lieues à la ronde. Comme l'on apprit, qu'un Parti Saxon, ſous les ordres du Colonel Henſchin, avoit été la nuit précédente à Wengrow, d'où il s'étoit retiré fort à la hâte, on détacha le Colonel Creutz, du Régiment du Corps, avec neuf-cens Chevaux, pour aller chercher l'Ennemi. Creutz ſe mit en marche vers le ſoir: le Roi le ſuivit en Perſonne; &, après avoir continué la marche toute la nuit, on découvrit, le matin de bonne-heure, les Saxons près de Wiskowa, où ils avoient un pont ſur le Bug, qu'ils repaſſérent. On ne leur prit que quelques goujats & valets. Les Partis ennemis étoient fort diſperſés, & ils ſe préparoient d'entrer dans leur Quartiers-d'Hiver, où ils ſe flattoient de ſe repoſer des fatigues de la Campagne: mais, les Valaques Suédois, qui étoient continuellement à leurs trouſſes, en ſurpri- *le 6.*

rent

1704. *Octobre.* rent pluſieurs, qu'ils conduiſirent au Camp. D'autres, voïant qu'on leur avoit coupé la retraite, vinrent d'eux-mêmes ſe rendre priſonniers.

Le Roi prît poſte, avec ſon Détachement, près d'une petite Ville, ſituée ſur le Bug, nommée Caminick: & comme l'eau en étoit fort baſſe, il le fit paſſer à un gros de Valaques, qui s'avancérent juſqu'à Pultousk, & rammenérent quelques Priſonniers. Les Saxons, effraïés de l'approche des Suédois, préparérent en hâte leurs ponts à Zakrozin & Wiſegrod, & paſſérent la Viſtule ſur le champ, faiſant bonne garde le long de la Riviere, à la diſtance de pluſieurs lieues, tant au deſſus qu'au deſſous de Warſovie. Le Roi de Suede laiſſa ſon Détachement à Caminick, & retourna à Wengrow, accompagné de quelques Officiers. Il en décampa le lendemain, avec la Cavallerie & les Dragons; & fit ce jour-là une marche de neuf lieues, juſqu'à Radzimin, qui eſt à trois lieues de Warſovie, entre la Viſtule & le Bug. Dès qu'il y fut arrivé, il continua à marcher, avec quelques Régimens de Dragons, par le chemin le plus court, vers le Bug; & comme il y avoit à l'oppoſite une Garde de Saxons, le Lieutenant-Colonel Funck, eut ordre, avec quelques Troupes, de paſſer la Riviere ſur de petits bateaux, pour déloger les Ennemis, & prendre poſte en cet endroit. Il le fit; &, après, on jetta un pont ſur la Riviere, que le Colonel Dukert paſſa avec deux Régimens.

le 8. Charles marche à Radzimin; &

Cependant, le Roi Staniſlas étoit arrivé à Praag, avec le Général Rhenſchöld & ſon Armée. Ils furent ſuivis par l'Infanterie, que le Roi avoit laiſſée en arriere; & ces Régimens ſe poſtérent dans les environs, à meſure qu'ils arrivérent. Charles accourut lui-même à Praag. Il fit faire les préparatifs néceſſaires pour jetter, ſur le champ, deux Ponts ſur la Viſtule, l'un près de Warſovie, & l'autre près de Kartziof, Village peu diſtant d'Oſtock, qui eſt une Terre du Grand-Maréchal Bielinski. Après que l'on eut achevé ce dernier pont, le Roi le fit mener à Kartziof pendant la nuit, afin que l'on pût le jetter le jour ſuivant (*a*).

le 14. fait jetter deux ponts ſur la Viſtule.

le 17. Il

(*a*) Un jour, pendant que Charles XII ſe promenoit à cheval avec le Roi Staniſlas, du côté de la Viſtule qu'occupoient les Suédois, le Roi Auguſte ſe trouva vis-à-vis avec quelques Officiers de ſa ſuite. Le Chambelan Vitzthum, qui en étoit, cria aux Suédois: *Meſſieurs, ne voulez-vous pas paſſer de nôtre côté?* Le Roi de Suede ordonna à ſon Page Klinckouſtröm de répondre: *Nous ne ſommes pas ſi méchans.* Vitzthum demanda: *Votre Roi eſt-il avec vous?* Le Page repliqua: *Oüi; il eſt ici.* Vitzthum demanda enſuite: *Comment ſe portent le Chambelan Klingenſtierna & l'Intendant Duben?* Le Page: *Très-bien.* Vitzthum dit en François: *Meſſieurs, nous vous attendrons ici.* Klinckouſtröm répondit: *Parole.* Alors, le Roi Auguſte repliqua lui-même, en ôtant ſon chapeau: *Parole en Maître. Adieu Meſſieurs.* Il eſt fort apparent, que le Prince de Wurtemberg, qui étoit préſent, ait conté cette Converſation à ſon Sécrétaire, qui, ſans ſe nommer, a écrit l'*Hiſtoire* de ce Prince, d'où l'on a tiré ce Paſſage.

Voïez les *Mémoires de Maximilien-Emanuël Duc de Wurtemberg, par Mr. F. P.*, imprimez à Amſterdam & à Leipzig en 1740, pages 115, 116, où cette Circonſtance eſt contée un peu différemment. R. D. T.

Il y avoit au deſſous de cet endroit, dans la Viſtule, une petite Ile, garnie de brouſſailles. Les Saxons, qui pouvoient y aller à gué, y avoient envoïé une cinquantaine de Soldats avec deux Piéces de Canon: &, bien que le courant ſe trouvât du côté où étoient les Suédois, le Colonel Burenſchöld entreprit de déloger l'Ennemi. Il paſſa la Riviere pendant la nuit, avec un petit Détachement, ſurprit les Saxons, les fit preſque tous Priſonniers, & leur enleva les deux Canons. Ce coup donna lieu à l'Ennemi de ſe perſuader, que c'étoit dans cet endroit-là, que les Suédois tenteroient le Paſſage. Pour les en empêcher, l'Infanterie & la Cavallerie Saxonne commencérent à défiler vers le rivage: mais, Charles avoit en vûe un tout autre endroit qui étoit à un quart de lieue plus haut. 1704. *Octobre.*

Le lendemain, il y eut une petite allarme à Kletſcho, Ville peu éloignée, où le Régiment d'Oſtrogothie, Cavallerie, étoit en quartier, avec quatre cens hommes du Régiment de Sudermannie, Infanterie, ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Rehbinder. Les Polonois, au nombre de quelques mille hommes, avoient formé le deſſein de ſurprendre les Suédois. Ils avoient ſû engager quelques païſans, ou habitans de la Ville, à mettre le feu pendant la nuit aux granges; ce qui s'éxécuta à une certaine heure dont on étoit convenu, mais que les Polonois manquérent. Dès que les Suédois virent le feu, la plûpart y accoururent, tant pour y apporter du ſecours, que pour ſauver leurs habits d'uniforme qui étoient dans les granges. Il n'y eut qu'un ſeul Cavalier de tué; & cela, par un fuſil, que l'on avoit laiſſé dans le feu. Les Polonois n'arrivérent, que lorſque tout étoit preſque fini. Ils avoient fait, ce our-là, quatorze lieues de Pologne; & comme l'on avoit eu quelque vent de leur approche, les Suédois s'étoient déjà rangés en ordre de bataille hors de la Ville. Les deux Partis reſtérent quelque tems à ſe regarder; & comme aucun ne voulut commencer l'Attaque, les Polonois ſe retirérent à bride abbatue. Ils avoient appris, comme on le ſut dans la ſuite, que le Général Rehnſchöld étoit en marche, pour ſe rendre à Kartziof; & ils craignoient, qu'il ne vint les prendre à dos. Mais, ils réüſſirent encore plus mal; car, Monſieur de Rhenſchöld, aïant eu de leurs nouvelles, détacha d'un côté le Général-Major Hummerhielm avec une partie du Régiment de la Nobleſſe, & de l'autre une partie du Régiment de Nylande. Ces deux Détachemens donnérent ſur les Polonois près d'un Marais, où plus d'une centaine perdirent la vie: les autres furent diſſipez, & s'enfuirent en grande confuſion. Le même matin, les Valaques, commandez par le Référendaire de la Couronne, fondirent, avec des cris épouvantables, ſur le Camp du Roi, du côté où étoit le Régiment d'Oſtrogothie, Cavallerie. On ne leur donna pas le tems de faire beaucoup de mal; & il n'y eut qu'un Vivandier, & deux femmes, qui perdirent la vie. Le Capitaine Behm eut ordre de les pourſuivre avec *le* 18. *Allarme à Kletſcho.*

1704. un Détachement de Cavallerie; mais, il ne pût jamais les atteindre: il ne les vit ſeulement pas.

Octobre. Le Pont de la Viſtule rompu.

On commença enfin à jetter le pont, que le Comte Stenbock avoit fait faire par ſes Dalécarliens, & qui étoit conſtruit, à peu près, comme les ponts dont on ſe ſert dans la Dalécarlie. L'Ouvrage étoit en lui-même très-bon: mais, la charpente n'étoit pas aſſez ſolide; car, outre que le bois, que l'on emploie en Dalécarlie pour ces ſortes d'ouvrages, réſiſte mieux, le lit de la Viſtule étoit dans cet endroit moins large qu'ailleurs, & par conſéquent le courant plus rapide. L'eau ne trouvant aucune ouverture par où ſe décharger, & le courant donnant avec force contre le pont, il ne ſe pouvoit qu'il ne rompît ſous le poids des hommes & des chevaux. Cela arriva au moment qu'on voulut l'attacher à l'autre côté. Le Roi, qui vouloit paſſer avec les prémiers, étoit juſtement deſſus, avec cent Grenadiers, que d'autres s'empreſſoient de ſuivre. Le Roi, le Prince de Wurtemberg, & pluſieurs autres, tombérent dans l'eau, non ſans courir grand riſque de ſe noïer; ce qui cauſa une conſternation générale. La charpente du pont flottoit de côté & d'autre; & le morceau, que le Roi avoit ſaiſi pour s'aider, fut emporté par le courant. Il n'y eut que cinquante Grenadiers, qui paſſérent ſous les ordres du Capitaine Wrangel, & que l'Ennemi auroit pû aiſément renverſer. Il n'en fit pourtant rien; apparemment, à cauſe de la hauteur qu'occupoient les Suédois, & dont ils tiroient, ſans diſcontinuer, ſur le bois où les Saxons ſe tenoient. En attendant, on eut le tems de ſecourir le Roi, & ceux qui étoient tombez dans l'eau; & l'on fit paſſer plus d'Infanterie ſur des bateaux, cinquante hommes & d'avantage à la fois.

le 19. L'Infanterie paſſe cette Riviere.

Le Mercredi matin, le Régiment des Gardes avec ceux de Néricie, d'Uplande, de Dalécarlie, de Weſtmannie, & de la Bothnie Occidentale, que l'on venoit de tranſporter de l'autre côté, eurent ordre de ſe rendre à Warſovie. Le Roi retourna lui-même à Praag, avec les Drabans & la Cavalerie. Il fit, en marchant, une lieue à pied; Circonſtance, dont on concluoit, que Sa Majeſté avoit eu quelque ſujet de mécontentement. Le Roi Auguſte avoit fait fortifier deux petites Iles de la Viſtule, au-deſſus & au-deſſous de Warſovie: il avoit auſſi fait élever un épaulement tout le long de la Riviere, entre ces deux Iles. Ce Prince, quoi qu'il eut donné à entendre, qu'il ne livreroit jamais Bataille contre les Suédois, quand même il auroit une Armée de cent-mille Hommes, paroiſſoit néanmoins diſpoſé, ſelon les apparences, à nous diſputer le paſſage, ou du moins à retarder les progrès des Suédois, juſqu'à ce que ſes Troupes ſe fuſſent rendu maîtreſſes de Poſnanie, qu'elles canonoient depuis plus de quinze jours. Cependant, le même jour qu'il apprit que les Suédois commençoient à travailler à Kartziof, il fit partir tout ſon bagage avec les malades. Schulenbourg eut ordre de défiler avec l'Infanterie; & Auguſte décampa lui-même, avec une partie de la Cavalerie, cinq mille Saxons, & deux mille Ruſ-

Le Roi Auguſte ſe retire.

ſiens,

ſiens, tous Fantaſſins. Après avoir paſſé la Wacta à Unienow, il marcha vers la Siradie, où l'Armée de la Couronne, & la Cavalerie qui étoit ſous le Commandement du Velt-Maréchal Steinau, avoient ordre de ſe rendre, pour aller enſuite enſemble à Cracovie. 1704. *Octobre.*

Le Pont à Warſovie rompu.

Lorsque Charles XII fut de retour, il vit que l'Ennemi avoit diſparu, que l'on avoit abandonné les Forts, où il n'y avoit plus que quantité de corps morts. C'étoit-là l'Expédition du Lieutenant-Général Stromberg, qui conduiſoit l'ouvrage du pont. S'étant apperçu que l'Ennemi commençoit à défiler, il fit amener quelques piéces de campagne, qui firent un fort bon effet. Les Ruſſiens, pour montrer leur contenance, ſe rangérent en ordre; mais, lorſqu'ils virent que le Canon emportoit huit & dix hommes à la fois, ils jugérent à propos de ſe retirer. Le pont fut conduit à la Viſtule. L'Infanterie paſſa ſur de petits bâteaux; &, avant le lever du ſoleil, il y avoit déjà trois mille hommes de tranſportez: mais, lorſque la Cavalerie ſe mit en devoir de paſſer, le pont eut le même ſort que celui de Kartziof, & il ſe rompit. Quoique l'on trouvât moïen de le raccommoder ſans beaucoup de difficulté, en poſant deſſous des prâmes, qui firent tant que l'eau pouvoit mieux s'écouler, le Roi parut cependant très-mécontent de ce que les meſures avoient été ſi mal priſes, que l'on donnoit le tems à l'Ennemi de s'éloigner encore d'avantage. *le 20.*

Manifeſte du Roi Staniſlas. V. l'App. N. XCVI.

Le même jour que cela ſe paſſa, le Roi Staniſlas fit publier ſon prémier Manifeſte, en qualité de Roi de Pologne. Il y diſoit, „ que le „ deſir de régner ne l'occupoit pas tellement, qu'il ne ſe ſouvint du „ Rétabliſſement de la Liberté; qu'il ne ſouhaitoit pas d'être élevé au„ deſſus de ſes Egaux, avant qu'il l'eut affermie; qu'il étoit prêt à ſa„ crifier, pour l'intérêt du Roïaume, ſa vie & ſes biens; & qu'il vou„ loit bien s'expoſer à voir retomber ſur lui tous les coups que l'En„ nemi lançoit contre la Patrie & le Salut public. Il prioit les Etats „ d'éxaminer ſa vie & ſes actions, depuis qu'il avoit été reçu parmi la „ Nobleſſe, pour la Défenſe des Loix & de la Liberté. Qu'il avoit „ été fait Sénateur, lorſque le Roi Auguſte avoit commencé la guer„ re: qu'il n'avoit pas été permis d'apporter à ce mal des remedes par „ où l'Etat auroit pû être ébranlé; mais, que la Liberté, dont les Po„ lonois étoient en poſſeſſion depuis long-tems, ne permettoit pas non „ plus, que l'on demeurât attaché à un Prince ingrat, que l'on devoit „ déclarer civilement mort, pour faire vivre la République. Qu'au„ cun de la Nobleſſe Polonoiſe ne pourroit le trouver mauvais, à moins „ qu'il ne voulût renverſer entiérement les anciennes Loix & Conſtitu„ tions. Que la Confédération de Warſovie, en ſecouant le Joug ſous „ lequel gémiſſoit la Nation, ou dont elle étoit menacée, avoit exhor„ té les Polonois à l'Union & à la Défenſe commune; mais, que des „ Deſſeins ſi louables avoient été retardés par la Ligue des Saxons avec „ les Ruſſiens & les Coſaques, & par la crainte que le Roi de Suede ne „ s'emparât du Trône de Pologne. Que, dans ces Circonſtances, il

1704. Octobre. „ n'y avoit eu rien autre choſe à faire pour bannir tout injuſte ſoupçon, qu'à conſentir à une nouvelle Election en faveur d'un Seigneur Polonois. Que ceux-là ſe trompoient, qui croïoient faire du mal à Sa Majeſté, en tenant le Parti du Prince que l'on venoit de déthrôner; qu'ils ne faiſoient du mal qu'à eux-mêmes; & qu'ils attiroient ſur leur Patrie toutes ſortes de malheurs, en renverſant la Liberté, qui avoit couté tant de Sang à leurs Ancêtres. Que ſi le Roi Auguſte diſoit, que c'étoit le Roi de Suede, qui opprimoit la Liberté, on lui demandoit, comment il ôſoit s'en dire le Défenſeur, lui, qui ne faiſoit autre choſe que chercher le ſalut de la République dans la Fuite? Que ce Prince avoit commencé la Guerre; qu'il avoit injuſtement attaqué un Voiſin de la Pologne, & qu'il avoit cauſé tous les troubles, & tous les malheurs, dont ce Roïaume étoit agité. Que l'on devoit avoir plus de confiance au Roi de Suede, qui abandonnoit à l'Ennemi ſes païs héréditaires, pour ſecourir les Polonois opprimez, & pour rétablir leur ancienne Liberté. Que l'on ne pouvoit point lui reprocher, que ſes Troupes euſſent cauſé beaucoup de malheurs & de deſordres; & que l'on devoit ſe ſouvenir, que les Etats aſſemblez à Lublin, & les Confédérez de Sendomir, lui avoient déclaré la Guerre. Que, par un effet de la Miſéricorde Divine, le Roi de Suede, qui avoit eu juſqu'alors dans ſa juſte Cauſe tout le ſuccès deſirable, n'avoit point changé à l'égard de la République, pour laquelle il conſervoit toujours les mêmes ſentimens. Que tout le monde voïoit clairement, que les troubles de la Pologne ne ſeroient jamais appaiſés, par la fuite des Saxons, & pendant que la République, en entretenant le feu dans ſon ſein, attiroit ſur elle une main vengereſſe. Que quand même les Polonois pourroient ſe flatter du ſecours de quelques Troupes étrangeres, ils ne viendroient pourtant jamais à bout de porter le Roi de Suede à changer la Réſolution une fois priſe de ne jamais conclure avec la République une paix ſolide, tant qu'elle ſouffroit à ſa tête un Prince dangereux pour elle-même, & ſuſpect à Sa Majeſté Suédoiſe. Que ſans l'Union & la Concorde, on ſe plongeroit dans un abime de maux, dont on ne ſortiroit jamais. Qu'il n'y avoit pas le moindre avantage à eſpérer, quand même le Prince déthrôné auroit tout le ſuccès imaginable: que ſes vûes ne tendoient qu'à affoiblir le Roïaume, par la funeſte Ligue avec les Moſcovites & les Coſaques; Ligue, conclue malgré les Proteſtations de la République, & qui n'aboutiſſoit qu'à faciliter à Auguſte les Moïens de ſe rendre maitre abſolu en Pologne. Que Sa Majeſté proteſtoit devant Dieu, que, bien qu'elle eut pris entre ſes mains les Renes du Gouvernement que la République lui avoit confiées, Elle n'avoit aucune part aux Troubles dont le Roïaume étoit agité: qu'au contraire, Elle faiſoit tous ſes effors, pour délivrer la Patrie de l'Oppreſſion ſous laquelle elle gémiſſoit. Qu'Elle prioit les Etats d'y concourir, en ne ſouffrant

„ point

„ point que l'Ennemi ſe nourrît de leur ſang, & en banniſſant les „ ſoupçons qu'ils avoient conçus contre ceux qui étoient les véritables „ Amis de la Patrie, &c.„ 1704. *Octobre.*

Avant que de parler des Marches de Charles XII, nous rapporterons ce qui ſe paſſa à Poſnanie, après ce que nous en avons dit plus haut (*). Il y avoit déjà quinze jours, que le Général-Major Meyerfelt y étoit, ſans avoir vû d'Ennemis, lorſqu'enfin toute leur Armée arriva. Le Général Brandt avoit ſous ſes ordres deux mille Saxons. Patkul commandoit les Ruſſes, dont le nombre montoit à ſix mille hommes. Et le Maréchal Comentowski étoit à la tête des trois mille cinq cens hommes de l'armée de la Couronne, auxquels s'étoient joints trois mille Coſaques. L'Artillerie, qu'ils amenoient avec eux, étoit aſſez conſidérable; & il leur en vint encore de Saxe, avec des Munitions, par la voye de Guben. Le Général Marderfelt, qui commandoit en Chef dans la Ville, en fit bruler le Fauxbourg; mais, on ne put empécher, que l'Ennemi ne s'y poſtât. Patkul envoïa une Lettre au Commandant, pour le ſommer de ſe rendre: mais, Monſieur de Liliehök, n'y fit aucune Réponſe; apparemment, parce que Patkul avoit été condamné en Suede, comme Traitre à la Patrie. Le 5 Octobre, l'Ennemi commença à jetter des bombes, des carcaſſes, & des pierres, dans la Ville; ce qu'il continua toutes les nuits, & les jours ſuivans, quoique ſans beaucoup d'effet, à cauſe des bons ordres que Monſieur de Marderfelt avoit donnez. Il n'y avoit dans la Ville, que huit petites piéces de Canon, dont on ne ſe ſervoit preſque point, faute de poudre & de boulets. Les Suédois ne laiſſérent pourtant pas de faire du mal à l'Ennemi: & leurs Carabines, diſtribuées en différens endroits, incommodoient aſſez les Aſſiégeans. Malgré cela, ces derniers plantérent leur canon tout près de la Ville; &, au bout de quelques jours, ils avoient fait, à une vieille muraille à moitié tombée, du côté de la Porte de Breſlau, une breche large de cinquante aunes. Ils abbatirent auſſi une ſeconde muraille autour d'un Cloitre qu'il y avoit. Mais, comme les Suédois, qui occupoient ce Cloitre, les incommodoient extrémement, ils tranſportérent leurs batteries du côté de la Porte de Brommer, où, tirant ſans diſcontinuer, ils firent deux breches de quarante aunes chacune. Monſieur de Marderfelt, en attendant, fit faire, pendant la nuit, à la prémiere breche, des coupures, qu'il fit garnir de paliſſades. On auroit bien ſouhaité faire la même choſe à l'égard des deux autres; mais, le terrain ne le permettoit pas. Lorſque l'Ennemi eut appris ce que l'on avoit fait près de la Porte de Breſlau, il y tranſporta de nouveau ſes batteries, & fit en peu de tems une breche de quatre-vingts aunes, deſorte que cinquante ou ſoixante hommes auroient pû y entrer de front. Marderfelt, de ſon côté, profita de l'obſcurité de la nuit, pour faire élargir ſes coupures, & pour faire

Siége de Poſnanie.

le 4.

le 5.

le 14.

le 16.

(*) Pages 487, 497, & 498.

1704. faire planter de nouvelles paliſſades. Les Suédois faiſoient tous les jours
Octobre. des ſorties, dans leſquelles ils tuoient beaucoup de monde à l'Ennemi. Ils firent auſſi dans ces occaſions pluſieurs priſonniers, parmi leſquels étoient quelques Polonois de l'Armée de la Couronne, auxquels, ſur les inſtances du Roi Staniſlas, Charles XII avoit promis depuis long-tems la Liberté, par-tout où ils tomberoient entre les mains des Suédois. Pour les en tirer, Patkul fit demander une ſuſpenſion d'Armes
le 18. pour un jour; ce qui lui fut accordé. On relacha les Priſonniers; mais, non pas ſans les exhorter à n'y point revenir.

Les échelles, & autres préparatifs, que l'on voïoit dans le Camp ennemi, faiſoient croire aux Suédois, qu'ils auroient bien-tôt à ſoutenir
le 23. un Aſſaut. Ils s'y attendoient depuis quatre jours, lorſqu'il arriva un Tambour, qui apporta une Lettre de Patkul, dans laquelle il ſommoit de nouveau le Commandant, avec des expreſſions menaçantes, de rendre la Ville. Liliehök ne répondit autre choſe, ſi-non que Patkul devoit ſavoir, qu'il avoit à faire à un honête-homme. L'Ennemi tira dans la Ville pluſieurs fleches, auxquelles on avoit attaché des billets, qui portoient, que les Soldats Allemands de la Garniſon, qui viendroient le trouver, auroient de l'argent & des paſſeports pour ſe rendre où ils jugeroient à propos; que ceux, qui ne pourroient deſerter, n'avoient qu'à mettre bas les armes à l'Aſſaut que l'on étoit ſur le point de donner à la Ville; qu'alors on leur pardonneroit; mais, que s'ils faiſoient la moindre réſiſtance, on les paſſeroit tous au fil de l'épée. Monſieur de Marderfelt, & les autres Officiers, craignirent d'abord, que ces offres ne tentaſſent les Soldats; mais, ils furent bien-tôt raſſurez, lorſqu'ils virent l'ardeur avec laquelle tous généralement diſoient, qu'ils eſpéroient, avec le ſecours de Dieu, de repouſſer l'Ennemi, en cas qu'il en vint à un Aſſaut, & que ceux qui ſe rendroientt à lui ne méritoient pas de vivre.

le 22. Patkul, animé par la réſiſtance qu'il trouvoit, commença à faire tirer à double cartouche, mais ſans qu'il fût poſſible d'élagir la breche de la muraille intérieure. Il fit amener les échelles, & faiſoit mine de
le 23. vouloir donner l'Aſſaut: il n'en arriva pourtant rien. Le Dimanche, on ne tira point: les batteries furent démontées, & l'on tranſporta le canon au Camp. Le Lundi, on n'apperçut plus les Ennemis, qui s'étoient retirez pendant la nuit; & cela, avec tant de précipitation, que l'on trouva toutes ſortes d'outils qu'ils avoient abandonnez, & quantité de chariots que l'on fit conduire dans la Ville. Patkul, qui conduiſoit l'Infanterie & l'Artillerie, prit le chemin de la Saxe. Brandt alla au devant du Roi Auguſte avec la Cavallerie Saxonne & les Polonois. Les Coſaques, dont le nombre étoit extrémement diminué, paſſérent comme ils purent, & il n'y en eut qu'environ quatre cens, qui trouvérent moïen de ſe rendre à Sendomir. Pendant tout ce ſiege, les Suédois ne perdirent qu'onze hommes, & il n'y eut en tout que vingt-huit bleſſés, tant Soldats que Bourgeois. La perte de l'Ennemi étoit en effet beaucoup

Les Ennemis ſe retirent avec précipitation.

coup plus conſidérable, qu'on ne voulut le faire croire; mais, ſi le ſiege avoit duré encore huit jours, les Suédois auroient été réduits à l'extrémité, par le manque de Fourages & de Vivres. 1704. *Octobre.*

Les mouvemens, que Charles XII faiſoit près de Warſovie, étoient la véritable cauſe d'une Retraite ſi précipitée. Après que ce Prince eut paſſé la Viſtule, pour joindre ſon Infanterie qui étoit de l'autre côté, il ſe mit en marche avec les Régimens de Dalécarlie & de Wermlande, & alla à Lencizce, laiſſant Tarcin à côté. L'Infanterie demeura dans le premier de ces deux endroits; & le Roi, ſuivi d'une centaine de Cavaliers, paſſa près de Novemiaſta, & ſe rendit à Goſſani, juſqu'où le Général Rehnſchöld s'étoit déjà avancé avec ſix Régiments de Cavallerie. Charles XII ſe mit à leur tête, & marcha à la pourſuite de l'Ennemi, qui, pour faciliter ſa Retraite, s'étoit déjà partagé en petites Troupes. Gruſinski, qui cotoïoit le Roi avec ſes Valaques, en trouva une forte de ſoixante-deux hommes, dont une quarantaine furent ſabrés dans le prémier emportement, & les autres conduits à Warſovie. Trois Drabans Suédois, qui cherchoient le Roi, ſans le trouver, donnérent chemin faiſant ſur vingt-cinq Saxons, qu'ils firent priſonniers. On apprit d'eux, que pluſieurs Partis ennemis avoient pris le chemin de Blonie; deſorte que ſi les Drabans & la Cavallerie, qui paſſérent le même jour la Viſtule, euſſent d'abord tiré à droite, ils auroient pû leur enlever beaucoup de monde. Mais, on ne s'en aviſa point; &, le lendemain, le Général Wellingk, qui commandoit ces Troupes, fit prendre à gauche, & n'arriva que le troiſieme jour à Rava. Le Roi y étoit arrivé le jour auparavant, & en étoit parti auſſi-tôt.

le 20. Marches rapides de Charles XII.

Suivi par le Général Wellingk.

le 21.

le 22.

Sur ces entrefaites, on fit priſonnier un Draban Saxon, qui portoit une Lettre que le Roi Auguſte avoit écrite lui-même au Velt-Maréchal Steinau. Il lui ordonnoit „ de marcher avec la Cavallerie à Petricow, afin de pouvoir le joindre en route, & marcher enſemble à „ Cracovie, où il comptoit de ſe rendre, à moins que les Suédois ne „ lui coupaſſent le chemin. Que l'on avoit donné ordre à Schulenbourg de ſe poſter derriere la Warta; ou, ſi les Suédois ne ceſſoient point de l'inquiéter, de marcher derriere Lobras, de paſſer „ l'Oder, & de ſe retirer en Saxe: que le Roi avoit réſolu de faire la „ même choſe; & que ce ſeroit-là ſa derniere reſſource, en cas que „ les Suédois le pourſuiviſſent trop vivement. „ Charles, averti des deſſeins de l'Ennemi, s'anima tellement, qu'il continua ſa marche pendant dix jours de ſuite. Il laiſſa ordre à Rava, que le Général Wellingk le ſuivît auſſi-tôt avec les Drabans & les huit Régimens de Cavallerie qu'il avoit ſous ſes ordres: l'Infanterie & le bagage devoient marcher à leur aiſe. Le Roi fit ce jour-là ſept lieues, juſqu'à Dieshof, & ainſi de ſuite, ſans permettre que les Soldats entraſſent nulle-part, ou que l'on otât les ſelles aux Chevaux. Il ne coucha lui-même, pendant tout ce tems-là, que ſur un monceau de foin ou de paille, devant

On apprend les Deſſeins du Roi Auguſte.

1704. *Octobre.* vant un petit feu, & ne mangea que des choſes qui ne demandoient pas beaucoup d'apprêt. Fort ſouvent, il ſe contentoit d'un morçeau de pain de ſeigle. Les Soldats, voïant la maniere de vivre du Roi, & qu'il n'étoit pas mieux nourri qu'eux, ſupportérent patiemment les fatigues & les incommoditez aux-quelles ils étoient expoſez.

le 23. De Dieshof, le Roi marcha à Piontec, où l'on ſurprit l'Arriere-garde de l'Ennemi, dont on fit priſonniers un Major avec cinquante-

le 24. quatre Maîtres. Le lendemain, Sa Majeſté ſe rendit à Unienow ſur la Warta. L'Ennemi venoit de paſſer cette Riviere, & ſa Cavallerie fit mine de vouloir arréter les Suédois, afin de donner le tems à l'Infanterie de ſe retirer. Au même inſtant, il ſe répandit un bruit, que l'Ennemi avoit dans Unienow quelques Compagnies de Valaques. Le Roi, ne voulant pas les laiſſer derriere lui, y accourut avec l'Avant-garde. L'Ennemi, trompé par ce mouvement, s'imagina que les Suédois ſe retiroient, reprit courage, & repaſſa la Warta avec un Eſcadron: mais, comme il n'y avoit preſque rien à faire dans la Ville, le Roi en ſortit d'abord, & obligea les Saxons de ſe retirer avec perte de l'autre côté de la Riviere. Sur ces entrefaites, arrivérent les Colonels Ornſtedt, Craſſou, & Duckert, avec leurs Régimens. Après leur jonction avec le Roi, l'Armée étoit forte de neuf Régimens, qui n'étoient pourtant pas complets, les fatigues aïant obligé beaucoup de Cavaliers de reſter en arriere. Monſieur de Buchwald fut laiſſé à Unienow, tant pour raſſembler les traineurs, que pour garder les pri-

le 25. ſonniers, dont le nombre augmentoit journellement. Le 25, le Roi continua ſa marche par Dobra à Calutſin, ſans pouvoir joindre l'Enne-

le 26. mi. Le lendemain, il ſe rendit à Kaliſch, où l'Ennemi, après y avoir jetté quelques Troupes, fit fermer les portes, faiſant mine de vouloir faire une bonne Défenſe. Le Colonel Dukert, qui commandoit les Dragons du Corps, tira à gauche, paſſa la petite Riviere de Poſnia, & ſe rendit par-là maitre des Portes, par leſquelles perſonne ne pouvoit plus ſortir. La plûpart des Saxons s'étoient déjà retirez, à l'exception du Colonel Ribe, d'un Capitaine de Cavallerie, de trois Lieutenants, & d'environ une centaine de Soldats. Le Roi envoïa ſon Page Klinckouſtröm à Monſieur Duckert, avec ordre de ſommer la Ville.

Le Page Klinckouſtröm tué. Pendant le pour-parler, & dans le tems même que les Soldats avoient reçu ordre d'ouvrir les Portes, on tira d'un crenau ſur Klinckouſtröm, qui tomba de cheval, roide mort. On ſoupçonna le Colonel Brant d'avoir fait ce coup, & que ſon deſſein avoit été de tuër le Roi: mais, ce n'étoient que des ſoupçons, & l'on ne découvrit jamais le véritable auteur de cette mort. Dukert, dans le prémier mouvement, fit tuër une dixaine de Saxons, & fit priſonniers les autres avec le Colonel. Le Roi fut fort ſenſible à la perte de ſon Page, qui, depuis ſon enfance, avoit ſervi Sa Majeſté, & l'avoit accompagné pendant toutes ſes Campagnes. Le Corps mort ſuivit l'Armée, juſqu'à ce que l'on trouva occaſion de l'envoïer en Poméranie.

CHAR-

CHARLES XII fut joint à Kaliſch par le Roi Staniſlas, qui y arriva accompagné de quelques Officiers. On continua la marche par Raſcou à Crotozin, Ville aſſez bien batie, où il n'y a preſque point d'autres habitans que des Juifs. Lorſque le Roi y arriva le ſoir, & qu'il vit pluſieurs feux à l'entrée d'un bois qui étoit fort proche, il crut que l'Ennemi y campoit; mais, aïant appris par les eſpions qui avoient pris les devants, qu'il n'y avoit qu'une Garde de cinquante Chevaux, il y envoïa un petit Détachement pour l'enlever. On apprit des priſonniers, que l'Armée étoit déjà décampée. Comme il faiſoit obſcur, & que les Troupes étoient extrémement fatiguées, le Roi paſſa la nuit à Crotozin, dans l'eſpérance qu'il joindroit l'Ennemi le jour ſuivant. Les Saxons marchérent cette nuit-là juſqu'à la Ville de Kobbelin, d'où ils décampérent le lendemain matin, après y avoir mis le feu. Ils n'allérent pourtant pas fort loin: le Roi ſurprit leur Arriere-garde; & ils perdirent beaucoup de monde, tant dans la Ville, que pendant la Retraite. 1704. *Octobre. le 27.* *le 28.*

VERS le ſoir, dans le moment que l'Ennemi ſe mettoit en devoir de traverſer un bois qu'il y avoit, le Roi l'atteignit, marchant à ſa gauche. Schulenbourg, ſe voïant obligé de faire tête, ſe poſta près d'un village nommé Janitz, qui eſt à quelque diſtance de la Ville de Punitz, & ſe rangea en ordre de bataille, comme il l'avoit réglé pendant la marche. Sa droite étoit couverte par le village de Janitz, & ſa gauche s'étendoit juſqu'au chemin par lequel il étoit venu. Il avoit avec lui environ quatre mille Fantaſſins, & à peu près neuf cens Chevaux, diviſés en quatorze Eſcadrons rangés devant l'Infanterie. Devant lui, il y avoit un foſſé aſſés profond, derriere lequel il plaça quantité de chariots avec neuf piéces de campagne. Les Troupes du Roi ne conſiſtoient qu'en quelques Compagnies de Cavallerie du Régiment de Scanie d'Ornſtedt, qui faiſoient partie de l'Avant-garde, avec quelques Compagnies des Dragons de Rhenſchöld, de Craſſou, & de Dukert. Le reſte de la Cavallerie étoit demeuré en arriere: une partie même en fut détachée ſous les ordres du Général-Major Hummerhielm, qui devoit prendre à côté plus d'une d'une demi-lieuë, pour s'oppoſer à l'Ennemi, en cas qu'il cherchât d'échapper par ce chemin-là. Auprès du Roi ſe trouvoient, le Roi Staniſlas, le Général Rehnſchöld, le Prince de Saxe-Gotha, & les Généraux-Majors, Steenbock & Lagercrona, qui priérent inſtament Sa Majeſté d'attendre juſqu'à ce que les autres Régimens fuſſent arrivez; & d'ordonner, pour plus de ſûreté, un corps de reſerve, pour ſoutenir la prémiere ligne. Mais, comme le Soleil étoit ſur le point de ſe coucher, & que le Roi craignoit, que l'Ennemi ne ſe retirât pendant l'obſcurité, il ordonna d'attaquer l'épée à la main, & ſans tirer un ſeul coup. L'attaque ſe fit avec une bravoure toute extraordinaire, malgré le feu que faiſoient les Saxons de leur Artillerie & de leurs Carabines. Le Roi, à la tête de la Cavallerie de Scanie, enfonça celle de l'Ennemi, qui fut renverſée au prémier choc. *Les Saxons, obligés de faire tête à Punitz,*

1704. Octobre. Elle ſe rallia de nouveau; mais, lorſque les Suédois revinrent à la charge, elle ſe culbuta ſur l'Infanterie. Charles, pourſuivant toujours ſa pointe, Schulenbourg ordonna à l'Infanterie, de ſe jetter par terre, pour donner paſſage à la Cavallerie. Celle de l'Ennemi fut obligée de prendre la fuite; & on la pourſuivit avec tant de vivacité juſqu'au bois prochain, qu'elle ne retourna plus au combat. On lui tua beaucoup de monde, & l'on fit pluſieurs priſonniers. Lorſque le Roi revint de la pourſuite de la Cavallerie, l'Infanterie ſe releva, & reçut les Suédois avec une bonne décharge de la Mouſqueterie. Le Régiment de Scanie, & celui des Dragons du Corps, qui attaquoient en même tems, eurent bien de la peine à paſſer le foſſé, à cauſe que les chevaux étoient preſque ſur les dents. Ils ſoutinrent néanmoins avec beaucoup d'intrépidité le feu que firent les Ennemis; &, bien qu'ils perdiſſent beaucoup de braves gens, ils ſe firent jour l'épée à la main, & percérent leurs rangs à différentes repriſes. Mais, dès que l'Ennemi avoit fait une décharge de ſa Mouſqueterie, il ſe jettoit par terre, & ne ſe relevoit que pour faire feu de nouveau ſur les Suédois, qui, étant tous à cheval, & n'aïant pas la permiſſion de tirer, ne pouvoient pas faire grand mal à des gens qui étoient couchés ventre à terre.

A-PEINE Monſieur de Schulenbourg avoit-il eu le tems de former de ſon Infanterie un Bataillon quarré, que le Général-Major Hummerhielm ſurvint avec les Régimens, qui l'attaquérent ſur le champ, & le percérent. Le Régiment de Nylande, commandé par le Colonel Patkul, faiſant ſemblant d'ignorer les ordres, ſe ſervit avantageuſement de ſa Mouſqueterie, & tira ſans diſcontinuer; ce qui fit un ſi bon effet, que l'Infanterie ennemie auroit été entiérement abimée, ſi l'obſcurité, & un brouillard humide qui ſurvint, n'avoient obligé le Roi de mettre fin au combat. Schulenbourg, profitant de ces circonſtances, ménagea ſa retraite par le Village, où il laiſſa les bleſſés. Il paſſa, le même ſoir, la frontiére de Sileſie (*a*), & diviſa ſon Armée en différentes Troupes, avec ordre de paſſer l'Oder le mieux qu'elles pourroient. Le Détachement, que le Roi envoïa pour inveſtir la Ville & le Village, y arriva trop tard. On n'y trouva qu'environ ſoixante Saxons, preſque tous bleſſés, que l'on fit priſonniers. On prit auſſi cinq piéces de Canon de fonte, que l'on tira d'un puit, outre trois autres, dont on s'étoit rendu maitre au commencement

paſſent l'Oder.

(*a*) L'AUTEUR des *Troubles de la Pologne* dit, page 817, que le Roi avoit avec lui neuf mille Chevaux, & qu'il attaqua les Saxons avec beaucoup de bravoure; mais, que Schulenbourg fit faire un feu ſi horrible, qu'il tua aux Suédois trois mille hommes avec un Général, & pluſieurs Officiers de marque; que les Saxons demeurérent maitres du Champ de Bataille, après avoir pris deux Paires de Timbales & ſix Etendarts, & fait cent cinquante Priſonniers; que Schulenbourg, apprenant de ces derniers, que le Roi de Suede attendoit un renfort, ſe retira; qu'il paſſa l'Oder, à la vûe des Suédois; & que toute ſa perte ne conſiſtoit pas en cent hommes.

ment du combat. Les Saxons perdirent environ deux cens hommes, qui reſtérent ſur la place, outre quatre-vingt-neuf Cavaliers, que l'on trouva dans un marais, & qui étoient tous percés par le dos. Les Priſonniers montoient à plus de deux cens, parmi leſquels étoient un Major, deux Lieutenants, un Quartier-Maitre, & pluſieurs autres Officiers. Les Suédois eurent cent-quatre-vingts hommes de tués, tant Soldats qu'Officiers. Parmi ces derniers étoient, un Monſieur de Lantingshuſen, que le Roi emploïoit quelque-fois comme Aide-de-Camp-général, & les Capitaines Hiepen, Gager, Gyllentroſt, & Baſilier. Du nombre des bleſſés ſe trouvoient le Colonel Patkul, le Comte Torſtenſon, & Monſieur Charles Hard, Aides-de-Camp-généraux, le Major During, & les Capitaines Blekert & Fahlman, avec une centaine, tant bas Officiers, qne Soldats. 1704. *Octobre.*

Le Roi, piqué au vif de ce que les Saxons lui étoient échapez, réſolut de continuer à les pourſuivre le lendemain. Après avoir ordonné au Colonel Craſſou de demeurer à Punitz, pour raſſembler les Priſonniers, & pour avoir ſoin des bleſſés, & faire enterrer les morts, Sa Majeſté ſe mit en marche à la pointe du jour, & entra en Siléſie. Près de Gurtz, on trouva un Capitaine Saxon, avec quarante hommes: les autres avoient paſſé à Ritz la Riviere de Bartske, dont ils rompirent le pont après eux. Charles paſſa un gué qu'il y avoit. Etant arrivé à Lobkin ſur l'Oder, il apprit, que les Saxons avoient déjà fait le trajet de ce fleuve, à l'exception de quelques-uns, qui étoient à couvert à la faveur d'une colline & d'une chauſſée. L'obſcurité, qui ſurvint, empécha le Roi de les attaquer: & comme Sa Majeſté avoit fait ce jour-là ſix lieuës, Elle ſe rendit au Village de Krangowitz, où elle demeura toute la nuit. Le lendemain matin, le Général-Major Hummerhielm y arriva, avec quelques Priſonniers qu'il avoit fait de l'autre côté de l'Oder: & comme il avoit ſondé le gué entre le moulin & le paſſage de Sten, on conſeilla au Roi de faire ce trajet. Mais Charles XII, conſidérant les conſéquences que pourroit avoir une pareille entrepriſe, ne jugea point à propos d'aller plus loin, & crut qu'il falloit attendre pour le moins juſqu'à ce qu'il eut raſſemblé toute ſon Armée. Comme l'on étoit ſur le territoire de l'Empereur, on païa argent comptant tout ce que l'on prenoit de fourage & de proviſions; & le Roi ne ſouffrit point, que ſes Troupes cauſaſſent aux habitans le moindre domage. *Charles les pourſuit, le 29.* *le 30.*

Un Gentilhomme Siléſien, de retour de la Chaſſe, rapporta, qu'il avoit vû, dans un bois, un gros d'environ deux mille Coſaques, qui avoient pris le chemin d'Oderbeltz, Village peu éloigné de l'Oder. Le Roi, craignant qu'ils ne paſſaſſent ce fleuve, s'y rendit ſur le champ, pour voir lui-même la ſituation des lieux. Vers le midi, on trouva les Coſaques rangés dans le bois. Ils étoient preſque tous à pied, & n'avoient qu'environ deux cens chevaux, les autres leur aïant été otez par le Lieutenant-Général Brandt, qui inventa cet expédient, *& défait près de deux mille Coſaques.*

1704. Octobre. pour les mieux tenir en bride. A l'approche des Suédois, ceux qui étoient à cheval en deſcendirent. Charles donna ordre à un Régiment de Dragons de mettre pied à terre, & de commencer l'attaque. Les Coſaques marchérent au-devant des Suédois: &, lorſque le Colonel Ornſtedt les eût pris en flanc avec ſon Régiment de Cavallerie, ils firent volte face, & le reçurent avec une bonne décharge de leur Mouſqueterie. Cependant, ils furent bien-tôt mis en deſordre. Une partie courut vers l'Oder: les autres ſe retirérent dans le Village d'Oderbeltz, pour s'enfermer dans les maiſons; mais, on leur coupa le chemin preſque de tous côtez. De ceux qui tentérent le paſſage de l'Oder, il n'y eut qu'une trentaine qui ſe ſauvérent: quelques-uns furent emportez par le courant, & d'autres tuez par les Suédois. Ceux, qui prirent le chemin du Village, furent, ou paſſez au fil de l'épée, ou brulez dans les maiſons auxquelles on mit le feu. Il n'y en eut en tout que deux cens treize que l'on fit Priſonniers. Le Capitaine Rothkirch, qui commandoit l'Avant-garde, aïant donné quartier à quelques-uns qui lui demandoient la vie à genoux, d'autres, qui combattoient encore, prirent le même parti, & obtinrent la même grace. Sans cette circonſtance, les Coſaques auroient été entiérement exterminez, étant également haïs des Suédois & des Polonois. Les prémiers ne pouvoient point oublier leur perfidie, & la cruauté qu'ils avoient exercée à Latowice (*): & les derniers ne ſe ſouvenoient que trop des maux qu'ils en avoient ſoufferts depuis long-tems, & des horreurs qu'ils avoient commiſes nouvellement dans leurs courſes en Pologne. L'Animoſité des Polonois alloit même ſi loin, que, trouvant ſur le ſoir un Coſaque, qui étoit parmi ceux que l'on avoit brulez, quoi qu'il ne le fût que peu lui-même, ils ſe mirent à remuer tous les monceaux de cadavres, dont ils tirérent une quarantaine de Coſaques, qui étoient encore en vie, & qu'ils maſſacrérent ſur le champ. Le butin, que l'on fit dans cette occaſion, ne conſiſtoit qu'en quelques chevaux & neuf drapeaux. Les Suédois ne perdirent que trois hommes, & ils n'eurent que fort peu de bleſſés. Quinze cens Coſaques périrent dans cette rencontre.

Marches du Général Wellingk.

Nous avons dit ci-deſſus, que le Général Wellingk avoit eu ordre de ſuivre le Roi avec les Drabans & le reſte de la Cavallerie. Ce Général marcha le 23, par Rava & Jeſſow, à Brezcine; le 24, il alla à Piontec, le 25 à Unienow. Le lendemain, après avoir paſſé la Warta, il ſe rendit à Saxin: le 27. il traverſa Kaliſch, & alla à Roſcova, d'où il partit le 28. pour marcher par Craſſiski à Kobbelin. Dans cet endroit, il trouva un Exprès, qui lui apporta un Ordre de hâter ſa marche: il n'arriva pourtant que le lendemain matin à Punitz, où il trouva de nouveaux Ordres de ſe rendre à Grand-Glogau. Un moment après, il reçut contre-ordre: & comme le Roi avoit changé de ſentiment, les Régimens furent mis en quartier dans les Villages autour de Liſſa.

le 29.

Sur

(*) Voïez ci-deſſus, pages 491, 492.

Sur l'avis que l'on y reçut, qu'un Parti de Moſcovites, fort de quinze cens hommes, en étoit nouvellement ſorti, on envoïa différens Détachemens à ſes trouſſes. Une centaine de Ruſſiens furent paſſés au fil de l'épée dans les Villages les plus proches. On ſurprit le gros de cette Troupe à Tillerot, Village peu éloigné de Frauenſtadt. Les Ruſſiens ſe barricadérent de leurs chariots, & y placérent quatorze piéces de Canon. Les Suédois, en aïant été avertis, y accoururent; chaque Détachement s'empreſſant d'y arriver le prémier. Le Général Wellingk, ordonna au Comte Eric Leyonhufwud de prendre avec lui les Dragons de Stenbock, & de faire un détour, pour attaquer l'Ennemi par derriere, pendant que les autres l'attaqueroient de front & en flanc. Les Ruſſiens furent d'abord contraints d'abandonner leur Artillerie, qui n'avoit fait d'autre mal que d'emporter une jambe à un valet. Après que les Suédois eurent paſſé les barricades, l'Ennemi ſe retira dans le Village, faiſant un feu horrible au travers des haïes. Deux Compagnies de Dragons, auxquelles on fit mettre pied à terre, & qui furent joints par quantité de Cavaliers du Régiment du Corps, qui avoient quitté leurs chevaux ſans en avoir reçu aucun ordre, attaquérent avec beaucoup de bravoure les Ruſſiens, qui ſe défendirent en deſeſpérez. Le carnage fut des plus horribles; &, au bout d'une heure, il y eut neuf cens douze Moſcovites de maſſacrez. Ceux, qui s'étoient retirez dans les maiſons, tirérent, ſans diſcontinuer, par les fenêtres & les toits, où ils avoient fait des ouvertures. On leur offrit quartier; mais, comme ils ne voulurent point en entendre parler, le Major Wetzel du Régiment du Corps fit mettre le feu aux toits, & ils périrent dans les flammes. On prit aux Ruſſiens les quatorze piéces de Canon, qui étoient de fonte, & quatre tonneaux remplis d'argent, avec quelques munitions. Les Suédois n'eurent que vingt & un hommes de tuez, parmi leſquels etoient le Comte Leyonhufwud, Officier de beaucoup de mérite, & le Capitaine Treffenhielm. Le nombre des bleſſés montoit à cinquante & quelques hommes, y compris Monſieur de Burenſchöld, Colonel du Régiment d'Oſtrogothie, Cavallerie.

1704.

Octobre. le 30. Il défait un Parti Ruſſien.

le 31.

Le jour après cette action le Roi arriva à Frauenſtadt, d'où il ſe rendit à une Terre nommée Rörſdorf, pour régler les Quartiers d'Hiver. Il auroit volontiers épargné la Haute-Pologne, qui avoit beaucoup ſouffert pendant l'été, tant de la part des Suédois, que par les Armées étrangeres; mais, pluſieurs raiſons très ſolides portérent Sa Majeſté à paſſer l'hiver dans cette Province, plûtôt que dans aucune autre. L'Intérêt de Roi, & du Prince nouvellement élu, exigeoit, que l'on raſſemblât les Confédérez de Warſovie, qui s'étoient diſperſés lorſque le Roi Auguſte s'étoit rendu maitre de cette Ville. D'ailleurs, il y avoit dans la Haute-Pologne pluſieurs Villes bien baties & fort peuplées, comme Poſnanie, Meſcritz, Frauenſtadt, Liſſa, Punitz, Bojanowa, Gorcka, Sarna, Ravitz, & d'autres, où il y avoit quan-

Novembre. le 1. Charles XII regle les Quartiers d'Hiver.

1704. Novembre. quantité d'artiſans, & principalement beaucoup de faiſeurs de drap, que le libre Exercice de la Religion Luthérienne y avoit attirez. Comme ces Villes faiſoient un Commerce conſidérable de drap, tant par toute la Pologne, qu'en Allemagne, on crut, que cette Province pouvoit mieux y réſiſter qu'aucune autre. A cela on doit ajouter, que le Roi pouvoit toujours de-là avoir l'œuil ſur les mouvemens que l'on feroit en Saxe, de même que ſur les Ennemis qui étoient aux environs de Cracovie. Les Troupes ſe rendirent donc dans les Quartiers qu'on leur aſſigna; à l'exception des Régimens de Dragons nouvellement levez, qui furent envoïés en Pruſſe, à cauſe de la facilité avec laquelle on y faiſoit des recruës.

le 3. Repréſentations à la Cour Impériale. Un des prémiers ſoins du Roi fut d'envoïer ordre à Stralenheim, ſon Envoïé à Vienne, d'y faire de ſérieuſes Repreſentations ſur ce qui venoit de ſe paſſer. Que Sa Majeſté avoit vû juſqu'alors avec beaucoup de patience, que non-ſeulement on eut permis aux Saxons de paſſer par la Siléſie & les Païs héréditaires, mais auſſi que pluſieurs Partis de Brigands s'y étoient réfugiés, après avoir fait beaucoup de mal aux Suédois en Pologne. Que l'on s'en étoit plaint plus d'une fois; mais, qu'au lieu d'empécher ce deſordre, la Cour de Vienne n'avoit ſeulement pas ſongé à y apporter le moindre remede. Que tout le monde conviendroit, que Sa Majeſté auroit pû avec raiſon pourſuivre ſes Ennemis dans le Païs où ils cherchoient une Retraite; mais, qu'Elle s'en étoit abſtenue, par conſidération pour la Maiſon Impériale, & afin de ne point cauſer quelque mécontentement à ſes Alliés, ou pour ne point nuire à la Cauſe commune. Que le Roi, après avoir défait les Saxons, & les avoir obligés de paſſer la frontiére, auroit pû aller plus loin; mais, qu'il avoit mieux aimé laiſſer échaper la Victoire qu'il tenoit entre ſes mains, que cauſer de l'embarras à ſes Amis, en pourſuivant un Ennemi qui fuïoit. Qu'enfin Sa Majeſté prioit, que l'on donnât ordre, qu'on ne l'inquiétât plus du côté des Païs héréditaires: & que l'on ne ſavoit point ce qui pourroit en arriver, en cas que Sa Majeſté fût obligée de prendre elle-même des meſures pour ſa ſûreté de ce côté-là.

le 6. Le Roi fait un tour à Poſnanie. Comme les Ennemis s'étoient retirez de devant Poſnanie, le Général-Major Meyerfelt ſe rendit auprès du Roi, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait pendant la Campagne. Charles prit occaſion de-là de faire un tour à Poſnanie, afin d'examiner le tout par lui-même; & il approuva beaucoup les bonnes Diſpoſitions qu'y avoit faites le Général Marderſeidt, pour la deffenſe d'une Place ſi mal pourvûe & fortifiée.

le 15. Quartier-général à Ravitz. Le 15, Sa Majeſté arriva à Ravitz, où étoit le Quartier-général. Cette Ville n'eſt éloignée de la frontiére de Siléſie, que d'un quart de lieue, & eſt fort réguliérement bâtie. En attendant, le Roi Auguſte partit ſans bruit pour la Saxe, après s'être fait préter un nouveau Serment de Fidélité par le Grand-Général Lubomirski, & l'Armée de la Couronne.

le 21. A-peine Charles avoit-il été cinq ou ſix jours à Ravitz, que quelques

ques Gentilshommes y amenérent ſept Priſonniers Saxons & Moſcovites, qui faiſoient partie d'une Troupe de deux cens ſoixante hommes. La crainte de tomber entre les mains des Suédois les avoit retenus dans les bois; mais, ils commencérent enfin à en ſortir, pour piller les Terres aux environs. La Nobleſſe, & particuliérement les Amis de Czarnicowski, ſur les terres duquel ils étoient d'abord tombez, ſortirent enſemble; &, aïant ſurpris les Ennemis près de Slupka, ils les ſabrérent tous, à l'exception de ces ſept Priſonniers. D'autres Gentilshommes arrivérent à Ravitz, avec des priſonniers Suédois, qu'ils avoient délivrez, & entretenus à leurs dépens depuis ſiege de Poſnanie. Le Roi les fit bien récompenſer, leur donna des ſauf-conduits, & diminua conſidérablement les Contributions auxquelles ils avoient été taxés. 1704. *Novembre.*

Si l'on trouvoit des amis parmi les Polonois, on eut auſſi beaucoup à ſouffrir de leurs Partis, qui ne ceſſoient point de harceler les Suédois dans leurs Quartiers. Lorſque le Capitaine Oxhufwud du Régiment de Jönkiöping, ſe rendit, avec vingt-quatre hommes de ſa Compagnie, aux Quartiers qui lui avoient été aſſignés, il fut attaqué près de la Terre de Gruſitza, entre Grabovia & Siradia, par quatre Compagnies Polonoiſes. Il ſe poſta contre les maiſons, pour avoir le dos libre, & repouſſa l'Ennemi avec beaucoup de bravoure pendant trois heures de ſuite. Six Polonois furent tuez, & ils eurent une vingtaine de bleſſés. Après que le Capitaine eut été tué avec trois des ſiens, les autres Suédois ſe battirent en deſeſpérez. Les Polonois, voïant qu'ils n'en viendroient point à bout autrement, ſongérent à mettre le feu aux maiſons; mais, pendant qu'ils prenoient leurs meſures, les Suédois, profitant de l'occaſion, paſſérent un marais où l'on ne pouvoit point les approcher. Ils retournérent enſuite joindre leur Régiment. Le Lieutenant Schmidberg, du Régiment de Cronoberg, qui devoit marcher avec douze hommes au Village de Straskof, fut ſurpris en chemin par deux cens Polonois. Il ſe rangea entre quatre Chariots qu'il avoit avec lui, tirant tant qu'il pouvoit. L'Ennemi eut dix-huit hommes, tant tuez que bleſſés. Le Lieutenant Suédois fut bleſſé avec trois Soldats, & il continua ſa marche. Le Capitaine Wulfſon fut plus heureux. Etant arrivé à la Ville de Radomski, où il avoit ordre de ſe rendre avec un Détachement de cinq cens hommes, il y trouva une Troupe de plus de trois cens Polonois. D'abord, ils firent mine de vouloir lui diſputer le paſſage; mais, un moment aprés, ils ſe mirent à courir, non ſans emmener pluſieurs bleſſés. *Partis Polonois.* *le 22.* *le 30.*

Le Roi Staniſlas s'étoit rendu à ſon Chateau de Ritzin, à une lieue de Liſſa. Les Affaires de ce Prince commencérent dès lors à prendre un train fort favorable. Les Palatinats de la Grande-Pologne réſolurent dans leurs Diétines, non-ſeulement de lui demeurer attachés, mais auſſi de lever pour lui un Régiment de Cavallerie de douze cens Chevaux, qui ſeroit le Régiment du Corps de Sa Majeſté. On en nom- *Decembre.* *Le Roi Staniſlas à Ritzin.*

ma

1704. ma les Capitaines, qui étoient tous des perſonnes braves, & dont la fidélité ne pouvoit point être révoquée en doute.

Decembre. Affaire qui arriva à Dantzick.

SUR ces entrefaites, il ſe paſſa à Dantzick une Affaire, qui fit quelque bruit. Un certain Schiller, aïant trouvé moïen d'obtenir du Comte Sintzendorff, Miniſtre de l'Empereur, un Blanc-ſigné, il en fit un Paſſeport pour quelques Chariots qui devoient ſe rendre en Siléſie. A quatre lieues de Dantzick, ces Chariots furent arrêtez par un Parti Suédois, qui en avoit été averti. Les Charetiers produiſirent le Paſſeport du Miniſtre Impérial, prétendant ſe ſauver par-là: mais, on les conduiſit au Couvent d'Oliva, où l'on ouvrit les Chariots en préſence des Religieux; & l'on y trouva quantité d'Argenterie, des Tapiſſeries, & autres choſes précieuſes, toutes marquées du Nom & des Armes du Roi Auguſte. Les Suédois ſe mirent en devoir de conduire les Chariots à Marienbourg; mais, à quelque diſtance de Dantzick, il vint un Parti Saxon, qui s'en ſaiſit, & les ramena dans la Ville pendant la nuit. Monſieur de Cypercrona, Réſident de Suede, alla dès le lendemain trouver le Bourguemaitre, pour lui demander, ſi l'on agiſſoit conformement aux Promeſſes, que l'on avoit faites, d'obſerver religieuſement la Convention de Warſovie, & de ne point avoir de communication avec le Parti contraire, lorſqu'on donnoit Retraite aux Troupes Saxonnes, qu'on leur ouvroit les Portes à des heures indues, & que l'on faiſoit garder les Chariots en queſtion par des gens de la Ville? Le Bourguemaitre allégua le Paſſeport, ſoutenant, que le tout appartenoit à l'Empereur; mais, lorſqu'on lui prouva, que c'étoit au Roi Auguſte qu'étoient ces Meubles, il fit enfermer les Chariots, après les avoir laiſſés pendant deux nuits à la garde des Saxons, qui en retirérent apparemment ce qu'il y avoit de plus précieux. Le Comte Sintzendorf en ſon particulier s'excuſa; diſant, que ce n'étoit pas ſa faute, ſi Schiller, qui avoit toujours été chargé de ſes Commiſſions, avoit abuſé de ſon Blanc-ſigné. Comme toute cette Affaire fut miſe ſur le compte du Magiſtrat, il en écrivit au Roi, pour faire voir ſon Innocence, & qu'il n'y avoit aucune part. Pluſieurs perſonnes voulurent perſuader à Sa Majeſté, qu'il étoit de ſon honneur d'en témoigner ſon reſſentiment; mais d'autres, qui étoient plus prudens & plus modérez, s'y oppoſérent, & montrérent les conſéquences qui pourroient en réſulter. Charles approuva leur ſentiment; & il ne fut plus parlé de cette Affaire.

le 17. Arrivée du Général Horn.

VERS la fin de l'Année, le Général Horn arriva de Saxe, pour donner avis, que le Roi Auguſte avoit enfin conſenti à l'Echange des Priſonniers. La plus grande Difficulté, que l'on rencontra, fut d'y comprendre Meſſieurs de Wachſchlager & Palmenberg, que l'on ne voulut échanger que comme Ambaſſadeurs. On repréſenta, que ces Meſſieurs ne devoient être conſidérez, que ſelon les Emplois dont ils étoient réellement revétus, & non ſelon un Caractere qui n'étoit qu'accidentel. Après beaucoup de Conteſtations, on en vint à bout; & l'on

l'on ramaſſa tous les Priſonniers Saxons qui ſe trouvoient à l'Armée, auxquels, pour faire le nombre dont on étoit convenu, on en joignit d'autres, que l'on fit venir de Suede. On prétendoit ſavoir dans ce tems-là, que le Roi Auguſte avoit prié Monſieur de Horn de propoſer un Accommodement. Les Nouvelles publiques parlérent ſouvent d'un Traité de Paix, qui ſe négocioit; mais, on vit bien-tôt, que les Propoſitions, que l'on avoit faites, ne produiſirent aucun effet. 1704. *Décembre.*

Voilà de quelle maniere Charles XII finit glorieuſement la Campagne de 1704. L'Armée, que le Roi Auguſte avoit fait venir en Pologne, étoit diſſipée, & ſi fort diminuée qu'à peine en reſta-t-il la troiſieme partie.

Pendant le Cours de cette Année, le Roi diſpoſa de pluſieurs Charges vacantes, tant Civiles que Militaires. Le Comte Axel-Jules de la Gardie, Sénateur, & Gouverneur-Général de l'Eſthonie, aïant demandé ſa Démiſſion, le Général-Major Schlippenbach fut fait en attendant Vice-Gouverneur de cette Province. Le Baron Jaques Spens, Lieutenant-Général, & Colonel du Régiment du Corps, Cavallerie, fut fait Général, obtint le Gouvernement de Riga, & le Rang de Général de l'Infanterie. Le Général-Major Charles-Guſtave Mörner fut fait Lieutenant-Général & Inſpecteur des Troupes en Suede. Les Généraux-Majors, Stromberg, Ridderhielm, Nieroth, & Arfwed Horn, furent déclarez Lieutenants-Généraux de la Cavallerie. Le prémier eut le Gouvernement de Gefle, & le ſecond celui de Wiſmar: le dernier demeura toujours Capitaine-Lieutenant des Drabans. Le Comte Stenbock obtint le Brevet de Lieutenant-Général de l'Infanterie. Les Colonels Lagercrona, Hummerhielm, & Meyerfeldt, furent faits Généraux-Majors. *Diſpoſition des Charges vacantes.*

La Place de Chancellier de la Cour, vacante par la mort du Baron Bergenhielm, fut remplie par Monſieur de Snoilski, Conſeiller de la Chancellerie, & Miniſtre à Ratisbonne. Le Baron Jean Creutz, Juge Provincial, ſuccéda au Général-Major Cronhiort dans le Gouvernement de la Nylande.

Messieurs Taube & Duckert, Aides-de-Camp généraux, levérent chacun un Régiment de Dragons, dont ils furent faits Colonels. Le Baron Charles-Guſtave Creutz obtint, après le Général Spens, le Régiment du Corps, dont il étoit Lieutenant-Colonel depuis un mois. On donna le Régiment d'Oſtrogothie, Cavallerie, au Lieutenant-Colonel Burenſchöld. Le Baron Guſtave Horn, Quartier-Maitre des Drabans, & le Lieutenant-Colonel Charles Ornſtedt, eurent chacun un Régiment de Cavallerie; le prémier, celui de la Scanie Septentrionale; & le ſecond, celui de la Scanie Méridionale. On créa Colonels, Meſſieurs Ekeblad, Gabriel Horn, & Charles-Frederic de Mengden. Le prémier eut un Régiment de nouvelle Levée; & le ſecond, celui de la Nobleſſe de la Livonie. Le troiſieme en leva un lui-même dans cette Province.

1704. *Progrès du Czar.*

APRE'S avoir parlé des Exploits de Charles XII en Pologne, nous nous tranſporterons en Livonie, pour voir ce qui s'y paſſa pendant cette Campagne. Le Czar acheta en Hollande des Vaiſſeaux, qu'il fit armer en courſe, pour s'en ſervir contre les Suédois dans l'Océan; ce qu'il fit, auſſi-tôt que les glaces le lui permirent. Dès que Charles en fut averti, il écrivit en Suede, que, quoi qu'il ne fût pas néceſſaire d'armer des Vaiſſeaux de Guerre, on envoïât du moins de Gothenbourg deux Frégates, pour obſerver les mouvemens de l'Ennemi. Cet ordre ne fut jamais éxécuté, ſans que l'on ſache pourquoi. Les Troupes Ruſſiennes, qui étoient en Quartier dans l'Ingrie, inquiétérent beaucoup le Lieutenant-Général Maidel. Celui-ci ſe tint, pendant tout l'hiver, aux environs de Wibourg; &, au mois de Janvier, il y eut l'avantage de repouſſer l'Ennemi, qui ſe retira avec perte.

Janvier.

LE Czar ſe propoſa d'entrer avec des forces conſidérables en Livonie, dans le deſſein de ſe rendre Maître de Narva & de Dorpt. Son Entrepriſe lui parut d'autant plus facile, que le Général-Major Schlippenbach, qui n'étoit plus en état de tenir la Campagne, s'étoit vû dans la néceſſité de ſe retirer. Au mois d'Avril, l'Ennemi commença à bloquer la Ville de Narva, du côté de la Mer; & cela, afin d'empécher que l'on ne jettât plus d'autre ſecours dans la Ville, dont la Garniſon venoit d'être renforcée par un Régiment d'Infanterie, que l'on eut pourtant bien de la peine à y faire entrer. Ce fut dans la même vûe, que les Ruſſiens élevérent pluſieurs batteries, dont ils pouvoient foudroyer tous les bâtimens qui ſe préſenteroient. Le Vice-Amiral de Prou avoit embarqué à Wibourg, ſur ſon Eſcadre, douze cens hommes, & quantité de proviſions, que Maidel lui avoit fournies, & qu'il ſe propoſoit de tranſporter à Narva; mais, il ne put jamais en venir à bout, & on l'obligea de s'en retourner.

Avril.

Les Ruſſiens marchent à Narva, &

MONSIEUR DE MAIDEL ſe mit en Campagne, dès qu'il y eut du fourage. Son armée étoit forte de cinq mille hommes, & il ſongeoit à bien recevoir les Ruſſiens, en cas qu'ils fuſſent dans le deſſein de former le Siege de Wibourg, comme le bruit en courut. Mais, l'Ennemi changea de réſolution, &, aïant garni de Troupes les Places frontieres de la Finlande, il marcha avec toutes ſes forçes à Narva, qu'il bloqua de toutes parts, tant par terre que par mer. Le Lieutenant-Général Schönbeek eut d'abord le commandement des Troupes; mais, ce fut enſuite au Velt-Maréchal Ogilvi, que l'on confia la conduite du Siege.

à Dorpt.

EN attendant, le Velt-Maréchal Scheremetof fut détaché vers Dorpt, avec une autre Armée. Le Colonel Skytte, qui y commandoit, avoit fait tout ſon poſſible, pour mettre les Fortifications en meilleur état, afin de faire une vigoureuſe réſiſtance. Le Czar ne pouvoit pourtant pas commencer le Siege, tant que les Suédois ſeroient maitres du Lac Peipus, où ils avoient quatorze bons Vaiſſeaux. Le Czar, aïant

aïant prévu cette circonſtance, avoit fait travailler à quantité de batimens armez, pour ſoutenir ſon projet, & attaquer les Vaiſſeaux Suédois. Ils avoient paſſé l'hiver ſur la Riviere d'Embach, ſous le Canon de Dorpt. Au mois d'Avril, le Chef d'Eſcadre Löſcher appareilla pour deſcendre la Riviere, & croiſer, ſelon la coutume, ſur le Peipus. Les Ruſſiens, en aïant eu avis, s'avancérent avec leurs batimens juſqu'à l'Ile de Porkazari, qui eſt à l'embouchure de l'Embach, remontérent le fleuve, & le bordérent d'Infanterie des deux côtez où il étoit le plus étroit, & où Löſcher ne pouvoit pas ſe diſpenſer de paſſer. Cette Diſpoſition ne l'arréta point, & il continua ſa route: mais, s'étant engagé dans ce paſſage étroit, les Ennemis lui tuérent tout ſon monde; & comme ſes batimens ne pouvoient ſe ſecourir mutuellement, il fut facile aux Ruſſiens de s'en emparer, l'un après l'autre, à l'exception de celui que montoit le Chef d'Eſcadre, qui aima mieux ſe faire ſauter en l'air, avec les Ennemis qui étoient venus à ſon bord. Les Ruſſiens devinrent ainſi maitres du Lac Peipus & de l'Embach: & les trois mille hommes, dont nous avons parlé, furent tranſportés juſqu'à trois Lieues de Dorpt. Ils s'approchérent de cette Place, au commencement de Juin, & l'enfermérent de tous côtez. Le Commandant mit d'abord le feu au Fauxbourg. L'Ennemi tira ſur la Ville avec des boulets rouges, & y jetta des bombes, pour favoriſer l'ouverture des tranchées, qui ſe fit en trois endroits différens.

1704. *Avril.* *L'Eſcadre ſur le Peipus défaite.* *Mai.* *Juin.*

Afin qu'on ne négligeât rien devant les deux Places attaquées tout à la fois, le Czar alloit ſans ceſſe à Narva, d'où il retournoit à Dorpt, dirigeant en même tems les deux Sieges. Il lui tomba un jour entre les mains une Lettre, que le Général-Major Horn avoit écrite à Monſieur de Schlippenbach, & dans laquelle il lui demandoit un Renfort de Troupes. Le Czar, jugeant que les Aſſiégés s'attendoient à être promtement ſecourus, prit occaſion de-là d'employer une Ruſe de Guerre, qui lui réüſſit en partie. Il fit ſortir de ſon Camp, pendant une nuit obſcure, un Détachement de quelques mille hommes, qu'il avoit fait habiller de bleu, à la Suédoiſe. Ces Troupes parurent le lendemain à une certaine diſtance de la Ville, d'où elles tirérent quelques Coups de Canon, pour donner le ſignal dont ſe ſervent les Suédois. Monſieur de Horn, ne doutant point, que ce ne fût le ſecours qu'il avoit demandé, y répondit par deux coups. Les prétendus Suédois, s'avançant vers la Ville, firent ſemblant d'attaquer la garde avancée des Aſſiégeans. Ces derniers firent tous les mouvemens de gens allarmez: on retira toutes les gardes avancées, on abatit les tentes, & l'on rangea l'armée en ordre de Bataille, comme ſi l'on ſe préparoit à une action. Les Ruſſes feignirent effet d'en venir aux mains avec le prétendu ſecours. On ſe canona de part & d'autre, & les ſalves de la Mouſqueterie continuérent pendant une heure. Enfin, ceux, qui faiſoient les Suédois, demeurérent maitres du Champ de Bataille: les Ruſſiens pliérent, & ſe ſauvérent par deſſus le pont qui étoit ſur la

Ruſe de Guerre du Czar, pour ſurprendre Narva. le 9.

1704. Juin. Riviere. Le Général Horn, ne doutant plus en aucune façon de la préſence des Suédois, détacha, au plus fort du Combat, le Colonel Charles Morath avec cent cinquante Chevaux, & le Colonel Lode avec huit cens Fantaſſins, pour ſoutenir les Troupes qu'il croïoit venir à ſon ſecours. Morath, charmé de voir les Ruſſiens tourner le dos, marcha fiérement à l'Ennemi. S'étant avancé un peu plus, il commença à découvrir le piége; mais, ce fut trop tard: il donna dans une embuſcade; & ſa Cavallerie, entourée de tous côtez, fut, ou taillée en piéces, ou faite priſonniere. Du nombre des derniers étoient un Lieutenant-Colonel, deux Capitaines, & quelques autres Officiers. Le Colonel Lode, n'aïant pû ſuivre avec l'Infanterie, découvrit la mêche à tems, & rentra dans la Ville, ſans avoir perdu un ſeul homme de ſon Détachement.

Le Général Horn perdit ainſi toute eſpérance d'être ſecouru. Cependant, comme il s'apperçut, que l'Ennemi ne ſe contenteroit pas de tenir la Ville bloquée, & que ſon deſſein étoit de l'attaquer dans toutes les formes, il réſolut de ſe deffendre juſqu'à l'extrémité. Pour cet effet, il brula, dans le Fauxbourg, maiſons, jardins, haïes, & généralement tout ce qui auroit pu être de quelque uſage à l'Ennemi, & fit ſouvent de vigoureuſes ſorties, pour incommoder les Aſſiégeans.

Schlippenbach battu par les Ruſſiens. le 15. le 16. Le Czar tourna après cela ſes vûes du côté du Général-Major Schlippenbach, qui étoit poſté près de Reval, avec trois Régimens de Cavallerie & de Dragons, qui ne faiſoient en tout que quatorze cens hommes. Le Colonel Rönne fut commandé avec huit mille hommes, pour le déloger de cet endroit. Schlippenbach, après avoir quitté Fohnal, vint camper à Leſſna, poſtant deux gardes avancées à Lohb & Arbafer. Le lendemain matin, à quatre heures, ſur l'avis que l'on eut du dernier endroit, que l'Ennemi paroiſſoit, les Troupes eurent ordre de monter à cheval, & de marcher à Wittena. On envoïa auſſi un Aide-de-Camp au Capitaine de Cavallerie, qui commandoit la Garde avancée, pour lui dire, qu'il eut à ſe retirer, & à prendre poſte à un quart de lieue de Leſſna. On fit ſortir en attendant l'Aide-de-Camp général Knorring, pour reconnoitre le chemin par où les Ruſſiens venoient. A ſon retour, aïant rapporté, qu'à la verité l'Ennemi ſe faiſoit voir, mais que ce n'étoit qu'en petit nombre, & qu'il marchoit avec beaucoup de deſordre, on le détacha de nouveau, pour tacher d'amuſer les Ruſſiens, & de faire quelques priſonniers. Voulant éxécuter ces ordres, il vit tout d'un coup, que les Ruſſiens s'étoient rangés en ordre de Bataille dans un bois, & qu'une partie prenoit le chemin de Leſſna, à la droite. Il ſe retira donc avec la Garde avancée, & vint rejoindre les Troupes de Schlippenbach. En même tems, l'Ennemi parut à Lohb, où il tomba ſur la Garde avancée qu'il y avoit, & qui vouloit paſſer un pont, pour ſe rendre auprès d'un Major Schlippenbach, qui alla à ſon ſecours avec deux Eſcadrons de Dragons. L'Aide-de-Camp général Lode, & le Major Billingshauſen, rangérent le reſte de l'Ar-

l'Arriere-Garde à l'entrée d'un bois, où le Général étoit lui-même; mais, dans un moment, ces Troupes furent miſes en déroute, & l'Ennemi les pourſuivit juſqu'à Wittena, tirant ſans diſcontinuer. Les Lieutenants-Colonels de Lieven & Löſcher de Heitzfeld, avec les Majors Roſenkampf, Freudenfelt, & Chriſtophe Schlippenbach, furent les ſeuls, qui purent engager quelques Soldats à faire ferme pour arrêter les Ennemis. Sans cela, il eſt fort apparent, que pas un ſeul homme n'en ſeroit réchapé. Par bonheur, on n'avoit point encore débarqué l'Infanterie, qui étoit arrivée de Reval ſous les ordres du Comte de la Gardie, & du Baron de Lieven: autrement, elle auroit eu le même ſort. Les Milices, commandées par le Colonel Zöge & le Capitaine Pahlen, s'étoient poſtées fort avantageuſement derriere de bons Chevaux de Friſe; mais, à peine eurent-elles apperçu l'Ennemi, qu'elles ſe mirent à courir de toutes leurs forces. Monſieur de Schlippenbach étant arrivé à un défilé entre Wittena & Tellejoggi, ordonna aux Dragons de ſon Régiment de quitter leurs chevaux, & de s'y mettre en embuſcade, pour empêcher l'Ennemi d'aller plus loin; mais, il n'y eut jamais moïen d'en venir à bout: & comme il vit, qu'ils ne vouloient point faire ferme, enfin il fut obligé de ſe retirer avec deux cens chevaux, de ſorte que ces Troupes furent entiérement diſſipées. Il n'y eut pas beaucoup de tuez & de bleſſés, & l'on ne fit que peu de priſonniers. Le plus remarquable parmi ces derniers étoit le Colonel Frederic Wachtmeiſter. Schlippenbach marcha à Reval, & ſe logea dans la Ville: diſant ouvertement, qu'il ne ſavoit plus de quel bois faire fleche; ce qui fit naitre ſur ſon ſujet des ſoupçons, qui n'étoient nullement à ſon avantage. Sa Cavallerie, qui étoit en quartier dans les Villages aux environs, fit pour le moins autant de mal au païs, que l'Ennemi. Ne connoiſſant plus, ni diſcipline, ni œconomie, elle conſuma & ruina tout ce qu'elle pût trouver de vivres & de fourage, ſans ſonger que la Ville en avoit grand beſoin. La poltronnerie de ces Troupes avoit quelque choſe de fort ſingulier. Saiſies ſouvent d'une terreur panique, elles couroient vers la Ville à bride abatuë, pour ſe mettre à couvert ſous ſes murailles. On peut aiſément juger combien une pareille contenance diminuoit le courage des habitans. 1704. Juin.

TANDIS que cela ſe paſſoit, les Ruſſiens pouſſoient vigoureuſement le Siege de Dorpt, dont nous rapporterons les circonſtances les plus remarquables. Ce fut le jour de la Pentecôte, & dans le tems que le monde alloit à l'Egliſe, qu'ils parurent devant la Ville. Le lendemain matin, la Cavallerie l'inveſtit entiérement, & en occupa toutes les avenuës. Le 9. Juin, l'Ennemi fit jetter deux ponts ſur l'eau, l'un au-deſſous de Kopkoy, & l'autre à Queſtenkreys, au-deſſus de la Ville, pour avoir la communication des deux côtez de la place. Pendant la nuit, on s'approcha, du côté de Kopkoy, vers un endroit nommé le Miſtberg, où l'on éleva un épaulement, de maniere que la Cavallerie & l'Infanterie étoient à couvert du Canon de la Ville. La *Siege de Dorpt le 5. le 6. & 9. le 10.*

1704. même nuit, l'Ennemi ſe poſta de l'autre côté de l'Hôtel de Ville, près de la Juſtice, où il fit dreſſer une batterie, garnie de gabions. A la pointe du jour, on commença de cette batterie à foudroïer avec trois piéces de canon des ſix livres de balle la muraille, tout près de l'Egliſe Ruſſienne. Les deux jours ſuivans, on pouſſa les aproches ſur le chemin de Reval, & l'on planta des gabions. Depuis le 14 juſqu'au 19, on continua le même travail; &, pendant ces cinq jours on jetta dans la Ville cent-ſoixante-quinze bombes, & l'on forma une troiſiéme attaque derriere le Village de Tickelfebr. Enfin, le lendemain, on commença avec dix-huit piéces à canoner, du Miſtberg, le prémier & le ſecond Baſtion; & l'on jetta quantité de bombes, qui ne cauſérent pourtant point d'incendie. On continua de la même maniere juſqu'au 28, que les Aſſiégés firent une ſortie avec de la Cavallerie & de l'Infanterie, pour ruiner les approches devant la Porte de St. Jaques. On tua d'abord quelques cens hommes à l'Ennemi; mais, comme il fut toujours renforcé de nouvelles Troupes, les Suédois ſe virent enfin obligés de rentrer dans la Ville, après avoir perdu le Lieutenant Colonel Brandt, le Capitaine Brachman, & quelques Officiers, avec treize Cavaliers & ſeize Chevaux. Le lendemain, jour de St. Pierre, dont le Czar portoit le nom, on tira avec plus de véhémence que jamais; & l'on comptoit, que, juſqu'à ce jour-là, les Ruſſiens avoient jetté dans la Ville plus de deux mille Bombes, qui ne firent point autant de mal que les boulets rouges, que l'on y jetta enſuite, & qui cauſérent un incendie que l'on ne pût point éteindre. Le 5. Juillet on travailla à de nouvelles approches, du côté de l'Hôtel de Ville. Le 7, on commença à tirer avec vingt-quatre Canons, & onze Mortiers, ſur la Porte de Ruſſie, qui fut entiérement ruinée; &, au bout de trois jours, il y eut entre cette Porte & la Tour appellée *Pin tornet*, une brêche de vingt braſſes. En attendant, on avoit conduit les approches, depuis la Riviere d'Embach juſqu'à la Porte de Ruſſie, où l'on éleva un épaulement le long de cette Riviere. Le lendemain, on élargit encore la brêche: la moitié de la muraille fut abbatuë, de même que la tour. Il ne manquoit donc plus rien, que de mettre le feu aux paliſſades; &, vers le ſoir, l'Ennemi s'apprêtoit à donner l'Aſſaut. Comme les approches avoient été conduites devant la Porte de St. Jaques, juſqu'au coin où étoit la Tour, l'Ennemi fit de grands efforts, pour pénétrer de ce côté-là juſqu'à la brêche. L'Aſſaut commença à ſept heures du ſoir. Un Lieutenant, qui y avoit ſon poſte, aïant été ſecondé à tems par quelque Infanterie qu'on lui envoïa, repouſſa l'Ennemi, qui y perdit beaucoup de monde. A neuf heures, il revint à la charge, avec de nouvelles Troupes. Les Suédois le repouſſérent toujours avec beaucoup de bravoure: mais, à cinq heures du matin, les Ruſſiens pénétrérent juſqu'aux Portes de la Ville, ſous leſquelles ils ſe logérent.

le 14. & 19. & 20. *le 28.* *le 29.* *Juillet.* *le 3.* *le 5. & 7. le 10.* *le 11.* *le 12.* *le 13.* *le 14.*

Reddition de Derpt. Le Commandant, aïant fait tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour bien

bien deffendre la Ville, & voïant l'impoſſibilité de réſiſter plus long-tems avec des Troupes extrémement fatiguées par les travaux continuels, ſongea enfin à ſe rendre. Il fit monter ſur le rempart un Tambour, pour battre la chamâde; mais, il fut tué ſur le champ. Un ſecond aïant eu le même ſort, on donna le ſignal par la Trompette, & l'on ceſſa d'abord de tirer. Le Commandant envoïa quelques Officiers à l'Ennemi; & l'on fit entrer dans la Ville le Colonnel Ritter, avec lequel Monſieur de Skytte entra en Négociation: la Capitulation ne fut pourtant concluë, qu'après que le Velt-Maréchal Scheremetof y eut fait pluſieurs Reſtrictions. Le Commandant ſortit avec la Garniſon; & le Czar, qui ſe trouvoit préſent, prit lui-même poſſeſſion de la Ville. La Capitulation ne fut point obſervée en tous ſes Articles. On retint aux Suédois leurs Armes, qui étoient fort bonnes, & on leur en fit diſtribuer d'autres très mauvaiſes. Outre cela, la Garniſon fut diviſée en trois Corps. Le Commandant & les Officiers, avec mille Soldats, prirent le chemin de Reval, de même que le Major Löfling de l'Artillerie, avec les Officiers & cent hommes de ce Régiment. Un ſecond Corps de trois cens hommes fut contraint de marcher à Wibourg. Et le troiſieme, compoſé de bleſſés, de femmes, & d'enfans, fut envoïé à Riga, avec le Colonel Tieſenhauſen.

1704. *Juillet.*

V. l'App. N. XCVII.

Le Czar, étant ainſi devenu maitre de Dorpt, reçut des habitans le Serment de fidélité: après quoi, il envoïa la plus grande partie de ſes Troupes joindre l'Armée qui formoit le Siége de Narva. Cette Ville avoit été inveſtie dès le mois d'Avril, comme nous l'avons fait remarquer plus haut (*): &, lorſque ce renfort arriva, les Aſſiégés étoient déjà preſque réduits à l'extrémité. Cependant, le Général Ogilvi fit publier, par ordre du Czar, une Déclaration, dans laquelle ce Prince promettoit aux Livoniens, qu'il regardoit, à ce qu'il diſoit, comme Vaſſaux & Sujets de la Couronne de Pologne, de les prendre ſous ſa protection. Il ordonna à ſes Généraux de leur donner des Sauve-gardes, & exhorta les païſans, qui ſe trouvoient diſperſés de côté & d'autre, à retourner chez eux, pour cultiver leurs Terres. Il étendit cette protection juſqu'aux Marchands étrangers, avec promeſſe de la continuer juſqu'à ce que la Livonie fût incorporée à la Pologne.

Déclaration du Czar en faveur des Livoniens. le 12.

V. l'App. N. XCVIII.

Il y avoit déjà du tems, que le Lieutenant-Général Maidel avoit conféré avec le Vice-Amiral de Prou ſur les moïens de faire quelque Diverſion, pour obliger les Ruſſiens de laiſſer reſpirer la Ville de Narva. Le dernier aïant fait voir l'impoſſibilité où il ſe trouvoit d'y contribuer quelque choſe, Monſieur de Maidel réſolut de faire, en ſon particulier, quelque tentative, ſur-tout parce qu'il ſavoit que les principales forces du Czar étoient emploïées devant Narva, & qu'il n'avoit laiſſé que très peu de Troupes, pour garder ſes fortereſſes, & pour couvrir la Flotille qu'il avoit fait conſtruire nouvellement. Maidel ſe mit en marche, traverſa Syſterbeck, & ſe rendit à Walkeſaar dans le Gouver-

Défaite d'un Parti Ruſſien par Maidel.

le 20.

(*) Page 522.

1704. Juillet. vernement de Nötebourg, où il demeura la nuit. L'Ennemi, ſachant que les Suédois étoient décampez de Wibourg, fut tellement conſterné par cette nouvelle, comme on l'apprit par le moïen des priſonniers, qu'il envoïa exprès ſur exprès du côté de Narva, pour demander du ſecours. Cependant, pour prevenir Monſieur de Maidel, les Ruſſiens, au nombre de deux mille Chevaux, & de deux cens Grenadiers à Cheval, ſortirent à minuit de Nyen, ſur l'avis qu'ils reçurent d'un de leurs eſpions, & vinrent au grand galop le lendemain, pendant que l'on faiſoit la priere, attaquer la Garde avancée, qui fut ſecourue fort à pro-

le 11. pos. Pendant qu'elle étoit aux priſes avec l'Ennemi, Maidel eut le tems de raſſembler ſes gens. Les Ruſſiens prirent la fuite, laiſſant quantité de morts ſur la place. On leur prit dans cette occaſion beaucoup de chevaux fort bons, avec un Drapeau de Dragons, & quantité de Piſtolets, de Lances, de Sabres, & d'Arcs. On leur fit une dixaine de priſonniers, ſans compter ceux qui tombérent enſuite entre les mains des Suédois, & ceux que les païſans aſſomérent dans les bois où ils ſe tenoient cachés, n'aïant pû ſuivre le gros de leur Troupe. Après midi, Maidel ſe remit en marche, qu'il continua tout le jour ſui-

le 12. vant, dans l'eſpérance, que le Vice-Amiral de Prou, comme ils en étoient convenus tout recemment, s'approcheroit avec un certain nombre de batimens. Lorſque l'Avant-garde des Suédois arriva à trois quarts de lieues de Nyen, où le chemin eſt bordé de marais des deux côtez, on trouva que l'Ennemi s'étoit poſté près du chemin qui conduit à Nötebourg, dans l'intention de diſputer ce paſſage à Monſieur de Maidel. Celui-ci laiſſa une partie de ſes Troupes en arriere, & marcha avec le reſte, & quatre piéces de Campagne, droit aux Ruſſiens, qui prirent d'abord la fuite. Ils ne s'arrétérent que près de la Riviere, ſous le Canon de quelques Vaiſſeaux qu'il y avoit. Ils s'embarquérent auſſi-tôt ſur quelques bâtimens; &, aprés avoir paſſé, près de Koiwaſaar, un bras de la Newa, ils tirérent du côté de Petersbourg & de l'Ingrie. La terreur étoit ſi grande, tant au vieux Nyenſchantz, que par tout le Païs, que les habitans abandonnérent les maiſons que l'on avoit conſtruites ſur les Iles, & qu'ils ſe retirérent de l'autre côté. Ceux du vieux fort, & ceux qui demeuroient dans le nouvel ouvrage à Wirrompol, mirent eux-mêmes le feu à leurs maiſons. Comme le Vice-Amiral ne parut point, & que d'ailleurs il tomba une forte pluïe, Maidel retourna pour joindre ſes autres Troupes. Il y demeura toute la nuit, quoi-

le 13. qu'on manquât abſolument de fourage. Le lendemain, il marcha vers la Riviere, où il ne put point ſe poſter fort avantageuſement, à cauſe de l'inégalité du terrain, & parce que les Vaiſſeaux ennemis pouvoient l'incommoder beaucoup. Le Détachement, qu'on envoïa au vieux fort, trouva qu'on l'avoit abandonné. Maidel eſſaïa auſſi de mettre le feu aux Chantiers du Czar, par le moïen de quelques boulets rouges; mais, la choſe ne réüſſit point, parce que l'on manquoit de groſſe Artillerie. Ainſi, comme il étoit fort apparent, que le vent contraire em-

empêcheroit le Vice-Amiral d'arriver ſi-tôt, & que les chevaux ſe ſe trouvoient extrémement fatigués, le Général réſolut de s'en retourner. Selon l'aveu des Priſonniers, les Ruſſiens avoient perdu trois Colonels, qui étoient Bachmeleof, Michilowitz, & un troiſieme dont on ne ſait pas le nom. Les Suédois ne perdirent pas un ſeul homme, & n'en eurent que trois de bleſſés. Près de Nyen, le Canon des Vaiſſeaux ennemis eſtropia deux Chevaux de l'Artillerie. 1704. *Juillet.*

Apres que le Czar fut arrivé lui-même devant Narva, il fit élever de tous côtez des batteries, ſur leſquelles on comptoit d'abord cent trois piéces de Canon, dont le nombre fut fort augmenté enſuite tous les jours. Ses Troupes occupoient toutes les avenues de la Place. Outre cela, il avoit près du défilé de Pyhajeggi, à trois lieues de Narva, ſix Régimens de Dragons, avec une ligne que l'on avoit tiré depuis le marais, juſqu'à l'eau. Scheremetof étoit poſté, avec la Cavallerie, a trois lieues de Pyhajeggi. De cette maniere, il ſembloit que la Ville de Narva ne manqueroit pas de tomber d'elle-même entre les mains du Czar. Cependant, lorſqu'il apprit que ſes Troupes en Courlande avoient été battues par le Comte Lewenhaupt (*), & que ce Général avoit eu ordre d'aller au ſecours de la Livonie, il preſſa extrémement le Siége qu'il avoit commencé. Le dernier de Juillet, lorſque le monde ſortoit de l'Egliſe, les Aſſiégeans commencérent à faire un feu ſi horrible, qu'ils firent alors plus de mal pendant deux jours, qu'ils n'en avoient fait pendant tout le tems que dura le Siége en 1700. On tira ainſi jour & nuit ſans diſcontinuer. Le pont entre la Ville & le Chateau d'Ivanogorod, & particuliérement le Baſtion *Victoria*, ſouffrirent beaucoup, de même que la Ville, qui fut preſque entiérement ruinée, par la grande quantité de Bombes que l'on y jetta. Enfin, l'Ennemi vint à bout de faire une brêche ſur les deux faces du Baſtion que l'on vient de nommer, & il conduiſit en même tems les approches juſqu'à cette ouverture. *Siege de Narva.*

Le Général Horn fit réparer avec beaucoup de promtitude les brêches pendant la nuit, & fit faire des coupures, pour pouvoir du moins ſoutenir un Aſſaut, qui n'auroit pas laiſſé de couter beaucoup de monde à l'Ennemi, ſans un Accident qui arriva ſur ces entrefaites. Le Baſtion *Honor* croula tout d'un coup: toute la Face avec le Parapet, le Rempart, & l'Artillerie, furent renverſés dans le foſſé, qui ſe combla. La muraille, en tombant, laiſſa une ſi grande ouverture, que l'on auroit pû y monter avec cent hommes de front. Le Commandant donna ordre aux Soldats & aux Bourgeois d'y travailler; mais, le mal étoit trop conſidérable, & il n'y eut pas moïen d'y remédier. *Août. Accident à Narva.*

Le Velt-Maréchal Ogilvi, aïant déjà envain ſommé la Ville de ſe rendre, revint néanmoins une ſeconde fois à la charge. Un Tambour apporta de ſa part au Général Horn une Lettre, qui portoit en ſubſtan- *le 6. Lettre du Velt-Maréchal Ogilvi.*

(*) Voïez ci-deſſus pages 479. & ſuiv.

1704. Août. ſubſtance, „ que Monſieur de Skytte, qui avoit commandé à Dorpt, „ pourroit rendre témoignage de la clémence & de la généroſité avec „ laquelle Sa Majeſté Czarienne avoit traité les Garniſons de Nöte- „ bourg, de Nyen, & de Dorpt; & de l'exactitude avec laquelle „ Elle avoit obſervé les Capitulations qui leur avoient été accordées. „ Que, par une pareille conduite, Elle avoit cru pouvoir ſe concilier „ l'eſtime de ſes Ennemis, & mettre ſes armes en réputation. Qu'El- „ le ſouhaitoit d'épargner le ſang innocent; ce qui ſe pourroit, ſi „ l'on n'attendoit point juſqu'à la derniere extrémité.„ Le Général Ruſſien repréſentoit enſuite „le mauvais état où ſe trouvoit la Ville; „ que non-ſeulement la brêche étoit bien avancée, mais que Dieu mê- „ me venoit d'ouvrir un paſſage aux Ruſſiens, en faiſant crouler le „ Baſtion. Que toute l'Armée pourroit monter à l'Aſſaut; que le „ Commandant n'avoit point de ſecours à attendre, comme il pour- „ roit le ſavoir d'un Dragon qui avoit été témoin de la Défaite de „ Monſieur de Schlippenbach. Que l'on ſavoit aſſez, qu'il y avoit dans „ la Ville beaucoup de malades, & preſque point de vivres, &c. „ Il finiſſoit par dire, „ que Sa Majeſté Czarienne, par conſidération pour „ tant de braves Officiers & Soldats, offroit au Commandant une Ca- „ pitulation honnête. Que ſi, contre toute Raiſon de Guerre, il vou- „ loit attendre la derniere extrémité, & un Aſſaut général, il ſavoit „ aſſez à quoi il s'expoſoit. Qu'il eut à déclarer auſſi-tôt ſa Réſolu- „ tion, &c. „

le 8. Réponſe de Monſieur Horn. Au bout de deux jours, le Général Horn fit Réponſe à cette Let- tre: diſant, „ que la Réputation, que le Czar s'étoit acquiſe par ſa gé- „ néroſité, & par ſon éxactitude à obſerver inviolablement les Capitu- „ lations que l'on avoit accordées aux Villes dont il s'étoit rendu mai- „ tre, étoit une choſe dont il laiſſoit le jugement à toutes les Puiſſan- „ ces Etrangeres, qui n'étoient que trop informées de tout ce qui „ s'étoit paſſé, tant à ces Siéges, qu'au commencement de la Guer- „ re, & généralement dans toutes les occaſions où l'on avoit répandu „ le ſang innocent. Que comme l'on vivoit dans la ferme eſpérance, „ que Dieu n'abandonneroit point la juſte Cauſe, on ſe flattoit que la „ bonne Conduite & les Armes victorieuſes de Sa Majeſté Suédoiſe „ fraïeroient une ſeconde fois le chemin au Secours de cette Ville. „ Que d'ailleurs on avoit tellement ménagé les munitions, les vivres, „ & autres choſes néceſſaires, que l'on n'avoit aucune raiſon de ren- „ dre la Ville. Qu'il eſpéroit, avec la grace de Dieu, de faire enco- „ re une vigoureuſe Réſiſtance, & de s'acquiter fidélement de tout ce „ qu'il devoit à Dieu, à ſon Roi, à ſa propre Réputation, & au Juge- „ ment de tous les honnêtes-gens; & qu'il fourniroit avec le tems au „ Czar l'occaſion de témoigner en effet l'eſtime & la conſidération, „ qu'il avoit, ſelon ſon propre aveu, pour tous les braves Officiers & „ Soldats. „

le 10. Cette Lettre ne plut nullement au Czar. On tint Conſeil de Guer-

re,

re, & il fut réſolu de donner l'Aſſaut ſous la Direction de Monſieur d'Ogilvi. Toute la matinée, on jetta des Bombes, & l'on tira ſans diſcontinuer. L'après-dinée, à trois heures, on donna le ſignal avec cinq coups de Canon. Le Lieutenant-Général Schonbeck commandoit l'Attaque de *Victoria*, le Général-Major Tſchammer celle de *Honor*, & le Général de Werden celle du Ravelin entre les Baſtions *Honor* & *Gloria*. Après trois quarts d'heure d'un Combat ſanglant & opiniâtre, l'Ennemi ſe rendit maitre de tous les Ouvrages de la Ville neuve, & obligea les Suédois à ſe retirer dans la vieille Ville. Les Ruſſiens ſe mirent en devoir de ſuivre; mais, on fit ſauter une mine, qui fit un aſſez bon effet, & qui donna le tems au Général Horn de ſe reconnoître un peu. Les Ingénieurs Clerſſon & Bril eurent ordre de faire des Retranchemens auprès du Baſtion de la vieille Ville; mais, comme les Aſſiégeans envoïoient toujours à l'attaque des Troupes fraiches qui ſe ſuccédoient ſans ceſſe les unes aux autres, les Suédois commencérent enfin à plier, & la Ville tomba entre les mains des Ruſſiens. 1704. *Août Narva priſe d'Aſſaut.*

Ils maſſacrérent d'abord tout ce qui ſe préſenta. Le carnage continua, juſqu'à ce que le Czar lui-même vint y mettre fin, en faiſant publier au ſon de la Trompette, que l'on eut à faire ceſſer le Pillage & le Maſſacre. Outre le Général-Major Horn, on fit priſonniers les Colonels Lode, Rehbinder, Ferſen, Apollos, & Morath, avec deux Lieutenants-Colonels, cinq Majors, & environ deux cens, tant Officiers & Canoniers, que Chapelains, Auditeurs, & Chirurgiens. Le nombre des Officiers civils & des Soldats montoit à deux mille hommes. Monſieur de Horn, aïant été conduit devant le Czar, ce Prince le traita fort rudement, & le fit jetter dans un cachot ſous terre, où il demeura douze jours, ſans autre nourriture que du pain & de l'eau. Il avoit un Fils & cinq Filles. Ces Enfans étoient tous fort jeunes, & au-deſſous de dix ans. Le Lieutenant-Général Tſchammer les demanda, & on lui accorda la Permiſſion de les faire conduire dans ſon Quartier.

Il ne reſtoit plus rien à faire, pour être entiérement maitre de Narva, que d'avoir auſſi le Chateau d'Ivanogorod, qui étoit vis-à-vis de la Ville, & où il y avoit une Garniſon de deux cens hommes, ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Stiernſträhle, outre quelques Soldats qui s'y jettérent pour ſe ſauver des mains de l'Ennemi. Les Ruſſiens y envoïérent un Trompette, avec une Lettre, à laquelle le Commandant ne fit aucune Réponſe. Mais, comme le Chateau ne pouvoit guére ſe deffendre du côté de la Ville, & que l'on manquoit preſque entiérement de vivres, Monſieur de Stiernſträhle demanda trois jours après à capituler. Il propoſa différens Articles, dont la plûpart furent accordez, à l'exception de quelques-uns auxquels les Ruſſiens refuſérent de ſouſcrire, à cauſe de certaines *Raiſons de Guerre*, mais en effet parce qu'ils ſavoient, auſſi bien que le Commandant, l'é- *Ivanogorod.* *le 13.* *le 16.* V. l'App. N. XCIX.

1704. *Septembre.* l'état où ſe trouvoit le Chateau. Avec tout cela, cette Capitulation ne fut point obſervée. Le Commandant fut conduit, avec les malades, par eau, à Reval: une partie de la Garniſon s'y rendit par terre, en paſſant par Pyhajeggi & Silhameggi, où les Ruſſiens s'étoient poſtez fort avantageuſement; & une troiſieme partie fut obligée de marcher à Wibourg.

Expédition de Maidel. Le Czar, Maître de toute l'Ingrie, en donna le Gouvernement à Alexandre Menzicof, ſon principal Favori. Du côté de la Carélie & de Wibourg, on ne voïoit preſque plus de Ruſſiens. Le Lieutenant-Général Maidel, voulant profiter de cette circonſtance, entreprit de ruïner un Fort, que l'Ennemi avoit fait conſtruire dans ſon Païs, & à ſoixante lieues de Wibourg. Ce Fort, quoiqu'il ne fût revétu que de bois, avec de la terre entre deux, avoit cinq baſtions & quatre tours, avec une bonne Artillerie, & une Garniſon de ſept cens hommes. Maidel y détacha un Capitaine avec ſix cens hommes tant Cavallerie qu'Infanterie. Aïant traverſé la Carélie, & fait le tour du Ladoga, il arriva enfin au village de Condo. Le Fort fut attaqué avec beaucoup de bravoure. Les Ruſſiens ſe défendirent vaillament; mais, lorſque les Suédois commencérent à tirer au travers des crenaux, pour obliger l'Ennemi à abandonner ſon Artillerie, on eut le tems de mettre le feu aux ouvrages. La plus grande partie des Ruſſiens furent brulez. Le Commandant tacha de ſe ſauver par la fuite avec ſoixante & dix hommes: mais, ils furent tous paſſés au fil de l'epée; & l'on fit environ cinquante Priſonniers, que l'on déterra dans un endroit où ils s'étoient cachés ſous terre. Après que le feu eut été éteint, on trouva treize piéces de Canon, tant de fonte que de fer, avec quantité d'Armes & de Munitions, qui furent brulées ou ruinées, parce qu'on ne pouvoit point les emporter. Les Suédois eurent vingt hommes de tuez, avec quelques bleſſés, parmi leſquels ſe trouvoient ſix Officiers. Le Capitaine ramena deux Drapeaux, & beaucoup de Bétail.

Il fait faire des Réparations à Wibourg. Monsieur de Maidel ſongea enſuite à faire quelques Réparations à la Ville de Wibourg, pour mettre cette Place hors d'inſulte. Il réſolut en même tems, en cas que les Ruſſiens vouluſſent en former le Siége, d'y jetter toute ſon Infanterie, qui montoit à trois mille hommes, & de tenir lui-même la Campagne avec la Cavallerie. La crainte, où étoit ce Général, n'étoit pas ſi mal fondée, ſur-tout le Czar aïant fait venir du Ladoga douze Frégates de vingt piéces de Canon chacune, pour joindre à Retuſari le reſte de ſa Flotte. Cependant, on n'entendit plus, pendant quelque tems, parler d'entrepriſe de ce côté-là; & une partie de l'Armée Ruſſienne entra en Lithuanie, prenant ſes Quartiers à Wilna, & dans les Villes voiſines.

Le Comte Lewenhaupt, qui jugea par-là, qu'on lui en vouloit, écrivit au Général Schlippenbach, pour avoir un Renfort. Celui-ci lui envoïa douze cens Chevaux. Outre cela, il eut quelque Infanterie de Riga. Avec ces Troupes, & celles qu'il avoit déjà auparavant, il ſe

poſta

poſta près de la frontiere, afin d'empécher les Courſes de l'Ennemi. Les Troupes de Sapieha furent miſes en quartier dans la Samogitie, aux environs de Polanga. N'étant pas ſur leurs gardes, après le départ de leur Général, que ſes Affaires avoient appellé à Konigsberg, les gens de Wieſnowiski les ſurprirent. Elles ſe défendirent d'abord avec beaucoup de courage; mais, un gros de Ruſſiens étant ſorti d'une embuſcade, elles furent obligées de prendre la fuite. Deux cens hommes furent, ou tuez, ou faits priſonniers. Zaviſſa, Staroſte de Minsk, Officier de beaucoup de mérite, raſſembla le reſte de ces Troupes, dont le nombre montoit encore à plus de deux mille hommes, & s'approcha plus près des Quartiers qu'occupoient les Suédois. Le Comte Lewenhaupt ſe ſeroit volontiers paſſé de ces voiſins: il ne ſavoit que trop, que, bien loin d'en tirer quelque Avantage, toute la Province auroit aſſez à ſouffrir de leurs Véxations.

1704. *Septembre. Les Troupes de Sapieha battues en Samogitie.*

Fin du Livre VI, & du prémier Tome.

AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE.

L'EMPRESSEMENT du Public pour la Lecture de cette *Hiſtoire* ne m'aïant pas permis de retarder plus long-tems la Publication de ce I Volume; & ne pouvant, par cette Raiſon, l'accompagner d'une *Table Alphabétique générale des Matieres*, qui ne ſauroit guére ſe placer utilement qu'à la Fin de tout l'Ouvrage; j'ai cru qu'on ne ſeroit pas fâché de trouver du moins ici la *Table* ou *Récapitulation* ſuivante, qu'on peut très bien regarder comme les *Faſtes des XXIV prémieres Années de la Vie de* CHARLES XII: & j'aurai ſoin d'en donner de ſemblables pour les Volumes ſuivans.

TA-

TABLE CHRONOLOGIQUE,

OU

RÉCAPITULATION DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS

COMPRIS DANS CE *PREMIER VOLUME.*

LIVRE PREMIER,

ANNÉES M. DC. LXXX.----M. DC. XCIX.

M. DC. LXXX.

MARIAGE *de Charles XI, Roi de Suede, avec Ulrike-Eleonor de Dannemarck.* Page 1

M. DC. LXXXI.

ARRIVÉE *de cette Princeſſe à Stockholm, & ſon Couronnement.* 2

M. DC. LXXXII.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

M. DC. LXXXII.

NAISSANCE *de* CHARLES XII, *à Stockholm, le 17 Juin, à ſix heures trois quarts du Matin.* Page 2

Baptême de ce Prince, le 18 Juin. 3

Joie univerſelle que cauſe ſa Naiſſance à tout le Roïaume. 3

Son Education confiée à la Reine ſa Mere. 4

Ses prémieres Occupations. 4

M. DC. LXXXVI.

ON *lui choiſit pour Précepteur, André Norcopenſis, Profeſſeur en Eloquence à Upſal, annobli ſous le Nom de Nordenhielm.* 5

Journal de l'Education qu'il en reçoit. 5

M. DC. LXXXVII.

ON *lui aprend à écrire, & ſa prémiere Lettre à la Reine Chriſtine.* 6

Réponſe de cette Princeſſe. 6

M. DC. LXXXVIII.

AUTRES *Ecritures du jeune Prince.* 6, 7

On lui donne pour Gouverneur le Comte Eric Lindſchiold, & Caractere de ce Seigneur. 7

Le Docteur Eric Benzelius, Evêque de Stregnäs, nommé Inſpecteur des Etudes du jeune Prince.

M. DC. LXXXIX.

ON *forme ſa Maiſon.. Ses Exercices. Son Averſion pour le François, & Trait notable à cet Egard.* 7, 8

Commerce de Lettres entre lui & ſon Précepteur, prouvé par quelques Exemples. 8, 9

M. DC. XC.

LA *Reine ſa Mere lui fait préſent d'un Ouvrage de Charles-Guſtave ſon Grand-Pere, & le Roi ſon Pere fait dreſſer une Inſtruction pour ſes Etudes.* 10-12

Son Gouverneur meurt, & on lui ſubſtitue le Comte Nicolas Gyllenſtolpe. 13

M. DC. XCI.

DE CETTE HISTOIRE.

M. DC. XCI. & M. DC. XCII.

LE *Chambellan Charles Stuart enſeigne la Fortification au jeune Prince.* Page 13

Réglement fixé pour ſes Etudes. 13

M. DC. XCIII.

IL *aſſiſte à Upſal aux Cérémonies du Jubilé de la Réformation en Suede, à la Promotion de divers Docteurs, à quelques Harangues, & demande à continuer ſes Etudes dans cette Univerſité.* 14, 15

Mort de la Reine ſa Mere, & dernieres Inſtructions qu'il en reçoit. 15, 16

Enterrement de cette Princeſſe. 16

M. DC. XCIV., M. DC. XCV., & M. DC. XCVI.

LE *jeune Prince tombe malade de la petite Vérole, & perd Nordenhielm ſon Précepteur, auquel on ſubſtitue Thomas Polus, & Guſtave Cronhielm.* 16

Il accompagne le Roi dans diverſes Provinces du Roïaume, & ſa Conſtitution ſe rend vigoureuſe & robuſte. 17

M. DC. XCVII.

L'EVEQUE BENZELIUS *l'inſtruit dans la Théologie & les Controverſes.* 17

Mort de Charles XI. Caractere de ce Prince, ſon Teſtament, & Tuteurs qu'il donne à ſon Fils. 17, 18

Le Regne de CHARLES XII *commence par ſa Médiation au Traité de Paix de Ryſwick, où Lilieroth fut envoïé Ambaſſadeur.* 18

Hiſtoire abrégée de cette Paix. 18-21

Le Duché de Deux-Ponts rendu à la Suede. 21

Mécontentement des Proteſtans touchant cette Paix, & Déclaration des Plénipotentiaires Suédois à cet Egard. 21, 22

Furieux Incendie à Stockholm, le 7 Mai, qui oblige la Cour de ſe retirer à Carlberg. 22-24

Auguſte, Electeur de Saxe, élû Roi de Pologne: ſes Concurrens, Anecdotes ſur ſon Chapitre, & ſon Couronnement. 24, 25

Différent entre les Miniſtres de Pologne & de Saxe à Stockholm. 26, 27

Divertiſſemens de CHARLES XII. 27

Aſſemblée des Etats de Suede, qui propoſent la Majorité du Roi. 27, 28

Funérailles de Charles XI. 28

Tuteurs de CHARLES XII, *déchargés de leur Tutelle.* 28

Préparatifs pour le Couronnement de ce Prince. 29-31

Les Etats lui prêtent Serment de Fidélité. 31

Cérémonies de ſon Sacre. Pages 31-34
Le Lieutenant-Colonel Fabricius envoïé négocier en Perſe. 34

M. DC. XCVIII.

CHARLES PIPER, & *Thomas Polus, faits Sénateurs & Comtes.* 34
Le Comte Charles Bonde envoïé en Angleterre reporter l'Ordre de la Jarretiere. 35
CHARLES XII *notifie aux Puiſſances Etrangeres ſon Avénement au Trône,* & *renouvelle les Traités avec elles.* 35
Queſtion décidée entre le Roi de Suede & *les Etats-Généraux,* & *nouveau Traité entre eux* & *l'Angleterre, qui garantiſſent la Paix d'Altena.* 35, 36
Alliance entre la Suede & *la France, notifiée aux Alliés de la Suede.* 36, 37
Brouillerie entre la Cour Impériale & *la Suede, dans laquelle s'intéreſſe mal-à-propos le Miniſtre d'Angleterre.* 37-38
Différent avec le Brandebourg terminé. 39, 40
On propoſe au Czar de Moſcovie le Renouvellement des Traités. 40
On eſt perſuadé en Suede de l'Amitié du Roi Auguſte. 40, 41
On ſe défie des Proteſtations d'Amitié du Roi de Dannemarck, allié avec le Roi de Pologne, avec leſquels on renouvelle néanmoins les Alliances. 41
Conduite de CHARLES XII, *touchant le IX Electorat.* 42
Grande Diſette en Suede, & *Soins du Roi à cet Egard,* & *à celui de Carlſbourg.* 42, 43
Ce Prince retire de l'Evêque de Munſter la Ville de Wildshauſen. 43
Le Duc de Holſtein vient épouſer à Stockholm la Princeſſe Roïale, eſt fait Généraliſſime des Troupes de Suede, & *repart.* 44, 45
Avantures ſingulieres d'un Miniſtre de Lorraine à Carelſcrona, & *à Copenhague.* 44, 45
Malheur très conſidérable arrivé par la Foudre à Wiſmar. 45, 46
L'Univerſité de Dorpt en Livonie tranſportée à Pernau. 46
Hiſtoire des Démélez entre les Rois de Dannemarck, & *les Ducs de Holſtein.* 46-50
CHARLES XII *tache envain d'appaiſer ceux de ſon Tems.* 50

M. DC. XCIX.

LIGUE *des Rois de Dannemarck, de Pologne,* & *du Czar de Moſcovie, contre le Roi de Suede.* 50
Réfléxions ſur le Serment du Roi Auguſte aux Polonois en acceptant leur Couronne. 51
Il fait ſemblant d'être Ami de la Suede, & *découvre les Deſſeins du Roi de Dannemarck.* 51, 52
Arrivée de Patkul à Dreſde, & *Partie de ſon Hiſtoire.* 52, 53
Arrivée du Comte Galetski à Stockholm, ſon & *Départ : on ne pouvoit s'y fier.* 53, 54

Affai-

Digitized by Google

Affaire d'Elbingen, entre la Pologne & le Brandebourg. Pages 54, 55
CHARLES XII *envoie des Ambaſſadeurs au Czar, malgré les Repréſentations de la France.* 55, 56
Traverſes & mauvais Succès de cette Ambaſſade. 56-60
Le Roi de Dannemarck fait des Préparatifs de Guerre, & le Roi de Suede envoie des Troupes au Duc de Holſtein. 60
Plaintes du Roi de Dannemarck, qui ne veut nul Accommodement; & Déclaration du Roi de Suede ſur ces Plaintes. 60, 61
Ce Prince fait paſſer des Troupes en Poméranie, & faux Bruits à ce Sujet. 62, 63
Il fait des Propoſitions d'Accommodement, que les Danois rejettent. 63
Celles des Garants & Médiateurs rejettées de même, & Hoſtilitez du Roi de Dannemarck. 63, 64
Bruits de l'Invaſion du Roi Auguſte en Livonie, non crus en Suede, mais confirmez par une Lettre de Paykul. 65, 66
Carlowits, Envoié d'Auguſte en Moſcovie, arrive à Riga; & ſon mauvais Deſſein ſur cette Ville. 66

LIVRE SECOND,

ANNE'E M. DCC.

LE *Roi Auguſte commence la Guerre, ſans l'avoir déclarée; & Raiſons, qu'il en allégua enſuite.* 67, 68
Préparatifs du Comte Dalberg, pour la Défenſe de Riga; & Lettre arrogante de Patkul à ce Gouverneur. 68, 69
Le Roi Auguſte met toutes ces Démarches ſur le Compte du Général Flemming, & Lettre de ce Général à ce Prince. 69, 70
Le Projet de l'Envoié Carlowits s'éxécute, & échoue. 70, 71
Lettre Circulaire de Flemming aux Livoniens, & ſes Approches de Riga. 71, 72
Il prend le Fort de Cobrun. 72
Dalberg fait bruler les Fauxbourgs de Riga, qu'il défend courageuſement. 72
Courſes inutiles de Patkul en Livonie. 72, 73
Lettres & Manifeſtes réciproques de Flemming & de Dalberg. 73, 74
Lettre du dernier au Clergé de Livonie. 74, 75
Flemming canone en vain Riga, renforcé de 400. Chevaux. 75
Mémoires des Miniſtres de Pologne à la Haie & à Ratisbonne, ſur l'Invaſion de Livonie. 75, 76
CHARLES XII, *occupé à la Chaſſe des Ours, apprend cette Invaſion, renonce à tout Divertiſſement, & fait ſes Plaintes aux Médiateurs du Traité d'Oliva.* 76-78
Flemming ſe rend Maitre du Fort de Dunamunde, & lui donne le Nom d'Auguſte-Bourg. 78-80
Lui & Patkul tachent en vain de faire ſoulever les Bourgeois de Riga 80

Déclaration du Roi Auguſte en faveur des Livoniens. Pages 80, 81
Ce Prince tente envain d'engager la République de Pologne à la Guerre contre la Suede: Concluſion du Sénat à cet Egard; & Réfléxions là-deſſus. 81-83
Le Miniſtre public de Suede en Pologne, renvoïé. 82
Manifeſte du Roi de Suede à ſes Sujets de Livonie, Eſthonie, & Ingrie. 83
Ce Prince rappelle du Service d'Auguſte tous ſes Sujets, Suédois, & autres; & met ſes Troupes en marche. 83
Son Mémoire aux Etats-Généraux, préſenté par Lilieroth. 83, 84
Lettre du Roi Auguſte à la Cour de Berlin, & Réponſe de cette Cour. 84, 85
Réponſe de l'Empereur à la Cour de Suede. 85, 86
Dalberg ſe défend bien à Riga. 86
Vaines Menaces de Patkul, qui eſt obligé de ſe retirer, & dont les Papiers ſont brulez par le Bourreau, & lui déclaré Calomniateur. 86-88
Le Baron Maidel amene de nouvelles Troupes, & repouſſe les Saxons. 86, 87
Le Général Wellingk en amene d'autres, & reſte dans l'Inaction. 89
Le Général Steinau amene un Renfort aux Saxons, & le Roi Auguſte paſſe en Livonie. 89, 90
Wellingk ſe met inutilement en marche contre les Ennemis, & fait entrer la plûpart de ſes Troupes dans Riga. 89-92
Le Roi Auguſte fait envain bombarder Riga, en leve le Siége, & ſe retire en Pologne. Réfléxions là-deſſus. 92, 93, 97
Il fait parler de Paix, & Mémoires de l'Ambaſſadeur de France à ce Sujet. 93, 94
Réponſe du Roi de Suede, & Réfléxions. 95
Priſe du Fort de Kockenhouſen par les Saxons, & ſa Capitulation. 95, 96
Le Roi de Dannemarck fait avancer ſes Troupes dans le Holſtein, & le Comte Gillenſtierna ſe met en Etat de Deffenſe. 97
Mémoire de Liſſenheim, Envoïé de Suede, aux Médiateurs, ſur ce Sujet. 97-99
Lettre de l'Electeur de Brandebourg au Roi de Dannemarck à cet Egard. 99, 100
Les Danois ſe mettent en plaine Marche: leur Manifeſte, & leur Placart pour des Contributions. 100-102
Ils prennent Sleſwig, & en exigent Serment de Fidélité. 101, 102
Attaquent Huſum, le prennent, & le demoliſſent. 102, 103
Stratageme du Lieutenant-Général Banér habilement éxécuté. 102, 103
Frédéricks-Stadt, pris par les Danois l'Epée à la main. 103
Ils prennent auſſi Ramſtadt & Gottorp. 103, 104
Ils aſſiégent Tonningen, & Banér défait un de leurs Partis. 104
Ils ſomment & bombardent envain cette Ville, bien défendue par Banér. 104, 105
Repréſentations du Roi de Dannemarck, & des Miniſtres de Suede & de Holſtein, ſur cette Entrepriſe, à la Diete de Ratisbonne. 105, 106

Le

Le Roi-de Dannemarck arrive devant Tonningen, lui fait envain donner l'Aſſaut, eſt repouſſé par les Suédois, & leve le Siege. Pages 107, 108
Il ſe diſpoſe à livrer Bataille aux Garants, en marche contre lui, & avances à Altena. 108, 109
Manifeſte du Comte Gyllenſtierna, qui prévient les Danois, dont on défait un Parti. 109, 110, 111
Le Duc de Holſtein arrive à l'Armée des Alliés, renforcée de Troupes Hollandoiſes. 110
Vains Mouvemens de l'Electeur de Brandebourg, du Duc de Wolffenbuttel, & du Landgrave de Heſſe, en faveur du Roi de Dannemarck. 111
Les Troupes Saxones à la Solde du Dannemarck obligées de ſe retirer. 111
CHARLES XII *commence à ſe mouvoir, & arrive à Carelſcrona.* 112
Naiſſance de Charles-Frédéric, Fils du Duc de Holſtein, & Neveu du Roi de Suede. 112
Ce Monarque viſite ſa Flotte, s'embarque, & arrive à Yſtedt. 113
Sa Flotte paſſe, malgré celle de Dannemarck. 113
Sa Lettre à l'Empereur. 114
Fait bombarder ſous Coppenhague la Flotte Danoiſe. 114
Se détermine à faire Deſcente en Zéelande, comment y réüſſit, & exacte Diſcipline qu'il y fait obſerver. 115-118
Ses Repréſentations à la Diete de Ratisbonne, & ſa Protection accordée aux Zéelandois. 118, 119
Se diſpoſe à aſſiéger Coppenbague; mais, la Paix ſe conclut. 119, 120
Les Armées, & les Flottes réciproques, ſe ſéparent. 120
Lettre du Roi de Suede au Roi de Dannemarck. 120, 121
Proteſtations du Czar de Moſcovie pour la Conſervation de la Paix. 121, *&c.*
Arrivée de ſon Envoïé à Stockholm. 122
Fait déclarer la Guerre à Moſcou, & aſſiége Narva, ſans en donner de Raiſons. 123
Mémoire de ſon Miniſtre à la Haie, & Réponſe de celui de Suede. 124, 125
Lettres des Etats-Généraux au Roi de Suede & au Czar. 125, 126
Après des Eclairciſſemens reçus du Comte Dalberg, CHARLES XII *ſe prépare à paſſer en Livonie.* 128
Ce Prince fait une Réforme parmi ſes Drabans, s'embarque pour Pernau, & ſe rend à l'Armée du Général Wellingk. 127
Ce Général défait 3000 *Ruſſiens, & Schlippenbach leur prend quelques Vaiſſeaux, & un Etendart remarquable.* 128
CHARLES XII *paſſe de Reval & Weſemberg au Secours de Narva, malgré le Sentiment de ſes Généraux.* 129
Et, après la Défaite des Ruſſieus à deux Paſſages importans, arrive devant la Place. 130
Le Czar, quitte ſon Armée. 130
Situation du Camp Ruſſien, reconnu par le Roi de Suede: & Diſpoſition de l'Armée Suédoiſe. 130-132

Elle attaque & force le Retranchement des Ruſſiens, & prend Priſonniers leurs Généraux. Pages 133-135
Narva ainſi délivrée, CHARLES XII *y fait ſon Entrée publique, & y fait célébrer un Jour d'Actions de Graces.* 135, 136
Ses Lettres de Protection pour les Moſcovites, & leur bon Effet. 137
Ce Prince quitte Narva, choiſit ſon Quartier-général à Lais, & paſſe à Dorpt. 138, 139
Partis Moſcovites & Coſaques défaits, par Schlippenbach & autres; & Stenbock envoïé en Ruſſie. 137-139
Lettre de Félicitation du Grand-Seigneur au Roi de Suede ſur ſa Victoire. 139, 140

LIVRE TROISIEME,

ANNE'E M. DCC. I.

LETTRES *de Félicitation de diverſes Cours au Roi de Suede ſur ſes Victoires.* 141
Grande Déſolation à Moſcou, ſur la Levée du Siége de Narva, & la Défaite des Ruſſiens. 141, 142
Deux Mémoires du Baron Lilieroth aux Etats-Généraux. 142, 143
Mémoire oppoſé de l'Ambaſſadeur de Ruſſie, & Réflexions là-deſſus. 143, 144
Lettre du Czar de Moſcovie aux Etats-Généraux, avec pareilles Réflexions. 144
Le Général-Major Cronhiort entre en Ruſſie, & y défait quantité de Ruſſiens. 144, 145
Le Roi Auguſte fait tranſporter les Canons de Dunamunde & de Kockenhouſen, & les Saxons deſertant en foule prenent Parti parmi les Suédois. 145, 146
Le Colonel Schlippenbach ſe rend à Marienbourg, qu'il fortifie des Dépouilles des Ruſſiens. 146
Le Baron Spens défait un Parti Moſcovite. 146
CHARLES XII *fait célébrer la St. Charles, & un Jour d'Actions de Graces, dans tous ſes Etats, & Réjouïſſances à ce Sujet.* 147, 148
Son Entrepriſe ſur Pitſchur, & ſa Réüſſite. 148, 149
Parti de Schlippenbach, & Expédition de Cronhiort. 149, 150
CHARLES XII *fait bloquer les Ports de la Courlande, & ſes Motifs; & Retraite du Duc Adminiſtrateur du Service de Pologne.* 150, 151
Pluſieurs Cours travaillent envain à la Paix: Raiſons des Princes intéreſſés; & Réflexions ſur cela. 151, 152
Ambaſſade du Czar au Roi de Dannemarck, & ſon But. 152, 153
Le Dannemarck, ſoupçonné de vouloir rentrer en Guerre, s'accommode avec le Duc de Holſtein. 153
Le Roi Auguſte fait entrer clandeſtinement ſes Saxons dans Birſen, & s'y rend. 153, 154
Le Czar s'y rend auſſi: leur Entrevûe; & Préſens qu'ils ſe font. Ils tentent

tent envain de gagner le Vice-Chancellier de Pologne. Pages 154, 155
Partis Suédois en divers Lieux, avec leurs Avantages; & Maladie parmi les Troupes Suédoises. 156, 157
Mort du Prince Adolphe-Jean de Stegebourg, à Lais, & ſon Tombeau à Stockholm. 156
Mémoires reciproques des Miniſtres de Saxe & de Suede à Ratisbonne, & Réflexions. 157, 158
Véritables Vûes de CHARLES XII, *& Preuves de l'Origine des Troubles de Pologne.* 159
Harangue du Grand-Général Lezcinski à la Diéte générale de Pologne, Réponſe du Roi, Lettre d'un Polonois ſur ſa Conduite, & Précautions des autres contre ſes Démarches. 160, 161
Tranſport & Arrivée des Troupes Suédoiſes de Stockholm à Reval, & leur Marche. 161, 162
Invaſion des Ruſſiens battus, & Entrepriſe ſur Ronnebourg par les Saxons, qui défont deux Capitaines Suédois. 162, 163
CHARLES XII *décampe de Dorpt, après l'Exercice de ſes Drabans, & ſes diverſes Marches juſques à Riga.* 163, 164
Il ſe prépare à paſſer la Duna, y réüſſit, & livre Bataille aux Saxons qu'il défait, & Perte réciproque. 164-169
Le Général Mörner ſe rend Maitre du Chateau de Mitau, & le jeune Duc de Courlande intercede pour le Païs. 169
Le Colonel Klingſporre s'empare du Magazin des Saxons à Sloje. 169
Les Saxons font ſauter le Magazin de Cobrun, & le Chateau de Kockenhouſen. 168, 170
Le Duc de Holſtein arrive à Armée Suédoiſe. 171
CHARLES XII *publie un Placard en Courlande, & fait chercher les Canons & Pontons d'Auguſte à Birſen.* 171
Dunamunde, bloqué en Juillet, ne ſe rend qu'en Décembre. 172
Lettre du Cardinal Primat de Pologne au Roi de Suede, qui met la Courlande ſous Contribution. 172
Lettre de la République de Pologne au même Prince, & Réflexions. 173, 174
Bref du Pape pour la Converſion du Prince Electoral de Saxe. 175
CHARLES XII *part de Bautſch, & donne Audience, à Döbeln, à Podberocki, Député de Lithuanie.* 175
Son Entrepriſe ſur Archangel, confiée à Eric Siöbald, échoue. 176
Il paſſe de Döbeln à Birſten, où il fait répondre par le Comte Piper à la Lettre de la République. 176, 177
Ses Marches juſqu'à Grabin, & Motifs de ſon Entrée en Courlande. 178, 179
Lettres circulaires du Roi Auguſte, & du Cardinal Primat. 179, 180
Avantages & Défaites réciproques des Suédois & des Ruſſiens. Schlippenbach fait Général-Major. 180-183
Origine des Malheurs des Sapieha, qui ſe mettent ſous la Protection de CHARLES XII. 183-185

Les-

Lettres du Roi Auguſte, au Roi d'Angleterre, & aux Etats-Généraux, réfutées par Lilieroth. Pages 185, 186
CHARLES XII *fait ſolemniſer un Jour d'Actions de Grace pour ſon Paſſage de la Duna, & s'intéreſſe au IX Electorat.* 187
Il paſſe de Grabin à Wurgen, & Dureté de ſa Vie Militaire. 181, 188
Avanture de ce Prince à Repſin, & Libelle injurieux contre les Suédois ſolidement réfuté. 188, 189
Lettre du Cardinal Primat au Roi. 189, 190
Arrivée des Miniſtres de France & de Hollande à Grabin, auxquels on refuſe de ſuivre le Roi; & Réfléxions ſur ce Refus. 190, 191
Courſes d'Oginski ſur les Suédois, & Réfléxions. 192
Perte de divers Vaiſſeaux, après avoir débarqué des Recrues Suédoiſes en Courlande. 192
Lettre du Roi d'Angleterre à CHARLES XII, *& Retour du Duc de Holſtein en Suede.* 192, 193
Déclaration de CHARLES XII *contre Oginski, qui eſt défait & pourſuivi juſqu'à Caun.* 193-197
Le Roi retourne à Wurgen. 197
Schlippenbach eſt battu en Livonie. 198, 199
Promotions d'Officiers-Généraux Suédois, pendant cette Année 1701. 199, 200

LIVRE QUATRIEME,

ANNE'E M. DCC. II.

JOIE *que cauſe le Retour du Roi en Courlande, d'où il paſſe en Samogitie; & ſa Lettre au Cardinal Primat.* 201-203
Diéte générale en Pologne; & Propoſitions du Roi Auguſte dans le Conſeil des Sénateurs, rejettées. 203, 204
La Comteſſe de Konigsmarck, envoïée par le Roi Auguſte, tente inutilement de voir le Roi de Suede; & Lettre du prémier au Comte Piper à ce Sujet. 204, 205. *Voiez auſſi* 209
CHARLES XII *décampe de Wurgen, entre en Pologne, & fixe ſon Quartier à Bielowice en Samogitie.* 205-207
La République lui deſtine une Ambaſſade. Ses Inſtructions; & Notification qu'on en donne au Roi. 206, 207, 209
Le Chambellan Witzthum ſe rend à Bielowice, y eſt arrêté, & retenu à Riga pendant près de 4 *Mois.* 208
Lettres du Roi Auguſte à l'Empereur, & au Roi de France, fort oppoſées à ſes Ambaſſades ſecretes de la Comteſſe de Konigsmargk & de Witzthum. 209
Oginski & Wieſnowiski brulent 120 *Villages des Sapieha, & défont le Colonel Hummerhielm & le Colonel Siegroth.* 210, 212
Wieſnowiski, mis en fuite, ſonge à ſe vanger. 212, 213

CHARLES XII *rend Visite aux Sapiehas, reçoit le Duc de Holstein, & publie ses prémiers Universaux en Lithuanie.* Page 214
Il quitte Bielowice, se met en Marche, & fait enterrer les Morts de la Défaite de Hummerhielm. 215, 216
Lettre des Ambassadeurs Polonois pour avoir Audience, & Réponses du Comte Piper. 213, 214, 216
Lettres du Cardinal Primat aux Sénateurs Polonois à Warsovie. 217
Arrivée des Ambassadeurs Polonois, & leur Audience. 220
Commissaires Suédois pour traiter avec eux, leurs Propositions, Réponses qu'on y fait, & leur Départ. 220-222
Le Roi Auguste se retire de Warsovie à Cracovie, & Résolutions de son Conseil. 222
Déclaration de CHARLES XII *aux Etats de Pologne, & Lettre qu'il reçoit du Cardinal Primat.* 223, 224
Ce Prince arrive sur le Bog, & fait prendre Possession de Warsovie. 223, 224
Réponse du Roi Auguste aux Universaux de CHARLES XII. 224
Furieux Incendie à Upsal, où périrent le rare Ouvrage de Botanique de Rudbeck, & partie des Exemplaires de son Atlantica. 225, 226
Lettre du Roi de Suede au Primat de Pologne, auquel il envoïe Wachschlager. 226, 227, 228
Lettre de la Reine Anne au Roi, & Réponse de ce Prince. 227, 228
Le Cardinal Primat se rend auprès du Roi à Praag, & leur Conférence. 229, 230
Le Comte Piper en a deux pareilles avec le Cardinal à Warsovie. 230, 234
Seconde Conférence du Roi avec le Primat. 234, 235
Ce Prince donne Ordre au Comte Gillenstierna d'entrer en Pologne, & à Mörner & Stenbock de quitter la Lithuanie. 235
Il donne Audience de Congé aux Ambassadeurs de la République, & Audience au Ministre de France. 236
Il visite à Warsovie le Corps de Sobieski, Discours obligeant qu'il en tient, & Remercîment que lui en fait de Rome la Reine sa Veuve. 237
Il décampe de Warsovie, publie un nouveau Manifeste, Réfléxions à son Sujet, & Continuation de ses Marches pour joindre Mörner & Stenbock. 236 239
Bataille de Clissow: son Ordre, ses Suites, & Mort du Duc de Holstein. 239-245
Lettre du Roi Auguste au Cardinal Primat. 246
Après avoir fait enterrer les Morts, CHARLES XII *poursuit l'Ennemi, dont les Prisonniers prennent Parti dans ses Troupes.* 246, 247
Marches de ce Prince, & Retraite d'Auguste. 248
Courses des Cosaques, Danger que court CHARLES XII, *& Remontrance que lui font ses Généraux.* 249, 250
Il marche à Cracovie, dont il reçoit les Députez, & le Duc de Mecklenbourg-Schuerin se rend auprès de lui. 250, 251

Il entre par force & par adreſſe dans cette Ville, où Stenbock fait inutilement fouiller une Egliſe. Pages 251 - 253
Réponſe du Roi de Suede aux Députez de Cracovie. 253 - 255
Aſſemblée de Sendomir convoquée par le Roi Auguſte, ſon Réſultat, & ſa Séparation. 255 - 258
L'Armée Suédoiſe paſſe de l'autre côté de Cracovie, & le Roi y donne Audience à Sintzendorf, Envoïé de l'Empereur. 259
Le Comte Gillenſtierna arrive de Poméranie anprès du Roi, & l'on tranſporte le Corps du Duc de Holſtein en Suede. 260
Repréſentations du Comte Piper au Roi contre le Détrônement d'Auguſte, & Réponſe du Roi. 260-262
Le Chateau de Cracovie totalement brulé. 262, 263
Le Colonel Sparre eſt attaqué par les Polonois, & le Général Brandt harcele les Suédois à Pinſchow. 263, 264
Le Comte Lewenhaupt défait les Lithuaniens. 264
Lettres du Cardinal Primat, & du Palatin de Mazovie, au Roi & au Comte Piper; & Réponſes. 265-271
Dangereuſe Chûte du Roi, & faux Bruit qui court de ſa Mort. 271, 272
Il marche vers Sendomir. 272
Les Coſaques ſe révoltent en Ukraine. 263, 275
Le Roi Auguſte convoque une Aſſemblée à Warſovie, & introduit ſes Saxons dans Thorn, ce qu'il ne peut faire dans Dantzick, ni Elbingen. 273
Seconde Lettre du Palatin de Mazovie au Comte Piper, & Réponſe. 273, 274
Le Roi Auguſte fait arréter le Miniſtre de France, & l'on arrete tous les Polonois qui ſe trouvent dans ce Roïaume. 274, 275
Eſcarmouches diverſes en Lithuanie. 275
Retour du Comte Gillenſtierna en Poméranie. 276
Auguſte, mécontent de l'Aſſemblée de Warſovie, envoïe des Troupes dans la Haute-Pologne contre Lezcinski & le Primat. 276, 277
CHARLES XII *renvoïe les Priſonniers Saxons, & ſe remet bien de ſa Bleſſure.* 277
Lettre nouvelle du Palatin de Mazovie au Comte Piper, & ſa Réponſe. 278
Solennité générale d'Actions de Graces pour la Victoire de Cliſſow, & Détachement vers Sendomir. 279
Le Roi de Suede prié de hater ſa Venue, & Raiſons de ſon Retardement. 279, 280
Auguſtin Leneſi, Dominicain, Envoïé du Pape vers CHARLES XII, *en obtient Audience.* 280
Vains Efforts pour ſavoir le But de ſon Voïage. 281
Aſſemblée de Warſovie transférée à Thorn, Publication du Roi Auguſte, Univerſaux pour une nouvelle Diéte, & Manifeſte de la Haute-Pologne. 282, 283

CHARLES XII, *entiérement rétabli, fait marcher ſon Armée vers Warſovie: Manifeſte de Stenbock, dans le Palatinat de Ruſſie; & Réponſe de la Nobleſſe.* 283, 284
Eſcarmouches diverſes en Lithuanie. 284, 285
Promotions d'Officiers-Généraux Suédois, pendant cette Année 1702. 285
DESSEINS *& Expéditions du Czar & de ſes Troupes, pendant cette Année* 1702. 285-293
Sa Patente pour attirer à ſon Service des Officiers Etrangers. 286
Combat fort remarquable ſur le Peipus. 286-288
Combat par terre deſavantageux aux Suédois. 288, 289
Le Capitaine Hökenflycht ſe fait ſauter en l'air avec ſon Vaiſſeau. 289, 290
Les Ruſſiens ſe préſentent devant Dorpt, & s'en retirent avec grande Précipitation. 290
Combat entre Cronhiort Général-Major Suédois, & les Ruſſiens, deſavantageux à ceux-ci. 290, 291
Marienbourg priſe par les Ruſſiens, qui y font Priſonniere Catherine Rabe, depuis Femme de Pierre I, & enfin leur Impératrice. 291
Siege & Priſe de Nötebourg, *Clef de l'Ingrie & de la Finlande, & que par cette Raiſon le Czar nomme* Schluſſelbourg. 291-293

LIVRE CINQUIEME,

ANNE'E M. DCC. III.

CHARLES XII *reçoit les Potocki, qui changent bientôt de Parti.* 294
Lubomirski, Grand-Chambellan, offre de même artificieuſement de ſe joindre au Comte Stenbock. 294, 295
Lublin ſoumis à des Contributions. 295
CHARLES XII *prend ſon Quartier à Jacobowits.* 296
Lettres du Cardinal Primat à ce Prince, & aux Sénateurs Polonois, & leur But. 296, 297
Autres Deſſeins de ce Cardinal. 297
Lettre circulaire du Roi Auguſte, qui fait entrer ſubtilement Garniſon Saxone dans Thorn, & en fait déſarmer la Bourgeoiſie. 297-299
Lettre de CHARLES XII *au Cardinal Primat.* 299
Repréſentations des Députez du Palatinat de Ruſſie à ce Prince. 299, 300
Réſultat de l'Aſſemblée de Warſovie: Propoſition du Cardinal; & Réponſes. 300, 301
Univerſaux envoïés à tous les Palatinats par le Primat. 302
Mort ſubite du Grand-Thréſorier Lezcinski, Dueil général qu'elle cauſe, & Caractere reſpectable de ce Seigneur. 302, 303
Réponſe de CHARLES XII *aux Deputez du Palatinat de Ruſſie, qui ſe met ſous la Protection de ce Prince.* 303, 304
Le Roi Auguſte aſſemble un Conſeil de Sénateurs, & Réſolutions qu'on y prend. 305

Lubomirski ordonne à la Nobleſſe de monter à cheval. Page 305
Inconſtance & Légéreté des Polonois. 305, 306
Aſſemblée chés le Cardinal, qui s'y oppoſe aux Propoſitions du Nonce Pignatelli. 306
Divers Partis d'Oginski battus en Courlande. 307
CHARLES XII *décampe de Jacobowits, & Potocki ſe détache de ſes Intérêts.* 307
Robinſon, Miniſtre d'Angleterre, obtient Audience par hazard: Plainte qu'en fait celui de France; & Réponſe qu'on lui donne. 308
Indiſpoſition paſſagere du Roi, qui paſſe à Kzermenec, où ſa Suite eſt expoſée à un facheux Incendie. 308, 309
Le Moine Leveſi demande envain les Os de Ste. Brigite; & admirable Réponſe de CHARLES XII *à cet Egard.* 309, 310
Ce Prince arrive à Warſovie. 301
Oginski, étant entré par Artifice dans Birſen, le Colonel Lewenhaupt défait les Lithuaniens & les Ruſſiens à Saladen: Ordre & Succès de cette Bataille. 311-313
Lewenhaupt fait Général-Major, & Stuart Lieutenant-Général. 314
Le Prince de Wurtemberg, arrivé nouvellement à l'Armée, accompagne le Roi dans une Conférence avec le Primat. 314
Le Lieutenant-Général Rehnſchöld marche vers la Haute-Pologne. 314
Aſſemblée de Marienbourg pour le Roi Auguſte, 309; *& Réſolutions qu'on y prend.* 315
Nouvelle Indiſpoſition paſſagere de CHARLES XII, *dont l'Armée marche vers Warſovie.* 315, 316
Ce Prince donne Audience aux Miniſtres Etrangers & aux Commiſſaires Polonois: Réponſe qu'il fait à ces derniers. 316-318
Sa Déclaration au Cardinal Primat. 319-322
Il va reconnoitre les Saxons, les défait, les pourſuit; & Réfléxions là-deſſus. 323-327
Concluſion du Conſeil tenu à Warſovie; Réfléxions ſur la Démarche du Primat; & Remarques de CHARLES XII *ſur cet Ecrit.* 327-329
Le Roi Auguſte renvoïe 14 *Priſonniers, pour leſquels il en redemande indiſcrétement & inutilement* 700. 329
Un Parti Polonois, tombé ſur le Bagage des Suédois, eſt mis en Fuite, & quelques Villages brulez. 329, 330
Réponſe du Comte Piper au Cardinal Primat. 330, 331
Papiers de la Chancellerie de Saxe pris à Pultousk. 331
Faux Bruits d'une Suſpenſion d'Armes, en vûe de noircir CHARLES XII: *Lettre du Comte Piper ſur ce Sujet; & Effet qu'elle produiſit.* 332-335
CHARLES XII *marche à Thorn, fait précéder Stenbock, & bloque cette Ville.* 329, 334, 335
Le Lieutenant-Général Bernard de Lieven tué à côté du Roi. 336

Cou-

Courageuſe Défenſe d'un Officier Suédois contre les Valaques, & Défaite de Lithuaniens. Pages 336, 337
Le Roi Auguſte paſſe de Marienbourg & Elbingen à Warſovie, pendant que CHARLES XII *s'expoſe a de grands Dangers devant Thorn.* 337, 338
Trahiſon & Perfidie de Muhlenheim, Gentilhomme Siléſien. 338
Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suede, pour le détourner du Siége de Thorn; & Réponſe de ce Prince. 339-341
Lettre des Commiſſaires Polonois à ce Prince, & nouvelles Repréſentations du Comte Piper contre le Détrônement d'Auguſte. 341-343
Demandes de CHARLES XII *à la Ville de Dantzick accordées, & celles d'Auguſte refuſées.* 343, 344
Diéte de Lublin, où ſe rendent Auguſte & le Primat, & Conteſtations qui y ſurviennent. 244-347
Queſtion du prémier pour une Alliance avec la Ruſſie, appuiée par des Lettres du Czar à la République & au Primat, & combattue par les Réfléxions des Suédois. 347-351
Sollicitation des Miniſtres d'Angleterre, de Hollande, & de l'Empereur, pour la Paix; & Réponſe de CHARLES XII. 351
Les Polonois aſſemblent des Troupes, & font courir des Partis, qui ſont battus. 352, 353
Réſultat de la Diete de Lublin, & Confédération de la Grande Pologne, qui écrit à CHARLES XII. 354, 355
Vaines Tentatives du Roi Auguſte, en Angleterre, & en Hollande, contre la Suede; & des Miniſtres Etrangers, pour retirer ſa Garniſon de Thorn. 355, 356, 357
Lettres des Commiſſaires Polonois, du Comte Piper, & du Primat, au Roi; & Réponſes. 356-360
Belle Défenſe du Major Creutz contre les Polonois, & Réfléxion. 361, 362
Deſſein manqué des Polonois ſur Thorn, & Raiſons de ce Manquement. 362, 363
Un Parti Suédois défait par Wieſnowiski, à la Pourſuite de qui ſe met Rhenſchöld. 364, 365
Traités entre la Suede, l'Angleterre, & les Provinces-Unies des Païs-Bas, & entre la Suede & la Pruſſe. 365-367
Réponſes des Commiſſaires Polonois au Comte Piper. 367, 368
Députation des Confédérez de la Haute-Pologne au Roi Auguſte, & Réfléxion. 368, 369
Réponſe du Roi de Suede aux Propoſitions des Commiſſaires Polonois. 369-372
Le Roi Auguſte diſpoſe des Charges des Sapieha: Excuſes des Miniſtres Etrangers à ce Sujet; & Mécontentement d'Oginski. 372-375
Continuation du Siége de Thorn, qui demande à capituler. 372-375
Renhſchöld prend Poſnanie. Plaintes à ce Sujet: Réponſe du Roi; & Réfléxion. 375, 376

Univerſaux, ou Manifeſte de CHARLES XII, *& ſon bon Effet.* Pages 376-378

Députation des Confédérez à ce Prince, & ſa Réponſe. 378

Priſe & Reddition de Thorn, dont les Fortifications ſont démolies. 378, 379, 383

Conférences avec les Députez des Confédérez, & Réponſe que leur donne CHARLES XII, *& au Maréchal Bronicz.* 381-383

Brouillerie entre Wieſnowiski & Poccy. 382

Projet du Prince Jaques Sobieski, pour la Couronne de Pologne, rejetté. 382

Pluſieurs Palatinats ſe joignent aux Confédérez, & le Roi rejette les Offres de Potocki & d'Oginski. 383, 384

Robinſon, Miniſtre d'Angleterre, propoſe en vain le Relâchement des Saxons. 384

Eſcarmouches en Courlande, entre les Suédois, & les Partis d'Oginski. 384

Après avoir fait partir les Malades & les Priſonniers, le Roi quitte Thorn, prend ſon Quartier au Couvent de Topolna, & ordonne des Quartiers d'Hiver. 385, 386

Le Roi Auguſte forme une Aſſemblée à Jaworaw, où Lubomirski & Siniawski propoſent l'Introduction des Moſcovites: Réflexion là-deſſus. 386, 387

Soins de Renhſchöld dans la Haute-Pologne, où le Roi va le trouver, & où Smigelski cauſe de nouveaux Troubles. 387, 388

Les Malades & Priſonniers embarqués eſſuient une furieuſe Tempête, ainſi que l'Allemagne, la Hollande, & l'Angleterre. 388. 389

Wachſchlager, envoié aux Confédérez, porte une Lettre du Roi au Primat. 389

Ce Prince ſe rend Maitre d'Elbingen, d'où il paſſe à Brausberg, & Heilſberg. 389-393

Entretien ſingulier qu'il a avec un Jéſuite dans le prémier de ces deux Endroits. 393

Auguſte paſſe de Jaworow à Cracovie, & ſe retire en Saxe. 392

ENTREPRISES *du Czar pendant cette Année* 1703. 393-405

Cruautez des Ruſſiens en Ingrie. 393

Priſes de Nyenſchantz, & de Jama, par les Ruſſiens. 394

Action hardie du Major Freudenfeldt près de Dorpt. 395, 396

Priſe de Caporie par les Ruſſiens. 396

Succès divers du Général-Major Cronhiort contre les Ruſſiens. 396-398

Déroute du Colonel Löſcher près de Narva, & Action de Charles-Guſtave Löſcher ſur le Peypus. 398

Nouvelle Action du Général Cronhiort, près de Wyborg. 399, 400

Le Colonel Skyte, Commandant de Dorpt, défait les Ruſſiens, & les pourſuit juſqu'à Pitſchur. 400, 401

Réflexions ſur l'Etat de la Finlande & de la Livonie. 402, 403

Invaſion du Czar en Eſthonie, dont il ruine la Moitié. 403, 404

Précautions du Général Horn pour Narva & Dorpt. 404, 405

Le

DE CETTE HISTOIRE.

Le Capitaine Meck bat & met en Fuite les Ruſſiens, entre Kretingen & Memel. Page 405

LIVRE SIXIEME,

ANNE'E M. DCC. IV.

PRE'PARATIFS *de* CHARLES XII *pour la Campagne prochaine.* 406, 407

Auguſte, quoi qu'en Saxe, publie un Edit violent. 407

Le Primat convoque une Diéte à Warſovie, & CHARLES XII *y nomme Ambaſſadeurs Horn & Wachſchlager.* 407, 408

Ouverture de cette Aſſemblée, & Diſcours du Primat & du Maréchal de la Confédération. 409

Ce même Maréchal choiſi pour Maréchal de la Diéte, qui envoïe des Députez aux Généraux. 409

Les Palatins de Siradie, & de Sendomir, promettent de ſe joindre à la Diéte. 410

Lettre du Maréchal à divers autres Palatinats. 410, 411

Sintzendorf envoïé par l'Empereur au Roi de Suede, & Réponſe de ce Prince. 411, 412

Lettre de la Reine d'Angleterre au même. 412, 413

Vers Latins, pour le porter à ſe joindre aux Alliés contre la France. 413

Le Roi Auguſte revient à Cracovie, & ſes principaux Partiſans. 413, 414

Acte de la Confédération de Warſovie, qui envoïe des Députez à Horn. 414

Lecture des Lettres & Billets du Roi Auguſte, & Réſultat de la Diéte, qui renonce à toute Obéiſſance à ce Prince, & déclare le Trône vacant. 414-415

Lettre du Primat au Palatinat de Cracovie; & Lettre du Czar aux Confédérez de Warſovie, qui la laiſſent ſans Réponſe. 416-420

Brefs du Pape au Cardinal Primat, & à l'Evêque de Poſnanie; & Réflexion. 420, 421

CHARLES XII *fait ſolemniſer dans tous ſes Etats un Jour d'Actions de Graces.* 421, 422

Reconfédération *des Partiſans d'Auguſte contre la* Confédération *de Warſovie, & Déclaration du Primat.* 422

Les Princes Jaques & Conſtantin Sobieski arrétez, & cette Nouvelle portée à la Diéte. 423

Lettres du Primat au Pape, & à l'Empereur, ſur cet Enlevement. 424

Lettre du Roi Auguſte à l'Empereur, & Mémoire de ſon Miniſtre à Ratisbonne, ſur le même Sujet. 425, 426

Lettre de Lubomirski à CHARLES XII; *& Proteſtation des autres Généraux à Auguſte, touchant leur Jonction à la Confédération de Warſovie.* 428

Rhen-

Rhenſchöld marche vers Cracovie, & le Primat demande un Renfort de Garniſon. Pages 426, 427
Lubomirski va joindre les Confédérez à Warſovie. 427, 428
Le Prince Aléxandre Sobieski ſe plaint de l'Enlevement de ſes Freres à CHARLES XII, *qui l'envoïe chercher à Breſlau, pour être conduit à Warſovie.* 428
Les Suédois font du Butin ſur les Ruſſiens. 428, 429
Le Comte Staniſlas Lezcinski arrive auprès de CHARLES XII, *& Déclaration de ce Prince touchant Lubomirski, & l'Armée de la Couronne.* 429, 430
Conférences fréquentes de CHARLES XII *avec Lezcinski, & grande Eſtime qu'il conçoit pour lui.* 430
Le Roi Auguſte, chaſſé de Petrowin par Rhenſchöld, marche à Sendomir, où ce dernier le pourſuit. 430-432
Incendie conſidérable à Petrowin, où Auguſte & ſa Cour courent grand Danger. 432
Les Jéſuites font demander à CHARLES XII *d'établir deux d'entre eux en Suede, & plaiſante Réponſe qu'il leur donne.* 432, 433
Lezcinski retourne à Warſovie, & l'on donne Ordre pour la Publication de l'Interregne. 432
CHARLES XII *donne Ordre au Comte Lewenhaupt d'entrer en Lithuanie, & Expédition de ce Général.* 434-436
Ce Prince refuſe aux Hongrois la Garantie du libre Exercice de leur Religion, & pourquoi. 436, 437
Les Confédérez de Warſovie inſiſtent ſur une Concluſion, le Primat publie l'Interregne, & l'on fixe le Jour de l'Election. 497
Proteſtation du Pape là-contre, & ſes Raiſons. 437, 438
Les Confédérez inſiſtent ſur une Irruption en Saxe; mais, le Roi de Suede s'y oppoſe. 438
Propoſitions que ce Prince fait faire au Magiſtrat de Dantzick par Stenbock. 438, 439
Lettre du Primat à cette Ville: Réponſe du Magiſtrat au Roi; & Lettre du Miniſtre d'Angleterre en ſa faveur. 438-440
Traité d'Alliance défenſive entre la Suede, Hanovre, & Brunſwick-Lunebourg. 440, 441
On entame le Traité entre la Suede & la Pologne. 441, 442
Le Prince Aléxandre Sobieski ſe rend auprès de CHARLES XII, *où on lui offre en vain la Couronne, & il ſe retire.* 442-444
Les Confédérez veulent élire un Prince Etranger, & ceux qui furent propoſez; mais, on conclut enfin pour un Piaſte, au Mécontentement du Primat, qui en propoſe enfin trois. 444, 445
On impute à CHARLES XII *de ne continuer la Guerre qu'en faveur de la France, & ſes Réponſes.* 446, 447
Le Dannemarck, & les Etats-Généraux, s'intéreſſent pour Auguſte, & leurs Raiſons. 447

Gé-

Généroſité de CHARLES XII *envers l'Empereur, & Abus que fait d'un de ſes Paſſeports le Marquis de Bonac, Envoïé de France.* Page 448
Les Suédois attaqués par un Parti Polonois; & Courſes de Smigelski, de Radomiski, & des Lithuaniens. 448-451
Déclarations réciproques de la Ville de Dantzick, & de CHARLES XII. 451-453
Actes de la Reconfédération de Sendomir, & nouveau Serment du Roi Auguſte & de ſes Partiſans. 453-455
Lettre de CHARLES XII *aux Confédérez de Warſovie, pour les raſſurer.* 455
Rhenſchöld inquiété par les Polonois, & grande Bravoure du Lieutenant-Colonel Wolfrath. 455, 456
Artifices du Cardinal Primat découverts, & ſa Conférence avec le Général Horn. 456-458
Entretien de Lezcinski avec ce Cardinal, & Motifs de l'Inconſtance de ce dernier. 458
Troupes Suédoiſes envoïées à Warſovie, & Départ de CHARLES XII *de Heilsberg.* 458, 459
Réponſe de la Confédération de Warſovie à celle de Sendomir. 460
Lettre de CHARLES XII *à ſes Commiſſaires à Warſovie, & ſon Arrivée à Zacrotzin.* 460, 461
Le Cardinal demande en vain une Conférence avec ce Prince, & Piper lui écrit. Il obtient enfin cette Conférence. Il en ſort mécontent; & ſes nouveaux Artifices. 463
Réſolution de la Nobleſſe aſſemblée à Warſovie. 464, 465
Jour d'Election, & comment enfin Staniſlas Lezcinski fut élu. 465-468
Ce Prince va voir CHARLES XII, *qui vient à ſa Rencontre.* 468
Le Cardinal, & autres, ſe ſoumettent. 468
Conférence entre les Rois de Suede & de Pologne, le prémier desquels marche à Sendomir. 469
Qualitez de ce Palatinat. 469, 470
Propoſitions de Staniſlas à CHARLES XII, *& Réponſe.* 470, 471
Audience des Ambaſſadeurs de Suede auprès de Staniſlas: leurs Harangues; & autres Cérémonies ſuivantes. 471-474
Commiſſaires Polonois pour une Alliance entre les Roïaumes de Suede & de Pologne. 474
Manifeſte de la Reconfédération de Sendomir. 474-476
Brefs du Pape, au Cardinal, au Clergé, aux Sénateurs, & à la Nobleſſe, de Pologne. 476
CHARLES XII *cherche le Roi Auguſte; & Avanture ſur Mer de ſes Vaiſſeaux avec ceux des Anglois.* 477-479
Actions de Lewenhaupt en Courlande, & Bataille de Jacobſtad. 479-481
Il marche à Birſen, le prend, & Capitulatiou de la Place. 481-483
Marches de CHARLES XII, *Lettre qu'il reçoit de Staniſlas, Réponſe qu'il y fait, & ſon Arrivée à Jareſlaw.* 483-485

Combat de Posnanie, entre les Suédois, & les Polonois. Pages 485-487
Stenbock exige des Contributions de Lemberg, dont CHARLES XII *se rend Maître.* 487-491
Défaite du Major Lejonhielm. 491, 492
Staniſlas veut attaquer l'Ennemi, & Lubomirski s'y oppoſe. 492
Siége & Priſe de Warſovie, où les Ambaſſadeurs Suédois ſont faits Priſonniers; & Réflexions. 493, 494
Potocki offre de ſe ranger du côté de Staniſlas: Lettre du Cham des Tartares à Siniawski; & Réponſe de CHARLES XII. 494, 495
Lettre de ce Prince aux Palatinats de Beltz & de Ruſſie, & Allarme dans ſon Camp. 495-497
Schulenbourg décampe de devant Posnanie, qui eſt enſuite inveſtie par les Saxons. 497, 498
Arrivée du Général Horn, & ſon Départ. Arrivée de Potocki, & Marches du Roi de Suede. 499, 500
Staniſlas ſe rend auprès de Rhenſchöld, & la Fortereſſe de Zamoſc ſoumiſe. 500, 501
Aſſurances de Fermeté des Confédérez, & Réponſe du Roi. 501, 502
Lubomirski ſe rejoint à Auguſte. 502
Marches du Roi à la Pourſuite des Saxons & des Polonois: il arrive à Radzimin, à & Praag; & fait faire ſur la Viſtule deux Ponts, qui ſe rompent. 502-507
Retraite d'Auguſte, & Manifeſte de Staniſlas. 507-509
Siége de Posnanie, & Levée de ce Siége. 509-511
Découverte des Deſſeins d'Auguſte, & Marches de CHARLES XII, *dont le Page Klinckouſtrom eſt tué à Kaliſch.* 511, 512
Les Saxons, obligés de faire Tête à Punitz, paſſent enfin l'Oder. CHARLES XII *pourſuit & défait 200 Coſaques.* 513-516
Marches du Général Wellingk, qui défait un Parti Ruſſien. 516, 517
CHARLES XII *regle les Quartiers d'Hyver, va voir Posnanie, & ſe poſte à Ravitz.* 517-519
Partis Polonois, & divers Succès contre eux. 519
Les Affaires de Staniſlas plus favorables: il ſe rend à Ritzin. 519
Schiller contrefait un Paſſeport, & Suite de cette Affaire à Dantzick. 520
Arrivée du Général Horn, & Echange des Priſonniers. 520, 521
Diſpoſition des Charges vacantes, & Promotions d'Officiers, pendant cette Année 1704. 521
ENTREPRISES *& Progrès du Czar, pendant cette même Année.* 522-533
Les Ruſſiens marchent à Narva & à Dorpt. 522, 523
L'Eſcadre Suédoiſe ſur le Peipus défaite & ruinée. 523
Ruſe de Guerre du Czar contre Narva, qui ne réüſſit qu'en partie. 523, 524
Schlippenbach battu par les Ruſſiens. 524, 525

Sié-

Siége de Dorpt, ſa Reddition, & ſa Capitulation mal obſervée. Pages 525-527
Défaite d'un Parti Ruſſien par le Lieutenant-Général Maidel, qui tente en-vain de mettre le Feu aux Magazins du Czar. 527-529
Siége de Narva, & Accident facheux qui y arrive. 529
Sommation du Velt-Maréchal Ogilvi, & Réponſe ferme & vigoureuſe du Général Horn, Gouverneur de Narva. 529, 530
Cette Ville priſe d'Aſſaut, & Dureté du Czar envers le Gouverneur & les Officiers faits Priſonniers. 531
Ivanogorod ſe rend par Capitulation, qui n'eſt point obſervée. 531, 532
Le Czar, ainſi Maitre de toute l'Ingrie, en donne le Gouvernement à Menzicof ſon Favory. 532
Expédition de Maidel, qui détruit un Fort des Ruſſiens, & fait faire des Réparations à Wibourg. 532
Les Troupes de Sapieha, battues en Samogitie par celles de Wieſnowiski, ſe retirent auprès de celles de Lewenhaupt. 532, 533

FIN.

PRIVILEGIE.

DE STATEN VAN HOLLAND ENDE WEST-VRIESLAND. Doen te weten, alzoo ons te kennen is gegeeven by *Jean-Martin Huſſon*, Boekverkooper alhier in den Haag, verſoekende Octroy en Privilegie om zeker Boek genaamt of tot Titel voerende, *Hiſtoire de Charles XII. Roi de Suede, traduite du Suédois de Mr.* NORDBERG, *Docteur en Théologie & ci-devant Chapelain de Sa Majeſté, & enrichies de Médailles, & de Figures, gravées en taille douce, in vier of vyf Deelen, ſo als het zelve Werk ſouden komen uit te leveren in Quarto*, met excluſie van alle anderen den tyd van 15. eerſt komende Jaren alleen te mogen Drukken, in alle ſulke forme en taalen als hy Suppliant zoude te raden worden, en zulks op zodanige groote pœne toegens de Overtreeders als wy zouden gelieven goed te vinden. SOO IST dat wy de zaake, ende 't verſoek voorſz. overgemerkt hebbende, ende geneegen weſende ter beede van den Suppliant, uit onſe Regte Wetenſchap Souveraine Magt, ende Autoriteyt, den ſelven Suppliant geconſenteert, geaccordeert, ende geoctroyeert hebben, conſenteeren, accordeeren ende octroyeren hem by deeſen, dat hy geduurende den tyd van vyftien eerſt agtereenvolgende Jaren, het voorſz. Boek in diervoegen als zulks by den Suppliant is verſogt, en hier voren uitgedrukt ſtaat, binnen den voorſz. onſe Landen alleen ſal moogen drukken, doen drukken, uytgeven, ende verkoopen, verbiedende daarom allen ende een yegelyk het ſelve Boek in 't geheel ofte ten deelen te drukken naar te drukken, te doen naar drukken, te verhandelen, ofte verkoopen ofte elders naar gedrukt, binnen den ſelven onſen Landen te brengen, uyt te geeven, ofte te verhandelen en verkoopen, op verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaaren, en een boete van drie duyſent guldens, daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de calange doen ſal, een derde part voor den Armen der plaatſe daar het caſus voorvallen ſal, ende het reſteerende derde part voor den Suppliant: en dit telkens ſoo meenigmaal, als deſelve ſullen werden achterhaalt, alles indien verſtaande, dat Wy den Suppliant met deeſen onſen Octroye alleen willende gratificeeren tot verhoedinge van zyn ſchaade, door het nadrukken van het voorſz. Boek: Daar door in geenigen deelen verſtaan den inhouden van dien te authoriſeren, ofte te advoueeren, ende veel min het ſelve onder onſe Protectie, ende Beſcherminge eenig meerder credit, aanzien of reputatie te geeven, nemaar den Suppliant in cas daarinne iets onbehoorlyks ſoude influeren, alle het zelve tot zynen laſte ſal gehouden weſen, te verantwoorden, tot dien eynde wel expreſſelyk begeerende, dat by aldien hy deeſen Onſen Octroy voor het ſelve Boek ſal willen ſtellen, daar van geen geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie ſal mogen maaken, nemaar gehouden weſen het ſelve Octroy in 't geheel, ende ſonder eenige omiſſie daar voor te drukken, ofte te doen drukken, ende dat hy gehouden zal zyn een Exemplaar van het voorſz. Boek op groot Papier gebonden en wel geconditioneert, te brengen in de Bibliotheecq van onſe Univerſiteyt tot Leyden binnen de tyd van zes weeken, naa dat hy Suppliant het ſelve Boek zal hebben beginnen uyt te geeven op een boete van zes hondert gulden naar Expiratie der voorſz. zes weeken, by den Suppliant te verbeuren ten behoeven van de Neederduytſche Armen der plaatſen alwaar den Suppliant woont, en voorts op pœne van metter daad verſteeken te zyn van het Effect van deeſe Octroye, dat ook den Suppliant ſchoon by het ingaan van dit Octroy een Exemplaar geleevert hebbende, aan de voorſz. onze Bibliotheecq by zo verre hy geduurende den tyd van dit Octroy het ſelve Boek ſoude willen herdrukken, met eenige Obſervatien, Nooten, Vermeerderingen, Veranderingen, Correctien of anders hoe genaamt, of ook in een ander Formaat gehouden zal zyn weederom een ander Exemplaar van het ſelve Boek geconditioneert als vooren, te brengen in de voorſz. Bibliotheecq binnen deſelve tyd en op de Boete en Penaliteyt als voorſz., ende ten eynde den Suppliant deeſen onſen Octroy mooge genieten als naar behooren, laſten wy allen ende een yegelyken, dien het aangaan magh, dat zy den Suppliant van den inhoude van deſelven doen laten, ende gedoogen ruſtelyk, vredelyk, ende volkomentlyk, genieten ende gebruyken, ceſſerende alle belet ter contrarie. Gegeeven in den Hage onder onſen grooten Zegele hier aan doen hangen den negen-en-twintigſten April in 't Jaar onſes Heere ende Saligmaakers duizent zeven-hondert en veertig.

J. H. V. WASSENAAR, vt.

Ter Ordonnantie van de Staaten,

WILLEM BUYS.

Aan den Suppliant zyn neevens dit Octroy ter hand geſtelt by Extract Authentiecq Haar Ed. Groot Mog. Reſolutien van den 28. Juny 1715. en 30. April 1728. ten einde om daar naa te reguleeren.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google